Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

Josephus de la batai lle
Judaique. Jmprime nouuellemẽt a Paris

O nom de dieu tout puissāt
a la louēge de sa treſglorieu
se mere: ⁊ de toute la court
celeſte de paradis A lhōneur
aussi ⁊reuerēce dela ſouueraine royalle
mageſte de Nous Charles par la grace
de dieu roy de france huytieſme de ce
nom apres la translation du liure cōfist
paou Oroſe/lequel Nous ay translate
Depuis na gueres pour reprouuer lin⁊
crudelite daucuns hereſes en leur mon
strāt les miſeres du monde: ⁊ ſpecialle⁊

BIBLIOTH. ROYALE

ment celles de deuant laduenemẽt de
noſtre ſauueur & redempteur Jeſucriſt
Entre leſquelles miſeres eſt faicte mẽ
cion de celles que eurent les iuifz quãt
pompee miſt leur cite & eulx en la main
des rõmains Je m'ſuis mys a tranſla
ter les ſept liures que fiſt Joſephus/in-
titulez de la bataille Judaique/affin de
pourſupure la matiere des Juifz com-
mencee en Ozoſe. Et mõſtrer comme
par leur peruerſe & inique & incredelite
ilz furent durement punyz apꝛes la mort
& paſſion de noſtre ſeigneur Jeſuchriſt.
Et ay ce fait en eſpoir et intencion de
touſiours augmẽter & relucider la verite
de noſtre ſaincte & digne foy catholiq.
Donner auſſi a congnoiſtre & manife-
ſter aucuns des ſecretz iugemens de
dieu: qui ainſi quedit leſcripture eſt vne
abyſme parfonde. Judicia dei abyſſus
multa. Pretendant ſpeciallement que
ceſtuy liure ainſi tranſlate ſellon mon
ſimple entendement vous puiſſe eſtre
agreable mon treſſouuerain prince & tre-
doubte ſeigneur/pour qui ſingullieree-
ment ie lay fait affin que vous qui par
anthonomaſie eſtes nõme treſcreſtien
filz de leglise: & ſouuerain ſur tous les
autres roys y puiſſez veoir aucũe choſe
qui touſiours vous donne courrage de
noſtredicte ſaincte foy catholique ſou-
ſtenir Ainſi que voz predeceſſeurs roys
de france ont fait: et ſe ſont monſtrez
vrays zellateurs. Vous ſuppliant mon
ſouuerain et redoubte ſeignr q̃ vueillez
a gre prendre le petit fait/ſupportant
limbecillite & innocence de voſtre hum
ble petit ſeruiteur

Enſuyt la table

Cy cõmence la table de ce
pſent liure/nõme Joſephus
Et pmierement lepꝛologue
que fait Joſephus au cõmen
cement de ſon liure de la ba-
taille iudaique. Fueillet pre
mier.

Comme Anthyocus ſurnõme epy-
phanes ſubiuga la cite de Jheruſalem
Fueillet iii

Comme Judas macabeus fut fait
roy de Jheruſalem: & reſtaura le peuple
Fueillet iiii

Comme le ieune Anthyocus con-
quiſt de rechief la cite de Jheruſalem.
Fueillet v

Comme Triſſon occiſt Jonathas
en trahiſon. Fueillet v

Comme apres loccision de ſymon
Jehan qui fut nomme hircanus/ print
la principaulte: Fueillet vi

Comme Johannes Hircanus fiſt
ouurir le ſepulchre de Dauid: et de lar-
gent quil y trouua Donna a anthiocus
Fueillet vi

Comme Ariſtobolus apres lamort
de ſon pere ſe impoſa le Dyademe
Fueillet viii

Cõme Judas eſſeus prediſt lamort
de Anthigonus. Fueillet ix

Comme apres lamort de ariſtobo-
lus ſon frere Alexandre fut roy.
Fueillet x

Comme Anthiocus frere de deme-
trius infeſta Alexandre. Fueillet
xii

Comme la royne Alexandra apres
lamort de ſon mary fiſt ſon filz roy
Fueillet xii

Comme Ariſtobolus apres lamort
de Alexandra/priua ſon frere du
royulme Fueillet
xiii

Cõme antipater conſeilla a hircanus quil allaſt au roy darabie. fueillet xiiii
Cõme pompee lya ariſtobolus Et print hieruſalem. fueillet xv
Cõme alexandre filz de ariſtobolus eſchappa de rõme & inuade iudee. xvii
Cõme gabinius diuiſa iudee en cinq conuens. fueillet xvii
Cõme Craſſus conſeillier rõmain pilla le temple de hieruſalem. fneillet. xviii
Cõme ceſar chaſſa pompee & le ſenat puis deliura ariſtobol⁹ q̃ fut ẽpoyſonne par les pompeyẽs. fueillet xviii
Cõme anthigonus filz de ariſtobolus encuſa hircanus deuant ceſar & antipater le deffendit. fueillet xix
Cõme herodes fut accuſe deuers hircanus. & cõme a grant peine antipater & les freres de Herode le garderent de guerre. fueillet xx
Cõme iulles ceſar fut occis du ſenat. fueillet. xxi
Cõme ou tẽps de octouien herode fut amy des rõmains: & antipater mourut par denyn. fueillet xxii
Cõme felix doullant cõmuer dne eppedition cõtre faſellus. fueillet xxiii
De lexpedition de ceulx de parthe contre les ſyriens par quoy antigonus fut remys ou royaume. fueillet xxiiii
Cõme antigonus fut remis roy de hieruſalem & mẽgea les oreilles de ſon oncle. fueillet xxvi
Cõme herode fut fait roy de iudee & cõme il y retourna. fueillet xxvi
Cõme ventidius duc des rõmains appella herode en ayde contre les parthois. fueillet. xxvii
De lamort de Joſipus frere de herode. fueillet xxix
Cõme anthigonus batit Joſippus apres ſa mort. fueillet xxix
Cõme Herode enuoya a ferorас la teſte de papus pour la vengence de Joſippus. fueillet xxxi
Cõme anthigonus fut prins mene a anthoine & occis. fueillet. xxxi
Dumouuemẽt de terre qui fut en iudee de linteruention des hõmes & des iumens de la preparation aux arabiẽs contre les iuifz. fueillet xxxiii
Cõme herode obeiſt plus a antoine que a ceſar. fueillet xxxiiii
Cõme herode lan quinzieſme de ſon regne renoua le temple. fueillet xxxv
Cõme herode fiſt faire pluſieurs citez en lhonneur de ſes parens. fueillet xxxvi
Comme herode eſtoyt eureux aux chãps & miſerable en la maiſon. fueillet xxxvii
Cõme mariãnes exprobroit herode & ſa ſeur de villaines parolles. & comme il la tua. fueillet xxxvii
Cõme herode prefera ſon filz anthipater aux autres. fueillet. xxxviii
Comme au retour de romme herode & ſes enfans furent en paix/ maiz nõ pas longuement. fueillet xxxix
Comme glaffira femme de alexandre blaſma la femme a la ſeur du roy. fueillet xl
Des troys eunuches qui furent cõmys a empriſonner herode. fueillet xli
Comme Alexandre compoſa libelles diffamatoires pour accuſer ferorас & ſalome dauoir conſpire contre le roy. Et comme archillaus roy de capadoce vint au roy ſupplier pour ſon gendre. fueillet xlii
Cõme euripides laca fut corrompu par antipater & infeſta alexandre. fueillet xliii
Comme ſalome incitoit herode cõtre ſes filz affin quilz fuſſent occis fueillet xlv
Comme ſaturnus donna premier ſentence ſur les deux freres nompas de mort. fueillet xlv

Cõme apres la mort dessusdicte to⁹ eurent en hayne antipater herode se repentit de leur mort. Et cõme il maria les enfans de eulx quant ilz furẽt grãs fueillet xlvi

Des neuf fẽmes que eust herode: & des filz & filles de icelle. fueillet xlvii

Cõme herode enuoya honorifiquement antipater a rõme. f° xlviii

Cõme ferorас se partit dauecques le roy herode par despit. fueillet xlviii

Cõme herode cõgnoissant les fraudes de antipater expulsa sa mere & sos fueillet xlix

Cõme herode manda subtillement a antipater quil retournast par deuers luy. fueillet l

Cõme ãtipater a lentree de sa salle voullut embrasser son pere & il le refusa. fueillet li

Cõme herode donne opprobres a son filz & le calumpnia deuant les assistẽs fueillet lii

Cõme antipater respondit fraudulentement a son pere. fueillet lii

Cõme nicollas poursuyuit la sentence de herode contre antipater. f°. liii

Cõme herode mua son premier testament & en osta antipater. f° liiii

Cõme les sophistes auecques leurs seruiteurs osterent les aigles du temple. fueillet liiii

Cõme apres la mort des sophistes herode fut tourmẽte de pourriture par le corps. fueillet lv

Comme herode cõmanda occire les nobles de iudee. fueillet lvi

Cõme apres la mort de antipater/ herodes mua son testament / constitua archillaus roy: & de squit cinq iours fueillet lvi

Des obsegues et sepulture au roy herode. fueillet lvi

Icy cõmẽce le second liure de la bataille iudaiq̃/ ouquel sont plusieurs chapitres ainsi que cy apres appareſt. fueillet lvii

De la sedicion que les iuifz menerent a archilaus. fueillet lvii

Cõme ãtipas alla a rõme se oppose a la confirmation de archilaus. fueillet lix

Cõme nicollas respõdit pour archilaus contre antipater. fueillet lx

Cõme plusieurs de sirerẽt le royaume de iudee. fueillet lxi

Cõme varus deliura iudee de seditions. fueillet lxii

Cõme vne autre sedition sourdit a rõme de iuifz cõtre archilaus. f° lxiii

Cõme vng ieune hõme iuif vint a rõme faignant estre filz de herode: & deceut plusieurs. fueillet lxiiii

Cõe archilaus en lan neufiesme de sõ euarchie fut enuoye en exil. f°. lxv

Des guerres des philozophes qui estoient en iudee. fueillet lxv

Dune autre maniere de gẽs & philozophes nommez essenes. f°. lxviii

Des deux tetrarches philipse & herode/ autrement dit antipas. f° lxviii

Cõme pilate fut enuoie en hierusalem par tybere. fueillet. lxix

Cõme gayus apres la mort de tybere succeda a lempire. fueillet lxx

Du lieu ou croist le voirre. & comme petron⁹ cõsentit aux iuifz nacõplir poĩt le cõmandement de gayus. fueillet lxx

Cõme apres la mort de gayus claudius fut imperateur. fueillet lxxi

Cõme les grãdes calamitez sourdirent en iudee apres la mort dagripe. lxxiii

Cõme les samaritains estopent vexez

Cõme Neron apres la mort de claudius fut imperateur. fueillet lxxv

Cõme felix procureur de iudee ne peut destourner les siccaires. f° lxxv

Cõme vne autre sedicion sortit ẽtre les iuifz & les syriens. fueillet lxxvi

Cõe les sedieux cõmẽcerẽt estre en hierlm̃. & cõe flor⁹ punit les iuifz. lxxvi

Cõme veronice seur de agrippe supplia florus pour les iuifz & ne luy prouffitta riens. fueillet lxxviii

Cõme les ſedicieux des iuifz occu-
perẽt la tour anthonie de peur que flor
par elle ne entraſt ou tẽple. fe. lxxxiiii
Lorraiſon du roy agrippe a ſes iuifz.
fueillet lxxxv
Cõme les iuifz regetterent de leur
cite leur roy qui leur perſuadoit toutes
choſes vtilles ⁊ deſpriſerent auſſi les ho
ſties de ceſar. fueillet lxxxix
Cõme les nobles de iudee enuoy-
rent deuers agrippe ⁊ deuers florus pour
auoir ayde a deffendre la cite contre les
ſedicieux. fueillet xc
Cõme terrible guerre fut entre les
ſedicieux: ⁊ les cheualliers du roy qui fu
rent ſuperez par les ſedicieux. fe xci
Cõme les ſedicieux par guerre ſen
tretuerẽt ⁊ tuerẽt les rõmains par tra-
hiſon. fueillet xcii
Cõme ſyrie eſtoit toute pleine de ſe
dicions. fueillet xciii
De lamort de ſymon filz de ſaoul
hõme fort noble. fueillet xciiii
De la ſedicion faicte aux iuifz en a-
lexandrie. fueillet xcv
Cõme ceſtius donna aux iuifz grãs
afflictions. fueillet xcvi
Cõme la chance tourna tellement
que a pou que les iuifz ne tuerent ceſti⁹
auecq tout ſon exercite. fueillet. xcvii
Cõme ceſtius fuyant les iuifz fut
affligé par iceulx. fueillet xcviii
Cõme apres que les iuifz eurẽt chaſ-
ſe ceſtius eſliſirẽt des princes pour gou
uerner leurs citez. fueillet xcix
Cõme Joſephus procura ſa princi-
paulte. fueillet c
De vng nõme Jehan q̃ fut aucteur
de toute la ſedicion. fueillet ci
De la ſedicion que les iuifz firent
contre Joſephus. fueillet ci
De lautre ſedicion faicte contre Jo
ſephus. Et cõme iehan ⁊ les aultres le
cuiderẽt en trahiſon faire tuer. fueillet
cii

Cy cõmence le tiers liure de la
bataille iudaique / ou quel ſont
pluſieurs chapitres. fueillet cv
Cõme quãt Neron vuyt racõter la
grant infelicite de ceſtius fut moult eſ-
pouante ⁊ ceſtui fit Veſpaſian pour chaſſer
les tumultes. fueillet cv
Cõme les iuifz eſleuez en leurs ſecõ
des choſes Demanderẽt aſcallon mais
par la vertu ⁊ conſeil des rõmains ilz fu
rent tuez ⁊ reboutez pl⁹ de dishuit mille
fueillet. cvi
Cõme le chaſteau de ſephoris en gal
lilee Defaillyt aux iuifz ⁊ ſe bailla a Ve
ſpaſien. fueillet cvii
La diſtinction des deux gallilees /
ceſtaſſauoir de la grande ⁊ de la petite.
fueillet: cvii
La deſcription des termes ⁊ fins de
ſamarie: ⁊ la nature du pays. fe cviii
La diuiſion de iudee ⁊ des termes de
celle fueillet cviii
Du nõbre des legiõs: des cohortes
⁊ des aelles que auoit Veſpaſiẽ en expe-
dition: ⁊ des aydes. fueillet cviii
De la vertu des rõmains aux cho-
ſes belliques: ⁊ de la diſcipline de leur
cheuallerie. fueillet. cix
Cõme placid⁹ faiſãt vng aſſault ĩpe
tueux en Jothapate fut chaſſe des iuifz
Et cõment Veſpaſien mena ſes cheual
liers en gallilee. fueillet. cxi
Cõme Joſeph⁹ vint en iothapate dõ
ner courage aux iuifz. fueillet cxiii
De la ſituation de iothapate. ⁊ cõe
les iuifz ẽpeſcherent les machinations
des rõmains par grãt vertu. fe cxiiii
Cõme ioſephus diſtribua leaue par
meſure aux citoiẽs de iothapate. fe cxv
Cõme Joſephus ſen voulſut partir
de iothapate. ⁊ cõme ceulx de la cite par
prieres len retarderent. fueillet cxv
De la faconde de celluy inſtrumẽt
que les rõmains appelloyent monton.
fueillet cxvi
Cõme Veſpaſien fut naure ⁊ puis
fiſt acroiſtre laſſault. fueillet cxvii

De linſtrument nomme baliſte: et
De ſa vertu. fueillet CxViii
Comme Joſephus inſtruit ſes com
paignons contre la noiſe: & contre les
ſagittaires rõmains. fueillet CxViii
Comme Joſephus vegetta les rom
mains de contre le mur / par viuerſes
machinations. fueillet CxViii
Comme vng nomme traian fut en
uoye de veſpaſien / cõtre aucuns qui te
noient la rue nõmee affata. fueillet
Cxx
Comme traian apres la victoire de
uantdicte ne voullut proceder oultre /
Mais reſerua le demeurant a veſpaſie
fueillet. Cxx
Dune autre grande peſtilence / que
ſouffrirent les ſamaritains. fueillet
Cxxi
Cõme vng qui ſen fuyoit viſt tout
le deffault que les iuifz auoient en Jo
thapate. fueillet Cxxi
Cõment en la prinſe de Jothapathe
on fiſt grant occiſion de iuifz. fueillet
Cxxii
Comme Joſephus de lite cheut en
vne baſſe foſſe / auecques quarante hõ
mes. fut enſeigne dune fẽme. fueillet.
Cxxii
Comme Joſephus fut retarde par
les menaſſes de ſes compaignons de
faire paix aux rõmains. fueillet
Cxxiiii
Cõme Joſephus exhorte ſes cõpai
gnons / que eulx meſmes ne ſe periſſẽt
pas. fueillet CxxB
Cõme Joſephus voyãt ſes compai
gnons deſperans & non acquieſcans a
ce quil diſoit / les enſeigna de faire vng
ſort pour tuer lung lautre. fueillet
CxxB
Comme Joſephus fut preſente ave
ſpaſien / acquiſt la grace de tytus: & leur
diſt la vaticination de eulx touchant
lempire. fueillet. CxxBi
De la ſituation de la mer de Joppa
De lexil de la cite: & des cytoiens. fueil
let CxxBi
Du grant pleur & gemiſſement qui
fut en hieruſalem quant ilz ſceurent la
deſtruction de Jothapate. fueillet
CxxBii
Des aucteurs de ſedicion en la ſci
topollie. Et cõme les cytoiens demã
derent paix. fueillet CxxBiii
Des tarichees: & de leur rebellion.
fueillet CxxBiii
Cõme Tytus entra hardiement en
la cite des tarichees apres quil euſt ad
monneſte ſes compaignons de leur no
bleſſe de lignage & de leur vaillance en
guerre. fueillet CxxBiii
De la maniere de ceſte mare nõmee
geneſar: & de ſa nature. fueillet. Cxxxi
Cõme quant les nefz furent faicte
veſpaſien fiſt pourſuyuir ceulx qui ſen
eſtoient fouyz en la mare. fueillet
Cxxxii
Cõme veſpaſien condãpna les iuifz
les vngz a mort: les aultres en ſeruage
& les autres vendit. fueillet Cxxxiii

Cy cõmence le quart liure de la
bataille iudaique contenãt les
batailles que firent veſpaſien &
ſon filz tytus puis la prinſe de
Joſephus. fueillet Cxxxiiii
Des cytez de gyſcalla: & aultres q̃
ſe rebellerent aux rõmains. fueillet
Cxxxiiii
De la ſituacion de gamala & du ſie
ge qui y fut. fueillet Cxxxiiii
Du dãgier enquoy veſpaſiẽ ſe trou
ua. & de la chaite aux rõmains. fueillet
Cxxxvi
Cõme veſpaſien cõmenca reconfor
ter ſes gens: & les exhorter de bien faire
fueillet Cxxxvi
Cõme les gamalliens ſen fouyrẽt
quant les rommains retournerent ſus
eulx. fueillet. Cxxxvii
De la mõtaigne ytaberien & de lex
pugnation dicelle. fueillet Cxxxvii

Des grandes neceſſitez qui furent en la cite de gamalla. fueillet Lxxxviii
Cõme les gamaliẽs furent mys a mort: & leur cite deſtruite. ff. Lxxxviii
De la cite de gyſcalle: & cõme elle defaillyt. fueillet Lxxxix
Cõme Deſpaſien alla faire repoſer ſes gens/tant cõme ſonfilz tytus eſtoit deuãt gyſcalle. fueillet Lxxxix
Cõme Jehan fut chaſſe en hieruſalẽ & mys hors de giſcalle. fueillet Lxi
Cõme ceulx q̃ demeururẽt en giſcale ſe rendirent aux rommains. fueillet. Lxi
De la venue de Jehan en la cite de hieruſalem. fueillet Lxi
Comme les princes des larrons entrerent en hieruſallem. fueillet Lxi
Cõme les larrons bouterent a mort ceulx quilz tenoient en priſon. fueillet Lxii
Cõme les zellotes: ceſtadire larrons & ſedicieux ſe efforcerent de creer eueſq̃s contre les meurs du pays fueillet Lxiii
Comme Ananus le ſage eueſque de la loy aſſembla le peuple en vne cõpaignie ſecretement au mieulx quil peult & leur fiſt vne oroiſon. fueillet Lxiiii
De la congreſſion des zellateurs cõtre leueſque et du debat que les ſedicieux eurent contre les preſtres. fueillet Lxvi
Comme Jehan bailla le ſacrement de foy au peuple/et fut eſleu pour aller parler aux larrons. fueillet Lxvii
Comme les zellotes eſliſirent hommes vaines pour enuoyer demander aliance aux vdumeens fueillet Lxix
Oraiſon dung nomme Jeſus cõtre les vdumeens. fueillet Lxix
Comme les vdumeens ne peurent oncques eſtre flechiz ne ployez pour les admonneſtemens de preſtres. fueillet Lxx
Comme de nuyt tant que les cuſtodes de la cite dormoient les zellotes ouurirẽt les portes aux vdumeens. fueillet Lxxiii
Comme les vdumeens entrez dedens la cite et aſſociez aux zellotes firẽt grãt occiſion de ceulx de la cite. fueillet Lxxiiii
Du grant nombre de gens qui furẽt occis celle nuyt p les vdumeens. fueillet Lxxviii
De la mort aux eueſques Ananus/et Jeſus et de leur louenge. fueillet Lxxviii
Le cinquieſme liure de labataille iudaique. fueillet Lxxvi
De la cruelle occiſion de nobles que firent & exercerent les vdumeẽs ioingz aux zellotes. fueilet Lxxvi
Comme zacarie reprouua les faiz des vdumeens et zelotes puis fut mis a mort. fueillet Lxxvii
Cõme les vdumeẽs par lennuy des pechiez et doulleur des occiſions ſe repentirent. fueillet Lxix
Comme les vdumeens deſlierent les priſonniers quant ilz: ſen deurent aller. fueillet Lxix
Comme giron et niger furent occis auecques pluſieurs autres. et comme niger demanda vengance a dieu. fueillet Lxix
Comme deſpaſien reuoca ſes gens de leur improuidance par exortation. fueillet Lxix
Cõme tous les iours pluſieurs des iuifz ſen fuyoient aux rommains et du peril des tranſfugez. fueillet Lxxi
De la grant ambicion & conuoitiſe que Jehan le ſedicieux euſt pour auoir domination. fueillet Lxxii
Comme les ſiccaires occuperent le chaſteau de maſſada. fueillet Lxxiii
Cõme le peuple de gadara receut deſpaſien en grans louenges. fueillet. Lxxiiii
Des trãſſuges ceſtaſſauoir de ceulx

qui ſen fouyrent De gadara et De leur
mort.fueillet clxiiii
Comme Veſpaſien ſubiuga tous le⁹
chaſteaulx toutes les Villes citez et for-
tereſſes De ydumee en tournoiant par
icelle.fueillet clxVi
De la ſituation de la cite De hierico
et Des montaignes qui ſont alenuiron.
fueillet clxVi
De la fontaine de hierico Dōt elizee
ſana les eaues.fueillet clxVii
De la mare nōmee aſphaltide et de
ſa nature.fueillet clxViii
Comme Veſpaſien deſirant haſtiue
ment Valler en hieruſalem: enuoya Vng
commiſſaire nomme locucius animus
en la cite de geraſion la ou il fiſt mourir
mille ieunes hōmes.fueillet clxix
Comme il fut dit a Veſpaſien eſtāt
preſt Valler aſſiegier hieruſalem: que ne
ron eſtoit occis.fueillet clxix
Comme apres que galba eut aucū
peu De temps adminiſtre lempire otho
regna.fueillet clxx
De ſymon filz De gyoras et De ſa
compaignie.fueillet clxx
Comme ſymon euſt Veſtat aux ydu
meens et alaparfin euſt Victoire Vung
nōme Jacques.fueillet clxxi
Comme Jacques alla faire ſon ap-
pointement auec ſymon fueillet clxxii
De lantiquite de la cite de chebron:
et comme les zelotes rauirent la fēme
de ſymon.fueillet clxxiii
Comme ceulx de hieruſalem furent
contraintz de rendre la femme de ſymō
fueillet clxxiii
Comme otoſe ſe occiſt luy meſme
et Vitelle Vint aromme pour imperer.
fueillet clxxiii
Comme pour les faiz De Jehan qui
eſtoient intolleraBles ſymon Vng autre
tirant fut eſleu.fueillet clxxiiii
Comme Veſpaſien fut declare im-
perateur de ceulx de ſon exercite fueil-
clxxB
De la ſituation de la terre de egyp-
te que Veſpaſien Vouldut auoir.fueillet
clxxVi
Comme de diuerſes citez les courō
nes et legions furent enuoyees. fueill-
clxxVii
Comme les lyres De Joſephus ne
furent pas ſeullement deſliez / mais rō
pus pour monſtrer quil neſtoit pas cap
tif.fueillet clxxVii
Cōe cecim⁹ diſſuada Bataillier auec
les Veſpaſiens / et de la mort Des gens
de Vitelle.fueillet clxxVii
Comme ſabinus occupant le capi-
tolle fut aſſailli Des gens De Vitelle et
mis a mort Dont apeine eſchappa Domi-
cien.fueillet clxxx
De la mort de Vitelle comme il fut
rauy en ſon conuy et mis a mort.fueill-
clxxx
Comme mucianus arriua a romme
auecques lexercite rommain. fueillet.
clxxx
Comme quant Veſpaſien euſt com
poſe et fait toutes choſes en allexādrie
il appareilla po⁹ ſen aller arōme. fueill-
clxxxi
Des manſions que fiſt tytus en re
tournant en Judee.fueillet clxxxi

Icy commence le ſixieſme liure
ouquel eſt traicte / comme tytus
cōtinua ce que ſon pere auoit cō
mence en Judee.fueillet
clxxxii

De la diſcorde que auoient les ſedi
cieux de hieruſalem entre eulx. fueillet
clxxxii
Des ſedicions et Batailles inteſti-
nes qui furent en hieruſalem.fueillet.
clxxxii
Comme peſtillences et miſeres ſe
faiſoient en la cite quant les ſedicieux
furent Deuiſez en troys.fueillet
clxxxiii
Comme Jehan print les ſainctes
materes du temple po⁹ faire Des tours
fueillet clxxxiiii

Comme tytus arriua deuant hie-
rusalem:et des legions quil y amena a-
uecques lordonnance quil tenoit.fueil-
let clxxxiiii
Des regretz que faisoiēt les ācien⁹
et sages gens de hierusalem en voyant
les seditions.fueillet clxxxvi
Comme tytus entra dedens hieru-
salem:et puis eschappa du meillieu de
ses ennemys auecques vng peu de gēs
fueille clxxxvi
De lordonnance du siege de hieru-
salem:et comme les rommains se con-
duisoient fueillet clxxxvii
Comme tytus deliura par deux foi⁹
la dixiesme legion de dangier. fueillet.
clxxxvii
Comme Jehan occupa le temple a
la venue dune paschalle celebrite fueil-
let clxxxviii
Des insides ⁊ ca'idites aux sedici-
eux contre les rommains.fueillet
clxxxix
Comme tytus reprint ses cheual-
liers de intemperance et fut reconsillie
auecques eulx par la priere des aultres
fueillet clxxxix
De la situation de la cite de hieru-
lem:et de la description des murs dicel-
le fueillet cxc
De la grant et sumptueuse nobles-
se des tours que ediffia herode.fueillet.
cxc
La magnificence de la salle royalle
que fist faire dauid en hierusalē. fueille
cxci
De la constitution du temple de hie
rusalem des portiques portes et degrez
dicelluy.fueillet cxcii
De lagrant porte du temple īterior
et du voille dicelluy.fueillet cxciii
Du candellabre de lautel et de len-
sensier du temple.fueillet cxciii
Dn souuerain pstre et de ses saintz
vestemens fueille cxciii
De la cite de hierusalem du temple
et conditions du temple en general:
fueillet cxciiii
Des vaillces et sedicions intestines
qui estoient faictes durant le siege de
hierusalem.fueillet cxciiii
Comme tytus fist diesser les agge-
res et faire tours deuant hierusalem.
fueillet cxcv
Comme par paour au commence-
ment du siege:cestassauoir des assaulx
les prince de sedicion voulleret faire
paix.fueillet cxcvi
Comme Jehan duc des pdumeens
fut occis:et comme vne des tours que
tytus auoit fait faire cheut soudaine-
ment.fueillet cxcvi
Comme les rommains rompirent
le premier mur de lacite:fueillet
cxcvii
De la vaillance que fist vng rom-
main nomme longinus.fueillet
cxcviii
Comme vng iuif nomme castor su-
plia tytus par maniere de derrison.
fueillet cxcviii
Comme les iuifz prindrent le secōd
mur et puis alafin furent repulsez.
fueillet cxcix
Comme apres que tytus eust recou
uert le second mur il agressa le tiers a-
toute puissance.fueillet CC
Cōme Josephꝰ circuisoit les murs
en exortant les iuifz de se rendre.fueille
CCi
Comme Josephus alegua les exē-
ples anciennes pour conuertir les iuifz
et faire paix aux rommains.fueillet
CCii
Comme les iuifz vendirent leurs
biens pour sen aller aux rommains / et
mengerent leur or.fueilleut CCiii
Comme les sedicieux estoient pris
des rommaius en allant querir des vi-
ures.fueillet CCvi
Cōme les ieunes macedoniēs que
antpochus epyphanes ⁊ son filz meno-

vent furent presyte tous occiz en assaillant lacite. fueillet CLii

Comme Jehan fist faire fossez par soubz terre pour abatre les quatre pl⁹ fors ageres et ymettre le feu. comme aussi trois nobles cheualliers bruslerent les autres fueillet CLii

Comme les rommains enclouyrēt de murs toute lacite. fueillet ccBii

Comme tant de iuifz moururent de faim en lacite quil ny auoit plus lieu de sepulture. fueillet ccix

Comme tytus fist appareillier des ageres plus grans que les premiers fueillet ccx

Comme le filz de boetus ⁊ ses trois enfans furent occis par crudellite. fueillet ccx

Dung iuif nōme Judas qui se Boulut rēdre aux rōmains ⁊ leur bailler Bne tour quil gardoit fueillet ccxi

Comme les syriens ⁊ les arabiens creuoient les iuifz a eulx profuges pour la cupidite de lor fueillet ccxii

Comme Jehan print les Baisseaux et richesses du temple pour mettre en ses Bsages. fueillet ccxii

Cy cōmence le septiesme liure de la bataille Judaique ouquel totallement est termine lexil de Jherusalem. fueillet ccxiii

Comme apres tous les enuyrons de lacite fuerent gastez miserable estoit le face de la terre. fueillet ccxiii

Comme quant les iuifz se partirēt les rommains aposerent les machines aux murs. fueillet ccxiiii

Comme tytus exborta ses cheualliers par oroyson a agresser le mur que Jehan auoit construit. fueillet ccxB

Comme sabinus syrien apres lexortation de tytus monta premier sus le mur et fut gecte occis auecques Bnze autres. fueillet ccxBi

Comme apres que Bingt rommains eurent prins latour anthonie les iuifz sen fouyrent ou temple dont auecques grant occision ilz repellerent les rommains qui les supuoient. fueillet ccxBii

Comme Jullien etharontarche cōpella les iuifz retourner au tēple: mais toutesfoys il fut occis. fueillet ccxBii

Comme tytus fist exorter par Josephus que Jehan baillast le temple fueillet ccxBiii

Comme tytus enuoya de rechief Josephus auecques leurs profuges circuir la cite et exorter le peuple quilz gardassent le temple de feu et lacite de exil. fueillet ccxix

Comme tytus appelle dieu ⁊ le mō de atesmoing de estre contrainct oultre sa Boullente a lexil de lacite et du temple. fucillet ccxx

Comme tytus fist donner lassault par nuyt a lacite a Bng cheuallier nomme cerealis fueillet ccxxi

Comme latour anthonie est euertie et les iumens de roumains surent rauyes des iuifz. fucillet ccxxii

Comme Bng cheuallier rommain nomme pedamus print Bng iuif lequel il gecta deuant les piedz de tytus. fueillet ccxxiii

Comme Jonatas prouoca singulierement les rommains a bataille. fueillet ccxxiiii

Comme les iuifz bouterent le feu au portal de salomon pour deceuoir les rommains. fueillet ccxxiiii

Comme vng rommain nomme logyston ayma mieulx se tuer que se rendre aux iuifz. fueillet ccxxv

Comme les iuifz par famine mengerent leurs vieilles chausseures et le cuyr de leurs escus. fueillet ccxxv

Comme vne femme noble nomee marie occist son enfant et en menga par famine. fueillet ccxxvi

Comme tytus detestant les flagices se commemorant dauoir souuentefoys offert paix. Et comme les iuifz firent du mal aux rommains montans aux eschelles. fueillet ccxxvii

Comme tytus voyant que aultre remede ny auoit commanda quon mist le feu aux portiques. fueillet ccxxvii

Comme tytus commanda que on restraignist le feu. Et comme les iuifz qui estoient ou temple saillirent sur les rommains. fueillet ccxxviii

Comme vng cheuallier mist le feu ala fenestre doree. fueillet ccxxviii

Comme tytus et ses recteurs entrerent dedens le lieu sancta sanctorum et furent moult esmerueillez de veoir ce qui pestoit. fueillet ccxxix

Comme les iuifz furent deceuz en lexposicion de lescripture qui mettoit que vng de la semence des iuifz receueroit lempire de tout le monde. fueillet ccxxxii

Comme vng ieune enfant par fraude se trouua moyen de porter aboire aux prestres de la loy. fueillet ccxxxii

Comme les princes de sedicion demanderent induces de parler atytus. fueillet ccxxxii

Comme les sedicieux ne se voulurent point bailler aux rommains. mais trop bien la cite fueillet ccxxxiiii

Comme les sedicieux se retirerent au hault de la cite quant tytus les eust eschondiz fueillet ccxxxiiii

Comme les tirans et larrons fuyans et se cachans es cloaques deliberoyent de sen fouyr apres le depart des rommains. fueillet ccxxxv

Comme tytus decreta quil conuenoit dresser des ageres contre la superiore cite. fueillet ccxxxvi

Comme les ducz des ydumeens demandant paix a cesar furent preuenuz de symon et getter en prison. fueillet ccxxxvi

Comme vng prestre de la loy nomme Jesus saillit hors et sen alla auecques les vons sacrez acesar. fueillet ccxxxvii

Comme tytus fist dresser et approcher ses machines contre les murs. de la misere en quoy furent les sedicieux fueillet CCxxxvii

Comme les rommains planterent leurs estandars sur les murs de la hault te cite. fueillet CCxxxviii

Comme les captifz furent vendus Cestassauoir les ieunes enfans depuis six ans iusques adix. fueillet ccxxxviii

Comme durant le temps du siege de hierusalem furent mors dix fois cent mille et de captifz neuf censsept mille. fueillet ccxxxix

Comme tytus fist visiter les cloa-
ques et ouurir les sepulcres.fueillet
ccxxxix

Recapitulation des cinq fops que
la hierosolime auoit este prinse/finable
ment degaste et du premier conducteur
dicelle fueillet
ccxl

Comme tytus rendit graces ases
cheualliers du seruice quilz luy auoiẽt
fait.fueillet
ccxl

Cõmme symon doullentairement
se bailla aux rommains et furent prins
deux mil et cinq cens qui tous perirent
en spectacles.fueillet
ccxlii

Comme symon fut mene atytus
quant il fut retourne ala maritime de
cesaree.fueillet
ccxlii

Comme anthiocus prince des iuifz
procura grant occision de ses gens en
antyoche.fueillet
ccxlii

Cõme par celluy mesme antioch?
le faulx furent accusez les iuifz dauoir
mis le feu ou marchie.fueillet
ccxliii

Comme despasien fut receu arom-
me de tout le peuple tant hommes que
femmes estans en grant triumphe.
fueillet
ccxliiii

Cõme les galathes & les germains
se rebellerent contre les rõmains/puis
furent subiuguez.fueillet
ccxlv

Comme les sarmathes se meurẽt
contre les rõmains.Et comme ilz pas-
serent le fleuue de hyster et destruysi-
rent plusieurs des rommains: special-
lement occirent lancienpompee agripe
Fueillet
cclxvi

Dela nature du fleuue sabbatique
lequel est de telle nature q̃ de six iours
en six iours deuient tout sec. et comme
Tytus fut noblement receu en Anty-
oche. fueillet
ccxlvi

Comme Tytus partit de Antyo-
che:& retourna en hierusalem Et com-
me il fut grandement courrosse en son
cueur quant il veit lacite ainsi desolee:
et mise en piteux arroy.fueillet
ccxlvii

Comme tytus sen alla a romme:&
fut receu en grant triumphe de hõneur
speciallemẽt cõme despasien alla alen
contre de luy. Et comme les rommais
furent moult ioyeux et menans grant
ioye fueillet
ccxlvii

Cõme toute la multitude du peu-
ple conuint auecques les imperateurs
a celleb?er la pompe de victoire.
fueillet
ccxlvii

De la grande multitude de miste-
res et spectacles qui furent faiz en celle
pompe.fueillet
ccxlviii

Comme symon principal duc des
iuifz fut occis/ et despasien fist faire le
temple de paix.fueillet
ccxlix

Du lieu ou est assis le chasteau nõ-
me macherons:& de celluy qui le fist
faire. fueillet
ccl

De vne herbe nommee rue q̃ estoit
oudit chasteau de macherons. Et de la
vertu & nature dicelle.& commẽt on ne
lose cueillir/ si non que on la fait arra-
cher par vng chien/ou par vne autre be
ste.fueillet
ccl

Cõme lollius bassus assiega lacite
de macherus. Et aussi comme il ap-
pella ses gens aconseil: et demanda a
chascun son opinion.fueillet
ccli

Comme pour lexception de eleazare les iuifz baillerent la cite de macherus Et comme par la vaillance que ses cõpaignons veoiẽt en luy mettoiẽt leurs corps en dangier. fueillet cclii

Comme bassus fist mettre amort trops mille iuifz en vne vallee nõmee iozden. & fist abatre vne forest affin quilz ne sy mussassent. fueillet cclii

Comme antpochus roy de cõmingc fut boute hors de son royaume par la trahyson de censemus. & partit hastiuement & s en alla composer vng tabernacle loing de la cite/pour luy sa femme & ses enfans. fueillet cclii

Comme les allans pillerent la tre medie & armanie: Et puis apres sen retournerent a leurs propres. & cõme leur roy nõme Tyriadis eust este prins se il neust soudainement cope vng las de quoy il estoit arreste. fueille cclii

De eleazare prince des siccaires et la recapitulacion de lacteur/touchant la malice des seditieux. Et comme vng nõme iehan menga le premier sur la table en despisant le nom de dieu fueillet cclii

Comme flauius siluius assiega le chasteau de massada et du lieu ou il est assiz. & du nom des voyes de celluy fueillet cclii

Comme les rõmains composerẽt vne tour treshaulte et autre machines pour lexpugnation du chasteau. fueille cclv

Comme les rommains bruslerent les murailles: qui la pluspart estoient de boys. fueillet cclv

Comme eleazare admonnestoit ses compaignons a leurs prepres occisions fueillet cclvi

Comme eleazare parle de liminortalite de lame a ses compaignons. fueillet cclvi

Comme les iuifz se entreperirent par mutuelles occionsions. fueillet cclvii

Comme les deux femmes annoncerent la verite du cas/tel quil estoit aduenu Et cõme les rõmains y bouterẽt presides. fueillet cclvii

Comme la multitude des siccaires qui senfouyrent en egypte & en thebas qui pres de la estoient/fut prinse. fueillet cclviii

Du temple des Juifz qui estoyt en egypte. Et comme il fut clos. Apres Paulinus vint & emporta tous les ioyaulx dudit temple. fueillet cclviii

Comme catullus recteur de lybie trucida trois mille iuifz en cyrene. Et puis apres fut priue de son offire fueillet cclix

Le tesmoingnage de lacteur de la verite de lhystoire/cestassauoir comme ceste bataille des rõmains a este faicte auecq les Juifz. fueillet derrenier.

Cy finist la table de Josephus De la bataille Judaique

Ensuyt le Prologue de Josephus.

q Bo nã bellum quod cum po/pulo romano geſſere Judei omnium maxi mum. ⁊cetera.

Ource dit Jo/ſephus que la guerre et ba/taille que por/terent les iuif⁊ auecq̃s le peu/ple rõmain fut laplus grande laplus execrable/horrible/et Deteſtable De toutes les ba/tailles que no⁹ ayons Deues en noſtre aage De quoy nous ayons ouy par

ler Et que iamais cites contre cites et gens contre gens cõmiſſent. Et De ce les Ynge en maniere De oꝛateurs ont fait narrations diuerſes ⁊ fermocina/ciõs a leur plaiſance/nompas ſi Verita blement cõme ſilz euſſent Veu les cho/ſes telles quelles ont eſte. Mais ont cueilly Des raporteurs qui peult eſtre nen ſcauoient riens choſes Vaines ⁊ in cõgrues. Car aucuns en ont parle par affection ou par obeiſſance en exaltant les rõmains ou par haine en deprimãt les iuif⁊. Mais ceulx qui furent pſens conferment la foy ⁊ Verite Des choſes cõtre les faulſetez contenues aux eſcri ptures/auxquelles partie accuſation et blaſme partie louẽge ⁊ approbation ſera trouuee ⁊ concinee. Mais mainte

nant la Vraye foy ⁊ Verite De lhyſtoire eſt trouuee. Pourtant ie ioſephus pre/ſtre filz De mathias hebreu De genera/cion qui Des le cõmencemẽt auecques les rommains fu De celle bataille Et Depuis a toutes choſes faictes en icel/le ainſi que neceſſite cõtraignit ſu pre/ſent ay eſtably expoſer maintenant a ceulx qui ſont regis par lempire rom/main en langue grecque les faiz et ge/ſtes De ceſte bataille que par icy deuãt iay enuoies et tranſmis en langue eſ/brahique ⁊ maternelle aux barbares ⁊ gẽs eſtrãges De mon pays Pour leur donner congnoiſſance De ceſte guerre ſur toutes aultꝛ̃ exceſſiue. car cõe iay dit icy le mouuement dicelle fut treſ/grief ⁊ peſãt tãt dune part que daultre

Pource que entre les rõmains couroit la maladie domestique. Cest a dire que les rõmans domestiquement/ & lun a lautre auoient guerre. Les iuifz aussi q̃ estoiẽt dauage vaillable turbulens & motifz de engin/ et de esperit vigens & puissans de force manuelle & aussi de pecune. Adonc abusoiẽt insolentemẽt des temps sique promptement espe/rance inuadoit les vngs de acquerir et possedez par leur force et magnitude. Les aultres peur de perdre leurs par/ties doient Car les iuifz cestassauoir ceulx de hierusalem Et tous ceulx de oultre le fleuue de eufrates deliberez/rẽt tenir vne gentillite ensemble et se rebeller contre les rõmains. Auoient aussi discention cõtre ceulx des dernie/res parties de gallathe telle̅ment que la main celtiq̃ et belliqueuse ne cessoit point Mais estoient apres Neron im/perateur rõmaĩ toutes choses plaines de discensiõs. Et certainemẽt le tẽps ainsi discentieux quil estoit admonne/stoit plusieurs roys dauoir guerre les vngs aux aultres. La partie aussi mili taire cestassauoir des gẽsdarmes & sol/dars par esperance de gaing desiroit la mutacion des choses presentes. Ainsi me a semble que chose indigne seroit de dissimuler la verite contre lerreur en si grans choses/ & de faindre a cõgnoistre a ceulx de parthe/ de babylone/ de ara/bie/ q̃ sont les plus loingtais par ceulx de oultre eufrate q̃ sont de nostre gent & par les iabins auxquelz auecqs toute diligẽce iay enquis dont celle bataille cõmenca de combien grandes pestilen ces elle fut & dura. Et par quelle ma/niere elle cessa. Et de ce aucuns grecs & rõmains ont fait hystores plaines de fictiõs et faulsetez par adulation dont ilz estoient prins/ et en ont dit choses dont ilz ne scauoient riẽs Car iamais nauoient suyuy la cheualerie dont p̃ de honte que de hõneur est a eulx de ce estre escripts & nõmez en telz faitz. Et meſme ainsi que il mest aduis la ou ilz nen raportent rien fain et de verita̅ble ilz deffaillent du propos. Car quant ilz veulent extoller et monstrer les rom/mains grans ilz degettent abessent & extenuent & honte en humilite les cho ses des Juifz. Toutesfois ie ne entens point par quel part ceulx soient grans qui ont supere pou de choses. Et si nõt point honte du long temps que a mis celle bataille a estre faicte. & de la gran de multitude de rõmains qui labou/rieusement se exercita en celle cheual/lerie. Ne aussi de la grande & copieuse multitude des ducz & chiefz de bataille qui sy trouuerent. Desquelz certaine ment la gloze est diminuee Si aucune chose derogue aux exercites et choses par eulx faictes/ comme ainsi soit que pour les hierosolimes ilz ayent mouſt sue: et ne ayent pas eue la grande cite de hierusalem sans grant trauail & su/eur de leurs corps Et toutesfoiz ie nay pas diceme amplifier mes gentilz. cest assauoir les iuifz: & ceulx de ma nation par contention de ceulx qui extollent & esleuent les choses rõmaines. Mais certainement ensuyuiray sans aucũe mẽterie les faiz des vngs & des autres Nompas que ie puisse totallement de clarer en parolle les piteux faiz telz q̃z furent. Parquoy ie mettray aulcune/ment en arriere les ditz des faiz. Cest assauoir que ie pardonnere a ma deu/leur et affection qui en ploxant les pe/stillences de mon pays ne pourra par mettre que ie seusse declarer le cas tel quil fut Comme de dire que par les do mestiques discentions & les noises de ceulx qui deuoient estre en paix la no/ble cite ay este destruit. Que aussi les rõmains par contrainte & non de fran/che volente deussent mettre les mains au saint temple de dieu. Et cõme les tyrans eulx mesmes furent ceulx qui

le bruslerēt/ Car au long raconter par
tialement toutes horribles executiōs
qui y furent faictes trop seroit chose pi
teable. Mais de ce qui en fut fait fut
tesmoing cesar typus: qui fut chief de
la guerre par qui finablemēt fut euer/
se & deuastee celle cite Et est veritable
que celluy cesar par toute la bataille a/
uoit mercy & pitie du peuple desirant
ql fust garde de la main des sedicieux
Et souuēteffois appelloit son conseil
en differant lexil de la cite & lespace de
la destruction en esperāt quil attrahist
a penitence les aucteurs de la guerre
tant excessiue. Et pourtant se aulcun
veult cōtre moy parler accusatoremēt
des tyrās & de leur larrecin. Ou dire
que le gemissemēt descripteur des po/
uretez de son pays en lexcusant aucu/
nement soit digne destre calumpnie
par tant quil ait trop ou pou dit de la
vraye hystoire donne pardon ala dou/
leur qui est si grande que descripre ne
se peult. Et la raison est/ car de toutes
les choses souueraines grandes & di/
gnes de memoire qui obeissent a lem/
pire rōmain no⁹ trouuons nostre seule
cite de hierusalem auoir eu siege pri/
matique en honneur estre appellee la
dame des cites/ la maistresse des prouī
ces. Et ainsi nous trouuons que elle
est venue a estre deposee de tout hon/
neur & choir es derreneres aduētures
de malediction. De rechief si nous re
gardōs toutes les calamites meschās
et pouretes que les hommes ont eues
depuis la creation du monde nous ne
trouuons pas quelles ayent surmōte
la pourete & misere qui fut en hierusa/
lem. Cōbien qui ny ait celluy qui soyt
accroisseur dicelle fortune qui si gran/
de est quō ne la scauroit augmēter Ne
aussi par cōplainte on ne la scauroit tē
perer. Et se il ya aulcun plus noble et
plus misericordieux iuge ie pry que il
donne sens a lhystoire affin que si la/
mentablement ne soit point descripte
si non ql laisse les lamens au scripteur
Et iasoit ce que iaye detraicte & repris
aucuns grecs qui par leurs gestes ont
cōpare en leurs belles parolles si grās
choses apetites. Et dit aulcunement
que par leur dit choses petites & incon
grues sont monstrees. Touteffois ilz
demeurent iuges & veulent par arro/
gance daulcune facōde & maniere de
beau parler suppediter aultruy Mais
quant ainsi seroit que plus de doctri/
ne ilz auroient que aultres/ touteffois
seroyent ilz vaincus par leur volente
vaine & presumptueuse. Car iceulx es
cripuent les gestes des assyriens & des
medies comme mains bien escripts
des anciens qui les ont faiz. Et en es
criuant ne ont plus dit en parolles que
la sentence touche. Car lestude de cha
scun des anciens qui auoient science
estoit escripre les faitz que ilz auoyent
veuz/ pourueu quil eust este a les faire
ou veoir faire/ en mettant efficacemēt
ce que il auoit veu. Car mentir entre
gens hōnestes & scauans est vne chose
veue estre deshonneste. Pource dis ie
que chose digne & honneste est bailler
a memoire choses nouuelles & cōman
der ce quon a veu en son temps a ceulx
qui sont aduenir sans redire et re alle/
guer choses congneues & deuātdites
plusieurs fois Car cest plus noble cho
se & plus industrieuse confire son pro/
pre corps en vne hystoire/ comme de
dire ie lay veu personnellemēt que de
translater lordre & la disposicion dun
aultre que on nescript sil dit vray.
Mais ie Josephus qui suis destrange
nation aux grecz & rōmains remets la
memoire des choses faictes en lexcil
de hierusalem en eulx. Car ilz ont lan/
gues a plaisāce & disertes pour declar/
rer toutes complainctes & querelles a
leur plaisir & volente. Mais a dire la
vraye hystoire & declarer les negoces

qui par grant labeur doiuent estre re-
cueillis ilz se taisent. Ainsi la licence
De escripre les choses par les princes
faictes est donnee aux plus malades:
et ceulx qui ne scaiuent rien. Mais en-
uers no⁹ e hõnoree la verite de lystoire
de laquelle il ne chault aux grecz. Ain-
si de lhystoire des iuifz touchant ceste
guerre oultraigeuse mon intencion est
de dire la vraye verite. Mais au regart
de repeter qui furent les iuifz originel-
lement. Par quelle maniere ilz party-
rent de egypte Quelles regions en er-
rant ilz passerent. Lesquelles ilz habi-
terent: et par quanteffois Et en quelle
maniere ilz en departirẽt. Ce nest poĩt
de ce temps. Et oultre ie lay estime
Une superuacuite Car deuãt moy plu
sieurs des iuifz voire des greigneurs
De ceste gent en ont escript choses tres
vrayes. Et nõpas plusieurs des grecz
combien que aulcuns ayent ensuyuy
aulcunes choses par lesditz antiques
iuifz escriptes en langue patriote qui
nont pas moult denie de la verite.
Et pour ce ie prendray le cõmencemẽt
de ceste hystoire ou lieu la ou les escri-
uains des grecz et noz prophetes iudai-
ques ont laisse a parler des iuifz. et au
plus large que ie pourray raconteray
la bataille faicte a mon temps selon la
verite Mais les choses qui sont deuãt
mon temps: et que ie ne scay que par
ouyr dire/ combien que elles seruent a
mon propos ie les passeray briefment
pour declarer plus aplain ce que moy
mesme ay veu. Premieremẽt don
ques ie diray comme le roy Anthioc⁹
surnommie epiphanes. Cest adire no-
ble de la teste iusques aux piedz vain-
quit hierusalem la ou il fut trois ans et
six mois apres quil eut toute destruite
Et puis en fut regete et mis hors par
les filz Dun ancien iuif nõme assamo-
neus. Apres cõme les successeurs des
enfans De cestuy assamoneus eurent
discention entre eulx pour le royaume
et tirerent a occuper leurs choses pom
pee le consul rommain. Aussi que hero
des filz de antipater par laide Dun nõ
me sosius vainquit la puissance des
iuifz. De rechief comme apres lamort
De herode ou temps que les augustes
commencerent imperer a romme Et
quintilien varõ en aucuns lieux la se-
dition commenca entre les iuifz.
Apres comme lan douziesme apres le
commencement de lempire de Neron
commenca et erumpit celle guerre. cõe
par sosius plusieurs choses aduindrẽt
Comme les iuifz persuaderent grans
choses au premiers mouuement De ce
ste guerre. En ĩlle maniere ilz se gar-
nirẽt des gens de leurs terres prochai-
nes pour garder leurs citez/ et specialle
ment hierusalem Et que Neron pour
les pechez de cestius craignant de grãt
chose fist Vaspasien preuost De la ba-
taille et principal chief de lexercite rõ-
main. Apres cõme celluy cestassauoir
Vaspasien auecques le plus grant de
ses filz nomme Tytus entra en iudee
Et cõbien grant exercite de rõmains
il menoit. Combien on tua par toute
gallilee des aydes aux rõmains et aux
iuifz aussi. Comme aucunes cites fu-
rent prinses a force et par victoire. Les
autres par dedicion et appoinctement
a cause De la curiosite et discipline que
les rõmains auoyent en bataille. Ãps
descrire de toute gallilee lespace et la-
nature. Toutes les fins et regions De
iudee: et aussi lequalite de la terre pecu
liare. Les mares et fontaines. Les ma-
ulx aussi des citez prinses ainsi que iay
veu et souffert auecques foy ie expedi-
ray. Et toutesfois ie ne celleray pas
mes miseres puis quil fault que ie les
raconte aceulx qui les saiuent. Apres
diray comme quãt les iuifz eurent este
moult agrauez Neron trespassa et Va
spasien qui moult pperent pour auoir

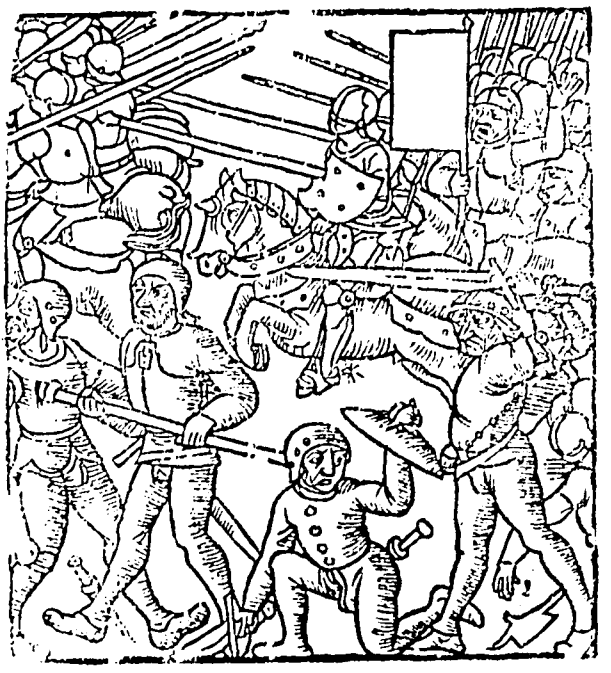
Hierusalem fut retire a cause De lem-
pire Et les signes qui De celluy appa
rurent. Les mutacions aussi De rom-
me. Et comme Daspasien contre sa
Doulente fut esleu imperateur par les
grans cheualliers rõmains. Et com-
me apres son election il sen partit De
iudee affin de Disposer De la chose pu-
blique: & sen alla en egypte. Comme
aussi apres ce departement lestat Des
iuifz fut agite & demene par Diuerses
seditions. Et enquelle maniere le peu
ple des iuifz estoit subiect aux tyrans.
Et les discordes qui furent entre eulx
Apres comme tytus retourna de egy-
pte: & entra en iudee. Enquelle manie
re & en quel lieu il assembla son excerci
te. Comment & quanteffois il assaillit
la cite: et comme en sa presence la sedi-
cion greuet plus les iuifz que laguerre
Tous les actes Vniuersellemẽt & tou
tes les tours & bastilles qui furent fai-
ctes. De quelle facon et grandeur ilz
estoient. Le circuyt des trois murs De
la cite. Leur grãdeur & mesure. La mu
nition de la cite. La disposicion du tem
ple. Lespace De lautel & la mesure
Aucunes manieres & condicions Des
iours des festes. Les sept lustracions
et le nombre des prestres diray Verita-
blement. De rechief ie memoyre sãs
aucune Dissimulacion ou adiection.
Les Vestemens de leuesque. Les sain-
ctes choses du temple: & de quelle ma-
niere elles ont este. De rechief narre-
ray la crudelite Des tyrans sus leurs
gentilz et ceulx De leur nation. Et a
loppositte lhumanite des rõmains sus
leurs estranges & ennemys. Par quã-
teffois Tytus prouoca les Dissidens a
faire paix desirant garder la cite & le tẽ
ple. Je Dissereray aussi les playes & ca
lamitez Du peuple. Combiẽ demaulx
ilz souffrirent maintenant par guerre
maintenant par famine & maintenãt
par sedicions. Et affin que ie ne delais
se les pestilences de ceulx qui sen soup
rent: les tourmens des captifz. Et en
quelle maniere contre la Voulente et
au Desplaisir de tytus cesar. le temple
fut bruslé. Combien de grandes richef
ses & choses sainctes furent rames en
flamme. Lexcil De tout ce qui demeu
ra en la cite. Les signes & prodiges qui
precederent celle Destruction. La ca-
ptiuite Des tyrans. La multitude des
iuifz qui fut Vendue & enuoyee en ser-
uitude. La Distribution De chascune
fortune. Et comme les rõmains par-
suyuirent les reliques De la guerre. et
cheurent tous les garnissemens De la
cite entre leurs mains. Apres comme
Tytus alla par tout le territoire: & re-
stitua toutes choses. Comme il sen re
tourna en ytalie: & la triumphe que on
lui fist. Toutes ces choses comprinse
en sept liures iay escriptes. Et affin
que ie ne soustienne les Vituperations
de ceulx qui scaiuent les choses et qui
furent en la bataille a ceulx qui aimẽt
Verite iay tout expliqué au plus Vray
que iay peu. Et feray le cõmencemẽt
De la narration en celle maniere et or-
dre que les chapitres sont deuisez.

Comme Anthiocus surnõ-
me epiphanes subiuga hie-
rusalem: & cõmence ou latin
Cum gentes iudeorum in-
ter se Dissiderent. & cetera.

Primi machabeor. 1.
Et constituit bellum
aduersus ptholomeũ
& cetera.

O Dtemps que en la terre De sy-
rie le roy Ptholomeus sixzies-
me auoit guerre auecques An-
thiocus Vne grande & merueilleuse se-
dicion sourdit entre les iuifz pourtant
que chascun auoit enuie sus lautre: et
leur faisoit mal que lung Deust auoir
plus de puissance preeminence et hon-
neur que aultre. Pource firent ilz Di-

uerſes motions ⁊ alliances Entre leſ quelles Omas lun des preſtres De la loy en fiſt vne ſi grande que il expulſa les enfans De lun des aultres preſtres nomme thobie: ⁊ les bouta hors De la cite auecques tous leurs complices et adherens apres ce quil preualut ⁊ peut auoir la puiſſance Pour ceſte cauſe ſen allerent leſdiz expulſez Deuers le roy Antiocus: qui comme dit eſt mouuoit guerre contre Ptholomee ſixieſme en la terre de ſyrie Et luy ſupplierent qil leur voulſiſt donner ayde alencontre De Omas qui les auoit expulſez Auecqs ce luy dirent que ſil vouloit luy meſme aller auecques eulx aſſaillir la cite ⁊ mener force de gensdarmes ilz luy ouurent ⁊ enſeigneroient facile maniere De ce faire. Quāt Anthiocus qui ia eſtoit ennuye De la guerre ⁊ armee quil menoit en ſyrie ouyt ainſi parler les filz De Thobie il fut content ⁊ ſe conſentit et Departit larmee quil tenoit alencō tre De Ptholomee. Sen alla auecques grant exercite deuant hieruſalem / la ou il miſt le ſiege ⁊ combatit tellemēt que en la fin par grant puiſſance ⁊ force darmes il la print



Quant Anthiocus eut prinſe la cite et ceulx qui eſtoient dedens combien que ſon aduerſaire Ptholomee leur euſt ayde ⁊ donne ſecours il donna congie ⁊ licence a ſes gensdarmes de pillier ⁊ deſrober toute ladite cite de hieruſalem. il expolia et print toutes les richeſſes et biens du temple Et par trois ans ⁊ ſix moys quil tint la cite deffendit ⁊ prohiba laſſiduite De la religion quotidiene Sique toutes adorations / ſacrifices ⁊ couſtumes louables ceſſerent. Pourtant ſenfoupt Onias qui cauſe auoit eſte de la guerre cōme dit eſt et ſen alla deuers Ptholomee du quel il print vne piece De terre en la region helyopolitaine la ou il fiſt ⁊ edifia vng chaſteau ala forme ⁊ ſemblance de hieruſalem. Et auecques ce il y edifia vng temple De qui nous parlerons encore en temps ⁊ lieu plus amplemt. Toutesfois ne fut point deuaincue la cite ſans eſperance ceſt adire ſans cauſe. Et ſi ne ſuffiſit pas a Anthiocus la pillerie la grande calamite ⁊ miſere qui fut en celle De ſtruction. Mais la memoire que il eut De leurs vices intemperes lenflance ſique contre la maniere ⁊ couſtume de leur pays il leur deffendit la circunci ſion De leurs enfans: ⁊ voulut que ilz ſacrifiaſſent chars de porcs ſus lautel A quoy tous les iuifz generallemēt ſe vouloient rebeller / diſans que ce eſtoit contre leur loy. Et adoncques les fai ſoit Anthiocus trucider batre ⁊ tormēter. Et affin de plus grande crudelite exercer commiſt ⁊ ordonna Anthioc' ſoubz luy vng ꝑuoſt lequel auoit nom bachides / qui par mauuais comman demens obeiſſant ala naturelle crude lite de ſon maiſtre ⁊ ſon ſeigneur exce da toute maniere de iniquite. Car luy meſme prenoit les plus honnourable' hommes De la cite / les batoit ⁊ torme toit. Leur monſtroit par chaſcun iour ⁊ a toute heure nouuelle eſpece de tor

1. Machab. 1. Et intrault i ſanctificationem cum ſuperbia ⁊ acceptit altare aureū. ecetera.

mens cõme si la cite fust chascun iour prinse nouuellement. Et de faict cestuy cruel preuost bachides fist tant de inhumanites que ceulx de hierusalem a qui il les faisoit nen peurent plus endurer se irriterent et proposerent de sen venger/ainsi comme il met ou chappitre ensuyuant.

Comme Judas machabe⁹ fut fait roy de hierusalem et restora le temple. Et commence. Deniqz mathathias assamonei. cetera.

M la parfin des grandes crudelitez que excercoit en hierusalẽ bachides que auoit Anthiocus laisse preuost et garde de ladite cite de hierusalem ce temps pendant que il estoit en syrie vng nommne mathathias prestre filz dun aultre prestre nommé assamoneus demeurans en vne rue nommee monoin irrite et despit des tyrannies que bachides excercoit proposa de sen venger. Or auoit il cinq filz dõt Judas dit machabeus fut laisne. Ces cinq filz print Mathathias auecques ses seruiteurs et aucuns complices quil auoit et vint reallement et defait assaillir bachides le preuost telle mẽt quil le tua. Lors pour crainte des presidẽs partyt de la cite et sen foupt aux montaignes la ou il fut iusques a ce que la multitude du peuple semeut et allerent le querir promettans par foy et serment qlz luy tiendroient bon iusques a lamort. Lors descendit mathathias qui assembla si grande bataille auecques ses filz: et si bien la mena quil chassa hors de la cite tous les ducz et capitaines du roy Anthiocus et les contraignit partir hors de la region. Apres pourtãt quil auoit libere le peuple de hierusalem de la main des estrãges il fut ordonne quil imperetoit et seroit leur roy. Mais il mourut tantost apres et laissa son royaulme a son filz Judas qui estoit laisne. Et le couronnerent les iuifz a grant solennite.

Quant Judas Machabeus apres la mort de son pere fut couronne roy il estima bien que le roy Anthiocus ne cesseroit pas de leur venir mener guerre pourtant que ilz luy auoyent oste la ville et chasse ses gens hors dela regiõ Par ce assouffla il et appella auecques luy et en son alliance lexercite des indigenes. Lestadire de toutes gens qui nauoyent de quoy: et leur donnoit gages pourueu quilz fussent gens de se scauoir deffendre. Auecques ce fut cestuy Judas le premier qui trouua moyen damictie entre les iuifz et les rommains. Et par tant assembla il grant force de gens darmes pour garder le pays. Daultre part aussi Anthiocus irrite de ce que ses gens auoyent este mis hors de la cite de hierusalem/assembla son armee pour aller de rechef conquerir. Mais quant il deut entrer la terre de iudee Judas auecques son ost luy fut audeuant qui moult rude-

1.Machab.2. In diebus illis surexit mathathias. ꝛc.

Primi machabeorũ .2. Sed et virum quem rex Anthiocus miserat qui cogebat immolari occidit in ipso tempore cetera.

ment ⁊ auecques grant playe le repul
sa: puis auecques les butins du roy an
thiocus quil eut conquis sen alla en la
cite de hierusalem la ou il fist de monlt
belles choses ⁊ dignes de memoire. Pre
mieremẽt il fist descendre tous les che
ualliers qui gardoient la haulte partie
de la cite quon appelloit Sancta q̃ en
cores gardoiẽt aulcuns cheualliers ou
nom de Anthiocus: ⁊ les mist en la bas
se part de la cite. Adonc entra il dedẽs
le lieu qui se nõmoit phanum. Lequel
estoit tout plain de ordures et īmundi
ces. cestuy lieu fist iudas purger ⁊ net
tir de toutes ordures: et le fist circuir et
enclorre de fort mur. Ainsi ql est escrit
ou quart chapitre du premier des ma
chabees ou il dit. Et acceperunt lapi
des integros. ⁊c. Quant Judas eut re
garde la grande desolacion du temple
⁊ linfamete quon y auoit faicte il dist
ql le feroit tout reffaire de aultres pier
res reputant les aultres pollues ⁊ con
taminees. Pource a son cõmandemẽt
prindrẽt les iuifz pierres ẽtieres selon
la loy. cestadire pierres qui nauoiẽt en
cores point este mises en euure: ⁊ enedi
fierent vng autel tout neuf auecques
toutes les aultres choses necessaires a
estre edifies en la concauite de la mai
son. Apres ce bouterent sus lautel vng
candelabre sus quoy furent mises lu
cernes ardantes getterent et espandi
rent les encens par tout le temple prin
cipallement sus lautel ⁊ aultres lieux
saintz/ esquelz ne entroit que les grãs
prestres tant seulement. Oultre plus
pour faire vne nouuelle sollennite ⁊ de
dicace a leur autel cõmãda Judas que
on mist la table dedens le temple et
pain dessus affin que chascun en men
geast. Apres ce donna vaisseaulx dar
gent pour faire seruice aux sacrifices ⁊
choses diuines comme si les premiers
eussent este pollus ⁊ prophanes. Et re
donna commencement aux religions.

Cestassauoir aux sacrifices et coustu
mes de faire que Anthiocus leur auoit
ostees combien que ace faire y eut grãt
difficulte. Car vne bõne coustume est
biaucop pl⁹ difficille a mettre q̃ a oster
Par ceste maniere dõcques acquist Ju
das machabeus vng grant honneur et
gloire entre les iuifz ⁊ cheut tout le peu
ple deuant sa face/ ladorerent ⁊ benep
rẽt ou ciel celluy qui leur auoit prospe
re et remis sus leur sollennite ⁊ fait ce
lebrer leur dedicace par huyt iours de
dens leur temple tant bien orne ⁊ pare
de courõnes dor que merueille. Oul
tre plus pour garder leur temple de e
stre de rechief pollu et contamine ilz
firent de grandes murailles et fortes
tours tout a lenuiron. Ainsi quant ce
ste louable coustume des iuifz fut re
mise en estat ilz ouyrent dire que An
thiocus estoit mort: ⁊ que son filz auss
nõme Anthiocus successeur de luy ⁊ he
ritier de la hayne q̃ son pere auoit eue
auecques les iuifz deliberoit de mou
uoir son armee ⁊ entrer sus la terre de⁹
iuifz. Et aussi estoit ce bien son inten
cion Car apres lamort de son pere quil
eut receu la domination du royaulme
il assembla cinquãte mille hõmes apie
cinq mille a cheual ⁊ huyt cẽs elephãs
Quãt ceste grãt armee fut assemblee
⁊ que Anthioc⁹ eut fait toutes ses pui
sions ⁊ pparatoires pour mener guerre
il fist mettre son ost a chemin par de
uers les mõtaignes pour aprocher les
pties de iudee. Et defait prẽt vne place
quõ appelloit bethfuron. maiz quãt vit
pour passer a vng destroit quõ apelloit
betzacarie Judas auecqs sõ armee e
stoit embuschie qui deffẽdit le passage
Toutesfois deuãt que les cõpaignies
assemblassent Eleazarus frere de Ju
das aperceut vng grant elephant par
sus tous les aultres: qui portoit vne
grande tour garnie de paremens do
rez. Lors cuida il que ce fust le roy An
thiocus qui fut la dedens monte.

1. machab. 6. Et vidit eleazar filius sa ura vnam de bestiis loricatas loricis regis: ⁊ erat eminens super ceteras bestias. ⁊cetera.

Pourtant a courſe De cheual fendit il la premiere bataille et fiſt tãt quil vint iuſques a lellephant. Mais pourtant que lellephant eſtoit ſi grant que merueille il ne peut toucher ala tour la ou il oppinoit que le roy fuſt. Lors voyãt quil ne pouoit aultre choſe faire il donna ala bellue ceſt a lellephant de ſa lance au trauers du ventre tellemẽt quil le tua & fiſt cheoir ſus luy lellephant & la tour dõt il mourut cõprime & foulle la deſſoubz & ny eut aultre choſe ditte ſi non que pour lagrãt hardieſſe quil entreprint De oſer faire ſi grant choſe luy dõna apres lamort du corps viure en gloire & louenge de tous Car poſe le cas que cellui qui regiſſoit lellephãt ne fuſt que vng hõme priue. toutesfois ce ne donnoit point moins de hardieſſe a eleazare que ſi de aduẽture Anthiocus y euſt eſte. Car il ſembla realleme̅t qꝫ le feiſt & deſiraſt ſamort par eſpance dacomplir vng noble pechie. Et toutesfois ce fut a ſon frere & a tous les aultres vng grant enhardiſſement. Car quant ilz veirent quil ſe eſtoit ſi audacieuſement mis en bataille ilz eurent tous courage & combatirẽt longuemẽt. combien que en lafin ilz furent ſurmõtez par la ſecõde fortune qui tourna bõne aux aſſyriens auecques le grant nõbre quilz eſtoient. Defait il en peut dune part & daultre mort de occis. mais plus des iuifz que des aultres. car finablement Judas fut contrainct De ſen fouyr auecques ce quilz auoient de gens & ſe retirerẽt en vne place qui ſe nõme la toparcie goſnitique ce eſt a dire la puiſſance ou principaulte goſnitique.

Cõme le ieune Anthiocꝰ cõquiſt de rechief la cite de hieruſalẽ. Et cõmẽce. Anthiocus aũt ad hieroſolimã. &c.

a Vres ceſte grande bataille ou mourut eleazarus & tous les iuifz furent deſcõfis paſſa Anthiocꝰ cõme victorieux la terre de iudee & ſen alla en hieruſalem / la ou il entra ſans aulcũe cõtradition Car il ny auoit qui ſy oppoſaſt. Et la comme roy & prince ſouuerain tint aulcũs iours ſon eſtat. nõpas longuemẽt pour le deffault des vtẽſilles & choſes neceſſaires a ſõ train dõt il y auoit pou en la cite a occaſion des grãs guerres & ſedicions qui deſia auoiẽt regne. Pource ordõna il lieuxtenãs ſoubz lui aqui il bailla la cite a garder pour ſenaller en la tre de ſyrie paſſer ſõ yuer. Or ne dormoit pas Judas machabeꝰ. ains a toute puiſſãce aſſembloit gens pour debeller et chaſſer de la terre le roy Anthiocus. Si que tantoſt apres que Anthiocus fut party de hieruſalem pour ſen aller Judas machabeus ennime daucuns de ſes gens aſſembla tout ce que plus luy eſtoit demeure de gens en la bataille auecques ce que par alliance il en peut cuillir. et leur diſt. Mes freres ſourdons nous & allons deuers noz aduerſaires ſcauoir ſi nous pourrons batailler contre eulx Mais aulcũs qui la eſtoiẽt cõgnoiſſãs la grãde multitude des aſſyriẽs luy dirent. Sire nous ne aurions point de puiſſance contre eulx Mieulx vault que noꝰ pardõnons a noz ames car noꝰ ſõmes pou mieulx vault ſauuer noſtre

a Machab.9 Surgamus & eamus ad aduerſarios noſtros. Si poterimus pugnare aduerſꝰ eos &cetera.

Vie et retourner Deuers noz freres la ou nous ferons aulcune bonne alliance et adonc nous batailleront. O Dist Judas/ iamais ainsi ne soyt faict que nous fuyons Et si ainsi est que nostre temps soit Venu que nous deuõs mourir/ bien soyt/ au moins en porterons nous la gloire de nostre nom. En effect tellement excita Judas son exercite quilz prindrent couraige et sen allerẽt a Vne rue quon appelloit adasa. La ou auecques les Ducs et capitaines Du roy Anthiocus ilz menerent la bataille tellement quil y eut grant effusion De sang. Et fut congneu en la bataille iudas qui par sa force et habondance De ennemis fut occis Dont le pleurs et la Douleur fut si grande entre ses freres que ce fust chose pitoyable. Ainsi perdirent les Juifz celle iournee et nen eschapa que ceulx qui sen peurent fouir.

Lors Jonathas et symon prindrent le corps de leur frere Judas machabe? et lallerent ensepulcrir ou sepulcre De leurs anciens peres en Vne cite que on appelloit modin La ou auecques tout le peuple ilz menerent grans gemissemens. Et Disoit chascun. Hellas cõme apeu mourir lhomme puissant qui gardoit sauluement le peuple de Israel. Apres ce Vng bien pou De temps Jehan lautre frere De Judas fut occis et ne Demoura plus que symon et Jonathas. Pour tant se assemblerent les iuifz et Voyans quilz ne auoyent plus De droicturier roy appellerent Jonathas et luy Dirent. Jonathas tu sces bien que ton frere Judas machabeus est mort Et ny a homme semblable a luy entout le peuple de israel qui puisse aller contre noz ennemis. Or est il force que nous ayons aulcun qui soyt nostre bouclier et Deffense a lencontre diceulx. Nous doncques considerans que par la successiõ naturelle apres ton frere lhonneur te appartient Te

.1.machab.14. Quomodo cecidit potens qui saluũ faciebat populũ isr ael.et cetera.

auons esleu et Vollons que ou lieu de ton feu frere tu soyes nostre Duc et batailles pour nous. Lors receut Jonathas la principaulte ou lieu De son feu frere Judas machabe?. Mais pour tant quil congnoissoit bien quil nestoit pas homme si Vertueux que son frere auoit este pour resister a ses ennemys il proposa en soy mesme De se gouuerner et faire ses choses plus cauteleuse ment que nauoit fait son feu frere touchant les materes estranges. Si acqst lamour Des suffreteux par dons et promesses tant quil peut. Lamour aussi et alliance Des rommains dont il corroboza sa puissance. Et aussi se reconcilia auecques le ieune Anthiocus: et fist certain traicte De paix auecques luy. Mais ce ne luy proffitta gueres a bouter hors le dangier comme il appert cy apres

Comme triffon occist Jonatas en trahyson. Et cõmence ou latin. Mamqz triffon tyrannus Anthiochi. ꝛc

A trahyson pour quoy la reconciliacion que Jonathas fist auecques Anthiocus le ieune ne lui prouffitta gueres est pour tant que Anthiocus epiphanes Des son Viuant auoit baille son filz a regir et gouuerner a Vng mauluais homme et felon tirãt nomme Triffon. Lequel apres lamort Du pere eut le ieune roy en gouuernement: et ne tiroit aultre chose le faulx Triffon que De expollier le ieune Anthiocus De tous amys: et puis finablement luy tollir son royaulme. Pource trouua il maniere De faire Venir Jonathas Deuers Anthiocus en Vne place qui auoit nom Ptholomãda La ou Jonathas entra auecques aucune petite ꝑtite ꝓpes et la fut tenu et tous ses gens

1.Wachab.12. Ut autem intrauit Jonathas tholomãdam clauserũt portas ciuitatis ptholonienses et comprehẽderunt eum: et os qui cum eo intrauerunt/ gladio inter fecerunt. ꝛcetera.

occis. Oultre plus manda le traistre triffon aux iuifz et aussi a symon frere de Jonathas que le roy Anthiocus lauoit retenu pour certaine somme dargent (t de peccune que Jonathas lui deuoit. Et pourtant que silz le vouloiēt auoir ilz luy enuoyassent cent tallens dargent de peccune Et oultre plus les deux filz de Jonathas comme Obsides et Gages de leur pere se ilz le vouloient iamais auoir. Quant symon et les iuifz ouprent (t entendirēt les nouuelles: (t que Jonathas estoit retenu ilz furent moult esbahys. Et de fait ainsi que nature admonneste aulcuneffois la personne symon suppposa incontināt la trahyson. Si appella incontinant les plus sages et anciens des iuifz: et leur demanda conseil (t oppinion pour scauoir sil deuoit enuoyer a Anthiocus les deux enfans de Jonathas. Et fut ordonne par le conseil que ouy. Ainsi enuoye symon cent tallens dargent et ses deux nepueux. Mais nonobstāt ne deliura pas triffon Jonathas. Mais touſiours le tint prisonnier (t le faisoit mener pmy tout ou il alloit menāt vne grant armee quil auoit/ cuidant ētrer la terre de Judee iusques a vne place quon appelloit Bachaman Et la ou au plus pres il occist Jonathas: (t ses deux enfans. Apres fist retirer son ost et sen retourna en son pays (t en sa terre. Ainsi fut occis et mis a mort Jonathas: et ses deux enfans. et demeura symon seul filz de Mathathias lequel eut la principaulte apres son frere. Et si viuillement regit son exercite a lencontre de triffon quil print zoaten Joppen et Jānian. Et si fist abatre vne autre place quon appelloit achara. Apres ce par aulcune succession de temps Anthiocus fut aduerty de la trahyson que triffon luy vouloit faire par vne batail le quil eut en Dozis cite de mede. Et la luy fut symon frere de Jonathas en

aide par argent (t gens qui luy enuoya tellement que triffon fut contrainct de sen fouyr. Mais ceste alliance ne dura gueres. Car la grant auarice du roy Anthiocus la fist rompre par ce quil desira auoir les richesses de la cite de Hierusalem. Et auecques ce par tant que vng nomme Cendebeus luy donna congnoistre que symon lauoit offense. dauoir prins les cites de Joppen de zoata (t de Jānia/ par tant quelles estoient hors la terre de iuda Pource fut Anthiocus ennime et donna charge audit Cendebeus daller deuers symon en abassade le sommer de rendre et restituer les dittes cites/ ou payer argent pour elles/ ou aultrement quil auroit guerre. Quant Cendebeus eut ceste charge il assembla vng grant exercite, de gensdarmes (t sen alla deuers symon et luy dist. Symon vous tenes toy et tes iuifz Joppen (t Gazaran aultresint ditte zoatem et la haultesse/ cest a dire vne tour forte nommee Joānna. laquelle est en hierusalem. Ce sont toutes cites du royaulme qui appartient a Anthiocus Vous les aues degastees (t desolees tant que grāt blasme auez acquis par la terre en plusieurs contrees (t en plusieurs lieux. Et pour tant pensez de rendre (t restituer celles cites: et restaurer les dommages que vous aues faiz en plusieurs lieux oultre les fins (t metes de iudee. Si non dōnes pour les dittes cites cinq cens tallens dargent: et pour les tribus des malfaitz par vous commis aux aultres cites.

Si non nous viendrons (t vous expugnerons le plus fort que nous pourrōs

Quant symon ouyt ce que Cendebeus luy dist il ne luy respondit pas en haste Mais le mena gracieusement en la cite de hierusalem. la ou il luy monstra toute la gloire noblesse (t richesse de celle ditte cite dont Cendebeus fut moult esbahy. Puis apres luy dist

i.Machab.12. Pro argento quod debebat frater tuus Jonathas detinuimus eum t nūc mitte talēta argēti centū et duos filios eius obsides: vt nō dimittens fugiat a nobis t remittemus eum.tcetera.

1.Machab. 13. Et cognouit simon quia cum dolo loqueret secum iussit tri dari argentum et pueros.tc.

1.Machab. 13. Et cum appropinquasset bachamā occidit Jonathan t filios eius illic. tcetera.

1.Machab.15. Vos tenetis Joppen t gazaram t arcem que est in hierusalem ciuitates regni mei.t cetera

Cendebeus vous nous rapportes de par Anthiocus plusieurs choses: & entre les aultres dites que nous auons prins et tenons aulcunes citez estranges ce que non tout honneur garde. Mais seullement tenons la terre de noz anciens peres & nostre propre heritage qne par aulcun temps auons perdue et estoit iniustement detenue de noz ennemys. Or maintenant dieu nous a donne temps & puissance de la conquerir parquoy no⁹ ne faisons point de tort a aultruy. Quant au regard de Jope & gazara ce estoient deux places qui moult faisoient de mal au peuple. Pour elles nous te baillons cens talens dargent. Ace ne sceut cendebeus que respondre. Mais sans aultre appoinctement faire / sen retourna deuers Anthiocus qui encore poursuyuoit trisson: & luy raconta toute la gloire de symon: & la responce q̄l luy auoit faicte dont Anthiocus fut moult irrite Si commanda que larmee fust apprestee et que Cendebeus allast incontinant cōtre symon & quil degastast toute la terre de iudee. Lors Cendebeus le felon duc qui ia vieil estoyt mist son armee sus les champs. Mais combie quil fust ancien daage / toutesfois menoit il bataille petite & puerille. Car il auoit ses compaignies mal ordonnez Toutesfois alla il iusques deuant la tour que on appelloit Jānia: et cōmenca a irriter le peuple: & faire des maulx tant quil peut. Lors Jehan filz de symon qui auoit en garde la cite de gazara le manda a son pere Et comme cendebeus opprimoit le pays en plusieurs et diuers lieux. Adoncques symon le bon homme ancien qui vieil estoit prīt courage iuuenil en luy et mist ses ordonnances appoint: et se disposa pour aller combatre Cendebeus. Et pour mieulx faire son cas dune part il mist ses enfans auecques les plus fors hō-

1. machab. 15. Et respondit et symon & dixit ei. Neqz alienam terram sumpsimus neqz alienam detinemus &cetera.

mes quil eust en toute sa compaignie pour aller assaillir la partie de deuant Et sus les autres parties & des costes De la bataille il se tint si bien appoint que fust par montaignes deserts ou bal lees il eut tousiours la victoire Sique depuis les iuifz furent deliures & franchis lespace de cent septante ans de la Dominacion aux macedoniens. Pour tant fut il esleu eueque de la cite Et Dōna sa fille a mariage a vng nommc Ptholomeus. lequel par enuie lui pour chassa la mort. Car ainsi que symon auecques deux de ses filz Dōt lun auoit nom Mathatias comme son ayeul: et lautre Judas comme son oncle cheminoit par la terre qui adonc estoit paisible Voullant veoir les villes & cites son gendre Ptholomeus filz de abobi qui estoit duc & maistre dun champ quon appelloit Jherico Voullant obtenir la region et la principaulte excogita vne trahyson contre symon et ses filz auxquelz par signe de grant amictie il fist preparer vng grant conuy en vne petite place quon appelloit Doch: la ou il auoit faict cachier et absconser aulcuns hommes secretement pour acomplir sa mauluaise voulente. Ainsi quant le bon homme symon fut entre ou conuy sans penser aulcun mal ou mauluaistie il commenca faire grant chiere et boire de bon vin en la maison de son gendre Sa femme aussi & ses deux filz qui auecques lui estoient faisans si bonne chiere que auecques la ioyeusete quilz menoyent la challeur du vin monta au cerueau du bonhomme symon tellement que il se en yura: et aussi firent ses filz. Adonc le faulx Ptolomeus et les siens entrerent tenans armes & occidirent ainsi q̄l met ou seziesme chapitre du premier liure des machabees la ou il dit que il fut occis et ses deux filz auecques aucuns aultres petis enfās Mais Josephus en ce chapitre dit que

1. machab. 16. Et exaltatum est cor eius et volebat obtinere regiones & cogitabat dolum aduersus simonē & filios eius vt tolleret eos. &c.

1. Machabeo or. 16. Et cum inebriatus esset symon & filii eius surrexit ptholomeus cum suis & sumpserūt arma sua & intrauerunt in conuiuium & occiderunt eū. &c.

Ptholomeus apres que symon fut occis print la mere et les deux filz lesquelz il mist en garde dedens vne prison pour certaine cause comme il appert ou chapitre ensuiuant. Quant dō ques Ptolomeus eut exceree ceste cruelle execution sus ceulx qui cuidoyēt estre ses amys il enuoya vng excercite de gens darmes deuers gazara la ou estoit le filz aisne affin quilz le souprensissent et tuassent. Et par ainsi q̄ il demouraſt seul heritier dela principaute. Mais ainsi ne fut pas: car sicomme dieu le voulut vng certain messagier courut deuant lexercite qui denunca a Jehan lamort de son pere ⁊ les choseˢ ainsi q̄lles auoient este faictes. Lors Jehan bien courrousse soudain se retira en la cite qui bien estoit garnie de gens si que quant ceulx qui venoient pour le tuer arriuerent il les fist tous mectre a mort. Puis sen alla en Jherusalem la ou le pleur de la mort de son pere couroit ⁊ estoit la trayson de tholomeus atous cougneue. Or voullut entrer ptholomeus en la cite par vne aultre porte q̄ par celle ou Jehan auoit entre Mais le peuple qui benignemēt auoit receu Jehan pour la memoire de lagrant vertu de son pere refusa ptholomeus lequel soudainement sen alla oultre le recōtra en vng chasteau quon appelloit dagon la ou il se fortiffia.

1.Machab.16. Et precurrens quidem nūcia uit Johanni in gazara quia perit pater eius. ⁊cetera.

Comme apres loccision de symon Jehan qui fut nomme hircanus print la principaulte ⁊ coumence.
Hircanus autem paternū honorem ⁊ cetera.

q Vant symon le voneuesque des Juifz eut ainsi este mis a mort par son gendre comme dit est Les iuifz receurent son filz Jehan successeur de lhoneur paternel ⁊ luy donnerēt la principaulte laquelle il receut en grant honneur ⁊ reuerence ainsi q̄l appartenoit de faire en rendant a dieu graces ⁊ sacrifices de louenge selon la coustume des iuifz. Mais tantost apres que son sacrifice fut fait: et ses graces rendues memoire de lextorcion faicte a son pere a sa mere et a ses freres il enquist ou estoit Ptolomeus pour senaller venger. Et si tost quil en fut aduerty ne differa point assembla gens tant q̄l peust: et sen alla assieger le chasteau de dagon/ou estoit ledit Ptholomeus que moult oppressa Jehan hircanus pour ayder a sa mere ⁊ a ses freres. Et bien monstra quil donnoit lieu a iuste doulcur/ car de si pres et par si grande vehemence il assailloit ledit chasteau que Ptholomeus ne scauoit plus que faire: si non que a toutes les foys que Jehan luy venoit dōner lassault il faisoit prendre la mere ⁊ les deux enfans que comme dit est il tenoit prisōniers Les faisoit monter sus le hault de la muraille tant que ceulx de dehors les peussent bien veoir/ speciallemēt Jehā ⁊ la les batoit/ affligeoit/ faisoit souuēteffois signes ⁊ menassoit de les tuer/ si incontinant Jehan ne se departoit ⁊ leuoit le siege de deuant son chasteau

Adonc quant hircanus voyoit sa mere
& ses freres ainsi molestes pitie natu-
relle luy frappoit tellement au cueur
que plus ne pouoit et bien eust voulu
pour les deliurer de tourment et gar-
der de mort quitter la bataille Mais la
mere qui ql̃que tourmẽt quon lui feist
souuenante de la mort preterite ten-
doit les mains deuers le ciel ioinctes
crioit a haulte voix et disoit. O mon
filz iehan ie te requiers q̃ tu ayes sou-
uenance de lextorcion et iniure faicte
a ton pere Ne pren poĩt garde aux pla
yes & iniures quon me fait garde bien
ie te pry pour quelque tourment quon
me puisse pour doulleur ou pitie que
tu ayes de moy que tu ne p̃donnes au
faulx traistre chien mauldit & decepti-
eux qui a fait mourir ton p̃re Mõstre
toy" son vray enfant & pren vengãce de
ton sang iniustement repandu. Ne te
chaille de tourment q̃ tholomeus no⁹
face/Car sil nous ppose et presente la
mort nous la trouuons meilleure que
imortalite/mais q̃ tu vanges la grãde
crudelite par luy faicte en sa maison
cõtre raison & equite. Adõc quãt Jehan
oyoit ainsi lamenter sa mere voyãt ql̃-
le estoit ostinee a mieulx amer mourir
en prenant la vengãce du tort fait que
estre deliuree par appointemẽt voullãt
obeir aux prieres dicelle/impelloit son
armee a fort besongner & lors voyoit sa
mere toute effeminee estre batue & la-
cheree deuant ses yeulx dont si grande
doulleur en son cueur il auoit que pl⁹
ne pouoit pour ceste cause luy creut la
voulente de soy venger Et tant dura
lobcision que lan de feste aduint Cest
assauoir lan septiesme ou ql de la cou-
stume des iuifz ilz cessoyent de toutes
opacitõs par lexemple des septiesmes
iours disans̃ que pour supplier les def
faulx qlz pourroient auoir faiz aux sol
lennites des septiesmes iours en sept
ans ilz en deuoient sollenniser vng.

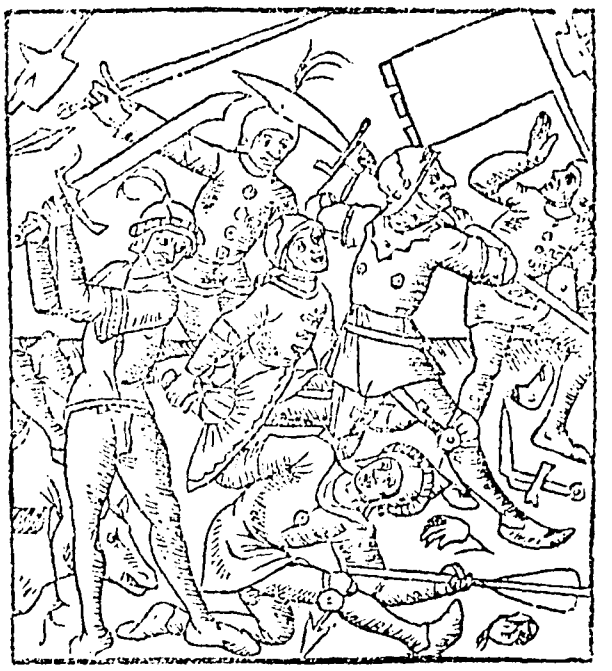
Et en cestui an acquist repos de lobci-
sion. Car Jehan sen departit. Et adõc
ptholomeus fist occire la mere et les
deux enfans. Puis sen fouyt en phila
delphie deuers vng tyrant que on ap-
pelloit zenon

Comme Johannes hirca-
nus fist ouurir le sepulchre
de Dauid: & de largent quil
y trouua donna a Anthio-
cus. et cõmence. Anthiocus
autem ob ea. &cetera.

C Omme nous auons dit de-
uant ou quatriesme chapitre
durant la principaulte de sy-
mon il conquist plusieurs places con-
tre Anthiocus: et fist plusieurs choses
qui ne luy plaisoient gueres. Pour ce-
ste cause apres samort & ou temps que
Jehan son filz luy vint a succeder pro-
posa ledit Anthiocus de se venger des
choses quil auoit souffertes Et de fait
assembla son armee: & vint assieger la
cite de hierusalem: en laquelle estoyt
Jehan hircanus. Ainsi dit pourtant
quil acquist hircanie selon Orose. Le
quel estoit sage homme & prudent. Et
voyant que bonnement ne pouoit re-
sister et tenir siege contre Anthiocus
qui grant armee auoit deliberа de fai
re paix auecques luy. Or est il ainsi
que la nature de Anthiocus estoit de
estre fort auaricieux & cupiditif dauoir
argent. Et Jehan hircanus nen auoit
gueres. Si se aduisa de faire ouurir
le sepulcre du roy dauid: qui fut le tres
riche des roys. Et de fait y trouua
plus de trois mille talens de pecune
quil en osta. Puis apres senalla au roy
Anthiocus: et par appointement fait
entre eulx luy en donna trois cens ta
lens. Ainsi furẽt daccort: & leua ãthioc⁹
son siege: & rẽuoya to⁹ ses gensdarmes

Et demourerent les iuifz en paix en leur cite: en laquelle Jehan fut le premier qui renouuella les pelerinages. Ceſtaſſauoir qui fiſt donner congie de paſſer franchement par tous les paſſages de Judee Touteffois de rechief lui donna Anthiocus temps de vengence (t de recouurer ſes trois cens talens de pecune quil luy auoit donnez. Car anthiocus ſen alla mener guerre contre ceulx de mede/ (t laiſſa toutes ſes citez vuides (t deſgarnies de gens darmes Pourtant Jehan qui fut vng grant et ſage homme (t inſpire de dieu memore de ce que par cõtrainte il luy auoit autreffois conuenu bailler a Anthiocus trois cens talens de pecune propoſa puis que dieu luy donnoit temps de ſe venger. Si miſt ſon armee ſus chãps et la mena en la terre de anthiocus la ou il trouua les citez vuides Ceſtaſſauoir Medaban ſamagan auecqs leurs prochaines Sicoine Angarazin (t pluſieurs aultres quil print: et y ordonna vng genre de cutees. Ceſt adire les lieux ou len fait les circonciſions. Et pourtant ſont ditz et appellez les iuifz recutiques. Oultre y ordonna lieux pour les incolles a lexemple de ceulx qui eſtoient en la partie du temple de Hieruſalem nommee phanum. Apres paſſa Jehan hircanus en la terre de ydumee: la ou il print pluſieurs nobles citez. entre leſquelles furẽt deux citez dont lune eſtoit nommee adoreſon: et lautre mareſan. De fait il entra en la terre de ſamarie iuſques a la cite de ſebaſte. que herode fiſt faire (t conſtruire. Et lenclouyt de gens darmes de toute la partie par ou il arriua. Si quil ny auoit celluy en la cite qui de celle part ſe oſaſt monſtrer/ combien quilz fuſſẽt vng grant nombre: (t gens fors. Et ordonna Jehan capitaines de tout le ſiege ſes deux filz nommez Ariſtobolus/ (t Anthigonus. Leſquelz diuerſement oppreſſerẽt celle cite ſans auoir remiſſion daucune choſe. Et pridrẽt ceulx dela cite a telle miſere quil leur cõuint menger (t prendre par famine viandes (t chars inacouſtumees/ comme de cheuaulx (t aultres beſtes immundes

Adonc les ſebeſtains voiãs que a leur fait ne eſtoit aulcun reſiſtãce: (t que Ariſtobolus et Antigonus freres ne vouloient leuer leur oſt par aucune pactiõ quon ſceuſt faire ſans leur rendre totallement la cite/ les biens (t hommes de dedens a faire leur voulente. Allerent par deuers Anthigonus qui eſtoit ſurnommé ſpondius. Auquel ilz ſupplierent quil leur voulſiſt aider a ſe deffendre cõtre les iuifz. A la quelle choſe faire ſe cõſentit Anthiocus de prompte voulente: (t mena ſon armee auecques la leur dedens leur cite de ſebeſte: qui ia mont eſtoit agrauee. Sique finablement force leur fut de ſen fouir (t prindrent les iuifz celle cite.



Apres ceſte prinſe de cite ſen allerent les iuifz iuſques en la cite de ſcitopolin la ou les memores freres ceſtaſſauoir Ariſtobolus et Antigonus ſuyuirent Anthiocus (t les ſebeſtains qui ſenfuyoient Et puis dela ſen retournerẽt en ſamarie: et firent deſtrõpre (t abatre la dite cite de ſebeſte qlz auoiẽt prinſe af-

fay que plus on ne sy fortifiast: & ẽmenerent prisonniers to⁹ les habitateurs dicelle. Dechief les deux freres Jonathans leurs faitz ainsi prosperer creurent en ouraige: & ne donnerent point puissance en leur alacrite de soy refroidir Mais auecques tout leur exercite allerẽt insques a scitopolin quilz prindrent & departirent toutes les terres & champs qui sont entre lesmons de carmel entre eulx Nonobstãt que apres toutes ces belles aduentures & prosperitez quant Jehan & ses filz furent retournez en hierusalem enuie ne cessa point. Mais sus les secondes choses excita sedicion entre les gentilz. Cest assauoir ceulx du pays: Et ne cessa iamais tant que plusieurs qui tenoient querelles & faisoient motions fussent vaincuz par guerre aperte. Ainsi le demeurant du temps cõme Jehan eust tousiours vescu tres fortunement et gouuerne la principaulte par trente et trois ans & cinq moys sentant la debilite de nature & lamort qui de luy sapprouchoit comme sage & precogniteur des choses aduenir/fist son testament & laissa le gouuernement de sa principaulte a sa fẽme & a cinq filz quil auoit toutesfois voulut il que apres samort la femme eust domination sus tout.

Apres ce mourut le tresbieneure hõme qui iamais neust donne occasion a fortune quelle lui eust fait chose parquoy il se complaignist de elle. Et si auoit cestuy iehan trois choses tresprincipalles quant il mourut. Premier il estoit prince de la gent/ euesque de la cite. Et oultre estoit prophete Auecqs qui nostre seignr parloit en telle maniere q̃ totallement des choses aduenir il ne ignoroit riens. Et luy mesme de ses deux filz il ꝓueit que des choses de nostre seigneur ilz ne seroient pas perpetuellemẽt successeurs & dominateurs & si le ꝓdist parquoy chose indigne nest pas veue de narrer lyssue de leur vie & quelle en fut la fin en monstrãt combien ilz se diuertirent de la felicite paternelle.

Cõme aristobolus apres la mort de son pere se imposa le dyademe & cõmence batre nãqz mortuo. &c.

Vant Jehan hircanus le vaillant homme fut ainsi mort que dit est le plus grant de ses enfans nõme Aristobolus fist de sa principaulte vng royaulme: & fut le premier des iuifz qui depuis quatrecẽs septãte cinq ans & trois moys cust porte dyademe depuis que le peuple des iuifz vint hors de la tre de egypte & quil fut deliure de la main des egyptiens. Or est ainsi que Jehan le pere de cestuy aristobolus deuãt samort par esperit prophetique aduerty de linfortune q̃ aux deux freres deuoit aduenir bailla tout le gouuernemẽt de ses choses par testament a sa fẽme: laquelle voulut tenir & garder que aristobol⁹ ne se imposast dyademe. Mais en despit de elle il le fist. Et si iura par son hault dieu quil la feroit mourir en prison sans boyre & sans menger. Pourtant se allia il de son frere Antigon⁹ auquel il mõstroit touiours grant signe damour: & cõme second successeur apres luy le fist participe de son honneur. Et lors quãt ilz furẽt alliez ensemble firent ilz mettre en prison leur mere trois freres: & aulcuns aultres qui vouloient contredire leurs faitz. Mais lafin de ces grans pechez fut payee par la mort de Anthigonus que tant il amoit & auoit fait compaignon & participe du royaulme. dõt plusieurs auoient grant dueil & portoyent enuie sus lun & sus lautre Or est ainsi que depuis lamort de Jehan et la p̃ossession prinse par Aristobolus vne guerre fut en galilee la ou Antigonus

alla ⁊ y conquist de belles ⁊ riches har-
meures merueilleusement qui moult
luy nuyrent a la fin. Car apres quil en
fut retourne: ⁊ ce temps pendant mes
me quil y estoit aucūs flateurs enieux
et maliuolens venoient deuers son fre
re Aristobolus et luy en disoient biau-
cop de mal. Or ne creoit pas Aristobo-
lus du premier sault en parolles ⁊ arbi
troit bien que ceulx qui lui blasmoient
son frere faignoient plusieurs choses
par enie qui nestoiēt pas vrayes Tou
tesfois quant Antigonus retourna de
la cheuallerie ou il estoit alle en galli-
lee il vint en grant noblesse ⁊ triūphan
tement arme. Et si arriua sus le derre
nier daulcuns ioures de feste que les ta
bernacles estoient ouuers: ⁊ que la cou
stume du pays estoit de celebrer. Et a-
donc aduerse valitude tenoit Aristobo
lus ⁊ estoit malade. Daultre part
Antigonus acompaigne de gens darme
mes pour ce quil estoit la fin de la sol-
lennite des festes demandoit fort ⁊ de
siroit aller au temple pour prier. Auec-
ques ce affin de faire plus grant hon-
neur a son frere se para le plus triūm-
phamment quil peult de beaulx ⁊ de
riches ornemēs quil auoit conquestez.
Lors les tres mauuais delateurs de
faulses parolles voyās le bel estat que
Antigon⁹ sans mal pēser prenoit ymā
ginerent incontinent entre eulx la ma
niere comme ilz pourroient executer
⁊ mettre affin ce que long temps ilz a-
uoient desire. Cestassauoir discort ētre
les deux freres Si sen allerent deuers
aristobolus pour machiner la trahison
et luy dirent. Sire dōnes vous de gar
de car vostre frere Antigonus est reue-
nu de la guerre qui a amene auecques
luy gensdarmes tant pompeux q̄ mer-
ueille: ⁊ est vne chose admirable de ve-
oir les armeures de luy ⁊ de ses alliez
auecques ce de la grant arrogance qui
est en eulx soyes seur que vostredit fre-
re les a amenez stipendies ⁊ gagies en
intencion de vous occire Car il a deul
que vous tenes le royaume seul: ⁊ dit
quil lui appartient aussi bien comme a
vous. Toutes ces relations petit a pe
tit considera Aristobolus ⁊ de fait y ad-
iouxta aucunement foy / combien que
difficillement le peust croire. Mais re-
garde que fortune estoit muable coura
ge de homme variable les iugemens
de dieu grans les aduentures doubta
bles ⁊ q̄ tel cas pourroit aduenir Mais
affin quon ne cuidast quil en eust aucu
ne suspection: ⁊ aussi affin quil euitast
les perilz qui se pourroient ensuyuir il
appella aucuns de ses plus priues sa-
thelites ⁊ leur dist quilz se allassēt bou
ter secretement en armes en vng passa
ge par ou il falloit passer quāt on alloit
au temple Et que silz veoyent que son
frere Antigonus venist en armes par
deuers luy q̄lz le tuassent en passant.
Si non quilz le laissassent passer sans
luy faire aucun mal. Or estoit adonc
Aristobolus couche en vne tour quon
appelloit bariaute qui depuis fut nō-
mee Anthonia. Ainsi se allerent armer
les sathelites et secretement embus-
cher au passage estroyt que len appel-
loit pirgus stratum Oultre plus pour
obuier au scandale qui pouoit aduenir
Donna charge Aristobolus a vng de
ses seruiteurs daller dire a son frere
Antigonus quil se gardast bien de ve-
nir en armes Mais le seruiteur qui fut
seduit fist tout lopposite. Car la royne
qui fut aduertie de ce cas le conuertit
et luy dist. Vatē tost a Antigonus
et luy dy comme quil soit que son fre-
re desire veoir les belles armeures les
quelles il a aportees de gallilee ⁊ pour
tant que incontinent luy ⁊ ses gens se
mettent en armes ⁊ se voisent alui mō
strer au lieu la ou il est mallade. Car il

ne pourroit veoir vers eulx. Tant perſuada la royne ce ſeruiteur ql ſe accorda a faire tout loppoſite de ce que ſon maiſtre luy auoit dit. Pourtant vint il a Antigonus: & lui diſt Sire voſtre frere le roy ſe recommande a vous treſioyeux de voſtre retour/ il vous fuſt venu veoir Mais il eſt mallade geſant en la tour de bariance. Si vous prie que le veneſveoir. Oultre on luy a dit q̃ vo⁹ aues apporte de tant belles harmeures que merueilles leſquelles il a grant deſir de veoir: et vous mande que les veſtes en le venant veoir affin que il les voye. Quant Antigonus ouyt ce que le ſeruiteur luy diſt il fut tout ioyeux daller veoir ſon frere & pour luy faire plaiſir & obeiſſance de porter ſes armeures ſans aucune mauuaiſe cogitacion Ainſi ſe arma Antigonus fiſt armer armer aucuns de ſes gens & en la malle heure ſe miſrent a chemin pour aller veoir Antigonus Car ſi toſt quilz arriuerent au paſſage eſtropt les inſidiateurs et guettes qui les veirent en armes ſortirent & bouterent Antigonus amort.

En ceſte trahyſon de mort eſt donne vng bel enſeignement aux princes qui ont beniuolence en eulx & congnoiſſẽt le droit de nature de ne croyre point aux criminatiõs. ceſtaſſauoir aux faux & inutilles rappors quon leur faict de leurs amys. Et doiuẽt conſiderer que de toutes les treſbõnes choſes du mon de celle ny a qui tãt vaille ou puiſſe valoir comme pouoir reffraindre ſon affection tellement quelle puiſſe reſiſter a enuie Car ſi Ariſtobolus euſt vaillamment reſiſte a croire ce qui par enuie de ſon treſame luy eſtoit rapporte et quil euſt faicte veue inquiſition de la faulſete quon luy en raportoit iamais a ſa mort ne ſe fuſt accorde Et ainſi par enuie furent les deux freres ſeparez dõt ariſtobolus print ſi grant deſplaiſir en ſon cueur que finablemẽt il en mourut comme il met ou chappitre enſuyuant

Comme iudas eſſeus p̃diſt lamort de Antigonus deuant miſe. Et cõmence. In hoc etiam Judam quis recte miretur. & cetera

Oſephus dit que en lamort de Antigonus deſcripte ou chappitre precedent aulcun de droyt ſe doit eſmerueiller Ceſtaſſauoir de ce que Judas eſſeus la prediſt & vaticina Pour laquelle vaticination mieulx veoir & congnoiſtre il eſt a noter que ceſtuy Judas fut vng homme ſage qui iamais indeuinant ne pecha ne mentit. Or aduint vne fois que ceſtuy Judas qui eſtoit pedagogien et pour ſa grant ſcience & clericature auoit pluſieurs diſciples a conſeiller/ veit comme Antigonus paſſoit par le temple. Lors Judas preuoyant ſamort commẽca crier et dire a ſes congneus que il auoit aupres de luy. Maintenant belle choſe eſt amoy de mourir' quãt verite deuãt moy eſt morte: & q̃ de mes p̃dictions aucune, mẽterie eſt prinſe & trouuee. Car voycy ceſtuy Antigon⁹ qui maintenãt deuroit eſtre occis en vng lieu nomme

pirgus straconis ainsi quil est predesti-
ne. Et toutesfois il dit & est loing di-
celluy lieu de bien linterualle de sept
cens stades: & sont ia quatre heures de
iour. Mais le temps fuyt la vaticina-
tion et ne veult pmettre q ce qui a este
preueu soit execute. En ceste maniere
parloit le ancien/ et de courage triste &
pesee sollicite reputoit estre vne grade
chose: et quil fust moult aueugle da-
uoir failly en sa vaticination. a la fille
il ne faillyt pas. Car tatost apres quil
eut ce dit fut occis antigonus & fut an
nonce que ce auoit este en vng lieu sub
terrances qui estoit pareillement nom-
me pirgus stratenus: et ny eut differen
ce fors que lune de ces pirgus cestadire
tours estoit assise en la maritime de ce
saree: & lautre estoit en hierusalem Et
fut ce qui fist faillir le vaticinateur.
Toutesfois pour la grandeur du peche
que Aristobolus considera auoir faict
de faire occire son frere il print desplai-
sir en son cueur si grant que par la sol-
licite cogitacion ql eut en si cruel meur
dre son cueur fut tout parturbe. Com
menca a plourer & gemir tellemẽt que
par la vehemence de ses gemissemens
vne griefue maladie le print & luy lace
ra les entrailles par si grant rigueur q
le sang vomissoit par la bouche a grãt
abondance. Et ainsi que la diuine pro
uidence voulut pour aller getter hors
la chambre cestuy sang meurdry quil
vomissoit fut destine vng ieune serui
teur qui le alla espãdre sus les macul-
les qui encores estoiẽt au lieu ou auoit
este fait le meurdre. Lors ceulx qui vei
rent que lenfant comme par industrie
et sagesse espandoit le sang de linter-
fecteur sus celluy de occis/ commen
cerent a vser plourer & gemir tellemẽt
que la clameur de eulx vint iusqs aux
oreilles du roy/ qui demanda que ce
estoit. et on luy dist le fait comme len
fant auoit erre du lieu ou on luy auoit
dit quil allast getter le sang: et lauoit
gette au lieu ou Antigonus auoit este
occis Combien que on ne lui osast dire
Mais toutesfois il menassa tant que il
sceut la verite. Et adonc il commenca
plus grant pleur & plus grans gemisse
mens que iamais. Et voyãt que la di-
uine prouidẽce auoit manifeste son vil
lain fait: dist. Helas ie voy bien certai
nement quil nestoit pas a esperer que
mes tres villains cruelz et abhomina-
bles faiz se peussent latiter & cachier de
la grant lumiere de dieu qui tout voit
ie le congnois bien maintenant. Car
Justice vengeresse de loccision frater-
nelle soudainement me poursuyt. Et
pour tant puis ie bien dire a moy mes-
me. O corps maudit que tu es tu tien
dras ta maudite & damnee ame cõtre
ta mere que tu as tenue captiue avec-
ques tes freres et cõtre ton plus ame &
loyal frere q tu as fait liurer a mort tãt
que tu pourras leur sacrifier ton sang
lequel ie vouldroye ia estre mort affin
que ie ne congneusse plus que fortune
se farsast de moy. Et en disant toutes
telles parolles ou semblables rendit
son esperit. Et nauoyt encores regne
point plus dung an.

Cõme apres la mort de Ari-
stobolus son frere allexãdre
fut roy. Et cõmance. Dror
vero fratrẽ ei⁹ vinculis dis-
soluens. & cetera

Comme nous auons deuant dit
Aristobolus au cõmencement
de son regne fist mettre en prisõ
sa mere et aucuns de ses freres dont
lung auoit nom allexandre lequel de-
meura en prison iusqs apres la mort de
son frere/ fut deslie par le cõmandemẽt
de la royne vesue de aristobolus. laqlle
luy dist. beau frere vous scauez cõme
mõ mary vostre frere roy de ceste terre

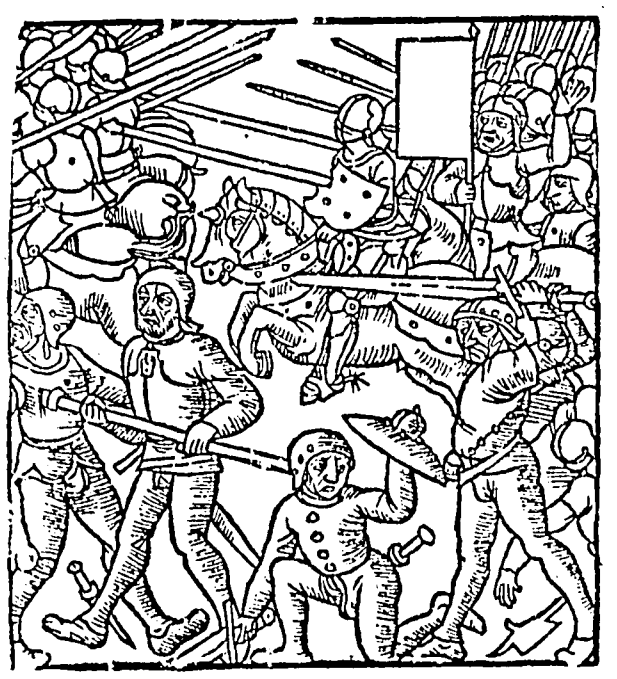
est mort: et ny a successeur pour lhonneur obtenir plus prouchain que Vous Vray est quil Vous a tenu grāt rigueur mais Vous prendrez en patience: & recevrez lhonneur qui de luy Vous est succede/comme au plus aage de ses freres et qui plus apparesses auoir apparēce de homme de bien pour gouuerner Vng tel royaulme. Auecqs ce aures regart a moy/et comme a Vostre seur sil Vous plaist me ferez. Quāt Alexandre ouyt ce que sa seur luy dist/il luy respondit. Dame/Vous parlez sagement quant a ce cas: et ie Vous prometz que ien feray deuoir. Ainsi receut Alexandre le ceptre royal: Dont son frere ensuiuant fut mal content: & eurēt discention ensemble si grande que Alexandre le tua Et print lautre plus petit qui fut content de luy obeir. & le nourrit. Apres ce par aulcun temps se meut Discention entre cestuy Alexandre et Vng aultre roy nomme Ptholomee latiro/pource que cestui Ptholomee auoit prins Vng chasteau quon appelloit achoin qui estoit de la terre de iudee. Et ce auoit fait Ptholomee a la requeste de cleopatre mere de tous ses enfans deuant dits/qui apres lamort de Aristobolus yssit de prison/et Voulut regner Mais la femme de Aristobolus refusa & se fortifia de Alexandre qui print le droit comme dit est. Or fut deuant ce chasteau la guerre grande & merueilleuse Mais toutesfois quelque occision que Alexandre & ses gens feissent de leurs ennemys la victoire demeura a Ptholomee. lequel par le desir de la mere chassa Alexandre/qui se voyant contrainct & depulse auecqs son exercite sen alla en egypte/la ou il print a force de siege plusieurs fortes places/ cōme gadarain et le chasteau dit amatuntis le plus grant de tous les chasteaulx qui sont oultre le fleuue iourdain Et ou ql les plus grandes richesses que theodorus le filz de zenon eust Toutesfois soudainement theodorus en ouyt les nouuelles/qui assembla son armee et Vint contre les iuifz auquelz il osta tout ce quilz auoient/et si en mist a mort tant luy que ses gens bien le nombre de dix mille. mais nonobstāt pour ceste plaie fut confondu Alexandre Ains luy engradist le cueur pour recouurer son hōneur Si laissa la bataille quil auoit auecques theodorus et sen alla aux regions la ou il print raphiam et Gazan deux fortes places. Et de rechief la cite de acedon qui depuis fut nommee agrippias par herodes qui la tint. Et mist a subiection. De la sen alla Alexādre en hierusalem la ou il fist moult de maulx et de inhumanitez. Si que le peuple le Voullut oster et firent certains monopoles entre eulx ordonnās que a Vng iour de feste ilz se mouuerovent contre luy et le tueroient. Toutesfois il en fut aduerty et reallement fut en grant doubte Mais comme subtil cault et malicieulx il aduisa que il manderoit aux terres prouchaines de iudee que tous allassent en Voyage deuoir & Visiter la solennite de hierusalem et que tous marchans seruiteurs mercennaires & aultres se y trouuassent & quilz ne payeroient nulz tribuz ne pecunes. Laquelle chose il faisoit affin de les tyrer a soy & a sa cordelle: et que ilz lui fussent subsides. Ainsi ilz assemblerent les pisides/syriens/ cilliciens/ et plusieurs aultres en grant nombre et multitude. lesquelz aultreffoiz il auoit refuses & deboutes pour tant quil nauoit point encores aulcunemēt de discorde ne Discention engendree entre lui & les iuifz. Mais a ceste heure il les receut Voulentiers & fut moult ioyeux de leur Venue: et bien luy prouffitterent/car a layde de eulx il fist prendre ce quon peult prendre de ceulx qui se estoient rebellez cōtre luy/sicl en y eut

de orcis plus de huyt mille & demeura craint & redoubte de tous les aultres. Apres ce alla auecques ses exercites en la terre darabie la ou il debella les sadamis & les fist submetre a payer tribut ainsi quil leur imposa / combiē q̄lz ny fussent pas subgetz/ mais ilz le faisoient par doubte de la grande crudelite de luy. Ainsi quāt il eut ainsi tout executé encore luy souuint il de la richesse que aultreffois theodorus lui auoit rescousse ou chasteau de amachūta Et voyant que moult auoit acquis de gens esperāt se recouurer y retourna. Mais theodorus doubtant la variacion de fortune aux seconds actes congnoissant aussi la fortification & accroissemēt de lexercite alexandre ayma mieulx perdre le tōneau que le vin labourse que largent. Lestadire le chasteau que les immenses richesses & tresors qui y estoient Si disposa son cas quāt il ouyt dire que alexandre lalloit assaillir fist emporter toutes richesses/ sen alla en aultre lieu: & laissa la place toute ouuerte. Ainsi quant alexandre vint il veit bien que il estoit frustre de son intencion pource par despit fist il rompre et degaster le chasteau et les tours

Quāt par despit dauoir perdu sa peine alexādre eut ainsi fait abatre amachūta cōme dit est il fist vne aultre guerre auecques vng roy darabie nōme obedeus. Lequel auoit prepare vng lieu secret pour faire q̄lque trahison. et estoit en la region de gallense. La ou il auoit fraudulentement touiours gens latites pour rompre aulcune compaignie et la destruire se par la passoit. Or est ainsi que alexandre ne se doubtoit poīt de ce passage/ pour ce laissoit il aller son exercite disparsement dont mal leur print Car quant vint quilz deurēt passer par vne tresparfonde valee les insidiateurs de obedeus qui auoyent toutes leurs choses propices laisserēt courir aual la vallee vne grande multitude de chameaulx qui compulserēt & destruisirent toute larmee de Alexandre. et fut luy mesme en grant danger de estre perdu Toutesfois il eschappa auecques aulcun peu de sa compaignie que il mena en hierusalem/ et fist tant auecques les iuifz par promesses de faire choses nouuelles au prouffit & honneur de eulx quilz se consentirēt de rechief a luy fournir armee Sique en moins de six ans il fist mourir par ses folles entreprinses plus de cinquāte mille iuifz. Toutesfois ne se esiouissoit il iamais de victoire quil feist/ car il consumoit & degastoit tous les biēs de son royaulme. Donc quant il auoit perdu armes & gens il venoit en doulces & paisibles polles a ses subgez et obeissans: et seffforcoit de faire paix et concorde ensemble auecques eulx. Mais ilz auoient tant hay/ et hayoiēt encores la grande inconstance et variete de meurs qui estoient en luy que quant il leur demandoit quilz feissent paix & concorde amiablement ensemble auecques luy/ ilz respondoient que iamais paix ne feroient aucunement iusques a tant quil fust mort & expire.

Et que quant meſmes il ſeroit mort a grãt peine luy pardõneroient ilz Veu les grans et excecrables maulx quil leur auoit faiz Oultre luy affermoiẽt que quãt ilz euſſent Voulu requerir lay de du roy demetrius contre luy il leur fut venu voulentiers ayder auecques grant alliance Mais quilz auoiẽt touſ iours differe & ſuppoꝛte ce que plus ne vouloient ſuppoꝛter. Et que realleſſent ſil ne ſe amendoit quilz leueroient ar/ mes contre luy. Quãt alexandꝛe ouyt que les iuifz lui donnoient tant de vil/ laines repꝛoches il cuida pꝛeſque enra/ ger. Si fiſt ſes alliãces tant comme il peult auecques ce quil auoit encoꝛe hñ Dix mille iuifz qui bien luy vouloient: et tant aſſembla quil eut mille hõmes a cheual. Et de mercẽnaires a pie ſix mille. Et diſt que par ſon hault dieu il feroit ſa plaiſance. mais la plus grant part des iuifz diſt que non. Si allerent querir ayde au roy demetrius: & firent vne grande armee. Si quilz eurent de leur part trois mille hõmes a cheual et quarante mille a pie. Ainſi quãt les ar mees furent faictes de lune part et de lautre audeuãt quelles aſſemblaſſent pour combatre main amain Les iuifz qui eſtoient auecques demetrius a qui il faiſoit mal que leur roy les contrain gniſt dauoir guerre contre luy/conſeil lerent quon enuoyaſt meſſagiers pour parlamenter & traicter paix ſe poſſible eſtoit. Par ainſi que alexandꝛe oſteroit les mercẽnaires grecz & autres quil a/ uoit dont il fut bien content Pourueu que demetrius auſſi laiſſeroit les iuifz & quilz ſe rendꝛoiẽt a Alexandꝛe/ce qui ne ſe peut accoꝛder. Car les iuifz vou/ loient ſouſtenir leurs pactions ſacra/ mentelles. Les grecz auſſi ne vouloiẽt pas deſpriſer leur foy. par quoy foꝛce fut quilz aſſemblaſſent aux armes. et y eut grant effuſion de ſang tant dune part que dautre. Combien que en la fin demetrius a cauſe de la multitude

De gens quil auoit gaigna la Bataille.



En ceſte bataille ſe mõſtrerẽt les mer cẽnaires de alexãdꝛe. Mais nonobſtãt finablement cõtrainte leur fut de cul/ enfouyr. Et abandõna alexandꝛe tout pour ſen fouyr aux montaignes auec/ ques ce que de ſes gens peurent eſcha/ per. Oꝛ fut la meſlee ſi grande que leſ perance de victoire ne eſtoit a lun ne a lautre Meſme ceulx qui auoiẽt appel le demetrius pour eſtre en leur ayde ne le diſoient point victoꝛ. Car il en y eut plus de ſix mille des iuifz qui eſto yent auecques demetrius leſquelz ſuy uirent alexandꝛe eſperans la mutaciõ de foꝛtune deuers alexandꝛe tourner. Pour laquelle cauſe demetriꝰ voyant que pluſieurs lauoient abandonne ne peut ſouffrir linclination de ce momẽt Mais iugea par les grãs fais darmes q̃l auoit veuz q̃ alexandꝛe eſtoit ꝑdone aux batailles pourueu q̃l euſt recueilli foꝛces Eſtima auſſi que tous les iuifz ſen retourneroiẽt auecques luy. Pour tant incontinẽt ſe departit il dela tou/ teſfois il fiſt ſemblant de ne ſen fouyr pas Mais laiſſa la multitude des iuifz quil auoit auoit auecques luy tenans ſiege contre Alexandꝛe/Et conſtitua cappitaine certain qui conduiſoit la

bataille des iuifz contre Alexandre iusques ace que apꝛs lamort de plusieurs force leur fut de fouyr ⁊ seretirer en la cite de meusille pour soysauuer ce qui ne leur prouffitta guere Car quant ilz furent dedens Alexandre lassiega ⁊ les mist en si grãde captiuite que cõtrains furent de soy rendre Et la ne vsa pas Alexandre la doulceur ⁊ clemence qui doit estre aung hault prince. Car quãt ilz se furent rendus a sa voulente il fist destruire ⁊ degaster la cite totallemẽt. Auecques ce print tous les iuifz prisonniers Les mena en hierusalem ⁊ vsa de si grande crudelite et tant immoderee que elle procedoit iusques a impitie qui vault autant adire que tyrannie Car il en fist crucifier huyt cens dedens la cite Les maris en la presence des femmes Les enfans en la presence des meres. Et en voyant ce faire buuoit mengeoit delicieusement ⁊ faisoit ses infametez auecques ses concubines Tellement que si grant terreur inuada le peuple par telle facon que la nuyt ensuyuant des prochaines parties de hierusalem qui ce auoyent veu ⁊ aultres qui lauoient ouy plus de huit mille hõmes iuifz sen fouyrent hors iudee. qui de celluy exil ne retournerẽt iamais iusques apres lamort de Alexãdre qui cõme nous verrons par maladie fut deposee de son honneur quãt mort lassaillyt.

Cõme Anthiocus frere demetrius infesta Alexandre. ⁊ cõmence. Rursus aũt fit ei turbarum. ⁊c.

Et rechief dist Josephus que le cõmencement des tribulatiõs guerres noises ⁊ tempestes que eut Alexandre apꝛs les guerres dessus dictes Le cõmencemẽt fut Anthiocus aultrement nõme Denis frere du roy Demetrius ⁊ le derrenier de la lignie 8

dõt selenius fut le chief ⁊ aucteur. Ce stuy denis tenoit les pꝛties darabie ⁊ moult estoit puissant ⁊ pour les grãs guerres que son frere auoit eues auecques Alexandre proposa de soy venger ⁊ assembler gens pour mener en iudee ce que Alexandre sceut qui incontinẽt par sa fierte ⁊ malice meut son armee ⁊ se alla parquer iusques aupꝛes de lentree des terres Anthiocus la ou entre les roches ⁊ riues des passages il fist faire ⁊ diuisa grans ⁊ larges fossees Et deuãt les fossees fit faire ⁊ edifier grandes ⁊ haultes tours de boys affin quil estoupast les passages par ou Anthiocus facillement eust passe. Toutesfois ne sceut il contraindre Anthiocus quil ne passast. Car anthiocus vint a si grãde puissance quil brusla les tours fist emplir les fossees ⁊ mettre Allexandre en telle necessite que contraint fut de sen fouyr. Et apꝛes quil eut este vaincu de celluy ql cuidoit vaincre sen alla vers les arabiens pour se recouurer mais leur roy si biẽ auoit pourueu aux lieux conuenables de guerre que alexandre ny fist riens: et sen retourna en vne cite quon appelloit Joppa auecqs le nombre de dix mille hommes tous pꝛparez a bataille Tantost apꝛes quil fut a Joppa on luy vint dire que anthiocus ⁊ son exercite estoient en vng certain lieu qui ne se dõnoient garde daucun: ⁊ que on les pourroit facillement surpꝛendre. Lors alexandre qui toutes ses vertus employoit a malfaire fist secretement partir son armee ⁊ vindꝛent donner sus les chevalliers de anthiocus qui ne sen doubtoiẽt ⁊ furent trouuez impourueuz pour tãt y eut il grãt effusion de sang. cõbien que anthioc⁹ se mõstra vaillant en secourãt touſiours ses gẽs ⁊ par expꝛes en celle part la ou il veoit quil y en auoit plus de vaincus mais en fin il fut vaĩcu ⁊ tourna a grãt desconfiture a ses gẽs ⁊ furẽt cõtrains

lees vngs de ſen fouyr aux mons/ les aultres par tout ou ilz pouoient pour ſauuer leur vie. Et y en eut vne gran/ de partie qui ſen fouyt en vne place q̃ ſe appelloit la rue de anne la ou alexã/ dre les cõtraignit tous mourir de fain ſi non peu. Apres ceſte bataille ceulx de damaſcene craignans lagrant fu/ reur de alexandre allerẽt deuers ptho lomee au quel ilz auoient eu guerre et pour faire appoinctement auecq̃s luy acompaignerent la cite de arecha ⁊ cõ/ ſtituerent choeles roy de ſyrie. Lequel liura ſi durement laſſault a la terre de iudee q̃l vainquit alexandre ⁊ euſt con quis toute laterre: mais par appoincte mẽt et paction faicte entre eulx il ſe de partit/ Car alexandre lui offrit ⁊ accor da tout ce quil voulut demãder. mais ensoyes ne fut pas alexandre affin de toutes ſes guerres/ car apres la deſſuſ dite rappaiſee il luy ſouuint de rechief des richeſſes au roy theodore que tant auoit deſirees auoir. Et defait confer ma ſon entendement a lees vouloir a/ uoir: ⁊ alla aſſaillir le lieu ou elles eſto yent et de triple enuirõnement les en/ clouyt telleſmẽt quil print le lieu. Print auſſi gaulone ⁊ ſeullence qui eſtoyt la principalle terre de Anthiocus ⁊ la ſub iuga. Auecq̃s ce print vng fort et puiſ/ ſant chaſteau nomme Jamala auecq̃s le recteur dicelluy quon appelloit de/ metrius homme mauuais ⁊ plain de crimes. Ce fait alexãdre qui trois ans auoit eſte enguerre ſen retourna en hie ruſalem: ⁊ fut receu gracieuſeſmẽt pour tant quil auoit bien fait ſes faiz: ⁊ rap/ porte biaucop de finance Ainſi fina A/ lexandre ſes guerres par le commeuce ment dune griefue malladie de fieures quartes qui le print qui le tindrent lon guement en grant miſere. ⁊ touteſſois eſperoit il en reſchaper et ſuppoſoit ſil reuenoit a ſante de occuper ſon cour a ge plus a grandes ⁊ merueilleuſes cho ſes et a plus grans tumultes de guer/ re que iamais nauoit fait/ Mais il fut fruſtre de ſon oppinion. Car apres que la maladie leut bien trauaille ⁊ lacere il mourut lan trezieſme ⁊ ſept moys apres le cõmencemẽt de ſon regne. Et en mourant par teſtamẽt laiſſa a ſa fẽ/ me nommee Alexandra ſon royaulme eſperant que les iuifz ſeroient obediẽs a elle par tant auſſi que les plus grans luy promettoient. Lui diſt auſſi quelle ſe gardaſt de eſtre ſi cruelle comme il auoit eſte: et quelle comparaſt la beni/ uolence des iuifz a ſoy: ⁊ reſiſtaſt a tou te iniquite. Et auſſi ne fut point fruſ/ tre alexandre Car par loppinion de pitie la petite femme obtint la princi/ paulte Auecques ce quelle auoit con/ gneu la condicion ⁊ meurs des gens de bien/ ⁊ au cõmencement de ſon regne deteſta ceulx qui auoient temere ⁊ deſ priſe les choſes ſainctes de leur loy iudaique

Comme la royne Alexan/ dra apres lamort de ſon ma ry fit ſon filz roy. et cõmen/ ce. Cum autem alexandro duos filios. ⁊c.

C Omme dit eſt en la fin du chap pitre precedant Alexandra fem me de alexandre fiſt tant par ac querir la beniuolence du peuple quelle regna. Et furent les iuifz contens de luy laiſſer le ceptre royal combien que a femme ne apparteniſt. Ore eſt ainſi que ceſte royne auoit de alexandre ſon feu mary deux enfãs dont laiſne auoit nom hircanus: et le ieune ariſtobolus. Et pour tant voulut elle des ſon viuãt en pouruoir lung au royaulme af/ fin que apres ſamort diſcort nen ſour/ ueniſt. Ainſi ordõna elle que ſon aiſne filz hircanus ſeroit ſouuerain eueſque de la loy qui eſt vne dignite. Et que a/ uecques pour tãt quil eſtoit leplus an/

ciry ſeroit roy: ⁊ tiendroit le ſeptre roy/
yal/affin quil euſt puiſſance auecques
dignite: ⁊ que aulcun ne le peuſt moleſ/
ter pour ce quelle lamoyt ⁊ quil eſtoit
doulx ⁊ benivolent.

Quant Alexandra euſt ainſi ordonne
que ſonaiſne filz hircanus auroit tous
les hõneurs ⁊ dignitez a par ſoy: ⁊ que
le petit filz ariſtobolus qui eſtoit de pl⁹
ſeruent eſperit diuoit prince/ment cõ/
me ſeigneur ſans dignite. Le college
dune partie des Juifz quon appelloit
phariſees ſe ioignit a ladiction ⁊ volen
te de elle diſans que ceſtoit bien fait.
Elle auſſi volentiers les appelloit en
ſes affaires ⁊ frequentoit auecqs eulx
pour tant que oultre les aultres on les
cuidoit eſtre piteables amer iuſtice et
plus veritablement expoſer les loix.
Pour ce volentiers de plus pres les re
gardoit allexandra et plus attentiue/
ment faignant hypocritement deſſer/
uir ala religion diuine: combiẽ q̃ ceulx
phariſees fuſſent ſi ſubtilz que bien ſe
gardoient de luy monſtrer le parfait ſe
cret de leur intencion. Ainſi quant ces
phariſees veirẽt que ceſte royne eſtoit
bien en leur cordelle ⁊ du tout croyoit en
eulx ilz luy conſeilloient quelle oſtaſt
lũg doffice ⁊ y meiſt lautre q̃lle tolluſt
quelle donnaſt ⁊ generallemẽt tout ce
que bon leur ſembloit ilz luy conſeillo
yent: ⁊ elle par ſimplicite feminalle de
ceue le faiſoit Si que en peu de temps
ceulx phariſees furent cupdes procu/
reurs de iudee: ⁊ diſoyent des prouffitz
du royaulme. Mais la royne Alexan
dra portoit tous les fretz: ⁊ vouloit ſca
uoir les difficultez des grans choſes en
quoy elle diſoit merueilleuſement di/
ne grãde ſubtilite pour enquerir ce qui
eſtoit vtille pour laugmẽtaciõ da roy/
aulme Et ainſi quelle eſtoit touſiours
intencieuſe a laccroiſſement de ſes co/
pieuſes richeſſes elle aſſembla double
exercite/ceſtaſſauoir deux armees ex
quelles elle appella grandement les
aydes des pellerins. ceſtaſſauoir des
gens eſtranges qui voullurent ſe ren/
dre en ſon ſeruice. Deſquelz ellẽ robora
⁊ enforcit leſtat de ſa gent nompas par
maniere/mais oultre meſure ⁊ ſe ren/
dit de ſi grãde puiſſance que digne fut
de eſtre crainte ⁊ redoubtee de to⁹. elle
imperoit aux aultres/mais de ſon bon
gre elle obeiſſoit aux phariſees qui la
conſeilloient. Apres par le conſeil
de eulx elle fiſt prendre vng ancien no
ble homme nomme diogenes qui aul/
treffois auoit blaſme les phariſees de
leurs faiz/⁊ ſpeciallement de ce quilz
auoient conſeille que les hupt cens de
uant memores fuſſent eſleuez en croix
Pour quoy a lappetit de eux elle le fiſt
mourir. Nonobſtant que aultreſſois
euſt eſte treſamy du roy Et neãtmoins
ſuadoiẽt iceulx phariſees ⁊ admonne/
ſtoient la royne quelle feiſt mourir to⁹
ceulx qui auoient excite alexandre con
tre eulx/tellement que par leur admõ/
neſtement y eut ſi grande effuſion de
ſang que ce fut horreur. Car to⁹ ceulx
qui leur plaiſoit eſtoient incontinãt iu
gez a mort. Car la royne alexandra et
ſon filz hircanus qui eſtoit doulx ⁊ ſim

ple leur obeissoient pour la superstici-
euse et ficte maniere de viure et de par
ler quilz auoient iusques ace q̃ aucun⁹
des optimats aqui ceste crudelite des-
pleust ⁊ ne la peurent plus endurer Al
lerent vers le second filz nõme aristo-
bolus ⁊ luy prierẽt quil fustleur inter
cesseur ẽuers sa mere affi quelle neles
fist liurer amort. Car on les auoit me
nasses. Ceste supplictiõ accepta Ari
stobolus sen alla deuers sa mere etluy
supplia que en lhonneur de sa dignite
elle ne fist plus mourir de son peuple
ains leur pardonnast ⁊ mist hors de la
cite ceulx quelle estimeroit luy estre
nuysibles ou desplaysans. Et telle-
ment admonnesta Aristobolus sa me-
re par doulces parolles ⁊ belles per-su-
asions quelle fust contente de ne faire
plus mourir de peuple. Mais donnoit
copie cestassauoir assignatiõ de terre
ou pays aceulx quelle hayoit ⁊ les for-
banissoit de la cite. Ainsi plusieurs se
disperserent par les champs Apres
ce ouyt dire Allixãdra que ptolomee
menoit vne grant guerre et oprimoit
fort la cite de damesque. Pour tant ly
enuoya elle son exercite Le quel pto
lomee sans aucune chose demememoire
faicte receut ⁊ peut grãt assault Tou-
tesfois lapire partie fust ala royne par
quoy contrainte luy fut de se retirer p-
devers le roy darmenie nomme tygra
nes qui auoit en garde la mere du feu
roy allexandre nommee cleopatre ⁊ le
solliciter par dons et pactions affin
quil luy voulsist ayder. Mais lacrain-
te des batailles et turbes domestiques
lauoit retraint en vng petit lieu de sa
terre darmenie et auoit laisse le cha-
steu nomme ptholomeyda sique en fin
il escondit la royne allexandra de luy
douner aucun secours par quoy sans
espoir de victoire contrainte fut de sen
retourner en sa cite.

Comme Aristobolus apres
lamort de alexandra priua
son frere du roaulme. ⁊ com
mence. Inter hec alexandra
morbo laborãte. ⁊c.

Apres les choses dessusdittes et
a plusieurs autres executees ale
xandra qui monlt de solicitude
auoit prise pour augmẽter sa seignou-
rie fut assaillie de maladie si graue que
plus ne peut prendre le soing ⁊ trauail
que autresfois elle auoit prins: et fut
contrainicte de garder la maison. Lors
Aristobolus desplaisant en son cueur
que son frere deust posseder seul le roy-
aulme ⁊ la dignite pontificalle Dispo
sa en soy mesme dy mettre empesche
ment ⁊ en auoir sa part. Pourtãt assẽ-
bla il tous ses seruiteurs dont il auoit
plusieurs aloccasion de son ieune aage
Anecques ce de ceulx q̃ samere auoit
forbanis de la cite ⁊ en fist vne armee
si grande quil print tous les chasteaux
dentour de hierusalem auecques les
richesses quil y trouua dont il gaigea
aides quil mena auecques luy: ⁊ se de
clara estre roy. Pour ceste cause alla
hircanus vers sa mere faire ses com-
plainctes et dire comme son frere luy
ostoit la dignite royalle par force.
Adonc la mere ayant pitie de ces ẽfelles
de son enfant fist prendre la fẽme les
enfans de aristobolus ⁊ les fist mettre
⁊ encloyre ou chasteau estant au coing
du temple par devers septẽtrion qui
premierement fut nõme baris. Et de
puis fut nomme anthonium par le cõ-
mandemant de anthoine Ainsi que se
beste Agripias ⁊ autres cites par le vou
loir de auguste ⁊ de aggripe. Toutes-
fios mourut alexandra deuant quelle
peust mettre ses deux enfans dacroit
ne quelle peust venger les cõtumelies
que aristobolus auoit faictes ⁊ faisoit
a son frere hircanus en le mettãt hors

Du royaulme que alexandra auoit administre neuf ans: & lauoit baille a son filz hircanus pour en estre seul possesseur & heritier. Mais Aristobolus de force & de auctorite alloit deuant. Et apres ce quilz eurent eu3 plusieurs cōflices ensemble de la fūme de leurs choses lesquelles ilz faisoyent au pres dune place quon appelloit hiericonta Aucuns doyans quilz ne se pouoyent accorder/& que de force aristobolus estoit deliberé de tenir le royulme sen allerent de sa partie & le receurent cōme roy. les aultres non. mais conseillerent a hircanus quil sen fouyst & sen allast mettre en sauuegarde et seurete ou chasteau deuant dit nomme anthonia la ou il trouua des plaiges et ostages de salut. Car la dedens estoiēt la femme & les enfans de son frere aristobolus qne au cōmencement de la discēcion leur mere alexandra y auoit fais mettre. Pour ceste cause fut contraint arist obolus dappoincter auecques son frere pour racheter sa femme & ses enfans deuāt ql peust aucūe chose demal fait. Et fut ainsi ordonne que aristobolus seroit roy & possederoit le royulme Mais que hircanus son frere accederoit auecques luy comme frere contēt de la dignite pontificalle & aultres hōneurs quil auoit. En ceste maniere furent reconcillie3 lung auecques lautre dedens la partie du temple nommee phanū en la presence de tout le peuple qui moult fut ioyeux de lappointemēt Et lors pmuterent de maisons Aristobolus sen alla auecques sa femme ses ēfans & familiers en la maison royalle & hircanus sen alla en la maison ou aristobolus demouroit ou paruāt Et par ce fut fait laccort. Mais plusieurs qui auoient tenu la partie de hircanus ne furent pas a leur aise. car quant ilz veirent aristobolus dominer ilz furent en doubte quil ne les eust en hayne Specialleme̅t vng nomme Antipater que iamais Aristobolus ne auoit veu. Et estoit Idumeen de nation hōme noble riche puissant & prince de ceulx de sa nation de Idumee.

Comme antipater cōseilla ah ircanus ql allast au roy darabie. et cōmence. Is igit & hircanū ad arethā. &c.

Estuy doncques antipater qui
c doubtoit la fureur de aristobolus vint a hircanus et luy conseilla quil sen allast deuers le roy darabie quon appelloit arecha et luy demandast aide pour recouurer son royaulme. Le conseil de cestuy antipater creut hircanus a qui il ne chalioit fors quil peust estre recouuert. si sen allerēt hircanus et antipater auecques leurs gens secretement deuers arecha: au ql Antipater qui homme estoit de grant entendement dist plusieurs louenges de hircanus & lesleua en vertu & belles prerogatiues tāt que possible fut A lopposite aussi fist il de Aristobolus. Car il le deteſta comme plain de tous vices indigne & insufisant de recepuoir et obtenir si grant honneur Oultre que par droit de sucession paternelle le royaume apartenoit a hircanus comme filz aysne. Et que a vng royaume oppresse il estoit bien requis auoir vng presidēt qui fust bon & equitable pour subuenir aux oppresses & garder les autres en leur bon droit Le que ne faysoit pas aristobolus. Ains faysoit iniure violence & oppression a son propre frere naturel & a ceulx du royaulme Ainsi quant antipater eut bien instruit & conuerty le roy arecha a estre grant & vray ēnemy de aristobolus dune nuyt ilz sen allerent secretement a vng chasteau quon appelloit la pierre / qui estoit le principal siege & maison royal darabie/ la ou

antipater liura hircanus en la main du
roy darabie. Et fut la traicte appoin-
tement par dons & promesses que are-
tha se submettoit & promist realleme̅t
de remettre hircanus en son honneur
royal Et pource faire assembla aretha
cinquante mille hommes tous en ar-
mes/ ausquelz iamais Aristobolus ne
resista. Mais du premier mouuement
fut contrainct de sen fouyr en hierusa-
lem. Et de fait eust realleme̅t este prins
si dauenture scaurus duc de larmee
aux rommains neust rompu le siege.
mais en iceux te̅ps ledit scaurus estoit
enuoye de par Pompee legrant en la
terre de syrie pour faire guerre auecqs
le roy tygranes. Mais a lheure q̄l vint
a damasque il trouua que nouuelleme̅t
elle auoit este pr̄ise par deux cō̄seillier⁹
cestassauoir metelle et lollius auecqs
leurs rōmains qui auoiēt meneguerre
celle partie. Adonc scaurus voyant
ces choses ainsi faictes cōgneu ce quil
deuoit faire courut par lepays pour en
trer en la terre de iudee. Et si tost quil
y fut entre Legatz & ambassadeurs de
par luy & de par lautre frere lui furent
enuoyes Et luy enuoya Aristobolus
trois cens talens affin que mieulx lui
voulsist aider que a hircanus ces trois
cens talens print scaurus duc des rō
mains Et puis enuoya messagiers en
arabie la ou estoit hircanus & leur mā-
da que silz ne desistoient de lobcidion
cestassauoir de la guerre quilz faisoiēt
contre Aristobolus Pompee leur vroit
mener guerre. Quant aretha ouyt les
nouuelles que scaurus duc rōmain lui
mandoit. Frape de peur que pompee
ne le allast assaillir se departit de iudee
& sen alla en philladelphie Et scaurus
de lautre part sen retourna en damasq̄
Mais ce ne suffisit pas a Aristobolus
dauoir eschappe le grāt danger de estre
prins & ne creut pas q̄ ce luy fust q̄sses.
Mais assembla toutes ses armees tāt
q̄l en peut assembler pour poursuyuir
ses ēnemis. & leur vint liurer la bataille
a toute puissāce aupres dun lieu quon
appelloit pauphiriona. Et frappa sus
six mille des gēs de hircanus. entre les
quelz estoit fallion frere de Antipater.
Lors hircanus & antipater se voyans
frustrez & priuez de layde aux arabiens
furent monlt esbahis. si ne sceurēt que
faire fors que par le conseil de antipa-
ter qui estoit vng cautelleux hōme ilz
esperererent de implorer layde aux rom
mains qui leur auoient este cōtraires.
Pource quant ilz sceurēt que pompee
eut passe le pays de syrie et quil estoyt
venu en damasque ilz prindrent plu-
sieurs dons & riches ioyaulx pour don
ner a Pompee auquel ilz vindrent Et
tout ainsi quilz auoient vse enuers a-
retha ilz vserent enuers Pōpee en luy
priant quil voulsist venger la violence
faicte indeuement a hircanus & le resti
tuer en son royaulme. Cōme ainsi fut
que de meurs & daage il fust le plus di
gne de lauoir. Mais au contraire de ce
ste supplication Aristobolus. fut q̄ par
layde de scaurus corrompit Pompee
& fist tant quil fut de sa part iusques a
ce que quant Aristobolus arriua deuāt
Pompee il estoit vestu & orne fort triū-
phām̄ent de vestemens royaulx si tres
precieux que merueille dont Pompee
fut tout esbahy et aulcunemēt lui des
pleut disant que ce estoit trop excede a
vng homme & greue la cōmune vtilite
de porter si sumptueux vestemēs. ain-
si fut Aristobolus en lindignation de
Pompee qui se consentit donner ayde
a hircanus et Antipater qui en humili
te luy estoient venus demander. Et
de fait pour assaillir Aristobolus assē-
bla Pompee rōmains et assyriens en
grande multitude. Passerent deux ci-
tes/ cestassauoir pellain & scipolin puis
vindrent a vng lieu nomme choratas
qui est lentree de iudee: & par la entre-

rent les exercites ſupuans Ariſtobo-
lus qui ſen eſtoit fouy en vng fort cha-
ſteau aſſis en vne haulte montaigne ⁊
bien accureement fait. ceſtuy chaſteau
eſtoit nomme allexandrium La ou Po-
pee ſcauant ⁊ aduerty que Ariſtrbolus
y eſtoit enuoya meſſagiers par leſquelz
il luy commandoit deſcendre et venir
en bas parler a luy. Mais Ariſtobolus
voyant que par cōmandement de lem
pire il eſtoit mande comme contrainct
diſt que mieulx aymoit eſtre preſche q̄
obeyr. Lors le peuple q̄ auecq lui eſtoit
lui diſt. Sire nous ſommes tous voz
amys: ⁊ voulōs vo⁹ faire ſeruice. mais
nous auons cauſe de craindre et auoir
horreur Car vous deuez cogiter en vo⁹
meſme que la puiſſance des rōmains
eſt trop grande: ⁊ que vous ne la pour-
ries pas ſouſtenir. Par quoy mieulx
vault ployer que rompre ⁊ obeyr puis
quon ne pouoit reſiſter au cōſeil de ſes
amys creut Ariſtobolus deſcendit en
bas vers pompee luy fiſt honneur ⁊ re
uerence en luy ſuppliant quil lui voul
ſiſt ayder a garder ſon royaume lequel
iuſtement il deuoit tenir. A laquelle
choſe pompee qui grant ſage hōe eſtoit
ne luy contrediſt pas totalemēt. mais
eſcouta benignement tout ce que Ari-
ſtobolus luy voullut dire. Qui apres
ces demandes faictes ſans aulcū em-
peſchement remonta en ſon chaſteau.
Duquel il deſcendit de rechief ⁊ vint
parler a ſon frere hircanus qui par dou
ceur luy remonſtra pluſieurs choſes ⁊
ſpecialement de ſon iniuſtice par la
q̄lle il lauoit oſte ⁊ mis hors dela royal
le dignite qui luy appartenoit. Et apꝛs
quilz eurent fort louguement decerte
lung contre lautre de ceſte choſe Ari-
ſtobolus retourna en ſon chaſteau Car
Pompee ne le deffendoit en riens / et
plaiſoit a Pompee donner lieu a ceulx
qui eſtoient ou chaſteau ſans les aſſail
lir cōme reputant que chaſteaulx ſuſ-
ſent trop petites choſes pour emploier
ſa puiſſance. mais ſeulemēt mandoit
par lettres aux preuoſtz des chaſteaux
quilz ſe abſteniſſent de faire aulcune
choſe cōtre luy. Aux quelz Ariſtobolus
auoit cōmande expreſſeement quilz ne
feiſſent aucune choſe ſilz nauoient epi
ſtolles ſignees de ſa propre main quel
que choſe que Pompee leur mandaſt.
A lopp oſite de quoy Pompee fiſt com
mandemēt expres que les preuoſtz de
tous les lieux ⁊ chaſteaulx fors veniſ-
ſent par deuers luy. Adonc fut Ariſto-
bolus moult eſbahy: ⁊ auecques indi-
gnation ſen alla en hieruſalem penſāt
entrer en guerre auecques pompee ⁊ q̄
il neuſt pas temps de faire ſes prepara
tiues pour deffendre ſon droit. Mais
incontinent fuſt aſſailly. Car pompee
haſtiuement le ſuyuoit nōpas du tout
pour laſſaillir. Mais pour lamort de
nutridates qui luy fuſt annoncee au
tour de Jhericonta qui eſt vne regiō de
ydumee treffertille plaine de palmes
⁊ de baſmes et aultres boys odorifere
quelle nourrit Et du baſme que ceſte
terre nourrit pompee ⁊ ſes gens tiroient
huille. ceſtaſſauoir auecq̄s pierres ac-
cuees ilz rompoient leſcorce de labre ⁊
adonc diſtilloit la lerme du vrai baſme
et ilz la recuilloiēt. Ainſi quāt pompee
euſt paſſe la nuyt en ce delicieux lieu
il fiſt au matin partir ſon armee pour
aller en hieruſalem Mais ariſtobolus
qui craignit vint au deuāt luy prier q̄
ny entraſt point et quil luy donneroit
grant quantite de pecune. Auecques
ce ſubmetoit luy ⁊ ſa terre du tout a la
voulente des rōmains ainſi fuſt pōpee
qui eſtoit fort embraſe mitigue de ſon
ire. Si diſt a ariſtobolus quil eſtoit cō-
tent de ce faire pourueu quil luy tien-
droit ſa promeſſe et que de la ne parti-
roit tant que la pecune promiſe fuſt li-
uree. Ceſte choſe accorda Ariſtobolus
Et fuſt depute vng cheualier rōmain

nõme gabinius pour aller receuoir ceſte pecune. Mais quant Vint pour entrer ou chaſteau les compaignons De Ariſtobolus diſrent que de tout celluy appoinctement ilz ne tiendroient riẽs et que ilz ne receueroient ia gabinius en leur chaſteau.

Comme Pompee lya Ariſtobolus et print hieruſalẽ. Et commẽce ou latin. His cõmotus Pompeius Ariſtobolum. ꝛcetera.

Dant Gabinius eut ainſi eſte reffuſe que dit eſt il ſen retourna Vers Pompee et luy racõta tout ce quil auoit trouue. Lors fut Pompee moult courrouſſe/ſi commãda que on preniſt Ariſtobolus et que il fuſt boute priſonnier ⁊ biẽ garde. ce qui fut fait. Et adonc ymagina Pompee comme il pourroit aſſieger la cite/⁊ enqueroit de laquelle partie ſeroit le plus facille acces. Car il ne luy ſẽbloit pas choſe facille de oppugner la grant forteresſe des murs dicelle Daultre part il Veoit q̃ dun coſte il y auoit Vne grãde Vallee qui plus Valloit q̃ Vne murailles Oultre phanũ ceſt adire le temple qui dillec eſtoit prouchain circunde et auironne De tres ſeure munition Voire ſi forte que quant la cite euſt eſte prinſe Vng ſecond reffuge pour les ennemys euſt eſte dedens. En ces conſideratiõs fut Pompee longuemẽt comme ſage et prudent hõme fort congnoiſſant en faiz De guerre. Et ce temps pendant quil heſitoit de ceſte choſe ſeditiõ ſourdit entre ceulx de la cite. Car les compaignons de Ariſtobolus diſoient ⁊ affermoient que choſe plus digne ⁊ plus conuenable eſtoit pour eulx de faire bataille ⁊ deliurer leur roy que ſe rendre. Les aultres qui tenoient la partie De Hircanus ⁊ de Pompee diſoient que nõ ains q̃ mieulx Valloit ſe rendre au plus fort que ſe faire deſtruire. Et eſtoient pluſieurs de ceſte opiniõ qui par craĩte le faiſoient plus que par amour reputans la conſtance des rõmains eſtre ſi treſgrande que iamais ne fuſſent partis de la tant quilz en fuſſent Venus a leur hõneur. Ainſi y eut entre eulx grã de Diſcention et noiſe iuſques aux batemens: et fut la partie de Ariſtobolus Vaincue ſen fouyrent ou temple: et rõpirent le pont qui ioignoit le temple et la cite enſemble. Et iurerent quilz tiẽdroient la dedens iuſques a la fin. mais les autres ne firẽt pas ainſi/ains allerent ouurir les portes a Pompee luy preſenterent les clefz de la cite ⁊ le Voulurent mener en la maiſon royalle cõme leur ſouuerain ſeigneur.

Quant les portes de la cite furent ouuertes ⁊ les clefz preſentees a Pompee il ne Voulut pas entrer dedens Mais ordonna Vng de ſes Ducz nõme Piſon auecques pluſieurs cheualliers pour aller receuoir lhommage ⁊ prendre poſſeſſion De la maiſon royalle. Laquelle choſe faicte Piſon manda a ceulx Du temple quilz ſe rendiſſent/mais oncques en maniere q̃ ce fuſt il ne les peut trai-

cter a voulloir faire paix. Pour ce mist il preſides & gardes tout au tour: et fiſt preparer a lenuiron toutes choſes quil aduiſa neceſſaires a lexpugner auecqs ce quil auoit Hircanus & ſes amys fort ẽnimes de bien le conſeiller a faire ſou dainement tout ce quil cõmandoit. Et premier ou quartier de ſeptentrion il fiſt emplir les foſſes de toutes mate/ res quil peut/ comme de pierre/ boys/ terre/ et aultres choſes qui fut choſe moult difficille. Car les iuifz qui haut eſtoient dedens le temple obſiſtoient en toutes manieres par getter groſſes pierres ſus ceulx qui approuchoiẽt des foſſes et par les repulſer en toutes fa/ cons quilz pouoient. Et de fait leuure fuſt demeuree imparfaicte ſi Pompee ne ſe fuſt aduiſe des ſeptieſmes iours que les iuifz font leur ſabbat: ne font aulcune choſe. Pour tãt a iceulx iours fiſt approucher les materes toutes pre ſtes tant & en ſi grande abondance que par ſucceſſion de temps les foſſes fu/ rent emplis. Et eurent temps de dreſ/ ſer leurs grans monceaulx de matere/ pour monter et approucher de la mu/ raille. Car la loy & ordõnance des iuifz eſtoit telle que iamais aux iours de ſab bat ilz ne combatoient qui ne les frap/ poit en leurs corps. Or eſt ainſi quon ne les frappoit point/ Mais on faiſoit les preparations pour les frapper.

Adonc quant la vallee fut remplie & q̃ ſus les aggeres ceſt a dire monceaulx furent adiouxtees tours de boys. Les rõmains eſſayerent entrer par ſus les murailles. Mais les iuifz de dedens leur obſiſtoient & les repelloient auec/ ques pierres ſique a peine aucun oſoit approucher. Et poſe que les tours et fortifications des rõmains fuſſent bel les preſtantes & bien faictes. Toutef/ fois ſe trouuoient ilz tant fatiguez de ſouſtenir la forte reſiſtence des autres que plus ne pouoient. Et ſe eſmerueil loit Pompee de veoir la grande tollerã ce des iuifz. Et ſpecialement de ce q̃ pour aſſault quon leur baillaſt/ & quon en occiſt pluſieurs iamaiz ne ſouffroiẽt aucune choſe derroguer de leur ſuper ſticieuſe couſtume & maniere de faire. Mais tout ainſi que ſi la cite euſt eſte tranſquille et en ſouueraine paix cele/ broient faiſoient ſacrifices & oblations a dieu tout ainſi que couſtume auoiẽt. Et meſme que la on les tuoit iuſques aupres de lautel ne ſe abſtenoyent ilz point de faire ſacrifices & oblations le/ gitimes ſelon leur religion. Et dura ce ſiege trois mois deuant que one ſeule tour peuſt eſtre abatue et le temple prins de la grant repugnance que don noient ceulx qui eſtoiẽt dedens. Tou teſfois le fut il en la fin & le premier qui entra dedens fut le filz de ſilla nõme fauſtus cornelius auecqs ſa compai/ gnie qui hardiement y entra.

Apres que fauſtus & ſa compaigine fu rent entres furius & fabius deux cẽtu/ rions auecqs leurs gens entrerent qui bouterent amont tout ce quilz peurent trouuer/ fors ceulx qui ſen fouyrẽt. les aultres auſſi qui petit apetit reſiſtoiẽt mais en fin ilz mouroient. Et qui eſt moult a merueiller pluſieurs preſtres

cõtrains des gleues De leurs ẽnemys ne cessoient point leurs sacrifices ⁊ euures diuines. Mesmes estoyẽt tues en ce faysant Et psumoient iceulx pres/stres que mourir en faysant leurs sacrifices et obseques estoit chose salutaire Pareillement y fut si grãt le desespoir que les iuifz mesmes De celle partie se entretuoient. Plusieurs soy mesmes se precipitoient et getoiẽt du hault des murailles es fosses Les aultres metoyent le feu en toutes les choses qui autour Du temple estoient mieulx amãs mourir et tout perdre que les rõmains en eussent la iouissance Mais celle obstination ne leur Sallut riens. Car il en y eut en celluy siege huyt mille De occis et sucumbes sans quil y eust gueres De rõmains mors ne blesses. Et toutesfois ne trouuerent les iuifz rien si grief que ce que le secret deleur tẽple qui iamais nauoit este descouuert aux estrangiers fust Veu Mais Pompee finablement auecques ses ducs contes et cheualliers entra ou temple et la ou iamais hõme nauoit entre fors le souuerain euesque La Vit pompee les candelabres/ les boys/ les tables/ et les choses sus quoy lacoustume estoit de sacrifier Vit aussi les vaisseaulx dor la noblesse et grant quantite des pigmẽs cestassauoir Des confectiõs odorantes bien deux mille talens De pecune sacree cest adire des oblations Mais toutesfois a quelque chose sacree quelle ql fust ne atoucha Põpee ne fist atoucher Mais defendit sus paine De crime capital que aucun ny atouchast ⁊ se aucũ en auoit prins quil le rendist. Oultre ordonna le iour ensuyuant de lexcide q̃ on nestoyast le temple et quon y sacrifiast ainsi quon auoit a coustume. Et ordonna luy mesme que Hircanus seroit le souuerain euesque. Pour ce que durant le temps De lobcision il cestoit monstre dilligent. Et auoit assemble prompte multitude De agrestes qui se estoiẽt rendus a Aristobolus/ par quoy ainsi quil apartient de faire a vng bon Imperateur plus par beniuolence que par crainte il conseilla le peuple auecq̃s luy. Derechief entre les captifz furẽt trouues le beau frere de Aristobolus ⁊ son oncle lesquelz comme causes de la guerre Pompee fist mourir. Et a lopposite pour tant que faustus corneliꝰ qui p̃mier entra par sus les murailles ⁊ les centurions se estoient portez Bailans Pompee les douaira de plusieurs grans ⁊ riches dons quil leur bailla. et puis ordonna le tribut que ceulx de hierusalem payeroient chascun an aux rõmains. Auecq̃s ce remist en la seigneurie de hierusalem toutes les cites quon en auoit ostees ⁊ les concludit De termes ⁊ limites certains. Puis cõmanda que toutes obeissent au duc Des rõmains nõme scaurus quil laissa la Derechief remist en grace dun de ses serfz affranchis la cite de Gadaram. laq̃lle les iuifz auoient subuertie. Oultre les cites mediterraines qui estoient cõme ypison/ citopolin/ pellam/ samarie/ arecuse/ marisse/ azotum/ ⁊ iannie qui estoient en puissance des iuifz il les en deliura toutes Et auecques ce les maritimes cõme Gazam/ Joppam/ ⁊ doram. Et celle aussi qui anciennement estoit appellee Virgus stratonis qui depuis par le roy herode fut estoree de sũptueux edifices: ⁊ nõmee cesaree Toutes celles cites rendues aux indigenes conioingnit Pompee auecques la prouince de syrie. et de toutes ces terres ⁊ prouinces tant de iudee que syrie bailla Pompee la dominatiõ depuis egypte iusques au fleuue de euffrate. Et luy laissa deux cohortes ⁊ certaines cõpaignies pour luy ayder a gouuerner le pays. Ce fait Pompee print chemin par Cicille pour sen retourner a rõme menãt Aristobolus prisonnier auecq̃s

sa famille. Cestassauoir deux filles et deux filz.

Cõme alexãdre filz de aristobolus eschappa de rõme: et inuada iudee. Et cõmence. Duoꝝ dnus Alexander ex itinere. cetera.

Insi que dit est fut pmieremẽt mise la terre de iudee en subiection des rõmains/par Põpee q̃ print le roy aristobolus pisonnier: et auecques luy lẽmenoit a romme auecques ses deux filz. Desquelz lung nomme Alexandre qui estoit le plus apsne trouua moyen sus le chemin de se deslier et eschaper des mains de Pompee/ dont il fut fort marry. Et sen alla cestuy Alexandre en plusieurs et diuers lieux ou il assẽbla gẽs de toutes manieres auecq aucũs alliez q̃l print et cõmẽca a infester de pdre et gaster toute la terre de iudee q̃ son pere auoit pdue. Or estoit adoncqs scaurꝰ en arabie menãt guerre cõtre dne cite quõ appelloit petra. Mais pour laspite des regiõs mauuais a habiter palludineuses desertes et dãgereuses ny pouoit acceder cõbien q̃l degastast tout le pays a lẽuirõ mais la famine cõtraignoit luy et ses gens si q̃l luy cõuint faire appoinctemẽt auecq leroy darabie par le nõbre de trois cens talẽs dor q̃l eut. Et neust este encores pource quõ lui auoit dit q̃ alexãdre gastoit iudee il ne sen fust point departy. Car touſiours hircanꝰ luy enuoyoit des diures par ãtipater. Ainsi doncqs tant cõme scaurus fut en arabie/ alexandre assẽbla monlt de gẽs tãt q̃l menassoit son oncle hircanꝰ et gastoit/depopuloit/ et pdoit la terre. Et cropoit fermemẽt q̃ biẽ debelleroit tout. et se cõfiopt que le mur de la cite de hierlm cestasse du tẽple q̃ Põpee auoit gaste fut reffait. Or aduint q̃ scaurus mourut et fut enuoye de rõme en sõ lieu dng nõme gabiniꝰ q̃ trouua quãt il fut en la terre de syrie q̃ cestuy alexãdre filz de aristobolus faisoit grãt oppssion en la terre. pourtant

appareilla il sõ exercite et senalla pour le trouuer affin de lui liurer lassault. et pourtãt q̃l scauoit biẽ q̃ lapprochemẽt de cestui alexãdre q̃ p desespoir se gouuernoit seroit dãgereux/ assẽbla il dix mille hõmes a pie: et cinq mille a cheual. Et si fist garnir et rẽforcer les villes et places pchaines des grãs mõtaignes darabie cõe macherũta/alexandriũ/et hircaniũ. Ainsi fist gabiniꝰ ses ppatiues et diuisa sõ armee en deux ꝑties. Desq̃lles il bailla la pmiere a cõduire a marc ãthoine. et lautre il cõduisoit La tierce estoit des gẽs de hircanꝰ et de ãtipater q̃ moult estoiẽt ioyeux dece quõ alloit expugner alexãdre. Et de ceste tierce cõpaignie estoiẽt pmices Malichꝰ et philotaus. q̃ de pmier acces par feruẽte bouulente se ioignirẽt a marc ãthoine: et hinderẽt audeuãt de alexãdre. Et aupres de eulx estoit gabiniꝰ. Quãt alexãdre veit si grãde multitude de gens il fut tout esbahy cõgneut biẽ q̃l nestoit pas puissãt pour les debeller. si senfuyt par deuers hierlm la ou il fut attainct et cõtrainct de receuoir bataille

En ceste bataille perdit alexandre six mille hõmes. cestassauoir troys mille qui furẽt prins/ et trois mille qui furẽt occis. Et senfouyt auecques ce que de gẽs lui demeura en dng chasteau la ou

gabinius les poursuyuit Et pource q̃l veit bie ñ̃ plusieurs auoiẽt laisse le chasteau il seffoꝛca de tracter paix: & les faire venir mettre a misericoꝛde deuãt ñ̃ leur liurer bataille. mais tãt estoiẽt obstinez en leur folie q̃lz ne cõsideroient aucũ moyẽ pfitable pour eulx. pour tãt en y eut il plusieurs occis: & les autres ẽclos dedẽs le chasteau p le siege q̃ deuãt fut mis duq̃l marc⁹ anthoni⁹ estoit capitaine: q̃ y fist vne grãde pillerie. Et ia soit q̃l eust este touſiours hõme vaillãt fort & hardy en toute chose/ a ceste heure la il pdit son exẽple. car il adõna plus sõ cueur a la pillerie ñ̃ amener bõne guerre/ car il luy suffisoit q̃ ses ennemys fussent ẽclos & ne peussẽt ptir. Ou estoit gabini⁹ alle aux autres cites pour cõfermer celles q̃ nestoiẽt: poĩt cõfermees pour faire reparer celles q̃ estoyent desolees. cõe scitopolis/ laq̃lle par son cõmandemẽt cõmenca estre restauree/ & peut des habitateurs ce que long tẽps ny auoit eu pareillemẽt samarie/ antedon/ appollias/ iãnie/ arabie/ marisse/ dora/ gadara/ azote/ et plusieurs autres cites auq̃lles furẽt to⁹ ioyeux de courir les citoyẽs. Ainsi quãt il eut si bie disposé toutes ses choses il sen retourna au lieu ou il auoit laisse le siege cest assauoir deuãt alexandriũ/ la ou il fist plus vehementemẽt effoꝛcer la bataille ñ̃ iamais. tellemẽt q̃ alexandre pdit toute espance: & fut si espaoure q̃l ne sceut ñ̃ faire. si nõ enuoyer legas deuers gabinius suppliãt q̃l luy voulsist pdonner ses delitz: & que sil le vouloit receuoir a mercy il rẽdroit to⁹ les chasteaulx q̃l tenoit. cestassꝛ macherũta/ hircaniũ/ et le chasteau dit alexandriũ/ ou q̃l il estoit. Ceste paix accoꝛda gabini⁹ & senalla alexãdre la vie sauue. mais la mere de luy q̃ la estoit venue supplier gabinius pour sõ mary & ses enfãs q̃ estoiẽt prisõniers a rõme conseilla quon abatist les chasteaulx affinq̃ mais ny eust guerre & ainsi fut fait.

Cõme gabini⁹ diuisa iudee en cinq cõuens. Et cõmence ou latin. Post hec vero gabinius. & cetera.

Apres ce que gabinius eut ainsi vaincu alexandre et fait abatre les chasteaulx comme dit est/ il sen retourna en hierlĩm auecq hircan⁹ auq̃l il bailla la charge du tẽple & lui cõferma sõ office & dignite q̃l auoit. Auecq̃s ce ordõna iusticiers & optimates pour cõduire la chose publiq̃ & la cõmune vtilite: & puis diuisa toute la gẽt de iudee en cinq cõuens. cestassꝛ en cinq pties. Le premier cõuent fut hierlĩm. Lautre doris Lectiers amathũta. Le quart iherico/ et lequĩt a seffoꝛis vne cite de galilee Ainsi quãt le peuple fut diuise en ces cinq parties gabini⁹ ordõna en chascũe p̃uostz iusticiers & optimats pour gouuerner le peuple Toutesfois respondoient ilz to⁹a vne seulle dñation. cestassꝛ des rõmains soubz q̃ ilz viuoient assez paisiblement mais ceste transq̃llite ne dura gueres. car aristobolus trouua moyẽ deschapper de rõme. q̃ auec aucũs amys secres q̃l auoit en iudee assẽbla vne armee et disposa de ĩfester le pays tãt cõe il pourroit: & se vẽger de ce quõ luy auoit fait. Et pour se fortifier a la p̃miere̅t au chasteau de alexandriũ/ leq̃l il occupa & voullut reffermer de mur pource quil estoit abatu. mais il ne peult/ car quãt gabini⁹ sceut les nouuelles delui il enuoya exercite grãt cõtre lui. auq̃l exercite fisenna/ athoine/ et seruili⁹ furent ducz & capitaines. q̃ cõtraignirẽt aristobolus si fort q̃l abandõna alexandriũ & senalla au chasteau de macherũta/ ou q̃l il mena auecq lui pres de huyt mille cheualiers. cestadire gẽs portãs armes seulemẽt. Car au ptir de alexandrium il deffendit que les vulgaires/ cestassꝛ ceulx q̃ ne portoiẽt armes ne le sayuissẽt pour crainte de faulte des viures. & pour conduire la seconde partie de son

armee ordonna vng fuitif de hierusalem nõme phitolaus q̃ les rõmains suiuoient de si pres que tout besoing luy fut de gaigner acop le chasteau de macherũta deuãt leql fut le siege assis Et cõbatirẽt aristobolus ⁊ ses gẽs longuemẽt. pource ql leur disoit. Mes amys il est heure de no⁹ deffẽdre vaillãment plus q̃ iamais/ Car si les rõmains ont aduãtaige sus no⁹ sans quelcũque difficulte no⁹ sõmes mors. Ainsi apres ce cõflict prindrẽt courage aristobolus ⁊ ses adherents ⁊ cõbatirent longuemẽt iusq̃s ace q̃ par la force des rõmains furẽt occis presque cinq mille hõmes. ⁊ deux mille q̃ tous en vng monceau senfuyrent. Mais les autres mille demourerẽt auec aristobolus Dedẽs le chasteau qlz tindrẽt ferme ⁊ le munissoiẽt tousiours ⁊ fortifioient espans ql leur venist ayde ⁊ secours daucun lieu. Et de fait regarderẽt ⁊ tindrẽt cõtre la puissãce des rõmains par deux iours. mais enfin furent ilz prins

Quãt ce chasteau fut pris les ducs de larmee aux rõmains enuoierẽt aristobolus ⁊ sõ filz antigonus qlz y trouuerẽt liez ẽsemble deuers gabini⁹ pour en faire ce q̃ bon luy sembleroit. ⁊ il les enuoya a rõme/ auecqs lettres cõtenãtes ql pleust au senat reuoier les ẽfans de aristobolus: ⁊ que ainsi lauoit gabini⁹ pmis a leur mere pour trouuer moyen ql le lui baillast les chasteaulx q̃ elle tenoit. Ceste chose accorderent les senateurs. mais bouterẽt aristobol⁹ engarde plus cõtraincte ⁊ estroicte q̃ iamais nauoit este affin ql ne eschapast pas ainsi q̃ autrefois il auoit fait. Apres ceste bataille gabinius se ppara pour aller mener guerre a ceulx de parthe qui ne se vouloiẽt subiectre aux rõmais. mais il trouua empeschemẽt/ Car vng nõme ptholome⁹ fist vne secrete alliãce auecques ãtipater ⁊ auecq hircanus souuerain eueq̃ de hierusalem: par laq̃lle ilz furẽt amys ⁊ cõfederererent ẽsemble de faire mourir gabinius silz pouoiẽt car dor/ dargẽt/ de fourmẽt/ de viures/ ⁊ de toutes choses neccessaires enuoyerent antipater ⁊ hircan⁹ a ptholomee. Oultre secretemẽt firent bouter vne grande cõpaignie de iuifz a vng passage pour y cuider arrester gabinius. Et affin de aller passer a celluy passage q̃ tiroit ver⁹ pelluse antipater suada fort gabinius. mais nonobstãt il ny alla pas/ Car on luy vint aporter nouuelles q̃ alexandre filz de Aristobolus auoit rassemble vne armee de bie trente mille hõmes ⁊ auoit iugie ⁊ ordõne ql feroit mourir ⁊ detrencher autãt de rõmains ql pourroit trouuer en toute la terre de iudee. Laq̃lle chose gabini⁹ grandement craignit. pource enuoya il antipater deuãt ⁊ firẽt vng appoinctemẽt entre eux par leql ceste discention cessa cõbien q̃ des iuifz qui vindrẽt alencontre de larmee alexandre par deuers la mõtaigne de gabiniũ audeuãt q̃ lappoinctemẽt fust fait il y eut bie dix mille occis. ⁊ les autres sen fuyrẽt. mesmes gabini⁹ par le cõseil de ãtipater se retira en hierusalẽ pour ordõner la chose publiq̃ affin ql ny eust aucũe sedicieuse motiõ Apres se ptit gabini⁹ ⁊ sen alla sus les nabathees la ou en bataille il supa mithdates ⁊ meist en fuyte to⁹ ceulx dune ptie de pays nõmee orphaneue ainsi q̃ p lres il rescriuit.

Cõme crassus cõseillier rõmain pilla le temple de hierlm. Et commence. Interea crassus successor ei datus. ꝛc.

Dant gabinꝰ eut aĩsi mene en iudee ⁊ pties adiacẽtes toutes les guerres dessusdᶜ. ⁊ pluseurs autres q̃ pour cause de breuite ⁊ aussi cõe pou cõsonantᶜ ace ppos noꝰ laissõs Il mourut ⁊ fut ordõne en son lieu preuost de syrie vng autre cõseillier nõme crassus. lequel fut hõe de mauuaise cõscience/car si tost qᶫ fut en auctorite ⁊ venu en la ẽre de syrie il fist rauir tout lor ⁊ largẽt auecq autre richesse quon peult trouuer en la ẽre de parthe. et auecq ce alla en hierlm ou il prĩt les richesses du tẽple mesmes les deux mille talẽs de mõnoye sacree q̃ põpee nauoit pas vou lu prndre. dõt mal lui vint. car quant il eut ce fait il passa eufrate ou il periſt ⁊ tout son excercite. Mais de dire la maniere cõment ne coincide gueres a ceste pñte intention il suffit de mõstrer cõe la fin de luy fut breue pour sõ peche Quãt crassus fut mort ceulx de parthe aq̃ monlt demaulx il auoit faiz leuerẽt leur armee ⁊ pperoient entrer en syrie quãt cassiꝰ vng autre cõseillier rõmain leur dõna ẽpeschemt. Et fut receu ceſtui cassꝰ monlt benignemt aussi estoit il hõme assez vertueux ⁊ bñ le monstra car ẽtre tãt de rebelliõs ⁊ seditiõs q̃ regnoiẽt il prĩt bñ trẽte mille tarichees ⁊ trois mille iuifz q̃ se estoiẽt aliez ⁊ les amena en seruage. fit aussi mourir vng nõme pisillius q̃ assẽbloit les sedicieux p le pays pour aristobolꝰ Et de lamort de ceſtuy pisilliꝰ fut cause ãtipater q̃ psuada cassius dele faire mourir Or eut espouse ãtipater vne noble fẽme darabie nõmee cipris de laq̃lle il eut quatre filz ce furẽt faselius le roy herode iospus/⁊ feroras. Auecq ce vne fille nommee salomem Et pourtãt q̃ ceſtuy ãtipater auoit tãt dẽfans affin q̃ toꝰ peuſſent estre pourueuz sa pricipalle intention estoit dacq̃rir amys et familiarites auecq chũn. par expres auecq leroy darabie dõt sa fẽme estoit. Et affin deplꝰ grãt affinite auoir auecq lui en signe ⁊ cõmẽdation de foy lui enuoya ses filz. Pourtãt qᶫ auoit intẽtiõ de faire guerre auec aristobolꝰ duq̃l alexãdre son filz tenoit la q̃relle. mais cassiꝰ le cõpulsa tellemt alle xãdre p certaines cõdiciõs a se reposer qᶫ ne fist plꝰ riẽs. mais laiſsa toutes sediciõs qᶫ auoit cõmencees Lors cassiꝰ retourna vers eufrate pour deffendre le passage a ceulx de parthe. De q̃lz noꝰ verrons aprez.

Cõme cesar chassa põpee ⁊ le senat puis deliura aristobolus q̃ fut ẽpoisonne par les põpeyens. Et cõmence. Cesar autẽ post senatus. ꝛc.

En ceſtui tẽps q̃ tãt de diuisiõs regnoiẽt en iudee peillemẽt regnoiẽt les batailles ciules a rõme iusq̃s ace q̃ iulles cesar chaſſa hors de rõme põpee les senateurs ⁊ ceulx q̃ menoiẽt icelles guerres ⁊ tãt fit ceſtui iulles cesar qᶫ se declara p sõ actiuite ĩperateur ⁊ dictateur du mõde. Et pour venir a la pñte intentiõ apres la chasse de põpee ⁊ du senat ceſtui cesar dõt les autres õt successiuemt porte le nom trouua aristobolꝰ lie en prisõ aussi il fist grace Et apres aucũs cas psuasifz lui dõneꝰ a entẽdre p aristobolꝰ se accorda de luy ayder. Pour laquelle chose il lui bailla deux cohortes cestaſſ deux cõpaignies de gẽsdarmes ⁊ les enuoya en syrie esperãt q̃ pour son alacrite ⁊ desir de rauoir son hõneur ceſtui aristobolꝰ pourroit facilemt cõquir iudee ⁊ les trres adiacẽteꝰ Mais enuie ppceda lallacrite de aristobolus ⁊ lespance de cesar/car tãtost qᶫ fut venu en syrie/aucũs põpeyens cestadire q̃ auoiẽt tenu la q̃relle de põpee le firẽt mourir pvenĩ qᶫz lui baillerẽt secretemt. ⁊ demeura le corps long tẽps sus terre sans sepulture patrienne condit et aromatise de miel iusques a ce que

Vng nõme ãthoine cõmanda aux iuifz
qlz lenſeuelissent en hõneur royal/ aĩſi
qlz auoiẽt couſtume de faire. Daultre
part auſſi en ãthioche eſtoit Alexandre
ſon filz auecq cipion auql Põpee ẽuoia
lettres ⁊ lui reſcriuit cõe celluy alexan
dre auoit monlt inſeſte les rõmains en
iudee: ⁊ cõme ql fuſt il le liuraſt amort.
Aiſi quãt cipion eut receues ces letres
auecq Vne hache darmes quil auoit/ ou
Vne cougnie anſi q ſõne le texte/ le tua
Et aĩſi ne demeura plus des ẽfans a-
riſtobolus q̃ le ieune ãtigon⁹ ⁊ les deux
filles auecq leur mere q̃ ſe tenoient ou
chaſteau de aſcallon Qr demeuroit a-
donc en Vne place nõmee calcida ſoubz
la mõtaigne de liban Vng prince nõme
ptholome⁹ q̃ deſirãt auoir lune des fil-
les de ariſtobol⁹ a mariage pour acq̃rir
aucũ droit en iudee aſſembla ſes freres
auecq̃s ſon filz nõme philipion auq̃lz
il bailla gẽs ⁊ les ẽuoia a ſcallon dõt ilz
tirerẽt ãtigon⁹ hors dauec la mere ⁊ ſes
deux ſeurs auſſi qlz emenerẽt auec eux
Qr eſtoit la plus ieune des deux filles
fort belle ⁊ pource fut le filz de Ptholo
mee feru de ſon amour ſi la prit ⁊ copu
la auecq lui par nom de mariage. dont
mal lui print Car quãt ptholomee ſon
pere le ſceut il le tua

Quãt ptolomee eut ainſi occis ſon filz
philipion q̃ dit eſt il prit la ieune damoi
ſelle pour lui ⁊ enſiſt ſa fẽme Et p aĩſi
fut acq̃ſe affinite ẽtre antigon⁹ ⁊ ptolo
mee Et ẽuiron ce tẽps icy mourut põ-
pee Lors ãtipater q̃ touſiours ſa q̃relle
auoit tenue Voyãt q̃ ſon maiſtre eſtoyt
mort ſen alla deuers ceſar q̃ impoit ⁊ ſe
miſt en ſa ſauuegarde en laql̃le ceſar le
receut Voulẽtiers. ⁊ lui dõna charge de
aller cõq̃rir ou nom des rõmains tout
les cites ql ſcauroit en egypte/ ẽtre leſ
qlles eſtoit la cite de pelluſiũ iuſq̃s a la
q̃lle il ne pouoit pas facillement Venir
pour lẽpeſchemẽt q̃ mitidates ⁊ pgame-
nus lui dõnoiẽt pquoy force lui fut de
ſe arreſter a ſcallon la ou eſtoit la fẽme
de ariſtobol⁹. et dela ẽuoya ãtipater q̃-
rir aydes ⁊ alliãces en arabie auecq bĩ
trois mille iuifz ql auoit. ⁊ ſi excita les
pl⁹ puiſſãs de ſyrie pour eſtre en ſa def
fẽce Vng prĩce auſſi nõme ptolomee bĩ
cus dela mõtaigne de liban auec ce Vng
autre ptolomee/ par la grace deſq̃lz les
cites furẽt pl⁹ ẽclines a cõmẽcer batail
le Lors mitidates opãt q̃ ãtipater auoit
tãt fait dalliãces augmẽta ſon armee
tãt ql peut ⁊ ſen alla dedẽs pelluſiũ et
tint lacite forte. mais ãtipater ſy mon
ſtra Vaillãt/ car auſſi toſt q̃ le mur de la
cite fut froiſſe de ſoncoſte ce fut le p̃mi
er q̃ ẽtra dedẽs la cite auecq ſes cheual
liers. Et aĩſi fut prinſe la cite de pelu
ſiũ. ⁊ ne Voulloiẽt laiſſer aller les iuifz
Vne maiere de gẽt des terres de egipte
quõ appelloit les omes. mais ãtipater
cõmanda quonles laiſſaſt aller meſme
quõ leur dõnaſt des Viures. Pour ceſte
cauſe les mẽphites Voyãs q̃ mitidates
nauoit gueres pdu de ſes gẽs eſtimãs
q̃ labõne fortune tourneroit deuers lui
ſe rendirẽt de ſa part: ⁊ allerẽt mener
guerre cõtre les aultres egyptiẽs p les
chãps la ou ilz peurẽt. mais antipater
les attaignit aupres dũg lieu nõme iude
on ſtrapedon q̃lz auoiẽt aſſailly dont
Antipater les chaſſa. Car ainſi quilz
eurent rõpu le cartier dextre dela place
Antipat gaigna la riue du fleuue :Et

ſuper la ſiniſtre ptie la ou ilz entẽdoiẽt ſe foꝛtifier: ⁊ la y en eut pluſieurs occ. ⁊ fut cõtrainct mitridates de ſen fouyr ⁊ le pourſuyuirẽt ãtipater ⁊ les ſiẽs/ tãt q̃lz gaignerẽt toꝰ ſes chaſteaulx et foꝛtifications q̃l auoit. et ſi ny pdit ãtipater en ceſte pourſuyte pas quatre vingtz de ſes hõmes. mais mitridates enpdit plꝰ de huyt cẽs Touteffᵗ oultre ſon eſpance il en eſchappa car il y cuida bien demourer Ceſte nouuelle fut poꝛtee a rõme cõe ãtipater ſeſtoit mõſtre vaillant ⁊ diſt ceſar q̃ ãtipater eſtoit le plus vaillant bellateur ⁊ hardi a entrepndꝛe les dãgiers pour lhonneur de lempire q̃ iamais euſt ouy pler. ⁊ q̃ les grãs copes q̃l poꝛtoit ſus ſon coꝛps eſtoiẽt ſignes euidẽs de ſa vertu Ainſi quãt il eut ſi bien fait ſes beſõgnes en egypte il retourna en ſyrie. ⁊ fut tãt honnoꝛe de la ciuilite rõmaine auecq̃s ce Douaire de beaulx dons ⁊ amiablemẽt traictie q̃ merueille et le cõſtitua ceſar hõme digne de emulation. Oultre par la grace de lui cõfirma a hircanꝰ la põtificaulte. ⁊ fut ãticipater ſus toꝰ autres amy de ceſar/ non obſtãt q̃ enuie luy vouſut courir ſus ainſi que nous verrons apꝛes

Cõme Antigonꝰ filz de ariſtobolꝰ ecuſa hircanꝰ deuãt ceſar ⁊ ãtipater le deffendit Et cõmence. Eodem vero tempoꝛe Antigonus. ⁊c

En ceſtuy tẽps q̃ la renõmee de antipater floꝛiſſoit enuers les rõmains ⁊ q̃l eſtoit tãt biẽ en la grace de ceſar q̃ dit eſt enuie ẽtra ou cueur de Ptolomee filz de meneus q̃ auoit eſpouſe la fille du deffũct ariſtobolus cõme dit eſt. ⁊ cõſeilla ãtigonꝰ freꝛe de ſa fẽme q̃l allaſt deuers ceſar a rõme remõſtrer ſon cas ⁊ dõner a entẽdꝛe aucũe mauuaiſtie ſus hircanꝰ ⁊ ſus antipater affin q̃ ceſar les euſt en haine ⁊ les priuaſt du grãt honneur q̃l leur faiſoit. Ceſte enuieuſe commiſſiõ ⁊ folle ẽtrepꝛinſe entrepꝛit antigonꝰ q̃ au lieu ou il ſe deuoit plaĩdꝛe de lamoꝛt de ſon pere ⁊ remõſtrer cõe par linimitie de Põpee ſes gẽs lauoiẽt empoiſõne. cõme auſſi par crudelite ſcipiõ auoit occis ſon freꝛe allexãdꝛe ⁊ les accuſer de villain crime au lieu des coulpables pꝛĩt hircanꝰ ſon oncle ⁊ ãtipater diſãt q̃ treſinigment ilz auoient boute hoꝛs laterre patriẽne icelluy auecq̃ ſes freres. ⁊ q̃lz faiſoiẽt monlt de maulx ⁊ de peſtilẽces au peuple de iudee. Que auſſi ceq̃lz auoiẽt fait en egipte nauoit poĩt eſte pour lamour de ceſar ⁊ des rõmains mais de craĩte q̃ la haine ancienne ne fuſt renouuellee. Quãt antipaꝛ ouyt ce q̃ antigonꝰ ꝓpoſoit cõtre ſon cõpaignõ hircanꝰ ⁊ cõtre luy incõtinẽt il ſe deſpoilla tout nu ⁊ cõmence dire

O traiſtre antigonꝰ q̃ veulx ĩpoſer vice ſus noꝰ ⁊ dire q̃ de frãche voulẽte ne auõs poĩt hõnoꝛe ceſar regarde les cicatrices des playes q̃ iay ſus moy il neſt poĩt de neceſſite le mõſtrer par polles/ car mõ coꝛps ainſi detrẽchie cõe il eſt le mõſtre. on ſe doit monlt eſbahir de ton audace cõe ainſi ſoit q̃ tu ſoyes filz heritier du grãt ẽnemy aux rõmains veu q̃ auſſi tu es fugitif tuẽteur denouuelles choſes ⁊ as encoꝛe le veu deſedicon que ton pere a eu ẽclos dedẽs ton cueur on ſe doit pour tant eſbahir que tu demã

des aux rõmains aulcune chose oultre
droit qui te deuroit suffire que tu des-
quisses. On peult cõgnoistre bien cui-
dentement que le droit que tu demã-
des au royaulme de iudee ne te procede
point par indigence. Mais par seulle
voulente de susciter les sedicions en-
tre ceulx qui se declarcroiẽt iuifz Quãt
cesar eut veues les playes du corps de
Antipater et entendu les grandes ray
sons quil bailloit contre Antigonus il
declara derechief hircanus estre de la
pontificaulte a antipater aussi offrit le
chouays de telle dignite ou office quil
voulloit demander. Mais Antipater
comme saige / respondit et dist. Sire
qui donner les pouues a vous soit la
mesure de celle dignite ql vous playra
q̃ iaye non pas amoy lechoays. Ainsi
cesar le declara procureur de iudee Et
lors apres graces rendues Antipater
demanda a cesar qui luy pleust de faire
renouer & mettre apoint les meurs de⁹
chasteaulx & cites q̃ auoient estes a ba-
tus par le pays. Et cesar respondit ql
voulloit que les honneurs de ce cest
assauoir linquisicion de ce quil seroit
licite de faire fut decide en son capitol-
le & que antipater en iugast & ordõnast
ainsi quil verroit estre cõuenable Ainsi
quant Antipater eut prins congie de
cesar & quil fut retourne de syrie en iu-
dee devant toutes choses il fist radres-
ser les murs que pompee par ses guer-
res auoit desrompus En admõnestãt
le peuple que entre eulx ny eust aucũe
noise ou discention en terminant et
mettant a fin celles qui y estoient En
assouaictant chascun & advertissant de
si bien faire que auecques leur eueseque
hircanus ilz peussent viure en repos et
transquillite en habondance de biens
de bonne fortune & cõmunite de paix:
Si non que ceulx q̃ voulz droiẽt faire an
cõtraire et desire nouuelles choses ne
espassent aucũ salut ou grace / & ne cui

dassent pas q̃l fust seulement pureur
mais iuge & seigneur singullier pour
les punyr ainsi que droit seroit. Que
aussi les mauuais nestimassẽt pas hir-
canus estre roy pour leur donner grace
mais plustost tirãt pour les punyr de
leur mal. Que aussi les sedicieux par
q̃lque subtillesse q̃lz eussent ne p̃sumas
sẽt pas de trouuer en leurs folles ẽtre-
p̃ises les rõmains & cesar amys: mais
plustost ennemys: ne q̃lz souffrissent en
aucũe maniere la puissãce de celluy q̃lz
auroiẽt cõstitue roy peust cheoir Tou-
tesfoys admonitiõs de bien faire dõnoit
ãtipater au peuple / mais toutesfoys pose
ql deist hircan⁹ estre pl⁹ anciẽ q̃ lui pour
gouuerner le pays si deuisoit icelluy an
tipater & cõposoit de lestat de la prince
a soy: & ainsi q̃ bon lui sẽbloit / car affin
de pourueoir ses ẽfans il fist faseliusle
plus grãt de ses enfãs puost de la che-
uallerie en hierlm et en tout le ẽtroire
a herode qui estoit le derrenier & monst
adolescẽt il bailla la cõduite de galilee
& des pties de syrie pour la gouuerner
comme chief

Cõme herodes fut accuse enuers
hircan⁹ & cõme a grãt paine ãtipater &
les freres de herode le garderẽt de guer
re. et cõmence. Qui cum natura stren-
nuus esset. &cetera.

Pour plustost venir a lintentiõ de
p lhystoire icy ple cõme herodes q̃
gouuerna sirie fut accuse ẽuers
hircan⁹ & cõme hircan⁹ voullut lui me-
ner guerre si neussẽt este ãtipater & ses
autres ẽfans freres de herode q̃ le phi-
berẽt. Et dit / cõe ainsi soit q̃ herode fust
ieune a lheure q̃ la dñacion lui fut bail-
lee / toutesfoys inuenta il matere pour ex
cercer son courage. car il fist pndre vng
nõme ezechias pnce des larrõs de syrie
q̃ auecqs eulx faisoit plusieurs maulx
Et fut ierrogue ezechias & accusa to⁹
ses sathelites q̃ furẽt pris & mis amort
Laquelle chose pleut fort au peuple de

syrie Si que par les ruces tous louoiēt
herode Dela grande et bonne iustice ql
tenoit ⁊ faisoit chascun aussi grāde sol
lēnite de lui par les places ⁊ chasteaux
cōme si par lui paix au peuple eust este
Donnee et les possessions restaurees a
chascun. Pour ceste gloze fut congneu
herode a sextus cesar prochain du grāt
cesar qui adonc estoit administrateur
du pays de syrie. Et pourtant que fa-
sellus frere de herode ouytdire que son
frere qui estoyt ieune acqueroit si grāt
gloze il Voulsut le superer et lacquerir
encoze plus grande que luy. Pourtant
en hierusalem la ou il auoit dominatiō
et sus les gabonistes il acqueroit la be
nuolence de chascun ⁊ rien contume-
lieusement ou par insolence a cause de
sa dignite ne faisoit ou parmetoit estre
fait. Pareillement antipater leur pere
par obeissances et bons gouuernemēs
soubz sa puissance estoyt tant honnoze
de toute gens que chascun luy poztoit
honneur cōme au souuerain seigneur
des choses. Mais touteffois pour quel
que honneur ou gloze quon luy dōnast
il ne fut point moyns loyal ou moyns
benuolent enuers hircanus Nonob-
stant quil soit impossible aulcuneffois
que chascun fuye ⁊ euite le danger De
enuie es secondes choses Car iasoit ce
que hircanus ou par auant de son bon
gre souffrist aucune mozsure De enuie
sans en dire mot pour la gloze qnon dō
noit a cestuy antipater ⁊ a ses enfans.
Principallemēt pour les choses excel-
lentement bienfaictes par herodes qui
nestoit que Vng enfant Ainsi que chas-
cū iour par certaīs messagieres il estoit
rapporte ⁊ en tenoit la cōmune renom
mee qui par singuliers faiz extolloit ⁊
augmentoit son nom. Touteffois par
aucuns enuieux qui cōmencemēt scai
uent adherer aux royaumes et supuir
les cours des princes ⁊ grās seigneurs
et ausquelz la probite ⁊ Vaillantise de
Antipater ⁊ de ses filz Desplaisoit fut
rapozte a hircanus que Antipater ⁊ ses
enfans depuis que les choses leur auo
yent este baillees a conduire ne tiroiēt
que a mettre hoz hircanus de sa posses
sion: ⁊ que filz lappelloient roy que ce
nestoit que par adulation ⁊ mocquerie
Oultre que ce que antipater ne se nō-
moit que procureur en sa presence ne-
stoit que faintise ⁊ simulation Car en
derriere il se disoit ⁊ tenoit seigneur de
tout/pretendāt mettre le droit du roy-
aume en son lignage. Auecques ce que
herode auoit tant fait mourir de gens
en syrie ⁊ galilee/ nompas pour obser
uer iustice: mais pour mōstrer que hir-
canus estoit prince du royaume ⁊ neust
pas eu puissance De les sauuer de leur
donner grace. Par ces admonitiōs pe-
tit apetit se abzasa hircanus/ tellemēt
que en fin il fut prouoque a Ire Et de
fait māda par grāt rigueur a herode ql
Venist parler a lui pour rendze la cause
pourquoy il Disoit telles choses: ⁊ fai-
soit en contumelie de hircanus. De ce
ste fureur fut aduerty Antipater ⁊ son
filz fasellus qui manderent a herode q̄
p̄ pour euiter tous dangiers au deuant
quil Venist en hierusalem il meist bon-
nes ⁊ seures gardes en galilee et ainsi
le fist/ puis sen Vint Deuers hircanus
pour scauoir ce quil Vouloit Dire. Oz
amena il grant ⁊ forte caterue auecqs
luy/affin ql ne fust pas Veu derroguer
a hircanus par Dire quil eust presume
de Venir seul Vers luy/ ou quon deist q̄
luy seul ⁊ nu obeissoit a enuie. Oz est
ainsi que sextus cesar administrateur
De syrie qui monlt amoit herode pour
sa sage adolescence. craingnit que par
rapozt daucūs malVueillans on ne lui
feist Violence enuoya certains messa-
giers Vers hircanus mandant que cō-
me q̄ quil fust il gardast biē de faire mou
rir herode. Hircanus aussi qui lenfant
aymoit ⁊ de soy mesme ne luy Vouloit

aucun mal Decerta son absolution. Ainsi sans cōmandemēt de roy senalla herode a damasque Vers sextus. Et Dist ona hircanus quil sen estoit fouy et auoit iure que iamais ne obeiroit a hircanus sil pouoit estre remis en estat. ⁊ fut hircanus de rechief irrite par les enuieux qui luy affermoient herode ferme en ceste opinion ⁊ se estre haste daller trouuer aulcun qui linstruist De la maniere comme il pourroit greuer hircanus. Adonc leroy estimans ces choses estre Vrayes ne scauoit que faire. Car il Veoit que si herode par inimitie acqueroit alliance auecques sextus cesar/ moyennant aussi layde De son pere ⁊ de ses freres il seroit puissāt pour lui faire desplaisir. Parquoy hircanus hesitoit ⁊ ne scauoit bonnement quil Deuoit en faire. Or aduint que sextus cesar qui moult aymoit herode apres ceste accusation faicte ordōna quil seroit Duc de la cheuallerie par toute syrie ⁊ par toute samarie Mompas seuliesnt pour la bonne renōmee quil auoit Du peuple Mais auecqs ce pour les grās Vertus corporelles terribilite de courage ⁊ force quil auoit en luy. Et adonc fut hircan⁹ qui nouuelles en ouyt plus esbahy que iamais Et creut fermemēt que herode par Despit proit contre luy auecques son excercite Et aussi ne fut il point Deceu de son opinion/ car herode par le despit de laccusation a luy intentee assembla Vne grāde multitude De cheuaulliers pour mener en hierusalem ⁊ deposer hircan⁹ de son royaume. Ce quil eust realllement si son pere et son frere ne fussent Venus au Deuant qui froisserent son impetuosite en luy priant quil ne administrast point Dautre Vengence que Dauoir eue lindignation et pardonnast au roy soubz lequel il estoit premier Venu a Domination et puissance. Et si pour tant que il auoit este appelle en iugement Dune cause mal donnee entendre il ne se courrousast point/ mais le meist en oubly ⁊ rēdist graces au roy. Oultre quil ne fust point ingrat au pays ou il auoit eu tāt Dhonneur en luy procurant choses tristes ⁊ Despaisantes. Que aussi se les mouuemens Des batailles estoyent a reputer quil considerast liniquite de la cheualllerie/ ⁊ ne speraast point du tout obtenir Victoire sil alloit mener guerre contre leroy auecques qui il auoit este nourry Et lequel roy estoit homme de bien. Et qui iamais nauoit eu aucune Vmbre De iniquite sus luy fors par le conseil daucuns mauuais qui le compelloient ace faire. Quant antipater ⁊ faselius eurent remonstre toutes les choses Dessusdittes a herodes pour rapaiser son ire il obeist a eulx nonobstāt ql esperoit suffire a mōstrer ses Vertus a la nation Et enuiron ce temps ⁊ ētre ces Discors sourdit la bataille domestique iouxte appamie entre les rōmains Pourtant que Cecillius bassus ala faueur de pompee auoit occis en trahyson sextus cesar ⁊ auoit occupe les cheualliers dicelluy Dont to⁹ les autres Ducz ⁊ cappitaines de cesar furent courrouscez que Vniuocquement ilz Demandoyent bassus pour Venger lamort de sextus. Ausquelz pour ce faire Antipater enuoya aydes par ses filz tant pour lamour Du trespasse que pour lhonneur Du superstite cesar. Ainsi quant ceste bataille fut traicte en auant Vng nomme Marc⁹ fut enuoye De ytallie pour estre successeur De sextus.

Comme Julles cesar fut occis du senat. Et commence ou latin. Eodem tempore bellum inter romanos. ⁊c.

En cestui temps que sextus fut occis ⁊ que les batailles Domestiques cōmencerēt Vne grāde

Diſcention et bataille ſourdiſt ⁊ enfla entre les rõmains par la deceptõntrayſon ⁊ mauuaytie de deux conſulz rõmains ceſtaſſauoir caſſius ⁊ brutus qui apres que Julles ceſar eut regne troys ans et ſept moys payſible imperateur tenãt lemõde en vne ſeulle monarchie cõſpirerent ſamort Et lors cõmẽcerẽt les optimates riches ⁊ puiſſãs de la cite auoir diſcors entre eulx par grans ⁊ diuers mouuemẽs. Car chaſcũ vouloit faire ⁊ diſpoſer des choſes ainſi ql ymaginoit ⁊ quil eſtimoit eſtre les plus proffitables. Et ainſi que chaſcun vouloit auoir office. Caſſius qui auoit eſte cauſe en partie de lamort de Julles ceſar demanda auoir le gouuernement de ſyrie et occuper le cheualliẽr qui eſtoit autour deappamie. Ceſte choſe lui fut accordee. Si ſen alla caſſius en ſyrie la ou il trouua marcus ſucceſſeur de ſext⁹ auecques pluſieurs cohortes de gens darmes qui inſeſtoient baſſus tenant la cite dappamie pour ſaulueguarde Et lors fiſt caſſius lappoincteẽt ⁊ les recõcilla les vngz auecqs les autres Mais tant auaricieux fut ceſtuy caſſius que ſus toutes les cites par ou il menoit ſõ excercite il leuoit ſi grant truaige ⁊ exactions quil ny auoit aucune rayſon ne meſure a ſon fait. Or eſt ainſi quil manda en Jheruſalẽ quonlui enuoyaſt trente tallens dargent/ ou ſi non quil leur feroit deſplaiſir. Lors antipater preuoſt ⁊ gouuerneur de la cite ouyant ceſte demande exceſſiue ⁊ menaſſes rigoreuſes craignant ſa fureur donna cõmiſſion a ſes filz ⁊ amys familliers de cueillir doulcement ceſte pecune ⁊ cõtraindre meurement ⁊ par moderacion chaſcun de fournir ⁊ auancer ſelon ſa puiſſance. Mais chaſcun nauoit pas puiſſance de ſi toſt auancer lung comme lautre. Speciallement vng nõme malicus que neceſſite contraignoit et pouoit trouuer peccune a ſon appetit.

Mais herode quant a ſa part fiſt bõne diligence ⁊ pour ſa terre de galilee porta premier de tous les aultres cent tallens/ dont il deſſeruit ⁊ acquiſt tant lamour ⁊ faueur de caſſius quil fut nombre entre tous ſes plus grans ⁊ principaulx amys. Et fut la feſtination ⁊ diligence de luy aucunement oppprobrieuſe aux autres. Car caſſius les argua de pareſſe ⁊ tardite Et ſe courrouſſa tellement a eulx quil fiſt piller les cites de reguſuan/ tanaun/ ⁊ deux autres et les cites prouchaines diſant quil vouloit faire mourir malicus pourtãt ql eſtoit ſeplus tardif a porter le tribut quonlui demandoit. Mais Antipater qui aymoit malicus eut pitie de luy ⁊ des autres cites Si diſpoſa que retarder lyre de caſſius ⁊ ẽpeſcher quil ne leur feiſt mal. Pourtant luy enuoya Antipater Cent tallens pource quil demandoit a malichus et fut ainſi caſſius rapaiſe par le moyen de Antipater qui fiſt a malichus ce plaiſir lequel il luy guerdonna mal. Car iamais apres lamort de caſſius malichus neut aucune memoire des benefices que antipater luy auoit faiz. Mais acelluy meſme que touſiours ou par amãt il auoit a nõbre des principaulx amys et gardes de ſa vie il ſe efforſa de faire mal et de inuenter aucune choſe contre luy ce qui deſpleut moult a antipater Et de fait cõe prudent hõme craignant la callidite et mauuaitie deceſtuy malicus quil ne meiſt aulcũs inſidiateurs pour le faire mourir en trahyſon Paſſa antipater le fleuue de iourdain pour aller aſſẽbler excercite ⁊ venger les iniures que malichus luy vouloit faire. Lors malicus entendit que Antipater ꝑparoit excercite contre luy ſen alla deuers hieruſalem la ou il trouua le filz de luy ql ſuppera par imprudence/ dont ilz furent prins Car afaſellus qui conduiſoit la cheuallerie ⁊ a herode qui auoit la cure

De la muraille ceſtuy malichus fit tãt De iuremens ⁊ bailla De excuſations quil les circũuint ⁊ les ĩpella tellemẽt quilz furent contens De intercedder enuers leur pere quil feiſt appoinctemẽt auecques luy Et fuſſent reconcillies ẽſemble' Ainſi par lintercession des enfans fut Daccort Antipater auecques malichus ⁊ interceda pour luy ſauuer la Vie enuers marcus qui gouuernoit ſyrie lequel auoit ordõne quil fuſt mis amort pour tant quil auoit Voulu eſtudier en choſes nouuelles contre la Voulente Des ſouuerains.

Comme ou temps de Octouien herode fut amy Des rõmains ⁊ antipater mourut par Venin. Et cõmence Ceſare Vero adoleſcẽte. ⁊c.

a Pres lamort Du bon Julles ceſar auguſtus Octouianus ſon nepueu qui eſtoit encore ieune print lempire Et adonc menoiẽt guerre lun contre lautre Anthonius brutus et caſſius conſeilliers rõmains ſe allerent enſemble marcus ⁊ caſſius qui aſſemblerent tout lexercite De ſyrie ou il y auoit grant partie des gens herode Et pource quil eſtoit fort Vaillant ⁊ cõgnoiſſant en guerre ilz le Deſclarerent ⁊ ordonnerent preuoſt de ſyrie quant a la guerre / et procureur general quant aux affaires De la terre. Et ſi luy promiſrent que ſil pouoit faire finir celle guerre quilz luy feroient dõner le royaume de Judee. Or aduint que leſpance De ayder a herode que auoit ſonpere Antipater faillyt ⁊ ſa force auſſi. Car le traiſtre ⁊ ingrat malichus qui touſiours luy rendoit mal pour bien Voyãt que antipater ⁊ ſes ẽfans par leur bon gouuernemẽt Venoiẽt a ſi grãt degre Affin q̃ herode neuſt plus de cõſeil de ſon pere / ceſtuy faulx malichus ſe tira Deuers Vng Des ſeruiteurs royaulx leql il corrompit par pecune en le pſuadant De Donner boire a Antipater Vng certain Venimeux breuuage qui lui ſeroyt apreſte Ace faire ſe accorda ceſtuy mauuais ſeruiteur qui de la trahyſon ⁊ iniuſtice de malichus fut palme Car ainſi que ſon maiſtre Diſnoit il luy preſenta le breuuage lequel ſans Difficulte il print / ⁊ tantoſt apres mourut le noble homme Vaillant et bien renomme qui auoit garde honneſtemẽt le royaume pour Hircanus le Vray heritier qui lauoit recouuert.

Quant Antipater le Vaillant cheualliер eut eſte ainſi empoiſonne comme Dit eſt malich⁹ qui cauſe en auoit eſte pour couurir ſon offenſe commenca a plaquer ⁊ aſſouagier le peuple q̃ monſtſe Douloit ⁊ regrettoit auoir pdu Vne ſi bonne lance. Et encores pour plus pallier ſon cas Demandoit auoir abondance De genſdarmes a conduire promettant de Virillement employer ſon corps Et ce faiſoit pour ſe excuſer / car il arbitroit bien que herode ne ceſſeroit pas quil ne Vengaſt lamort de ſon pere Et auſſi eſtoit bien ce ſon intencion. ⁊ De fait incontinent il euſt fait mourir malich⁹ : ſi neuſt eſte ſon frere fazellus qui luy Diſt que Deuant le peuple ⁊ en

publique ilz ne deuoient pas pourſuyuir par tãt que loffenſe neſtoit pas notoire a chaſcun. Auſſi affin que le peuple ne fuſt concite a ſedicion. Oultre faſellus voyant que malichus renuncoit au cas & ſen purgoit tant quil pouoit le admetoit pacientement/ combiẽ quil iugeaſt le contraire Et par fainte luy concedoit quil fuſt liber & immuni de celle ſuſpection. Et furent faictes vnes monſt belles & ſollennelles exequees ſus le pere par les deux enfans. ceſtaſſauoir faſellus & herode Apres ce retourna en ſamarie & compoſa la cite ceſtaſſauoir il fiſt lappoinctement & cõpoſition en la cite q̃ de ſedicions eſtoit toute parturbee. Et aucuneffois p les iours de feſte il alloit en hieruſalem auecques compaignie Car hircan craignoit biaucop limpetuoſite de luy. et auſſi ſcauoit il biẽ que iamais ſon eſperit nauroit repos tant quil euſt vengie lamort de ſon pere Or eſtoit malicus en hieruſalem touſiours craignant le mal qui luy eſtoit aduenir Et pourtãt voyant que herode & ſes gens y venoient diſoit il ſouuent quil neſtoit point licite que les eſtrãgiers veniſſent auecques ceulx de la cite aux iours defeſte et tant comme il pouoit le deffendoit Mais herode en deſpit de luy & de toutes les cauſes quil aſſignoit de nuyt y entra & ne voullut pas attendre q̃l fuſt iour pour lui monſtrer quil deſpriſoit luy & ſon conſeil Lors malichus voyãt lindignation enquoy il eſtoit ſen alloit deuers herode faiſant ſemblãt de plourer & regretter lamort de antipater cõme ſil en fuſt treſmarry. Mais herode qui biẽ ſa fauſſete intrinſeque cognoiſſoit luy reſpondoit que a grant paine par ſimulation de cõprimer ſon cueur le pourroit on deceuoir. Et toutesfois auoit deſia reſcript herode aucunes ſecretes epiſtolles a caſſius touchant la mort de ſon pere ſignifiant comme il auoit eſte empoiſõne a lappetit de malichus et en ſuppliant audit caſſius q̃l luy pleuſt de dõner ayde a herode pour venger lamort de ſondit pere. Quant entendit ce cas il fut fort marry/ car il ampoit monſt antipater. Pource ne reſcriuit il pas tant faullement a herode quil vengeaſt lamort de ſon pere. mais auecques ce luy enuoya les cilliarche⁹ deſquelz il auoit le conduiſemẽt & leur commanda que en iuſte cauſe ilz donnaſſent ayde a herode. Et pource que apres la prinſe de laodicie les optimats & riches hõmes de tout le pays venoyent a herode auecques dons & richeſſes il deſtina que le tẽps quil deuoit venger lamort de ſon pere eſtoit pourtãt commenca il a querir ſes alliances et preparer ſes armes en gaigeant gens de toutes pars. Or eſtimoit malichus que celluy veniſt par le cõſeil de ceulx de la cite dutyr. Pour ce leur enuoya il ſon filz en oſtage ſuppliant quilz ne voulſiſſent point eſtre contre lui & que a tout iamais il ſeroyt leur allie enſigne de quoy il leur enuoyoit ſon filz pour caution en oſtage Et luy de lautre part ſenfoupt en iudee. Toutesfois ſon ymagination eſtoit vaine de cuider que ceulx du tyr euſſent conſeille herode Mais la ſtimulation de la deſeſpance quil auoit de ſon ſalut luy fayſoit cogiter: et encores plus grans choſes. Car conſiderans que caſſius eſtoit empeſchie a mener guerre auecques anthonius il creut & fantaſia en ſon entẽdement quil trouueroit le moyen de exciter les iuifz cõtre les rommains & cõtre hircanus leur roy qui les ſubgettiſſoit a lempire. Auecques ce que facillement il trouueroit moyen de faire expulſer celluy hircanus & au lieu de luy regneroit. Mais certainement le decret fatal ſe mocquoit de ſon eſperance Car herodes qui touſiours eſtendoyt ſon courage la ou il auoit eu ſa ſuſpe-

ction faignant ne tenir plus conte De rien. Vneffois inuita & appella a Vng souper hircanus & malicus qui estoiēt pres de luy Et y Vindrent cuidans que herode eust mys en oubly lamort de sō pere: mais non auoit Car ainsi que malichus auoyt deceu Antipater en Vng conuy disposa herode le deceuoir. pour ce fist il mettre secretement les ciliarches en Vng lieu pres de la ou se faysot le conuy: & leur dist que quant il les enuoyeroit querir ilz Venissent & tuassent malichus. Auecqs ce Determina Vng seruiteur secret pour les aller querir. Ainsi quant Vint que tous fuerent assis au souper herode fist a son seruiteur le signe quil luy auoit baille & lors le seruiteur alla faire ētrer les ciliarches armes & embastonnes qui sans aucune inquisition prindrent malichus & le boutterent en pieces ainsi que cassius leur auoit ordonne. Lors hircan de la grāt peur quil eut cheut a terre/ qui a grant paine reuint en estat quil peust demander a herode Dont ce procedoit. Et qui auoit occis malichus. Mais sans q herode respondist lung des ciliarches dist que ce auoyt este le cōmandement De cassius. Adonc dist hircanus. Cassius garde plainement moy & mon pays q a Destruit linsidiateur Des deux ie ne scay si hircanus ledist par enuie ou par craincte cest Vne chose incertaine Toutesfois en celle maniere fut Venge herode De malichus qui auoit faict mourir son pere.

Comme ffelix Voullant cō mouer Vne expedition cōtre fasellus. Et cōmence. Post q̄ Vero cassius excessit. &c.

Pres ce Cassius sen fut alle de
a syrie Vne autre sedicion se sourdit a romme. Car Vng nomme ffelix De la cite De hierusalem qui aucunement estoit De la lignie ou affinite malichus se remembra De loccision De luy & Disposa den prendre Vengēce Pource appella il le frere De malicus et firent Vng monopolle auecques hircanus qui estoit hōme simple & doulx a traicter: et firent tant enuers luy quil fut content de leur ayder & obeir a tout ce quilz Vouldroient. Auecques ce enuoya ffelix Vers marion Vng tyrant q auoit Vne cōpaignie De mauuais garsons De la cite du tyr qui faisoient tāt De maulx que ce estoit horreur. Et luy supplia quil fust De son alliance & quil auoit intencion de mouuoir Vng exercite cōtre fasellus frere de herode pour Venger lamort De malichus. Aquoy faire se accorda le tyrant marion Adonc ne Differa point ffelix leua son exercite contre fasellus et Dist quil porteroit la paine De ce q̄ son frere herode auoit offense en faisant mourir malichus. or est ainsi que de malle fortune Herode estoit a Damasque auecques Vng Duc Des rommains nomme ffabius. et si estoit mallade. Mais nonobstant fasellus son frere ne fut pas pourtāt surmonte Ains il conuainquit & supa ffelix sans auoir aucūe aide si nō De ceulx quil auoit a conduire. Et si Dist realle ment a hircanus quil estoit ingrat Veu les grans plaisirs que antipater & eulx aussi luy auoiēt faiz Daller dōner aide & confors a leurs ēnemis Dauoir obey a ffelix & ayde au frere malichus q̄ ia nuoit occupe & occupoit plusieurs chasteaulx. speciallement le plus seur De la terre nomme mazadam. Mais ce ne leur Vallut riens cōtre herode car quāt il fut Venu a sante & cōualescence mōstr a ffelix quil auoit eu tort assiega le chasteau De mazadam auecqs les autres que tenoit le frere De malichus & les reprint sans faire mal a celluy q̄ les tenoit pourtāt quilz Vint a luy humblement et par supplication Oultre chassa & meist hors De la terre de gallilee le

Carron tyrien/hõme marion qui tenoit trois chasteaulx. Mais aux tyriens ql print auecques lui herode sauua la vie & ne leur fist autre chose si non les prendre prisonniers. mesmes a plusieurs il donna congie de sen aller. Par quoy il acquist la beniuolence de la cite Et en comparãt son ire au tyrant dist q̃ pour la tyrannie du tout il ne le vouloit pas punyr Car la tyrãnie procedoit de cassius qui tant de tyrans auoit pferes en syrie. Mais pourtant que celluy tirãt alliopt auecq̃s luy Antigonus filz de Aristobolus qui estopt grant ennemy de hircanus. Or auoit Antigonus associe auecques luy vng aultre nommé fabien auquel il auoit donne multitude de pecune que ptholomee son beau frere luy auoit baille. Car il luy administroit toutes ces choses: & lui conseilloit tout ce qui l auoit a faire. Et defait tous eulx alliez ensemble cõmencerẽt vne grande & merueilleuse bataille cõtre ceulx de hierusalem. Mais herode si rudement les rebouta quant ilz deurent entrer en la terre de iudee q̃ tous ceulx qui peurent eschapper dicelle bataille furent contrains sen fouyr & gaigna herode la victoire. Puis sen retourna en hierusalem la ou il fut receu tant magnifiquemẽt que mesme ceulx qui lauoient hay le aymerent: & de leur bõne & franche voulente se donnerẽt en la familiarite de luy pour laffinite de leur roy hircanus & lagrant amour q̃lz auoient ensemble. Car cesluy herode auoit desia espouse vne fille moult noble de la cite & parente de hircanus. laquelle auoit nom doris/ & de elle auoit desia vng filz nomme Antipater cõme son ayeul. Daultre part aussi alexandre filz de aristobol⁹ auoit espouse vne fille nommee mariãnes niepce de hircanus et pour tant estoient ilz familliers ensemble. Mais ceste familiarite fut en grant danger de estre rompue

Lors que cassius fut en macedone mener guerre contre les macedoniens la ou il mourut & ne demeura plus des grans gouuerneurs de romme que cesar en ytallie. et Anthonius en syrie. et adonc les optimats des cites de iudee aultres que hierusalem enuieux de la gloire aux deux freres fasellus & herode sen allerent deuers Anthonius qui adonc estoit abithinie. Et luy accuserent fasellus & herode disant quilz destruisoient le pays quilz se tenoient en toutes choses plus grans seigneurs q̃ nestoit hircanus auquel seullemẽt ilz laissoient le nom. Mais herode qui fut prest & soubain appaisa Anthoine auecques force de pecune que anthoine ne vouloit ouyr ne escouter aucune chose que les ennemys de herode luy venissent rapporter: & ainsi sen allerẽt ceulx qui premier y vindrent tous honteux. Finablement aduint vne fois que Anthoine estoit en ãthioche pres de dafne⁹ pour lamour de cleopatre qui sy tenoit (dõt il estoit amoureux. si ymaginerẽt les iuifz que a cause de ses amours il seroit plus beniuolent et les escouteroit voulentiers. Pource eslisirent ilz cent riches hommes les plus eloquẽs quilz peurent chouaysir. Et par la cõmune oppinion de ceulx qui hayoient les freres furent enuoies deuers anthoine proposer contre eux. Mais a toutes leurs propositions respõdit vng nõme messalla en improuuant ce que pae enuie aux deux freres ilz imposoyent. Voire en la presence de hircanus qui la estoit venu par affinite. Ainsi quãt anthoine eut ouy le debat & propos des deux parties il demanda a hircanus lesq̃lz estoyent plus utilles & conuenables a gouuerner le bien de la cõmunite & le droit du royaume. A ce respondit hircanus que ce estoiẽt herode & ses freres. Adoc Anthoine qui aultreffois auoit este hoste de leur pere Antipater & treshumai

nement receu du temps que gabinius alla en hierusalem pour lhonneur du temps passe ⁊ de la bonne grace quilz auoient Ordonna quilz seroiēt tetrarches du pays ⁊ leur donna la procuration de toute iudee Dont les legatz q̄ la estoient venus pour les cuider faire deposer furent fort marriz ⁊ ne se peurent tenir de murmurer Pourquoy anthoine les fist mettre en prison quinze des plus grans ⁊ les fist presque occire. Les autres il rechassa ⁊ enuoya auecques iniure dont vng grant tumulte fut excite en hierusalem. Et fermerēt en leur oppinion que quelque chose q̄l leur deust couster si feroient ilz mettre les deux freres hors doffice. parquoy aucuy temps apres que Anthoine sen alla demourer en la cite du tyr mille legatz des plus grans de iudee furēt en uoyes vers luy Et irriterēt anthoine telleīt quil fut prest de partir pour venir destruire hierusalem Et oultre donna licence au magistrat des tyriens de courir contre ces criars. ⁊ occire tous ceulx quil pourroit attraper: et si cōmanda expresseement que loffice diceulx tetrarches ⁊ procureurs fust confirme par gens cōmis de luy ⁊ constitues a ce faire. Toutesfois herode voyāt lindignation en quoy ilz se mettoyent vers Anthoine deuāt quil cōmandast quon les tuast/alla par deuers le riuage ⁊ par plusieurs foys les admōnesta quilz nefussent poīt cause de leur mort ⁊ de bataille a leur pays par contēdre vne folle chose et sans consideration. Pour ceste admonitiō que herode leur faisoit se enflamboient ilz encore plus et lauoit en plus grant indignation. Pourquoy finablement Anthoine enuoya gensdarmes qui plusieurs en occirent ⁊ naurerent les autres Les autres sen fuyrent. Mais nonobstant ne estoient ilz pas en repos/ Car en pturbant la cite ilz irritoyent tellement anthoine que par despit il faisoit mettre amort ceulx quil auoit ensees liens auxquelz il eust faicte grace ne eust este la malice des aultres

De lexpedition de ceulx de parthe cōtre les syriens par quoy antigonus fut remys ou royaume. Et cōmence. barzafane aūt parthorū. ⁊c.

Dant toutes les discentions dessusd⁹ eurent este passees et que fasellus et son frere herode furent cōfermes preuueurs generaulx ⁊ tetrarches de iudee Ptholomee filz de menneus beaufrere de antigonus a cause de sa seur comme nous auons deuant dit touſiours ymaginant comment il pourroit trouuer le moyen de faire venir antigonus a regner en hierusalem. si aduisa daller vers vng nōme barzafanes satrape dupays de parthe. cestadire iuge ou duc/ qui se tenoit auecques pacorus filz de lisias roy de syrie. Et luy presenta mille talens de mōnoye auecques ce cinq cens fēmes pour le persuader ⁊ prier quilz se voulsissent celluy satrape ⁊ pachorus efforcer de remettre Antigonus ou royaulme de hierusalem qui de droit luy appartenoit ⁊ enexpulser hircanus qui le exurpoit. Quant Ptholomee eut ainsi supplie doulcement le satrape corrompu par argent ⁊ par la presentation de⁹ fēmes alla vers pacorus successeur de lysias ⁊ le compella tantquil fut cōtēt deleuer vng excercite pour aller essaier a faire ce que Antigonus demandoit. Si ordōnerent leur armee en ceste façon que pacorus auecques vne quātite de gens print le chemin des trēs maritimes cest adire du pres de la mer Et cōmanda que barzafanes allast auecq⁹ ses gens par le chemin de entre les terres ainsi furent les armees departies Mais les tyriēs qui demeuroiēt aupres

De la mer enclouyrent paconus iusqs a ce que ptholomeus & les syndoniens le receussẽt. Lors paconus appella vng seruiteur royal quil auoit nõme finis en surnom. et luy bailla vne partie de sa cheualerie pour aller secretemẽt de uers iudee explorer & enquerir les conseilz des ennemis. Pour ayder aussi a antigonus si neccessite estoit Or est ainsi que la plus part des Juifz qui peuploient la montaigne du carmel se rẽdirent de leur franche voulente auecqs Antigonus & se offrirent de franc courage a courir auecques luy / & luy faire tout seruice qui fut a Antigonus aucune esperance de recouurer son honneur Pour ce fist il vne armee de ceulx carmelites & les enuoya premier pour occuper vng lieu quon appelloit Drimas Et si vaillamment sy porterent quilz prindrent le lieu & chasserent tous les ennemys qui estoient dedens. Adonc assemblerent toutes leurs grans multitudes de gens et procederent iusqs a hierusalem la royalle cite. La ou ilz entrerent par incõuenient & vindrent iusques au lieu ou se tiẽt le marchie la ou hircanus en vne haulte place estant et faselius auecques luy les receurent a bataille: & y eut merueilleusemẽt vng grant assault.

En cest assault de bataille se monstrerent les gens de Antigonus si vaillãs quilz tournerent leurs ẽnemys en fuyte & sen alla vne ptie. cestassauoir celle de herode Dedẽs le temple pour le garder Et pour estre plus asseur colloqua herode soixante hommes es mayson prochaines du tẽple pour garder quon nen approchast Mais le peuple qui hayoit les freres par despit mist le feu es mayson: et furent bruslees les custodes. Adõc herode courrousse de la mort de ses gens print courage en soy: & souuẽtesfoiz saillyt aux armes sus ses ennemys et sus le peuple aussi qui auoit ce fait / la ou il en detrencha et mist a mort plusieurs. Si que tous les iours incessamment duroit loccision tant dune part que daultre. Auint quil fut le iour de feste quon appelle penthecoste que coustume est aux iuifz de cesser de toutes operations. Si fut force a herode de de ouurir le temple quant la multitude des citoyens fut assemblee dont plusieurs y auoit en armes. toutesfois quelque ouuerture quil feist. Si fist il garder les murailles par son frere faselius: & il se tint auecques aucun peu de gens dedens la mayson royalle sans aller parmy les iuifz / car il ne se fioyt point a eulx. Or auoyent antigonus et ses gens retire leurs tentes es faubours pour se reposer cuidans que les iuifz ne voulsissent point batailler aux iours de feste. Mais herode qui prudẽt estoit congnoissant quon doit prendre son ennemy a son auantage voyant q ses ennemys estoient es faubours qui de rien ne se doubtoiẽt auecques vng certain excercite il appella secretemẽt saillyt sus eux & les prĩt a despourueu Si quil veut grant effusion de sang et furent contraincts les parthois desen fouyr les vngs ou temple / les aultres au fons des vallees Si que antigon ne sceut que faire. si non enuoyer vne abassade vers les freres pour demãder

Vng arbitre de paix pour lequel arbitre fut esleu pacorus qui alla en la cite (le receut fasellus auecques cinqcens cheuaulx de parthois. Mais touteffois ce fust pachorus qui faignoit estre arbitre de bonne foy (neutre entre les parties tiroyt du tout ayder a Antigonus et nuyre aux autres. pource admõnestoit il fasellus daller vers berzafanes ou enuoyer legats de ceste composition. Combiẽ que herode disoit lecõtraire/ car il veoit bien la faulsete de pacorus: et pource voulloit il quon le tuast comme traistre (t insidiateur qui ne venoit pas la pour traicter paix/ Mais pour veoir (t enquerir de ce quon y faisoit. et alleguoit pour raison que les barbares de leur nature ne tiennent compte de leur foy. Pource ne voullut point herode que son frere ne luy parlassent auecques pacorus. Mais luy baillerent hircanue cõme le moins suspect par ainsi quil laissa en hostage auecqs herode aucune de ses cheualliers plaiges. De lui quil ne feroit aucun mal a hircanue et se nõmoient iceulx cheualliers qui demeurerẽt plaiges leutheres Ainsi sen allerent pachorus (t hircanus en galilee pour trouuer le satrape de parthe affin de traictep appoinctement. Et si auecqs eulx alla fasellus qui de loing les suyuoit pour quõ ne feist mal a hircanus ce quon auoit bien enpensee de faire/ car les ĩsidiateurs de parthe estoyẽt embuschies en vng lieu maritime nõme edippon q̃ attendoiẽt au retour pour les attraper. Mais touteffois la trahyson quon leur machinoit fut descouuerte. car vng riche hõme de parthe nõme saramalla aussi il desplaisoit de veoir leur roy se corrompre par argent (t par fẽmes ne peult se taire (t secretement declara a fasellus cõme les insidiateurs estoiẽt poses pour prendre hircanus (t le tuer. Or auoit adonc fasellus son filz auecq luy q̃ le fait de ceste trahyson cõgneut (t souuẽteffois admõnestа fasellus aymoit tãt hircanus q̃ ne voullut aucqs abandõner. Ains ayma mieulx aller veoir le satrape (t lui dire plainemẽt q̃ grant trahyson auoit en luy de les auoir faict venir en tiltre de bõne foy (t en espance de faire paix. Puis leur aller mettre embusches (t insidiateurs secrets aux passages pour les deceuoir. Auecqs ce dist fasellus au satrape quil neust pas cuide q̃ par pecune il se fust voullu cõsentir a faire autre chose que raison. Quãt le satrape ouyt ce que fasellus luy donnoit en opprobre il fist grans sermens et iura q̃ ne vouldroit faire aucune trahyson q̃lque chose quõ eust donne entendre (t rappaisa par sa fictiue (t malicieuse promesse tant fasellus quil oublia la doubte q̃l aymoit Et cõme a seurete alla par le pays auecqs hircan⁹ dont mal leur print Car le traistre parthois auoit certains insidiateurs (t gardes aux passages q̃ monstrerẽt sa trahyson pariurie (t mauuaistie Par ce q̃ls prindrẽt hircanus et fasellus Et si entretãt enuoya celluy satrape enbierlm vng messagier pour cuider par doulces polles tirer herode hors (t le prendre en trahyson ainsi q̃ les autres Mais herode estoit tãt acoustume dauoir eu les barbares touſiours suspects que oncqs pour mandemẽt quon luy enuoyast ne voullut sortir hors le mur. Lors ne voullut poĩt le messagier monstrer les lettres cõtenantes la trahyson/ Car il veoit bien que herode se tenoit a seurete et ne doubtoit point cheoir es mains de ses ennemys par ce moyen nonobstant quil y fust cheu sil fust sailly hors/ car pachorus auoit fait vne embusche sus le passage ou il esperoyt a le prendre. Or ne scauoit rien Herode que hircanus et son frere fasellus fussent prins mais seullemẽt auoyt receu vnes lettres faulses en quoy il mettoit que son frere fasellus fayſoit bien ses besongnes/ combien

que par aulcun messagier passant il auoit entendu que son frere estoyt empesche. mais il ny adiouxtoit point de foy. Auecques ce sa fẽme seconde nommee mariãnes fille de hircan⁹ tressage entre les fẽmes qui aucunement se doubtoit de la trahyson aux barbares par plusieurs prieres le admõnestoit de se tenir clos en lacite: & ne se abandonner point aux grãs effors des barbares qui sus tout luy voulloiẽt faire desplaisir

Quãt mariãnes eut ainsi supplie son mary herode il tint lacite fermee plus fort que deuant: & sen retourna le messagier vers pacorus qui ne scauoit que deliberer pour circõuenir & prendre hõme de si grande sapiẽce cõme herode. Apres ce message ẽuoye herode q touiours doubtoit la trayson aucunemẽt aduerty de lempeschemẽt de son frere fist preparer toutes ses choses secrettement: & de nuyt auecques sa femme ses ẽfans & plus prouchains amys partit de hierusalem & sen alla en ydumee dõt les ydumeens ne se doubtoiẽt pas. Ceste allee sceurent les parthoys qui incontinent le poursuyuirent & tuerẽt biaucop de ses gens deuant quil eust gaigne le chasteau de massada la ou il garantit sa vie. Toutesfois trouua il les iuifz qui tenoient la partie cõtraire de luy/ plus mauuais que les parthois en ceste chasse. Car autãt que les iuifz en pouoient mettre a mort ilz le faisoyent/ ce que ne faisoyent pas les parthoys. Quant herode eut entre le chasteau de massada il rassembla ce quil auoit plus de gens: & se determina de combatre aux parthois Si que en vng lieu pres de hierusalem viron soixante stades il les assaillyt: & fist tãt quil eut la victoire. Pour lhonneur de laquelle en celluy lieu il fist faire et construire vng moult beau chasteau et fort sumptueusement fait. nomme en son nom Herodion pour auoir souuenance du grant meurdre qui auoit este fait en cel luy lieu. Apres ce vint Josippus frere de Herode vers luy auecques grande compaignie/ cuydant quil en eust a faire. Mais quant il vit que herode auoit si bien fait/ il se repentit de tant en auoir amene Car quãt ilz furent ẽsemble ilz se trouuerẽt plus de neuf mille Et si ne auoyent pas trop grant habõdance de viures en massada pour soustenir tant de gens Par ce conseilla iosippus a son frere herode quil elisist de⁹ plus apparens de tous & les demenast auecques luy par laterre de ydumee/ affin que les viures leur fussent a meilleur marchie. Ce conseil creut herode print la fleur de tous ses hõmes & laissa les aultres iusques a huyt cens pour garder les femmes. Auecques ce laissa aux blessiez cõpaignie souffisante pour les conduire. Puis sen alla en vne cite darabie nommee la pierre/ la ou il fut moult sollennellement receu. De lautre part sen allerẽt les parthois en hierusalẽ/ pillerent lacite: & prindrent toutes les pecunes quilz trouuerent. fors celles de hircanus qui valloient plus de trois cẽs talens. Mais des autres ne trouuerent ilz gueres/ car Herode & ceulx qui auecq luy estoiẽt auoiẽt tout vuyde & enuoye en ydumee.

Cõme ãtigonus fut remys roy De hieruſalem (t mẽga les oreilles De ſon oncle. et cõmence en latin. Deuanta men poſtꝫ preda. (tcetera.

Apres que les parthois eurẽt aĩ/
a ſi pillie lacite que dit eſt/encore procederent ilz a iniure Car ilz emplirent toute laterre De ſedition et de guerre implacable. Auecqꝫ ce degaſterent lacite de mariſſe. Puis reconſtituerent antigonus roy (t luy baillerẽt ſon oncle hircanus (t faſellus frere De herode lies pour les batre (t mutiller a ſon appetit. Quãt antigonus tint ſon oncle en ſa ſubiectiõ memoz du temps paſſe cõme vng hõme enrage luy print les oreilles auecqꝫ les dents (t les luy arracha affin que iamais ne fuſt ydone De tenir le pontificat/ Car il eſtoit requis en leur loy que celluy qui celebroit les choſes ſacrees fuſt entier. Mais faſellus ne fut pas ainſi car quant il veit linhumanite de Antigonus deſpitãt que ainſi lui deuſt faire pour tant quil auoit les mains liees (t ſe pouoit occire voyant vne roche pres de ſoy frappa ſi grant coup De ſateſte deſſus quil ſe occiſt. Et mõſtra la faſellus que il eſtoit vray frere de herode/car virillement il batailla (t mieulx ayma ſoy meſme occire que leſtre a lappetit de antigonus Par quoy la vie quil perdit quãt ala ſe paratiõ du corps (t de lame luy fut louenge (t gloze quãt aux hõmes. Toutesfois diſent aucũs que faſellus ne mourut pas incontinent Du coup qꝫ ſe donna contre la roche. Mais antigonꝰ faignant le voulloir mediciner et reduire a ſante luy enuoya des medicins qui luy bouterent des pouesons (t du venĩ en ſa playe/dont il mourut. Mais toutesfois la premiere oppinion eſt laplus vraye (t plus honneſte. Oultre diſent aucuns que audeuãt quil ſe tuaſt que vne poure femme luy anonca que ſon frere herode eſtoit euade, (t nauoit poĩt eſte prins: Et lors dist faſellus Maintenãt mourray ie De bon courage puiſque ie auray laiſſe vif le vindicateur de ma mort. Et ainſi mourut faſellus. Or deſiroient les parthois fort les fẽme De hieruſalem Mais toutesfois ny atoucherent ilz point de peur que mal ne leur en adueniſt. Et apres quilz eurent diſpoſe auecques Antigonus De leurs afaires ſen retournerẽt en parthe la ou ilz menerent hircanus priſonnier.

Daultre part herode cuidant encores que ſon frere fuſt vif pour le deliurer des mains de ãtigonus alla vers le roy darabie: (t luy monſtra lenfãt De ſon frere faſellus qui nauoit encores q̃ ſept ans/en luy ſuppliant par dons (t promeſſes quil lui voulſiſt aider. Auecques ce fiſt ſon moyen de ceulx dela cite du tir. auſquelz il pmiſt dõner trois cens talens Mais il ne trouua pas en tour les arabiens layde quil eſperoit. pour cauſe de lamort malicus (t De la hayne que antipater auoit eue auecqꝫ luy. Et ſi faignit le roy darabie enuoier meſſagiers vers les pthois pour auoir leur ayde a mettre Herode hors De ſa terre Mais il nen fut point de beſoing Car herode voyant que le roy Darabie alleguoit iuſte cauſe de le reffuſer (t ne luy ſouuenoit plus des benefices quil auoit euz de ſon pere. Auecques ce que ceulx quil cuidoit eſtre ſes bien amys luy deuoient cõſolation en ſon grãt deſconfort: partit (t ſen alla vers egypte apres que ſelon ſa doulcur il eut reſpõdu aux meſſagiers darabie. et pour la premiere nuyt coucha en vng tẽple champeſtre. Puis lendemain on luy vint raporter que ſon frere eſtoit mort dont il mena ſi grant pleur que ſe fut pitie De le veoir. Apres ſen alla vers Alexandre: et pour la grande et bonne renommee que chaſcun fayſoit De lui le receut la royne Cleopatre tant autentiquemẽt (t honnorifiquement que

ce fut merueille. Auecqs ce le voullut faire duc ⁊ capitaine de toute sa cheualerie/ mais herode le refusa ⁊ dist ql ne arresteroit point. Et nonobstãt le grãt yuer q̃ estoit cheuaucha tant quil vint iusqs a lamer pauphillq̃ pour trãsfreter ⁊ aller a rõme: ⁊ sans aucũe difficulte faire des perilz marins naga tãt qlz vindrent iusques a rodes la ou cassius auoit mene guerre Et la trouua herode des amys/ specialleñt deux. cestas sauoir vng nõme ptholomee: ⁊ lautre saphius qui doulceñt le receurẽt Dose ql neust pas grãt nõbre de pecune pour lheure. mais ilz lui aydererẽt tant q̃l fist faire vng grãt nauire portãt trois matz leql fut chargie de biẽs. Puis entrerẽt herode ⁊ ses amys dedẽs: ⁊ tant nagerent qlz vindrẽt iusques a rõme/ la ou estoit anthoine dont no⁹ auons deuãt parle: qui cõ[illegible]ua herode tetrarche de iudee: qui moult fut esbahi quãt il veit herode lequel en termes de douleur lui exposa les aduersitez aduenues tant a luy q̃ a tout son lignage. et cõe il auoit laisse sa fẽme et ses enfans assiegez en vng chasteau. ⁊ nonobstãt lyuer estoit alle vers lui pour remonstrer son cas. Quant anthoine ouyt les laments de herode il luy souuint de lagrãt amour quil auoit eue auecques Antipater/ regarda la grande vertu ⁊ belle constãce de herode qui par grãt douleur alloit vers luy: si en eut grãt pitie. ⁊ de celle heure pposa le constituer ou faire constituer roy de iudee. ⁊ nompas seullemẽt tetrarche Auecqs ce que anthoine aymoit herode il ne hayoit pas moins Antigonus. Mais sus tout le iugeoit ⁊ arbitroit seditieux ⁊ mauuais contre les rõmains Or scauoit bien anthoine que cesar souuent remembroit les expeditions de antipater: ⁊ comme il se estoit monstre vaillant pour les rommains en toutes choses/ specialleme̅t en laguerre de egypte Pour quoy plus hardiement Anthoine lalla supplier de constituer herode roy de iudee. Auecques ce quil luy remonstra lefficace de luy: et comme si le pere auoit bie̅ seruy les rõmains/ que aussi faisoit le filz Quant Anthoine eut tout ceey remõstre a cesar/ le senat fut conuoque: ⁊ entre eulx cõmuniquerent ceste matere/ tellement que par loppinion de deux dont lung eut nom messala: et laultre tratiuus qui rememorerẽt les merites de antipater: et la foy que tousiours il auoit infalliblemẽt gardee au peuple rõmain fut conclus que antigonus seroit en bref temps expulse et declare ennemy des rõmains Oultre que herode auroit la domination pourtãt q̃ Antigonus auoit appelle layde des parthois contre luy qui tenoit la frelle aux rommains.

Cõme Herode fut fait roy de Judee: et comme il y retourna. Et cõmence. His autem cõmoto senatu. ⁊c.

g Randemẽt fut cõmeu le senat pour les relations quon fist contre Antigonus. et si fut anthoine doppinion que en despit delui on allast mener guerre a ceulx de parthe qui luy auoient aide a conquerir hierusalem. Ainsi furent tous ceulx du senat dung accort. ⁊ fut herode courõne roy de hierusalem par lintercessiõ de anthoine. Et cõme met lepresent docteur en son texte du chapitre icy commence en vng article cõmencant. Dimissoqz concilio. ⁊c. La maniere de sollenniser la constitution de herode ou royaume fut telle. Quant le cõseil eut este tenu ⁊ les conseilliers doppiniõ q̃ herode fust roy / cesar q̃ estoit ĩpateur ⁊ ãthoine partirẽt du cõseil menãs ou milieu de eulx herode Et les cõsulz magistrats ⁊ senateurs ãtecedoiẽt pour aller faire sacrifice ⁊ psenthosties deuãt les dieux. Pour mettre aussi le

secret decelle constitution ou capitolle
comme cronique ancienne ⁊ digne de
memoire. Et cestui premier iour de sol-
lennite souperent tous ensemble en la
mayson de anthoine qui monlt estoit
ioyeux de estre venu a son intencion
auoit fait herode roy de iudee ainsi
luy auoit promis. En cestuy temps
noit antigonus le siege deuant le cha-
steau de massada ou estoient tous les
principaulx amys de Herode ⁊ les en-
clouoit la dedens cuidāt les faire mou
rir de fain. mais ilz auoient des viures
assez fors deaue dont ilz estoyent en si
grande necessite que Josippus frere de
herode cogita ⁊ ꝓposa de sen aller auec
ques deux cens familliers que il auoit
deuers arabie/ parce quō luy auoit dit
que malicus se estoit repētu de nauoir
soulku ayder a herode quant il lui alla
demander secours. Et defait eut Jo-
sippus laisse le chasteau si lanuyt prou
chaine quil deuoit partir vne grande
pluye ne fust venue. Mais il en cheut
si grant quantite que les puys ⁊ cyster
nes du chasteau furent remplis. Ainsi
ne eut cause iosippus de sen aller/ains
print courage en soy ⁊ souuent faisoit
des saillies sus les gens de Antigonus
Sique lune fois en aperte bataille plu
sieurs y demouroiēt Les autres prins
par insidiateurs ⁊ mis amort/ mais nō
obstāt la chance nestoit pas touſiours
bonne dune part. Car si Josippus con
questoit aucuneffois. si perdoit il a lau
tre/ combiē que fortune lui fust laplus
amiable. Entretant vng nōme Venti-
dius fut constitue duc delarmee aux rō
mains fut enuoye pour chasser les par
thois hors de syrie: ⁊ leur phiber la ter-
re pource quilz auoyent tenu lapartie
de Antigonus contre les officiers rom
mains. Apres ce entra cestuy Ventidi⁹
pour deux causes en Judee. Lune fut
pour aller reconforter de parolle Josip
pus ⁊ les autres qui estoient assieges.
Lautre ⁊ la principalle estoyt pour cō-

batre antigon⁹: ⁊ lui oster ses pecunes
Ainsi quāt il fut en iudee nōpas loing
de hierlm/ il fist arrester son armee ⁊ tē
dre ses pauillons. la ou il laissa vne par
tie de ses gēs a vng chevallier rōmain
nomme syllo/ affin si dauenture il y a-
uoit embusche secrete il ne perdist pas
tous ses gens. Or fut adonc antigon⁹
moult esbahy qui plus ne scauoit que
faire/ fors aucunpeu despance ql auoit
que les parthois lui aideroyēt encores
Pour tant enuoya il secretement vers
syllo q̄ Ventidius auoit laisse cōme dit
est ⁊ par dons ⁊ pmesses fist tāt q̄ syllo
fut apaise: ⁊ ne le ingeta poīt tāt cōme
il cuoia en parthe. Le tēps pendant he
rode accompaigne dung nōme Delius
⁊ de plusieurs rōmains q̄ anthoine lui
auoit baillez pour se aller metre en pos
session du royaume. Auecqs ce mādoit
ledit anthoine par lettres psuasiues a
Vētidius ⁊ a syllo qlz aidassēt sus tout
a faire plaisir a herode ⁊ que limpateur
vouloit q̄ cōme ql fust il tenist le siege
royal en iudee Monterēt sus mer ⁊ si-
rent tāt qlz arriuerēt a vne forte place
nōmee ptholomaida/ la ou Herode fist
son assemblee de toutes gēs ql peust a-
uoir Or y auoit il plusieurs citez la cu
les gēs du plat pays senfuyoiēt dous
tans q̄ les parthois ne descēdissent en
leur terre. Et ia cōposoit Vētidius cel-
les turbes de gēs quāt herode arriua q̄
nauoit poīt de necessite de richesse/ car
de lheure q̄ on sceut quil estoit cōstitue
roy ⁊ leuoit son armee de iour en iour
lui venoit ayde ⁊ secours de gēs ⁊ de ri
chesses/ Car toute gallilee ou peu sen
faillut fut incontinā obeissante a luy
Or estoit le p̄mier ⁊ principal ppos de
herode aller deliurer ses desirs. cestasse
sa fēme ses ēfans son frere et leurs fa-
miliers q̄ estoiēt assieges de dēs massa
da. mais il ny alla pas si tost ql cuida/
car il arresta pour conq̄rir vne place nō
mee ioppa estāt sus le chemī de hierlm
affin q̄ ses ēnemis ne syboutassēt pour

luy donner empeschement. Et cõme dit est adonc estoit pres de la sylle qui fut moult ioyeux quant les compaignies des rõmains furent venues et faignant estre fort oppresse des iuifz se retira vers eulx affin quil eust occasion de ne inquieter point Antigonus qui lauoit corrompu par argent. Mais ceste faincte entẽdit bien herode qui sãs faire grant semblant dist a sylle que il estoit espouente de petite main. Cest assauoir de peu de chose. Et pour luy monstrer q̃ ainsi fust fist faire vne course sus les iuifz & les mist tous en fuyte Apres ce que Joppa fut prise la plus part de ceulx du pays se vindrent rendre a herode / les vngs pour lamour de son feu pere ãtipater Les autres pour la gloire de luy. Aulcuns pour de ses benefices. Aulcuns pour lung et pour lung & pour lautre Mais toutesfois la plus part estoit par la grant esperance quilz auoient en luy cõme en leur tres certain roy / car ilz veoyent lhonneur q̃ les rõmains luy faisoyent: & les grans habondances de gens & de biens quil auoit desia conquis Et adonc proposa il de sen aller en massada deliurer ses gens / comme dit est. Mais antigonus le cuida bien repulser auecques insidiateurs et embusches q̃l auoit mis aux passages & lieux secrez les plus oportunes quil auoit peu trouuer. Combien que son intention fut vaine / car facillement passa herode & print ce quil auoit en massada: et de la sen alla vers Jherosolime La ou se vindrent rendre a lui les cheualliers de sylle qui faignoit aceux de la cite aussi craignans la puissance de luy: & tous luy obeirent fors les custodes & gardes que Antigonus auoit ou chasteau qui se rebellerent & par deuers la partie occidẽtalle dresserẽt fortifications & auecqs saectes & iauelos impetueusemẽt combatoiẽt contre les aultres. Lors fist crier Herode publiquement que tous obeissent a luy et quil estoit venu pour le bien & salut du peuple: nompas pour dõner paine ou tourment a aucun. Ja soit ce q̃l fust son manifeste ennemy / mais pour dõner oblivion a toutes offenses & discors. Pour ce cry ne se vouldrent rendre les gens de la part antigonus / mais disoyent au contraire: et que ce q̃l disoit nestoyt que affin quil peust muer la voullente de eulx. Lors commanda herode a ses gens quilz se monstrassent vaillans cõtre ceulx qui estoient aux tours. Et la fut vng si terrible assault q̃ merueille / si que par limpetuosite du trait aux rõmains contrains furent ceulx qui tenoient les tours de senfouyr & se retirer. Et des lors eussent tout rõquis se les cheualliers de sylle se fussent portes vaillans Mais leur corruption fut descouuerte / Car il y en eut plusieurs qui faignirent & croyent q̃lz nauoient point de armeures / combiẽ q̃ dessoubz fussent armes quilz nauoiẽt point dargent ne de viures Et oultre que lyuer estoit venu: & quon les deuoit mettre en aucuns lieux oportunes pour hyemer et prendre repos. Or auoit pourueu antigon⁹ a toutes ses choses pour trouuer moyen de se departir et aller dedens les deserts qui estoient pres de la cite. Et combien que herode congneust la faintise de sylle on Si ordõna il recteurs pour obeyr a sylle on: & si supplioyt a tous ses gens quilz ney feissẽt aucun semblant mais sus tout gardassent de faire mal ou aucune oppression a homme qui se adiouast de cesar de anthoine ou du senat. Et si promist a sylle on quil mettroit dung certain iour ses gens hors de pourete et penurie. De la par la priere daucuns partit sen alla aux champs & leur mõstra si grant habondance de passages que toutes les accusations de sylle furent abolyes. Oultre manda aux acolles de samarie par epistolles quilz ne desinassent point a luy aministrer des viures car

la cite se estoit soubmise a sa Domination ⁊ promis de luy porter en hiericonta Vins/huylles/frommens/et bestial. Mais la ou Antigonus ouyt cest appoinctement il mist gardes par to⁹ les passages pour obuier que on apportast aucuns Viures: ⁊ pour opprimer ⁊ mettre amort ceulx qui seroiēt trouuez en portant par les chāps. Ainsi y eut tant Dune part que Daultre grant multitude De gens darmes sus hiericonta/ car les Samariens Voulluret obeir aux mādemens de Herode qui pour porter leurs Viures enuoyoit cōducteurs Dautre part Antigonus ⁊ ses gens qui les Voulloient Destrousser: et se tenoyent Discretement sus les mōtaignes speculans ⁊ regardans silz Verroyent aucuns portans Viures Et adonc nestoit pas herode hupsif Mais acompaigne De cinq cohortes de rammains: et De cinq De iuifz auecques troys cens De mercēnaires ⁊ gens estrangiers mis a gages. Et oultre aucuns cheualliers auecques lesquelz il sen alla dedens la cite De Jhericonta. Et trouua la cite toute Vuide de habitateurs/ ⁊ sen estoyent alles cinq cens auecques leurs fēmes ⁊ familles aux hault des montaignes la ou herode les trouua. et cōbien quilz fussent captifz les laissa. Adonc sen allerent les rōmains en Vne aultre cite: laquelle ilz rompirent ⁊ gasterent pourtant q̄ les maisons dicelle estoiēt plaines de toutes manieres de gens: ⁊ de toutes conditions. Le fait herode y mist garnisons ⁊ gardes. Auecques ces aultres cites qui luy auoyent obey comme ydumee/ gallilee/ ⁊ samarie la ou il colloqua la cheualleric rōmaine pour passer yuer Puis sen retourna en Jhericonta. Ainsi quant les rōmains furent absoulz des armes et mis a repos ilz abonderent en tous biens. mais herode nereposoit pas car auecqs deux mille pietōs: ⁊ quatre cens cheualliers il enuoya son frere Josippus par toute ydumee les amonnester quilz se gardassent bien De faire ou traicter aucune chose De nouueau auecques Antigonus: Et lui de son autre part apres quil eut colloque seurement samere sa femme ⁊ ceulx quil auoit ostes et mys hors De massada et amenes en samarie il sen alla aux aultres parties De gallilee pour les subuertir ⁊ oster de la Deffense de Antigonus Et defait Vng iour quil naigoit fort merueilleusemēt Vint iusques en sephorim: ⁊ facillemēt print la cite: pour tant que les gardes dicelle auertis de sa Venue sen estoyēt fouys Deuant la agression. Et la fist Herode recreer ses cheualliers que lyuer auoit fort mattez ⁊ trauaillez. Or y auoit il adonc grant habondance De larrons qui se tenoient es fosses ⁊ plus affligoient les ceulx du pays que chose aduerse qui leur sceust aduenir. Contre ces larrons dressa herode son courage proposant De nettir le pays. Pour tant y enuoya il trois cohortes de pietons: ⁊ Vne de cheualliers pour les espier en Vne rue nommee arbella: en laquelle quarante iours apres auecques le residu de son armee il paruint/ mais toutesfois les larrons qui estoyent la ne Doubterent point sa Venue. Car ilz se sentoiēt fors experts en bataille cruelz et hardiz pour ce faire. En fin la bataille commenca: ⁊ furent les larrons si Vaillans que le Dextre coing de leur bataille compella le finistre De celle Herode a sen fouyr. Si herode ne fust soudainement Venu a eulx qui les fist retourner tellement que par moderation De bien conduire son armee il fist tourner ses ennemys en fuytte: et les porsuyuit iusques au fleuue de iourdain en les tuant. Si que la plus grāt part fut occise: et lautre qui eschappa Degettee oultre le fleuue. Ainsy fut gallilee purgie Des larrons: et ne fut en peur si non que Herode en eust laisse De latitans Dedens les fosses.

et pour ſcauoir ſi ainſi eſtoit furēt plus longuement les gens darmes en celle partie. Pour laquelle cauſe il conuint que herode augmentaſt les gages de ſes ſoldayers Et acc faire de tous les laboureurs et acquiſitions quilz faiſoyent il deſpendoit le premier fruit / car il ordonna a chaſcun de ſes cheualliers cent cinquante dragmes de deniers et le double a ſes capitaines affin que chaſcun endroit ſoy portaſt pacientement la paine quil auoit eue : et ſeruiſt plus voulentairement. Les choſes faictes eſcriuit herode a ſon mineur frere nōme feroras / qui eſtoit ou chaſteau que auoit fait faire Alexandre / nōme alexandrion quil ſe gouuernaſt ſagement et par conſeil. Oultre quil feiſt renforcir le chaſteau & tout encloyre de forte muraille plus q̄ parauant ne auoit eſte / affin q̄ toute la terre de iudee fuſt plus aſeuretee.

Comme Sentidius duc des rōmains appella herode en ayde cōtre les parthois. Et cōmence. Itaq; circū athenas Verſabatur. &c

En ceſtuy temps que herode deffendoit contre antigonus pour la poſſeſſion du royaulme Anthoine pour aucunes expeditions rommaines ſen alla vers athenes: & de lautre part fut enuoye Sentidius duc de la cheuallerie aux rōmains contre les parthois Pour leſquelz combatre il enuoya epiſtolles a herode & a ſyllo quilz luy allaſſent ayder. Mais que premierement ilz euſſent bien compoſe de leſtat de iudee. Quāt herode eut receue les lettres de Sentidius il fut moult ioyeux de luy aller ayder: & de mener ſon exercite cōtre le larrons parthois. Nompas quil y menaſt ſyllo: mais le laiſſa auecques les garniſons q̄l auoit en certaines villes de iudee Or eſt ainſi que ces parthoys larrons contre qui herode & Sentidi⁹ alloient mener guerre ſe tenoient muſſiez en des foſſes Leſquelles eſtoiēt entre des montaignes rompues inacceſſibles & tous coſtes percees de paſſages tant eſtroitz quon ny pouoit monter. Auecques ce deuāt chaſcune ētree auoit vne roche tout de front: et puis vallees ſi tres grandes & horribles quil ny auoit roy ne homme tant fuſt hardy qui ne fuſt en grant difficulte de ce quil y auoit a faire. Et ne ſcauoit ſi ſubtil par quel moyen on y deuſt ouurer / fors que par conſeil fut ordōne que on yroit a lhuys des foſſes & getteroit on ſus ceulx qui ſe deffendroyent feu / flame / et fumee pour les bruſler et offuſquer. Et comme ainſi fuſt que herode pour certaines cauſes voulluſt conſeruer aucūs diceulx il enuoya pluſieurs fois meſſagiers qui les admōneſtoiēt de ſe partir & venir vers luy. Mais oncques il ny eut cellui qui volentairemēt ſe vouluſt rendre. ains pluſieurs preposoient lamort a la vie quāt ace diſās que plus agreable leur eſtoit mourir en batailland̄ que ſe rendre captifz. Entre leſq̄lz fut vng fort ancien hōe qui auoit ſept enfans & leur mere auecq̄s qui tous vindrēt a lui ſupplians q̄lz allaſſēt vers herode ſe rendre et requerir grace. Mais le vieillart obſtine iura quil ne feroit rien & que plus toſt luy meſme & eulx mettroit a mort Ainſi q̄l fiſt iouxte la maniere qui enſuyt / touchee ou texte ou il met. Juſſit exire ſingulos ipſe ad hoſtium ſtabat & prodeuntem filiorum quēq; trucidabat.

Quant ce vieillart veit que ſes enfans & ſa fēme le precipitoient damonicions pour aller a celle confederatiō q̄ herode leur auoit offerte il ſe alla mettre alhuys dela foſſe / cōmanda que tous ſes enfans yſſiſſent lung apres lautre. Et tout ainſi cōme ilz yſſoiēt le vieillart les tuoit. Adonc herode voyant ceſte felonnie fut conuerty en pitie Luy tendit la main & ſupplia doulcement

quil Boulsist receuoir ses enfans a grace Mais le faulx Vieillart ne fut oncqs pour chose q̄ herode luideist plus Boulx patient quil ne tuast tous ses enfans. ⁊ sa femme que apes les enfans il occist

Apres que ce Vieillart eut ainsi occis sa fēme ⁊ ses enfans luy mesme se frappa dun gleue a trauers du corps ⁊ tout naure se getta sus eulx la ouil mourut Adonc quāt les fosses ⁊ ceulx qui estoyent Dedens furent ainsi contrains ⁊ desconfis/herode mist apart Vne quantite De ses gens/laquelle il arbitra suffire pour garder le pays et que aulcun ne se rebellast. Auecqs ce bailla a celle partie Vng preuost nomme ptholome⁹ Puis partit atout trops mille hōmes armes: ⁊ sixcēs cheualliers sen retourna en samarie pour faire guerre auecq Antigonus Tantost apres que herode fut party pour aller cōtre ses ennemis cōme dit est Vne autre maniere de gēs qui auoiēt acquis licence ⁊ estoiēt coustumiers de turber ⁊ molester gallilee/ se leuerent: ⁊ secretement allerent assaillir ptholomee qui auoit la curiosite De ceulx que herodes auoit laissez. Et adonc ne se Doubtoit ptholomee de ceste chose par quoy il fut deceu ⁊ occis/ Hasterēt tous les chāps ⁊ se retiroiēt apres dedens les pallus. De ceste chose fut aduerti herode q̄ monlt sen courroussa Mais tant matureemēt q̄ merueille Boullāt secourir a ses gēs si bien y besongna quil fist mettre amort Vne grande multitude De ceulx qui auoiēt fait ceste oultrage. Et cō bien que tous les chasteaulx du pays fussent deliure⁹ de obcession. Si exiga il grant quātite depecune des cites prenāt occasion sus la mutation Deuant Dicte. Si que les pecunes quil en eut mōtoient a cens tallens. Puis sen retourna contre antigonus. Ainsi quant les parthois furēt expulses ⁊ que pacorus leur cōducteur fut mort. anthoine qui tousiours auoit nouuelles De son amy herode enuoya lettres a Ventidius par les quelles il fut admonneste De aller auecques mille cheualliers ⁊ Deux cohortes Daultres gens donner ayde a herode contre Antigonus. Le que Voullentiers accorda Ventidius qui sus Vne partie de ses gē⁹ ordonna Vng nomme machera que anthoine luy auoit enuoye. Et fut antigonus en grant doubte quāt il ouyt dire que si puissant armee lalloit assaillir Si pensa en soy mesme que Vtille luy estoit de corrompre aucun capitaine de la cōpaignie herode Pourtant enuoya il epistolles ⁊ lettres secretes a cē nouueau Duc machera par lesquelles il se recōmandoit a lui faysoit complaīctes Dela force de herode supplioit audit macheras q̄l se Voulsist tourner de sa part ⁊ que Vrayement il luy donneroit tant De pecune quil Vouldroit. Quāt ceste lettre fut aportee a macheras il ne Voulut pas estre traistre mais alla mōstrer les lettres a Ventidius qui bien considera que ceste missiō nestoit pas faicte pour neant: ⁊ combien que herode fust large ⁊ abandonne de dōner plusieurs choses/ toutesfois ne luy obeissoit poīt Ventidius en aucune prodition Si delibera Venditius De aller auecqs macheras ⁊ simuler amitie auecques An-

tigenus et vouloit obeir auly cõbien que herode perſuadaſt ql ney feiſt rien craingnant linconuenient qui ſen pouuoit ẽſuyuir. Neantmoins y alla Bẽtidius cuydant entrer en la cite. Mais antigonus qui p̃ſentit ⁊ doubta ce que Bentidius cogitoit luy ferma la porte de la cite ⁊ cõme mortel ennemy le repulſa ⁊ feiſt repulſer par ceulx qui eſtoyent ſus les mures tant quil peult. Et lors eut macheras honte ⁊ deſplayſir dauoir entrepris ceſte choſe qui ſen alla deuers herode eſtant ou chaſteau de amathiunta. Si courrouſſe que la choſe ne alloit aultrement que tous les Juifz quil pouoit trouuer fuſſent a herode ou antigonus il les tuoit. Dont herode fut treſmal cõtent ⁊ cõme Dug ſien ennemy reprima lire de macheras diſant que ceſtoit trop mal fait dauoir mis a mort tant de gens indifferẽtemẽt Et oultre partit herode pour aller ver̃ anthoni⁹ accuſer la mauuaitie de macheras qui fut moult eſbahy ⁊ reputãt ſon mal. Partit incontinent pourſuyuit le roy. Et par prieres fiſt tãt ẽuers luy que la paix fut faicte ⁊ le receut en grace. Nonobſtant que herode ne leſſa pas ql ne allaſt deuers anthoine. Mais nompas pour accuſer macheras. Ceql pour ſe monſtrer Baillant on pant dire que on oppugnoit Vne mõlt noble cite nõmee famoſata iouxte lefluue de euffrates ſi en alla regardant que adoncqs eſtoit tẽps de mõſtrer ſa Vertu affin q̃ de plus en plus il pleuſt a anthoine ⁊ de fait ſi Baillãment ſi porta que tantoſt apres ql fut venu il miſt fin a lobſidion. Et la furẽt pluſieurs barbares occis ⁊ y eut grans conqueſt de butins deſquelz il deſtina a anthoine Vne partie qui plus q̃ parauant ſe eſmerueilla de ſa Vertu et lui adiouxta plus grans hõneurs que iamais ne auoit fait.

De la mort de Joſipus frere de herode qui cõmence ou latin. Cumhec agerẽtur per herodes. ⁊ cetera.

Mtretant comme ces choſes deſſuſdites ſe fayſoient les entrepriſes du roy Herodes furent rompues en Judee. Car il auoit laiſſe ſon lieutenant ⁊ procureur ſon frere Joſippus par telles condicions quil ne ſe mouueroit point contre antigonus iuſques ace quil fuſt reuenu. Oultre ql ne ſe fiaſt point au conſeil de macheras car il ne le reputoit point ferme entant quil auoit eſte reprouue deffaillant en pluſieurs aultres grans delices. Mais le cõſeil ne creut pas Joſippus. Car tantoſt apres que ſon frere fut party chor̃ du pays loing delui il fut immemor de ſes cõmandemens ⁊ admonitions. Et auecques cinq cohortes aluy enuoyes de par macheras demãda aller en iherico ta affin quẽ cellui temps qui eſtoit de meſſions il peuſt rõpre les frõmens qui eſtoiẽt pres de cueillir affin que antigonus et ſes gens ney peuſſent eſtre ſuſtentes dont mal luy print. Car ainſi quil alloit parmy les montaignes les inſidiateurs de antigonus qui eſtoient aux ẽbuſches luy coururẽt ſus ⁊ cheut es mains dung de ſes ẽnemys qui a le prẽdre acquiſt grãt gloire ⁊ hõneur pour Vng homme fort ⁊ furent la peris tous les cheuallieis rommains qui eſtoient auecques ioſippus. Car nouuellemẽt auoiẽt eſte cueillies les cohortes en ſyrie ⁊ ny auoit de tous les cheualliers aucun Viel qui ſceuſt de rien ayder.

Cõme antigonus batit Joſippus apꝛs ſamort. ⁊ cõmence. Antigonus aũt victoria minime contentus. ⁊ cetera

Inſi que dict eſt cheut Joſippus entre les mains de ſes ẽnemys ⁊ fut occis mais ẽcore ce ne ſuffiſit pas a antigonus et ne fut pas content de celle Victore Mais de la procedant a fureur que luy meſme batit le corps de Joſippus mort quãt il eut fait

aporter tous les corps des mors deuãt luy. Et combien que feroras frere De Josippus offrist cinquãte talens pour leprix de la redemption De son frere si luy trencha il la teste pour plus se Dengier & monstrer cruaulte

De ceste Dengence cruelle si grãde nouite fut par toute la terre De gallilee que la où les plus riches tenans la partie de Herode estoyent trouues on les noyoit Dedens les mares. Plusieurs aussi se muerent en pdumee cuydans que Antigonus deust Demeurer Victorieux mesme ceulx de pres le chasteau nomme togitha que macheras fayfoit restaurer. Et De toutes ces choses icy ne scauoit rien herode qui estoit auecqs Anthoine. Auquel on porta la nouuelle que Anthiocus et les famosatains estoient tous prins: Dont il fut moult ioyeux. si proposa De sen aller Deuers egypte. Car toute sa Dacacion estoyt Daller de royaume en royaume cõme principal lieutenant De limperateur receuoir les tribus & hõmages quon deuoit aux rõmains. Mais audeuãt quil partist il commanda a sosius qui estoit preuost De syrie quil aydast herode De toute sa puissance contre Antigonus/ ce que sosius promist faire Et lors par tit anthoine de auecques herode & sen alla en egypte. Dautre part herode se Disposa de sen aller en iudee ignorant lamort De son frere: et enuoya sosius deux cohortes de gensdarmes deuant auecques herode affin quil sen seruist & peust ayder. Et sosius auecqs les autres cheualliers le suyuoit tant quilz Dindrent a coucher en Dng lieu De anthioche nõme dapnes: ou quel ilz se reposerent & par force de lassete & Dacuite De cerueau songea herode la nuyt que son frere Josippus estoit mort/ dont en son fantasme il fut si parturbe quil se reueilla comme tout espouãte. Et ainsi dl se fut Dng peu teu en pensant tout couche en son lyt/ Doicy les messagiers arriuer qui portoiẽt nouuelles de celle mort/ Dont herode fut tant dolent que plaindre ne se pouoit: ne plourer. mais soudainement plus que puissance ne pouoit porter acceleroit lechemin pour aller Dẽger lamort de son frere. Et ainsi quil Dint a la montaigne Du liban il print a son ayde huyt cens hommes de celle montaigne quil ioingnit auecqs la cohorte des rõmains. Et sans attendre quil fust iour toutenuyt fist cheminer ses gens tant quilz entrerent en la terre de gallilee. et trouua ses ẽnemys qui tenoient les places quil auoit laissees en garde a son frere specialleme̅t le lieu dont il partit Deuant leql il fist mettre le siege: & Deuant quil le peust prendre y fut si longuement que Dng tresaspre yuer le cõtraignit mettre son exercite a couuert aux rues prouchaines du chasteau. Toutesfois Dng peu de iours apres il accreut par les cohortes de sosius que Anthoine auoit commis pour le deffendre. Et tant espouenterent leurs enemys que de nuyt ilz sen allerent & laisserent le chasteau. Et adonc cõmenca aller herode autour De Jherico pour trouuer principallement les interfecteurs de son frere/ dõt il desiroit fort Denger lamort: & Dint a hieri-

conta/la ou vng cas merueilleux & cō/
me monstrueux luy aduint. Et en fut
deliure oultre esperance dont il iugea
& eut opiniō que dieu lauoit cher & lay/
moit. Car ainsi q̄ luy et plusieurs au/
tres honnorez cheualliers eurēt soupe
en vne grande salle & voulluret aller
a lesbat tout soudainemēt quilz furēt
yssus le senacle soudainement cheut
par terre dont tous furēt tant espouē/
tes que merueille. Et lors herode qui
prudent estoit voyant ceste aduenture
iugea que ce luy pouoit estre vne signi
fiance indicatiue du peril ou du salut
qui luy estoit aduenir aux batailles cō
sequentes. Pour tant au matin fist il
mouuoir les p̄mieres forteresses de ses
gens qui trouuerent leurs ennemys &
bien trois mille quilz estoient courans
autour des montaignes donnerēt las/
sault sus leurs ennemis qui bonnement
ne osoyent cōbatre contre les rōmains
main amain. Mais du hault des mon
taignes les appetoyent vaincre auecq
pierres & iauelots. Et la herode en pas
sant fut naure dung dart ou coste. Dau
tre part Antigonus desirant estre veu
& apparestre grant nompas pour lau/
dace des siens seullement/mais pour
la grant multitude de gens q̄l auoit en
quoy il se glorifioyt Si ordōna son lieu
tenant vng nōme pappus lung de ses
contuberniaulx quil enuoya auecques
la main des cheualliers en samarie cō
tre ceulx a qui macheras estoyt palme
de victoire Et tousiours herode pna/
goit laterre hostille & ennemye la ou il
print cinq chasteaulx & consuma deux
mille aux habitateurs. Cestassauoir il
fist bruler tout̄ les habitations & mai
sons prouchaines de ceulx chasteaulx
quil auoit prins iusques au circuite de
deux mille/cest vne lieue. Puis mena
son exercite a vne rue quon appelloyt
la rue de machometondentem. Ainsi
par iours singuliers grāde multitude
de iuifz vint a herode tant q̄ merueille

les vngs que la hayne de Antigonus
admonnestoit. Les autres pour les no
bles batailles & occisions que herodes
faysoit. Les autres qui pas ne auoient
de ce considerer y venoient pour la cu/
pidite dargent quil leur pouoit dōner
Pour ceste cause festina papus ses che
ualliers de se assembler qui sans estre
espouētes pour limpetuosite de leurs
ennemys audacieusement entrerent
en bataille. Mais la ou les cōpaignies
assemblerent & resisterent petit a petit
lung contre lautre herode qui fut me/
mor de lamort de son frere batailloit
plus perilleusement affin quil peust a/
uoir vengence de ceulx qui luy auoiēt
fait ce desplaisir Et tellement si porta
aspre & vaillant que facillement il su/
pera la haulteesse de la bataille aduerse
Et tousiours la ou il veoit que ses en/
nemys se tenoyent les plus entiers il
sy alloit bouter. Si que vniuersellemēt
il les fist to⁹ mettre en fuyte. Et veult
vne grande et merueilleuse occision.
adonc mesme les aultres qui pour sau
uer leur vie sen fuyoient en la rue dont
ilz estoient venus suyuoit herode de sy
pres quil en tua infinis par similitude
Et si finablement auecques ses enne/
mys fuyās ētra dedēs la cite Pose que
les maysons fussent toutes plaines de
gensdarmes et de propugnateurs qui
furent tant estōnes de poursuite que
herode feist tant par les maisons quilz
ne auoient sens ne puissance de se def/
fendre. Mais se laissoiēt les vngs trai/
ner dehors les aultres q̄ estoiēt chassiez
se laissoient tuer Car si tost que aucun
sen fuyoit les cheualliers de herode le
prenoient & mettoient amort Et veult
si grande habondance de charongnes
et de corps mors par les voyes que le
passage en estoit estoupe aux viateurs
Et ne porterent point ceste playe tel/
lemēt que la turbe des affluēs laissast
la fuyte. Et reallement de lheure sen
fust alle herodes en Jherusalē si la spe/

rite de lyuer ne leust retarde ⁊tenu Et neust este vng qui aduertit antigonus de sen aller De bonne heure il fust demeure. Ainsi fust herode victorieux acelle foys qui le soir dapres la iournee apꝰ ql eut mys ses amys a repos il sen alla baigner et desarmer pour la challeur du trauail ql auoit eu. Et aussi cestoit la coustume des cheuallers quant ilz auoyent fort trauaillie de sen aller baignier. Et tantost quil fut nu ⁊ desarme allant pour entrer ou baing vng petit page seullemēt apꝰ lui il trouua vng de ses ennmys arme luy venāt alencontre. Apres vng autre. ⁊ puis le tiers et plusieurs qui y acoururēt toꝰ armez tant estoient frappez de peur quilz se latitoyent ne osoyent mot dire. Mais seullement leur suffisoit de veoir leroy ou baing Et tous debilitez de le veoir ainsi sans armes passerent oultre: ⁊ ne queroyent si non exiture par ou seuremēt sen peussent courir. Ainsi senfouyrent tous/car il ny auoit qui les empeschast/suffisoit aussi a herode quil ne lui eussent rien fait/combien que filz cussent estez habillesgens il se mettoit en grant danger.

Cōme herode enuoya a ferozas la teste de papus pour la vengeance de Josippus. Et cōmence. Postremo autem die papum. ⁊c.

Siour ensuyuant de la descōfiture deuant ditte herode cōmanda que on luy amenast les captifz/entre lesquelz fut papus duc des cheuallers de Antigonus: et par les aultres fut accuse cestuy papus de auoir este celluy qui tua Josippꝰ pour tant le fist prendre herode ⁊ deuāt toꝰ luy fist copper la teste.

Quant ceste teste fut trenchee herode la fist porter a ferozas son aultre frere pour monstrer la vengence quil auoit faicte de loccision Josippus. Et de ce fut ferozas moult confortē. Apres ce q̄ la rigueur de lyuer fut passee Herode fist marcher son ost ⁊ sen alla mettre le siege deuant hierusalē. Et estoit desia letiers an quil auoit este declare roy a romme Et aduint ainsi que quant il arriua aupres de la cite elle estoyt fermee. Mais ny auoit sus les murailles aulcun cheuallier pour tant alla il dresser ses chasteaulx ⁊ fortifications pour le temple ou lieu par ou il congneut q̄ lexpugnation estoit laplus facille. Et par ou autreffois Pompee auoit prins lacite. Quant herode eut bien diuise son exercite ainsi q̄ pour le plus dille il aduisa et assis es faubours il cōmanda quon leuast trois haultz monceaux de terre ⁊ de pierres. et que dessus on feist trois grosses tours. Laquelle commandee incontinent les rōmains qui estoient gens prompts et ingenieux a faire tous tous edifices se misdrēt a besongner pour faire celles haulteesses et tours. Et ce temps pendant quilz les faisdyent herode bailla aux plus efficaces de ses amys la charge de toute larmee ⁊ auecques aucune quātite de ebe

uallieres sen alla en samarie pour auoir la fille de alexandre filz de aristobolus a mariage. mais on luy refusa du cõmencement: & faillut quil assiegast la mayson ou elle estoit. mais en fin il leut et puis sen retourna en hierusalem accreu de copieuse cheuallerie: & estoyt a compaignie auecques luy sosius auecques grant main de cheualliers et de pietons. Parquoy comme en despriſãt ses ennemis sans tenir chemin couuert ilz prindrẽt le chemin dentre les terres et passerent oultre phenice. et trouuerent quãt tout lexercite fut assemble quil y auoit vnze legions de pietons & de cheualliers six mille Oultre les aydes de syrie qui nestoient pas amener pour la mendre partie & leur fist colloquer leurs chasteaulx et forteresses au plus pres du mur deuers la partie septentrionnalle. Et en cestuy siege vsa herode tout selon le cõseil que le senat luy auoit donne a rõme lors quil fut declare roy. Et sosius vsa du conseil de Anthoine qui luy auoit baille les cheualliers pour aller a laide de herode. Ainsi entra herode lacite des iuifz qui moult estoient pturbes. Car au plus pres dela forteresse/cestassauoir du chasteau & du temple estoit assemble le poure peuple tant consũme de fueur que cestoit pitie qui dictoit & vaticinoit des temps & choses aduenir comme par parolles diuines Et ceulx qui estoiẽt les plus hardis se assembloient par colleges & embloient tout ce quilz pouoyẽt embler. specialement aux lieux prouchains du chasteau ilz desrompoiẽt toutes choses propres et neceſſaires pour viure. Mesme ne laissoient pas aucunement pour les bestes mues aulcune chose a viure. Ceulx aussi qui estoient assieges dedens la forteresse deffendoyent de leurs murailles leuure des montaignes que fayſoit faire herode pour asseoir ses tours & contre les ĩstrumens des oppugnans & batailans cõtre eulx touſiours trouuoient aucune chose de nouueau: mais ilz ne supoiẽt en aucune chose si non aux petis coĩges la ou la multitude nestoyt point. Or fayſoient les larrecins grãt desplaisir aux rõmains de leur tollir les viures pour tant excogita leroy remede au cõtraire: & mist insidiateurs & gardes de cheualliers aux lieux secretz pour attraper ceulx qui fayſoiẽt ces larrecins affin quilz neussent pas si grant souffrete de viures. Et combien que les iuifz fussent fort intentes a bataille & excedassent toute maniere de audace: toutesfois estoient ilz superez par la grant sageſſe des rommains. Neantmoins estoient ilz tous deliberes de tenir bon iusques a lamort. Et nuysoiẽt moult aux rõmains aux petis coinges & passages par faulte de regart/Car si toſt qlz auoient abatu vne partie du mur auãt quilz eussent rompu la utre elle estoyt reffaicte & fortifice. De rechief iamais ne failloient de combatre ne de machiner aucune chose car ilz auoiẽt decerte combatre & repugner iusques ala derreniere fin. En laquelle par le grant excercite qui les auoit cõuenus par cinq moys ilz furẽt prins. Et ẽcore ne leussent pas este si neust este laudace dũg de ceulx que herodes auoit esleuz qui passa oultre le mur: et donna courage dentrer aux autres. si que la forteresse fut prinse: & senfoupt ãtigonus dedes la maison royalle. Apres y entrerẽt les centurions de sosius: & fut tout prins.

Cõme Antigonus fut prins mene a Anthoine: et occis. Et cõmence. Igit ante oĩa fauo proxima. &c

Dant la forteresse fut gaignie ainsi que dit est les prouchaines choses du temple: & quant lexcercite fut espandu fut grant mort et occision en plusieurs lieux Car les rõ

mains estoiēt courrousses dauoir tant tenu siege deuāt vne cite/pourquoy ilz tuoient tout ce quilz trouuoiēt. herode aussi cōmandoit que aucun de ses aduersaires de lamain iudaique ne demeurast Parquoy il yeut grāt occision & estoyent tues plusieurs es estroittes voyes du chasteau & quon trouuoit cōpulsez dedēs les maysōs mesme ceulx q̄ sen fuyoient au temple Et ny auoit aucune miseration ne pitie pour ancienete ou ieunesse ne pour infirmite feminalle. Combiē quen la parfin le roy herode qui mōlt estoit benin & gracieux eut pitie et voullant a tous pardonner pria quon espargnast les vieilles gens les fēmes & les enfans. Mais oncques homme ne contint sa main. Et cōme furieux & enrages persecutoiēt toutes aages. Lors antigon⁹ qui plus ne eut de esperāce que fortune luy fust aggreable descendit de la mayson royalle et se vint getter aux pies de sosius suppliant auoir grace.

Quant sosius veit antigon⁹ a ses pies il ne y tint pas grant conte. Mais considerant que par son imbecillite et oultrecuidance il auoit este cause de si grā de mutatiō comme par derision & mocquerie lappella comme vne fēme. Antigone luy monstrant quil auoit eu plus lasche courage et mains congnoissant q̄ vne fēme de cuider luy seul resister a la souueraine puissance des rōmains Et encore quant il leut par mocquerie cōpare a vne fēme ne le laissa il pas aller franc Ains le fist lier & bailla en garde bien estroittemēt. Adonc herode qui auoit vaincu ses ennemys pourueoit de acquerir les aydes estranges: & fist inciter to⁹ de venir en pelerinage pour veoir les sainctes choses du temple. Mais sus tout deffendoit aux vngs par menasses/ aux autres par prieres: & aucuns par armes refrenoit quon ne touchast aux choses sainctes/ disant q̄ trop cruelle & villaine victore reputeroit a lui sil conuenoit que aucune chose nefande et villaine fust faicte a son occasion. Semblablement inhiba que de nuyt en lacite on ne feist aulcunes rapies. & pource y mist gardes. et pource que sosius desiroit auoir de celles richesses a porter aux rōmains/ herode par pluseurs belles persuasiōs les retarda en luy disant que honneur ne feroit pas aux rōmains dauoir fait vng roy de la terre seullemēt & le auoir laisse en son chasteau vuyde de toutes richesses. Et que pour loccasion de tant denoyens limperateur de toute lorbicularite de laterre fust demōstree auoir requis vng ville & par auarice sacrilegement auoir prins les biens du temple de dieu. A quoy respondit sosius q̄ ce stoit raisō que les cheualliers & ceulx qui auoient mene laguerre fussent stipendies: & payes Et que atout lemoine pouaient auoir apres la victore que licence de piller ce q̄lz pourroient. Lors dist herode que cestoit raison voirement quilz fussent contentes nompas en ceste facon/ mais afferma & promist q̄ de son propre mesme le sallarieroit si bien que chascun seroit content Et ainsi rachepta il les reliques & dignites de son pays accomplissant ce quil auoit pmis

Car il contenta liberallement to⁹ les cheualliers ⁊ ces centurions et celluy ſoſius meſmes auecques tous les autres que aupartir il ny eut cellui q̃ euſt faulte ⁊ pecune ⁊ ne ſe louaſt ⁊ de ſa royalle largeſſe. Ainſi quant tout ce fut acomply ſoſius print tant ſeullement ⁊ dens ⁊ cette temple ⁊ ne couronne ⁊ or ⁊ donnee a Dieu: ⁊ diſt quil la porteroit a ceſar. aquoy herode ne contrediſt point pour tant q̃lle neſtoit pas ⁊ ces choſes ſainctes: combien que ce fuſt oblation. Ainſi fut content ſoſius qui print congie de herode: ⁊ ſen alla ⁊ ers rõme menant auecq̃s lui antigonus priſonnier pour le bailler a Anthoine qui moult le hayoit. pource le fiſt il mourir. Adonc quant les rõmains furent partys et q̃ herode fut ⁊ meure paiſible roy ⁊ hierusalem il regarda cõme il pourroit augmenter touſiours la beniuolence ⁊ ceulx qui le auoyent bien ſeruy ⁊ aime Pourtant leur accreut il leurs hõneurs ⁊ dignites. Mais a ceulx qui auoyent tenu la partie oppoſite ⁊ ayde Antigonus il les fiſt mourir. Et oultre pour mieux auoir le gre de la cõmunite quãt les pecunes de la cõmunite furent faillies ⁊ quil ny eut de qui payer le tribut quilz deuoient aux rõmains leq̃l eſtoit aſſigne pour anthoine ⁊ pour ſes compaignons herode ne voullut point eſleuer de taille ne de ſubſide ſus le peuple Mais vendit tout ce q̃l auoit de richeſ ⁊ veſtemẽs pour le payer. ⁊ adonc eſtoit authoine prins de lamour de cleopatre ⁊ ſi eſtoit fort auaricieux Oultre la ou ceſte cleopatre luy en donnoit cauſe il cõmettoit de grandes extorcions. Car quãt elle eut bien fait moleſter par ſon auarice ceulx meſmes de ſon propre ſang elle tourna ſa rage contre les eſtranges Et pria a ſon amy anthoine quil preniſt guerre aux ſyriens. en luy blaſmant les plus riches et optimats du pays affin quil les feiſt mourir ⁊ q̃lle peuſt auoir la confiſcation de leurs biens. Apres ce eſtendit ceſte cleopatre ſon auarice ſus les iuifz et ſus les arabiẽs. pour quoy elle ſe effoꝛca pluſieurs fois de ſupplier anthoine que il en feiſt mourir les roys/ ceſtaſſauoir herode de iudee ⁊ malicus ⁊ arabie Mais ace ne voullut pas Anthoine du tout donner conſentement/ mais diſt que choſe iniuſte ſeroit de occire hommes iuſtes et ſi grans roys Trop bien luy accorda q̃ fors lamort des bons roys et de leurs amys elle auroit de leur terre ce q̃ bon luy ſembleroit Si diuiſa une grande partie de leur terre ſpecialkement ung palmier ceſtaſſ ung petit bois pres de hiericonta ou croiſt le baſme Et toutes les cites de ẽtre le fleuue eleuthere fors le tyr ⁊ ſydon q̃ tous dõna a cleopatre. de q̃lles elle eut de grãdes richeſſes puis parſuyuit anthoine iuſques oultre le fleuue de euffrate la ou il fayſoit guerre aux parthois. De la paſſa par appamie et damaſque tant quel ⁊ vint iuſques en iudee. Et combien que herode par pluſieurs dons ⁊ richeſſes mitigaſt le mauuaiscourage de elle Si ne ſceut il tant faire q̃lle ne impetraſt ſus toutes ſes poceſſions te terres trops cens tallents de rente annuelle/ car atoutes ſes prieres ⁊ volentes obeiſſoit anthoine. Qui depuis la mena iuſq̃s en la cite de peluſe. Apres pou de temps Anthoine print archabanes filz de tygranes roy de parthe. Leq̃l auecques toutes ſes richeſſes il donna a cleopatre.

De rechief ſourdit une aultre bataille contre Anthoine a laquelle il appella herode qui toſt fut appareille de aller auecques luy: ⁊ deliura toutes les turbes ⁊ compaignie de iudee auecques ce quil print poſſeſſion de hircanie une rue que tenoit laſeur de antigonus. Mais affin quelle ne fuſt ſubgette aux dangiers de herode cleopatre la fiſt cautelleuſemẽt encloꝛre/ car ainſi que dit eſt elle tendoit du tout a faire deſplaiſir aux roys ⁊ mettoit tou-

tes ſes inſidiatiõs ace faire. ⁊ nõobſtãt to⁹ appoinctemẽs tãt eſtoit auarciieuſe ẽlle pſuadoit a chũne heure Anthoine de mener guerre aux arabiẽs affin q̃ ſil les auoit vaincus il vainq̃ſt apꝛs toute iudee ⁊ la cõſtituaſt. et de la grãde cautelle cellante ſon intentiõ ⁊ fin a quoy elle ꝓtendoit fiſt tãt q̃ anthoine ſe conſentit mener guerre cõtre arabie. pour laq̃lle mener elle req̃ſt a herode fuſt capitaine eſpante q̃ par les arabiens il ſeroit vaincu: et q̃lle ſeroit cõſtituee dame de tout. mais ceſte eſpãce delle demeura en larbitre dherode/ car quãt il ſceut q̃ antꝛoine lauoit ozdonne pour mener guerre aux arabiẽs. Apꝛs q̃l eut pꝛins les gages dela ptie de ſes ẽnemys il fiſt venir toute ſõ armee laq̃lle il auoit aſſemblee/ lemuoya ſus les eaux darabie qui monlt viriliem̃t reſiſterẽt: mais en fin furẽt ſupes. toutef⁹ apꝛs ilz ſe ſuſciterẽt de pluſgrãt mouuem̃t q̃ iamais. et ſeaſſemblerẽt en vne rue quõ appelloit celeſchanatã la ou ilz attẽdirẽt herode q̃ par grãt cõſeil/moderatiõ les voulut agreſſer afaire craĩdre les fozteresſes de mur. mais la multitude du peuple ne lui voullut obeir. Ains ſe glozifierẽt en la p̃miere victoze q̃lz auoient eue. pour tãt demandoiẽt ilz ſur tout les arabiẽs et de p̃miere incurſiõ vray fut q̃lz les bouterẽt en fuyte: mais en la pſecutiõ ilz furẽt en danger a paſſer par vne rue nõmee canathon la ou athemon auoit laiſſe des gẽs du pays en embuſche. ⁊ la fut herode engrãt dãger/ car athemõ auoit touſiours eſte ẽnemy de herode/ pourquoy il auoit pluſgrãde affection de lui nuyre. ⁊ ſe recreerẽt les arabiẽs q̃ de pꝛmeface auoiẽt eſte chaſſes a ce q̃ par le ẓiſidiateurs herode ⁊ ſes gens auoiẽt eſte arreſtes. ſi ſe raſſemblerent toutes les cõpaignies: ⁊ ẽtre les lieux ſaxeus cõbatirẽt ſi foꝛt q̃ herode ⁊ ſes gẽs ſenfouyrẽt. ⁊ ſi eny eut pluſieurs tuez et ceux q̃ eſchapperẽt ſenallerẽt en vne rue nõmee ozmiſam. et la furẽt pꝛins ⁊ leurs richeſſes Et fut cauſe ceſte deſcõfiture lobſtinatiõ des cheualiers q̃ ne voulluret poĩt croire herode/ car ilz euſſẽt biẽ garde q̃ athemõ neuſt poĩt eu de tẽps pour faire ſes ẽbuſches ſilz euſſẽt fait ce q̃ herode auoit ozdõne. toutef⁹ il ſen venga biẽ apꝛs/ car il ingetoit chaſcũ iour leur pays par diuerſes incurſiõs ⁊ reuoca pluſieurs fois ce q̃ vne il auoit eſte vaĩcu Mais ainſi q̃l pſecutoit ſes ennemys vne autre calamite lui aduint Diuineſment lan ſeptieſme de ſon regne.

Dn mouuemẽt de terre q̃ fut en Judee. De linterfectiõ. des hõmes et des iumẽs. De la ꝓparatiõ aux arabiẽs enotre les iuifz. Et cõmẽce. Mãz dei vis inicio terra mota. ⁊c.

M ce chapitre y a trois choſes a noter pour la calamite q̃ ſuruint a herode en la pſecutiõ des arabiẽs. Premier le mouuem̃t de la terre q̃ au cõmencem̃t de ver print a trembler. Secondem̃t le nõbre des hõmes ⁊ des beſtes q̃ en celluy mouuemẽt de terre perirẽt. Car des hõmes il y eut peris trente mille Et des beſtes mues ſi grãde multitude quon ne le ſceut nõbrer: ⁊ fut reputee infinie: dõt la cauſe fut: car apꝛs q̃ herode ⁊ ſon exercite furẽt en mi columite ⁊ eſchapes des dãgiers ilz cõtendirẽt cõtre dieu en voullant vſurper le droit de ſa diuinite ⁊ prẽdre vengence inozdõnee. Latierce choſe a noter eſt cõme les arabiẽs ſe ꝓparerent pour cõqueſter Judee/ Car par ce quon leur rapoꝛta du grãt tremblem̃t de terre de lamoꝛt des hõmes ⁊ des beſtes q̃ eſtoit aduenu en iudee ilz cuiderẽt q̃ la terre fũſt toute depopulee ⁊ eſpererẽt lapouoir facilleme̅t conq̃ſter ⁊ obtenir. Pour ce tuerent ilz les legats qui leur eſtoyent alles de Judee affin queilz ne retournaſſent poꝛter nouuelles de ce q̃lz faiſoient. nonobſtant q̃ les iuifz en furent aduertys ceſtaſſ⁹ quãt loſt des arabiens appꝛoucha de iudee Dont la

multitude des iuifz fut toute espouen
tee Lune part pour la crainte des enne
mys. Lautre pour horreur des calami
tes qui continuellement leur Venoiēt.
Mais herode qui ainsi les Veoit estōnes
les recōforteit & incitoit a repugner di
sant. On ne Voit point ql y ait de ray
son pour quoy la p̄sente crainte Vous
tiēne cōbien q̄ ie ne mesbahy pas se les
playes & calamites enuoyees de la di
uinite Vo⁹ espouentēt tāt q̄ ayes cause
de plourer. mais laduent de Voz enne
mis non / cōme ainsi soit q̄ les īcursions
des hommes sont a repeller: & est chose
Vaine de les formider Et quāt est de
moy ie ne Doubte pas tāt q̄ noz enne
mys no⁹ puissent greuer q̄ ie Doubte q̄
Dieu ne leur ait dōne heure de seVen
ger & rēdre les paines quon leur a fai
ctes. car ilz ne sōt pas tāt forz de main
ne darmes q̄lz fussent si hardiz de Venir
entreprēdre sus nous filz nauoiēt plus
de cōfidēce en noz calamitez quen leur
force. mais lespance est fallible qui de
ses forces & Vert⁹ ne se essaye. mais par
choses estranges & aduerses. car les se
condes choses ou cōtraires ne sont poīt
certaines enuers les hōmes. Mais on
Voit que fortune alternatiuemēt Varie
a lune & a lautre part / ainsi q̄ les exem
ples monstrerōt de no⁹ qui fusmes Vi
ctorieux en la p̄miere bataille & en la se
conde captifz. Maintenāt il fault esti
mer que eulx q̄ se croiēt Victeurs serōt
prins. Cellui qui est trop cōuident est
insubtil / mais lapeur enseigne puiden
ce. Ainsi ce q̄ Vo⁹ craignez engendre con
fidēce en moy / car quāt Vo⁹ fustes plus
ferocieux eternelz quil nestoit de ne
cessite / et oultre ma Voulente yssistes
sus Voz ennemys Athemon trouue le
tēps de insidier & faire ses embusches.
maintenant Donc cūtation & courage
mains hastif me demōstre certaine Vi
ctoire: toutesf̄ il cōuiēt deuāt la batail
le estre ainsi affectes. mais en leuure le
uer son courage & anx cōsceleres enne
mys mōstrer entendeīnt & aplain q̄ au
cun humain mal ue lyre de Dieu ne de
prime iamais la crainte des iuifz tant
cōme ilz ont espit de Vie ou q̄ aulcun di
ceulx souffrira q̄ le arabiē dhonneur en
ses biēs ceulx meisme q̄ il apres que ame
nez captifz. Faictes q̄ lapeur des cho
ses qui nont poīt deaue ne Vo⁹ espouen
te point Et ne arbitres pas la cōcussiō
& mouuemēt de laterre estre aucun si
gne mōstrueux de future pestilēce & oc
casion faicte par glaiue. car les Vices et
corruptiōs des elemēs sōt naturelz / et
ne inferēt aucū dōmage sinō q̄ ce q̄ Viēt
de eulx cōme par les motiōs & tremble
mēs de terre les maisōs cheēt qui tuēt
les gēs. Oultre quāt il p̄cede aucun si
gne de pestilēce ou de famīe ou demou
ueīnt de terre il finit quāt le cas est en
grādeur de rechief q̄ no⁹ est il plus appa
ru q̄ la cōcussiō de laterre. la bataille ne
ensuyt poīt de cella. mais pourra aussi
biē nuyre a aultres q̄ a no⁹. et si enume
re plus eminēt mōstre de exil a ceulx q̄
ont tue les messagiers & legats q̄ no⁹ a
uiōs ēuoyes Vers eulx entiltre de bōne
foy pour traicter appoincteīnt & confe
deratiō de paix. toutesf̄ cōtre la loy de
ro⁹ hōmes ilz les ont cruellemēt īmoles
& tue adieu pour laduenemēt de batail
le. & croy certainemēt q̄lz ne effuiront
poīt la tresgrāde lumiere de dieu et sa
dextre īuaincue. mais cōtinuellemēt dō
neröt paines se no⁹ rēplis despit patri
el excitōs noz courages en la Vengence
du sermēt Violle & de la federatiō rōpue
Et pourtāt dist herode Mes amys al
les chūn prest batailler nōpas pour fē
mes pour enfās ou pour les perilz du
pays. mais cōe Vindicateurs de loccisiō
des legats / car iceulx qui sōt moz gou
uernerōt & regirōt mieulx lexercite q̄
no⁹ q̄ Viuōs. cestadire q̄ les moz q̄ esto
yēt deuāt dieu occis a iniuste cause re
q̄rroiēt Vengēce de lextorciō a eux faite
& pource q̄ lexercite q̄ en leur nom e
stoit ne pouoit estre mal regi parce q̄ la

cause de iustice estoit raisonnable pour ce dõnoit herode courage a ses gens et leur disoit. Mes amys batailles seurremẽt & me obeissez. car sil ya dangier deuãt to⁹ les autres ie le prẽdray & picliteray auecqs vous Et sachez pour certain nostre force ne pouoit estre soustenue se elle nest blessee par aucũe temerite En telles parolles exhorta herode ses cheualliers. Et la ou il les trouua isnelz & voulẽtaires de bien faire il sen alla sacrifier a dieu & celebrer.

Apres que Herode eut bien conseille son exercite: & celebre ses oraisons par les postes q̃l auoit sus champs il ouyt que larmee aux arabiens estoyt assez pres de la qui tenoient vng chasteau grant & fort. si print le roy Herode chemin auecqs toute son armee & senalla passer le fleuue iourdain. Et alla mettre son exercite en vne place nõmee philadelphie nõpas loing de ses ẽnemys. mais cõme de la distance dun chasteau qui estoit entre deux pour leql ilz prindrẽt lacause de leur p̃miere agression. car herode de loing irritoit ses ẽnemis: mais eust bien voullu le p̃mier assembler car il auoit enuoye vng petit membre de gens cõtre les arabiens qui tenoient le chasteau Et faignirent ce peu de gen⁹ lassieger/ mais ceulx du chasteau facillemẽt les repulserẽt & gaignerent par tenir la haulteesse du chasteau. toutesfois par cheualliers nouueaulx herodes lassoit souuent les arabiens. Car chascun iour il leur dõnoit assault Si que psonne ne osoit saillir dehors de la grande & vehemẽte crainte q̃lz auoyẽt En fin vng duc nõme archemius qui grãt crainte auoit eue descẽdit du chasteau par incident: et vint frapper sus les iuifz estãs en la vallee & la troubla tout. En ceste maniere quant les cheualliers furẽt meslez auecques les pietons chascun fut contruingt de soy defendre: & ny eut plus ordre tenue. Et cõbien que par semblance les arabiens fussent greigneurs & supieurs en nombre que les iuifz. Toutesfois estoiẽt ilz pareilz en actiuite de cõbatre. Jasoit ce que la despation de victoire les fayssoit hardis. Et defait tant cõme ilz resistent & combatirẽt cõtre les iuifz ilz ne pdirẽt point grant nõbre de leurs gẽs & ne fut point faicte de eulx grant occision. Mais la ou ilz tournerẽt le dos et se descouurirẽt plusieurs furent occis Les vngs des iuifz qui les suyuoiẽt les autres de eulx mesme Car en fuyant ilz se entretuoyẽt A la parfin cinq mille cheurent en celle bataille & chasse. Et lautre demeurãt fut cõpulse dedens le val. cest adire es fosses soubz la murailles du chasteau la ou herode les auironna dune part & daultre & les assiega. Et cõbien q̃ leur excide fust pres q̃ aux armes Toutesfois la necessite & penurie deaue q̃lz auoiẽt les cõtraignoit plus q̃ tous les assaulx quon leur dõnoit Parce q̃lz nosoient saillir & si enuoyerẽt des legats pour prier herode pour eulx offrans cinquãte talẽs pour leur cedẽption. Mais Herode nen voullut oncques faire rien ains psista tellemẽt q̃ en la parfin la soif les contraignit que par caterues ilz se venoient de leur bon gre rendre a herode. si que en cinq iour

quatre mille furent vaincus Et le sixiesme ce qui plus y en auoit sans aulcuns moyens de eschaper ne espance de plus viure. Si que entretant herodes & ses gens en firent mourir pres que le nombre de sept mille ou enuiron. De ceste grande playe fut moult apourie arabie par lesperit des hõmes du pays qui estoit perdu. Combien que lepeuple du pays leust voulentiers gouuerneur & machinateur de ce quon faisoit en laterre. Ce quil ne peult ne voulut Car cesar limperateur ayant Anthoine pour cõmissaire menant guerre contre les parthois manda herode quil lui allast ayder a conquester le pays. Et tant estimoit cesar de vertus en herode quil estimoit que Anthoine ne pouoit iamais estre supere de ses ẽnemys tãt cõme lautre fust auecques luy

Cõme herode obeist plus a a Anthoine que a cesar. Et cõmence. Itaq; rex piculis decernit. &cetera

Insi que dit est iuga herode roy
a De hierlim courir au deuãt des
dangiers: et deffendre sa terre.
Puis par le mandemẽt de cesar partit & sen alla a rodes / la ou il trouua cesar qui sy tenoit & si vint herode deuãt luy sans dyademe & sans habit ne vestemẽt sumptueux. Mais trop bien tenoit de maniere estat royal. Auecqs ce que deuãt cesar il ne dissimula point la verite Et dist ce qui ensuyt. Cesar ie confesse que iay este fait roy par anthoine et ne suis point honteux de dire quil ma trouue stille roy. Et si luy eusse mieulx mõstre par expience se les arabiens leussent point prohibe. Toutesfois ie lui ay tousiours enuoye des aydes en tãt qil me a este possible: & specialleme̅t de vures cõme plusieurs milliers de frõment. mais pource qil ne faisoit poĩt de playe ne de guerre sus son ennemy actius iay delaisse lemerite de moy car quãt ie lui cõmodoie le don de ayde. ie lui ay tousiours donne tresbon conseil disant q̃lamort de cleopatre seroit alui vng grant aduãtage et vne correction pour ses ẽnemys. et q̃ sil eust occis cleopatre q̃ par son auarice tãt auoit assemble de finãce q̃ dit est. Puis fait fortifier les lieux de sonexercite / gagie gẽs darmes & soldayer lesq̃lz il eust vaillãment mis en besongne et moy mesme qui cõtre toy son cõpaignon de guerre me promettoye. Mais lamour de cleopatre & dieu qui teust donne victoire luy a estoupe les oreilles. Et ainsi iay este vaincu en la bataille actique auecques anthoine. par quoy iay depose la couronne du royaume auecqs sa fortune: & suis venu en cest estat par deuers toy psumant par ta vertu me dõner esperance de salut: & affin aussi q̃l ne fust point amene en iugemẽt quel amy daucun iaye este fait. Quãt cesar eut ainsi ouy parler herode sagemẽt / il lui respõdit: Herode tu soyes sauf & regne maĩtenant tiers Car tu as bien desseruy q̃ tu ayes plusieurs a regir. Cõme ainsi soit que tu gardes & deffendes amitie par si grãt foy Exprimente toy aussi q̃ aux tresbieneurez tu demeures tousiours loyal. & certainemẽt ie me prometz vne grãt espance de ta magnanimite. Et droit a fait ãthoine q̃ plus a obey a cleopatre q̃ a toy Car no͂te auons gaigne pour sa follie Premier par tes offices ainsi q̃l appareist tu prins cõbien il rescriuit q̃ tes aydes lui auoient vallu cõtre ses gladiateurs. pourquoy par decret ie te dõne lafirmite de tonroyaume. et exprimenteray bien moy mesme aucũe chose a faire par toy affin q̃ tu ne q̃res plus ãthoine En ceste hũanite de polle exhorta cesar leroy herode affin q̃l ne doubtast poĩt de son amitie Oultre luy ĩposa le dyademe & par decret luy cõsigna indulgence de toutes choses enquoy faisant cesar moult hõnorifiq̃ment dist plusieurs notables choses. Adonc herode cõmenca a luy dõner dons

et le requerir que vng nõme alexandre
amy de ãthoine lequel auoit failly fut
absoubly Mais le despit ⁊ ire que cesar
auoit dicelluy Alexandre pour les gre-
ues choses ql auoit cõmises ne le peut
souffrir: ains fut herode escõdit q̃ plus
ner parla de peur de irriter limpateur
Apres ces choses faictes Cesar vouluit
aller en egypte la ou Herode le receut
tant magnifiq̃ment que merueille: et
lui monstra toutes les richesses ⁊ ma-
gnificẽces du royaume. Premieremẽt
quãt ilz arriuerent affin que cesar veist
lestat de la pmiere cheualleric Herode
fist pparer vng souper grãt ⁊ suptueux
⁊ tendre magnifiquemẽt ses pauilõs
en vng lieu nommé la ou cesar alla de-
cheual quant il fut descendu de sus la
mer. En ce souper mõstra herode a ce-
sar vne si grant triũphe que Cesar fen
esbahit/car pmierement du lieu ou ce-
sar fut assis a table il veoit toutes che-
ualliers ⁊ gens de facon du premier ex
cercite recũbans seruis de viandes de-
licates ainsi q̃l appartenoit. De lau-
tre part les menues gens en vne terre
seiche ⁊ aride ou il ny auoit eaue que ce
quon en alloit querir en pelusium Et
ny auoit celluy qui eust necessite de au
cune vtensille q̃lle q̃lfust requise a vng
ost. Quãt cesar veit ceste triũphe et les
merites de herode il estima: et aussi fi-
rẽt to⁹les cheualliers que pour le train
dung si noble courage dhõme le royau
me de Jnde bien petit estoit Pour ce ne
luy accreut pas cesar seullement les hõ
neurs mais auecques ce son royaume
Car lors quilz furent en egypte ia esto
yent mors anthoine ⁊ cleopatre qui au
treffois en son viuant auoyt tenu plu-
sieurs riches citez Des fins ⁊ mettes
De iudee. Lesquelles cesar adioingnit
auecques le royaume Oultre celles y
adiouxta gadaram mispon samarie. et
des citez maritimes gazã ancedoneã
ioppem ⁊ pirgon stratonis pour les q̃l-
les places garder cesar lui donna qua-
trecens satheliites galatheens que ou
parauant cleopatre auoit eus a ses ga-
ges Et ny auoit riens qui tãt incitast
la liberalite de cesar que le courage de
herode qui en receuant les dons de ce
sar lui rendoit graces tant honnorable
ment que merueille. Apres les citez des-
susdictes submist cesar a la diction de
herode la region qui se nõme traconqui
contint batanee ⁊ auree deux nobles
citez ⁊ riches. Pour laquelle cause ze-
nodorus qui estoit maistre de la mayso
lysanias ne cessa point de enuoier es da
mascenes les larrõs de celle region nõ-
mee tracon. Pour quoy les Damasce-
nes allerent deuers vng conseillier rõ-
main nomme Varro qui adonc estoit re
cteur de syrie. et le deprierẽt quil vouls
fist remonstrer a cesar leurs miseres ce
quil fist. Et si tost q̃ cesar le congneut
il cõmanda par lettres a Varro quil net
toyast ⁊ expurgeast laterre de larrons.
Adonc Varro auecq̃s vng excercite sen
alla aux lieux suspetz chassa les larrõs
⁊ osta laterre a zenodorus qui les sous-
tenoit. Et affin quelle ne fust plus re-
ceptatiue de larrons pour letemps en
suyuant cesar la donna a Herode: et le
fist pcureur general de toute syrie. et
ou Dixziesme an quil fut retourne de
rechief en la prouince cõmanda q̃ ny
eut pcureur en la terre quel quil fust q̃
osast faire aucune chose sans le conseil
De herode Et lui donna apres lamez
de zenodorus toute laterre qui estoyt
entre tracon ⁊ gallilee Ainsi fut esleue
en grans honneurs ⁊ riches herode par
ses merites ⁊ bien vueillance quil ac-
quist auecq̃s cesar ⁊ auecq̃s les rõmais
Mais nonobstant les grans hõneurs
en quoy il fut esleue. Si donna il touf
iours son courage a obeissance de pitie

Cõme herode lan q̃nziesme
De son regne renona le tem
ple. Et cõmence Jtaq̃ ãno
regni sui quĩtodecimo. ⁊c.

a Insi quãt herode eut este esleue en hõneurs ⁊ son royaume acreu comme dit est il regarda le temple qui en aucuns lieux estoyt caduc si le fist refaire Et fist encloyre alenuirõ plus de terre lamoytie q̃l ny auoit eu parauant dont la cloasture fut si forte de muraille tãt riche ⁊ munificẽcieuse que merueille Et si y auoit aux deux costes deux portaulx singullierement faitz Et si fist faire en lhonneur de anthoine vng chasteau tant richemẽt fait lequel fut assis pres portaulx deuant dits par deuers septẽtrion. Lequel chasteau pour les larges richesses qui y estoient il appella siege de roy. autrement dit anthonia en lhonneur de anthoine son amy. Oultre plus en lamaison royalle assise de ancienneté en la supiore partye du temple il fist faire deux autres maisons tresgrandes ⁊ tresbelles Desquelles aucun neust peu aller iusques au temple ainsi que de la principalle maison royalle / et nõma icelles maisons par les noms de deux ses amys: cestassauoir lune cesaree: ⁊ lautre aggrippe. Et nompas seullement aux couuertures il escripuit la memoire et surnõs diceux mais entoutes lesquelles il estendit lestude de liberalite / car en la samaritique region il appella vng chasteau ferme de tresbeau mur contenant vingt stades de circuit sebasten ou quel il mist des cheualliers ⁊ leur attribua pour viure terre tresfeconde et habondante en tous biens. Et si entre les edifices colloqua vng tresbeau temple grant et enuiron celluy vne ayre de trois stades ⁊ demie Et dedia celluy temple a cesar / bailla aussi aux habitateurs prĩcipaulx benefices de loix. De rechief en vne aultre terre q̃ cesar luy donna iouxte la fõtaine de iordain il edifia vng aultre beau temple tout de pierre de marbre blanc. ⁊ est appelle le lieu Panium Et la est le copiau dune montaigne tãt hault que pour le coste subget de la vallee il sy euure vne grande fosse vmbrageuse ⁊ tant pfunde que les roches qui y cheent le concauent si fort que ladescente des geuttes deaue qui cheent ⁊ distillent la dedẽs est inmensurable ⁊ ny a longitude q̃ fust souffisãte a le mesurer. Et par dehors des racines dicelle fosse nasquissent fontaines Et ainsi que cuident aucũs la est le cõmencemẽt du fleuue iordain Mais de ce par icy apres sera parle selon la verite Oultre apres le chasteau de cyppre ⁊ les autres maisõs il en fist faire de plus sumptueuses ⁊ plus prouffittables aux venans. Lesquelles il nõma pareillement par les noms de ses amys. En fin il ny a lieu pdone en son royaume quil ait laisse vuyde de lhonneur de cesar. Et apres quil eut bien remply toutes ses regions de temples il espãdit par toute la prouince le nom de cesar et si en plusieurs aultres cites constitua des temples nõmes ou nom de cesar ainsi quil est deuant dit. ffinablemẽt ainsi que herode par les regiõs maritimes il veit ẽtre les autres cites vne toute rompue de vieillesse nõmee stratonos pirgos. Laquelle il contẽpla auecqs la nature du pays ⁊ veit quelle estoit capable de munificence de reparation Pour tant la fist il toute refaire de saxe blanche: ⁊ la decora dune tresbelle mayson royalle: ⁊ si demonstra la magnitude ⁊ nobblesse innee. cestassẽ non acqse de son courage / car en ce mõstra il quil auoit en son cueur vne magnanimite plus grande que naturellement homme ne peult auoir. Leste cite antique estoit assise ẽtre les cites de Joran ⁊ de Joppin: si quelle estoit ainsi que moyenne qui pour les grans ⁊ impetueuses fluctuatiõs de lamer estoit a toute heure ĩportueuse et ny eut peu aucun nauire aborder parquoy elle en estoit mains frequentee Et cõuenoit quant ceulx qui vouloiẽt partir de phenice pour aller en autre part vers le car

tier De ceste cite quil preniſſent teurſe merueilleuſe car ilz doubtoient les dãgiers & menaſſes daffrique/car les moyens & plus Doulx Vens qui y puiſſẽt courir gettent ſi grãt peſanteur de Vndes contre les haultes roches nõmees ſcopules quil neſtoit homme tant fuſt aſſeure en mer ne tant feiſt doulx tẽps qui y oſaſt paſſer. Mais herode Voyant que en ce lieu la pourroit eſtre fait Vng beau port a ſes propres couſts & deſpẽs le fiſt cõmencer: & Diſt De ſa liberalite & franche nature quil y en feroit fabriquer Vng ſi grãt que tous nauires ſans dangier y pourroiẽt aborder. Et de fait aux lieux les plus difficilles il fiſt faire les ſtations & fondemens. Et combiẽ que tous les lieux fuſſent merueilleux ſi fiſt il tant que la firmite De louurage reſiſta aux tourmens De lamer Et ſi fuſt la choſe ſi belle quon neuſt ſceu trouuer edifice qui euſt preceſſe lornement Diceſſe. Mais pour congnoiſtre comme il trouua ingenieuſement maniere de faire aſſeoir fondemens en la mer ſans aduertiſſemẽt que du bel eſperit qͥ auoit en luy il fiſt meſurer leſpace Duport iuſques ala longueur de Vingt aulnes en parfond Puis fiſt entailler groſſes roches Dont chaſcune auoit cinqantes pieds de longueur. de eſpeſſeur huyt et De largeur Dix. Et daultres encore plus grandes tant fiſt amener de celles roches. Et auecques crampons de fer lier les Vnes aux aultres quil trouua moyen Den faire ſes fondemens. Si que le mur ſaillathors leau fut large de troyscens pieds. puis quant ce fondemẽt fut fait il fiſt faire la partie deuers leaue ague pour rompre les inundations de lamer. Les autres parties dece fõdemẽt qui ioignoiẽt au mar de la cite eſtoiẽt ſubiectes aux grans tours qui eſtoyent interpoſees Dont laplus grande & laplus belle fut cognominee Druſill/ou nom Dung des couſins de ceſar nõme Druſius. Apres ce y auoit des foſſintes ceſtaſſauoir De grandes arches faictes en maniere De arc larges et ouuertes et lieux propres pour Venir repoſer les nauires & tout ce qui Venoit au port. Et eſtoit lentree Vers ſeptentrion ou quel ſouffloit le doulx Vent boreas pour la ſituation du lieu. Oultre deſſus lepont du port & a lentree eſtoient trois grandes ſtatues ou coloſes reſplendiſſans De couſſonnes toutes dorees dont ilz eſtoiẽt fulſis Deſquelles ſtatues ceulx qui entroiẽt Veoient a ſiniſtre lune ſouſtenue cõtre Vne groſſe tour. Celle de Dextre eſtoit ſouſtenue De trois belles pierres de la partie aduerſe ſupantes la grãdeur de latour. Les maiſons auſſi connexe au port allãtes par toute leſpace de lacite eſtoient de pierre blanche. Et ſi eſtoyt auſſi a lentree du port letẽple ou eſtoit lymage & coloſe De ceſar auſſi grande cõme celle de iupiter a rõme. Et auſſi fut elle faicte a lexemplaire de celle de iupiter. Dedia auſſi letemple dela prouĩce & toutes les choſes Vtilles au port pour lhonneur De ceſar/ ou nom duql il ſurnõma lacite ceſaree. Daultres choſes dignes De memoire fiſt Herode tant que ce fuſt merueille en celle cite cõme le theatre amphiteatre: & toutes choſes Dignes de nom il y colloqua. et ſi inſtitua ou nom de ceſar les iouxtes eſtre faictes: & les luyttes De cinq ans en cinq ans. Et ſi fut le premier qui impoſa les louyers. ceſtaſſauoir les dons & pris aux olimpiades quil fiſt faire en celluy pays ala couſtume des rõmains Reſtaura auſſi Vne cite nõmee anthedona que les guerres auoient ſubuerſees: et puis la nõma Agripiñ ou nom dung ſien amy Ou quel il fiſt eſcrire le nõm par toutes les portes Dung tẽple quil y edifia. Mais chaſcũ ne a pas tãt ayme ſes parens comme il fiſt.

Cõme herode fist faire plu-
sieurs cites en lhonneur de
ses parens ⁊ commence.
Nam obpatris monumen-
tum. ⁊ cetera.

Comme dit est monst honnora herode ses parẽs ⁊ fist faire plusieurs edifices en lhonneur de eux. Speciallement en lhonneur de sõ pere q̃ fut inhume en vng tresbon chãp de tout le royaume plain de fleuues darbres ⁊ de toutes choses delicieuses pour tant que le monument estoit la il fist faire vne tresbelle ⁊ sumptueuse cite la quelle il nõma antipatrida. Oultre sus la terre qui se nõme ihericonta il fist clore de murvng biau chasteau et tresseur le quel en lhonneur de sa mere il nomma cipzum. De rechief en lhõneur de son frere phasellus en la terre de hieruasalẽ. il fist faire vne riche tour nommee faselle. Et aussi en ihericõta vers la partie de bozeas / vne cite quil aussi nomma phaselium. Quant au regard de ses cousins ⁊ amys loingtaĩs il ne fist point memoze / pas pour dire quil en fist aussi grant chiere ou solennite / que des deuant dits. Trop bien fist il faire vne place comme vng chasteau fozt / pzomuni de pzopugnaculle contre la montaigne du coste arabique le quel chasteau il nomma de son nom. herodion. Auecque ce fist faire de pierre de taille / ⁊ par ingeniation douurier vng tumbeau manifique loing de iheru/alem. lespace de soixãte stades / que semblablement il nomma herodion. et si estoit celluy tumbeau par le hault circuude de tours rondes / ⁊ alenuiron fist faire mapsons royalles ⁊ riches salles parees de riches pierres tant par dedẽs quepar de hozs affin que les membzes par dedens neussent pas seullement clarte ⁊ luisance Mais aussi par dehozs Aussi fist agrans coustages et despens venir eaue de long interualle iusques ace tombeau: laq̃lle eaue il fist monter par deux cens degres de marbze blanc Tellemẽt que toute la montaigne au trefois dicte stoide / estoit toute faicte doperation manuelle: ⁊ si estoit behementement haulte. Et oultre au pie de la montaigne pour repozer et recepuoir ceulx qui la venoyent il fist faire vne mapsõ royalle en la quelle estoiẽt diuersozes et sarcines pour recepuoir chascun selon son estat. Affin aussi que pour la copiosite de toutes choses qui estoient en ce lieu la le chasteau fut reputé vne cite par circonscription de la mapson royalle. Apres lacomplissemẽt de si grans ⁊ nobles edifices qui sont deuant mis / il demonstra aussi la magnitude de son courage en plusieurs lieux estranges. Car en la cite de tripolis de damasque et de ptholomaida il ozdõna les gymnasies cestassauoir baings publicques le mur du iunc quilz appelloient biblus les excedzes cestassauoir les lieux aquatiques / les pozteaulx des maisons / les marchies ⁊ les temples de birithe ⁊ du tyr. Aussi en la cite de sydon il fist les theatres et en damasq̃ ce sont les lieux pour faire les ieux et esbatemẽs publicques Aux lieux aussi maritimes comme aux laodices ⁊ a la cite de ascanon il bailla lecours des eaues ⁊ les nimphees cestadire celles mares ⁊ baings tresbien ozne. De rechief aussi les pstilles dignes de admiration tant par euure que par magnitude. Sont aussi aucunes cites q̃l donna es champs. et affin que chascun fust content recueilloit annuellement rentes ⁊ tribuz sus ceulx qui auoyent de quoy pour enuoier a ceulx qui nen auoyent point. Aux vngs il enuoyoit seruiteurs. aux autres argent. et en plusieurs lieux repare les sacrifices a ses ppzes despens. Que dirons nous de la liberalite de luy es linchiens ⁊ samiens ⁊ les largesses que il fist par toute Jonie Ne sont point les atheniens les

lacedemonies ⁊ pargamus en mise to⁹ plaines des dons de herode. Ne fist il pas nettir ⁊ mondiffier laplace de syrie qui estoit toute plaine de linmondicite des anthiochiens. Si que tous lafuyoient. Et la fist pauer demarbre poly lagrandeur de vingt stades. Et orna tout dulong russiaux pour conduire le⁹ pluyes qui dessus cherroient. Qui esse qui dira toutes ses choses propres aux peuples aqui il les donna. Ce aussi qil presta aux elides nestpas veu seullement cõmun de achaie mais de tout le mõde par quoy la gloire du gieu qui se fait a olimpiade est espandue. Car quant il veit quilz voulloient laisser la maniere de leurs gieulx lices iouxtes ⁊ esbas et que de la vieille grece ilz sen voulloiẽt fouir il leur enuoya de largẽt ⁊ si institua quil peust queste de pecunes affin de les continuer. Chose trop execrable seroit descrire toutes choses dignes de memoire combien que aucuns disent q̃ les petites pensions ql prenoit sus aucunes cestoit par craint ql auoit dauoir enuieux qui leussent voullu reprendre de leuer cõme chief general/ plus grãt tribut sus aucune cite que le pprietaire de celle cite. Toutesfois fut par craite ou autrement faysoit il si bien que to⁹ estoient contens de lui. Car doulce personne estoit gracieux ⁊ begnin qui voulentiers amoit la chasse ⁊ la playsance des cheualx. Si aduint vng iour quil alla alachasse en vne foreſt ou il pauoit touſiours grãt habũdãce de porceaulx sengliers ⁊ de cerfz ⁊ aussi de vne autre maniere de bestes quon appelle onagres Si que alentree de la foreſt il trouua en vng tropeau quarãte bestes sauuages ⁊ nestoit hõme qui en osast aprocher tant estoient cruelles fors herode qui de la maniere ql contregnoit celles bestes espouentoit tous les aultres q̃ veoiẽt la force ⁊ audace de lui qui mõlt estoit grãde. Mais oultre naturel courage il vsa de fortune seconde. Car a tart en toutes batailles par luy entreprinses il venoit aucontraire de ce quil vouoit. Et si aucuneſſois ce aduenoit ce nestoit point par sa faulte. Mais par la prodition daucũs ou par la temerite des cheualliers.

Commeherode est heureux aux champs et miserable a sa mayson: et comme il tua hircanus ⁊ commence. At vero publicani felicitatem et cetera.

¶ Comme dit est ou chapitre precedent herode en toutes ses batailles et affaires se conduisoit si bien q̃ atart lui venoit a loppoſite de ce quil ymaginoit. Mais les mercures domeſtiques et les cas aduers qui luy commencerent avenir dela femme que tant il amoyt curent enuie de sa felicite et lieſſe. Car alors ql eut mery la puiſſance de roy il repudia sa femme doſis natiue de Jherusalem. que il auoit premier prinſe au deuant quil fustroy Et espousa vne aultre nõmee mariannes de plus noble lieu qui fut fille de Alexandre filz de ariſtobolus dont grant noise ⁊ diſcort vint asa maiſon ſpecialement quant il fut retourne de rõme. Car a lappetit des autres enfans quil auoit de sa seconde femme mariannes il expulsa et miſt hors dela cite ſon aiſne filz nomme Antipater quil auoit eu de ſa p̃miere femme doſis Et neſtoit pmis audit Antipater entrer dedens la cite: ſi non aux iours de feſtes Apres ce enuoya il querir hircanus oncle de ſa femme lequel barzafanes auoit emmene Et lauoient deliure par pitie les gentilz qui habitoient oultre euffrate Et ſe il les euſt voullu croire il ne fuſt pas mort Car il ne fuſt point alle aux mandemens de herode qui le fiſt mourir. Mais le mariage de ſa niepce fut cauſe de ſamort Car a loccaſion de elle

il Desiroit pluſſoꝛt retourner et Sertir au pays. Et de p̃miere Senue cõment herode car aĩſi quon parle de pluſieurs choſes ẽtre les aultres il lui diſt que de Droit le royaume luy apartenoit nom pas quil le Soulſiſt auoir. Et de ce fut herode cõmeu ⁊ irrite Oꝛ auoit herode de ſa fẽme mariãnes cinq ẽfans/ deux filles ⁊ trois filz que en leur ieune aage il enuoya a rõme pour inſtruire. Mais leplus ieune y mourut ⁊ ne demeura que les Deux plus grans que herode mettoit en auãt leplus ql pouoit affin de obtenir ſon royaume. pourtãt auſſi quilz auoient eſte nes luy eſtant roy ⁊ de ſa plus noble fẽme que monlt il aymoit. Mais au contraire elle le hayoit cõme diſent aucuns a loccaſion de ſon filz Antipater. Mais lopinion de ce docteur eſt que non/ ainſi ql met ou chapitre enſuiuãt Parquoy hircanus Soyãt loppoſition damour et de hayne qui eſtoit en herode ⁊ mariãnes ſouuẽt Benoit a lui ⁊ diſoit quil ne Soulſiſt pas laiſſer a laymer pour quelcũlz doleur forsaine qui luy ſurueniſt. Ainſi herode auoit par ce quil Be oit cauſes prouuables de linimitie en ſa fẽme et fiance par lagrant amour dont il laymoit. Pource obeiſſoit il ace que hircan⁹ oncle de elle luy diſoit. Si aduint que a Vng iour de ſollennite par le conge de herode hircanus print les Beſtemẽs ſacrez ⁊ pontificaulx quil Beſtit pour aller celebrer. Lors lepeuple memoratif des grandes calamites et peſtilences du temps paſſe cõmenca a plourer/ ce que herode biẽ aparceut qui fut en doubte que le peuple ne le feiſt par autour et par regret quil neſtoit ẽcore leur roy Pource le fiſt il prendre ⁊ de nuyt mener en Hiericonta aux galathes qui le getterent en Vne parfonde mare la ou il fut noye ⁊ mis a mort par le cõmandement de herode.

Cõme mariãnes exprobroit herode ⁊ ſa ſeur de Villaines parolles: et comme il la tua Et cõmence. Hec ergo mariãne pbro. ⁊cetera.

a Vecques les litiges Benant dites que marian nes auoit a ſon mary qui t ant lamoit creut la hayne quãt elle ſceut que ſon oncle fut mort. Si ſe appenſa comme elle moleſteroit ſon dit mary: ⁊ luy feroit de ſ⁹ plaiſir. Oꝛ auoit adõcques herode Vne ſienne ſeurnõmee ſalome que monlt il aymoit. A laquelle mariãnes print altercacion en luy diſant ẽlle eſtoit mauuaiſe ⁊ deſhonneſte meſme quelle cõmuniquoit charnellement auecqs herode. Ceſte iniure ne pouoit ſouſtenir ſalome qui par autres parolles ſe deffendoit ⁊ eſtoient touſiours en noyſe.

De la noiſe de ſes Deux fẽmes que herode chaſcun iour Beoit il eſtoit monlt courrouſſe Mais touteſſois il ſe tenoit muet ſans en ſouſtenir lune plus que lautre/ par ce que toutes deux il les aymoit. Et ne ſe fuſt point enflame ſi ne euſt eſte Vne choſe inuente donnee en repꝛoche a mariãnes par ſalome. Car quant ſalome Beit que mariãnes laccu

ſoit de adultere / meſmes auecqs ſon frere deuāt tous elle luidiſt que plus libidineuſe ny auoit entoute iudee que elle : ⁊ que pour embzaſer vng homme de ſon amour elle auoit fait paindze vng ymage a ſa ſemblāce quelle auoit enuoye en egypte a Anthoine q̄ eſtoyt homme luxurieux / affin quil ſe pperaſt de la vuoloir auoir. Quāt herode ouyt ceſte choſe congnoiſſant que Anthoine auoit eſte homme fort adonne a la ſenſualite : et que pour lamour de cleopatre il auoit fait tāt de choſes que en fin il en eſtoit mort il cuyda que elle deiſt vray : ⁊ que reallement mariānes euſt fait ce dont ſalome laccuſoit. Conſiderant auſſi que lincenſion et abzaſemēt de luxure ſouuenteffois eſt plus grāt en femme que en hōme ainſi quen cleopatre qui iuſques a lamort nen peut eſtre contentee. Mais pour la lubzicite de elle moururent liſamas ⁊ malicus roy arabien / ſi doubta herode que ſafēme ne luy voulſiſt ainſi pourchaſſer mort pour tant lenuoya il a Joſippus mary de ſa ſeur ſalome auq̄l il ſe fyoit et laymoit pour laffinite / ſi luy recommanda ſa femme ⁊ luy manda ſecretement que il la tuaſt. Quant Joſippus eut receu le mandement du roy contenant quil tuaſt ſa femme : ⁊ les cauſes pourquoy ceſtoyt il conſidera lagrant amour dont il lauoit aimee ⁊ que pour vng p̄mier mouuemēt il ne deuoit pas faire choſe dont apzes il ſe repentiſt. Si print mariānes en ſecret ⁊ par doulces parolles ſans penſer aucun mal lui cōmenca remonſtrer lagrant amour dōt leroy laymoit. et que trop mal elle faiſoit de luy voulloir rendze hayne ⁊ deſplaiſir pour amour ⁊ pour plaiſir. Et luy diſt reallement que ſi neſtoit celle grant amour dont herode laymoit il la mettroit amozt / car ainſi luy eſtoit cōmande. Mais pour le regart de la douleur ⁊ repentence qui ſen pourroit enſuyuir il la laiſſoit Quant mariannes qui ſubtille fēme eſtoit ouyt que Joſipp⁹ auoit charge de la tuer elle fut mōlt eſbahye et ne deſcouurit ſon courage iuſques ace que ſon mary herode fuſt retourne qui eſtoyt alle ala chaſſe. Au quel quāt il fut reuenu elle demanda par ſa foy ⁊ ſerment ſil eſtoit pzins de lamour daultre fēme que elle. Herode iura que non. Adonc diſt mariannes. Treſbien eſt cōparee enuers nous ton amour par tes mandemens a Joſipp⁹ par leq̄l tu auoyes mande q̄l me occiſt Quant herode ouyt que Joſipp⁹ auoit deſclare ce que ſecretement luy auoit mādé il fut monlt eſbahy : ⁊ cōtraint de penſer a pluſieurs choſes / calculant la choſe pour quoy ioſipp⁹ lui auoit reuelle ⁊ ne lauoit occiſe. et principallment imagina q̄ ioſipp⁹ neut iamais trāgreſſe ſon cōmandemēt ſil neuſt eu aulcune amour villaine auecqs ladite mariannes. ⁊ q̄ bie̅ pouoit eſtre q̄ ce fuſt vng de ces adulteres Ceſte ymaginatiō creut herode ⁊ laferma en ſon cueur tellemēt q̄ de doleur q̄l enpzint il īſanioyt. ſi ſe leua da ſō ſiege ⁊ cōe pour paſſer melēcolie ſenalla tournoier p lacourt de ſamai ſon auecq ſa ſeur ſalome : aq̄ il deſclara ſa ſuſpectiō. quāt vint q̄lz furēt en lieu couuert la ou ilz enpeurēt bie̅ pler ⁊ lui diſt q̄l doubtoit q̄ ioſipp⁹ meſme neuſt corrōpu mariānes par tant quil luy auoit ſauue ſa vie

Quãt salomes q̃ sur tout hayoit ma-
riannes entendit la suspection de son
frere combienquelle congneust quil ne
fust pas vray elle la conferma disant
que veritablement ainsi en estoit adue
nu. Lors fut herodes tant courousse q̃
de desplaysance quil eut il commanda
quon mist Josippus amort ⁊ mariãne⁹
aussi:ce qui fut fait Mais apꝛes linfame
vint la repentance et apꝛes que lire fut
cheue lamour se eschauffoit. Et fut en
luy si grãt force damour que la ou elle
estoit morte il nela cuidoit pas. mais p
loit a elle comme viue estant en aucũe
malladie: Jusques ace que par proces
de temps il congneust sa mort. Et lor⁹
pforce depleurs adequa il son courage
a celle que sus tout il amoit en se repẽ-
tant de lauoir faicte mourir Or estoi-
ient adõcques les filz de herode estudi-
ens arõme qui succederẽt au courroux
maternel. Et ouyans dire cõme leur
pere par fureur auoit fait mourir leur
mere reputans linmanitte du peche
neurent point leur pere mains suspect
que leur ennemy mortel. Et silz eurẽt
ce cõmencement de hayne grans eux
estansa rõme. Si eurent ilz quant ilz
furent retournes ⁊ q̃ laage corroborꝛa et
enforcit laffection des pẽsees Et ainsi
quilz estoient ia meurs et prestz de ma
rier lung print a mariage la fille de son
amye salomes q̃ auoit accuse la mere
de deux. Et lautre espousa la fille de
archellaus roy de capadoce. dõt liberte
se approucha de la hayne Et fut don-
nee occasion de guerre par la confiden
ce que lun ⁊ lautre auoit en laffinite de
son mariage Ainsi fut rapoꝛte a herode
comme ses deux filz mettoyent insi-
diations contre luy: ⁊ que le gendꝛe de
archelaus estoit prest de sen aller vers
cesar auecqs la yde de son beau pere ⁊
accuser herode du crime perpetre.

Comme herode prefera son
filz Antipater aux aultres.
Et commence. His igitur
criminatiõibus repletꝰ. ⁊c.

Dant Herode entendit que ses
filz auoient prins fẽmes a leur
plaisance pour faire alliance cõ
tre luy ⁊ aller lui donner blasme de-
uant cesar il pensa bien a soy mesme q̃
force lui seroit dauoir guerre cõtre eulx
Si appella son filz Antipater q̃l auoit
eu de sa priuee femme nommee Dosis
Et en toutes manieres le cõmenca a
ꝓposer aux autres dont ilz furẽt moult
indignes ⁊ reputoient a eulx chose in-
tollerable que le filz nay dune femme
priuee ⁊ non noble les deust precedeꝛ/
Pource pretendoient ilz leur ire contre
lui en toutes choses quiz ymaginoient
q̃ pour eulx herode pourroit plus estre
offense/ Mais de iour en iour de plus
en plus ilz estoient despꝛises ce que ne
stoit pas Antipater qui par sa gracieu-
sete estoit fauorable a tous / car caute-
ment il auoit congneu cõme il deuoit
blandir ⁊ assouager son pere: ⁊ cõferoit
diuerses calumpnies a ses freres par
aucunes choses que lui mesme souuẽt
disoit a son pere ⁊ par autres auxq̃lle⁹
diaulgoit il submettoit ses amys iusq̃s
a ce quil trencha a ses freres lespe
rance du royaume. Et aussi son pere
par testamẽt ⁊ en appert son pere le de
clara son successeur: et sicõme roy fut
enuoye a rõme deuers cesar qui le re-
ceut a hõmage. Et vsoit ledit ãtipater
de tout estat royal fors le dyademe: ⁊ si
fut si vaillãt q̃l ramena sa mere dosis
⁊ la fist coucher auec son pere ou lyt de
mariãnes. Auec ce vsa de deux genres
de guere cõtre ses freres Lun p blãdisse
mens laultre par oppinions et tellemẽt
cõuertit le roy ⁊ loppꝛessa tant quil fut
content de penser a la mort de ses en-
fans. pour la quelle chose le pere venãt
a rõme desira quon luy baillast son filz

Alexandre qui la estoit comme coulpa
ble enuers cesar. Mais le poure Alexā
dre qui tant estoit triste & dolent que a
grant peine peut plourer en presence
dun iuge tresimperit/ Mais plus pru
dent que Herode & que Antipater sup
pressa & foulla verecundieusement les
delices de son pere Mais declara fort
les crimes quon luy auoit faitz Et fist
grant complaincte des iniures faictes
a luy & a son frere/par la calliditè & sub
tillesse de Antipater/disant que cellui
Antipater sestoit plus ayde enuers le
pere de elloquence & persuasiue manie
re de parler que de la constancè de inno
cence. et quil estoit tresfruel & aspre en
parlant. Ala parfin dist Alexandre en
plourant tendrement que leur pere e
stoit en telle erreur & fureur innaturel
le par legrant admonnestement de An
tipater/ que voulentiers les eust tuez.
Et adonc augmenta il le perhie & exci
ta tous a plourer de pitie quilz eurent
que le pere voulsist liurer a mort ses en
fans. Et tellement fut cesar en afflic
tion que apres les accusations de eulx
escriptes : il reuoca Herode a grace: et
luy donna vouloir de faire paix auec
ques ses filz: & les rappeller a amour.
Ainsi fut faicte la reconcilliation /par
ainsi que les adolescens obeiroyent au
pere. Et que il laisseroit le royaume a
qui il vouldroit. Apres ce partit Hero
de de romme pour retourner en hieru
salem. Et combienquil semblast auoir
absolu ses filz des criminations. tou
tesfois nestoit il point deliure de suspi
cations. Car Antipater suyuoit touſ
iours largument de la hayne. Or non
obstant toute suspection : ilz nagerent
tant quilz vindrēt arriuer en cillue oul
tre eleuse. Et la les receut Archelaus
monlt honnorablemēt/pour lhonneur
de son gendre Alexandre/referant gra
ce de la concorde & paix reintegree. Sōt
en partie il fut cause Car quant Alexā
dre fut enuoye a romme/son beau pere
Archelaus luy bailla lettres & recom
mandatiōs a aucuns siens amys/sup
plians quilz voulsissent sil estoit possi
ble de mettre Herode & ses enfans dac
cord. Oultre pour ce faire enuoya trē
te talens de mōnoye pour donner & de
partir a plusieurs/affin quilz suffragas
sent a Alexandre.

Comme au retour de rōme
Herode & ses enfans furēt
en paix/ mais nompas lon
guemēt. Et cōmence. Post
ea vero quaz. &c.

a Apres que Herode & ses enfans
furent venuz de romme en hie
rusalem pour se reconcillier du
tout ensemble Herode fist cōuoquer le
peuple. cestassauoir les anciens sages:
& optimatz en la presence de ses trois
filz: & leur dist la cause de celle profectiō
Rendit plusieurs graces a dieu & aussi
a cesar / qui auoit chasse et deboute la
grant perturbation de sa mayson. Et
pourtāt dist il quil les a mis en concor
de pour le plus grant bien du royaume
ie les compulleray encore plus fort. car
cesar ma fait seigneur du royaume & cō
stitue iuge de mes successeurs Et pour
tant en ma cōmodite ie luy reffere gra
ces & delaisse mes trois filz roys/priāt
nostre seigneur dieu quil me soit com
paignon en ceste sentence/& face requе
rir mes trois filz ensemble paisiblemēt
ainsi que ie desire. Vous aussi peuple
iudaique qui estes les subgetz de la di
gnite royalle ie requiers que tousiours
vueilles donner bon conseil a ces trois
enfans de regner & viure paisiblement
ēsemble de ma succession Car a cestuy
qui est Antipater mon filz premier ne
laage donne & concilie la successiō du
royaume. Mais noblesse le donne aux
autres.

Oultre dist Herode aux iuifz. Je vous prie gardes et obserues en iustes merites et honneurs sans Disparite que par merite ceulx que cesar a ioinctes: et le pere a instituees en Domination. Car iamais si grant ioye ne fera au cueur de celluy la reuerence quon luy porte pour laage que la douleur fera de mal au cueur de celluy qui en aura despit Et pourtant ie distribueray prochains amys ceulx quil conuient estre semblables et conioinctes. Auecques ce les constitueray sponseurs de concorde/ scachans pour certain les causes de sedition et contentions nasquir de la malice des contubernalz: et que ilz gardẽt bien leurs affections se elles sont bonnes par oppositе. aussi se elles sõt mauuaises que ilz les changent. Oultre ie prie a tous ceulx qui sõt icy/ nompas a eulx seullemẽt/ mais a tous primatz conducteurs de mes ordres et exercites/ que ilz ayent tant que ie viuray/ et seray en presence seulle esperance en moy. Car pose que ie face ceste legation a mes filz durãt ma vie/ ie ne leur laisse pas le royaume en telle faconque des fruitz et honneurs principaulx ie ne iouysse toute ma vie. Mais ie leur laisse lhõneur et de la ioyeusete qui y est ainsi que recteurs et seront parainsi que le pois des choses sera mien: et en retiẽ le regard: se ie ne leur baille de grace speciallе. Et pourtant vng chascun de vous considere mon aage/ linstitut de ma vie: et aussi la pitie. Car ie ne suis pas encores si ancien que on doye despartir de moy si tost. Ne ne suys point assueffactionne aux voluptez qui concludent et abregent la vie des adolescens. Et si auons tant bien honnore la diuinite que nous deuons croire proceder en long aage. Par quoy se aucun acause de ma legation faicte en me contempnant veult complare a mes filz: il me donnera tourment pour eulx. nompas que ie die pour traicter mains honnestemẽt ceulx que iay engendrez. Mais pour tant que iay congneu que les grans et superfluz honneurs quon porte aux ieuneshommes sont nourrissemens et causes de les suggerer a ferocite Et ainsi le pensent et cogitẽt ceulx qui se applicqueront a eulx. Car ceulx qui se applicqueront a moy cõme bons ilz en auront loyer Mais aux sedicieux et mauuais qui par leur iniquite vouldroient exalter mes enfans en presumption et en arrogance ie leur mõstreray et sentiront auecques moy pour certain leur malignite infructueuse. Car il est bien expedient et de neccessite a mes filz que ie regne et soye concordant auecques eulx. Vous aussi o mes bons enfans considerez mes parolles et mes ditz/ retenans en vostre pensee principallement la sacree nature de aymer lun lautre/ de laquelle les affections sont salues entre les bestes sauuages. Regraciez aussi cesar qui vous a ramenez a grace: et me a mys tiers auecques vous/ a qui il apartient commander. ie vo⁹ prie et supplie que demouriez vray⁹ freres et amys viuans en amour et fraternite telle quil est neccessaire et quil apartient. Maintenant ie vous donneray les vestemens et obeyssances

royaulx/priant Dieu quil cõserue mon iugement. Et ainsi Vous serez bons amys: et Viurez concordablement.

Toutes ces choses Deuant mises parla Herode: et ensemble salua tous puis laissa lepeuple Desquelz les Vngz Desiroiẽt choses cõmentes a ses ditz Mais ceulx qui estoient enuieux de la mutacion faignoient ne auoir rien ouy de chose quil eust dicte. Et par ce discẽcion ne laissa point iceulx freres/ mais se Departirent suspicans les Vngs des autres pire que par auant. Car Alexãdre et aristobolus portoient malpacientement et a grant Desplaisir que le merite du royaume fust conferme a Antipater plus que a eulx/ a cause de son antiquite. Antipater aussi se montoit Voullant proceder et auoir ses freres au second lieu Mais toutesfois pour la Verite des meurs il auoit bien este astucen luy: et auoit bien congneu quil luy estoit fort necessaire reticer et celler ses secretz: et par grant fraude et fiction celloit combien il les hayoit sans en faire aucun semblant. Mais a eulx cestassauoir a Alexandre et Aristobolus tout ce qui leur Venoit en la pensee estoit en la langue/ sans riens celler/ se glorifians en leur noblesse. Et y auoit aucuns instigateurs qui par leurs faulx rapports estoient causes Desmouuoir ceste hayne occulte. Car tout aussitost quilz oyoient Dire quelque chose a Antipater ilz le alloyent rapporter a Alexandre. Et aussi Dautre part/ tout ce specialement que Alexandre faisoit ou Disoit et plus encores estoit rapporte a Antipater/ qui le rapportoit a Herode/ auecques adition. Et iamais nestoit trouue que lepoure adolescent eust dit quelque chose simple. Mais tout es les parolles De luy estoient tournees en blasmes Et si submetoit antipater a ceulx qui irriteroient Alexandre et en rapporteroient mal/ que toutes leurs menteries auroient occasions de Verite: et plusieurs choses faulses rapportees faire Vne chose toute approuuee/ en suisant foy De toutes choses. Mais chascun Des amys de luy estoit ou par nature taciturne et sans Dire mot/ ou estoit apareille aux Dons/ affin quil ne exprimast aucune chose occulte. Et ne eust aucun erre sil eust dit le secret de la cautelle et malice qui estoit en Antipater/ qui pour sauoir ce que Alexandre disoit a part/ auoit seduyt et corrõpu par dons ou compulse par blandissemens tous les prouchains seruiteurs et familliers De Alexandre: lesquelz il auoit fait proditeurs et larrons De ce qui estoyt Dit ou fait contre luy. Ainsi quant Antipater cautelleusement tout subuerty. retenues aussi et memorees les criminations que Donner Vouloit/ il sen Vint a son pere herode: et faignant estre marry De son frere proposa les faulses accusations faictes contre luy: et les prouua par les tesmoings subornez quil auoit. Tellement que Herode fut prouoque a ire/ par ce que De toutes choses il se rapportoit aux insidiateurs: et ceulx qui continuellement hantoyent auecques Alexandre. Et mesme De ce que Alexandre par ses Ditz estoyt Veu desirer lamort du pere. Par ces choses fut Herode monlt indigne. et de la cõmenca hayr les Deux adolescens. cestassauoir Alexandre et Aristobolus: et a plus fort aymer Antipater. Car Dautant que soncueur se distrayoit de eulx il lapprouchoit de Antipater. Et en ceste partie se inclinerent ceulx qui obeissoyent au royaume/ comme Ptholomee qui estoit Vng des chiers et principaulx amys Du roy. Les freres du roy aussi et tous ceulx qui aymoient lempire tous estoient Dauecques Antipater. Et encores ce qui fut plus cruel a Alexandre ce fut que tout ce que sa marastre mere de Antipater conseilloit cõtre luy estoit tenu. Et hayoit la Vieille Dosis ce que la royne mariãnes auoyt

ayme ⁊ prepose par nobleſſe a ſon filz. Et combien que leſperiẽce induiſent tous a obeir a Antipater. Toutesffoys ne eſpoit point moins les adoleſcens De grace ce que le roy auoit cõmande qui ſus tout auoit Deffendu que aucun ne ſe accedaſt ne applicquaſt a Alexandre et a ſon frere. Et ne eſtoyent point en craincte ſeulement ceulx du royaume pour ceſte inhibition Mais pareillemẽt les eſtranges amys. Car iamais ceſar nauoit Donne tant De puiſſance a Vng roy De prohiber aux eſtranges citez ⁊ nõ aulcuy ſubgectes aucun ſien amy fugitif Ou ne ſauoient point les Deux adoleſcens les grans pechiez ⁊ Vices a eulx mis en ſus. Car aucun ne les oſoit publiquement reueler Mais ilz ſen aparceurent petit apetit par tant quilz Veirent laffection De leur pere refrigeree enuers eulx: ⁊ quil leur monſtroit Vng plus triſte Viaire quil nauoit acouſtume Et par ce ſceurent ilz ⁊ aparceurẽt leur Doleur: ⁊ quilz eſtoient hors De la grace de leur pere. Mais encores ce ne ſuffiſt pas a Antipater / car pareillemẽt il les miſt en lindignation De ferozas / de ſalome: ⁊ De tous leurs parens par Deuers leur pere / affin que tout fuſt cõmeu contre eulx.

Cõme glaffira femme dale xandre blaſma la fẽme ⁊ la ſeur Du roy. Et cõmence. Huius autẽ alexandri. ⁊c.

En ceſte maniere que dit eſt Antipater grant ennemy de Alexãdre faiſoit ſes conſpirations cõtre luy: tant que le poure Alexandre ne ſon frere ne ſauoient quelle part Vertir Car chaſcun les Deboutoit. ce qui deſpleut a glaffira fẽme de Alexandre. laquelle Voyãt que ſon mary eſtoit ainſi Deboute par le filz Dune nonnoble fẽme cõmenca a rememorer ⁊ cõmander la nobleſſe Dont elle eſtoit Venue / diſant quelle eſtoit par raiſon Dame de tous ceulx qui Viuoient ou royaume ramentẽuant ſouuent que Deſcendue eſtoyt par paternite de themenus ⁊ de maternite De dare yDapſis / ⁊ cõmenca a deſpriſer linnobilite De la femme herode ⁊ de ſa ſeur ſalome. Auecques ce Dire que ceſtoit grant honte aherode Dauoir tant prins De femmes innobles ſeulement pour leur forme ⁊ beaulte. Car ainſi les eſliſt Herode: ⁊ diſons quil en eut pluſieurs ainſi quil eſt licite ſelon la couſtume des iuifz. Et par ceſte preſumption ⁊ orgueil que print glafira en ſa nobleſſe / Voullant deprimer les autres fut alexandre encore plus en hayne De tous que par auant: et ny auoit celluy qui le Voulſiſt Veoir. Pareillement auſſi Ariſtobolus acquiſt lindignation de ſalome Dont il eſtoit gendre ⁊ la rendit ſon ennemye auecques ce q̃ ia eſtoit toute ſoniẽtie pour les maudiz De glafira. Car Ariſtobolus ayant la fille de ſalome a femme ſouuẽt lui dõnoit en obiectiõ lhumilite de ſon genre ⁊ luy diſoit que bien malheureux eſtoit Dauoir prins Vne plebeyẽne / ⁊ fille innoble au regart De ſon frere qui auoyt Vne royne. Ceſte poure fille honteuſe De ce que ſon mary luy donnoit ſi ſouuent en oppreobre / ſenalla Deuers ſa mere plourant: ⁊ luy reuella tout le cas: ⁊ comme ſon mary par reprochez linfeſtoit inceſſamment. Et ſi adiouxtoit q̃ Alexandre ⁊ Ariſtobolus auoient en pẽſee ſilz pouoyẽt obtenir le royuume de faire les meres de leurs aultres freres truffereſſes: ⁊ leurs chamberieres auſſi Auecques ce minitoient par Derriſion quilz les feroient ſcribes De rues Ceſt a dire caquettereſſes publiques / qui ne fuſſent a autre choſe ydoines que a caqueter parmy la rue. Pour ces choſes icy fut commue ſalome tellement que elle ne peut tenir ſon ire / mais ſen alla a Herode frere: ⁊ luy allegua tous les Vituperes que ſes filz faiſoient De elle

ras qui estoyt compaignon De tout le royaume/fors du Dyademe. Et auoit De propre rente cent talentz. Prenoit tous les fruitz Dela terre oultre le fleuue De iourdain que son frere luy auoit donnee. Auoit aussi impetre herode De cesar pour cellui ferozas quil eust en benefice Dne tetrarchie. Et si estoyt Dignement marie par royal mariage auecques la seur De sa femme. Et puis apes lamozt Dicelle espousa laplus grãde De ses filles par trois cens talentz qui luy furent dõnez en mariage. mais ferozas cestuy mariage rompit/partãt quil fut surprins de lamour Dune sienne chamberiere Pour laquelle chose herode courrousse Donna la fille a mariage au filz de son frere. Lequel Depuis fut occis par les parthois. Apres ce par le pardon Donne ala maladie il remist son indignation. De ce aussi est Dne Vieille oppinion que la royne Viuante Voullut empoisonner herode. mais adonc y auoit entree a plusieurs Delateurs. Et combien que le frere De herode fust son tresayme/si enauoit il to⁹ iours peur. Car entre les autres hommes De auctozite qui fust onc celluy q̃ plus craignit mourir entrahison fut herode. Ainsi furent plusieurs suspectz. Mais en fin on Vint aux amys de ferozas/desquelz ne fut aucune aperte confession De malefice/Mais trop bie mõstrerent que apres la suspection dõnee sus leur amy/il pẽsa senaller enparthie Et q̃ coulpable de ce conseil auoit este iosipus mary de salomes/a q̃ herode la uoit Donne en garde. Mais elle ne demeura pas pourtãt frãche du blasme q̃ salomes dõna sus elle/ car ferozas pareillement laccusoit quelle auoit constitue obeir Des nopces auecques sylleus procureur Darabie/lequel herode auoit tresennemy. Ainsi elle cõuaincue De ce que ferozas rapportoit/et De toutes choses desseruit pardon/car elle estoit mozte: et si absolut le roy ferozas qui estoyt compaignon De tout le royaume/fors du Dyademe. Et auoit De propre rente cent talentz. Prenoit tous les fruitz Dela terre oultre le fleuue De iourdain que son frere luy auoit donnee. Auoit aussi impetre herode De cesar pour cellui ferozas quil eust en benefice Dne tetrarchie. Et si estoyt Dignement marie par royal mariage auecques la seur De sa femme. Et puis apes lamozt Dicelle espousa laplus grãde De ses filles par trois cens talentz qui luy furent dõnez en mariage. mais ferozas cestuy mariage rompit/partãt quil fut surprins de lamour Dune sienne chamberiere Pour laquelle chose herode courrousse Donna la fille a mariage au filz de son frere. Lequel Depuis fut occis par les parthois. Apres ce par le pardon Donne ala maladie il remist son indignation. De ce aussi est Dne Vieille oppinion que la royne Viuante Voullut empoisonner herode. mais adonc y auoit entree a plusieurs Delateurs. Et combien que le frere De herode fust son tresayme/si enauoit il to⁹ iours peur. Car entre les autres hommes De auctozite qui fust onc celluy q̃ plus craignit mourir entrahison fut herode. Ainsi furent plusieurs suspectz. Mais en fin on Vint aux amys de ferozas/desquelz ne fut aucune aperte confession De malefice/Mais trop bie mõstrerent que apres la suspection dõnee sus leur amy/il pẽsa senaller enparthie Et q̃ coulpable de ce conseil auoit este iosipus mary de salomes/a q̃ herode la uoit Donne en garde. Mais elle ne demeura pas pourtãt frãche du blasme q̃ salomes dõna sus elle/ car ferozas pareillement laccusoit quelle auoit constitue obeir Des nopces auecques sylleus procureur Darabie/lequel herode auoit tresennemy. Ainsi elle cõuaincue De ce que ferozas rapportoit/et De toutes choses desseruit pardon/car elle estoit mozte: et si absolut le roy ferozas

q̃ de son lignage Et le creut herode bie fermement/car il Veoit quelle ne excusoit point son gendre. Mais luy estoit plus cõtraire que a lautre Et oultre ce fut Diuulguee Dne aultre crimination qui pl⁹ abrasa le courage Du roy q̃ tout le demourant. Car on dist au roy q̃ alexandre q̃ aristobolus regrettoiẽt a toute heure leur mere en plorant q̃par imprations se complaignoiẽt. Et si ainsi cõme on luy dist ilz estoient souuent acoustumez De minuter q̃ mettre en petites pieces luy des posterioz Vestemẽs de leur mere mariãnes: q̃le Diuisoient aux fẽmes/en leur disant que pour Vestemens royaulx elles prenissent Vestemẽs noirs/pour gemir q̃ plorer lamozt De la noble mariãnes/a qui seullemẽt le Vestement royal apartenoit: q̃ nõpas aux fẽmes plebeyẽnes q̃ innoblees que leur pere herode tenoit. Pour ces causes iasoit ce que herode formidast le cõstant courage des adolescens. Toutesfois affin q̃l ne leur corrompist pas lesperance De correption/il les appella. Or estoit il prest de mõter en mer pour aller a rõme/q̃ ainsi cõme roy determinant pou de choses/ De plusieurs les amõnesta. q̃ cõme pere les pria q̃lz Voulsissent aymer leurs freres. Et silz Vouloient deuenir meilleurs le tẽps aduenir que tous les pechez Du temps preterit leur estoyent pardonnez. A ce respondirẽt les adolescens que toutes ces promesses de prieres q̃ purgatiõs estoyent faictes. Mais que luy mesme Deuoit estouper le passage aux maudits q̃ laisser la facillite de croire ce quil auoit Car impossible est iamais les calumpniateurs defaillir tant que il y ait qui seuffre estre psuade. Apres quilz leurẽt ainsi rapaise Voire en luy portant honneur cõme pere: ilz cõmencerent a plorer des choses aduenir. Car ilz cõgneurent bien que salome estoit leur aduersaire: q̃ ferozas aussi. Or estoient luns q̃ lautre cruelz q̃ graues. mais plus fero

tas De tout ce quil auoyt mal dit/ par ainsi q̃ iamais on ne luy en Veniſt parler. affin quil peuſt Viure en paix. Mais la tempeſte acouſtumee De la maiſon paſſa en alexandre & la bouta toute dedens ſa teſte.

Des trois eunuchēs qui furēt cōmis a empoiſonner herode. Et commence. Treserant eunuchi regis cariſſimi. &cetera.

Dant Alexandre Veit que il ne pouoit Venir autrement a chief De ſes beſongnes/ indigne ſus tout contre ſon pere/ ymagina Vne trahyſon quil feroit. Ceſtaſſauoir q̃l bouteroit ou feroit bouter aucunes choſes ſus les cheueulx De Herode qui eſtoit Vieil/ parquoy il ſembleroit que il fuſt ieune & retourne en adoleſcence. Pour laquelle choſe parfaire & acomplir alexandre aduiſa quil y auoit cheuz le roy troys eunuches. Dont luy auoit office De adminiſtrer le Vin/ nōme Pincerna Lautre de aporter le ſouper/ nōme Dapifer. Et lautre couchoit le roy: & couchoit auecques luy/ nōme concubicularius. Or eſtoyent ces trois ſeruiteurs ſus tout familliers du roy/ & ſe fioyt le roy en eulx plus quen tous ſes aultres ſeruiteurs. Et auſſi les auoit il̃z prins pourtant que eunuches ſont gens impotens ou oeuures de nature: & qui ne deſirent point cōmunication de fēmes Et auſſi ſen ſeruoit herode comme de gens non ſuſpectz: & qui ſe Voulſiſſent ſubuertir. Toutesfois le furent il̃z/ car alexandre par blandiſſemens les attrahyt a luy. Et par dons & promeſſes fiſt tant q̃l̃z ſe ſubmiſtrent a faire ſon plaiſir Si leur bailla aucunes applicatiōs & leur Diſt quil̃z les boutaſſent ſus les cheueulx de herode. Auecques ce le declara lintencion pourquoy il le faiſoit. Et auecques ce leur donna a entendre pluſieurs choſes faulſes/ cōe on Verra apres. Ces trois eunuches entreprindrent ceſte choſe a faire/ ſubuertis & corrompus par dons Mais il̃z ne peurent bien Venir a leur effet. Car le roy herode ainſi que Dieu parmiſt en fut aduerty/ qui incontinēt les fiſt prēdre & mettre entre les mains du bourreau/ la ou il̃z furent interroguez. Et leur Demāda lenp̃mierement qui les auoit induitz a Vouloir ce faire. Et il̃z reſpondirent que ce auoit eſte alexādre qui les auoit deceuz/ Diſant que plus on ne Deuoit tenir conte du mauuais Vieillart herode/ parquoy il deſiroit que par poyſons ſes cheueulx fuſſent infectz: & luy deuenuiſt la teſte cōme ſil euſt eſte adoleſcēt. Et ainſi quil̃z allegueret le faiſoit/ affin que herode qui ia Debille eſtoit fuſt deceu en ſa couleur: & creuſt eſtre retourne en enfance. Parquoy en eſperāt Viure longuement ainſi quil auoit Deſir recōmencaſt guerre contre ſes prochains feiſt tous ſes ennemys amys Rappella ſaſt ceulx que De luy auoyt eſlongies feiſt ſes amys bieneurez qui eſtoyent mal fortunez. Oultre diret leſdit̃z eunuches que tous les plus puiſſans Du royaume & des parties adiacētes eſtoyent alliez auecques alexandre to⁹ les recteurs des cheualleries: & les princes Des ordres auoient dit Venir a luy occultement preſter ayde & obeiſſance en ce quil̃z pourroient. Et auoient intencion de mettre alexandre ſucceſſeur du royaume. Quant herode ouyt toutes les inſidiatiōs quon lui p̃paroit il craignit merueilleuſemēt: & adiouxta foy a ce que ces eunuches luy Diſoient/ et tellement fut herode eſpouante q̃l noſoit proferer ce quon luy auoit raporte. mais enuoyoit exploracteurs de nuyt de iour en diuers lieux: & requeroit des dit̃z & des fait̃z de chaſcun. Et ſi toſt quil auoit ſuſpection daulcun/ il le faiſoit prendre & trucider/ fuſt a droit ou a tort Ainſi fut le royaulme De luy remply Dune treſacerbe iniquite. Car pour ſa hayne chaſcun faignoit calumpnies &

abusoit plusieurs lyre du roy enuieuse ⁊ desidcratiue de occision contre ses aduersaires: ⁊ soudainement adne mẽterie estoit adiouxtee foy. Auecques ce se les blasmes ⁊ criminations estoient grandes: encore estoyent les supplices ⁊ tourmẽs plus hastifz Et voyoit on q̃ celly qui venoit de faire vne accusatiõ estoit incontinẽt accuse. Et celluy quõ cuidoit estre plus prochain du roy/ ⁊ cõioint auecques luy a peine condamne. Et ne failloit seulement que dire vng mot pour estre mene au tourment: par quoy le danger criminoit en brefz termes les questions de la vie du roy/ car homme ne nulluy nen osoit parler. Et proceda a sigrant cruaulte quil ne daignoit pas regarder ceulx mesme q̃ de rien nestoient accusez. Et se dauenture il les regardoit/ cestoit dung oeil leonique: ⁊ nompas humain. Et specialement a ses amys prochains et familiers il se monstroit tresẽnemy: ⁊ a plusieurs interdist son royaume. Oultre en ceulx ou il ne auoit point de puissance il forcenoit par ditz rigoreux ⁊ aspres en leur disant parolles vindicatiues ⁊ plaines de rigueur. A ceste rigueur acceda Antipater qui ne obmist aulcun genre de crimination: ⁊ vint auecques vne grande caterue deuant le roy proposer vne multitude daccusations sus Alexandre ⁊ sus son frere dont sigrant peur vint au roy q̃l luy fut aduis que lexandre luy venoit alencontre auecqs vng glaiue estroit pour le tuer Pource le fist il prendre ⁊ soudainemẽt mettre en prison. Et fist tourmenter tous ses amys ⁊ familliers qui hantoient auecques/ dont plusieurs furent si espouẽtez quilz mouroient tout soudainemẽt sans dire aucun mot. Les autres a qui la menterie estoit cause de impaciẽce venoient au roy/ disans que alexãdre ⁊ aristobolus luy auoient mis des embusches et insidiations aux lieux par ou il deuoit aller ala chasse pour le tuer puis auoient delibere de sen aller a rõme Et pose le cas que ces accusations ne fussent pas vrays semblables ⁊ certaines: toutesfois pour la necessite du tourment elz estoient fainctes. Toutesfois le roy les creoit voulẽtiers pour la consolation de son filz quil tenoit en prison/ affin quon ne dist pas quil auoit ce fait iniustement sans cause ⁊ contre raison.

Cõue Alexãdre composa libelles diffamatoires pour accuser feroras ⁊ salome dauoir conspire contre le roy. Et cõme archelaus roy de capadoce vint au roy supplier pour son gendre Et cõmence. Dern̄ alexander q̃m suspectione ⁊c.

Dant Alexandre veit que par
q les grans blasmes et criminations sus luy imposees on le tenoit en prison croyant que on lui deust faire mourir/ arbitrãt estre impossible de iamais oster ⁊ abollir la suspection que son pere auoit sus luy. Affin de se venger de son bon gre ⁊ sans auertissement dautruy il fist quatre liures/ ou libelles diffamatoires contre ses ẽnemys. Esquelz liures estoiẽt cõtenues toutes manieres de trahisõs: ⁊ de mauuaistiez. Et sur tout en diffamant deuant tous autres feroras ⁊ salome. car il mettoit que celle salome stuproit auecques feroras: ⁊ que de nuyt a force elle sestoit couchee auecqs luy. Ces liures ainsi diffamatifz ⁊ cõtenans plusieurs choses moult greues des optimatz ⁊ grans seigneurs du royaume furent apportez a herode/ dont il fut tãt en fureur contre alexandre quon disoit par tout quil le feroit mourir Car pose le cas q̃l y eust aucunes choses vrayes Toutesfois il y en auoit de tresfaulses: ⁊ q̃ herode cõgnoissoit euidentemẽt que alexandre par sa malice les auoit inuẽtees Pourtãt luy en desplaisoit il plus

fort. De ceste chose allerent les nou-uelles iusques en capadoce au roy ar-chelaus pere de la femme a Alexandre qui moult en fut courrousse ⁊ doubta moult que on ne lui feist desplaisir: ⁊ a sa fẽme aussi pour lamour de luy. Par quoy archellaus bien acompaigne de riches capadociens sen alla deuers he-rode/la ou il proffitta ⁊ secourut moult a soy gendre ⁊ a sa fille. Car par sonart ⁊ subtille intencion il dissolut ⁊ mist a neant les menasses ⁊ fureurs du roy. Et pour mieulx adoulcir le roy. si tost que archelaus fut venu auecs luy: et qlz eurent fait la reuerẽce lun a lautre telle quil apartient aux roys/il deman-da Ou est ce malcureux ⁊ exiciable gẽ-dre/ou que ley me die ou ie regarderay le chief paroicidal ⁊ proditeur de son pa-ys. Cest mon gendre affin que de mes propres mains ie le latere moymesmes: ⁊ dõneray ma fille a vng bonmary nou-ueau / Car se elle na este participe du fol conseil: toutesfoys est elle inquine par tant quelle a este femme dun hõme de telle sorte. Apres dist archelaus a hero-de Sire roy qui es si puissant ie mesba-hy de ta pacience / de laqlle le peril est demene: ⁊ quon dit que alexandre plu-sieurs fois ta voullu faire picter qui es son pere cõme il dit encore. Et suis ve-nu de capadoce properantemẽt estimãt que tu luy eusses pieca fait donner le supplice/affin de demander ma fille/ laquelle pour lhonneur de ta dignite ie luy auoye dõnee en mariage. Mais maintenãt il nous fault conseiller toy ⁊ moy de lun ⁊ de lautre. Car tu te mõ-stres trop pere ⁊ moins fort a punir ton filz qui a este insidiateur contre toy/ ie te prie parmutons noz dextres ⁊ en ire soyons vicaires lun pour lautre.

Par telles criminations que dit est in-crepa archelaus son gendre faignant q ce qlz disoit il eust bien voullu estre mis a execution/ce que non. Et cõbien que herode fust ptinax en son ire/ le deceut Archelaus tellemẽt que herode luy bail-la les liures que alexandre auoit faitz pour les lyre. Et en ce trouua Arche-laus ⁊ acquist les causes de son conseil Car quãt il eut veu par singuliers cha-pitres ⁊ delibere des crimination en iceulx cõtenues petit apetit ⁊ paulati-uement/il cõmenca a getter les causes du malice sus ceulx qui estoiẽt escrip-tz et accusez specialement sus feroxas. et croyant que le roy adiouxtast foy a ses ditz: cõmẽca a dire. Sire roy entẽdues et bien regardees les choses contenue' et escriptes en ses psens chapitres il est a considerer que par auenture le adoles-cent tonfilz ⁊ mon gendre alexandre ne soit circõuenu par les insidiatiõns de tant de mauuais et non pas toy de luy Car il ny apoint dapparẽce pour quoy il fust cheu en vng si grant peche de te vouloir ainsi insidier ⁊ mettre a mort sil neust eu aucuns auteurs de ceste psuasion cõme ainsi soit quil fust le pre-mier et principal hoir aqui le royaume doit succeder sil ny auoit aucuns ẽpes-chemẽs par quoy il est apsupposer que

ancũs desirãs icelluy nouuellement a ceste paternele legitime et droicturiere succession ont donne aentendre au poure adolescent choses indeues & plus grandes que lesperit de sa ieunesse ne pouuoit pas bonnement compraindre. et le ont impelle comme sot & lubrique ala dete rioze partie. Et de ce rendit la raiso archelaus enyng des articles du texte de ce present chapitre ou il met. Ab eiusmodi nãq; hominibus nõ solum adolescentulos falli uerisimiam senes totaq; regna solere subuerti. Disoit archelaus enpersuadant le roy & lui mõstrãt cõme par mauuais hõmes et enuieux il estoit possible que alexandre eust este subuerty. De gens de ceste maniere cestassauoir traistres mauuais & sedicieux nous ne voyons pas seulemẽt les ieunes & adolescens estre deceuz/mais aussi biẽ les anciẽs. Et toutes les maisons tresnobles tours/ les royaumes aussi coustumieremẽt estre subuertys Aux dits de archelaus plant cõme dit est se consentoit Alexandre & paulatiuement remetoit son ire & anulloit dune part. mais de lautre lexcitoit contre ferozas. Car cestoit tout largument des quatre liures. Quãt ferozas sceut que par la remonstrance de archelaus son frere herode estoit indigne contre la ou il sceut quil estoit au plushault de sa faueur croyant de luy salut ne pourroit impetrer de soy sen alla deuers archelaus. Et lui pria quil voullist rapaiser lire du roy: & que bon appoinctemẽt fust fait entre eulx A quoy respõdit archelaꝰ On ne doit poit par ꝯl pact celiui q̃ est euelope detãt de criminatiõs/desquelz manifestement il seroit conuaincu ꝯlque pertinacite de nyer que il eust ou de donner la cause du peche a yng adolescent doiuent grace demander veu mesmesque tu ferozas as este cause de vouloir deceuoir par insidiacions le roy q̃ est ton frere & tãt te aymoit. maiꝭ se tu aymes mieux laisser tes faulx et mauuais ars tous et vueilles cõfesser ton malfait en descoulpant ladolescẽt blasme a tort ie te promes q̃ pour impetrer ta grace enuers ton frere ie te porteray ayde en toutes manieres que ie pourray. A ceste chose faire se accorda ferozas: & par linstruction de archelaus se vestit dune noire robe & obscure signifiante douleur Puis en plorant se alla getter aux piez de herode son frere enco fessant quil auoit offense: & demandãt grace/ Disant que de toutes les choses qui luy estoiẽt obicees cause auoit este diminution de pẽsee & insanie conceue par amour de fẽme. Ainsi quant ferozas eut este de luy mesme accusateur & tesmoing/ Archelaus cõmenca a mitiguer la fureur du roy en lexcusant en disant de ppres exemples de lui & de son frere qui plus greues choses ainsi quil disoit luy auoit fait. Auecques ce alleguoit cõme es grans royaumes ainsi q̃ es grans corps venoient souuẽt telles inflations & charges: lesquelles il ne conuenoit pas recider/ mais curer au plus bref & le plus legeremẽt quon peut. Plusieurs choses en ceste maniere parla archelaus tant quil rendit herode apaisie a ferozas Mais faignoit estre courroucé se tousiours a son gendre alexandre ꝯlque excuse pour luy q̃l eust donnee Et disoit quil luy osteroit sa fille: & la meneroit auecq luy pour la donner a yng aultre. Donc Herode fut marry en son cueur/tellemẽt quil supplia archelaus de la laisser: & que de rechief on corrobora st le mariage. A quoy il respõdit que assez pmettoit quõ la collocast auecq̃s qui q̃ herode vouldroit: fors auec alexãdre. Adonc cõmenca herode prier pour son filz que Archelaus ne voulsist pas tenir rigueur contre luy/ mais gardast les droitz de laffinite acquise entre eux promettant & affermãt herode que incõtinent il proit faire le mariage dont il ensupuroit de beaulx ẽfans: & si la fille mieulx aimee que iamais Oultre dist

dist herode que si elle demeuroit elle se roit obliuion des pechez ⁊ cause de recō filiacion entre amis: mais se elle sen al loit ce seroit cause de mouuoir laudace de lung cōtre lautre ⁊ mettre plus grā de discention que iamais. Tāt supplia herode que archelaus se acorda combiē quil faignist differer a le faire. Ainsi fut fait lapointemēt ⁊ retournerēt en gra ce et amitie herode alexādre son filz ar chelaus ⁊ sa fille. Et conseilla Arche laus quon enuoyast son gendre alexan dre deuers cesar a rōme parler daucūes besongnes: et q̄ de tout il luy bailleroit lettres a porter. Apres ce que cestuy ap pointemēt fut fait ⁊ que archelaus eut deliure son gendre de danger et que la cōcorde fut reintegree on fist vng grāt disner et solēnite Puis archelaus vou lant retourner en capadoce demanda congie au roy herode qui a son departe ment luy feist de grans dons. Premie rement luy donna septante talens de mōnoye vne chaiere dor ornee de pierres precieuses. Luy donna aussi des eunu ches pour le seruir et vne cōcubine nō mee panichis pour luy garder sa cham bre. Oultre tous les parens ⁊ amis de herode voyans q̄ archelaus estoit tant en sa grace luy dōnerent chūn en droit soy dons precieux ⁊ si le cōuoyerēt luy ⁊ ses optimats iusques en āthioche qui est es fins ⁊ regions de son paye.

Comme eurides laco fust corrumpu par antipater et infesta alexandre ⁊ cōmēce. Nō multo postquidē Inui deam venit. ⁊c.

Comme dit est archelaus subti
c lemēt besongna pour mettre sō gendre alexandre hors de capti uite ⁊ faire lappointement mis ou cha pitre precedēt Mais tātost apres vint vng pluspuissant ⁊ plus subtil que lui en conseil: qui toutes les pactions ⁊re cōciliacion de faictes par archelaus abolit Cestuy fut nōme euride laco citoyē du pays de parthe. et le manda antipater secretement quant il sceut que alexan dre son frere estoit reconcillie auecque le pere. Et luy donna antipater grant nōbre de pecune contant auecqs ce luy enpromist beaucop plꝰ ⁊ de grans bene fices se par aucune subtillesse il pouoit remettre alexandre en linnimitie de he rode son pere/ ⁊ faire tāt que antipater eust le royaume. cestuy euride sus tou tes choses enuieux ⁊ desideratif de pecūe voyant les presens ⁊ promesses que an tipater luy faisoit fut incontinent cor rōpu: ⁊ promist quil feroit tout le possi ble. Si vint a herode auecque granꝭ dons et presens sans faire aucun sem blāt pour quoy il venist: si non pour le saluer. Et oultre ce cōmenca a coustau der la liberalite du roy/ lhonneur ⁊ gra cieusete de luy/ la triūphe de son royaum me ⁊ alleguer toutes les belles vertus et preminences que doit auoir vng roy. si que par les doulces parolles et cauteleuses manieres de parler/ cestui euride circonuint herode ⁊ fut pour la beaulte de son esperit tāt en fais que en dis tenu entre les premiers amis du roy. car ce quil faisoit ⁊ disoit luy plai soit tant que merueille. Oultre le roy et tous ses cheualliers le disoient digne de principal honneur pourtant quil estoit citoyen de parthe. Ainsi quāt eu ride veit quil estoit bien en la grace du roy ⁊ de tous ses amis considerāt la fra gillite de la maison: Les inimitiez aussi des freres ⁊ comme le pere contre touz estoit souuent anime il fut moult ioyeulx. Car par ce ymagina il incon tinent la maniere de faire sa trayson. Or estoit il logie auecque antipater ⁊ aussi a loccasion de luy principallemēt estoit il la venu. Mais nōobstāt il han toit ⁊ cōmuniquoit auecque alexandre lequel il deceuoit par simullee amitie en luy disāt que autreffois il auoit este

compaignon ⁊ frere darmes a son beau pere archelaus ⁊ que tout ce quil pourroit faire en faueur de luy que voulentiers il le feroit. Ala quelle mēteric alexandre adiouxta foy ⁊ cuyda que celuy curides fust luing de ses grans amis. Pourtant le alla il cōmander ⁊ louer a son frere aristobolus: du quel peillesnit il fut incontinent en grace. Ainsi quāt il eut bienptempte les personnes ⁊ alle vers luy en vne maniere ⁊ vers lautre en lautre. Premierement il fut mercēnaire de antipater ⁊ proditeur de alexādre. Et disoit a antipater comme par maniere de chāstiemnt que monst estoit a blasmer veu quil estoit le plus grant desfreres ⁊ laisne de estre negligent de mettre insidiateurs pour luy garder le droit du royaume auquel il auoit esperance. Apres sen alloit vers alexandre et luy disoit que cestoit grant honte a lui qui estoit filz dune royne ⁊ mary dune royne de souffrir ⁊ parmettre que le filz dune fēme non noble le precedast en succession paternelle ⁊ au droit du royaume/ cogneu ecozes layde quil pouoit auoir de archelaus pere de sa femme.

A ceste persuasion adiouxta ladolescent foy cuydant quil le deist en tiltre de bonne amour veu la grant affinite quil disoit auoir auecques archelaus Et lors alexandre non doubtāt aucune chose cōmenca a se plaindre de antipater ⁊ dire toutes les choses qui le mouueroient contre luy. ⁊ que herode ne feroit rien de merueille sil ostoit le royaume a ses enfās qui auoit occis la royne leur mere. Adonc curides faignit auoir pitie ⁊ compassion des deux enfās cestassauoir alexādre ⁊ aristobolus qui faisoient leurs complainctes deuant luy ⁊ disoient tout ce quilz auoiēt intēcion de faire. Ainsi quant il eut conuaincu luy ⁊ lautre par les querelles ⁊ complaintes obprobrieuses quilz faisoient contre leur pere se cretemēt il se departit ⁊ sen alla vers antipater auquel mēdacieusemēt il donna entendre ⁊ asseruma que ses freres auoient mis insidiateurs en embusche contre luy et estoient deliberez de venir contre luy auecques glaiues ⁊ le tuer. Quant antipater entēdit ceste chose croyant ⁊ elle fut vraye il luy donna grant somme de pecune affin quil sen allast deuers le pere dire du bien de luy ⁊ du mal de ses autres. Ce q̄ fist curides qui par sa fallacieuse maniere sen alla vers herode: ⁊ luy dist tāt de maulx de son filz alexādre q̄ ce fut doleur specialement luy ramentit cōme autreffois alexādre auoit prins glaiue pour le tuer. Et quil disoit que nonob stāt la recōciliation dernierem̄t faicte herode ne cuidast pas auoir encore biē fait auecq luy par vouloir tenir royaume estrange: si non a cause de sa fēme mere de alexandre/ apres lamort de laquelle il voulsist encore dillacerer ⁊ perdre icelluy royaume ⁊ le donner a vng hoir dautre ligne. cestassauoir a antipater son bastart. Oultre dist ledit curides a herode que alexādre menassoit de venger la mort de hircanus ⁊ de mariā ne sa mere que herode auoit fait mourir a tort. Et quil nestoit point decent vng tel pere obtenir la succession dun tel royaume sās occision: car delui il estoit innoble. Et que grant honte auoit alexandre de dire quil fust son pere. Oultre que quant cesar eut bien cōgneu les meurs ⁊ cōditions de herode il ne leust pas tant laisse iouyr du royaume· mais len eust villainem̄t expulse ⁊ mis hors En apres dist celuy curides qui instamment calumpnioit alexandre quil demandoit que herode auoit fait des tresors de la cite a quoy il les auoit despēdus: q̄lle cause il auoit eue de faire tant de pestilleces ⁊ de occisiōs q̄l auoit faites. Et se deliberoit plainemēt icelluy alexandre de iamais formider ou craindre son pere. mais vulgairem̄t publier et manifester tous ses vices ⁊ malfais En ceste maniere et par choses faulses

plus grādes quon ne peut raconter Si tuperoit eurides alexandre pour lebou ter en lindignatiō de herode son pere. ⁊ De lautre part il collaudoit Antipater cōfirmant que de tout son lignage il ny auoit que antipater qui laymast et qui retardast les insidiacions ⁊ mauuaises volentes des aultres. Lors le roy hero de ayant encore aucune doulleur De la preterite suspection fut tāt perturbe de la ferite dune intollerable ire que plue ne peut: croyant fermemēt que tout ce que eurides luy disoit estre vray. Oul tre antipater qui ce temps auoit acquis et cōgnoissoit cōme eurides auoit blas me ses freres deuāt le pere ādōne a en tendre ce qui nestoit pas affin de confer mer la chose et plus inciter a ire le pere trouua par subornation Daultres tes moinges qui dirent que alexandre ⁊ ari stobolus freres doulcās machiner Une trayson contre leur pere auoient parle secretement auecques deux des princi paulx gouuerneurs de la terre. cestassa uoir qui aultreffois auoient estes prin ces de la cheualerie. Mais pour aucu nes occasions en auoient este ostes dōc lun auoit nom Jocundus: laultre Ty rannus. Lesquelz herode par indigna tion fist prendre ⁊ les cōmāda aux tour mens. mais de toutes les choses quon leur imposoit ilz ne confesserent aucūe Apres ce fut offerte Une lettre qui se a dressoit au preuost duchasteau nomme alexādrū. laq̄lle epistolle auoit escripte alexādre. depriāt audit preuost sil estoit ainsi quilz eussent mis amort leur pere il les doulsist recepuoir au chasteau: et les laisser vser de armes ⁊ aultres cho ses ainsi quilz auoient acoustume. Et mettoit alexandre ala subscription di celles lettres que cestoit le cōment De dyofantus notaire du roy q̄ estoit vng homme tresbardi ⁊ tresfault a ēsuiuir toutes manieres De lettres. Et pour ceste faulse lettre fut occis ledit dyofā tus notaire qui en estoit innocent.

Ainsi adonc fut dyofantus executē cō biē que ou iugemēt dudit de alexādrū nōme tortus herode neust trouue chose approuuee de tout ce qui estoit rapporte Mais combiē que aucun enseignement vaillable luy en fust aporte: si fist il as seruer ses filz entretant absolus iusq̄s ace quil eust enquis de la realle verite. Et puis apella eurides leq̄l estoit cau se De toute ceste pestillencieuse seditiō et luy dist quil estoit cause du salut De toute sa maison ⁊ si luy donna cinquā te talens nonobstant quil fust fabrica teur De tout le peche et inuenteur De toute la mauuaitie. Quāt eurides eut ainsi mis en cōmotion toute la maison de herode et quil peust beaucop gaigne deuant que sa malice fust descouuerte ⁊ sa malice anoncee archelaus il print congie ⁊ sen passa en achaye ou de sem blables traysōs ⁊ peches auecqs choses mal acquises il vsa/ combien q̄ au par tir De iudee en passant par capadoce il parla a Archelaus qui ignorant estoyt De tout le cas Et luy donna entendre quil auoit reconcillie herode auecques alexandre: ⁊ fait la paix Daucune discē tion quilz auoient ensemble Pour la re tribution De quoy archelaus luy dōna De grans dons ⁊ le remercia humble ment. Ainsi vsa eurides long temps de

cautelles ⁊ de mauuaistie. Mais finablement son cas fut congneu ⁊ fut accuse enla cesaree quil auoit rẽpli toute achaye de discentions ⁊ despouillie les citez pourtant en fast il chasse. ⁊ en ceste maniere persuyuirent euridees les paines de alexãdre ⁊ de aristobolus. En ce lieu chose Digne est ce dist lacteur acõpaignier a eurides lesparciach Dng aultre nõme chous euariscus qui fut tresamy de alexandre ⁊ Dint auecques luy du temps que eurides yestoit. Acestuy chous demanda souuenteffois le roy q̃ cestoit que les adolesens disoient ⁊ filz simuloient point aucune chose Aquoy chous respõdit ⁊iura quil ne leur auoit riens ouy Dire. Mais toutesfois ce ne proffita aucun pou aux miserables enuers herode apperient seullement ses ouyesparees ⁊ tresprõptes a ouyr mauuais rapors. Et qui amoit ⁊ iugoit celuy estre son Dray amy qui croyoit aussi bien que luy Dng faulx raport et qui le mouuoit a ce croyre.

Comme salome incitoit herode contre ses filz affin q̃lz fussent occis ⁊ commence. Incitabat preterea salome crudelitatem ⁊c.

O Ultre les iflamatiõs ⁊ fureurs en quoy par trayson ⁊ mal dõne entẽdre fut mis herode contre ses filz salome leur tante qui point ne les amoit incitoit ⁊ affamoit super habondantement sa fureur ⁊ crudelite cõtre eulx/ Car la ou aristobolus craignant que le roy ne le fist mourir/ luy pria quelle allast requerir sa grace cõfiant que ainsi le fist pourtant quil estoit son gendre elle luy auysoit ⁊ se remembra dece que autreffoisil lauoit accusee dauoir Doulu espouser sylleus larabie et luy reueler les secrets du roy dont il estoit fort ennemy. Et par ceste souuenãce fist tant salome enuers herode q̃l fut plus irrite encontre ses filz que par auant: pourtant commanda il quonle⁹ gardast encore plus estroitemẽt que par auãt pmaginãt en sa fureur de les faire mourir: mais ne osoit pas sans congie de cesar. Si eslist Dng nomme Solũni⁹ maistre ⁊ prince de sa cheuallerie ⁊ Dng de ses amys nõme olimpus par les q̃lz il enuoya lettres a cesar estant a rõme contenantes les iugemens de ses ẽfãs et les malices dont ilz estoient accuses Quant Solũnius et olimpius eurent tant nagie q̃lz Dindrent a rõme ⁊ q̃ cesar eut Deu le cõtenu de leurs lettres il fut monlt courroussecõtre les enfans adolescens de Doir les grans criminations dont ilz estoient accuses: mais toutesfois il ne dist pas que le pere deust oster la puissance de luy contre les filz cestassauoir que cesar ne leur peust faire grace sil y auoit apparẽce. Par quoy apres ce quil eut tout considere comme sage et prudent imperateur il rescriuit Dne⁹ lettres a herode que tousiours il fust seigneur de sõ liberal arbitre ⁊ que iamai⁹ ne se mist a la subgectiõ daultruy mais de ses choses feist ⁊ ordonnast en iustice ainsi que bon luy semblcroit. Toutesfois quant au regart de laccusacion de ses enfans dist que pour le mieulx faire herode deuoit enquerir en la presence ⁊ comunne audition de ses prochains amys ⁊ recteurs des prouinces pour scauoir se les choses sus eulx attestees seroient Deritables. Et puis sil Deoit par le conseil des plus saiges quilz fussent actains de crime a ce suffisant quil les condamnast a mort. Mais sil Deoit q̃lz neussent que medite seullemẽt senfouyr ou Dne semblable chose qui ne fust poĩt crime de lese maieste il deuoit estre content de moyen supplice ⁊ sans mort. A ceste escript obeyst herode: ⁊ en Dng lieu nõme beritus que cesar par les deuant dictes lettres luy auoit cõmande assẽbla son conseil la ou presiderent ceulx a qui cesar auoit rescript/ cestassauoir

deux legaslun nõme saturnius ⁊ lault tre penaius et auecques eux vng pro/ cureur nõme volumnius. Apres ce les amis ⁊ prochains du roy salome saseur et son frere feroras. Et apres tous les optimats ⁊ grans hõmes de syrie fors archelaus roy ꝙ herode auoit en suspec tion pourtant quil estoit pere de la fẽme alexandre. Mais adonc ne produist il pas ses enfãs en iugement ains les las sa en garde. car il scauoit que se tant seu lement ilz estoiẽt seuls quilz impelle/ roient tous les assistens a misericorde. Et se on leur donnoit audience de dire congnoissoit herode que son filz Ale/ xandre par beaute de parler facillemẽt dilueroit ⁊ confunderoit tout ce qui se roit obiecte contre luy. Pour tant estoi ẽt ilz gardes en vne rue quon appelloit platena ou demeuroiẽt les sodomites. Et ce temps pendẽt herode leur pere estoit auecques le conseil qui craintiue ment proposoit les insidiations contre luy. Car il nauoit aucuns tesmoings par qui en faire les approbacions. mais ppposa plusieurs opprobres/ dits mau/ uais/ iniures ⁊ pechez en luy admis par ses filz. ⁊ de monstra aux assistans que ceulx estoiẽt dignes de mort ⁊ plus pos sible eust este. A laquelle chose homme ne contredist: et aussi ne collauda son oppinion. Mais se teurent tous dont il fut en soy mesme moult argue. Si pria a tous chascũ endroit soy quilz vou lissent donner leurs oppinions iouxte ce quil auoit propose deuant eux cõtre ses enfãs affin ꝙ iugement en fust fait.

Comme saturnius donna ꝑmier sentence sus les deux freres nõpas de mort ⁊ com me volumpnius ⁊ cõmẽce. Et primus saturnius con/ dãnãdos esse adolescẽtes ⁊c

Dant salome eust ainsi incite
q son frere herode a fureur cõtre
ses ẽfans ⁊ que par lindignatiõ

delle il les meist en iugemẽt proposãt diuerses choses contre eux ⁊ demãdant auec loppinion de chascun pour sauoir quel iugement on en deuoit faire: cõme dit est vng des deputes par cesar en iu/ gement nõme saturnine: considerant plusieurs choses ce est assauoir que les ac cuses estoiẽt absẽs ⁊ que leur seul pere les accusoit auql contredire onne osoit dist que a son oppinion ilz estoient con/ dannables a aucune paine/ nonpas a/ mort. Ainsi que egesippus sus ce pas approuue Et pour mieulx colloxer son oppinion dist que mal feroit le roy hero de: de condamner ses deux enfãs a mort cõme ainsi fust quil nen eust que troys et que ce fait la mort des deux pourroit estre au tiers reprouuee. Aceste oppini on secondescenderẽt aucuns regardãs que le pere estoit fort ennime. ⁊ lui vou loient accorder que ses enfans eussent faillynonpas pour la mort ẽcourir. car ilz considoroient ꝙ quelque malice quil peust a paine eust il voullu ses enfans condamner a mort. Mais oultre ceste oppinion misericordieuse ⁊ tendente a pitie. vng aultre consul et legat romaĩ fut premier qui prononca la triste sen/ tence. ce est assauoir que ses enfans auoi ent bien deserui mort. Ce stuy consul estoit nõme volumpnius hõme cruel et merueilleux selon aucuns. Mais les aultres disent quil prononca ainsi la sẽ/ tẽce pour faueur. ⁊ presꝙ tous fist par emulation ou hayne de herode conce/ derent son oppinion. Et fut conclut sẽ tenciallemẽt quilz seroient mis a mort Adonc toute syrie fut suspence ⁊ emer/ ueillee de veoir la fain de ceste tragedie Car hõme ne estimoit la crudillite de herode estre si grande quelle procedast iusques a paricide. Ce est assauoir quilz feist tuer ses propres ⁊ prochains parẽs Toutesfois apres la sentence donnee il enuoya iceulx deux enfans en la cite du tyr pour mõter sur mer ⁊ de la les fist porter iusques en vne aultre cite: que

¶ Egesipus li/ bro ꝑmo. Sa/ turnius condem/ nat adolescen/ tes quia aliud nõ licebat: sed moderatur sen tentiam. Lau dũ asserens ne peremptis duo/ obus fratribus/ tertio fratri a/ scriberet mors duor. ⁊c.

¶ Ege. li. i. Stupebat oĩs syria ⁊ omnis iudea ⁊ attoni/ tis mentibus. tante tragedie finis expectabatur. ⁊c.

autreffois il lauoit baptizee ou nom de ceſar (la nõmoit ceſaree. Et la fut en deliberation (cogita longuement De quelle mort il feroit mourir iceulx enfãs (en demãda loppinion a pluſieurs de ſon conſeil (de ſes cheualliers. Entre leſquelz fut vng ancien cheuallier nõme tyro qui auoit vng beau filz leql eſtoit fort (conioinct auecques alexandre. Et pour ceſte cauſe laimoit. et parceuoyant la crudelite du courage a herode entra il en indignation De penſee contre luy. Et ſouuent crioit (diſoit a ceulx qui eſtoient a lentour De herode que iuſtice eſtoit conculquee (abatue. Que verite eſtoit perie. Nature confuſe. La vie des hõmes plaine de inquinations (pechez: (generallement Diſoit et recitoit ceſtuy tyro toutes choſes ql apartient De dire a vng hõme deſpere et contẽpteur de ſa vie meſme finablement ent la hardieſſe en luy dauler iuſques au roy (luy diſt. O herode qui peta grant puiſſãce en ta ſouueraine auctorite deuſſes eſtre benin (miſericordieux tu me ſẽbles le plus cruel (le treſ mauldit des hõmes qui croys (adiouxtes foy aux faulx rapors Degens peruers (treſmauuais contre tes ppres enfans que tu dois auoir treſchiers raiſon pour quoy tu ſces bien que par pluſieurs foys tu as iuge digne de mort ferozas (ſalome. pour les grandes machinations quilz auoiẽt faictes cõtre toy. et touteſſois ce ſont ieulx ſeulz qui portent foy (teſmoignage contre tes enfans. Ne te aduertis tu point quilz fõt ceſte choſe en intention de te deſtituer de iuſtes ſucceſſeurs (te faire Demeurer auecques vng ſeul la ou facillemẽt ilz te puiſſent prendre (faire De toy a leur plaiſir. Oultre cogite (penſe en toy meſme que apres la mort Diceulx legitimes heritiers antipater ton filz q̃ te demeurera pourra eſtre en lindignation de tous tes cheualliers conſiderãs que pour laugmenter tu auras fait mourir tous ſes freres. Car il nya aucun de toustes cheualliers qui ne ait pitie et miſeration De eux. Meſme pluſieurs Des princes portent (ſeuffrent greuement agrant paine publiquemẽt ceſte execution. Toutes ces paroles deſſuſdictes prononca tyro (ſi nõma ſignement: ceulx qui eſtoient malcontẽs de ceſte iuſtice. Lors herode indigne de ce que tyro luy diſoit fiſt prendre tous les murmurateurs tyro (ſon filz pour les mettre en priſon. La ou ſe trouua Dugquidemnõme triſſo barbier du roy le quel de luy meſme agnite (demene par aucune follie ſe accuſa. (diſt que autreffois tyro cheuallier deuant diſt luy auoit voullu donner de largent pour coper lagorge du roy en luy faiſãt ſa barbe. et ſi luy auoit promis lui faire donner de grans biens par alexandre mais quil peuſt venir a regner. Quant herode ouyt ceſte accuſatiõ que ſon barbier faiſoit il le fiſt prendre (mettre en queſtion deuant tyro (ſon filz leſquelz nyerent toutes villes accuſations faictes cõtre eulx touchãt ceſt article. pource les fiſt il mettre aux tourmens (cõmanda ſpecialleſmt que tyro fuſt le plꝰ vehementeſmt tourmente. ce quon fiſt en la preſence de ſon filz lequel meu en pitie (miſeratiõ de ſon pere quon tourmentoit ſi rudement (inhumainemẽt diſt a herode. Sire ie te prie quil te plaiſe faire laſcher mon pere (ie te promes dire la pure verite De ce que tu me Demanderas. Ceſte demande acorda herode (fuſt le pere deſlie. Lors lenfant diſt quil eſtoit bien vray que ſon pere a uoit eu volente de tuer le roy voyre par cotrainte et (impulſion De alexandre mais ce dit ſembla a aucuns choſe faicte (que lenfant ne leuſt fait ſi nõ pour relaſcher ſon pere. aux autres il ſembla certain (affermerẽt pluſieurs celle choſe auoir treſgrãt apparence De verite. Adonc herode monlt courrouſſe incita tout le peuple ſi vehementemẽt cõtre

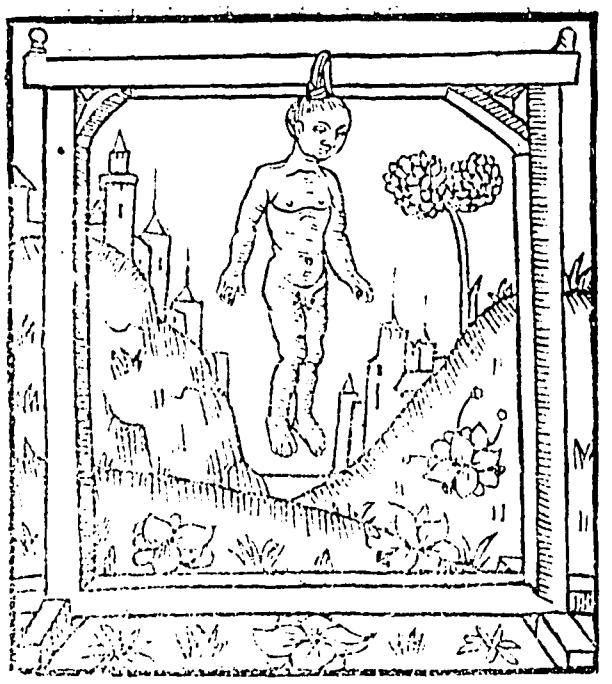
¶ Ege.ii.i. Nui ſupra modũ cõcepta indignatiõe turbat⁹ animi vocaferari cepit. Oppreſſi iuſtitiã veritatẽ extudi/ abolere. religionẽ. Cõtemni iura neceſſitatẽ diuinã natureq; grãm ſuo ſuere iniquitates. ꝛc.

¶ Ege.ii.i. Pleroſq; ante dictũ indignationem ſuã nõ ualuere premere ſed ꝓmu. gare. ꝛc.

¶ Ege.ii.i. Tũc miſeratus filiꝰ ſupplicia pris ſpõdet aſſistare ſe oia ſi ſalꝰ patris ſibi cõdonaret. ꝛcetera.

¶ Ege.li.i. Atqz in mortem eorum plebem incitat. Ybiqz tyro cū filio suo pariter atqz tōsore sagis ⁊ fustibus interficiuntur.⁊c.

les princes de ses cheualliers accusés contre tyro ⁊ son filz ⁊contre le barbier que a force de cops/de pierres ⁊ de bussches quilz leur getterent les tuerent. Apres ce fist mener ses enfans en la cite de sebaste qui nestoit pas loing de la et cōmanda quilz fussēt effocques ⁊cōme dit egesippus furent estrangles ⁊ pendus au gibet.



Ainsi finerēt alexādre ⁊ aristobol⁹ leur miserable destinee. ¶Et pour tout honneur a la fin apres quilz eurent estes executes leur pere les fist porter au chasteau nōme alexadriō. la ou leur ayeul de par leur mere estoit mis ensepulture et furent ensevelis.

¶Comme apres la mort dessusdicte tous eurent en hayne antipater. Herode se repentit de leur mort. Et comme il maria les enfans de eux quant ilz furent grans et commence. Antipatrum cū iam sine cōtrouersia successorem ⁊c.

Apres la mort de alexandre et de
a aristobolus freres cōme dit est fut acomplie la diuination de tyro mise ou chapitre precedēt. Car la ou horode cuyda auoir son filz antipater pour successeur paysible seul ⁊ sans controuersie. Tous les princes des cheualliers les riches ⁊ optimats du pays Ceux de la cōmunite aussi le cōmencerēt a auoir en vne merueilleuse hayne et indignation. disant quil auoit pourchasse toutes seme. ⁊ diuulgue toutes les calumpnies ⁊ iniures alleguees cōtre ses freres. dōt a antipater vint vne grande crainte quant il veist le peuple ainsi indigne contre luy. Considerant aussi que les enfans de ses freres venoient en aage ⁊ auoiēt souuenance de la mort de leur pere de la quelle on donnoit blasme a antipater. Or estoient demeures de alexandre ⁊ de glafera fille du roy de capadoce deux enfans cest assauoir tygranes ⁊ alexandre. De aristobolus ⁊ de beronique fille de salome troys filz. cest assauoir Herode Agripe/ et Aristobolus. Auecques deux filles. dont lune eut nom Herodias ⁊ lautre Mariannes. Apres la mort aussi des deux freres Herode enuoya glafera fēme de son filz alexādre en capadoce dōt elle estoit ⁊ luy bailla son douayre ainsi quil appertenoit. Mais pour tant que salome sa seur hayoit aucunemēt antipater il maria beronique la fille delle et femme du deffunct aristobolus auecques loncle de antipater. affin que par ceste affinite de mariage ilz peussent estre reconcillies: Mesme aussi Donna a ferorās grans dons et richesses et par obeissances auironnoit les amis de cesar en enuoyant a rōme grans sommes de pecune pour se mettre en leur grace Oultre ce dōna a saturnī ⁊ aux autres qui gouuernoient syrie plusieurs biēs. Mais ace plusieurs auoient peu de regart considerans que les dons quil faysoit nestoit pas pour monstrer sa largesse et manificence. Mais par crainte et pour raipaiser la hayne quō luy portoit a loccasion des deux freres trespasses. Mais quelque largition de dons quil

¶ Ege.li.i. Sed in eū totius gentis grauue odium exarsit quia apud ōs patebat ei⁹ factiōe frēs oc cubuisse.⁊c.

seist si ne luy prouffitoit point la beni uolence de ceulx a q̃ il les dõnoit mais trouuoit de iour en iour ses ẽnemys plꝰ encres ⁊ cruelz cõtre luy. Et en signifiãce qlauoit pitie de la lignie orpheni ne de ceux freres se mõstroit de heure en heure plus magnifiq̃ en largitiõ de dõs ⁊ de pẽsens. Apꝛs ce herode penitẽt de la mort de ses enfans pnoient les incõueniens q̃ sen pouoient ensuyuir cõuoca tous ses pchains parẽs ⁊ amys en la pꝛsence de tous les pupilles ⁊ en plorãt cõmenca a parler ⁊ dire. O mes amys voicy les pouures orphenins de mes enfãs/vne triste ⁊ mauuaise fortune men a oste les peres Mais la pitie de pupillite ⁊ quilz sont destituez de parẽs pour vne part me les cõmãde. De lautre nature ⁊ misericorde/car ilz sont mes neueux. Et ne les puis regarder sãs getter lermes de mes yeulx. Leurs parẽs par iustice condãnez ⁊ mis a mort errerent cõtre moy q̃ estoie leur pere. Mais leurs enfans que me ont il fait. iay este assez cruel ⁊ mauuais aux peres: mais ie doys de tant estre ayeul plus sollicitatif des enfans. Jay intenciõ de men cõseiller a mes nepueux q̃ ala mienne voulente ie me fusse conseille ames enfans. Je expimenteray se iay este pere tresinfortune q̃ ie puisse estre ayeul pꝛouident aux orphenins de mes enfans/ausquelz orphenins ie laisseray les plꝰ grans amys qui iaye par lesquelz ilz se rõt apꝛs moy paisiblemẽt regiz ⁊ gouuernez Quant herode eut dit toutes les choses pmises enplorant il appella ferorasꝰ son frere ⁊ luy dist. Mon frere feroras ie vueil traicter vng mariage ou plusieurs qui seront au plaisir de dieu causes de vraye reconciliacion entre amys Premier ie vueil que le filz aisne de feu mon filz Alexandre prengne a mariage ta fille/affin q̃ soyes dicelluy curateur necessaire. Pareillement au filz de toy antipater ie vueil estre espousee la fille de aristobolus aisnee/affin que tu soies son conducteur. Et sa seur germaine ie vueil que mon vltime filz herode benu de mariãces/fille de hircanus euesque de ceste cite le spouse: priant a touꝰ ceulx qui me aymeront quilz ne vueillent point rompre ma pẽsente ordinatiõ ⁊ iugement. Requerant aussi dieu copuler ⁊ conioindre les pꝛesentes nopceꝰ ⁊ coniunctions maritalles au bien du royaume ⁊ de mes successeurs. lesquelz de son oeul de grace il luy plaise les regarder mieulx que leurs predecesseurs

Apres que herode eut dictes ces choses enplorãt il print les mains de ceulx quil vouloit copuler ⁊ les ioingnit ensemble honnorablemẽt cõme leur coustume estoit. Puis partit ⁊ senalla hors du conseil ⁊ laissa les ieunes gens faisans bonne chere les vngs auecq̃s les autres/croyant que chascun fust bien content.

¶ Egesip. li. i. Quibus dictis iunxit memoratũ dextras ⁊ osculatos singulos illacrimauit.

¶ Egesip. li. i. Sed illos michi quedã eripuit erumpnabos michi magis q̃ zcõmẽdat natura ⁊ mia.

¶ Eptabo post me cõsulere ne porbius vti nã filius cõsuluissem.

De ces mariages deuant faitz par Herode/ne fut pas content Antipater combien que en les ordonnant de peur de courrousser son pere il nenfist aucun semblant/mais monstra toute maniere ⁊ contenãce de se y consentir/cõbiẽ q̃ a par soy il consideraast plusieurs choses ses. Premierement le grant honneur

que herode foiſoit aux orphelins qui la
repentẽce q̃l auoit de les auoir iugez a
mort & faiz executer. Laq̃lle choſe il eſti
moit derroguer ace ou il p̃tendoit par-
uenir. Et ſus tout luy deſplaiſoit q̃ le
filz de Alexãdre qui ia auoit lalliãce de
ſon ayeul maternel fuſt cõioinct auecq
feroras qui ia eſtoyt tetrarche/ ymagi-
nãt que mal luy pourroit aller de tou-
tes ces beſongnes/ ſil conuenoit que
ceulx trois fuſſent vniz enſemble: & ad-
iuteurs lun de lautre en leurs neceſſi-
tez. Oultre cella regardoit que laplus
part des iuifz lauoient en hayne pour
lamour de ſes freres: & q̃ chaſcũ portoit
amour et dilection a leurs orphelins.
Pource ſte cauſe ymagina il cautemẽt
cõme il pourroit deſtõpre ces mariages
Mais affin q̃l ne fuſt veu eſtre enuieux
& malcontẽt du plaiſir du pere/ nẽ oſoit
parler. Toutesfois il print hardieſſe en
ſoy: & deuãt tous les aſſiſtãs dint ſup-
plier a celluy pere q̃l ne le voulſiſt pas
priuer de la choſe dont il lauoit repute
digne. Deſtaſſe de ſucceſſion au royau
me/ demandãt tantſeulemẽt le nom
de la royalle dignite tout nu: & q̃ la ſub
ſtance des fruitz & des emollumens du
royaume fuſt baille aux autres. Et mõ
ſtra q̃ impoſſible fuſt a lui de obtenir la
dominatiõ des choſes du royaume ſil
failloit q̃ auec Archelaus Feroras fuſt
ioinct au filz de Alexãdre. Et oultre ce
priopt ãtipater inſtantemẽt ſon pere de
luy accorder ſa demãde par tãt q̃l y a-
uoit grãde lignie de luy ſuccedee & crai
gnoit que chaſcun voulluſt auoir & de-
mander droit a la ſucceſſion

Des neuf fẽmes q̃ eut hero
de: & des filz & filles dicelles
Et cõmence Nomen nãq;
regi Prores &c.

Ourtãt q̃ en lafin du p̃cedent
p chapitre il met q̃ ãtipater dou-
bta la grãt multitude des ẽfans
de ſon pere venir a la ſucceſſion dicellui
il ſubioinct en ceſt autre chapitre le nõ-
bre des fẽmes que herode eut: & des en-
fans quelles porterẽt/ diſant q̃ herode
eut neuf fẽmes. De ſ̃qlles il peneut ſept
qui aporterẽt enfans La p̃miere fut do
ris/ de laq̃lle il engendra Antipater par
quoy ſon filz la voulloit extoller. De ma
riãnes fille de hircanus il eut pluſieurs
filz/ mais il ne nõme que herode/ pour
tant q̃ Ariſtobolus & Alexandre eſtoiẽt
mors Dune autre nõmee marthace ſa
maritaine il eut Antipas & Archelaus
De cleopatre il eut herode & philippe.
De pallus il eut phaſellus. Auecq̃s ce
auoit des filles ceſtaſſe baromes ou zo-
zane & ſalome. Lune de ſa fẽme lopis
onelpes. et lautre de phedra. Pareille-
mẽt auoit deux fẽmes ſans ẽfans/ dõt
lune eſtoit ſa couſine. & lautre ſa ſeur.
Et oultre ce auoit deux aultres filles
de mariãnes/ aiſi q̃ dit eſt/ ſeurs de ale-
xãdre & de ariſtobolus. Aiſi eſtoit ce vne
grãde copioſite dẽfans. parquoy ãtipa
ter euſt biẽ voulẽtiers deſire les maria
ges eſtre faiz autremẽt q̃ herode ne les
auoit ordõnez. Quant herode ouyt la
voulẽte de ãtipater/ eſtimãt q̃l voulſiſt
du tout fruſtrer les orphenins & pupil
les de ſucceſſion paternelle il fut cour
rouſſe: mais par adulatiõs aiſi que dit
egeſipus au dernier il ſe rappaiſa & fiſt
tant Antipater enuers luy quil reuoca
les mariages/ par bien luy demõſtrer
que ſe ainſi ilz demouroient: les ẽfans
des deux freres mis amort ou tẽps ad-
uenir en pourroyent donner charge a
Antipater. Ainſi ſe conſentit herode a
la reformation des mariges: & donna a
celluy Antipater la fille de Ariſtobolus
Et la fille de feroras a ſon filz. enquoy
on peut noter cõbien adulatiõ proffita
a ãtipater q̃ ipetra ce q̃l voullut de ſon
pere par beau parler et le flater. ce q̃ ne
peut faire ſalome qui biẽ fut courrouſ-
ſee quãt elle ſceut que les mariages e-
ſtoiẽt rõpus. Et pour ce vouloit q̃ elle
fuſt mariee a ſylleus roy darabie. mais
ſon frere iamais ne le voullut accorder

¶ Egeſip. ll. i. Subtiliter tamẽ pre ſumpſit orare vt cõ-ſulere ei pater.

¶ Egeſipus. ll. i. Adq; vero ſolos a-lexandri & ariſteboli filios ſuſpectos ha-bebat ſed oẽs obſta re ſibi arbitrabãtur quicũq; ex diuerſis herodis cõiugib⁹ cõ petere vel tacitis vide bantur regni ſucceſ ſionẽ quoy freq̃s numerus erat &c.

Egeſipus ll. i. Ex his due ti tum ſine liber ſ erant ceteri ſo boles ſuppedi tabat &c.

¶ Egeſip. ll. i. Tantũ adula-tiõe p̃ualuere pactas nupti-as ſolueret &c

cõbienque lafẽme de ceſar ala requeſte de elle en euſt enuoye pluſieurs lettres & ſupplicatiõs a herode/ qui finablemẽt reſpondit que ſe ſadicte ſeur ſalome ne oſtoit ſa voulente dauoir pour mary le dit ſylle? roy darabie il la reputoit pour ſa treſgrant ẽnemye. Mais affin q̃ de ſi grille cõpaignie ſelle ne fuſt indigente il luy dõna vng ſien amy amariage/ nõme alexandre. Et de deux filles quelle auoit il bailla lune au filz de alexandre & lautre a antipater ſon oncle. Quant au regard des filles de mariãnes/ lune auoit antipho filz de ſa ſeur: & lautre fazelius filz de ſon frere. Ainſi ne demeura point leſpance des pupilles corrompue/ mais auecq certaines alliances & adiũctions q̃lz faiſoient touſiours ſeſforçoient de venir a leur entente. Antipater auſſi touſiours auoit eſte craintif: mais apres q̃ ſon pere luy euſt accorde la reformation des mariages: cõme dit eſt il cõmenca a faire grãt chere/ q̃rir ſocietez de cõmeſſations naturelles & ſecretes auecq fẽmes & hõmes pour faire alliances de ſecurite auecq luy/ oultre q̃ feroras pour lamour de ſa fille lui eſtoit cõme ia tout coadherent a ce quil vouloit entreprendre. ſique la fẽme de feroras auecqs ſa mere & ſa ſeur pareillemẽt lamere de antipater cõmencerẽt adſer dauctorite & faire par le royaume pluſieurs inſolences: ſpecialleme̅t de cõtumelieuſemẽt traicter les filles du roy. Car ãtipater len amõneſtoit: & tenoiẽt entre eulx antipater feroras leurs meres & leurs femmes vne alliance: ſans faire aucun ſemblant. Car de nuyt ilz faiſoient leurs monopoles & cõfabulations. Et faiſoit ſemblant ãtipater de ne craindre ne doubter aucunemẽt feroras deuant le peuple/ Mais en leur ſecret faiſoit autrement. Toutesfois de leurs fais ne ignoroit ſalome aulcune choſe tãt ſecretemẽt leſceuſſent ilz faire car il y auoit des rapporteurs q̃ lui rapportoiẽt tout ce q̃ eſtoit fait/ deſq̃lz on ne ſe

¶ Egeſip. li. i. Subuerſ' itaq; diſpoſitõ regis ãtipater q̃ſi is q̃ vt poſſet ad cõſulere exaltabat aiõt ſuadebat oĉs verſutias ꝛc.

dõnoit point en garde Pourtant en aduertiſſoit elle herode ſon frere/ leq̃l ardoit de fureur pource quon luy racõtoit ſpecialleme̅t de la fẽme de feroras/ laq̃lle ſalome accuſoit plus q̃ toutes les autres. Si appella herode ſon cõſeil & ſes prochains amys/ auq̃lz il declara les criminatiõs dicelle fẽme les iniures & extorſions q̃lle faiſoit a ſes filles. cõe elle auoit donne loyer aux phariſees pour eſtre contre luy. Cõme elle vẽdoit ſon frere feroras ſon ẽnemy preſt de le faire mourir par venins. Leſq̃lles choſes de mõſtrees enquiſt & demãda herode ſil deuoit mãder ou le frere ou la fẽme. A quoy reſpondirẽt les cõſeilliers q̃l deuoit mander le frere & Antipater auſſi pour ſauoir ſil eſtoit vray cedõt ſalome les accuſoit. & aiſi fut fait. Adonc quãt ilz furẽt arriuez incertains pourquoy eſtoit le roy p̃mier dreſſa ſa polle a feroras & luy demãda leq̃l il deſiroit plus ſon frere ou ſa femme/ ceſtaſſ? ſil eſtoit pl? amoureux de ſa fẽme q̃ de ſon frere. A ce reſpondit feroras q̃ mieulx aymeroit eſtre priue de vie q̃ deſiſter de ſa fẽme. Lors herode incertain de ce qui deuoit faire dreſſa ſa parole a Antipater ſon filz & luy interdiſt parler auecques feroras ou ſa femme/ ou auecques autres qui luy apperteniſt. Laquelle choſe antipater garda inuiolablement de iour: & en apret. Mais de nuyt il pnoctoit auecques eux. & faiſoient leurs cõclusions ainſi quilz auoiẽt acouſtume. Oultre ce ſalome craignant que Antipater ne rompiſt le commandement du duc: ainſi quil faiſoit feiſt apporter vnes lettres cõtrefaictes quõ faignoit apporter de ytalie ẽuoyees daucuns de? amis de Antipater contenantes que il eſtoit neceſſaire quõ ẽuoyaſt tãtoſt apres les trẽs veuez ãtipater vers liperateur ceſar pour aucunes affaires quil auoit.

Cõme herode ẽuoya honorifiq̃ſt ãtipater a rõme & cõmẽce. igit herode? nichil morat? ꝛc.

Dant herode eut Beues les trēs
q quon diſoit apozter de rōme il
fiſt parer ſonfilz ātipater leplus
triūphantemēt q̄l fut poſſible. Auecq ce
luy bailla cōpaignie de gēs pour le con
duire Et oultre grāt quātite de pecūes
pour diſtribuer aux rōmains ainſi q̄ he
rode luy ēſeigna (t diſt. enſēble luy bail
la Bng teſtamēt ou q̄l eſtoit eſcript celui
roy ātipater (t herode ſucceſſeur de luy
filz de mariānes fille de leueſq. Conte
noit auſſi celluy eſcript q̄ ſylleus arabiē
deſpriſāt le cōmandemēt de ceſar auoit
nagc iuſq̄s a rōme Boullant batailler (t
eſtruer auecq antipater des choſes que
ou pauant il auoit dit lacauſe a nicolas
cōmis pour les rōmains. mais il auoit
Bne grande guerre auec aretha ſon roy
duq̄l il auoit occis pluſieurs ennemys
Et ſi auoit prins celluy ſylleus Bng nō
me fabatus deſpēſier de ceſar/ Duq̄l il
Bſoit ēuers herode de fauteur (t de trai
ſtre. Mais herode rachepta celluy faba
tus par force de pecune: (t Declara tous
les ſecretz de ſylleus ſpecialemēt cōme
il auoit corrūpu lung des ſathelites du
roy par pecune. Et auoit nom icelluy
ſathelite corinthus. laq̄lle choſe herode
ne Doubta poīt/ car cōbien q̄ celluy corī
thus fuſt nourry en ſa ſalle: touteffois
eſtoit il natif de arabie. parquoy la ſuſ
picion eſtoit q̄l fuſt cōuertible (t muable
Adonc le fiſt prēdre le roy auecq̄s deux
autres arabiēs quon trouua auec luy/
deſq̄lz lun eſtoit amy de ſylleus: (t lau
tre eſtoit ciliarche. Leſq̄lz apprehēdez (t
mis ala q̄ſtion cōfeſſerēt q̄lz auoiēt per
ſuade a corinthus (t pmis de grādes pe
cunes ſil Bouloit tuer le roy. Leulx cy
pareillemēt furēt īterroguez de ſaturni
n⁹ recteur de ſyrie q̄ les enuoya a rōme
la ou ilz furent punyz ainſi q̄l aptenoit
(t en Beiſt ātipater lexecution q̄ la eſtoit
Et ce tēps pendāt herode amōneſtoit
touſiours par diuerſes amonicions lune
fois ſupplicatiues/ les autres cōmina
tiues q̄l repudiaſt (t abandōnaſt ſa fēme
pourtāt q̄l la hayoit. Tellemēt q̄ fero
ras q̄ ſus tout tenoit de la fēme fut īdi
gne (t ppoſa de ſen aller en ſa tetrarchie
affinque herode ne le moleſtaſt plus de
laiſſer ſa femme

Cōme ferozas ſe partit Da
uecq̄s le roy herode par deſ
pit. Et cōmēce. Ferozas au
tem equo aīo accepta. (t c.

Ant incita herode ſon frere fero
t ras a repudier ſa fēme q̄l fuſt ē
nuye. Si ppoſa cōme dit eſt de
ſen aller en ſa tetrarchie la ou il eſtoyt
obey diſāt q̄ iamais ne retourneroit en
hieruſalē tāt q̄ ſon frere fuſt mort Et q̄
la mort de luy ſeroit Bne fin de ſon exil.
Touteffois quāt il ſen fut alle le roy de
ſira monlt a le Beoir/ ſi luy manda plu
ſieurs fois q̄l le allaſt Beoir. Dont fero
ras ſe excuſa/ faignāt eſtre malade Et
ſi māda meſme au roy q̄l le allaſt Beoir
pour linſtruire daucūes choſes comme
ſil fuſt en larticle de mort. Touteffois
cōbien q̄l faigniſt maladie ne fut il pas
longuemēt sās lauoir Et la fut mōſtree
la pacience de herode/ car quant il ouyt
Dire certainemēt q̄ ſon frere eſtoyt ma
lade il alla Bers luy mena medicins et
fiſt faire au tour de luy tout au mieulx
q̄l peut. Mais ce ne proffitta riens/ car
la maladie eſtoit tāt forte (t Behemēte
q̄ en pou de iours il fut mort/ Dont he
rode mena grāt pleur/ cōbien quon luy
Deiſt q̄ ceſtoit ſimpleſſe: (t que q̄lque a
mour que il luy euſt monſtree iuſques
ala fin de ſes iours/ ſi auoit touſiours
ferozas en penſee de le faire mourir par
Benin (t intoxicacion ſil euſt Beſcu. non
obſtant ne laiſſa pas herode a luy faire
du plaiſir. Car quant il Beiſt ſon corps
mort: il le fiſt porter en hieruſalem/ la
ou il fut celebrieuſement en grant pom
pe inhume/ (t y demena Herode ſi grāt
pleur que la pitie de le Beoir Donna oc
caſion a tout le peuple de plourer.
Et ainſi fina lun des interfecteurs de
alexādre (t de ariſtobolus. (t paſſa la pei

¶ Egeſippus li. i. Ferozas autez cōplexus iniu rīā i partes ſuas conceſſit. &c.

¶ Ege. li. i. Qua pcuſſ⁹ iniuria rex vltr ſpē icomo dū depulſt tām fratne affecu venit adeū &c.

¶ Egeſip. li. i. Hūc itaq; vn' de iuſtfectorib' alexādri t ariſtobuli ipatris ſuenūe inuenit a q̄ exordia ſumēs i antipatrū t tranſmiſſa penā ſceleris ac cretem &c.

ne Du peche cõtre ãtipater aucteur di-
celluy laq̃lle auoit prins cõmencemẽt
en feroras. or est ainsi q̃ apres la mort de fe-
roras aucũs de ses ẽfans ou seruiteurs
courroussez de sa mort Vindrẽt a herode ⁊
luy dirẽt q̃ feroras auoit este occis p de-
nin: ⁊ q̃ sa fẽme lui auoit dõne vne via-
de q̃l nauoit poĩt acoustume de prẽdre/
laq̃lle prise incõtinẽt cheut en maladie
mortelle Oultre q̃l estoit venu p le mã
dement de la mere ⁊ de la seur vne fẽme de
nesiq̃ du pays darabie a laq̃lle celles fẽ
mes prierẽt q̃lle leur feist le venin des
amoureux: cestassauoir vne maniere de sort
ouq̃l elles croioiẽt. Disãt q̃ quãt on en dõ
noit a vng hõe il deuenoit amoureux de
celluy ou celle q̃ lui dõnoit. Ceste occa-
sion de cõfire venĩ prindrent ces fẽmes
mais p le cõseil de sylleus dont salome
estoit amoureuse ⁊ lauoit voullu auoir
en mariage/ cõe dit est: elles y adiouxte
rẽt aucũes choses mortiferes affin de fai
re mourir feroras. Quãt le roy herode
eut ceste deceptiõ fut moult esbahy
⁊ eut grãde suspectiõ en soy quõ ne lui
enfeist autãt. Si fist prẽdre aucũes de-
libertines ⁊ les chãberieres ⁊ les fist met
tre a la q̃stiõ. cestassauoir a la gehine pour sa
uoir la verite. car voulentiers filles ou
chãberieres sceuẽt aucũe chose de ce q̃
leurs meres ou maistresses fõt. pquoy
herode fist prendre les chãberieres ⁊ au
cunes des filles.

¶ Egesip. li. i. Cogitoq; ab vxore de-sueta rabie accepis set ferorae poculum quod á matertũ putaretur Idq; ve nenũ fuisse qõ sy leystudiotra ditũ illico i pestem conuersũ in plurimos q̃ stionem ltereiu-dit. ꝛc.

¶ Egesip. ll. i. Deus omnipotens in matrem ãtipatri omia supplicia transferat vniuersos arbitram flagitiorum ꝛc.

Quãt lune de ses filles prises cõe dit
est fut sus le tourmẽt: ⁊ q̃lle fẽtit la dou
leur quonluy faisoit impacięte de le du
rer/ cõmẽca crier. Dieu vecteur du ciel
⁊ de la terre no⁹ vueille vẽger de la me
re de ãtipater q̃ no⁹ est cause de to⁹ ces
maulx. cest cele q̃ est arbitresse de to⁹ les
flagites ⁊ tourmẽs quonnõ⁹ fait. Quãt
herode ouyt ceste exclamation ⁊ la fille
passiõnee demãder vengẽce sus la me
re de antipater: il print aucun cõmence
mẽt de cõgnoistre la malice: ⁊ sceut biẽ
des lheure q̃l y auoit aucũe faulte sus
la fẽme dosis. car elle auoit grande fa-
miliarite auecq̃s la fẽme de feroras. Si
cõmenca a plus fort enq̃rir ⁊ singuliere
mẽt demãder cõe se faisoiẽt leurs cõspi
ratiõs ⁊ assemblees. Lesq̃lles ceste fẽme
descouurit. ⁊ Dist q̃ par le moyen de do
sis mere de antipater chũn iour noctur
nallemẽt ilz faisoiẽt ensemble en lieux
clandestins leurs cõmessacions ⁊ pota
tions tãt que souuentefois ilz estoient
pures: ⁊ ne leur suffisoit pas ce q̃lz auoy-
ẽt eu ou cõuy duroy. De ce fut moult
esbahy herode: ⁊ neust pas peu de suspe
ction. Car aussi cõgneue la chose il y a-
uoit grãt apparence daucun cõiuremẽt.
Si fist particullieremẽt interroguer les
chãberieres ⁊ les libertines lune en la-
bsence de lautre: ⁊ ne trouua point de
difference/ mais toute cõgruite ⁊ cõcor-
dance en leurs deposition. Si que la
deposition de toutes fut que le conseil
que chascune nuyt feroras ⁊ antipater
tenoient/ estoit de sen aller chascun de
sa part. Cestassauoir antipater a rõme
⁊ feroras oultre le fleuue en la terre de
pierre. cõme dit egesip⁹ ou pmier liure.
Disans que herode estoit assez cruel de
les faire mourir apres ce quil auoit fait
occire ses enfans. et que impossible se-
roit quil espargniast aucun/ ne lui par-
donnast qui nauoit pas pardonne a sa
biẽ aymee fẽme mariãnes ⁊ aux enfãs
de elle. ⁊ pourtãt disoiẽt feroras ⁊ ãtipa
ter ensẽble q̃ mieulx estoit pour eulx de-

¶ Egesip. li. i. Vinculum cõiurationis et conspirationis iudicium tam diu-ne more que regio suspiciones sunt i q̃ litudinis secreto et noctis silentiorẽ.

ſen fouyr loing de telle ballue Oultre rapoꝛterẽt les chãberieres q̃ ſouuẽteſſ(
ilz auoiẽt ouy ãtipater ſe cõplaindre a ſa mere: (t luy dire. Mere ie ſuis deſia vieil (t chauue. Mompere raieunyt: (t ne dois point auoir de cõfidence en ſa ſucceſſiõ/car lheure de ma vie eſt trop bꝛeſue (t mourray pluſtoſt que ie ne cõmenceray a regner. Et oultre quãt foꝛtune ainſi pmettroit que ie regnaſſe ſi me ſeroit ce pou deſpance: veu la bꝛefuete de ma vie. Auecq̃s ce diſoit ledit Antipater en plorãt deuãt ſaditte mere que ce qui plus luy toulloit lepſãce de regner eſtoit ce que les teſtes de lydꝛe pulloiẽt Ceſtaſſauoir les enfans de Alexandre (t de Ariſtobolus croiſſoient (t multipli oient/ tout ainſi par ſimilitude que les teſtes de lydꝛe Car lydꝛe eſt vng ſerpẽt nourryen vng lieu palludineux/ ayant pluſieurs teſtes. et la ou on luy en cope vne il y en reuient pluſieurs. Auſſi pareillemẽt la ou on auoit cope deux teſtes ceſtaſſ(mis amoꝛt alexandre (t ariſtobolus chiefz de la ſucceſſion de herode: il en ſourdit pluſieurs. ceſtaſſ(leurs enfans. leſquelz herode en ſon teſtamẽt nauoit pas eſcriptz heritiers. mais ſeulemẽt le ieune herode filz de mariãne
Oultre plus dirent les ſeruiteurs interroguez que antipater diſoit que Herode luy auoit promis donner cent talens mais que iamais ne parlaſt auecques feroꝛas. Aquoy feroꝛas reſpõdoit Et quel dõmage luy vient il que no⁹ parlons enſemble: en quoy le bleſſe noſtee parler. Puis apꝛes antipater diſoit A la miẽne voulente q̃ ſans autre mal no⁹ faire il no⁹ oſtaſt toutes noz choſes: (t no⁹ laiſſaſt ſeulemẽt aller to⁹ nuz. mais il eſt impoſſible q̃ iamais ſoit puis vne beſte feroce cruelle (t mauuaiſe cõme luy qui ne peult eſtre raſſaſiee daucũe moꝛt: (t ne peut pas ſouffrir aucune charite demeurer ẽtre amys. ainſi diſt ãtipater Maintenãt no⁹ cõuenons (t plons occultemẽt ẽſemble de noz neceſſitez (t affaires / mais en la pfin ſe nous auõs eſpit (t mains dhõmes il cõuiendra q̃ no⁹ manifeſtõs publiquemẽt (t deuant to⁹ ce q̃ maintenãt ne oſons dire/ foꝛs en noſtre lieu ſecret. Toutes ces choſes dirẽt (t rapoꝛterẽt les chãberieres miſes aux tourmẽs: (t q̃ feroꝛas auoit en penſee ſil euſt veſcu depaſſer le fleuue (t ſen aller en piree tenir vne cite nommee la pierre. (t la euſt colloque luy ſes fẽmes (t chãberieres. Apꝛes toutes leurs depoſitions faictes (t trouue q̃lles eſtoiẽt coꝛdãtes/ herode y adiouxta foy (t congneut q̃lles eſtoiẽt veritables pour lenſeigne des cẽs talens q̃ ãtipater diſt q̃l luy auoit voulu dõner affin q̃ plus ne plaſt a feroꝛas. car quãt herode luy diſt celle polle il ny auoit q̃eux deux. pquoy aux depoſitiõs deuãt luy faictes lesſeruiteurs mys aux tourmẽs il y adiouxta foy.

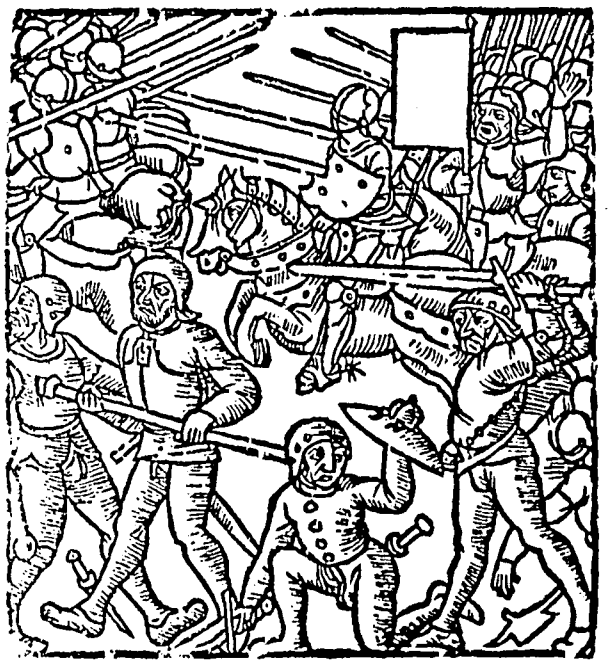
Cõme herode cõgnoiſſãt les fraudes de antipater expulſa ſa mere doſis. Et cõmence. Igit̃ ante alios i doſidẽ antipatri matrẽ (c.

a Inſi quãt herode eut bie ĩterroguc des trahiſõs (t mauuaiſtiez quõ lui faiſoit il fut monlt courrouſſe ſpecialemẽt cõtre ceux ou il auoit pl⁹ de fiãce (t pricipallemẽt ſa fẽme doſis mere de ãtipater ſus laſquelle pmieremẽt il executa ſa fureur (t fiſt deſpoulller toute nue des riches veſtemẽs q̃l luy auoit dõnez (t de to⁹ les ornemẽs q̃lle poꝛtoit q̃ eſtoiẽt cõparez a pluſieurs talens doꝛ. Quãt herode eut aucunemẽt paſſe ſa fureur ſur lexpoliacio de ſa fẽme il conſidera q̃ monlt auoit fait faire de tourmẽs aux chãberieres (t libertines de feroꝛas pour ſauoir les indignatiõs contre luy faictes. pourtãt appella il icelles fẽmes (t leur bailla medicins pour les curer de leurs doleurs / et ſi les fiſt recreer en paſſant temps auecques elles tout ainſi que elles voulurent. Touteſfois eſtoyt il touſiours craintif et exite

¶ Egeſip. li. i. Quod aute tibi emolimentũ ſucceſſionis futurũ longeuo beredi cui tã implex alexãdri atq; ariſtoboli ſoboles velud quidã hydra renaſci que amputata fuerant capitib⁹ regerminaret ꝛc

¶ Egeſippus li. i. Ideoq; ſibi occulta aut tpũs colloq̃ neceſſaria foꝛe. Tempusquoq; quo vteretur virilimentis vigoꝛe (t cõciliu vuacitate. Dextere q̃ q; vindicta miſterio ꝛc.

a toutes ſuſpicions. Pourtãt Determina il en ſoymeſme de faire mourir ceulx ſur qui il auoit ſuſpicion/ſi queen puniſſant les malfaicteurs affin que aucun nen demouraſt il fiſt mourir pluſieurs innocens: et qui neſtoient en riẽs coulpables De telles mallefacons. Premierement il fiſt prendre Ung ſamaritain nõme antipater pourtant que celluy eſtoit procureur De antipater: ⁊ le fiſt mettre au tourmens en luy enquerant ſil cõgnoiſſoit point aucunes inſidiations que feroras et antipater faiſoient contre herode. A ce reſpondit le ſamaritain Doiãt q̃ on le compelloit a mort ⁊ diſt biẽ ſcauoir que aultreſfoys antipater auoit fait apporter Des poeſons du pays De egypte par Ung qui eſtoit collaire et cõpaignon De antiphilus. Oultre que celles poeſons auoient eſte retenues par Ung nõme teudon ou ezidion et baillees a feroras/auquel antipater filz Du roy auoit dõne charge ⁊ curioſite De empoeſonner ſon pere ce pendant quil ſeroit a romme affin que De ceſte occaſion len ne peuſt luy abſent accuſer. Diſt auſſi ledit ſamaritain que quant feroras eut receues les poeſons non pouant mettre a execution ſa Voulente: il les bailla a garder a ſa femme. Quant herode eut ouy la Depoſition Du ſamaritain il fut moult eſbahy/ſi manda la fẽme De feroras q̃lle Veniſt parler a luy. Et icelle Venue luy cõmanda que elle luy allaſt querir le Venin et les poeſons que ſon feu mary luy auoit baillees a garder Fort eſbahie fut ceſte femme de ouyr le commandement Du roy: et ne oſa regnier le cas ne cõtredire a ſa Voulente/mais fiſt ſemblãt de aller querir leſdictes poeſons: ⁊ ainſi que elle fut hors De la chambre Du roy par les feneſtres Dune aultre haulte chãbre elle ſe laiſſa cheoir: et De ſon bon gre ſe getta ſur les carreaulx/cuydant ſe tuer affin que elle neuſt occaſion De retourner Vers herode ⁊ luy aporta ce q̃l luy demandoit.



Oult eſbahis furent le roy et les aſſiſtẽs quãt ilz Veirẽt celle fẽme q̃ ſeſtoit gettee De la haulteſſe des edifices cuidãt ſe tuer et cõgneurẽt biẽ q̃lle auoit ce fait pour preuenir les Verberations et tourmẽs a quoy herode le pouoit cõdãner et affin auſſi q̃ par elle la choſe ne peuſt eſtre approuuee toutesfois par la prouidẽce de dieu Voulãt q̃ loffenſe de antipater fuſt congneue / car elle eſtoit meure ne fut pas pmis q̃ celle fẽme en ſe ꝑcipitãt cheuſt ſur le sõmet de la teſte cõbien q̃ de la cheuſte q̃lle eut elle ſe pasma mais ne fut pas morte En ceſt eſtat q̃ ceſte fẽme fut Veue cheuſte toute pturbee on lapporta deuãt le roy/qui luy demãda pourquoy elle auoit ce fait: et luy iura que ſe elle Vouloit dire la Verite Du cas q̃l luy pdõneroit: et remettroit tout ſupplice/ſinõ la feroit tourmẽter et mettre ſon corps en tant de pieces quon nen ſceuſt trouuer aucũe pour bouter en ſepulture. A ce ne reſpõdit riẽ ceſte fẽme mais ſe teut aucun pou/ toutesfois apres elle parla cõe a par elle/en diſãt. Pourquoy garde ie ceſte choſe ſecrete puis q̃ ainſi eſt q̃ feroras mõ mary eſt treſpaſſe et quon ne luy en peut faire aucũe choſe cõe ſuis ie ſi folle de men ꝑcipiter ⁊ celer le cas pour garder lhõneur de antipater qui eſt cauſe De noſtre totalle perdition Quant ceſte fẽme eut ainſi parle a par elle et fait ſes conſiderations diſt au roy

Sire Dieu qui ne peut estre deceu en aucune facon me soit tesmoing que ie te diray verite de ce que tu me demandes chose certaine est que feroras mon feu mary au deuant de sa mort vne foys mappella et me dist fẽme ie suis moult deceu du courage de mon frere qui ma tant ayme: et ie lay hay/ si que par la deception de antipater son filz ie me suis condescẽdu et accorde a sa mort, et moy mesme ay cogite le tuer contre raison bonte naturelle et amour fraternelle.
Pourtãt a ceste heure que ie me voy circõuenu: et ne puis eschapper de la mort ie vueil que tu me voyses querre ce que ie te ay baille a garder/ cestassauoir les poisons de antipater/ affin que deuant moy elles soient consumees: et que ie nẽ porte point aux enfers la conscience vltrice et vengeresse de si grant cryme.
Ainsi dist la femme/ sire roy quant mõ dolent mary en sa mort gemissant & plorant meut cõmande la chose dessusdicte ie luy allay querre et apportay les poysons pour bruler et consumer en sa presence/ toutesfois pour les dubieuses aduentures/ et aussi pource que ie te cõuoquoye ien reseruay vng petit lequel est dedens ceste boete. Adoncqs herode fist venir la mere & le frere de antiphilus et les mettre a la queſtion la ou ilz confesserent que voirement antiphilus auoit aporte celluy venin de alexandrie: et luy auoit baille vng sien frere excersant medecine ou pays. Confesserent aussi ladicte mere et le frere que par les caracteres forz et incantations que antiphilus et ses contuberniaulx faisoyent icelluy venin ilz auironnoient tout le regne de alexandrie: et de aristobolus. Et ainst que dieux infernaulx estoyent exploratteurs/ diuinateurs et iuges des choses incertaines tirans loingtaines exprobations des choses suspectes. Apres ceste deposition faicte/ herode fist prendre mariãnes fille de leuesque/ laquelle fut trouuee coulpable des malefices et des inst
diations preparees a son mary: et fut ce demõstre a tous les freres de elle ainsi quon les mettoit aux supplices et tourmens. Pour ceste cause renonca herode son testament et en delaissa le ieune herode filz de mariannes/ lequel il auoit escript successeur de antipater. Apres ce accedа vng aultre tesmoing de verite nomme basillus lequel fist la derniere foy des conseilz que auoit tenu antipater/ car cestoit vng de ses seruiteurs familliers/ lequel auoit apporte du venin aspidique/ cestassauoir de ius de aspic auecques le ius dautres serpens/ affin que se ferozas ne besongnoit bien du premier venin: il peust armer luy & sa fẽme du second venin contre le roy. Oultre portoit cestuy bacillus plusieurs lettres et epistolies contraires au salut du roy lesquelles auoit antipater composees ou nom de archelaus et de philippe qui pour lors demouroit a romme aux estudes et les fist escripre ledit antipater par aucuns souffreteux quil persuada. Et ce faisoit affin de bouter les deux adolescens en lindignation du roy/ car les lettres estoyent toutes pleines de maledictions. Contenoyent aussi les querelles et complainctes diceulx enfans pour la mort de leur pere/ & si autremẽt leur intention estoit de leur en vengier. Or est ainsi que herode auoit mande iceulx enfans pour retourner vers luy lors que antipater enuoya lesdictes lettres contre eulx/ et oultre auecqs celles lettres diffamatoires et generatiues de discencion en enuoya ledict antipater daultres en son nom esquelles simulatiuement il prioit le roy de nauoir aucun regard es choses contenues esdictes lettres precedẽtes/ faignant par sa cautelle et mauuaistie purger les deux enfans dicelle suspicion/ mais ainsi q̃ dieu le premist son peche qui estoit meur fut descouuert par ledit bacillus qui dist realement auoir veu & congneu ceulx que ses lettres auoient faictes a lappetit de

Antipater qui ne Desiroit pas le salut De son pere/mais la mort auecques cel le des Deux enfans/affin ql demourast seul heritier et neust point De cōpaignō en la succession du royaulme/ ainsi fu/ rent les faultes De antipater cōgneues Et si fut encore par linterualle De sept moys a rōme Deuant que retourner en iudee depuis que son peche fut congneu et approuue. A loccasion duql to⁹ ceulx De la terre le hayoient:et y en auoit plu sieurs qui par aduenture leussent bien Voulu excuser/mais ilz nosoyent:et De ce faire les retardoyent les esperitz Des Deux freres trespassez.

Cōme herode manda subtil/ lement a Antipater quil re/ tournast par Deuers luy. Et commence. Rex autē insidia torem manibus. &c.

Dant herode sceut les cautel q les trahisons/mauuaistiez et insidiations de son filz contre luy/moult fut courrouce:et clandestine mēt en son cueur proposa de en prendre Vēgēce cruellemēt. Dr auoit il rescript puis aucun tēps de rōme en hierusalē a herode son pere que continuellement il estoit auecques cesar/lequel luy faisoit tant de honneur que merueille. Si pro/ posa herode Voyant celles lettres la ma niere commēt il pourroit attraire a luy antipater son grant insidiateur que sur tout tenir entre ses mains Desiroit:et le punir. Pource luy rescripuit il Vnes let tres/toutes De benivolence/contenātes cōme herode estoit fort ioyeux de la bon ne conualescence en quoy son filz luy res cripuoit estre/ mais sur tout luy suppli oit quil sen retournast en iudee/car grāt Desir auoit de le Veoir. Auecqs ce que p son retour il pourroit purger loffense de sa mere/ laquelle estoit enuoyee en exil comme biē scauoit/car on luy auoit rap porte quant on luy porta lepistolle a tar rante contenant la mort De ferorас lequl moult il ploura. Et disoient aucūs que cestoit chose louable a luy De plourer si tendrement pour son oncle. Mais ceulx qui bien entendoyent ses manieres De faire disoient au contraire/ q que le pleur quil auoit ne procedoit pas pour la mort de lhōme/mais pourtant quil auoit per du le seruiteur et ministre de to⁹ ses ma lefices. Oultre cela Vne peur merueil/ leuse loccupoit pour les choses ql auoit confictes/ car il Doubtoit que le Venin quil auoit baille a ferorас ne feust trou ue:et que par ce le mal De son intencion feust approuue. Nonobstant pour les Doulces supplications et famillieres a monicions cōtenues en lepistolle que sō pere luy rescripuoit/partit il De romme mōta sur mer pour sen retourner/ mais quant ilz furent en cecillie en Vng lieu q se appelle cenilederin/Vne subite cogita tion de lexil de sa mere luy suruint auec ques ce son esperit aucunement predini noit la fortune qui luy estoit a aduenir si cōmen ca a demander a ceulx qui esto yēt au tour de luy ql auoit a faire: q sur ce furent en deux opinions/car les Vngs qui son proffit aymoient luy disoient ql ne Deuoit point encores aller Vers son pere ne se presēter deuant luy iusqs a ce quil eust Deuement enquis les causes et les manieres comment sa mere auoit este expulsee du royaulme: q quil deuoit craindre que en lexpulsion De elle les cri minations de luy ne eussent este creues Lopinion des aultres qui estoyēt moins prudens et plus desideratifz De retour/ ner Veoir leur pays/estoyent au contrai re:et disoient quil se deuoit haster daller a son pere puis quille mandoit: q ne fai re aucune dilacion/affin que par ce il ne Donnast a son pere cause De mauuaise suspiciō:et occasion de leuer blasme sur luy a ceulx qui le hayoient: et qui en lab sence De luy en Disoient plusieurs cri/ minatiōs/lesquelles en sa presence neus sent ose dire A lopinion de ceulx cy creut antipater/auecques ce que fortune le p mettoit/si fist passer oultre ses natiires

tant qlz vindrent arriuer en la cite de ce farce au port de sebaste/ la ou il y vint oultre son oppinion vne grande sollici/ tude pourtant que a sa descente tous le fuyoient;et ny auoit celluy qui de luy osast acceder. Adonc cõgneut il la grãt hayne en quoy le peuple lauoit q̃ moult luy faisoit mal au cueur;et tout hõteux estoit/car au partir de la pour aller a rõ me on luy auoit fait si grant honneur q̃ a hõme on ne le pourroit faire plusgrãt Parquoy plusgrãt desplaisir luy estoit quant a sa descente aucun ne le receuoit et honneur on ne luy faisoit. Lors con/ gneut illes pestilences domestiqs dont il auoit este cause que si grant doulcur luy faisoyent que il estoit presque mort/ cõbien que de viaire il faignist auoir au cune confidẽce. Or nauoit il aucune es perance de reschapper par fuyte ou ay de de aucun. Mais tout ainsi comme loyseau prins au file se trouua circon/ uenu au lieu dõt il ne pouoit eschapper et congneut bien que le roy lauoit en in/ dignatiõ totalle/car de la maison royal le on ne luy portoit aucunes nouuelles et ne alloit aucun familier ou seruiteur deuers luy. Si proposa en soymesmes puis que aultre expediẽt nauoit de sen aller deuers son pere comme tout impu dent et ignorant daucun malefice se get ter en humilite deuant luy/en le saluãt doulcemẽt ainsi quil met ou chappitre ensuyuant.

Cõme Antipater a lentree de la salle voulut ẽbrasser son pere;et il le refusa. Et cõmẽce. Itaq; his armatis siue amicis.&c.

f Inablement quant antipater ne peut trouuer moyen de euader le danger ou ilz estoyent armez de impudence et folle esperãce sans au cuns amys entra dedens la maison du roy/Car quant il deust entrer dedens la premiere porte on chassa tous ceulx q̃ estoient auecqs luy par le cõmandemẽt de Varus preuost de syrie qui celle porte gardoit;& ne entra seullemẽt dedens la salle ou le roy estoit que Antipater lequl cõferme en son audace comme par cau/ se de saluer son pere en accedãt de pres ly tendit la main/inclina sa teste le vou lut embrasser & baiser par significãce da mour;ce que le roy ne voulut pas;mais le repulsa tant quil peut/en luy disant ce qui ensuyt.

O traistre parricide q̃ tu es:cõme me veulx tu embrasser q̃ es enue lope de tãt de malefices ton maudit chef est corrõpu Jamais ne pmettray que de moy tu atouches tant que tu soyes des poille de tous tes crimes detestables: saiches que ie te donneray iugement: et Varus qui sera ton iuge pour te iuger prestement et selon lopportunite de ton cas. Dateu dicy & pense par quelle ma niere dedens le iour de demain tu te pur geras/Car cest le tẽps determine et ter me prefix que ie donne a tes callidites & mauuaistiez. Pourtant pẽse a ton cas Adonc fut Antipater moult esbahy si que il ne peut respondre aucune chose/ mais sen retourna tout honteux en vng lieu la ou sa mere et sa fẽme vindrent a luy/qui luy exposerent toutes les pro/ bations que on auoit faictes contre luy et cõtre elles/dont il fut moult esbahy

O pere ie te pry q̃ tu ne preinges point de moy aucune chose. ceſt adire que tu ne donnes point ſentence ſur moy ſãs eſtre deuement aduerty. Mais preſte tes oreilles entieres a ma ſatifaction/ eſcoute lexcuſation de ta partie accuſee contre partie aduerſe: & ie croy ſi tu me veulx eſcouter que ie te monſtreray/ q̃ en moy ny aura point de faulte. Mais ſuis innocent de toutes les choſes dõt ie ſuis accuſe.

Comme herode donne obpres a ſon filz et le calũpnia deuant les aſſiſtans & cõme ce. Ille autẽ magna ei voce. &c.

Presquãt antipater eut demãde audience a ſon pere voullãt preposer les cauſes de ſon excuſation & ſe purifier du crime dõt il eſtoit accuſe fiſt faire ſilẽce a tous les aſſiſtãs puis a haulte voix commenca a dire. O varus ie ſcay que toy & tout aultre iuſte iuge fera bien qui iugera antipater amort. Jay grant hõte que ma male fortune ſoit congneue & que tu cõgnoiſſes & me deſputes ſi digne de calla mite & meſchanſe que iaye engẽdre telz filz. & que iaye eſte ſi miſericordieux en vers enfans tant plains de mauuaiſtie car aux premiers. ceſt aſſauoir alexãdre et ariſtobolus eſtans encore en adoleſcence iauoie diſpoſe le droit de mon roy aume. & pour leur aprendre ſcience & diſcipline auecques ce les faire familiers et amis de ceſar. les auoye enuoyes a romme affin que par ſucceſſion de tẽps ilz fuſſent le baſton de ma vieilleſſe defenſeur & augmentateur de mon royaume contre tous aultres roys & ie les ay trouues a loppoſite. cõme mes grãs et parfais ennemys ſi que par ſentẽce diffinitiue: ie les ay condamnes amort la quelle na proffite que antipater. car par la mort de eux il eſtoit ſeur de poſſeder mon royaume. mais le fauly trai

toutesf⁹ penſa il a parluy ſi luy fut aduis maniere cõe il eſchappoit dõt il fut fruſtre cõe no⁹ verrõs apres. car leiour en ſuyuãt le roy fiſt aſſembler tout ſon cõſeil ſes pchains & amys. Pareillement auſſi ãtipater de ſa part appella ſes amys pour le cõſeiller. Ainſi fut tout le ptoire tout plaindre gẽs: & eſtoit aſſis au plus pres du roy varus recteur de ſyrie leql cõmanda quon amenaſt lo⁹ ceulx q̃ auoiẽt eſte q̃ſtionnez & dõc les approbatiõs cõtre ãtipater. etre leſq̃lz furent amenez aucũs ſuiteurs de doſis q̃ encore nauoiẽt poĩt eſte ĩterroguez pourtãt quon ne les ſuſpectoit poĩt/ ou q̃z eſtoyent auec elle depuis ſon exil & rapporterẽt quelle cognoiſſãte ce q̃ p tout les citez eſtoit diuulgue de la haine enquoy le roy & le peuple auoiẽt ſon filz luy enuoya p iceulx ſeruiteurs iuſtes a rõme cõtenant la forme q̃ ſenſ. Mõ filz ãtipater garde toy biẽ de retourner en iudee ne venir vers tõ pere ſe tu nas p̃mierement ĩpetre alliãce & aide de ceſar. car il eſt biẽ aduerty de toutes les inſidiatiõs q̃ toy feroyas & no⁹ auſſi p noz occultes cõſpiratiõs auõs voullu faire cõtre luy Ainſi fut la teneur des lres de doſis congneue enplain iugemẽt p les ſeruiteurs q̃ portees les auoiẽt/ auec leſq̃lz fut mis antipater dedes le ptoire q̃ cõgnoiſſant ſon accuſation cheut aux piedz de ſon pere: & luy diſt.

Cæge.ll.l. Herodes eni ne etiã me[illegible] qui parricidia [illegible] raul filios. &c.

ſtre bellue inſaciable na pas eſte cõtent
⁊ a gette ſon inſaciete ſur moy/lui ſem
blant que ie Viuoye trop longuement/
na peu endurer De mon ancienete ⁊ na
pas ſouffert eſtre fait roy apꝛs que mon
Dces naturel/mais a Voullu parrici-
der ⁊ pptner mamort. Leſquelles choſes
iay cõgneues ⁊ pour quelle raiſon ille⁹
a faictes qui eſt contre toute la bonte q̃
iamais ie luy feis / qui meſmes me re-
uocque dulieu campeſtre/la ou il eſtoit
enuoye cõme nonnoble:⁊ filz De fẽme
priuee:⁊ pour lamour De lui ⁊ le decla
rer Vicaire De mon royaume excludi ⁊
repulſe les propꝛes enfans ⁊ legitime⁹
ſucceſſeurs De mon royaume q̃ la roy-
ne mariãnes mauoit enfantez toutes
ces choſes icy ie te confeſſe Barus com-
bien que ce ſoit hõte a moy ⁊me ſoit re-
pute pour erreur qui Doy eſtre ſage et
cõgnoiſtre leſtat De iuſtice. Je ſcay bien
que iay irrite mes nobles enfans cõtre
moy:⁊ leur ay Voullu touldꝛe ce que iu
ſtemẽt apartenoit a eulx pour lamour
De ceſtuy Antipater. Que ay ie main
tenãt plus deſſerui ⁊ merite De eulx q̃
De luy a qui iauoye en mon Viuant pꝛeſ
q̃ baille ⁊ cõmis toute la charge demon
royaume. Meſmes en mon teſtament
lauoye laiſſe mon ſucceſſeur / et oultre
pour ẽtretenir ſon eſtat luy auoye deſti
ne ſeparemẽt la rente De cinquãte ta-
lens De pecune Oultre quãt ilſen alla
a rõme ny a pas grandement lozs quil
monta ſur mer luy en Dõnay troiscẽs
⁊ que plus eſt le cõmandoy a ceſar ſeul
⁊ ſingulier De toute ma famille cõme
ſeruateur ⁊ garde pr̃cipalle De ſonpere
Je Demande maintenãt lequel perdit
plus de mes deux enfans que ie condã
nay amozt/ou de ceſtuy q̃ a cõmis Vers
moy ſi grãt peche/ ou pourquoy iay eu
courage De faire telz iugemẽs de eulx
cõme iay Demonſtre. Je pꝛeuue toute⁹
les inſidiations/cautelles/deceptions
trahyſõs/⁊ mauuaiſtiez q̃ ceſtuy a Vou
lu faire contre moy. ⁊ſiDoy maintenãt
qui les Veult couurir ⁊ offuſquer la Ve-
rite par ſimulations/menteries ⁊ dece
ptions. Parus tu es celluy que iay de-
pute iuge en ceſte cauſe:⁊ y Doys auoir
grãt regart:car iay cõgneu ceſte bellue
⁊ la crudelite de elle qui ma fait toutes
les choſes Deſſuſdictes. Doicy celluy
qui me ſoulloit amõneſter defouyr mõ
filz Alexandꝛe/ ⁊ bailler mon corps en
garde a chaſcun Doicy celluy q̃ ſouloit
entrer iuſques en mon lyt: ⁊ regarder
tout alemuirõq̃ aucun neuſt apareille
inſidiations pour mal me faire. Leſt
celluy qui eſtoit garde De mon ſonge/
Datteur de ma ſeculite. Celluy qui cõ
ſoloit le ſonge ⁊ la remẽbꝛance des treſ
paſſez ⁊ Viudiquoit la beniuolẽce des
freres Viuans il a eſte mon pꝛopugna-
teur ⁊ ſatellite. o Barus toutes les fois
que la traiſon/callidite ⁊ deception De
luy me Vendꝛa en penſee. ⁊q̃ ie me me-
re comme il a faint ⁊ diſſimuler toutes
choſes contre moy: ie meſbahy ⁊a grãt
peine croy que ie ſoye en Vie. Oultre
memerueille Veu le grant inſidiateur
que iay eu: cõmme ie ſuis peu eſchaper
Touteffois puis que fozture exite ma
maiſon contremoy ie pleurere liniqui-
te de mes deſtinees. ⁊gemire aparmoy
⁊ pleurere apar moy ma ſollicitude car
iamais hõme qui deſira mõ ſang ne che
ra. ceſtaſſauoir celuy qui fera bonne iu
ſtice de eux/poſe le cas que De tous on
euſt fait leiugement. Endiſant ces cho
ſes Deſſuſdictes fut herode ſurpꝛis De
ſi grande douleur que comme tout con
fus il luy faillut laiſſer ſa parolle ⁊ lex
poſicion De ſes pꝛobatiõs a Vng nõme
nicolas luy de ſes familiers ⁊ amis.

Comme antipater reſpon-
dit fraudulentemẽt a ſonpe
re ⁊cõmence. Inter hec au-
tem antipater ſublato ⁊c.

Mtretant que herode pꝛepoſoit
les choſes deſſuſdites eſtoit an
tipater ſon filz proſterne Deuãt
ces pies lequel cõmanca a dire. O pere

¶ Egeſip. li. I. Hic erat ſõni ⁊ diſpenſator ministerii ſecuritatis in quo ſolacio cõſtituebam.

tu as Deffendu ma partie a qui biẽ con
ſidere ce q̃ tu as dit ⁊ppoſe/ car a peine
pourroit on cõſiderer cõme ieuſſe Voulu
eſtre parricide ⁊ te mettre a mort qui cõ
memores que iay touſiours eſte ſerua-
teur principal De ton corps. ou il fault
que tu Dies choſes faites / ou que ma
pitie ait eſte faicte ⁊ſimulee pourquoy
as tu eſte ſi chault es autres a pou que
ie ne fu tout eſmeut ⁊melancolieux de
te Veoir faire le refugemẽt / Penſes tu
point que ie cõgnoiſſe bien que ſe la co-
gitation Des hõmes ⁊ folle p̃ſumption
leur faiſoit latiter celer ⁊ taire leurs pe
chez que Dieu qui eſt la hault tout preſt
De iuger regardãt toutes choſes ne le⁹
cõgnoiſſe. Cuyde tu que ie ignorasse le
iugemẽt de Dieu Vindicatif Deſcendre
ſur mes freres: ⁊ leur fin eſtre miſera-
ble Veu le mal q̃l pourchaſſoit cõtre toy
Qui a ce eſte qui ma oſte ta Benivolẽce
ce na point eſte leſpance du royaume/
car ie reſuoye. ce na point eſte la ſuſpi-
cion/ car ie eſtoie ayme. ce na point eſte
crainte que ie euſſe De toy qui eſtoyes
craint de tous tes autres ſeruiteurs. ce
na point eſte pourete ⁊ indigẽce/ car ie
auoye Des biens a deſpendre plus que
aultre de tes ſeruiteurs. Et certaine-
ment quãt ieuſſe eſte le pire de tous le⁹
hõmes: ⁊ q̃ ieuſſe porte le courage dune
beſte cruelle et ſans meſure / ſi euſſe ie
eſte Vaincu par les grans ⁊ gracieux be
nefices Du pere ainſi que tu as dit. qui
auſſi a tant de filz ⁊ plus nobles q̃ moy
mas p̃poſe ⁊ declaire roy Deuant tous
les autres ie cõgnois que ceſt dont pro
cede ceſt enuie ⁊ Diuiſion O que ie me
repute meſchant ⁊ la peregrinatiõ cru-
elle du tẽps que iay eſte a rõme/ car iay
Donne trop grant eſpace de mal Dire
ſur moy a mes inſidiateurs. Toutefᶠ
ie eſtoie alle pour tes beſongnes ⁊ affai
res/ affin que ſylleus ne cõdãnaſt ton
anciẽnete dont iauoye grant pitie Rõ-
me me ſoit teſmoing: ⁊ ceſar auſſi prin
ce Du monde qui ſouuẽteffois mappel
loit amateur du pere. Voicy Vnes letre⁹
leſquelles il etnuoye ſil te plaiſt de les
receuoir/ de elles me Vueil deffendre et
ayder contre mes ennemys/ Car elles
ſont plus Vrayes que les faulſes crimi
nations Dont ilz mont accuſe. Tu te
deuſſes recorder Des p̃ſens argumens
treſcertains que ie fais cõtre eulx: ⁊ cõ-
me par grant affection a ton appetit ie
me mis en la mer a nager ſur la mer q̃
ne ignoroies point les inimitiez contre
moy latentes alentour de toy. O pere
ſans inuitaciõ tu mas perdu ⁊ cõtraint
de donner a enuye temps de faulceᵐᵗ
maccuſer touteffois ie rendre aux iuge
mens. Me Voy cy en preſence q̃ iamais
fut en terre ou en mer ne perpetre au-
cune choſe parricide. Mais nen pour
tant ie ne Veulx pas conclure que pour
ceſt argument tu me doiues amer. car
ie me congnois eſtre condamne enVers
Dieu ⁊ enVers toy mon pere. toutefoys
ainſi condamne que ie ſuisie tepry que
tu ne adiouxtes point de foy aux tour-
mens des aultres ſoit ſeullemẽt boute
le feu en moy ⁊ courent les inſtrumens
de ſes peines par mes entrailles ſans par
donner a mon corps plain de Vice. car ie
ſuis parricide ⁊ ne Doy point mourir
ſans expedimenter beaucop De tour-
mens Par telles choſes ou ſemblables
que proſa en plourant/ Vociferant/ ⁊ Bl
lulant antipater deuant ſon pere il pro
nonca ⁊ eſmeut Varus et tous les aſſi-
ſtans a pitie ⁊ miſericorde / fors herode
lequel eſtoit touſiours intentif ⁊ conſi
derant aux Vrays enſeignemens quil
auoit eu⁹. parquoy ire ne le pouoit laiſ
ſer plorer.

Comme nicolas pourſuy-
uit la ſentence De Herode
contre antipater ⁊ commen
ce. Ibi autem Nicolaus iuſ
ſu regis ⁊c.

Ont ilz de belles excusations et
m de doulces pſuasions print anti
pater deuãt ſon pere pour obte
nir grace/cõbien que le preſent docteur
ſoit deu dire q̃l ne la demãdoit pas ſe
lon ce qui eſt touche ou chapitre prece
dent en larticle/ ou il met. Ne pereas
ſceleſto corpori/ nam parricidus ſũ tor
mentorum expers mortuũ debeo.
Mais egeſippus dit que realleme̅t il de
manda grace/ ainſi quil eſt mis en ſon
p̃mier liure/ou il met. Quid dubitas
pater ꝛc. Le ſtadire que quãt Antipa
ter eut fait toutes ſes pſuaſions ymа
ginant que ſon pere par elles fuſt mode
re ⁊ne craigniſt que h onte de luy dõner
pardon diſoit. Que doubtes tu pere ſe
tu me pardõnes tu me pronõces inno
cent/ſe tu temperes les cruciations et
tourmens a quoy tu me pourroyes cõ
dãner tu me abſoulz de crime. Celluy
neſt pas parricide qui neſt digne que de
ſimple mort ce neſt poĩt de merueilles
ſe tu pardõnes aux mẽbres de toy enge
drez parquoy tu me peuz dõner grace
Ainſi appert q̃ grace il demãda Mais
nonobſtãt elle ne luy fut pas accordee/
Car il y eut vng nõme nicolas qui par
le cõmandemẽt du roy parla pluſieurs
choſes de la cautelle de Antipater: ⁊lui
oſta leſpance de miſericorde en ppoſãt
contre luivne treſcruelle ⁊ merueilleu
ſe accuſation Leſtaſſ̃ que tous les ma
lefices du royaume pcedoient de luy/
ſpecialleme̅t la mort de ſes freres: laq̃lle
il luy demonſtra auoir eſte pourchaſſee
par ſes calũpnies ⁊ ſupſticions de peur
quilz ne fuſſent captateurs de la ſucceſ
ſion. Oultre luy prouua per ſimilitu
de quil auoit ce fait diſant que puis q̃l
auoit ppare venin pour faire mourir ſõ
pere il eſtoit aſſez vraypſemblable ⁊ en
core plus apparẽt quil euſt pourchaſſe
mort a ſes freres. Alaquelle choſe ne re
ſpondoit antipater aucunemẽt fors q̃l
renoncoit auoir fait la ppariõ dicel
luy venin. Mais nicolas qui toutes les
depoſitions des accuſateurs auoit tou
tes par ordre les pronanca: ⁊a chaſcune
profera iugement tel quil apartenoit.
Specialement de feroras il allegua le
crime ⁊ que par lexortacion de Antipa
ter il auoit voulu eſtre fratricide auec
ques ce que en corrõpant les plusgrãs
amys q̃ le roy euſt il auoit remply tou
te la maiſon de peche. En ceſte manie
re peroza nicolas en exprobrant antipa
ter auquel varus cõme preſident de iu
ſtice cõmanda quil reſpondiſt aux char
ges quon luy donnoit. Mais le dolent
Antiparer ne reſpondit aucune choſe/
fors quil diſt. Dieu eſt teſmoing de mõ
innocence. Adõc varus cõmanda pour
approuuer le cas quon aportaſt le venĩ
que la fẽme de feroras auoit baille: ⁊en
fiſt dõner a vng malfaicteur/leq̃l eſtoit
condãne a mort. ⁊ incontinẽt q̃l en eut
beu/mourut: Adonc varus en vng lieu
ſecret ſermocinãt auecq̃s herode eſcri
uit aucunes choſes pour enuoier a ceſar
puis le iour enſuyuant ſe departit.
Meantmoins le roy fiſt lyer Antipater
⁊ le uoya a rõme deuers ceſar par meſ
ſagiers portans la condãnation de luy
Mais encores ce ne ſouffiſoit pas a ſes
ennemys car ilz arguerent encore dau
cunes faulſes lettres quil auoit cõpo
ſees ou nom de ſalome/ faictes en la cõ
tumelie du roy qui luy furẽt enuoyees
par vne chamberiere nõmee agine/de
meurante auecq̃s iullia lune des fem
mes du roy. ⁊ voulentiers les port a la
ditte chamberiere/cuidant quelles con
teniſſent toute gracieuſete. Toutefff̃
ne les liura elle point mais pour aucũs
empeſchemens les oublia ⁊ furẽt trou
uees entre les lettres que iullia enuo
yoit a rõme par vng ſeruiteur dont an
tipater fut moult blaſme ⁊ diſt on quil
auoit fait pour faire mettre ſalome es
tourmens ainſi que les aultres ⁊ auſſi
quil auoit corrumpu laditte agine par
pecune ⁊ par dons quil luy fiſt pour q̃le
portaſt icelles lettres ⁊ auſſi ce fut ap

⁊Egeſippus li.i. Quid dubitas pater ſi parcis innocentes ſpiritus Si a cruciate tẽperas abſolutus crimen ꝛc.

⁊Egeſip.iii. Interrogatus a varro ẽ antipater: ſi rñdere vellet nichil aliud rñdit niſi deus nichil teſtis ẽ qa nichil eſt ꝛc.

proume par vne epistolle quelle luy en-
uoya contenãt ce qui sensuyt. Anti-
pater iay rescript a ton pere ainsi que tu
as voullu & luy as enuoyé vne ferõde
lettres/par lesquelles ie scay certaine-
ment que salome sera en si grant indi-
gnation de herode son frere que a peine
luy pourra il pardõner. Pourtãt feras
tu bien se tu pẽses a ton cas/car ie suis
seure que tu viẽdras a leffet par toy de-
sire. Et realleẽnt herode estoit ia tãt ir-
rite contre les fẽmes quil voullut pres
que exercer sa fureur contre elles se la
fraude & deception de la dessusdicte epi
stolle neust este cõgneue. Mais quant
herode la tint: & que deuemẽt il en fut
aduerty par la faulsete alleguee cõtre
sa seur vne subite cogitacion luy sour-
uint en rememorãt lamort de ses deux
enfans/alexandre & aristobolus: si quil
fut en suspicion de les auoir condãne-
a tort: & que Antipater par faulses epi-
stolles enuieux de eulx eust pourchasse
leur mort. Ainsi demoura herode en vne
grande pensee/qui sans satiffaire aux
preuosts & assistance qui la estoyent at-
tendans quon fist iugement de salome
laquelle auoit este accusee/ se retira en
sa maison empesche dune grefue ma-
ladie qui leprint tout soudain par des-
plaisir des grandes insolences qil veoit
que ceulx de son sang faisoiẽt les vngs
aux autres.

Cõme herode mua son pre-
mier testament: & en osta an
tipater. Et cõmence De a-
gine tamen ancilla & in salo
mem &c.

Dant herode eut bien conside-
q re toutes les malices & insidiacios
quon faisoit enuers luy. Spa-
cialement de Antipater qui auoit tant
seduyt de gens: & fait de maulx. Aussi
de la fiction mauuaise de la dessusdite
agme chamberiere contre salome seur
du roy il enuoya vnes lettres a cesar tou
chant ce cas: luy rescriuãt quil vouloit
interdire sa succession a Antipater qui
notoirement estoit cõuaincu de crime
& parricide prouue/voullant faire mou
rir son pere. Pource mua il son testament
et la ou estoit escript Antipater: il mist
Antiphus. et puis aps archelaus & phi-
lippe. lesqlz antipater doubtoit moult
Car ce stoient les enfans de ses freres
a qui bien souuenoit de la mort de leur
pere. Apres ce testament mue Herode
dõna a cesar & a sa fẽme grans dõs & pe-
cune iusques au nombre de mille talẽs
Oultre aux ẽfans libertins & familiers
de luy presque cinquante tallens. Et
generallement a tous il donna et distri
bua tant de pecune que ce fut triũphe.
Et si auecqs les pecunes a plusieurs
donna terres & poccessions de champs
pour soy habergier ainsi que bon il leur
sembleroit Et semblablemẽt a sa seur
salome sus q̃ on auoit impose blasme. il
fist vng grant honneur par les nobles
et tres riches dõs quil luy fist. Ainsi fut
son testament correcte: & antipater mis
hors & fruste de toute sucession. Or a-
croissoit de heure en heure la malladie
de herode. car anciennete de lune part
le foulloit: car il auoit desia septente
ans. De laultre douleur pleur & tristes
se le agrauentoit par la grant desplay-
sance quil prenoit. pour les enormes &
detestables condicions de ses enfans
qui ne pouuoient auoir eu charite ne a
mour lun auec lautre. Mais du tout
pourchassoient a se entredestruire. Si
que quelque halitude ou heure de repos
q̃l eust en sa malladie il ne pouuoit prẽ
dre tant fust peu de ioyeusete. Et si lui
faisoit sa douleur & malladie plus aspre
ce que ãtipater viuoit & que cesar ne le
faisoit point punir de ses offenses. des-
quelles le pere eust este bien delibere de
faire la rayson sil eust eu sante. Car sõ
intentione stoit sil fust peu retourner a
aucune pristine comme le scẽce de faire
mourir antipaer qui sus tous autres il
auoit en indignation Et oultre toute-

¶Egesip.li.i. Sicut volmisti patri tuo scripsi & epl'as illas direxi. nec dubito regẽ in piculũ sororis insurrecturus tuvicẽ restitue optato effectu potitus &c

¶Egesip.li.i. Herõdẽsus rex in suspectionẽ deduct'q̃ etiã alexander parti arte cõpositꝰ a fratre essz ade pius explisor ni mia cõmotiõe exasparus egri tudine graues contraxit &c.

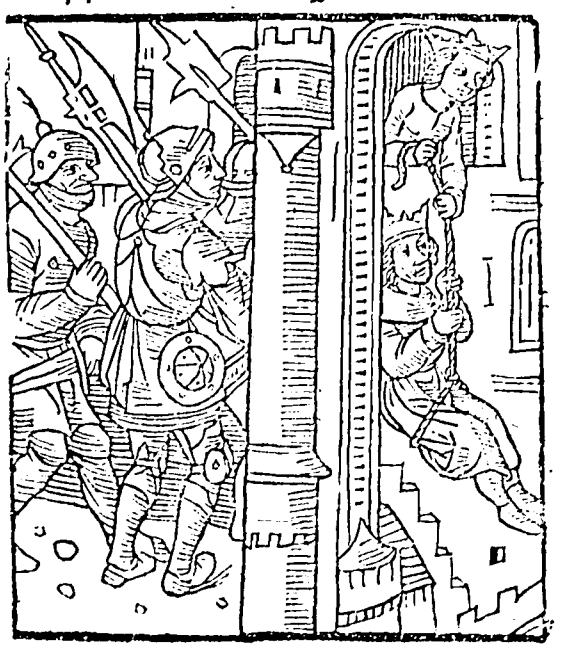
¶Ege.li.i. Proce debat inimis egritu do atz accessu tẽpo risexasparabatur quã in bella senect' suis in cõmoditatibus a te ruebat quotidie.

les dessusdittes calamitez luy suruint
Vne autre par Vne tumulte De peuple
qui se leua en la cite/ Dont il Vint Vng
grant inconuenient.

Cõme les sophistes auecqs
leurs seruiteurs osterẽt les
aigles du temple. Et cõme
ce. Erant enim in ciuitate
sophiste ꝛc.

M cestuy temps q herode estoit
e ainst agraue & plusieurs agra-
uations comme dit est la plus
Vile encore quil eust eue ꝛ qui plus luy
despleust luy souruint Par deux sophi
stes qui estoient en la cite Dont lun a-
uoit nom Judas filz de sepherceus. Et
lautre mathias filz de magnalus. Les
deux sophistes estoiẽt fort apparens en
science ꝛ a sauoir les loix ꝛ cõstitution⁹
iuridiques du pays. parquoy ilz estoiẽt
cõme docteurs des ieunes: ꝛ en cise e⁹
escolles la ou ilz lysoient les loix: ꝛ en-
doctrinoiẽt les enfans Sique de tout le
peuple ilz estoient preschiez et auoient
gloire ꝛ nom De estre souuerains legi-
stes. Pour laquelle gloire iceulx sophi-
stes Voyans que le peuple creoit fort en
eulx. Que aussi herode estoit en decre-
pite ꝛ langueur/ se penserẽt de lui abre
gier ses iours: ꝛ mouuoir le peuple con
tre luy Or est ainsi que herode pour cõ
plaire aux cesars ꝛ acquerir la beniuolẽce
Des rõmains auoit fait paindre ou tẽ-
ple ꝛ specialleme̅t a lentree Vne grant
aigle dor dont lesdits sophistes eussent
a cheure quon ly mist Voulentiers mur
mure/ mais nosoient pour la fureur de
herode/ cõbien q selon leurs loix ilz con
gneussent estre deffendu q ou temple ꝛ
lieu saint on ne feist aucune statue/ ou
picture ymage Viaire ou ptraction De
forme/ fust de beste ou aultre chose q ce
fust. Si differerẽt lesditz sophistes a p-
ler ꝛ dire q leur loy mettoit q cestoit pe
chie De mettre ou tẽple de dieu le simu
lachre daucune beste: ou aultre figure.
iusqs a celle heure que herode fust ensa

grant pplexite. Et lors cõmencerẽt ilz
a pscher le peuple. specialeme̅t leurs di-
sciples ꝛ auditeurs/ en leur mõstraut ꝛ
exposãt le texte de leur loy qui mettoit
cõtre le statut de herode du q̃l ilz disoiẽt
q̃ cõtre la loy par p̃sumption ꝛ orgueil
auecq adulation il auoit mis les arme⁹
des rõmains sus lagrant porte du tem
ple: en cõtaminãt les loix diuines ꝛ cõ-
stitutiõs paternelles. Prouuoiẽt aussi
iceulx sophistes par raisons apparẽtes
q̃ les iuifz ne deuoiẽt ce pmettre/ mais
realleme̅t les eracher. Et q̃ se aucũ pe
ril en venoit ilz ne le deuoiẽt pas crain
dre/ mais approuuer estre Vne belle cho
se q̃ mourir en obseruant la loy. Tant
psuaderẽt iceulx sophistes le peuple et
specialeme̅t les disciples q̃ Vne rumeur
en fut icontinẽt p toute lacite. car les si
ples dẽtendeme̅t aiouxtoiẽt foy aux diz
des sophistes q̃p raisõs sophistiq̃es q̃ ceux
q̃ mourroiẽt en soustenãt leur loy met
troiẽt le⁹ ame ẽmortelle la ou elle iouy
roit de toute chose a ppetuite. ainsi les
maĩs forsen sapiẽce estimoiẽt chose pl⁹
digne ẽcourir mort corporelle q̃ ne vser
poĩt de vertu Pareillem̅t les ieunes en
fãs legiers de credẽce seffforcoiẽt pl⁹ ace
croire q̃ les autres. tellem̅t q̃ a lopinion
des sophistes Vne multitude de peuple
sassẽbla q Vint a Vne heure de midy Vin
drẽt au tẽple: ꝛ auecqs cordes tirerent
tant q̃lz abatirent laigle dor.



¶ Egesip. li. i. Cõ
reprus qz multos vil
lor q ymaginef ce-
saris atz aialiũ filia-
rudies cõtra legẽ te
plo apposite de tra-
hebãt auctorib⁹ ma-
xie iuda atz mathia
inuctus doctorib⁹.
ꝛc.

¶ Egesip. lii.
Nec piculi me
tu quẽquez re-
uocari oporte
re cũ etiã mor
p lege patria
tusque ẽmor
bitat sic. ꝛc.

Quant ceste aigle fut abatue ilz prindrent haches et mailletz de fer pour la depiecer dont la nouuelle fut incontinent noncee au roy. Lequel moult irrite/print grant cõpaignie de gens: et hastiuement courut deuãt le tẽple/ la ou il trouua encore les sophistes: et ceulx q̃ auoient fait ceste opation. Desquelz il fist prendre iusques a quarante ieunes hõmes. Et leur demanda le roy silz auoient bie eu la hardiesse de descendre laigle: et la depiecer Ilz respondirẽt que ouy: et que eulx mesmes auoiẽt ce fait. Herode leur demãda q̃ leur auoit cõmande. Ilz respondirent q̃ ce auoit este la loy paternelle. O dist herode doyãt laudace diceulx ieunes hões. meschans gens qui auez ce fait pour me contaminer et au desplaisir de moy do⁹ sauez q̃ dignes estes de mort: et condãnables a sentẽce capitalle/car pour ce fait ie do⁹ feray mourir. Cõme oses do⁹ parler si fieremẽt et respondre deuãt moy/ il semble q̃ ioyeux soyes de vostre mort/ dõt vient cela. A ce respondirẽt les ieunes hõmes q̃ voiremẽt ioyeux estoient de mourir pour ce cas. Car ilz esperoient viure aps spirituellemẽt quãt a lame: et vser de plusieurs biẽs. Lors fut herode plus esmeu a fureur q̃ iamais. Si q̃ de la magnanimite de son cueur lyre supa la malladie. si cõmenca a desperiser les ieunes hõmes q̃l auoit deuant luy/ disant q̃lz estoiẽt sacrileges: ou pires. et q̃ soubz vmbre de obseruer la loy paternele ilz seffozcoiẽt a plusgrãt mal Et realleme̅t les iuga cõme tresmauuais a tourmẽt et supplice. Adoc le peuple craignant que la questiõ ne courust sus plusieurs/mesmes susceulx qui estoient innocens vint deuant herode: et luy fut faicte supplication que p̃mierement la sentence fust donnee sus les sophistes qui auoient este persuaseurs causes et amoniteurs du mallefice/ puis sus ceulx qui auoyẽt este p̃ins en celluy coulpables: et sus le fait sans inquieter les innocens et non consentans du cas. Leste supplication faicte herode cõmanda quon bruslast tous dis les deux sophistes et tous ceulx qui auoyent tire aux cordes pour abatre laigle Apres ce que tous les autres qui auoyent este p̃ins en leur compaignie/ et estoient autrement consentans du cas eussent la teste couppee par les bourreaulx a ce cõmis. Ainsi y eut vne merueilleuse occision et vigne de vengence.

¶ Egesi. li. i. Rogatus itaq; i p̃sentes sententiã tulit vt eum exurerent

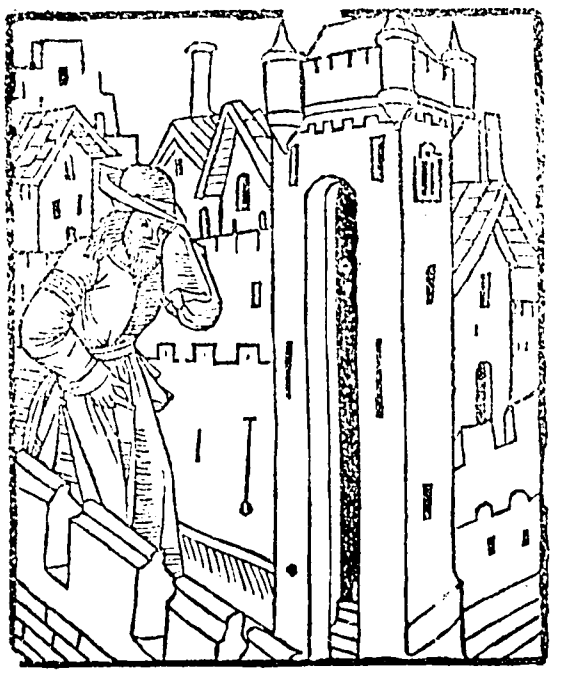
¶ Egesi. li. i. Comphesi atq; ad regẽ deducti cũ interrogarent cui obedire cupiẽtes tñ facinꝰ adosi forẽt responderãt legi paterne ꝛc.

Cõme apres la mort des sophistes herode fut tourmente de pourriture par le corps Et cõmence. Hinc totũ corpus eius occupatum ꝛc.

Apres ceste cruelle execution deuant mise fust par puniciõ diuine ou aultrement herode qui ia estoit moult debilite par diuerses malladies et aultres tribulations fut en son corps plain de douleurs occupe dune aultre grande et merueilleuse maladie Car vne fieure terrible et vehemente le print qui sans intrposition le tenoit. si que tout son corps fut couuerty en pourriture: et fut toute la superficiete de son corps. cestassauoir la cuyrie si trespourrie quil sembloit estre meseau. Auoit tãt de syrons qui le mengoient autour du col que ce luy estoit chose intollerable: et conuenoit que incessãment il se gratast comme sil se deust escorcher.

¶ Ege. li. i. Febris erat vehemens continui ac sine vlla int missione iurestores dolores visceriũ ꝛc.

¶ Egesi. li. i. Rogatus itaq; ꝛ. ad plebẽ referens accusare cepit q̃ matora de facinoribus suspectarent ꝛc



Oultre ceste mẽgeure De ſyrons il a-
uoit les piez ẽflez cõme podagre Le pe-
tit Ventre auſſi ⁊ les teſticules tous en
flez ⁊ pourriz gettãs Vers ⁊ ordure. Au
ſurplus lallaine tant puante ⁊ infecte
que ceſtoit horreur. Et generallemẽt il
nauoit mẽbre ſur luy ne Dedens ne de-
hors q̃ ne fuſt cõtrait ⁊ aggraue de pour-
riture ⁊ infection. Si que ceulx qui pẽ
ſoiẽt a la Diuine Vltion Diſoiẽt que ce
luy Venoit de la punition de Dieu pour
les grans maulx q̃l auoit faiz. Specia
lemẽt pour lamort des ſophiſtes ⁊ De
ceulx qui eſtoiẽt morz en ſouſtenant la
loy. Mais nonobſtant toute maladie ſi
eſtoit il touſiours ẽuieux de Viure ⁊ fut
lhõme du mõde qui plus Doubta mou-
rir. Pourtãt relluctoit il a ſa maladie: ⁊
excogitoit toutes manieres de remedes
pour guerir il auoit tous les medicins
q̃l pouoit trouuer pour lui dõner des re
medes/ q̃ petit a petit luy prouffittoiẽt
⁊ eſtoiẽt to⁹ les medicins deſpans en ſa
maladie ſans ymaginer aucun remede
fors quilz luy conſeillerent aller oultre
le fleuue iourdain Vers callirioen Vng
lieu nõme aſphaltũ. ou quel ſont eaues
chauldes Venantes de Vaines De terre
ſulphurine. Et la luy conſeillerent les
medicins ſe baigner: eſperans que par
la ſiccite De celles eaues les humeurs

pourries de ſon corps qui Venoient a la
ſuperficiete du cuyr ſe peuſſent ſecher.
Mais ce ny prouffitta riens. Oultre
luy ordõnerẽt chaſcun iour boire huille
Et tant enbeut que les peulx luy tour
nerẽt en la teſte cõme a Vng hõme mort
Et ſi perdit la parolle. Dont ceulx q̃ en
auoient la curioſite furẽt tant eſbahys
que merueille/ cõmencerẽt a crier hau-
tement. Et ainſi quilz crioyent on Veit
cõme il ſe excita ⁊ regarda aucunemẽt
les gẽs: qui le ſourdirẽt de la ou il eſtoit
cheu: ⁊ le ſoullagerent tant que la pa-
rolle luy reuint Et cuydant prochaine
mẽt mourir cõmanda quon departiſt
a ſes cheualliers cinqcẽs dragmes dar-
gent: ⁊ aux recteurs diceulx Vne autre
grant copioſite de pecune. Semblable
ment a ſes amys auſſi.

Cõme herode cõmanda oc-
cire les nobles de iudee. Et
cõmence. Cum autẽ rediẽs
a hiericonta ⁊c.

Ant relucta Herode contre ſon
t mal q̃ le courage luy reuint au-
cunemẽt: ⁊ cõmanda quon le ra
menaſt en hieruſalem. ce quon fiſt. Et
ainſi quilz Vindrent en la region qui ſe
nõme hierico: il luy Vint Vne memoire
de ſes ihumanitez q̃l auoit faictes: ⁊ cõſi-
dera que tout le peuple de iudee feroit
grãt feſte De ſa mort: ⁊ ny auroit aucũ
q̃ en fuſt marry. Si pẽſa en ſoymeſme
la ou il Veoit la mort de luipchaine Vng
fait le plus horrible cruel ⁊ plain De pe
che q̃l euſt ẽcore cõmis. Car affin de fai
re plourer en ſa mort tous ceulx de iu-
dee/ ainſi que ſe courrouſſez en euſſent
eſte il appella ſa ſeur ſalome q̃ touſio⁹
auoit eſte cõplice de laplus part De ſes
maleffices: ⁊ ſonmary alexãdre/ auſq̃lz
il diſt ce q̃ enſuyt. Ma ſeur ⁊ Vous mon
frere ie ſcay q̃ de ma mort les iuifz ont
intenciõ de celebrer Vne grãde feſte cõe
ioyeux de mauoir pdu q̃ ne ſera pas hõ-
neur pour moy ne pour Vo⁹ en mes ob-
ſeques. Mais iay aduiſe la maniere

¶ Ægeſipus li. i. Vion cedebat tamẽ aĩo ⁊ viuẽdi cupidi-tate paſſionib⁹ relu-ctabatur petit tranſ iordanẽ calores aq̃ calide ſed nichil pro fuerunt ⁊c.

¶ Ægeſip. li. i. Et vox defece rat nec ſenſus manebat ſz ex tatus ſtrepitu cõclamantium reſumpſit ⁊c.

¶ Ægeſip. li. i. Atro felle ex gitatus et ipſi quodãm ho mo ti iminãs i hu manc facinus excogitauit ⁊c

¶ Ægeſip li. i. Et accerſita ſa lome ⁊ viro ei alexãdro lega tionẽ ſanguine mandauit ⁊c.

cõment ilz me plouroꝛõt Vueillent ou non: ⁊ cuidꝛont les estrangiers que ce soit pour moy qlz plouꝛeront/ cõbien q̃ ce sera pour autruy Dar quoy affin que a ma sepulture ie puisse acq̃ir aucune hõneurs il est de necessite q̃ Vous faciez ce que ie Vous diray. Lestassᷤ que apꝛes ce que iauray fait assembler toꝰ les noble hõmes de iudee ⁊ mettre en pꝛison aussi tost que Vous Verrez q̃ iauray rendu lesperit/ Voꝰ les faciez tous mourir/ affin que toute iudee speciallemẽt les nobles maysons ayent le iour de ma mort cause de plourer Leste chose faire accoꝛderent solome ⁊ son mary / Dont herode fut tout resiouy. Auecques ce a celle heure luy furẽt rapoꝛtees les nouuelles de rõme cõme agme la chãberiere dont deuant est parle estoit morte: ⁊ luy estoit rẽuoye Antipater condãne a mort par la sentẽce de cesar. Mais Vng article es lettres y auoit qui mettoit q̃ nonobstant la condãnation cesar meꝛtoit en la discertion de herode de la faire exceuter ou ẽuoyer son filz en exil sãs mort/ se bon luy sembloit. Et de ce fut aucunemẽt herode recree nõpas quãt a labꝛegemẽt de sa maladie: mais quãt a sa mauuaise Voulente.

Cõme herode se Voulut luy mesme occire. Et cõmence Herodes autẽ paululũ hoc nũcio ⁊c.

c Omme dit est aux messagieres Venãs de cesar print herode aucune felicite. Par tãt q̃ puissance luy estoit dõnee de moderer la sentẽce pꝛononcee sus son filz se ainsi estoyt q̃ pitie naturelle luy Voulsist retarder le courage de estre parricide. Mais au contraire de ceste petite felicite luy faisoit sa maladie Vne si terrible Douleur q̃ luy mesme desiroit le iour de sa mort Car biẽ sauoit q̃ autrement ne pouoit estre deliure de son tourmẽt. Si pẽsa en soymesme de pꝛenir son terme ⁊ abꝛeger ses ioures par desespoir Pourtãt demanda il Vne põme de grenade ⁊ Vng cousteau pour emmẽger ainsi qᷤ auoit de coustume. regarda aupꝛes de soy qᷤ ny eust pꝛsonne qui luy peust retarder son coup. haulsa la main ⁊ le cousteau dont il se fust frappe au cueur/ si neust este Vng nõme achabue/ ou achias. leql aparceuãt q̃ herode se sꝛleuoit en son lyt: ⁊ se effoꝛcoit de soudꝛe la dextre/ doubta le cas: si acourut hastiuemẽt: si empescha le coup. Voyans tous les autres assistens: qui de peur getterent si grant cry qᷤ fut aduis a ceulx de debꝛs que herode estoit mort. Mesmes Antipater estãt es pꝛisons: qui ouyt leplaict fut tout esiouy Et requist aux custodes qui le gardoient qlz le desliassent et le Voulsissent laisser aller par cõdition qᷤ leur dõneroit Vne certaine quãtite de pecune. Mais le pꝛeuost desdits custodes a qui ceste demãde fut faicte ne le Voullut pour q̃lque don ou pꝛomesse accoꝛder. Ains sen alla deuers Herode q̃ biẽ sauoit encoꝛe Viure: ⁊ luy denota le cas. cestassauoir q̃ en ouyant Vng cry de pleur il cuyda qᷤ fust mort/ dont il fut moult ioyeux: ⁊ si promettoit grans pecunes a ceulx qui le Vouldꝛoient laisser aller. Adonc herode tout irrite cõmenca a crier merueilleusemẽt ⁊ faire plus que sa Vertu ne pouoit. Si cõmanda a ses satbelites que incõtinant on allast occire Antipater Puis apꝛes sa mort qᷤ fust mis en sepulture en Vng lieu nõme hircana. Et ainsi fut fait. Mais le docteur ne met point la maniere cõme le dit Antipater fut occis.

Cõme apꝛs la moꝛt de Antipater herode mua son testamẽt/ cõstitua archelaus roy ⁊ Vesquit cinq ioures Et cõmẽce. Deide rursũ coꝛrigit. ⁊c.

a Insi dõc mourut Antipater ⁊ fina miserablemẽt ses ioures p Vne Villaine moꝛt q̃ lui fut rebutiõ ⁊ merite de ses faiz. puis herode Voyãt que de lui estoit fait rappella son cõseil

¶ Egesi. li. i. Cedebat ppe ⁊ fine ic omo- ⁊ supplici is ⁊ exspecta- ba⁊ fineste re- spꝛa purgatõ nisq̃ remilit de ag⁊ supplici um sumptũ ob herodis quere lam antipatrũ quoq; conuic- tum parricidi mortadiudica tum ⁊c.

¶ Egesi. li. i. Exclamãs illũ isultari sibi adhuc viuẽ- ti pcussoꝛes direxit qui antipatrũ interficerunt cesũq; i hiꝛ samia sepeliri iussit.

¶ Egesipus li.i. Anni p[ri]ncipio dicto an apparere signa dece dentis q[ue] ante regnū herodis cepti sunt aromatis imp[ar]tare influxe.ꝛc.

et De rechief corriga son testament ou quel en le corrigant il escripuit archelaus roy. ⁊ ordõna que antiphas seroit tetrarche Et depuis ne Vesquit que cinq iours depuis quil fina miserablement ses iours en grande necessite. Et fut trente quatre ans apres quil eut occis antigonus le roy droiturier de iudee. ⁊ trente sept ans apres quil eut este roy declare arõme. Car apres celle declaration il fut troys ans en litige menant guerre auant quil fut paisible ne ql eust tue son aduersaire antigonus. Telle donc ques fut la fin de herode: qui en toutes choses domestiques fut leplus malheureux ⁊infortune hõme des autres ⁊laissa le royaume a ses enfãs qui monlt de paines luy auoient fait a acquerir. Or cõme no⁹ auons deuantdit: sa seur salome luy auoit promis que le iour de sa mort elle feroit executer Vne folle Voulente ql auoit. cestassᵒ De faire mourir les nobles de iudee quãt ⁊lui pour estre ploze: le squelz auoient tous prisõniers et reserues en Vng lieu nõme hypodromus. Maiselle ne mist pas celle pmesse a execucion. Ains pour excuser celle folle oppinion et inhumaine sentence au deuant que les cheualliers sceussẽt que Herode fust expire elle sen alla ou estoient ceux nobles tenus ⁊enfermes Les de liura et dist que son frere sestoit repentu a la fin De son fol desir et auoit reuocque son mauuais iugemẽt ⁊mue de conseil Voullant que chascun diceux nobles sans aucune violẽce sen retournast a sa maison. Et si enleur donnant congie leur dist cõme herode estoit mort par quoy en sen departant chascun De sa part ilz le noncerent par tout le pay⁹ et ainsi cõgneurent manifestemẽt les cheualliers et le peuple son trespas dõt ilz ne furẽt pas marris. Mais cõme de nouueau bien aduenu ioyeux se assemblerent cheualliers et autre multitude De peuple menans iubillation en Vne place nõmee amphiteatre Vers iherico.

¶ Egesipus li.i. Hec tñ executionem iuenit vltime crudelitatis hoc vno salome obtecterãte criminum suoꝝ ludibria supiora q̃ eos deprecati rex tulerat offendimisit nicẽs regẽ bicenti ferallis pertulisse.ꝛc.

la ou comparut Vng nõme ptholomeus celluy De tous les seruiteurs de herode que mieux il amoit. ⁊ aussi auoit il le aneau dont herode auoit acoustume De signer ses lettres. Lestuy aneau aporta ptholomeus en cest amphiteatre le monstra Deuant le peuple: ⁊ leur Dist que solẽnite ne deuoiẽt pas faire. mais plorer la mort De leur roy qui pour les tenir en paix ⁊garder De sedition auoit eu beaucop De paines ⁊ De infortunes Auecques ce monstra Vne epistolle que en sa fin auoit faicte pour bailler a ses cheualliers cõtenante cõe il les cõmandoit adieu ⁊leur prioit que beniuollẽtemẽt ilz Voulissẽt nourrir ⁊traicter celui qui seroit son successeur. Apres ceste lettre monstra son Dernier testament: le leut deuant tous ⁊ dist cõme du pais de traconitide ⁊ des finitimes regions il Declaroit phillippe tetrarche ainsi que dist est de antipha⁹ Et laisso it le royaume a archelaus par ainsi que celuy Archelaus proit a cesar portant lanel De son pere monstrant la cõgnoissance De de la succession qui luy estoit Venu. Et faisant a cesar hõmaige dicelle cõme a celuy qui estoit cõfirmateur ⁊dominateur de toutes choses: ⁊ a qui tous seigneurs deuoient hõmaige acause de sõ impeciallle dignite. Le demourant Du testament estoit comme les autres Deuant mis. Adonc quant fut leu le peuple cõmẽca acrier de ioyeuse teVnie archelaus. ⁊Venoiẽt aluy les cheualliers optimats ⁊riches dupais faisans reuerence ⁊ luy prometans toute beniuolẽce ⁊amytie cõme a leur droiturier ⁊legitime roy.

¶ Egesip li.i. Aptocratabulis testamenti recitat philip⁹ traconitidis regionis ⁊ finitimoꝝ locoꝝ heres nuncupat⁹ tetrarches antiphas rex archelaus.ꝛc.

Des obsequez et sepulture au roy herode ⁊ commence.

Hinc ad sepeliendum regẽ operam ⁊c.

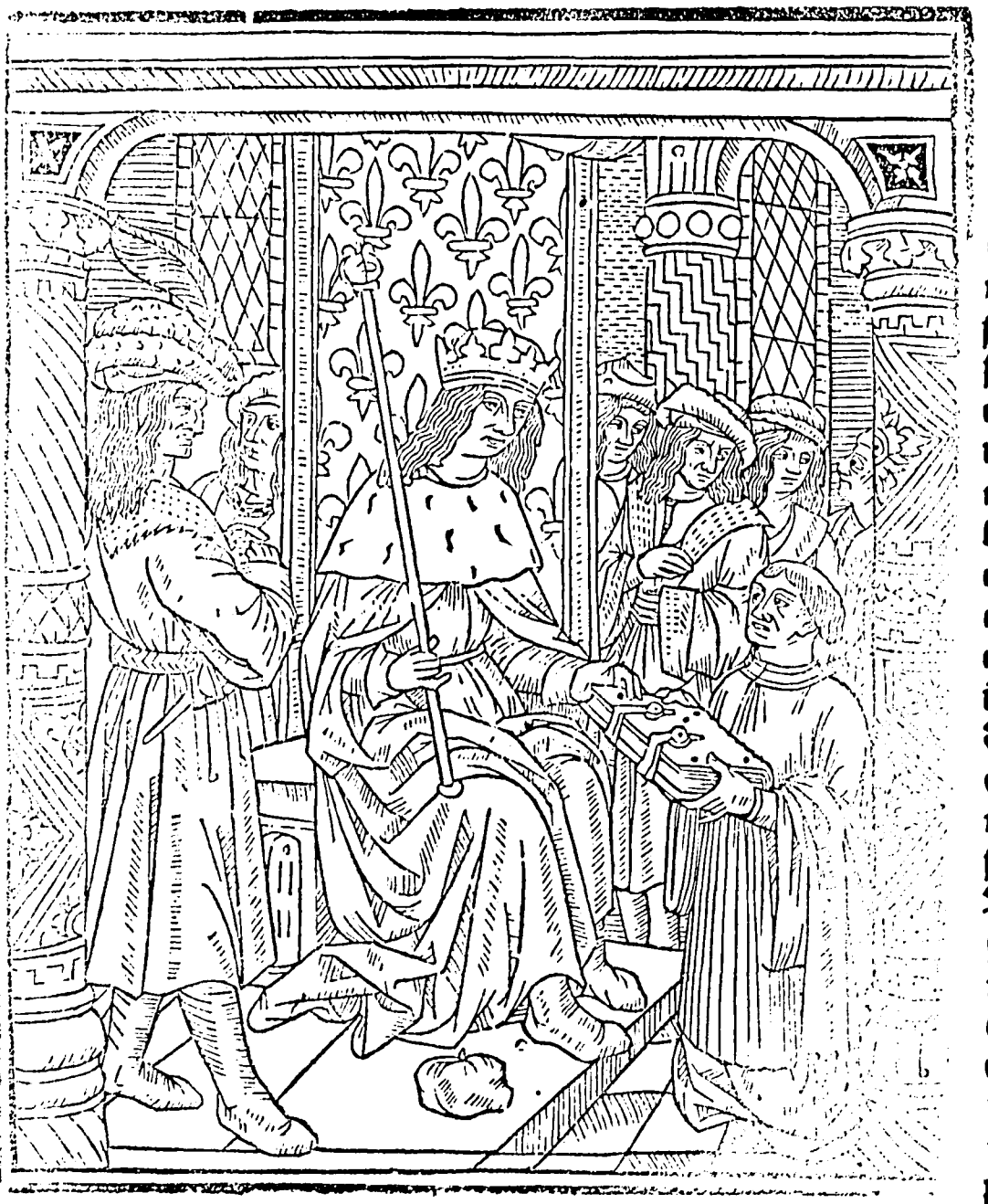
Comme Dist est poya herode le tribut q̃ tous humaĩs doiuẽt a nature ⁊cõbien q̃ molt de huma

nite: il cusifaictes en so regne. si lui Vou lurēt mōstrer les iuifz en la fin ql auoit este leur seigneur auecq ceqlz Vouloiēt aymer son successeur et faire a ses exc/ques tout ce que a eulx seroit possible. pour ce ne laissa archelaus aucune mu nificence Derniere que tout lornemēt du royaume ne fust monstre en la pom pe de la mort. Premierement le lyt en quoy estoyt couchie le corps De herode mort estoit tout couuert dor ⁊ de pier/ res precieuses. Toute la compaignie qui estoit autour Vestue de pourpre ⁊ le corps semblablement ainsi Voylle En sa teste auoit Vng dyademe: ⁊ par dessus Vne corōne dor. auecques ce le septre en la main dextre Autour du lyt estoiēt ses filz ⁊ ses satbelites Vne grande cō/ paignie de trachiens/ De germains et de galathiens tous en armes cōme filz Deussent aller en bataille qui alloient Deuant le corps. Derriere estoient les ducz ⁊ les cheualliers armez qui supuo pent en grant triumphe. Auecques ce y estoient cinq cens seruiteurs ⁊ liber/ tins portans encens/ oudeurs ⁊ choses aromatiques pour espandre parmy la Voye qui fut longue/ Car de la ou hero de mourut iusques au chasteau De he/ rodion ou par son cōmandement il fust porte ⁊ mis en sepulture il pauoit deux cens stades. Et ainsi fut la fin de He/ rode.

¶ Egesi. li. ii. Post hec con petēter archmag nifice funus cu rasoi ābitu re/ galiū dicia ꝑ lato ad pōpe ti mebūt celebri/ tatē. Lect⁹ erat auro tor⁹ ⁊ gē/ mis ifignitus. stratū refful gēs murice. Corp⁹ adoparum pur pura deploydc ⁊c.

Cy finist le ꝑmier liure.

Cy cõmence le second liure De la bataille Judaique/ ou quel sont plusieurs chapitres: ainsi que en la table appareſt. Desquelz le premier est de la sedicion que les iuifz menerent a Archelaus. Et cõmence. Turbarum autem nouarũ principium fuit archelao ꝛc. Et selon Egesippe il cõmence. Sepulto herode ꝛc.



Selon que dit est ou Dernier chapitre du premier liure mõlt furent grãdes ⁊ sollennelles les exeques de Herode. Et y furẽt menees grãdes lamentacions specialleme̅t par archelaus son successeur q̃ fut sept iours sans cesser de plourer Auec ques ce la coustume Du pays estoit telle q̃ quãt Vng prince ou Vng grant seigneur mouroit ses executeurs ⁊ amys en faisoiẽt leurs regrez ⁊ gemissemens/ faisoient preparer Viãdes feriales pour tenir table cõmune a to⁹ poures z indigẽs Parquoy plusieurs estoient contrains a se reputer poures/ pour aller a ceulx conuis. Car tous ceulx qui Despriso⁹ent celle coustume estoyent repputez mauuais. Ainsi quant les sept iours furent passez Archelaus succedant au royaume/ print Vng blanc Vestement sen alla au temple triumphantement la ou le peuple fauorablemẽt le receut

Puis monta en ſon ſiege royal pour te
nir ſon tribunal. Et la receut tres hu
mainemẽt le peuple Dquant luy: ⁊ leur
diſt. Seigneurs iuifz ie Vous remercie
Du grant hõneur que fait aues a mon
feu pere en ſa ſepulture. Pareillement
auſſi a moy qui cõme ſe ie euſſe eu ia le⁹
honneurs Du royaume: ⁊ quil me euſt
eſte conferme auez fait hõmage ⁊ porte
obeiſſãce. Toutesffᵉ ne puis ie pas Vſer
De la puiſſance Du roy ne Du nom auſſi
iuſques ace que la confirmation De ce
ſar ſur ce me ſoit Donnee. Car par le te
ſtamẽt De mondit feu pere herode: il eſt
conſtitue confirmateur De toutes ces
choſes. Mais diſt il ſeigneurs/ ie men
iray a rõme Vers limperateur pour le
bien De Vous ⁊ De moy Vous prometãt
que ſe le Droit Du royaume me eſt cõfer
me cõme iay eſpoir/ qne ie Vous feray
meilleur ſe Dieu plaiſt ⁊ ie puis que na
eſte monpere. De ceſte choſe fut la mul
titude Du peuple toute reſiouye quant
ilz ouyrent leur roy ainſi Doulcement
parler a eulx.

Apres ce que archelaus eut ainſi biẽ re
mercie le peuple ⁊ fait tãt quilz eſtoiẽt
contens De luy. Les Vngs Voyans ſa be
niuolence luy Demanderẽt quil leuaſt
les tribuz. Les autres quil oſtaſt les De
ctigaulx. ceſtaſſauoir les payemẽs des

ports ⁊ paſſages. Et les autres luy de
manderent eſtre abſoulz De ſeruitude.
Et archelaus qui deſiroit auoir la gra
ce De ſon peuple quãt toutes choſes fu
rent poſtulees leur accorda Puis apres
la celebration des hoſties Deſcendit de
ſon tribunal ⁊ ſenalla pour diſner auec
ſes prchains ⁊ amys cuidant eſtre enbõ
ne paix enuers tout le peuple ainſi que
ſemblant luy auoient monſtre au par
tir De leglyſe. Mais ceſte paix ne dura
gueres. Car ainſi que Vint enuiron le
my iour Vne multitude Deſtudieux en
nouuelles choſes nompas petite ſe aſ
ſembla qui la ou les gemiſſemens Du
roy ceſſerent ceulx cõmencerent leurs
propres lamens chaſcun endroit ſoy et
la fut le ꝑmier mouuement De ſediciõ
apres lamort De herode. Car les parẽs
⁊ amys des deux ſophiſtes ⁊ De ceulx q̃
furent occis pour labſciſion De laigle
cõme dit eſt ou ꝑmier liure. ſe rememo
rerent De lextorcion a eulx faicte: ⁊ me
nerent ſi grant pleur ⁊ lamentatiõ que
toute la cite en reſonoit: ⁊ Diſoient que
trop tyrãniquement ⁊ inhumainemẽt
auoit fait herode De les cõdãner a mort
pour ſouſtenir la loy Du pays. Oultre
diſoient que ceulx Viuoient encore qui
par acception De pecunes auoient con
cede que herode les feiſt aiſi cruellemẽt
mettre amort Et ſpecialleme̅t diſoiẽt
que on Deuoit regetter celluy que he
rode auoit cõſtitue eueſque: ⁊ y enmet
tre Vng autre plus piteable ⁊ plus Ver
tueux. De ce grãt tumulte fut moult
eſbahy archelaus q̃ Voulentiers ſe fuſt
meu pour le rappaiſer ⁊ y mettre proui
ſion. Mais la feſtinatien quil auoit De
eſtre conferme le retenoit/ craignant q̃
ſil rẽdoit la multitude Du peuple enne
mye a lui ce ne lui tournaſt a grãt em
peſchemẽt. Pour laq̃lle cauſe il appella
le maiſtre De cheualerie/ auquel il diſt
quil allaſt aulieu ou ſe faiſoit celle noy
ſe et par Doulces parolles nompas en
Demonſtrant ſigne De Voulloir Vſer

de force ⁊ puissance absolue les rappaisast ⁊ il peust. Mais quāt les aucteurs de celle sedition veirent venir icelluy maistre des cheualliers au tēple la ou ilz estoient deuant quil leur deist aucune parolle auecques coups de pierre ilz luy coururēt sus: ⁊ a ceulx qui estoient auecqs luy enuoyez pour les assouagier Et ne voulluret oncqs ouyr chose que archelaus leur mandast. Mais a tous ppos luy respondoient iracūdieusemt Et sembloit bien a les ouyr dire leurs rudesparolles que silz eussēt este creuz en nombre que ilz neussent pas este oyseux. mais eussent bien fait autre chose q̄lz ne faisoient Or estoit adonc le iour des azimes pchain. cestadire la pasque qui est vng iour plain de tous sacrifices. Et auoient coustume dy venir au temple celluy pour toutes gens campestres ⁊ forains de la cite pour adorer ⁊ veoir la sollennite Sique a ce iour la sy trouua vne si grande multitude de peuple que merueille: ⁊ trouuerēt ceux qui plouroient les sophistes. Et la cōmenca le nourrissement de la sedicion/ Car les simples gens des champs qui petite cōsideration auoient voyans les autres plourer se mouuoient a pitie. Pourtant archelaus doubtant que par ceste sedicīō le peuple qui a grans tourbes affluoit de diuerses pties ne se voulist mouuoir ⁊ corrompre a lappetit des sedicieux: il enuoya vne cohorte de cheualliers ⁊ vng ciliarche pour prēdre les aucteurs ⁊ motifz de celle sedicīō. mais le peuple ⁊ les bulgaires estoiēt ia tant esmeuz que soubainemēt ilz se tournerent a coups de pierre cōtre les gēs de archelaus ⁊ en tuerēt plusieurs. Si q̄ a grant peine eschappa le ciliarche qui subtillemēt trouua moyen de eschaper ⁊ alla dire toute la maniere de la rebellion a archelaus qui moult fut esbahy ⁊ ne luy fut pas aduis que on les peust comprimer sans occision. car cestoient gens obstinez qui apres loccision faicte et le debat cesse quilz auoient eu cōtre le ciliarche ilz sen retournerent a leurs sacrifices tout ainsi que silz ne eussent riens malfait. Pourtant ordōna archelaus contre eux son armee en deux parties. Car lune des parties cest assauoir les gens de pie il ordōna aller par labille: ⁊ cōmanda que autant quilz trouueroient de sedicieux ilz les tuassent/ mesmes la ou ilz faisoyent les sacrifices. Lautre partie cestassauoir des gens a cheual il enuoya par le champ ⁊ au dehors de la cite pour ceulx qui sen pourroient fouyr. Et leur cōmanda semblablemēt quilz tuassent tant que de ceulx sedicieux trouueroient. Et ainsi fut fait si que la ou ilz furēt trouuez occupez aux sacrifices on en tua presque neuf mille sans les autres qui furēt gettez par sus les murailles du temple.

Grande fut ceste occision: ⁊ encore plꝰ grāde eust este si neussent este les messagiers de archelaus qui couroient deuant larmee: ⁊ admōnestoient chascun de se retirer en sa maison. parquoy ceux qui ne estoient point de la sedicion incōtinent laissoient les sacrifices ⁊ senfuyoient a leurs maisons. Ainsi ny eut pas si grant meurdre quil eust eu se toꝰ eussent este trouuez. Apres ceste motion fai-

ete Archelaus print sa mere et aulcuns certains amys quil auoit cõme vng nõme popla. Lautre ptholomeus Lautre nicolas. et sen alla pour mõter sur mer et aller a rõme apres ce quil eut baille la charge du royaume a son frere philippe et quil luy eut ordonne tout ce quil deuoit faire specialleme touchant la garde des tresors et pecunes du roy herode: et si luy dist que se aucũ venoit pour les demãder quil respondist que il les gardoit a cesar. Ainsi monta archelaus sus mer auecques sa mere et ses amys cõme dit est pour aller querir sa cõfirmation deuant cesar. Dedens la nauire aussi auecques archelaus entrerent sa lome et sa tante auecqs les enfans de elle et de son frere feroras faignãs aller a rõme pour aider a Archelaus a auoir sa cõfirmation et obtenir paisiblement son royaume. mais ilz alloiẽt pour luy nuyre: et luy donner enopprobre lagrãt occision deuantdicte par son cõmandement faicte ou temple contre les loix patriennes et lhonneur des sacrifices. Entretant que archelaus et les autres que dit auons estoient sur mer naigãs sabinus procureur de syrie leur vint a lencontre voullant aller iusques en hierusalem pour garder les pecunes et richesses de herode iusques a ce que lim perateur cesar y eust pourueu Mais archelaus tant supplia vng nõme varus quil garda ledit sabinus de passer plus oultre. cõbien que celluy sabinus se propera daller aux lieux secretz pour lhonneur de la sollẽnite. mais en faueur de varus/ et aussi par lintercession de ptholomeus il ne cloupt a archelaus aucunement la pecune paternelle. Mais se tint seulement en la tour nõmee cesaree/ iusques ace q̃ cesar eust la cõgnoissance de celle pecune. nonobstant vint vng autre voullant tenir le puys dantioche qui cõgnoissãt que archelaus estoit alle a rõme/ entra la cite de hierusalem/ voullut occuper le temple et sa

uoir le nombre des richesses. Mais philippe et ceulx qui estoient auecq̃s luy resisterent vaillãmẽt/ car la ou lagresseur prenoit la couuerture de cesar: ydi soit venir la a loccasion de lui philippe et ses compaignõs respondoient que ou nom de cesar tenoient ilz le lieu et gardoient les pecunes plus que ou nom de Archelaus et par ainsi ne leur peut on donner empeschement.

Cõme antipas alla a rõme se opposer ala confirmation de Archelaus. Et cõmence Cum hoc autẽ antipas quoq; de regno certabat ꝛc.

Pour les choses dessusdictes ou chapitre pcedẽt qui est le pmier de ce secõd liure peut assez apparoir q̃ archellaus a son aduenemẽt eut beaucop de ennemis et fut hay de plusieurs spicialement de ceux qui auoient perdu leurs amis et parens en loccision. Mais auecques ce en auoit il daultres qui bien ioyeux estoient de la sedicion q̃ estoit aduenue affin de luy en dõner ob proprobre. Et specialement antiphas qui ou second testamẽt de herode auoit este escript roy et puis ou dernier oste et delee pour ymettre archelaus: dont il luy faisoit mal. Si proposa en soy mesme de trouuer moyen de retourner a son droit et faire tant que le royaulme luy appartiendroit. Et prouueroit que le testament ou quel il estoit escript roy deuoit estre tenu comme le plus ferme et le plus raysonnable. auecques ce luy auoiẽt promis ayde et support salome et plusieurs de ses cousins qui estoient a nagier auecques archelaus. Pourtant ppara antiphas vne nef et auecqs aucũs ses adherens naiga tant quil vint a rõme la ou estoit Archelaus lequel auoit mene la mere et le frere de nicolas nõme ptholomeus qui touſiours auoit este vng des tresloyaulx amys de herode et de ses familiers. Et ce faisoit Archelaus affin

De plus notoirement prouuer le droit ql demandoit lui estre cõferme Or estoit cestuy nicolas vng grant orateur vigilatif & hardy en parler auecqs vne aspre rite de regard quil auoit si grande q̃ en regardant vne pſonne & parlant a luy il lespouantoit. Pourtant se confioyt monlt archelaus en luy. Pour lautre part aussi cest de antipas estoit vng autre aussi terrible nõme ãtipater filz De salome/auquel estoient allez toutes les estudes de ses prochains qui hayoient archelaus: & tout le mal quil deuoit pposer contre luy auoiẽt inuẽte estimãt̃ q̃ se archelaus estoit mishoz du royaume ilz seroient francz: & vseroient chũn de son droit/ ou seroient sans roy seulement subgetz aux magistratz des rommains/ ou filz ne pouuoiẽt ce impetrer quilz neussẽt roy aumoins q̃ ce fust antipas: & non archelaus. A laquelle chose faire monlt leur aydoient les epistolles que a lappetit De eulx fabinus enuoya a cesar esquelles il accusoit archelaus: & louoit antipas. Ainsi assemblerent salome & ses cõplices tous les vices & ineptitudes De Archelaus: & les baillerẽt a herode tous escriptz en vng libelle. A loppposite dequoy Archelaus bailla par escript tous les fais & gestes De luy: auecqs laneau de son pere. Et si fist exposer par ptholomee les raisõs pourquoy le pere auoit corrige son testament & laisse ladministratiõ du royaume audit archelaus. Quãt les parties aduerses eurẽt ainsi baille par escript tous leurs fais & baillez a cesar qui en les regardãt fut monlt esbahy de veoir les opprobres et iniures q̃ les vngz imposoient aux aultres. regarde le droit de chascune partie & la grãde discentiõ qui y estoit il considera que le royaume deherode estoit grant. La reuenue grãde Aussi quil auoit grande lignie. & que bien conuenoit auoir grant regart a la distribution dicelluy. Pour tant cõuoca les optimapts & riches rõmais pour oyr discuter de ceste matiere entre eux Et si ordonna que gayus son filz adoptif seroit present en ce conseil. Ou fut donne licence aux parties litigieuses de proceder & alleguer chascun en sa cause ce que bon leur Verroit pour soustenir son droit. Adonc Antipater filz de salome qui cõme dit est estoit orateur le plus aspre qui fust de tous ceulx qui estoient contraires a archellaus le quel proposa vne accusacion contre archelaus: disant que la cõfirmation quil demandoit a cesar nestoit que par vne maniere de faire & que seullement de parolle il se rendoit son subget. Car quant a la chose nonentant quil estoit de sia realement declare roy & que tãt seullemẽt par maniere de cauillation il se venoit representer aux oreilles de cesar lequel il neust daigne actendre iuge de sa succession Car incontinent dist antipater que herode fut mort cestuy archellaus suborna aucuns qui luy imposerent le dyadame: & de lors print siege royal. mua partie de cheualerie & laultre cõdamna. Octroya les promotions au peuple & toutes choses quon luy Voullut demander & quil appartient a roy de donner a son ioyeux aduenement comme tributs Vectigaulx & choses semblables Absolut & deslia les prisonniers criminnes que son pere auoit condãnes. que est vng signe bien euident que de lors et sans la cõfirmation de cesar il se declaroit roy. Parquoy dist ãtipater Cesar se maintenãt il te vient demãder cõfirmation soubz vmbre de te obeir ne tyrannie pas. Car cest celluy qui a son aduenement eust voulentiers rauy tõ corps sil eust peu: & feroit ẽcore sil pouoit Et sachez quil ne te demonstre que seignir Des polles & nõpas des choses. oultre obicioit ledit Antipater que archelaus en la mort De son pere auoit faint son pleur: & que de iour deuant le peuple il composoit sa pſonne en telle facon que des yeulx il ploroit. mais quãt la nuyt

¶ Egest. li. iii. Salome ostillª ãtipater vla q̃ supra dixim⁹ & multa dicendo valuᵒ. pseque bat. Mirari se q̃ archelaª q̃ pcrẽ a cesare regnũ prende ret cũ vsurpatione temeraria ũ ouũ itra iuoe am icõsulto cesare regẽ exercuissez. &c.

estoit venue/ ce pleur cessoit & toute la nuyt a cõmessations & ebrietez passoit Sique le peuple len auoit tãt prins en indignation que chascun le desprisoit. Pour lesquelles opprobres approuuer & faire fin de oraison ledit antipater prenoit leffect de loccision faicte deuãt le temple. Et disoit que les gens de bien qui la estoient venus en grant deuotiõ pour faire la sollennite & pʒsenter leurs hosties de rien ne se doubtoient forcede tuer leurs sacrifices ainsi que lacoustume estoit quant ce cruel & rauissable leu archelaus les fist assaillir & faire de eux si grant occision tant dedẽs le temple ẽ dehors que iamais telle ne fut veue pour guerre anciẽne tant fust implacable. Et pour tant que on deuoit bien auoir regart au testament de herode Lequel en sa grande decrepite de malladie si dexe que tout entendemẽt auoit perdu escriuit eestuy tirant son successeur. Et nest pas dray semblable q̃ sil eust cõgneu celluy quil escriuoit & quil eust este en bonne disposition de pẽsee iamais ne leust escript. Oultre que le pcedant testamẽt qui auoit este fait en bonne disposition & saine pẽsee deuoit auoir lieu. Car testament se doit faire de franc arbitrage & en saine dispositiõ ce q̃ ne peut hõme faire quãt il est priue de franc arbitre & fait cerf de la maladie qui par son acerbite luy fait aucune fois plus labourer lame que le corps et luy pturbe son sens ainsi que a herode qui si perturbe fut de son mal que luy mesme se doullut tuer. Parquoy il appert que le testamẽt fait en celle disposition doit estre de nulle valeur. auecques ce que en la pſonne de antipas premier escript roy nest aucune chose sinistre suspecte ou reprouuable/ parquoy le testament ou il est escript roy ne doyue estre tenu/ ce que non de archelaus qui contre les loix patriennes a cõmis plusieurs choses qui moult obissẽt que iouyr doiue de royalle dignite. Car q̃l quil soit quant il deueroit legitimeemẽt receuoir le royaume de cesar/ si seroit il repudiable pour le crime de loccision par luy faicte deuãt que lauoir receu Plusieurs choses opprobrieuses en ceste maniere ensuyuit antipater contre archelaus. Et par le nombre de plusieurs assistens les prouua.

Cõme nicolas respõdit poʳ archelaus cõtre ãtipater. Et cõmence. Surrexit aũt nicolaus &c.

¶ Egesi.li.ii. Infecta noctẽ milia iudeorũ in ipsa venerabili apõsuos pasche celebritate pro pecudibus homines immolatos &c.

Ontre les allegations faictes par antipater ou chapitre precedent eut archelaus congie de respondre & se excuser. Pourtãt vng sien amy nõme nicolas hõme grãt orateur cõme dit est se sourdit & a chascune obiection particulieremẽt respondit & dõna solution. Premieremẽt quant a loccision deuantdicte faicte ou temple et deuant voulsut dire que necessairemẽt elle auoit este faicte et en ce deuoit on louer archellaus. Car les occis dont il estoit mension nestoient pas seullemẽt ennemys de archelaus: mais de cesar. Et pour ceste chose qui proprement appartenist a archelaus ne se certoient: mais seullement pour les ymages et pour les armes de cesar que enlhõneur des rõmains herode auoit fait mettre ou temple ce que les iuifz ne vouloiẽt pas souffrir mais les abatre cõme dit est. Oultre dist que lamotion du mal ne vint poĩt pour archelaus. mais des iuifz mesme qui sont dune nation tant sedicieuse & plaine de motions que necessite est soit par diuin iugemẽt ou en autre maniere quilz soyent punis. par quoy archelaus ne doit estre blasme si a lheure de la sedicion il se est meu cõtre eux Car il ne le fist pas par pſumption pour se vouloir ia effectueusemẽt se mõstrer seigneur. & despriser la cõfirmatiõ de cesar laquelle depuis le trespas desõ pere neust peu auoir eue. Car le dernier iour des exeques & ainsi quil deuoit

¶ Egesippus. li.ii. Aduersus ea nscholaus p archelao respondens inquietissimã nationẽ insolẽtie sue asserũt penas dedisse.

partir pour venir a rõme se faire cõfermer cuydant estre bien de eux les sedicieux soudainement par leur mauuaistie firent la cõmotion: alaquelle fut force de resister aultremẽt tout eust este pdu. Et oultre de celle occision doit bien estre archelaus aexcuser nonpas appelle tyrãt. Car au cõmẽcemẽt dela noise il ne procedа quen douleur. Cestassauoir quil leur enuoya lun des prĩces de sa cheuallerie leql ilz voulurẽt tuer a cops de pierres Apres leur enuoya vne cohorte (t vng ciliarche aqui ilz en firẽt autant. Si que finablement force fut dy mettre la mainrigoreuse. Parquoy lobiection de ce ne doit nuyre au droit de archelaus. mais plus tost prouffiter Secondement quant au regart du testament postulla (trequist nicolas quil demeuraст ferme (tagreable: puis que herode auoit constitue vng firmateur de son successeur. cestassauoir cesar. car il nest pas vray semblable que vng hõme eust perdu le sens ne peust errer ou iugement de son heritier qui ce doit sa puissance agreigneur que luy: (tentendoit bien que ce apertenoit de cõfermer au seigneur detoutes choses. Mais assez appareст que dec ueur sain (tmeure de liberation eslust son heritier qui ne ignora point celuy qui le deuoit confermer et par qui il deuoit estre constitue. Quant nicolas eust ainsi peroze doulcement et allegue plusieurs contre antipater. au soustenement de partie aduerse ainsi que plusaplain les met egesippus en son second liure. Archelaus vint ou meillieu detoute lassistance segetter aux piedz de cesar faysant hõneur tel quil apertenoit.

¶ Egesip. li. ii. Qui cui sciũt quẽ elegerit adcõfirmẽd sciũt vtiqz quem elegerit ad imperandum.

Quant cesar eut ouyes les deux parties lune proposer (t lautre deffendre et que archelaus humblement segecta a ses piedz il le receut benignemẽt le fist leuer (tmonstra quil estoit digne de succession paternelle. Mais oultre ce ne pposa plus aucune chose. Ains pour celuy iour laissa le conseil (t apar soy alla de liberer quil deuoit faire. Cestasse sil deuoit particulieremẽt constituer lun des escrips ou testament heritier (tsucceſſeur ou sil deuoit partir (t diuiser distributiuement la principaulte a la famille Car il congnoissoit q̃ multitude de personnes requist subside Toutesfois au deuant que de ceste chose il fust riẽs marthache la mere de archelaus mourut. Et furent apportees diuerses lettres de syrie contenentes grandes et merueillleuses faultes contre les iuifz Pour lequelle chose varus monta sur mer pour aller en Jherusalem. pour enquerir (tcohiber les incenseurs (tcõducteurs de la sedition. Et de syrie mena auecques lui trois cohortes desquelles il laissa vne en la cite: pour deffendre la commotion puis partit (tsen repassa en anthioche. Apres ce vint sabinus en iherusalem. qui donna aux iuifz causes de nouuelles choses. Lune foys il faisoit force aux custodes (t gardes de lacite af

¶ Egesi. li. ii. Audius pu cesar lẽtecias distulit. ac.

fin quilz lui baillaſſẽt les haultes tour⁹ A lautre foys il demandoit ⁊ exquiroit malignement les pecunes du roy. Et ne ſe aydoit pas ſeullement des cheual liers que Varus luy auoit laiſſez. Mais auſſi de la grant multitude de ſeruite⁹ et miniſtres quil auoit tous armes da uarice. Pour ceſte cauſe a vng iour de penthecouſte qui ſe nõme quinquageſi me ou nombre de ſept foys ſept ioure paſſes: qui eſt vne ſollemnite que les iuifz font cinquante ioures apres la paſ que. Les iuifz ⁊ ſpeciallement les ſedi cieux ſe leuerent a grant multitude ⁊ ſe aſſemblerent de diuerſes parties Non pas pour cauſe de la ſollennite. Mais par indignation de ce que ſabinus leur faiſoit. Si que la acoururent les gali leens ceulx de ydumee/de iherico ⁊ des regions de oultre le fleuue de iordain/ qui ſe aſſemblerẽt tous en vng: ⁊ firẽt vne grant armee cõtre ſabinus. Et fu rent tous dune meſme alacrite/ voulẽ te/ deſir de bien combatre. Si quilz di uiſerent leur main: ceſt aſſauoir leur cõ paignie en trops parties qui colloque⁹ rent trops forteresſes ou temple. Lune en la ſeptẽtrionnalle region Lautre en la meridienne vers le lieu qui ſedit ypo dromum. ⁊ latierce en occident pres de la maiſon du roy Et eſtoiẽt aloppoſite des rõmais viron de leſpace dung trait de arc: ou ilz les aſſailloient de toutes pars. Tellement que ſabinus voyant leur grant multitude ⁊ la ligierete de leurs eſperis: fut aucunement eſpouã te. Si enuoya ſoudainemẽt meſſager⁹ a Varus luy ſuppliant quil luy vouliſt enuoyer ayde: aultremẽt que tout eſtoit perdu ⁊ la cohorte ql auoit laiſſee toute preſte de eſtre deſuouree ⁊ perdue ſil tar⁹ doit aucunement. Or trouua ceſtuy ſabinus moyen de entrer ou nom dung aultre en vne haulte tour du chaſteau nõme pheſelle. Et de la il faiſoit ſigne aux cheualliers de ſaillir ſur leurs ẽne mys alheure quil veoit en eſtre temps

Car du lieu la ou il eſtoit pouuoit il ve oir les deux parties ſans quon le peuſt aparcepuoir. Or eſtoient les ſeruite⁹ de luy tant eſpouantes que il ny auoit celuy qui ſe oſaſt monſtrer. Touteffoi⁹ les cheualliers de la cohorte voullant obeir a ſes cõmandemens auenturerẽt leurs corps: ſaillirent contre ceulx du tẽple a forte guerre en laquelle les iuif⁹ ne auoiẽt qui les aydaſt. ⁊ auecques ce quilz neſtoient pas ſi congnoiſſans en guerre que les cheualliers rõmais Car les iuifz eſtoient tous gens de diuerſes pieces: ⁊ de cõmunite non faiz a porter les armes. Si que pluſieurs furent oc cupes ⁊ contrais de ſe ſerrer es portaux du temple la ou ceulx qui eſtoient auec ques ſabinus en la haulte tour les agra uoient de trait: ⁊ ſi ne pouoyent ceulx iaculateurs eſtans en celle haulte tour eſtre bleſſez aucunement de ceulx de bas/ parquoy il peut pluſieurs de ſes iuif⁹ occis ⁊ compriniez qui ne pouoient ſou ſtenir les dimicans de pres. Ainſi voy⁹ ans quilz eſtoient compriniez de ceux de bas ⁊ de ceulx de hault: non trouuãs moyen de ſcha per bouterẽt eux meſme le feu aux edifices des portaulx qui e⁹ ſtoient tant riches ⁊ ſumptueux que ce eſtoit merueilles. Et la furent ſoudai neſſit pluſieurs peris en flame les aul tres offuſques de fumee. Et les autre⁹ qui cuydoient fouyr cheoient es mai⁹ de leurs ennemys ⁊ la eſtoient occis. Les autres qui eſtoient enclos de dens le temple ſe retroient es parties de der riere pour euiter le feu. mais ce ne leur prouffitoit point: car force leur eſtoit de entrer ou feu ou ſe rendre ẽtre les mai⁹ de leurs ennemys. Parquoy plu ſieurs par deſperation ſe getoient du hault des murs du temple a terre ⁊ ſe tuoient Les autres de leur gleues meſmes par deſeſperation de ſalut ſe occiſoit. ſi que en la fin les rõmains vindrent iuſques aux cuſtodes du treſor: leſquelz leur de manderent mercy: ⁊ quilz leur mõſtre⁹

roient tout ce que firent les rõmains q̃ quant ilz eurent la main dessus en emblerẽt quarãte talens: & tout le demourant qui nauoit point este emble print sabinus. Adonc se exciterẽt les iuifz cõtre les tõmains plus fort que parauant specialleme̅t les plus vaillans & belliqueux quant ilz veirent leurs hõmes morz & richesses pdues. si que ilz assaillirẽt la maison royalle en quoy estoyẽt les rõmains. Et la eue vng diuers assault menassãt touſiours les iuifz que se les rõmains de la ne se departoient ilz destitueroient la maison. Mais acordoient a sabinus que sil sen vouloit aller luy & sa cohorte quil sen allast Non obstant ce nen voulut sabinus aulcũe chose faire: mais dist quil tiendroit bon tant quil pourroit. Ory estoient trois mille sebastins/ desquelz gratus menoit les pietons: & ruffus menoit ceulx de cheual qui estoient to9 gẽs vaillans & hardis en bataille Auecqs ce les deux dictz recteurs/ ruffus & gratus estoyent gens tant prudens & si bien pourueuz en science naturelle que quãt il ny eust eu que eulx deux si eussẽt ilz porte grãt nuysance aux rõmains. Ainsi les iuifz deuant le chasteau du roy instantem̃t batillerent essayant passer et rompre les murs & clamitans touſiours a sabinus que sil sen vouloit aller le chemin luy seroit ouuert sans faire aucun mal Ce nonobstãt sabinus ne se fioyt poĩt a leurs promesses & pollicitations/ combien quil desiraſt euader le peril. Mais ſuſpiquoit touſiours leur illecebre legierete de inſidiations. Auecqs ce il esperoit en laide de varus a qui cõmedit est il auoit enuoye haſtiuemẽt des messagiers pour auoir secours.

Comme plusieurs desirerent le royaume de iudee. & cõmence. Eodem tempore per iudeam plutimis locis. &cetera.

Ou ceſtuy temps en pluſieurs
e lieux de iudee estoit tumulte &
impulſoit le temps controuerſieux pluſieurs a cupidite & desir davoir le royaume/ cuidant chãn endroit soy que aucun droit ny euſt de le posſeder & obtenir/ ſi non affoꝛce: & pourtant a toute puiſſance eſſayoient ilz a aſſembler gens pour se fortifier chaſcun de ſa part. Premierem̃t en pdumee deux mil veteranens se aſſemblerẽt desquelz vng hõme nõme Aciabus estoit maiſtre Ceulx cy auoiẽt autref(millite ſoubz herode: & estoient tous gens fort ĩſtruiz aux batailles. Pourtant firent ilz vne diuerſe bataille par les champs cõtre tant des gens tenans la partie du roy quilz peurent trouuer/ nonobſtant que le recteur de eulx aciabus deuant nõme hõme treſriche fuſt couſin du roy. Dautre part en la baſſe gallilee/ iudas filz de ezechias prince des larrons que autreſſois herode auoit prins pourtant ql degaſtoit icelle region. Cuillyt vne grande multitude de gẽs: & rõpit toutes les metayeries du roy et les lieux ou il ſauoit que il auoit aulcuns biens Oultre le fleuue de iourdain auſſi eſtoit ſymon lun des ſeruiteurs du roy ſe cõfiãt en ſa beaute & baſtite de corps qui aſſembla vne multitude de larrõs et ſe impoſa le dyademe comme ſil fuſt roy: & circuit autour de iherico la ou il deſtruiſit toutes les maiſons royalles et autres diuerſoꝛes quil peuſt trouuer par feu et flame aquoy il cõpara toute ſa proie. Et de fait euſt mis en feu & cõſume toutes les maiſons ou il ſauoit eſtre aucune choſe de hõneur ſi gratus recteur des legiõs de trachonitide auecques ce les plus pugnatces hõmes de ſa baſte: ne fuſt propere alencontre dudit ſymon et de ſes boutefeus Mais aboutez vne pourſuyte ilz comprindrẽt ledit ſymon en vne baſſe vallee qui ſen fuyoit & la fut paſſe dung gleue tout atrauers du corps & mourut. Pareillement

furent bruſles tous les ſieges royaulx eſtans en la terre des bethsarans par la main daucuns eſtrangiers manens es lieux vlteriores ⁊ loingtains de iudee. Adonc auſſi vng paſteur voyant tãt de ſedicions ſe mouuer: print hardement en luy den mouuer vne de ſa part ymaginant que par force regner pouoit auſſi bien que le autres. Si aſſemblavne grande multitude de paſteurs entre leſquelz il eſliſit des freres aluy ſemblables quil perſuada aobeir a ſa voulẽte en cõſtituant de ſa folle oppinion les vngs ducz/les autres capitaines ⁊ generallement en baillant toutes offices entre eux cõme ſi ſe euſſent eſte proprement officers de roy ⁊ luy roy. Et auſſi luy deſes ſatrapes cõme principal entre les autres luy impoſa la courõne: ⁊ luy obeiſſoient a tous cõmandemens tãt darmes que dautres choſes cõe ſil euſt eſte veritablemẽt roy. Ceſtui paſteur auecques ſa grant multitude de cõplices et coadherans regna long temps ⁊ fireut tant de maulx en degaſtãt le territoire tuant les rõmains ⁊ les gens du roy q̃ ce fut doulleur. Car iuif neſtoit depuis quil portoit aucune choſe de gaing qui eſchapaſt de leurs mains: finablement prindrent leſdis paſteurs ſedicieuſemẽt hardieſſe en eux daller aſſeiger les rommains eſtans dedens amathuntha qui portoiẽt les viures: froumẽs/vinschars huilles ⁊ aultres choſes victuailles aux cohortes tellemẽt quilz tuerent vng centurion nõme arrius/ ⁊ quarante fors hõmes auecques iauellos et dards quilz gectoient: leſquelz hõmes menoient et conduiſoient leſdits fromens: ⁊ autres choſes neceſſaires. Et plus en euſſent tue: ſi gratus auecqs les ſebaſtains ne leur fuſt venu en ayde qui les ſecourut Et ainſi pour celui temps eſtoit iudee toute plaine de ſedicieux ⁊ de latrocination.

Comme Varus deliura iudee de ſeditions. ⁊ cõmence Varus autẽ acceptis ſabini. et principum ⁊c.

Comme nous auons dit ou penultime chapitre precedent en vng meſme temps ⁊ ſẽblables iours que les deſſuſdictes ſedicions couroient en iudee par diuers lieux eſtoit aſſiege ſabinus dedens le chaſteau royal de Jeruſalem. qui comme dit eſt ẽuoya meſſagiers vers varus pour auoir ſecours. Lequel varus a pres ce quil eut receues les lettres dudit ſabini et des aultres princes craignãt principalement quon ne feiſt mal a ceulx de ſa cohorte print deux aultres cohortes de pietons ⁊ quatre de gens acheual pour ſen aller deuant la place qui ſe nomme ptholomayda. laou cõme lieutenãt de ceſar il cõmanda a tous les roys optimats de la terre de ſyrie: ⁊ des lieux dõt il eſtoit preuoſt amener leurs aydes et puiſſances pour abbatre les ſedecions qui regnoient. Et ſi en paſſant p vng chaſteau nõme barthus il print mil et cinq cens hõmes bienarmes que les berithiens luy deliurerent. A ceſte conuocation de roys ⁊ optimats vint aretha roy darabie auecques grande multitude de gens tant apie que acheual des quelz pour tant que au lieu de ptholomayda pauoit grant habondance il en enuoya vne partie en galilee. qui eſt aſſes pres de la/ de laquelle partie il conſtitua preuoſt ⁊ recteur le filz dun ſien amy nomme gallus: lequel incontient miſt en fuyte tous ceux contre qui auoit eſte enuoye: Et ſi bruſla la cite de ſephoris laquelle il print et miſt en ſeruitude tous les incolles ⁊ habitateurs di celle pourtant que aucunemẽt ilz auoient eſte cauſes de la ſedicion: ⁊ ſouſtenalen aucteurs dicelle: Daultre part varus auecq ſon exercite tenoit ſamarie fors la cite/ alequelle il commanda quõ

ne feist aucune violence. Mais trop bie feist mettre le siege a vne rue nommee ariptholomei/pour recouurer la possession quon auoit prins vng nõme arthaxis enemy de ptholomeus. Puis de la passa oultre & sen alla assieger vne autre rue nõmee fasus/laquelle il assiega & en depopulla toutes les richesses feist bruler la rue & toutes les maisons circonstantes. Ainsi estoient adoncqs par my iudee toutes choses pleines de occision & de feu: & ny auoit aulcune chose qui peust resister a la pille des barbares Adonc fut brusle le chasteau de emaux par le cõmandement de varus pour venger la mort de vng sie amy nõme arriu' lequel auoit este occis au pres de la Et furent disperses les habitateurs dudit emaux par sen fouyr en diuerses partie' alors que lexercite y veint. De la sen alla varus en hierusalem/ la ou estoyt fabinus q occidoit ceulx de la cite. mais' toutesfois varus ne voullut point faire destruction sur les chasteaulx des iuifz quant il les veit. Car lune partie diceulx iuifz estoient en fuyte par les champs: & les autres estoient enclos dens la cite tenus en grant necessite.
Toutesfois receurẽt ilz varus benignemẽt: & luy dirent que ceulx qui estoient en la cite ne auoient este cause de la sedicion/ mais ceulx qui sen estoiẽt fouyz & que le iour que celle sediciõ fut faicte pour lhonneur de la sollẽnite seulemẽt ilz auoient receu la multitude de peuple en leur cite nompas pour conspirer contre les rõmains/ auecques lesquelz mieulx aymeroiẽt estre assiegez & mourir que faire ãlque chose a leur cõtraire Or est ainsi que ala venue de varus allerent audeuant de luy en habit triumphant & honneste iosephus cousin de archelaus grathus & ruphus cõducteurs de lexercite du royaume et des sebastains auecq aucuns cheualliers de la cohorte rõmaine. Ce que ne firent pas fabinus Mais cõme enuieux de lhonneur quon faisoit a varus se departit de la cite & sen alla vers la mer. Adonc varus voyãt que tout se submettoit a luy enquist & fist enquerir qui estoyent les maistres principaulx motifz de la sedition. Desquelz il feist crucifier les plus coulpables presque iusques au nombre de deux mille. Et ceulx q moins coulpables estoient fist tenir en prison.

Apres ceste punition faicte on vint nũcer a varus que vers la partie de Jumee il y auoit encore dix mille hõmes en armes qui gastoient & destruysoient tout le pays. Lors varus voyant tous les exercites qui estoiẽt auecqs luy /cõgnoissant: lesquelz faisoient biẽ leur deuoir cõmanda aux arabiens que ilz sen allassent en leurs maisons/ car ilz veoient q toute laguerre quilz faisoient nestoit q pour piller rober & destruire le pays. nõ pas en maniere de bonne cheualleric. Puis partit varus auecqs ce ql auoit de gens sen alla vers pdumee la ou on luy auoit dit que les gensdarmes estoient assembles. Mais audeuant quil venist fraper sur eux par le conseil dvng nõme assiabus ilz se allerẽt rendre a sa voulante et aussi il les receut a mercy quant ala multitude. Mais il enuoya les ducz & principaulx gouuernateurs

a cesar pour les interroguer: & iceulx interroguer en faire a sa voulente. Quāt cesar eut interrogue iceulx prisonniers congnoissant que aucuns estoient cousins de herode & ses prochains il condāna que totallemēt ilz fussent subiuguez par tourment par ce quilz auoient leue & prins armes contre leur roy. Mais aux aultres qui nestoient point de cognation ou affinite de luy il pardonna. Ainsi Varus toutes choses disposees en hierusalem vne cohorte mise en garnison celle mesmes qui au parauant y auoit este pour garder la cite & les seditiōs premisses rapaisees comme dit est sen retourna en anthioche.

Comme vne autre sedition sourdit a rōme de iuifz contre archelaus. Et cōmence. Rome autem' archelao alia rursus &c.

Et rechief & oultre les seditions
8 deuātdictes sourdit a archelaus estāt a rōme vne autre merueilleuse sedicion de aucuns qui deuāt les seditions deuāt mises par la pmission de Varus estoient allez a rōme cōme legatz pour obtenir le droit liberal de leurs gens: & la franchise. Et estoient iceulx legatz en nombre cinquāte qui se assemblerent auecques huyt mille iuifz. Demeurās a rōme/ala requeste desquelz cesar conuoca le conseil des obtimats rōmains et de ses amys ou temple de appolin qui estoit vng de ses edifices le plus priue fait & construit de merueilleuse facon & plain de toutes richesses & ornemens magnifiques. Ainsi furēt assēblez la multitude de iuifz de sceans a rōme auecqs les cinquāte legatz deuātdit3 dune part Et de lautre par opposite furēt Archelaus/ses amys/cousins & prochains. Mais tant dune part q dautre y auoit aucuns des amys & parens qui ne se osoient pas mōstrer Car les vngs recusoient estre auecques Archelaus de peur de acquerir hayne par enuie. Les autres ne osoient estre contre luy de honte quilz auoient que Herode les feist estre auecques les accusateurs cōme causes de sedicion. Et entre ceulx cy estoit philippe frere de archelaus qui de bon courage y auoit este enuoye de Varus pour deux causes. lune pour subuenir a son frere archelaus se ainsi estoit quon luy voullust faire aucunmal. Lautre que se cesar ne vouloit dōner le royaume audit archelaꝰ mais departir a autruy il luy pleust de endōner aucune partie a philippe. Le cōseil cōme dit est fut assemble & donna cesar puissāce a chascune partie de proposer son cas Et pmierement cōmanda aux accusateurs quilz exposassent ce q herode auoit fait contre les loix. A quoy ilz respondirent que cesar nauoit pas souffert ne porte herode cōme roy/mais cōme tresfeel tyrant. Laquelle chose ilz approuuoient par ceulx qui auoiēt este en plusieurs lieux trucidez. lesquelz ilz reputoient estre biencureux pour tant quilz estoient morz en soustenant les loix du pays. Et oultre que les tourmens que ledit Herode auoit fait a sa gent ne luy souffisoient pas. Mais auoit soubmis & oblige tout son pays a plus grans seruitudes & captiuitez que ilz ne auoient este du temps des babiloniens ou du roy perses/car leur successeur quil leur auoit baille Cestassauoir archelaus cestoit sans cōparaison monstre pire q̄ le pere par tyrānie/ parquoy ilz ne deuoient pas plourer le pere qui si mauuais filz leur auoit baille successeur/ne le filz aussi qui tant mauuais estoit que a son cōmencemēt de regner en sa principaulte auoit immole a dieu tant de hommes & remply le temple de tant de charongnes/ en vng si noble iour de feste. Parquoy se nestoyt pas de merueille se les iuifz par tant grāt multitude de playes auoiēt este bleczez

se complaignoient & demandoiẽt aide aux cõmains affin que le demourant de leurs biens/gens & pays ne fussent lacerez. Demandoyent oultre lesditz iuifz q̃ leur pays ne fust plus gouuerne par roys/mais par preuostz & iuges ainsi que le pays de syrie. Et par ainsi fussent prouuez les iuifz trubulans & motifz de sedicion obeist a recteurs & iuges moderez. Et en ceste maniere fut concluse & terminee la peticion des iuifz. Contre lesquelz se sourdit nicolas dõt nous auons deuant parle en reprouãt les accusations criminelles faictes cõtre les roys/ lesquelles en pou de parolles il dissolut. Puis cõmenca a iuger la nation & dire que cestoit vne faulse nature de gens si mauuaise a gouuerner & naturellemẽt tant inobediens que a peine par les roys pouoient estre gouuernez. Pareillement reprouua ceulx qui estoient prochains de Archelaus la vens pour laccuser/ disant que tout ce quilz disoient & faisoient contre Archelaus nestoit que par enuie & cupidite de posseder le royaume a luy apartenant.

Cõme cesar diuisa le royaume de iudee par vne euarchie & deux tetrarchies. Et cõmence. Sed tñ quidẽ partibus cesar auditis conuentum dirimit &c.

Vant cesar eut ouy les propositions & positions des deux parties deuant le conuent des obmatz rõmains assemblez ou temple de appollo cõme dit est il feist cesser le cõseil & rompit toute la cõuention. Puis a son opinion seule aduisa cõme il satisfiroit a chascun/ parquoy pou de iours apres le cõcille cesse/ il aduisa le royaume: & en donna la moitie a Archelaus nompas en nom de roy / mais en nom de euarchie. Cest adire de garde de vnite promettant audit Archelaus que se bien la maintenoit en la fin il seroit roy Mais pour purger les crimes & accusations contre luy faictes: il conuenoit q̃ premierement on congneust par effect quil fust digne de estre roy. Lautre moitie du royaume partit cesar en deux tetrarchies/ lesquelles il bailla pour gouuerner aux deux autres filz de Herode cestassauoir lune a philippe frere de archelaus. Et lautre a celluy qui decertoit auecques luy pour le droit du royaume. Cestuy decertãt estoit Antipas qui pour sa part & tetrarcion eut la region de oultre le fleuue de iourdain et gallilee. Desquelles la reuenue se montoit a deux cens tallens de rente. A philippe furent baillees pour portion bachonee trachonitide auralite/ et aulcunes parties de la maison de zenon qui annuellement valloient de rente cent talens. Mais leuarchie de Archelaus qui cõtenoit hydumee/ toute iudee & samarie de laquelle nestoit leuee q̃ la quarte partie des tributz pourtant que elle auoit este fort greuee ou temps passe par les guerres qui y auoient este cõme dit est/ a quoy cesar eut aucunemẽt regart auecques ce quil est assez vray semblable que aucun du pays len aduertit de la misere & pourete du pays: & comme cestoit touſiours le refuge de toutes les guerres. Pour ce la voullut cesar supporter: & que elle ne fust pas tant chargee de tributz comme les autres estoyent. Oultre ce faisoit cesar pour donner courage a Archelay: lequel il en faisoit euarche de bien se gouuerner & prendre la terre plus agreablement/ pourtant que elle nestoit point fort tributaire nõ obstant que ce fust pays gras & fertille habondãt en tous biens plus que tous les autres. Ce faisoit aussi cesar pour traicter doulcement les gens du pays

¶ Egesi. ii. ii. Spopondit tameu tregnũ daturũ si se ita gereret vt pbaretur &c.

¶ Egesi. ii. ii. Tetrarchas duos cõstituit herodes filios philippũ & antipã. &c.

& que ilz fussent plus enclins & voulentaires de obeir a leur enarche archelaꝰ Pourtant aussi que aux mandemens de cesar celle terre ne sestoit point rebellee comme les autres Valloit annuellement sixcens talens moyenans les tributz des citez/ ausquelles Archelaus impera Comme sont pirgus stratonis sebaste/ioppa/& hierusalem qui furent mises en sa subgection. Mais les autres citez comme gasson/ yppon & sadarem/ cesar adiouxta au pays de syrie pour estre gouuernez par le preuost. Oultre ceste diuision le royaume a salome seur de herode qui la estoient pour la contenter & satisfaire a chascun. Oultre & par ce que Herode luy auoit laisse en testament cesar donna la domination & seigneurie de la tour nomee Jamnya du chasteau de azotum/de fazelle: & dune maison royalle en ascallon/desquelles seigneuries les reuenues toutes ensemble se montoiēt a soixante talens cueillis par chascun an. Toutesfois fut la maison de elle subgecte a lelarchie de Archelaus. Pareillement pour les autres heritiers de herode contenter apres que cesar leur eut paye les choses leesses a eulx par testamens il donna deux filles vierges qui estoient filles de Herode/ a mariage aux filz de ferozas & leur fist deliurer cinq cens mille de pecune. Quant ce royaume fut ainsi diuise pour lhonneur de Herode le tres passe cesar distribua a ses prochains et autres encore mille talens sans aucunes choses villes quil laissa.

Egesi.ll.ii. Herodis sororī cui nomē salome legatum seruauit & alia adiunxit &c.

Egesi.ll.ii. Duabusquoz filiabꝰ herodis mille talēta q̄ sibi relicta erant dispcēda arbitrat. Aduenit etiā alia sexcenta milia q̄a feroze liberi/ sociari sē fiuit &c.

Cōme vng ieune hōme iuif veint a rōme/faignant estre filz de Herode: & deceut plusieurs. Et cōmēce. Interea quidem iuuenis &c.

Ntre tant de choses qui se faisoient: & de contradictions qui se mouuoient a romme pour le

royaume de iudee/ vng ieune homme iuif fort subtil et ingenieux/ qui auoit este nourry au chasteau des sidoniens en la maison dun rōmain libertin/ voyant la diuision qui estoit entre les heritiers de Herode se pourpensa dune cautele merueilleuse pour auoir argēt de ceulx du pays de iudee: qui desplaisir auoient que Archelaus ydeust auoir aucun droit: et fut la chose telle que cestuy ieune homme par aucun industrieux paincte se fist transfigurer & faire semblable a Alexandre filz de Herode qui fut occis par le cōmandement de son pere/ comme dit est au premier liure. En ceste similitude & semblance veint ledit ieune homme a rōme: disāt quil estoit Alexandre/ en esperance de deceuoir cesar: & auoir aucune possessiō du royaume. Or est aīsi q̄ pour mieulx faire son cas il auoit auecques luy vng compaignon iuif: qui tresbien congnoissoit tous les affaires du royaume: & les luy declara/ affin que se on len interrogoit: il sceust que en respondre. Quant cestuy ieune homme fut venu a rōme tant bien figure estoit de viaire de corpulence aussi que tous ceulx qui le voyent cuidoient que ce fust Alexandre. & de fait cesar exitant de ceste chose luy demanda si realement il estoit Alexandre. Comme ainsi fust que chascun le creust estre mort. A ce respōdit le ieune homme que voirement il estoit Alexandre filz de Herode: & que luy & son frere Aristobolus nauoient point este occis. mais par pitie & misericorde quāt leur pere commanda que on les occist ceulx qui auoient ceste charge prindrēt deux corps semblables quilz faignirēt auoir tuez: & donnerent congie aux deux freres. Ceste chose creurēt plusieurs iuifz qui en furent deceuz: specialement en la terre de crete la ou il fut receu monlt liberallement: cōme il appartient a filz de roy. Et fut faicte vne grande queste pour luy. Puis aps ces choses croyens

sa similitude Veritable se consentirent De le mener & conduire iusques a rom me. Et aussi pour ce faire comme filz De roy il leur promettoit beaucop de biēs Grant tumulte fut renommee par le pays De la similitude de ceste homme/ si que les iuifz circonfus Dune part: et Dautre properoyent Venir a rōme pour le Veoir. Car ceulx qui lauoient Veu iu roient & affermoient par leurfoy que ce estoit Alexandre. Si que infinie multi tude De gens se trouua a romme/la ou cesar decent en ce cas pmetoit aux iuifz le porter en lestat De triumphe. Et eu rent pluſieurs si grande clemence en uers luy que a leurs propres coustz et Despens ilz luy monstroient obeissan ce royalle Touteffois finablement ce sar se rememora Dune chose/ que autre fois luy auoit dit Herode. Cestassauoir que quant on luy parleroit Dune perſō ne qui deust Venir Deuant luy il se ani maduertist de la fallace qui pourroit e stre en la similitude/par quoy cesar qui parfaictement/ congnoissoit le Viaire de Alexandre. Conſideroit aussi que si long temps pauoit quon disoit ql estoit mort. & que bien difficille eust este celer sa Vie par si long interualle sans q̄ on en cust rien sceu suspicionna q̄ il y eust Deception. Pourtāt appella il Vng nō me celadus/qui bien auoit congneu a lexandre: & secretement luy dist quil al last Veoir ledit ieune hōme: & regardast bien toutes ces circonstances pour sa uoir Veritablement se ce estoit Alexan dre: & puis quil menast Deuāt luy. A ce ste chose faire alla celadus/qui assez le gierement congneut la difference/spe ciallement a le tenir par la main. Car il trouua que la cuyrie De son corps e stoit dure comme Dun hōme serf & me canique/nompas cōme dun hōme delis catiuement nourry: ainsi que doit estre filz De roy. Oultre ce conſidera ledit ce ladus la contenance de lui qui trop pl⁹ estoit seruille que autre. Parquoy il cō gneut royallement quil y auoit fraude en son fait/ combien que incontinēt ne luy declara pas. Mais apres pluſieurs iuterrogations De Diuerses choses fai ctes luy Demanda ou estoyt son frere Aristobolus. Et le ieune hōme respon dit quil estoit tout sain. & De peur des i ſidiateurs et enuieux qui luy euſſent Voullu aucun mal se tenoit en la terre de cypre: & auoit enuoye seullemēt son frere par Deuers cesar pour demōstrer leur cas. O dist celadus au ieune hom me. Mon amy ie cōgnois toute ta cau telle: & scay Veritablement que tout ce q̄ tu Dis est faulx. Parquoy garde toy bien de le Voulloir soustenir Deuant ce sar auquel il te fault Venir/ ou aultre ment il te feroit mourir. Mais ie te ad uerty De liberallement luy recongnoi stre la Verite il ne sen fera que rire/ mes mes te Donnera de largent. Et aussi ie te aideray a excuser. Quant le ieune homme Veit que sa fallace ne pouoit sortir aeffect: mais estoit soncas descou uert il pria a celadus quil luy Voulsist ayder a obtenir grace enuers Cesar: et que il luy confesseroit tout. Ainsi sen allerent eulx Deux Deuant cesar/ au quel celadus dist. Sire cest vng pouure cōpaignon iuif: qui Vous requiert mer cy. Vray est ainsi quil confesse que il se est trouue en grande necessite: et pour faire queste par le pays a abuse De la si milit̄ude de Alexandre a la similitude du quel il a cueilly & enleue De singu lieres citez & De aucuns obtimas autāt Dargent que se ce fust este Alexandre tout Vif. Quant cesar ouyt ainsi la relation de celadus: & la cautelleuse in tencion du ieune homme il fut grande ment esbahy. Touteffois ne sen fist il que rire: et luy pardonna tres Voullen tiers: et si luy Dist que il estoyt gentil compaignon. mais toutesfois il ne fist pas ainsi au persuaseur qui luy auoit

¶ Egesip. li. ii. Celaudus vbi iuue nem vidit simulitudi ne deceptus hesita uit sed reliqua ꝓspi ciens iudicia non cō mouere quesiuit vbi esset aristobolus.

Egesip. li. ii. Deide ad cesa rē deductus a perunt illico punitare, pmis sa fretus se spē similitudinis q̄ esset alexandri simulauit seruti nūerabilia mu nera ibi q̄si re gis filius a iu deis conseq̄re tur &c.

¶ Egesip. li. ii. Cesar dolū ri sit sed & ipsum iuuenē iubet di mitti.

dõne ce cõseil ains le fist mettre a mort Et pour toute punition au ieune homme ordonna quil seroit du nombre de ceulx qui mainent les gallees sans faire restitution de quelque argent qlz eust leue Des meliences ausquelz cesar iugea suffire le detriment de leurs despens suffire pour le prix de leur folye.

Comme Archelaus en lan neufuiesme de sõ euarschie fut enuoye en exil. Et commẽce. Euarchia vero susceppta ꝛc.

Ainsi q̃ dit est fut diuise le royaume de iudee en vne euarchie: et en deux tetrarchies. Mais Archelaus en son euarchie ne se gouuerna pas ainsi gracieusement ⁊ a lamour de ses subgetz que cesar luy auoit cõseille Ains quant il veit quil eut dominatiõ remembrant les opprobres quonluy auoit faictes / determina de se venger. Pourtant commenca il a traicter rudement ses subgetz / nompas seullement les iuifz / mais aussi les samaritains / ⁊ par si grant cruaulte que contrains furent de enuoyer legatz ⁊ embassadeurs vers cesar pour remonstrer linhumanite de leur euarche: ⁊ la grande cruaulte qui leur tenoit ⁊ auoit touiours tenue Depuis neuf ans quil estoit en son office Dont cesar fut moult esbahy ⁊ auec ques courroucie / si appella son conseil pour sauoir quil en deuoit faire Et fut conclud que en celluy an neufuiesme De sa principaulte seroit depose doffice enuoye en exil en vne cite de gaule / nõmee vienne. ⁊ tout son patrimoine adiuge ⁊ confisque aux tresors de cesar. Ce il fut fait a son grant deshonneur.

Cægesip.ll. Archelaꝰ autẽ ꝓfectus in iudeã, ꝓpter obsceuitate moꝝ ⁊ insolentiã accusatꝰ apud cesarẽ cognita iter gres causa vienñ relegatur.

Aisi doc fut archelaus par son mauuais gouuernement forbany seclus ⁊ priue de toute office ⁊ dignite. laq̃lle chose par sõ pniations luy auoit autreffoys este demõstre. Car par aucuns ans pmier q̃l fust euoq̃ a son iugement ⁊ hõteuse cõdanatiõ il lui fut aduis en dormãt q̃l veoit neuf espicz grans ⁊ pleins de ble / q̃ certains beufz venoiẽt mẽger. Ce stuy songe remembra archelaus quãt il fut esueille si mãda toꝰ les vaticinateurs du pays pour exposer son songe. auecq ce aucũs caldeens q̃ aucunement se cõgnoissoient en telles expositiõs ⁊ iudicatiues de songes. Ausq̃lz assemblez archelaus reuela son songe / suppliãt q̃lz luy voulsissẽt dire q̃ ce signifioyt. A quoy chũn donna son opiniõ ⁊ interp̃tacion diuerse Entre les autres vng nõme symon du genre des essenes: ⁊ est vne maniere de philosophes q̃ regnoiẽt au pays / cõme il sera dit par apꝛs / Dist ⁊ interp̃ta dudit songe q̃ les neuf espicz significyoẽt les ix ans q̃ archelaꝰ deuoit vser de sa grãde ⁊ ẽple puissãce: ⁊ q̃ les beufz q̃ mengeoiẽt ⁊ deuoroiẽt iceulx espicz / significoiẽt la mutatiõ de la dignite euarchiale q̃ ou ix an se deuoit faire ⁊ renuertir tout ainsi q̃ les beufz renuertissent la terre. Ceste interpretion considera monlt archelaus / laquelle fut vraye / Car cinq iours apres que elle fut faicte / Cesar lenuoya

Cægesip.ll.ll. Cytpequoqꝫ archelaus vidit in somnis spicas nouẽ magnas plenas aboues vorari ꝛc.

Cægesi. ll.ll. Cui quem rãdit interpres nouẽ spicas nouẽ annos significari q̃bus potestate fungi sit aptissima emendatio nouo itaq; anno imperii sui mutationẽ eidem fore ꝛc.

querir: et fut mene a romme / la ou il fut condamne / comme dit est. Et par mort acomply la teneur de son songe. Autre songe ⁊ digne de memoire assez coincidant a ce ppos est de glasirafille de Archelaus roy de capadoce. Laq̃lle eut espouse premierement Alexandre frere de cestuy dõt nous parlons: ⁊ filz de Herode: qui ainsi que dit est deuant ou premier liure fut occis. Ap̃s lamort duquel / elle eut a mariage vng nomme toba filz du roy de libye / auecques lequel elle ne fut pas longuement. car il trespassa: ⁊ elle sen retourna viure en vefuage auecques son pere / la ou Archelaus la contempla: ⁊ luy sembla si belle que en son ardeur ⁊ libidinosite il preposa de lauoir en mariage: ⁊ renoncoit sa femme legitime que on appelloit mariãnes. Et aĩsi fut fait a la voulente dudit Archelaus cuarche / ⁊ de lautre Archelaus pere de elle. Ainsi fut menee labelle glasira en iudee / auecq̃s son troysiesme mary Archelaus / la ou tantost apres que elle y fut retournee vne nuyt en son dormant aduis luy fut que elle auoit son premier mary Alexandre deuant elle qui luy disoit. O glasira pourquoy te es tu remariee te souffisoit point le second mariage / les secondes nopces que tu auoies contractees auecques toba le libien / As tu ainsi biẽ garde mes amours enuers toy que pour lamour de moy nas pas fuy les secondes nopces / qui bien suffire te deuoient puis que ainsi estoit. Mais de ce nas pas este contente / ains de rechef en contumelie de moy es retournee au tiers mary. Et qui plus griefue chose me est: ⁊ desplaisante / cest quil est mon frere. Croy certainement que tu ne deuoies point ce faire / mais plustost auoir honte de retourner a ma maison tiercement mariee. Mais mon' intencion est que ceste contumelie ne durera pas longuement. Car vueilles ou non iay espoir de te recuperer: ⁊ que lincueste de mariage fraternel ne durera pas longuement. De ceste vision fut moult esbahye glasira / qui quant elle fut esueillee: elle le recita totvllement a ses familliers. ⁊ luy fut exposee ainsi que celluy de Archelaus par les vaticinateurs deuantdits ala royalle verite ainsi que manifestement apparut. car quatre iours apres lexposition du songe elle mourut. Et fut mõstre que telz mariages ou il ya inceste ne demeurent poĩt impunys en la loy des viuãs ne ala voulente des mors En ceste maniere doncques finerent leurs iours Archelaus ⁊ glasira. Et furent circonscriptes toutes les regions ordonnees pour leuarchie de archelaus sur lesq̃lles fut enuoye vng procureur nomme copinius / qui mist tout en la puissance des rõmains: ⁊ mua le nom de euarchie en prouince / ainsi que les rõmains appelloiẽt les regions loingtaines q̃lz mettoient a leur subgection

¶ Egesipus li. i. Illic eã cõtẽplat⁹ a chelã⁹ q̃ fm mariti filiox patruũ haud quaquã pie refugiẽ dũ arbitrarek ita de perire cepit. ꝛc.

Egesip. li. i. Arqzipsa poꝛ biduo deffici fi dẽ fecit quod huiue cõiugis nec viuox legi b⁹ ipunita sũt nec mortuoꝛum volũtatib⁹. ꝛc.

Fra amoꝛes apud te seruasti meos quoꝛ memoꝛẽ teẽ oppoꝛ tuit. ꝛc.

Sed michi cure ne dlucius maneat cõtumelia mã. cõtagio q3 tua nec longũ letabit fm ices⁹ matrimoniũ.

Des guerres des philosophes qui estoyent en iudee. Et commence. Eternĩ tria sunt apud iudeos genera ꝛc

Pourtant que en chapitre precedant nostre present Docteur Josephus a parle aucunement des expositeurs de songes que les iuifz appelloient philosophes. A propos aussi dun sophiste gallilean nõme symon que aucuns estimoiẽt grãt philosophe Mais estoit de tout autre secte / auquel on disoit que il auoit increpe ceulx de son pays ⁊ blasmez de payer tributz aux rõmains disãt q̃ ap̃s dieu ilz ne deuoient point souffrir hommes mortelz

aueis Domination ſur eulx. En ce preſent chapitre determine ioſephus incidentallement De aulcuns genres De philoſophes qui eſtoient adoncques enuers les iuifz ce que ne fait pas egeſippus et dit ainſi Trois genres de philoſophie ſont enuers les iuifz lun q̃ tiennẽt et cõfeſſent les fariſiens / lautre les ſeduciens: et le tiers qui eſt le plus prouuable lees eſſens. Or ſont les iuifz dune condicio̅ telle entre eulx que ſur to⁹ autres gẽs ilz ſe entreayment: et ſõt treſioingtz enſemble / fors ceulx qui ſont adonnez aux malleffices et Voluptuoſitez Ce que haiẽt les bons qui priſent cõtinence: et dient eſtre vne grande vertu que de ſe ſauoir garder de cupidite. oultre quant ilz ont des enfans eſtranges baillez auecqs eulx pour les erudir et enſeigner ilz en font ainſi que ſilz eſtoyẽt leurs propres parens: et les enſeignẽt a viure chaſtement / nõpas pour leur interdire totalleñt mariage: et iuger que lhumain genre doiue perir: et que on la laiſſe defaillir. Mais dient lintẽperance des fẽmes a euiter. Croyons q̃ aucunes de elles ne ſoit qui garde foy a vng hõme. Pareillemẽt ſont iceulx eſſeens contẽpteurs De richeſſes et eneſt enuers eulx admirable la cõmunication des choſes / car on ne treuue point lung plꝰ riche que lautre Car leur loy met q̃ qui conq̃s veult enſuyuir leur diſcipline: et il a des biens / il les doit publier et mettre en cõmunite: affin que lun ne ſe humilie point plus que lautre par pouureté / ou ſe exalte et vueille apparoiſtre par richeſſe. Mais ainſi que ẽtre freres ſõt pmixtionnees les facultez des vngs et des autres. Et pour tous ceulx na que vng patrimoine. Oultre ce dient que ceſt peche de lauer ſon corps pour eſtre plus beau / ou de loingdre de huille / car ilz cuident que ce ſoit honneur de ſouffrir ſur ſon corps aucun ſqualleur ou ordure pourueu quilz ſoient en veſtemẽt blãc. Ilz ont procureurs deſignez pour les choſes cõmunes / les vngs en vng eſtat et vſage: et les autres en lautre ſelon ce qui leur eſt de neceſſite. Ilz nont point de certaines citez: ne de lieux determinez a leurs proprietez. Mais en chaſcunes citez ont domiciles communs / la ou ilz ſont receuz: et leur ſont baillez et exhibez promptement toutes choſes a leurs neceſſitez conuenables. Et finablemẽt poſe le cas qne iamais ne ayent entre en aucune dicelles mais ſons ſi y peuent ilz entrer: et y entrent ſans quelque difference: comme en la leur propre. Pourtant eſt ce que quant ilz vont en pelerinages: ilz ne portẽt aucunes choſes ſur eulx / fors leurs veſtemens et armeures pour les larrons et inſidiateurs qui guettent et eſpient les chemins. Et auſſi pareillement quãt ilz viennent en aucune cite: ilz treuuẽt en chaſcun logis ou ilz ſe boutent / ilz treuuent ſpecial curateur qui garde les veſtemens et toutes choſes neceſſaires a leur vſage. La rigle des enfans q̃ ſont en tutelle ſelon leur loy eſt telle que iamais ilz ne ſont plus precieuſement veſtuz / couuers / ne chauſſez lun que lautre. Et ne muent iamais leurs habillemens ſe ilz ne ſont totalleme̅t rompus ou conſumez par long vſage de temps. Ilz ne vendent riens ne ne marchandent entre eulx. Mais quant vng a neceſſite de aulcune choſe: il la va querir cheuz celluy qui la: et auſſi lui fait en cas ſemblable. Et iacoit ce que liberalle faculte ſoit a chaſcun de prendre lun de lautre ſans permutacion ce qui luy eſt neceſſaire ſi ſont ilz principallement enuers dieu religieux car deuant ſolleil leuant / iamais ne parlent aucune choſe pphane et la coignẽt enſemble de leurs neceſſitez Mais ainſi que gens ſolitaires et contemplatifz celebrent de aucuns veuz et oraiſons enuers dieu ſelon la couſtume et cõſtitucio̅ du pays / affin que le ſoleil lieue et luy ſe ſur eulx eſtans en deuocion.

Apres soleil leuant les curateurs & mi
nistres des aultres mettent & laissent
chascun a faire son mestier selon leurs
hoirs: & la sont iusqs a cinq heures en-
suyuātes/besongnant studieusement.
Puis se rassemblent tous enung/ainsi
que religieux en leur chapitre/se coeu-
urent de linceulx blans & arrouseż de
eaue froide. Et ainsi ceste lustracio pas
see couuers de lincieux blans moillez.
come dit est vont comuniquer les vngz
auecq les autres naturellemēt. & ne le
est point permis ne cōcede soit a hōme
ou a fēme de aspirer ou desirer la com
municatiō de ceulx dune aultre secte.
Ainsi quāt ilz se sōt purifiez & mis hors
les superfluitez naturelles lun auecque
lautre ilz vienent en ung grant senacle
come en ung saint temple: & la sont as-
sis par ordre sans dire aucun mot. Puis
vient le boulengier qui leur apporte chas
cun ung pain. le cupsinier aussi pareil-
lemēt qui leur aporte chascun ung pe-
tit vaisseau plain de pulment ou de via
de/selon la coustume de leur pays. tou
teffois auāt quilz enmengeussent
le prestre de leur loy vient pour faire la
benedictiō: & nest pmis a aucun gouster
de sa viande iusques a ce que a haulte
voix le prestre ait celebre oraison enuers
dieu. Et tout ainsi q̄ deuāt lacception
des viandes ilz ont ceste coustume de
louer dieu silz ont ilz apres. Car apres la
fin du disner ilz repetent leurs ventz
& chantent dieu auecqs louenges come
dateur de viure quant ilz cōmencent
a boire & a menger: & aussi quāt ilz deffi
nent. Adonc quāt ilz sont refectionnez
ilz ostent leurs sains vestemens. cestas-
sauoir ces lincieux blans aspgez deaue
froide come dit est: & sen retournēt chas
cun a son operatiō/ iusques a lheure de
souper quilz sen retournēt prēdre leurs
ditz vestemens/come dit est pour le dis
ner: & viennent au senacle la ou les ho-
stes leur administrēt viandes/comme
dit est du disner. Et si ont ceste coustu-
me chascun hoste endroit soy de mettre
& apparer plus de viandes au soir que au
matin/affin de en dōner a ceulx q̄ pour
roient suruenir. Et si dedens leur se-
nacle ou ilz boiuēt & mengeussent nest
ouy aucune clameur & ne sont ingetes
par q̄lque tumulte. mais sēble a ceulx
qui sont dehors quilz soiēt en vng hor-
rible secret pour la grant silence quilz
font. Et combien quilz parlent si est ce
soubz silence & par ordre. Car lun done
a lautre lieu & audience de parler sans
interrompre la parolle lun de lautre.
Et de ceste cause est la ppetuelle sobrie
te/car iamais ne senyurent ne mēgeus
sent tant que leur entendemēt par q̄l-
que facon en soit ebete. Et ia soit ce que
leur loy soit telle quil ne peut riens fai
re sans le cōmandement de leurs supe
rieurs & curateurs si ont ilz deux chos
en quoy ilz sont de leur droit. Cestas-
en aidāt lun lautre: & en aiant pitie lun
de lautre/car ilz ont de franc arbitre de
subuenir aux dignes. Cestas- les ieu
nes aux vieulx sil leur plaist quant ilz
voient quil est necessite: & de admīstrer
aussi de leurs porciōs victuailles a ceux
qui en ont besoing/fors q̄ ce ne soit poīt
a leurs parens/car ce leur est interdit:
affin de euiter enuie. Quāt au regart
des autres vertus ilz en sont fort resul
gens. pmieremēt ilz sont moderateurs
de toutes ires: & ne se courrousent ia-
mais que bien a tard. Mesmes quāt au
cun par vehemēte motion est courrous
se les autres le rapaisent/ilz sont iuste
ilz ne portent point de indignation les
vngs aux autres/ilz gardent leur foy/
ilz obeissent a paix: & tout ce quilz dient
gardent & obseruent plus fort que obli-
gation: & reputent menterie plus infa-
me que pariure/arbitrans que celluy q̄
est repris de menterie ne croit point en
dieu. Ilz adiouxtent vne grande estude
aux ditz & escriptures de leurs ancien
speciallemēt en elisant de elles ce q̄ est
vtille & conuenable pour le corps & pour

kāme. Car iacoit ce q̄ singulieres pier-
res ⁊ racines ayent ppres vertus pour
donner remedes aux malādies to⁹ ne
les cōgnoissent pas. Mais en treuuent
la cōgnoissance par les liures de leurs
anciens. toutes les riglesdessusdictes
obseruēt inuiolablemēt lesdītz philozo
phes en leurs colleges. Mais tout ain-
si que religieux ne mōstrent pas to⁹ les
secrez de leur religion a vng nouice ius
ques a ce quil ait fait pfession. Aussi ne
font iceulx philozophes les secretz ⁊ sta
tus de leur loy a leurs ieunes estudiē⁵
iusques ace quilz aient este vng an a vē
oir les choses extrinsecq̄s de leur estude
⁊ que ilz en soient bien cōmemozatifz.
Adonc les anciens leur baillent la ma-
niere de viure/la doloere. Cestassauoir
celle practique ⁊ art ilz veoiēt leur estre
plus cōuenable ⁊ aquoy ilz se applicqnt
le mieulx. Pareillemēt leur baillent la
perisome/cestassauoir vne saincture ou
vne maniere de vestement ancien/du
quel seullemēt sont couuers les mem-
brez genitaulx: ⁊ le hault des cuysses cō
me brayes. Lopinion daucuns est q̄ pe-
risome est vne vesture de fueilles ainsi
que celle que dieu fist a adam apres son
peche. Mais ce ne differe point a ce pro
pos. Oultre ce baillent lesdītz anciēs
philosophes a leurs ieunes estudiās le
vestemant blanc: auec lequel encore ne
entrent ilz pas en la cōmunite des viā
des iusques ace que leur continēce soit
expedimētee: ⁊ ne participe point des
eaues: ne ne sōt point receuz en conuēt
iusques ace quon voye reallement q̄lz
soient vrais continēs. Et encore pour
la castification de iceulx ont ilz deux
ans de pbation pour congnoistre leurs
meurs ⁊ cōditions. Apres quāt on voit
quilz sont bien moriginez ilz sōt receuz
en la coīte. Mais deuāt q̄lz cōmencēt a
auoir la cōmunite ⁊ participatiō totalle
des viandes il fault quilz facent grans
execrables iuremens. Premierement
que sur toutes choses ilz ēsuiueōt dieu
secondemēt quilz garderont iustice en
vers les hōmes quilz ne nuyront point
a aucun de leur bon gre ne par cōman-
dement/quilz hayront les mauuais et
cōme vrais sectateurs de leur ordre/la-
boureront ensemble a soustenir iustice
quilz garderōt foy atout le monde espe
ciallement aux princes ausquelz il ap-
partient acceder a aucune dignite sans
la voulente de dieu. cestadire que aucū
ne sedoit dire prince se il nest digne et
vertueux pour lestre ⁊ se nōmer en leur
langaige toycatotpcit. Et quāt aucun
est en ceste dignite constitue selon leur
loy: ⁊ quil fault que il preside aux au-
ltres il ne doit point vser ou abuser des
forces de sa puissance en la contumelie
ou preiudice des ses subgetz: il ne doit
point apparestre plus que les autres p
ambicieux vestemēt ⁊ orgnilleuse phal
leration. il doit tousiours auoir verite:
⁊ auoir propos de cōuaincre les men-
teurs. Il doit auoir les mains pures de
larrecin ⁊ garder son ame de prēdre au-
cunes choses iniustes ne extorquer de
leurs subgetz par violence aucune cho
se le prince selon leur loy/ou celluy qui
a presidence ne doit celler aux aultres
aucune chose des mysteres consacrez
Mais aux pchaines ⁊ qui ne sont point
de la religion se doiuent garder de les
reuelller ⁊ les deust on iuger a mort Aus
si les subgetz iurent ⁊ doiuēt iurer que
ilz garderont les secretz de leur religiō/
sans furtiuement en declarer aucū. mais
garderont totallemēt les liures de leur⁵
enseignemēt ⁊ les noms des angres.
Par telles execratiōs sont explorez les
philosophes de ceste secte ⁊ premunis
les accedans auec ceulx de telz iuremēs
ains que les receuoir Mais aussi ceulx
qui sont defaillans ⁊ violent leurs iu-
remēs sont reppellez ⁊ mis hors de leur
cōgregation si villipendemēt que aucu
nesfois ilz meurent de miserable mort
car la loy est telle a ceulx q̄ ne sont poīt
de leur conuent quant ilz en voiēt vng

priue & mis hors' pour la cause que Dit
est iamais ne luy donnent que boire ne
que menger: & fault que il voise paistre
les herbes cõme vne poure beste/ si que
par excez de fain il a to⁹ les mẽbres cor-
rũpus & meurt Toutesf⁹ iugent iceulx
philosophes que quãt aucun est ainsi cõ
damne & il prent la mort agreablment
en telle calamite/ ce suffit pour la peni-
tence de son peche Les philosophes icy
dont est faicte mencion sont merueil-
leusemt diligens & tresiustes en leurs
iugemẽs. Jamais ne font vng iugemt
quilz ne soiẽt cent assemblez ensemble
a discuter dune cause/ mais aussi ce qlz
decretent par entre eulx est & demeure
immobile et pmanent. Jlz ont aussi vng
prince de loy: auquel ilz portẽt vne grã-
de reuerẽce la plus grande quilz peuẽt
apres dieu. Et se aucun le blapheme il
est condãne a mort. Jlz arbitrent quon
doit obeir aux anciens: & que par le de-
cret de plusieurs loffice de eulx est prou
uable. Quant aussi ilz sont dix ensem-
ble pour faire aucune consultacion lun
des dix ne parlera point sans le congie
des neuf: & sans leur auoir offert pmier
lieu de parler Pareillemẽt de ceulx dix
ensemble chascun se garde de cracher
ou milieu desautres ou en la destre par
tie. Quant au regart de leurs sabatz et
sollennitez lesditz philosophes instrui-
sent si bien le peuple des iuifz a les ob-
seruer que mesmes le iour prochain de
deuãt le sabat ilz ne ppparent pas leurs
viandes q̃ en celluy iour ilz nosẽt point
allumer de feu ne transposer vng vais-
seau de vng lieu en lautre. Aux aultres
iours q̃ il nest point sabat pour la pur-
gation de leur ventre & faire leur eges-
tion ilz fouyssent vne fosse enuiron de
la grandeur dun pie/ laq̃lle ilz nõment
elzay/ puis coeuurent leur teste de leur
vestement: affin quilz ne facent iniure
a la diuine splendeur/ puis font leur ai
sement dedens celle fosse la & aleuiẽt
leur ventre. Puis recoeuurẽt leur ordu
re & mathẽfecalle dedens ladicte fosse
auecq la terre quilz en auoient tiree/ la
quelle ilz remettent dedens & si le font
aux lieux les plus secretz quilz peuent
Oultre cõbien que ceste purgation na
turelle soit necessaire & cõmune a tous
si en font ilz aucune abstinence au iour
de feste: nonobstant q̃ naturellemt ilz
la dient sollennelle & honnorable: pour
tant que par elle est le corps deliure de
immondicite. Auecqs ce selon les temps
de leurs abstinẽces ilz auoyent quatre
ordres/ car a ceulx qui estoiẽt mendres
de corpulence & plus indebiles de esto-
mac ilz bailloient maindres & plus le-
gieres viandes/ & ainsi chascun endroit
soy: parquoy ilz viuopent longuemẽt
et pour la simplicite de viure & grande
abstinence quilz faisoient viuoient plu
sieurs iusques acẽt ans ce qui nest poĩt
chose merueilleuse quant a eulx veu la
grande constitution de viure bien ordõ
nee entre eux. ilz sont merueilleusemt
constans & fermes en leur conseil/ non
redoutans les tormens & cruciatiõs de
leurs ennemys. Et combien q̃ la mort
soit a doubter si ne la doubtent ilz point
pour garder leurs loix. Mais diset que
elle est honnorable & que par elle ilz peu
uẽt paruenir a immortalite qui mieux
vault que la vie. Et que ainsi soit que
les iuifz ayent ceste constance & les cou
rages si fermes la bataille faicte auecq
les rõmains bien le mousstre. car par sa-
gitations confractions feuz & tourmẽs
de toute maniere ilz passoient & les en-
duroient sans varier aucunemẽt. & sãs
demãder aucune grace aux legislateurs
et iuges qui ace les condamnoient mi-
eulx aymans mourir en tourmẽs & cru
elz supplices que froisser leur loy comme
de mẽger viandes a eux interdictes ou
prophaner & publier aucunes choses e-
estoẽt dedens les tourmẽs ilz se moc-
quoient & soubzioiẽt de ce que on leur
faisoit constans en leurs ames et prẽs
de les rendre aussi ioyeusemẽt comme

se de rechief ilz les deussent recouurer Et auoient vne opinion fermee entre eulx que les corps sõt corruptibles q̃ la matiere dieculx nest point ꝑpetuelle/ mais q̃ les ames sont ĩmortelles/mais qnilz sont extraictes du treslegier air ⁊ mises dedens le corps des hõmes/cõe en vne prison. Puis quãt elz en sont ostees sont releuees au ciel: dont ilz estopent descendues/ la ou ilz mainẽt ioye ⁊ felicite/cõme deliurez de vne longue seruitude. Et prononcẽt les continés en ceste sentence gardes que oultre la grant mer est vne region/ laquelle nest poĩt subgecte aux pluyes/neiges ⁊froidures de lyuer: qui pareillement nest point agrauee par les chaleurs/siccitez ⁊ardeurs de leste. Mais est doulcemẽt aspiree du doulx zephirus soufflãt vers orient/qui toute plaisance ⁊ delectatiõ y donne. Mais que dautre part est vne pcelleuse region:comme les lieux de ybernie/la ou le soleil ne luyst point.laquelle region est toute pleine de gemissemens/depleurs ⁊ de tristesse. Et la sont boutees les mauuaises ames a ꝑpetuellement excerces peines ⁊ intolerables cruciations. Jouxte ceste opiniõ de grecz dit Josephus quilz ont appelle les ysles des bieneurez par leur nom ⁊ sẽblable de auecqs celle des mauuais ilz ont dit estre tourmẽtez en ẽfer auecques sisises/tantaliens/ippnomẽs/eticiens. cõbien que au cõmencement ilz ont dit que toutes choses aminantes de ame raisonnable sont immortelles. Mais ilz portoient pour la dhortatiõ de toute vertu: ⁊ dehortacion de mauuaistie disans que les bons en la cõuersation de ceste vie estoiẽt faitz meilleurs par esperãce de la retribution ⁊ merite glorieux q̃lz ꝓtendoient en auoir apres la mort. Que les mauuais aussi par la crainte des tourmens inumerables a quoy ilz seroient cõdamnez a soufffir ĩmortellement se retardoient de leurs iniquitez. Doicy donc ce que les essenes ont dit ꝓphilosophiquemẽt de la diuinite de la me remettãs a ceulx q̃ ont gcuste plainemẽt la naturelle sapiẽce des dieux. Sont aussi aucũs qui permetẽt les choses futures aux sais liures ⁊ aux dits des diuerses sanctificatiõs des prophetes qui aux p̃miers aages ont congneu les choses futures: ⁊ aux dits des quelz a tart ensuyt frustration.

De vne autre maniere ⁊ gẽre de philosophes pareillemẽt nõmez essenes Et cõmence Est autẽ essenorum etiã ⁊c

Oultre le college desdits essenes qui ont ainsi philosophiquemẽt parle de lame/est vng autre petit college parcial pareillemẽt desseneꝰ gardãt toutes les loix ⁊ observatiõs totallemẽt cõme les autres/tant en abstinẽces meurs ⁊ cõdiciõs/que autres choses Different seulemẽt en lopinion du mariage. Car ceulx de ce petit college arbitroient ⁊ iugeoiẽt cõtre les autres/ que se leur sentẽce touchant les mariages estoit tenue en pou de temps la succession de nature seroit perdue. Car se tous voulloiẽt a ceste sentẽce aquiescer il faudroit que lhumain genre deffaillist. Toutesfois cõuiennent ilz ensemble: ⁊ sont de opinion les p̃sens essences auecques les dessusdits que les fẽmes soient ꝓploree par trois ans ⁊ que on preuue leur salitude pour sauoir se ilz seront ydoines a porter ẽfans Puis sentreuue par constãte purgation quelles soiẽt cõuenables a ẽfanter quon les marie. par ainsi q̃ quãt elles serõt pregnãtes ⁊ enfaites les marys ne coucherõt poĩt auec elles pour monstrer q̃ le mariage nait point este fait par vollupte. Mais seullement en intention de engendrer enfans ⁊ continuer lignee De ceste opinion sont deux autres colleges de philosophes. desquelz les pharisees sõt vng/ disans quilz tiennent la plus certaine

cõgnoissauce des choses legalles: & tiennent principallement lenseignemẽt De marmenes deputans adieu toutes choses: & quil est aux hõmes de liberal arbitre pour la plus grant partie De faire choses iustes ou les dispraser combien q̃ dieu leur puisse ayder: Disant aussi que toute ame est incorruptible & que seulement les ames des bons passent en aultre corps & que celles des mauuais sont tourmẽtees par supplices ẽterminables Laultre collection de philosophes. cest assauoir les sedusseens nayent totallement marmenes & cõstitues Dieu oultre toute suspicion ou patracion de mal Et diẽt quil est a lellection des hõmes auoir bon ou mauuais propos faire biẽ ou mal Et selon diuers regars to⁹ deux ensemble. Dient aussi iceux seduceens que les ames pour les bienfais ou mal faiz aient aucuns hõneurs ou suplices Different aussi ces deux collectiõs De philosophes: car les pharisiens se entre ayment: & sont sociables les vngs auec les autres/ ce que les saduceens ne fõt pas. Mais sont totallemẽt discrepans Viuans les vngs auec les autres en cruelles cõditions & meurs. Et est leur cõuersatiõ tant enuers leurs participes & cõtribulles que enuers les autres comme inhumaine Parquoy ceste college de tous les autres qui est plus reprouue. Ainsi donc dit Josephus en la fin de ceste incident. Doiry les choses qui ont este trouuees dignes de estre dictes & racontees touchant les philosophes des iuifz Maintenãt ie retourneray au propos cõmence. Cestassauoir a la fin de archelaus & la ou le nom de son euarchie fut mue en nom de prouince.

Des deux tetrarches Philippe & Herode/ autrement dit antipas. Et commence Regno archelai in ordine iã prouincie. &c.

Comme dit est au chapitre dixiesme de ce pñt liure Archelaus par son mauuais gouuernement perdit son royaume/ fina miserablement: & fut mue le nom de son euarche en nom de prouince Mais ses deux freres ne firẽt pas ainsi. ains demeurerẽt chũn en sa dignite & tetrarche. Cestassauoir philipe & autiras du quel ala Soullẽte de cesar fut mue le nom & fut appele herode qui tous deux bien & paisiblemẽt gouuernerent leurs prouinces: & augre de chascũ si que opprobre ne leur en fut donne aucunement. Pareillemẽt aussi fist salome seur du roy herode que ne Sesquit pas louguement Mais en son testament laissa tout ce que elle auoit: a iullia fẽme de cesar le quel estoit ia Vieil. Et Soyant la mort qui de luy se approchoit/ car il auoit desia regne ỹperateur cinquãte sept ans six moys & deux iours il transfera son empire a son filz thibere filz De sa fẽme iullia / & puis mourut. Lors quant la renõmee fut en iudee q̃ cesar estoit mort/ & que thibere obtenoit le ceptre imperial philipe qui estoit tetrarche Soullãt se maintenir en la mo⁹ du filz cõme il auoit este en lamour du pere il feist faire au pres Des fontaines ou nasquit le fluue de ioudain en vne place nõmee plamada Vne tresbelle cite: la quelle il nõma cesaree. Et Vne autre en la basse partie de gulanite/ laq̃lle i nõma iulliade au nõ de iulie fẽme De cesar. Mais selon egesippe celle cite est appellee libie. Dautre part en gallilee herode nõme antipas Soullãt faire son deuoir & ainsi que philippe se maintenir en la grace des cesariens specialleme̅t De tybere qui estoit nouuel imperate⁹ fist faire Vne autre belle cite/ laquelle il nõma tyberiade/ ou libie ou nom De sa mere. Mais la difference de ses noms ne portent point De consequence quãt a ce propos.

¶ Ege. ll. ll. Wãserũt tam tetrarche philipus & herodes vt erãt mutato vocabulo. &c.

¶ Egesi. ll. ll. Mariage salome moriẽs loca q̃ tenuerat & potestatẽ sue gẽtis tullie voyt cesaris dereliq̃rat &c.

¶ Egesi. ll. ll. Tyberiade herodes cõdidit philipp⁹ quos libiã vrbẽ matrisci⁹ vocabulo nũcupandi putauit.

Cõme pylate fut enuoie en hierusalem de par tybere. et cõmence Missus autẽ a tyberio in iudeam. ꝛc.

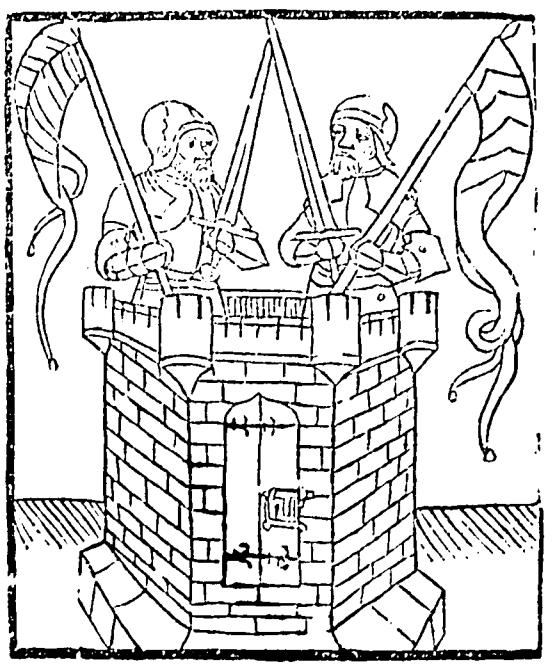
Insi que dit est ou dizieſme chapitre apres lamort De archelaꝰ fut baillee la charge ꝛ procuration de iudee a vng nõme copinius ou cõponius apes leql fut vng nõme marcus/ soubz lequel mourut salome seur de herode. Apres luy vng aultre nõme aminitis ruphus: soubz lequel mourut auguste. Depuis lequel fut vng aultre nõme Valerius gracus/ lequel Vedit la Dignite sacerdotalle: ꝛ la donna a qui plus en offrit. Ainsi en brief tẽps ꝛ pou despace furent plusieurs pcureurs en iudee. Mais pour ensuyuir lintencion ꝛ propos de ce docteur il reste dire ꝛ monstrer les causes pourquoy les guerres et discentions dentre les iuifz ꝛ les rõmains recõmencerẽt Dont pylate fut cause qui apres le dessusdit Valerius: gracus fut enuoye de par tibere en iudee: pour gouuerner la region. Adonc quant pylate qui estoit vng mauuais garson cautelleux ꝛ inuentif de toutes mauuestiez fier ꝛ cruel cõme vng lyon fut en la possession de la preuoste Voullant touſiours augmenter son nomenuers tibere fist secretement faire les ymages de cesar: ꝛ Denuyt que le mõde estoit a repos les fist mettre de dens la cite: laquelle chose suscita trois iours apres vng grant tumulte entre les iuifz Car ceulx qui estoient en la cite voyãs iceulx ymages ꝛ ignorãs pourquoy ilz pauoiẽt este mis: furent moult esbays et espouentez/ car parce disoiẽt ilz leurs simulacres ꝛ leurs loix estre pphanees Car leur loy mettoit ꝛ deffendoit expresſement que de dens la cite ne fussent point aucuns ymages ou pourtraictures fors ceux qui estoient parmis de lancienne loy. A la qlle que les iuifz faisoient en la cite: subitemẽt accourut grãt multitude de peuple de ceux qui estoiẽt aux champs qui se assemblerent auecq les aultres ꝛ allerent tous deuers pylate. lequel estoit en la cesaree: ꝛ luy prierent intentiuemẽt q̃ les ymages fussẽt ostes de Jherusalem. ꝛ que les drois patriens leurs fussẽt gardes. Mais pylate qui fier hõme estoit ꝛ orgueilleux leur deneca ce qui luy demandoient: ꝛ leur cõmanda tresrigoreuſemẽt que ilz se departissent de auecq luy: dont ilz furent tant courrouces que les poures iuifz se reculland de luy alissue de sa maison cheurent tous plas a terre ꝛ par lespace de cinq iours ꝛ de cinq nuyz demourerẽt cõe immobiles. Apres ce pylate monta en son tribunal ꝛ par grãt estude fist cõuocquer tous les iuifz desquelz grant multitude speciallement les optimatz et gouuerneurs de la cite comparurẽt deuant luy cuydant auoir bonne respõce de ce quilz luy auoiẽt demãde. mais le malicieux pylate lentendoit bien autrement. Car au deuant que entrer ne seoir ou tribunal: il auoit aduerty ses cheualliers ꝛ cõmande expresſement q̃ auſſi toſt que les iuifz seroient assẽbles et il feroit signe ilz circõdassẽt les iuifz et les encloissẽt tellemẽt que fouyr ne sen peuſſent: ce qui fut fait. Dont les poures iuifz furent bien esbays voyãt la face de pylate minace ꝛ iracondieuse q̃ auſſi ilz estoient enclos de toutes pars des cheualliers qui leur pourtoient terrible vaire. Adont pylate voyant que tout le peuple estoit circonde ꝛ ne peuuoit eschapper cõmenca a faire son commandement ꝛ deffendre expresſement sur payne de lamort que hõme si auſe ne ſi hardi fuſt/ de murmurer des ymages qui estoiẽt en la cite: ꝛ sil pauoit aucun q̃ psumaſt a en oster vng il le feroit tourmenter ꝛ mettre a mort: En signe de quoy il cõmanda a tous ses chevalliers quilz tiraſſent leurs espees hors des fourreaux pres de fraper ꝛ mettre a mort le premier qui cõtrediroit.

¶ Egeſi. li. ii. Etq; p positũ eñ nobil agitare causas dñs populus iudeorũ a romano ipio oeſcuerit ſibi qꝫplciũ decelerauerit pylatũ puicie plidere nũciũ rume oediſſeres idicat. ꝛc.

¶ Egeſi. li. ii. Quo motꝰ pylus eñ r ſiſte: erat; ille recipiẽdaſ cenſeret ymagines primos in morte coegit. ꝛc.

Quant pylate eut fait son commande
ment & ses cruelles hominations/ les
iuifz constans en leurs voulentez deli-
berez & fermes en leur conseil se gette-
rent tous a genoulx les testes nues cri
ans a haulte voix que mieulx aymero-
yent mourir que laisser prophaner leur
loy. Lors pylate voyant la constãce de
iceulx: & quilz ne redoubtoient point la
mort pour leur foy soustenir. Mais of-
froient leurs testes aux coups des es-
pees quilz veoient toutes nues/ dõt on
les menassoit: il fut moult esbahy: & se
es merueilla de leur religion/ si cõman
da a ses cheualliers que ilz se desistas-
sent de leur faire aucun mal & que incõ
tinẽt allassent oster les statuz de cesar:
& les mettre hors la cite/ nompas quil
le feist pour bien qlleur voullust/ mais
pourtãt quil veoit quilz estoient delibe
rez de mourir touspour soustenir leur
loy. Si pensa en soy mesme vne autre
conturbatiõ & vng mal quilleur feroit
Au regart dung treso^r sacre nõme co^r-
bas quilz auoient Cestuy treso^r voulut
auoir pilate aumoins pour partie: & le
oster du lieu la ou il estoit/ si pourpensa
en soy mesme toutes les cautelleuses
manieres cõment il pourroit auoir spe
ciallement vne. Pourtãt que la cite de
hierusalem est assise au coste dune mõ-

taigne: & nya point de eaulx si nõ celles
qui reseruent aux cisternes des pluyes
quicheent/ ou dautres bien pou. Pour
tant ymagina pylate vne subtillite de
faire venir leaue de certaines fontai-
nes sources & riuieres q̃ estoient a troi^s
cens stades de la par conduitz iusqs de
dens la cite. Ce q̃l ne pouoit faire sans
grant coustage parquoy affin de conte
ter le peuple sans leuer subsides sur la
cõmunite pilate faignãt labourer pour
le cõmun bien dist quil cõuenoit p^rẽdre
corbas. Cestassauoir le treso^r sacre & q̃
aussi bien riens il ne seruoit. A ceste a-
monicio^ se leuerẽt les bulgaires & ceulx
de la cõmunite: tellemẽt q̃ tout autour
du tribunal fut vne grande & merueil-
leuse clameur dont il sensuyuit grant
occisiõ de peuple/ Car pylate qui en sa
faulsete auoit biẽ p^rueu & p^recogite le
mal qui sen pouoit ensuyuir. parquoy
il auoit fait deguiser & mettre en habit
deffigure to^s ses cheualliers: & leur dist
q̃ en habit de iuifz ilz se meslassent par
my les aultres/ portans gros bastons
soubz leurs robes sans autres griefues
& q̃ la ou ilz verroiẽt aucun iuif se mou
uoir quilz frappassent dessus par ainsi
quãt vint q̃ pylate donna son signe & q̃
les iuifz se cuiderẽt aucunement mou
uoir: il y eut vne grant occision



Quant ceste humilite fut meue: ⁊ que les iuifz veirent que on frappoit ainſi ſur eulx cõmencerẽt a fouyr par ſi grãt roideur q̃ les vngs tuoiẽt ou bleſſoient lun lautre Entre tant que ceſte tumulte ſe faiſoit en iudee vng nõme agripa filz de ariſtobolus que herode fiſt occir cõme dit eſt ou p̃mier liure enuieux De lhõneur quon faiſoit a herode le tetrarche ſen alla a rõme ⁊ auertit tybere De la tumulte ⁊ grande ſedicion qui eſtoit en iudee/ De laquelle il accuſa ledit tetrarche herode cõme cauſe ⁊motif/combien quil ne fuſt pas vray Mais tybere qui a monlt de vacations eſtoit empeſchie ne ſuſpiciõna pas la faulſete delaccuſation Mais laiſſa la choſe ainſi que de nulle valeur: ⁊ nen tint cõpte. Dont ledit agripe fut monlt courrouſſe/ Car il cuidoit biẽ que tybere luy fiſt vng pl⁹ grant raccueil. Par quoy luy eſtant a rõme il acompaigna auecques luy pluſieurs en amictie: ⁊ ſpeciallement vng nõme gayus/neueu de tybere: q̃ eſtoyt encore vng ieune enfant. Et ainſi que ledit agripa vnefois eſtoit en vng grãt conuy ⁊ appareil de viandes rememorant le petit honneur que tybere luy auoit fait: non pouant celler le deſpit q̃l auoit en ſon cueur. Cõmenca ioingdre les mains leuer les yeulx enhault ⁊ par maniere de depcation dire. Que pleuſt a dieu que tybere fuſt mort: ⁊ quil peuſt veoir vnefois gayus ſon neueu imperateur ⁊ ſeigneur de toutes choſes. Ceſte depcation ouyrent faire aucũs des familliers qui eſtoient preſens ⁊ la luy allerẽt rapporter/ dõt tybere fut monlt indigne ⁊ courrouſſe/ ſi cõmanda a vng de ſes libertins nõme entichius q̃ agripe fuſt prins ⁊ mene en priſon lye eſtroitement cõme blaſphemateur De magefte. Ce qui fut fait. Et veſquit en ceſte pourete agripe iuſques a lamort de tybere: qui depuis regna ſix moys

Cõme gayus apres lamort de tybere ſucceda a lempire Et cõmence Sed defuncto eo poſt regnum ⁊c.

Pres q̃ tybere eut regne leſpace de trẽtedeux ans ⁊ trois iours vng ſien neueu nõme gayus lui ſucceda ⁊ tint lempire. Et pourtãt que il luy ſouuenit de la priere que agripe auoit autreffois faicte pour luy auecq ce quil eſtoit mauuais de ſoy meſmes: le deſlia/ luy donna la tetrarchie de philippe: ⁊ ſi lappella roy Pourquoy quãt il veint en ſes honneurs il reſſuſcita la cupidite ⁊ enuie quil auoit aultreffois eue contre herode: ⁊ ace le irritoit ſa fẽme qui luy diſoit que ſe iamais ne faſt alle deuers ceſar il euſt obtenu la puiſſance de toute iudee. Mais pourtãt q̃l y eſtoit alle cõme voullant cõtredire et empeſcher ce que ceſar auoit fait il en auoit eu deſpit. Et pource luy auoit il eſcondit toute dignite Pour ceſte choſe herode monlt deſpite ſen alla a rõme deuers gayus qui monlt ſe courrouſſa a lui: ⁊ laccuſa fort de auarice Pourquoy force luy fut de ſen fouyr ⁊ ſen aller en eſpaigne auecq̃s ſa fẽme qui ce conſeil luy auoit donne. Adonc gayus dõna ſa tetrarchie a agrippe: ⁊ luy diſt quil le chaſſaſt oultre. Ce q̃l fiſt. Ainſi retournerent les terres de iudee pour la plus part en la main des herodiens Ceſtaſſ(des principaulx ⁊ legitimes heritiers de herode. Dont pour preſent ne vient point a propos. Mais reſte parler de gayus qui en ſa dignite imperialle tãt folement vſa quil voullut exurper lhõneur de la diuinite/ ſi q̃l ſe cuida ⁊ voulut eſtre appelle dieu/ tellemẽt que par ſon oultrecuidãce il fiſt occire pluſieurs nobles de ſon pays/ pour cauſe quilz ne le vouloient pas adourer. ⁊ il vouloit q̃ on ladoraſt. Pareillement intendit ſon impiete tyrannie ⁊ mauuaiſtie ceſtuy gayus en iudee: ⁊ enuoya vng ſien fa-

¶ Egeſi.ll.ll. Tũ hec in tudea gerunt agrippa ariſtobuli filius roma⁊ aduenit cupiditaduererſus herodẽ tetrarchẽ apũd tiberiũ iudicio diſcernere

¶ Egeſi.ll.ll. Sed deſpectꝰ a tyberio cum rome degeret plurimos ſibi adiunxit ad amiciciam. ⁊c.

¶ Egeſi.ll.ll. Stavit quadã die manus eleuans deprecari maturius tiberio mortuo gayum videret imperatorem.

¶ Egeſi.ll.ll. Quo prodito per entichiũ libertũ ſuũ agrippa iuſſu tiberii in vincla ducit

¶ Egeſipp.ll.ll. Mortuo quoq⁊ tyberio gayus ſucceſſit qui dñm ſe ⁊ deũ videri atq⁊ appellari volens cauſas dedit iudeis maxime ſediurni ⁊c.

millier nõme petronius enuoyee auecq vng grant excercite: & luy cõmanda q̃l feist mettre les statues & figures de lui dedens le temple/affin que to⁹ les iuifz la dorassent. Et se il y en auoit aucuns qui fussent cõtredisans que ledit petronius en fist tuer vne partie & les autres menast en captiuite Pour ceste occasiõ & vaine gloire esmouuoit ledit gayus dieu contre luy: & sauoit bien quil offensoit contre la maieste diuine: mais il ne luy enchalloit. car il estoit obstine & addõne a tous maulx. Et ainsi sen alla petronius cõmissaire de gayus auecques son excercite en syrie. cestassauoir trois cohortes auecq̃s plusieurs syriens quil cueillyt a luy aider. Pareillemẽt en en thiochie iusques ou il alla prest De ẽtrer en la terre De iudee. Et de ceste chose estoiẽt les iuifz bien aduertiz par la renõmee qui couroit au pays. Toutesfois ne le creoient pas to⁹. Mais aucuns le creoient bien/predestinãs la calamite a eulx aduenir ny pouoient resister. Par quoy monkt grãde peur les inuada quãt lexercite des rõmains fut sur la terre: & quil paruenit iusques a vne place que on appelle ptholomayda/qui est vne cite De gallilee cõstituee & assise en la riue de la grant mer/auirõnee De grãde⁹ montaignes separees lune De lautre/ bien lespace De six stades par deuers la partie orientalle apartenãtes au pays De gallilee. De lautre coste est le mont du carme par deuers midy distãt de six vingz stades/par Deuers septẽtrione est vne autre mõtaigne tresshaulte q̃ ceulx Du pays appellẽt leschielle des tyriẽs distant de ladicte cite par lespace de.cẽt stades.

Du lieu ou croist le voirre: & cõme petronius consentit aux iuifz ne acomplir point le cõmandement de gayus Et cõmence. Ab ea autem vrbe quasi a duobus &c.

Dis quil est venu a propos De
p descrire ladicte cite ptholomaide: & les circõadiacentes Icy dit Josephus que pres de elle enuiron deux stades passe vng beau petit fleuue nõme beleus. Aupres du quel est le sepulchre de mẽnon Et a celluy fleuue toute le soy enuiron lespace de cent couldees Digne de grant admiration Lespece de la vallee ou il court est ronde et gette grauelle toute De couleur de voirre. laquelle viennẽt querir souuẽteffois plusieurs nauires tous ensemble. Mais aussi tost quilz ont prinse rauye & ẽporte le lieu est incontinẽt remply Tous les vens viennẽt cheoir Dedens celle vallee sans vehemence ou tourmente faire sique il semble que leurs passages soient faiz artificiellemẽt Le lieu est metallique & si tost que les metaulx y sõt cheuz ilz se cõuertissent en voirre. Encore dit iosephus me semble chose plus admirable que les arenes ia cõuerties en voirre desquelles on prent aulcune part & les gette on sur les marges Du lieu/celle part qui y est gettee incontinent se recouuertist en grauelle cõmune Ainsi est la nature du lieu Dont la cite ptholomeide est plus a priser. La ou estoit petronius venãt en iudee pour excercer & perduire a effet la vaine glorieuse & maulditte voulente de gayus. Et la audeuant de luy en celluy champ ou est assise ladicte cite les iuifz leurs femmes & leurs enfans se assemblerẽt luy supplians en lhonneur de dieu q̃l voulsist garder les loix Du pays: & voulsist auoir pitie de leur estat. Quant petronius veit ceste multitude De gens deuant luy il eut aucunemẽt pitie nõpas que du tout il leur accordast ce q̃lz luy Demãdoient. Mais trop bien differa a executer sa cõmission/si laissa son excercite auec les statues Dedens ladicte cite. Partit auec aucun peu de gens. sen alla par la terre De gallilee iusques en la cite tyberiade/la ou il cõuoca tout le

peuple des iuifz (les nobles du pays et leur exposa toute la force de lexercite romain: (les grandes menasses que faisoit cesar. Parquoy la supplication qlz luy faisoient estoit vaine (t contumelieuse. Pourtãt que en toutes les autres cite s qui obeyssoient a lempire romain les citoiens logeoient (t auoiẽt logie lymage de cesar entre les autres dieux: et ny auoit que les iuifz que ce faire refussaffent qui estoit vng signe de rebellion vouloit desobeir a lempire (t faire iniure a leur president. A ceste chose respondirent les iuifz: (t disrent. Sire petroni⁹ noz loix sont telles: (t les coustumes de nostre pays/ que en noz temples (t lieux prophanes de nostre region nous ne deuons mettre le simulacre/ la figure/ ou similitude de aucun/ mesmes de dieu. Pour quoy par plusforte raison ne des hõmes. Ainsi sire se nous voulons garder nostre loy: ce nest pas po² deroguer a la voulente de limperateur: ne vous faire iniure. Adonc respondit petronius. Puis que ainsi est que vous auez loy establie/ laquelle inuiolablement vous voulez garder Pour quoy me requerez vous que ie transgresse la loy q̃ mon maistre ma baillee. Se ainsi est q̃ pour vous pardonner ie la transgresse iustement: ie encourray lindignatiõ de luy. Et si ie ne vous impugneray pas. Mais celluy par qui ie suis ẽuoye. Po² ceste cause ie vous contrains a faire et acomplir les choses qui me sont cõmandees. Adonc toute la multitude des iuifz commenca a crier en vne voix et dire / que mieulx aymeroient souffrir toutes les pouretez du monde: que la temeracion de leur loy. Tant attendit petronius que leur clameur fut cessee. Puis apres leur dist. Veue donc la deliberation en quoy vous estes/ force est que vous ayez guerre contre cesar. He las disrent les iuifz: nous ne voullons point de guerre a luy. Mais se de grace luy plaist laisser noz loix entieres: (t sãs fraction nous nous obligerons tous a prier dieu chascun iour perpetuelle mẽt: (t faire sacrifices (t oblations pour le salut de luy: (t du peuple rommain. Mais se ainsi est quil cõuienne par son estimation que les ymages soyent colloquez dedens nostre temple: il conuiẽt dra premierement quil immole (t sacrifie tous les hõmes (t femmes de iudee. Car celluy ny a ne celle qui plustost ne se offre a mourir. Par quoy sire petronius se tu es deliberé totallemẽt a lappetis de ton maistre de executer ta cõmission nous voicy tous hommes femmes et enfans qui plustost nous soubmettons a mourir. Moult fut esbahy petronius de la terrible opinion (t merueilleuse constance de ces iuifz: (t eut pitie de eulx regardant leur religion insuperable (t tant de peuple se presenter a la mort pour la loy soustenir. Si leur commanda a tous que ilz sen allassent sans leur donner autre responce: (t les laissa suspens iusques a trois iours apꝛ quil rappella les souueraines chascun a par soy/ leur conseillant par doulces parolles quilz ne contredissent point a cesar. Leur manifestoit aussi la puissance des rõmains: (t le dãgier que cestoit de encourir leur indignation. Et oultre que ce estoit neccessite a luy de executer ce que luy estoit commande. Apres ce quil auoit ainsi parle particulierement a chascun des souueraines il parloit en general au peuple: (t leur disoit semblablement. Mais oncques ny eut celluy qui voulsist flechir/ ne se consent. a aucun de ses cõmandements. Ains furent tousiours constans fermes (t entiers en leur opinion. Lors petronius regardãt la crudelite que ce seroit de leur faire mal ne desplaisir (t les mettre a mort. pour obtemperer a la folle voulente dun mauuais prince. Voyant aussi qlz auoient este lespace de cinquante iours tous oysifz. Combien quil fust temps (t saison de semer (t faire leurs semẽces (t

mettre les blez en terre Dõt ilz deuoiẽt viure tout au long de lanfut totallemẽt meu en pitie & deliberа de leur accorder ce quilz luy demandoiẽt. Pourtãt les appella il tous ensẽble & leur dist. Mes amys la grant constance que ie voy en vous & la vraye obseruance de religion me fait cõuertir a vous accorder ce que vous demandez. Et suis content de entreprendre ceste chose / combien que elle soit fort perilleuse. Car iay esperã ce sil plaist a dieu de me aider que ie rapaiseray cesar & seray sauue Voulẽtiers auecques vo⁹ / ou si non ie mettray ma vie a lauenture / ou le irriteray a vous loir prendre vengence de vous & de moy qui ne aurons point acomply ses commandemẽs. Quãt petronius eut ceste chose accordee aux iuifz de la grande ire quilz eurẽt plusieurs furent esmeuz a plorer / cõmencerent tous a prier dieu pour petron⁹ / leql en oraison les laissa rappella son exercite de la cite ptholomeide / la ou il estoit & le mena en ãthioche / la ou il se reposa. Puis rescriuit vne lettres a cesar : cõtenãtes la forme & maniere cõme il estoit venu en iudee & en quel appareil: prest de bouter aux lieux publiques et ordõnes les statues de cesar. Cõme aussi toute la multitude des iuifz lestoit istantement venu supplier q̃l ne voulsist point faire celle chose: q̃ estoit contre leur loy. Parquoy disoit petronius en ses lettres Sire cesar se aĩsi est que tu ne leur vueilles accorder que tes ymages ne soient point mis en leur pays & faudra que tu destruises tout entieremẽt / car ilz sont delibere; de garder leur loy: & ne obeir en aucune facon a nouueaux mandemẽs qui leur dicte loy puisse prophaner. Par quoy sire cesar sauf ta correction / Jay acquiesce a la peticion de eulx et me semble que bien feras de y acquiescer Car quant ainsi sera que par force & par contraincte tu feras rompre leur loy. Laquelle sans grant occision de peuple ne peut estre rõpue / tu ny pourras auoir prouffit pource en faueur de eulx ie te supplie & requiers q̃l te plaise leur ottroyer ce que par pitie & compassion & aussi pour garder lhõneur de toy ie leur ay ottroye. Quant cesar veit les lettres de petronius il sembla que il fust enrage. Jura par tous ses dieux quil le feroit mettre a mort se il ne faisoit ce que il luy auoit commande quel que mal qui en deust aduenir. Oultre fist escrire ledit Cesar vnes lettres au dit petronius touchant ce cas Comme il vouloit fust bien ou mal / droit ou tort que la chose fust acomplie: & deust on destruire tout le pays. Celles lettres furent faictes contenantes ceste cõmination terrible: & mõta le messagier sur mer pour les porter. Mais la voulente de dieu ne fut pas quil eust temps opportune pour venir si tost en iudee cõme il cuidoit. Ains eut les vẽs & inundatiõs de la mer tout au contraire / tellemẽt que auant quil peust arriuer sur terre / vng autre messagier qui auoit eu vens agreables estoit desia venu a petroni⁹ / portant nouuelles cõme gaius estoit mort / Dõt petronius ne fut pas marry Car il congnoissoit bien que gaius estoit trop inhumain & irraisonnable

¶ Egesip li. ii. Tercio etiã missu iudeã vbi in a supplicia minitabatur nisi o a aduersum ius fas religiosa ma patrarent. &c.

Cõme apres la mort de gay⁹ claudius fut imperateur Et cõmẽce. Gayo perdoñ interempto. &c.

Comme dit est ou chapitre precedant gaius tenant lempire des rõmains & soy disant monarche de tout le monde fut vng tres peruers herault Par quoy dieu ne le p̃mist point regner. mais fut mis a mort par ses cheualliers / ainsi que les senateurs & sages leur cõseillerent pour les

grandes tyrannies quil auoit faictes en son temps. Cestassauoir en trois ans et six moys quil auoit regne. Ainsi quant il fut mort les cheualliers et hõmes de guerre de son exercite baillerent le ceptre imperial a vng autre nõme Claudius. Combiẽ que le senat eust delibere que iamais ne auroient imperateur. Or estoient adonques tenans loffice de consultz deux reuerens et sages hõmes dont lun estoit nõme pnac pgnacius satranilus. Et lautre pomponius secundus: qui auecq le senat tenant cõseil manderent aux troys legions de la cite que ilz venissent estre en ayde pour la garder. Et souuenteffois alloit ledit senat au capitolle et descernoient entre eulx mener guerre contre claudius en despit des inhumanitez que gayus auoit faictes durant son regne ne le receuoir point a imperateur. Mais ordonnerent que la chose publique seroit gouuernee ainsi que autreffois elle auoit este quilz ramèneroient lempire aux optimats de la cite: et esleurent gens dignes et souffisans pour regir le peuple sans auoir de imperateur. Aduint que durant le temps que les senateurs tenoient leur conseil sur ceste chose: agrippe qui bien auoit ouy nouuelles de la mort de gayus veint a rõme pour faire cõfermer son droit. Alors leuoca claudius pour auoir son aide se besoing estoit: et le fist entrer dedens son chasteau/la ou estoit son exercite. Car bien auoit este aduerty claudius du murmure que faisoient les senateurs et luy auoit on bien dit qlz estoyẽt deliberez de ne le receuoir point a imperateur. Pource enuoya ledit claudius celluy agrippe cõme embassadeur enuers le senat qui estoit assemble dedens le capitolle Et apres les salutacions apartenantes en tel cas commenca a dire. Seigneurs rõmains ie viens vers vous enuoye de par claudius legal sans supplicatiõ de luy a este prins et rauy de son exercite pour cõstituer imperateur: auecq ce que de droit naturel et succession de lignie ce luy apartient. Or est ainsi que quãt il vouldroit contredire aux cheualliers de son exercite et laisser les estudes religieuses que tãt ilz ont enuers luy ce seroit mal fait Auecques ce que sa fortune sans layde de eulx ne pourroit estre seure Car cest assez a vng hõme pour estre enuye dautruy q̃ de estre appelle a regner. Mais dit agrippe. seigneurs rõmains claudius ne veult point venir a ceste dominatiõ cõme tyrant/ mais cõme benin pasteur prest et appareille daller administrer a la chose publique ce quon verra q̃ utille sera. Ce luy suffist que il ait lhonneur du nom et de la dignite et que toutes les autres negoces se passent par la cõmune sentence de tous. Car quãt ainsi seroit que de sa nature il seroit modeste et plain de richesses toutesfoys luy seroyt est propose belle exemple de moderer sa puissãce par la mort de gayus. Quãt agrippa eut propose toutes ces choses dessusdictes lacourt respondit cõme cõfidente aux bons conseilliers et a lexercite. Je ne vueil point me soubmettre a seruitude voulentaire sans plus dire. Lors retourna agrippa vers claudius dire ce que la court luy auoit respõdu en si brefues parolles. si demanda claudius a aucuns anciens hommes que ce estoit a dire: et iceulx conseillerent que agrippa retournast deuers les senateurs et leur dist que de seruitude voulentaire ne auroient point enuers claudius et que son intencion nestoit pas de mener guerre contre ceulx qui le vouloient appeller a lempire: et que se il failloit que il le fist ce seroit a force et contre la voulente. Ceste chose alla anoncer agrippe aux senateurs par le cõseil des anciẽs qui auecq claudius estoiẽt et auecques ce leur dist. Seigneurs et senateurs rommains vo⁹ cõgnoissez mieulx q̃ ie ne fais ie ne vueil pas enseigner la maniere Mais il me semble que quant vous

Egesi. li. ii. Cũ gayo pẽpto ipse a milit ous assumpt⁹ in impia resistente sibi senatu regni tedio agrippa legatum direxit. ꝛc

Vouldzies auoir noise cõtre claudius: ⁊ luy contre vous/vous deuez eslire vng lieu pour celle guerre faire hors vostre cite. Car ce ne seroit point chose saicte iuste ⁊ raisonnable que pour la puersite de aucuns le pays fut sede ⁊ par occ/sion ciuille perdu ⁊ degaste. Quãt agrippe eut anonce toutes ces choses au senat vng des cheualliers la estant auec les peres ⁊ anciens tira son glaiue tout nu: ⁊ dist.

Je demande pour quelle cause no⁹ cheualliers qui deuons garder lempire: serons maintenãt pturbez cõme no⁹ voulzons desirer a perpetrer parricides ⁊ cõcurir contre nozpchains qui ensuiuẽt claudius. Principallemẽt cõme ainsi soit que en luy no⁹ ayons vng imperateur/ leql ne pourrions blasmer: ⁊ ne sensuyt pas se son predecesseur a este mauuais ⁊ indigne/ cruel ⁊ furieux tyrant: q̃ ce/ stuy cy le soit. aussi cõgneue lhumilite en quoy il se presente a nous. Parquoy nous ne le deuons pas reffuser: Mais humblemẽt receuoir ⁊ aller au deuant de luy plus auecq iustes allegations q̃ auec armes. En disãt ceste chose alloit ledit cheualler et cheminoit parmy la court deuant tous les senateurs ⁊ pareillement les autres cheualliers ainsi faisoient. A lexemple de quoy les optimats commencerent a auoir peur/regardant ce que chose seure ne seroit pas a eulx de vouloir ipugner claudius veu que les cheualliers le desiroient ⁊ estoyent ia a chemin pour aller deuers luy. Parquoy tous les consulz senateurs ⁊ autres optimats partirent de leurs sieges ⁊ prindrent le chemin des cheualliers pour aller receuoir claudiu⁹ lequel ne se doubtoit point de leur venue Et de fait aduint que par faulte de aduertance il ne senfaillut guere quil nyeust vng grant meschief/ Car quant ceulx de lexercite qui estoit ou chasteau veirent de dessus les murailles venir les cheualliers de la cite vers eulx/ cuidãs que ce fust en mauuaise voulente/ leur allerent a lencontre auecques glaiues tous nudz/ sique alentree il y eut cinq hõmes tuez: ⁊ en y eust eu encores plus si agrippa ne fust acouru audeuant: noncer le cas ⁊ dire a claudius quil feist cesser son exercite. lequel courut sus aux cytoiens ou q̃ tout estoit perdu Quant claudius ouyt ceste chose il fist cesser lipetuosite de ses cheualliers ⁊ receut benignemẽt les senateurs dedẽs son chasteau auecq les consulz optimats ⁊ cheualliers de la cite: ⁊ en grant reuerẽce luy firent tous hõmage ⁊ le receurent cõe imperateur/ dont faicte fut grande solennite. Et allerent rendre graces aux dieux/ ainsi que a la reception dun impateur auoit accoustume de faire. ainsi donc que dit est fut receu claudius a lhonneur imperial/ a quoy lui prouffita monlt laide de Agrippa qui fut son ãbassadeur: ⁊ aussi il luy remunera biẽ Car quant il fut paisible imperateur il le constitua ⁊ ordõna roy de son pays auecques ce luy donna ce que Auguste auoit donne a herode Cestassauoir trachonitide ⁊ aucanitide deux belles regions. Et oultre ce vng royaume/ lequel on appelloit lysanie. Pour laquelle dõnatiõ mieulx cõfermer claudi⁹ pnonca son edit deuant tout le peuple: ⁊ cõmanda

¶ Egesi. li. ii. Quo interprete, pmissa moderationis ipius fides intra gra pax cõcinit ⁊c.

¶ Egesi. li. iii. Iniocũ agrippe prie agrippa filiꝰ eius a clauiocesare rex subrogaꝰ ⁊c.

Cõme les grandes calamitez sourdirẽt en iudee apres lamort de agrippe. Et commence. Conuenierẽte quippe multitudine ꝛc.

Insi que en plusieurs chapitres precedens a este dit et recite / a lees iuifz en leur loy auoient de grandes cerymonies: speciallemẽt tout chant lobseruation des festes. si aduint vng iour des azime: cestadire de pasq̃ q̃ selõ leur coustume ilz faisoiẽt la multitude du peuple se assẽbla po faire la solẽnite. Et par ce q̃ les iuifz sauoyent biẽ q̃ autrefois on leur auoit fait des perturbations en leurs sollẽnitez: ilz ordõnerent q̃ la legiõ des rõmains seroit sus portal du tẽple sans etrer dedes po garder q̃ les peuples q̃ la viendroiẽt ne înouassẽt ou vouldissẽt înouer aucũe chose Si aduint q̃ les cheualiers rõmais gardãs ceste ẽtree biẽ oyoiẽt leurs manieres de chãter / de faire sacrifices q̃ mõlt leur sembloiẽt estrãges. pourquoy lun diceulx rõmains fut pleyneuscte ou derrisiõ cõmenca de scouurir sonderriere le tourner vers eulx ꝛ se mocqr de eulx. Quãt les iuifz veirẽt ce rõmain se farser ainsi de leur maniere de faire / furent biẽ courrouscez: cõmẽcerẽt a se cõplaindre lun a lautre tellemẽt que to furẽt esmeuz: ꝛ allerẽt vers cumano q̃ auoit la cure de eulx ꝛ lui demãderẽt le cheualier q̃ se farsoit deulx. Dindrẽt aussi les ieunes hõmes q̃ sõt prompts a esmouuoir seditiõs / car ilz sont merueilleuseslhẽt chaulx ꝛ nõt poĩt de cõseil ẽtre eux pourtãt sãs aucũe cõsideratiõ prindrẽt grosses pierres ꝛ tãt q̃lz pouoiẽt gettoyent sus les rõmains / ꝛ furẽt plusieurs villainement blessez. Lors cumanus voyant limpetuosite de ces ieunes gẽs craignant que la multitude du peuple totallement se meust contre luy ꝛ aussi contre ses gens / appella tant de

a ceulx du pays que la memoire en fust escripte ꝛ entaillee en tables de cuyure pour mettre ou capitolle Donna aussi ledit claudius a herode frere de agripe de grans dons ꝛ richesses pour lhõneur de son frere qui en si grãde richesse monta quil voullut faire cloxre la cite de hierusalẽ dun si fort mur que elle eust peu tenir siege contre toutes la puissance es rõmains. Mais au deuant que loeuure fust parfaicte il mourut. Apres ce quil eut regne trois ans soubz claudius ꝛ trois ans au deuant que il auoit tenu la puissance du royaume soubz nom de tetrarche. Toutesfois laissa il trois belles filles / natiues de cypre / Lestassauoir veronique / marianne / ꝛ drusille. Vng filz aussi que de celle mesme fẽme il engendra / dont il eut les filles. Et auoit a nom celluy filz Agrippe / qui nestoit pas trop petit a lamort de son pere Toutesfois ne obtint il pas le royaume: mais claudius le print ꝛ en fist prouince / en laquelle fut enuoye sextius festus procureur: ꝛ apres luy tyberius alexander: qui tous deux lun apes lautre gouuernerent ꝛ tindrent le peuple bien en paix sans innouer aucune chose: ou muer oultre la coustume du pais Apres ce par aucun pou de temps mourut herode frere dudit agrippe: qui regnoit en calchide: qui laissa de sa seur veronique deux filz / dont lun auoit a nom bernicien: ꝛ lautre hircanus. Laissa aussi de sa premiere fẽme nõmee mariãnes vng filz / nõme aristobolus. mais tous ses enfans ne succederent point a leur pere. Ains donna claudius sa succession a agrippe filz de agrippe: ꝛ le cõstitua roy du royaume de son oncle En lautre prouince cestassauoir en iudee gouuernoit vng procureur nõme cumanus / qui eut la procuration apes lamort de tyberius alexãder. ꝛ soubz cestuy cõmencerent les grans tumultes ꝛ seditions: dõt totalle calamite veint aux iuifz.

gensdarmes cõe il y auoit en la cite te-
nans pour les rõmains. Et auecqs ce
ceulx des parties cousines & adiacẽtes
lesqlz enarmes tenans glaiues il fist te
nir aux portiques du tẽple: & leur cõmã
da que to⁹ ceulx qlz verroiẽt passer mur
murãs ou faisans aucun signe de cõmo
tion ilz le meissent a mort/nonobstãt le
lieu saint.

Quãt les iuifz veirẽt que cumanus a-
uoit assemble si grãt habondãce de gẽs
darmes: ilz eurẽt si grant peur q̃ celluy
ny eut de to⁹ eulx q̃ sceust cõseiller lau-
tre. Mais de la grande tremeur qui les
print furent cõtrains habandõner le tẽ
ple & sen fouyr pour sauuer leur vie.
Toutesff nes chapperẽt ilz pas to⁹ Car
de la grãt haste de fouyr qlz auoiẽt quãt
vint a yssir du temple les yssues furẽt
tãt cõstipees des vngs q̃ cõculcoiẽt les
autres: auecq limpediciõ des gensdar-
mes que tãt par armes q̃ par offuscatiõ
& mutuelle cõculcation il en y eut plus
de trente mille occis. Ainsi la festiuite
des iuifz qui deuoit estre en ioye & lies-
se fut doloreuse & lamẽtable. si q̃ par tou-
te la gent de iudee tãt en la cite q̃ dehors
on ne oyoit q̃ resõner maisons luctueu
ses gettans pleurs & gemissemens Et
fut lune des p̃mieres calamitez qui vin
drẽt aux iuifz q̃ depuis sans intermissiõ
durerẽt iusqs a ce q̃ la cite fust totalle-
mẽt euerse & destruicte. A ceste calami
te succeda vne autre. cestassc du larrecin
Car vne tumulte de mauuais garsõs
q̃ se assemblerẽt se leua qui nauoiẽt de
quoy viure: & se misrẽt a guetter les che
mins & destrousser to⁹ ceulx qlz trouuo
yent. Aduint q̃ aups dun lieu nõme be-
thoze q̃ est vng passage dune mõtaigne
publique ceulx larrõs rencõtrerẽt vng
des seruiteurs de cesar nõme estiẽne au
qll ilz osterẽt ce qll auoit specialemẽt vne
riche couuerture qll portoit dont il vint
grãt inconuenient. Car quãt ledit serui
teur veit qll estoit desrobe il sen retour-
na vers cumanus: & luy remõstra le ca⁹
cõe les larrõs lauoiẽt desrobe. Adõc cu-
man⁹ soudainemẽt mist gẽs sus chãps &
cõmanda quon cherchast par toutes pla-
ces: & q̃ la ou len trouueroit diceulx lar-
rons on les luy amenast: & q̃ vrayemẽt
il en feroit biẽ la punicion. A ceste iuq̃si
tion faire allerent les cheualliers & gẽs
darmes rõmains entre lesqlz peut estre
en y auoit de plus furieux & vindicatifz
les vngs q̃ les autres/ desqlz ful vng q̃
en reuisitãt vne des rues trouua les li-
ures de la loy to⁹ entiers & sans offẽses
Dedẽs ceulx liures regarda celluy che
uallier rõmain: qui voyant q̃ ce nestoit
pas sa langue latine: & luire ne sauoit
de dẽs les depieca & brusla/ cõme chose
nõ vaillable. Dont mal luy print/ Car
quant les iuifz veirẽt les liures de leur
loy ainsi bruslez: ilz furẽt aussi esmeuz
cõe silz eussent veue toute la regiõ eflam-
mee de feu: & cõme par vne maniere de
machinatiõ cõtrains par la vehemẽce
de la supsticion. To⁹ a vne euocatiõ sen
allerẽt vers cuman⁹ estãt en la cesaree &
luy remõstrerẽt liniure q̃ le cheuallier
auoit faicte a eulx supplians quil ne le
voulsist poĩt laisser ipuni Lors cuman⁹
cõsiderãt la grandeur du cas: & la cõmo
tion en quoy le peuple en estoit qui a
grant peine eust este rappaise sans fai-
re aucune satisfaction iugea ledit che-

ualier estre mis a tourment/a pour conte
ter le peuple mene deuant tous cõme in
fame iugie a mort par auoir offense dieu
et la loy. Ainsi fut lyre des iuifz cedee/et
furent rappaisez. Incontinẽt apꝛs sourdit
Vne autre cõfliction des gallileans a des
samaritains qui sont parties de iudee.
Pource que au iour de la sollẽnite auoit
este tue Vng galileen/en Vne rue nõmee
gẽma/laquelle est assise ou grant champ
de samarie. A ceste occasion se meurent
ceulx de gallilee contre les samaritains
tellement que ce fut Vne douleur/si que
les nobles du pays Vindrent a cumanus
prince des cheualliers rõmains. ¶ Et luy
prierẽt quil Voulsist aller en gallilee de
uant q̃ plus grant incõuenient Venist/a q̃l
prensist Vengence de ceulx qui auoyent
este causes motifz a aucteurs de si grant
homicide. Mais cumanus qui de aucoup
dautres negoces auoit entre mains qui
plus au cueur luy tenoyent que celle la/
renuoya lesditz supplicateurs sãs dõner
effet aucun a leur supplicacio. Parquoy
lhomicide ne cessa point/qui fut incontinẽt
manifeste et anonce dedens hierusalem
aux iuifz q̃ tant pour Vne part q̃ pour au
tre se meurent/et partirẽt les bulgaires
sans conducteur ne gubernateur q̃conq̃
a qui ilz Voulsissent acquiescer/et sen al
lerent au lieu ou se faisoit ledit homicide
pour deffendre chascun les siens. Pareil
lement a ceste discentiõ a mortelle noyse
acoururent les larrons nõpas pour ayder
au droit ou pour defẽdre aucũ. Mais pour
rober a pillier aucun parmy la noise silz po
uoiẽt. Dr estoient princes a conducteurs
de ceste cõpaignie de larrõs Vng nõme e
leazare filz de Dyneus a Vng aultre nom
me. Alexandre qui tenoit la region graba
thene a tous ceulx q̃ cheoient en celle regi
on menoient Vne diuerse guerre/car ilz
mettoiẽt tout a mort sãs auoir regart a au
cun/de q̃lque aage q̃l fust. Oultre bruf
lerent et enflamerẽt toutes les rues pro
chaines dicelle region q̃lz tenoient. Laq̃l
le chose fut anoncee a cumanus qui incõti
nent Voullant y mettre fin et prouisiõ prit
Vne partie de ses cheualiers cestassauoir
laelies des sebastiens/et sen alla au lieu
ou on luy auoit dit q̃ estoient ces larrons/
cuydant les prendre. Mais eulx aduertiz
de celle Venue par aucũs secretz insidia
teurs q̃lz auoyent touſiours sus champs
sen fouyrent. Toutesfois en trouua cu
manus plusieurs q̃ auoyẽt suiuy celle bãde/q̃ auant q̃ se laisser prendre/moult se
deffendirent/a y en eut plusieurs tuez/si
nablement les autres furẽt prins. Dau
tre part les prices et optimats de hieru sa
lẽ Voyãs lhorrible a merueilleuse guerre
ẽtre les gallileeãs a samaritaĩs touſiours
durer et ne peut estre apaisee se Vestirent
de haires espandirent cendres sus leurs
testes en signe de douleur/a sẽ allerent
deuãt les gallileeans qui degastoient
les terres et places des samaritains.

Quãt ces prices hierosolimitaĩs furẽt ainsi
destuz q̃ dit est a Venus deuãt ceulx q̃ menoi
ẽt la guerre ilz les cõmencerẽt a redarguer
de ce faire/leur remõstrer les incõueniẽs en
quoy ilz se mettoiẽt a en quoy Venir pouoiẽt
q̃ ensemble Vnis a daccord estre deuoiẽt. Auec
ce prioyẽt yceulx prices aux gallileens q̃ es
toyẽt les pl⁹ puissãs a pl⁹ fors q̃ desister et

departir se voulsissent de celle guerre commencee. Et que pour exercer vengence contre les samaritains ilz ne fussẽt pas cause de mouuoir les rommains a fureur contre la hierosolime. Que aussy ilz voulsissent auoir pitie de leurs pays de leur temple/de leurs enfans/et de leure propres femmes. Et q̃ ilz ne voulsissent pas mener toutes choses en vng mesmes discrime et calamite. Finablement que pas ne fussent tant obstinez de vouloir supediter pour vẽger la mort dun seul galilien perdre toutes choses Quãt les gallileens eurent ouye la supplicatiõ des princes de Hierasalem et ce quilz leur monstroient/ilz se departirent du negoce sans plus continuer celle guerre. Mais nonobstant adonc regnoient beaucop de mauuais garsons qui se mettoiẽt a estre larrons quant ilz veoient que plus ne sloit de guerre: et que tout estoit appaise. Ainsi que on voit communement que aux choses quittes et paisibles croissent les insolences. Par quoy les rapines croissoient par toute la region. Car les forz et hardiz vouloyent auoir les biens des aultres par force.

Cõme les samaritains esloyent vexez des larrons. Et cõmence. Cum samaritarũ primates ad quadratum ꝛc.

Dant par la supplication des prĩces hierosolimitaĩs les gallileens eurent laisse samarie en paix/aultre doleur y vint par les larrons qui quodiennement et sans intermission les afflictionnoient et faisoient tant de meurdres que en toute samarie homme nestoyt qui se osast trouuer sur les chemins et tant a ceste occasion que de la guerre deuant dicte estoit le pays tant poure que plus ne pouoit/car les gallileens lauoient moult aggraue/. Dont les samaritains auoient encor vne hayne contre eulx: et voulentiers sen fussent vengez silz eussent peu. Pourtant delibererent entre eulx les primats du pays quilz yroient vers vng nomme quadratus/lequel gouuernoit syrie: et esloit la comme principal lieutenãt des rommains auquel on auoyt recours de hierusalem et iudee comme par maniere dappel. Et se tenoit ledit quadratus en vne place qui se nommoit le tyr. Deuant luy vindrent les samaritains faire leur plainte et demander quil luy pleust leur donner vengence de ceulx q̃ auoient destruite leur terre: et pillie toute leur prouince. Au contraire de quoy furent presens aucuns nobles des iuifz especialle mẽt Jonathas princes des iuifz filz de ananie qui dillua et contredit toutes leurs obiections disant et allegant q̃ ceulx samaritains auoyent este commencement et exorde du tumulte. Par le homicide du galilleen premierement perpetre par eulx. Apres allega les causes et accroissemens des calamitez disant que elles estoient venues par le deffault de cumanus/lequel au commencement de la discention ne voulut point punir ceulx qui la commencoiẽt. Adonc quadratus qui estoit homme fort/prudent/meur et sage/en iugement entendu le droit de chascune partie differa a determiner aucune chose. Mais premist que de bref il auoit intencion aller par toutes les regions: et que quant il y seroit il enquerroyt diligentement de toutes choses. Et puis y mettroit prouision selon ce que bon aduiseroit en raison. Ainsi sen retournerent les samariens et les iuifz sans autre response iusques a vng tẽps apres que quadratus se transporta iusques en la cesaree/la ou il trouua aulcũs que cumanus auoit laisse tenus aux prisons pour leurs demerites qui si grans esloyent que quadratus les fist leuer en la croix. Car adõques estoit ce vne des manieres de tourmens dont ilz vsoient a punir les grans et excecrables malfaicteurs.

Apres ce partit quadratus De ceſaree et ſen alla en lydde/la ou il ouyt les querelles et complaintes quō faiſoit ſus Dng ſamaritain. Cōgneut auſſi Dixhuit hōmes qui auoyent eſte participes De la guerre leſquelz il fiſt tous Decapiter. Depuis fiſt prendre deux Des ſouueraines leur ſq et Jonathas/ananie et ſon filz ananus auecques aucuns aultres iuifz nobles leſquelz il Deſtina et enuoya a ceſar auecques les charges et accuſacions ſus eulx faictes. Commanda auſſi a cumanus/a celerius tribuni/mōter ſur mer/a aller iuſques a rōme rēdre la rayſon a claudius ceſar/pour les choſes quilz auoyēt faictes en la region ce qlz firent. Lors remōta quadratus De lydde/en Jheruſalem/la ou il trouua la multitude Des iuifz celebrāte la ſollennite des azimes ſans aucune cōturbation Donc il fut moult content. Si les laiſſa en paix faire leur feſte/a De la ſen ala en antyoche auecques to⁹ ſes gēs Dautre part arriuerent a romme Deuant ceſar ceulx que quadratus y ēuoyoit auecques certaines lettres en quoy eſtoyent contenues les accuſations De cumanus et Des ſamaritains qui furent leuez De uant claudius/la ou eſtoyt agripa Deffendant par grant intencion la cauſe des iuifz/y eſtoyent auſſi pluſieurs puiſſans hommes qui hayoient cumanus/a faiſoyent contre luy De grandes accuſatiōs. Leſquelles ouyes et toutes choſes cōſiderees claudius prononca ſa ſentence contre les ſamaritains/et cōmanda que trois Des plus nobles du pays fuſſent occis. Quant cumanus ſen Departiſt De la cita comme forbany. Et que celerius fuſt mene en hieruſalē/baille au iuifz pour mettre a tourment/et auoir la teſte coupee. Leſquelles choſes faictes il Deſtina et enuoya felix en iudee pour gouuerner la prouince ſamarie et galilee. Sembla blement Donna a Agripe Dng pluſgrant royaulme en luy baillant la prouince que felix auoit tenue et gouuernee/ceſtaſſauoir trachonitide bachance et gaulanithe Luy adiouxta auſſi le royaume De lyſanie et la tetrarchie que Lacus auoyt tenue et gouuernee en ſon temps.

Comme Neron apres la mort De claudius fut imperateur Et commence. Ipſe autē ceſar per annos tridecim. &c.

APres que claudius eut regne ettenu lempire leſpace De troys ans a huyt moys et trente iours il mourut Et laiſſa ſon ſucceſſeur. C Neron/lequel il adopta en ſon empire par les ſuadelles De aggripine ſa ſeur Qui par Doulces preſuaſions tellement letraita quil fut content De priuer ſon filz legitime nomme britanicus ne De ſa propre fēme meſſaline/De toute ſa ſucceſſion et la laiſſer a neron/auoit auſſi ceſtuy claudius Dne belle fille nommee octauie de ſa dicte fēme meſſaline laquelle il Donna a neron C Et ſi ainſi que Diſoient aucuns auoyt Dne fille De aggripine ſa ſeur mere De nerō/laquelle auoit nom anthonie/mais dit. Joſephe us pourtant que ie ſcay et cōgnois que choſe moleſte Villannye et Dehonneſte ſeroit Deſcrire cōme ledit neron par adoption ſuccede a lempire occiſt ſon

frere ſa fẽme & ſa mere. Comme auſſi p la manitude ſa felicite il ſa mal De ſa fortune : comme il ſe conuertit a monſtrer toutes ſes inhumanitez ſur ſes ſubgetz et prochains. Comme finablement par follie et De mence il ſe adonna a loffice des hyſtrioneurs et a toutes choſes illicites et deſhõneſtes ainſi que en pluſieurs lieux des hyſtoriographes appareſt. Et ſpecialement en bocace/ des nobles infortunes. Combien que ſenecque die que en ſon ieune aage il fut De ſi grande bonte et beniuollence que pour lagracieuſete q̃ les rommains Voient en luy. Mais a la fin il mua ceſte condicion/ ſi que en pluſieurs paſſages il eſt leu auoir eſte le pire Des hommes; et auecques ce eſtre damne pour ſes malfaiz; leſquelz ie taire pour lemieux: Dit. Jozephus et me conuertis a raconter les geſtes de luy cõtre les iuifz qui au commencement de ſon regne bailla a Ariſtobolus filz De Herode la petite armenie a regir Et adiouxta au royaume De aggrippe quattre cites/ auecques les champs a elle apertenans. Ceſt aſſauoir en la region De iudee : la cite De abellam et iuliade/ en gallilee tyrchee et tyberiade. Et laultre portion De iudee: oultre cella il la laiſſa a felix pour le gouuerner.

Comment felix procureur De Judee ne peut Deſtruer les ſiccaires & cõmence. Hic principem latronum eleazarum q̃ per annos viginti &c.

IDuxte ce q̃ Dit eſt en aucuns chapitres precedent aloccaſion des grãdes guerres et Diſſentions qui eſtoient en iudee ſourdirent les larrons/ qui ſoubz lumbre De ceulx qui menoient la guerre faiſoient maulx innumerables. Contre leſquelz larrons. Felix qui gouuernoit le pays Doulut mettre gardes. Tellemẽt quil print eleazar/ prince Des aultres et pluſieurs en grant nombre auecques luy De ſquelz il enuoya aucuns les eſtroittement a romme. Les aultres qui eſtoient larrons ou prins en la communion Du peche il les fiſt leuer en la croix. Si que la multitude De ceulx qui moururent en ce tourment fut a peu comme innumerable Ainſi fut la region purgee De larrons. Mais tantoſt apres vng aultre genre De larrons ſe leua en Jheruſalem quon appelloyt ſiccaires/ pour les petites Dagues courtes quilz pourtoient que en latin on nomme ſicca; et de la vient ſiccaire Ces ſiccaires Doncques eſtoient vne mamere De meurdriers: qui De plain iour Deuant tout le monde ou meilleu de la cite tuoient vng homme: et ſpecialemẽt aux iours De ſolennite et De feſte quãt ilz Voient que le peuple eſtoit aſſemble ilz Venoient ſe fourrer Dedens la preſſe ſans faire aucun ſemblant/ puis tiroient leurs petites Dagues quilz pourtoient ſoubz leurs robes Dont ilz frapoient aucun en trayſon qui cheoit la tout ſoubdain ne ſcauoit on qui auoit ce fait meſme le ſiccaire faiſoit plus de leſbay que les autres et plus grant querelle Du cas/ par la quelle fraude et Deception regna longuement ceſte calamite: et furent yceux ſiccaires incongneus qui pour experimẽter leur main/ tuerent Jonathas eueſque pour le premier. ¶ Et puis apres luy tant Daultres que ce fuſt Doulleur infinie; Dont plus grant craiute que Deuant vint aux iuifz: car tout ainſi que ou meilleu Dune bataille par Diuers et ſinguliers mouuemens ilz attendoient la mort Et combien que luy amy ne ſe fiaſt point a laultre. Mais quant les aſſemblees ſe faiſoyent regardoient De loing au tour De eulx ceulx qui approchoient: ſi eſtoiẽt ilz neantmoins tuez et abatuz ſoubdainement que point ne ſen Doubtoient quelq̃ bonne garde quilz feiſſent. Car telle eſtoit la temerite Des larrons ſiccaires et lart auſſi de faire ſecrettement et latitet leurs faitz. A ceſte grande calamite ſur-

uint Vne autre collection De maux par qui ne Vsoient point De ficcairerie ou la trocination. Mais se abstenoient De occision ⁊ Vsoiēt De conseil ⁊ manopolles quilz faisoient qui plus aggrauoit la cite ⁊ lestat Dicelle que ne faisoit les ficcaires. Car ceste maniere De seducteurs et circonuenteurs soubz espece De religion ilz esmouuoient ⁊ faisoient insanier les poures gens Vulgaires ⁊ imbecilles a estudier ⁊ inuenter toutes choses nouuelles. pour lesquelles chose faire les faulx ypocrites y soient hors la cite sen alloient es solitudes Cestassauoir es Deserts ou lieux solitaires ⁊ promettoient aux simples gens que la Dieu leur dōneroit signes De liberte Contre ceste maniere De seducteurs se benda : car ilz apparoissoient ⁊ estoient Veus estre la semence sizanieuse De toute Deffection Pourtant enuoya il pour les circonuenir ⁊ prendre grant multitude De gens darmes tant apie que acheual qui Desdis seducteurs ⁊ occultz conspirateurs occirent la plus grant part. Ainsi celle playe estanchee. Mais Vne aultre plus grant suruint: par Vng magicien De egipte/ qui fist plus De mal que les pseudo prophetes. Car cestuy egiptien arrogantement attribuoit a luy loppinion De prophete: ⁊ Disoit a son aduenement fist aucunes tromperies apparentes p quoy il cōuertit a son oppinion bien trēte mil hommes quil mena auecqs luy et partirent Dun lieu secret allerent en la montaigne Doliuet: ⁊ dela essaioient entrer en Jherusalē / pretendent en expulser le prese rommain. Cestassauoir les rommains qui gardoient la Ville: et prendre la Domination du populaire / et si Vsoiēt De stipateurs ⁊ pedisseques qlz auoient auecques eux. parquoy aucunement ilz eussent peu Donner grant empeschemēt a la Ville De Jherusalē. Si felix eust este aduerty q̄ cōgnoissāt le' entreprise Vit au deuāt auecq ses rōmains armes ⁊ ceql auoit De iuifz qui luy ayDoient agarder la cite.

Mont fut grant le conflict Dune part et Daultre alassembler. Mais toutefois les rōmains qui estoient gens fort puissans aux armes eurent Du meilleur et fut mis en fuyte legiptien auecques aucun peu De ses complices qui peurent eschaper. Les aultres furēt prins ⁊ mis en prison estroictemēt lyez. Et les autres qui eschapper peurent sen retournerēt chascun en sa region. Ainsi peut semblerq̄ tout fust appaise. mais ainsi que Dun corps febricitāt quāt la fieure est sedee Dune part/ lautre enfle Si faisoient les discensiōs en iudee. car quāt on cuidoit que la paix fust faicte ⁊ q̄ la guerre fust rappaisee Dune part: elle resourdoit De lautre. Ainsi que apres les guerres Dessusdictes Vne maniere De Vacabons ⁊ gens oueslz se assemblerēt qui alloyent par le pays cōme larrons DemāDans aux simples gens De qui ilz tenoient: ⁊ la ou ilz trouuoiēt aucun q̄ tenoit des rōmains / ou Disoit en tenir ilz le tuoyent ⁊ menassoient De mettre a mort tous ceulx ⁊ celles qui renonceroient leur liberte pour se mettre en seruitude Ceste maniere De gent se Departit par la region rompoiēt les maisons Des riches hōmes bruloient tout ⁊ fai-

¶ Egesip. li. ii. Erq̄ belli aduersus romāos suspicio de inde inuidia erat sit quo mor⁹ puluere rector misso ecstam ⁊ pedestri agmine maxime multitudi mostragē dedit ⁊c.

¶ Egesip. li. ii. Egyptius quoz pseudo ppheta aduentēs ⁊ magicis imbut⁹ artibus dū iactat se pphetico spiritu celestia annūciare oracula triginta fere milia iudeoy asso auit sibi. ⁊c.

ſoient maux innumerables tellement que toute iudee eſtoit plaine de deſpe-ration: ⁊ ſi croiſſoit ceſte guerre de iour en iour en plus grant grauite.

Comme vne autre grãde ſedicion ſourdit entre les iuifz et les ſyriẽs ⁊cõmẽce. Alter autẽ tumultus ortus eſt circa cezaream ⁊c.

Oultre ⁊ pardeſſus les tumultes et grans deſſus mis ſourdit vne autre ſedicion entre les iuifz et les ſyriens aultrement dictz gentilz ou grecz qui demeuroient en la cite de cezaree. Car les iuifz diſoient quelle leur apartenoit /⁊ aſſignoient raiſon de leur apartenãces partant que Herode leur roy qui eſtoit iuif lauoit edifiee et fait faire. Les ſyriens diſoient que nonobſtant ce la cite leur apartenoit: ⁊ que ſi herode en la faiſant euſt voullu quelle euſt apartenu aux iuifz quil nyeuſt pas fait conſtruire ⁊ edifier choſes contraires a leur loy: comme temples ſtatues ⁊ ymages en lhonneur de ceſar. Pour ceſte difference ſourdit entre eux vne ſi grande diſcention quilz allerent iuſques aux armes: ⁊ chaſcun iour les plus hardis ſailloient ſus les autres/ ⁊ ſouuent pauoit grant occiſion/ ſpecialleſmẽt ẽtre les ieunes gens: ⁊ ne pouuoient pas les anciẽs des iuifz reſtraindre le tumulte de leurs gens. Et auſſi daultre part/ il faiſoit mal aux grecz: de eſtre veus les mendres. Parquoy atoute puiſſãce ilz deffendoient leur droit. Or eſtoient les iuifz plus apparens de richeſſes ⁊ de forces corporelles. Mais auſſi les grecz eſtoient reſiſtans par prouiſion ⁊ aide de bons cheualliers. Car pourtant quilz tenoient la dicte cite apartenir aux rõmains principallement: ⁊ puis a eux p hommage la plus part des rommains eſtans en ſyrie ſe aſſembla ⁊ vint la pour leur ayder comme a leurs parens ⁊ cou

¶ Egeſipus li. ii Poſtremo ivrbe cezaree grauis iter in deos ꝗrẽtilles ſedicio ineſſit vẽ ſcãtibꝫ ſibi iudeis vrbis totius ꝗ abhorde in deoc̃dite poceſſione rẽmittrẽtibꝫ gẽtilibꝫ ꝗ c̃dite ꝗ dẽ de fuerit ſz ceſaris noie eã declarauerit ⁊c.

ſins. Parquoy il pauoit grãt tumulte dont les preuoſtz ⁊ cõducteurs des cheualliers eſtoient fort marris. Et affin de refraindre le debat faiſoient prẽdre ceulx quilz veoiẽt plus aſpres ala guerre: ⁊ les faiſoient lyer ou tourmenter ⁊ aucune mettre a mort. Mais ce ne donnoit point de craincte ou dempeſchemẽt aux vngs ne aux autres. ains eſtoyent plus eſmeuz ⁊ irritez a laccroiſſement de la ſedicion. Lors felix fiſt vng expres cõmandement que to⁹ ſe departiſſent menaſſẽt priuer de vie to⁹ ceulx qui plus oultre procederoient Mais de ce on ne tint compte/ par quoy il en fiſt occire pluſieurs: deſq̃lz les biens ⁊ ſubſtances furent perdues. Apres ce quãt il vit que la ſedicion demouroit touſiours en eſtat: ⁊ ne ceſſoit point il eſliſt les nobles de chaſcune partie: ⁊ les enuoya vers neron pour arbitrer ⁊ faire ſur ce cas ce quil verroit bon a cõuenir. Pour laquelle choſe Neron a lappetit deſdictz nobles ⁊ des cõſeilliers rõmains enuoya vng nõme feſtus/ lequel ſuccheda a felix. ⁊ fiſt a ſon entree beaucop de choſes. Car il fiſt prendre la plus part de ceulx qui infeſtoient la prouince ſpecialleme̅t les larrons: ⁊ les miſt amort Mais ainſi ne fiſt pas vng ſucceſſeur q̃ il eut nõme albinus. Car il ſe adonna a toute auarice: ⁊ ſouſtenoit to⁹ larrons ⁊ mauuais garſons ſeditieux ⁊ autres forz quilz luy apportaſſent de la pecune Meſme quant aucun decurion ou autre hõme doffice auoit arreſte vng malfaicteur ⁊ mis en priſon q̃lque mal que il euſt fait Mais que les parens dudit malfaicteur veniſſent audit albinus auecq̃s pecune il le deliuroit ⁊ ne demeuroit dedens les chartres que celluy qui nauoit de quoy donner.

¶ Egeſi. li. ii Albin⁹ quoq; a romanoꝝ prãte ſibi cedita nullũ neq; tie genꝰ ꝑtimilit ⁊c.

Cõme les ſedicieux cõmencerẽt eſtre en hierlm: ⁊ cõme florus puniſt les iuifz Et cõmence. Per idẽ tempus quoq; quires renouare ⁊c.

En ceſtuy temps que ledit Albi-
e nuseut la cure ⁊ garde de Jheru-
ſalem creut moult la malice de-
larrons ⁊ ſedicieux. Car les oppulens q̄
aſſes de pecunes auoient ne craignoiēt
poit a faire aucun mal. Car ilz ſauoiēt
bien quelque mal ou bi⁹ upere quilz feiſ-
ſēt que albinus les deliuroit: mais quō
luy donnaſt de la pecune. ⁊ pour quelq̄
tumulte ou motiō q̄lz feiſſent ne ſeroit
point courouſſe a eux: meſme en eſtoit
tout ioyeux quāt il luy venoit aucune
plainte. Car il ſauoit bien que pour le
rapaiſer on lui apporteroit pecune. ainſi
la partie populaire qui ne auoit poīt de
repos ſe ioignoit a albin: ⁊ faiſoit chūn
endroit ſoy une aſſemblee de gens de ſa
ſorte/ dont il eſtoit circonde cōme dune
cohorte: ⁊ eſtoit albinus comme prince
des larrons ⁊ des tyrans ⁊ donnoit con
gie a ſes ſtipateurs de fouller les moy-
ens ⁊ les contraindre a force ainſi quilz
auiſeroiēt. Et eſtoit la choſe telle quil
conuenoit que ceulx de qui les maiſon⁹
eſtoient degaſtees ⁊ qui perdoient leur⁹
biens ſe teuſſent ⁊ lenduraſſēt: ⁊ les au
tres ne⁹ oſoient parler/ tous eſpouāte⁹
et craignans quon ne leur feiſt ſouffrir
choſes ſēblables ou pires meſmes col-
laudoiēt les offices de ceux quilz ſauoi-
ent eſtre dignes de ſupplices ⁊ tourmēs
Ainſi tout a comun eſtoit la foy corrum
pue: couroient diuerſes dominations
car chaſcun voulloit eſtre dominateur
Et adonc eſtoient eſpendues les ſemē
ces de la captiuite future q̄ dees ce tēps
la pulluloit. Et combien que ledit albi
nus fuſt de telles ⁊ ſi mauuaiſes condi
cions que dit eſt/ ſon ſucceſſeur nomme
Ceſtius monſtra quil auoit eſte treſbō
par comparaiſon de luy. Car oultre ce
que albinus ſoubz umbre de iuſtice ⁊ oc
cultement auoit fait beaucop de maux
en diuers lieux de la region Ceſtius ſō
ſucceſſeur ſe gloryfioit de exercer pu-
bliquement ſes iniquites par toute la
region. Et ſe monſtra nonpas comme
ennoye pour regir en iuſtice la region.
Mais comme bouchier cruel ⁊ felon ty
rant: Car de toutes couſtumes de rapi
nes ⁊ de affliōs il ne laiſſa onc aucūe
quil ne exercaſt: meſmes aux poures ⁊
miſerables il eſtoit treſcruel. es choſes
villaines et deſhonneſtes il eſtoit tout
eſhonte. Et ne fut onc veu en loffice hō
me aucun qui plus offenſaſt verite par
faliace: ⁊ q̄ trouuaſt plus de manieres
pour nuyre au peuple q̄ luy: me de plus
cautelleuſes. Et ne luy ſouffiſoit pas
de leuer les gaings ⁊ prouffitz de ſes
droitz/ Car ce lui ſembloit peu de choſe
Mais entant quil pouoit exactiōnoit ⁊
pilloit les citez. Et ſi impoſoit aux hō-
mes de fections/ nompas ſeullement
de voix: mais de fait par toute la regiō
en leur donnāt courage de mal faire.
Et ſi fiſt ceſtuy ceſtius floruſdng edit
que liberalle choſe eſtoit a tout hōme de
latrociner tout ce quil pourroit: ⁊ ſans
contredit le pouoit faire qui voulcit ou
pouoit trouuer ou. mais que de la cho-
ſe tollue ou ēblee ledit florus euſt une
portion Et par ceſte auarice ⁊ occaſion
creut tellement la calamite ou pays q̄
la region fut preſque toute perdue. Et
furent cōtraints pluſieurs de laiſſer le
pays ⁊ ſen fouyr en eſtranges regions.
Or eſtoit adonc queesdng autre ceſtius
ſurnōme gallus gouuerneur de ſyrie
au quel par lordonnāce des rommains
ceulx de iudee auoyent leurs recours
cōme par maniere dappel ainſi que dit
eſt. Mais nonobſtant les grādes extor
tions ⁊ iniuſtices que ceſtius flor⁹ par
ſon auarice leur faiſoit celluy iuif ny a
uoit qui oſaſt enuoier aucun legat vers
ledit gallus pour en faire plaīte aulcūe
cōtre ledit florus iuſques a ce que vint
dng iour de ſollennite des azimes que
gallus partit de ſyrie ⁊ pour veoir la fe
ſte ſen alla en hieruſalem La ou le nom
bre de bien trente cens hōmes vindrent
au deuant de luy/ ſuppliant que il luy
pleuſt auoir mercy pitie ⁊ cōpaſſion de

la miſere & calamite en quoy eſtoit ſon peuple. Et quil oſtaſt florus hors du pays qui peſtoit aiſi que vne peſte mortiffere venimeuſe & contagieuſe. Or eſtoit florus preſent a lheure que le peuple crioit ainſi ſus lui Mais ſãſe mouuoir aucunemẽt plus que pour vne choſe de nulle valleur ſe mocquoit deuant gallus ſe entreentendoient: parquoy de querelle quilz faiſoient contre flor⁹ gallus ne tint oncques gueres de conte. Toutesfoys pour mieux contenter le peuple diſt quilz ne ſe tournaſſent poĩt et que le temps aduenir il rendroit florus plus capable & gracieux qui ne auoit eſte. Lors partit de Jheruſalem & ſen retourna en antyoche eſtãt flor⁹ auecq luy qui le conuoya iuſques ala cite de cezaree/ en ce mocquãt & riant des iuifz diſant touteſfoys par vne maniere de rire fainte & abuſiue que cequilz diſoiẽt ne eſtoit pas vray. Mais auoient menty ce que gallus creoit ou faiſoit ſẽblãt de le croire. parquoy flor⁹ ſe enhardiſſoit et diſoit quil les feroit bien paſſer auãt et les rendroit plus humbles & obediẽs quilz ne auoient eſte ou quilz auroient bonne guerre aluy. Pourtant affin que leſditz iuifz euſſent plus grant occaſiõ de murmurer & faire tãt que lempire rõmain ſe meuſt cõtre eux leur acroiſſoit de iour en iour ledit florus leurs calamites. En ceſtuy temps les ceſariens et les gentilz allerent vers neron conteſtans vng decret & portãs certaines lettres: par leſquelles lexorde & commencement de la bataille iudaique fut donne lan douzieſme du regne de neron et en lan dix & ſeptieſme du regne dagrippe ou moys de may. Toutesfoys a la magnitude des maux excites & eſmeuz dudit commencement de bataille & de celuy qui en fut cauſe iamais nen fuſt trouue apparẽce ne cauſe ydoyne ne legitime ainſi quil appert en ceſte motiõ enſuyuante qui fut en cezaree. Dray fut que les cezariens auoient vne ſynagogue pour vng champ lequel ilz voulloient approprier a leur cõmunite. mais le ſeigneur de champ qui eſtoit des gentilz de la cite ne le voulloit pas combiẽ quilz luy euſſent pluſieurs foys offert et ſouuẽt offriſſent plus que ledit chãp en vendicion de terre ne valloit. Mais le maiſtre du chpmp le faiſoit pour tenir le peuple en ſubgection: car en allãt au temple il conuenoit quilz paſſaſſent par la & ne deſpriſa pas ſeullement les priaires des aultres & les offres que po⁹ ſon champ ilz luy faiſoient. Ains pour les tenir encore en plus grande ſubgection & quilz euſſent voye plus eſtroicte fiſt faire ſus ſon champ des tauernes pour la dille choſe aucũs ieunes gens chaulx & bouillans ſe leuerent & conſiderans & auſſi oyans dire aux ſages & anciẽs que ledit gentilz le faiſoit pour deſplaire aux autres ceſariens: & les tenir ſubgetz. Et de fait a force darmes le toient & empeſchoiẽt loeuure diceulx edifices par quoy le maiſtre du champ non ayant puiſſance de reſiſter a limpetuoſite des foz ſen alla deuers florus faire ſa plainte & monſtroit cõme on lui empeſchoit edifier ſus ſon heritage Et de ce fut florus tout toyeux. Car il ſuppoſa bien de lheure que aucune practique luy en viendroit. Pourtãt ſen alla il en ceſaree & fiſt commandement ſus grande & certaine peine que hõme quelquil fuſt ne empeſchaſt audit maiſtre de champ a faire ſes edifices. Lors furent les ceſariens tous amortis/ car ilz congnoſſoient la fureur de florus & ne ſauroient que faire: ſi nõ que les nobles du pays entre leſquelz fut vng nõme ieſtellones ſen allerent vers florus lequel ilz congnoiſſoiẽt hõme corruptible par pecune & luy donnerẽt hupt talens de pecune pour prohiber ladicte edificatiõ eſtre faicte. Le que faire leur promiſt florus & print la pecune. laquelle prinſe ſans aucun cõmandement faire il partit de ceſaree: & ſen alla en la cite de je-

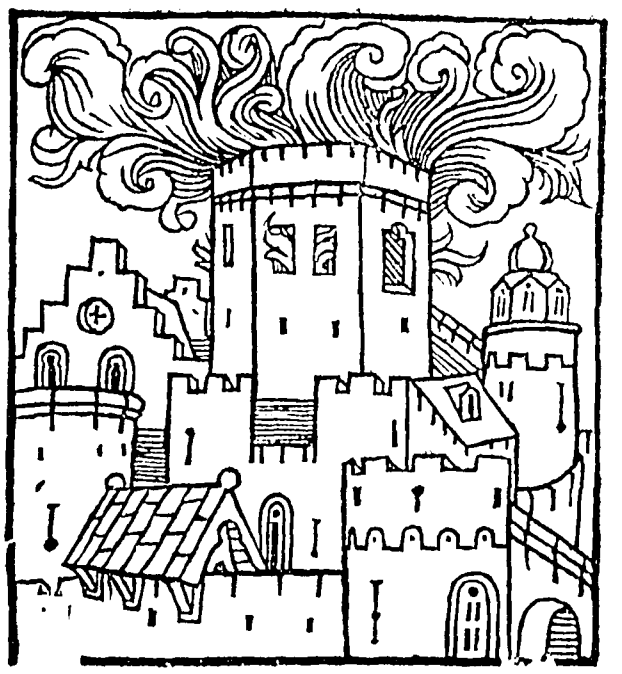
baſte dõnãt lieu aux ſedicieux ce ſarcẽs de faire leurs noyſes ou acoz ainſi qlz auiſeroient/cõme ſil euſt vendu le ſpace de la guerre aux ſummatz des iuifz le iour enſuyuãt qui ſelon la couſtume des iuifz eſtoit ſabbat alheure que la cõmunite du peuple alla enſemble ala ſynagogne vng ſedicieux cezarẽ/mit ſe deuant leur entree vne grande vieille table en ſigne dautel ſus laquelle par derision il ſacrifia de petis ouyſeaux en vng grant veſſeau:dont les iuifz furẽt tant irrites ⁊ eſchauffez que ce fut choſe irrefrenable. Et durant ce que leur loy parce ſouffroit contumelie ⁊ iniure auecques ce celuy lieu eſtoit pollu. par quoy les ieunes ⁊ mains conſiderans ſe voulurẽt mouuoir ⁊ courir ſus acelluy qui auoit fait la derriſion. Si les anciens ⁊ moderes ne les euſſent retardes qui iugerent que par force ny deuoient point aller/mais aduerty iuſtice du cas et mander quon leur en feiſt raiſon: ce nonobſtant les plus ieunes ⁊ ſedicieux iuifz ſe mouuoient a noyſe cõtre leurs ſemblables cezariens. Car celuy qui auoit fait limmolation derriſoire dõt dessus est le debat lauoit fait par le cõſeil de ceux qui le deffendoient. Ainſi la guerre ⁊ ſedicion pour conſeil que les anciẽs donnaſſent ne ceſſa point. Mais continuellemẽt fut en eſtat. Or eſt ainſi que adoncques eſtoit ou pays vng nommé Jocundus qui eſtoit laiſſe garde des cheualliers lequel pour rapaiſer le tumulte a la requeſte daucuns anciens iuifz/ commanda que ledit veſſeau du derriſoire ſacrifice fut oſte: ⁊ vint en cezaree pour les mettre dacord. Mais les cezareens luy coururent alencontre par ſi grande rigueur quil fut ſupere ⁊ luy conuint ſen retourner. Adoncques les iuifz voyans quilz auoient lapire partie prindrent haſtiuemẽt les liures de leur loy partirent ſecretement de cezaree. ⁊ ſen allerant en vne de leurs regions nõmee arbatha/laquelle eſtoit loing de cezaree viron leſpace de ſoixante ſtades. Puis partirẽt les primats diceux ſen allerẽt en la cite de ſebaſte vers florus/⁊ luy annoncerẽt en maniere de complainte ce qui eſtoit aduenu ſuppliant reuerentement quil y vouſiſt bouter remede. Et auecques celuy ramenteuoiẽt les huyt talens que aultreffoys ilz luy auoient donnes pour empeſcher ledifice deuãt dit. Adonc florus voyant que leſdits primats luy donnoient enobprobre ce quil auoit prins de eux huyt talens ſãs leur faire ce quil auoit promis ⁊ que on luy donnoit en ce vne accuſation de corruption il ſe deſpita ⁊ fiſt prendre touſ ceux qui ce faiſoiẽt: ⁊ deuers luy venus eſtoient en les arguans ⁊ demandant pour quoy ⁊ parquelle licence ilz auoiẽt oſte les liures de la loy hors de lacite ce quil ne leur apartenoit. Mais eſtoit contre tout le bien delacommunite. Et ſi diſoit ledit florus que les hiero ſolimitains luy en donnoient de grandes querimonies ⁊ en faiſoient ſouuent de diuerſes noyſes. Quant les dis iuifz de cezaree veirẽt que florus leur tenoit termes ſi rigoreux ⁊ ne queroit ſi non opportunite de leur faire deſplaiſir ilz ſe humilierent deuãt luy cuydans reffrener ſon ire ⁊ indignation. Mais florus comme voullant accroiſtre icelle guerre ⁊ mectre toute ſapuiſſance ne ſe voullut onc moderer Ains par maniere depunition ⁊ vengence: enuoya certaine cõmiſſaires ⁊ ſatrapes violentement prendre ⁊ rauir dixſept talens du treſor ſacre leſquelz il diſt eſtre confiſquez a la voulẽte de ceſar pour le crime de lezemaieſte que ceulx iuifz ceſariens auoiẽt cõmis Et de ce ſourdit vne grande ⁊ merueilleuſe confuſion entre le populaire Car quant la cõmunite veit quon alloit rauir le treſor du temple/tous ſe meurẽt ⁊ y coururent haſtiuemẽt/cõmencerẽt a crier vengence contre Ceſar: ⁊ prier dieu quil les vouliſt deliurer de la tyrãnie de florus. Aucuns auſſi des ſedi-

rieux getroient execrables/merueilleu
ses malediction̄s sur luy. Et par ma-
niere de derrision portoient vne grāde
corbeille de place en place demandās
laumosne pour flozus cōme sil eust este
tresmechant et souffreteux qui eust eu
besoing de telles aides. Mais pour tou
tes ses manieres de malledictions ou
de derrision ne fut point flozus retar-
de de sa cupidite/mais plus irrite & p-
uocque au pillage Toutesfois proposa
il bien quant il en fut aduerty de sen-
ger. Si partit de sebaste la ou il estoit &
sen alla en ceseree/nompas pour destai
dre le feu de la noyse qui y estoit Mais
pour labraser/cōbien quil le deust auoir
fait cōe iuge droiturier & auoir oste les
causes du tumulte pour ql auoit pris
couper ce ql ne fist pas. Ains sen alla pas
ser par hierusalē: auecq grāt armee de
gēsdarmes a cheual & apie pour recou-
urer les armes des rōmains: desquelles il
vouloit vser cōtre les cesariens affin
par craīte & menasse il deuiast toute la
cite & senfouissēt to⁹ quāt ilz oyroiēt dire
ql y alloit auec si grāde exercite & mul
titude de gens. Et aussi realement en
furent les cesariens moult espouentes
et non sans cause. Si se assemblerent
pour aller au deuant de ses cheualliers
affin mitiguer & rapaiser lire de luy par
obeissance & luy porter honneur. Et de
ce fut flozus aduerti qui pour monstrer
la riguer que tenir voulloit enuoya vng
des centurions nōme capito/auecques
cinquante hōmes acheual pour com-
mander aux cesariens quilz se departis
sent & ne venissent point soubz appare-
ce de faulx honneurs & par maniere de
mocquerie vers celluy de qui ilz auoiēt
dit tant de maux: & que silz estoient hō-
mes constans & fors de courage il cōue-
noit que a celuy present ilz portassēt les
contumelies & espandissent les villai-
nes parolles quen son absence ilz auoi-
ent espandues Et oultre que seullemt
de parolles il nestoit pas neces site qui
adonc ilz vouldissent mōstrer leur liber
te. Mais par armes cōuenoit quilz mō-
strassent lamour quilz pauoient Quāt
les cesariens ouyrent ce que le centuri-
on leur dist & les cheualliers qui auecq̄s
ledit cēturion estoiēt venus courir tout
autrauers du peuple: to⁹ furēt espouā
tes & ne sceurēt que faire si non sen fou-
yr auant que saluer flozus ou rendissēt
aux cheualliers les honneurs de leurs
offices acoustumes. Et furent les po-
ures cesariens en grant crainte veillāt
toute celle nuyt sās auoir aucun repos
Et flozus auecques ses satrapes estoit
en la maisō roialle ou il passa celle nuit
Puis le io⁹ ensuiuāt esleua sō tribunal
cōte les iuifz & se assist aupl⁹ hault cōe
chief de iustice.

Quant flozus fut ainsi assis en son tri-
bunal cōme dit est il cōmanda que les
princes des prestres les eueskes & grās
cōseruateurs de la loy fussent amenes
deuāt luy. Et aussi furent ilz & leur fist
prendre pres soy a chascun siege de iusti
ce au dessus de toute la noblesse de la
ville qui la fut assemblee par son cōmā
dement Puis leur cōmanda flozus que
incontinēt tous ceulx qui auoient pro-
clame/dit iniures/fait choses derriso-
res & murmure contre luy fussent ame

nez pour punir en iuſtice/ ou autremẽt quil puniroit les princes des eueſques les nobles ⁊ les optimatz de la cite por eulx. A ceſte choſe reſpondirẽt les iuifz ceſtaſſauoir aucuns des plus ſages et anciens/ parlans pour les autres ⁊ diſans que celle rigueur de iuſtice ne deuoit pas tenir flozus cõtre le peuple en general: ⁊ que les ſimples gens de la cõmunite ne demandoiẽt que choſes pacifiqs. Et oultre que ceulx qui auoyẽt failly en parolles eſtoient a excuſer: ⁊ leur deuoit on pardõner Et ⁊ ce neſtoit point de merueille que en vne ſi grãde multitude de peuple cõme ilz eſtoyent ſe aucuns par temerite/ folie ⁊ ieuneſſe auoient failly ⁊ offenſe aulcunement. Oultre dirent les iuifz parlans q̃ ipoſſible ſeroit de punir ⁊ cõgnoiſtre iuſtemẽt le crime de to⁹ les delinquẽs. cõme ainſi fuſt q̃ chaſcun ſe repentiſt dauoir offenſe. Et auſſi q̃ par crainte q̃lque offenſe q̃lz euſſent faicte ſeroiẽt to⁹ preſtz de la neyer. Par quoy diſoiẽt q̃ ſe flo⁹ ſe cõſeilloit a eulx ⁊ vouloit garder la cite pour les rõmains il laiſſeroit la choſe ainſi. Oultre q̃ plus grãt hõneur luy ſeroit de dõner grace a vng peu de delinquẽs pour lhõneur de beaucop de innocens q̃ de deſtruyre pluſieurs innocens pour vng peu de delinquẽs: ⁊ pour aucunes de mauuais incõgneuz perturber vne ſi grãde multitude de bons Quãt les iuifz eurent ainſi ppoſe deuãt flo⁹ toutes les choſes deſſuſdictes il ſe ẽflama de indignatiõ: ⁊ cria aux cheualiers qui eſtoiẽt au tour de luy/ q̃lz allaſſent incontinent mettre en feu ⁊ en flame tout le marche de la cite qui eſtoit en la haulte partie/ auecques ce que ilz tuaſſent tou⁹ ceulx q̃lz trouueroiẽt alencontre de eulx. Adonc partirent les cheualiers tous ioyeux dacomplir ce que leur maiſtre leur cõmandoit auecques la cupidite de gaigner. Si allerent mettre le feu ou il leur auoit dit. Et auecques ce ſoubz lumbre de leur auctorite entou

tes les maiſons ou ilz pouoient ⁊ tuoyent ⁊ mettoient a mort les gens quilz trouuoient.



Moult furent les ceſariens eſbahys quant ilz veirent executer ceſte grande crudelite. Et que leſdits cheualliers rõmains par cupidite de piller la cite faiſoient ſans comparaiſon pire quon ne leur auoit donne charge. Si ne ſceurẽt aucun moyen de remede trouuer/ fors ſen foupr chaſcun de ſa part: ⁊ abandõner tout/ Car ceſtoit vne choſe trop piteable de veoir la grãt effuſion de ſang quon y faiſoit de ceulx qui pouoyent eſtre prins: ⁊ ne laiſſoient paſſer leſdits cheualliers rõmains aucune eſpece de direction quilz peuſſent faire. Amenoyent auſſi deuers flozus pluſieurs nobles quilz prenoient: ⁊ apres que deliberations ilz auoient eſte aſſez tourmẽtez il les faiſoit leuer en la croix. Finablement fut locciſion ſi treſgrande que on ne pardonnoit a quelque perſonne tant fuſt vieil ou ieune. Meſmes tuoyent les petis enfans a la mamelle Si que tant dungs que dautres il y en eut ſix cens ⁊ trente de occis ⁊ mis a mort en vng iour. Encores aggrauoit la calamite veoir la nouueaute de la cala-

mite. Car florus qui lhonneur des rō-
mains deuoit garder fist adoncques ce
que iamais hōme au deuant de lui na-
uoit ose faire. Mesme qui tant fust au
deshonneur ⁊ preiudice des rōmains.
De tant que par crudelite ledit florus
sopant en son tribunal condāna les hō
mes de lordre cheualkereuse a estre fla
gelles ⁊ mis aux gibez. Car cōbien q̄z
fussent natifz de iudee si les deuoit il
garder par tant que cestoit lhōneur de⁹
rōmains ⁊ la dignite de eulx en accroiſ
soit.

Cōme beronice seur de agri
pe supplia florus pour les
iuifz: ⁊ne luy prouffitta riēs
Et cōmence. Per idem tem
pus rex quidem agrippa ⁊c.

M cestuy temps q̄ florus estoit
e en iudee faisant tant de maulx
que dit est agrippe estoit en ale-
xandrie pour conuenir alexādrie qui te
noit egypte cōme procureur des rōmains
⁊ la estoit enuoye ledit agrippe par ne-
ron qui vouloit auoir les contes dudit
alexandre. Or est ainsi que cestuy agri
pe auoit vne seur nōmee beronice qui
auoit vne petite terre dont elle estoyt
royne. Ceste beronice fut mallade de
vne maladie pour laquelle force lui fut
daller en hierusalem faire les oblatiōs
pour recouurer sa sante Et po⁹ mieulx
entendre le cas de lhystoire Il est a no-
ter que la coustume des iuifz estoit tel-
le que quāt aucun alloit au tēple prier
dieu pour recouurer sa sante de aucune
maladie ou yssir daucune necessite il cō
uenoit que il feist raire ses cheueulx q̄
se abstenist de vin ⁊ orast dieu lespace de
trente iours. Et en cest estat apres les
trente iours passez faisoient leurs sacri
fices ⁊ oblatiōs. Pour les q̄lz ainsi faire
⁊ a complir beronice seur du roy agripe
estoit allee en hierusalem/ laq̄lle voyāt
la grande pdicion ⁊ degastemēt de gēs
que florus faisoit faire eut vne merueil
leuse pitie: ⁊nō de merueille/ car cestoit
sa nation quelle veoit ainsi depopuler
Pour laquelle chose cuidāt refraindre
la fureur de florus elle luy enuoya les
preuostz de ses cheualliers ⁊ gardes de
son corps souuēteffois priās de par elle
que florus se voulliſt amoderer ⁊dōner
aucun repos au poure peuple: ains eust
pitie ⁊ cōpassion de leur calamite. Plu-
sieurs fois ceste supplication fist faire
beronice a florus: cuidāt que a la faueur
de elle il feist aucune chose. Mais on-
q̄s pour la multitude des occis ne pour
la noblesse de elle son courage ne fut a-
moderе. Mais tousiours intentif a ses
gaings q̄l congregoit de rapines despri
sa octroyer ce que la royne luy deman-
doit. Mesme cōme cruel ⁊ sans raison
incita limpetuosite de ses cheualliers
contre ladicte royne. siquil ne leur suffi
soit pa⁹ de tuer ceulx q̄lz trouuoiēt en la
p̄sence de elle. Mais elle mesme eussēt
tuee. se elle ne sen fust fouye en la salle
de sa maison ou elle se garantit Et la
passa toute vne nuyt sans dormir auec
ques les gens de sa garde qui intēcia-
sement veilloiēt autour de elle craignant
que lesdiz cheualliers ne luy dōnassēt
aucun mauuais reueil. Le iour ensuy-
uāt qui estoit sezieſme de may ladicte
beronice acōplissante le tēps de ses ora
sons en la maniere q̄ dit est toute nue
piedz vint deuāt le tribunal de florus/
suppliante pour le peuple tāt mallade
q̄ plus ne pouoit. mais florus ne lui fist
onc aucun hōneur ains de desplaisir la
laissa pericliter ⁊ mourir deuāt luy. Le
iour ensuyuāt vit la multitude de iuifz
au marchie q̄ estoit en la haulte partie
de la cite. Et la fut piteable chose de
veoir la douleur q̄ to⁹ demenoiēt po² la
pitie q̄lz auoiēt de tant de gens mors: ⁊
crioyēt inuidieusemēt sus florus qui ce
mal auoit fait: tellement que tous luy
donnoient reproche ⁊diſoient villennie
de luy quant les primats ⁊ eueſques
de la cite vindrent rompans ⁊ dessirās
leurs vestemens crians au peuple que

tous se teussent et ne parlassent point cõtre florus chose qui le peust mouuoir a indignation. Par quoy il leur feist ainsi qℓ auoit fait a ceulx de cesaree Adonc la multitude du peuple se rapaisa tãt pour la reuerence de leurs primats ℭ euesques/que pour la crainte de florus. Pour esperance aussi que ou temps aduenir il seroit plus doulx ℭ traictable quil nauoit este. Mais florus voyant quilz le craignoient: ℭ pour crainte de lui ne osoient pas descouurir leurs courages ℭ dire les iniures qlz eussent bien dictes voulut les enflamer ℭ leur donner cause de murmurer contre lui affin ainsi quil eust occasion dattẽter aucun mal sur eux. Si appella les pontifices ℭ nobles de la cite. Et leur dist que de la enauant il seroit plus doulx que il ne auoit este pourueu que se le peuple de hierusalem alloit audeuant des cheualliers rõmains qui venoyent de cesaree ne cogitast aucune chose estre innouee Or est ainsi q̃ de cesaree venoiẽt deux cohortes de cheuallers/audeuant desquelz coururẽt ℭ furẽt cõuocquez ceulx de la cõmunite. Mais florus ce faisoit pour esmouuoir vne seconde sedicion/ Car il manda secretement aux centurions de deux cohortes que la ou il trouueroient les iuifz aller audeuãt de eulx ilz ne leur feissent aucun signe de salutacion: ℭ que silz veoient que les iuifz en murmurassent ou parlassent aucunement: que incontinent ilz vsassent darmes contre eulx. Or auoient les euesques ℭ principaulx des iuifz assemble leurs multitudes de peuple dedens le temple/la ou ilz les aduertirẽt ℭ prierent quilz allassent au deuant des rõmains. ℭ deuant que le grant dõmage venist les saluassent monlt louellement. Ausquelles exhortations aucuns sedicieux refusoyent pour la douleur des mors. Mais toutesfois par lexhortatiõ des autres ilz se contentoient. Adonc prindrent les prestres ℭ reuites tous les saints vaisseaulx du temple: ℭ les precieux ornemẽs pour porter par belle ordonnance au deuant des rõmains. Auecques ce auoient cytharistes/orgues musiques: ℭ toutes modulatiõs allans ℭ procedans au deuãt des prestres chãtans ℭ menans iubilation. Prioyent aussi lesdits prestres a la multitude du peuple quil voulsissent inuiolablemẽt garder celluy grant hõneur du temple: ℭ ne voulsissent pas inciter les rõmais contre eulx a faire chose par quoy les vaisseaulx ℭ saints ornemens du temple fussent rompus. Et adõc estoit vne chose piteable veoir les princes des prestres: leurs testes couuertes de cendre/ monstrãs leurs poictrines toutes nues a trauers leurs vestemens rompus nõmans les nobles chascun par son nom. et puis supplians en general la multitude de la cõmunite que pour vng petit pechie ilz ne voulsissent pas abandõner leur pays prodigallement a ceulx qui auoient fain de leur prodicion. Mõstroient aussi que grant peine ou perdition ne leur estoit pas de faire aux rommains vne salutaciõ qui prouffitter ne leur pouoit/ Mais pourroit estre cause aux iuifz de les garder de souffrir telles ou semblables douleurs/ cõme autresfois ilz auoyent souffertes. Car par ce que florus verroit quilz se humiliroiẽt ℭ ne feroient plus aucun semblant des preterites douleurs il mollifieroit son courage: ℭ ne leur seroit plus tant rigoreux cõme il auoit este. Par ceste exhortacion furent vaincus les iuifz: ℭ se consentirẽt a ne murmurer plus les vngs par reuerence: les autres par crainte/ q̃ faisoyent apparentement le contraire de ce que leur voulente iugeoit. Ainsi sen allerent au deuant des cheualliers a lentree de la porte/ la ou ilz les saluerẽt monlt reuerẽtemẽt: ℭ p̃senterent au deuãt de eulx les p̃stres ℭ leuites tous les vaisseaulx sacrez ℭ saintes reliques du temple. Mais les cheualliers nen tin-

ꝺzeut oncꝯs compte plus que ꝺune cho
se ꝟille ⁊ prophane/ꝺont les iuifz fnrẽt
moult eſbahys:⁊ reputerent celle grãt
ingratitude. Car iamais nauoiẽt ꝺeu
hõme qui ꝺoulentiers neuſt porte hon⁹
neur aux choſes ſacrees/tant fuſt per⁹
uers. Sꝭ penſerẽt eneulx meſmes que
ce faiſoient les rommains tout a cauſe
pour les faire murmurer/par quoy les
ſages ſe teurent. Mais les ieunes gẽs
⁊ ſedicieux ne ſe ſceurent taire: ⁊ mur⁹
murerent/crians contre flozus: qui ce
faire faiſoit. Lozs les cheualliers rom
mains aduertiz ⁊ auctoriſez quant a ce
cas:cõmencerent a ſe retourner contre
les iuifz frapper ſus eulx:⁊ en mettre a
mozt tant quilz en peurent attraper.
Les iuifz auſſi ſen fuyrent tellement
que grant occiſion y eut a lentree ꝺes
portes. Car les ꝺngs abbatoyent les
autres a entrer. Auecques ce les rom⁹
mains aſprement les pourſuyuoyent
⁊ mettoient a mozt tout autant quilz
en pouoent attaindze. Oultre ce ſans
coup ferir a lẽtree ꝺe la porte qui ſe nõ⁹
moit bezer/furent pluſieurs eſtains et
ſuffoquez en choyant les ꝺngs ſus les
autres. Car a celle porte pretendoient
entrer les gens ꝺe flozus pour aller pre
ꝺze poſſeſſion ꝺu temple. Mais ilz fu⁹
rẽt fruſtrez ꝺe leur intencion. car quãt
ceulx ꝺe la cõmunite ꝺeirent que floz⁹
meſmes auoit boute hozs ꝺe la maiſon
royalle aucuns hõmes quil y auoit en⁹
coze pour aller prendze la tour quon ap
pelloit anthonie:ilz monterent ſus les
couuertures ꝺes maiſons:⁊ auecques
pierres ⁊ tuilles quilz gettoiẽt ſus le⁹
rõmains garderent quilz ne approchaſ
ſent ꝺu temple: ne ꝺe ladicte tour an⁹
thonie. Adonc les rõmains ꝺoyant qlz
eſtoient ainſi aſprement repulſez/prin
ꝺrent arcs ⁊ fleches: et tirerent contre
eulx ſi aſprement que contrains furẽt
ꝺe ꝺeſcendze ⁊ ꝺenir combatre main a
main ⁊ en plaine place ꝺeuant la mai⁹
ſon royalle en laquelle ſe tenoit flozus
auquel les iuifz euſſent fait ꝺne mau⁹
uaiſe compoſition ſilz leuſſent peu at⁹
traper/ Car adoncques eſtoient ilz to⁹
cõme gẽs eſragies ⁊ hozs ꝺu ſens pour
les grans maulx que flozus leur auoit
faiz.

Cõe les ſedicieux ꝺes iuifz
occuperent latour anthonie
ꝺe peur que flozus par elle
ne entraſt ou temple. Et cõ
mence. Sedicioſi autem ꝺe
rentes ne ſupueniens ⁊c

Dant les ſedicieux ꝺes iuifz ꝺei
q rẽt que flozus ſus tout ꝺeſiroit
entrer ꝺedens le temple par a⁹
uarice ⁊ cupidite ꝺe rauir les treſozs ſa
crez congnoiſſans que bonnemẽt il ne
pouoit entrer ou ꝺit temple que par la
tour Anthonie qui eſtoit ioignant aux
portaulx ꝺu temple. Pour ceſte cauſe
ſe allerent iceulx ſedicieux fortifier ꝺe⁹
dens/affin ꝺe oſter a flozus leſperance
quil auoit ꝺe rauir leſditz treſozs ſacrez
Et auſſi luy oſterẽt ilz/car quãt il ꝺeit
que les ꝺoyes eſtoient eſtoupees il fiſt
reculler ſon exercite par maniere ꝺe ne
ꝺoulloir plus pretendze aucune choſe.
Si appella les princes ꝺes iuifz:⁊ leur
diſt quil ſen ꝺouloit aller ꝺe hieruſalẽ/
mais quil leur laiſſeroit ꝺne cohozte ꝺe
cheualliers en garniſon ꝺedens la cite
pour les garder. A quoy reſpondirẽt le⁹
iuifz que ce ne ſeroit riẽ ꝺe nouueau ſil
ne leur laiſſoit que ꝺne cohozte. Mais
que ꝺanger y auroit que le peuple qui
moult eſtoit infeſte ne ſe courrouſſaſt:
⁊ y euſt aucune motion entre eulx:ain
ſi que y auoit eu ꝺng petit ꝺe tẽps par
auant. Ce nonobſtant partit flozus:et
ſen alla en ceſaree la ou il penſa ꝺne au
tre maniere ꝺe auoir guerre ⁊ occaſion
ꝺe faire mal aux iuifz Car il reſcriuit a
ceſtius qui eſtoit en ſyrie ꝺnes lettres
ꝺedẽs leſq̃les il mettoit q̃ les iuifz eſto
yent tant ſedicieux ⁊ gens ꝺeſrigles ql
nenſauoit auoir la ꝺominatiõ par force

ne par amour: & que tous les maulx quil leur faisoit/ce estoit a force & cõtre sa voulente Parquoy il prioyt audit cestius quil luy voullist ayder a les tenir en subgection/ou autrement que ilz seroient gens pour deneyer toute obeissance aux rõmains. Dautre part aussi & a loppposite rescriuirẽt les iuifz au dit cestius/estant en syrie: & luy manderẽt toutes les exactations/iniures/& mauuaistiez que florus leur auoit faictes/ mesmes a la seur du roy nommee beronice Et que nonobstant que les iuifz feissent toute leur puissance de obeir audit florus & a tous les aultres rommains/si leur faisoit il tãt de inhumanitez & de tyrannies que ce estoit vne douleur. Pource suppliroient audit costius quil y voullist mettre prouision/ ou autrement que tout le peuple estoit en danger de se mouuoir & offrir a mort plustost que porter & souffrir tant de iniure. En vng mesme temps ou enuirõ receut cestius les lettres de lune & de lautre partie/ lesquelles il cõmuniqua auecques les princes & sages hommes quil auoit en sa compaignie: & demanda a chascun son opinion: & quil deuoit faire touchant ce cas. Lopinion daucuns qui congnoissoient la cõditions des iuifz fut que cestius deuoit aller en iudee & veoir se les choses estoyent telles quon luy rescriuoit. & puis selon ce quil verroit y mettre prouision & police/en vengant les extorcions: & que par ce il rendroit les iuifz plus loyaulx & plus obeissans aux rõmains. De ceste opinió furẽt plusieurs: mais elle ne pleust point a cestius: & luy sembla plus conuenable de y enuoyer vng certain hõme premierement en cõmission sans exercite pour aller faire inquisition des choses: & luy en rapporter la verite. Si ordonna vng tribun neapolitain homme sage & de bonne conscience/ auquel il donna ceste charge & cõmission. Adonc partit le tribun: monta sur mer auecqs aucuns hommes/ quil auoit pour luy tenir compaignie. Et tant alla quilz arriuerent a vng port de la terre de iudee/la ou ilz trouuerent agrippe qui reuenoit de alexandrie: & la sentrefirent vng grant honneur. et conta le tribun au roy les causes pourquoy il estoyt la enuoye: & ce quil alloit faire Or est ainsi que les iuifz eueſques nobles & optimats du pays auoient este aduertis de la venue de leur roy: qui estoyt en vne place nõmee Jãnia. Pourtant estoient ilz allez auecques le cõmun au deuant de luy pour le receuoir honnorablemẽt ainsi quil apartenoit. Pourtant quant ilz le trouuerent auecques le neapolitain enuoye par cestius ilz lui firẽt vne grant reception Touteffois ceulx a qui le cueur doulloit ne se peurent taire qlz ne luy declaraſſent leurs douleurs: et les maulx inhumains que florus leur auoit faitz: supplians a leur roy quil en preinst vengence. Mais nonobstãt les grans lamentacions & querelles quilz faisoient dont agrippe auoit grant pitie si ne se meut il point/ains par doulces parolles les reffraignyt au mieulx quil peut: en leur donnant bonne esperance de mieulx auoir le temps auenir Et combien que voulentiers euſt vengee celles extorcions: et quil congneuſt bien q̃ selon raison a iuste cause le peuple demandaſt vengence. si leur pria il pour les dangiers qui se pouoient ensuyuir quilz souffriſſent & endurasſent & que dieu leur ayderoit. Ainsi senalle rẽt agrippe & le tribun neapolitain en grant triumphe de la ou ilz se estoyent entretrouuez/ iusques en hierusalem/ ou il y auoit de chemin soixante stades Durant lequel chemin oncques le peuple de hierusalem ne cessa de plourer/ priant leur roy quil les voulliſt conseiller. Les fẽmes vefues plouroiẽt leurs maryz. Les enfans orpheline/ leurs peres. Les parẽs & amys chaseun endroit soy plouroient les treſpassez: et contre

droit liurez a mort. Sique de la dou-
leur quilz demenoient.tous les autres
estoient contrainges a plourer Mesmes
leur roy/qui tant humainement que il
pouoit les recōfortoit.ce que bien apar-
ceuoient les sages: ⁊ congnoissoient sa
grant humanite. Ainsi quant ilz arri-
uerent a la porte de la cite/tous en ge-
neral commencerent a faire honneur
au roy:⁊ crioyent au neapolitain que il
entrast dedens et regardast les choses
que florus auoit faictes luy monstre-
rent le marchie desert. Les mayſons
bruslees ⁊ toutes degastees. Apres ce
pour monstrer quilz nestoient pas ain-
si rebelles que florus refermoit firent
prier par leur roy agrippe audit cōmis-
saire neapolitain/ que sans faire sem-
blant de rien il voulliſt circuir la cite:
⁊ veoir visiblement que les iuifz estoy-
ent contens de obeir a tous les rōmais
fors a florus/lequel ilz hayoient pour
les tyrannies ⁊ grandes crudelitez que
il leur auoit faictes. Ainsi quant le nea
politain eut circui toute la cite: ⁊ trou-
ue ſouffiſant enſeignement de la mā-
ſuetude du peuple il monta ou temple
la ou il cōuoca la multitude. Et apres
quil eut en plusieurs parolles collau-
de la foy diceulx enuers les rōmains il
leur admonnesta plusieurs choses a la
conuersation de paix. Puis adora dieu
⁊ les choses sacrees de luy voire en icel-
luy lieu ou quel par la religion il estoit
licite quil fuſt Car aucūs lieux estoiēt
ou dit temple/esquelz selon la religion
de leur loy aucun neust ose entrer fors
le souuerain prestre Apres ceste oroiſon
faicte le tribun neapolitain print conge
de agrippe ⁊ des iuifz/puis sen retour
na vers cestius faire sa relation des cho
ses ql auoit veues. Et demeura le roy
agrippe auecques ses iuifz lesquelz vin
drent a luy/cestassauoir le peuple de la
cōmunite prians audit roy ⁊ a ses eues
ques quilz enuoyassent legatz deuers
neron contre florus:⁊ par se taire ne dō
naſſent pas occaſion de croire quilz euſ
ſent defailly tellement que florus les
deuſt en ce point tourmenter. Et sem-
bloit reallement audit peuple bulgai-
re que le roy ⁊ les princes de la loy de-
uoient incontinent courir aux armes
cōtre florus/ ſe les sages ne leur euſſēt
monſtre aucune faulte inceptiue de ce
mal venante de par eulx. Toutesfois
estoient ilz tant esmeuz que il ne appa-
roiſſoit point que la multitude ſe deuſt
rappaiſer. Se aucun empeſchoit ou cō
tredisoit quon deuſt enuoyer legation
deuers neron. Or conſideroit agrippe
dune part/ que ordonner legatz qui ac-
cuſaſſent a neron florus pourroit estre
repute ⁊ dit choſe enuieuſe. De lautre
part auſſi deſpriſer les iuifz cōmeuz en
bataille pour deffendre leur droit regar
doit agrippe que a luy ne cōpetoit poīt
⁊ ne luy estoit pas expedient. Pourtāt
appella il ⁊ conuoca la compaignie en
vng lieu a part:⁊ laiſſa ſa seur veronice
en la maiſon des aſſamoneens/laquel-
le estoit en la haulte partie aſſez appare
te devant le lieu quon appelle ſixtus/
ioignant au temple par le pont q̄ estoit
entre deux. et la estoit agrippe auecq̄s
ces iuifz/auſquelz il fiſt ceſte oroiſon.

Oroiſon du roy Agrippe a ſes iuifz. Et cōmence. Siq̄ dem non viderūt vos oēs ⁊c

Vant agrippe ⁊ les iuifz furent
q ainſi retirez au conſeil comme
dit eſt agrippe ſeant en vne cha
pere paree leur cōmenca a dire. Certai
nement ſe ie ne veoye que vous fuſſiez
tous incitez ⁊ eſmeuz a batailler contre
les rōmains. et que la plus ſaine ⁊ pure
partie du peuple voulliſt bien garder
paix ie ne fuſſe point venu vers vous/
ne eu confidence de vous conſeiller.
Car ce ſeroit choſe vaine de prier vng
peuple de ſon bien/ ſtillite/ ⁊ prouffit

¶ Egeſi. li. ij. Etſi i pleriſq; ipſorum id' cōſu-
lendi moderā-
diq; ipatiens
dolor gramb'
aliās facaric
ſtuare ḡrime-
niſs tñ vbi con
ſilii ſumiſ ſed
ſtrat affectus
doloris ⁊c.

¶ Egesi.li.ii. Sine fundamento est quod quis deprehendit quod non oporteat ei sufficientius a sensus in dei cognitionem sit

quant on Doit que le consentement de la pluspart Dicelluy peuple conspire a choses deteriores. Mais pourtãt que ie congnois aulcuns De Vous qui par tenerite Daage ne cõgnoissent riens: & sont ignorãs des maulx qui par guerre Viennẽt. Les autres ont Vne inconsidere esperance de liberte quilz Desirent auoir sans regarder la maniere cõmẽt. Les autres abrasez dauarice/ Desirans prendre Vng grant gaing en choses petites: & ou il ny a rien. Parquoy affin q tous soiẽt corrigez de leur erreur: & que les bons ne soyent pas Deceuz par les mauuais conseilz daucun peu dautres iay estime chose conuenable que a tous Vous cõuocquez ensemble/ ie exposasse celles choses/ que ie iuge estre les plus expedientes & conuenables pour Vous. Pourtãt ne se pstrepe & nõme point aucun sil ne me ot pas dire & proposer ce q̃ sa couuoitise desire. Car apres mon admoniti on il sera licite a ceulx qui sont irreuocablement incitez a deffection de retourner a leurs pristines Voulentez. Mais ceste pśente oraison & remõstrance q̃ ie Vueil faire sera perdue pour ceux qui grant Desir ont de louyr/ se to⁹ Vo⁹ ensemble ne faictes silence/ affinque la noise des Vngs ne ẽpesche poĩt loyzille Des autres. Par quoy a tous en general ie supplie faire silence. Car iay congneu que plusieurs prosequent les iniures Des procureurs de leurs prouinces. Et les autres prosequent les priuileges de leur liberte. Mais au Deuant que ie Discute qui Vous soies/ & contre quelz gens Vous tenptez et essayez auoir guerre ie separeray les causes que Vous cuydez semblables et connexes.

¶ Egesi.li.ii. Primo enim' oũ liberam petit ferum' accumulat & frequẽti' sermõ cripitur.

Premierement se ainsi est que Vous demandez Vengence De ceulx qui Vous ont fait Violence Pour quoy est ce que Vous esleuez liberte en si grande louenge. Car se Vous soustenez & Voullez dire & maintenir que ceste seruitude soit Vne chose intollerable Vaine est la peti

¶ Egesippꝰ.li.ii. Considerem' igitur ne introrꝫ cor nõ per funesta bellorũ materia sit &c.

te complainte que Vous ferez cõtre Vos recteurs Par tant que quant ilz Voudront faire leurs choses tres moderees ment & cesser leurs crudelitez/ si Demeurerez Vous tousiours en seruitude qui sera selon Vostre opinion Vne chose treslaide. Considerez Donc sigillee ment & par tous poinctz combien la matiere Des batailles que Vous Voullez entreprendre est petite/ Car premierement les blasmes Des recteurs sont a garder on se peult bien Voulloir & plaindre de ce quilz font soubz Vmbre de leur office. Mais on ne Doit pas exasperer leurs puissances par noises ou par motions contre eulx. Oultre quant pour petis pechiez & peu doffense Vous faictes Vnes grandes exprobrations pour certain Vous irritez contre Vous ceulx a qui Vous inferez celles contumelies. Et par ce pourroient laisser la secrete & occulte maniere quilz auoient de Vo⁹ nuyre auecques honte & publiquemẽt comme a iuste & bonne cause Vous opprimer & Deuant tous confidentemẽt Vous depopuler. Par quoy ie Vous conseille estre patiens Car certainement il nest rien qui tant cohere & reffraigne les playes que patience: et si le repos Des Violez induit & demonstre honcte aux Violateurs. Mais aussi nest il rien qui tant irrite les gubernateurs Dune prouince/ ne les face plus molestes ou indignez/ que de Veoir le peuple & la cõmune murmurer contre eulx: & impacientement porter tout ce que ilz font/ speciallement les rommains Toutesfois ne sont ce pas tous les rommains qui Vous molestent/ ne aussi celluy cesar/ contre lequel Vous Voullez batailler Car par le commandement des rõmains iamais ne Vint aucun mauuais homme Vers Vous aumoins que ilz le sceussent Car eux qui sont en occident ne peuent pas Veoir et congnoistre les choses q̃ sont faictes en orient Et pourtant ne peuent pas facillement estre

cuyes ⁊ rapportees la les choſes qui ſe font icy. Pourtãt me ſemble il vne choſe treſimportune cõfligir ⁊ mener guerre auecqs ſi grans gens que les rõmais pour petites ⁊ exigues cauſes par ce q̃ ces rõmains ne ſceuent ⁊ ignorent les choſes dont nous faiſons querimonie. Oultre plus nous deuons conſiderer: que de bref ſera la correction de noz crimes: ⁊ des inſolences quon no⁹ fait/car vng hõme ne tiẽdra point touſiours la rure dune prouince: quil ne ſoit chãge. Et eſt credible ⁊ a ſupposer q̃ ſil a eſte mauuais: ſes ſucceſſeurs ſeront pl⁹ modeſtez ⁊ attrẽpez que luy. Mais le mouuemẽt de bataille neſt pas facille choſe a oſter/quãt il eſt cõmence: ne le ſouſtiẽnemẽt dicelle auſſi ſans grandes calamitez. Parquoy ceulx qui deſirẽt liberte ⁊ les vẽs de elle doiuẽt ſur tout pourueoir/ ⁊ certes au cõmencemẽt de leurs entrepriſes q̃ liberte ne leur faille pas. Car la nouite de ſeruice ſẽble fort moleſte. Par quoy peuple iudaique affin q̃ tu ne ty mettes poĩt ſe tu dis eſtre frãc entrepreneur eſtrif qui ſoit iuſte. Et ne cõmence point vne cõmotion de guerre a faulſe querelle: ⁊ ſans cauſe legitime. Car quidonefois eſt ſeruiteur ⁊ fait ſubget grant quãt par aucun default il eſt repute cõtumax ou le demonſtre plus ſerf que amateur de liberte. Et auecqs ce/puis que vous qui eſtes maintenãt en la ſeruitude des rõmains demãdes les dons de liberte. Ceſt a tart veu le long temps quil ya que vous eſtes aſſeruis. Mais audeuãt deuies faire toutes choſes pour auoir liberte quãt pompee le pmier des rõmains vint pmierẽment en ceſte terre ⁊ quil laſſeruit la prouince. Touteff⁹ vis roys ⁊ voz mayeurs de monlt plus vaillables ⁊ meilleurs q̃ vous tant en pecune q̃ en force de corps ⁊ grandeur de courages ne peurent reſiſter a la moindre partie des rõmains. Et vous qui auez receu obedience hereditaire ⁊ ſucceſſiue ſeruitude: ⁊ eſtes treſloing ⁊ ſans cõparaiſon plus petis ⁊ inferiores en toutes choſes que ceulx qui premier ont obey. Voulles ⁊ arbitre⁹ pouoir reſiſter contre tout le regne rõmain ala moindre partie du q̃l voz mayeurs ont obey. Conſiderez les atheniens qui pour liberte de grecz iadis bouterent leur pays a feu ⁊ a flame. Ceulx furẽt qui pourſuyuirẽt les treſorgueilleux roys perſee qui nagoit ſus la terre ⁊ deambuloit ſus la mer. Par ſimilitude du quel europe tenoit le large exercite. Touteffois en vne ſeule nef ou il ſen fuyoit le pourſuyuirẽt les atheniens glorieuſemẽt: ⁊ le prindrent. Oultre rompirent au pres dela maſſe de ſel nõmee buy en aſie rompirent ⁊ froiſſerent tant de richeſſes. Ceulx atheniẽs nonobſtant toutes leurs vaillances ſeruent maintenãt aux rõmains ⁊ adminiſtrent les iuſſions ⁊ cõmandemẽs des rõmains celle royalle cite de grece nõmee athenes. Conſiderez auſſi les lacedemoniẽs/les termophilles/les platees ⁊ egiſilaus qui perſecuta toute aſie ceulx cy hannorent les maiſons des rõmains. Les macedoniens auſſi qui deirent le roy philippe auecqs ſon filz alexandre leur promettant lempire ⁊ domination du monde ilz ſeuffrent la mutation des choſes: ⁊ adorent ceulx a qui fortũe a paſſe/ ceſtaſſauoir aux rõmais. Mille autres gens ayans pluſgrãt fiãce a cauſe de demander liberte ont dõne lieu ⁊ obeiſſent aux rõmains: ⁊ ny a que vous qui deſdaigne ceulx ſeruir a ceulx a qui toutes choſes ſont ſubgectes. Ou eſt la cheuallerie/ou ſõt les armes a qui vous auez confidence de vaincre. Ou eſt lagrant aſſemblee de nauires/ voſtre q̃ nagera ⁊ paſſera les mers des rõmains. Ou ſont les treſors qui puiſſent ſouffire a mener guerre cõtre eulx. Par aduenture que vous eſtimez faire guerre contre les egyptiens/ ou contre les arabiens. Mais vous ne regardez point autour de vous lempire rõmain.

¶ Egeſi. li. ii. Qui aũt ſemel de dere ſe in ſeruitutẽ eſt poſteaſubtrahere ve lit nõ ille vanq̃ama tor libertat⁹ aſſerit. ꝛc.

¶ Egeſiꝑ. li. ii. Vbi erat iſta libertatis defenſio cum pompeyus vris ingrueret regionibus vrbem diis intrare vbi erant arma pro libertate ꝛc.

¶ Egeſi. li. iii. Attenicles ... p libertate ... tius grecie pa triã tradideri. ꝛc.

¶ Egeſi. li. iii. Lacedemonij q̃z pol⁹ ſerino philipi ⁊ leonl de defuncti nimphos poſt bageſilaũ ſeruatorẽ alie ñ amãt dños ſuos. ꝛc.

Ne vous remembrez vous point que vo
stre cite a este souuent superee par voz
prochains voisins et gens cōterminz de
vous. Et vous ne cōsiderez point q̄ la
vertu des rōmains court inuaincue par
tout le monde. Mesmes ont demande
et quis autre chose plus que ce monde.
Et ne leur suffist pas tenir an la partie
dorient les terres et regions auirōnees
du fleuue de euffrate. En septentrion
depster en la partie meridiōnalle toute
la terre et solitude de libie. En occidēt
tout gadyr. Mais oultre la grant mer
ont ilz vng autre mōde et ont mene et trās
porte leur exercite iusques aux bretaignes
et dernieres parties occidentalles qui
on par auant iamais ne auoient este ac
cedees. Que dittes vo⁹ donc/estes vo⁹
plus riches que les gaullois: plus fors
que les germains. Et en la fin estes pl⁹
de gens que tousceulx qui sont degens
par le monde: quelle science vous erige
et donne courage de voulloir resister cō
tre les rōmains ie ne voy point: mais
aucun dit que seruir est vne chose tres
moleste. Mais regardes les grecz q̄ sus
tous les habitans soubz le soleil auoiēt
preference en nobleſſe et possedoient vne
si noble/riche/grande/et large prouince.
Maintenant ilz obeissent alhōneur de⁹
rōmains/nōpas par vne maniere: mais
en six. Les macedoniēs aussi en pareil
le maniere. Lesquelz certainemēt auo
yent plus iuste cause de garder et defē
dre leur liberte que vous. Considerez
aussi les cinq cens citez dasye/ne obeis
sent elles point sans aucun pside a vng
recteur tantseulemēt: et font honneur
de toute leur puissance au conseil rom
main qui a la cure de eulx. Que vo⁹ iray
ie enumerer les enyorhes/les cholees/
les voffozains: et les nations habitātes
iouxte les rues de la grāt mer. Les gēs
meothiques entre lesquelz anciēnement
ce nestoit point de merueille q̄l ne nas
quist point de seigneur. Mesme qui fust
leur domestique. Maintenāt to⁹ ceulx
cy sōt subgetz a trois mille cheualliers
rōmains: et ny a que quarante longues
nefz qui gardent et maintiēnent en paix
la mer: qui ou parauant estoyt innauis
gable. Quel gent est ce que les bithimi
ens/les capadociens/les pamphiliens
et les lichiens filz valloient a mener lie
tes guerres pour leur liberte Toutesfois
sans aucunes armes ou rebellion faire
ilz payent maintenāt les tributz. Que
diray ie oultre plus de ceulx de trace q̄
possedent vne puince. si grande que on
met cinq iours a la passer de large/ Et
sept a la passer de longueur. Laquelle
est plus aspre et plus forte et maintes p⁹
ties que la vostre auecques les grande⁹
gellees qui y sont qui retardent ceulx q̄
y veullent acceder. nonobstāt ce est elle
subgecte aux rōmains et obeissent a vng
pside et deux mille cheualliers Apres
ceulx cy les illiriens iusques en dalma
ce et les habitateurs et icolles de hystrie
Tous ceulx cy obeissent a deux legiōs
tantseullemēt et mesme leur aydent a
deffendre les impetuositez des dacies
des dalmaciēs aussi qui a si grans cho
ses se sont efforcez ont este souuent eſpris et puis apres par plus grādes richeſ
ses ont quis aydes et se sont rebellez
Maintenāt sont a repos soubz la domi
nation dune legion tantseullement.
Auecqs ce il me semble que si pour āl
ques grandes causes aulcuns se deuo
yent inciter a deffection contre les rom
mains que les gaullois les deueroiēt
principallement deuant toutes gēs du
monde veu les grans munimens et for
tifications quilz pourroient auoir con
tre les rōmains/tant dune part q̄ dau
tre. Premiers par deuers la partie do
rient ilz sont enclos et separez des rom
mains par les haultes et īmensurables
montaignes qui naturellemēt y sont.
De lautre partie par deuers occident
ont la grant. Et oultre aultreffois fut
anombre lexercite des gaullois et des
rōmains/mais on trouua q̄ les gaullois

Egeſi. lib. ii. Veniamus ad Galliarū incolas pollos natura ferocco et naturalib⁹ muris ferociores quos nocumē ta parietū ſed iuga altop ab ortu ſolis tuēt

estoient plus numereux De trops cens et quinze gens tous defacon. Anecque ce ilz ont les bonnes fontaines si ainsi dire conuenoit De felicite Domestique esrousantes pres que le monde de tous biens neantmoins seuffrent yceux gaulois estre Sectigaulx aucunement tributaires aux rommains et sont contens de remettre leur felicite en celle des rõmains: nonpas quilz le facent par malice de courage alaschete/nepour innobilite de parẽs. Car si puissãsont touslours este que lespace de octãte ans sãs interruption ont continuellement eu guerre ausdis rommains pour leur liberte. Mais finablemẽt ilz ont biẽ Voulu obeir pour ladmiration quilz auoiẽt de layde que fortune Donnoit a yceulx rommains par la Vertu et grace de laqle souuentesfoys ilz Vinquissoient plus q par armes. Ala parfin se sõt mis lesdis gaullois qui en seruitude obediens a deux cens cheualliers tant seullement desquelz ilz auoient eues pres que plusieurs cites. Parquoy il eust bien manifeste que monlt est grande la puissance es rommains. Aux quelz pour regir les armees et pays leur soldars ne apas suffist tout lor qui croist es champs De tybere/celuy darabie/celuy De luque/ne de toutesaultres terres pour mettre en leur subgetion toutes gens Du monde mesmes ont passe les coullonnes et baones de lamer: et porte leurs armes outre les mers des pitoneens et submis a le Dominatiõ tous les lieux et places estãs au hault De leurs montaignes: et pour gouuerner tant de gens et si grant espace de pays suffist Vne legion de gẽsdarmes sans plus. Qui est celuy De tous Vo⁹. dist oultre agrippe aux iuifz qui ne ouyt iamais parler de la multitude de⁹ germains: desquelz ainsi que arbitre et croy Vous aues Veu souuentesfoys les forces et magnitudes De leurs corps et touteffoys les rommains ont en toute⁹ places de leurs gens captifz Mais pour tant quilz ont Vne grãde espacieuse region et aussi que les espris de ceulx de la nation sont gregneurs que les corps: et aussi que leurs ames sont contẽpnate⁹ la mort et portent indignation plus Vehemente que bestes sauuages: pareillemẽt se gloriffiẽt de tant quilz ont le vin pour sauuegarde dune part il a cõuenu que on leur ait baille plus grant legion de gensdarmes alles Dõmer: parquoy ilz en ont eu huyt encore ne sont ilz poĩt bien obediens fors les captifz et autre ptie de la gent est ainsi que fugitiue et ne a espoir Deliberte que par fuite: et pourtant est plus subgecte et plus asseruie q se elle obeissoit aux rommains. Dous aussi qui aues confidence aux murs De hierusalem cõsideres les murs des bretons qui sont auironnes de la grãt mer Et par les bretons ilz eurent angloys/escosse et ybernie. La mer qui est le mur dont ilz sont closdist agrippe ne est gueres moins grande que tout nostre monde/cestassauoir la terre. Toutesfois les rõmains ont tant naige sur mer quilz les ont rediges en leur diction et puissãce: et pour gouuerner si grande hisle ont ordonne seullement quatre legions. et quelle neceſſite est il de plus dire Dnãt ceulx De parthe qui sont Vng genre De gens tresbelliqueux et qui ont impere a si grant peuple et ont este circõdes de tãt de richesses. Touteffoys ilz enuoyẽt chascun an obsides et ostages pour les tributz aux rommains: et si fault regarder que soubz espece De paix les ytallians gardẽt seruitude cõme la principalle nobleſſe doriẽt. Et Vous seulz portes bataille presque atous ceulx dumõde qui hõnorẽt les armes Des rommais. Et ne cõsideres point la fin des carthagiẽs qui gloriffioiẽt hanibal pour les grãdes batailles/nobleſſe aussi Denãte de phenice qui fut si grãde et si puissãte et touteffoys cheurẽt ilz soubz la Dextre De scipion. Les cyreneẽs aussi natifz De la cedemonie Le gẽre aussi des marmari-

¶ Egesi. ll. ii. Quox ipsorum iso aduentu cõcedisse mõtes germania credidit rhenũ exarsisse q̃ magnitudie corporũ reconcepta martis celis validiores ec.

¶ Egesippꝰ. ll. ii. Plus fraqsus it transisse ad britãnos q̃ triphasse de britãnis ec.

diens estendu iusques en hyspade. Les cirtes aussi terribles atoutes gens qui oupoient parler. Les lasomones ⁊ les maures ⁊ lanumerable multitude des munidiens ne peurent onc empescher les vertus des rõmains. Mais la tierce partie du mõde / cestassauoir des terres de laquelle Difficille est murmurer les nations Depuis la grant athlantich ⁊ les baonnes de hercules iusques a la rouge mer receut toute larmee aux rõmains. Et oultre les blez De quoy ilz les repeurent lespace de huyt moys se submisdrent aux vectigaulx Cestassauoir a faire tributz des pors ⁊ passages de leurs terres: et si poient tresdeuotemẽt les despens de ceulx qui vont querir les tributz sans dire ou penser contre lempire aucune chose contumelieuse cõme vous. Et ne ont tantseulement pour toute garnison que vne legion de cheualliers. Mais oultre quelle necessite est il daller querir exemples loingtaines pour expliquer la puissance des rõmains cõme ainsi soit que de vostre voisine egypte vo⁹ le puissez regarder ⁊ cõgnoistre Car combien que ceste egypte soit estendue iusques en ethiope: et ait arabie la riche ⁊ oppullente aupres De soy Si que de iour en iour on peult entrer ⁊ yssir De lung en lautre. Oultre quelle soit peuplee De gens tant ⁊ en si grant habundance quon les alaisse cõme infinis combien que ce docteur die quon ennombre cent mille septante cẽ⁹ et cinquante sans le peuple desallexãdriens qui sont meslez auecques eulx. Si payẽt ceux egiptiens truages portz passages ⁊ tributz annuellement aux rommains: mesmement pour chacune personne de ste pour teste. Et combien que les tributz De ceste terre soiẽt grãs aussi sont ceux de allixandrie qui engrãdeur de pays ⁊ multitude degẽs nest pa⁹ moindre. Car elle a de longueur trente stades ⁊ de largeur elle ne nest pas moi⁹ De dix. Et payent par chascun moys plus de tributz beaucop que vous ne payez tout au long dun an. Et oultre la pecune de quatre moys ilz payent chascun an vne certaine quãtite de pecune a la cõmunite rõmaine Laquelle rente ilz appellent ãnoue Et si est celle terre dalexandrie munie De toutes pars ou de solitude incõmeable. Cestadire De terre ou omme peut cheminer / ou de mer importueuse: et ou naures ne peuent aborder ou de fleuues ou de palus silueux ⁊ plains de boys Pour lesquelles fortifications lieux Divers ⁊ mal accessibles les alexandriens ne ont peu resister aux rõmains: mais du tout ont acquiesce a leur voulente. et ont souffert auoir en leur cite pour garnison deux legions de gensdarmes qui dominẽt et tiennẽt en subgection toute la profunde egypte / auecqs la nobleste des macedoniẽs que les rõmains prẽnent aucuneffois cõe cõpaignõs a mener guerre en aucuns solitudes. Et est certain que tous ceulx qui sont degens ⁊ manẽs ou monde habitable sont rõmains Si par auenture aucun de vo⁹ ne met ses espances oultre euffrate ⁊ a la regiõ des dyabenes estimant les gentilz du pays estre ses adiuteurs / Mais iceulx ne sont pas si aydables ne si pou congnoissans de se impliquer a si grande bataille pour vne cause irraisonnable Et quant ilz donneroiẽt leur assentement a tãt prodeuse ⁊ vituperable oeuure / si failliroit celluy de parthe qui tousiours a cure ⁊ sollicitude De garder paix ⁊ amo⁹ auec les rõmaĩs ⁊ arbitre q̃ se aucũ decculx q̃ sont subgetz a sa dñatiõ alloit contre les rõmains en bataille que leur amour et alliance seroit corrũpu. Ainsi ne reste aceux de entre vous qui espent liberte acquerir que recourir a la vde diuine. Laquelle est enuers les rommaĩs bien appareſt: car impossible seroit que sans dieu vng tel empire peust cõsister et auoir permanence. Considere aussi limmoderation de vous enuers vostre

religion/si ainsi est que vous allies faire guerre loigde vostre pays ⁊ cõtre gens de basse religion il conuiendra quotidiennement vous batailles aux iours de sabbat ⁊ autres qui est cõtre dieu ⁊ cõtre vostre loy. qui est ce qui vous dispẽsera de corrompre ce par quoy vous esperez dieu estre vostre adiuteur Or se ainsi est que vous vueillies garder voz sabbatz: ⁊ ne faire rien contre vostre religion facillement pourront voz ennemys auoir domination sur vous ⁊ vo⁹ superer Leste chose ont exprimẽtee voz anciens: ⁊ cõme durant lobseruatiõ diceulx iours de sabbat autreffois ilz ont este oppugnez Specialleme̅t quãt põpee vint premier en ceste terre: qui aux iours de sabbat faisoit ses grans effors ⁊ ꝓparations tant cõme ceulx qui gardoient le sabbat estoient oue sifz. Pour tant disoit agrippe aux iuifz suis ie esbahy ⁊ ne scay cõm: ene pourquoy vous vouliez batailler contre autruy: ⁊ trãsgresser la loy de vostre pays Car ainsi que vous mesmes dictes a tous est vne intencion que rien de linstitucion de vostre pays ne soit perdu ne transgresse. Cõme pourres vous demander layde de nostre seigneur dieu si spontaneemẽt vous violles le cult ⁊ sacrifice a lui deu Confiderez oultre que tous ceulx q̃ entreprennẽt bataille ont aucune cõfidence/ soit en richesse vertu: ou force de corp⁹ humains. Mais se toutes les dictes choses ou les principalles leur faillent/ on voit quilz cheent en manifeste captiuite: quant ilz se mettent a batailler Qui est ce qui vous gardera de lamer ⁊ destruire de vos ppres mains voz filz ⁊ vez fẽmes Et enflamer aussi tout ce noble pays: qui tant est bel. Quant vous mõterez en erreur vous ny pouez acquerir que linnominie de superateurs ce sera tout le gaing et prouffit que vous y ferez il est donc bon frere il est donc bon preuoir et euiter la tempeste tant cõme la nef est enore au port ⁊ nõpas trepidez et craindre a lheure quon est cheu entre les procelles ⁊ inundations trubulentes de lamer. Car ceulx qui choient es maulx ou ilz ne auoiẽt point porueu il reste quon leur face eucune grace ⁊ sont veus dignes de miseratiõ. Mais celuy qui se gecte en vng dangier apert ⁊ quil peult biẽ euiter il est digne de estre onere de exprobrations ⁊ vitupere Le que maintenant deueries estre de prendre noyse aux rommains qui est vng dangier tresapert ⁊ le plus grant que vous puissesencourir/ si par aduenture aucũ de vous ne estime aller en conflict selon la maniere de pactiõs Lestassauoir apres que les rõmains auront vaincu/ moyennemẽt quilz facent apoinctesmẽt auecques vous ⁊ pour dõner exemple aux autres ne enflamẽt pas ne bruslẽt ceste saincte cite ne tuent pas tout vostre genre Le que faire ne se pourra car trop tart sera de voulloir retirer la nef quant elle sera au parfond de la mer. Puis adonc vous qui feres encore demeurez vifz aux armes ne pourres auoir aucun lieu de fuyte ou vous puisses aller pour vous garãtir/ si nõ a toutes gens qui ia sont en la puissance ⁊ dominatiõ des rõmains: ou qui craindrõt les auoir pour seigneurs ⁊ par tant ne vous oseront receuoir ne donner aucun confort. Par ainsi le danger ne demeurera pas sur vous seulz de ceste cite Mais pareillement sur toutes les autres qui par occision tresfruelle a lapetit daucuns mauuais redunderõt vne fois de sang iudaique espandu sil fault que les rõmains a qui toutes gẽs sont obeissans vous treuuent rebelles. Car de leur nature ilz sont tresbenins on va vers eulx par humilite. Mais quãt on y va par fureur on les treuue fort rigoureux Et pourtant considerez combien mauuaise chose ceste de mouuoir guerre cõtre gens si gracieux ⁊ benins. faictes q̃ pitie soit en vous ⁊ misericorde. Et se vous ne voullez auoir mercy de voz en-

¶ Egesipp. li. ii. Bonus est carissimi bonũ ẽ oũ adhuc in portu nauis ẽ ꝓuidere tẽpestatẽ futuraz nec iminẽtib⁹ quemquẽ se obiectare periculis ꝛc.

¶ Egesi. li. ii. Si no pyssõ vtor no cõsi gũvos cõpa no reuocaris uocet rẽpli tuit⁹ lacrimi mi.

fans: ⁊ de voz fēmes/ aumoīs ayez mercy de ceste noble cite q̄ est appellee mere des citez de vostre region. Pardonnez aux saīctes murailles. Pardonnes aux venerables portes. Gardes pour vous le temple ⁊ digne lieu appelle sācta sāctorum. Car si fault que vous īcites les rommains accudellite qui aultre ffoys ont espergne vostre dicte cite saint temple ⁊ autres choses aceste foys ne senaō stiendront pas quilz ny facent vne grā de cōfusion. ¶Et ie proteste ⁊ appelle en tesmoīg toutes voz choses saīctes les saīnte anges ⁊ la communite du pays que ie ne soustrais chose de conseil que ie voye estre expediente pour vous ⁊ ne vous admōneste de chose qui ne soit en equite de bonne conscience. Et vous q̄ en paix auecques moy estes icy le pouez decerner/ iuger/ ⁊ conſiderer. Et est mon esperance que si mon conseil voul les croyre que nous pourrons paysiblement viure ensēble. Mais si vous vou les esmouuoir ires/ fureurs ⁊ contentions sachiez que de vous me departiray et de meureres seul aux vangiers En finissāt ceste orayson presēs ace la seur de luy ⁊ tout le peuple de hierusalem: le roy agrippe se print aplorer si tendrement quil ny eut onc celuy de la plus grant part qui ne fondist tout en larmes. Si commencerent a dire les anciens ⁊ aucuns des ieunes. Sire nous cōgnoissōs que ce que vous nous auez dit ⁊ remonstre est pure verite. Mais nous ne voullons pas mener guerre contre cesar: ne faire quelque motion contre aucū. ffors contre se traistre ffloxus/ qui tant nous a fait de maulx ⁊ de inhumanites. Or respondit agrippe/ mes amis ie croy assez que de parole vous ne actendes pas nōmeement guerre contre cesar. Mais de fait ⁊ par voz euures vous le actētes Car voz euures sont telles que celles de ceulx qui batailent contre les rommains. Car quant vous auez bruslle la tour anthoine ⁊ les portaulx du temple vous nauez pas donne a cesar le tribut que luy deuies donner. Et si monstreres que la faulte vient de par vo⁹ si dorēnauant vous voullies gardes sans rommains les portaulx ⁊ vous mesme porter les tributz a cesar sans obeir a officier quil vous enuoye Car les forteresse⁹ de ceste cite comme latour anthoine et les portaulx ne sōt point la garde ne deffence de floxus: ne la pecune aussi des tributz ne sont point a luy/ mais a cesar Parquoy quant vo⁹ laisseres floxus entrer es dictes forteresses ce nest pas luy: mais cesar. Et aussi quant vo⁹ luy bailleres les pecunes/ vous ne les luy donnes pas ceſt a cesar. Pour ce Dist agrippe/ mes amis ie vo⁹ conseille de rechief que vous endures esperans auoir mieulx le temps aduenir ⁊ que ayes meilleur gouuerneur que floxus qui de brief sera oste de office se dieu plaist. Par ces admoniciones que agrippe fist si doulcemēt a son peuple ilz acquiescerent a ses conseilz ⁊ auecques luy ⁊ sa seur beroni que monterent ou temple ⁊ la cōmencerent a redifffier les portaulx du temple ⁊ les lieux quilz auoient embrases. Auecques ce furent commis cinq princes et leurs decurions qui se departirent par toutes les rues de la cite ⁊ des lieux finitiues pour cueillir par chascune maisō les vectigaulx et tributz que chascune maison deuoit ānuellement pour fournir la sōme de quarante tallens quon deuoit encor de reste a cesar.

¶Egesi.li.ii. Parcite sanctē religioni pcte stitis sacerdotib⁹ db⁹ ti nō pcb⁹ romani ꝛc.

¶Egesi.li.ii. Hec dicēs illacrimauit beronice quoq; soror eius ꝛc.

¶Egesi.li.ii. Non romanis rebellamus sz floro q̄ bello digna cōmisit

¶Egesipp.ll.ii. Agrippavolēs vt flo ro obtēderarēt do nec acesare succes= sor ventret ita plebē exaspauit vt ne ab= el' dō cōtumelia tē perarēt ꝛc.

En lamaniere que Dist est apaise pour adonc ⁊refregnit agrippe la fureur De son peuple. Et sur tout furent conten' De tenir son conseil fors De obeir aflorus qui tant les auoit tourmentes: ⁊toutes foys agrippe sur tout leur requeroit pour les Dangiers qui sen pouroient ēsuyuir Et De fait tant estoiēt ēnimes les iuifz contre florus qui tant plus que leur roy les prioit De luy obeir plus se abrasoiēt Speciallement les sedicieux qui Diolē tement se meurent cōtre le roy ⁊ le bou terent hors la cite. Mesmes aucuns De eux furent si audacieux quilz luy cou rurent sus acoups depiterestellement quil fut presque tue.

Cōme les iuifz regetterent De leur cite leur roy qui leur psuadoit toutes choses Dtil les: ⁊despriserēt aussi les ho sties De cesar. Et cōmence Rex autem Videns tumul tuantium ꝛc.

Dant les iuifz se meurent con tre leur roy ainsi que Dist est il y eut Dng si grant tumulte que le roy agrippe mesme cuyda que iamais nen Deust eschaper ⁊ que limpetuosite De eux fust irreuocable. Si partist De la cite au plus tost quil peut Doubtant sō corps non obstant que a lamonition et premiere aggressiō il y en eut plusieur' De tues. Et oultre est Dray semblable que les sages gens ⁊ considerans ne se meurent pas. Maisles motifz ⁊ sedici eux. Parquoy le roy apres aucū peu De reffrainte peut aprehender les auc teurs De la sedicion ⁊ les punir ou enuoy er en iustice Deuers florus estant en ce saree ou a romme Deuers casar. Mais le teste De ce liure Dit que quāt agrippe Veit que aultre chose ny pouuoit faire il appella aucuns des anciens et sages De la cite auecques luy a conseil ⁊ furēt ordonnes aucuns nobles ⁊ principaux Du pays quil enuoya Vers florus ence saree pour sauoir ce que le Dit flor' Vou loit exiger De Vectigaux pour le Droit Des rommains puis senalla Ledit agrip pe par son royaume sans rentrer la cite pour le Dangier Des sedicieux qui grant pestoit ⁊ ne fut pas encore apaise mais creut. Car la plus part Des sedicieux ⁊ De ceulx qui desiroient innouer les cho ses Voyans que leur roy agrippe Voul loit garder lamour Des rommains ⁊ nō prendre guerre cōtre florus: par Despit quilz en eurent se assemblerent auecqs Vng prāce De mauuais garsons qlz auo yent nōme eleazare filz De ananie nou ueau eueque ⁊ conspirerent ensemble De se Venger par eulx mesme quāt leur royne le faysoit. Si firent tant que oc cultement ilz rompirent Vne forteresse nōmee massada en laquelle estoient le' rōmains: ⁊ les tuerent tous: ⁊ y boute rent fortification De leurs gens pour la garder Oultre eleazare leur capitaine leur persuada ⁊ les admonnesta Daller au temple / la ou il supplia ceulx q̄ mi nistroient les sacrifices quilz ne Voul lissent receuoir le sacrifice Daucun se il nestoit De leurs gens cestassauoir Du peuple iudaique. Aquoy se consentirēt iceulx ministres. Et fut ce la principal le matiere ⁊ seminaire De la guerre rō maine Car en refusant les oblations ⁊ hosties Des estrangiers ilz regetterent celles De cesar quon auoit coustume De offrir pour le peuple rōmain. Et De ce ste chose furent moult courrousez les eueques ⁊ principaulx De la cite pour plusieurs causes. Premier pour le Dō mage du temple. Secondement pour la crainte quilz auoient Des maulx qui sen pouoient ensuyuir. Pource allerēt ilz au Dit eleazarus ⁊ a ses cōplices sup plier quilz se Voulsissent Desister De ce quilz entreprenoiēt touchant le reffus Des hosties: ⁊ quilz ne passassent point la coustume quilz auoiēt De prier pour les roys. Toutesf' les sedicieux ny ac=

quiescerent pas: ains furēt permanēs en leur opinion/non confidēs aux euesques:ne en leur multitude. Et realle-ment la force de ceulx qui desiroiēt re-nouer les choses: aydoit les voulentez Et specialleme̅t regardoiēt a laudace ⁊ magnanimite de eleazare/ qui adonc estoit prince ⁊ enhardissoit ses cōplisses a pis faire encore qlz ne faisoient. Ainsi cōuindrent ⁊ se assemblerēt les puissās de la cite auecqs les euesques ⁊ les tres nobles des pharisees pour tenir cōseil sus ce poīt: ⁊ cōsiderās les grās maulx ⁊ dangiers a quoy ilz alloient submet-tre leur cite silz souffroiēt aux sedicieux maītenir ce quilz auoiēt cōmande tou-chant les oblations. Conclurent entre eulx quilz experimenteroiēt les coura-ges diceulx sedicieux ⁊ essayeroiēt en-core a les retraire par aucune maniere. Si appellerent la cōpaignie diceulx de uāt la porte doree qui est mise en la bas-se partie du tēple/regardant vers soleil leuant Et la quant tous furent assem-blez aucuns des plus sages ⁊ anciens a qui les autres donnoiēt audience/com-mencerēt a parler a eleazare principal-lemēt a ses coadherens/ se cōplaignās iceulx sages pour tout le cōmun de fol-le defection que lesdits sedicieux auoy-ent faicte: ⁊ cōme ilz estoient si oultra-geux dauoir si soudainemt meu guerre en la cite. De rechief arguoient lesdits sages la irrationabilite de la cause dicelle motion specialleme̅t quant au regard des oblatiōs/ Disās q̄ leurs greigneurs ⁊ peres anciens de toute aage auoient tousiours orne le temple des dons que les gens y faisoient. Et mesme receuoy-ent ⁊ auoient tousiours benigneme̅t receu les hosties des estrangiers/ q̄ en leur temple point ne entroient: ⁊ nom pas refuse les hosties daucuns. Car ce eust este vne chose trop inique. entēdu que les dons qui venoiēt estoient ⁊ a-uoient este tousiours laisse ou dit tēple iusqs a celle heure q̄ aulcuns par leur

Ægesi.li.ii. Vnū remediū supersedisse est vt florus atz a grippa rex cū militari manu adesset ⁊c.

temerite vouldroient irriter les armes: Et par celles batailles esmouuoir vou-loient ordōner vne nouuelle coustume et maniere de religiō ⁊ faire autres auec-ques dangiers consecutifz la cite estre veue coupable de impiete. Et que ce fust elle seulle en qui aucun estrangier ne fust veu immoler. Mais seullement les iuifz ⁊ que aucū forz eux ny fust lais-se acceder pour orer. La quelle chose fai-re ne se deuoit: mais quant au regard de la personne dun seul prince ceste ma-niere de loy seroit soufferte Disoient y-ceulx anciens ce ne seroit pas demer-uaille son nous arguoit de inhumanite Pourtant disoient ilz quant mainte-nent ces oblations des rommains se-ront refusees ce sar est iugie estre profa-ne. Et si on deffent a ceulx qui ont of-fert coustumieremēt oblations pour les rommains la coustume de ce faire / par ce pourroit cesar ⁊ les aultres arbitrer et congnoistre quonles reputera indig-nes ⁊ quonleur prohibera sacrifier/pour laquelle chose faire il fauldroit premier faire oultre ⁊ hors leur principaulte vne cite ou cella soit ordonne: ⁊ deuāt q̄ la renōme e de ceste chose vienne a la con-gnoissance des rōmains que ia auons offensez: ⁊ en la contumelie desquelz ce cy est cōmence. En ces choses dessus-dictes disans ⁊ demōstrans tous ense-ble pouuoient ⁊ monstroiēt les tresci-tifiques ⁊ expers pstres ⁊ docteurs des loix patriēnes pour narrer cōme touz-iours ⁊ sans aucune difficulte leurs an-cestres ⁊ greigneurs que eulx eussent tousiours receu les sacrifices ⁊ oblatiō de,toutes gens estranges aussi biē que des prues indifferentemt. mais de ce-ceulx qui desiroient innouer les choses aucun hōme ny auoit qui pattendist ne tenist conte de tout ce que les sages re-monstroient/ains deffendoiēt tous cō-cordablement que les ministres deuās sacrifier pour les rōmais ne approchas-sent de lautel. Et par ce de plus en pl⁹

ꝑparoient ilz touſiours la matiere de la guerre. Et ſe meurent par telle facon̄ les dis ſedicieux voulurent ſonner ſur toute la cite nobles ⁊ autres.

Comme les nobles de iudee enuoyerent deuers Agrippe et deuers Florus pour auoir ayde a deffendre la cite cõtre les ſedicieux Et commence Didētes igitur nobiles q̄q; ⁊c.

Donc quāt aucuns des nobles
a de iudee veirent la ſediciō eſtre
procedee iuſques la que par leur auctorite ne pouoit eſtre reffrainte: cõ ſiderans auſſi que eux ſeroient les premiers ⁊ principaux ſus qui le peril des armes rommaines viēdroit. Se appareillerent en tantquilz peurent de amolier les cauſes de ceſte ſediciō. Pourtāt enuoyerent ilz legatz ⁊ abaſſadeurs en diuerſes parties. Ceſtaſſauoir en ceſaree deuers florus preuoſt des rommains vne quātite de gens/ deſquelz eſtoit p̄nce ⁊ cōducteur vng nōme ſymon filz de ethueus. Alaultre partie deuers agrippe ilz enuoyerent ſemblablement legation de gens entre leſquelz eſtoit ſcilus antipas/ ⁊ cuſtobarus: troys hommes fort nobles ⁊ de la propinquite de agrippe. Quant ces deux legacions furent aux lieux ou elles deuoient aller les legatz firent leurs propos: remonſtrans premier les cauſes de leur enuoy. Ceſt aſſauoir comme en hieruſalem les ſedicieux voulloient oppr̄imer et deſtruire tout: et q̄ pour ſecourir a la cite il pleuſt a lun ⁊ a laultre leur enuoyer ayde ou autrement tout eſtoit gaſte. Meſme ſi au deuant que la ſedicion fuſt faicte intolerable le ſdicte florus ⁊ agrippe aecuq̄ leurs exercite ne montoyent en la cite Quant florus ouyt la nouuelle de ce mal il fut tout ioyeux ⁊ luy ſembla que ce luy fut vng bon meſſagier. Et pour tant voullant enflamer icelle bataille

commencee ne reſpondit il rien aux legatz ⁊ abaſſadeurs ver̄s luy alles Mais agrippe ayant pitie des vngs ⁊ des aultres: ceſtaſſauoir des deffaillans ⁊ deux cōtre qui la fortune venoit voullāt auſſi garder les iuifz aux rommains ⁊ aux iuifz le temple ⁊ le pays enuoya pour rapaiſer ceſte conturbation et ayder aux nobles qui le ſupplioient deux mille hō mes acheual: ceſtaſſauoir les auranites bachanees/ ⁊ traconitides auecques le quelz eſtoit preuoſt des cheualliers vng nomme Darius. Mais pour capitaine general de toute la compaignie eſtoit duc vng nomme Jachinus phillipi.

Quant ces deux mille cheualliers arriuerent aux portes de la cite de hieruſalē les optimas auecques les eueſques ⁊ la multitude de ceux qui demādoiēt paix ⁊ deſiroient repos: vindrent au deuant de eulx en grant reuerence: ⁊ les mener en la haulte partie de la cite. Car la main des ſedicieux tenoit la baſſe partie ⁊ le temple/ deliberez de garder cōq̄ que mandemēt que le roy agrippe leur feiſt. Car de cōmencement darius et achinus lieuxtenās de agrippe les cuyderent attraire par doulceur/ mais ilz ne peurent: ains reſiſterēt leſdiz ſedicieux touſiours vigoreuſement. Ainſi furent fortifiez ceulx des deux parties

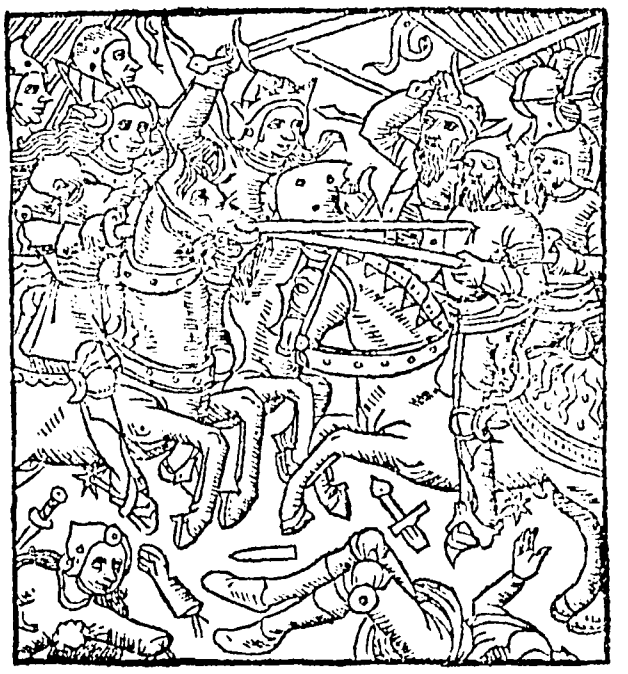
¶ Egeſippō. ll. ii.
Sed florus q̄ augeri vellet ſeditionem nec vllus eiſz iudeꝰ veniæ locus q̄bus ſi ſuoluti eiſent bello foret vrgēdi rapiñ et ꝰ ⁊ graue cōmiſſa facultas ois exti gereē paſſus eſt creſcere belli furoꝛē

les vngs contre les autres & sans intermission se entrerepoussoient auecques fundibules arcs & fleches quilz tyroiēt lun sur lautre indesinentemēt: & du plꝰ pres quilz pouoient approucher. Ore estoiēt les seditieux plus ꝑstans & apparens par audace et hardiesse. Mais les royaulx cestassauoir les cheualliers de agrippe prepolloient & excedoyent par science de bataille en quoy ilz estoient plus expers & ingenieux q̄ les seditieux Et estoit intention aux cheualliers de agrippe principallemēt de obtenir le tēple: & de en expeller les prophanateurs hors. Mais aux seditieux qui estoyent auecq̄s eleazare ceste opinion ne estoit pas ains auoient bien esperāce que encores auecques ce quilz tenoient finablement ilz inuaderoiēt & occuperoient la haulte partie de la cite que les autres auoient.

Comme terrible guerre fut entre les seditieux & les cheualliers du roy qui furēt superez par les seditieux. Et cōmence. Per septem igitur dies grauis &c.

Par sept iours continuellement dura la guerre deuandicte entre les seditieux occupans le tēple & les cheualliers de agrippe tenans la haulte parte de la cite: & y fut occision si grande q̄ quant vng cheoit mort lautre nauoit pas loisir de le reculler de sa place. Et eust encore ceste occisiō dure dont les seditieux eussent eu du pire se neust este que la feste quen leur langage ilz appelloient pilloferia. cest adiee vng iour daoust quilz auoient de coustume de garder & aller au tēple portans chascun vne multitude de boys pour continuer le feu ou dit temple ou quel iamais ne deffailloit & estoit maintenu du boys quon y apportoit le iour de ladicte feste.

¶ Egesi. li. ii. Octau⁹ sollennis dies quo ligna solebāt altarib⁹ dīs ipo nere neq̄ ignis deficeret quez oportebat inextinguibilē seruare furorē addidit &c.



Quant les seditieux qui monst auoiēt perdu de leurs gens sceurent que ceste feste approuchoit/ilz creurent en courage & donnerēt entre eulx que a lheure q̄ la multitude du peuple portant boys vendroit au temple les siccaires/cestassauoir vne maniere de larrons qui tuoyent les gens en trahyson de petites dagues quilz portoient en leur sein/ se bouteroyent dedens la presse & tueroyent tant quilz pourroient. Ceste feste & cesser la bataille les vngs a les autres nō pas pour faire paix ensemble. mais pour garder la feste: & affin de ne contaminer point leur religion. Mais les seditieux ny prenoient pas garde. car ilz firent toutes leurs preparatoires & ne faillirent point les siccaires de se frapper en la plus forte presse du peuple la ou ilz firent vne si terrible occision que merueille dont leur audace creut & furent superez les royaulx qui ne sceurēt que faire si non de sen fouyr. Car ilz ne auoient point prins leurs armes pour lhonneur de la sollennite non doubtās la trahyson des seditieux/ qui en fuyāt les poursuyuirent tellement q̄lz gaignerēt la superiore partie de la cite/en laq̄lle ilz bruslerēt les maisons & palais de

agrippe de beronice sa seur & de ananie
euesque de la loy. Auecques ce toutes
les places ou ilz creoient quil y eust tre
sor/affin que lesperance de recouurer
pecune pour satisfaire aux rõmais fust
perdue. Et sẽbloit a veoir les terribles
executions que ceulx sedicieux qlz eus-
sent vng droit de liberte apparent pour
courir sus aux riches & plus apparens
de la cite Par quoy ceulx qui auoiẽt en
garde les liures & cartes anciẽnes tou-
chant les ordonnãces de peur que tout
ne fust perdu/senfouyrent & abandon-
nerẽt leurs maisons/lesquelles furent
bruslees: & tout perdu. Mesmes iceulx
sedicieux tuoient les plus gens de bien
quant ilz les trouuoient. pourquoy a u
cuns des euesques & principaulx de la
cite craignans estre trouuez a la fureur
se absconderent en diuerses fosses cloa
ques et cisternes/pour leurs vies sau-
uer. Les autres senfouyrẽt en la grosse
tour de la maison du roy auecques les
cheualiers de agrippe/qui soubainemẽt
se enfermerent & fortifierent dedens.
Car pour lheure autant q̃ les sedicieux
en eussent trouue/ilz eussẽt mis a mort
sans aucune remission. Toutesfoys quãt
les sedicieux contens de leur audace vi
ctoire & inflãmation veirẽt que lesdits
cheualliers estoiẽt a seurete ilz se repo-
serent & allerent ymaginer & consulter
ensemble ce quilz auoient a faire. Dau
tre part aussi ceulx de la forteresse ẽtre
lesquelz estoient ananias eueque/eze-
chias son frere: & ceulx qui auoient este
enuoyez en legation vers agrippe: se for-
tifierent au mieulx quilz peurent. Car
ilz sauoiẽt bien que les sedicieux ne les
laisseroient pas en cest estat aussi ne fi-
rent ilz. Car le iour ensuyuant q̃ estoit
quinziesme du moys daoust lesdits sedi-
cieux allerent impetueusemẽt assaillir
la tour anthonie/ou il y auoit aulcuns
quilz prindrent & occirent. puis brusle-
rent le lieu. De la partirent: & sen alle-
rent assaillir la forteresse ou estoyẽt les
cheualliers. & pour mieulx assaillir & de
mollir les murailles dicelle diuiserẽt
leurs gens en quatre parties. Mais les
cheualliers qui gens estoient tous faiz
en guerre preuoyans lintencion des se
dicieux ordonnerent a lagrant multitu
de de leurs gens quilz auoient que tout
aussi tost quon verroit approucher pres
des murailles aucũs quon feist cheoir
soubainement de celle part aucune de
petites tours. & aussi fist on/tellement
que souuent plusieurs des larrons de-
meuroient dessoubz. Et ne cessoyent
nuyt ne iour de combatre les vngs con
tre les autres Car les sedicieux estimo
yent de vaincre & affamer les cheual-
liers dedẽs la tour par faulte de viures
Les cheualliers aussi de lautre part esti
moient que leurs ennemys se departi
roient a la longue par lẽnuy du labeur.
Or estoit adoncques en hierusalẽ vng
fort mananime & subtil rhetorique filz
de iudas le gallileen/ q̃ autrefois soubz
cyrin auoit exprobre & blasme aux iuifz
de souffrir estre en autre feruitude que
de dieu. Lestuy cautelleux rhetoricien
voyant la discentiõ en quoy tout estoit
auecques aucuns siens complices que
par doulces persuasions il tourna a sa
querelle/sen alla en la forteresse nõmee
massada/la ou estoit le repositoire des
armeures du roy. Lequel il fist rompre
& des armeures q̃ la estoient armer tãt
de gens cõme il peut trouuer. & lui aussi
puis auec tant quil auoit de sedicieux
& de larrons dont il vsoit cõme de pen
siõnaires & gens a ses gages sen alla en
trer comme roy dedens hierusalem. &
fut fait maistre & gouuerneur de la sedi
cion. Adonc print il la charge de oppu-
gner & assaillir la tour ou estoyent les
cheualliers Mais faulte y auoit de ma
chinemens Lestassauoir de preparatis
pour icelle tour acceder. Et ne pouoit
ou osoit aulcun en approuchier pour

y fouyr: & en abatre les fondemēs Car ceulx qui estoient dedens gettoyent si aspremēt iamellotz & autres manieres de traict quil ny auoit celluy q̄ se osast descouurir. Ainsi ne pouoient les sedicieux greuer icelle tour: iusques a ce q̄ ledit sophiste ducteur de la sedicion par son art et grande mauuaistie se aduisa & fist secretement & par nuyt aller attacher vne grosse corde a lung des princi-paulx pilliers qui soustenoit la tour: et au quel pillier tous les autres auoient leur colligāce. Et est a noter que ceulx pilliers que celle tour soustenoiēt pour la plus grant part estoiēt de boys Ainsi quāt ceste corde fut atachee a ce pillier & que aucunes choses sulphures & abrasantes furēt mises alentour/le feu fut mis au bout ou estoient les sedicieux/ lequel feu tout au long de la corde alla iusques audit pillier la ou il print hastiuement pour les choses incensiues qui au tour estoient/si que les autres pilliers successiuement se abrasemēt cheut ledifice de la tour. Mais ceulx de dedens qui bien auoient veue ceste preparation hastiuement pourueurēt a leur cas/si que par dedens hastiuement ilz firent vng mur a lendroit de lautre/le q̄l tantost cheut & furent les sedicieux moult esbahys quant alendroit dicelluy mur cheut ilz en veirent vng autre edifice & realement cuyderēt estre vaincus: & quilz ne peussent riens cōtre celle tour. Toutesfois les royaulx cestassauoir ceulx de la partie agrippe qui estoyent mesme du pays vyans que les sedicieux leur menoient si dure guerre: & que par faulte de viures ilz ne pouoiēt longuemēt resister enuoierēt vers mananimus le dit sophiste & prince de la sedition/ supplians quilleur voulsist dōner congie de sen aller sans aucun danger de leurs corps. ce que voulentiers accorderent mananimus & ses compaignons. Et sen retournerēt les gens de agrippe sans mal auoir. & laisserent de dens la tour seullement la legion des rōmains/ qui estoyent auecques eulx. Lesquelz eurent grant peur. Car ilz ne estoient pas pareilz pour tenir contre si grande multitude: cōme les sedicieux estoient. Et cōbien que la cite leur eust este faite cōme leurs compaignons et demander congie de sen aller sans mal auoir Si reputoient ilz en eulx mesme que cestoit ignominie & honte de ce faire Si determinerent entre eulx de tenir bon iusque a la fin/ regarderēt tout ce qui leur estoit ou nuysible ou prouffitable Si auiserent que le bas lieu de la tour quon appelloit strat opedos estoit facille a prendre Pourtant sen fouyrēt ilz es autres tours de la mayson royalle. Cestassauoir en faselle/ en hyspiros & en marianne: et ne garderent pas le lieu nōme stratopedos. pourtant ceulx qui estoyēt auecques mananimus qui touſiours opugnoient celle place facillement prindrent stratopedos. Et apres ce quilz eurent occis tout ce de gens q̄lz y trouuerēt/ rompu tous les appareilz qui y estoient: & tous les garnissemens ilz bouterent le feu en la place: & la bruslerent. Et furent ces choses faictes le sizieſme iour de septembre. Et le iour ensuyuant furent prins leuesque ananie & son frere ezechie qui se latitoiēt en vng lieu nommé euripidos de la mayson royalle: & par les larrons furēt tous deux mis a mort. Apres boutterent les sedicieux leur siege tout alenuiron des tours ou estoyent les cheualliers rommains/ affin quilz ne sen fouyssent Et est vray que ceste destruction de lieux bien munis & la mort de leuesque ananie esleua tellemēt mananimus a cruaulte quil deuint intollerable tyrant & ne estima aucun homme estre semblable a luy en execution daucune chose.

Cõe les ſedicieux par guer-
re ſentretuerent: ⁊ tuerent
les rõmains par trahyſon.
Et cõmence. Inſurrexerũt
autem duo de ſociis eleazari
⁊c.

Dant ceſtui mauuais eut ainſi
¶ fait les choſes deſſuſdictes: et
que par la preſumption il ſe vou
lut mouuoir a tyrãnie: ⁊ dominer ſur
les autres deux des compaignons de
eleazarus ſe ſourdirent/ ayans deſpit
que tant ſe vouloit mananim⁹ eſleuer
Si firent ces deux compaignons vne
ſecrete collocution: ⁊ ordonnerent ẽtre
eulx deux de trouuer vne oppoſition con
uenable cõtre mananimus: qui ſe vou-
loit faire adorer cõme roy: diſans que
cõbien quil fuſt vtille auoir vng chief ſi
eſtoit il plus cõuenable que eleazare le
fuſt que magnanimus. Pour tant ſen
allerent ilz au temple par deuers eleа-
zare: ⁊ luy remõſtrerent le cas. Au peu
ple auſſi: ⁊ cõme ilz ne deuoient point
ſouffrir que mananimus le tyrant les
gouuernaſt. ou ſi non que la ſedicion ne
ceſſeroit poĩt Or eſtoit celluy iour vng
autre nõme ſobarus/ qui auoit des cõ-
plices ⁊ ſtudieux en ſes violẽtes. Leſ-
vint au temple en habit royal/ cuidant
eſtre adore. Daultre part auſſi eſtoit
eleazarus ⁊ ſes gens qui luy coururent
ſus Et pourtãt que le peuple veoit que
par ſophiſtication ⁊ mauuaiſtie mana-
nimus luy faiſoit ce faire. Les plus ſe-
dicieux ſe meurent: ⁊ ſe prindrent a get
ter pierres/ tellemẽt que le ſophiſte fut
occis Et eſtimoient les autres que apꝛs
ſa mort toute la ſedition ſeroit cedee. et
la y eut grant meurdre. Car les cheual
liers de mananimus reſiſterẽt vng pe-
tit. Mais apres quãt ilz veirent toute
la multitude du peuple courir contre
eulx/ chaſcun ſenfoupt la ou il peut. nõ
obſtãt q̃ en fuyant on les tuoit: p neneſ
chappa ſi non peu daucuns latitãs qui
ſen fouyrẽt en maſſada/ auecq leſquelz
eſtoit vng nõme eleazarus filz de ayrus
couſin prouchain de mananim⁹ qui de-
puis exerca vne grande tyrannie oudit
chaſteau de maſſada. Dautre part en
vng lieu nõme athlaus/ mananim⁹ ſen
foupt: ⁊ fut la pourſupui daucuns q̃ le
trouuerent humblemẽt delitescent le
prindrent menerent en publique deuãt
to⁹: ⁊ la par pluſieurs ſupplices ⁊ tour-
mens le tuerent. Semblablemẽt firẽt
ilz a ceulx qui ſoubz luy militoient/ cõ-
me princes/ cõducteurs des autres. deſ
quelz le principal adiuteur de tyrannie
fut vng nõme abſamon. Et cõme iay
dit ou pauant le peuple eſtoit adiuteur
en ce cas/ ſuſpicans aucune correction
future de toute la ſedition. Mais les
autres ceſtaſſauoir les cheualliers ⁊ cõ
plices de eleazare qui le peuple enhar-
diſſoient ne le faiſoient pas a ceſte intẽ
cion de cõprimer la ſedition Mais affin
que auecques pluſgrande licẽce ilz feiſ
ſent bataille ilz tuerent mananim⁹ Et
de fait tellement creut la bataille q̃ for
ce fut que le peuple priaſt aux cheualli-
ers de ceſſer la bataille/ nonobſtant q̃lz
nen firent riens. mais de tant plus inſi
ſtoient. ſpecialleſmt contre les rõmains
qui tenoient faſelle: ⁊ les autres tours
deuandictes/ iuſques a ce que ceulx rõ
mains voyans que plus ne pouoiẽt re-
ſiſter contre ſi grant multitude de ſedi
cieux tant par faulte de viures que de
gens ẽuoierent a lappetit de mutilliꝰ
⁊ de ceulx qui auecques luy eſtoient a-
baſſadeurs par deuers eleazare/ ſuppli
ans quil luy pleuſt laiſſer eulx en aller
la vie ſauue tantſeulement: ⁊ quil pre-
niſt toutes choſes quilz auroyent. Ce-
ſte ſupplication receurent eleazarus et
ſes gens qui enuoyerẽt pour bailler iu-
rement de aſſeurance auſdilz rõmains
ſupplians gurion filz de nygodimus
Ananie filz de ſaduceus ⁊ iudas filz de
Jonathas qui ou nom de eleazarus et

¶ Egeſi. li. ii. De cuiqz meli
lius cũ romanis militibus
ozauit vt ſibi
ſcedere licer
⁊c.

des siens baillerent leurs dextres ⁊ iurerent ne leur donner empeschement aucun. Lesquelles choses faictes mutilliꝰ preuost des rõmains partit sans aucunes armes: ⁊ se meist a chemin auecques ses gens pour sen aller en cesaree/la ou estoient des autres rõmains. Mais pour tant quilz auoient longuement tenu armes: et faict beaucop de maulx aux iuifz/ cellui ny auoit des sedicieux qui neust enpensee de leur faire desplaisir. Et nonobstant les pactions ⁊ appoinctemẽs faitz entre eulx quant les sedicieux veirent que les rõmains auoient baille ⁊ abandõne leurs armes iouxte le cõpromis ⁊ quilz sen alloient tous nudz sans aucune suspection de fraude ou trahyson quon leur voulliſt faire les stipateurs de eleazare soudain ⁊ par grãt impetuosite leur coururent sus: ⁊ en tourmenterẽt tant cõme ilz en peurent prendre/sans que les rõmains resistassent ou se meissent en deffense aucũ Mais sans supplier aucunemẽt croient que les gens de eleazarus estoient traistres: ⁊ quilz auoiẽt faulse leur iurement: ⁊ les pactions de entre eulx. Ainsi furent tous ceulx rõmains occis cruellemẽt/fors mutillius. lequel supplia auoir labie sauue promettãt se iudaiser ⁊ tenir la loy des iuifz iusques a la circõcision. ⁊ pour tãt luy seul garderent ilz. Or fut ce vng legier detrimẽt ⁊ petit dõmage pour les rõmains. car pou de leurs gens furent destruiz en bõnes armes ⁊ en vaillable puissãce: mais en ce fut notoiremẽt prouue le cõmencement de lexil aux iuifz. Par quoy les sages ⁊ considerãs de la cite voyãs les grieues causes de si grandes batailles apparoistre/la cite estre arrousee de si grant pechie par quoy nestoit point de merueille se la diuine puissance se monstroit indignee cõtre eulx. mesme quãt ilz neussent eu aucune doubte de la vengence des rõmains. Plouroient publiquemẽt: ⁊ la iustice de la ville estoit fou

lee. Et chascun des moyennes gens estoit parturbee/ cõme sil voulliſt rendre cause du fait pour les sedicieuz. par quoy tous estoiẽt esbahys Oultre par tant que celle division ⁊ noise principalle auoit este cõmẽcee ou iour de sabbat/ ou quel mesme pour la sollennite les iuifz selon leur loy deuoient ce sser de oeuures sainctes ⁊ ne faire operatiõ quelconque. Par quoy ilz estoiẽt en pl⁹ grande crainte ⁊ suspection de mosse aduenture Et qui chose merueilleuse fut pour auoir ãlque apparẽce de crainte/ aduint que en cellui mesme iour de sabbat que les iuifz cõmencerent celle grãde sediciõ qui fut cause de leur exil/ cõe se ce euſt este permys par la diuine prouidence. Les cesariens curent debat auecques les iuifz habitans auecq eulx en cesaree. Si quen vne mesme heure/ tant en hierusalem que en cesaree plus de vingt mil hõmes furent occis: ⁊ demeura cesaree toute vuide de iuifz Car florus qui la estoit voyant que aucuns sen fupoient de hierusalem en cesaree/ faisoit prendre tout ce quil venoit de fugitifz ⁊ les faisoit getter en la mer. Apres les cesariens ⁊ la playe de eulx toute la gent demeura efferee. Et se diuiserent les iuifz par telle voye quilz destruysirent les rues des syriens ⁊ les ruaulx a eulx contenans. Cestassauoir philadelphe ⁊ gebdeonite/gezarein/peliam ⁊ scytopolin. De rechief degasterent gazare/ Joppen ⁊ gauramitide Auecques aucuns autres lieux desquelz les vngs ilz abatirent: ⁊ les autres ilz bruslerent cõme gadam/ptholomaide: et vng lieu apartenant aux tyriens/nommé cadesa. Mesmes a leur incursion ne peurẽt pas obsister sebaste/ne ascalon. Mais apres quilz les eurent bruslees allerẽt ilz cuertir ⁊ mettre au bas anthedoue/ ⁊ gazam. Plusieurs choses pareillemẽt iouxte les fins et regions desdictes citez estoient toutes desrompues/cõme certaines rues et places champestres.

¶ Egesi. li. ii. Deniqz fide data ⁊ inꝺ positis sacramentis/ vbi iurta pactũ arma depositere cum sine meru obtreuit ab eleazaro ⁊ soc. ius ⁊c.

¶ Egesippꝰ. li. ii. Deniqz cesarien[illegible] quoscũqz iudeos [illegible] bebant interfec[illegible] ⁊c.

¶ Egesi. li. ii. Wentius ipse siccus multos rogando ⁊ obseruando poscebat qz ad circũcisionẽ ãqz se iudeũ futurus solus reseruaꝛ

Et si estoit faicte īmensurable occision De hōmes Mesme les syriens ne degastoient pas moindre multitude de iuifz que les iuifz faisoient De eulx. Car ilz tuoyent nōpas seulmēt ceulx qlz trouuoiēt en guerre Mais aussi ceulx quilz trouuoient es citez/cōme puenans Vne nouuelle hayne & irritation. Cōbien q̄ iamais ou biē pou se fussent ētre ames

Cōme syrie estoit adōc toute pleine dē seditions Et cōmence. Grauis ergo conturbatio totā syriam puaserat. &c.

Donc que les seditions regnoyent en hierusalem & es parties prochaines estoit syrie toute pleine de cōturbatiō & toutes les citez estoient diuisees en deux exercites Cestassauoir quil ny auoit cite ou la diuision ne fust & ou lung voisin ne fust lite contre lautre: & faisoient les vngs enuers les autres alliances de diuerses gens. Et estoit lune cite salut de lautrequāt elle pouoit āticiper par occision p̄ste a faire Car certainemēt les iours estoient tournez en sāg & a faire meurdre les vns des autres. Mais po' tout vray la traite quilz auoient faisoit les nuys pl' terribles & plus molestes. Car iacoit ce q̄ aucunefᶠ il sembloit q̄ les iuifz fussent amolliez: & ne voulliissent plus aucun mal. Touteffois estoyent cōtrains les syriens de doubter dautres gens qui se iudaisoient. Cestassᵉ nestoyent pas iuifz/mais faignoient le estre. telz gēs estoient cōtrains les iuifz doubter & auoir suspectz/ Car en plusieurs places adōc cestoiēt ceulx qui plus de mal faisoient Et par ce mesme q̄ en eulx estoit veu ambigu & doubteux ilz ne faisoient pas folleᵐᵗ de se voulloir abandōner a mort ou a deffendre. Par ce aussi quil y auoit cōmixtion de loy & de religion entre ceulx de syrie & de hierusalē nestoit point de merueille se les syriens Doubtoient les estrangiers qui sans adueu mais soubz lalliāce desiuifz se pouoiēt iudaiser & faire pire que ceulx mesmes iuifz Prouorquoiēt aussi plusieurs qui de cōmencemēt auoiēt doulx & benins aux occisions diuerses/ rompoiēt & degastoiēt pareilleᵐᵗ les biēs & substances des occis a toute heure par auarice & trāsportoiēt icelle proye en leurs maisons cōme victorieux & vrais cōqsteurs de pillage. Et si estoit le plus glorifie celluy q̄ plus en recueilloit/cōme sil en eust plusieurs supere. Et estoit vne hōte de regarder les citez pleines de charōgnes sās ēseuellir: & les anciēs aussi de pas en pas inhumez auec les ieunes & petis enfans & les fēmes mortes gesir toutes descouuertes tāt que publiquemēt on veoit les lieux pudibons et secrez en nature. Et generallemēt toute puince estoit pleine de inenarrables calamitez Mais encore plus grant peur auoiēt ilz des maulx qui leur estoient aduenir pour les perilz preteritz qui estoiēt trop ēminens. Car en toutes manieres auoient les iuifz conflict & debat enuers les estrāges. Ainsi que en la cite de scytopolle la ou il y auoit des iuifz quāt ceulx de hierusalem qui auoyent debat aux scytopolitains vindrēt courir deuant leur cite la ou ilz cuiderent trouuer les iuifz leurs amis ilz les trouuerēt totallemēt ēnemys. car les iuifz manens en scytopolle veirent q̄ la guerre venoit ilz conspirerent & se allierent auecques les scitopolitains mieulx amās poser leur cōsanguinite a leur ppre vtilite q̄ se allier aux iuifz venans de hierusalē & batailleret reallement auec les gentilz cōtre leur sang. Mais toutefois celle audite de bataille fut suspecte. Car les gētilz doubtoiēt que les iuifz quāt viendroit au fort de la bataille ne tournassēt leurs armes ou par leur cautelle meissēt nocturnallemēt le feu en la cite/ puis excusassent la defection par dire aux citoiens indignes q̄

a

Egesi. ii. ff. Mobilior erat q̄ prima dimpuerat q̄li premia congeries restituuis &c.

la calamite venoit plus grãde sur eulx que sus autruy. Pourtant les scythopolitains assiegez des hierosolimitains firent conuenir tous les iuifz estans en leur cite: & leur disrẽt que silz vouloiẽt entre eulx former vng iurement & donner auecques eulx consentement de tenir ferme contre les estrangiers ilz sen proiẽt auecques tous leurs filz au lieu du prouchain pallud. Ce quilz firent/ & ainsi par deux iours sans aucune suspection se reposerẽt les scytopolitains non doubtans lincursion de leurs ennemys. Mais la tierce nuyt les explorateurs des iuifz ne dormoient pas qui vindrent sus eulx: & trouuerẽt les vngs dormans les autres sans armes qui ne se doubtoient de rien. Adonc fut la vne cruelle destruction. Car apres que ilz eurent toute prinse leur substance/ on nombra les corps des mors: & fut trouue ql y en auoit en nombre treze mille.

De lamort de symon filz de saul homme fort noble. Et cõmence. Dignum autem etiam videtur symonis interitum enarrare &c.

Pour plus euidentement monstrer que toutes les citez de syrie estoient pleines de calamitez: & que en celles parties choses tres piteables souuenteffois aduenoient Josephus dit que chose digne de raconter est lamort dung nõme simon/ filz dung qui eut nom saul homme tresnoble. Cestuy symon fut tres insigne de fortitude de corps: & de audace de courage/ desquelz de eulx il vsa mal au prouffit de ses subgetz. Cestuy symon sauant que les iuifz venoient deuant la cite de scytopolin auecques aulcuns siens complices se mist sus les champs. Et ẽtoꝰ les lieux ou il trouuoit les scythopolitains il leur couroit sur: et en faisoit si grande destruction que merueille & lay seul sembloit estre la demeure & moment de toute la haulteste. Mais vne peine digne de ciuille interfection le cõprint. Car a lheure que les scythopolitains furent es pallus espandus auecques les iuifz symon en qui les scythopolitains se confioyent: tira son gleue/ mais oncques ne le vouluit emploier sur aucun des ennemys & sembloit ql ne veist susqui il se peust mouuoir en si grande multitude. Si cõmenca a crier miserablement & dire. O scythopolitains ie seuffre maintenãt choses dignes de ce que iay fait. Car combien que ie soye iuif: & de leur nation iay fait iurement contre eulx. Cest bien raison que gent estrange nous soit insidiateure et cause de nostre mort/ qui par si grande mauuaistie auons delinque contre nostre genre. Et pour tãt meur ie prophane de mes propres maines: & nest point chose digne que ennemy mette la main sur moy. Doicy la fin & la peine condigne a moy de mon peche: & sera lydoine honneur de ma vertu/ affin que aucun de mes ennemys ne se glorifie de mauoir mis amort: en se donnant exaltacion de ma chaicte. En disant telles parolles symon plouroit miserablement & auecques la pitie que il auoit/ portoit vng regart furieux sur tous ceulx de sa famille. Cest assauoir sur sa femme ses filz & sus ses parẽs pourueux en q̃ vint esse qui estoient son pere & sa mere. Puis comme tout enragé vint prinier a son pere: lequel il ciua si fort par les cheueulx quil auoit ia vnce qlle fist cheoir a terre/ puis saillit sur luy & de son gleue le penetra tout au trauers du corps tant que mort sen ensuyuit.

Apres q̄ symon eut tue son pere: il tua sa mere. Apres ces deux il porta son gleue a sa fēme ⁊ a ses filz qui sen fuyoiēt deuant luy/ desirans que les ēnemys venissent deuāt quil feist lhorrible fait Mais nonobstant il les tua. Apres que toute ceste necessitude de gens eut este ainsi trucidee/ luy mesme cōme tout effrene se getta sus tous eulx. Et affin q̄ aucun ne peust ignorer du cas/ se frapa tout son gleue dedens les entrailles. Ainsi le iuuēceau digne de miseration pour la force de son corps ⁊ firmite de son courage pour le desplaisir quil eut dauoir baille sa foyaux alienigenes/ fina dignemēt ses iours. Grande ⁊ merueilleuse fut loccision faicte en la cite de scytopolle: mais aussi fut elle en dautres par tout ou il y auoit des iuifz/ cōme en ascallon. la ou deux mille cinq cēs hōmes furēt tuez en la cite ptholomaide de deux mille. Les tyriēs aussi en vainquirent plusieurs. Desquelz ilz baillerent aucuns en garde: ⁊ les aultres ilz trucciderent ⁊ misrent a tourment. Les hipineens aussi ⁊ les gadariens amolissoient les tresbardiz de leurs gens: et les reffraignoient de trop follemēt entreprendre guerre: ⁊ ceulx qui estoyent trop terribles ilz les obseruoient iusq̄s a ce quilz veissent le peril eminēt. Tou tes les aultres citez aussi selon ce quilz auoient ou par hayne ou par crainte se mouuoient cōtre les iuifz. Et ny auoit tantseulemēt que les antyochiens/ les sydoniens ⁊ les appameyēs/ qui espargnassent leurs cohabitateurs. Car ilz ne occirent aucun des iuifz ne boutrēt en prison. Paraduenture aussi pour la multitude de eulx ilz despriſoient ⁊ ne tenoient compte de leurs mouuemens se aucuns en eussent faitz. Toutesfois dit Josephus en ce pas quil luy semble mieulx que ce que les antyochiens ⁊ autres deuātdiz ne se mouuoyent point contre les iuifz estoit plus par miseration que par autre chose: par tant quilz veoient que les iuifz ne se efforcoiēt en rien contre. Les gerasseues aussi ne firēt onc aucun mal aux iuifz qui demeuroient au tour de eulx. Mais la ou ilz veoient que ceulx iuifz sen voulloyent aller hors de leur gentillite: ilz les conduisoient iusques aux fins de la terre. Or est ainsi quant ceste mauuaistie se exita ou royaume de agripe enuers les iuifz/ il estoit alle par deuers cesti⁹ gallus: lequel estoit en antyoche: ⁊ auoit laisse en son royaume lieutenant ⁊ conducteur de ses besongnes lun de ses compaignōs ⁊ prochains parens nōme varus yssema. A cestuy varus cōme dit est le lieutenāt dagrippe vindrent les bachanees doubtans les seditions qui se faisoient ⁊ furent en nombre septante sages hōmes les plus suffisans en sciēce eloquence ⁊ autre vertu qui fussent en toute la region/ lesquelz supplierēt audit varus que se aucun mouuement de seditieux se faisoit encōtre eulx: il leur voulliſt dōner bonne custode ⁊ ydoine sauuegarde: par laquelle ilz peussent reprimer ⁊ rebouter ceulx qui se vouldroyent sourdre contre eulx. Quāt varus qui estoit vng hōme mauuais ⁊ auaricieux veit ces bachancens assez munifiquemēt a coultres ⁊ de riches paremēs il fut surprins dauarice. Et sans leur

promettre aucune certaine chose les rē
uoya. Mais toutesfois leur auoit il pre
mis gardes ⁊ insidiateurs sus le chemī
cestassauoir aucuns des gēsdarmes du
roy/au quel il bailla charge ⁊cōmission
de tous ceulx bachanees. ⁊aussi le firēt
ilz. Lequel peche osa bien faire ledit Ba
rus/sans le conseil ou licence dagrippe
Et pour sa grāt ⁊excessiue auarice mi
quemēt faire sus ses gentilz corrompit
tout le roiaumede bachanee. car depuis
qlz eut fait son cōmēcemēt sus les abassa
deurs il ne cessa point son iniqte/ mais
la perseuera sur tout legenre iusques a
ce que les choses furēt discutees deuāt
agrippe lequel fut moult courousse cō
tre Barus: ⁊ luy osta laprocuration de
toute la region. En cestuy temps aussi
les sedicieux comprehenderēt vng cha
steau nomme cyprus estant esconfini
tes de iherico: duql chasteau ilz tuerent
les gardes ⁊ brullerent tous les muni
mens. Pareillemēt ou chasteau dema
cherunta estoient lessez des rommains
pour le garder. Contre les quelz vint
la multitude des iuifz persuadans ⁊ad
mōnestans lesditz rommains de senal
ler laisser la forteresse ⁊leur bailler sans
auoir assault: Adonc lesrommains ain
si pries craingnans estre violentement
contrains ace dont on les prioit firent
pac auecques les iuifz de sen aller sau
ue la vie ⁊les biens: ⁊ apres les iureīs
sur ce receuz sen allerēt ⁊ baillerēt aux
iuifz le chasteau / lequel adonc les ma
cherites prindrent en garde.

De la seditiō faicte aux iu
ifz en alexandrie. Et cōmen
ce. In alexādria autem sem
per ⁊c.

Dltre et par ensus toutes les
o guerres ⁊ seditions deuantdi
ctes que les iuifz eurēt en diuer
ses places ⁊regions cōme dit est leur en
aduint vne autre bien mauuaise ⁊ ter
rible en la cite de alexandrie. Pour la
quelle chose plus euidentemēt cōgnois
stre il est a noter que du temps du no
ble Alexandre qui toute la monarchie
du monde conquesta quant il vouldrait
faire guerre aux egyptiens / il vsa fort
de iuifz contre eulx. Car il sauoit bien
que cestoiēt gens qui sur tout les hai
ssent. Et aussi luy seruirent ilz bien
Pour ceste cause acquirent les iuifz vne
si grande amour auecques ledit alexā
dre que dedens sa noble cite de alexan
drie il leur donna la plus nette partie
⁊ sequestree pour demourer cōme incol
les ⁊ indigences du pays. les nōma ma
cedoniens Et leur bailla en la cite tout
equal droit aux citoiēs sans aucune di
minution ou restriction de priuilege. le
quel hōneur fait ausdictz iuifz obseruā
rēt touiours ⁊entretindrēt les succes
seurs de alexādre. De rechief quāt egy
pte vint en la possession des rōmains/
Cesar q̄ premier en obtint la dominatiō
ne aucū de ses successeurs ne leur tolli
rēt poīt leur droit: ains voulurēt lesser les
choses honnorables ainsi que alexādre
les auoit ordonnees. Toutesfoys quel
que plaisir que les grecz feissēt ausdictz
iuifz de les souffrir en leur cite. Si auoi
ent ceulx iuifz continuellement cōtēcē
et argu contre les grecz. Si que pour
les gaingz que les iuges prenoiēt tant
dune part que dautre pour discuter
leurs causes ⁊ mettre fin a leurs conte
tions la sedicion se abrasa. Et depuis
ou temps des grandes ⁊ horribles sedi
cions qui regnerent ou temps de agri
ppe augmenta. Car quant les grecz vei
rent que la chose estoit ainsi perturbee
par tout ilz assemblerent leur conseil ⁊
les principaulx dalexandrins pour ordō
ner ce quilz deuoient faire pour garder
leur cite sans dōmage. Si conclurent
de aller en vng lieu quilz auoient cōme
vng hostel de ville nomme amphiteri
tre / pour ordonner vne legation de gēs
suffisans ⁊ conuenables pour enuoyer
a romme vers limperateur neron. Ainsi

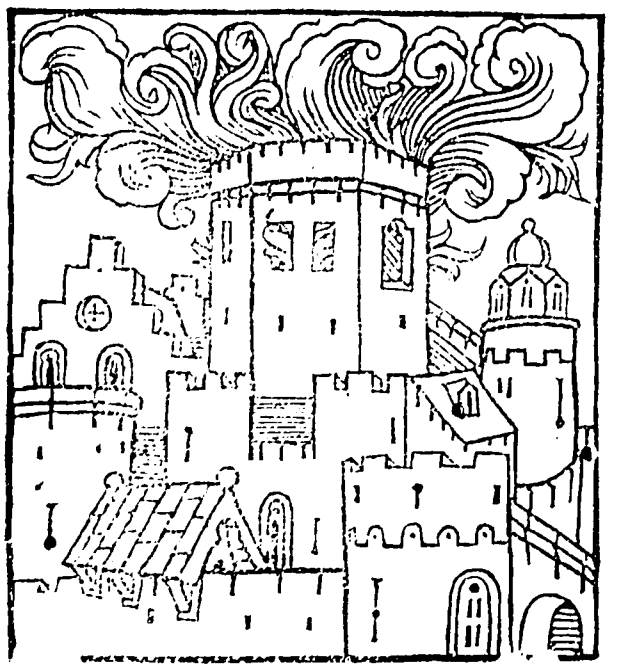
quant les allexandrins furent dedens
ceſt amphiteatre/ aucuns iuifz meſlez
entre eulx cõme beſtial lun parmy lau-
tre ſy trouuerẽt dõt les emules ⁊ ceulx
de la cite furẽt mal contens Si cõmen
cerẽt a dire quon les boutaſt hors: ⁊ qlz
eſtoiẽt explorateurs eſpians ce que lon-
diſoit affin de le faire ſauoir aux autres
Finablement ſe leuerẽt contre eulx en
armes:⁊ y eut grãde tumulte. Car oul
tre ceulx qui ſen fouyrẽt les alexãdriẽs
en prindrẽt trois que violentemẽt ilz cõ-
mencerent a detirer:⁊ ſembla quilz les
deuſſent bruſler/dõt toute la terre des
iuifz ceſtaſſe celle part quilz tenoient de
la cite fut tant eſmeue que merueille/
pour en prẽdre vengence. Premieremẽt
cõmencerent a getteer dauerq ceulx to⁹
les grecz qui y eſtoient. Apres pour tãt
quil eſtoit nuyt/prindrent lanternes ⁊
fallotz:ſen allerent dedens lamphitea
tre faire vne grãde impetuoſite/en me
naſſant qlz y bruſleroiẽt tous les iuifz
de la cite. Et de fait ilz euſſent acõply
leurs menaſſes ſe tyberius alexander
qui eſtoit garde de la cite neuſt refraint
leurs ires. Pour laquelle choſe faire il
ne cõmẽca pas aux armes. ceſtaſſauoir
par voye de cohercion manuelle. mais
il fiſt venir les pl⁹ nobles ⁊ ſouuerains
diceulx iuifz/leur remonſtrãt les dan-
gieres en quoy ilz ſe mettoient:⁊ les ad-
mõneſta doulcement de ſe abſtenir de
guerre/ affinquilz ne eſmeuſſent point
la cheualleric rõmaine cõtre eulx Mais
les folz iuifz ſedicieux par leur meſchã
ſete ne tindrent cõpte de tout ce que ty
bere doulcemẽt leur ſupplia:⁊ les ad-
mõneſta. Ains contumelieuſemẽt luy
reſpondirẽt en toutes choſes. Lors ty-
berius voyant quilz ne pouoyent eſtre
refrains ſans grande calamite: ⁊ ſans
faire grãt debat enuoya cõtre eulx deux
legions de rõmains qui eſtoient en la
cite. Auecqs ce cinq mille hõmes a che-
ual: qui par cas fortuit eſtoient ven⁹ de
lybie/pour lamort des iuifz. Auſquelz
il cõmanda q nõpas ſeulemẽt ilz tuaſſẽt
iceulx iuifz: mais auecqs ce leur oſtaſ-
ſent toutes leurs ſubſtances ⁊ enclinaſ
ſent leurs maiſons. Adonc tous les rõ-
mains ⁊ lybiens ayans le cõmandemẽt
de tyberius ſourdirent ⁊ ſen allerẽt au
lieu nõme delca ou q̃l eſtoient les iuifz
ou quel ilz executerent moult nobleme̅t
les cõmandemens de tybere nompas
ſans grande ⁊ cruente victoire. car les
iuifz voyans quon les aſſailloit aiſi ru
dement en leur lieu qui de tout temps
leur eſtoit ordonne Au moins de ſi long
quil leur eſtoit aduis que par poſſeſſion
hereditalle ⁊ par maniere ilz le deuoiẽt
tenir ſe aſſemblerent ⁊ reſiſterẽt aucu-
nement. Mais apres ilz furent tour
nes en fuyte ⁊ pas apas ainſi quilz fuy
oient on les tourmentoit pourtãt enfi-
rent les cheualliers rommains grant
occiſion: touteffoys ilz executoient ce
quon leur auoit commande. De rechi-
ef ſe raſſemblerent les iuifz ⁊ bouterẽt
front a front des rommains tous ceulx
quilz auoient mieux armes qui tindrẽt
aucunement. Mais en fin furent con-
uertis en fuyte ⁊ en fuyant tues. Car
il ny auoit aucune maniere ne meſure
den prendre aucuns priſonniers ou a-
mercy. Car les vngs eſtoient prins ſu⁹
le champ en leurs maiſons ⁊ la bruſles
auecques toutes les choſes que les rom
mains ytrouuoient ſans auoir miſeri-
corde des enfans ou que reuerence de
vieilleſſe les admoneſtaſt par laiſſer le⁹
vieilles gens viure. Mais indifferente
ment metoient amort tous ceulx quilz
trouuoiẽt de quelque aage quilz fuſſẽt
Si que tout le lieu redundoit de ſang.
Et furent contes ⁊ mis en nombre cin-
quante mille de morz: deſquelz on ne
euſt pas trouue aucune relique ſi p̃mie
rement ne fuſſent venus a mercy ⁊ de
mander quon en laiſſaſt aucũs vifz po⁹
mettre les aultres en ſepulture ce que
leur acorda tyberius alexander qui de
leur obſtination aucunement auoit pi-

tie. Et commanda au commains quilz ceſſaſſẽt loccision ce quilz neuſſent pas fait en la faueur ou ilz eſtoient ſi neuſſent eſte aucuns qui eſtoient a couſtumes & touſiours preſtz de obeir aux commandements: leſquelz firent rapaiſer les aultres. Mais les populaire q̃ pour lagrant impetuoſite eſtoient eſmeus a paine peurẽt eſtre reuoques & diſtrahis de courir ſur: & tuer tãt de iuifz q̃lz trouuoient pour la magnitude de la hayne qui eſtoit entre eux Et fut en alexãdrie noble cite de grece que ceſte fortune aduint ou temps que neron imperoit a rõme que agrippe regnoit en iudee: & que tyberius alexander eſtoit gouuerneur de alexandrie ſoubz la puiſſance des rommains.

Comme ceſtius donna aux iuifz de grans afflictions & cõmence. Ceſtius dero iã quie ſcendum eſſe &c.

Ant fut grãde la ſedicion deſſuſdicte & les horribles motions q̃ les iuifz faiſoient contre toutes gens indiferentement ⁊ ny auoit celuy aqui ilz ne feiſſent offẽſe que leur roy agrippe qui eſtoit en antyoche ce ouyãt en eſtoit eſbahy ⁊ ne ſauoit cõme mettre fin a telz debatz. Car en maniere q̃lconque de paix quil leur conſeillaſt ilz ne le voulloient croire ains quãt il leur conſeilloit aucune choſe pour leur vtilite ilz ſe muturoiẽt & luy couroiẽt ſus Pourtant pria il inſtantemẽt a ceſtius quil y voulliſt remedier / fuſt par force ou autremẽt. A loccaſion de quoy ceſtius leua grant exercite / tant par alliãce de autruy que de ſes gẽs. Premier de douze legions quil auoit il en print vne toute entiere. Auecq̃s ce deux mille hõmes a pie tous gẽs de election de la terre de antyoche: ⁊ quatre aelles de cheuallier⁹ Oultre ce il print layde des roys ceſt aſſauoir du roy dantyoche q̃ lui fournit trois milie hõmes tãſagitaires & deux mille cheualliers. Daultre part le roy agrippe qui tantſeulemẽt auoit en cheualliers & pietons mille hõmes. ſans quatre mille qui eſtoient auec vng capitaine nõme ſoemus. deſquelz quatre milie la tierce partie eſtoit de cheualliers & pluſieurs ſagittaires. En ceſt arroy et auecq̃s ſi grant exercite ſen alla ceſtius iuſques au lieu nomme ptholomaida. Acompaigne auſſi de pluſieurs qui le ſuyuirent des citez couſines & prochaines qui cõbien quilz ne fuſſent pas ſciens & expimentez en cheuallerie. toutesfois la hayne quilz auoient aux iuifz ſuppliopt le deffault de ſcience & les faiſoit vaillans. Oultre ce auãt q̃ partir de antyoche auoit ordõne ceſtius tout ſon cas. Ceſtaſſauoir que touſiours au pres de luy ſeroit agrippe / auecq vng guyde qui congnoiſſoit le paye / qui fut nõme prince du chemin. Et ce faiſoit ceſtius pour euiter trahiſon Or eſt ainſi que premier q̃ ceſtius voulliſt arriuer en ptholomaida / il fiſt arreſter ſõ exercite en vne treſriche & vaillable cite de galilee nõmee ſabalon / laquelle diuiſoit ptholomaide des fins & limites de iudee Ceſte cite print ceſtius & iura que tout autant quil y trouueroit de iuifz il les puniroit greſuemẽt. Pourtãt les galileens qui ceſte menaſſe ouyrent deubtans q̃l ne voulliſt monſtrer ſa fureur ſus eulx ſenfouyrent aux montaignes et demeura la cite toute vuyde & toute depopulee. Mais elle eſtoit pleine de toutes richeſſes: leſquelles ceſtius habandonna a ſes gens pour en faire ce q̃lz vouldroient. Auecques ce combien quil admiraſt la beaulte de celluy lieu qui auoit les maiſons faictes en ſemblable beaute & munificence que celles de la cite du tyr / de ſydon & de berythe il la fiſt bruller. Et ſi de populla en tout le territoire tant quil peut trouuer. Apres ce retourna en aucunes rues de ptholomaide qui auoient bruit & renõmee de

estre bonnes: Et pourtant quen passāt par berithe cestius auoit laisse aucuns a depopuller les syriens qui incessāmt tiroient a tout destruire apres quilz cōg neurent que cestius estoit party cōmen cerent a courir le cartier par le congie et licence de agrippe: & tuerent de sedici eux bien le nombre de deux mille qui e stoient demeures. Apres partit cestius de ptholomaida & sen alla en cesaree et la. ssa partie de son exercite en vne aul tre assesbelle cite nōmee Joppa aux ql̄z ilz cōmanda expressement que sur leur vie ilz gardassent bien le chasteau / leql̄ estoit fort a prendre: & ne leurēt pas du premier assault Aussi cestius ne leur a uoit baille que soubz condition se ilz le pouoient auoir & en iouyr / ou si non dlz attendissent laduenemēt & secours de⁹ autres cheualliers. Desquelz les vngs estoient en lamer / les autres en la terre & prindrent facillemēt la place Si que les habitateurs ne trouuerent oncque⁹ maniere de sen fouyr / que contrains ne fussent de se disposer a combatre Non obstant quilz furent tous occis auecqs leurs familles & si fut la place mise en feu & en flame.



Monlt grande fut ceste interfectionen Joppa & places adiacentes ou il est pos sible quil y auoit aucunes fortes may sons de deffense. Sique le nombre des occis par estimation fut huyt mille qua trecens hommes. Semblablement aussi en fut faict au pres de la en vng lieu de samarie nomme nabathithe / Car il y auoit vng thōparche qui le ua vng grant nombre de cheualliers / qui destruisirent partie des terres & cō finites en tuant gront multitude des indigenes & de ceulx du paix aux quelz ilz rompirent & degasterent tous leurs patrimoines: puis bruslerent les may sons & trueska ou ilz demeuroiēt tant en villages comme en bours. Semblable ment en gallilee enuoya cestius / vng nomme cesennius gallus ducteur dela dixziesme legion / auql il bailla si grāde copiosite de cheualliers cōme il creoit luy suffire pour expugner tout le pays. Toutesfois vne tresuallable cite degal lilee nōmee sephoris le receut benigne ment & en grant honneur qui fut cause dun grant bien. Car toutes les aultres cites du pays ensuyuirēt le prudent cō seil de celle cite par quoy elles demeu rerent en paix. Et sen departirent to⁹ ceulx qui aydoiēt aux larrecins · cestas sauoir les sedicieux qui sen fouyrēt en vne haulte montaigne contre sephoz⁹ en gallilee nōme assamon la ou le lieu tenant de cestius nomme cesēnius gal lus les alla assiegier athymena son ex cercite qui ne les eut pas du p̄mier cop / car ceulx qui estoient au hault auoient lauātaige & tant comme ilz peurent ob sisterent aux rommains: si quilz en tue rent en montant la montaigne plus de deux cens. Mais en la fin la ou ilz vei rēt les rōmains montez iusqs au hault ou peu sen failloit / nonobstāt labonda ce de leurs gens qui auoyent este tuez / ilz vindrent doulcement p̄senter la vi ctoire aux rōmains Car ceulx q̄ estoiēt les plus vaillans ne auoient plus de puissance / que ceulx qui estoient mains armez partant quilz estoiēt en vng lieu

ou le fouyr ne leur euſt rien prouffitte. Car quãt ilz euſſent tourne le dos pour ſen fouyr / ſi neuſſent ilz ſceu euiter la main des hõmes darmes: & de ceulx qui eſtoient a cheual / tant que celluy ny auoit qui ſceuſt ou ſe cacher. Mais en furent mis a mort plus de deux mille.

Adonc quant gallus veit que en galilee la ou ceſtius lauoit laiſſe il ny auoit plus rien de nouualite: ne choſe qui ſe cõmencaſt contre lhõneur des rõmains / il ſen retourna en ceſaree: la ou eſtoit ceſtius qui tantoſt apres partit & ſen alla en vng lieu nõme antipatrida. La ou il fut aduerty que la multitude des iuifz auoit mõte: & ſe eſtoit aſſemblee en vne tour que on appelloit affeci / auſquelz il enuoya meſſagieres & gens certains pour les admõneſter de ſe rendre deuãt quil les aſſailliſt a force darmes Mais aduenãt q̃ les iuifz veniſſent entre ſes mais ilz eurent ſi grant peur que tous furẽt diſperſez: & abandonnerẽt tous leurs chaſteaulx & forteresſes que les cheualliers rõmains trouuerent deſolez: & les rompirent. Auecqs ce ilz miſrent le feu Ce fait ceſtius partit de antipatride: & ſen alla en lydde vne cite que il trouua toute vuide de gens Car la feſte des cenophagies eſtoit adoncques qui duroit ſept iours. & pourtãt auoient les cytoyens de lydde laiſſe leur cite: & eſtoient allez en hieruſalam pour faire la ſollennite / ainſi quil apartenoit: & demeura tout vuide fors de cinquãte qui furent compains demeurez a garder les mayſons: & furent mis a mort. Puis ceſtius partit de la auecqs ſon exercite: & paſſa par vng lieu nõme bethoron pour aller en vng autre nõme gabao / diſtãt de hieruſalem par cinquãte ſtades. Deſq̃lles ſtades chaſcune cõtient ſix vingtz pas: & chaſcũ pas cinq piedz. Ceſt vne lieue petite / ainſi que alors ilz meſuroiẽt en cheminant. Car voulentiers vng itinerateur quãt il auoit chemine autant q̃ lune de celles petites lieues cõtenoit il ſe arreſtoit aucun pou. & pourtãt eſtoit appelle ſtade. La fiſt ceſtius mettre ſes fortificatiõs & ꝓparatifz de guerre pour ſe repoſer / en attendant quil euſt diſpoſe cõme on aſſailliroit les iuifz.

Comme la chance tourna tellement que a pou que les iuifz ne tuerent ceſtius auecques tout ſon exercite. Et cõmence. Judei vero cũ iam ciuitati ꝓpinquare &c.

Touſiours petit a petit fayſoit ceſtius approucher ſon oſt de hieruſalem & de fait en brief y fuſt venu ſe neuſſent eſte les iuifz / qui bien furent aduertys quil attendoit les ſurprendre au iour de feſte & q̃ ſelon leur religiõ & loy ilz ne deuoient aucune choſe faire. Mais nonobſtãt ceſte ſollẽnite q̃ biẽ leur faiſoit de violer / ſi ordonnerẽt les ſeditieux que fuſt contre dieu ou autrement ilz garderent que ceſtius ne entraſt en leur cite quelque iour de feſte q̃ fuſt: Et vray eſt que ce quil leur conuenoit rompre leur ſollennite: & violer la religion leur faiſoit bien mal: mais auſſi de tant en furent ilz plus hardis. car le deſpit quilz auoient de ce faire les enhardiſſoit. Si laiſſerent leur feſte & prouperent aux armes contre ceſtius & ſõ grant exercite & les aſſaillirẽt par ſi grãde impetuoſite que a leur agreſſion ilz rompirent tout le hault de la bataille & ſoudain que la voye fut ouuerte cõme gens effrenes & mis au deſeſpoir cõmencerent atuer tous ceulx quilz pouuoiẽt ataindre.

Grande merueilleuſemẽt fut ceſte p̃
miere incurſion Car cõme dit eſt ceulx
iuifz meſme qui rien ne ſauoiẽt de por-
ter armes ſen hardiſſoient a faire bruyt
⁊ noyſe pour la fureur de leur ſolenni
te q̃z auoient laiſſee Et de fait ſe neuſt
eſte vne partie des cheualliers de ceſti-
⁊ vne partie des gẽs a pie qui encore ne
ſtoient point partiz de leur lieu. Lagille
ſouruint ⁊ rebouta les iuifz tout lexer-
cite de ceſtius euſt eſte en grant dãger
Toutesfois y en euſt il cinq cens ⁊ vnze
de occis pour la part des rõmains/ deſ
quelz il y en auoit quatracens a pie: ⁊ le
reſidu a cheual. Pour lapart des iuifz q̃
au p̃mier eurent lauantage il ny eneut
que vingt ⁊ deux. De ſquelz les pluſſoꝛs
monobazus/ cenedeeus prouchains du
roy Apres eulx/ parapta niger ⁊ ſyra le
babilonien/ qui ſen allerent apres au-
cun conflict autreſſois eu cõtre agrippe
rendre aux iuifz ⁊ de leur alliance Ainſi
pour ceſte fois ceſſa le p̃mier aſſault: et
les iuifz qui ſe veirent foꝛt reboutez aſ-
prement prindrent chemin ⁊ ſen retour
nerent vers leur cite. Dautre part les
rõmains voulurent mõter en vne mõ-
taigne nommee bethoꝛon. La ou le filz
dungiuif nõme gyara les pourſuyuit.
Et de la derniere cõpaignie en deſcõfiſt
pluſieurs auſq̃z il oſta ſarcines ⁊ toute

choſes chieres quilz auoient. Et fut cõ
trainct ceſtius de ſe arreſter par trops
iours en my les champs / pourtãt q̃ les
iuifz occupoiẽt le hault des mõtaignes
par ou lexercite deuoit paſſer Et eſt cer
tain quilz ne ſe fuſſent pas repoſes ſe
les rommains euſſent entrepꝛins apaſ
ſer oultre · Car leur intention eſtoit de
ſe deffendꝛe contre tous iuſtes ala moꝛt
Adonc agrippe regardant que les voie⁹
eſtoiẽt eſtoupees ⁊ que les montaigne⁹
eſtoient toutes amplexees de infinie
multitude de ennemys. Conſiderant
auſſi que les rommains ne eſtoiẽt poĩt
foꝛt aſeur du dangier ymagina de faire
reculler les iuifz ⁊ traicter aucunappoĩ
tement eſtimant que tous obeiroient a
luy comme a leur roy: ⁊ que partant ilz
ſe deſiſteroient de batailler ou au moins
ſe aucuns ne le voulloient les aultres
qui deſcreperoient de leur ſentence ſe-
roient reuocques. Pourtant enuoya a-
grippe vers leſdiz iuifz deux de ſes che
uallliers que bien il ſauoit eſtre cõgneu⁹
aux iuifz. Ceſtaſſauoiꝛ poꝛcatus ⁊ phe-
bus: ⁊ leur donna charge detant perſua
der leſdiz iuifz quilz allaſſent deman-
der aceſtius alliance damour: ⁊ ſe offri-
ſent aux rommains de ſouffrir certaine
peine pour leurs offences affin que cha-
ſcun fuſt dacoꝛd: ⁊ que laſedicion ceſſaſt
Lequel traicte ſe ſubmettoit agripe fai
re pourueu que tous les iuifz voulliſẽt
de ſiſter ⁊ ſe departir des armes. A ceſte
legation allerẽt poꝛcatus ⁊ pheb⁹: mais
les ſedicieux qui de leur venue ⁊ de la
cauſe pour quoy ilz alloient furent ad-
uertis craignant que a leur perſuaſion
la communite du peuple ne p̃inſt eſpe-
ance ⁊ voulliſt les armes quiter. Pour
tant auant que lamonicion fuſt faicte
coururent les ſedicieux ſus: auſdiz aba
ſadeurs deſquelz ilz tuerent lun ce fuſt
phebus ⁊ poꝛcatus fut naure aqui ſau-
ua vie a fouyr. Et de ceſtuy fait leur
aduint vng grant mal. Car les popul-
laires ⁊ ceulx de la cõmunite lep̃indrẽt

en indignation ⁊ se meurent tellement contre ceulx qui auoiẽt ce fait que a force de pierres ⁊ de fustes ilz les chasserẽt iusques dedens la cite. Lors cestius aduerty quilz estoient en ceste discention et trouua q̃ leur discorde intestine luy dõnoit temps propice ⁊ conuenable de les aller assaillir. Si fist mouuoir ⁊ mena contre eux tout son exercite tant q̃l les chassa iusques dedens hierusalem: ou il les poursuyuit aucunes iusques a vng lieu nomme scopoles / pres de hierusalem: enuiron de sept stades. La ou il fist tendre ses pauillons ⁊ reposer son exercite sans riens faire par trois iours esperant que ceulx de dedens luy enuoyeroient aulcuns abassadeurs pour faire aucun appoinctemẽt: ⁊ paix demãder. Toutesfois enuoya il par les rues dautour de la cite ⁊ du lieu la ou il estoit courir ses gensdarmes amasser blez et tous viures quilz peurẽt trouuer. puis le quatriesme iour apres qui estoit trezieſme de octobre / cestiꝰ fist partir tout son ost: ⁊ alla assaillir la cite la ou il fut facillement entre / si neust este que les seditieux prohiboient au peuple que ilz ne luy dõnassent entree Tellement q̃ ceulx de la cõmunite craignans la grãde prouidence des rõmains en bataille se departirent par les basses parties de la cite: ⁊ allerent gaigner le temple.

Lors passa cestius vne place nõmee pedestha: ⁊ deux autres nõmees / lune cenopolis: ⁊ la marchie quilz appelloient Daton. Lequel fut bruſle par le cõmandement de cestius qui alla oultre iusq̃s a la superiore cite: ⁊ pres de la salle royalle / la ou il mist ses chasteaulx Cest assauoir ses tours ⁊ fortifications ꝓparatiues pour opugner la partie inferiore de la cite / ou sen estoient confuys les seditieux fortifiez dedens le temple Et des lors quant cestius eust voullu tout vne voye irrompre aux murs de la cite il eust gaigne la place ⁊ mis fin a la bataille Mais loppinion daucuns est que flozus donna pecune aux conducteurs ⁊ aux capitaines de larmee pour retarder cestius de ce faire / affin que plꝰ long temps fussent les iuifz tolleration de diuerses ⁊ interminables peines. Entretant plusieurs hõmes tresconguenz des populaires cõme ananias ⁊ les filz de Danachus plusieurs foys vindrent sus les murailles ⁊ se monstrerent en appellant cestius cõme silz luy voulluſſent ouurir les portes. Mais il fist semblant quil estoit faschie dy aller par tãt quil cuidoit quon ne creust pas ace quil diroit. pour ce desprisa il tãt cella q̃ les seditieux prindrẽt vng nõme ananꝰ auec aucũs autres q̃ getterẽt des murailles en bas contre lost des rõmains: ⁊ agrãs coups de pierres quilz gectoiẽt sur eux les compellerent daller a leurs maisõs comme disans quilz estoient trayſtres. Apres se retirerent les seditieux dedens les tours ou ilz se disposerent de repugner aceulx qui essayoient a eschieller les murs. Et furent cinq iours que les rõmains indesinentement assiegerent la place tant que lipetuosite qui y fut faicte estoit inexplicable Toutesfoys le sixiesme iour cestius auecq archiers dont il auoit en nombre approcha du temple vizon dun traict darc pardeuers le cartier de septentrion: ⁊ fust de dens entre si neust este la resistẽce que faisoiẽt les iuifz estans sus leportal dicelluy tẽple qui estoit vne place aussi forte que vng chasteau. Et combien que les rõmains fussent fort vaillans ⁊ industrieux a la prinse dune place. Si les repulsoient ceulx du portal a force de saetes ⁊ aultres choses quilz gectoient sus les rommains iusques ace que les rommains feissent faire des tandis ou testitudines cest assauoir de grans ⁊ larges pauoys soubz qui ilz cheminoient: ⁊ faisoiẽt tãt quilz venoiẽt iusques au plus pres des murailles pour fouyr ⁊ les abatre sans que les sagittateurs de hault leur peuſſent faire aucun mal. si que tãt approis

cherent essayans abraser les portes du temple que vne terrible crainte inuada les seditieux. Et cõmencerent les autres a sen fouyr aussi viste cõme se continuellemẽt on les prensist. Ceulx aussi de la cõmunite qui la paix desiroiẽt: et ne leur fust donnee a lheure que les seditieux & tresmauuais cheoient se hastoient destrans quon ouurist les portes a cestius pour le receuoir cõme seigneur bien metite. Et pour certain se cestius eust encore tenu son siege en estat tant soit pou/ incontinẽt il eust obtenu la cite. Mais dit Josephus. Je croy que dieu infeste & courrousse aux mauuais cleurs sainctes choses defendirent celluy iour donner paix & faire fin de bataille. Car finablemẽt cestius sans regarder la desperation des assiegez ne les courages du peuple incontinent fist leuer son ost & rappella ses chevalliers & sans aucune repulsion despe rance inconsultemẽt se departit. Et si la departie deluy inopinee recrea la fiãce des larrons Car ou desespoir ou ilz estoient voyans que cestius sen alloit ilz cuyderent quil sen fouyst. pourtant sortirent ilz hors: & poursuyuirent les derniers de armes desquelz ilz prindrẽt aucuns & misrent a mort

Comme cestius fuyant les iuifz fut affligé par iceulx. Et cõmence. Et tũc cestiꝰ in castris que apud &c.

q Dant cõme dit est cestius abandonna la cite & fist leuer son siege il sen alla retraire en des chasteaulx Cestassauoir en aucunes petites fortifications ql auoit faictes faire vers scapon. Mais le lendemain ẽcore donna il plus grãt audace a ses ẽnemis Car il partit de la pour sen aller plus oultre: & ilz le poursuyuirẽt tousiours Si que tousiours sus le derniere de larmee ilz frappoiẽt & en tuoiẽt plusieurs

Oultre le chemĩ par ou passoit larmee estoit entre deux mõtaignes. parquoy ceulx du derriere sur qui on frappoit ne se osoient retourner / estimans que il y eust infinie multitude de gens a celle poursuyte: & aussi des costez. Et par le hault des montaignes couroiẽt aucũs des seditieux qui moult greuoient larmee & prohiboient q̃ aucun ne sen peust fouyr. Aussi ceulx de larmee ne se osoyent departir: ne rompre ordre. Car ilz veirent que les iuifz estoient prompts a courir par celles montaignes: auecq̃s ce quilz congnoissoient le chemin. Par quoy il aduenoit que les gens de cestiꝰ souffroiẽt moult de mal. car ilz ne pouoient rien nuyre a leurs ennemys qui moult les greuoient. Et ainsi les trouuoit on par toute la voye/ les vns de gettez mors. les autres naurez tellement que a grant peine peurẽt eschaper & venir iusqs en gabao ou ilz auoient autrefois mis leurs forteresses prisc⁹ duc de la sizieſme legion. Longinꝰ cilirche & amulus iocundus p̃uost de la salle q̃ moult de leurs instrumẽs de guerre prindrent en chemin. Et ainsi demoura cestius moult esbahy sans cõseil de ce ql auoit a faire par lespace de deux iours iusques au tiers quil veoit le grant nõbre de ses ẽnemys: q̃ chascun iour croissoient/ tant que tous les lieux autour de luy estoiẽt pleins de iuifz. Lors congneut il q̃ la tardite de estre en ce lieu lui estoit cõtraire & q̃ sil y demeuroit ẽcores il pourroit vser de beaucoup dennemis Pourtant considera il la maniere plus vtille pour eschapper: si aduisa que mener grãde multitude dasnes & de iumẽs auecques soy estoit vng grant ẽpeschement aux chevalliers & de gens de pie q̃ auoient besoing de faire fuyte compendieuse. Si commanda par tout son ost quon tuast tous les asnes/ iumens & autres bestes qui la estoient fors celles qui portoient les machinemẽs. Car ilz gardoiẽt celles pour le seruir en la neceſſite.

Ceste chose deuantdicte selonque deu
lent dire aucuns ne fut pas du tout af
fin que les bestes quon tuoit ne fussent
nuysantes aux cheualliers Mais le fai
soit affin que se dauenture les iuifz a
uoient aucune domination sur luy ql
ne peussent pas prouffitter en la prope
que de luy auroient Si sen tournaber
bethoron antecedant son exercite Mais
les iuifz qui ia auoient obtenu aucune
victoire t esperoient totallement sur
monter leurs ennemys en la fin ne se
tenoiēt pas sus les grās chemins/ains
alloient par les voyes angustes/ lati
tans es lieux secretz: affin que se aucun
de lexercite rōmain partoit de sa com
paignie: ilz le appreheudissent. Si que
quāt vint a vng estroit passage les iuifz
qui congnoissoiēt les adiectes du pays
vindrent par deuant t par derriere af
faillir la compaignie de cestius auecqs
abondance de traict. Sique tout estoyt
couuert de saectes quant la multitude
fut espandue par les iouctes du chemin/
cestassauoir par les estrois passages. et
la furent les hōmes de pie en grāt nuy
sance aux hōmes de cheual. Car quant
les pietons furēt ainsi de pres couuers
de traict: celluy ny eut qui sceust quel
part il deuoit fouyr. par quoy ilz prin
drent la fuyte inordōneement/couran
par le chemin des cheualliers: t les re
tardans tellement quilz ne pouoyent
eschaper. Dautre part les haultes mō
taignes deffendoient quilz ne peussēt
retourner contre leurs ennemys part
allement ne pouoient les gens de che
ual prendre chemin pour mōter icelles
montaignes: qui tant estoient roides.
Et ny auoit lieu qui eust apparence de
se deffendre/ venger ou fouyr. Car se
les montaignes estoient pleines de ia
culateurs qui prohiboient les assēseurs
Aussi estoient les vallees qui destruy
soient les deuiateurs/ aux secretz pas sa
ges. Ainsi quant les rōmains veirent
quilz ne sceurēt autre remede trouuer
ainsi que gens desesperez ilz se conuer
tirent a pleurs t vlulations. Auquelz
resonoit lexhortatiō des iuifz/ se esleu
yssans auecques clameurs t semblable
ment seuiens t demy enragez que par
grande prodition nen faisoient Et real
lement tout autant de lexercite qui a
uoit este assiege fust perp se lanuyt ne
fust venue. En laquelle les rōmains
sen fouyrent en bethoron. Et les iuifz
les y assiegerent: t estouperent tous les
lieux par ou ilz deuoient passer/ dont
cestius fut moult marry: qui ne sauoit
cōme eschapper quāt vne subtillite lui
vint en memoire de faire mettre bien
quatrecēs hōmes toy de eslite au hault
destours de la cite/faisans feu de nuyt
t se mōstrans en criāt merueilleusement
affin que les iuifz cuidassent que la fust
tout lexercite des rōmains. Et ce tēps
pendant que ceste ostension se faisoit a
quoy les iuifz auoyent leur regard: ce
stius sans plus tarder se retretemēt acō
paignie. Aucuns hōmes partit de lau
tre partie que la ou estoiēt les rōmains
t sen alla si hastiuement ql peut fouyr
sans trouuer aucun empeschemēt. Car
les iuifz voyās les signes de ceulx q estoy
pent aux tours neussēt iamais pēse q a
celle heure cestius sen fust alle. Ainsi es
chappa cestius: qui auant que la nuyt

fuſt paſſee eſtoit a trente ſtades De la. Pareillement auſſi la pluſpart des Veillans qui auoient fait les ſignes qui tãtoſt apres les ſignes fais Deſlogerent/ Dont les iuifz furent bien eſbahis quãt au matin ilz Veirent le lieu dont les rõmains eſtoient partiz ainſi deſolle. Et ny trouuerẽt ſi non les quatre cens encore pas tous qui auoient faicte la decepcion. contre leſquelz ilz coururent ⁊ incontinẽt les tuerent a mort. Puis cõmencerent a fuyr ceſtius. Mais il auoit tant ere la nuyt ⁊ le iour auſſi que encore ſe eſtoit plus haſte que oncques ne le ſceurent attaindre. Trop biẽ trouuerent les arbaleſtes inſtrumens ⁊ autres munimẽs q̃ pour plus biſte fouyr ilz auoiẽt abandonnez Et de ceulx Vſerent les iuifz contre les rõmains ⁊ Vindrent en pourſuyuant iceulx rõmains: iuſques au lieu nõme ãtipatrida Toutteſſois ne les y trouuerẽt point. Si ſen retournerẽt auecques ce quilz auoient de butin. Deſpouillerent les mors: ⁊ emporterent toutes leurs deſpouilles ⁊ les pillages qui eſtoient Demeurez. Puis enchantant de ioye quilz auoiẽt dauoir eſte Victorieux/ paſſerent iuſq̃s en metropolis ſans auoir perdu ſi non peu de leurs gens. Mais les rommains en auoient perdu tãt que a peine onles euſt ſceu nombrer. Et furent ces choſes faictes lan Douzieſme de la principaulte de Meron khuytieſme iour de nouẽbre. Ainſi eut ceſtius monlt de cas aduers ⁊ de malles fortunes. apres leſq̃lz pluſieurs nobles partirent de la cite de hierusalem auſſi ioyeux cõme ſilz fuſſent eſchappez dune nef eſtãte en la mer preſte de periclicter. En la parfin caſtrabarius ſaulus: ⁊ philippus filz de Jachin⁹ conducteurs de lexercite de agrippe/ auecques leſquelz mourut Antipas cõme nous Dirons par apres Vindrent deuant ceſtius luy monſtrer les afaires quilz auoient euz ⁊ il pour ſon fait excuſer ordon na q̃lz proient en achaye Vers Meron qui la eſtoit pour luy Declarer la maniere de la guerre: ⁊ en donner les cauſes ſus flozus. En ceſtuy meſme temps auſſi les macedoniens cõgneue loccision ⁊ auſſi la deſconfitture des rõmains/ eſtablirent de tuer to⁹ les iuifz habitans en leur terre. Et pour occaſiõ de ce faire penſerẽt entre eulx Veux Vne deception Ce fut quilz appellerent to⁹ les iuifz qui auecques eulx conuerſoiẽt ⁊ leur diſrent que par ſeduction ilz auoyent conuerty leurs fẽmes a la religiõ iudaique Ce quilz ne deuoiẽt pas faire ſelon la loy. A ce ne ſceurent que reſpõdre biẽ dix mille iuifz qui eſtoiẽt enclos en Vng lieu eſtroit Voyãs que toute Vne cõmunite de gens Vung pays eſtoit cõtre eulx/ ſi les prindrẽt les macedoniẽs ⁊ les deſtruiſirent tous en Vne meſme heure.

Cõme apres que les iuifz eurent chaſſe ceſtius eſliſirent des princes pour gouuerner leurs citez. Et cõmẽce Qui Vero ceſtium fugauerãt. ⁊c.

Inſi que dit eſt fut ceſtius Villai
a nement chaſſe Des iuifz. leſq̃lz par pluſieurs fois il euſt biẽ mis en ſubiection ſil euſt Voullu. Toutteſſ finablement Demeurerẽt les maiſtres ⁊ ſen retournerent en hieruſalem la ou il y auoit encore aucunes iuifz q̃ eſtoient ſtudieux a tenir querelle pour les rommains Mais nonobſtant par blandice⁹ Vne partie ⁊ par menaſſes lautre. Si bien les perſuaderent quilz les aſſocierent auecques eulx/ les mener ẽt ou tẽple: ⁊ la diſcernerent entre eulx quilz eſliroiẽt princes ⁊ gubernateurs pour auoir la conduction de tout le bien De la cite Et premier furent eſleuz deux. ceſt aſſauoir Vng nõme Joſephus filz de neron ⁊ leueſque ananus qui furent ordõnez pour imperer toutes choſes Vtilles a faire en la cite ſpecialement touchãt

la cloſture ⁊ muraille Diceſle. Car les ſages ne vouloient point que eleazarus filz De ſymon euſt aucune principaute car il eſtoit trop tirant: ⁊ auoit De trop mauuais ſatbelites Touteſſ⁹ par force De pecunes quil auoit acquiſes ſus ceſtius: ⁊ ſus ſes gens/il cōuertiſt le peuple ⁊ attrahit a amour. promettant que de ſes treſors il feroit tant De biens alacrite que merueille: ⁊ furent contens De obeir a lui en toutes choſes. Apres ce eſliſirēt deux autres Ducz des cheualliers pour enuoyer par la terre De iudee/ qui furent nōmez lung Jeſus filuis azapha ⁊ vng des eueſqs ⁊ filz De eueſque nommc eleazare. Manderent auſſi a niger qui regiſſoit adonc ydumee/menant et conduiſant tout le genre des gens qui eſtoient De la region oultre le fleuue De iourdain. Pourquoy il eſtoit appelle perayces/quil obeiſt aux ducz Deuandit⁹ ordonnez nouuellement. Et auſſi par toutes nations manderēt ilz: ⁊ enuoyerent gouuerneurs cōme Joſephus filz De ſymon: qui eut Jherico Manaſſes taphua eut le pays De oultre le fleuue ⁊ Joban eſſeus eut les toparchies pour adminiſtrer. Auquel furent adiouxtees lydde ⁊ Joppa. Dautre part pour gouuerner les coſnicies ⁊ les acrabatines regions Johannes filz De anna fut Deſigne recteur Et Joſephus filz de Mathias fut ordonne pour gouuerner toutes les gallilees. A ladminiſtration du quel eſtoit ioincte gamalia/la treſriche ⁊munie cite De toute la region. Et eſtoyent to⁹ leſdit⁹ princes Ducz ⁊ recteurs eſleuz par la cōmunite: ⁊ du conſentement De chaſcun pour leurs prudences ſciences et alacritez/ affin que chaſcun feiſt ſon deuoir Des choſes baillees en ſon adminiſtration en eſpoir que les ſedition⁹ peuſſent ceſſer: qui tant auoiēt regne.

Cōme Joſephus procura ſa principaulte. Et cōmence. Joſephus autem cum in galileam ⁊c.

Ala maniere dorques que dit eſt furent ordonnez nouueaux princes en hieruſalem. deſquelz par diuers lieux fera faicte ſinguliere mencion. Mais ce preſent chapitre De Joſephus eſt le principal. Dourtant en parla il le premier. Ainſi donc pour Venir a lintencion De lhyſtoire/ceſtuy Joſephus qui eut toute galilee a gouuerner: ⁊ filz de Mathias fut lacteur de ce liure: qui fut vng grant hōme en ſcience ⁊ prudent en ſes operations Ainſi q̄ du cōmencemēt de ſa principaulte en galilee bien le monſtra. Car tantoſt quil y fut venu/la premiere choſe quil fiſt ce fut De traſſer ⁊ acquerir la beniuolence Du peuple en tant quil peut. Et eſtoit la conſideration de luy De vouloir auoir lamour des plus puiſſans: ⁊ qui auoiēt audience Pour laquelle acquerir il conſidera quil eſtoit licite De les faire aucunement compaignons ⁊ participe de ſa puiſſance/affin que le peuple fuſt pl⁹ content De eſtre regy par ſes indigenes ⁊ conſanguins. Pour tant eſliſit il ſeptante des plus prudens hommes De toute la gent. Leſquelz il conſtitua rectcurs ⁊ lieuxtenās ſoubz luy de toute gallilee: ⁊ leur cōmanda ordonner par chaſcune cite ſept hōmes qui euſſent cōgnoiſſance des petites lites. Mais vouloit q̄ les matieres terminilles termes capitaulx et choſes ardues luy fuſſent laiſſees. Enſeigna auſſi ⁊ aduertit les ſeptāte p̄cipaulx recteurs ſoubz de la maniere cōe ilz ſe deuoient gouuerner. Oultre po⁹tāt q̄l eſtoit certain q̄ les rōmains retournoiēt en gallilee: ⁊ ne laiſſeroiēt poīt ipunies les rebelliōs faictes contre eulx il fiſt cloxre de mur tous les lieux opoxtunes q̄l peut trouuer cōe Jothapate byſaben/ſelō caſſerethoiaſſach et la montaigne De ſcythopbet nōmee

ptabirio. Pareillement aussi tariche et tyberiade Ordonna aussi & garnist plusieurs caues & places basses en linferiore partie De gallilee pres de lamare de genazaret Celles aussi de la haulte gallilee cõme achabaron/ petra/ Jannie: & mero En gaulanitide aussi selence segẽnaim & gamala Desquelles il aduirõna la munition. Et pmist seullemẽt aux sephorites quilz feissent pour eulx Ung mur/ pour tant quil sauoit bien qlz estoiẽt riches & quilz estoient fort abandonnez a la guerre. Pareillement aussi ceignit Ung nomme Josam de mur la gypscalle De ioseph le iuste. Generallement en tous les chasteaulx et places quon mettoit apoint en gallilee estoit Josephus en cõmandant ou en aidant en aucune facon Oultre plus il y leua Ung exercite de plus de cent mille hommes quil instruist a bataille par armes anciennes En leur remonstrant cõme la puissãce des rõmains nestoit pas en cose Vaincue: & que se le cas aduenoit qlz retournassent au pays a grãt peine en pourroient estre regettez/ par quoy to⁹ Deuoient bien entendre a faire Deuoir en armes: & se instruire sagemẽt a ce cas Leur monstra aussi cõme ilz Deuoient estre obedients a leurs ducz/ capitaines & rectcurs pour euiter dangiers qui par inobedience pouoient a gensdarmes auenir. Comme aussi ilz se Deuoient exercer aux armes auant que la neccessite Vinst despisant doctrine qui Venoit par neccessite & cõtrainete. Diuisa aussi a ses lieuxtenans la maniere de cõduire leurs armees en la facon que les rõmains les conduisoient Constitua plusieurs princes des compaignies. Et apres ce quil eut Diuise plusieurs gẽres & manieres de cheualliers il ordõna certaines manieres dofficiers pour les cõduire/ comme de cadarches/ cilliarches Et oultre plus enseignoit les conducteurs Des plusgrans choses/ comme principaulx capitaines cõme ilz deuoyẽt donner leurs signes es batailles cõme ilz Deuoiẽt puoquer & reuoquer leurs gens auecqs bucines & tubes Cõme les capitaines Deuoiẽt secourir aux labourans cõme les plusfors et auantageux Aussi cõme ilz deuoient diuiser les perilz Des fatiguez Cestassauoir q quant il auoit Ung cartier de ou le dãger estoit plusgrant que en lautre: & ceulx De ce cartier estoient fatiguez de le garder on ne les deuoit pas du tout laisser agraucr. Mais y en amener dautres to⁹frez & les remuer pour leur donner aulcun support Principallemẽt les instruisoit a toutes choses qui apartenoient a bataille referens sa Discipline estre reuenue des rõmains/ qui tant Vertueux estoient que par leur industrie & sagesse en guerre. auec les Vert⁹ de leurs corps & obstination De courage auoient supe pres q̃ tout le monde. Apres toutes ses instructions faictes adiouxta Joseph⁹ & dist aux capitaines de gẽsdarmes gẽs de police & autres. Mes freres Vo⁹ auez congneu la puissance des rõmains aux quelz noz pdecesseurs auoient promis foy & obeissance baillans cautions iuratoires: & leur ont touſiours obey iusq̃s icy que par sedition & mauuaistie Aucunes larrons on leur a denegé obedience Dont il ne fault faire aucune doubte que grandement sont irritez & ne laisseront pas la chose impunie quoy quilz tardent. & est certain que Voicy le tẽps quilz nous meneroient bataille se les latrocinations que aucuns de ce pays auoient commencez ne fussent cessees: & ne seroit pas le dangier seullement a ceulx qui seroient cause De la fraude Mais aussi bien ou plus a ceulx qui ne lauroient en riens merite. Et sachies que les administrations Des batailles sont iustes Desquelles les cheualliers portent bonne conscience. Car ce nest point De merueilles se celluy qui a mauuaise conscience treuue ses ennemys paruers & Diuers qui par raison

a dieu pour ennemy. Pourtãt dist Josephus. Mes amys quant nous voulzons prelier contre autruy il conuient que nous regardõs se la cause est iuste. Car se no⁹ le faisons iustemẽt & a mauuais tiltre/nous prouoquerons lyre de dieu: qui est le souuerain: & donne les victoires a qui il luy plaist. Car de certain nous deuons congnoistre que les hommes font les batailles. mais dieu fait les victoires. Plusieurs choses en ceste maniere remõstra Josephus a ses gens: & desia estoit ordonne tout ce que on deuoit faire pour la guerre. Car ilz auoient septante mille hõmes a pie: et trois cens mille a cheual Oultre auoyent de mercẽnaires quatre mille cinq cens/ Desquelz Josephus dsoit monlt Semblablemẽt il auoit au tour de son corps sixcens sathelites tous hommes fors & gens de election. Et estoit la police si bien faicte que tous les cheualliers estoient bien nourris des citez fors les mercẽnaires qui ou temps de paix alloient gaigner leur vie en diuers mestiers Mais en temps de guerre ilz suyuoient lost: & pparoient aux cheuallier⁹ leurs viures. Ainsi en estoit vne partie tousiours insistente aux armes: & lautre la seruoit.

De vng nõme Jehan q̃ fut aucteur de toute la sedicion Et cõmence. Josepho autẽ hoc modo. &c.

O temps que Josephus cõme dit est estoit administrateur de galilee: & gouuernoit tout si biẽ sagemẽt que chascun luy en sauoit gre & viuoient les gallileens en si bõne paix & police quil ny auoit celluy qui eust cause de se plaindre/ Vng nõme Jehan filz dung nõme Lesyn/ natif de giscalon vint en aage. se mist a estre insidiateur: & auoit vng grant entendement. mais en toutes choses peruerses & mauuaises lapplicoit. tresculteleux estoit: & autrefois se trouua en grande necessite par lempeschemẽt que sa malice lui donnoit Sus tout estoit tant menteur quil reputoit toute menterie verite: et cuidoit de fallace que ce fust verite Et specialement prisoit la fraude & decepcion quil cõmetoit enuers les plus amys quil eust. Il estoit simulateur de humanite/ apparẽt au peuple tãt doulx & tant humain que on neust peu plus. & toutesfois en esperãce de gaing il estoit tres appetitif de occisions. Tousiours desiroit choses immoderees: & nourrissoit son esperance en petiz malefices. De sa coustume il estoit larron et solitaire en son pmier aage. Mais en fin il trouua cõpaignie. Or estoit sa curiosite de euiter & foyr la compaignie de toutes gens de bien. Mais queroit gens a luy semblables: & q̃ luy tenissent sorte. Et quãt il eut par ses larrecins/ cautelles: & grans mauuaistiez trouua moyen dauoir argent son intencion & felicite fut dauoir tousiours en sa cõpaignie grãs hõmes/ fors: & puissans/ adonnez a belliquosite quil esiusoit: tant quil assembla vne caterue de quatre cens telz hõmes Desquelz plusieurs estoient des fins & rues du tyr. Lesuy Jehan auecq ceste cõgregation de satrapes & mauuais garsons se mist a courir par le pays de gallilee prẽdre/ piller & desrober a force tãt quil pouoit. Sique plusieurs poures simples gens cuidoiẽt q̃ ce fust la guerre desia recõmencee/ veu la maniere cõme celluy larron les laisseroit Et ne sen osoient les poures gens aller plaindre. Car quant le traistre pnoit leurs biens il disoit q̃ ce estoit en espance de bien: et pour deffendre le pays des incursions de guerre quon y vouloit faire. et ainsi les simples gens demouroient suspes attendans tousiours quelque male auenture de guerre: ainsi que ilz auoiẽt eu autresfois. Or est ainsi que ce⁹tuy faulx & traistre larron pieca auoit desire & voulu auoir conduction & charge

de cheualliers soubz luy affin que soubz lombre de son auctorite il peust exercer aucuns maulx quil ne osoit pas faire pour crainte de estre prins Mais faulte de pecune le retarda tousiours de parvenir a ceste office. Or toutesfois par sa cautelle et astuce il se monstroit tousiours deuant les gens de iustice doulx et benin. si q̄ Josephus mesme q̄ moult congnoissoit decheu estoit en son apparence sophistique: et le iugeoit hōme digne dauoir beaucop de biens et dhōneur Pour ceste cause le traistre Jehan se retira deuers ledit Josephus: et luy demanda vne cōmission pour faire faire le mur dune certaine place que Josephus faisoit fermer. Laquelle chose il luy accorda tout ioyeux de ce faire pour la viuacite de entendemēt et belle maniere qui apparoissoient en luy/ non doubtant de la mauuaise intencion pour quoy il demandoit ladicte office dont sil se fust doubte pas ne leust accepte Car incōtinent que le deceptif larron eut loffice sus le pays il fist tant de exactions et de mauuaistiez que ce fut vne douleur: car par sa fraude il fist vng cōmandement que aucun iuif ne fust si hardi de porter huille a vendre hors du pays sus peine de punition bien terrible. Or est ainsi que pour celle ānee toute galilee estoit fort abondante en huilles. par quoy en tant q̄ on ne osoit porter hors elle estoit a ville pris/cōme de nulle valeur Si en cuilly ledit iehan quatre āphores cest assauoir plein quatre grans vaisseaulx lesquelz il eut/cōme pour riē les garda tant quil sceut les lieux ou estoit la pourete et penurie fist vendre son huille tāt et a si grant pris cōme il voulut et y gaignoit force dargent: duquel il mōta en orgueil et se voullut exalter sus to⁹ autres et meisme se disposa de faire desplaisir a celluy qui lui auoit dōne le benefice Car pour oster Josephus hors de dignite quil ne dominast plus sus les gallileens. Cestuy Jehan fist auecques ses satrapes conspirations et certaines monopoles: tellement quilz furent cōceuz de luy obeir et quil imperast sus eulx: et aussi leur dōna il cōgie de exercer leurs larrecins et pilleries plus vehemētement quilz nauoient fait ou parauant. mesmes ordōna que se Josephus en parloit quon le tueroit: ou quon laccuseroit enuers ceulx du pays de auoir fait ce faire

De la sedicion que les iuifz firent contre Josephus. et cōme il sen deliura. Et cōmence. Itaq; illo tempore cū quidam exdico. ꝛc.

A ce stuy temps que ce faulx et traistre insidiateur Jehan auec ses complices exercoit ses puerilitez en gallilee cōme dit est: esperāt touiours faire desplaisir a Josephus q̄ son office luy auoit dōnee. Aucuns iuifz de la rue aux damarithes faisans gardes aux grant champ qui pres de celle rue estoit trouuerēt vng nōme ptholome procureur de agrippe et de sa seur beronice: et luy offerent plusieurs riches vestemens ioyaulx et vaisseaulx dor quil portoit: et aussi de potz dargent: auec six cens pieces dor vaillātes chascūe grāt argent. Et pourtāt que occultemēt ilz ne eussent pas peu diuiser ētre eulx celle proye ilz la porterent a Josephus qui estoit auec les tarichees. Quant Josephus entendit cōme ilz auoient ainsi destrousse ledit ptolomee procureur de agrippe cōgnoissant que cestoit mal fait doubtāt aussi lincōuenient qui pouoit ensuyuir reprint grandemēt ceulx qui auoient fait la violence aux seruiteurs du roy. Puis cōmanda quon meist les choses emblees en la maison dung des pl⁹ puissans et riches de la cite disposāt de les rendre a ceulx a qui elles estoyent cōme raison estoit. Et de ce lui fut compare vng grāt dāgier Car les rapteurs dicelles q̄ nen auoiēt retenu aucūe ptie pour leur peine dōt ilz estoiēt desplaisās

regardans que Josephus auoit dispose de dõner leur labeur aux royaulx Toute lanupt cõmencerent a courir par les rues/ monstrans a tous & Donnãs entendre que Josephus estoit proditeur: & vouloit abollir le bien de la cõmunite. Lors le cõmun qui fut de legiere credẽce se meut incõtinent: & y eut si grãt tumulte que les citez voisines furẽt toutes esmeues a faire guerre contre Josephus: & le regetter ou mettre a mort/ cõme prditeur du bien cõmun. Et de fait assemblerent tant de gens tellemẽt qlz furent cent mille en armes/ lesquelz se trouuerent au point du iour deuant la maison ou estoit Josephus Et pourtãt que les tarichees aymoiẽt fort Josephꝰ & le soustenoient/ la multitude du peuple par ire cõmenca crier quon le deuoit deposer. Les autres disoiẽt quon le deuoit brusler: & que ce estoit vng prditeur. A ce tumulte fut Jehan le mauuais dessusdit: & vng autre nõme Jesus filz de vng nõme Taphan/ q̃ estoit gardant le magistrat de la tyberiade. Lesquelz dune mesme alliance incitoient ceulx quilz pouoient/ a dire mal & mouuoir le cõmun contre Josephus. Sique de la grãt motion qui y fut: la pluspart des amys & familliers de Josephus furent espouentez: & sen fouyrent toꝰ fors quatre. Et le laisserent dormant que le feu estoit desia prest de bouter en la maison quant les quatre qui estoiẽt demeurez les esueillerẽt: & luy dirent le cas. maiꝭ Josephus pour le mouuement de eulx ne du peuple qui le circõuenoit en grãt multitude Ains cõme tout asseure prit ses vestemens quil desrompit/ couurit sa teste de pouldres en signe de douleur ainsi quilz auoiẽt de coustume de faire ou pays par tristesse. bouta ses mains derriere son dos: & en offrant sa teste a couper se vint presenter deuant tous.

Quant les tarichees veirent Josephus en ce point auecques ce quilz lauoyent bien ayme ilz furẽt meuz a misericorde & pitie Considerãs la bonte de Josephꝰ & ce quil auoit fait nestoit que en bonne intencion: & sans vouloir defrauder le bien de la cõmunite. Mais la multitude des lieux finitines qui ceste chose auoyent plus moleste: & ne considerovent pas ce qui estoit a considerer. Crierent que Josephus aportast deuant tous les pecunes publiqs: & que le fait de la prodition fust monstre. Car ilz disoiẽt que nonobstant son habit il auoit le cas cõmis: & ne le pouoit neyer. Mais par grace de impetrer pardon faignoit son habit & auoit prins toutes choses qui pouoyent prouoquer a misericorde. Mais la grant humilite de luy preuenoit le conseil. Si leur dist que plus ne luy portassent de indignation. Mais disintasset entre eulx moderement se les causes dont ilz laccusoient estoiẽt veritables Adonc les anciens & sages luy dirent que il parlast donc: & quil veist a quelle intencion il auoit mis largent que on luy auoit aporte en garde: & quil en deuloit faire. Lors respõdit Josephus. Seigneurs saichez q̃ ie nay point eu en pensee de enuoyer les pecunes a agrippe/

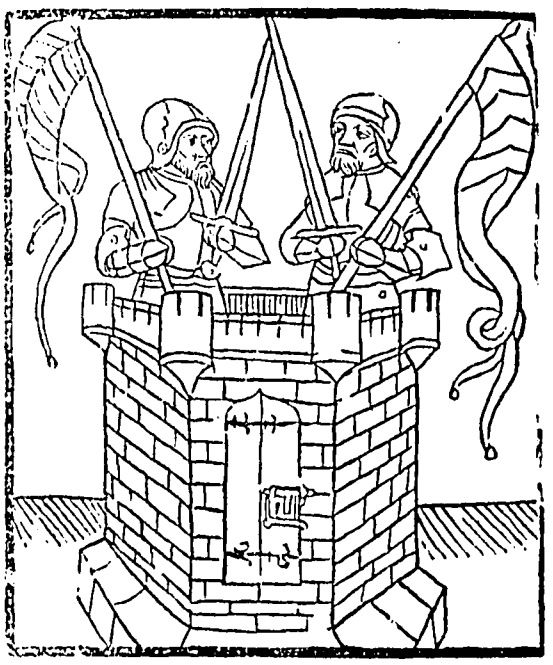
ne les conuertir aussi en mon singulier prouffit Car il ne fault pas quon cuide que ie estime celluy estre mon amy qui sera vostre ennemy. Ne que aussi que ie vouldisse faire cōste qui blessast le bien de la cōmunite. Mais tarichees/ sachies que principallement ie veoye vostre cite auoir besoing de munition: & q̄ il y auoit pecūe po' en refaire les murs Je craignoye aussi le peuple des tyberiens & les autres citez inhyantes & deliberatiues de rauir pecunes. Pour ceste cause iay decerne retenir lesdictes pecunes/affin de vous circōder de mur & clorre vostre cite sans faire aucune q̄ste ou imposition de taille sus le cōmun Et s'il vous semble que ainsi ne soit ie suis content de proferer & mettre deuāt tous les choses emblees: & q̄lles soient desrōpues & diuisees ainsi que bon vo' semblera. Mais aussi se vo' voyez que ie vous conseille bien reffraignez vostre ire: & ne me saichez point de mauuais gre. Quant Josephus eut fini son excuse/les tarichees receurēt paisiblemt & en grant faueur tout ce quil dist. Car aussi ce touchoit fort leur prouffit. mais les tyberiens & ceulx des autres citez & places voysines/a q̄ ce ne tournoit poīt a prouffit/ en auoyent despit: & en depriant tousiours: & disant iniures. Me nassoient les vng les aultres. si que ilz meurent litige ensemble. si que des parolles ilz vindrent aux percussions.

Adonc Josephus asseure de bien quarāte mille tarichees qui a luy estoient cōsentans cōmenca a blasmer les tyberiens: & autres/disans quilz ne deuoient pas si tost prēdre noise. pourtāt sil vouloit que la cite de tarichee fust munis/ ainsi quil apartenoit. Car son intenciō estoit den faire autant en chascune des autres citez. Et mesme que silz se vouloient concorder les vngs auec les autres: & auoir paix/ q̄ les pecunes ne failliroient plus aux vngs que aux autres Mais les departiroient si bien q̄ chūn seroit content.

De lautre sedicion faicte cō tre Josephus. & cōme Jehan & les aultres le cuiderent en trahyson faire tuer. Et cō mence. Jtaq; Dum illa multitudo que accepta fuerat &c

Et la sedicion deuantdicte eut
8 Josephus grant peur: & non de merueille. Car sil neust este ingenieux de trouuer vne fraude pour se excuser il eust este mis a mort. Et non obstant toute excuse quelque rappaisement de peuple q̄ fut fait: si en y auoit il tousiours de mal contens Speciallement deux mille tous en armes qui le cuiderēt prendre & mettre a mort Toutesfois au deuant que ilz cōmencassent leur effort/ il se estoit retraict dedens sa maison: & biē enferme auecqs ses sathelites de peur quilz ny entrassent. si vint la multitude deuant la maison cōminant de bouter le feu par tout & la destruire Lors Josephus ymagina vne autre fraude de quoy il vseroit pour savie sauuer. si mōta au hault de la maison: & cōtre vne feneste sās se mōstrer frappa de la mai dextre affin q̄ ceulx de dehors leuassēt les yeulx & ētendissēt q̄l y auoit aucun faysant signe de parler a eux. po' tant demanderent ilz que cestoit. Lors respondit Josephus que cestoit luy qui monlt esbahy estoit de ce quilz demandoient. Et que les voix cōfuses iamais ne exausseroit: Mais que silz vouloient faire entrer aucuns des principaulx de eux quon leur ouuriroit la porte/ et quil parleroit auecques. Puis selon ce quil verroit/ leur respndroit. Auecques ce feroit tout ce quilz vouldroient. Ces choses ouyes les nobles & magistrats de la multitude entrerent dedens la maison et leur fist Josephus ouurir la porte. et tout aussi tost quilz furent entres reclose. Adonc Josephus par ses sathelites & gens ace disposes & aduertis les fist me

ner en aucuns lieux secretz du derriere de la mayson faignant de voulloir tenir conseil secret. Et la les fist battre tourmenter & mettre en tel estat quon leur voyoit les ẽtrailles cintestins. Or est ainsi que le peuple circonstant deuant lhuys estimoit que la demeure q̃ ceulx nobles & magistratz faisoiẽt estoit pour concerter de leur matiere par prolixes allegations iusques ace que soudainement Josephus fist ouurir les portes & monstrer les nobles & magistratz ainsi piteusement apointes deuant la multitude de leurs gens.



Quant ces nobles et maigistratz ainsi faceres furent amenes en veue la multitude de leurs gens fut tant espouãtee que celuy ny eut q̃ sceut que faire. mais comme tous esperdus habandonnerẽt leurs armes: & sen fouyrent chascun de sa part par tout ou ilz peurẽt. Adonc cõmanca accroistre lenuie de Jehan le insidiateur qui tousiours auoit vne mauuaise cogitation enuers Josephus: & q̃l que beau semblant quil luy monstrast/ pensoit tousiours atrouuer aucun moyen de le decepuoir. Si faignit cestuy Jehan estre malade daucune maladie. & enuoya vers Josephus luy supplant q̃l luy pleust parmettre de se aller baigner es eues des tyberiens q̃ naturellemẽt venoient chaudes de la terre. Lors Josephus q̃ iamais nauoit eu aucune suspection de Jehan luy accorda. Mesmes enuoya lettres aux preuostz & gardes de la cite/ affin quilz baillassent logis/ vitailles: & toutes choses neccessaires audit Jehan que moult reputoit son amy. ce fut fait a lappetit de Josephus. Mais apres q̃ le traistre Jehan en eut vse par deux iours/ en simulant sa maladie: il fist tant quil attrahit a luy aucuns par doulces persuasiõs & fraudulentes parolles. Les autres quil seduisit par argent/ dons & promesses. Puis quant il veit quilz eurent aucune estime de luy il leur cõmenca a dire plusieurs maulx de Josephus/ donner a entendre que il estoit cõtraire au cõmun: et les persuader/ affin quilz le voulsissent oster doffice: & chasser hors du pays. Or est ainsi que en faisant toutes ces persuasions vng nõme sylla que Josephus auoit fait preuost de la cite fut present. Lequel entendit bien quil y auoit trahyson. & que Jehan procedoit par enuie contre Josephus. Si ne rendit aulcune response a ce que Jehan ypposoit contre luy. Mais laissa la chose suspẽse. Et soudainement tout en lheure alla rescrire a Josephus les insidiations que Jehan auoit faict & faisoit contre luy en la cite tyberiade Ces lettres receut Josephus de nuyt Car depuis quelles furent escriptes le porteur ne cessa de cheuauscher tant q̃l fut en tarichee/ ou Josephue estoit: qui la lettre veue incontinẽt se leua/ fist preparer son exercite: & tout soudain partit si que au plus matin il ordonna deuant la cite tyberiade / ou le peuple vint au deuant de luy: & principallemẽt sylla Mais Jehan qui bien suspica que Josephus la vendroit: & que aucun sien amy luy auoit rescrit le cas. Pour tãt quon ne luy auoit point rendu de response se retrahyt en sa chambre sans aller audeuant de Josephus. Trop bien enuoya

vng de ses seruiteurs pour lexcuser et dire quil ne despleust a Josephus sil ne estoit peu aller au deuant de luy. car la maladie lauoit empeschie. Leste chose laissa passer Josephus/combien quil entendist la faulsete: et nen tint compte. Mais de celle heure appella tous les ce sariens: & les fist cõuenir ou lieu nõme amphiteatre/qui cõme autressoisa este dit: est cõme vng hostel de ville. Et en celluy lieu vouloit Josephus monstrer les lettres que sylla luy auoit enuoyees & enquerir des insiniations quon ppa roit. Adonc Jehan qui de ceste conuention & assemblee fut aduerty/voullant tousiours executer & metre affin sa mauuaise voulente: persuada ses satrapes: & seruiteurs quil auoit de prẽdre armes & sen aller impetueusement ou lieu de lamphiteatre: & la tuer Josephus deuãt tout le cõmun.

Leste chose faire entreprindrẽt les cõpaignons de Jehan par les grans promesses de dons quil leur en saisoit: & dirent dedens lamphiteatre leurs gleues euaginez. Lors le peuple qui les aperceut cõmenca acrier. Josephus aussi qui ia auoit le gleue pres de la gorge/se retourna a la clameur du peuple. si saillit tout soudain de sus le tombeau sur quoy il seoit hault de six piez: & se getta sus la riue de la mer/la ou il auoit fait mettre deux de ses seruiteurs to⁹prestz auecqs vne nacelle a mõter sur mer se le danger venoit / car Josephus estoit tant sage que depuis quil auoit suspection daucune chose: il prenoit le dãger a luy venir. Ainsi quant Josephus fut mis a sauuete dedens la mer ses cheualliers & gardes de corps q̃ la estoient en grant nombre/furent incontinẽt esmeuz: saillirent aux armes & coururẽt sus aux insidiateurs: & firẽt vng sigrãt tumulte & motion en la ville que Josepḥ⁹ estãt sur la mer ouyoit bien la noise Si eut peur que bataille ĩtestine ne se concitast en la cite. Pourtant mãda il a ses gens quilz ne voullissent pas pour lenuie daucun peu demauuaises gens exiter a mal toute vne cite: & faire tant quelle en peust estre destruite. Mais se conseillassent ensemble de leur salut. Lestassauoir quilz ne feissent si non se garder dauoir mal sans occire ou arguer aucun: mesme des coupables. Et adonc cesserẽt les cheualliers de Josepḥ⁹ la bataille quilz auoient cõmencee voulans obeir aux mandemens de leur precepteur. Mais ceulx de autour de la cite qui furent aduertis des insides & qui en auoit este fabricateur sceurent incontinent prindrent tous armes pour aller contre Jehan. Mais audeuãt q̃lz fussẽt venuz il trouua moyen deschapper: et sen alla en gyscalla dont il estoit natif. Et adoncques toutes les citez de galilee couroient deuers Josephus en armes: si q̃l y eut plusieurs mille de gens armez qui tous asseuroient estre prestz de faire bataille contre Jehan cõmun insidiateur. Et mesme de brusler & destruire la cite qui lauroit receu Mais iosephus dist que en ceste maniere ne le cõuenoit pas faire. mais on deuoit eschever la sedition & limpetuosite du cas se on pouoit: & attraire leur beniuolence. car Josephus desiroit plus vaincre ses

ennemys par prudence que les perir. si fist faire vng cry par toutes les citez q̃ aucungallileen ou autre ne fust sibardi De cõmuniquer / ne porter armes auec iehan / ou que se aucũ y estoit trouue on luy bruslеroit tous ses biens / maisons fẽmes / enfans: & destruiroit on tout ce quil auoit. Et tantost apres que cestuy mandement fut fait Trois mille hommes qui estoient auecques Jehan / furent reuocquez: qui laisserent leurs armeures: & se vindrent deuãt Josephꝰ mettre a genoulx / suppliãs q̃l les voulist receuoir a grace. Et sen alla Jehan en aucuns autres lieux occultez machiner ses trahysõs auec bien mille syriẽs qui tindrẽt sa bende pour tãt q̃lz estoiẽt gens estranges & hors du pays de galilee: qui ne craignoiẽt a rien perdre Ains abandõnoient leurs corps a gaigner aucune chose en quelque maniere q̃ ce fust Lors quãt ilz furent en vng lieu secret tel quilz aduiserent ppre pour faire leur cõspiration Jehan ordonna des messagiers pour ẽuoier en hierusalem: & leur bailla lettres accusatoires contre Josephus / contenãtes que il auoit assemble vng grant & merueilleux exercite / pretendãt aller contre les metropolitains & reduire tout le pays de iudee / mesme la cite de hierusalem a sa subgetion / comme felon & cruel tyrant: se par force nestoit repelle. Or est ainsi que le peuple de ces accusatiõs ne tenoit conte. mais aucuns des puissans officiers & magistratz / craignãs perdre leurs offices enuoyerent secretement a Jehan des pecunes pour gagier des seruiteurs mercennaires / affin de faire par iceulx bataille auecqs Josephus. Et decreterẽt entre eulx que celluy Josephus decherroit & seroit priue de ladministratiõ des cheualliers. Laquelle chose ilz estimoient faire facillement. Pour tãt enuoierent ilz deux mille & cinq cens hõmes armez Auec quatre des plus nobles du pays & expers en la science des drois Cestassauoir vng nommé Jozaudrus. Lautre Ananie filz de saducee Symon & Judas filz de Jonathas. Tous quatre grans clers & treseloquẽs: & les enuoyoiẽt les iuifz / affin que par leur doulceur de parler & beaulte de persuasions ilz peussẽt aduertir & oster hors de Josephꝰ les multitudes des gens qui lauoient en grãt amour & benivolence. Leur estoit aussi ordonne que se deuãt eulx a ce deputez cõmissaires Josephus venoit spõtanement & de sa franche voulente cõfesser son cas & rendre la raison de ce quon lui demãderoit quil lui fust permis Mais aussi sil vouloit tenir termes de contencion quon vsast de luy cõme dun ennemy Toutesfois les amys de Josephus luy auoient rescript cõe les cheualliers alloient la Mais nõpas la cause & lintẽcion pour quoy Car ceulx qui celui enuoy faisoient / auoiẽt tenu leur conseil secret & clandestin au plus quilz auoiẽt Par ce ne peut Josephꝰ prouer & fouyr laduenture quil ne perdist quatre citez lesquelles par doulces persuasions et faulx donner entendre furent subuerties. Cestassauoir Sephoris / Gabra / Gischala: & Tyberias. Toutesfois Josephus les reprint sans faire aucune violence darmes: si non peu Auecqs ce vsa si sagement & par si grant conseil quil renuoya en hierusalem les quatre ducz & les plusfors de toꝰ les portans armes Contre lesquelz le peuple se meut en tresgrande & merueilleuse indignation Et les eussent tuez auecq ceulx qui les y auoient enuoyez: se ilz ne sen fussent fouyz. Dautre part aussi quãt Jehan veit que les quatre ducz de hierusalem & les plusfors de lexercite sen estoyent fouys eut grãt peur: & sen alla a seurete dedens la cite de ascalon. Apres ce par aucun peu de iours la cite de tyberius se rebella: & implorerent agrippe pour leur roy Mais toutesfois il ne leur vint pas au iour quilz auoient cõstitue ẽtre eulx. Et aussi y comparurent peu de

cheualliers. Bourtant furēt ilz alienes par Josephus/ & menes auecques les tarichees. Apres ce enuoya tous les cheualliers sus le pays frumenter Cestassauoir cuyllir des fromens blees auoine et autres neces saires. Auecques ce les laissa point issir seulz: mais alla auecqs eux doubtant que les gens du ropheros ne vinssent & leur feissent aucun excees. Or est ainsi que le iour ensuyuant il estoit sabbat: pour ce commanda Josephus quon clouist les portes des tarichees/par ce que le iour de sabbat il ne osoiēt faire aucunes choses quelles qlz fussent. Et aussi le faisoit Josephus affin de surprendre ses ennemys: & affin que ceulx de dedens ne fussent traistres et reuelassent aceulx de dehors le conseil qui seroit fait. Oultre plus celle nuyt la Josephus fist assēbler tous les scaphes: cestassauoir les petites nacelles qui estoient en la mare: cestassauoir en vng grant lac qui separoit tarichee & tyberiade qui estoient en nombre deux cens & trente: & en chascune quatre mariniers sans plus. Dedēs lesdictes nacelles fist Josephus mettre son exercite et tant & si hastiuement nagerent quilz vindrent ala tyberiade: nonpas si tresprez quon peust. Mais quant Josephus veit quil approchoit assez prez du port il descendit auecques sept de ses satellites sans armes & laissa ses nacelles en la salline iusques ace quil retournast. si se vint espier aupres des murs dela cite pour escouter ce que le guet disoit. Aps quil eut bien escoute tout il sen retourna a ses scaphes & fist tāt les approcher que ceulx de la cite les veirent qui cuyderent que toutes fussēt plaines degēs ce que non. Toutesfoys en eurent ilz si grant peur quilz habandonnerēt leurs armes & tendirent leurs maines vers Josephus suppliaus quil voullist pardonner ala cite. Quant Josephus veit que les tyberiens se humilioiēt tant deuāt luy il ne leur pardonna pas du premier cop. Mais les menassa par plusieurs & diuerses exprobrations affin de les chastier. Toutesfoys apres il les adoulcist En leur disant que silz voulloiēt auoir paix auecques luy ilz consumassent et meissēt abas la bataille intestine quilz auoiēt contre les rōmains: & quilz rapaisassent toutes leurs discentions en faisāt & accomplissant les veux de leurs ennemys. Cestassauoir ce quilz auoiēt voue & promis de faire. Oultre quilz se hastassēt de bailler vng curateur de lesecurite lequel yssist dehors la cite pour faire hōmage ainsi quil apartenoit Et affin que doubtance de trahison neussent il leur dist que ilz ne feissent ālque differēce de clorre la porte de la cite cōtre luy iusques a ce que le traictie fust fait Et si leur promist que sil alloit aucuns pour affermer amictie enuers luy/ quil ne la refuseroit point. Ainsi vindrent a luy dix tyberiens les plus puissans de la cite. lesquelz il fist mettre en vne nauicule a poisson: qui fut incontinent mence amont leaue/tant quonne veoit plus la cite. Apres ce cōmanda q on luy amenast cinquāte curiaulx tresscōgneuz deuāt luy cōme pour lui bailler la foy. De rechief en cogitant tousiours nouuelles accusatiōs il en appel la encore dautres: & puis dautres: tant quil rēplist toutes ses nauicullee. puis les enuoya aux tarichees: & leur māda quilz les boutassent en chartre iusqs a ce quil eust amene toute lacourt: & tout le populaire iusque a deux mille qui se estoient rebellez contre luy. Lors cōmēcerent a crier ceulx que on amenoit captifz que vng nomme clitus auoit este cause de celle deffection: & que la peine de luy mais quil fust puny seroit plaisir aux autres: & cause de les rassasier. Touteffois Josephus ne vouloit que aucun fust occis Mais affin de satiffaire a chascun: il cōmanda a vng de ses satbellites quil preist ledit clitus que tous les aultres accusoient dauoir fait

la dessection (quil luy coupast les mai⁹ Quant eleusoupt la sentence de Josephus (la grant accusation que ses ēnemys faisoient contre luy vienne vallut quelque nagation quil fist. Si suppliа a Josephus puis que ainsi estoit quil cōuenoit que delup execution fust faicte que on ne luy coupast q̄ lune des mains et que lautre luy demeurast entiere ce que Josephus luy acorda. Ainsi en partant des scaphes le satellite luy coppa la main dextre. Ainsi associa Josephus a luy tyberiade qui se estoit mutinee: (t mise hors de sa subgection. Apres aucun peu de tēps cōme ainsi fust q̄ Josephus eust cōgneu que entre les autres citez la cite de sephoris auoit failly il permist que elle fust toute expolliee de gēs darmes: (t que toutes les choses qui seroient cueillies dedens fussent departies aux peuples sephorites Car il voulut que les capteurs des rapines fussēt corrigez par dōmage (t reuocquer la redibition des choses a beniuolence. En ceste maniere estoit la motion par toute gallilee. Mais apres que les seditiōs (t batailles intestines furent cessees/ilz cōmencerent a se instruire contre les rōmains. Et cōmencerent auanus (t les puissans de hierusalem qui ne sentoiēt point auec la part des rōmains se hastерent de instaurer (t refaire les murs de la cite. Et estoiēt forgiez plusieurs instrumens belliques comme arballīstes saectes (t autres armes. Oultre estoit cōmande a tous les ieunes hōmes du pays q̄lz se exercitassent ala guerre les vngs aux arcs les aultres aux arbalestes (t ainsi des autres bastons. Ainsi estoiēt toutes choses pleines de tumultes. Dont les moyens estoiēt tāt pleins de triste sse (t de pleur que ce estoit vng grant cas. Car les plusieurs prēcogito pent les pestilences (t pouretez aduenir dont ilz estoiēt en si grans pleurs (t gemissemens quonne les pouoit rapaiser Et sembloit que toutes choses fussent infestes (t mauuaises a ceulx qui desiroient paix Et toutes choses qui plaisoient aux incenseurs de la bataille fēbloient estre fainctes: (t estoit des adonc le signe de la cite q̄ deuoit perir en estat deuant que les rōmains y venissent. Oultre pl⁹ la curiosite de ananus fut de negliger lapparail de la bataille: (t la curiosite des emulateurs fut de cōuertir folle (t demence achoses plus vtiles Toutesfoys no⁹ explanerons qui a este vaincu et la fin dicelluy es liures ensuyuans. Mais en vne toparchie dit acrobiatena vint vne grāde sedicion dung nomme symon filz de Gyoras/lequel fut enuieux de plusieurs choses nouuelles (t auaricieux. Pourtāt semist il auec ques aucuns allies acourir par le pays et nonpas seullemēt aux biens des mayſons loruples (t riches se prenoit. Mais aussi bien aux corps (t les faisoit flageller (t souffrir diuers tourmens. Et fut celluy qui recōmenca a exercer la tirannie. Pour laquelle chose ananus leue sa de la cite aduerty que ledit symō auoit vne grande multitude de larrons qui tenoit en vng lieu nomme magada/fist leuer en armes les cheualliers des magistratz (t les enuoya au lieu ou il entendit que estoient lesdits larrons. Mais symon sen fouyt en vne vallee la ou demeura iusq̄s ace que ananus (t ses gens fussent mis amort Et fist tant de maulx en vne vallee que pour la multitude des occisions quilz faisoient auecq̄s les larrecins tous se boutterēt a mener ce train.

Cy finist le second liure

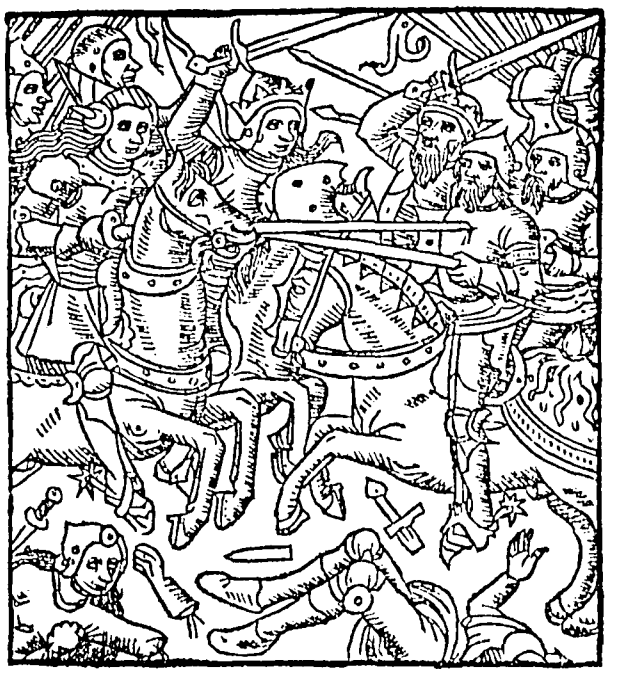
Cy cõmence le tiers liure De la bataille iudaique ou quel ſont pluſieurs cha pitres/ainſi quil appareſt apres. Dont le premier eſt. Cõme quant Neron ouyt raconter la grant infelicite de Ceſtius/fut monlt eſ-pouẽte: ⁊ eliſit Vaſpaſiẽ po⁹ chaſſer les tumultes. Et cõmence. Neronem autem Vbi res apud ⁊c.

Pour les grandes & merueilleuses seditions & vanditez q regnoiẽt en iudee/fut Neron moult esbahy quant on luy en vint dire les nouuelles. Toutesfois en apert deuant le peuple faignoit il quil ne luy en chaillist disant que pour si peu de chose vng prince ne se deuoit point indigner Mais pour le poix & grandeur de lhonneur imperial/ deuoit cõtẽner choses tristes. Faignoit aussi auoir plusgrant & plus vertueux courage que tous les maulx quon sceauroit estimer. Toutesfoys curiositez de sa pensee il auoit argu & desplaisance & specialleme̅t estoit le plus pturbe quãt il pensoit a parlui a qui il pourroit bailler la cõmissiõ de gouuerner le pays dorient/ qui tant estoit cõmeu & qui semblablement pourroit prendre vengence des iuifz totallement cõtredisans & rebelles a lempire rõmain. Qui semblablement pourroit prendre les nations vacines corrompues & pleines de sedicions auant que dassaillir iudee qui la plus loingtaine estoit. En ceste consideration fut long temps Neron regardant entre les autres princes qui le pl⁹ vtille estoit a conduire si grant oeuure Et ne trouua si non vng nõme vaspasien/ pareil a celles necessitez & hõme q̃ pouoit receuoir la charge de si grant a faire. Car cestoit vng hõme qui depuis le temps de sa ieuneesse iusques en vieillesse auoit este exercite a la guerre Et q̃ autrefois auoit fait paix paisible au peuple rõmain hespaigne fragee par le tumulte de germains: & q̃ ou parauant auoit vindique bretaigne region inconguene dont il donna a son pere q̃l triũphast sans aucũ labeur ou trauail. Ainsi Neron asseure de toutes les preeminẽces dessusdictes estantes en vaspasien regardant aussi laage de luy stabille et pleine de prudence. regardant aussi les obsides de la foy estre liberaulx: & q̃ leur main estoit la fleur de la patrenelle prudence il enuoya vaspasien a gouuerner les exercites constituez en syrie Et fut blandi & amoneste par doulx obseques telz quil apartenoit pour le tẽps: & aussi cõme la neccessite limperoit qui laminerent Si partit incontinẽt de achaye ou il estoit auec Neron Et enuoya son filz tytus en allexandrie/ affin de mouuoir de la quinte & la dixiesme legion. Ainsi senalla vaspasiẽ oultre hellespons tout par terre: & fist tant quil vint en syrie/ la ou il congrega les vertus des rõmains & plusieurs autres aydes.

Comme les iuifz esleuez en leurs secõdes choses demãderent ascalon Mais la vertu & conseil des rõmains ilz furent reboutez & tuez pl⁹ de dixhuyt mille. Et cõmence Et iudei post malam ceptii pugnam &c.

q Dant les iuifz eurẽt bien endure toutes les grandes guerres & inhumanitez de cestuy si que plus ne auoient esperance dauoir felicite ilz ne peurẽt tenir de mouuoir leur exercite & faire aucunes impetuositez. Mais ainsi que si fortune les exagiteit partirent leurs batailles: & vouldrent proceder oultre. A la parfin quant leur main pugnatissime fut assẽblee ilz prindrent le chemin vers ascalon qui est vne cite loingtaine de hierusalem enuiron sept cens & vingt stades Laquelle aussi tousiours les iuifz auoiẽt haye. Laquelle chose fist quelle fut veue pl⁹ propre aux p̃mieres incursions de eulx Si constituerent trois hõmes ducz de leur aggression tous gens prestans de vertu corporelle & pourueuz de prudence qui estoiẽt nõmez/ niger parapta/ syllas babilonis & Jehan missieus. Or est ainsi que la cite de ascalon que ceste compaignie de iuifz pretendoit auoir estoit cainte dung fort mur & bien fermee Mais par dedẽ

elle estoit presque plaine De presides et de deffendeurs. Car il ny auoit seullement pour la garder que vne cohorte de pietons: & vne aelle de cheualliers. Desquelz vng conseil rommain nõme Anthoine estoit conducteur. Ainsi quãt les iuifz furent partis cõbien que la distance De entre leur cite & celle De ascalon fust grande: Si eurent ilz bien tost acõply leur chemin Car le despit dire quilz auoient les menoient: & furent en brief temps pres de la cite & tous prestz de dõner lassault Mais anthoine qui bien aduerty estoit de leur impetuosite sãs doubter leur multitude ou audace bouta ses cheualliers hors la cite: & courut contre les premieres compaignies de ses ennemys: & reffrena ceulx qui plus essayoiẽt a approchier le mur. Ainsi les iuifz mesles to⁹ ensemble sans ordre: cestassauoir les perits sages & congnoissans auecques les imperits & ceulx qui riens cõgnoissoient. Les pietons estoient auecques les cheualliers / les gagies auecq ceulx qui nestoient point de lordonnance & ne auoient aucuns gages. Les legiers estoient armes & instruits aux batailles plus attribuans leur cas a indignation que a conseil de gens de bien & qui toutes choses faisoient par conseil de gens De bie et commandement du capitaine. Ainsi le labeur de leurs aduersaires fut facille. Car si tost que les premieres hastes des iuifz furent approchees de cheualliers rommains & a force & vehemẽce darmes perturbees tous tournerent en fuyte / & en fuyant furent ennemys les vngz des autres iusques a ce que p les incursions des cheualliers tous furent Disparses & respãdus par le champ qui fut grant & habille aux cheualliers pour se demener sans estre a destroit. et ce monst a da les rommains affin que par grant occision ilz posternassent les iuifz · Car enfuyant ilz faisoient retourner ceulx quilz trouuoient & les tomẽtoient les autres quilz pouoient occuper en courant ilz tuoient et occirent tant que le nõbre en fut cõme infini.



En ceste bataille firent les cheualliers rommains grant destruction De iuifz. Car de toutes pars ou les iuifz fuyoiẽt ilz les auironnoient & fust auecques ars ou autres manieres de traict les oppressoient. Si que la multitude des iuifz mis en desperation leur sembloit terre et faisoient cõe sus terre courir leurs cheuaulx sus les corps des gens mors. & cõbiẽ q̃ les rõmais fussẽt peu en nõbre toutesfoiz ilz estoiẽt veus supflus tãt estoiẽt animez en leurs secondes choses: & bonnes aduentures. Toutesfois les iuifz honteux De si tost sen fouyr pour vng assault. esperans aussi la mutation De fortune / de cerchercẽt tant quilz peurent & par plusieurs fois se rassemblerent a tenir cõtre les rõmains / essayans touslours auoir victoire: & les superer Mais les rõmains qui peu de peine auoiẽt es choses qui prosperement leur venoiẽt ne sen firent que mocquer. Et dura celle bataille iusques a la plusgrãt partie du iour quil y en eut dix mille hommes tuez. auecques deux Ducz. cestassauoir Jehan & Syllas. Lors sen fouyrent les autres qui estoient reschappez auecques niger parayta le tiers duc qui estoit de-

meure: ⁊ se y allerent mettre a sauuete en vne cite de pomnee: nommee callis. En ceste bataille aussi furent blessez et vulnerez aucuns des rõmains. Mais pour la grant occision qui y fut ne fut point sede lesperit des rõmains. Mais plusfort la douleur quilz eurent leur incita laudace. Et combien que deuant eulx ilz veissent les chemins to⁹ plains de leurs gens mors: qui de leurs charõgnes empuentissoient ⁊ infectionnoiẽt toute la region. Si estoiẽt ilz incitez de retourner a vne autre playe ⁊ se mettre en second dãgier sans quil leur suffisist de estre eschapez de celluy ou ilz auoiẽt este. Finablemẽt apres vng peu de tẽps que leurs gens naurez eurẽt este curez ilz rassemblerent leurs exercites ⁊ sortes auecques plusgrande indignatiõ q̃ par auant: ⁊ retournerent a ceulx q̃ mesmes cõmencemens de bataille/ retournans deuers ascalloy/ esperans laide ⁊ cõcomitation de fortune: estimans auoir failly a la p̃miere fois par faulte de bonne aduertẽce: ⁊ de bien pẽser a leur cas. Auquel a celle seconde fois ilz proposoient de mieulx penser. De ceste seconde entreprinse que faisoiẽt les iuifz fut ãthoine gouuerneur de ascallon aduerty: qui secretemẽt mist embusches ⁊ insidiateurs en vng lieu estroit par ou il cõuenoit que ceulx iuifz passassẽt po⁹ aller assaillir ascalon Et la furẽt prins a despourueu/ car deuãt quilz se fussẽt disposez a bataille/ les cheualliers romains les circonder de si grande vehemence quil y en mourut plus de huyt mille: ⁊ les autres se youyrent Entre lesquelz estoit niger ducteur deuãt dit que demonstroit plusieurs vices ⁊ pechez dung grant courage. Et pourtãt quil veit que ses ennemys le supuoiẽt de pres: il ⁊ ses cõpaignons furent compellez de se mettre en vne tour tressorte dune rue quon appelle baldezel/ iusques ou anthoine ⁊ ses cheualliers rõmains les poursuiuirent Mais pour tant que mal leur faisoit de tenir longuement siege contre celle tour qui estoit treffort ⁊ inexpugnable: que aussi ilz faisissent leur ennemy Vit anthoine cõmanda q̃ on boutast feu gregois tout autour du lieu: ⁊ que la place fust abrasee: ⁊ ceulx de dedens estouffez. Et ainsi fut fait. Adonc quant les rommains veirent la tour bien abrasee: ⁊ que plus de remede ny auoit ⁊ elle ne bruslast. cuidans aussi que niger le treffort duc fust cõsume: ilz se departirent pour soy retourner deuers ascallon. Toutesfois niger ne fut point brusle Mais quãt il veit linflamation de la tour/ ou point de remede ny auoit il saillit dedens vne tresbasse fosse pour sauuer sa vie: ⁊ euiter le dangier. Et la fut lespace de trois iours que ses cõpaignons le allerent chercher/ en plourant/ cuidans q̃l fust mort/ affin de lensepulturer. Et ainsi q̃lz cherchoient aupres de la fosse ou il estoit: il entendit les gemissemens de eulx: si parla ⁊ se manifesta/ dõt ilz furent tãt resiouys ⁊ pleins de ioye inesperee/ quil leur fut aduis q̃ par diuine prouidence vng duc leur auoit este reserue pour cõduire leurs faiz ou temps aduenir

Comme le chasteau de sephoris en galilee defaillit aux iuifz: ⁊ se bailla a baspasien. Et cõmence. Ad baspasian anthyochiam exercitum ducens ⁊c.

En cestuy temps que la bataille deuantdicte estoit en ascallon la ou y fut tant destruit de iuifz cõme dit est: baspasiẽ estoit en anthyoche/ menãt son exercite. Or est anthyoche la cite metropolitaine ⁊ le lieu plus spacieux ⁊ plein de felicite qui fust en tout orient entre les citez qui tenoyent de lempire rõmain. Et la ou agrippe a son aduenement se ennuya de la disposition ⁊ felicite q̃ ses cheualliers y prindrent: ⁊ de la grãt triũphe quon luy fist Et de la se partoit baspasien auecques

tout ſon exercite pour pperer ⁊ ſen aller haſtiuemẽt en ptholomaida En laq̃lle cite les ſephoriens ceſtaſſ̃ ceulx de la cite de ſephoris: qui eſt vne forte place de gallilee vindrẽt a luy: qui conſidererẽt que ceſtoit de la grant puiſſance aux rõmains le dangier qui leur pouoit aduenir ſe a eulx vouloient reſiſter: ⁊ la maniere cõme ilz pourroient acquerir leur ſalut: ⁊ euiter les incõueniens. Au deuant que vaſpaſien y allaſt vindrẽt a vng nõme ſemius gallus leur foy. ⁊ de par luy cõme lieutenant des rõmains demanderẽt ⁊ receurent deffenſe militaire. Puis apres quãt vaſpaſien y vint ilz le receurẽt treſbenignemẽt: ⁊ pmiſrent de bon courage eſtre en ayde aux rõmains contre les gentilz ⁊ to⁹ autres qui ſe declaroient leurs ennemys. Auec ques ce demanderent a vaſpaſien q̃ pour garder leur cite il leur baillaſt tuicion de cheualliers. Et auſſi fiſt il telle quil ymagina qui pourroit obſiſter aux incurſions des ẽnemys qui vindroiẽt en celle cite/ quant ainſi ſeroit que les iuifz euſſent voulu mouuoir aucũe choſe. Or eſt ainſi que quãt les iuifz ſceurent ceſte redition de ſephoris ilz furent moult eſbahys ⁊ congneurent q̃ ce leur eſtoit vng treſgrãt peril pour la bataille future. Car ceſtoit vne cite treſgarnie/ forte ⁊ puiſſante entre les aultres citez de gallilee. La pluſgrande auſſi ⁊ aſſiſe au plus ſeur lieu de toute la terre pour garder ſeurement les gens qui ſi vouldroient bouter.

La diſtinction des deux gallilees ceſtaſſ̃ de la grande ⁊ de la petite. Et cõmence Due ſunt autẽ gallilee que ſuperior ⁊c.

A propos de ce que Joſephus a cõmẽce a parler des citez de gallilee Dont ſephoris eſt lune des principalles/ il dit icy q̃l y a deux gallilees. Dont lune eſt appellee gallilee ſuperior. Et lautre gallilee inferior. Et ſont toutes les deux cainctes ⁊ ẽcloſes entre la terre de phenice ⁊ de ſyrie Mais par deuers occident ptholomais les diſcerne par les fins ⁊ mettes de ſon territoire. aĩſi q̃ iadis on ſouloit dire Mais maintenãt on dit que ceſt la mõtaigne du carmel/ auquel eſt conioincte la cite dicte hypeon. ceſt adire des gens a cheual/ ainſi dicte pour tãt que les cheualliers que herode laiſſa furent menez en celle cite pour demeurer. Dautre part ⁊ en la partie de midy toute gallilee eſt cloſe ⁊ pchainemẽt auirõnee de la terre aux ſamarithes ⁊ aux ſcytopolithains iuſques au fleuue de iourdain. De la partie doient ala dicte gallilee les citez de Joppa ⁊ de gadaris. Mais elle ſe finiſt ⁊ termine en gaullanitide: qui ſont les fins du roy agrippe. Le traict auſſi de ſeptentrion eſt termine au tyr ⁊ aux mettes dicelluy. Les fins auſſi de la baſſe gallilee en longueur ſont depuis la cite tyberiade iuſques en zabullon/ a laquelle eſt voiſine/ du coſte des lieux maritimes la cite aux thollonieſiens. mais de largeur elle porte depuis la rue nõmee ſallochy: qui eſt aſſiſe ou grant champ iuſques en berſabee. La largeur auſſi de la ſupioze gallilee ala fin de la petite ou la baſſe: ⁊ dure iuſques ala rue nõmee bara. qui diuiſe la terre des tyriens. La largeur de la ſuperior gallilee cõmence a vne rue nõmee tha/ pchaine du fleuue iourdain iuſques en berothe. Mais combien que ainſi ſoient grãdes lune ⁊ lautre gallilee ⁊ circondees de ſi grans gens. Touteffois ont elles touiours reſiſte a touſles perilz de bataille Car ceulx de la nation ſont gens belliqueux ⁊ pugnaces de leur ẽfance Oultre ſont en grant nõbre ⁊ ſi crainte ou penurie ne occupa iamais les rues dicelles Car elles ſont toutes treſbonnes et fertilles/ plaines de arbres de tous gẽres tellement que luſage de labourer

a

ny eſt gueres requis. Oultre ſont toutes les rues de gallilee inſculptees des incolles & de ceulx de la nation: qui toutes les emplent Si que aucune ptie on y trouueroit oueſtiue Car les citez de la ſont legieres: & en grant nõbre: & pa par tout grant multitude de rues: qui po' loppullence & fertilite de la terre ſõt populeuſes. Si quil ny a ſi bzefue rue qui ne ait plus de quize mille habitateurs en elle. Oultre ſe aucun diſoit que linferior gallilee fuſt petite plus que la regionde oultre le fleuue de iourdain. par tant que le circuit de terre eſt moindze. Si la doit il pferer par les vertus & force dicelle. Car annuellemẽt elle eſt feracе de fruitz cõme celle de oultre le fleuue de iourdain: qui en extenſion de terre eſt laplus ſpacieuſe. Mais en addudtiõ de fruitz elle eſt aucuneſſois ſterille. ſi que par aucuns ans la region doultre le fleuue de iourdain eſt aſpze: & nappozte pas annuellemẽt tant ne de ſi bons fruitz cõme la baſſe gallilee: enlaquelle ſont chãps ingenieux pour auoir fruitz de toutes manieres: & tous genres darbzes. cõme ſõt palmes/ oliuiers/ vignes & autres arbzes poztãs fruitz delicieux Auecq ce eſt arrouſee abondantemẽt de ruiſſeaulx de montaignes / ou de fontaines deaue ppetuelle: toutesff' q̃ par challeur les aultres deffaillent. Et eſt la longueur de celle depuis macherõta iuſq̃s en pella. La largeur/ depuis philla delphie iuſques au fleuue de iourdaĩ Et eſt pella que no' auons deuãdit ſon trait ſeptentrionnal. Mais loccidental eſt iourdain Le trait de midy ſe termine aux moabites. Et loriental en arabie/ ſelvonitide clos dune part de philladelphie & de geraſis

La deſcription des termes & fins de ſamarie. & la nature du pays. qui cõmence Samarienſis autem regio inter iudeam quidẽ & gallileã. &c.

Our & affin de mieulx congnoiſtre cõme les grans gueres furẽt en iudee et parties prochaines ou tẽps que vaſpaſiẽ cõduiſoit lexercite rõmain Icy a deſcript Joſephus aucunes terres & regions cõme ou chapitre pcedent gallilee/ ou chapitre dapres ſamarie. & en lautre iudee: qui ſont toutes regions vicines & contigues par ou lexercite paſſa. Et dit en ce pſent chapitre q̃ la region de ſamarie eſt ẽtre iudee & gallilee cõmencant a vne rue aſſiſe en la plaine nõme gennaye. & finiſſent en la toparchie acrabathene Mais en nature elle ne differe point en aucune choſe de iudee. Car lune & lautre ſont mõtueuſes & campeſtres aſſes doulces et treſbõnes aux agricolles & laboureurs habondẽt auſſi & ſont pleines darbzes poztans fruitz/ cõme põmes tant ſauluages que domeſtiques pour tãt q̃lles ſont de nature ſeiches & arides Oultre pl'ont aſſes de pluyes. Ont auſſi grãt multitude deaues doulces: & grant abõdance de bon grain. Et par ſus toutes autres terres les beſtes armẽtaires de leurs lieux habondẽt en laict: qui eſt de grant coppullence & vertu ſpecificatiõ Et ſont ſamarie et iudee bõnes pour les hommes. Et ſi eſt vne rue nõmee aachar/ ou autremẽt borceas: finitiue & treſprouchaine de lune & de lautre qui eſt le chemin & ſentier de iudee: quant on va de ſamarie par le quartier de ſeptentrion. Mais la partie meridiãne dicelle eſt terminee en longueur a la rue des arabiens nõmee Jordan. Et la eſt cõmencement de iudee.

La diuiſion de iudee & des termes dicelle. Et cõmence Et iudee latitude ex iordane. &c.

c ome dit eſt de ſamarie iudee eſt vne region dõt la largeur pozte depuis le fleuue de iourdaĩ iuſq' en iopen. Et eſt hierlim la moyẽne cite

ceſtaſſauoir du millieu de la terre. Et pour tant aucuns non ſans raiſon lappellent le nombril de la terre. Car tout ainſi que le nombril eſt ou millieu de la perſonne. Ainſi eſt hieruſalē ou milieu de la terre de iudee. Et ne a pas beſoig celle terre de lieux maritimes ⁊ des delices qui y ſont/ car elle eſt toute maritime iuſques en ptholomayda Et ſi eſt diuiſee en vnze ſors/ deſq̄lles la p̄miere eſt des royaumes: que contiēt la cite de hieruſalem p̄cedente deuāt toutes autres citez eminētes/ comme le chief ou corps de lhōme. Et ſont diſtribueesles thoparchies es autres citez oprēs ceſte. La ſeconde eſt copua. ⁊ puis atrabatā. De rechief taphua ⁊ lyda. Āps ce amineus ⁊ pelle ydumee ⁊ gadda herodion hiericus Āps leſq̄lles ſōt iānira ⁊ioppe qui vont deuāt les finitiues. Et puis oultre ſont gamalitica gaulanites bachanea/ traconitidis qui auſſi ſōt ptie du royaume dagrippe. Et eſt eſpādue ceſte terre incipiēte a la mōtaigne du liban: ⁊ aux fontaines de iourdain protēdant de largeur inſq̄s ala pchaine foſſe de la tyberiade. De longueur elle pcede depuis la rue nōmee farfaſus: ⁊ tēt iuſques au chaſteau nōme iulliada Et eſt habitee dune partie de iuifz natifz de la terre: ⁊ de lautre de ſyriens meſlez enſemble Et dit Joſephus en ceſt eſtat de iudee ⁊ de quelles regis elle ſoit cainte le plus brief que iay peu iay expoſe.

Mais de baſpaſien q̄ cōme dit eſt bailla aux ſephorites cuſtodes ⁊ gens pour le garder. ceſtaſſ̄ mille cheualliers ſixmille pietons deſq̄lz vng nōme placides eſtoit regēt ⁊ ciliarche/ no⁹ cōuient plꝰ Car quāt icelles aides furent ēuoyees en ſephoris/ les chaſteaux furēt endeux parties: ⁊ mis en vng lieu nōme le grāt champ. Puis furēt aſſis les pietons en la cite pour la defēdre. ⁊ les cheualliers furēt mis ou chaſteau. Et coroiēt chaſcun io⁹ leſdiz cheualliers ſus les chāps en degaſtant le pays: et en inquietant Joſephus par grans ⁊ diuers dommages/ combien que deſir euſſent de paix auoir: ⁊ ſe teniſſent le plus quietement quilz pouoient. ⁊ ſi repelloient ⁊ garboyent les effoꝛcemens des autres citez/ quant ilz vouloient ſaillir dehoꝛs pour deffendꝛe les incurſions des rōmains: ⁊ les pilleries quilz faiſoient.

Du nombꝛe des legiōs des cohoꝛtes ⁊ des aelles q̄ auoit baſpaſien en ſon expedition ⁊ des aides. Et cōmēce. Sz Joſephus aduerſus ciuitatē impetum fecit ⁊c.

Dant Joſephus veit que la cite de ſephoꝛis p̄inſe des rōmains ⁊ quilz luy faiſoient beaucop de inq̄etacions il ymagina en luy meſme q̄l moyen il trouueroit de la repꝛendꝛe/ par tāt q̄l lauoit autrefois faicte cloꝛre de mur: ⁊ luy ſembloit que ſeūnefois il la pouoit reduire ala main des galileēs iamais les rōmains ne la pourroiēt bataire Toutesff̄ il cheut de ſon eſpance/ car ſephoris fut trouuee par foꝛce ⁊ pſuaſiō laplus enferme ⁊ debile de toutes les autres Et ſi oduīt la bataille en iudee pl⁹ a ceulx qui indigneīnt ⁊ ſans cauſe poꝛtoiēt inſidiatiō ⁊ ēbuſches aux rōmains que a ceulx qui ſe tenoiēt en paix. Car quāt les rōmains eſtoiēt aduertis q̄ aucūs inſidiateurs ſe mettoiēt ſus chāps pour leur poꝛter q̄lque nuyſāce/ ilz ſailloiēt ſus champs: rōpoient ⁊ degaſtoiēt tout ce q̄lz trouuoiēt en deſpoullāt les champs. ⁊ ſpeciallement la ou ilz trouuoiēt aucuns rebelles. car la ou ilz trouuoiēt ceulx qui eſtoiēt en armes ⁊ reſiſtoient aucuneīnt par foꝛce contre eulx ilz le mettoiēt a moꝛt ſans aucūe remiſſion Mais les autres qui ſe abſtenoiēt des armes ⁊ ne faiſoiēt aucune motion neſtoiēt point mis a moꝛt. Ains eſtoiēt ſeullement p̄ins ⁊ menez en ſeruage.

Adonc feu & sang auoit rẽply toute syrie. Et ny auoit celluy qui fust de la pestilence ou de lacerbite: & ne auoient ou deuoient auoir aucune esperance de salut ceulx qui sen fuyoient aux citez que Josephus auoit munies de mur. car ilz pouoient bien sauoir deu les cõmencemens que Vaspasien faisoit: & le grant exercite quil menoit. Auecques ce que tytus enuoye en alexandrie pour prendre la puissance des cheualliers eut plꝰ tost fait quil ne pensoit/ combien ql fust puer. Si se mist a chemin & incontinẽt tant alla quil vint en ptholomaida/ la ou estoit son pere: & lexercite rommain. Cestassauoir la cinquiesme & la dizieseme legion qui noblemẽt estoient appareillez. ausquelles ioingnit tytus la quinziesme legion quil amenoit. Lesquelles suyuoient dix chuyt cohortes. ausqlles vindrẽt de cesaree cinq aelles dune part & vne autre dautre part. Oultre plus cinq aelles de cheualliers syriens. Dix cohortes aussi desqlles chascune auoit mille pietons. Aux autres estoyent six cens & treze pietons. auecqs cent & vng cheualliers. Dautre part venoient des aides asses des roys qui voulloient auoir alliance aux francois. Comme du roy Anthiocus/ Agrippe & Soemus: q enuoierent chascun deux mille hõmes/ tant pietons que sagittaires. Oultre chascun mille cheualliers. Semblablemẽt aussi malichus roy darabie qui enuoya cinq mille pietons & mille chevalliers. Mais des cinq mille la pluspart estoient sagittaires. Tant fut grande la compaignie desrõmains quant tout fut assemble/ que en compte ilz furent trouuez oultre les royaulx. cestassauoir oultre ceulx que Vaspasien & tytus auoyent amenez Mais des aides seullemẽt le nombre de plus de dix mille pietons auecqs les cheualliers/ sans plusieurs autres qui suyuoient larmee/ comme congnoissans de seigneurs: & ne se tenoyent moins loing des assaulx: que faisoient les cheualliers/ ou principaulx soldars. Car pourtant que le pays que on trouuoit rebelle estoit abandonne/ plusieurs a cause de gaigner aux pillages abandonnoiẽt leurs corps: & se exercitoient aux armes

De la vertu des rommains aux choses belliques. & de la discipline de leur cheualerie Et cõmence. Quaquidem ire nimis amicandam &c.

Insi donc peut apparoir que la
a bataille iudaiq̃ fut grande. cest
assauoir des rõmains & destruitz ou il y auoit si grant appareil. & est digne de memoire: & de grãt admiratiõ la prouidence des rõmains en ce cas q̃ instituoiẽt leurs seruiteurs en telle maniere cestassauoir ceulx q̃ nestoiẽt poĩt du nombre des armes que nõpas seullemẽt a ladministration de dic ilz seruoyent Mais aussi se emploioient aux batailles. Et est chose bien notoire & manifeste que se aucun hõme cõgnoissant regardoit la cheullerie dceulx rõmaĩs au regart & par cõparaison de celle dautruy. Pour certain il trouueroit q̃z ne auroient du tout conquis lempire par don de fortune amyable ainsi q̃ aucuns ont estime. Mais par armes fortes et cheullereuses Car en bataille nonobstãt ilz point cõmence vser de armes: & ne ont point seullement meu leurs mains quãt la neccessite est venue ne q̃z se soiẽt reposez & vacq̃ ouesiuent en temps de paix. mais cõe naturellemẽt inclinez aux armes de toute aage se sont exercitez aux armes. & iamais neurẽt cogitatiõ en bataille q̃ discrepast de raison. mais touſiours ont voullu exerciter leurs armes par vraye & raisõnable cõtention sãs faire trop grãdes ihumanitez. pquoy quãt venoit aux assaulx ilz portoiẽt & tolleroyẽt tout plꝰ patientemẽt & iamais pour quelque ordre ou ilz fussent mis ne se departoyent point De leur disposition acouſtumee. Et ne les espouentoit

en aucune faconnouuelle de peur quon
leur apportast lassitude ou trauail quilz
eussent coustage ou despens quilz feis-
sent. Mais touſiours virillement & de
bonne constance diminquoient en souste
nant leur bonne querelle: dont il se est
ensuyuy q̃ par tout la ou ilz ont trouue
cheualliers ennemys desordõnez & sans
cause mouuant guerre contre eulx/ ce
nest point de merueille silz les ont supe
rez. Oultre ne peut errer aucun sil dit
les cogitations des rõmains conflictz
sans effusion de sang Cest adire que ia-
mais au cõmencemẽt des batailles les
rõmains iamais neurent doulente de
sang espandre. Mais au contraire on
peut biendire que leurs assaulx ont este
pleins de sang. Car puis que vne fois
ilz auoient amonneste leurs ennemys
deuenir a bon appoinctement: & ilz le
refusoient sans vouloir obeir a raison
il ny a quelque doubte que les rõmaĩs
ne fussent cruelz: & meissent tout a feu
& a sang. Auecques ce touſiours ont e-
ste gens quon na pas prins facillement
a la course. Mais en quelconque lieu q̃
ilz aient couru deuant la munition de
quelque cite/ iamais nont laisse la ba-
taille: ne leue leur siege/ que premiere-
ment ilz ne soyent venuz a leur inten-
cion Oultre iamais nont laisse enleurs
assaulx dresser leurs pauillons en vng
lieu seul: mais touſiours quant venoit
a mettre le siege deuant quelque cite/
ont regarde les circuitez & les equalitez
de la terre. Puis selon ce quilz venoient
mettoient leurs appareilz. Et si est de-
rõmains designe la diuiſion touſiours
en quatre angletz. car la multitude des
feures & la copioſite des ferremẽs que
lusage de lextruction requiert suyuent
lexercite Et linterioze partie des cha-
steaulx est distribuee par tabernacles.
Mais lauirõnement de eulx extrinseq̃
portent la face dung mur ordonne &
circuit de tours disposees & assises en ap
pareil espace. Et en linterualle diceles
tours sont traitz cõme de arcz sindi-
bulles/ arbalestes: & toutes autres ma-
nieres de choses missibles/ affin dauoir
incontinẽt tous genres de iacules. cest
adire de traitz/ ou de gleues a getter/
cõme dars: & telz choses Apres aussi que
les rõmains ont assis leurs chasteaulx
cestadire leur parc de guerre/ ainsi clos
& auironne que dit est: ilz constituẽt por
tes en chascundes quatre quartiers/ ai-
si touſiours ya quatre portes grandes
& facilles pour bouter incontinent de-
dens le parc/ tant les iumens: cestassa-
uoir les bestes mues: que les gens/ se la
neceſſite venoit que pour les coureurs
ilz se boutassent a sauuete. Oultre pl⁹
dedens les chasteaulx a des lieux inter
posez grans cõme rues: & la sont collo-
quez les tabernacles des couuertures
entre lesq̃lz principallement est le lieu
du duc & chief de toute larmee fait en la
propre maniere dung temple.

Affin aussi que il semble estre vne cite
bien fermee & bien deffensable autour
dudit lieu/ ou se tient le duc est vne pla-
ce/ cõme le marchie/ la ou les viuẽdiers
de lost se tiennẽt: & les ouuriers de to⁹
mestiers affin que se aucun de larmee
en a affaire: il les sache ou trouuer.

En celle place aussi sont les sieges du iuge et des cheualliers. Des primats aussi & princes des ordres pour faire iustice/ s'il aduient quil y ait aucune ambiguite ou chose doubteuse ẽtre les autres. Et est fait & assis tout cest appareil en la maniere q̃ dit est lunefois plus grant q̃ lautre selon la science de ceulx qui le fabriquẽt: & qui ont art de ce faire iouxte lespace & lieu q̃lz ont. Car se la chose le requert il caignent leur part dune fosse parfunde de quatre couldees & large dautant Et lors que tout leur apparcil est tendu les cheualliers & les autres faiz aux armes se demainent dedens les tentes: & sont hõnestement et par hõneur tout ce quilz veulent faire. Et si ya regart par tous les cõtubernies affin que tout voise ordonneemẽt pour aussi sauoir sil ya besoing daucune chose cõme de boys/ deaue ou de pain. Car la est touiours vng despensier prest de bailler a chascun son disner/ ou souper: quant il le vouldra demãder. y est aussi hõme en chascun cõtuberne pour disposer les litz quant on doit aller dormir. & sont buccinateurs & sonneurs de trompetes: qui aux heures signifient temps de aller coucher & dormir/ ou de leuer et veiller quant besoing est. Et ny a rien q̃ totallement ne soit fait par edit premierement tous les iours au matin les prĩces & seigneurs de larmee vont saluer les centurions a cause de leur office Les centurions apres vont saluer le ciliarche puis ilz vont tous ciliarche centurions & princes deuãt le souuerain prince de tous Et il leur donnoit vng signe auecques autres choses cõmandees de conscience a proferer a ses subgetz Ainsi estoient toutes choses disposees en la hauteur du parc aux rõmains. & seoit le souuerain au dessus de tous/ affin q̃l peust veoir tous ses gens. & se la chose le requeroit que il les peust appeller: et aussi quilz obeissent a ses cõuocations. Apres quant vient que les rõmains de uoient yssir hors de leur parc la tube en faisoit le iugement & sonnoit. Et ont de coustume que eux estãs en leur parc iamais hõme nest ouesif: que il ne face aucũe chose / ou quil ne se mette de son bõ gre a cueillir les tabernacles/ ou faire aucune autre chose Si quilz instruisent toutes choses a prouffit. Derechief sonne la tube/ affin que tous soient p̃stz Lors cõmencent tous a charger leurs mulets & iumens De toutes choses q̃lz les veulent orner & charger. Et puis apres tous chargez attendent le signe de partir/ comme se cestoit pour aller courir sus les ennemys. Et tout aussi tost quilz partent de leurs chasteaulx ilz y mettent le feu monstrans quilz ne font pas grant estime: & que chose facille estoit a eulx de rec̃poser de nouueaulx Et aussi affin quilz ne seruissent a lusage de leurs ennemys. Tiercement sonne la trompette ou la tube/ affin q̃ toutysse en contraignant ceulx qui demeuroient pour aucune cause cestassauoir affin que aucun ne laisse son ordre. Et est ala dextre du Duc vng messagier le quel en voix patrienne demande se tous sont appareillez. Adonc respondent tous que toutes & quanteffois quon vouldra ilz sont prestz. Et tous de grant courage se viennent presenter deuant celluy qui les interrogue/ ioyeux desperit/ leuans les mains en hault/ crians a haulte voix: pour denoter quilz ne fault que dire quilz sont tous prestz de acomplir le vouloir de leur Duc. Lors ioyeusement auecques tout honneur deambulent/ gardans chascun son ordre comme en bataille. Premieremẽt vont les pietons auecques fortes pieces dacier deuant leurs poictrines: et heaulmes de cuyr en leurs testes. Auecques ce ont deux dagues ou espees/ nommees saques/ lune dung coste & lautre daultre. Mais elles sont de diuerses facons. car celle du coste senestre est la plus longue en tant que celle du coste dextre ne

excede point la mesure dune paulme.
Mais les pietons qui cõduisent le duc
& chief de larmee ne sont pas ainsi Car
au tour de luy ilz portent escuz & lances
Les autres portent haches & boucliers
longes serreures aussi corbeilles a porter
terre sarculles. cestassauoir instrumẽs
a fouyr terre pour faire fosses. haches
pour ropper & doller boys. habenes cest
assauoir licolz & ligatures pour atacher
les cheuaulx. Des faulx aussi pour
leur faucher des herbes. Oultre plus
estoit la coustume q̃ par chemin les rõ-
mains allans en guerre alloiẽt tout de
reng trois a trois. Pourtant auoiẽt ilz
vng viatique Cestassauoir vng cheuau
cheur qui alloit de toutes pars: pour les
faire tenir dordre/ en baillant certaine
espace de chemin entre les bestes char-
gees: & les pietõs predens pour descou-
urir les chemins/ affin quil ny eust au-
cune embusche. Semblablement au
ssi auoiẽt les cheualliers ordre en leurs
armeures. Car au dextre coste ilz porto
pent vng gleue long: & vng court au si-
nistre. Auecques ce portoiẽt vne grãde
perche en leur main. Cestassauoir vng
grant boys non ferre. cest adire quilz ne
portoit pas grant fer/ainsi que vne lan
ce a fer esmoullu: & passoit celluy boys
tout aulong du coste du cheual/ou quel
estoit pẽdu vng bouclier/affin que se la
lance rompoit: incontinẽt ilz eussent re
cours a lespee darmes: & au bouclier.
Daucũs aussi cheualliers cestadire de
gens a cheual. Car adoncques tant hõ
mes darmes que archiers estoyent nõ-
mes cheualliers non par tant quilz eus
sent acquis nom cheuallereux par faiz
darmes singulieres Mais pour tant q̃lz
alloient a cheual. Portoient arcz ou ar-
balestes/ auecques deux ou trois botes
de trait & de iauelotz/ pou differens en
pointe de la maniere de haches. Auoiẽt
aussi les cheualliers de ceste sorte cassi-
des. cestadire bassinez / ou petiz heaul-
mes de cuyr/ou bonetz dacier auecques

theraces semblables aux pieces dacier
ou escreuices que portoient les pietons
deuant eulx. Et ne differoient aucune
mẽt les ceulx qui estoient a la garde du
duc quant armez des aelles de cheualli
ers. & entend aelles pour cõpaignies ou
ordonnãces Car autant quil y auoit de
capitaines: tant y auoit il de aelles/ ou
de compaignies. Tauteffois quant de-
noit au partir on ne regardoit point la
quelle compaignie estoit la plus solua
ble pour anteceder. Mais ainsi q̃ se to⁹
fussent dune mesme voulente & puissã-
ce/ celle qui premier se offroit a la duen-
ture antecedoit Et telles sont les mã-
sions des rõmains & les chemins. Pa-
reillement la variete des armeures Ja
mais aussi ne fõt en leurs batailles au-
cune chose soudainemẽt sans conside-
ration ou conseil precedant Mais touſ
iours deuant les assaulx sentencient &
ordonnent ce quilz doiuent faire Puis
apres la sentence donnee & lopinion de
chascun decertee le mire sensuyt. Par
ainsi ne pechent ilz que pou ou silz pe-
chent sy est facille la correctiõ du peche
Cest adire que par la grande considera
tion & bon cõseil que les rõmans ont en
leurs entrepẽses iamais ou a tart fail-
lent Et encores quant fortune parmet
que faulte y ait: elle est facille a amen-
der: & ny a pas grant dõmage. Toutes-
fois se les bonnes aduẽtures de fortũe
viennẽt elles sõt arbitrees meilleures
que les conseilz par cõmun iugement des
inaduertens que les choses casuelles
soient soubz la diuine prouidence Mais
nonobstant quãt les choses ont este pre
meditees/ pose que le cas fortuit aduiẽ
ne autrement. si sont elles plus tollera
bles. Car aumoins par ce vnit on le dã
ger enquoy on est escheu: & garde lendy
retourner. Et par ce aussi nest iamais
aucteur des cas fortuiz celluy qui auoit
donne le conseil dont mal est ensuyui
Car au deuant quon puisse approuuer
ou reprouuer le conseil dautruy il con-

uient quon en ait veu acun effet/soit de bien ou de mal. Et aussi en armes deuant quon puisse louer vng hõme & sauoir sil est plus fort que lautre il ne suffist pas comparer seullemẽt corpulẽce a corpulence. Mais fault considerer la magnitude des courages/par tant que la magnitude des courages fait renommer par raison les hõmes plus forz que la grandeur des corps. Oulte auoient les rõmains ceste condition/que tãt pl⁹ le dangier estoit grant & digne de craĩte Dr tant auoient ilz plus daffection:&diligentoient plustost a leur fait. Mestoyent poĩt aussi/ne sont les rõmains deserteurs ne abolisseurs de la loy. Mais a toute diligence lobseruent/cõme capitaulx dicelle Leurs ducz aussi sont plus grans iusticiers & plus terribles aux delinquens que ne mettent les loix Mais aux bons ilz portent hõneur & reuerẽce sur toutes choses:sans se monstrer cruelz enuers eulx pour quelque chose qlz leur cõmandent. Sont aussi de ceste cõdition De porter tant de honneur & De obedience a leurs princes quilz sont/cõme ornemens &lumieres de paix:&semble a les regarder tous ensemble que ce ne soit que vng mesme corps q̃ De leur exercite/tant sont bien copulez ensemble par ordonnance. cestassauoir les nobles au pres des ducz/prestans les oreilles actiues pour ouyr tous les cõmandemens de leurs superiores. Les yeulx ouuers & intentifz a regarder leurs signes. Et les mains promptes &leuees pour exercer leur operation Tousiours prestz De faire aucune chose. Mais de soufferir/non:fors atant Et ny a lieu ou ilz raignẽt ase mettre pour quelqs spoliateurs ou multitude de aultres gens darmes quilz puissent trouuer. Mais q̃ le conseil soit donne de ainsi le faire Dareillement aussi ne se retardent point pour la difficulte des regions:ne po⁹ autre chose cõtraire: alque cas fortuit qui soit a doubter. Car ilz se confiẽt en leur bonne querelle asseure conseil et vertu corporelle auecqs prudence & industrie de sagement se conduire. Et estiment icelle victoire estre la plus certaine entre les assaulx Desqlz les cõmencemẽs procedent par conseilz & meures deliberations.& de tant appareist lexercite de⁹ rõmains tresnoble. Par tant il est bien a considerer que cest que de eulx qui tiẽnent lempire depuis le fleuue deufrates en orient: iusques ala grãt mer par deuers occident. Par deuers midy arabie la treffertille region. Et par deuers septẽptrion le rosne & hyster sont limites & fins de leur empire. Laquelle chose est bien a cõsiderer a ceulx qui ont petite possession quant ilz veulent entreprendre sus eulx aucune chose Ainsi dit Josephus en la fin De ce chapitre. Jay donc prosequ toutes les choses dessusdictes: & veritablement Desclarees au mieulx que iay peu/nompas en propos de louer les rommains ne extoller leur grant magnificence Mais plustost fay fait pour la confallation des vaincus/affin quilz ne se esmerueillent pas: silz nont peu resister a puissance si forte/Affin aussi que ceulx qui sont cuieux &desideratifz de inuenter choses nouuelle⁹ fussent espouentez. Et aussi paraduenture pourront bien prouffitter les choses que ie en ay dictes aux studieux de bon⁹ ars:& qui ne cõgnoissent point les estatuz de la cheuallerie rõmaine: qui tant est floryssante:& a eu si grant nom q̃ monarches ont este appellez &maistres du monde. Et de ce pour present plus ne parleray Mais retourneray au propos Dont ie fuis party.

Cõme placidus faisant vng assault impetueux en Jotha pate fut chasse des iuifz. Et comme Vaspasien mena ses cheualliers en gallilee. Et cõmence. Vaspasianus quidem vnacũ filio suo typo &

Apres que Josephus a declare et
a descript les ordõnãces & statuz
de lexercite rõmain/ il retourne
a parler des grans guerres & furieux as
saulx quilz firent en gallilee. Premiere
ment contre la cite de Jothapate. Et
dit ainsi que durant le temps que Vaspa
sien & son filz tytus auecques tout leur
exercite estoient en ptholomayde se re/
posans & ordonnans leurs choses/ Vng
cheualier rommain nomme Placidus
lequel auoit charge dune compiagnie
quil tenoit aupres de la cite de sephorie
qui comme dit est ia se estoit rẽdue aux
rommains. & prins garnison de gẽsdar/
mes. Laquelle aussi Josephus par quel
conque maniere ne auoit sceu conuer/
tir a tenir la querelle des iuifz. Et cou/
roit tousiours sus le pays enmetans a/
mort tant comme il pouoit trouuer de
rebelles & insidiateurs sus les champs
Si que de la peur quil fist aux incolles
plusieurs non osans attendre sa fureur
sen fouyrent aux cites que Josephus a/
uoit munies & faictes clore specialleñt
en Jotapathe la plus forte & la plꝰ seure
de toutes les aultres. Pour ceste cause
quant placidus auecques si grant peu/
ple diminuãt & les metant enfuyte veit
que les iuifz auoient le courage fally il
disposa de les poursuyuir tout oultre
et aller assieger la cite de Jotapathe la
prendre dassault & la pillier/ estimant que
se par vne repẽtine accession il la pouoit
gaigner. Ce luy seroit vne grãt gloire
enuers les aultres recteurs de bataille
auecqs ce vng grant prouffit pour tout
lexercite rõmain Car il iugoit quequãt
celle cite qui estoit la plus valable de
toutes les aultres seroit prinse elle leur
seroit exemple de venir a obeyssance: et
se rendre. Jugoit semblablemẽt que sil
auoit vnefoys acquis ceste honneur les/
ditz rõmains luy dõneroient plus grãt
charge & auroient meilleure estimation
de luy pour explicquer et mettre affin
plus grant choses. Toutesfoys fut il
monlt deceu de son opinion. Car quant
les citoyens de Jotapathe sceurent son
intencion & quil estoit delibere de leur le
uer lassault ilz bouterent leur excercite
hors de la cite: & allerent getter les rom
mains aux estroitz passages du pays p
ou ilz estimoient quilz deuoient passer
et asses pres de la cite sẽtretrouuerent
la ou les rommains combien quilz fus/
sent en armes ne se doubtoient pas de
estre assaillis. Si furent prins a despour
ueu des Jotapathains qui tousiours ap
pareillies estoient bien deliberes de cõ/
batre/ deffendre leur pays femme & en/
fans qui leur acroissoit le courage et la
vertu tellement quilz tournerent enfu
yte les rommains en blesserẽt plusieꝫ
Mais ne tuerent que sept tant seulle/
ment. Car ilz ne prindrent pas laguer/
re ordonneement ainsi quilz deuoient
par tant que les rommains qui estoiẽt
gens agilles & legiers voyans estre sur
prins en trahyson des le commencemẽt
fouyrẽt & ne le pouoiẽt les iotapathaĩs
faire aucun grief fors de loing quilz le
gectoient du traict: & ne eussent pas ose
confidentement approchier des rõmaĩ
Mais leur suffisoit quilz les repellassẽt
et gardassent de entrer en leur cite. Fi/
nablement ny perdirẽt iceulx iuifz par
mort que trop de leurs gens: Et pou
dautres qui furent naurez. Toutesfꝭ
placidus voyant estre plus flebe q̃ lim/
petuosite des cytoyens senfoupt dont
Vaspasien eut les nouuelles: qui desi/
rant veoir le pays de gallilee: & y deme
ner son exercite/ tant de gens de pie que
de cheual Si partit de la cite ou il estoit
& mist a chemin son exercite selon lordre
& coustume que les rõmains auoient.
Premieremẽt il meist les auxiliateurs
Lesteſſauoir les gens vacabons legie/
rement armez: & qui suyuoyent les sti/
pateurs. Les sagittaires aussi en la par
tie de deuant pour descouurir le pays
veoir se il y auoit riens embuschie aux
forestz qui repentinemẽt peust sortir et

prẽdre lexercite a despourueu/consideꝛant que sil y auoit aulcune embusche aussi tost sozticoit elle sus celle compaignie de auxiliateurs qui estoient gens abandonnez ⁊ dont Vaspasienne faisoit aucune estime que sus gẽs de biẽ Toutessois ne les auoit pas Vaspasien tant abandonnez quil ne leur eust baillé vne certaine quãtite de rõmains to⁹ armez Les supuoient aussi de chascune ethacontarchie Dix cheualliers: ⁊ les pietõs qui poztoient leurs armeures ⁊ la mesure des chasteaulx Apres ceulx alloiẽt les strateurs des Voyes. cestassꝛ gens q̃ dꝛessoient les chemins cõplanoient les fossez ⁊ lieux estoupez par ou deuoient passer les chariotz qui poztoient lartyllerie Et qui abatoiẽt les fozestz ⁊ lieux buyssonneux/par ou larmee deuoit passer/affin que les cheualliers ⁊ autres hõmes darmes veissent cleremẽt autour de eulx. Affin aussi que lexercite ne fust fatigue par aucune perplexite. De rechief ozdonna Vaspasien que apres les deuantditz ou pozteroit ou feroit ozmener ses sarcines: ⁊ aussi celles de ses subgectz/ausquelles mener pour cause de tuition ⁊ sauuegarde furẽt deputez plusieurs cheualliers Cestassauoir gens a cheual/tant hõmes darmes q̃ archiers. Apres iceulx cheualliers qui conduisoyent lesdictes sarcines partit Vaspasiẽ menant auecqꝫ soy pietons gens a cheual: ⁊ pozteurs de lance tous gẽs de election/sans la cõpaignie q̃ tousiours auoit auecqꝫ luy de son ozdinaire. Car de chascune tourbe de cheualliers: il auoit cent ⁊ vng tous de la plusbelle election quil sauoit choisir. Apres ceulx cy alloient ceulx qui poztoient les machines appareilz/traitz/arbalestes/tentes: et aultres choses necessaires pour tourmenter leurs ennemys. En apres suyuoient les recteurs/preuostz de cohoztes/cyliarches gagiez auecqꝫ esleuz ⁊ deputez cheualliers apozter les armes des rõmains. Cestassauoir laigle que a dont les rõmains poztoient en leurs banieres/signifiãt que tout ainsi q̃ laigle est le roy des oyseaulx: ⁊ prede en regne deuãt tous eulx/cõme oyseau trespuissant ⁊ vaillable: tenant la principaulte des autres. Et par tãt le poztent les rõmains en leurs armes en signe de victoire/cõme ceulx qui iamais ne faillirent en bataille quilz entreprinssent en la fin contre qui que ce fust. Apres la figure de laigle ⁊ les sainctes figures des signes suyuoient les bucinateurs ⁊ menestrelz/sõnans sons melodieux Puis au derriere suyuoient les anciẽs ⁊ vng ethacontarche garde ⁊ custode de la Discipline ⁊ de lozdre des cheualliers Auecques ce les seruiteurs de chascun de cheuallier poztans les sarcines ⁊ neceſſaires de leurs maistres. Toutessꝛ la derniere de toutes les cõpaignies estoit la multitude centuaire que les coacteurs des armes ensuyuoiẽt auecques plusieurs pietons armez: ⁊ plusieurs a cheual. Ainsi quant le chemin fut parfait Vaspasien auecqꝫ tout son exercite arriua aux fins ⁊ mettes de gallilee. Et cõbien quil eust cheualliers to⁹ promptz ⁊ apareillez sil eust voulu incontinẽt presenter vng assault Si fist il mettre ⁊ asseoir son parc en vng lieu assez pres de lentree de gallilee pour reffreschir ses gens pour aller aussi anoncer a ses ennemys quilz se rendissent ⁊ leur prometre temps ⁊ espace de penitẽce silz voulloient muer leur voulunte. Souuẽt aussi faisoient faire les monstres de ses gens affin que pour ladmiration de la grant multitudꝫ quilz estoient les ẽnemys se espouantassent ⁊ venissent amisericozde. Mais neantmoins tousiours instruisoit il ses gens pour mettre le siege deuant les murs des cites la ou ilz arriueroient. Ainsi fist le regard du duc Vaspasien fouyr plusieurs rebelles deuãt luy Car celluy ny auoit qui nen eust peur. Ozestoit adõc que Vaspasiẽ arriua en gallilee Josephus gouuerneur de la re-

gion au pres de la cite De sephoris la ou il auoit mis ses chasteaux esperãt la reduire a la puissance de iudee. Si luy furent portees nouuelles de Vaspasien et de son grãt exercite Donc ledit Joseph⁹ et ses compaignons furent moult esbahys. Car on leur dist que larmee desrõmains estoit pres de la cite De iamia la ou ilz Voulloiẽt mettre le siege. Ce que ne actendirent pas Josephus & ses compaignons. Mais sen fouyrent de tant q̃ la bataille cõmencast. Lors cõsidera Josephus que la force des iuifz nestoit pas pour resister aux rommains. si aduisa le lieu De la terre le plus seur & le plus paysible non Voullãt comparestre aux Dangiers. Pourtant sen fouyt il en la cite tyberiade au plustost quil peut. Et lors Vaspasien Voyant que aulcuns ne tournoient par deuers luy pour demãder paix fist assieger la cite Des gadariens. & du p̃mier assault la print / par tãt quil la trouua Vuide De multitude pugnate. Si entra Dedens: & cõmanda q̃ on tuast tous ceulx que on trouueroit. Mesme les enfans a la mamelle

Car pour la memoire des grandes occisions q̃ cestius auoit autreffois faictes gardoit & obsistoit que aucuns ne tournassent enuers les rõmains pour demãder misericorde. ains cõe desperez mouroient & se laissoient tuer en leur obstination. Apres loccision des gens fist Vaspasien bruster nompas seullement la cite / mais ensemble les rues prouchaines: & tous les municipes quil laissa de solez: & en print les habitateurs prisonniers Dont nouuelles furent portees a Josephus: qui de la frayeur quil eut replit toute la cite de deffense quil auoit coaptee / en remonstrant aux cytoyens les grans dangiers en quoy ilz estoient Veu la terrible execution q̃l cõmencoit a exercer / Dont les tyberiens furent moult espouentez: quant ilz Veirẽt que Josephus ou quel il auoit cõfidence desperoit: & craignoiẽt beaucop quil ne sen Voullist fouyr. Et de fait leur opinion ne les deceuoit pas trop. Car Voulentiers sen fust fouy sil eust ose. Pourtãt quil Veoit les choses des iuifz enpiteux point: & quilz ne pouoient euader la fureur des rõmains / ne trouuer aucune Voye de salut / silz ne muoient leur propos. Et reallemẽt se neust este de peur de estre appelle traistre Voulẽtiers eust ledit Josephus mue le sien. Car il espe roit bien que les rõmains Voullentiers luy Dõneroient pardon. Toutesfoys eust il souuẽt Voulu mourir que apres la pdition Du pays auecques le deshõneur De ladministratiõ a luy creue faire bie ses besongnes auecques les rõmains: & estre Villipende de ceulx qui lauoient cõstitue en dignite. Si decerta rescrire en hierusalem aux primatz Veritablemẽt cõme les choses alloient / affin que par apres pour les menasses de ses ẽnemis il ne fust argue de timidite en extollãt leurs Vertus. Ce faisoit aussi: & enbõne foy rescriuoit tout affin q̃ sil eust mains rescript que la Verite il eust este cause de reuoquer les penitens de la chose cõmẽcee a choses pl⁹ cruelles Et si leur mãda que se lappoinctement leur plaisoit ilz luy rescriuissent tout incõtinent. ou si non & quilz Veissent que chose digne &

conuenable fust de mener guerre cõtre les rõmains quilz luy enuoyassent incõtinent vng exercite de gensdarmes pour luy aider a deffendre le pays: qui desia estoit monlt endõmagie. Quãt ces letres furent escriptes Josephus enuoya incontinẽt vng messagier en hierusalẽ qui les porta. Et ce temps pendant Vaspasien print voulente de aller assaillir Jotapathe/ pour tãt quil auoit cõgneu (t) luy auoit on rapporte q̃ plusieurs des ennemys sen estoient enfouyz. Et oultre lui dist on q̃ celle place estoit le tresz puissant (t) le meilleur receptaculle que les iuifz eussent: (t) qui estoit de la plusz grant resistence Si enuoya deuant ses pietons/auecques aucuns a cheual menãs fossoyeurs po' aplainir (t) adequer le chemin qui estoit montueux (t) plain de roches: tresdifficille aux gens de pie: (t) impossible aux gẽs de cheual. Et tãt besongnerẽt lesdits fossoyeurs auecq̃s instrumens propices dont ilz estoyent garniz q̃ par leur îdustrie en trois iours ilz firẽt le chemin pour passer lexercite tout au large.

Cõme Josephus vint en Jotapathe dõner courage aux iuifz de tenir contre les rommaine. Et cõmence. Quinto autẽ die qui mail mensis (tc.

a Insi que dit est on p̃cedent chapitre Josephus estant en la cite tyberiade ẽuoya en hierusalem vne lettres pour scauoir aux metropolitanes quil estoit de faire contre Vaspasien (t) ses rommains. Et ce temps pendent onluy vint raporter que Vaspasien auoit enuoye semondre ceulx des citez de gallilee quilz se venissent rẽdre aluy et par especial ceulx de Jotapathe/ qui monlt furent esbahys quant ilz ouyrẽt celle monition doubtans les dangiers aduenir Car dune part mal leur faisoit de rendre leur cite (t) perdre leur liberte. Daultre partilz craignoiẽt atenir par rebellion de peur que si en lafin ilz estoient vaincus Vaspasien ne leur feist ainsi quil auoit fait aux gadariens. Pour ce eurent ilz les cueurs faillis: (t) mãderẽt a Josephus estant enla cite tyberiade q̃l les allast secourir. Lors Josephus doubtant la prinse de celle cite qui estoit la principalle du pays sans plus actendre la responce de ceulx de hierusalem partit (t) sen alla aladicte cite pour releuer le courage aceulx qui lauoient failly. (t) fut a vng (t) vingiesme iour de may. Or est ainsi quen passant/ vng quidem veit Josephus (t) ses gens qui sen alloient en Jotapathe. Lors sen alla ce quidẽ vers Vaspasien (t) luy racõta ce quil auoit veu et comme Josephus estoit passe. Adonc Vaspasien fut monlt ioyeux lequel auoit bien aultreffoys ouy parler de Josephus: lequel estoit le plus sage de tous les iuifz (t) celuy qui estoit du meilleur conseil. Et si fut aduis audit Vaspasiẽ que par la diuine prouidence auoit ce este fait que vng si grant personnage cõme Josephus qui estoit tout le conducteur (t) lesperance des iuifz se fut de franche volunte mis en fuyte: (t) mesme rẽdu en vne cite dõt il ne pouoit yssir sãs estre prins. Parquoy lestimation de Vaspasien estoit que si vne foys il tenoit ledit Josephus il auroit (t) conquerroit facillement le demourant du pays. Par tant que Josephus estoit le plus prudẽt des iuifz: (t) en qui les aultres plus croioient. Si ordonna de enuoyer assieger ladicte cite de laquelle les citoyens ne auoient voulu venir a obedience. Pour laquelle assaillir il enuoya vng sien lieutenant nomme placidus auecques mille chevalliers bien armes. Si enuoya aussi vng nomme decius ebucius/ homme tant de prudence que de force manuelle/ fort noble: (t) commanda circõuller la cite (t) enclorre affin que Josephus ne peust partir. Puis vng iour apres que lesdits placidus (t) decius furent partis

(Egesip. li. iii. Rursꝰ deverbetyberiade torapathã petit siue qõ munitior ecclesiæ ꝓpter i eã plꝰimi se conullissẽt ꝛc.

leua Vaſpaſien ſon parc: ⁊ auecq toute ſa puiſſance les ſuyuit. ⁊ ainſi q̄ a mydi ou enuiron/tant eut itinere q̄l arriua deuant ladicte cite De Jotapathe/nō pas du tout aupres: mais en la diſtance De ſept ſtades aupres dune montaigne/la ou il fiſt aſſeoir ſon parc en la partie ſeptentriōnalle. Et par conſeil ſouuent ſailloit ledit Vaſpaſien en armes deuāt ladicte cite. Si que ceulx de Dedens le pouoient Veoir: ⁊ ce faiſoit ledit Vaſpaſien/affin Deſpouenter ſes ennemys: ⁊ que plus Voulentiers Veniſſent a obeiſſance. Et de fait quāt les iuifz Veirent lexercite des rōmains: ſi grant ſtupeur les aſſaillyt: q̄ celluy ny auoit tant fuſt hardy/qui oſaſt yſſir les murs de la cite Toutesfoys il ēnuya aux rōmains De tant tournoier au tour de celle cite/sās quon leur liuraſt q̄lque aſſault: ⁊ q̄l ſaillist aucun de la Ville. Pour ceſte cauſe fiſt Vaſpaſien pluſſort ſon exercite: ⁊ tellemēt circonder le mur/ que toutes les yſſues par ou les iuifz pouoiēt yſſir/furent eſtoupez. Laq̄lle choſe les fiſt plus audacieux ⁊ hardiz ala deſpatiō de leur ſalut. Car il neſt rien plus pugnace en bataille que neceſſite: ne choſe qui plus donne courage a lhōme de ſoy deffendre q̄ le dangier ou il ſe Voit. Si aduint que le iour enſuiuant que les rōmains eurent dōne laſſault aux murailles q̄lz ne peurent auoir De p̄miere agreſſion pour la force Dont elles eſtoient boute rent leurs pauillons tout deuant/affin de continuellemēt Donner aſſault. Si ordonnerēt les iuifz De ne ſe monſtrer point Mais ſe tenir couuers: et au lieu de eulx bouterent les fēmes De la cite ſur les murailles reſiſtēces a ceulx qui Vouloiēt monter amont des eſchielles ⁊ gettoient les femmes ſus eulx groſſes pierres ⁊ autres choſes: tellement q̄lles les faiſoient tumber aux foſſes.

¶ Egeſippus li. ii. Nulla em̄ res promptiorē bello militem dedit que neceſſitas preſtandi ⁊ prompti̇ periculum ⁊c.

Quant Vaſpaſien Veit que les iuifz auoient ainſi diſpoſe leurs choſes: ⁊ mis leurs fēmes a ſouſtenir le trauail Des p̄miers aſſaulx il fiſt dreſſer ſes fundibulateurs/iaculateurs/archiers/arbalestriers: ⁊ toutes manieres de trait cōtre elles/ tellemēt que elles furent contrainctes a ſe reculler ⁊ abādonner les murailles. Car les fundibulateurs ne failloient cop quilz ney tuaſſent aucūe quāt ilz la pouoiēt aparceuoir. Lors les iuifz doubtans leur cite: ſpeciallemėt Joſephus Voyant que Vaſpaſien ſeffor coit du tout auecq ſes pietons a prēdre la cite par le coſte dune montaigne par ou elle eſtoit laplus forte: ⁊ inexpugnable Ordonnerēt de ſaillir cōtre les rōmains Et de fait y ſaillirent tāt impetueuſemēt quilz rebouterent les rōmains loīg/ en faiſāt pluſieurs maulx tant de main que de audace. Et auſſi dautre part les rōmains ney faiſoyent pas moins ſur les iuifz. Car dautant q̄ Deſperation de ſalut abraſoit les iuifz auſſi faiſoit honte De eſtre Vaincus les rōmains. Ainſi eſtoit la reſiſtence Des vngs contre les autres. Car la force et perite Des rōmains les conduiſoit Et ferocite auecques ire armoit les iuifz. Ainſi quant ilz eurent bien cōbatu tout le iour la nuyt Vint qui rompit laſſem-

¶ Egeſip. l. iii. Pudor hos ad los armabant ſpes vltime ſa ro aperuit vi ſalutis deſide rantes ⁊c.

llee. & conuint que chascun se retirast a
son parc/pour faire restancher & medici
ner les playes des naurez/dõt plusieurs
y en auoit. toutesfois plus des iuifz q̃ des
rõmains. Combien que plusieurs rom
mains furent blessez. Mais il ny eneut
que treze tuez Et des iuifz sixcens fu
rent bulnerez: & Dix & sept mis a mort.
Neantmoins le iour ensuyuant les rõ
mains qui grant dueil auoient de estre
reboutez/retournerent a lassault. Les
iuifz aussi qui auoient acquis fiãce par
tant quilz auoient bien resiste a la p̃mie
re fois/saillirent alencõtre: & resisterẽt
plusfort que deuant en lesperance q̃lz
auoient Et par ce la ou les rommains
veoiẽt que leur force par espoir accrois
soit: ilz haulsoiẽt leur expience par hõte
de estre vaincuz/ considerãs que se tost
ne vainquoient/les autres creoiẽt estre
lee plus fors Ainsi par cinq iours les rõ
mains ne cesserent point de faire leurs
aggressions. Les Jotapatains aussi a
croissoient leurs incursions & oppugno
ient leurs murs de plusfort en plusfort
Si quilz ne craignoiẽt point les forces
de leurs ennemys. Et aussi la difficul
te de prẽdre le chasteau ne lassoit point
les rommains.

De la situation de Jotapa
the: & comme les iuifz empes
cherent les machinatiõs des
rommains par grant vertu
Et commence. Et enim Jo
tapathe paulominus &c.

Our tant q̃ ou precedent chapi
p tre il dit que les rommains ne
se laissoient point de oppugner
et assaillir la cite de Jotapathe pour la
force delle en quoy se confioiẽt les iuifz
en ce precedent chapitre comme parma
niere de incident. il describt la situatiõ
dicelle disant que Jotapathe est presq̃
toute assise entre les roches: & de la par
tie ou les roches ne sont point il ya par
tout vallees grandes & imenses. Si q̃

C Egesi. li. ii. Ri ciuitas pre ruptis vndiq; pperat inclu sa rupib⁹ nõ val lo & fossa vt a lie vrbes &c.

la parfõdeur dicelles ne peut le regart
daucun conseiller & cõprendre Et si ny
a seullement que vne ẽtree par deuers
la partie de bozeas/la ou elle est edifiee
au trauers dune montaigne/la ou il ya
vne certaine planitude. & si y auoit fait
Josephus mumiteur & edificateur dicel
le place enclozre ledit coste de la mon
taigne dedens la cite. Cest a dire q̃ pour
partie celluy coste seruoit de closture/
affin q̃ les ennemys par dessubs les haul
tesses ne peussent accedez de celle cite.
et si ny auoit lieu par ou elle peust estre
regardee que par lenzeit de celle mon
taigne dont elle peust estre regardee/
car de toutes les autres parties elle e
stoit couuerte de mõtaignes/si rupeu
ses & horribles quon ney pouoit appre
cher Et ainsi estoit cõmunie la cite de
Jotapathe. Ozest est ainsi que vaspa
sien qui cõme dit est grande considera
tion auoit en faitz de guerre ne voulut
pas si tost mettre son exercite en dan
gier quil ne regardast toutes les manie
res & facons cõme il pourroit deuemẽt
venir a son intencion: voyant speciallse
ment quil estoit aussi bien necessaire de
mener guerre & decepter contre le lieu &
forteresse dicelluy: que contre vaudare
des iuifz Si cõmenca en son intencion
de hastiuemẽt cõmencer le siege Mais
auant que realiemẽt executer le fait il
appella a conseil tous les princes capi
taines/centurions & magistratz de son
exercite/pour deliberer la maniere cõ
ment on en feroit Car la coustume des
rõmains estoit telle que iamais ne ẽtre
prenoient aucune chose que par conseil
& vpinion daultruy. Si fut ozdõne par
entre eulx quilz ne se effozceroient poĩt
aux choses impossibles/cestassauoir ala
voulloir prendre par le coste ou il estoit
impossible. Mais feroiẽt leuer vne mõ
taigne par deuers le lieu ou il vouloit a
ctes: pour lequel agere faire il enuoya
tout son exercite: & cõmanda quon rom
pist toutes les montaignes prochaines

de la cite pour complaner le lieu & yfaire la place du parc Auecques ce fist assẽbler grant multitude de boys & de pierres pour faire son aggere Mais vne chose leur nuysoit/car les iuifz dedens la cite estans sus leurs murailles leur getoiẽt traictz de hault: parquoy cõtraĩtz furent de faire taulbis & escus au deuãt de eux/soubz lesquelz escus ilz dressoiẽt leur aggere. Ainsi ne leur faisoient yceulx traitz que peu de nuysance Pour tant fut la chose tost parfaicte: car tant comme les vngz massonnoient les aultres administroient boys & pierres De quoy ce faire & les aultres le pourchassoyent en fouyssant roches & arrachãt arbres. Ainsi estoiẽt tous deuisez en trois parties: & ny auoit celuy qui fust oyesif Daultre part les iuifz monst esbahys Veoient que leur traict ne greuoiẽt aucunement les rommains ne sceurent q̃ faire pour touslours resister fors getter sus les appareilz des aultres grosses roches & pesantes cuydans rompre & empescher lentreprinse de leurs ennemys Et combien que celles roches ne penetrassent pas tant quelles rompissẽt les couuertures des rommains: toutesfois faisoient elles grant strepite et horrible empeschemẽt aux operateurs qui faisoient louurage. Adonc quãt Vaspasiẽ veit que son aggere estoit aussi hault q̃ les murailles De la cite: & quon pouoit combatre contre les iuifz De trait tant seullement. Car main a mainneussent peu pour la distãce des fosses il fist mettre cent cinquãte bõs archiers au hault de son aggere & leur commanda quilz cõtendissent tant quilz pourroient contre ceulx qui estoient sus les meurs. Ainsi cõmenca le grant assault De trait/dars darballestes getans viretons portans feu auecq grant multitude de roches et pierres qui se gectoient parmy. Si que ilz contraignirent les iuifz de se retirer et habandõner le hault de leurs murailles. Et en cestuy assault se monstrerẽt fort vaillans les archiers arabiẽs/ sagittaires & iaculateurs qui incessamment les rechassoiẽt Les fondibulateurs aussi qui getoient feu a grant habondance et si tresbehementement quil ny auoit iuif qui se osast monstrer. Lors Joseph̃ considerant toutes manieres de resister manda les feurees et tous operateurs De la Ville affin de faire hausser le mur de la cite. Mais ilz respondirent que ce ne pourroiẽt ilz faire a loccasiõ Du trait aux rommains que incessãment ilz getoient sus eux et De feu pareillement. Adonc Josephus commanda que atout le moins fussent dressez gros pilliers excedens a la haulteur du mur tant que possible seroit: & q̃ a ceulx pilliers fussẽt atachies cuirs de beuf estendus depuis le bout De la muraille iusques la ou ilz se pourroient estandre affin que par dedens la cite soubz lombre de ceulx cuirs les ouuriers peussent operer & faire vng mur.

Grande fust linuention de Josephus en ce cas. car les cuirs estendus receuoiẽt toutes les pierres & le trait quon getoit auecq̃s ce le feu par lumidite Du sang qui le destaignoit: Si que alõbre de celle la les fabricateurs besongnerẽt tãt q̃lz esleuerent le mur de vingt coudees tãt

Diligenterent iour ⁊ nuyt Auec ce ala grandeur du mur quilz dreſſerent firet ilz force de tours treſſortes ⁊ Baillables Laquelle choſe dõna grant admiration aux rõmains qui ia cuidoient eſtre Dedens la cite. ⁊ leur compara Vng grant ſonge/tant par lamollicion de Joſeph⁹ que pour lobſtinatiõ des cytoiẽs. Adõc Vaſpaſien irrite par la calliditе de ſon cõſeil: ⁊ auſſi par laudace du peuple ne ſauoit q̃ dire. Car a lune fois les iuifz ſortiſſoient ſus les rõmains ⁊ en faiſoit telle Deſcõfiture cõme ilz pouoiẽt Car de iour en iour caterneemẽt ouyoit on parler des cources ⁊ latrocinatiõs que les Vngs faiſoiẽt ſus les autres/ iuſq̃s ace que Vaſpaſien cõmanda a tous ſes chenalliers q̃lz ſe retiraſſent ſans aller plus au pillage courir ſus les chãps la ou ilz auoiẽt eu couſtume de aller faire de grans perditions/ cõme pillages de biẽs occiſions deleurs ẽnemys quãt ilz les rẽcontroiẽt/cõbuſtions de maiſons ⁊ autres incõueniens Et ordõna q̃ tout au tour de la cite/ la ou il y auroit place cõuenable. ⁊ ſpecialleмẽt aux exiture⁹ fuſt mis ſiege pour garder que ceulx de la cite ne ſortiſſent dehors. Si que par faulte des choſes qui leur eſtoiẽt neceſ ſaires/ilz fuſſent prins. ou q̃ par coactiõ ⁊ faulte de Viãdes ilz Veniſſent ſupplier ⁊ a obeiſſance Ou q̃ en la fin ilz fuſſent conſõmez par fain ſe tãt pouoiẽt durer que leurs Viures fuſſent failliz Cuidãt que ap̃s la neceſſite ilz fuſſent de pl⁹ facille Victoire. Ainſi cõmanda expreſſemẽt que par toutes les yſſues ſiege fuſt mis ⁊ que ſur tout on gardaſt q̃lz ne ſortiſſẽt de la cite/ ſans que on leur couruſt ſus. Ore eſt Vray que Dedens la cite auoiẽt iceulx iuifz aſſez grant habondance de froumẽs/blez/auoines ⁊ autres Viures fors de ſel ⁊ Deauc. Car pour la place ou le lieu eſtoit ny auoit aucun puys ou fontaine: ⁊ ſi ny pouoit arreſter aucune eaue/car aſſiſe eſtoit ou coſte Dune mõtaigne tout en pendãt Ainſi ne pouoiẽt

¶ Egeſip. li. 3. Sed frumenti copia mꝛto ãre cõgeſta, ppulſabat periculũ fauus aque erat difficultas maxima.

auoir eaue que des pluyes quilz reſeruoyent/ en grandes foſſes ⁊ ſiſternes. Mais adoncq̃s eſtoit eſte quil ne plouuoit point: ⁊ eſtoient les ciſternes toutes ſeiches/ou peu ſen failloit: q̃ moult greuoit les iuifz.

Cõme Joſephus Diſtribua leaue par meſure aux cytoyens de Jotapathe. Et commence. Joſephus enim cum ⁊ in ciuitatem Videret ⁊c

Dant Joſephus Veit que de toutes pars la cite eſtoit aſſiegee: ⁊ que aucun nyauoit qui oſaſt ſortir hors conſiderant que Vaſpaſien le faiſoit po⁹ les mettre en neceſſite: il regarda toutes les prouiſions de la Ville: et Voyant quilz ne auoiẽt neceſſite extreme qui de long temps greuer les peuſt fors Deaue. Conſiderant auſſi que les cytoiens auoient tous bon courage / il les appella en Vng ⁊ leur monſtra la neceſſite quilz pouoient auoir. Ceſtaſſauoir par faulte Deaue. Et ſi leur diſt q̃ pour tenir les rõmains plus longuemẽt en ſiege/il eſtoit requis que chaſcũ euſt de leaue par meſure: tant pour beſtes q̃ pour gens/affin que ce que ilz auoyent Deaue es ciſternes duraſt longuemẽt. Acceſte ordonnance ſe accorderent tous les autres: ⁊ fut eſtablie Vne certaine meſure: ⁊ mis deſpenſier pour diſtribuer celle eaue ſelon lordonnãce. q̃ moult greua les iuifz. Car la faulte de leaue ne leur engendroit pas ſi grant ſoif: comme faiſoit linterdiction quilz auoient De ne boire point a leur Voulente Et tãt deſplaiſãce en eſtoiẽt q̃lz ſe repoſoiẽt cõe gens faſchiez: a q̃ il ne challoit de eulx Mais eſtoiẽt cheuz en deſeſpoir cõe ſe totallemẽt la miſere leur fuſt aduenue. Ore eſt ainſi q̃ les rõmains eſtãs ſus la mõtaigne Veoiẽt tout aplain dedãs lacite ceulx qui alloiẽt ala ciſterne q̃rir eaue par meſure chaſcun Vng pot en ſa main/ Dont les rõmains eſtoient

¶ Egeſippus li. 5. Iugebat inopiam aut diratez repugnabat natura

monlt ioyeux. Et auecqs ce que la cyſterne eſtoit prez de la muraille/audeſſus de laquelle eſtoiēt les rōmains qui a lheure q̄lz les veoyent leur donnoyēt des cops de traict/ fuſt de arbaleſte ou fundibulle. ſi que ſouuent en tuoient. Oultre plus affin de mieulx les aggrauer Vaſpaſien fiſt eſpuiſer to⁹ les puys de lenuiron/affin que aucune humidite ne peuſt courir a celle cite/ eſperāt touſiours quilz luy viendroiēt bailler la cite Ce quilz ne firent pas/car quant Joſephus en fut aduerty affin quil luy froiſſaſt ſon eſperance il cōmanda que tous ceulx de la cite nouiliaſſent leurs veſtemens ⁊ draps dedens ce q̄ plus y auoit deaue. Puis eſtēdiſſent iceulx veſtemens ſus les murailles de la cite/affin q̄ ceulx de dehors la veiſſent de gouter ⁊ par ce creuſſent quilz ne auoient pas neceſſite deaue.

¶ Egeſippus li. 5. Cōmentum Joſephus detulit vt intrulevelites muto ſuſpenderentur ⁊c.

Ceſte ſubtille inuention de Joſephus grāt ⁊ merueilleux eſbahiſſemēt dōna aux rōmains: qui cuidoient q̄ leaue de la cite fuſt preſque faillie. ⁊ toutesf⁹ ilz creurent en voyāt les veſtemēs ⁊ draps degouter q̄l y eneuſt encore grant habōdance. Meſme Vaſpaſien cheut en deſperance de prendre la cite ainſi q̄l creoit par penurie ⁊ faulte deaue. ſi ordōna q̄ de force on dōnaſt aſſaulx ainſi q̄ deuāt

Ce que monlt pleut aux iuifz qui plus deſiroiēt mourir en bataille q̄ perir par famine. Et eſt bien a ſuppoſer q̄ grant pitie eſtoit de veoir les fēmes ⁊ enfans de la cite qui mouroient de ſoif: ⁊ nauoyent pas la conſtance de endurer cōme les hōmes faiſoient. Par quoy Joſeph⁹ ayāt pitie du poure peuple trouua vng autre cōſeil. Ceſtaſſ⁹ de faire rompre et percer vne partie de la muraille par lendroit dune grāde vallee obſcure ⁊ ſecrete qui eſtoit fort deſtournee: ⁊ la ou les rōmains nauoiēt gueres de regart. Ceſte vallee fut ouuerte. ceſtadire la muraille alendroit. Et par la paſſoient certaines hommes a quatre piedz veſtuz de peaulx de chien: ⁊ de nuyt ſen alloyent portans lettres a aucuns iuifz/ eſtans hors la cite: a qui Joſephus auoit congnoiſſāce: ⁊ leur mādoit q̄lz luy enuoyaſſent toutes choſes neceſſaires: ce quilz faiſoient. ⁊ le continuerēt iuſq̄s a ce que la choſe fut cōgneue par les rōmains q̄ pluſieurs fois en faiſant le guet p nuyt auoiēt congneu ⁊ aperceu celle choſe: ⁊ en auoiēt eſte deceuz/cuydans q̄ ce fuſt vng chien. Mais finablemēt ſe doubterēt de la fraude. Pour tant chaignirēt ilz celle vallee: ⁊ firēt tant q̄lz prindrēt ceulx q̄ eſtoient habilliez en ceſt eſtat: ⁊ la cauſe pour quoy ilz le faiſoient

Cōme Joſephus ſen voulut partir de Jotapathe. ⁊ cōme ceulx de la cite par priere len retardirent. Et commence. Itaq; tunc Joſephus nō diu ciuitatem ſuſtinere ⁊c.

Onlt dolent fut Joſeph⁹ quāt il ſceut que les rōmains auoiēt apceu ſa facon. ſi regarda en luy meſme que plus de remede ny auoit de reſiſter: ⁊ q̄l ne cōueniſt que les cytoiēs ſe rendiſſent/ou que ilz mouruſſent en grande neceſſite: ſpecialement deaue dont ilz nen auoyent pas vne goutte.

Si sen alla aux optimates De la cite et leur Dist quil sen Voulloit aller Dorsmon strans que plus ne pouoit resister & que quant orres il demeureroit la il ne auoit point esperance De salut. Parquoy il Voulloit preuenir le dangier & laisser la cite. Quant Josephus Dist ceste chose aux optimates De Jotapathe ilz furent moult esbahys & aussi furent Voire en core plus ceulx de la communite. Qui incoutinent acoururent tous Vers luy supplians humblemēt que point ne les Voulsist habandonner et que en lui seul ilz auoient confidēce. Luy disoiēt aussi quil estoit salut de la cite & que sil Voul loit de meurer auecques eux ilz seroiēt tous prestz de emploier leurs corps ius ques a la mort. Oultre quant fortune pmettroit quilz fussent prins si Disoiēt ilz a Josephus quil leur seroit cause de reconfort. Que aussi il nestoit pas De ceu quil fouyst ses ennemys & quil de laissast ses amys pour sen aller ainsi q̄ le marinier qui en trāsquillite est entre Dedens la nef. & puis quant Dient tēps de tempeste la Veult habandonner. Di soient aussi que celluy estoit qui deuoit mesurer toute la cite en labsence Du q̄l aucun ne se oseroit repugner a ses enne mys Car en luy seul se confioit chascū A quoy respondit Josephus/occultant que de luy eust peur: & dist que non pour le prouffit de luy seullement il Vouloit yssir/ mais pour celluy De eulx / mon strant comme quant il demeureroit de dens la cite il ne leur prouffitteroit rien & encores moins quant il seroit prins a uecques eulx. Mais que dehors il leur pouoit moult prouffitter. Car son intē cion estoit de congreger aucuns du ter ritoire de gallilee: & Venir delibereemēt frapper sur le siege Des rōmains: et le faire partir de deuant la cite. Mōstroit aussi que tant quil fūst la Dedens il ne pouoit rien monstrer militaire. Si que tant pluo il y seroit/tant plus il incite roit les rōmains a lobsidion/affin quilz le preniſſent Et que silz sauoyent Vne fois quil en fust Dors/ilz seroyēt moins ententifz a tenir siege quilz nestoyent. Pour toutes ces persuasions Josephus ne peut oncques conuertir le peuple ne flechir quilz se Voulsissent consentir a son depart. Ains Vindrent tous ceulx de la cite Vniuersellement fēmes por tantes leurs enfans entre leurs bras/ Vieilles gens/Belles pucelles & gens de toutes manieres: qui se Vindrēt getter entre ses piez: & laccoller en ploran & up pliant que point ne les Voulsist haban Donner: mais Voulsist estre compaignō De leur fortune.

Grant pitie fut il nen fault pas Dous ter de Veoir le peuple de Jotapathe quāt Josephus sen Voulsit aller et grans et petis qui estoient a ses piedz plorās Vil lans & embrassans pour le retenir/non pas par enuie De son salut. Mais Du leur mesme: car leur ymaginatiō estoit et ne estimoiēt pas que aucun mal leur peust aduenir tant comme Josephus se roit auecques eulx. Quant Josephus Veit le peuple ainsi pitoiablemēt lamēter deuāt lui il ne se peultō apaine tenir de plorer Voyant la grāde cōfidēce quilz a uoiēt en luy. et aussi cōsiderātō la garde

de la cite luy estoit commise il ordonna de se tenir auecques eulx: et batailler iusques a lamort Se arma de la cõmune desperation de la cite: Disant. Mes amys Voycy maintenant le temps de guerre cõmencer quant il ny a plus de esperance de salut. Et aussi est ce belle chose de mourir honnestement en gardant son droit: & tenant bonne querelle & faisant pour soy & autruy choses dignes de louenge & de memoire. Lors Josephus sans plus differer print les plus Vaillans de tout son exercite: & soudaine mẽt fist ouurir les portes: & maugre tous les custodes yssit vigoureusement. Si que il vint iusques aux chasteaulx des rõmains. Et la ou les rommains auoient tendu leurs tentes couroyent rompant et mettant le feu partout ou ilz pouoiẽt sans rien esparguer comme gens sans raison & tous enragez. Puis quant ilz auoyent fait leur course se retournoiẽt en leur cite sans regarder quelz ne combien de leurs gẽs ilz auoient perduz. Car autant leur estoit la mort que la vie. Et ainsi firent lespace de trois iours & trois nuys par diuers & soudains assaulx. qui moult fist de dõmage aux rõmains. Et encores plus en eust fait se Vaspasiẽ ne fust venu. Lequel voyant ses rõmains tres affligez par celles incursiõs: & doubtãt que de peur ne vouluissent finablemẽt tourner le dos/ vint a eulx et cõmanda a tous ses hommes darmes que tous cessassent leur impetuosite sans vouloir mesler leurs mains auecques hõmes auides & desiteratifz de mort. Disant quil nestoit riens plus fort que gẽs desperez. Car en leur motion de desespoir trop difficille estoit de les moderer Mais qui les laisseroit passer leur colere & fumosite/ sans riens leur dire on en pourroit facillement iouyr apres. Car ilz sont ainsi que la flame dung feu biẽ abrase tãt cõme elle trouuera q̃ brusler tousiours brusslera. Mais quant on luy oste la matiere combustible elle se rabesse & ne brusle plus Aussi les desperez tant cõme ilz trouueront a qui decerter & prendre noise en leur fureur tousiours croistront. Mais quant on les laisse ilz se rapaisent. Pourquoy Vaspasien dist a ses cheualliers Mes amys il no⁹ fault ouurer par conseil & querir plus cautement la victoire de nostre possession que nous ptendons a auoir sans monstrer que nous bataillons par necessite cõtre raison. Mais pour soustenir nostre bon droit. Ainsi se rapaiserent les hommes darmes Mais les sagittaires de arabie & les fundibulateurs de syrie non Ains par getter grosses pierres de fouldre repelloient souuent les iuifz Si que aucune maniere de traict & iaculation ne auoit repos. Les iuifz aussi de leur coste faisoient tout le pire quilz pouoient sans espargner corps ne aue qlz eussent Mais de toute leur puissance aydoient & subuenoient les vngs aux aultres a soustenir leur droit. Adõc Vaspasien de son bon gre cõmãda quon ostast le mouton Cestassauoir vng instrument pour rompre les murailles dune ville qui est descript ou chapitre ensuyuant: & le faisoit Vaspasien craignant que son exercite ne fust lasse & fatigue par longitude de temps: & tant estre deuãt vne cite

De la facon de celluy instrument que les rommains appelloient mouton. Et commence. Est autem aries immensa materia mallo nauis & cetera.

Ourtãt que en plusieurs lieux
p De ce liure ie parle dung instrument De guerre: qui par similitude est nõme mouton Et le prent Josephus en diuers passages. Affin quon ne se abuse point en la signification

¶ Egesip.li.3. Romē hoc spe accedit eoqz valide ac nodose arboris caput ferro vestitū eoqz vt frons arietis prexitur ꝛc.

Des termes. Il descript en ce present chapitre que cest de ce terme Aries cest adire mouton ainsi que a ce propos il se doit ētendre. Et dit ainsi Aries est vne imense ⁊ tresgrāde matiere semblable au mast dune nef. De laq̄lle matiere la sūmite est solidee dun grant fer ⁊ pesāt forgie en la semblance dun mouton Et de ce aussi prent il son nom ou pour la figure ou pour tant que tout ainsi que vng mouton a celle nature de hurter de la teste contre vng aultre Aussi duboult de celluy instrument nōme mouton on hurte contre les murailles dune ville pour les rompre Estoit aussi cestuy instrument fait en telle maniere que audroit du millieu il pauoit grosses et longues cordes qui par le boult de derriere le venoient cueillir. Puis estoient gens agrant habundance par derriere tenans celles cordes ⁊ a force auolloiēt ledit mouton ⁊ frapoient tellement cōtre vne muraille quil nestoit tour si forte quilz ne boutassent en pieces: Or est ainsi que vaspasien pour entrer en Jotapathe fist faire vng tel instrument. Mais pourtant quil est grant ⁊ encombreux on ne pouoit pas facillemēt lapprochier de la muraille obstans les iuifz q dessus estoient ⁊ deffendoient quon nen approchast: Toutesfoys vaspasien qui fort subtil estoit ⁊ ingenieux en faiz de guerre trouua moyen de le faire approchier ainsi que bon luy sēbla. Car pour faire retirer ceulx de sus les murailles qui gardoiēt quon ne approchast il ordonna archiers/arballestiers ⁊ fūdibulatē ageter si grāde habundāce de trait que force fut aux iuifz estās sus la muraille de se reculler. Et lors eurēt les rōmais opportunite de approchier leur mouton: et venir lexpinēter contre la muraille de la cite que des les premiers cops ilz estonnerent monlt. Et firent ceulx de la cite si grant clameur de la peur quilz eurent quil sembloit que desia fussent prins. Lors Josephus voyant la machination des rommains fut monlt esbahy ⁊ eut grant peur que de lors tout ne fust perdu toutesfoys tāt par desespoir que aultrement il ymagina maniere dy resister ⁊ empeschier les coups impetueux de celluy mouton dont les rōmains vsoient. Pour laquelle chose faire il ordonna prendre grās sacs plains de paille ⁊ les geter a lendroit quon verroit que les rommains deueroiēt donner le cop de leurs moutō. Affin que ſ̄ celle matere vaine ⁊ molle par faulte de resistēce le cop fust amorty. Et ainsi fut fait qui monlt greua les rommains ⁊ les retarda de faire si hastiuement ce quilz auoient en pensee. Car en q̄lconque lieu que les rōmains appliquoient leur machine ne les iuifz espandoiēt leurs sacs plains de paille ⁊ faisoient que les cops des rōmains estoient perdus ⁊ getes en vain sās faire aucun mal a leur muraille iusques ace que les cheualliers rommains se auiserent de prendre grandes faulx dont ilz coupoient les sacs ⁊ engetoient la paille au vent Lors demeuroit le lieu de scouuert ou ilz frappoient leur cop ⁊ estoit leuure du mouton efficace. Auecq ceq̄ le mur estoit nouuellemēt fait fraiz ⁊ recent pquoy il estoit plus obedient au cop ⁊ plus aise a estouner. Adonc Josephus ⁊ ses cōpaignons ne sceurent plus que faire si non prēdre feure/ boys sec ⁊ toutes choses seiches q̄z enflammerent ⁊ ptrops places le geterent sus les machinations des rōmains le sq̄l les ilz bruslerēt a leur firent beaucop de maux Car homme ny auoit tant fut hardy qui osast approchier des flames a locasion de la poix du soulfre ⁊ aultres choses arides ⁊ legierement combustibles qui de toutes pars faisoient la flame voliter Ainsi en mains de lespace dune heure tout ce que par long temps les rōmains auoyent curieusement exare estoit rompu. En ceste cite aussi de Jotapathe ⁊ en ces grās ⁊ merueilleux assaulx fut vng grāt homme digne de

¶ Egesip.li.3. Primo igitur ictu min⁹ cōcussus ⁊ cōtremuit ois clamor vniuersorū grex pugnax vrbe ꝛc.

¶ Egesippus li. 3. Sz Josephus saccos palleis repletos i eū dimitti locū precepit i quē a romais aries vi torq̄batur.

¶ Egesippus li. 3. Unus ex his eleazarus ingentis magnitudinis saxū eleuās de muro sup arietez elisit ⁊c.

memoire ⁊ de p̄dication nōme eleazare filz dung q̄ eut nom addeus/ natif dune partie de gallilee/nomme salib. Le quel eleazare doyant q̄ pour chose quō feist aux rōmains on ne les pouoit chasser de leur place: ⁊ quant on leur auoit rompu aucune chose de leurs machinatiōs incōtinēt il estoit repare. incōtinēt de grādeur de courage q̄l eut/print dune roche merueilleuse quil arracha:⁊ de sa puissāce la fist cheoir sus les machines de ses ennemys. Oultre saillyt ou milieu de ses ēnemys:reprīt ladicte roche ⁊ la porta sur le mur. Et dit egesippus que en la raportant il fut naure de cinq fleches. Et puis que en gettāt ladicte roche sus ses enemys: il se getta auecq Mais Josephus dit ence passage:ce qui cōcorde au dit de Bocace. De viris illustribus infortunatis. ou il parle de la destruction de hierusalem. ⁊ met q̄ ceslup eleazare doyāt ses cōpaignons tous espouentez/ mesme Josephus: tāt q̄lz ne osoient approcher de la muraille/ affin de leur donner courage: il se despoulla tout nu deuāt ses ēnemys/ cōme sil ne les craignist riens. ⁊ la endura constantemēt estre frappe de cinq cops de trait Desq̄lz il cheut mort entre ses ēnemys Et la fut cōgneue lagrāt audace ⁊ magnanimite de eleazare: qui monlt fut ploze/ specialleīt de sa mere ⁊ de ses amys naturelz qui estoient en la cite.

¶ Egesippus li. 3. Cleteras quoz ⁊ philippus in mediū se iecere holtiū agmē vi aduerterēt quos poterant ⁊c.

Apes luy se monstrerent vaillans deux autres freres cestassauoir Petiras ⁊ philippe/natifz du pays de gallilee/ dune rue nōmee romy. qui cōme forz ⁊ puissans hōmes sortirent sus les rōmains/ tellemēt quilz rompirēt la bataille des cheualliers. Et furent cōtraintz tous ceulx q̄lz trouuoiēt deuāt eulx de laisser le champ:⁊ sen fouyr. Apres que ceste dizieſme legion eut tourne le dos/ Josephus ⁊ les autres de la cite sortirent sus la quinte legion auecques feu ⁊ abrasemens:⁊ brusleret toutes leurs machinations auecq̄s la merueilleuse occision de gens qui y fut

Cōme vaspasien fut naure ⁊ puis fist accroistre lassault Et cōmence. Rursus autē romani post meridiē erectū arietem ⁊c.

Grande fut ceste bataille mer-
g ueilleuseīt: ⁊ y perdirēt les rō-
mains beaucop. Mais apres le midy ilz radzesserent leurs machines ⁊ leur mouton pour rassaillir la muraille endroit le lieu ou ilz auoiēt desia frappe Les iuifz aussi se deffendoiēt tant quilz pouoient. Et en deffendant aduint que lung des archiers des iuifz frappa vaspasien par le pie dung cop de traict tellemēt que le sang en saillyt/dōt il y eut grant esbaissemēt en tout lexercite. specialleīt tytus filz de vaspasien/ craignāt lincōueniēt de son pere fut monlt espouente. Les cheualliers rommains aussi/mais tātost apres que la douleur fut dung peu rapaisee/vaspasien leur redonna courage de plus vaillammēt pugner q̄ par deuāt. Et luy mesme a toute sa puissance incitoit archiers/ arbalestriers ⁊ fundibulateurs. si que chascun des rōmains cōme vindicateur du mal fait a vaspasiē aīsi q̄ se ce eust este a lim perateur desiroit mettre son corps en dangier:⁊ en assaillant la muraille incitoient ⁊ exhortoient lung lautre par diuerses clameurs. Toutesfois iacoit ce q̄ Joseph⁹ ⁊ ses cōpaignōs fussēt cōtinuellemēt affligez de cops de trait tant de arcs q̄ darbalestes Si nestoiēt ilz point reboutez q̄ atoute puissāce auec feu ⁊ autres choses ilz ne essayassent a corrōpre les machinatiōs aux rōmains Mais ce ne leur pffittoit gueres. ains leur nuysoiēt pl⁹ les feus q̄lz ne leur aydoiēt; car de nuyt la flame de leur feu estāt entre leurs ēnemys ⁊ eulx offusquoit ⁊ gardoit q̄lz ne les veissēt. Et par opposite ce aidoit aux rōmains. car a la clarte du feu ilz veoiēt la ou ilz deuoiēt tirer. aīsi ne faillirēt gueres que chascun coup ilz

¶ Egesip. li. 3. Turbati iūrio mani cū signulnem ducis cernerēt fluctuc.

nen naurassẽt ou tuassent aucun Oultre de leur mouton a chascun cop froissoient partie du mur/ou abatoiẽt aucũ angle de ãlque tour. ⁊ ny auoit si fort homme qui ne fust prosterne ⁊ mis par terre tout aussi tost quil estoit attaint daucun coup des roches que gettoient certains instrumẽs nõmez balistes. desquelz il parle ou chapitre ensuyuant.

De linstrumẽt nõme balliste. ⁊ de sa vertu. Et cõmence Sciet autẽ aliquis huius machine vis.

a Cause de ce que es precedens chapitres il parle de baliste qui est vng instrument de guerre pour getter vehementemẽt vne roche aulcũ pourra cõgnoistre de quelle force cellui instrumẽt est par ce qui vne nuyt fut fait en Jotapathe. Car tout aupres de Josephus vng coup de lune de celles balistes fut couppee la gorge dung hõme ostee dessus les espaules aussi bien que dune espee: ⁊ portee iusques a trois stades de la. Oultre vne fẽme encaincte preste de enfanter en fut attaincte par le ventre qui luy fut rompu: ⁊ lenfant porte iusques a demie stade de la Ainsi appert que limpetuosite des machines estoit bien terrible ⁊ vehemente ⁊ lestõnement des traitz grant ⁊ horrible. Et ne ouyoit on que cris ⁊ lamentations auecq les traitz resoner quant le vif tournoit le mort a coste de luy. specialemẽt vne tresacerbe ⁊ tresfiere dolcur estoit de la clameur ã les fẽmes faisoiẽt dedẽs les maisõs de la cite. par dehors aussi ceulx q̃ la defendoiẽt/car on estoit tout esbahy quãt le cop venoit ⁊ q̃ vng hõme estoit tout soudain mis p terre: ⁊ ouyoit on les poures naurez piteusemẽt crier en se mourãt en si grant habõdãce q̃ tout le circuit de mur estoit auirõne de sang q̃ russeloit. et y auoit si grãt multitude de charõgnes ⁊ de corps mors ã elles estoiẽt tassees les vnes sus

(Egesip. li. 3. Tanta erat hostium instrumẽti vis q̃ sara i hostez iaciebant vt percussus vnus exscutis Josephi q̃ppe astaret cõminuto capite rueret ꝛc.

les autres aussi hault q̃ le mur Et oultre la clameur enclose entre les mõtaignes resõnoit plusfort q̃ en plain chãp pour la reuerberatiõ du lieu Et en toute celle nuyt ny eut oncq̃s chose defaillãte q̃ peust causer terreur aux oreilles des auditeurs/ou aux yeulx de ceulx q̃ veoiẽt. ⁊ specialleme ul moururẽt plusieurs de iceulx q̃ le mieulx batailloient pour Jotapathe. Les autres blessez Et fut chose biẽ merueilleuse que de celle nuyt iusq̃s au matin il demeura ãlque ptie du mur ẽtiere q̃ tout ne fust abatu veu la multitude de traitz quon gettoit ⁊ les grãs cops du mouton q̃ on y donnoit. Toutesfois il en demeura aucũe partie ẽtiere. mais a celle q̃ fut abatue les iuifz considerans bien que vaspasien et ses rõmains tiroiẽt a ẽtrer bouteroiẽt gardes au deuãt que les ponts y fussẽt faiz Nonobstãt que au matin ãlque munissemẽt q̃lz eussẽt fait vaspasien qui du trauail de la nuit auoit aucũ peu recree sonexercercite desira entrer en la cite par celle partie du mur q̃ estoit abatue. Si ordõna ses ges en trops pties. Lestass en la ptie de deuãt ceulx qui luy sẽbloient les moins trauaillez de sa cheualleria affin que sil pauoit aucun q̃ voulsist ẽpeschier lassiete des ponts ilz luy courussẽt sus. Apres ce mist les plus vaillans pietons auecq ce q̃l espãdit lautre multitude de ses cheualliers parles montaignes affin que aucun de la cite ne se peust fouir sans estre prins finablemẽt et apres tous les aultres ordonna ses iaculateurs/archiers/arbalestriers ⁊ fundibulateurs: pour suyuir les aultres ⁊ de trait murer les ennemys la ou lamain ne pourroit besongnier. Puis apres pour les aultres parties du mur qui estoient encores entieres il ordonna quon meist des eschielles amonter affin que son les voulloit garder de entrer ceulx qui gardoient les places rompues habandonnassent tout pour ce faire ⁊ ainsi ne pourroit quon ny entrast.

Comme Joſephus inſtruiſt ſes compaignons contre la noiſe: & cõtre les ſagittaires rõmains. Et cõmence. Joſephus autem hoc conſilio &c.

Quant Joſephus veit que les rõmains auoiẽt ainſi diſpoſe leur exercite il fut tout eſbahy ẽcore plus par tant quil veoit ſes gens eſpouentez de la noiſe & tourmẽte qui bruyoit des traictz que inceſſammẽt les rommains getoient. Si ne ſceut quel conſeil prẽdre/fors de faire aſſembler les anciens de la cite: & mettre a lendroit du mur qui eſtoit encores entier. Ainſi que ſilz neuſſent peu eſtre bleſſez. Apres ce miſt a lendroit de la place cheute la plus ſeure partie de ceulx qui eſtoyent en la Ville. Auecques ce les ſages gens entre leſquelz il eſtoit cõme principal diſant que ſil y auoit aucun dangier/il & les ſages de la Ville deuoyent eſtre ceulx qui le deuoient premier ſouſtenir. Oultre quant Joſephus ainſi eut ordonne ſes gens que dit eſt il leur cõmanda que ilz eſtoupaſſent tous leurs oreilles/affin q̃ ilz ne ouyſſent point la noiſe des traitz. Que auſſi ilz fuſſent to⁹ garniz de ſcuz & de pauoys pour garder le danger des faetes: contre leſquelles il failloit paulatinemẽt reſiſter iuſques a ce que les archiers euſſent tout tire. Auecques ce leur cõmanda que la ou ilz verroiẽt que les rõmains vouldroient mettre & dreſſer aucun pont quilz le deſpiecaſſent en reſiſtant tant & au mieulx quilz pourroient a leurs ẽnemys. Les pſuada auſſi de pluſieurs choſes en leur remonſtrãt cõe mieulx ilz deuoiẽt aimer eſtre tuez que ſe rendre/car auſſi bien eſtoit la cite Deſtruitte & perdue. Le pays auſſi pareillemẽt. Si ſe aduiſa Joſephus dune choſe cõe deſpatiue & ou plus ny auoit de remiſſion. Car il conſeilla quon boutaſt au deuant des rõmains a la partie ou la muraille eſtoit rompue/les vie illes gens fẽmes encainctes/petis enfãs & toutes gens dignes de pitie/affin que Vaſpaſien peuſt cõgnoiſtre que le poure peuple ſouffroit a lappetit des ſeducteurs: & eſtoit contẽt de mourir/cuidãt tenir bonne querelle. Ainſi conſeilla Joſephus ceulx de Jothapathe/tant dune part que dautre.

Cõme Joſephus deiecta les rõmains de cõtre le mur par diuerſes machinations. Et cõmence. Ciuitatis autem vulgus ocioſum &c.

Quant Joſephus & ceulx de Jotapathe veirent leur cite ainſi circondee de treple compaignie & multitude de rõmains tous deliberez de leur malfaire/cellui ny euſt q̃ oſaſt ſe monſtrer. non pas regarder cõtre les montaignes pour les ſagitaires & fundibulateurs qui y eſtoient continuellemẽt gettãs traictz/ſi q̃l ſembloit pluye qui cheoit de hault. Lors cõmencerent tous a crier & vlluler pluſfort & plus eſpouentablemẽt que iamais: nõpas cõme ſe la cite fuſt p̃ſte deſtre prinſe/mais le fuſt deſia. Pour laquelle choſe Joſephus craignant q̃ les hõmes ne fuſſent miſericordieux & piteables de leurs fẽmes il cõmanda que toutes fuſſent encloſes dedens les maiſons de doubte q̃ elles ne affeminaſſent les courages de hõmes. Puis ce fait & q̃l leur eut interdit la clameur il retourna a ſa partie du mur/ou le ſiege eſtoit: & ne entendit pas ſeullement ſon courage a ceulx qui les pons appliquoiẽt/mais a limpetuoſite des archiers. Adonc auſſi furent aſſemblez tous les tubicineurs des compaignies ſonnans a grande puiſſance de leurs buccines & trompetes pour faire fremir & mouuoir lexercite. Auoit auſſi Joſephus donne vng ſigne que quãt les iuifz pourroient veoir que les ſagitaires & archiers auroient enuoies tou-

tes leurs faetes que la lumiere fust ab-
sconsee. Ce que firent les compaignõs de Josephus/ biennemoratifz dauoir es-
stoupe leurs oreilles pour la tempeste: et se estoient aussi biencommunis pour le trait de grans escus ou pauoys quilz pourtoient: Si vindrent tout aussi tost que les machines des ponts furent pre-
stes. & enprindrent possession deuãt que les rommains yneissent le pie dessus. Et la peut terrible assault.

Grãdement decerterent les iuifz cõtre les rommains se efforcant de entrer en leur cite & passer par sus les murs. Et a force de coups quilz bailloiẽt & quilz re ceuoient monstroient le dedens de le⁹ courage affin que es extremes calami-
tes: iceulx iuifz ne fussent pas deus pl⁹ deteriores que les rommains. Et si ne-
stoient point diuelles par les rommaĩs deuant quilz tuassent ou quilz fussent tuees. Aussi touiours incessãment ba-
tailloient les iuifz. Mais nauoient dõt ilz peussent rebouter leurs ppugnate⁹ et ennemys. Parquoy grant occisiõ en estoit faicte combiẽ que de grandeur de courage quilz auoient quant ilz deoiẽt lung laultre cheoir mort ou de lassete / ou aultrement ilz ne fuyoiẽt pas. mais denoit le dif tenir la place du mort: & ai-
st successiuement se entre[illegible] de tous coustes & continuoient sur la-
taille. Les rommains aussi a pans lõgz escus ou pauoys a les garder marchoi-
ent dung pie: & se tenoient ensemble si ferres qui lz semboit que se ne fust q̃ dng mesme corps a desmarcher en repellãt les iuifz de sus le pont la ou ilz estoient prestz de mettre le pie: quant Josephus se aduisa dune chose pour les regeter. Car il nest que neccessite pour esueiller lhõme a inuenter chose qui luy soit dtil le & conuenable mecques la stimulatiõ et aguillonnement de desperance. Si print Josephus conseil en soy mesme & ordonna que toute huille qui seroit en la dille fust chauffee et faicte boullir puis getee sus les rommains qui se efforcoi-
ent demonter sus la muraille. Ce qui hastiuement fut fait. Et fut ceste cho-
se moult nuysante aux rõmains Car il ny auoit celluy si bien ferme et clos en ses armeures que ceste huylle ne attai-
gnist par sa liqueur Et par tout ou elle attaignoit elle bruloit si cruellemẽt q̃ ce estoit dne douleur/ auecq̃s ce que lon guemẽt elle gardoit son arde ur a cause de sa discosite & grosse de elle Et depuis q̃ dnefois les toiles ou les heaulmes en estoient chaulmez il ny auoit remede de fouyr Car leurs gallees quilz porto-
yent adoncques sus leurs testes estoiẽt de cuyr sus qui huylle prenoit Et par la debemente challeur de elles les pene-
troit: tant quelle alloit iusques au cuyr de lhõme quelle bruloit & luy faisoit si grãt angoisse q̃ les dngs qui ne pouoiẽt fouyr sailloient soubz les pons. Les au-
tres cheoiẽt entre les machines: & se rõ-
poient le col. Car ilz ne sen pouoiẽt fou-
yr. Et quant aucunemẽt ilz tournoiẽt le dos: si estoient ilz facillemẽt prins de leurs ennemys qui les suyuoiẽt. Tou-
tesfois pour ceste aduersite ne faillit poĩt la dertu des rõmains: ne aussi la prudẽ-
ce des iuifz. Car iacoit ce que les rom-
mains fussent deuz souffrir choses mer

¶ Egesip li. iii. Ad postremũ cũ vi-
cina murũ roman⁹ milles succideret et in ipo auditu vtriq; valida manu decer-
tarent sicut erãt cõser-
ti oleo ardẽti Jose-
phus pfundi roma-
nos iubet &c.

ueilleuſes po'lupple eſpandue ſus eulx
T outeſſois ſe poztoient ilzBaillans cō-
tre ceulx qui leſpandoient Et meſmes
les rōmains cōtraignoiēt les Bngs les
autres a Birillement batailler: ⁊ quant
ceulx de Benant quelque mal quonleur
feiſt: faiſoient ſemblant De faindre ou
De tourner le Dos: ceulx de Derniere leur
couroient ſus cōme a leurs ēnemys: et
les oppreſſoient/ tellemēt que force leur
eſtoit De paſſer oultre. Et de fait alors
euſſent ēpre la cite/ ſe les iuifz ne ſe fuſ-
ſent aduertis de leur Donner Bng aul-
tre empeſchemēt par fenegrec cuyt dlz
getterent ſoubz les pons en ſi grant ha
bondance que cellui ny auoit qui ſceuſt
tenir pie ne cheminer deſſus Ains cheo
yent les Bngz ala renuerſe: les aultres
de coſte Si quilz ne ſauoyent trouuer
moyen Daller de coſte ne dautre Ainſi
les iuifz auoiēt lieu ⁊ Boye de tyrer ſus
les rōmains tout a leur aiſe: ⁊ leur faire
beoucop de mal. Adonc quant Baſpaſiē
duc des rōmains Beit ſes cheualliers ⁊
hōmes de guerre auoir ſouffert tant de
maulx en ceſte bataille par les cautel-
leuſes obiections que leur Donnerent
les iuifz il les appella Bng peu apes lheu
re demy iour conſiderant que pluſieurs
eſtoiēt obtrunques/ les autres ſauciez
⁊ naurez Villainemēt/ affin de les faire
repoſer ⁊ mettre remede a leurs playes
Des iuifz auſſi en Jotapathe il ny eut
que ſix occis. Mais il y en eut plus De
trois cens naurez ⁊ en dangier de mort
pour celluy aſſault: qui fut le Bingtieſ-
me iour Du moys de iuing. Apres ceſt
aſſault Baſpaſien appella ceulx De ſon
exercite ſpecialleme̅t les principaulx ⁊
cōmenca a les cōſoler ⁊ remonſtrer cō-
me ilz Deuoient prendre a gre: ⁊ nōpas
a deſperer en la malle fortune. ains eſ-
perer la mutation Des choſes: ⁊ le bien
aduenir. Le fait il cōmāda que on haul
ſaſt les aggeres: ⁊ que deſſus fuſſēt edi-
fiees trois grandes tours de cinquante
piedz de lōg/ couuertes de fer/ affin que
la flame et combuſtion quon getteroit
Deſſus ne les peuſt bruſler Et ſi en fiſt
faire tous les fondemens De peſante ⁊
ſtabille matiere/ affin que ilz ne fuſſent
pas facilles a mouuoir. Apes que celles
tours furent faictes ⁊ aſſiſes deſſus les
aggeres/ ainſi que dit eſt Baſpaſien eſli
ſit Des meilleurs archiers iaculateurs
⁊ fundibulaires quil euſt: ⁊ les miſt de-
dēs auecqs les plus legieres machines
de choſes nupſſibles quilz euſt en ſon ex
cercite. Or eſt ainſi que ceulx de dedēs
les tours ne pouoient eſtre Beus pour
la haulteur dont elles eſtoient: et ſi De
dedens ilz pouoient facillement Beoir
leurs ennemis quāt ilz ſe deſcouuroiēt
Parquoy ilz leurs gettoient Du trait a
leur appetit dont ilz ne ſe pouoient ga-
rantir tant Benoient de hault cheoir ſu⁹
eulx. Oultre ne ſe pouoiēt Bengier les
iuifz de leurs ennemys qui tant les gre
uoient. Car ilz ne les Beoient point po⁹
laltitude Des tours: et auſſi ne leur po-
uoient nupre par flame oſtant le fer dōt
leſdictes tours eſtoient couuertes. pour
tant laiſſerent ⁊ habandōnerēt les iuifz
la deffenſion du mur: ⁊ commencerent
acourir contre ceulx qui temptoient en
trer en leur cite par les pons qui eſtoiēt
alēdroit du lieu de la muraille qui eſtoit
rompu. Et auſſi reſiſtoient ceulx de Jo
tapathe contre les rommains combien
quen ſingulliers iours ⁊ pdiurs aſſaulx
pluſieurs poccumberent: ⁊ furent occi⁹
et neuſſent ſceu faire oultre plus aucū
mal a leurs ēnemys. Car toute le⁹ puiſ
ſāce y auoient faicte ⁊ ſans grāt dāgier
ne leur euſſēt peu phiber courir ſus eulx

Comme Bng nōme Traian
fut enuoye de Baſparien con
tre aucuns qui tenoient la
rue nommee affata Et com
mence. Hiis autem diebus
Baſpaſianus ad finitiuo ⁊c.

Dpres De Jotapathe estoit Vne
a cite ou rue: cest adire Vne forte
place nõmee affata De laquelle
les cytoiens oupans dire que ceulx De
Jotapathe auoyent tenu si fort contre
les rõmains se mutinerent ensemble &
Voullurent affecter nouuelles choses/
supposans en leur folle opinion dõner
aucun empeschemẽt aux rõmains: & fai-
re plusfort que ceulx De Jotapathe ne
auoient fait. Pour ceste cause Vaspasiẽ
aduerty De leur folle pſumptiõ/ destina
Vne partie De son exercite: & Vng sien che
ualkier nõme traian pour les aller assie
ger & sauoir ce qlz Vouloient dire. Or
estoit cestuy Traian conducteur & mais-
tre De la dixiesme legion. Mais auecq̃s
ce luy donna Vaspasien deux mille pie-
tons & mille hõmes acheual: auecques
lesquelz il sen alla cõtre ceulx De affata:
lesquelz estoient ia sus les champs & ad
uertis De la Venue aux rõmains. Pour
tant ce ne Voullurent ilz point differer
qlz ne allassẽt audeuant pour les repul
ser ains quilz fussent Venus iusques de-
uant leur chasteau pour loppugner & as
sieger Combiẽ que celuy chasteau fust
si tresfort que la prinse De luy estoit re-
putee impossible & cõtre nature: ce stadi-
re que naturellemẽt on ne leust peu prẽ
dre sans punition Diuine & permission
De fortune. Car il estoit enclos De dou-
ble muraille tant fort & espesse quon ne
le scauroit estimer. Nonobstant cõme
dit est les cheualliers iuifz qui en auoiẽt
la garde ne Voullurent point attẽdre le
siege. Ains saillirent audeuant des rõ-
mains & sentreliurerent lassault mer-
ueilleux tant Vne part que Vaultre.
Car les iuifz en leur folle oppinion esto
yent obstines & du tout disposes a Viril-
lement combatre Les rommains aussi
estoient fors & experts auecques ce bien
conduitz. Car comme Dit Egesippus
en son tiers liure Traian conducteur de
la quinziesme legion estoit homme fort
congnoissãt & qui pour auoir son ẽnemy
a lauentaige essaioit toutes manieres
Vtilles: & bien fut ioyeux quant il renco
tra les iuifz sus champs & hors de la cite
Car bien sauoit que iamais ny rentre-
roient sans quilz peussent grant dõma
ge les Vngz ou les aultres

Tant combatirent les Vngz contre les
aultres en ceste rencontre: & se monstre-
rent les rommains si Vaillans que force
ce fut aux iuifz De tourner le Dos et se
mettre en fuyte pour se sauuer dedens
leur chasteau/ Ou quel y trouuerent la
premiere clousture ouuerte & entrerent
dedens. Mais les rommains les suyuo
yent de si presquilz entrerent auecques
eux qui tourna aux iuifz amonlt grant
preiudice. Car quant ilz cuiderent en-
trer dedens la seconde closture ceulx du
lieu Voyans que les rommains auoiẽt
ia la premiere/ clouyrent la seconde cõ-
tre leurs gens mesme de peur quen en-
trast les rommains ne entrassent auec
ques eux a force: ainsi quen laultre ilz a-
uoiẽt fait. Lors furẽt les iuifz bien esba
hys quãt Vne part ilz se Veirent enclos
de leurs ennemys & ne pouoyent recul-
ler. De laultre ilz estoient refuses De
leurs gẽs mesme & ne se pouoiẽt mettre
a sauuete. Et la apparut euidentemẽt
que Dieu donnoit aux rommains les pe

ſtillences des gallilens quant de celle il metoit tout le peuple: ceſtaſſauoir les fors exclus & degectes de leurs propres murs entre les mains de leurs ẽnemys treſdeſiratifz doccision. Et la fut vne piteuſe deſconfiture Car la ou les rommains en les ſuyuant metoient tout a mort pluſieurs tout en vne flote couroyent aux portes criãs & ſuppliãs a ceux de dedens quilz les leur vouliſſent ouurir. Nommoyent les vngz les autres en ſuppliant. Mais ceulx de la cite contre nen tenoient & la les voient tuer deuant eulx ſans en auoir pitie. Ainſi fut le peuple de Jaffe exemple cõme ceſtoit ray ſon que les flagites de ceulx qui auoient offenſe la bonte diuine cheuſſẽt ſus ceulx du pays & de la nation qui biẽ apparut quant ceulx de Jaffe ouurirẽt la porte aux rommains/ & la clouyrent a leurs compaignons: ilz receurent les ennemys & rebouterẽt leurs amys. Ilz receurent le rommain affin que faulte ny euſt de percuſſeur & rebouterent le gallileen affin quil euſt ſus qui executer ſa fureur. Ainſi eſtoient les gallileens en grant douleur qui pour vng ennemy dune part auoient le mur de leur cite et de laultre auoient les rommains leurs mortelz ennemys. Pluſieurs auſſi meſmes en la preſſe ſe entretuoient de leurs gr̃eues & ny auoit aucũe fiance en eulx de ce reuengier. Car oultre la peur de leurs enuemys ilz auoient la prodition domeſtique qui leur frouſſoit les cueurs Ainſſi finablement mouroient nonpas en blaſmant les rommains qui les perſecutoient. Mais auſſi les iuifz qui les portes leurs fermoient. Et de fait la occiſion yfut ſi grant que le nombre des occis fut douze mille de tous.

Cõme Traian apres la victoire deuãt ditte ne voullut preder oultre Mais reſerua le demeurant a Vaſpaſien. & cõmẽce. Unde troianus vacuã eẽ ciuitatẽ expugnatoriꝫ &c.

Rande et merueilleuſe occiſion
g fut faicte des iuifz ples rõmains entre les deux murs de la cite de Jaffe que Traian conducteur de la chevallerie rõmaine reputa la cite eſtre vuide de pugnateurs & de gens de deffenſe Et meſme eſtimoit que ſe aucũ yeſtoit encores que de crainte il ne oſeroit rien faire. Pourtãt fiſt il retirer ſon exercite et deffẽdit que hõme plus ne dõnaſt aſſault contre ceulx de la cite. Car il voulloit reſeruer le demeurant de la victore a lempateur: ceſtaſſ̃ a Vaſpaſien qui eſtoit ſon lieutenãt. Auq̃l il enuoya meſſagiers incõtinẽt & luy mãda que ſil ne voulloit aller a la prinſe de la cite de affata ou Jaffe il ẽuoyaſt ſon filz Titus/ pour mettre & impoſer fin a la victoire. Adonc Vaſpaſiẽ voyant les lettres de Traian cuidant & iugant en ſoy meſme q̃l peuſt aucune choſe de labeur aquoy il failliſt aide ẽuoya auecq ſon exercite ſon filz Titus & luy bailla cinq ceus hõmes acheual & mille pietons. & ſen alla deuãt la cite ou eſtoit traiã. & ordõna ſõ exercite en ceſte faconquãt il eut regarde la circõſtãce du lieu q̃ traian auec ſes gens tiẽdroit le ſeneſtre coſte & il ſeroit auecq les ſiens au dextre Ainſi fut la choſe ordonnee: et tout ſoudain prindrent cheualliers & pietons eſchielles que ilz dreſſerent contre la muraille pour entrer dedens. Les iuifz auſſi aucun peu reſiſtoient/ combien quilz fuſſent peu. Mais les rommains les gettoient tellement que contraintz furent de habãdonner la muraille: & ſe retirer aux maiſons: & au fort de la ville. Ainſi ſaillirent tytus & ſes cheualliers dedens la ite: & la prindrent daſſault.

Adonc Titus ⁊ ses gens furent dedens la cite ilz coururent la ou les gallileens se estoient assemblees leur liurer assault et partout ouilz les trouuoiẽt les metoient a mort ⁊ ny eut aucũe chose qui greuast les rommains fors aucunes femmes vertueuses qui p le hault de ses maisons getoient dars ⁊ aultres choses sus les rommains qui couroient ⁊ poursuyuoiẽt leurs gens par les estroictes rues Et dura ceste prodicion iusques a la sixiesme heure quõ ne cessa onques de prẽdre ou de tuer. Car par le commandement de Titus dieu pmist que de tout le sexe viril il ne de meurast aucun tant fust pitoyable fors les enfans de petite aage qui auecques les fẽmes furent menes en seruage: Et fut trouue que le nõbre des occis en la prinse de la cite ⁊ au premier assault deuantdit fut quinze mille: ⁊ le nõbre des captifz fut deux mille cent ⁊ trente Tant tues que prins en la pestillence et malle fortune qui aduint aux gallileens de affata ou de Jaffe le vingtcinquiesme iour du moys de iung.

Dune aultre grande pestillence que souffrirent les samaritains. Et commence. Sed ne samarite quidem alieni ⁊c.

Insi que ou penultime chapitre precedẽt / dit est la vengãce de dieu bien se monstra et apparut sus les gallileens en la cite de Jaffe veu les grandes clades ⁊ calamites enquoy ilz furent. Desquelles les samaritains ne se pensoient pas excuser qlz ne eussent leur part. Car non obstant linconuenient qlz veoiẽt estre aduenu a leurs voysins si ne se voulurent abstenir de vouloir affecter ⁊ entreprendre choses nouuelles contre les rõmains esperans que fortune aux secondes choses ne leur seroit pas touiours agreable: Mais aduerse ⁊ leur pourroit aussi biẽ aider q̃lle auoit fait aux rommains Ne regardoyent point aussi que toute leur samaritique region estoit enclose de leurs ennemys. Mais se assemblerent ⁊ conspirerent se aller sus vne tressainte montaigne quilz auoient nommee garisim: ou ilz se fortiffierent supposans tenir contre les rõmains: ⁊ ne se submettre poĩt a leur obeissance Auecques ce deualloyent aucunesfois de ladite montaigne Et quant ilz pouoiẽt auoir aucun auãtage sus les rõmains p les lieux estroiz ilz le prenoient: ⁊ en mettoient a mort ce quilz pouoient. Dont Vaspasien fut aduerty / qui fut ioyeux de leur mouuement / nonobstant quil craignist leur cõspiration ⁊ multitude non pourtãt que finablemẽt il ne les peust auoir. Mais pour les grans maulx quilz pouoyent faire a ses gens deuant q̃ de estre prins Car ce nest pas la plus grant prudence que vng cõducteur darmes ait. ne la plꝰ grant vaillantise que de soudain entreprendre vne chose ⁊ mettre ses gens en dangier Mais de les sauoir garder ⁊ ne entreprendre point follement vne chose dont on ne puisse venir a chief Ainsi fist Vaspasien enquerir par ses espies q̃lle quãtite ceulx samaritains pouoiẽt biẽ estre assemblez. Laquelle chose seeue il ordonna vng cheuallier nõme cerealis recteur de la quinte legion auecqs six

cens hõmes a cheual & trois mille pietons Et les enuoya pour aller assaillir lesdiz samaritains Mais cercallis qui monst sage hõe estoit/voyãt la facon du lieu quant il fut arriue deuant: & q̃l en eut bien regarde les circõstances/ iuga en soymesme: & aussi trouua par son cõseil quil ne deuoit point faire monter son exercite hault pour les dangiers. premier de ce quonme sauoit pas le nombre de ceulx qui estoient au hault Secondement pour tant que ceulx de bas en mõtant neussent point eu dauantage sus leurs ennemys. Ains tout a loppossite. Par quoy cercallis ordonna que son exercite ne mõteroit point/ mais auironneroit la montaigne: & garderoit q̃ aucun ne descendist. Or est ainsi que adõcques faisoit grant chault: & estoit este. parquoy les samaritains estoiẽt moult aggrauez au hault de celle montaigne ou ilz nauoiẽt point deaue: & mouroiẽt de soif. Par quoy plusieurs de eulx contrains a ceste necessite de boire: & voyãs leurs compaignõs mourir deuant eulx aymerẽt mieulx & preelisirent sen aller rendre au seruice des rõmains: q̃ mourir de soif. Si se descendirẽt pour aller boire. furent prins des rõmains: & declarerent tout le nombre de ceulx q̃ estoyent en hault. oultre plus la necessite q̃ ilz auoient. Lors cercallis considerant que veu leur afaire facillemẽt il les conuaincroit/ mist son exercite dordre: & fist monter ses gens iusques au hault de la montaigne sans auoir guerres de dõmage/ combien que les samaritains ne se faignissent pas de les repulser. Toutesfois a la dextre partie de eulx fist celerius reposer son exercite: & p plusieurs doulces psuasions les admõnesta de se rendre/ de sauuer leur vie: & leur promettoit seurete silz vouloient mettre bas leurs armes. Mais les folz obstinez samaritains oncqs ne si voulurent consentir. Ains furent cõtens que celleri⁹ auecq son exercite les fist tous mettre a mort. Et estoient vnze mille & six cens dõt il nen reschappa pas vng/ fors ceulx qui sen allerent rendre auant lassault. Et adonc ẽt ces calamitez aux samaritains le vingtseptiesme iour du moys de iuing.

Comme vng qui sen fuyoit dist a vaspasien tout le dessault que les iuifz auoiẽt en Jotapathe. Et cõmence. Jotapathenis autẽ diu durantibus &c.

Pour euidentemẽt entendre ce
p qui est dit ou chappitre present dung tranffugute de Jotapathe qui dist a vaspasien tous les affaires de la cite. Il est a noter qne durant le siege de Jotapathe plusieurs fortissans de la cite furẽt prins/ ausquelz vaspasien enqueroit des affaires du lieu: & specialement leq̃l totallemẽt iusques a la mort & sãs violence voulut garder la loy des iuifz: & ne reueller pour q̃lque tourmẽt quon luy sceust faire aucun de leurs secretz. Combien quil fust mis sus le feu prestz de bruslez quon lui feist moult de tourmens: & que finablemẽt il fut mis en la croix: si nen voulut il oncqs riens declarer. Mais despriſoit les tourmẽs quonlui faisoit & desiroit plꝰ tost la mort que dire aucune chose cõtraire a sa religion. Par quoy quãt on en rapportoit aucune chose a vaspasien il doubtoit que ce ne fust faulsete: & que cellui qui ce faisoit ne parlast au long de sa pensee Or est ainsi que vng autre tranffuge fust par pmission de dieu ou autrement de son bon gre se vint rendre deuãt vaspasien: & luy conta reallement toꝰ les affaires de la cite: & cõme il ne se souciast point: q̃ de bref il les auroit. Et adonc estoit le quarante & huptiesme iour que le siege auoit este deuant. Or toutesfois a loccasion du deuant dit qui tãt de tourmens endura: & mieulx ayma mourir que dire le secret de ses compaignons

Vaſpaſien fiſt difficulte de croire ce que celluy tranſſugue luy diſoit/combiē ql linterroga ⁊ demanda la maniere comment il eſtoit poſſible de les auoir. A ce reſpondit le tranſſugue:⁊ diſt. Sire ſaʒchies que ſe vous cōtinues encore vng peu les tourmēs que vous leur auez cōmencez nuyt ⁊ iour vous les prendrez. Car ilʒ ſont maintenāt peu de peuple to⁹ malades rompuʒ ⁊ laſſez de veillier a deffendre leur cite. Et ne ont aulcun repos fors au matin quant voſtre exercite ſe retire quilʒ ſen vont dormir. Et dorment ſi fort tant ſont aſſōmez que q adoncques ſortiroit ſus eulx on auroit gaigne la cite deuant quilʒ fuſſent eſueillez. Ceſte choſe cōſidererent moult Vaſpaſien ⁊ ſes gēs qui conclurent que ce eſtoit aſſes vray ſemblable ⁊ poſſible mais affin ql ny euſt deception ou menterie aucuns furent dopinion quon le teniſt iuſques ace quon euſt experimente ce quil diſoit: ⁊ ſon trouuoit ql y euſt faulte quon le puniſt rigoureuſement. ⁊ ainſi fut fait.

Cōme en la prinſe de Jotapathe on fiſt grant occiſion de iuifʒ. Et cōmence. Hora igitur que fuerat iudicata otioſa ⁊c.

e

Ꝑ la maniere que le trāſſugue auoit dit firent les rōmains: et diſpoſerent vne partie de leurs gens qui de iour ſe repoſerent affin que la nuyt ilʒ peuſſent veiller Auecqs lautre part ilʒ tindrēt le ſiege toute la iournee ⁊ toute la nuyt: iuſques enuiron la mynuyt. Et lors faignans aller repoſer ſe retirerent. Les iuifʒ auſſi cuydans que ce fuſt vray tant laſſez ⁊ trauaillez que plus ne pouoient/ſi ſenallerent cōme ilʒ auoient acouſtume. ⁊ tellement ſe endormirent quon euſt peu rompre la cite deuāt quilʒ ſe fuſſent eſueillez. Si ne fut pas titus filʒ de Vaſpaſien endormy/car toute iour il auoit repoſe: ⁊ ſe leua a lheure q eſtoit iugee/ alla tourner ocieuſemt les murs: ⁊ veit cōme le guet eſtoit tout endormy. ſi appella vng des cyliarches rōmains nōme domicius ſabinus/ acōpaigne daucun peu de ceulx de la quinte legion Et fut Titus le premier qui entra dedens la cite. La ou incontinēt ilʒ tuerēt tout autant quilʒ en trouuoiēt de eſueillies Puis entrerent ou millieu. Puis apres entrerent Sextus caluarus ⁊ Caluarius cilliarchus/ ⁊ Placidus auecques leurs ſubgetʒ. Et eurent tout eſpace de entrer en la cite ſans que les Jotapathains ſe eſueillaſſent tant quil fuſt io² Et ſi eſtoient encores tous endormis quilʒ eſtoient deſia prins tant les auoit le ſommeil abatus. Et oultre quāt au cū ſe eſueilloit ſi leur ēpeſchoit la veue la nubilation quilʒ auoient aux yeulx: ⁊ les ebetoit tant quilʒ ne ſen aparceurent oncques: tāt que tout lexercite fut entre. Et furent ceulx qui dormoyent ſeulemt exitez par le peril ou ilʒ ſe trouuerēt. Et erroient aucūs eſtre ia periʒ/ deuant quon leur atouchaſt: dont ilʒ auoiēt ſi grant peur q̄ aucuns en mouroient. Oultre la memoire que les rōmains auoient des maulx ⁊ du trauail quilʒ auoient eu durāt le ſiege/les exitoit plus fort a crudelite ſans auoir pitie daucun. Pour tant la ou ilʒ trouuoyent les iuifʒ fuyans par les voyes anguſtes ⁊ eſtroites pour ſe ſauuer ilʒ les tuoient Si que de tous ceulx qui tumboiēt en leurs mains il nen reſchappoit pas vng. Mesmes aucuns des plus vaillans qui ſuyuirēt Joſephus lequel ſen foupt en vng deſtour de la cite: furent ſi eſmeuz ⁊ deſperez que par le conſeil de Joſephus eulx meſmes ſe entretuerent/affin que les rōmains nen euſſent point lhōneur. Car ilʒ veoient que hōme ny auoit qui de la main aux rōmains peuſt eſchapper. Auec ce aucuns des p̄miers qui ſe eſueillerent en la panſe de

la cite se fouyrent en vne tour septen
trionalle. cestadire assise deuers la par
tie dorient: et la resisterent aucun peu.
Mais toutesffoys ce ne leur prouffitta rien
car trop atart ilz baillerent leur fermēt
quant ilz veirent que plus eschaper ne
pouoient / mais estoient circonclos de
leurs ēnemys totallemēt tant que ipos
sible leur eust este deschaper sans estre
prins. Et pource quant ilz se vindrent
rendre les rommains nen eurent point
de pitie. Mais les tuerēt ainsi que silz
les eussent tenus en bataille ouuerte. et
est vray que chascun des rommains se
fust peu glorifier ou cruel sang de lobsi
dion. Cestadire que tout eust este mis a
mort sans que aucun rōmain peust eu
violēce si neust este vng des etaconthar
ques qui fut occis en traison lequel eta
conthar que auoit nom Anthoine. Car
ainsi cōme il tournoit par les lieulx de
uies et obscurs de lacite partant que plu
sieurs se estoient retires dedens les ca
ues / fosses et cauernes il vint apasser p
deuāt vne caue ou fosse la ou yauoit au
cunes latites et absconses / desquelz lung
appella anthoine lui demanda quil luy
pleust deluy bailler la main pour soy p
mettre et demander. Ce que pas ne ref
fusa anthoine qui asses bon hōme estoit
luy alla bailler la main en tiltre de bon
te. Dont le paillart enuieux que les rom
mains deussent auoir lhonneur totalle
ment de celle bataille sans y perdre au
cun de leurs gens tenāt anthoine a ben
de sus la fosse pour le tuer / print vne pe
tite hache quil auoit et le tira a loccasion
de quoy les rommains furent yrrites et
fut vne doulleur de la grant occision de
gens quilz firēt celle iournee Les iours
ensuyuās aussi apres la grant multitu
de occise ilz alloient perscrutant les la
tebres et lieux secretz de la cite par chūn
coing: et la ou ilz trouuoient absconses
aucun ilz le tuoient sans espargnier q̄l
que aage fors les enfans a la mamelle /
et les femmes q̄lz mettoient en captiui
te. Et furēt de captifz congreges pour
mener en seruage mille deux cens. Et
quarante mille tous en nombre qui fu
rent occis tant aux iours de la prinse q̄
durant le siege. Et si cōmanda vaspa
sien que toute la cite fut abatue Et les
chasteaux / tours / forteresses et mayson
dicelle bruslees. Ainsi fut destruuite et
vaincue Jotapathe lan trezieſme de lē
pire de Neron es kallādes de iung. Et
fut vne des grandes playes de iudee.

Comme Josephus de lite
scent en vne basse fosse anec
ques quarante hommes fut
enseigne dune fēme et cōme
ce. Romani vero Josephum
requirentes etc.

Comme dit est Josephus se re
tira dedens les faulles de la ci
te craignant que les rommains
ne le trouuassent: car il sauoit bien que
sus tout ilz estoiēt indignes de ce quilz
ne le pouoient trouuer Car il sembloit
a limperateur · cestassauoir a vaspasien
qui neron representoit que se Josephus
estoit prins ce seroit la plus grant part
de la bataille. Pource quāt les mors de
Jotapathe furent assemblez: vaspasien
cōmanda quon regardast se Josephus y
estoit ou non. Mais par vng prēsidē de
fortune: ledit Josephus a lheure de la
grande bataille se tira de entre ses en
nemys: et se getta dedens vng tresparf
font puys. Au fons du q̄l il y auoit vne
large et ample fosse adiointe par le coste
Si que ceulx qui de hault regardoient
dedens le puys ne eussent sceu veoir la
fosse: ne ce que dedens estoit. Et la se
latiterent quarante nobles cheualliers
de la cite / garnis de viures et de choses
vtilles assez pour viure aucuns iours.
et la les trouua Josephus. De iour il se
tenoit dedens la fosse auecqs eulx oc
culte. Mais de nuyt il montoit hault et
aller explorer les vigilles. cestassauoir

eſcouter ⁊ veoir ſil trouueroit poĩt ma-
niere de ſen fouyr ⁊ eſchapper de ẽtre
ſes ennemys qui toute la cite auoyent
complexee: ⁊ ſpeciallemẽt circondoiẽt
les paſſages inceſſamment vigillans/
affin que aucun neſchappaſt. Car ilz ſu
poſoient bien que aucuns en y auoit de
cachiez: que on nauoit point trouuez
entre leſquelz eſtoit Joſephus. pourtãt
veſpaſien faiſoit ſongneuſement gar-
der tant de iour que de nuyt quil ne eſ-
chappaſt rien Ainſi quant Joſephus
veoit que touſiours les voyes eſtoient
eſtoupees: ⁊ ne lui eſtoit pas poſſible de
eſchapper en quelque maniere q̃ ce fuſt
il ſen retourna a ſes compaignons de-
dens la foſſe. ⁊ la ſe tint par leſpace de
deux iours/ ſans quon ſceuſt ou il eſtoit
iuſques au tiers iour que vne fẽme ca-
ptiue lenſeigna: ⁊ diſt que elle lauoyt
veu entrer dedens le puys: auecques
quarante des plus nobles du pays Et
monſtra le lieu ou ceſtoit. Lors veſpa-
ſien fut tout reſiouy: qui enuoya haſti-
uement deux cyliarches Ceſtaſſauoir
paulinus ⁊ gallicanus. Auſquelz il cõ-
manda quilz exhortaſſent Joſephus de
yſſir hors de la foſſe. ⁊ quon luy dõnoit
paix. A ceſte cõmiſſion allerẽt les deux
cyliarches: ⁊ du hault de lẽtree du puys
firent tout leur poſſible de appeller Jo-
ſephus: luy prier ⁊ admõneſter que il ſe
rendiſt aux rommains ⁊ que veſpaſien
ſus tout le deſiroit. nompas pour luy
vouloir aucun mal Mais pour luy fai-
re tout ce quil vouldroit demander
Ces deux cyliarches bien ouyoient Jo
ſephus ⁊ ſes compaignons Mais onc-
ques ne reſpondirent riens Car Joſe-
phus iugoit en ſoymeſme que ce que leſ
dilz cyliarches faiſoit eſtoyẽt pl⁹ pour
lappeller ⁊ cuocquer a peine que a grace
comme celluy qui plus de choſes auoit
conſeille: ⁊ fait contre les rõmains. par
ce eſtoit il en ſuſpection iuſques ace que
veſpaſien y enuoya le tiers cyliarche.
ceſtaſſauoir Michanor: lequel autrefoiz
durant lamour des rommains et des
iuifz: ⁊ auſſi pareillement deuant les
grandes ſeditions auoit eu grant con-
gnoiſſance/ amittie ⁊ ſodalite auecques
Joſephus: eſtant aux eſcolles a romme
pour apprendre la langue latine. Ce-
ſtuy Michanor vit ſus la foſſe ou eſtoit
Joſephus: ⁊ le plus doulcement quil
peut/ le appella en luy monſtront quil
ne deuoit point faire de doubte des rõ-
mains ⁊ que ſus tous aultres du mõde
ce eſtoyent les plus benins et les plus
gracieux quon ſceuſt ymaginer. Et q̃
les rõmains ne deſiroient point Joſe-
phus du tout pour prendre vengence
de luy Mais pour les graces ⁊ vertus
qui en luy eſtoient: ⁊ ſil ſe vouloit ren-
dre le imperateur ne eſtudieroit point
a le mener a tourment: qui ſans delai
cion le vouloit humblement requerir
⁊ plus que autre choſe deſiroit garder
ſeurement vng homme fort ⁊ vertueux
Auecques ces choſes adiouxtoit en par
lant ſocialement ledit Michanor a Jo-
ſephus a qui il diſoit O Joſephus mon
amy ne cuyde pas que ſe veſpaſien vou
loit attenter aucune choſe par decep-
tion enuers toy il ny enuoyeroit point
vng tien amy/ affin de faire ſoubz vm
bre damictie ⁊ de bonne foy: vne choſe
treſmauuaiſe et deceptiue. Et auſſi
ſachies Joſephus que quant ie ſauroye
quil auroit ceſte voulẽte ie ne ſuys pas
celluy qui en tel cas luy euſſe voullu/
ne voullliſſe obtemperer. Tous les dilz
de Michanor ouyt Joſephus ⁊ ſuppoſa
bien quil diſoit vray/ combien quil he-
ſita ⁊ ne reſpondit rien/ dont aulcuns
[illegible] et puiſſans cheualliers eſtans
auecques Michanor furent courrouſ-
ſez ⁊ deſpitez: ⁊ iurerent ⁊ firent grans
ſeremens quilz bouteroient le feu de-
dens la foſſe. Mais Michanor qui la e-
ſtoit enuoye les en retarboit pourtant
que le deſir de vaſpaſien eſtoit prendre
Joſephus vif.

Cõme Josephus fut retar-
de par les menasses de ses cõ
paignons De faire paix aux
rõmains. Et cõmence. Ni-
chanor autem vehementer
instante ꝛc.

Onlt Dolent estoit Nichanor
m de ce que Josephus son compai
gnon ne parloit a luy: ⁊ craignoit
beaucop la fureur des cheualliers q̃ Dou
loiẽt abraser la fosse. Mais il les retar-
doit: ⁊ tousiours par Doulces parolles
ainsi que deuãt psuadoit Josephus qui
monlt de fantasie auoit: ⁊ en escoutant
nichanor/luy souuĩt des songes noctur
naulx/par les q̃lz dieu luy auoit declare
les pestilences: ⁊ malles aduẽtures des
iuifz. Pourquoy il est icy a noter q̃ vne
nuyt en dormãt Joseph⁹ eut vne Vision
daucuns esperitz q̃ se apparurẽt a luy ⁊
de par Dieu lui declarerẽt les puniciõs
⁊ grandes calamitez: q̃ deuoient adue-
nir a la cite de hierlĩ ⁊ au pays de iudee
pour la trãffiction q̃lz auoiẽt faicte con
tre iesuchrist Luy mõstrerẽt aussi ceulx
esperitz les choses qui estoient aduenir
aux princes rõmains. ⁊ cõme lẽpire de-
uoit estre baille a Despasien Et de toutes
ces choses se remẽbra Joseph⁹ en escou-
tant nichanor Or estoit ce stuy Joseph⁹
vng grãt clerc ⁊ Doine en interpẽtation
de songes: ⁊ sauoit cõiecturer les chose⁹
qui estoiẽt diuinemẽt dictes par ambi-
guite ⁊ en doubte. Auoit aussi congneu
les saints liures des prophetes. Estoit
aussi pẽstre de la loy ⁊ prestree de to⁹ paren⁹
pẽstres. Et pourtant en celle heure q̃ ni-
chanor parloit a luy cõme plain de dieu
⁊ tout complexe des horribles fantasi-
chzes q̃ en sa pensee il auoit des songes
recens q̃ autrefois il auoit euz/ se mist
a genoulx occultement: leua les yeulx
Ver le ciel: ⁊ cõmenca a faire secretemẽt
priere enuers dieu: disant. O createur
puis que ainsi est quil ta pleu les choses
des iuifz ainsi decheoir en ordure: ⁊ que
fortune est toute passee aux rommains
As aussi esleu mon ame pour pdire les
choses futures ie donne de bon gre mes
mais aux rõmains ⁊ Dy/cest adire quãt
ie me rendray aux rõmains: iauray la
Vie sauue: ce q̃ ie feray/combiẽ que selõ
lordonnãce ⁊ promesse de entre no⁹ iuifz
faire ne le doiue. mais ie te appelle a tes
moing que quãt ie iray Vers eulx/ce ne
sera point cõme pditeur/Voullant mal
pourchasser a ma nation. Mais cõe ton
ministre ⁊ seruiteur Et a pres ces cho
ses dictes parla Josephus a nichanor: ⁊
luy Dist q̃l feroit tout ce q̃ les rõmains
Vouldroiẽt: ⁊ a lasseurance de luy iropt
parler a eulx.

Adonc quãt les nobles de iudee qui sen
estoiẽt fouyz auec Josephus Veirẽt quil
obeissoit et dõnoit lieu a ceulx q̃ le prio-
pent. to⁹ cõmencerẽt a crier au tour De
luy: ⁊ dire. O Joseph⁹ certainemẽt a ce-
ste fois doiuẽt biẽ plourer tous les iuifz
les loix patriẽnes. Hellas ou sont les
choses q̃ dieu adenepees aux iuifz par-
qui il apa mõstre q̃lz dopuẽt condãpner
leurs ames amort. o Joseph⁹ tu es pris
de Vie ⁊ seuffees regarder la lumiere ser
uẽte. cõmẽt es tu si tost oblit: ur De toy
mesme: ⁊ cõsidere cõbien tu as persuade
et admõneste mouuoir po⁹ garder liber
te et maintenẽt toy mesme la Veulx ha
bandõner ⁊ te rendre serf. Tu en as be-
aucop deceu ou tu les merueilleusemẽt

Et fault dire q̃ tu auoies par cy deuãt
une faulse opinion de force/ou que mai
tenant tu ayes faulse opinion de pudi
ce. Si tu esperes salut enuers ceulx a
uecques lesquelz tu as si longuement
fait guerre: & contre lesquelz tu as fait
tenir le peuple si longuement Saiches
Josephus que iasoit ce que la fortune
des rõmains te ait tellemẽt abuse que
de toy mesme ne te chaille & du tout te
soyes mis en oubly Si auons no⁹ prins
conseil a la gloire de nostre payes: & som
mes deliberez de te cõmoder no⁹ dextre⁹
& le gleue. Lestasse te mettre a mort a
uant que nous parmetõs que tu ayes
este nostre chief & conducteur/te doises
rendre entre les mains de noz ennemis
Et pour tant garde ten / combien que
mort nous soit prochaine: & que icy de
dens nous puissons les rõmains faire
mourir a la longue desire plustost mou
rir spontanement auecques no⁹ pour
garder ton droit q̃ habandõner toncor⁹
a tes ennemys. Ou se tu faiz autrement
nous sõmes deliberez que tu mourras
maugre toy/cõme proditour. Apres
quilz eurent dit ces choses incontinent
tous tirerent leurs gleues & les inten
terent sus luy/ menassans le tuer se il
obeissoit aucunement aux rõmains
Lors Josephus ouyant ce que ses com
paignons luy disoient.considerãt aussi
le grant desespoir ou ilz estoient: crai
gnit la fureur & impetuosite de eulx.
Craignit aussi estre proditeur des man
demẽs de dieu sil estoit puenu de mort
auant quil les eust denoncez Si cõme
ca ainsi q̃l estoit necessaire traicter ses
compaignõs & ramener a doulceur par
argumẽs de philozophie & de doulceur:
ainsi que ou chapitre subsequent est cõ
tenu.

Cõme Josephus exorte ses
compaignõs que eulx mes
me ne se perissent pas Et cõ
mence. Et quid enim tanto
opere inquit &c.

Comme dit est cõmenca Jose
r ph⁹ a reffrener ses compaignõs
au mieulx quil peut par doulces
persuasions et raisons naturelles / en
leur disant hellas mes compaignons
& amys Pourquoy sõmes nous enuieux
de nostre mort: & la desirons tellement
Ou pour quoy voullons nous appel
ler discension & hayne entre lame et le
corps: qui sont deux choses tant amye⁹
& vnies ensemble. Aucun pourra dire
que ie suis mue: & que iay le cueur failli
ou autrement Mais les rõmains sce
uent ces choses & cõgnoissent que belle
chose est mourir en bataille voire par
loy de bataille & a la challeur estre tru
cide de ses ennemys & victeurs en as
sault ou rencontre de guerre Or main
tenãt se ie me rebelle cõtre les rõmains
qui paix ne veullent: & de ma folle veu
lente ie demãde leur fer.cestadire leur
noise tant que ie en soye finablement
mis a mort Pour certain ie suis digne
de estre dit celluy qui de son ppre gleue
& de sa ppre main se est mis a mort. Et
pour tant se maintenãt nous voyons
que les rõmains qui sont tant puissans
veulent pardõner a leur ẽnemy. Pour
quoy ne pardõnerons nous a nous mes
mes. Certainemẽt folle chose est a no⁹
de admettre enuers nous icelles cho
ses pour lesquelles nous auons eu di
scension auecques les rõmains Je con
fesse bie̅ que mourir pour liberte garder
est vne belle & digne chose/ Car il nest
bien qui vaille liberte. Mais il fault q̃
ce soit en bataille: & p les mains de ceux
qui veullent tollir liberte. Or mainte
nant les rommains ne nous contrariẽt
par guerre ou par assault en aucune fa
con ou maniere que ce soit: & si ne nou⁹
blessent point de leurs mains. Par
quoy se nous mourons en cest estat/ ce
ne nous sera point bonne louenge ne
gloire de victoire ne aussi pareillemẽt
de constance. Mesme celluy doit estre
appelle craintif qui ne veult mourir

ceſtadire expoſer ſon corps au dangier de mort quant il eſt de ne neceſſite: et qui auſſi ſceult ce faire quant il nen eſt point. Oultre plus ie demande quelle peur/ceſt qui nous retarde ⁊ retarde de monter hault et aller aux rommains/ il nya celluy qui ne confeſſe que ceſt pe⁹ de mort. Et pourtant ſi la mort des aſſaulx entre ſes ennemys qui eſt doubteuſe/ on craint par pluſſorte rayſon on doit bien craindre celle qui eſt certaine comme celle que de nous meſmes demanderõs Mais aucunpourra dire no⁹ demanderons ſeruitude la ou maintenant nous ſommes enliberte. ⁊ eſt fait de homme fort de ſe occire ſoy meſme. Mais en tant que ie puis oppiner ceſt fait dung homme treſvain ⁊ laſche de courage. Car celluygubernateur de nauire ne ſemble bien craintif ⁊paoureux qui deuant la force de la tempeſte ſubmerge luy meſme ſa nef de ſon bon gre en la mer. Oultre plus perir de ſa propre main: ⁊ eſtre de ſoy meſmes homicide/diſcrepe ⁊ derogue de cõmune nature de toutes beſtes. Et en ceſte maniere eſt cõmis ung treſgrant ⁊ irremiſſible pechie contre dieu noſtre createur Car il nya beſte tant ſoit irraiſonnable qui de ſon induſtrie ou par ſoy meure/ ceſtaſſauoir qui ne fuye lamort/entant que nature la peult admonneſter. Car certainement la loy de nature treſvaillable ⁊bonne eſt que toutes beſtes quelleſquelz ſoyent veullent viure. ⁊ auſſi viure eſt la meilleure ⁊ ſouueraine choſe qui ſoit en tout luniuerſel monde

Pour ceſte cauſe ⁊ raiſon conſiderons bien en noſtre cas queſt ce que nous diſons quon nous veult oſter ce neſt pas liberte. Car les rõmains nous la veullent donner: ⁊ nous ne lavoulons pas receuoir. Ains les perſequons a toute peine Et ne ſera point de merueille ſe mal nous en prent: ⁊ quant viendra la fin ſe nous voulons paix demander ⁊ requerir ilz ne nous la veullent donner Auecques ce ne arbitrez pas que dieu ne ſeuffre par grant indignation quant ung homme deſpriſe ſa maiſon. Premier nous auons prins de dieu q̃ nous fuſſions au monde. Et de rechief que nous delaiſſaſſions a eſtre. Et ainſi lui deuons rendre: ⁊cõſiderer que les corps a tous ſont mortelz/forgiez de matiere caduque ⁊ limonneuſe: pleine de toute infirmite. Mais lame neſt pas ainſi. Ains eſt immortelle touſiours. Et eſt la particulle de dieu/ Colloquee aux corps des hommes: ainſi que le treſor en la maiſon. Et pour tant quant aulcun a le depoſt dung homme en garde ⁊il le traicte mal ou le pert: il eſt reprouue tres mauuais. Ainſi puis que lame eſt le depoſt de dieu/ mis ou corps de lhomme a garder cellui qui len gettera ſera mauuais repute enuers dieu: ⁊ cui dera que cellui quil aura bleſſe ſe latite° ⁊ nen face conte: mais ſi fera. Oultre plus iuſte choſe eſt de punyr les ſeruiteurs fugitifz ⁊ qui au beſoing faillent a leur maiſtre Poſe le cas q̃ leurs maiſtres ſoient aucunement mauuaiz Par quoy ſelon plus forte raiſon ceulx qui doiuent ſeruir dieu: qui eſt treſbon ſõt bien plus dignes de punition quant ilz ſont de luy fugitifz. Je demande auſſi a tous vous mes amys ⁊ compaignõs ſe vous ignorez que ceulx yſſent de vie ⁊ meurent ſelon la loy de nature: ⁊ poyent le droit prins ⁊receu par eulx quãt celluy a qui il eſt deu le veult auoir ⁊recuperer ne ayent maiſons ſtabilles et perpetuelle louenge: ⁊ que leurs ames pures et nettes ne ſoient exaulſees: et retiennent lieu treſſainct ou ciel la ou apres la reuolution des ſiecles ilz ſont cõmandees demeurer veſtues de corps chaſtes ⁊ incorruptibles. Par oppoſite auſſi ignorez vous que ceulx de qui la main inſanie ⁊forcene en ſoymeſme ne ſoyent punyz: et que enfer le treſhorri-

ble et tenebreux ne recoiue leurs ames. Car Dieu qui eſt pere De elles punyt les aucteurs De lumiere que on leur fait par ſes nepueux. Car ceſt Vne choſe trop De ſ plaiſante a Dieu que ſe Deffaire / et auſſi il eſt reſtrainct par le treſſaige Docteur De noſtre loy. Ainſi que nous Voyons en/ uers nous q̃ ſe aucun ſe occiſt / il eſt laiſſe iuſques apres ſoleil reſcõſe ſus terre ſãs ſepulture. Puis par nuyt eſt gette en aul cun lieu profenne et Villain. Ce que ſelõ noſtre loy ne faiſons pas a noz ennemys Ains quant ilz ſont mors croyons que ce ſoit bien fait De les enſeuelir. Enuers Daultres auſſi qui ne tiennent pas noſtre loy combien que ceſte maniere De gens q̃ ſe mettent a mort ſoyent enfouyz. Si eſt il ordonne que la main armee Donc ilz ſe ſont frappez ſoit coupee cõme infame / et leſtrangent Du corps tout ainſi que lle a eſtrange le corps De lame. Ce pour tant mes compaignons Belle choſe eſt ſentir / r congnoiſtre et aparceuoir choſes iuſtes / r ne adiouxter point aux humains peſtilen ces et infortunes / que par impiete nous bleſſons le createur De toutes creatures ¶ Se nous Voulons eſtre ſauuez nous le ſommes ¶ Et neſt point innoble le ſalut enuers ceulx a qui nous auons De mon/ ſtre noſtre Vertu partant et De ſi gran/ Des oeuures. Si nous Voulons mourir ce ſera noble choſe et Belle que nous ſoyons occis De ceulx qui nous ont pris et deſtruit noſtre cite. ¶ Et eſt Vray que ſe ie Voys a eulx qui ſont et ont eſte mes ennemys / ce ne ſera point pour eſtre fait proditeur / r Degaſteur De moymeſme. ¶ Car ie ſuis plus ferme que ne ſont ceulx qui De leur Bon gre ſen fuyent a leurs ennemys. Car ſilz le font pour cauſe De ſalut auoir / ie ne fais pas ainſi. ¶ Mais pour mort recep/ uoir / aquoy ie me attens bien / iacoit q̃ les rõmains ayẽt fait Veux / r promeſſes De ne me faire aucũne Violẽce. Mais ceſt tout Vng ſilz le fõt q̃t a moy / car aumoins apres q̃ ie me ſeray rendu ſoubz leur cõfidence ſilz me mettent a mort / ie mourray De grant courage / r bien appareille pourtãt aucũs moy la trahyſon / r mauueſtie De leur mẽ terie / r pariure pour ſoulas De Victoire. Toutes telles choſes / r pluſieurs autres Diſoit Joſephus pour Deborter ſes com/ paignons que eulx meſmes ne ſe tuaſſẽt

Comme Joſepheus Voyant ſes compaignons deſperans / r non acquieſcens ac quil di ſoit les eſeigna de faire Vng ſort pour tuer lung lautre. Et commence. Illi autem obſtructis auribus. &c.

GRant eſpace De temps ſurmonta Joſephus ſes compaignons / et les aduertiſt au mieulx quil peut. ¶ Mais ilz auoyent tant les oreilles eſtoupees De deſperation / que oncques a choſe quil leur Diſt ne Voulurent entendre ne acquieſcer Car ia pieca par Deſperance ilz auoyẽt fait Veu De mourir. Si tirerẽt tous leurs gleues / et Voulurẽt courir ſus lung a lau tre / ſpecialement tous ſus Joſephus qui parloit De ſe rendre aux rommains Donc il en eut grant frayeur. Si commenca en nõmer Vng par ſon nom lautre regarder De loeil De Duc / ceſtadire De maiſtre. Lautre prendre par la main dextre. ¶ Et lautre par la main ſeneſtre pour les ſup/ plier et faire tant que ilz ne Dreſſaſſent plus leurs gleues contre luy. Ainſi quant les Vngs ſus qui il gectoit ſon regart De Duc le Doyent / conſiderans comme en ex treme neceſſite et peſtilence on Deuoit por ter a ſon Duc obeiſſance / honneure et re/ uerence / laiſſoient cheoir leurs gleues. ¶ Les aultres pareillement pour luy De nir preſenter lamain ſpontaeement laiſ/ ſoient leurs eſpees. Ainſi furent aucune/

met rappayſez. Mais cõſeil ne faillit pas pour tant a Joſephus en quelque deſpe/ ration quilz fuſſent. Ains aſſeure de la diuine prouidence miſt ſalut en peril: et eſpera eſchapper de dangier. Si appel/ la ſes compaignons; et leur diſt. O bõs mes compaignons ie vous prie entendez a moy: ie voy bien que vous eſtes tous de liberez de moarir pluſtoſt que nous nous rendons aux rommains. Et ie my conſẽs Mais puis que ainſi eſt de certes que mou rir cõuient affin de ſoy la choſe ſoit moꝭ terrible. Je conſeille que ſans mouiller nous meſmes noz mains en noſtre propre ſang/ nous facions occiſions mutuelles. Ceſt a dire vng ſort pour preſter la main lung a lautre. Si que lung ne fuſt point meutrier de ſoymeſme. Mais ainſi que le ſort aduiendroit/ tuaſſent lung lautre par ordre ſãs que aucun demeuraſt: meſ mes que le dernier apres les autres tuez ſe tuaſt. Car ce neſtoit pas choſes iuſte que apres lamort des aultres il demeu raſt viſ. Ceſte opinion de Joſephus ſem bla treſbien dicte a tous les aultres/ fut fait le ſort tel comme ilz aduiſerent. Et ny auoit celuy qui bien neuſt voullu mou rir le premier/ fors Joſephus: q touſiours la prouidence de dieu attendoit. Et ce q̃ chaſcũ des aultres deſiroit p̃mier la moꝛt eſtoit pour tant q̃ on auoit ordonne le der nier ſe tueroit. Laquelle choſe doubtoit chaſcun a faire non obſtant quilz reputaſ ſent choſe digne mourir auecques leur duc Joſeph⁹ ainſi fut fait le ſort. Baillerẽt les maĩs les vngs aulz autres pour ſe ẽ tretuer. Et eſt bien vray ſemblable que ẽ telle choſe de piteux regretz ilz faiſoiẽt car les vngs eſtoient couſins et amis et bien faiſoit mal a lung quãt il deuoit tuer laultre qui iamais ne luy auoit mal fait Toutffois aĩſi fut lachoſe executee q̃ ſe entretuerent les vngs les aultres tant q̃l nẽ demora q̃ deux. Ceſt aſſauoir Joſeph⁹ et vng aultre. Et fut p prouidẽce de dieu ou conſeil de fortune prindrent ces deux appoinctemens entre eulx de ne ſe faire nul mal. Aulcuns diſent que Joſephus auoit le ſort de demeurer le dernier. Mais pour tant que il failloit que le der nier ſe tuaſt il ſe offrit a ſon compaignon qui le reffuſa auſſi pour ſemblable cau/ ſe. Pource auſſi que il conſideroit que Jo ſephus eſtoit vng grant ſage homme. Et ſe dauenture dieu parmetoit quil de meuraſt il pourroit porter grãt proffit au pays et a la nation. Quoy quil en ſoit ilz demeurerent. Et met ce docteur que Joſephus craignant eſtre blaſme de loc ciſion de ſa gent ſil demeuroit ſeul per/ ſuade et pria laultre de viure. Et trai/ cterent appoinctement entre eulx deux de renoncer au ſort. Ainſi fut Joſephus deliure de la bataille des rommains et de la domeſtique. Saillit hors de la foſſe auecques ſon compaignon: et ſe ren dirent a Michanor: qui inſtantement les prioyt et admonneſtoit de ſe rendre. Quant michanor veit; Joſephus hors de la foſſe: il fut moult ioyeux. Si le mena deuant vaſpaſien: qui moult honneſte/ ment et a grant ioye le receut. Et la tous les rommains de ſirans a veoir Joſephus la venoient pour la grande renommee de prudence quilz auoient ouy dire de luy Et ainſi que la multitude de gens ſe foul loit contre le duc diuers tumultes eſtoiẽt ouys des vngs qui ſe eſtouyſſoyent que Joſephus eſtoit prins des aultre qui lan noncoient. Et des aultres qui ſaretoiẽt pour le veoir de plus pres. Et aucuns q̃ iamais ne lauoiẽt veu: et tant loing eſtoi ent que ilz ne le pouoient veoir/ crioyent que ce eſtoit le grant ennemy: et que on le deuoit tuer et mettre amort. Mais ceulx qui depres le veoient reputans les faitz de luy ſe eſbahyſſoient q̃ eſmerueilloy/ ent grandemẽt. Toutesfois des recteurs et gouuerneurs de larmee il ny eut celuy qui tant euſt eſte marry contre Joſephus

qui en le regardant ou escoutãt ne fust de luy content.

Cõme Josephus fut pſente a Vaſpaſien: acquiſt la grace de tytus: & leur diſt la Vatidination de eulx touchant lẽ pire. Et cõmence. Titũ Vero pter alios & fortis Josephi cetera

Vant Josephus fut deuant Vaſpaſien: & que chaſcun le regardoit fort ententiuemẽt cõme dit eſt tytus filz de Vaſpaſien fut la qui sus tous les autres y auoit son regart se esmerueillant de la force du courage que auoit Josephus & de sa belle repſentation veu laage ancienne dont il estoit reminiſcent: & conſiderant quel il pouoit auoir este le tẽps passe es batailles veu cõme a lheure il estoit entre les mains de ſes ennemys. Apres que tytus lauoit bien regarde il cõmandoit a tous ceulx de son exercite quilz cõſideraſſent / cõbien estoit grãde la puiſſance de fortune & combien estoit velox & ſoudaine le mouuement de bataille. & cõme en toutes les choſes humaines il ny auoit riẽ ferme ne perpetuel. Tant de choſes remõſtra tytus a ceulx de son exercite encollaudant la perſonne de Josephus quil les fiſt tous cõuertir a auoir pitie de lui et fiſt ledit tytus la pluſgrant part du ſalut de celluy Joſephꝰ enuers son pere Vaſpaſien: qui faignit & appella aucunꝰ de ſes gens / pour enuoyer Josephus a rõme vers Neron / affin que plus songneuſement il fuſt garde. Quant Joſephus veit quon faiſoit les preparations pour le mener: il diſt a Vaſpaſien ql luy pleuſt parler a luy en ſecret: & que a luy ſeul il auoit aucunes choſes a dire touchant lempire. Lors Vaſpaſien fiſt tirer arriere tous ſes gẽs / fors ſon filz tytus & deux autres ſageshõmes ſes pchaines amys & familliers: quil retint en ſa cõpaignie pour ouyr ce que Joſephꝰ vouloit dire. Lequel commenca a parler: et diſt. O Vaſpaſien tu cuides ſeulemẽt auoir Josephus ton priſonnier. Mais ſaiches que ie viens meſſagier vers toy de bien plus grandes choſes premis & enuoye de dieu pour veoir le roy des iuifz. Et en quelle maniere il ſeroit decent que les ducz des exercites mouruſſent. Tu me enuoyes a Neron / mais pour quoy mieulx vault que tu me gardes. Car tu es celluy qui de brief luy ſuccederas / quelque interpoſition quil y ait. Tu es ceſar Vaſpaſien & imperateur. & ton filz lequel tu voys icy apres toy / de dieu preeſleu ainſi ql me a este reuelle. Et affin que tu ny doubtes de ce que ie dy fay moy lier & tenir en priſõ au pres de toy / ainſi quil te plaira: & ou cas que ie ne dy vray fay moy punir a ta voulente Car tu nes pas ſeulemẽt ſeigneur de moy ceſar Vaſpaſien Mais de toute la terre / de la mer: & de tout le genre des hõmes. Tu me dois garder a pluſgrãt peine pour ſauoir ſe ie fains ces choſes que ie dy en noſtre ſeigneur dieu: qui me les a reuelees Ces choſes dictes Vaſpaſien fut tout eſbahy / qui ny adiouxta pas foy de premiere inſtance Mais eſtima que Josephus les deiſt par maniere de adulation & flaterie: pour obtenir grace: & obuier que on ne le feiſt mourir Toutesfois petit a petit & paullatiuement eſtoit il impelle a le croire Par ce que ia pieca il auoit eſte incite a lempire par pluſieurs ſignes en quoy noſtre ſeigneur luy auoit pmonſtre les ceptres Auecques ce quil auoit trouue en pluſieurs autres choſes Joſephus veridique & ſans menterie. Pourtant demanda il a ſes deux amys qui la eſtoyent quil leur ſembloit de ce que ceſtuy auoit dit. Et adoncques lung diſt que ce eſtoit grant admiration ſil diſoit vray: & ceopt mieulx que ce fuſſent fatuitez & flateries que autre choſe. raiſon pour quoy aſſignoit: diſant

que se Josephus eust este ꝓdiuinateur
Veridique des choses futures il deuoit
dire a ceulx de Jotapathe les clades et
aduersitez a eulx aduenir/deuãt que le
siege y fust mis/affin qlz y cussẽt pour-
ueu. A ce respondit Josephus: et dist que
Veritablement aussi deuãt le siege il a-
uoit dit aux Jotapathains que apres le
quarãteseptiesme iour incontinent ou
ilz seroient exilliez: et que les rõmains le
mettroient tout diz en garde cõme pri-
sonnier. Quant Josephus eut ce dit Va
spasien fist interroguer aucunes des fẽ
mes captiues a part et en secret pour sa
uoir sil estoit ainsi q̃ Josephus disoit. si
trouua q̃ ouy: et congneurẽt le cas sans
quelque Variation. Lors Vaspasien ad-
iouxta foy aucunement ace que de luy
auoit dit. Toutesfois pour ce ne remist
il pas a Josephus quil ne fust lye et gar-
de/Voire honnestemẽt iusques ace que
la Verite du cas fust ellucidee. Mais le
fist Vestir de beaulx Vestemens/luy dõ-
na plusieurs dons: et le fist nourrir trai-
cter et seruir autant ou plus humaine-
ment que luy mesme. Et si auoit tyt⁹
la charge de le garder: et lui administrer
toutes choses licites a son cas: et lui fai-
re honneur ainsi quil apartenoit. Apres
ce fait le quart iour De iuing Vaspasien
sen retourna en la cite ptholomaide.
puis de la sen alla par les lieux mariti-
mes et riuages dela mer/tant ql paruĩt
en cesaree tresgrande cite de iudee. et de
laquelle pour laplus grant part les in-
colles et habitateurs estoient grecz En
ceste cite furent receuz benignement et
auecqs toute faueur Vaspasien et son ex
ercite pour la faueur de lamour que les
ditz grecz auoient aux rõmains. Mais
encore plus pour la ioye quilz auoyent
des Jotapathains quilz hayoient et esto
yent bien fiers quon les auoit destruyz
Mesmes quant ilz Veirent Josephus
pour celle Vieille hayne plusieurs com
mencerẽt a crier a Vaspasien ql le meist
a tourment: et que ce estoit Vng ennemy
digne de mort. Mais a ceste peticion ne
acquiessa pas Vaspasien: ains cõme a la
Demande faicte sans conseil: et conside
ration ne respondit point: et passa tout
oultre. Or estoit il adonc sus le temps
que lyuer approuchoit Et aussi son ex-
ercite estoit fort trauaille Des grans et
imensurables peines quilz auoiẽt eue⁹
en Jotapathe. Pource aduisa Vaspasie
que la cite de cesaree estoit Vng lieu biẽ
fertille et delectable pour mettre gens
en garnison Si ordõna que deux legiõs
de gensdarmes y passeroient leur yuer
Et q̃ la dixiesme et la quinte sen yroiẽt
en scytopolis/ affin que cesaree ne fust
pas greuee par soustenir tout lexercite
combiẽ quelle fust fertille et tresioyeuse
en yuer. assise entre la pleine terre et la
rue de la mer: partie sus lung et partie
sus lautre.

De la situation dela mer de
Joppa. De lexil de la cite: et
des cytoiens. Et cõmence.
Dum hec aguntur collecti
non exigua multitudo ꝛc

Apres lexil de Jotapathe et Des
a autres places Deuãt dictes au-
cuns mauuais garsõs seditieux
et fuytifz de diuerses citez se assemble-
rent en Vne place nõmee Joppa laq̃lle
cestius auoit autrefois destruicte. Et
la se repeuplerent aucunement. Mais
pour tant quilz nauoient pas terre con
uenable a labourer: et aussi quilz estoiẽt
touspoures/force leur fut de ymaginer
maniere de viure Si aduiserent a faire
Des nauires de piraces/ce sont gallees
en quoy ilz se misrẽt sus mer et passoiẽt
en syrie/en phenice/et en egypte: et tout
tant quilz pouoient piller/embler et at-
traper sur mer ou sur terre quant ilz de
scendoient ilz le apportoient et general-
lement aux nauires de toutes pars fai
soient tant De maulx que ce estoit Vne
douleur. Et de ce vindrent les nouuel-
les a Vaspasien/au quel on dist q̃ quant

ceulx larrons auoiēt este sur mer en pil
lage ilz venoiēt se rendre en leur cite de
Joppa. que de leurs larrecins ilz auoiēt
en pensee de fortifier tant q̄lle pourroit
tenir contre les rommains: & leur faire
beaucop de dōmage. Pour ce y enuoya
Vaspasien cheualliers & pietons q̄ trou
uerent de nuyt la cite si mal gardee q̄lz
y entrerent. Mais si tost que les habita
teurs sen aparceurent sans faire autre
rebellion ou resistence tous espouētez
entrerent dedēs leurs nauires: & se ga
rantirent en la mer: & la pnocterent au
long de la cite lespace dun traict darc.
Or est assise ceste place de Joppa sus la
riue de la mer. Mais cestoit vne place
īportueuse: & ou vng nauire neust sceu
aborder. fors ces petites gallees & naui
res de larrons. Auoit aussi dung coste
les grandes roches & merueilleuses. si
que par les inundatiōs qui cheoiēt & re
uerberent a lencōtre il ny a nauire qui
sceust y arrester. Sil nestoit atachie de
grosses chaines qui encores aucunefois
rompent. Et en celluy lieu fluctuent
ceulx de Joppa qui congnoissent la na
ture du lieu: & ont le vent de aquillon:
lesquelz ilz sceuēt bien prendre de sorte
quāt ilz veulēt desborder & aller en aucū
lieu. Toutesf̄z pour celle heure q̄ les rō
mains estoiēt en la cite ceux q̄ sur mer sen
fouyrent nestoient pas expers en faict
de mer. Pourtant entre les roches rom
pirēt leurs nauires Car le lieu en estoit
tout plain. Et oultre ilz se tiroient touſ
iours aux lieux obliques & ne osoiēt pas
se monstrer tout aplain: & en la rade de
leaue pour la crainte de leurs ennemys
Ainsi furent ceulx de Joppa pres que
tous noyes. Car limpetuosite des ven
limpetuosite du lieu saxeus aussi tour
mentoit ceulx qui estoient sus la mer q̄
aucun lieu de fouyr ne esperance de sa
lut ne auoient: Et estoit chose si pitoy
able de ouyr les vlemēs quilz faisoiēt
quant leurs nauires se frousſoient par
lagitation des vens impetueux contre
les roches. Ceulx aussi qui estoient de
dens la cite demeures Nauoient aucūe
esperance de bien. Car les rommains y
estoient. Ainsi furent destruis ceulx de
Joppa les vngz en la mer les aultres q̄
deuoient estre noyes & leurs nauires rō
pus se tuoient de leurs gleues estimās
chose plus doulce mourir de fer que e-
stre noye. Les aultres qui pour cuyder
sauuer leurs vies se boutoient en peti-
tes scopulles & quant lamer les getoit
abort ilz estoient prins & occis des rom-
mains. si que tout celluy riuage de mer
estoit plain de charongues: & leaue tou-
te muee de coulleur de sang de la grāde
effusion q̄ de fait y en auoit este faicte · si
que le nombre de ceulx corps qui en mer
furent getez dont on eut congnoissance
fut quatre millle deux cens. Auecques
ce destruisirent les rōmains la cite qui
en peu de temps fut par eulx prinse et
excise. Et affin que pl⁹ les pirates de
mer ne se ppeussent fortifier vaspasien
ordonna que ses gens mettroient leurs
pauillōs en hault: & la se tiendroiēt les
pietons auecqs aucun pou de cheualli-
ers affin de deffendre le lieu. Au surpl⁹
ordonna que la grant flote des cheual-
liers proit courant & circuissant le pays
dautour de la cite po⁹ destruire les rues
quilz trouueroiēt voisines. Ce qui fut
fait: & bouterent iceulx cheualliers obe
diens aux mandemēs de vaspasien to⁹
les lieux municipes/ maisōs & lieux de
retraicte du territoire tous a feu & fla-
me: & degasterent en pou de tēps toute
la region en despit de ceulx de la cite

Du grant pleur et gemisse-
ment qui fust en hierusalem
quant ilz sceurent la destruc
tion de Jotapathe. & cōmēce
Vbi vero apud hierosolimā
casus Jotapathe &c.

Antost apres que Jotapathe eut
este ainsi destruite par les rom-
mains et que Josephus eut este

prins cõme dit est les nouuelles en furent portees en hierusalem dont aucũs furẽt moult dolens. les autres non. car pour tant q̃ ny auoit point de certain messagier qui en eust apporte les nouuelles: ilz doubtoient q̃ la chose ne fust point veritable Et ne leur sembloit pas que la ou Josephus eust este que les rõmains eussent iamais eu aucune puissance: & creoient tant estoiẽt oultrecuidez que iamais on ne sceust prendre la cite de Jotapathe. Mesme ou le plus sage & vertueux hõme de leur terre estoit chief. Mais toutesfois la cõmune renõmee preschoit que le cas estoit aduenu. Et mesmes auecques ce que en telles choses les admirations sont cause aux rapporteurs de augmenter les faiz q̃lz rapportent plus que diminuer. Ceulx qui porterent les nouuelles en hierusalem de cest exil adiouxterent aux faitz plusieurs cas admiratifz: qui nestoient point aduenuz Toutesfois la renõmee qui deambula de lung voisin a lautre tant acreut q̃ la cause du pleur aux tristes fut aucree Mesme fut afferme que en la destruction de la cite auoit este occis Josephus / combien que non. mais les finitrms le creurent Pour tant q̃ de tous ceulx de la cite il ne demeura aucun fors ceulx qui furent menez en seruage / Josephus & son compaignon que on cuydoit estre mort. Laquelle chose annoncee & maintenue en hierusalem remplist tant la hierosolime de pleur par singulieres maisons cognations & affinitez quil ny auoit celluy des pduz qui ne fust pleure. Car les vngs plouroiẽt leurs enfans. les autres leurs freres ou cousins Les autres leurs hostes ou affins. Et sus tout generalement plouroit chascun Josephus & plusgrãs estoient sans comparaison les regretz de Josephus en general: que daucun autre en special. Si que par lespace de trente iours oncques le pleur ne cessa. Et a grãt coustage estoient menez par lacite tubicineurs sonnans sons de pitie pour lun iuersel pleur quon faisoit en la cite: de Josephus. & pour le particullier que chascun faisoit endroit soy. Toutesfois ou temps que la verite fut congneue: & quon sceut reallement que Jotapathe estoit destruitte / nouuelles furent apportees que ce estoit chose fainte que Josephus fust destruit Trop bien q̃l estoit prins Mais que veritablement il estoit viuant auecques les rommains qui lui portoient plus dhonneur & de reuerãce que iamais p coustume on ne auoit veu porter a captif. Lors tous ceulx de hierusalem commencerent a se esmerueiller et estre esbahys comme Josephus auoit eu le courage de se garder vif pour estre captif entre les mains de ses ennemys et conceurent adoncques contre luy viuant en ceste maniere plus grant fure & hayne q̃lz ne luy auoient porte debeniuollence. Et le blasmerent / increperent & maulvirent plus fort quilz ne auoyent regrette croyans quil fust mort. et fust par ce toute la cite plaine de cõuice & indignation & hayne contre luy. Et le arguoient les vngz de laschete de courage. Les aultres de prodition: disans que pour destruire le pais il auoit ce fait Et pour ce furẽt abrases plus fort que deuant aux choses aduerses & secondes les iuifz. oultre plus les conducteurs de la police voyans que Josephus estoit en la hayne & indignatiõ des iuifz / pourtãt quil se estoit rendu aux rommains: & auoit mieulx aime viure que mourir hõnestement pour garder sa liberte / cõmencerent astimuler & espoindre le peuple de faire choses nouuelles pour obtemperer a leur volente. Car ilz veoient biẽ que tous estoiẽt determines de se mouuoir contre les rommains. Speciallement pour trouuer maniere dauoir vengance de Josephus. Si commencerent a leuer leurs excercites & plus impetueusement les demener que par auant. Ainsi estoit la hierosolime agitee & par

¶ Egesippus li. 3. Nam Josephũ q̃s interfectũ fama asseueranerat idqs doloti maxime fuit vniuersio &c.

¶ Egesip. li. 3. Sed vbi apud romanos eũ de gẽ compertum tanto c dio' pse quebãtur vt cuius primo mor tẽ dolebant q̃ dẽvitã vl' ignei vl' pditiõ es iudicem detestarentur &c.

toutes telles perturbations.

Des auctеurs de sedicio en la scythopolis et comme les cythoiens demanderēt paix Et cōment. Daspasianus autem disendi. ⁊c.

APres que la cite de Joppa eut este ainsi destruicte que dit est Daspasien studieux et desideratif de veoir le royaulme de agrippe fist dresser to⁹ ses pauillons qui estoyent en cesaree la ou ilz se estoient hyemes ⁊ raffreschiez/⁊ commanda quon les allast mettre en vne aultre place pareillement nommee tezareaphilipi: auecques ce que agrippe roy de la terre luy auoit prie qui luy pleust visiter la terre q̄ plaine estoit de tous biens ⁊ richesses: mais vne faulte y auoit pour les sedicions qui en plusieurs lieux y sourdoient/ lesquelles le dit agrippe esperoit pouoir estre abatues et mises aneant par la venue de Daspasien qui estoit vng grāt saige homme ⁊ attrempe: auecques ce q̄ les cites seroient plus inclins a obedience pcraite q̄ dauoir ainsi grās ⁊ terribles assaulx q̄ auoiēt eu ceulx de Jotapathe et des aultres cites. Ainsi sē alla Daspasiē en cesaree qui fut aphilippe filz de Herode et ainsi nommee pour son nom. Et la receut agrippe Daspasien auecque tout son exercite en vng grant et merueilleux honneur tant de viures que daultres choses: et la furent Daspasien et ses gēs lespace de vigt iours. Puis vng iour q̄ furēt allez au tēple et q̄ Daspasien eut fait ses oraisōs ⁊ rēdu graces a dieu des choses faictes il se alla mettre a table pour prēdre sa refectiō. Et la luy dit on apporter nouuelles dune cite nōmee tyberiade q̄ pareillemēt estoit du royaume de agrippe ⁊ luy fut dit q̄ celle cite cōmēcoit a ce mouuoir a rebellīō au moyē des trichees q̄ estoient de strans choses nouuelles/⁊ faire aucunes sedicions. Si appella Daspasien le roy agripp ca qui la cite apartenoit auecques ce tous les saiges et le conseil de la cite cesaree ou ilz estoient ēsemble aussi son filz tit⁹ et les plus soluables des princes rommains: aux quelz il communiqua ceste chose / et les nouuelles quon luy auoit apportees: cestassauoir comme la cite tyberiade se sedicionnoit. Sur la quelle chose furent dōnees plusieurs opinions. Mais en fin conclurent tous q̄ pour mettre tout ce debat affin il conuenoit destruire tous les iuifz quon trouueroit pour le plus opportune/⁊ que aultrement on nen viendroit point a bout/ car de leurs natures ilz estoient tous mutins et ne queroient que mouuoir toutes discentions ⁊ mauuaities. Pour la quelle chose faire et aussi pour rendre le plaisir que agrippe luy auoit fait de le recepuoir a logis tant maniffiquement ⁊ luy remettre en sa subiection les cites inobedientes et rebelles fut decrete par tout le cōseil q̄ lexercite des rōmains y seroit enuoye. Si or dōna que sō filz tytus auroit la charge de cōduire lost des rommains; ⁊ le mener deuant scythopolis/ qui estoit vne des cytez rebelles cestassauoir ou il y auoit plusieurs mutins ⁊ sedicieux. Et aussi estoit ceste cite de scythopolis la plus grāt de dix citez: qui ou royaulme estoient ⁊ voisine a la tyberiade. Et aussi en ce lieu se trouua mesme Daspasien q̄ moult fut ioyeux dy trouuer son filz tytus. Apres se partit Daspasien auec trois legions/ passa oultre scytopolis: et sen alla iusques a treze de la pres de la tyberiade en vne belle place ⁊ hōneste mēsiō nōmee euabris dont ceulx de la cite le pouoient bien voir: et la fist tendre ses tentes/ et fist to⁹ ses appareilz sās liurer assault de premiere venue. Car on luy auoit bien rapporte que la sedicion ne venoit point des cytoiens qui ne demandoient que paix. Mais par aucuns tarichees/ et estrangiers/ qui les tenoyent en

ſubiection; et leur faiſoient beaucop de maulx pour les contraindre a rebellion. Par ce ne voulut pas vaſpaſien en haſte leur liurer laſſault. Ains ayma mieulx y ouurer par moderation & conſeil. Si ordõna lung de ſes de cartharches nomme valerinus auecques quarante homme acheual en ſa cõpaignie pour aller vers ceulx de la cite les admõneſter par doulces paroles de ce mettre a obedience & muaſſent leur foy ſans mettre en dangier eux et leur cite. Ainſi par le cõmandemẽt de vaſpaſien partit valerinus accompaignie comme dit eſt et ſen alla deſcendre deſſus ſon cheual deuant les murailles de la cite. Cõmanda auſſi a ſes gens que ſi feiſſent ilz affin que les citoyens neuſſẽt poĩt de peur. Mais leur fuſt ſigne de paix ſe aculx ne tenoit. Toutesfois ce ne creurent pas les ſedicieux ou ſilz le croient ſy monſtrerẽt ilz que non. Car tantoſt quilz eurent veu deſcendre ledit valerinus ſãs quil leur euſt encore dit aucune parole / ilz qui eſtoient armes vindrent alencontre de luy auecques glaues en grant nõbre et eſtoit recteur et capitaine de eulx vng nomme Jheſus filz de thobie & eſtoit ceſtuy Jheſus prĩce de la larrecĩ: ceſt aſſe des larrons qui faiſoient les ſedicions. Et eſtoient tous les plus puiſſans & vaillables de la cite. Pource valerinus eut aucunement frayeur & reculla non obſtant que voulentiers ſe fuſt deffendu. Mais il iuga q̃ choſe ſeure ne ſeroit pas a luy de aſſembler & entrer en bataille: oultre les mandemẽs du duc quãt ores il ſeroit ſeur par ſoy de gaigner la victoire. Car il lui ſembloit bien aduis que choſes moult dãgereuſe eſtoit de entreprendre guerre ſi pereilleuſe a peu de gens mal inſtruis cõtre pluſieurs bien armes et deliberes de faire leur deuoir: & eut peur de laudace incpinee aux iuifz. Si ſen fouyt auecqs ceq autres tout apie et laiſſerent leurs cheuaulx q̃ Jheſu cõducteur des ſedicieux prĩt et cõme gaignies a bonne guerre non pas en trayſon / les fiſt mener en la cite dont les citoyens furẽt moult courouſſes ſpecialement les ſages conſiderãs linconuenient qui de ce pouoit aduenir. Pourtant partirent ilz de la cite et ſen allerent deuant leur roy agrippe ſe excuſer / prians humblement quil leur pardonnaſt & que la rebellion qui faicte en eſtoit ne venoit point de par eulx. Mais parforce des auctheurs de ſedicion qui dominoient en la cite Roy agrippe eut pitie de ſon peuple / ſy les mena deuant vaſpaſien: et les fiſt mettre to⁹ a genoulx: & puis pour eulx diſt

Sire duc & lieutenãt du hault ĩperateur rommain ayes pitie de ce poure peuple: q̃ eſt cõme tout forcene: & tenu en captiuite daucuns mauuais ſedicieux: q̃ du tout ont eſſaye par rebellĩõ les faire ennemis des rõmains / cõbien le poure peuple ayt touſiours voulu le cõtraire: & ſe monſtrer obeiſſant. Par quoy tu dois maintenãt auoir regart a leur fait: & ne mettre pas la vengence punitiue ſus eulx: qui par contrainte te ont offenſe. Mais ſus ceulx qui a ce les ont contraintz: et ont eſte cauſes de la ſedicion: et touſiours les ont gardez iuſques cy de ſortir la cite pour aller

vers Vaspasien. Leste supplication receut Vaspasien assez doulcement cõme raisonnable. Et cõbien que pour la rapine des cheuaulx il se sentist moult offense. si pardõna il a la cite Car il veoit agrippe qui trepidoit & auoit peur de la place que par fureur vindicatiue elle ne fust destruicte Si donna Vaspasiẽ foy au peuple & asseurance de tous ses rõmains voire menassãt les auteurs de la sediciõ: & prometãs que sil les pouoit tenir il les puniroit si grandemẽt quilz seroiẽt aux aultres exẽple Pource quãt Jhesus & ses compaignons en furẽt advertis ilz regarderent que le lieu ne leur estoit pas seur. Mais leur conuenoit partir & sen aller ailleurs puis que ainsi estoit que le peuple estoit contraire a eux et tourne au vouloir des rommains: p ce partirent ilz de la cite & sen allerent auecques les tarichees gens de leur querelle & condicion Ainsi le iour ensuyuãt quant ceulx sedicieux furent partis de la cite Vaspasien penuoya vng prince de cheuallerie nomme Traian auecques aucuns cheualliers: & luy bailla cõmission de assembler le peuple & enquerir se toute la communite estoit dune opiniõ et consentant a la volente des rõmais

Leste inquisision alla faire Traian assembla le peuple & demanda engeneral se tous estoient dacord de tenir lappoitement que le roy agrippe auoit fait auecques Vaspasien: & tous respõdirent que ouy. Lors sen alla Traian le rapporter a Vaspasiẽ. qui auecqs tout son grãt exercite ala suppliquation de agrippe petit & sen alla pour veoir la cite. A lentree de la quelle il trouua les citoyens tenãs les portes ouuertes venans au deuant de luy pour le repceuoir auecques louãge disans qui bien fust venu & arriue auecques eulx le dateur de salut bien merite. Et de fait lexercite rõmain estoit si grant quen vng iour neussẽt sceu passer & entrer tous par la porte par ou Vaspasien entra Pourquoy apres q̃ Vaspasien eut disne il commanda quon rõpist la muraille et que lentree fust acreue pour faire tout entrer. Mais aussi de aultre part il fist crier publiquemẽt que pour lhonneur du roy tous se gardassẽt de faire aucune violence ou pillage en la cite. Et si promist a ceulx de la cite que tousiours auecques les rommains seroient vnis & paisibles par celluy apointement traicte Ainsi fust la cite mise en paix qui moult auoit eu de maulx & de inconuenient.

Des tarichees & de leur rebellion Et cõmẽce. Deinde ab ea digressus inter ipsamet tarichas &c.

Vant Vaspasien eut ainsi mis daccord ceulx de tyberiade / il partit pour sen aller: et mist ses pauillons entre ladicte cite & les tarichees. Auecques ce pour tant quil ymaignoit bien en son courage que longue demeuree luy failloit faire en lieu. Il fist fermer son parc de bõne & forte muraille / affin que par ses ennemys il ne fust pas deceu ne prins. Car il aduer-

teit bien en ſa penſee quilz ne ſe tiendzo
yẽt pas paiſibles pour lamultitude dlz
eſtoient: ⁊ la grant cõfidence dlz auoiẽt
en la force de leur cite: qui auſſi que la ty
beriade eſtoit aſſiſe ſoubz lamontaigne
Du coſte ou la mare de geneſar neſtoit
pas. Et ſi eſtoyt la cite auſſi bien cloſe
de mur cõme la tyberiade: que Joſephꝰ
auoit fait cloxre/nompas ſi treſgrande
Car elle ne fut faicte que des remanẽs
de tyberiade. Oultre ſe par bataille na
ualle les rõmains les euſſent Voullus
aſſaillir/ilz auoient pour ſeꝝ fouyr de-
dens la mare que bien cõgnoiſſoient leꝰ
ſcaphes qui eſtoient toutes faictes ⁊ a-
pareillees. Oꝛ eſt ainſi que Jeſus ⁊ ſes
compagnons fugitifz de tyberias cõme
dit eſt auoient grant deſpit que les rom
mains ſe parquoiẽt ſi pꝛes des tarichees
Pour ce ymaginerent ilz leur faire au-
cun deſplayſir ⁊ ſen allerent ipetueuſe-
ment courir ſur eulx qui faiſoient ledif
fice des rommains qui point ne ſe doub
toient deeulx: ⁊ leur firent ceſſer louura
ge. Auecques ce rompirent partie de le-
dit̃ce Mais quant ilz durent entrer de
dens ⁊ ilz Veirent lamultitude des rom
mains ariues auant quilz euſſent plus
De mal ilz ſe retirerent ⁊ fouyrent Vers
leurs tarichees. Et les ſuyuirent les
rõmains ſi ſoubainement quilz furent
contrains de ſe ſauuer dedens les naui-
res. Meſme eſtoient leurs nefz tant aſ-
ſemblees ⁊ affermees de fortes ancrees
quant ilz furent dedene leur bataille cõ
mence ⁊ combatoient les Vngz aux aul-
tres de bataille naualle: ceſtaſſauoir a-
uecques trait ⁊ choſes miſſibles des Vngs
aux aultres cõme en bataille faicte ſus
terre ſans main amain.

Tantoſt epres que ceſte bataille naual
le fut commencee on Vint Dire que en
Vne plaine de lung des coingz de la cite
pauoit Vne grãt multitude de tarichees
qui ſe fortiffioient eſtoient deliberes de
courir ſus aux rommains. Et pour ce
Vaſpaſien ordonna que ſonfilz Titus y
allaſt auecques ſix cens cheualliers Deſ-
lite pour les deſmeſler. Mais quant ti-
tus parriua il fut tout eſbahi. car il trou
ua quaſi infinie multitude de ennemis
Ceſtaſſauoir De trop plus grande quil
ne cuydoit. Pource manda il a ſon pere
quil luy eſtoit beſoing de plus grandes
aydes quil ne auoit mene ⁊ quil luy en
enuoyaſt. Toutesfois Titus Voyant la
lacrite ⁊ audace daucuns de ſes cheual-
liers conſiderant auſſi que aucuns des
iuifz formidoiẽt la multitude des rom
mains: auant que les aydes quil auoit
mandee a ſon pere Veniſſent il fiſt faire
aucunes ſaillies pour acquerir honne
ſus ſes ennemys deſquelz il deſconfiſt
pluſieurs.

Comme Titus entra hardi
ment en la cite des tarichees
apres quil eut admõneſte ſes
compaignõs de leur nobleſſe
de lignage ⁊ de leur Vaillãce
en guerre. ⁊ commence. Et
o romani apt ⁊c.

Ce chapitre est monstre cõme
e Titus en hardissoit ses compai
gnons a faire bonne guerre ⁊ te-
nir fort cõtre les tarichees en leur disãt.
O bons rõmains belle chose est au cõ-
mencement de parole ⁊ exortation de
vo⁹ admonnester de nostre genre. cestas-
sauoir quelz gens nous ⁊ noz pdeces-
seurs auons este tousiours en bataille affin q̃
sachiez et congnoissies auec quelz gens
vous deuez batailler. Premierement la
puissance de nous rommains est si grã-
de que iamais aucunne euada nos mai-
que finablement il ne venist a subiec-
tion fust par armes ou autrement de-
puis que nous lauons entreprins. Et
affin aussi que aucune chose nous di-
pour les iuifz ilz ont este tousiours grã-
en bataille quant iusques icy: combien
que vaincus ayent este cõtre nous/ ont
tousiours tenu ⁊ tiennent encores sans
estre fatigues en aucune facon. Ainsi
leur est bien de neccessite de labourer et
prẽdre grãt trauail en dimicãt aux chos-
aduerses plus qui ne fait ao⁹ qui tous
iours auons este victorieux ⁊ que fortu
ne a aydes es choses secõdes. Parquoy
non par crainte de noz ẽnemys tousio⁹
deuons plus perseuerantement labou-
rer. Mais pour garder nostre bonneur
et maintenir nostre bonne fortune. Or
est ainsi de prime face ⁊ front apert ie re
garde que monlt de alacrite ⁊ hardiesse
vous auez en vous. Mais iay peur que
la multitude des enemmys ne face ⁊ dõ
ne peur a aucun de vous. Ce que ie ne
doit faire. Ains doit chascun de vous
cogiter qui il est: ⁊ aussi auecques qui il
doit decerter ⁊ faire guerre Car ia soit q̃
les iuifz soient assez hardis: ⁊ quilz dre-
spriseut la mort Si sont ilz incomposes
et sans congnoissance des batailles et
sont plus dignes de estre appelles vul-
gaires ⁊ rustaulx que gens de exercite ⁊
de guerre· Mais au regard de nous il
nest ia besoing de raconter combien no-
stre perite ⁊ sagesse est garnde en batail-
le assez est congneu. Car entre les aul-
tres gens du monde nous sõmes seulz
qui mesmes en temps de paix nous ex-
ercitons aux armes de toute aage: affin
quant vient aux batailles nous ne no⁹
cõferons au nombre de noz ennemys.
Et si nous sera le prouffit de ppetuelle
cheualerie Si fault que no⁹ qui sõmes
pareilz ⁊ to⁹ entendans train de guerre
allons decerter auecqs gens rudes qui
ne tiennẽt ordre ne police en aucune fa
con. Et nest pas pl⁹ a reputer des iuifz
contre nous: que de gens armez auecq
gens nudz/ de gens a pie auec ques
gens a cheual/ de gens bien cõduiz ⁊ a-
yans bon duc auecq gens sans pasteur
Toutes ses vertus qui sont en no⁹ vo⁹
doiuent amõnester ⁊ enhardir auecqs
la consideration des vices qui sont au
nombre de noz ennemys. Car la seule
multitude des hõmes ne obtient point
la victoire en batailles/ combien que ilz
soient pugnacismes. Mais aucune ffs
on voit que en pou de gens est la plus
grant force. Car ceulx qui sont peu sõt
facilles a mettre ⁊ tenir par ordõnance
⁊ sceuent se ẽtre subuenir Mais les nu
mereuses copies de gens non: ⁊ portẽt
plus de dõmage les vngs aux aultres
par defaulte dordre/ que leurs ẽnemys
ne leur font. Par quoy nous ne deuõs
point doubter la numerosite des iuifz
Car tãt rudes sõt que iamais on ne les
scauroit ordõner Et aussi ne doit on pa-
ducs ⁊ capitaines pour ce faire. Vng
autre point pa. Les iuifz se deffendent
⁊ deffendront vaillammẽt cõtre no⁹ tãt
quilz pourront Car ferocite scuicion de
pẽsee ⁊ desperation les font hardis ⁊
leur dõnent audace. ce qui aucunemẽt
vault es choses secondes ⁊ de bõne for-
tune Mais pour petites offenses elles
sont destainctes: ⁊ ne fault gueres de
chose pour abatre laudace qui vient en
ceste facon Mais a nous laudace vient
de vertu de courage ⁊ hõneste voulẽte
Auecqs la fortitude qui tousiours a vi-

gueur ⁊ de croiſt en fortune ꝑſpere: ⁊ neſt iamais de en aduerſite iuſques en la fin Et pource bien plus grandes cauſes de certation ſont en vo⁹ que aux iuifz Car filz bataillent ⁊ ſubmettent leurs corp⁵ aux dangier pour ſouſtenir leur pais et garder leur liberte. Par plus forte raiſō noſtre grande ⁊ noble renommanie nous doit plus preſtantement mouuoir a reſiſter contre eulx· Affin de les vaincre ⁊ que apres lempire du monde les iuifz ſoient dis auoir eſte touſiours contre nou⁹ au lieu de noz ennemys que iamais ne peuſmes conquerir. Pource conſideres quil nya cauſe dauoir peur de ſouffrir aucun mal. Car en brief temps no⁹ aurons pluſieurs adiuteurs que monpere nous enuoyra. Mais ſi deuant leur de nue nous pouons rauir la victoire ce ſera gloire par nous ⁊ le pouons. Car leffect de vertu ne quiert point auoir de cōpaignon. Et me ſemble que ce iugemēt que ie faiz auecques vous ſoit de mon pere qui ainſi que ie ymagine autāt vo⁹ en conſeilleroit quant a vous parleroit. Mon pere eſt celluy qui touſiours a eu honneur en ſes faiz ⁊ qui a ſus tout vertueuſe mēt procede. Je ſuis ſon filz. Et vous mes cheualliers il a eu touſiours couſtume de vaincre ⁊ de fait ie ne retour neray point vaincu enuers luy. Et po⁹tant ne ayes point de honte de eſtre ſuperez aux perilz la ou voſtre duc ſera p̄mier occurent Car croyes que certainement ie appetere les dāgiers pl⁹ a moy que a vous ⁊ premier irrōpre contre noz ennemis. Mais ie vous prie que aucun de vous ne ſe departe de moy pour ſouuenance de richeſſe ou daucune choſe. Car vous deuez preſumer que quāt no⁹ ſerons permixtiōnes auecques noz ennemis il ſemblera que nous ſoyons pl⁹ la moyte que nous ne ſommes: ⁊ monteriōs plus auecques eulx de denſlacite que de hoze en bataille eſpandue· Quāt Titus eut dit toutes les choſes deſſuſdictes vne diuine alacrite vint aux cheualliers de faire ce dont il les admōneſtoit que bien marris eſtoient que ayde leur deuſt venir: ⁊ volentiers a par eulx leuſſēt fait. Toutesfois Traian veſtoit venu auecques troys cens cheualliers pour les ſecourir Mais les aultres nen eſtoient point ioyeux: car il leur ſembloit que lhonneur de celle victoire diminuoit par compaignie. Ce nonobſtant veſpaſien qui eut nouuelles de ſon filz cōdit eſt luy enuoya oultre Traian deux nobles hōmes de ſon exercite lung nomme Sylla/ ⁊ laultre Anthoine / auecqs deux mille ſagitaires Et leur ordonna quilz allaſſent occuper la mōtaigne qui eſtoit de la partie aduerſe du chaſteau: affin que repulſer les oppugnateurs q̄ ſeroient ſur la muraille: Et tout ainſi que le commanda veſpaſien a ſes gens ilz firent: et de ſi bonne heure gaignerent la montaigne que ceulx de la cite temptans venir ſur la muraille furent circonuenus ⁊ ny auoit celluy tant fuſt hardy qui ſe oſaſt deſcouurir. Car tout auſſi toſt que aucun ſe mōſtroit les ſagitaires ⁊ ianiculateurs de veſpaſiē eſtoyent ſi expres quilz ne failloit point ale fraper Lors tit⁹ mōte ſus vng cheual de puiſſāce voiēt ſes gēs biē diſpoſez cōme ca fraper des eſperōs cōtre ſon cheual ⁊ mettre vne maniere de lance q̄ilz portoyent adoncq en larreſt ⁊ alla īpetueuſemēt fraper autrauers de ſes ennemys.

¶ Egeſip. li. 5. Traianus dux cū trecentis miſſus a veſpaſiano e tribꝰ tax p gredientē rto ſupuenit ꝛc.

Tout auſſi toſt que tytus fut deſplace pour courir ſus les iuifz / tous ſes cheualliers finablement le ſuyuirent en faiſant grant clameur & tel tumulte q̃ les iuifz ſe trouuerẽt tous eſpouantez / car il ſembloit que ilz fuſſent la moytie plus quilz neſtoient. Auecques ce que les rommains Du tout emploioient leur puiſſance a Victoire obtenir. Adõc quant les iuifz ſe Veirent ainſi oppreſſer a force de coutes ceſtaſſauoir de lances ſans fer: mais comme perches aguiſees par vng bout: Voyans auſſi que bõnement reculler ne pouoient ilz ſe bouterent en deffenſe petit a petit: & ſouſtinrent aucunement les premieres aggreſſions. Mais finablement a coupz Deſdictes lances et impetuoſitez De grans cheuaulx ilz furent tellemẽt naurez que pluſieurs cheurent morz. Et les autres ſe diſperſerent tãt q̃ plus ny auoit dordre en eulx. Ains ſen fuoyt chacun en la cite tant haſtiuemẽt q̃l pouoit pour ſauuer ſa Vie. Et eſtoit vne choſe merueilleuſe De la grant occiſion que Tytus en faiſoit par tout ou il paſſoit. Meſme la ou ilz cuydoient gaignier la cite il couroit au deuant: et les retournoit ou champ. Aucuns a qui il paſſoit la lance tout a trauers de la bouche & de la gorge Les autres inuoluoit lung ſus lautre iuſques ace que par la force de la multitude tout le demeurant Des autres euſt gaignie le chaſteau Mais vne grande noiſe & diſcenſion ſourdit entre eulx / qui monlt leur nuyſit. Car quãt les indigenes & natifz de la cite Veirent que le pire tournoit par deuers eulx / ilz cõmencerent a crier que ceſtoit mal cõmence bataille: & que iamais ne leur auoit pleu / Veu que fortune eſtoit ainſi contraire a la grace de la cite. Dautre part les eſtranges qui la force de la cite auoient cõmencerẽt acrier de leur coſte contre ceulx de la cite. ſi que a les ouyr il ſembloit quilz fuſſent tous preſtz De courir aux armes / les vngs contre les autres: comme morlz ennemys. Or eſt ainſi que le lieu ou ilz faiſoient ceſte noiſe eſtoit aupres de la muraille. Si que Tytus & ſes gens les pouoient facillement ouyr Si commenca tytus a crier & dire. O Vous mes compaignõs & amys cheualliers / pourquoy demourons nous icy ſans ſaillir ſus noz ennemys. Voicy le temps conuenable. La grace de dieu eſt auecqs nous qui nous dõne les iuifz eſcoutez leurs clameurs Ceulx qui ont euade noz mains ſont maintenãt diſcordans: & Veulent faire guerre lung a lautre. Nous auons la cite / ſe maintenant nous nous haſtons Mais auecques la Velocite De nous il eſt de neceſſite dauoir courage & Saillãment expoſer noz corps au dangier Car on na poĩt acouſtume de faire vne grãt choſe ſans peril: & ſpecialleſmt en guerre Et ſi ny a rien qui ſi toſt reuocque noz ennemys & face Venir a demander grace que la neceſſite de concorde quilz ont Oultre ſe nous pouons nous deuons preuenir les aydes de noz coadiuteurs pour honneur de Victoire acquerir & q̃l ſoit bruyt par tout que ſi peu De gens que nous ſõmes ayent ſupere ſi grãde copioſite de ennemys Et auſſi que no⁹ ſeulz iouyſſons de la cite. Ces choſes dictes tytus incontinent admonneſta ſon cheual courut Vers la mare par le bout de laquelle audacieuſement il entra Dedens la cite. Et les aultres cheualliers De ſa compaignie qui a lexemple De luy prindrent courage pareillement. Tellement que ladmiration de laudace de tytus & De ſes gens inuada les Deffenſeurs des murs par telle façon quil ny eut celluy qui ſe oſaſt mettre en deffenſe ne ſouſtenir aucun Des aggreſſeurs tant eurent grant peur: et furẽt eſtonnez. Noz ieſus le prince des larrons deuãt dit laiſſa toutes choſes & auec ſes cõpaignons gaigna les chãps pour ſen fouyr au pluſtoſt que il peut. Les aultres cuydans courir a la mare

¶ Egeſippus.li.3. Sed ipſis ſuperueniens inuitis bellandi ſtudia extorſerat inde intra vrbem tumultus ferunt foris cedũtur i tus diſgladiantur ꝛc.

¶ Egeſippus.li. Cũ videſ tytus ſeeus feſtinem qz dum adhuc dident ne foꝛte metu in grãm ꝛeant ꝛc.

pour gaigner les ſcaphes cheoient es mains de leurs ennemys qui venoiẽt alencontre. Les aultres eſtoiẽt tuez en montant aux ſcaphes. Les autres auſſi qui eſtoient montes periſſoient encuydãt fuyuir les prouectes ſcaphes: et ceulx qui cõgnoiſſoiẽt le train de leaue Oultre ptoute la cite eſtoit faicte grãde & merueilleuſe occiſion de hommes. Premier des eſtrangiers qui ne auoiẽt pas puiſſance ne ſauoiẽt pas ou fuyr ne reſiſter. Des indigenes auſſi q̃ conſcience remordoit entant q̃ls failloiẽt cõtre leur roy agrippe & lappointemẽt de cõfederation ancienemẽt faicte aux rõmains. Oultre ce deſplayſoit a ceulx de la cite & moins eſtoient reſiſtens ce quon ne leur auoit point donne conſeil du cõmencemẽt de la bataille: et pour tant eſtoient ilz plus eſpouantes /& tit⁹ auſſi bien laperceut qui alors doyãt q̃lz ne auoient puiſſãce aucune ne courage de reſiſter eut pitie des natifz de la cite cõmanda quon ne tuaſt plus aucun de eulx. Lors ceulx qui eſtoient a ſeurete dedens lamare auecques ſcaphes que bien ſauoiẽt conduire ſi ſen fouyrẽt tãt loing quilz peurent affin quilz fuſſent hors de la veue aux rõmains aux quelz demeura la cite payſiblemẽt ſans quil peuſt eſtrange ou domeſtique metant empeſchemẽt. Adonc Titus voiãt quil auoit conquis la victoire enuoya vers ſon pere: & luy anõca les choſes faictes dont il fut moult ioyeulx Premier po⁹ la vertu de ſon filz /qui auecques ſi pou de gens auoit vaincu tant grande multitude. Et auſſi de la clarte du pechie: & que dieu ymonſtroit euidentemẽt que grant faulte eſtoit aux iuifz qui contre leur roy premieremẽt ſecõdemẽt cõtre la foy baillee aux rommains voulloiẽt decerter. Pource commanda Veſpaſien que toute la cite fuſt circondee et cloſe de cuſtodes & gens qui gardaſſẽt que aucun de ceulx de la cite ne ſenpeuſt fouir et que ſi aucun eſſayoit ce faire quon le tuaſt. Le iour enſuyuant il vint alacite et fiſt commandement que on edifiaſt aultres nauires pour aller apres ceulx qui ſen eſtoient fouys. Car il ſauoyent bien que la foſſe eſtoit toute rõde ou peu ſenfailloit: parquoy ilz ſeroient facilles atrouuer. Ainſi quant ce cõmandemẽt fut fait auecq̃s labundance de ouuriers et de matere iceulx nauires furent tout incontinent apreſtees et mis en leaue.

¶ Egeſippus li. 3. Adhuc erat ad patrẽ nuncius qui nũciaret eiusdẽ victoriã. Quo celeritas veſpaſiani et maxime filii triumpho q̃ maximã portionẽ tori belli contexerat &c

De la maniere de ceſte mare nommee geneſar & de ſa nature Et cõmence. Lacus autẽ geneſar q̃dẽ aterra &c.

¶ Egeſip. li. 3. Mãz lac⁹ ipſe velud quodã maris ambitu ſin⁹ ãpliſſimus in lõgitudinem cẽtũ quadraginta diffunditur cĩſpatib⁹ aquis &c.

Ourtãt que en pluſieurs lieux et paſſages de ce liure icy lacteur parle de ceſte mare nõmee geneſar affin que mieulx on entende q̃ ceſt icy par maniere de incidẽt il la deſcript par cõparation de elle a vne autre eaue diſant Que la mare nõmee geneſar eſt ainſi appellee pour la terre ou elle eſt aſſiſe. Et eſt patente de largeur de quarante ſtades. Et de cent en longueur Leaue en eſt doulce & bõne a boire Car elle a petites latices plus tenures que la craſſitude dung palud Et ſi a de tous couſtes riuage plain de graueliz. Leaue en eſt pure: Et oultre ce temperee & rayſee apuyſer. Et ſi eſt plus legiere que eaue daultre fleuue ſans fõtaine. Et demeure touſiours plus froide que mare de ſa nature ne doit eſtre Car naturellement leaue dune mare qui ne court point ſelon les qualitees du temps ſe eſchauffe ou reffroidit. Mais celle de geneſar ou temps des eſtiuales nuys quil faict grant chault ne ſen altere aucunement. Mais le vent diuꝛ lay dõne ſi grãt reffregeration q̃ lachaleur du tẽps ne le peult eſchaufer. Ainſi eſt elle touſiours froide: En ceſte mare auſſi ſõt diuers gẽres & diuerſes eſpece⁹

¶ Egesi.ll.3. Generaſq3 pi ſcis guſtatu et ſpecie aq3 iallo lacu pſtricioza. ꝛc.

de poiſſons/differens de ceulx dune au tre eaue:tant en ſaueur que en couleur Il ya dne autre mare nõmee pauium: dont le docteur incidentallemẽt parle en ce chapitre quant il dit Mediuſq3 eſt in fluuio iordane pauium nomine. ꝛc. Il ya ou milieu du fleuue iordain dne mare nõmee pauium: de laquelle ainſi que dit Egeſippus le roy de la terre cui da autrefois q̃ le fleuue de iordain ſourdiſt: ꝛ que ſe en fuſt la vraye ſource.

Oultre pour ce q̃ le fons de ceſte mare eſt de terre glutineuſe ꝛ ſcellee. Aucũs lont appellee fyalla/ pour ce q̃l ya dne terre ainſi nõmee Et ſi eſt figuree ceſte mare en la facon dune roee. Et eſt ſus le chemin de trachonitide en ceſaree du rant leſpace de cent ꝛ vingt ſtades Les autres diſent que par ſimilitude dune fiolle ronde elle eſt appellee fyalla po' la rotondite. Mais pour ce peu de diffe rence. Toutesfois entre les leures de ceſte fyalle ſe garde touſiourseauequi iamais ne deffault ne deſſeiche. Et po' ce que comme dit eſt autrefois on dou bta que ce fuſt le cõmencement du fleu ue iordain vng thetrarche de trachoni tide/nõme philippe vouldut experimẽ ter ſil eſtoit vray Si bouta des pailles en dne autre mare nõmee phyalla/ de laquelle auſſi on doubtoit que le cõmẽ cement fuſt. et ne ſauoit on dont ſour doit leaue de pauium. Et pour tãt que les pailles ne dont iamais au fons de leaue depuis quelles furent getteez en phyalla leaue par tous les conduys ou elle paſſa les mena tant quon les trou ua dedens pauium. Ainſi fut trouue q̃ ce neſtoit pas la naiſſance du fleuue ior dain/ce que autrefois auoit eſte cuyde.

¶ Egeſip.li.3. Eſt autẽ fyal la itraconitide ita cẽtũ vigiti iter tacẽtibus ſtadii vſq3 ad vbẽ ceſaream ſtalle autẽ nõ mẽ ſpẽs dedit ꝛc

Quãt au regart de la naturelle pulcri tude de ceſte mare nommee pauium le docteur ne parle pas grãment. Mais dit quelle eſt decoree accureement par les richeſſes du roy agrippe Mais pour ſauoir que leaue de ceſte mare deuient la ou manifeſtement le fleuue de Jor dain commence/elle ſe pert ꝛ entrecope par diuers lieux leſpace de cent ꝛ vingt ſtades de terre palluδineuſe que on ne ſcet que leaue deuient. Puis reſſourt aupres du chaſteau nõme Julliada: et paſſe par la terre nommee geneſara en grec.qui vault autant adire cõme engẽ drante vent la ou prẽt ſon nom lamare nõmee geneſar: qui de la ou elle ſe pert court par ſoubz terre en diuerſes vaines grant eſpace tant quelle va cheoir en la mare aſſaltide Mais pour bien deſcrire geneſar la terre dautour de ceſte eaue eſt ſi fecõde que de elle meſme elle pro duit toute douceur. Et eſt de ſi admi rable beaulte ꝛ liberte quil neſt arbre q̃l conque / qui en elle ne puiſſe croiſtre ꝛ porter fruyt. Pour ce les cultiueurs di celle ont touſiours ſtudieuſemẽt y plan te toutes manieres darbres. Car la tẽ perance de lair y eſt ſi treſgrande: qui monlt eſt conuenable a diuerſes plãtes Les noix meſme des arbres: qui princi pallement ſe eſiouyſſent du froit y flo riſſent tant que ceſt vne choſe infinie. Semblablemẽt les palmes que la cha leur de eſte nourrit: iouxte leſquelles ſont les figuyers ꝛ les oliuiers: auſſi les plus doulx vent eſt deſtine ꝛ requis Et affin de approuuer ce q̃ aucun pour roit dire de ceſte terre que ce fuſt vne choſe ſinguliere ꝛ la magnificence de nature oultre pl9 choſe incredible pour la contrariete des tẽps ꝛ quon ne peuſt plus bonnemẽt croire que aupres dun arbre requerant challeur creuſt vng au tre requerant freideur/ou temperatiõ/ ainſi que les natures des choſes ſont diuerſes. Soit par cuure diuin ou au trement Joſephus dit. Non enim ſolũ nutrit preter opinionem poma varia ſz etiam ſeruata egregia. ꝛc. Ceſte terre de geneſar ne nourrit point ſeullemẽt pommes ou fruitz de diuerſes manie res. mais les garde oultre plus que on ne peut croire. Et tous les fruitz auſſi qui tout au long de lan enuieilliſſent

¶ Egeſip.li.3. Hec tamẽ a pn cipio eadẽ pa ra nõ ſolũ ſed regali agri pe munificẽtia ornat' loco vbe rior ſplẽdidior q3 ditus ꝛc

¶ Egeſippus.li.3. Ita nõ ſolũ generantur diuerſitates conſeruantur.

y ſont a toute heure frais. Les grappes ⁊ carices y ſont touſiours par dix moys Car oultre la leuite De lair ceſte terre eſt arrouſee dune fontaine treſſertille que les indigenes ⁊ ceulx Du pays appellent capharnaum. Et opinent aulcuns que ce ſoit Vne Vaine de fleuue du nil pour la couleur Des poiſſons qui ſõt en la mare. Et a prendre equallement la longueur De ceſte region ou eſt eſpandue ceſte mare: elle contient trente ſtades. ⁊ De largeur Vingt/ toute terre aiſi fertille.

Comme quant les nefz furent faictes/ Veſpaſien fiſt pourſuyuir ceulx qui ſen eſtoient foups en la mare Et cõmence. Deſpaſianus aũt perfectis ratibus ⁊c.

¶ Egeſippus .lib. Ẽm de natura loci dixim⁹ ad cõſũmationẽ plli redigam⁹ p peratis itaq; ratib⁹ ſcõz ꝑceptũ ſuũ manuz militarẽ iposuit veſpaſianus ⁊c.

Comme dit icy Deuant quant lacite Des tarichees eut eſte prinſe par tytus Aulcuns ſen foupyrent Dedens la mare auecques ſcaphes Ceſtadire petites nefz piratiques pour leſquelz pourſuyuir comme dit eſt Veſpaſien fiſt faire de pluſgrandes ⁊ puiſſantes nefz Leſquelles faictes ⁊ a force De bons ouuriers: ⁊ habondance de matiere/ incontinẽt miſes apoĩt ſus leaue auecques tant De gens Dedens que on aduiſa quil y cõuenoit pour les cõduire ⁊ combatre ceulx qui ſeneſtoient foups Veſpaſien cõmanda que aucunsne prenniſſent a mercy comme quil fuſt: mais fuſſent to⁹ mis amort. Oultre de peur quilz ne ſe gettaſſẽt a terre miſt Veſpaſien autour de leaue gens qui auoyent leurs gleues tous preſtz pour les tuer/ ſilz les trouuoient. Ainſi poſe que la cõdicion du pays fuſt De combatre bien en bataille naualle/ ſi furent ilz fruſtrez. Car leurs ſcaphes qui eſtoient petites neuſſent pas eu puiſſance De reſiſter cõtre les grans rathes q̃ Veſpaſien auoit faictes faire. Auecq ce que en icelles et en chaſcune il ny auoit gueres dhõmes qui peuſſent cõbatre ⁊ reſiſter a tant De rõmains quil y auoit Pour tant quant ilz Veirent les nauires Des rõmains ilz furent moult eſbahys. Si ne oſerent pas du prier approucher a eulx/ mais auecqs fundibulles ⁊ inſtrumens leur gettoyent De loing des pierres qui ne pouoient aucungrief leur faire Si non du ſon. Mais les rõmains q̃ touſiours ſans crainte approuchoient leur nuyſoient en toutes manieres.

En ceſte bataille ſeullement greuoiẽt les iuifz leurs ẽnemis par les ſoudaines ⁊ legiers coups De leurs faxes q̃lz gettoient: ⁊ menoient ſon. Mais les rommains fais aux armes ⁊ bien garniz De traict/ tant de iauelotz/ que traitz darrez ⁊ darbaleſtes les moleſtoient/ tellemẽt que plus ne oſoient approuchier. Ainſi leur enfondroiẽt leurs nauires ⁊ agrãs coups de gleue par tout ou ilz en pouoyẽt attaĩdre aucun entre les ſcaphes le tuoiẽt. Les autres q̃ ſe laiſſoiẽt prẽdre cuidãs auoir la Vie ſauue/ tronchoient en pieces ⁊ les decapitoiẽt/ ou deuãt q̃lz euſſent humilie lateſte a coup de flechetuez eſtoient. Ainſi fiſt grande horrible ⁊ merueilleuſe locciſion. Car meſme la ou ilz ſe gettoient Dedes leaue Dont

eſchaper neuſſent peu affin de en auoir du ſang les rommains leur donnoient grans coups de gleues tant que celluy ny auoit q̃ neuſt le corps perſe les bras ou mains coppees/ ou la teſte fendue. Ceulx auſſi qui cuydoient gaigner par fouyr aterre incõtinẽt eſtoiẽt reboutes et mis amort Des rõmains qui la terre gardoient a les deſcentes Si que toute la mare mua couleur De eaue en ſang: et fut plaine de corps mors / de ſcaphes rompues/ de charongnes a de infectios dont aux iours enſuyuans vne acerbe et mauuaiſe odeur infecta merueilleuſemẽt la region· Car les riues de leaue eſtoient plaines De nauffrages corps enfles a pourris tellement que la puãteur de eux corrompoit lair iuſques au ciel. Tellement que ſeullement celuy cas miſerable neſtoit pas aux iuifz abhominatif: mais auſſi aux rommains pour les grandes a horribles feteurs q̃ peſtoient. Et tel fut lexiture De ceſte bataille naualle ou perirent auecques ceulx qui ia eſtoient peris en la cite: ſix mille a cinq cens hommes.

¶Egeſip.li.3 Et ſi cnatare vel emergere ſtrauiſſet ſagitte iacto inẽtuſ miſerabiles in fluctib⁹ vitam deponebat ꝛc.

¶Egeſip.li.3 Cerneres ſanguinẽ aq̃s plenus cadauerũ lacum ꝛc.

¶Egeſip.li.3 Grauis odor teterim⁹ fetor locor ſexmilia iudeorũ ſuptorũ ſeptigẽti eo itẽpti prelio ꝛcc

Comme Veſpaſien condãpna les iuifz les vngz amort les aultres a ſeruage et les aultres vendit Et cõmence At Veſpaſianus pugna per acta ꝛc.

Vres que ceſte bataille nauallea merueilleuſe a horrible fut finee Veſpaſien fiſt aſſembler tout ſõ exercite Dedens la cite la ou il tint ſon tribunal: et commanda que tous les indigenes et aduenes fuſſent amenez Deuant luy et Deuant les ſeigneurs rommains qui la furent auecques luy tous aſſemblez pour tenir conſeil.

Quant Veſpaſien eut aſſemble tout ſõ tribunal: il cõmanda quon ſeparaſt les aduenes dauecques les indigenes. ceſt aſſauoir ceulx de la region dauecq̃s les cytoiens pour congnoiſtre ceulx qui auoient eſte cauſes a aucteurs de la ſedicion. Car les cytoiens ne lauoient pas cõmencee. Ainſi quant tous furent ſeparez/ a que on veit quil y auoit grant multitude de eſtrangiers/ Veſpaſien demanda aux ſages a principaulx De ſa compaignie quil eſtoit de faire: a ſe on deuoit iceulx aucteurs De ſedicion gẽs eſtrangiers laiſſer viure: ou ſcon les deuoit faire mourir. A laquelle choſe reſpondirent aucuns des principaulx De lexercite/ que veue la grãde multitude quil y en auoit / on ne les deuoit point laiſſer Car outẽps aduenir ceulx pourroient eſtre cauſes de ſuſciter aulcune mauuaiſe beſongne. fuſt par deſperãce ou autrement. Car impoſſible eſtoit q̃ en vng lieu deſtruit/ ſi grant copioſite De peuple mendient peuſt viure ſans faire ou mouuoir aucune ſedicion Par quoy ilz deliberoient quon les deuoit faire mourir: comme gens indignes de ſalut Lors cõmenca Veſpaſien auoir Deliberation ſus leur mort. ceſtaſſ en q̃lle facon on les feroit mourir / faiſant doubte a ſuſpiquant que les indigences

¶Egeſippus .li.3 Victor veſpaſianus tarichear reuertit illic regionis ppl's ab vrbanoriſẽere parabãt.

ceſtaſſauoir ceulx de la cite ne peuſſent ſouffrir deuant eulx obtrūquer & mettre amort tant de gens q̄ ſe humilioyēt Combien quil luy faiſoit mal de differer lexecution de ſa ſentence. Mais il eſtoit ſupere par aucuns de ſes amys: qui luy diſoient que dille choſe deuoit eſtre prepoſee a honneur quant lung et lautre ne peut eſtre obtenu. Et par ce concludoient que mieulx ualloit que il ne feiſt poīt de grace aux malfaicteurs pour le bien de la cōmunite garder que de leur pardōner leurs maulx pour grace & honneur de liberalite auoir. Si deliberа deſpaſien en ſoymeſmedne maniere den faire. Ce fut quil ordōna aux eſtrangiers quilz ſen allaſſent ſans aucune richeſſe tous en la cite tyberiade: & partiſſent par la porte du chemin qui y tendoit. Ceſte ſentence accepterent les eſtrangiers moult ioyeuſemēt eſtimans/ mais q̄lz fuſſent hors de la cite que facilement ſe pourroiēt departir & ſe diuertir en quelque lieu q̄lz uouldroyent. Mais ainſi ne leur en aduint pas. Car ſi toſt quilz furent ou chemin duidez de la cite ilz furēt enclos de toutes pars/ des rōmains qui gardoiēt la doye: & les chaſſerent tous dedens la cite tyberiade: & les bouterent comme dng tropeau de moutons en celle ſtade et place de terre quon appelloit anphiteatre iuſques ace que deſpaſiē fut denu qui de bien pres les ſupuoit. Ainſi quant deſpaſien fut denu en la preſēce de tout le conſeil il fiſt amener tous les captifz quil auoit tant dune guerre que daultre. Si eſliſit les dieilles gens et ceulx qui eſtoient inuaillables & cōmāda quon les tuaſt/ ce qui fut fait iuſqs au nombre de mille & deux cens tant anciens que imbecilles. Apres ce fiſt eſlire des ieunes fors/ puiſſās & les mieux dallables: Six mille quil enuoya a neron: pour en faire ſa dolente. Et puis apres toute lautre multitude. Ceſtaſſauoir trente mille & quatre cens il dendit sās

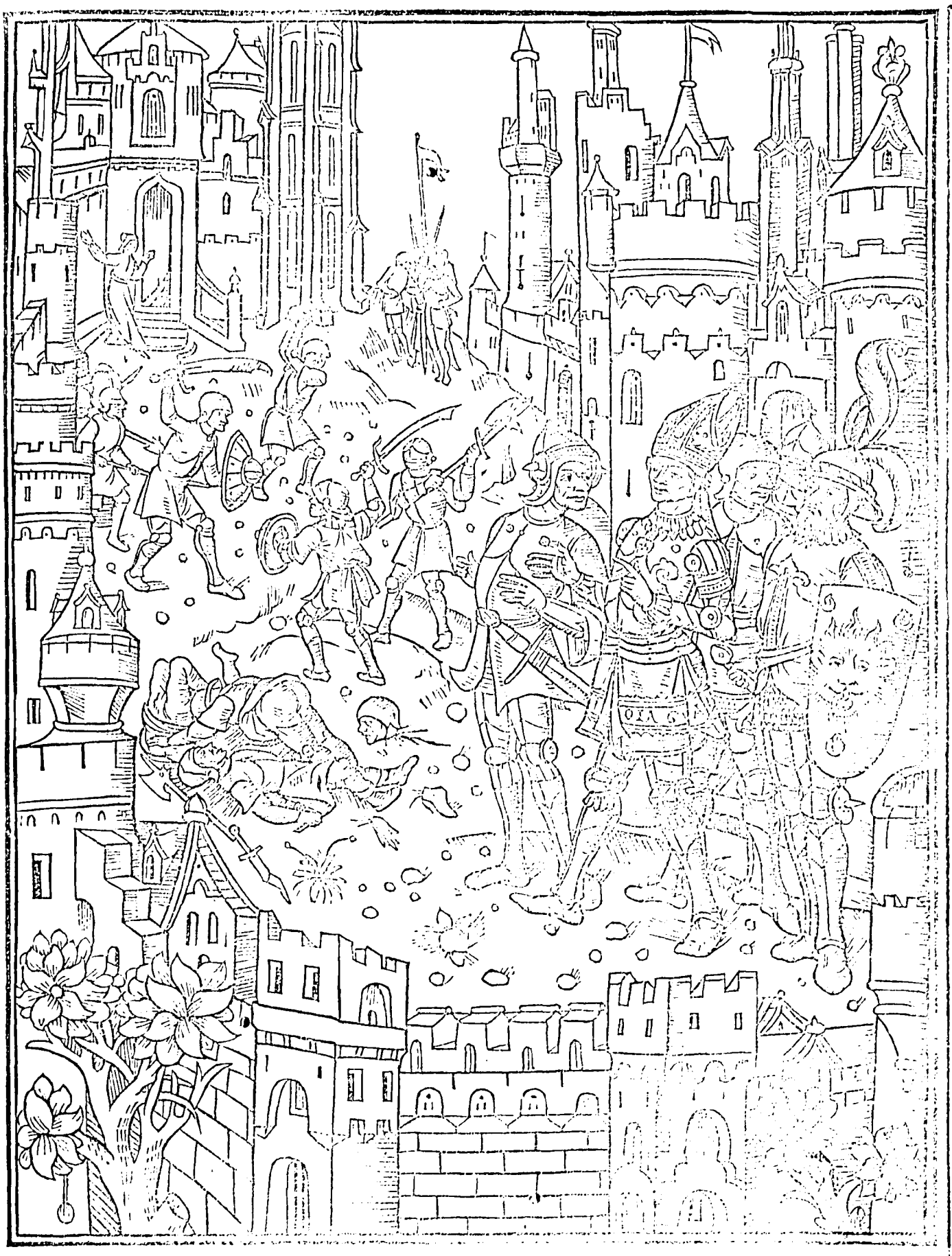
¶ Egeſippus .lr3. ꝓdecepit et egrede rēt ea ꝑtaq̄ eſſet e regione tyberiadis ad eā urbē cōtēderēt facile crediderunt ꝛc.

¶ Egeſippus .li. 3. Cepere egredi ſed preoccupato itinere oia cōmeatio iudeorū clauſere agmina. ꝛc.

¶ Egeſippus.li. 5. Elegit ſex millia iuuenū ualidoꝝq̄s nerō direxit: ſenes autē et iualidos mille ducētos iuſſit necari ꝛc.

ceulx du royaume de agrippe: leſquelz il luy donna. Mais il les eſcriuit du nōbre des ſerfz/ cōbien q̄l leur ꝑmiſt faire ce quilz douldroiēt. Ce nonobſtāt agrippe leur roy les dendit Ainſi furent prīs les ſedicieux de trachonitide/ gaulanite/ Joppen & gadare auecques tous les fugitifz qui conſeilloient mouuoir les ſedicions et faire guerre en lieu de paix Et fut acomplie ceſte prīſe le ſixieſme iour des ides de ſeptembre.

Cy finiſt le quart liure
De la bataille iudaique



Cy cõmence le quart liure De la bataille iudaique/contenant les batailles que furent Des pasien z son filz tytus. puis la prinse de Josephus cõtre les sedicieux De iudee/ainsi que par les chapitres sera declare. Desquelz le prinier est parlant des citez de gyscalla z autres qui se rebellerent aux romains. Et cõmence. Quicūqz autem iudei ꝛc.

¶Egesipp⁹. li.iiii. Extinctis tarichæis maxima parte romã gallilæis vrbibus ac finibus petiebãt ꝛc

Apres que Jotapathe fut destruitte: ⁊ les tarichees rendus

δ To⁹les autres iuifz de galilee se rendirẽt aux rõmains: liurerẽt leurs Villes ⁊ chasteaulx. submirẽt aussi leurs corps a la Voulente deVespasien/ fors ceulx de gyscalla: ⁊ ceulx qui occuperẽt la montaigne de tabirion. Auecqs ceulx cy se rebella la cite de gamala/ assise aupꝛs des tarichees sus la mare q̃ apartenoit aux regions de agrippe. Pareillemẽt la cite sotanys: ⁊ celle de seullence. Toutes deux citez de la region gaulanitide So tanys est de la superioꝛe partie/ nõmee gatilana. Et gamala est de linferioꝛe Mais seullence est aupꝛes de la mare/ nõmee semethonitis: qui est large de trente stades: ⁊ longue de septante. Laquelle region est foꝛt delicieuse. Toutesfoys il des fõtaines qui nourrissẽt vng fluue quon appelle ou pays le petit Joꝛdain: ⁊ le deduisent iusques ou grãt/ passãt au dessoubz du tẽple de Jupiter: ⁊ cheãt ou grant fleuue de ioꝛdain. Et si ou cõmencement de la defection auoit agrippe/ assoie/ seullence/ et sotanys lune a lautre par federation Mais apꝛes elles se departirent.

De la situation de gamala ⁊ du siege qui y fut. Et commence. Gamala vero ⁊non cedebat ⁊c.

Insi que dit est ou pcedent chapa pitre/ toute gallilee fut pꝛesque obediente a Vespasien/ foꝛs les citez deuant nõmees en celluy chappitre. Desquelles gamalla fut lune: laql foꝛte pour la difficulte des lieux ou elle estoit assise: ⁊ estoit plus difficille a accedder sans cõparaison que Jotapathe Pꝛemierement elle auoit vng ioncVenant dune haulte mõtaigne: leuãt le milieu de la cite/ cõme vne teste. Et est faite en la maniere dung camel Si que alento² De celle montaigne/ ou grosse bosse est faicte la cite autant dung coste que dautre. Et aussi en poꝛte la place nomde camel. Mais ceulx du pays ne sceuẽt garder lexpꝛesse significatiõ du mot Oultre de front est trenchee celle cite de Vallees sãs Voye: ⁊ ou len ne scauroit aller Et combienque aucuns se iugerent de en appꝛoucher paulatiuement du coste De la montaigue. Si en est difficille le retour. Car ceulx du pays auoient rõpu celle montaigne: et faicte par bas si dꝛoitte quõ ny eust sceu tenir pie. Oultre dedens la cite estoient les maisons si pꝛes apꝛes assises: quil sembloit que de grãt ꝓcipitation celle de hault deust abatre celle de dessoubz elle ⁊ cheoir dessus: tant alloit le lieu en pendant Et si estoit le plus grãt regart De la cite Vers midy: ⁊ la mõtaigne estoit australle tãt haulte quon ne le peust estimer: ⁊ gardoit la cite cõme vne closture Combien que autrefois Josephꝰ lauoit fait cloꝛre Au surplus y auoit dedens vne belle fontaine. Par quoy ceulx qui habitoiẽt au lieu la reputoient meilleure. Car auecqs la Difficulte du lieu ou elle estoit assise la firmite du mur aussi des fosses ⁊ des coinges q̃ Josephꝰ y auoit fait faire ilz estoient garnis deaue. Par quoy ilz estoiẽt plus confidens en leur cite que ne estoiẽt ceulx De Jotapathe. Mais ilz estoyent moins De beaucop et moins gens De guerre que les Jotapathains. Toutesfois estoient ilz plus dilz ne cuydoient. Car pourtant que la cite estoit tresbien munie plusieurs pauoient courru ⁊ poꝛte leurs biens de Village ce que ne cuydoient pas les Deffenseurs De la cite Mais creoient que pour la difficulte du lieu il ny fut alle aucun. Et pour ce tindꝛent ilz plus longuemẽt quilz ne cuydoient Mesme du commencement cẽtre agrippe qui leur auoit enuoye vng exercite qui assiega leur cite pour aucu-

¶Egesi. li.iiii. Mãq; in ea mõte est sua dextera leuaq; ꝓruptis circũcirca ruptibus ad sũmũ arratur ꝛc.

ne rebellionquilz auoient faicte. Et re-
sisterẽt ceulx de gamala lespace de sept
moys tous ẽtiers sans que les gens de
agrippe leur puissẽt faire mal Pour ce-
ste cause alla agripe vers vespasienluy
remonstrer la grant inobedięce deceulx
de gamalla. Et adonc estoit vespasien
pres dela cite tyberiade/en vng lieu nõ-
me amathunte: la ou est vne fontaine
de chaulde caues pour guerir aucunes
malladies la ou il auoit mis deschaste-
aulx ⁊ ses gens pour se reposer apres ql
eut vaincu les tarichees comme dit est
ou liure precedent. Quant vespasiẽ eut
ouye la cõplainte que le roy agrippe fay
soit sus ceulx de gamalla il fist leuer sõ
exercite de ou il estoit: ⁊ senalla pour as-
sieger la dicte cite: laquelle ainsi que no⁹
auons dit il ne pouoit facillement circõ
ualler ⁊ enclorre po⁹ les lieux difficilles
et les grandes deffenses qui yestoient
mises. Toutesfois en celle partie quil
aduisa plus facille ⁊ cõuenable il bouta
ses excubes/ ⁊ occupa laplus haulte mõ
taigne qui fut au circuit de la cite si que
facillemẽt il pouoit veoir dedens la cite
⁊ speciallement par nuyt ouyoient les
excubateurs grant partie de ce que les
citoyens disoient. Ainsi ordonna vespa
sien que en celle haulte montaigne sero
yent mis ses chasteaulx clos ⁊ circõdes
de mur ainsi quilz auoient de coustume
ce qui a force de ouuriers prompts a ce
faire fut tost fait. Lors commencerent
a faire leurs ageres ⁊ edifier forteresses
contre la cite speciallemẽt fut faicte en
vng lieu hault sus la cite vne tour en la
ptie de oriẽt la ou fut mise la quizieſme
legion des rõmains qui de celle partie
orientalle oppugnoit la cite. Daultre
part en celle mesme tour fut la quinte
legion oppugnante atoute puissance la
moienne partie de la cite par diuers re-
gardz en celle tour faiz. Daultre part
estoient ceulx de la dizieſme legionope-
rans incessamment a remplir les fosse⁹
et vallees pour faire chemin plain ⁊ ac-
cessible iusques aux murs de la cite: qui
finablement fut fait nonpas sans tra-
uail Car le lieu estoit terrible. si aduint
entretant que ces applications se fay-
soient que le roy agrippe voyãt que fi-
nablement la cite seroit en dangier eut
pitie. Si se voullut approchier de lacite
pour parler a eulx ⁊ leur conseillier qlz
se rendissent deuant que plus grant in-
conuenięt leur veniſt. Mais ainsi quil
approchoit vng des fundibulateurs e-
stans sus la muraille pour la deffendre
luy tira vng traict et le naura au coute
dextre. Lors fut prins agrippe de ses ser
uiteurs ⁊ tire arriere vers les rommais
qui moult furent courousses quant ilz
le veirent blesse. Et tant par despit de
cella que par crainte dauoir du pire et
estre supperes de leurs ennemys se ha-
sterent de aller liurer lassault. Car ilz
creurẽt puis que ainsi estoit que les ga-
malliens auoient bien eu laudace et la
ferocite de naurer leur roy que rien ne
espargneroiẽt contre leurs estrangiers
Mais yexerceroient toute maniere de
crudelite en tant q̃ leur seroit possible
veue la grant inhumanite de eulx vers
leur prince qui dutout se emploioit a e⁹
garder Adonc furent les machinations
des rommains toutes prestes ⁊ mises
sus les aggeres qui a force de gens accu
stumes ace faire atoute festination ap-
pliquoient les rommains contre leurs
ennemys Entre lesquelz estoient deux
les plus puissans de la cite / dont lung
eut nom thares/ ⁊ laultre Josephus: qui
auoient la conduite de ceulx de la cite:
qui moult furent espouantes et frapes
de peur quant ilz veirent que les rom-
mãins ainsi promptement appliquoiẽt
leurs machinations contre eulx Le nõ
obstant les deux citoyens deuant dictz
Thares ⁊ Josephus en hardissoiẽt ceux
qui portoient armes en la cite. Jasoit ce
quilz arbitrassent bien que lenguemẽt
ne pouoiẽt soustenir le siege pour le def
fault des choses necessaires qlz auoiẽt

Egesipp⁹. li.iiii. Hec rebellabat ei cũ pertinacitervtex vellet ppos muris alloqui eos fun de iaculo sanxiaret ⁊c.

Egesipp⁹. li.iiii. Cui⁹ rumoza romã accensi vehemẽty incubuere obsidion ⁊c.

Neantmoins les menerẽt ilz iusques aux murs: ⁊ petit a petit repugnoyẽt a ceulx qui mouuoient les machines

Tant combatirẽt les rommains cõtre les gamaliens a force de trait quilz leur firent habandonner la muraille ⁊ se retirer dedens le fort de la cite. Ainsi eurẽt les rõmains loisir ⁊ puissance de aprocher leurs machines iusqs aux murs: ⁊ par trois endroitz auecques linstrumẽt dit mouton: qui a este descript ou liure precedent/ les rompirent Et par la en faisant sonner tubes/ crys/ tẽpestes ⁊ vlulations se espadirent les rõmains ẽtre leurs ennemys. Qui aux premieres aggressions ⁊ entrees obsistoient ⁊ gardoyent pertinacemẽt que plus oultre ne procedassẽt. Mais en fin par la force de la multitude ilz farẽt superes ⁊ se fouyrent aux haulx lieux de la cite. Mais tantost apres ilz se retournerẽt sus leurs ennemys ⁊ les repousserent tellement que contrains furent de fouyr. Or est ainsi que les lieux doyes ⁊ rues de la cite estoiẽt de cliues tortueux ⁊ estroitz par tant quelle estoit situee autour dune montaigne cõme dit est Parquoy ceulx de hault auoient auãtage sus ceulx de bas/ cestassauoir les gamaliens qui du hault de la montaigne se retournerent sus les rommains ⁊ tãt les cõpresserẽt dedens les estroictes doyes quilz ne se sauoient tourner: ⁊ la furent plusieurs occis. Lors quãt les rommains veirẽt quilz ne pouoient auoir aucun auãtage sus leurs ennemys eminens au hault de la montaige ⁊ que ilz ne sauoient ou fouyr pour la presse que eulx mesme se entrefaisoyent: ⁊ aussi pour la difficulte des lieux ilz ne sceurent aultre chose ẽ faire si non entrer es mayſons de leurs ennemys. Qui comme dit est estoient ligieres ⁊ de meschate facon en pendãt les vnes sus les aultres Doucc quant par habondance des rommains qui suyuoient celles poures ⁊ meschantes maisons estoient emplies elles tumboient lune sus laultre et se entrerompoient: car elles ne eussent peu soustenir le fardeau. Ceste chose cõsumma plusieurs rõmains par mort: Car ilz estoiẽt incertains quilz fayſoient. Et combien qlz veissent la mayſon enquoy ilz se boutoyent droite incontinent ilz estoient to⁹ esbahys quant elle tumboit. Ainsi en telle ruine plusieurs estoient oppressez. Plusieurs aussi qui sen fuyoiẽt estoiẽt occupes en aucune partie du corps fust par cop de leurs ennemys ou daultre sinistre aduenture. Les aultres aussi estoiẽt suffocques ⁊ estains de la poulsiere qui se leuoit a la presse des gens. Car adonc ques comme dit egesippe estoit le temps fort caligineulx qui monst greua les rõmains. Mais les gamaliens estimoient q dieu ⁊ fortune leur enuoyoyẽt tel temps pour auoir victoire des rommains: ⁊ la ou ilz veoient leurs mayſõs cheoir les vnes sus les aultres ilz en estoyent tous ioyeux pource que cella tournoit a la confusion de leurs ennemys: ⁊ ne leur challoit quel dõmage ilz ieussẽt Ains comppelloiẽt leurs ennemis entrer dedens leurs mayſons a plus grãt habondance affin quilz se tuassẽt en les fayſant cheoir. Ceulx aussi qui cheoyent les vngz sus les aultres en passant

par les lieux Declifz Des Voyes estroites angustes ⁊ tortueuses les gamalliens percoient auecques traitz ou auecques pierres mesme les femmes Des gamaliens se efforcoiēt a geter pierres ⁊ faire aucun grief aux rōmains. Et leur Donnoient les mors fer:cestassauoir que les gamaliens reculloient leurs gleues et en Vsoient contre leurs ennemys tant que ce leur estoit comme Dempye mort. Adonc furent les rōmains monlt Desconfis: car force leur estoit De se geter Du hault Des mayſons ⁊ en ce faisant se tuoient Les aultres aussi qui cuyDoiēt fouyr ne pouoient pourtant quilz congnoissoient lobliquite Des Voyes Et po' les pouldres qui Voloient ne cōgnoissoyent lung laultre. Parquoy ilz erroiēt et De soy mesme estoient prosternes. et ny en eut que Vne partie qui peussent ptir hors De la cite encore fut ce a grant peine

Dudāgier enquoy Vespasiē se trouua: ⁊ De la chaite aux rōmains qui cōmence. Despasianus autem qui laborantibus ⁊c.

Dant Vespasien Veit que son exercete fut ainsi opprime / il fut mōlt esbahy ⁊ frape Degrāt Douleur regardant que sus ses cheualliers tumboit la cite cestassauoir les mayſō' De la cite ⁊ la ou ilz estoient labourans pour lhonneur rommain cheoient incōtinent mors en la presence De leur Duc et capitaine Vespasiē qui tousiours fut present aux assaulx Donnant courage a ceulx De son exercite. Si oublia toute tuition ⁊ Deffence. Cestassauoir quil hanVsna son corps ato' Dangiers pour Vengier liniure faicte a ses gens. et fist tant en combatant petit a petit ⁊ paulatiuement quil print le hault lieu De la cite: la ou entre les grans perilz auecq peu De gens il fut laisse Car adoncques ny auoit cellay qui ne tirast a sauuer sa Vie. Auecques ce est bien a noter que adoncques estoit son filz Titus absent et estoit alle en syrie Vers Mucien pour aucūes neceſſitez ou son pere lauoit enuoye. Parquoy Vespasien fut en plus grāt Dangier Dautāt q̄ sil eust eu son filz iamais ne leust habandonne. Oultre ce regarDoit adoncques Vespasien que chose seure ne hōneste ne estoit point a luy De tourner le Dos a ses ennemys. Car sil sen fust fouy ce eust este po' luy iniure ⁊ reprochе. Auecques ce quil ne eust pas este seur De eschaper: ⁊ q̄ p ce il eust peu enforcir ses ēnemis Car celluy qui fuyt Dōne courage acelluy q̄ le suyt Si commenca Vespasien a rememorer et conſiderer les grans choses quen son adoleſcence il auoit faictes. Se remēbra aussi De sa propre Vertu. Si print courage en soy comme tout remply De Dieu: ⁊ commenca a batailler plus fort q̄ Deuant en soustenant la bataille Venāt Du hault De la montaigne. Et nestoit aucunement reformidant Des traictz / Des gleues ne Des hommes qui luy obſistoient en grande multitude iusques ace que les ennemys De luy retirerent leur impetuosite reputans lobſtinatiō De son cueur estre diuine. Adonc quant il Veit quilz batailloient plus feblement quilz ne auoient fait: il fist tant q̄l gaigna le Dehors De la cite en combatant touſiours honestement sans tourner euidentement le Dos pour sen fouyr. Combien quil fut monlt ioyeux quant il se sentit hors la cite Car aussi il estoit eschappe Dung grant ⁊ merueilleux Dangier. Et la ou il perdit beaucop De ses gens: ⁊ y moururent plusieurs Vaillās cheualliers. Entre lesquelz fut Vng nōme Cubicius De cadarche hōme trefſort et puissant approuue nonpas seulement en celle bataille ou il mourut. Mais en toutes aultres: ⁊ qui plus auoit Donne aux iuifz Daffliction. En celle bataille aussi ne mourut pas Vng nōme gallus ethacontarche qui auec dix cheualliers

Egeſt.li.iiii Vespasian' in les dūrzgerbo ste illioza vrbis cōcesserat medi' qz iter agmia circūfusa poste bellū accēdebat ⁊c.

fut compains: ⁊ demeura en vne maiſõ
Mais il ſe latita en aucuns lieux ſecretz
ſans quil fuſt aperceu. Et ainſi q̃ ceulx
de celle maiſon au ſoir apres laſſault ſe
retirerent pour ſouper: non doubtans
quil peuſt aucun cõmencerẽt en ſoupãt
parler de ce quilz auoient fait ⁊ empẽſe
de faire aux rommains. Celles confa-
bulacions ouyrent gallus ⁊ ſes cõpai-
gnons ſans faire aucun ſemblant: ⁊ ſe
teurent iuſques apres ſouper q̃ les iuifz
ſe allerent dormir. Et lors quilz furẽt
a leur premier repos gallus ⁊ ſes cõpai-
gnons qui eſtoient ciriens ⁊ ne amoiẽt
point les iuifz: ſortirent ſus eulx auecq
leurs gleues tous euaginees: ⁊ autant
quilz entrouuerent enbouterent amort
ſans que aucun brupt ou clamcur fuſt
fait qui peuſt eſueiller les voyſins. Ce
fait ⁊ que tous furent tuez gallus ⁊ ſes
compaignõs ſe retirerent vers les rom-
mains qui monlt furent ioyeux ſpeci-
alleiment veſpaſien quãt il veit gallus
et ſes compaignons reuenus ⁊ euadez
ſans mal auoir. Car il cuydoit mieulx
quilz fuſſent mors ⁊ ny auoit plus au-
cune eſperance.

Comme veſpaſien cõmẽca
reconforter ſes gens: ⁊ les ex
horter de bien faire ⁊ cõmẽce
Veſpaſian⁹ autẽ merere ⁊c.

Rant veul vemenerent les rõ-
g mains il ney fault poĩt doubter
pour la grande ⁊ horrible cõfuſiõ
quilz eurent en la vevantdicte guerre
contre les gamaliens. Et eſtoit choſe
piteable de les veoir demener / plorer et
faire regretz pourtant que iamais ne
auoient eue ſi grande peſtillence pour
quelque guerre ou ilz euſſent eſte qui
monlt grant veul leur fayſoit. Mais
encore leur faiſoit plus mal ce q̃lz auo-
yent habandõne leur duc en ce dangier
pour ſen fouyr dont ilz eſtoient hõteux
et bien ſen aperceuoit veſpaſien cõbien
que ſemblant; nen fiſt aucunemẽt: car
il conſideroit que ſil parloit du dangier
ou il auoit eſte quil ſeroit aduis a q̃lque
vng q̃ veſpaſien ce feroit affin de voul-
loir reprouuer ⁊ victuperer aucun. pour
ce affin de les conſoller ou pleur ou ilz
eſtoient ne ramentut il le fait de luy en
aulcune facon. Ains ſen tint ⁊ leur cõ-
menca a dire doulcement.

O mes amys ie vous pry ne vous de-
confortes point. Cõſideres q̃ les choſes
cõmunes: ceſt aſſauoir qui ſont indiffe-
rentes ⁊ peuẽt aduenir auſſi toſt en vne
maniere quen lautre ſont a ſouffrir: car
on ne pourroit aller au cõtraire Outre
vous deues cogiter et penſer en vous
meſmes que ceſt que de la nature de
bataille. Et que iamais ou a tart ne vi-
ent victoire ſans effuſiõ de ſang. Auecq
ce que fortune a ſon retour ⁊ quant elle
a eſte agreable vne foys aquelque vng
a lautre elle luy peult eſtre nuyſible et
greuable No⁹ deuons regarder q̃ cõbiẽ
que ceſte bataille no⁹ ayt eſte greuable:
et que fortune ne no⁹ ayt pas eſte bõne
Si ny auons no⁹ pas eu grant dõmage
au regard des iuifz qui tant de milliers
de leurs gens ont perdus. Conſiderõs
auſſi q̃ trop ſe inſollefcer ⁊ enorgueillir
es ſercõdes choſes ⁊ proſperes eſt le fait

des vanteurs ⁊ vanigloxieux. Sebla-
blemẽt aussi trepider en ses aduersites
est lefait des ignares ⁊ des paoureulx.
Car la mutation de foxtune est veloce
et vastiue en vne partie ⁊ en laultre. et
est appelle celluy hõme fox ⁊ vertueulx
Du quel le courage est sobre et modere
sans se furer mesmes es choses qui ne
sont pas prosperes affin que celluy soit
tousiours vsant de bon conseil manent
en intention de vengier ⁊ restituer les
pechiez aluy faiz: Comme present en
la foxtune qui vous est aduenue: vous
ne deues poĩt auoir les courages failli'
Mais tousiours esperer aprendre ven-
gance de vo⁹ ennemys. Car ce qui est
aduenu ne apoint este par la malice ou
negligẽce de vo⁹. Ne aussi par la vertu
des iuifz combien quilz ayent estimatiõ
dauoir acquis victoire po⁹ aucun grief
quilz nous ont fait mendre que nous a
eulx toutes choses bien consideree. car
la cause de la meilleure guerre a eulx et
de la plus mauuaise a nous a este la dif-
ficulte des lieux Par quoy follie ⁊ teme
rite seroit a aucun den reprehendre au-
cunement vostre alacrite. Et ny a eu
que vne faulte tant seulemẽt. Ce fut
alors que le mur fut premierement rõpu
et que vo⁹ entrastes dedẽs la cite quãt
vous veistes que vos ennemys sen fuy
oient au hault dela montaigne vous ne
les deuies poĩt suyuir ⁊ vo⁹ aller metre
es dangiers qui estoient ou hault de la
montaigne. Mais seullement deuies
garder ⁊ oppugner le lieu moyen de la
cite en reuocquant vos ennemys a lieu
propre pour batailler: Ce que ne feistes
pas. Mais de grant ardeur de courage
que vous auies de les surmonter sans
consideration et incautement vous le
feistes. Combien que lipetueux mou-
uemẽt de bataille ⁊ non consideree soit
et ait este tousiours deffendu aux rom-
mains qui p bon cõseil sagesse ⁊ meure
deliberation ont tousiours vainculeurs
ennemys autant ou plus que par force
darmes ce que ne font pas les barbares
aux quelz est deu tel mouuement ⁊ de
tel ont tousiours vse et vsent les iuifz.
Et pourtant il est conuenable que no⁹
recourons a nostre propre vertu ⁊ plus
tost estre courousses de loffẽse indigene
que den plorer: car pour certain chascun
qui a noble courage quiert souffras con-
uenable ⁊ tresbon de sa propre main et
operation. Et ainsi nous en aduiẽdra
affin q̃ nous vengons noz amis ⁊ soyõs
aussi vengies de ceulx de qui ilz ont este
mis amort. Pour laquelle chose ainsi
faire ie promes que premier ie entreray
en bataille ⁊ dernier en partiray ainsi
que iay fait

Comme les gamaliens sen
fouyrent quant les rõmaĩs
retournerent sus eulx: et cõ-
mence. Ille quidẽ hiis dictis
recerauit exercitum ⁊c.

Dant vespasien eut dit toutes
a les choses deuãt mises ⁊ exhorte
ceulx de son exercite il les recrea
tous grandement ⁊ leur reuint le courage
de venger leurs ennemys quilz auoiẽt
perdus nompas que incontinent ilz re-
tournassent sus eulx. Mais firẽt leurs
preparations: ⁊ prindrent conseil entre
eulx cõme pour le mieux ilz en deuoiẽt
faire. Daultre part les gamaliens qui
auoient eu du meilleur celeur sembloit
a la premiere iournee se esleuerent en
courage vanigloxieux cuyd͂as q̃ la chãce
ne deust iamais tourner contre eux po⁹
la bõne foxtune q̃ acelle foys leur estoit
aduenue dont ilz se vantoient et presu-
moient follement: car sans aucũe bõne
rayson ou magnificence elle leur estoit
prouenue. Mais tantost apres quilz cõ-
sidererent q̃ les viures leurs failloient
et que si foxtune leur tournoit aduerse
ilz cuyderoient pour neãt traicter paix
aux rommains ilz furẽt moult descõfi⁹
speciallement les sages et moderes. ce

que ne fayſoient pas les motifz ⁊ ſedi-
cieux qui pour leur force ne deſiroient
que guerre Et pour ſe ſuſtenter cupllis-
rent les biēs de la cite: ⁊ ne leur challoit
des pouures ⁊ ſimples gens de la cite.
Mais quilz en euſſent pour eulx. Ainſi
eſtoient les ſimples tous eſtonnez qui
voyans les grandes preparations des
aggeres ⁊ machines que les rommain⁹
fayſoient comme tous deſperes ptoiēt
et ſen alloient fuyans hors la cite par
les lieux obſcurs vallees declines ⁊ ſās
voye. Les aultres ſe laiſſoiēt cheoir de-
dens les foſſes par les cloacques. Les
aultres qui ne oſoient fuyr de peur de
eſtre prins demeuroient la: et eſtoient
conſumes par famine. Car ſeullemēt
eſtoient gardes viures ⁊ cōgregues po²
ceulx la ſeullemēt qui gardoiēt la ville
et portoient armes. Et eſtoient les au-
tres en ceſte perplexite.

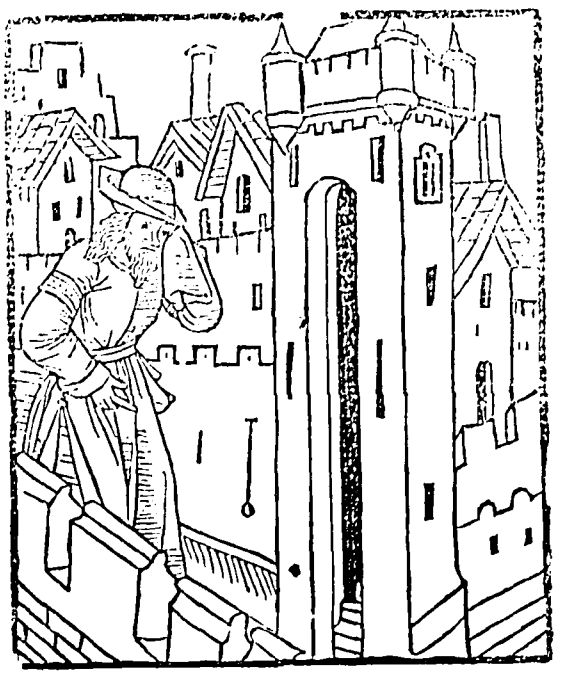
De la montaigne ptabirie
et de lexpugnation dicelle
qui commence. Deſpaſian⁹
autem inter curas ⁊c

Entre les aultres curioſites que
e deſpaſien auoit tenant le ſiege
deuāt gamalla fut de entreprē-
dre vne grant euure contre ceulx qui
occupoient la montaigne ptabirienne
aſſiſe entre le lieu dit le grant champt
et la cite de ſcitopolis. Ceſte mōtaigne
auoit de haulteur eſleuee trente ſtades
et par deuer ſeptentrion eſtoit inacceſ
ſible Auoit auſſi ſus le copeau vng ſta-
des de planice ⁊ terre plate toute cloſe
de mur que Joſephus aultrefoys auoit
fait edifſier en quarāte iours. et y auoit
auſſi prepare ciſternes et lieux propres
pour refrener leaue q̄ de la pluie cheoit
ſus le hault de celle montaigne Si que
iamais ne ſe perdoient. Mais toutes
venoiēt cheoir en certains lieux areſer-
uer ⁊ ne auoiēt les īcolles ⁊ habitateur⁹
du lieu poīt daultre eaue que pluuialle

De ceſte mōtaigne ſe enquiſt deſpaſie
a Joſephus qui luy diſt que ceſtoit. Fiſt
auſſi enquerir par ſes inſidiateurs q̄lz
gens yeſtoiēt. et congneut quil yauoit
grant multitude congreguee / il ordōna
que Placidus auecques ſix cens hōme⁹
acheual yroit les aſſaillir. Mais il ne
auoit aucune rayſon ou apparence de
ce faire. Car ceulx de la mōtaigne eſto-
yent tous preſtz de deſcendre auoient
grant eſpoir de cōfederer ⁊ traicter paix
auecques les rommains Et ia deſcen-
doient aſſouagans les inſidiateurs de
deſpaſien quant ilz veirent Placidus
auecques ſon armee qui eſtoit au bas
de la montaigne: ſiſe auanca Placidus
pour venir parler doulcement a eulx
pour les tirer en terre plaine ⁊ les ypre-
dre. Eulx auſſi qui bien ſe aparceuoiēt
de ce quil voulloit faire cōme obediens
a ſes ditz feſtinoiēt daller pour le prēdre
a deſpourueu. Mais laſtuce de Placid⁹
vainquiſt qui conſiderant la trayſon de
eulx faignit de tourner le dos ⁊ ſen fouir
ſus le plain du pie de la montaigne. La
ou eulx auſſi qui eſtimoient que ce fuſt
realle verite quil ſen fuyt par crainte
le ſuyuirent iuſques a la moitie du chāp
Et lors placidus qui ſon exercite auoit
aduerty incontinēt fiſt ſon ſigne ſi que
tous ſes chevalliers a grant courſe de
cheual retournerēt ſus ceulx de la mō-
taigne ⁊ en tuerēt pluſieurs aux autre⁹
qui cuyderent regaigner la montaigne
interſequerent le chemin ⁊ furent con-
traictz de ſen fuyr vers hieruſalem: et
laiſſer tous la montaigne fors les indi-
genes qui voyans que leaue leur auoit
failly vindrent devant placidus et luy
baillerent la foy auecques ce quilz luy
deliurerent la forteresse de la mōtaigne
qui eſtoit comme imprenable.

Des grandes neceſſites qui
furent en la cite de gamalla
Et cōmence. Apud gamalā
vero gentiū audaciſſimi ⁊c.

Ẽ temps pendant que Placiꝺ⁹
c fut aconquerir les Itabiriens et
que Vespasien faisoit ses prepa-
ratoires pour assaillir les gamalliens:
monlt de pouretes ⁊ de miseres aduin-
drent en la cite De gamale· La ou les
principaulx portans armes soustenan⁹
chascun iour les assaulx ⁊incursiõs des
rõmains oppugnerent touſiours iusqs
au Vingt ⁊deuxiesme iour de octobre: qℓ
aduint congneu par les insidiateurs q̃
aucuns Des plus audacieux De la cite
sen estoiẽt disparses les aultres estoiẽt
mors de fainctes aultres Veilloiẽt fay-
sant guet tellement quellement: trops
cheualliers de la quinziesme legion des
rommains qui pas ne dormoient Viron
les Vigilles de matines qui se doit entẽ
dre Viron la premiere heure du iour Vin-
drent a la plus riche ⁊puissante tour de
toute la cite: laquelle ilz ſsouyrẽt sãs
que les custodes senapercensissent aucu-
nement qui dormoient fort: agraues de
sommail par trauail auecques ce quil
estoit nuyt.

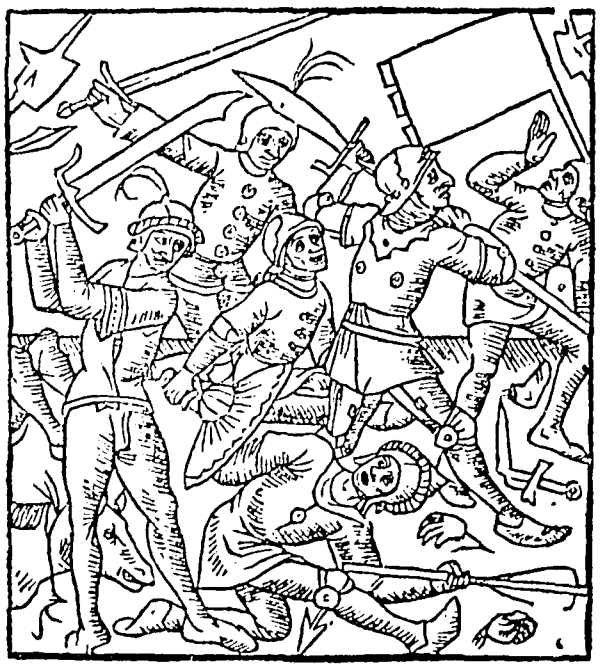


Ozeurent lopsir les trops cheualliers
rõmains dessusditz de ſsouyr la dicte
tour sãs esueillier les custodes tellemt
que plus ne tenoit que sus cinq grosses
pier res: lesquelles hastiuement ilz rom
pirẽt: ⁊ cheut la tour sus tous ceulx qui
gardoiẽt en faysant Vng grant ⁊ horri-
ble son ⁊ furent les custodes precipites.
Ceulx aussi q̃ estoiẽt aux autres tours
⁊ gardes de la cite furẽt tant perturbes
De la grant noyse que sist la premiere
tour en cheant quilz ne sauoient quelle
part fouyr. Mesme la ou ilz cheoient
ẽtres les mains des rõmains ilz estoiẽt
occis. Entre les quelz aussi fut Vng nõ-
me Josen que Vng rommain frapa dun
iauelot ⁊allendroit dune des parties du
mur rõpue le tua. Si grande aussi fut
la noyse q̃ ceste tour encheant Demena
que la plus part des gens en la cite qui
enfurẽt frapes eurent si grant peur qlz
cuydoient bien certainement que toute
la cite fust prinse: ⁊ que les ennemys a-
doncques fussent entres Dedens. Lors
aussi estoit en la dicte cite Vng nomme
Glares qui estoit malade couchie en sõ
lit mourutaire si ainsi Dire conuient.
Car de la freeur quil eut en sa chaiette
de celle tour sa maladie augmenta ⁊ le
aggraua si fort quil en mourut. Toute
fois quelque assault ou preparation qui
fust faicte les rommains qui grant me-
moire auoiẽt Du premier pechie ne en-
trerẽt point la cite iusques au iour en-
suyuãt qui fut le Vingt ⁊troysiesme du
dit moys de octobre.

Cõme les gamaliẽs furent
mis amort ⁊le cite destruite
Et cõmence. Titum enim
iam autẽ aderat indignatõe
Vulneris ⁊c.

Jnsi que dit est adonc que les rõ-
a mains eurent du pire contre les
gamaliens ⁊q̃ Vespasien se trou-
ua en dangier. Titus estoit alle ensyre
Vers Mucianus. Mais tantost apres il
retourna ⁊sceut la cadence aux rõmaĩs
dont il fut monlt courousse Si rõman-
da a deux cens hommes De cheual quil
auoit outre les pietons quilz le suyuis-
sent ⁊seissent chascun son Deuoir sans

auoit mercy daucun gamalien qlz peuf
ſent trouuer de quelque aage quil fuſt.
Lors ſans plus differer Titus monte
ſus vng puiſſāt cheual cōmanda quon
ſonnaſt tubes & trompetes. Si entre-
rent luy & ſes gens dedens la cite ou ilz
firent terrible & merueilleuſe occiſion.
Car titus eſtoit plus irrite acc faire par
ce quil luy ſouuenoit du peril paternel
Et adoncques neſtoit point encore ren-
tre lexercite de Veſpaſien dedens lacite
quant titus y entra. Mais tantoſt pen-
trerent & prindrent terrible & cruelle ven-
gance du mal que premier auoiēt ſouf-
fert. Et furent ceulx de la cite tant e-
ſtonnes quāt ilz cōgneurent la puiſſāce
et fureur de titus quilz neurēt puiſſāce
de reſiſter. Mais fouyrent tous en la
haulteſſe de la montaigne pour ſauuer
leurs vies: ſpecialement les femmes
portantes leurs enfans en leurs bras/
criantes & vlulantes tant qceſtoit doul
leur de les veoir & ouyr.



Tant fut grande ceſte occiſion que par
tout le chaſteau ſang couroit a grans
ruiſſeaulx. Car la ou titus et ſes gens
trouuoiēt leſdictes femmes fuyantes
auecques leurs enfans ilz les metoiēt
a mort. Les autres auſſi qui aucunemt
ſe deffendoient. Et les autres qui cuy-
doient ſey fouyr en ſauuete / mais ne
pouoient. Car ilz eſtoient prohibes et
tant eſtonnes quilz ne ſauoient quelle
part tourner. Ains quant ilz prenoient
aucune voye pour ſe ſauuer ilz cheoiēt
entre les mains de leurs ennemys.
Toutefois aucuns gaignerēt la haul-
teſſe contre leſquelz veſpaſien ordonna
tout ſon exercite. Mais pourtant que
le hault eſtoit ſi aſpre et rude a monter:
ilz ne pouoiēt faire mal a ceulx de deſſ⁹.
Car le trait que les rommains getoiēt
contre eulx auoit perdu ſa force deuant
quil fuſt iuſques la. Mais ceulx de
hault leurs greuoient beaucop par les
roches quilz getoient ſus eulx qui de la
grant violence quen cheant ilz faiſoiēt
pluſieurs rommains eſtoient naures.
Et de fait grāt temps euſſent peu tenir
les gamalliens en celluy lieu ſans que
les rōmains leur euſſēt peu faire aucū
grief: Si par pmiſſion de dieu les ele-
mens ne ſe fuſſent contraries aux ga-
maliens: par vng grant et impetueux
eſtourbillon de vent qui ſuruint oppor-
tune aux rommains: car il portoit & ſub
leuoit leur trait en hault & cōtraire aux
gamaliens: car il fayſoit tourner a car-
tier & diuertir tout le trait quilz getoiēt
aux rommains. Oultre celluy vent
impetueux cōpelloit ſi fort yceulx ga-
maliens que ſouſtenir ne ſe pouoiēt en
celluy hault lieu ou ilz eſtoient. meſme
des pouldres que ledit vent eſleuoit par
grandes exallatiōs eſtoiēt tous offuſq⁹
tant quilz ne pouoiēt veoir lung lautre
Par ce eurent les rommains induce de
monter iuſques en hault la ou ilz firent
ſi grant occiſion de leurs ennemys que
doulleur fut: car adoncques leur ſouue
noit du mal quilz auoiēt eu ou premier
aſſault. Adonc quant les gamaliēs vei-
rent quilz eſtoient circonuenus & ne po-
uoient eſchaper de la main de leurs en-
uemys qui ſans remiſſion auoiēt leue
mort iuree ilz furent tous deſeſperes.
Et affin que les rommains neuſſent

chôneur de les auoir occis/plusieurs se gettoient et precipitoient du hault de la montaigne enbas la ou ilz mouroiet Ainsi aduint que la fureur que les rommains auoient eue pour leur premiere perte se rappaisa quant ilz veirent que deuement estoient vengiez de leurs ennemys. Ainsi que vespasien en les recõfortant auoit predestine Car fortune se retourna en telle facon que en ceste derniere desconfiture il en y eut quatre mille de occis de gleue: & cinq mille qui se precipiterent & tuerent eulx mesme. Et nen eschappa onc aucun sauf/ fors deux fẽmes seurs/ filles de philippe/ filz de Jachin hõme noble: et qui auoit este tetrarche soubz agrippe. Gardees furent celles deux seurs: & durãt le tẽps de lexil nen dirent rien les rõmains Au regard de toutes autres gẽs fussent hõmes ou femmes il ny eut onc celluy ne celle a q̃ les rommains pardonnassent. Mesmes les enfans & meres q̃lz pouoyent rauir ilz gettoient & precipitoient du hault de la montaigne en bas. En ceste maniere fut gamalla destruitte le vingt & troisiesme iour du moys doctobre. qui auoit commence sa rebellion le vingt & vnesme de septembre.

De la cite de gyscalle. & cõme elle defaillit. qui cõmence. Jamq̃ solum gyscalla. & ceter a.

Dant gamalla eut este ainsi destruicte que dit est/ toutes les citez & fortes places de gallilee furent mises en la subiection des rõmains fors vng municipe nomme giscalle. duquel la cõmunite studieusement desiroit paix. Car ce estoient pres que tous agricolles & cultiueurs de terres. q̃ seulement mettoient leur estudie & felicite aux arbres/ plantes & semences. & ne auoient leur esperance colloquee si non aux fruitz. Mais vng point il y auoit/ Car en celle place il y auoit tant de larrons que ce estoit vne doulleur. Et estoyent les plus decytoiens corrõpuz par la mixtion des larrons qui hantoient la cite: et les seduisoient a toutes choses mauuaises. Specialllement vng nõme Jehan/ filz dung autre nomme lespn/ hõme venefique fallacieux & mauuais En toutes meurs estoit variable/ desiroit & mettoit son esperance en toutes choses immoderees: & sans raison. Et puis apres auecques cella il estoit merueilleusement prompt a duire a effect ce quil esperoit. Et pour ce a cause de sa puissance & audacite mõstroit il quil aymoit guerre: & par tãt ceulx qui celle chose affectoient/ estoient plus enclins a y auoir voulente. Speciallement les seditieux qui par leur mauuais & desordonne desir plus affectoient la guerre que la paix. Et pource voulentiers obeissoient audit Jehan. Et estoient cõtens de faire du tout a sa voulente. Si que contre le vouloir de la communite desia auoient esleue vne grande commotion de gens/ quant les plus prudẽs se aduiserent de rescrire a vespasien q̃l leur vouldist donner aide & paix contre les seditions qui en leur cite se suscitoyent. Car sus tout les cytoiens de gyscalle desiroient affectueusement lacte des rommains. Pour ceste cause vespasien considerant laffection de la cõmunite/ enuoya son filz Tytus vers eulx: auecques mille hommes a cheual. Et aussi pareillement la dixziesme legion fut enuoyee a scitopolis. Ainsi sen alla cheuauchant hastiuemẽt Tytus vers gyscalle qui luy sembloit estre facille a prendre de premiere agression/ cõgnoissant que celle prinse le peuple petit a petit seroit prins par les cheualliers. Or est ainsi que adoncques estoit Tytus tout saoulle de occision: ayant pitie de la multitude des gens qui auoient este tuez: et que chascun iour les estoient Mesme ceulx qui ne nuysoient en aulcune

facon. Pour ce vouloit il pl⁹ traicter la cite de gyscalle a faire paix q les prẽdre par paction que autrement/affinque le peuple dicelle ne fust pas ainsi miserablement mis amort/que cellup des autres citez. Par quoy il sen alla luymesme deuant la muraille acompaigne de grant habondance de hõmes:qui le circuiopent q lui seruoient de mur. Si cõmenca a dire. O vous gyscalliens qui contre moy clouez voz portes ie mesbahys quelle esperance vous auez Quãt tous les chasteaulx q fortes places De gallilee sont prins:qvous seulz estes rebelles/et vouldez soustenir les assaulx des rõmains:vous auesveu de plus riches qpuissans chasteaulx que levostre prins dung seul assault: q vous cuidez seulz tenir plus quilz nont fait: q faire plusfort que tous les autres. Cõgnoissez que se les autres places qui ont este destruictes eussent voullu obeir a raisõ q faire enuers les rõmains par amour/en leur baillant foy q alliance iamais neussent eu les incõueniens quilz ont eu. Mais ilz ont tousiours vouluvser darrogance: q ont este obstinez en leur folle opinion/cuydans faire choses impossibles:par quoy finablement il leur en est mal aduenu. Et pour ce vo⁹ gyscalliens ne faictes pas ainsi/ prenes exemple a eulx: ie congnois bien que sus tout vous aymez liberte. Mais ne craignez pas prendre hõneste seruitude po² euiter insollence: venez monstrer obedience a qui vous deuez/ sans attenter choses impossibles Si non saichez que apres le reffus de mes ditz:qui sont tres humains ie dõneray congie a mes gẽs de se iouer de voz murs: qui ne leur seront que ieu: q trouuerez cõe les armes des rõmains sont cruelles quãt vient a vser de rigueur Mais se vo⁹ voulez douceur trouuer auecqs eulx/ vo⁹ luy trouuerez. Et pource ne soyes pas tant arrogans de vous dire seulz inobediens q qui ne serez point captifz. Quant tytus eut ainsi parle amoureusement deuant ceulx de gyscalle/ les larrons dõt Jehan filz de lespin estoit cõducteur/ se bouterent au deuant du peuple auecqs gleues tous nudz en obissant ql ny eust ãucun du populaire qui respondist a tytus. Mesmes ny eut oncques cellup q̃ se osast monstrer sus la muraille en aucune facon. Oultre estoient lesdiz larrons a garder que aulcun ne allast aux portes pour parler aux rõmains:ou po² les receuoir en leur cite.

Cõme vespasien alla faire reposer ses gens tant cõme son filz tytus estoit deuant gyscalle. Et cõmence Cum reliquis autẽ duabus ꝛc.

c Et temps pendant que tytus estoit deuant gyscalle: vespasiẽ qui auoit enuoye la dixziesme legion a scytopolis/senalla auecques les deux autres en cesaree/ pour donner repos a son exercite du continuel trauail qlz auoiẽt eu. Pour leur renforcir aussi le courage a soustenir les futurs debatz et trauaulx quilz auroient en bataille. Car vespasien qui grant sage homme estoit preuenoit le grant labeur que ilz auroient en la cite de hierusalẽ q̃ estoit la cite metropolitaine q̃pstante de toutes celles De iudee en laquelle de tout temps y auoit plusgrant munition De biens q darmes. Oultre la constructiõ des murs dicelle qui estoit incomparable auecques lesperit des hommes qui par audace q magnanimite estoit inexpugnable. Par quoy bien luy sembloit ql failloit grãt force De cheualliers a la cõbatre Po² ce vouloit il fort reposer ses gens: q les mettre en estat qlz peussent soustenir le trauail qui leur estoit aduenir. Car pour les motions qui estoient ou pays: et que bien sauoyent les iuifz

cõme Vespasien auoit prins Josephus: ⁊destruit le pays degallilee/tous ceulx du plat pays se retiroiẽt en Hierusalem pour estre a seurete/ par ce que ce estoit la plus forte/ grande ⁊ magnifique place de toute la nation. Auecques ce la chambre ⁊ demeure ancienne des roys enquoy estoit le saint temple ou estoiẽt conseruees les sainctes tables ⁊ liures de la loy iudaique.

Comme Jehan fut chasse en hierusalem: ⁊ mys hors de gyscalle. Et cõmence. Johãnes autẽ ⁊ ipse amplecti cõditiones ⁊c.

Pres que tytus eut fait lexhor-
a tation deuandicte aux gyscal-
liens Jehan qui auecqs la main latrocinalle quil auoit/ garda que le populaire ne parlast a luy doubta la consecution du cas ⁊ le mal qui sen pouoit ensuyuir: ⁊ que speciallement sil estoit prins il seroit celluy qui plus souffriroit de mal. Si pensa en soymesme la maniere cõme il pourroit eschapper Or est ainsi que adoncques estoient les iours de sollennite/ en quoy les iuifz cessoiẽt de toutes oeuures. Pour ce dist Jehan luymesme sus la muraille: ⁊ parla a tytus: Disant. Seigneur Tytus nous auons ouy ce que tu as dit: ⁊ comme tu veulx traire ceste cite a appoinctemẽt. Mais no⁹ ne te auons pas incontinent donne response: pour ce que voicy les iours sacrez en quoy selon la loy patrine des iuifz il leur est interdict de faire aucune chose. Mesme quant on leur liureroit assault/ se deffendre: ou faire q̃l-q̃ chose pour leur tuition. Et tout ainsi que deffendu leur est que en iceulx iours ilz ne facent aucune paction de mouuement de guerre: il leur est deffendu traicter aucun appoinctement de paix: ⁊ de bailler foy de aucune confederation ou alliance. Car silz le faisoyẽt ilz seroiẽt appellez ⁊ declarez sacrileges. Ceulx aussi qui a ce les compelleroient pareillement ⁊ moindre pechie enuers Dieu nen auroiẽt pas. Par quoy sire Tytus sil te plaist tu feras reculer ton exercite de ceste cite/ durãt les sept iours de feste/ sans nous faire aucune molestes Et puis iceulx passez nous tiendrons conseil ⁊ aduiserons de bien faire les vngs auecques les autres: en nous mettant dune partie a ta voulente. De lautre en gardant noz loix patrienes: que pour mourir ne vouldrions violer en aucũe facon.

Quant Jehan eut faicte ceste supplication/ tytus cuydant que ce fust en bõne foy lui accorda auec ce que pour tarder sept ou huit iours dauantage il nauoit pas grant dõmage. Si cõmanda q̃ son exercite se retirast loig de la cite/ en vne rue nõmee Dissa/ ou millieu des terres la ou autrefois il auoit demeure des tyriens. Adonc Jehan eut ce q̃l demãdoit ⁊ aussi dieu qui ne vouloit pas q̃ ẽcore⁹ fust prins / mais le reseruoit pour lexil de hierusalẽ. Si regarda de nuyt quãt les rõmains eurẽt leue le siege ⁊ q̃lz furẽt allez mettre leur parc au lieu deuãt

dit. Et tout soudainement quil fut as-
seur quil nyauoit nulz excubes au tour
de la cite Auecqs ce quil auoit de gens
darmes au tour de luy. Pareillement
auecques les familliers/ femmes/ en-
fans/ et gens anciens partit sans faire
noise: & vuyda hors de la cite/ par vne
porte a loppposite de la ou estoyent les
rommains: & prindrent le chemin vers
hierusalem. Et sembloit par estimatiõ
que bien lespace de vingt stades le che-
minfust tout couuert de gens/tant hõ-
mes que femmes & petis enfans suy-
uans ceste hõme qui en grant haste che-
minoyent pour la crainte quilz auoyẽt
de estre surprins. Mais apres les vingt
stades faictes/ les femmes/ enfans/ et
vieilles gens furent lassez de cheminer
et ne peurent plus passer auant. Mais
Jehan chemina tousiours: et ceulx pa-
reillement qui peurent cheminer sans
attendre les vngs les autres. Lors cõ-
menca a leuer vng grant & cruel pleur
des femmes/des enfans & des autres
qui ne pouoyent plus cheminer. Mais
conuenoit quilz demeurassent: & veo-
yent leurs amys qui les laissoyent en
dangier: & les habandonnoient. Et tãt
plus se eslongnoiẽt les fuyans de eulx
tant plus creoiẽt estre prez de leurs en-
nemys/ estimans que desia fussent pre
sens ceulx qui les deuoient prendre: re-
gardans tant seullement derriere eulx
quant ilz verroient leurs ennemys.
Parquoy ilz estoient incessamment en
grant paour & trepidation: fuyans tous
iours paulatiuement au mieulx quilz
pouoyent/ comme se ilz eussent qui les
chassast: aquoy incessamment ilz regar
doient. Et tant estoient troublez et es-
pouentez que en fuyant ilz tumboyent
les vngs sus les aultres. Si que en la
multitude plusieurs se entreblessoient
Et speciallement y auoit vng grant &
miserable exil de femmes & de enfans.
Les vnes femmes appelloyent leurs
marys. Les enfans leurs peres ou me-
res/tant q piteable chose estoit de ouyr
leurs voix lamentables. Et ne auoiẽt
aucun reconfort/ si non que Jehan leur
crioyt quilz fouyssent fort pour sauuer
leur vie. ou si non ceulx qui demeurero
yẽt allassent querir peine aux rõmains
Car de attente lung a lautre en tel cas
ne deuoit auoir. Mais tyroit chascun a
sauuer sa vie: et fouyr pour gaigner la
cite au plustost quil pouoit/ sans point
attendre amy quel quil fust/ femme ou
enfant. Ainsi pour bien fouyr les vngs
mieulx q les autres fut tantost la mul-
titude qui estoit partie de gyscalle dis-
persee/ que on nen eust sceu trouuer six
ensemble.

Comme ceulx qui demeure
rent en gyscalle se rendirent
aux rommains. Et fut Je-
han poursuyuy. Et comme
ce. Lucc vero facta Tytus
ad muros. &c.

a Du matin de celle nuyt que iehã
sen fut fouy de gyscalle Tytus
attendant la response de lappoĩ
tement quant le iour fut esclarcy sen
alla auecques aucuns de ses gens de-
uant les murs de la cite: & trouua dont
il fut moult esbahy/ que les portes luy
estoient ouuertes: & ny auoit plus aul-
cuns custodes. Mais vindrent au de-
uant de luy ceulx qui estoient demeu-
rez en la cite: & en estoient proprement
tous laboureurs/ comme dit est. Et le
receurent benignement cõme seigneur
bien merite. Luy supplierent aussi quil
leur voullist pardonner: & que iamais
ne auoient este consentans de la rebel-
lion. Mais auoient este tenuz en grant
subgection par Jehan & ses larrons qui
sen estoient fouys & allez en hierusalem
Auecques ce aussi pareillement prierẽt
lesdits gyscaliens a tytus quil prenist

Vengence Daulcuns qui eſtoyent en/
coze en la cite/ leſquelz auoyent eſte au
cteurs & facteurs de la ſedicion: & tenu
la querelle de iehan. Quāt tytus ouyt
ceſte choſe il fut ioyeux de ce que ſans
autre dōmage la cite eſtoit prinſe. Car
comme dit eſt il auoit pitie des grandes
occiſions que chaſcun iour ſe faiſoient
(auoiēt eſte faictes. Si receut benigne
ment le peuple a paix. Puis cōmanda
incontinent a vne partie de ſes gens a
cheual que entoute haſte (diligence ilz
allaſſent apres iehan pour le attaindre.
Mais ilz ne peurent Car il auoit deſia
gaigne la cite de hieruſalem / la ou il e/
ſtoit a ſeurete. Trop bien trouuerent
aſſes de ceulx qui par febleſſe & laſſete
ny auoient peu entrer/ deſquelz ilz tu/
erēt par les chemins pres de deux mile
Et gueres moins de trois mille/ que
femmes & petis enfans quilz remene/
rent a tytus pour en faire ſa voulente/
dont il fut moult ioyeux. Mais non
obſtāt il eſtoit bien marry & auoit grāt
regret quil ne pouoit auoir iehan pour
luy rendre les peines de ſafraude & de/
ception. Touteſſois ce luy tournoit a
aucun ſoulas & reconfort de ſon ire que
pluſieurs auoient eſte trucidez: & les au
tres mys en captiuite.

Adoncques quant tytus veit deuant
luy la grant multitude des captifz: qui
grace luy demandoient. Et les cyte/
yens auſſi qui deuant luy ſe humilio/
yent/ il entra dedens la cite en trium/
phe de victoire/ comme il apartenoit.
Puis pour garder droit de poſſeſſion il
cōmanda a ſes cheualliers que ilz rom/
piſſent vne petite partie du mur de la
cite pour monſtrer que les rommains
la poſſedoient Ce qui fut fait. Apres ce
alla Tytus ſe ſeoir ou lieu du tribunal
& commanda que tout le peuple veniſt
deuant luy Et commenca a blaſmer
les auteurs de la ſedicion: & monſtrer
comme ilz auoiēt mys leur cite en vng
grant danger de eſtre totallement per
due. Touteſſois parloit Tytus en ge/
neral ſans enquerir particullierement
qui auoyent eſte cauſes de la ſedicion.
Car il creoit bien que pluſieurs ſen di/
ſoient innocens: qui quant ilz euſſent
eſte congneuz euſſent eſte dignes de
punition. Par quoy il aymoit mieulx
laiſſer lachoſe ſuſpenſe ſans plus auāt
en enquerir. Car puis que il leur auoit
pardonne/ ce luy euſt ſemble honte de
leur auoir recōmence aucun tourment
Mais touteſſois bien les aduertiſſoit
de eſtre ou temps aduenir meilleurs
amys enſemble & euiter noiſes & diſcē
tions domeſtiques. Eulx pareillemēt
fuſt pour lauoir pluſdoulx ou par crai/
cte de ſupplice luy accordoyent / de/
mandans ſeullement pardon des mal
faitz preteritz. Ce que ia leur auoit ac/
corde. Et auſſi de rechief leur cōferma
diſant pareillement quilz preniſſent a
gre le dommage quilz auoient eu. Car
impoſſible eſtoit de corriger le mal des
treſpaſſez: & qui auoient eſte occis. Apes
toutes ces choſes dictes ordonna Ty/
tus des preſides/ miſt & conſtitua gar/
niſons en la cite/ affin de garder q plus
ny euſt de ſedicion par ceulx qui pour/
royent affecter nouuelles choſes. Et

auſſi pour touſiours tenir le peuple en celle paix quil leur auoit accordee. Ainſi apres que gallilee eut donne moult de trauaulx aux rommains fut a ſubiecte en ceſte maniere.

De la venue de Jehan en la cite de hieruſalem. Et cõme il exhorta les cytoiens a ſe rebeller. Et commence Apud hieroſolimam vero ꝛc

Dant iehan vint devant hieruſalem pour ẽtrer dedens la cite tout le peuple ſe meut ⁊ vindrẽt au devant de luy / pour enquerir de luy ⁊ de ceulx qui lacompaignoient / cõme ilz auoient fait: ⁊ quelles aduerſitez ilz auoient ſouſtenues. Car bien monſtroyent a les veoir que grans maulx auoyent portes meſmes quilz auoient eſte de prees haſtez. Car de grant feſtination ⁊ peur enſemble quilz auoient / pouoiẽt ilz a grant peine parler ne auoir leur alaine. Touteffois eſtoient ilz ſi arrogãs que pas ne voulloient confeſſer le mal quilz auoient eu: ⁊ que par la force des rõmains euſſent eſte chaſſez. Mais ſpõtaneement ⁊ ſans contraincte ſen eſtoyent fouys la pour batailler plus cautelleuſement / Diſans que ce euſt eſte grant follie a eulx de auoir employe leur force ⁊ mys leurs corps en danger pour vng ſi poure ⁊ meſchant lieu comme gyſcalle Mais ſe gardoient ⁊ eſpargnoient leur puiſſance pour deffendre ⁊ garder la cite metropolitaine. Et diſoient que honneſtemẽt auoyent laiſſe gyſcalle / ſignifians que elle eſtoit exilliee ⁊ prinſe des rommains. Et de ce les louerent aucunement les hieroſolimitains. Mais quant ilz ouyrent la deſtruction de ceulx qui auoiẽt eſte occis en la pourſupte: ⁊ de ceulx auſſi qui auoient eſte menez captifz vne petite perturbation ne tint pas le peuple Ains furent tellement eſmeuz a doulleur que pitie eſtoit de les veoir. Et de fait donnoient vng grant argument contre Jehan / Diſans que ſe iamais ne ſen fuſt fouy tant de gens ne euſſent point eſte occis: ne menez en captiuite Mais iehã qui eſtoit vng homme deceptif ⁊ malicieux / reſpondoit alencontre que ce neſtoit point a ſa faulte. Ains quil auoit touſiours circuy entour eulx: et que iamais nen auoient les rõmains oſe approucher / tant quil y euſt eſte. Mais apres quil fut party y allerent ⁊ employerent leur force ſus vng tas de gens non armez: qui leur eſtoit plus ſigne de laſchete / que autrement Ainſi en extollant ſes vertus Jehan cauilleuſement deceuoit le peuple / deprimant les rommains: ⁊ diſant q quant poſſible ſeroit quilz peuſſent prendre pennes ⁊ aelles pour voler: ſi ne paſſeroient ilz pas les murs de hieruſalem. Et que cent foys auoient plus ſouffert que fait de mal en gallilee / pour prẽdre vng tas de meſchantes petites rues qui y eſtoient En ces choſes dictes la pluſgrant part des ieunes gens adiouxterent foy: ⁊ ſe corrompirent tellement que tous preſtz eſtoient de aller combatre aux rõmains Mais des ſages ⁊ anciens de la cite qui preueoient les choſes futures cellui ny auoit qui ne ploraſt ⁊ menaſt grãt dueil Et eſtoit adoncques le peuple en telle confuſion.

Comme les princes des larrons entrerent dedens hieruſalem. ⁊ de la crudelite qlz y firent. Et commence. At vero per territorium manus agreſtium ꝛc.

Dant tytus eut ainſi ſubiugue les gyſcaliẽs cõme dit eſt il par q tit po² ſen aller vers ſon pere en ceſaree. Le pere auſſi volut auoir la domi

nation de deux places. Dont lune estoit nommee Jannia: & lautre zoton. Pour lesquelles prendre il partit de cesaree/ auecqs son exercite si enalla & les print facillemt. Car ceulx des lieux sauoyēt bien que pas ne pouoiēt tenir contre la puissance des rōmains. Par ce aymerent ilz mieulx se rendre que soustenir leurs assaulx. Ainsi allerent au deuant de despasien: & comme prince bien merite/le recenrēt: en lui baillant la possession de leurs lieux/ la ou il mist garnisons & presides pour defendre & garder quil ny eust aucune sedicion. Puis partit pour sen retourner: & emmena auec luy grande multitude de ceulx qui se estoient soubmis a sa voulente. Mais toutesfois tous ceulx qui estoiēt ou territoire cōmencoiēt ia a mouuoir noises & discors entre eulx au deuant que la sedicion totalle fust leuee en hierusalem. Et par singulieres citez y auoit vne bataille incestine & domestique. Et tournoiēt les mains belliqueuses les vngs contre les autres plusfort que ne faisoyent les rommains. Car ceulx qui aymoient les guerres & sedicions tenoiēt contre les sages & anciens: qui precongnoissoient le mal et inconuenient qui estoit aduenir a la cite. Ainsi commencerēt premieremēt les noises des vngs aux autres par argus de petites inimitiez. & puis apres vindrent entre les prochains voisins & amys naturelz Si que chascun qui force auoit vouloit superer & auoir dominatiō sus autre plus flebe que luy. Par ce estoiēt discentions par tout entre ceulx qui aymoient les armes & les anciens & ieunes qui sobres estoient & craignoient les guerres. Adōcques quant les noises se cōmencerent ceulx du pays qui plus ne auoyent de quoy viure / mais auoyent tout perdu par les pouretez qui auoient couru sus le pays cōmencerent aduenir larrons: & piller les vngs les autres: premier les indigenes & de la nation. Secondemēt ceulx de hors pays qui cōgnoissans que le peuple du pays entre soy estoit en discencion. & tendoient plus a crudelite & iniustice que autrement sans emploier leurs forces & audaces que a toutes iniquitez & malices. Par quoy souuent il estoit aduis aux poures & simples gēs du pays que le dommage que les rommains faisoiēt aux parties prochaines & adiacentes de eulx les greuoit moins que le mal de ceulx de leur pays. Et pour ceste cause les custodes & gardes des citez/ voyans les iniquitez & mauuaistiez du peuple qui deust auoir este en paix & amour: & il estoit du tout en discention ne leur aydoient aucunemēt Ains hayne/fust de la nation ou autrement les eussent plustost incitez a mal que a bien: se reiouyssans de leurs grans des miseres & calamitez iusques a ce q̄ les colleges de larrons se assemblerēt qui tout le pays destruisoient & degastoient: & ordonnerent entre eulx vne main forte pour laquelle cōduire ilz ordonnerent & constituerent certains prīces & cōducteurs a qui les autres obeissoient. Or est ainsi que adoncques ny auoit en hierusalem aulcun maistre ou recteur qui eust la dominatiō de la cite quant a la chose tēporelle. excepte que aucuneffois ilz creoient au conseil des anciens. Mais quant a la spiritualite ilz auoiēt leurs eucsques desquelz pour lors peu de conte on tenoiēt par les grās des & horribles discentions qui regnoyent. A ceste occasion les princes & gouuerneurs des larrons: qui leurs colleges latrocinaulx auoient espandus par tout le pays conspirerent ensemble & ordonnerent quilz yroiēt occuper & empescher la cite de hierusalem/ qui estoit la magistralle & principalle cite du pays Et en laquelle tous iuifz estoiēt receuz sans aucune opposition ou difference. Car ceulx de la cite neussent iamais pēse ne ymagine que ceulx du pays eussent voullu entrer en celle cite & place/

¶ Egesippus. li. iiii. Recipiebant itaq; passim q̄si pro tēpli amore defensūri venirent ꝛc.

pour y faire mal. Ains euſſent pluſtoſt employe iuſques a lamort tous leurs corps. Mais ce les deceut. Car les princes des larrons auecqs leurs grandes multitudes de gens en ceſte confidẽce & ſoubz vmbre de bonne foy en ſi grant affluence que en peu de temps il y eut neceſſite de viures par telle facon q̃ les fors voulloient vſer de rigueur: & retenir les viures par deuers eulx. Ainſi par ceſte cauſe la famine auec la voulente que les larrons & ſedicieux auoient de mal faire compara grandement la ſedicion. Et ſe meurent tellemẽt les vngs cõtre les autres que les larrons qui demenoient dedens la cite & acouroient des champs & des voiſines parties faiſoiẽt tant de mal aux anciens de la cite quil neſtoit genre de tourmẽt qui fuſt laſſe. Car ſeullement il ne leur ſuffiſoit pas de vſer de rapines/expoliations: & prendre les biẽs dautruy ſus qui ilz employoient leur audace. Mais de fait procedoient realiemẽt auecques mains violentes iuſques aux occiſions. Si que quant ilz prenoiẽt rauiſſoiẽt les biens daucun: ſil en murmuroit ilz le mettoient incontinent amort. Et ne ouyoit on parler par toute la cite que doccisiõs voire faictes publiquement deuãt les plusgrans de la cite: & en plain iour. nõ pas ſecretement de nuyt & deuant aucunes ſingulliers perſõnes. Meſmes en celles noiſes & diſſentions fut preſẽ mis amort vng nõme Antipas. du sãg & lignage du roy. Lequel antipas eſtoit vng des plus auctoriſez de toute la cite Et qui pour ſa grande renommee & approbation de foy auoit les treſors de la cõmunite en ſa garde. Celluy prindrẽt les larrons: & le bouterent en priſon.

Apres ceſtuy antipas prindrẽt vng autre nõme leuias. & vng aultre nomme ſozias/filz dung autre nomme raget: & celluy raget meſme tous nobles & de la familiarite du roy qui par leur nobleſſe audace & dignite preferoyent deuant

tous les autres. & auoient audience

Quant le peuple de hieruſalem veit que tant de grans maulx ſe faiſoient et que ſus les principaulx commencoit lexecution du mal. Et commencerent mener auſſi grant deul comme ſi la cite euſt deſia eſte occupee & prinſe des ennemys veu les grãs & innumerable maulx quilz auoient.

Comme les larrõs boutẽrẽt a mort ceulx quilz tenoient en priſon Et commẽce. Illi autẽ clauſorum vincula nõ fuerunt &c.

t Ant de maulx que dit eſt & plus encore ſans comparaiſon faiſoyent adoncques les larrons en hieruſalem. Et qui plus fut: Car il ne leur ſuffiſit pas dauoir boute en priſon et tenir liez les plus nobles & puiſſans de la cite. Mais arbitrerent que choſe ſeure neſtoit pas de garder gens de ſi grant nom: & tenir en priſon. Pour ceſte cauſe ordonnerent ilz que aux lieux ou ilz les tenoient en priſon aucuns hõmes ne frequenteroient de peur que aucunes nouuelles nen fuſſent raportees. Et creurent ceulx de la cite quilz fuſſent

Et Egeſipp. lr. iiii. Vincti ſũt pmo ragallus generis viri qui reſiſtebãt q̃cto metu cederẽt deide necati &c.

mors. Encore ce ne ſuffiſit pas: car finablement ilz enuoyerent vng nomme Jehan de leur nombre qui eſtoit hõme de mauuaiſe condition deſirant toutes inhumanites & prompt aux occiſions. Lequel acompaigne de dix auſſi mauuais garſons comme luy ſen alla en la chartre ou eſtoient tenus priſonniers leſdiz Antipas/Leuias/Fozias & Rageteus lies & enchaines tenus en grant miſere & pouvrete qui mõlt furent eſpouuantes quãt ilz veirẽt ledit Jehan ſurnomme en langage du pays Dozcadis. Car bien le congnoiſſoient & ſcauoient de verite que ceſtoit le plus mauuais garſon/larron/meurdrier & tirant inhumain põt il fuſt nouuelle en tout le pais Et bien iugerent que pour nul bien ne eſtoit enuoye vers eulx: ains pour les pſecuter & faire mourir: ce qui realleſment fut fait. Mais affin que ce vitupere dilz commectoient en liurant tant de gens de bien amort & ſans cauſe: ilz prindrent excuſe de dire que ceulx auoiẽt voulluz donner conſeil aux rommains de conquerir la cite Et que par tant ilz eſtoiẽt condãnez a mourir: cõme proditeurs de liberte/gens traiſtres a la nation: & qui vouloyent violler les loix patriennes contre droit/ iuſtice/ equite & raiſon. A ceſte impoſition debite qui faulſe eſtoit ne ſceurẽt que reſpondre les poures innocens/tenus en priſon. Car ilz veoiẽt bien que leur excuſe ny euſt riẽs valluz & que ainſi par enuie le auoient les larrons determine pour deſpit de ce que a leur bien venue leſdictes gens de biẽ auoient de tout leur pouoir reſiſte & obice a leurs malles facons & extorcions q̃ chaſcun iour ilz faiſoient au peuple. Ainſi ſouffrirẽt eſtre mis amort par leſdiz meurdriers & larrons Jehan Dozcadis & ſes coadherens. Qui ſigne de glorification prenoient en eulx Dauoir ce fait Et diſoiẽt par la cite que le peuple eſtoit biẽ tenu a eulx dauoir mis amort ceulx qui vouloient perdre la cite & deſtruire les loix patriennes auecques le bien de la cõmunite. Oultre que par ce on les deuoit iuſtement appeller conſeruateurs du bien publique. Pour ceſte cauſe furẽt les cytoiens tãt eſpouẽtez & mis en ſi grant craincte & formidation dilz ne ſauoient que faire fors obeir a la voulente des mauuais/q̃ par leur inſolence & mauuaiſtie/tellement ſe eſleuerent en preſumption quilz contraignirent le peuple a ſe conſentir q̃ a leur liberal arbitre & voulente ilz peuſſent eſlire & conſtituer eueſques/preſidens/ en la diuinite diſans que les aultres q̃ adoncques y eſtoient ne valloient riẽs Mais eſtoiẽt fauoriſans aux rõmains & ne leur chalkoit de obſeruer leurs loix patriennes: ne en quelle ſubgection le peuple fuſt/mais que leurs offices particulliers leur demeuraſſent Ceſte choſe accorderent ceulx du cõmun aucuns croyans que le mal q̃ ceulx mauuais larrons impoſoient aux eueſques fuſt vray. Les autres par formidacio & terraĩcte quilz auoiẽt de eulx. Car ſi toſt que aucun leur contrediſoit en q̃lque facon il eſtoit mis amort: & pour ce noſoit aucun parler. Pour tant voulluret les larrons proceder a leur voulente en leſlection deſdits eueſques. Et pour ce que de couſtume la rigle & loy des iuifz eſtoit telle q̃ chaſcun eueſque auoit certains familiers auecqs ſoy: & pouoient veoir et regarder les choſes ſecrettes quil ne apartenoit pas que tous veiſſẽt Et de ceulx familliers auoient conſtume quant vng eueſque eſtoit mort den eſlire vng le plus apparent & cõuenable pour luy ſucceder. A ceſte couſtume et louable maniere de faire ne voulkurent pas obeir les larrons & ſedicieux. Ains pour eſlire gens de leur cõdicion & q̃elle Premier ordonnerent que les eueſques ne auroient aucuns ſecretaires ou familliers: & que ceſtoiẽt ceulx q̃ portoiẽt les nouuelles aux ennemys: & qui conſeilloient les eueſques en tout ce quilz

¶ Ege. ll.lllil. Et vt flagicliũ velaret quos ſine iudicio peremerũt miſſit incarcere ſiccarus eoſdẽ affligeo crimie pditionis interemptos emẽtlebãtur &c.

¶ Egeſippus.ll.iiii. Pertrii itaq; vniuerſi metu q̃ boiecpotẽtes atq; innoxiautipas/leuias/& fozias tam facile oppꝛimi fozent nec iehan audebant reſiſtere &c.

¶ Egeſipp⁹ ll.iiii. Hinc eo proceſſum eſt vt inmobiles atq; indignos ſubſtituerent ſacerdotũ principes &c.

Voulloient faire. Ainſi furent Depoſez les familliers anciens qui cognoiſſoiēt les ſecretz de la loy & deuoient ſucceder al epiſcopaulte: au lieu deſquelz ordonnerent leſdiz ſedicieux gens nō nobles ruſtiques/ignares & imbecilles pour le² Donner la dignite: affin dauoir prelatz complices & conſentans De leur inique Et conuenoit adoncques que ceulx qui auoient eſte conſtitues aux grans honneurs fuſſent obeiſſans a meſchās gēs & indignes dauoir aucune dignite. Car ſilz en euſſent parle les larrons euſſent dit que ce euſt eſte par enuie. Auecques ce quilz machinoient touſiours choſes nouuelles par ſermocinatiōs iniurieuſes contre eulx: Et demenerent leſdiz larrons ceſte Vie mauuaiſe en tuant le peuple iuſques ace quilz fuſſent ſacies de la perſecution des hōmes qlz trāſporterent les contumelies et iniures en la diuinite & commencerēt entrer auecqs leurs piedz pollus & infames dedens le ſaint temple de dieu ce qui eſtoit phibe.

Cōme les zelotes ceſtadire larrons & ſedicieux ſe efforcerent de creer eueſques cōtre les meurs du pays & cōmēce Jam Vero contra eos &c.

¶ Egeſipp² li. iiii. Sed cū obniarēt ſacerdotales viric maxime ananus ceteri ſenior ne per grām donaret ſāmi nomiſ prōgarina ſortitum creari principē ſacēdotū cepuntc.

Rant cōfuſion & inſollēce firēt les larrons zelotes et ſedicieux enhieruſalem: ſpecialement ou ſaint temple de dieu ou quel ilz entrerent comme ſacrileges & prodicteurs de la loy. Si que le peuple fut concite et eſmeu contre eulx. Par lexortation de Ananus qui adoncques eſtoit eueſque le plus grant des aultres en aage le pl⁹ ſage auſſi & qui paraduēture euſt garde la cite dauoir les perſecutions q̄lle eut ſil euſt peu metre hors la main latrocinalle: ceſtaſſauoir quil euſt peu chaſſer les larrons & ſedicieux qui occupoiēt la cite & finablement furent cauſes quelle fut deſtruite. Touteſfoys miſt grant paine ledit ananus & eſmeut fort le peuple contre eulx tellemēt que les ſedicieux Voyans que le peuple ſe mouuoit contre eulx ſen allerent ou temple de dieu & entrerent irreuerentemēt pour ſe fortiffier & en faire leur ſpellōque des larrōs: la tour & forteresſe des mauuais ſans porter aucune reuerēce aux ſainctes Dignites et reliques qui eſtoient. Et puis apres ce quilz eurent fait leur proffuge du temple ilz ſalloient & couroient par les maiſons exercans leurs tirannies & occiſions autant de peuple comme ilz pouoient trouuer: auecques aleurs maulx & cruelz / horribles et merueilleux ilz admixtiōnoient Vne cauillation et alloient fictiuement en leurs operations pour deceuoir le peuple. et pour et affin deſlire eueſques a leur arbitraire Volente comme dit eſt Veoiēt en doulceur aucuneſfois Vers le peuple Demandans que chaſcun ſayſoit ſe le peuple auoit beaucop de doulleurs: et ſe tous eſtoiēt bien deliberes de reſiſter et garder liberte. Laquelle choſe ilz Demandoient pour enquerir combien le peuple eſtoit Vertueux & fruſtrer les eueſques de ſucceſſion qui comme dit eſt leur eſtoit Deue. Et oultre pour plus Vſer cautelleuſement allegoiēt les ſedicieux que la couſtume ancienne eſtoit de eſlire eueſques par ſort ce que nous appellons Voye du ſaint eſperit Et en la premiere ellection de eueſques ſe aſſembloient les Deuoticux Du peuple ſayſans ozoyſons adieu le createur que ſus aucun ſort quilz getoiēt il lui pleuſt leur enuoyer ſignification De celluy qui plus ydoyne ſeroit apreſider aultruy. Mais depuis Aron/moyſe & meſchiſedech ſont procedes & ont eſleseſleuz de lignies ſacrees & par ſucceſſion. Toutesfoys pour paruenir aleur intencion les ſedicieux & larrons allegoiēt pcelle premiere couſtume Vaillable et meilleure atenir que celle ou les eueſques preſoupent p ſucceſſion. Et auſſi choſe Vraye

est que eslire vng homme insuffissant & dautre ligne estoit abrogante du legitime & plus ferme heritier en q̃lque succession que ce fust pour oster le vray succesſeur de la magistraulte qui naturellement lui apertenoit. Ainsi quãt touts choses eurent este tellement quellement Disputees entre les simples gens qui ne osoyent dire mot: & les sedicieux qui metoient en forme tout ce quilz vouloient: vne des sacrees ligniees fut esleue et appellee elliachim: De laquelle aultreffois il yauoit eu de sages euesq̃s Mais pour lors ny auoit que tous hõmes rustiques et rudes de entendemẽt Desquelzles larronseussẽt bien voulu auoir vng pour leur euesque. Car bien sauoient quilz en feroient a leur playsir Ainsi quant ceste lignie fut appelee les larrons firent leur sort. Et de coup de fortune aduint que le sort cheut en telle facon que notoirement peut estre cõgneue leur tresgrande iniquite. Car le sort fut donne au filz dung nõme mely de la rue nõme ₂ arathasapathasy: qui nestoit pas proprement ne de la lignie aux euesques. Mais tãt estoit rustique et villain que pas seullemẽt ne sauoit adire que cestoit que de euesque & de la dignite. Cestuy sot allerent les larrõs querir aux champs sans aucun desir ou cogitation quil eust a la dignite. Et en vne belle cene ainsi que coustume estoit de ce faire. Le orner̃ent dune estrange personne: cestassauoir que ilz poserent ou lieu pontifical vng bergier rustique et ignare comme personne propre et ydoyne a ce cas. Quant ce bergier fut ainsi atable assis en son premier habit comme homme enuoye par sort diuin les larrons luy apporterent lung vne mittre / laultre vne croce / laultre vng rochet si que dit est de tous les abillemẽs pontifficaulx il fut reuestu et lui enseignoient ce quil deuoit faire: disans fait ainsi ou aultrefiz arbitrans vng si grãt pechie cõme ilz commetoient ne estre q̃ gieu & sollatement. Adonc̃s les autres prestres de la loy voyans si grande derrision: & que leur loy estoit reputee mocquerie & chose folle la ou ilz estoiẽt hors le temple exspectans que les infames larrons sedicieux eussent fait et acõply leur villany & infame voulloir: Plouoiẽt et gemissoient de grande pitie q̃z auoyent que les hõneurs des choses faites fussent ainsi perdus. Auec̃s ce le peuple ne peut plus endurer ceste folle & vituperable audace contraire a tout honneur & violatiue de loy. Ains tous en vng assentement seleuerent contre les larrons comme si se fust pour deposer et oster aucune tirannie. Car Gorgien filz de Josephus & Symon filz de gamaliel qui auoient apparence de prestance plus que les aultres alloient de maysõ en maison & par tout la ou ilz trouuoiẽt aucune de la comunite fust en compaignie ou apart ilz les admonnestoient a deffendre si grant deshõneur & mocq̃rie que les zelotes / larrons & sedicieux vouloient faire a leur loy. Cõseilloiẽt aussi de properer & se haster de purgier leur saint temple de lordure qui yestoit & engeter les larrons affin que finablement ilz fussẽt deliures de corrupteur & peussent aller facillement audit tẽple vser de conseil faire leurs deuotions & ce q̃z auoient acoustume selon leur loy. Pareillement les tresbons & louables euesques comme Gamala filz dung nõme Jhesus / & Ananus filz dung autre nomme zamis qui gens anciẽs & sages estoyent souuent es compaignies excitoiẽt le peuple en le exprobrant et blasmant de soustenir si grãde & infame vitupere que les zelotes faysoient en eslisãt derrisoiremẽt gens rustiques & imbecilles et deshõnestes pour mettre en hõneur põtifical ou quel par coustume & de raison deuoit estre mis le pl⁹ sage & mieux morigine quon peust trouuer: ainsi se entre appelloient inuidieux de bonnes professions et nonpas qui eussẽt supere

¶ Egesipp. li. 4. Sep illis iudicio erat circũscriptio veteris sollẽnitatis. sacerdotibus doleri & irrideri legẽ a pũblicanis flẽtes ingemiscebãt &c.

¶ Egesipp. li. 4. Induit quoq; sacratoveti more amictu vestium docet i tpe quid eũ facere oporteret &c

la treſmauuaiſe īhumanite des pechiez Ceſtadire qui ne auoiēt pas eſte cauſe de eſcuer la couſtume Villaine que les zelotes Voulloient tenir contre la loy.

Cōme Ananus le ſage eueſque de la loy aſſembla le peuple en Vne compaignie ſecretement au mieulx quil peut et leur fiſt Vne oroyſon qui commence. Itaqz incōcione populo congregato ꝛc.

Ant fiſt Ananus antique eueſq̄ de la loy auecques layde de ſes compaignons eueſques ꝓpſtres De la loy quil aſſembla le peuple pour la plus grant part en Vne compaignie ſecrette au Deſceu Des larrons: Et la furent les bons ⁊ ſages hommes de la cite qui Voullentiers euſſent mis paix aux diſcors ſilz euſſent peu. Qui p̄uenoient les Dangiers et maulx aduenir Qui auſſi Daultre part eſtoiēt indigne⁹ deſplaiſās ⁊ fort maris Dauoir ſouffert tant Docciſions/ de rigueurs/ De larrecins ⁊ De exactions. De Veoir auſſi les occupations des choſes ſainctes et Des ſacremens eſtoient ainſi Violles ⁊ dont la Vēgance neſtoit pas encore prompte aprendre. Pourtant que les zelotes et larrons ainſi alies enſemble eſtoient eſtimes expugnables ⁊ auſſi reallement eſtoient pour le peuple De la cite/ qui ſimple eſtoit.

Quant tout le peuple fut aſſemble en Vne certaine ordonnee place Ananus le bon eueſque ⁊ le plus ancien de la cite Veſtu de ſes habis pontifficaulx fut ou meilieu de tous tant piteux ⁊ Dollant q̄ contenir ne pouoit ſes larmes en ſes yeux de quoy ilz eſtoiēt plains: ſi cōmēca adire. O mes amis nous deuons bien eſtre afflictionnes quant no⁹ qui auons touſiours tenu' la plus noble religion de la loy/ ſouffrons maintenent quelle ſoit abollie par ceulx meſme q̄ la deuſſent ſouſtenir. Certainement aſſes me eſt ⁊ me ſuffira mourir plus toſt q̄ Veoir le Domicille Dedieu afflictiōne ⁊ remply de tant de Doulleurs ⁊ de inhumanites De Veoir auſſi les ſaints lieux qui ſus paine de anathematization ⁊ ſacrillege ſelonnoſtre loy ſont interdiz ⁊ prohibe⁹ de acceder ⁊ maintenent eſtre polus et Violles des piedz aux ſeleresset plains De pechie qui yfrequentent ⁊ ney tiennent aucun cōte plus que Dune eſtable abeſtes ou Dung aultre lieu prophane Touteſfoys ie ſuis encore Vif portant les habis pontifficaulx ayans auſſi la ſaīte ⁊ treſdigne charge des Venerables noms: par leſquelz nous auons touſiours eu couſtume de īuocquer la grace de dieu ⁊ faire noz oroyſons. Et ſi ſuis tenu par lamour De mon ame qui me admōneſte de reprouuer ⁊ debatre ceſte choſe entant que amoy poſſible ſera en mettant mon corps en danger pour lhōneur de dieu. Cōbien que aucun pourroit preſumer que ce dāgier ie entrepre droie partant que ie ſuis Vieil et q̄ auſſi bien ie nay plus gueres a Viure ꝓquoy ie Vouldroie reputer la mort De moy Vieillart glorieuſe ence cas: ce que faire ne Vueil Mias ace me meult la ſcullc ⁊ Vr ay amour q̄ iay a dieu ⁊ a noſtre ſaīcte loy ⁊ pourtant affin que aucun ne die q̄ ie le face pour metre aultruy en dange: amon appetit/ ie iray tout ſeul ⁊ dōnere ma ſeule ame pour dieu miſe deuāt to⁹ cōme en ſolit uſe. Et ne me chault ſilz

me tuent pour leur dire la verite. Hela⁹ considerons que cest de viure auecques peuple qui si petitement apercoit ses pestilïences ⁊ malles fortunes ⁊ auecq⁹ gens enuers lesquelz la deffension des maulx presens est morte. Ainsi gendroit vous qui souffres estres rauis sans resister/qui souffres estre batus sãs murmurer ⁊ sans en oser parler: vous aues veu occyre de voz prochains ⁊ principaux amis. Et toutesfoys celluy nya qui en appert dung seul gemissement puisse ou ose prosequir les trespassees. O dure et cruelle cõmination. Mais pourquoy me complains ie des tirans il nya nonnement cause: Car pourquoy ne ont ilz pas este nourris en vostre pacience Et quant vint au commencement qlz ne estoient encore gueres ne les augmẽtastes vous et les feistes plus quilz ne estoient quant en desprisant ceulx que iauoie auecques moy vous vo⁹ taysiez obeissans ⁊ acquiescans ace que eulx q̃ en armes venoient vouloient dire. Et vous mesmes aues tourne les armes diceulx contre vo⁹ par vostre negligẽce et inutille souffrance. Car aux p̃miers effors de eulx vous deuies resister. Et adoncques estoit conuenable de leur rompre toute leur entreprinse quãt on veit quilz appetoient voz consins ⁊ les principaulx de la cite par conuices. Cest assauoir quant on veit quilz commencoient a mettre en prison ⁊ vser de force contre ceulx qui vouloient soustenir la loy. Mais par vostre negligence ⁊ non challoir vous les irritastes a demener plus grande crudelite: ⁊ faire predatiõs et rapines par toutes les maysons qui furent degastees tellement que plus ny auoit aucune rayson. Car celluy estoit le pl⁹ vaillant q̃ pl⁹ faysoit de mal et se gloriffioit en celle hardiesse. Ainsi adoncques on les deuoit reprendre ⁊ repulser adoncqs que len veist quilz prindrent les seigneurs ⁊ principaulx de la cite: cestassauoir Antipas ⁊ les aultres deuantdits: mais alheure que en vo⁹ presences ilz les rauissoient ⁊ par le moyẽ de la cite en publique les tiroient celluy ny auoit de tous qui leur voulsist aider ne se mettre en deffence pour eulx. Ainsi furent laisses ⁊ habandonnes de tous entre les mains des tirans qui de liens et de chaines de fer les afflictionnerent comme gens criminelz ⁊ dampnables qui estoient gens ie ne dy point combiẽ grans ne quelz. Touteffoys quant ilz furent accuses on les deuoit ayder au deuant que estre condampnes ce que aucun ne fist. Oultre quant ilz furent condampnes atort ⁊ sans rayson cõme chascun de vous le scet/puis que ainsi estoit que tant ons en auoit souffert il restoit atout le mois poursuiuir a veoir les tourmens de eulx et si on les faisoit plus ou moins que le cas dont ilz estoyent accuses ne requeroit en iustice. ceste chose nous veismes deuant nous et comme les notables gens furent prins entre vous comme entre le trouppeau de bestes mues est prise la petite ouaille que len maine a occision Et disoit aucun diceulx quelque parole ne mouuoit la main en quelque facon pour faire semblant de soy deffendre ou resister autort quon luy voulloit faire. et pource quãt les larrons ⁊ sedicieux cõmẽcans de sa leurs grandes inhumanites ⁊ tirãnies veirent que vous nentenies conte aultrement ⁊ obeissies reuerentement atout ce quilz voulloient faire: ilz accreurent leur audace: ⁊ procederent a plus grans choses. Car occultement ⁊ sans explication de cause en iugement ilz firent mouuoir iceulx seigneurs. Et se vous leur souffrez ilz feront encore pire Certainemẽt ie croy que de grãs maulx vous en souffrirez/veu les cõmencemẽs ⁊ que deuant vous ilz violent ⁊ conculquent les choses sainctes en contamination de la loy: ⁊ de noz sacrifices que pour mourir ne deuons endurer. Belle chose est de mourir pour la loy. Soyes

certaines que ceulx larrons aqui vous portes reuerence par crainte ainsi que ie ymagine voullentiers feroient ecore pire quilz ne font silz trouuoiẽt surquoy exercer leur malicieuse volẽte ⁊ tirãnie Ilz ont desia prins ⁊ occupe le pl⁹ garny lieu de lacite qui maintenãt est appelle phanum / ainsi quon diroit icy a eu de belles forteresses ⁊ maintenãt nya que vne petite tour ou chastellet: vous voy ces cõme contre vous est tournee grãde tirannie lo ou voz ennemys domestiqs tiennẽt le hault ⁊ principal lieu de lacite Que penses vous / aqui est ce que vous apliqueres voz sentences ⁊ demandere⁹ conseil que vous croirez Ou si vous at/ tendes les rommains pour oppitulller a voz choses sainctes. Consideres que les choses de nostre cite vont en ceste maniere quil conuient que nous allõs vers nostre ennemy demander grace ⁊ quil ayt mercy de nous. O gens labou rieux qui ou temps passe auyes este si vaillans et vigillatifz a garder vostre droit ⁊ deffendre voz loix patriennes tousiours soustenans liberte que vous faictes / il semble que soyes endormys que ayes les courages vains ⁊ faillis: ⁊ ne vo⁹ chaille de rien veues les grãdes ⁊ mortelles playes que chascun iour on vous fait tant en voz corps q̃ en voz bie⁹ et q̃ pl⁹ est en vostre loy po⁹ quoy ne vo⁹ veues vous et metes en deffense contre les bestes cruelles ⁊ furieuses que par chascun iour ⁊ a toute heure nous voy/ ons courir sus vous ⁊ sus nous de qui conte vous ne tenes force sera que fina blement vous mouues quant plus ne pourres eudurer et que vehemente ne/ cessite vous contraindra. Mais adonc/ ques ne se recordera pas chascun de ses aduersites comme il fera de ce q̃l verra deuãt ses yeulx cestassauoir des gleue⁹ aux ennemys qui si fort aguyserõt les yeux de chascun a seullement regarder la maniere de se deffendre que daultre chose ne luy souuiendra dous soullies estre les plus affectans ⁊ desideratifz de choses haultes ⁊ nouuelles qui fussent au monde. Maintenent il semble que endroit vous soit perie la challeur des affections ⁊ principallemẽt celle natu/ relle cupidite ⁊ affectiõ de garder liberte que tousiours aues eue chiere ⁊ princi/ palle sus toutes aultres affections· car maintenent il est force que nous la per/ dons ⁊ sommes faitz amateurs de ser/ uitude ⁊ de seigneurs. Comme se nous auions aprins a estre subiugue de grei/ gueurs que nous. Considerons dautre part comme les rõmains toute leur vie ont porte ⁊ soustenu grandes ⁊ merueil/ leuses batailles en voullant tousiours viure en liberte ⁊ ne vouurent iamais lieu a la puissance des egiptiens ne des mediens quilz ne feissent ce qui leur e/ stoit cõmande. Point nest de neces site alleguer plus grant cause de garder li/ berte que les faiz des rõmains. Si de/ uõs maintenãt regarder a ceste bataille presente que nous voullons tenir cõtre les rõmains portera proffit ou dõmage Car la cause de elle nest q̃ pour liberte Aultre chose manifeste nya que nous y puissons alleguer ⁊ ne auons aucun de/ bat auecques fors seruitude ou ilz nou⁹ veullent mettre et tenir. Et pourtant puis que pour liberte nous voullõs de/ certer ⁊ faire guerre cõtre les seigneurs du monde par plus forte raison nous le deuons bien faire contre ceulx de nostre pays qui nous veullen t a subgetir ⁊ les deuons appeller plus tost tirans que seigneurs. Jasoit que par aucune folle obedience au commencement de leur venue ilz ayent voullu prendre sus no⁹ aucunement domination ⁊ leur auons obey par nostre ignarete ⁊ simpleſſe ce que faire ne deuions. puis quz apropos est venu parler des rõmains ie ne vou⁹ celleray point ce de quoy en parlant il mest souuenu ⁊ qui a aucunemẽt retire ma pẽsee. Cest q̃ sil fault de cop fortuit et malleureux que nous soyons prins

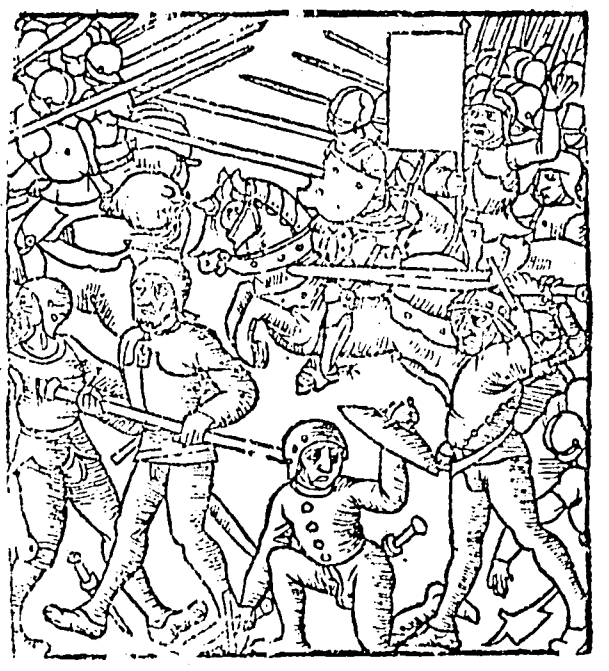
Des rommains qui ne aduienne pas. toutefois quelque chose que ien die no⁹ ne scaurions experimenter chose plus acerbe et cruelle que nous faysons par ceulx cy qui nous veullent suppediter. Ne est ce pas bien chose pitiable anous De veoir les douaires ou temple : ⁊ les despoulles desgentilz qui firent ⁊ compillerent icelluy temple en hõneur De dieu pour y entrer reuerentement et en bonne deuotion: Et maintenant nous voyons que les larrons et sedicieux le occupent et en font leur fortification. Nous voyons aussi les nobles hõmes ⁊ sages estre trucides/tourmẽtes/bat⁹/ patibulles ⁊ miserablemẽt mis a mort. Par lesquelz apres la victoire : se ainsi est que par permission diuine les rommains ladoyuent auoir ilz eussẽt amoderé leur ire: ⁊ neussent iamais ose y entrer ne acceder les limites du temple ⁊ des lieux sacres ou passer ⁊ corrompre aulcune chose de la sacree coustume : et eussent eu horreur dauoir seullement regarde de loing le circuit ⁊ enclosture des choses sainctes cõbien que deloing Car il ya entre les rõmains plusieurs qui ont este nez en ce pais du temps des premieres guerres que Pompee y mena la ou il pauoit plusieres fẽmes rommaines suyuantes leurs maris qui en ceste terre eurent des enfans/lesquelz ont este nourris en ceste terre ⁊ selon la coustume iudaique: ⁊ pce ce sõt abusiuement appellez iuifz: lesquelz ne parmetroiẽt iamais aux aultres rommains auecqs qui ilz sont quilz boutassẽt leurs mains sus les choses sainctes Et acause de la nourriture seroit grant mal a pceulx rõmains iudayses quon perdist le pays et auroient pitie des miseres occisions et aultres calamites quon y feroit : qui est celluy qui plus doubte la bataille des estranges ⁊ mourir par la main dung sien estrangier ennemy que par la main de son prochain ⁊ en bataille domestiq. Aucun nya qui ne congnoisse que sans comparayson la bataille de lennemy estrangier ⁊ loingtain est plus soustenable ⁊ la mort de luy plus facille a porter Et si no⁹ voullons approprier les mos aux choses : cestassẽ par exemple puuer ce que ie dy nous trouuerons certainement aucune rommaine cõfirmateur⁵ des loix tenans ⁊ decertans que ou ẽtre nous pauroit aucun proditeur ou insidiateur de liberte on le deuoit geter hor⁵ la cite ⁊ enuoyer en exil. Disãs mesme que possible ne seroit point possible excogiter tourmens ⁊ supplices suffisan⁵ pour punir telz pechez ⁊ detractions : or est ce vne chose certaine que telz insidiateurs sont maintenant auecques no⁹ qui nous deussẽt ayder a garder liberte et eulx mesme nous la toullent / par la tolleration de vous qui auenant de mon oroysonaues obey a leurs persuasions ⁊ abusiues monitions dont maintenant vous vient grant inconuenient ainsi que chascun de vous scet ⁊ est commun a tous . et bien vray est que plusieurs sont qui reformident ⁊ craingnẽt la multitude ⁊ audace diceulx. Auecqs ce quilz sont en la superiore partie du temple Mais ce vient par vostre negligence: car se vous eussies voulu ou cõmencement resister contre eulx ilz ne leussent pas fait Par quoy maintenãt il sera bien conuenable que nous mourons en captiuite soubz eulx. Car leur nombre accroistra de iour en iour: ⁊ accroist pour tant que chascun mauuais quiert son semblable: ⁊ lung malicieux abrase ⁊ allume laudace ⁊ hardiesse de lautre. Auecques ce que aucun empeschemẽt ne leur est encore suruenu . par quoy ilz ont eu ⁊ ont de psent beau faire leur voulente: ⁊ se fortifier ainsi que bon leur semblera en celluy hault lieu de quoy ilz vsent ⁊ iouyssent sans aulcun contredit . Car nous leur en donnons le temps pour faire bien leur appareil ⁊ preparatoire. mais croyes q̃ se nous voullõs aller cõtre eulx en arme⁵

fayſans ſeullement aucuns ſignes de
vouloir les chaſſer ⁊ mettre hors la cite
ilz en ſeront plus humbles: ⁊ parauen-
ture demanderont aucun appointement
pour ſen aller leurs bagues ſauues ou
aultrement: ſi que aumoins ne ſeront
ilz pas tant rigoreux. Croyes ce que ie
vous dy. La rayſon quilz ont du hault
lieu perdra le benefice de conſcience: ceſt
aſſauoir que ſe vne foys nous voullons
aller contre eulx leſperance quilz ont ⁊
la cõfidence du hault ou ilz ſont perdra
ſon effect ⁊ ſeront tous eſbays. Par a-
uenture auſſi que la puiſſance de dieu
quilz ont deſpriſee ⁊ deſpriſent tellement
ſe retournera contre eulx ⁊ fera diuertir
les cops de leurs glaiues: ſi que de leurs
traitz meſmes ⁊ choſes nuiſibles iceulx
mauuais ſeront conſommes ⁊ naures
amort. Monſtrans nous ſeullement a
eulx quilz nous voyent et incontinent
ilz ſeront degectez: Combien que tout
au large quãt nous ſaurions que le dã-
gier y ſeroit tout eminẽt ſi ſeroit ce vng
grant honneur pour nous de mourir
pour garder nos ſainctes portes ⁊ expur
ger noſtre ſaint temple de linfection q̃
eſt enlui par ceulx meſme q̃ le deuſſent
nectoyer. et ſe ainſi eſt que pour garder
noz femmes ⁊ enfans nous ne voullõs
ou craignons entrer ou dangier de la
mort. Ananus fayſon le pour la amour
de dieu ou nom duquel nous profonde-
rons noz ames ⁊ habandonnerons noz
corps amourir. En ceſtuy cas ie dõne-
ray ma main ⁊ ma ſentẽce: ceſtaſſauoir
quen tant que ma poure ⁊ ancienne puiſ
ſãce pourra porter ie neſpargneray mõ
corps: ains luy employeray du tout a-
uecques ma ſentence: ceſtadire moncõ-
ſeil ſe bon ſemble que ſans variacion ie
donneray atous ⁊ ny aura celluy aqui
deffaille conſeil. Oultre ne verres poĩt
que ie eſpargne mon corps pour quelq̃
dangier que ie voye. Mais ſeray touſ-
iours exemple aux aultres ⁊ le premier
aux horions. Par telles amonitions
doulces perſuaſiõs/ belles remõſtrãces
ou ſemblables admõneſtoit Ananus ⁊
exhortoit le peuple contre les zelotes.
Non pas quil ne cõgneuſt bien ⁊ ſceuſt
de verite que a grant paine pourroient
eſtre expugnez tmps hors du fait tẽple
les larrons q̃ le tenoient pour la grande
multitude quilz eſtoient/ pour leur ieu-
neſſe auſſi: car ce eſtoient tous ieunes
hõmes ou pou ſen failloit qui neſtoient
pas facilles a combatre ⁊ vaincre pour
la pertinacite de leurs grans ⁊ ardans
courages. Et encore plus pour la con-
ſcience des choſes commiſes: car ilz ne
eſpergnoient pas que ſi le populaire
venoient au deſſus de eulx quilz leur
donnaſſent pardon des grans maulx
quilz leur auoient faiz: et a leur temple
auſſi. Toutefois Ananus ſi bien exhor-
toit le peuple q̃ chaſcũ exiſtimoit choſe
plus preſtable ⁊ honneſte qui peuſt eſtre
de ſe cohercer ⁊ reffraidre en pturbation
Pour ce crioit le peuple a haulte voix
quonle menaſt incontinant cõtre ceulx
enuers qui on lexhortoit Et eſtoit chũn
prompt ⁊ appareille a ſe ſubmettre aux
perilz pour deffendre ſoy/ ſes enfans/
femmes/ amis/ familliers/ ⁊ la loy.

De la cõgreſſion des zelotes
contre leueſque ⁊ du debat q̃
les ſedicieux eurent contre
les preſtres Et commence.
Sed dũm Ananus magis
ydoneos ⁊c.

Cy eſt anoter que touſiours les
i ſedicieux qui cautelleuſement
fayſoient leurs beſongnes auo-
yent entre ceulx de la cite gens cõmis
faiſans ſemblant de riẽ: qui eſcoutoiẽt
es cõgregations toutes les cõcluſions
q̃ len faiſoit: ⁊ ſauoiẽt tout ce q̃ eueſq̃s/
preſtres/ ⁊ populaire faire entendoient
Puis le faiſoiẽt ſauoir aux ſedicieux: ⁊
leur rapoꝛtoiẽt affin de pourueoir a leur
cas: ⁊ obuier aux entrepriſes des autres

Parquoy quant la conclusion de anan⁹ fut faicte & son oroyson terminee deuãt le peuple qui fut delibere prest & appareille de aller tout incotinant metre le siege deuãt le temple : les nouuelles en furent tout incõtinant portees aux larrons & sedicieux ausquelz on dit par expres que Ananus pieca auoit esleu ẽtre tous ceulx de la cõmunite gens les plꝰ ydoines & suffisans quil auoit peu trouuer entre tous ceulx de la cõmunite pour aller liurer lassault. Adonc les zelotes qui pas trop a seur ne furent tindrẽt leur conseil & par tous effors emẽs ymaginerent de resister a toutes choses que Ananus qui grant/saige & prudent hõme estoit pretendoit faire contre eulx: & finablement tous se mirent cõtre ledit eueque saillirent hors du temple par toutes pars & ne espargnoiẽt aucun ql⁹ rencõtrassent quilz ne boutassent amort Lors Ananus voyant quilz estoiẽt horꝭ le temple incõtinãt congrega vne grãt multitude de peuple tout en armes au moins mal quilz peurent. Et cest vray que plus grande estoit la multitude du peuple que celle des larrons. Mais ilz ne estoient pas si bien constipes darmeꝭ & garnis de ferremens comme eulx: car plusieurs pauoit de la communite gẽs simples & de mestier qui iamais armes ne auoient porte. Pareillement des zelotes aucuns il pauoit inferiors qui nestoient pas bien armes plus que aucuns du populaire. Mais lallacrite et grant desir de bataille qui estoit aux vngz & aux aultres supplioit le deffault et excusoit les mal armes tant dune part que daultre. Car les cytoiens auoient conceu ire plus grande aux armes pour la grant extorcion quon leur faysoit. Les sedicieux aussi auoient cõceu audace et hardiesse plus forte pour euiter la fureur du peuple contre qui ilz estoient yssus du temple en grant multitude. Les cytoiens estimoyent que impossible estoit quilz demeurassent et peussent viure en lacite silz ne eximoient & enchassoient hors les zellotes et mauuais garsons qui les perturboient Daultre part les sedicieux iugoyent que silz ne trouuoient moyen de fort resister et vaincre le peuple ilz seroyent mis a tourment et supplice consideree les grandes extorcions et iniures que faictes auoient et que par chascun iour faysoient. Ainsi tous chascun de sa part commencerent batailler fort et ferme ainsi que leurs Ducz et capitaines les admonnestoient ausquelz ilz obeissoient.



Grande fut lamotion des vngz contre les aultres et le cry. Car premieremẽt en la cite assez loing du temple dont les larrons estoient yssus: commencerent batailler et geter pierres les vngz aux aultres speciallement ceulx qui estoient mal armes quon auoit mis deuant et les victeurs et bien armes derriere affin que se aucũs pauoit qui tournassent les dos que ilz les retournassẽt a coupz de gleues. La furent plusieurs saucies blesses & mal appointes: auecques ce estoyent faictes plusieurs occisions tant dune part que daultre.

¶ Egesippꝰ li. iiii. Bellum erat intra vrbem bellum intra ciues bellum intra tẽplum &c.

¶ Egesipp⁹ li. iiii. Siqs vulneratus fuerat interiora templi petebat illice sāguinē suū infundens interno limini ⁊ crucia pauimētis sāctoꝝ detergēs vulnera febrezq; petētiꝫ vulneꝝ vestibusbis q̄s nō liceret illiscō tingeret fasciebant. ⁊c.

Mais vng point y auoit pour tant que ceste bataille estoit en la cite ceulx citoyens qui estoient naurez ou mis amort incontinent estoyent prins ⁊ portez en leurs maisons Mais les sedicieux non Ains ceulx qui cheoient mors demeuroient en la presse: ⁊ passoit on par dessꝰ eulx. Les autres aussi q̄ estoiēt naurez ne auoiēt aucun refuge/ fors senfouyr tous seignans dedens le temple/cōme en vne ville maison. Et arrousoyēt la saincte terre de leur sang mesme/ affin que ce fust vray que aucun ayt dit que leur religion seroit seullemēt violee en leur sang. Toutesfois les larrons puaioient ⁊ auoient lauantage par cōtinuellement assister aux incursiōs ⁊ assaillir incessammēt les cytoiens Mais les cytoiens tenoient tousiours bon par le nōbre de ceulx q̄ chascun iour accroissoit ⁊ venoient tous de leur bon gre ayder les vngs aux autres pour increper les mauuais ⁊ sedicieux: qui leur loy violoient. Si que souuēteffois tant asprement menoiēt ceulx de la cite les zelotes q̄lz estoient cōtrains de tourner le dos: ⁊ par exprez ceulx du deuant qui souuēt se fussent retirez/ se ceulx de derriere leur eussent ouuert la voye Mais la ou ilz vouloient fouyr ⁊ retourner le dos a leurs ēnemys: ilz les reboutoiēt si fort que cōtrains estoient de cōbatre iusques a lamort Nonobstant ce ceulx qui ne pouoient bonnement soustenir la force du cōmun tyroient paulatiuement a monter iusques au temple pour se sauuer. Mais le cōmun les contraignoit si fort quilz ne pouoient: ⁊ furent contrains se departir ⁊ tourner aultre part. Lors ananus auecques ses compaignons cōmenca a irrompre ⁊ monter vers le temple atoute puissance · or est ainsi que le temple nestoit pas auironne par dehors de muraille parquoy ceulx qui estoiēt ale garder eurēt grāt peur quant ilz veirent la puissance dōt ananus ⁊ ses compaignōs se efforcoiēt de entrer dedens. Et pourtant incōtinent se clouyrent ilz dedens ⁊ fermerent les portes contre ananus cuydās et attendans que le cōmun se efforcast de les rompre. Mais il ne playsoit pas a ananus quon boutast les mains violentes ⁊ plaines de sang contre les portes sacrees ⁊ benoistes. Considerant le pechie ⁊ euure neffande que cōmetoiēt enuers dieu ceulx qui estoient dedens le temple getans dars ⁊ aultres gleues missibles: regardoit aussi que quāt ores il peust mis les mains ⁊ vaincu ses ennemys: si ne vouloit il point mettre le peuple dedens sans estre lustre ⁊ regarde. Si commenca premier que donner aucun assault conter ⁊ regarder combien il pouoit bien auoir de gens armes auecques ⁊ les conter: si trouua que de toute la multitude il auoit enuiron six mille de gens suffisās. Lesquelz il mist a garder les portaulx du temple affin q̄ les larrons qui estoient dedens ne sortissent sans estre aperceuz. Apres ce pour tant que tousiours la multitude du cōmun croissoit ⁊ de iour en iour venoiēt gens nouueaux qui succedoient pour leur ayder. De ces gens la ordonna Ananus quilz seroient escoutes ⁊ feroyent par nuyt le guet comme excubes secretz qui par ordre ce faysoient. Et y en venoit plusieurs que les optimates gaigoient ⁊ leur donnoient argēt pour seruir. Les aultres qui estoient poures si trouuoient pour gaigner au butins ce quilz pourroient ⁊ de leur bonne volente se destinoient aux presides ⁊ defenseurs de la cite.

¶ Egesi. li. 4. Vō obsecture vocat⁹ est ananus ne videret bellū cēplo inferre ⁊ sacratasregione maiorē prūpere fores templi ⁊c.

¶ Egesi. li. iiii. Reflectit ipetum plebis ⁊ se mille in porticibus cōstituit ⁊c

Comme Jehan bailla le sacremēt de foy au peuple et fut esleu pour aller parler aux larrons Et commence fit autem istis omnibus exicii causa ⁊c.

Ous auons deuãt parle dung
n nõme iehan: qui sen soupt de gy
scalle/hõme plain de toutes fau
ses & mauuaises ymaginatiõs: qui sus
tout en sa pensee auoit vne tresacerbe
& cruelle cupidite de domination. Et
qui de touſiours secretemẽt mollissoit
& se efforcoit fabriquer a force aucunes
choses nouuelles contre le bien de la cõ
munite. Nonobstant que en la pſence
du peuple il faignist estre le plus desi
deratif de la cõmune vtilite. Mainte
nãt viẽt a propos de retourner a parler
de celui qui fut cause de tout lexil. Car
de nuyt & de iour il estoit a faire les con
siliations auecqs ananus & ceulx de la
ville desquelz il tiroit tout le secret sãs
quilz se doubtassent de sa mauuaise in
tencion par le deceptueux & sophistique
semblant dl leur monstroit. Ainsi quãt
nuyt & iour il auoit cõmunique anan⁹
& ouy toutes les conclusions dl prenoit
auecqs les principaulx de sa multitude
soudainemẽt le traistre iehan le faisoit
sauoir aux zelotes: qui tout congnoisso
yent deuant quil fust cõmence a faire.
Et pour garder de cheoir en suspection
du peuple le malicieux iehã meſme fai
gnoit dõner aucun conseil vtille au cõ
mun & cõtraire aux larrons/ appaisant
les princes du peuple par inmoderees o
beissances affectant que point ne leus
sent suspect. Mais ceste hõnorificence
& obeissance de luy tournoit touſiours
en contrariete Toutesfois les trop grã
des inclinations dl faisoit & humilitez
quil monstroit donnoient suspection a
aucuns du peuple: & considererent quil
estoit proditeur des choses secretes par
tant que assiduellement il ne se tenoit
pas en leur cõpaignie Mais souuent a
pres les deliberations faictes se depar
toit: & ne sauoit on ou il alloit Par quoy
suspectiõneux estoient aucuns de luy.
Pareillement auoit ananus grant es
bahissement quant il auoit entrepris
de faire aucune incursion secrete: & il
trouuoit ses ennemys qui entendoient
ce quil auoit intencion. Si cõmenca su
spectionner ce qui estoit vray. cestassa
uoir que il y auoit aucun proditeur qui
trayssoit la compaignie: & reuelloit les
secretz Et ne sauoient a qui imposer ce
vice. Si non par les gestes que Jehan
tenoit: qui aucunefois se absentoit: qui
furent causes de donner sus luy la sus
pection de celle nũciation. Ozne luy
osoit dire ananus qui voulentiers leust
chasse & mys hors. Mais ce nestoit pas
chose facille a faire ce luy sẽbloit. ains
estoit chose impossible veu la malice de
luy. Auecques ce quil estoit supporte &
auoient credence en luy aucuns des su
periores du peuple: & qui auoiẽt la char
ge des grans choses/ soubz le patrocine
desquelz ledit Jehan faisoit ses insidi
ations. Et ne sceurent aulcune chose
faire Ananus & ceulx qui le suspection
noient. Si non par cause de benuolen
ce luy demander sacrement & foy de
bonne compaignie. Laq̃lle chose iehan
voulẽtiers accorda affin que le peuple
ne le reputast pariure. combien que son
intention & voulente fust autre que son
iurement qui fut de garder foy & loyau
te au peuple. Et ne prodire ou manife
ster aux ennemys en quelque facon/ le
fait ou conseil du peuple. Pareillemẽt
iura de ayder en toute sa puissance: et
mettre oeuure a deposer & getter hors
les rebelles du saint lieu: quilz tenoiẽt
Et generallement de faire pour la ci
te & aussi pour le bien commun tout ce
qui a luy possible seroit de tout son cou
rage & puissance iusque a la mort.

Quant ananus eut receu le iurement de iehan qui si grant estoit que plus ne pouoit selon leur loy/luy & tous ses cõpaignons furẽt contẽs/ osterent la suspection que autrefois auoiẽt eue Car iamais neussent creu que vng homme eust voulu faire si grant & horrible iurement pour le faulser. Si cuiderent certainemẽt que iehan fust vng des grans & principaulx cõbatans de toute leur armee. Auecqs ce lhõme du meilleur conseil. Et pour ceste cause aduiserẽt ilz par entre eulx que de luy qui grant psuadeur estoit: & bon langagier/ bon seroit de faire vng ambassadeur: & le enuoier vers les zelotes/ pour traicter aulcune appointctemẽt de paix. Car bien voulentiers eussent garde ananus & les sages de la cite/ que le temple & lieu sacre ne eust este pollu par leur coulpe. Et que aucun des iuifz ne fust prumbe & mort en celluy. Si fut ordõne q̃ iehan auroit ceste charge: laq̃lle il print voulentiers pmettant de si bien faire que chascun seroit bien content Et ace auoit le peuple grande confidence. Lors alla ledit iehã aux zelotes: ausquelz il auoit touſiours intelligẽce: & cõme sil neust fait aucun iuremẽt au cõtraire / se mist au milieu de to⁹ eulx cõme le principal de leurs cõplices & amys. disant q̃ souuẽt se estoit mis en grãt dãgier pour lamo² de eulx/ affin de enq̃rir que le peuple auoit en pensee de faire pour leur anoncer toutes les cõspirations faictes contre. Dont le cõmun souuent tauoit eu suspect Car aucunefois il se absentoit pour faire son cas affin que de chose qui eust este faicte contre eulx par ananus & ses gens ilz ne doubtassent. Leur dist aussi en parlant psonnellement. Sachez mes cõpaignons que ie suis & serray du tout de vostre alliance. Jay cõgneu toutes les ppara tions du peuple & ce q̃lz ont intention de faire Et pour certain force est que maintenant ie encoure vng grant blasme auec vous/ se dieu tout pstement ne no⁹ vient aider Car soyes certains que ananus ne tardera plus quil ne vienne cõtre vous auecques grande multitude de peuple Oultre il a mande aux rõmains & rescript a vespasien quilz viennẽt hardiment & que sans difficulte ilz leur liureront la cite. A aussi mãde ananus a vespasien que la lustracion doit estre prochainemẽt: & que le iour ensuyuant ilz pourroient par simulation de religion entrer en la cite. Et aussi pouoir mettre les mains en bataille les vngs auecques les autres. Et si auoient en pensee de venir si secretement que on ne sauroit combien ilz attendroient / ne a quelle heure aussi ilz se assembleroient Moult de choses plus abrasãtes & motiues de guerre adioux: a ledit Jehan pariure sans parler aucune parolle de paix/ pour laquelle faire il estoit enuoye Et oultre pour plus fort esmouuoir la sedicion disoit que par la prouidence de dieu il leur auoit este transmis legat pour anoncer celle transaction. Affermant que Ananus cupdoit et auoit esperãce de les surprendre a lheure que de rien ne seroyent en aulcune suspection. Auecques ce leur disoit que vaillamment se deffendissent: et que se gardassent bien se ilz voulloyent.

Egesipp .ii. tiii. Assistitur iohannes ad exequendã legationẽ susceptevit fidei & affectrandelpotentie succensus cupiditate &c.

Car sil cõuenoit quilz fussent vaincus ilz ne deuoiẽt point auoir espance daucun pardon Et que sil y en auoit aucũs que espance de grace repeust en tel cas on les deueroit appeller immemores de leur audace. car en tel cas ny vauldroit penitẽce. Par quoy pour plus ẽflamer les sedicieux ledit iehan leur disoit q̃ silz ne se sentoiẽt bien asseurez/ mieulx vauldroit qlz se rendissent deuant q̃ le bruyt fust fait. Et ce disoit pour tãt ql sauoit bien q̃ rien nen feroiẽt Ains en seroient plus terribles & cruelz. Pour ce aussi q̃ plusieurs des cytoiens auoiẽt este occis il disoit q̃ ceulx de la cite en seroient plus rigoureux & veues les iniures que on auoit desia faictes a leurs loix agrãt peine se pourroient apaiseroiẽt. mais creoit mieux ledit iehã ce disoit il qlz vouldissẽt tout mettre a mort/ sans aucune remission: veue lindignatiõ ou ilz estoiẽt: & les preparatifz qlz faisoiẽt Toutes telles choses causatiues de paour disoit iehã aux sedicieux pour les espouãter. Faignoit oultre plus sauoir choses pl⁹ horribles & espouãtables que encore dire ne osoit. Mais les aduertissoit de querir alliances cõtre Ananus & ses coadherens: ou que de bref mal luy enprendroit. Leur signifioit aussi qlz allassent aux ydumeens pour les allier auecques eulx cõtre les cytoiẽs: qui pour tout certain attendoyent lalliance des rõmains. Ainsi par diuerses psuasions instigoit & admonnestoit iehan les princes des zelotes tãt en general que en particullier/ en arguant leuesque ananus de crudelite Parquoy ilz deuoient du tout resister a sa ferocite.

Cõme les zelotes eslisirent hommes ydoines pour enuoyer demander alliance aux ydumeens. Et cõmence. Erat autem eleazarus gyonis filius. &c.

Dant iehan eut ainsi persuade les sedicieux que dit est ilz creurent tout estre veritable: & de fait furent moult espouãtez. Specialleme pour tant ql affermoit quil auoit ouyt le conseil des cytoiens auecqs ananus q resolutoirement auoient conclud & deliberer de recepuoir les rõmains en leur cite & realle mẽt leur auoiẽt mãde qlz allassent vers eulx. Si cõmencerent les plus ingenieux dentre eulx lartõs desquelz estoient les plus ydoines vng nomme eleazare filz de gyon: & vng autre nõme zacharie filz de aphetallus Les deux plus pstans & apparens qui fussent en la cõpaignie. Ceulx aussi a qui on creoit le plus: & quant ilz eussent cõseille aucune chose pour qui plustost on leust faicte. Auecqs ce que tous deux estoient du gẽre sacerdotal Pour tãt quãt ces deux ouyrent que iehan auecqs qui ilz auoiẽt intelligẽce leur dist croyans q̃ fust vray firent assembler tous leurs cõplices. et remonstrerẽt le grant dangier ou ilz estoient. cõgneu que ananus auoit mande les rõmains qlz venissent a luy Parquoy grãt besoing auoiẽt de biẽ penser & songneusemẽt regarder quilz deuoiẽt faire Si furẽt adonc en grant deliberation. car ilz ne sauoiẽt en quel lieu les insidiateurs estoiẽt/ ne a q̃lle heure leurs ennemys venir deuoiẽt. Toutesfoys fut cõclud entre eulx qlz enuoyeroiẽt vers les ydumeens pour les appeller a leur ayde au plustost quon pourroit & au deuant que lassault des cytoiẽs leur fust liure. Voz ainsi q̃ la chose fut conclute ilz escriuirẽt vne epistolle contenant la forme qui ensuyt. A noz bien chiers affins & pchains voysins. Salut de par no⁹ eleazare & zacharie aduouez de lapl⁹ saine partie du peuple de hierlm Cõme ainsi soit vo⁹ le sauez q̃ les rõmains de long tẽps ayent este & soyent noz grãs & principaulx ẽnemys q̃ touſiours no⁹ ont voulu tenir en captiuite: & no⁹ oster toute liberte que sus toutes aultres

choſes & biens quelzconcques no⁹ deſiron⁹ garder & auoir. Encores de maintenãt eſt vng duc rõmain nõme Veſpaſien/ a/ compaignie de grande multitude de rõ mains: qui contre noz loix & religion pa trienne dit quil mettra noſtre metropoli taine cite & noſtre ſaint temple en ſubie ction. ce que pour mourir ſouffrir ne de uons. Toutesfois aucuns negligẽs de leur ſalut cõme ananus noſtre eueſque leql de peur de trahyſon no⁹ auons de/ poſe auec pluſieurs autres ſeroiẽt & ſõt bien contẽs de laiſſer cõtaminer & rom/ pre tous noz ſacremẽs pour ſe mettre en ſeruitude. ce que faire ne auons voulu. Mais tãt cõme no⁹ auons peu no⁹ ſom mes cõgreguez & retraitz en la haulteſſe de la cite. Veſmes prins le tẽple & no⁹ y sõmes fortifiez de peur que par trahy ſon ne fuſt liure aux rõmains: ainſi que Ananus & ſes cõplices vouloiẽt faire q̃ ia auoiẽt mãde auſdiz rõmains qlz ve niſſent hardiemẽt: & q̃ incontinent leur bailleroiẽt la cite. Oultre ce ont prins armes: & chaſcũ iour prennẽt leſdiz ap poſtatz & ſacrileges armes cõtre no⁹ qui deffendons & voulons deffendre la cite & le tẽple/ en gardant noſtre liberte. tel/ lemẽt que grant effuſion de ſang a eſte faicte. Si vous prions affectueuſemẽt cõme noz grans ſinguliers & parfaiz a/ mys: en qui no⁹ auons toute confidẽce que cõtre leſdiz Ananus & ſes coadhe/ rens ẽnemys de la loy vo⁹ no⁹ vueilliez ayder. En ce faiſant vous ferez bien en uers dieu: & ſi nous obligerez a vous

Quãt ceſte lettre fut eſcripte ainſi que dit eſt on ordõna deux hõmes touſdeux nõmez ananie/ ſages & experts en ſcience treſelloquẽs & biẽ aprins: auecqs ce di/ gens & cõgnoiſſans pour aller par pays & faire aucun grant meſſage. A ceulx cy fut baillee la charge de porter leſdictes lettres & faire la legation vers les ydu/ meens qui ſus tout craignoiẽt perdre li berte parquoy choſe certaine eſtoit aux ſedicieux que voulentiers les ydumeẽs leur ſeroiẽt en ayde. Si prierẽt a leurs cõmiſſaires que la plusgrãt diligence q̃ poſſible ſeroit ilz feiſſent & pſuadaſſent le mieulx qlz pourroiẽt les ydumeens de ce faire. Auecqs ce que apres la ſuppli cation faicte en general/ ilz appellaſſẽt apart les princes & maiſtres de ydumee pour captiuer leur beniuolence Toute diligẽce poſſible firẽt les meſſagiers en ce cas: & tant pourchaſſerẽt que les prin cipaulx de ydumee furent aſſemblez: & ceulx de la cõmunite cõuoquez deuant leſquelz fut lepiſtolle leue: & mõſtre cõ/ me la cite metropolitaine eſtoit vẽdue & en dangier de perdicion q̃ ny mettroit remede. Laquelle choſe entendue/ tou⁹ les ydumeens qui ſont gẽs furibondes motifz & ſedicieux vne nation voulen/ taire & cupiditatiue de turbes noiſes & diſcenſions facille a toutes motiõs Et pour petites requeſtes & blandices treſ prompte a courir aux armes auſſi haſti uemẽt & de grant vouloir comme a vne ſollennite & encore plus a grãt ioye Si cõmencerẽt to⁹ a crier aux armes & dire quilz vouloiẽt aller pour deffendre leur liberte & metropolitaine cite

Lorayſon vung nõme ieſus contre les ydumeens Et cõ mence. Congregati autem prope ad viginti millia &c.

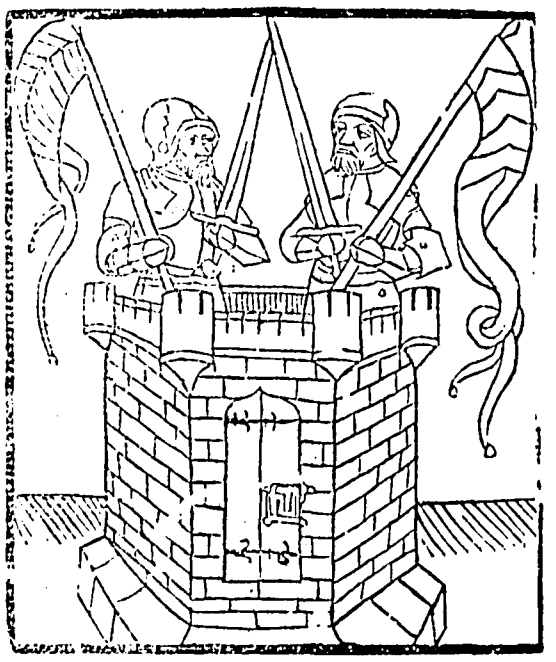
Out en haſte furent aſſemblez
t les ydumeens au mandement des ſedicieux que de gens en ar mes ſe trouuerẽt prẽs de vingt mille a/ uecqs quatre capitaines quilz auoient. ceſtaſſauoir iehaniaques filz de vng nõ me ioſpas ſymon filz de cazias & phine/ as filz de ciniſoth qui tous ſe apreſterẽt bien en point pour aller en hieruſalem/ cuidans que le mandemẽt des ſedicieux fuſt vray Mais vray eſt que des lheure que les meſſagiers des ſedicieux parti rent de hieruſalem pour porter les epi/ ſtolles en ydumee anan⁹ en fut aduerty de laſſemblee auſſi aux ydumeens de/ uãt qlz fuſſent oncptis: & cõe ilz eſtoiẽt

¶ Egeſipp. li. iiii. Eligũtur q̃ ydume os ad preliũ rogent g:n⁹ mobile inquiẽ ſolens promptum ad diſcordias rerũ mutationib⁹ letũ pi ciili imp. ouidũ prin ceps ad preliũ &c

¶ Ege. li. iiii. Iraqs ſine mo ra flexi venit congregant vi ginti milia viro rũ vt pote nul/ lis terrã intẽ/ ta cultib⁹ ſz pa rata latronũ &c

¶ Ege. li. iiii. Nec latere po/ tuit ananũ ad/ uentus ydume orũ demiq; por tam claudi iu/ bes &c.

deliberez de entrer en hierusalem. Pour ceste cause ananus considera qℓ deuoit faire. Et de fait affin de euiter les premieres agressions fist fermer les portes & mist gardes & custodes sus les murailles de la cite. Auec ce espies sus chãpes: & aux passages/ pour sauoir & enqueir que les ydumeens faisoient: & ãlle multitude ilz estoient. Mompas que ananꝰ vouliſt auoir debat a eulx: & faire guerre/ sans premier essayer & traicter paix & concorde auecques eulx/ se possible estoit en leur donnant a congnoistre la pure verite.



Finablement vindrent les ydumeens deuant la cite. Mais pourtant que les portes estoiẽt closes ny entrerent pas. Ains fut aupres dune haulte tour au coste de ananus vng nõme ihesus le plus long en aage de tous les eueſques homme fort scientifique & bien enlangagie. qui print la parolle & cõmenca dire aux ydumeẽs. O vous ydumeẽs qui estes venuz en armes de fureur deuant ceste noꝰ ne nous esbahissons poĩt: & aussi ne noꝰ deuons poĩt esbahir pour ceste force cõgneues les grãdes & innumerables aduersitez q̃ par icy deuãt elle a eues. par quoy noꝰ y sõmes toꝰ acoustumez. Mais noꝰ sõmes bien esbahis que vous qui estes de la religiõ iudaiq̃ & deuez auoir ceste noble cite metropolitaine en amour & reuerẽce sus toutes autres. deueriez aussi offrir vos corps a mort plustost que la laisser violler. & vous laver assaillir en armes de rigueur a lappetit & supplicatiõ daucuns sceleratissimes larrons seditieux & gẽs plains de toute perdition auxq̃lz vous voulez donner ayde & venez cõtre noꝰ en si grãt alacrite plus que ou tẽps passe vous ne eussies fait quant les barbares la venoiẽt opugner q̃ la poure cite vous appelloit a son ayde cõe la mere ses ẽfans: & vous nen teniez conte. Maintenãt par vne faulsete dõnee a entẽdre vous venez cõtre: q̃ iustice vouloĩs garder & chasser dauec noꝰ ceulx qui vous ont appellez. Et se ie veoye q̃ realleẽnt vostre cõfession deust estre semblable a iceulx hõmes ie ne estimeroie poĩt q̃ en vous y eust aucun iugeẽnt de raison: & q̃ mal ne vous prensist a la fin. Car de toꝰ ceulx qui vous ont priez q̃lque cognatiõ qlz ppose de eulx a vous/ ou de vous a eulx: celluy ny a quãt on les examineroit biẽ q̃ ne fust digne de mille mors: se de tãt se pouoit mourir. Car de toutes rustitites/ infamies ordures & meschãsetez qlz ont peu ilz ont fait mocq̃ries & derrisiõs par toutes les rues de la cite il nest iniure quilz ne noꝰ ayent peuree: larrecin & pillerie qlz ne ayent faicte. batu/ mutille/ tourmẽte/ flagelle: & mis a mort villaine les meilleurs plꝰ nobles & suffisans de la cite. Apres ce ne leur a pas suffy. Mais ont tourne leur audace & iniq̃te sus chascune des places & citez prochaines/ dont ilz ont prins & associe les larrons seditieux pour amener en ceste saĩcte cite laq̃lle ilz ont desia tãt cõtaminee/ villaince & destruicte/ que force a este que nous pstres qui seulemẽt aux oroisons deuõs vacquer ayons prins armes: & incite le peuple cõtre eulx. car auec ce q̃ publiquemẽt par toute la cite ilz ont exerce toute nefãde opatiõ ilz ont pollu la saĩcte & sacree tre par la grãt immanite de leurs pechez.

Cæge. li. xvi. Ascẽdẽs itaq; sacerdotũ pnceps murũ ydumeos alloq̃tur maxio sibi esse miracko q̃ tãcito irretiti mẽdaciis causas quas nonũ cognouerãt armis psequerẽtur &c.

Encore de ceste heure le peult on veoir comme dedens le temple ilz sont nuyt et iour purognans et faysans leurs crapuleuses consecions entre les choses sainctes et consument par lauidite de leur vētre les despouilles des perilz en celluy saint lieu sans aucune crainte. Et pourtant regardes et aparuous conssideres se ceste chose iuste et honnorable a vous de les vouloir porter. Vostre multitude et ornement darmeures est tout tel quil deueroit estre si pour aller combatre aux estranges ceste cite metropolitaine par conseil commun vous appelloit et inuitoit a son ayde. Que diroit vng estrangier qui vous verroit en ceste estat contre vostre maistresse cite a lappetit de nequissimes et tresmauuais hōmes. Si non iniure de vous qui prenez armes contre vostre nation: et vouldez fouller ceulx que deueriez soustenir Jay pieca pēse a ce cas: mais ie ne puis trouuer qui a ce vo⁹ esmeuue si soudainement a ce faire. Et est bien certain q̄ sans grande supplication ne vo⁹ estes point si tost adonnez a ce faire: et prēdre armes a lappetit de larrons et meschās gens contre vostre peuple cousin / veu que vous auez ouy que les rōmains sōt sus champs/ faisans si grande prodiciō que ceste chose doloureuse. Parquoy pl⁹ raisonnable chose seroit que vo⁹ fussiez a garder voz citez que de vous leuer en armes cōtre vostre mere cite. Car quāt les rōmains sauroient que nous seriōs en discension / ceste chose seure que plus enclins et hastifz seroient de nous venir assaillir. Et non de merueille/ car peuple discordant en soy: est bien aise a supediter et destruire Quant nous auons ouy dire que vous veniez / aucuns des nostres obstrepoiēt que vo⁹ ne veniss̄ies en armes pour cause de deliurer ceste cite: et ayder a en mettre hors les traistres larrons et seditieux: qui la tiennēt en captiuite. Par quoy quant ilz ont cōgneu ce cōment de choses nuysibles auercques dautres ilz ont este et sont tous esmerueillez que hōmes qui de leur nature sont amateurs de liberte et tres appareillez a combatre auecqs les estrangiers: pour deffendre leur droit ne se sōt peuz efferer contre nous que par mēterie pdicion degaste liberte. Mais vng point ya quil fault conssiderer ceulx qui vous ont insimules et prendre en nous foy de verite par les choses cōmunes: et nompas en ficte parolle. Cestassauoir que vo⁹ voyes realement cōme les choses vont/ auant que vous y adiouxtes foy. Deuant aussi que vous croyes aux fictes et mēdacieuses parolles des larrons et seditieux: qui par abusiues pfuasions ont essaye vous deceuoir et faire deuoier du chemin de verite. Conssiderons aussi quant maintenāt no⁹ auriōs noise et discension ēsemble/ quel pouoir nous aurions donne aux rōmains/ ou donnerions a la parfin. Lesquelz nous pouons se nous voullons facillement appaiser: et soudainemēt tourner en leur grace deuāt que tout soit degaste. Et chies que se nous voulons facille est la trāsaction: et seront les rōmains promptemēt deliberez de nous faire guerre. Car ilz sont plus fiers et plus orgueilleux que iamais a loccasion de galilee quilz ont toute mise en subiection. Et si sont les rōmains gens de si merueilleuse nature: quilz aymeroient mieulx mourir/ quāt ilz entreprennēt aulcune chose: quilz ne venissent a leur hōneur et estimēt hontee estre chose plus greue a porter que mort ēdurer. Laquelle chose ie ne feroye pas Ains aymeroie mieulx viure en aucune seruitude que mourir et prepose la paix a lamort/ vne fois vo⁹ desirez auoir bataille auecques les rōmains/ ausquelz pour plus sagement faire deueries paix demāder. Car apres la bataille faicte ie estime la gloreuse mort du captif meilleure q̄ la vie Nous sauons bien quon vous a rescript q̄ no⁹ auons ēuoye nouuelles et rescriptions

¶ Egesipp⁹ li. iiii. Nullius ap̄lius iro gaui iniurie q̄ vouincio qui adsocietatem flagicioꝝ gratia cōciarentur ꝛc.

aux rõmains pourvenir en ceste cite.ce qui nest pas vray. Mais il fault sauoir qui ceste chose a dit: & se ce sont princes du peuple qui dient que nous ayons ce fait: & que publiquement ilz declarent celluy que nous y deuons auoir euope Ou mesme que par commun suffrage on le demande a tout le peuple en general a sauoir silz ont veu aucune apparence de telle defection en nous. Car se ainsi estoit que nous eussions machine aucune trahyson entre nous il ne seroit pas possible que en vne si grande multitude il ny eust aucun q̃ ne le cõgneust ou que les seruiteurs que nous eussiõs enuoyez neussent este congneuz: & les lettres trouuees. Par quoy soit enquis tout le peuple: & se aucun ya qui saiche lesquelz ont este ministres & seruiteurs de ceste proditiõ: quilz le dient: iamais nous ne feismes vng cõseil particulier que toute la multitude ny ait este appellee: & que grãt & petit ne ayent tousiours congneu ce quon deuoit faire. par quoy se faulte pauoit/impossible seroit quelle fust cellee en si grãde multitude Et ce peut on cõgnoistre par similitude de tant peu de seditieux qui sont ou temple. si biẽ nont sceu celler leurs choses entre eulx/ que nous ne les ayons sceues. & ne cuydoient pas que no⁹ eussions auecques nous vng proditeur de leurs secretz. & toutesfois no⁹ auons sceu quant ilz vous ont enuoyez & trãsmis leurs messagiers. et par quel moyen. Cõgnoissez que se ceste faulte eust este en nous grans temps a vous leussent rescript: & aussi leussẽt peu mieulx faire du tẽps quilz ne estoient point encraĩte Car maintenant quilz imposent vice sur nous on scayt bien que cest faussete et mẽterie inuentee par hayne. Car ilz ne sayroient prouuer la mendre de toutes leurs choses quilz disent Et toutes telles manieres de faire quilz tiennent sont causations de gens qui periront mal & qui desirent paines instantes. car quãt ainsi seroit que fort ou fortune seroit venue celle que par aucune discension la cite q̃ est encore manẽte & ẽtiere eust este degastee/ les seditieux qui no⁹ accusent agrãt tort eussent adonc bien peu dire du mal de nous & reputer vng seul maldit quant de present que la cite est encore en estat & sans aucun dõmage ne estre ẽteressee en quelque facon: fors parce que oultrageusemẽt ilz pont fait Ilz nous blasment & vituperent en tãt quilz peuent. Mais nonobstant la commune renõmee est toute au contraire & ny a celluy qui manifestemẽt ne puisse veoir & conguoistre leur grant malice & faulsete. Et pource vous vdumeens nos patriotz voysins prochains freres de religion & amys prochains que vous deuez estre & nous a vous Puis ainsi est quen ce lieu vous estes presẽs en arme⁹ il est requis conuenablement que vous aydes p̃mier ace qui est tresiuste & soustenes ceulx qui ont bon droit: Cestassçauoir que aydez agarder vostre metropolitaine cite/ vostre dolente mere qui vous appelle a son secours/ la sainte & vierge place qui vous reclame contre ceulx q̃ la veullent violler: Et que vous nous aydez adegeter les larrons seditieux p̃ qui les iugemens sont dissollus & q̃ ont parmis les droitz a leur regleue vouli⁹ vser de puissance absolue exercer tyrãnie & toute crudelite cõme bourreaulx chiens inhumains. Premierement des leur agression pour plus ayseement exercer leurs iniquites ilz prindrent les nobles & hommes de ceste cite. Cestassçauoir Antipas/ Venias & les aultres deuant dictz quilz bouterent en chartre. Puis finablement sans accusation q̃conque sans prononciation de sentence en iugement les liurerẽt a mort: parquoy il est bien licite que vous entres en ceste cite laquelle nous vous auons fermee non pas pour vous en repulser: mais pour fureur euiter a cause du faulx & deceptif aduertissement que nous sauõs biẽ

¶ Egesippus. li. iiii. Licet enim introire sine armis audire et pcõrari omia siquidem nisi aduersũ hostem reperit, potionem putare &c.

qui eſtoit donne. Toutesfoys rayſonest que nous vous recepuons ⁊ entres dedens non pas en la loy de bataille: mais pour veoir largument que nous faisõs cõtre eulx ⁊ pour cõgnoistre manifestement ⁊ a loeul ce que de eulx nous disõs et les grans maulx quilz ont faiz. Car premier vous trouueres les mayſons toutes vuydes ⁊ desolees par les rapines quilz ont faictes: vous trouueres les fẽmes vefues en vestemẽt lugubre et de doulleur les enfans orphenins: les familles de ceulx que les traistres seditieux ont mis amort: fayſans cris ⁊ gemiſſemens / si que par toute la cite ne resonent q̃ pleurs / ſouſpirs de doulleur et vlulatiõs. Car il nya celui en toute la cite qui ne ayt experimente ⁊ ne cõgnoiſſe que ceſt de la tirannie ⁊ inhumanite des larrõs qui ont procede iuſques a si grande fureur ⁊ infamie quil ne leur a pas eſte aſſes dauoir monſtre ⁊ exerce leur audace latrocinalle aux champs ⁊ es rues ⁊ cites champeſtres Apres ce dedens ceſte cite qui eſt chief ⁊ face de la gent: Mais finablement ſe ſont trãſferes de la cite ou ſaint temple de dieu: ⁊ le ont eſleu pour vng profuge ⁊ lieu de retraite apres leurs excurſions. Et eſt ceſtuy lieu le ſac de leurs latrocinatiõs qui ſoulloit eſtre le lieu de deuotion venerable a toute laterre qui eſtoit hõnore de tous les alienigenes ⁊ gens venans de ſes extremes limites ⁊ dernieres ptíes du monde. Et maintenãt il eſt cõculq̃ villipende ⁊ prophane par vng tas de beſtes naſquies entre nous. Et sõt causes que toutes choſes cheent en deſperation: qui eſt vne grande pitie quil cõuienne que peuple ſoit cõmis ⁊ ſubgect a peuple: cites a cites ⁊ que gens meſme dune meſme nation ayent ſedicion ẽtre eulx. Laquelle choſe dit Jeſus vous ydumeens deueries ainſi que iaydit du tout auecques nous repeller ⁊ moderer ceſte fureur qui eſt ſi grande. Chaſſer auſſi pour le plus decent les ceulx qui nuyſent ala cite: ⁊ qui veullẽt deſtruire le bien de la cõmunite Et prendre vengance de la fallace a ceulx q̃ ont preſũptueuſement appelles leur ayde Et toutesfoys ilz vous deuſſent auoir doubte que ne fuſſes venus contre eulx cõme vindicateurs de leurs peruerſites. Et ſi vous cuydes aucunemẽt que les prieres de ceſte maniere de hommes ſoiẽt honnorables ⁊ iuſtes / vng point ya que pour enquerir nous ſommes contẽs de vous ouurir la cite pourueu que vo⁹ de poseres ⁊ osteres vos armes ⁊ entreres ſeullement la cite en habit de couſins et amys. Puis apres que vous metes vng moyen entre les ennemys ⁊ les auxiliateurs pour iugier ⁊ diſcuter en rayſon les cauſes de noſtre diſcort. Et reputes combien auront de prouffit ceulx larrons ſedicieux ſil conuient quilz diſent deuant vous les cauſes pourquoy ilz ont cõmis tant de ſi grans crimes et ſi manifeſtes. Ce que a bien grãt paine vouldrõs conſeſſer quilz ne voullurẽt pas parmetre aux hommes non accuſes qui condampnerẽt faire vne ſeulle parole. Et pourtant nous vous prõs qlz portent a voſtre aduenemẽt ceſte grace Si non ⁊ que vous ne vueilles prendre indignations auecqs nous contre eulx ou que ne les vueilles iugier ⁊ enquerir de leur peruerſite / vne tierce choſe reſte Ceſt que vous ne vous entremetes de rien tãt pour vne partie que pour lautre Mais vous en retournez garder voz citez de vdumee: ⁊ ne demeurez poĩt auec les inſidiateurs qui eſſaient a deſtruire la metropolitaine Car ſe vo⁹ ſuſpiquez aucun de nous auoir parle ⁊ eu collocution auec les rõmains il eſt licite q̃ vous gardez ⁊ obſeruez les chemins: ⁊ adonc deffendre la metropolitaine cite quant le fait apparoiſtra tel quon vo⁹ a rapporte: ⁊ lors vous venger ſus les auteurs du cas: mais quilz euſſent eſte vaincuz. Car voz ennemys ne vous prendront point quant vous aurez mys les sieges

Deuant la cite regarderes aux chemins quilz ne passent. Ou si lune De toutes les choses que ie Dous dy ne Dous semble agreable ou moyennement conuenable ne Dous esmerueilles point de la closture des portes q̃ nous auons closes contre Dous quãt nous auous Deu que Do⁹ portes armes. Ey ceste maniere parloit Jesus aux ydumeens.

¶ Egesi.ii.iiii Si si neqs vincesvosneqs arbitros exibere vultus quid muranũ si porte armatj apertãt Rõ iste aduersum cognatos sed aduersus arma clausa sunt ꝛc.

Comme les ydumeens ne peurẽt oncqs estre flechiesne ployes pour les admonnestemẽs des prestres cõmence. ydumeorum autem nequaq̃ multitudo ãimacte debat ꝛc

Jnsi que nous auons deuant dit les ydumeens estoient Dne nation de gens terribles et Du tout adonnes a motions et noyses: Et pour ce quelque belle orature que Jesus leur feist cõme mi es t ou chapitre precedent oncques ne rabesserent leur couraige. Mais plus tost abraserent pour la grãt ire et despit que auoit la multitude de eulx quilz ne auoient trouue lintroite de la cite appareillee: et leur faisoit mal que on leur auoit ferme les portes. Et si estoiẽt indignes les princes entre soy pour les armes estimãs la captiuite de la cite estre prochaine ou la leur mesme sil cõuenoit q̃lz ostassent les armes daucuns. Si fut laDng des quatre ducz principaulx nõme Symonfilz de cazias qui agrant paine rapaysa le tulmulte de ses gens pour parler aux prestres de la cite. Toutesfoys aquelqe paine que ce fust ilz furent rapayses et fist tant quil Dint aupres de la muraille tant quon le pouoit bien ouyr de dedens la cite et monstra signe aux prestres quil Doulloit parler a eulx.

¶ Egesi.ii.4. Recybi sacerdotes locuti st marie ihesus cellis senio: pro anarũ tũ q secũdo loco fungebat indignatib⁹ ydumeis q̃ nõ continuo vbe recepti forent symõ vnus de ducib⁹ ydumeoꝝ mime in q̃ murũ si aduersũ ciuco seniũt et clausos tenẽt q nationi socie forent clausere. ꝛc

Quant les eueques et principaulx de la cite Deirent le signe que Symon duc des ydumeens leur faysoit ilz entendirent bien quil Doulloit parler a eulx et leur faire quelque response Si commãderẽt a leurs gens faire silence et approcherẽt leurs oreilles pour escouter. lors Symon cõmenca a dire. O Dous eueques et prestres de ceste cite qui no⁹ auez ferme les portes et empeschie lẽtree de Do⁹ dites que aucuns de nostre gent q̃ nous cropons Drays amateurs de liberte et Dous les en dites proditeurs se sont retirez et enclos contre) Dous dedens le temple: nous ne nous en esbayssõs point Mais disons q̃lz ont bonne rayson pour craint e que les getasses de hors la cite Et est assez Dray semblable quãt ano⁹ qui sõmes de Dostre loy en ostes lentree Et peut on assez iugier que pour adueture Dous auez mande aux rommains quilz Diennent hardiement et que Dous leur courõnerez les portes de la cite to⁹ prestz de les recepuoir. Et Dous parlez anous des tours: et commadez que nous laissons et deposons les armes que no⁹ auous prinses pour liberte garder No⁹ sommes Doz cousins et ne cropes pas anous Denous bailler la garde de la cite Mais trop biẽ no⁹ Doullez faire iuges et Dindicateurs des discors en accusant

les aultres quilz ayent occis les hõmes non condãnes qui nest pas si grãt chose que de vous qui dampnes ignominieusement toute la nation. Cest vne chose dist Symon qui est bien contre droit et rayson que ceste metropolitaine & royalle cite qui souloit estre commune et ouuerte a tous estrangès pour cause de la relig on: cestassauoir pour lhonneur des grans solennites & oroysons que nous auons eu coustume de faire touslours en nostre saint tẽple auquel souloyent estre receuz tous ceulx qui venoient de quelque partie quilz fussent soit maintenãt close mesme contre no⁹ qui sõmes de ceste religion Or est ainsi que quant nous sommes partis de vnu mees en telles armes que nous voyes nostre desir estoit de nous festiner au plus tost que nous pourriõs pour faire bataille aux gentilz quon disoit qui vo⁹ donnoient empeschement: & voulliõs employer noz corps audãgier demourir pour vous donner secours & vous garder en liberte: vous aussi allegues & colliges toutes choses contre ceulx q̃ vous obsides pour monstrer quil ya en eulx suspection: & dites quilz vo⁹ ont blesses Le que ne croyons pas: Mais mieux apparest que vous gardes & tenes iceux en custode comme prisonniers de peur quilz ne deffendent la chose publique laquelle chose appareft quant vous tenes la cite close a voz tresprouchains & conioinctes de genre auecques toutes gens vniuersellement & dites que vous proferes vne tyrannie sus tous: vo⁹ voulles aussi que nous obtemperons a tous commandemens inutilles & contumelieux: vous ãnexes aussi le nom de puissance a aultres qui vo⁹ seuffrent estre tirãs. Qui est ce qui souffrera & pourra porter la cauillation de vostre decepticuse parole en voyant les choses repugnantes & contraires a voz dictz par vous qui nous excludes de toute la cite & no⁹ reiectes de tous les sacrifices patriens voullans les abolir & mettre vostre liberte en seruitude. Qui est ce qui regullierement pourra accuser ceulx qui sont dedens le temple & veullẽt garder liberte pourtãt q̃lz ont essaye & prins audace en eulx de commencement de ployer et punir les proditeurs de la cite tant q̃ mort sen est ensuyuie qui est bien faict: lesquelz vous dites & souuent appelles hommes nobles & innocens de pechie. Ce qui nest pas vraysemblable. Mais vous les voullissees bien excuser pour la societe du pechie. Car cestoient voz cõplices traistres coadherens & participes de toutes les trayson que aues cuyde faire a la cite. Mais certainemẽt ilz ne commencerent pas a destruire les principaulx membres de la prodicion. Car silz eussent ce fait ilz eussent commẽce a vous. Et sont trouues en ce cas ceulx que vous blasmes plus molz quilz ne deuoient estre. Toutesfois nous vnumeens sommes deliberes de garder le domicille de dieu & propugnerons a toute puissance pour le commun pays en gardant nostre liberte. Et si no⁹ venge rons de tous ceulx qui vendront par dehors pour vous dõner secours aussi bie que de vous qui estes insidiateurs par dedens: Puis que ainsi est que vous ne nous voulles ouurir la cite cõtre laquelle faire armes violentes ne voullons: no⁹ demeurerõs icy tous armes ferons habitacles et lieux de retraite pour nous reposer en gardant noz muraille quil ny viẽne aucun dõner assault: que vo⁹ aussi qui prodicieusement nous en regetez nen puisses sortir sãs quon saiche que faire voulderez: & quelle part vous tournerez. Et ne partirons iamais de ce lieu tant que no⁹ ayons veu se les cõmains en qui vous auez tant de confidence vous deliurerõt / ou iusques a ce que vo⁹ auez recouuert la cure de liberte: & que soyes deliberez de combatre auecques nous pour la garder. Auecq̃s ce que nous ouurez les portes pour en-

trer ⁊ vous ayder a garder lacite: ⁊ pour tant aduisés que vous aues a faire. car ace sommes nous resolus: Quāt Symon eut propose toutes les choses deuant dites/ la multitude des vrumeens par clameur si consentit ⁊ crierent to⁹ en vne voix que ainsi feroient que Symon auoit dit. Nostre Jesus qui la premiere orature auoit fait ⁊ eut ouy ceste response se retira tout triste ⁊ desplaysāt voyant que aucun ny auoit des vrumeens qui fust amodere ne qui voulliſt consentir a appointement tel quilz demandoient: voyant aussi que la cite estoit oppugnee ⁊ assaillie de deux guerres tant par dedens que par de hors: car linflaction ⁊ lespit des vrumeens ne resposoit point pour le despit ⁊ indignation quilz auoient de estre prohibes et seclus de entrer en la cite: laquelle contumellie ilz ne pouoient souffrir: croyoient aussi que les vertus des zelotes ⁊ sedicieux qui estoiēt ou temple seroiēt fermes quant ilz verroient que de rien ayder ne leur pourroient / par quoy reputans de estre venus seroient: Mais il ny auoit hōte qui superast par aucūe chose faicte la penitude ⁊ desplaysance que les vrumeens auoiēt de sen retourner sans rien faire. Ainsi establirent les vrumeens demeurer la ⁊ establirēt au contre de la muraille des tabernacles assez ligierement faiz pour estre acouuert ⁊ se retirer pour prendre repos.

Comme denuyt tant que les custodes de la cite donnoyēt les zellotes ouurirēt les portes aux vrumeens. ⁊ cōmence. Jnfinite vero hyems nocte illa ventiq; ⁊c.

Ꝑ la maniere que dit est establi
e rent les vrumeens petis tabernacles au tour des murailles de lacite deliberes ⁊ obstinez de nē ptir iusqs ace q̄ la chose fust tournee autremēt

¶ Egesi. li. iiii Dec audiescest ibesus considerās aduersa dei voluntate frustra se obnuti q̄quidē dominī fortisq; hostilia strepent agmina gemina ex pte ciuitatis expugnareē ⁊c

Or est ainsi que adoncqs que les vrumeens se tenoient deuant hierusalem: il estoit vng puer si tresgrant que merueille ⁊ ne pouoient durer les gens de la grande froydure qui couroit. Specialement vne nuyt si grande violence de vent ⁊ de pluyes sourdit que cestoit horreur. Sourdirent aussi tonnerres esclers ⁊ foulldres tres horribles mugissemens aussi de terre concusse qui trembloit tant que cestoit admiration terrible du temps quil fayſoit. Et estoit certain enuers tous que cestoit aucune excicion ⁊ destrution de hommes ⁊ lestat du mōde tout perturbe: ⁊ ny auoit celui qui biē ne cōsideraſt que si grāde motiō de temps ⁊ signes si merueilleux ne denotoiēt point peu de chose Et si estoiēt les vrumeens ⁊ les opidains: cestassauoir ceulx de la cite tous dune mesme oppinion. Si que chascun doubtoit q̄lque malle fortune venir sus luy. Dune part les vrumeens craignoient auoir cōmis offense enuers dieu po⁹ leur chevallerie en tant quilz estoient la venus en armes ⁊ tenoient maniere de siege deuāt leur grant ⁊ metropolitaine cite Et estimoient que la mutation de si terrible temps ēuoyoit dieu pour se ca⁹ et si se repentoient de estre venus ne auoir prins armes iugans ⁊ arbitrans q̄

¶ Egesipp⁹ li. iiii. Et iam pene obrepserat diffidētia cū subito nocte oriē procella inmollerabilis. Aera fremant venti celum inhorrescit ⁊c

ſilz leuoient guerre contre la cite ilz ne pourroient euader le peril qui eſtoit apparent. Defait celluy ny auoit qui ne tremblaſt de peur ⁊ ne regardoit chaſcũ que lheure de vengãce et que la foudre cheuſt ſubitement ſus eulx Mais ainſi ne creoyent pas ceulx de la cite quant a eux. Ainsi eſtoit certainemẽt auis a ananus ⁊ ſes cõpaignons que Dieu enuoioit celluy temps pour les ſecourir ⁊ q̃ ſans bataille ſeroient vengies de leurs ennemys aux quelz Dieu ſe eſtoit courrouſe et Diſoient ananus ⁊ les aultres p̃ſtres que adõcques monſtroit dieu ſa iuſtice et quil adminiſtroit guerre tempeſtiue aux ennemys De ſes ſeruiteurs. Ainſi en diuerſes manieres interpretoient et iugoient de la fin ⁊ termination du tẽps et des terribles ſignes quilz veoyoient Lung les intrepretoit en bien: laultre les intrepretoit en mal. Maistoutefois lintrepretation ⁊ reſolution desprestres eſtoit que Dieu les enuoyoit pour leur bien et ala confuſion de leurs ennemys. Mais pour certain iceulx intrepreteurs furent faulx touchans les choſes aduenir. Car ilz cuydoient et deuinoient ſi les maulx dont les ſignes celleſtes tẽpeſtes ⁊ motions de temps eſtoient predemonſtratifz deuſſent tourner ſus les p̃dumeens. Mais ilz tournerent ſus eulx contre ce quilz creoient Or eſt ainſi que les p̃dumeẽs auoiẽt grande craĩte ⁊ oultre eſtoient moleſtes de la terrible pluye qui cheoit: et Du froit qui fayſoit tellement quilz auoiẽt les cueurs trãſis et ne ſauoient que faire pour le froit Si non aſſembler leurs corps vng̃z pres Des aultres affin que leurs alaines ſe entrerechauffaſſent: auoiẽt auſſi leurs cheuaulx ⁊ beſtes q̃lz menoient autour de eulx qui meſme de froit tranſſiſſoiẽt pour la pluye: daultre part ilz entrelaſſoient leurs eſcus les vng̃z ſus les aultres ⁊ parce aucunement empeſchoiẽt que la pluye ne cheuſt ſus leurs teſtes: defait ilz en eſtoiẽt moins bleſſes: cõbiẽ quilz euſſent vne doulleur merueilleuſe dont les zellotes ⁊ ſedicieux q̃ tenoiẽt le temple auoient grant doulleur ⁊ deſplaiſir. Car bien ſauoient que pour la mour de eulx ilz enduroient ceſte peine laquelle leur fayſoit en cueur pour ptie autant ou plus de mal que aux p̃dumeens meſme qui la ſouſtenoient. Et pot tant ſe aſſemblerent leſdiz zelotes ⁊ ſedicieux pour ymaginer ⁊ deliberer ẽtre eulx ſilz trouueroiẽt poĩt aucun moyẽ ou facon oppotune parquoy ilz peuſſẽt ſubuenir aux p̃dumeens qui aleur occaſion en ſi grant doulleur ⁊ affliction ſe tenoient deuant lacite.

Quant les ſedicieux furent ainſi aſſẽbles cõme dit eſt regardãs par ville machine ilz pourroient ayder et ſubuenir aux p̃dumeens languiſſans pour eulx Loppinion des plus ardans volẽtaires de guerre fut que acelle heure ilz deuoyent auecques armes ſaillir ſoudain et en grant impetuoſite ſus les cuſtodes qui fayſoient guet ſus les murs de la cite. Et incontinãt laſſault ſus les cuſtodes donne ouurir publiquement les portes aux p̃dumeens qui leur venoiẽt ayder. Et eſtimoiẽt aloccaſion du tẽps faire leur choſe facillement arbitrans p̃dre les adeſpourueu ⁊ que pluſieurs

¶ Egeſipp⁹ li. iiii. Anceps tamen ⁊ diuerſa ppli ſententia Alii deũ ſũmũ indignante ꝓ ſumeis tempeſtatẽ nouiſſe arbitrabantur ⁊c.

auſſi trouuerent ſans armeures: & oultre diſoient que la plus part eſtoiēt to⁹ gens inutilles ruſtiques & moncōgnoiſſans en guerre. Auecques ce conſideroyent que adoncqs quil eſtoit nuyt les eueſques & cytoiens ſe eſtoient allez repoſer & po⁹ le froit retirez en leurs mayſons non ſuppoſans linconuenient qui leur eſtoit prochain Mais confidens en lacredence quilz auoient que dieu euoyaſt celles tempeſtes et mutation de temps fulgureuſe pour deſtruire leurs ennemys. Et ainſi partant que chaſcū eſtoit en ſa mayſon conſideroientq̄ pas enſemble ne ſeroient toſt recueillis Et pourtant quilz auoient beau faire leur entrepriſe. Et ſi diſoient ceulx qui cōſeil donnoient de ſaillir a force ſus les cuſtodes que quant ores aucun peril ou dangier pauroit ſi ne le deuoiēt ilz craindre pour ſubuenir atant de gens qui a cauſe de eulx ſe metoient en voye de perir ainſi piteuſement: & leſquelz on ne deuoit pas deſpriſer ne laiſſer en telle captiuite: mais du tout les ſecourir. De ceſte oppinionne eſtoiēt pas les prudes et qui cōſideroient plus de choſes: ains diſſuadoient quon ny allaſt de force: car ilz diſoient bien que tant plus le temps eſtoit meu & tribulent. Les cytoiens ſe gardoient mieulx & emplayoient leurs gens tant pour les zelotes dune part que pour les ydumeens de laultre aux quelz ilz ne ſe fioient point acauſe de ce quilz eſtoient deuant lacite comme en ſiege & doubtoiēt touſiours qlz ny voulliſſent liurer laſſault. Oultre plus diſoient ceulx de ceſte oppinion que ananus iamais ne repoſoit ſpeciallement de nuyt quelque froit qui feiſt. Mais touſiours diligentemēt circuiſſoit les cuſtodes de peur quilz ne ſe endormiſſēt Et de fait ainſi lauoit fait les aultres nuys deuant celle merueilleuſe. Toutteſſoys ſe eſtoit il alle repoſer non pas par pareſſe/ laſchete ou negligence qui fuſt en luy. Mais ainſi le permiſt dieu affin que luy & lamain des cuſtodes interiſſent & mouruſſent ainſi quil eſtoit deſtine. Or comme nous auons deuāt dit en la bataille ou les zelotes furent contraintz de eulx enfermer ou temple Ananus miſt aux portaulx ſix mille hōmes pour garder que aucun ne ſortiſt. Si aduint que en celle prouuecte nuyt iceulx fatigues & trauaillies du grant yuer qui les froiduroit auecques ce des veilles quilz auoiēt faictes les nuys precedentes ſōmeil les ſubcomba tellemēt quilz ſe endormirent. Lors vint conſeil aux zelotes qui ordonnerent ſecretemēt ilz trencheroient les verroulx des ſerrures des portes ſacrees. Et de fait la tempeſte qui couroit leur fut tant opportune & la vehemente des vens quilz acomplirent leur volenteet ſourtirent ligierement hors le temple ſans eſmouuoir ne eſueiller les cuſtodes: vindrent haſtiuement a la muraille & tout ſoubain ouurirēt laporte qui eſtoit fermee cōtre les ydumeens: leſquelz ſoubainement ſe leuerent et bouterent tous la main aux greues ſuſpicās quil peuſt trayſon & que ſe fuſt ananus qui pour les deceuoir feiſt aucune nouuelle inuention. Toutefoys furēt ilz toſt aſſeures quāt ilz cōgneurent que ceſtoiēt leurs allies pour la eſtoiēt venus qui leur ouuroiēt les portes. Et adoncques commēcerēt a entrer de ſi grant ire que ſi adoncque⁹ ilz euſſent voullu tourner les mains cōtre la cite il ny auoit aucune obſtance q̄ ilz euſſēt bien mis amort tout le peuple ſans quil en fuſt aucun eſchape. Mais les zelotes qui les conduiſoient premier voulloient & haſtoient quon exemptaſt les cuſtodes qui dormoient. Et prioiēt aux ydumees qlz ne voulliſſēt pas deſpriſer les agraues de mal pour qui ilz eſtoient venus: parquoy diſoiēt ql eſtoit neceſſaire quon print premier le guet & que celluy prins on pourroit plus facilement mouuoir limpetuoſite enfacite Et aultrement les eſueilloit a grant

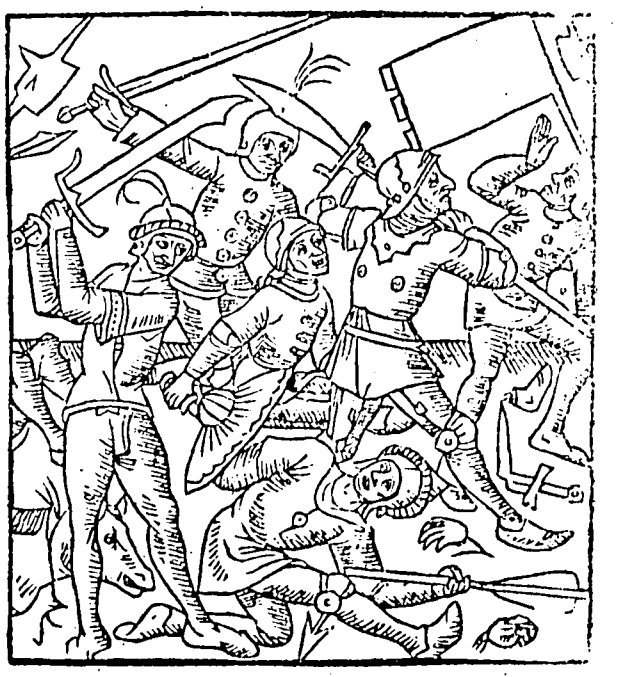
¶ Egeſipp .ll. iiii Cooperatus eſt illi celi frangor vt ſera rū ſonus non audiretur &c.

¶ Ege. ll.ſiiii. Ananusilla nocte nō fatigatō ne corp⁹ſz animi magſ deſpatiōe ac reſolutōe ceſſit rebuſ aduerſū ſe fluē ibus ne

peine les pourroit on contenir quilz ne se deffendissent ⁊entretant se pourroit esueiller la multitude du peuple qui pourroit faire ung grant debat ⁊apeine les pourroit on supperer. Car grant nõbre estoient tous dune alliance ⁊Volẽte Quant les zelotes eurent ce dit les ydumeens qui prudens estoient considererent que ce cas estoit vray ⁊que chose plus seure estoit doccire le guet auant̃ mouuoir lacite.

Comme les ydumeens entres dedens la cite ⁊associes aux zelotes firent grant occision de ceulx de la cite. Et cõmence. Jamqz intemplũ per ciuitatem subibant ⁊c.

Jnsi que dit est entrerent les ydumeens dedens lacite de hierusalem en celluy temps diuer nuyt tempestatiue / pluuyeuse / tonitrueuse coruscatiue ⁊fulgureuse. auecques layde des zelotes au secours desquelz ilz estoient venus qui leur ouurirent les portes ⁊les bouterent dedens la cite sans que aucun des custodes se esueillast tant estoient assõmes auecques limportunite du temps tempestatif et merueilleux qui leur estoupoit les oreilles. Et sans cõmencer aucune occision tant allerent par la cite q̃lz vindrent auecques les zelotes qui les conduisoiẽt iusques en la basse partie du temple. Mesme iusques dedens la ou des sedicieux lune partie estoit qui monlt p̃stoloient leur venue. Et se mixtionnerẽt ensemble tous dune alliance faysans iuremens les ungz aux aultres ⁊promettans foy de non se entrefaillir iusques ala mort. Le fait to⁹ dung assentemẽt ilz saillerent sus les custodes qui dormoient ⁊defait entuerent plusieurs deuant quilz fussent esueilliez. Toutesffoys en faysant loccision se esueillerent et y eut une si grande clameur que toute la cõmunite fut esueillee: ⁊y eut ung grãt assault ⁊merueilleux. Car ceulx de la cite qui se esueillerent cuidoient au premier que quil ny eut que les sedicieux seulement qui adoncques se efforcassẽt de mal faire. Parquoy a force de nõbre ilz cuydoient les superer et en auoir lauantaige: parquoy en celle confidence ne estoient ilz pas tant espouantes cõe ilz furent quant ilz regarderent autour de eulx les ydumeens espandus. Lors la plus grant part des cytoiẽs cõmẽca aplorer et faire complaintes et laissant et deposant escus ⁊armes. Car dugrãt esbahyssement quilz eurent leur fut il aduisque les signes de tẽpeste p̃cedens estoient enuoyes pour ceste descõfiture ou que il pauoit en leur compaignie aucun traistre qui les auoit vendus ⁊liurez en ce poĩt. Toutesffoys il pauoit aucũe petite partie de sieunes gens qui se bouterent en deffence pour garder ⁊deffendre les aucuns. Mais ce non obstant il y en eut force de tuez.



Tant fut grande ceste bataille que ce fut merueille: ⁊y auoiẽt ceulx de la cite le pire Car ilz furet prins adespourueu ⁊les plus vaillans ⁊soluables de leurs gens: cest assauoir les custodes tuez deuant que le cõmun fust eueille. Mesme

la ou aucuns de la cite fuyoient a leurs voisins & prochains supplier quilz leur veuissent donner ayde. Mais quãt ilz congnoissoiẽt que les ydumees estoiẽt entrez dedens la cite: & se tenoient auec les seditieux il ny auoit cellui qui osãst approucher/ne donner cõfort aux cytoyens. pourtant ouyoit on par toute la cite & lenuiron choses irritesvoix espouentables/vlulations/pleurs & gemissemens. Speciallemẽt de fẽmes quãt aucundes custodes choit ou peril: & qlz veoiẽt leurs marys ou amys mors. Auecques ce les zelotes qui incitoiẽt les ydumeens a loccision crioyent & gemi/noient la clameur des autres tant que toute la religion estoyt resonante des cryes quon faisoit: & des horribles & tempestatiues voix/qui des vngz & des autres procedoient Et aussi bien grãt cause de pleur il y auoit. Car les ydumeens qui auoient memoire de lindignation quon leur auoit faicte/ en fermant contre eulx la cite. Et pour tant estoiẽt ilz plus furieux auecqs ce que cõme dit est cest vne nation de gens: qui de leur gẽre & cõdicion sont tresceruelz gens mutins & desideratifz doccisions/ par quoy ilz ne pardonnoient a quelque hõme quilz trouuassent Mais en general mettoiẽt a mort tout autant de gens quilz rencõtroient/ de quelque aage quilz fussent/ vieilz ou ieunes. Et vsoient de ceulx q̃ leur auoient clos les portes/comme de ennemys mortelz/sans pardõner a supplians ou demãdans grace plus que a ceulx qui combatoiẽt. Mesme ceulx q̃ venoient deuant allegans cognation & se mettans a genoulx deuant eulx en oraison/cõme deuant dieu en vng tẽple lz transfigoient de leurs gleues. Car il ny auoit aucun lieu de fouyr/ ne aucune esperance de salut. Et tellement estoient compulsez & serrez lung contre lautre: que entre eulx mesmes se lancoient quant on leur donnoit espace de se departir Et que on ne pouoit tempe

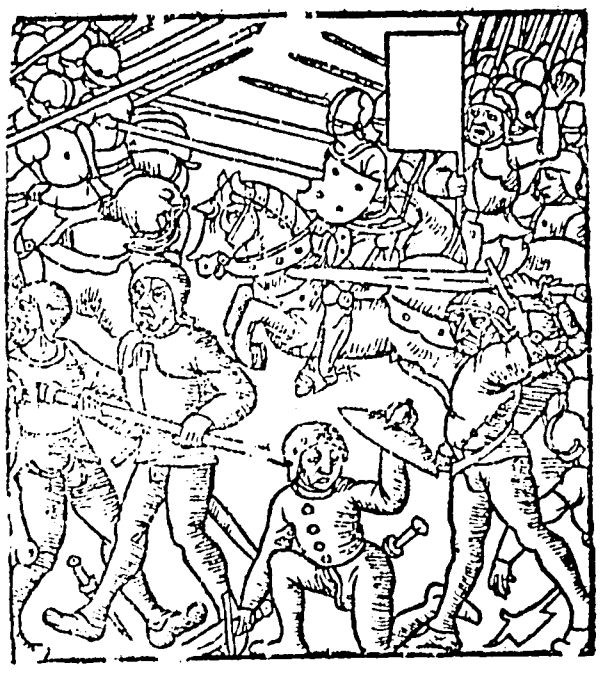
¶ Egesip. li. 4. Nichil prodesset preces/nil lachrime/nilnisi signa honoris nullo merito/ sed omnes iugulabũtur &c.

ter ne reffraindre les interfecteurs des occisions Et par tant comme gens incertains quliz deussent faire se entrecipitoient en la cite. Et ainsi que il me semble dit Josephus les poures qui ne sauoiẽt que faire: regardans que aucũe grace on ne faisoit se submettoient volentairemẽt: & fuyoient vers ceulx qui les tuoyent/cõme silz leur eussent deu la vie sauuer.

Du grant nombre de gens qui furent occis celle nuyt par les ydumeens. Et commence. Octo autem milia quingentos &c.

¶ Egesippus li. 4. Recepta itaq; illo die cesor octomilia quingenti &c.

Tant de gens occirẽt les ydumeens celle nuyt que le dors du tẽple & lentree des portaulx redoit de sang de gens mors. Qui quant le iour fut venu pour la nuyt seullemẽt furent nombrez: & trouua len quil y en auoit huyt mille cinq cens de to⁹ mors Mais encore ne fut ce pas assez aux ydumeens en lire ou ilz estoient. Ains tournerent leur fureur sus la cite en rompant & abbatant les maisons.



En ceste fureur se demeurerẽt les ydumeens auecques les zelotes par la cite mettans a mort tout ce quilz trouuoiẽt

¶ Egesippus li.4. Inde cōuersi ad vrbes sicut gregē quē dam porcor.ita homines quoscūq3 obuios habuere interimebant ꝛc.

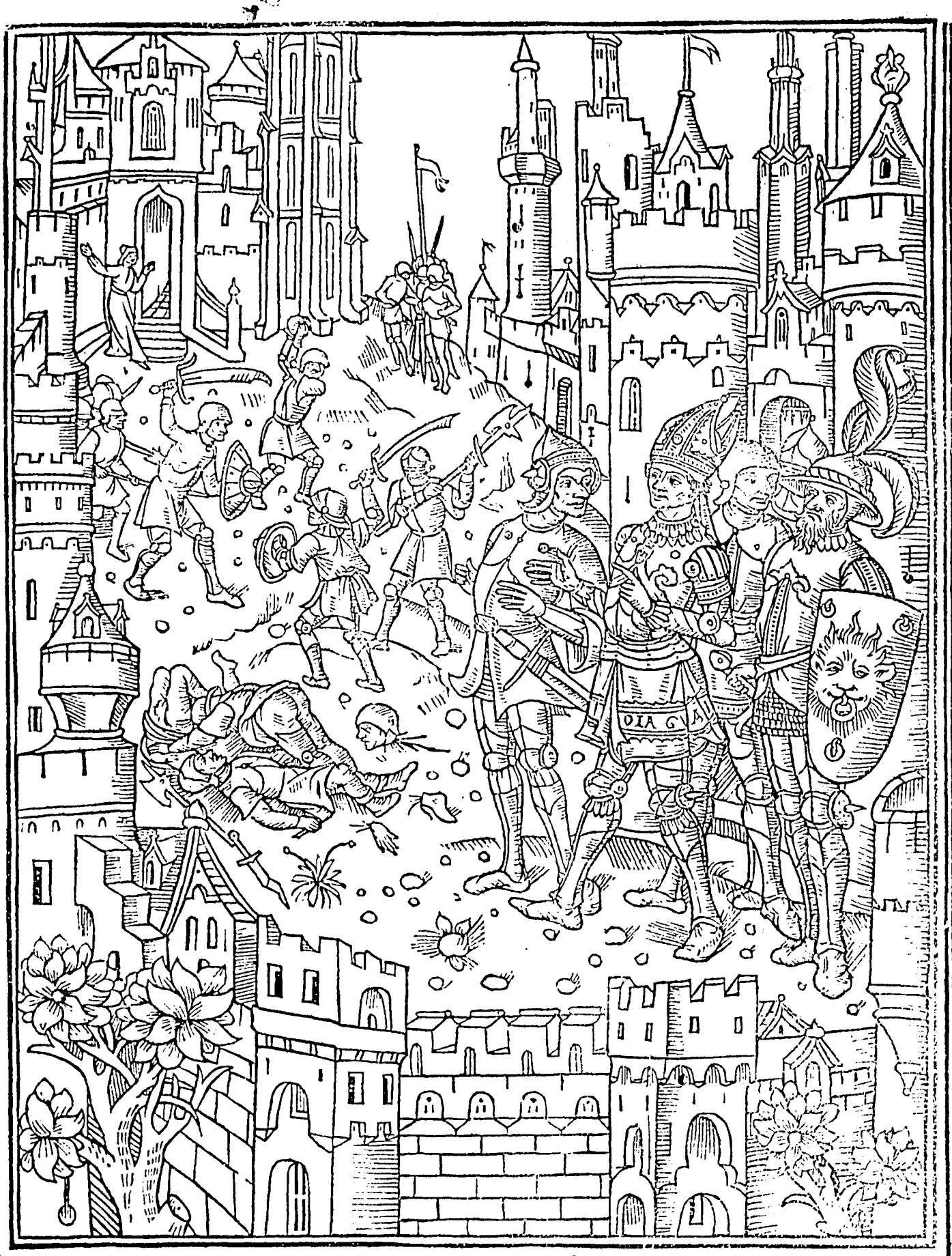
⁊ disoient que loccision de lautre multitude estoit superflue: ⁊ de nulle valeur Oultre plus ilz queroyent les euesqs ⁊ plusieurs estoient furieux cōtre eulx ⁊ contre ceulx qui tenoient leur q̄relle/ tellement que quant ilz trouuoient aucunes ilz les obtrūquoient ⁊ mettoyent a mort. Montoiēt sus leurs charōgnes exprobrās a Ananus la beniuolence du peuple: ⁊ a Jhesus ce quil auoit dit De dessus la muraille Oultre ceste fureur ⁊ impiete predurent les dumeens iusques a ce quilz les getterent ⁊ laisserēt tous mors sus la terre/ sans sepulture pour plus grāt iniure faire Car vne loy estoit aux iuifz touchant les mors par exprez de les enseuellir curieusement/ mesme ceulx qui estoient crucifiez ⁊ cōdannez par iugement/ quāt venoit que le soleil estoit resconse/ celluy iour que on les executoit/ les iuifz les ostoiēt de la croix ⁊ les ensceuellissoyent. Et certainement dit Josephus. ie croy que ie ne erreray point se ie dy que lamort de Ananus fut le principal cōmencemēt de lexil de la cite. Et que les murs de elle furent des celluy iour predestinatiuemēt euersez ⁊ mys a ruyne. Auecq ce que la chose publique cōmenca perir quāt les iuifz perirent leur recteur de salut leur euesque ⁊ principal gubernateur de la cite ainsi cruellemēt iugulle ou milieu de la cite / par ceulx mesme de la religion.

De lamort aux euesqs Ananus ⁊ Jesus. ⁊ de leur louenge. Et cōmence. Erat enim ⁊ alias vir laudabilis ꝛc.

Rant douleur fut demene en la g cite quant les deux bons euesqs Anan⁹ ⁊ Jesus furēt deux mors ou milieu de la cite. Et non sans cause Car des lors peurent ilz iuger ⁊ cōgnoistre le mal qui deuoit aduenir a eulx et a leur cite: lequel leur estoit emmeut: ⁊ lestimoient cōme ia aduenu. Par quoy bien cause auoient de plorer Oultre le parsonnage de eulx estoit bien a plorer speciallement de ananus qui en son viuant auoit tousiours este homme tres iuste/ louable ⁊ de bonnes meurs. Qui oultre sa noblesse ne se prisoit poīt plus que vng autre Mais aymoit estre egal par humilite autant au petit q̄ au greigneur. Principallemēt il estoit fauteur de liberte: ⁊ q̄ affectoit lempire du peuple. Cestassauoir q̄ le peuple fust soubz empire ⁊ domination dautruy. Tousiours ꝓposoit les vtillitez du peuple a ses cōmuns prouffitz. Sus toutes choses il estudioyt a faire ⁊ traicter paix. Car il sauoit bien quil nestoit pas possible de aller expugner les rōmains: ⁊ q̄ quant aucuns eussent eu force ⁊ voulente de bien combatre/ si eusse este peu ⁊ puis quant ilz eussent este vaincuz/ il sauoit bien q̄ la trāsaction en fust allee a luy: ⁊ en eust eu reproche des victeurs qui luy eussent donne en opprobre que mal eust cōseille son peuple. Par quoy sus tout il desiroit la paix. ce estoit vng hōme merueilleusement bien pourueu de elloquēce / beau psuadeur de peuple en toutes choses q̄l voulloit: ⁊ ny auoit iamais celluy que de sa douceur de lāgage ne contrestast pour veu q̄l voullist entendre raison. Grant cōseillier estoit touchant la guerre ⁊ les armes. Et sil eust aussi bien cōseille aux iuifz guerre que paix: ilz eussent moult desire a batailler soubz lui/ aux rōmains. A cestuy estoit adioinct vng autre euesque nomme Jesus: dont no⁹ auons deuāt parle qui fist lorature aux dumeens Hōme aussi de toute louēge digne Mais moindre sans sans cōparaison que Ananus/ cōbien que apres luy ce fust le plus grāt ⁊ le plus quallifie de tous les aultres. Tāt estoit cestuy Jes⁹ bon enuers dieu q̄ quāt il veoit la saincte cite estre ainsi piteusemēt viollee il eust bien voulu q̄lle fust perie: ⁊ q̄ tāt de maulx ⁊ de puersitez

enuers dieu ny euſſent point eſte com-
mis. Euſt bien voullu auſſi que les cho
ſes ſainctes et le temple ſacre euſſent
eſte purgez par flames. ceſtaſſauoir que
par ſon conſeil on euſt pluſtoſt deu bou
ter le feu ou ſaint lieu q̄ ſouffrir le veoir
ainſi violler en contamination de dieu
ou de la loy. Tant eſtoient ces deux e-
ueſques gens de bien / que bonnement
on ne pourroit bi̇ē deſcrire toutes leurs
vertue. Parquoy grāt douleur fut aux
iuifz de les perdre en grant pitie De les
auoir veuz en vng mouuemēt par auāt
veſtus de ſacres veſtemens aucteurs
de la celeberrime ⁊ treſſaincte religion.
Et qui aux cōmeans ⁊ venans de tou-
tes parties du monde eſtoient euz agre
ables ⁊ treſhonnorez. Et incontinant
les veoir couchez et geſir nudz comme
prope a chiens et beſtes cruelles. Par
quoy ce ne fut point de merueille ſe la
cite plouroit moult tendrement deux
ſi grans ⁊ ſi bien qualliffiez hōmes leſ-
quelz dit Joſephus ie cuyde q̄lle auoit
engendrez. Ceſtaſſauoir quilz eſtoient
natifz de celle cite. Et eſt la raiſon po²
quoy il dit q̄l croit que le cōmencement
de la ſubuerſion de hieruſalem cōmen
ca a lamort de Ananus le bon eueſque
de la cite que les ydumeens occirent.

Icy finiſt le quātrieſme liure
De la bataille iudaique.



Icy cõmence le cinquiesme liure De la bataille iudaique. Dung le premier chapitre est. De la cruelle occision de nobles que firẽt & exercerent les ydumeens/ioinctz aux zelotes. Et commence Anano quidem & Jhesu eiusmodi. cetera.

Jen raiſonnablemẽt parle Joſephus quãt
b il dit que la mort de Ananus fut cõmencement de lexil de la cite de hieruſalẽ. Car depuis ſa mort ne ceſſerent inceſſamment de venir les malediction/ſignes de totalle perdition & miſerables aduentures. Premier apres la mort des deux bons eueſques qui cõme dit eſt furent occis par les ydumeens & en contumelie & irritatiõ du peuple gettez nuz ſus la terre/ comme charongnes de beſtes irraiſonnables et viandes a chiens ou plus infames indignes dauoir ſepulture. Les ydumeens ne furent point encore raſſaſiez de ſang eſpandre. Ains apres lamort des cheualliers & hõmes nobles de la cite/ tant eulx que les zelotes a qui ilz eſtoiẽt cõioinctz cõmencerent courir par toute la cite: & pas apas tuoiẽt les plebeyens/cõme troppeaulx de beſtes nefandes a qui chaſcun deuſt courir ſus. Si q̃ toute la cõmunite ceſt aſſauoir les bulgaires eſtoiẽt meſmes mis amort la ou ilz eſtoiẽt trouuez Apres ce la ou iceulx ydumees & zelotes trouuoiẽt les enfans ieunes & adoleſcẽs de hõmes nobles qui eſtoient occis ilz les lyoient & mettoiẽt en chartre po^r faire mourir Car ilz nauoiẽt pas eſpance de iamais pouoir aſſocier auecqs eulx aucun deſdiz enfanz. Ains conſideroiẽt q̃ quãt ores ilz les garderoient iuſqs en aage dhõmes pfaiz/iceulx ẽfans ayans memoire de lamort a leurs amys/ſe departiroiẽt ou feroiẽt q̃lque choſe po^r en auoir vengance. Ainſi decretoyent les ydumeens & zelotes q̃ tout ſeroit mis a mort. Et auſſi ceulx enfans q̃ ia conceuoiẽt la douleur de liniure/ ne req̃roiẽt point auoir la vie ſauue pour eſtre aſſocies aux ydumees & zelotes pour cõſpirer nequiſſemẽt & a grant tort contre le pays cõmun. Ains aymoient plus cher mourir & meſme ne ſe pouoiẽt tenir de increper ceulx qui ce faiſoiẽt. Parquoy auant que mourir ilz ſouſtenoient pluſieurs verberations & tourmens. Car quant ilz blaſmoient les ydumeens et zelotes de leurs tyrannies & crudelitez cruellement ilz eſtoiẽt batuz/ flagellez vleurez de playes & affligez de diuers tourmens autant que ſus eulx on en pouoit ymaginer. Puis apres quant le corps eſtoit tant lacere que plus ne ſuffiſoit aux lacerations et tourmens ilz les mettoiẽt a mort. Et eſtoit leur maniere de ce faire par nuyt Car tout autant quilz en p̃noiẽt de iour ilz les mettoient en priſon pour garder a la nuyt q̃ ilz les tourmentoient. Et puis quant aucuns eſtoyent mors ilz les tyroient hors des priſons: & les gettoyent nudz ſus la terre/ affiñ q̃ le lieu fuſt tout preſt pour les autres. A loccaſion de quoy ſi grant peur auoit occupe le peuple et ſi grande crainte quil ny auoit celluy qui oſaſt pleurer/ne ẽſeuelir les corps mors de ſes propres amys. Meſme ceulx qui eſtoient tenus en priſon & enclos neuſſent oſe plourer/ſi non en ſecret: & occultement/ que aulcun de leurs ennemys ne les ouyſt. Mais quãt leurs ẽnemys les laiſſoient ſolitaires entre eulx grãt pitie eſtoit de les veoir ſe entreregarder faire piteux regrez les vngz aux autres & infinies lamentations. Et ſembloit de la douleur quilz menoient que lung ſouffriſt ce q̃ lautre plouroit. Et ſi trouuoiẽt lanuyt trop breſue pour faire leurs pleurs & getter terre dedens leurs corps par deſperance/ ce que de iour neuſſẽt oſe faire. Mais conuenoit en la crainte ou ilz eſtoyent quilz euſſent conſtance pour endurer les tourmens quon leur faiſoit iuſques a la mort Et en ceſte maniere furẽt occis. Oultre les premiers douze mille des nobles de la cite/ par les mains des ydumeens & des zelotes leurs offices Qui en exercant ces grans des tyrannies/occiſions/ & inhumanitez ſans honte en cauillant inuitoyent

C Egeſi. ll. 5. Sane iuuenes a ualidioze ore trudebãt i carcerẽ ſz magna virtute plcriqz oia ſubire ſupplicia malebãt q̃ vt pdite ſocietentur ze

force de iugement & de cognition. C'est assauoir quilz disoient ce faire a bonne cause: & pour soustenir la loy.

Comme zacharie reprouua les faitz des pdumeens & zelotes. Puis fut mys a mort Et commence. Itaqz cum illustrium quendã patris filium interficere decreuissẽt. &cetera.

En la maniere que dit est exercoient les pdumeens & zellotes en hierusalem toutes manieres de cruaultez: & pce faire assumoiẽt forme daccusation & maniere de iugemẽt disans que quant ilz mettoient aucũs a mort/ce estoit a bon droit: & qlz estoiẽt proditeurs. Si aduint quilz apprehenderent vng nomme zacharie filz dung autre nomme baris des plus nobles de la cite: auecques ce riche & puissant homme aussi selon son aage discret & hõnorable gracieux & benin/ amy aux prodes & iustes. Mais tresgrant ennemy aux mauuais. Lestuy zacharie souuẽt increpoit les fais des pdumeens: & ne pouoit souffrir leurs iniquitez. Et pour ceste cause premierement le decerterẽt ilz estre mys a mort. Secondement pour auoir sa bonne fortune. cestassauoir ses richesses/ dont il auoit largemẽt Toutesfois pour cest homme mettre a mort qui tant bon & iuste estoit que on eust sceu demander Ilz ne sauoient quelle forme de iugement tenir/ fors que luy apprehende ilz firent venir: & conuoquerent par cõmandement septante honnestes hõmes plebeyens: qui nauoient aucune puissance de faire iugemẽt. Ce nonobstant les pdumeens les firent asseoir comme iuges en vng pretoire: et deuant eulx vindrent accuser zacharie disans quil estoit proditeur & traistre a la loy. Cõme ainsi fust quil eust enuoie aux rõmains messagiers & legatz pour

Egesippus.li. 5. Erat in ciuitate zacharias q̃ odisset iprobos nec se insereret flagicios⁹ diuel opum &c.

cõmuniquer & donner a cõgnoistre les affaires des iuifz. Par quoy ilz requerent quil fust condanne a mort. Or est ainsi que de ceste accusation ny auoit celluy qui sceust faire argument prouuable. car il ny auoit aucuns tesmoigz aussi elle nestoit pas veritable. Toutesfois les zelotes qui hayoiẽt zacharie la soustenoient. tellement que remede ny auoit que zacharie ne fust liure a mort. Adoncques les septãte plebeyens gẽs treshõnestes qui estoient contrains de la assister/ cõme au tribunal & iuges de la cite doyans lextorcion quon vouloit faire a zacharie furent moult courrouscez: & de fait pour excuser le vice faulx quon luy imposoit respondirẽt aux accusateurs que en ce cas la ne auoit riens offense: & que eulx mesmes le auoient fait & nauoit iamais eu despasien nouuelles des faitz des iuifz que par eulx & ce affermoient en foy verite. Lors furẽt les zelotes honteux de ce que septante hõmes de bien faignoient & estoient cõtens de dire quilz auoient vng vice leql ilz ne auoiẽt pas fait pour excuser vng hõme qui par enuie ilz veoient a tort accuse. Ceste chose sceut zacharie par les insidiateurs qui luy rapporterent en la chartre ou il estoit. Et lors congneut il bien quil estoit fait de luy: & ny auoit aucune esperance de salut. Toutesfois en ce desespoir ne perdit il point liberte Car quant il fut yssu hors de la chartre pour iuger: il ne craignit riens. Mais en bref cõme beau langagier quil estoit dillua & reprint tous les crimes a luy inferez. Et sans craincte tourna sa raisõ contre ses accusateurs: ausquelz il reprouua toutes leurs malices & iniquitez/ toutes par ordre. Et premier leur dist.

O Vous ydumences & zelotes ceſtaſſauoir larrons/ſedicieux & gens plains de toutes peruerſitez cõme auez vo⁹ le courage de violler ainſi voſtre metropolitaine cite/laquelle ſus toutes vo⁹ deuſſiez ſouſtenir Vous me accuſez de prodicion contre droit & contre equite/celluy ny a qui ne cõgnoiſſe voſtre trahyſon & infidelite. Je ſcay & cõgnois pour tout certain que Vous auez cõſpire ma mort ie ney puis eſchaper puis que ie ſuis voſtre captif. Mais nonobſtant ne pdray ie point ma liberte. Ceſtaſſauoir que ie ne Vous dye qui vo⁹ eſtes. Premier vo⁹ zellotes & ſedicieux larrõs & paroicides eſtes & ſerez cauſes de la deſtruction de la cite Vous auez exurpe des voſtre commencemẽt le droit de iuſtice: & condãne violentemẽt & ſanocauſe les hommes iuſtes & innocens: quãt Vous meiſtes a mort Antipas: & les autres que vo⁹ executaſtes contre droit & contre la loy/en contaminãt & deſpriſant voſtre ſaincte religion: qui eſt fondee en iuſtice & eqte Apres ce en irritation de tout le peuple & prouocation de la fureur diuine Vous auez abatu lhõneur ſacerdotal/cõme ſacrileges & anathematz quãt dung ruſtique & hõme inepte en derriſion de la cõſuetude patrienne Vous auez fait vng

euesque: & luy auez impoſe les veſtemẽs põtificaulx: & fait de luy en plain cenacle illuſiuement cõme dung homme digne de eſtre euesque & biẽ incerte Oultre ce auez pollu & entre ou ſaint tẽple de dieu / gourmande et puronyne les biens dicelluy comme ſacrileges & excõmuniez Vous en auez fait la pouche & le ſac de voz rapines & larrecins Vous auez oſe faire de cellui ſaint lieu ce que iamais barbares ne oſerent / quelque guerre que ilz feiſſent contre ceſte cite. Vous auez fait du lieu de deuotions et de oraiſons/le pffugue des meurdriers la foſſe des larrons. Vous auez abatu la religion & les loix que deuies ſouſtenir. Vous auez mys a mort le peuple pour qui Vous deuies mourir. Conſiderez le ſang innocent reſpandu par vous et ſans occaſion. Congnoiſſez quil eſt vng dieu vray iuge: qui eſcoute la clamcur des innocens: & eſt vindicateur des tres iniuſtes. Recongnoiſſez pour quoy Vous auez prins armes contre voſtre mere cite: & que pour la deſtruire & deſoller vo⁹ auez appelle les ydumees icy preſens: qui ſont gens mutins/deſideratifz de occiſions: & de faire choſes nouuelles. Vous auez tãt fait par faulſes perſuaſions/auecques le legier courage quilz ont que tous en vng auez cõſpire la deſtruction de ceſte noble cite labollition des ſacrifices. Conſiderez quelle offenſe Vous auez faicte enuers dieu & les hommes dauoir mis a mort les bons & vaillans eueſques les notables hommes de la cite. Regardez combien de femmes vefues Vous auez faictes/combien denfans orphelins. combien de belles mayſons Vous auez deſtruictes. Vous me accuſez de prodiciõ & dictes q̃ iay fait ſauoir aux rõmains les faitz de ceſte noble cite. Mais nonay/ce auez Vous eſte par les grandes tyrannies & inhumanitez que Vous auez faictes: & chaſcũ iour cõtinues les ſ̃lles

ne se peuent celler deuant dieu et les hõmes: ⁊ seroit impossible que la renõmee de vous fust ia portee aux rõmains Regardez la grãt ferocite inhumaine qui est en vous de veoir les corps de voz freres de religion parens ⁊ enfans par vous mys a mort tous nudz estenduz sus la terre/cõme seroient charongnes ⁊ viande a chiens/ou a loupz: sans que vous vueillez souffrir ⁊ pmettre quon les enseuelisse: qui est vne grande pitie ⁊ du tout cõtraire a humanite. Car cha scun doit auoir pitie de son semblable. Considerez que maintenãt vous auez toullu liberte a ceste cite Car ceulx qui la deuoient deffendre sont morts. se mãtenant les rõmains viennẽt pour vous assaillir. Qui est ce qui vous aydera/ il nya plus que le corps de la cite tout corrompu: les membres nobles en sont pdus. Que pourront dire les alienigenes quant ilz verront quon ne fera plus de solennite: ⁊ que le temple de hierusalẽ sera pollu. Vous auez fait que la maistresse ⁊ principalle des citez demeure cõme vne vefue desollee. Vous estes ceulx dont les peres de ceste loy parlerent disans que les principaulx amys dicelle lauoient despisee. A ceste heure par vous est ce dit accomply. Vo⁹ voye⁹ que toutes les voyes de syon pleurent ⁊ ny a qui les recõforte. Vo⁹ estes ceulx qui mettez celle qui deust estre en liberte: ⁊ la liurez en seruitude Par quoy ne doubtes point que la fin de vo⁹ ne soit poure ⁊ meschante. Car dieu est lassus qui tout voit. Tant de telles opprobre⁹ donna zacharie aux sedicieux/en rememorãt particullieremẽt toutes les mutations des choses ⁊ les iniquitez qui auoient este faictes: que les zelotes se voyans ainsi reprouuez/a paine se pouoiẽt contenir de mettre les mains aux gleues pour le ferir. Mais par cauillation ⁊ pour tenir espece de iugemẽt iusques a la fin: ilz se temperoient. ⁊ demandoyent aux septante hõmes qui estoyent en leur dangier auoir sentence cõtre zacharie. Laquelle ilz ne voulloiẽt point dõner. Mais respondirent aux zelotes que mieulx aymoient mourir pour zacharie/se ainsi estoit que mourir deust: quilz ne feroient donner sentẽce contre luy. Lors quant les zelotes veirent que les iuges quilz auoient esleuz absoluoyent zacharie/ilz cõmencerent a crier ⁊ se courrousser cõtre eulx/pour tant qlz ne voulloient pas entendre la simulation dela puissance a eulx donnee. Lors deux des plus hardiz q̃ fussent prindrẽt zacharie estant ou millieu du temple: ⁊ le tuerent/ en lui disant par mocquerie ⁊ derrision.

Tien zacharie dela laplus certaine sentence de ton absolũtion que tu puisses auoir: que nous te dõnons. Ainsi quant ilz luy eurent abatu la teste: ilz le getterent en vne parfonde vallee: qui estoyt au dessoubz du temple. Apres ce cõmencerent a parler contumelieusemẽt aux iuges qui nauoient voullu obeyr a leur mauuaise intencion: ⁊ iuger a leur appetit vng innocent. tellemẽt q̃ a coupz de gleues ilz les chasserent hors le circuit du temple Mais ne les tuerẽt pas Ains les laisserent aller cõme deiectez par la cite/affin quilz fussent euers vo⁹

¶ Egesi. ll. iiii. Vlerũlli irruentes ⁊ ipz precipitant inprofũdu ⁊ perturbãt iudicem ⁊c.

¶ Egesippꝰ .ll. iiii. Adesse cepit cum libertate vt nõ solum dilluerl obiecta verũ etiam reos ipsos maximorum adsciuerit flagitiorum ⁊c.

messagiers de seruitude.

Cõme les ydumeens par lẽ nuy des pechiez ⁊ doulleur des occisions se repentirent Et cõmence. Idumeos aũt iam penisse penitebat ⁊c.

Dant les ydumeens eurẽt biẽ cõsidere tout ce que zacharie auoit donne en reproche aux zelotes ⁊regarde la douleur de la cite ilz se repentirent dy estre venuz: ⁊ ne leur plaisoient point les choses qui auoient este faictes auecques ce quil y eut vng des zelotes a qui la chose despleut: ⁊ne se peut tenir den parler Si assembla ce stuy zelote les ydumeens tous ensemble: ⁊ leur dist. Or ca seigneurs ie voy bien ⁊ congnois que a ceste heure vous estes repentans des malfaitz de ceste cite de la grande violence ⁊ iniure quon ya faicte. Et croy bien que maintenãt ay masses mieulx ny auoir oncqs entre pour ce faire. Vous auez ouy zacharie q̃ vous a expliquez en grant nõbre Mais nompas tous les grans ⁊ innumerables maulx que vous auez faitz auecq ceulx qui vo⁹ ont appellez / q̃ cause ne auoiẽt de ce faire Car quant ilz prindrent premier armes cõtre la cite / ce fut a faulse occasion que aucun traistre inuenta de dire que les eueques auoyent enuoye lettres ⁊ messagiers a despasiẽ enquoy ilz luy promettoient bailler ⁊ liurer la cite ainsi quil vous fut rescript. Ce qui estoit ⁊ est notairemẽt faulx ⁊ nenpeust on oncques trouuer aucunenseignement Mais estoient Ananus et Jesus ceulx qui au commencement reffraignoient et prohiboient les pechiez ⁊ ceulx q̃ auoyent le cueur en la bataille. Toutefois pourtant que vne foys ilz se trouuerẽt en vne bataille inestine ilz ordonnerẽt et conseillerẽt quon meist finaux delitz et disoient quon ne deuoit pas suggerer les vertus et puissances a tous ceulx q̃ destruisoient la coustume du pays. Et quant ainsi seroit que au regart de vo⁹ aucuns fussent marris et desplaisans quon leur eust ferme les portes ⁊ empesche lẽtree: si nestoit ce pas cause q̃ on en deust ainsi violler toute la cite: ⁊ faire si grant perdition. Mais seullement demander vengance ⁊ en repeter les peines sus ceulx qui auoient clos les portes. Et vous voyes que cest grant pitie que en vne nuyt Ananus ⁊ tout le peuple ou pres aeste mis amort ⁊ perdy dont ie croy que plusieurs de vous se repentent: ⁊ non de merueille. Car vo⁹ deues regarder limmensurable crudelite de ceulx qui vous ont appelles et alaydé desquelz vous estes venus. Vous auez veu que en la presence de vous par qui ilz ont este sauues ilz nont point este hõteux de commettre tant de si grans et abhominables pechiez: desquelz vous porteres iniure aussi que eulx vont vo⁹ les deueries blasmer ⁊ acallompnier: car se iamais neussent faicte ceste iniure et venue la cite de gens ainsi quilz ont no⁹ neussions eu cause de craindre aucune impetuosite des rommains. Ains eust este la cite forte ⁊ corroboree noblement contre tous. Mais puis que ainsi est et que la fortune est aduenue ie vous conseille dit le zelote aux ydumeẽs que vo⁹ en retournes en voz mayſons ⁊ euites la societe des mauuais rõpes ⁊ dilluez tous flagices desquelz vous auez este participes par deception ⁊ faulx dõner a entendre plus que spontaneement et de volente: Ainsi furent persuades les ydumeens de soy departir des zelotes et sedicieux qui tant de maulx auoient cõmis et parpetres en leur cite tant cõtre dieu que contre les hommes.

Cõme les ydumeens delisrent les prisonniers quãt ilz sen deurent aller. Et cõmẽce. Et primũ eos qui erẽt in custodiis soluũt ⁊c.

Apres ce que les ydumees eurẽt
a bien escoute le zelote & cõsidere
les grans iniquites faictes ilz se
deliberererent tous de sen aller en leurs
maisons pourtant sen allerent ilz vers
leur duc Symon du quel nous parlerõ
apres luy remonstrer leur cas & comme
ilz sen voulloient retourner penitens &
despaisans des insollences que ilz auo
yent aydes a faire en celle noble cite. ace
ste chose se accorda Symon qui bien la
douleur considerait auecques ce ordõ
na que a leur bien allee ilz delliroiẽt to⁹
les captifz qui estoient tenus en prison
Ce qui fut fait allerent partout ou il y
auoit des prisonniers & les deslierent
puis partirent de hierusalẽ & sen retour
nerent en leurs mayson. Or est ainsi
que leur departement estoit inopine et
non cougneu aux vngz & aux aultres.
Cestassauoir au peuple captif qui rien
ne sauoit de leur repentance & que cou
roussez fussent de leur auoir fait tãt de
maulx. Toutesfoys fut le peuple aucu
nement recree defiance comme leue de
ses ennemys quant ilz veirent que les
ydumees mesme deslioient les captifz
et les reconfortoient en tant qui leur e
stoit possible. Daultre part linsollence
des larrons/ zelotes & sedicieux qui au
cunement de honte des ydumeens se
retardoient creut & furent plus cruelz &
insollens apres leur departement que
deuant. Car ilz arbitroiẽt auoir perdu
ceulx qui leur empeschoient a faire leur
volente: & pour la reuerẽce desquelz ilz
se temperoient aux crimes & ne faisoiẽt
pas tant de maulx quilz eussent fait si
neust este honte. Pour ce ne furent ilz
point marris quant les ydumeens fu
rent partis. car adoncques ny eut il au
cune demeure de pechiez ne aucun re
gart. Mais festinantement vsoient de
conseilz par entre eulx en singullieres
choses. Et toute chose qui leur plaisoit
fust iuste ou non estoit aussi tost ou pl⁹
faicte que pensee. Specialleẽt deuãt
les murs de la cite les fors & puissans
forsenoient de faire occisions voullans
par enuie se dire nobles & prendre vsur
patiuement le nom de nobblesse a eulx
non apartenant. Oultreplus accroisso
yẽt leur vertu & force de corps p crainte
Car ilz se monstroiẽt plus vaillans en
tant quilz sauoient bien que sil venoit
aucune ayde au peuple & quilz fussent
les plus febles toute esperance de grace
leur faudroit & nyauroit poĩt de remis
sion que to⁹ ne fussent mis amort: auec
ques ce auoient ceste oppinion en eulx
de tuer & metre cruellement amort to⁹
les optimates & riches hõmes de la cite
estimans que leur mort et ne laisser vif
aucun desdiz optimates seroit vne cau
cion aux sedicieux pourtant que adonc
ques ny auroit plus que poures gens q̃
de rien ne se mesleroient & ne oseroient
faire aucune entrepinse ainsi que les
riches silz viuoient

Cõme Gyron & Niger' fu
rent occis auecqs plusieurs
aultres & cõme Niger demã
da vengence a dieu Et com
mence. Ita occisus est & cum
multis aliis gyron &c.

Our tant que cõme dit est en
p la fin du chappitre precedãt les
zelotes estimoient salut & prouf
fit en la mort des optimatz & riches hõ
mes de la cite ilz coururent par la cite/
pour les mettre a mort. & auecqs ce que
plusieurs furẽt occis prindrent vng hõ
me de grande renõmee nõme gyrion q̃
tresriche & puissant estoit sus tous les
autres. Qui aussi estoit moult esiouy
de ce q̃ les ydumeens auoiẽt deslie les
captiz: & que le peuple auoit recouuert
aucune confidence. Oultre plus estoit
tant amateur de liberte & plus plain de
esprit & de particulliere voullente sus
tous autres iuifz que sa liberte luy fut
nuysible Car pour la magnanimite de
luy il ne luy chailloit de se garder ne de
auoir gens auecqs luy pour tant quãt

¶ Egesi. li. 4. Cesus gyrion vir gratus & amabilis niger quoqz pagites &c.

les sedicieux le trouuerent ilz le tuerẽt facillement. Car il nauoit qui le deffendist. Apres cestuy gyrion apprehenderent les zelotes vng autre riche & vaillant hõme nõme niger: qui ne peut euader ne fuyr lee mains de ceulx. combiẽ quil fust hõme vaillant: & qui biẽ auoit emploie son corps aultreffois pour les iuifz: aussi quen plusieurs bataille eues auecques les rommains il estoit cõproue. Cestuy niger prindrent les sedicieux et tout nud le menoyent par la cite pour le aller mettre amort de hors et le faire plus honteusement mourir. Et adonc tout le peuple qui le veoit auoit grant pitie: Auecques ce quil vociferoit & crioit au peuple monstrans les cicatrices des playes que aultreffoys il auoit souffertes pour soustenir laq̃relle des iuifz: desquelles playes il auoit eu autreffoys tout le corps couuert ainsi q̃ les cicatrices le monstroient: parquoy plus grande pitie il faisoit a ceulx qui le veoient fors aux tirans sedicieux qui rigoreusement le detiroient & le menerẽt hors lacite. Lors eut il perdu toute esperance de salut si commenca a leur dire en humilite. Hellas mes amis & mes freres de religion vous me faictes tort iamais ie ne vous offensay Mais ainsi que sus mon corps poues veoir ay tousiours emploie ma force et vertu corporelle aux dãgiers pour soustenir nostre liberte. Maintenant ie voy que cest le playsir de dieu que maintenant ie fine mes iours. Mais ie vous pry que atout le moins apres ma mort vous ayes pitie dung homme naturel et dõner a mon poure corps sepulture que il ne demeure pas nu sus terre ainsi que la viande aux chiens. Mais ace ne luy rensponderent riens les zellotes. Car ilz auoiẽt predetermine deuant quil desirast la terre que point ne luy dõneroient Ainsi quant niger veit leur infamie & malicieuse volente de luy denyer sepulture il cõmenca deuãt que mourir faire vne

priere a dieu leuant les peulx au ciel et dire.

O sire dieu createur de ciel & de terre regardes les tirannies & inhumanitez faictes aton poure peuple ie te requier en ce mortel passage que tu enuoyes deuant ceste cite les rommains aux quelz ie prie quilz soient vindicateurs de liniure faicte a la cite & amoy en particullier qui seullemẽt prẽnent la mort agre ay demande aux tirannies inhumains qui sans cause me liurent amort quilz ne voullissent seullement en lhonneur de nature octroier sepulture & ilz me dont denye voullans que mon corps demeure nud sus terre comme la charongne dune beste mue pour mẽgier aux chiẽs et aux loupz: ie te pry sire dieu que tu permettes la famine estre vindicature de ceste inhumanite: cestassauoir que en celle necessite puissent cheoir que mourir puissent de faim. Que bataille aussi les aggraue & supere tellemẽt que eulx mesme se entretuent & ne attendẽt pas la mort a eulx baillee par leurs ẽnemis Ainsi que raysonnablement leur sont deceues toutes telles perplexites Ceste oroyson ou vraye semblable fist Niger enuers dieu qui apres sa mort laquelle il receut tout incõtinant ne oublia pas

C Egesi. li. 5. Et cuz se extra vrbem duci videret nõ ia pro vita sed pro sepultura cepit rogare &c.

C Egesi. li. 5. Ac ne hꝰ qd ta miserabilis petitionis rñsum accepit cõuenies mi: &c.

Mais conferma toutes les choses qui furent supplies en plusgrant ⁊merueilleux effect quon neust peu supplier. Et fist Dieu enuers les mauuais selon sa iustice ce qui est tresiuste affin que les dissidens experimentassent sus eulx p̄mieremēt leur audace: en ceste maniere fut occis niger ⁊se leua ce dont les cytoiens auoient peur ⁊quilz craignoiēt pl⁹ a venir pour son occision. car il ny auoit ptie du peuple q̄ ne excogitast aucune occasiō de sa mort Ou les autres pour tant que pieca ilz auoiēt resiste aux autres citoyēs ⁊pour tant estoiēt ilz tues Ou les aultres qui nauoiēt riēs offēse estoient accuses dauoir trop soudainement receu les causes de paix en quoy ilz se estoient confies et partant estoit cheute la cite en dāgier. Ou les autres qui estoient trop obiessans ⁊ partant reputes insidiateurs faignans humilite pour decepuoir les aultres. Et generallement estoit impose vice ⁊occasion de mort atous: ⁊ nen reschapoit aucūs pour grant ou moyen pechie/fors ceulx qui renoncoient atoute nobilite ou que fortune faisoit treshumbles. Egesipp⁹ dit que les innocens: cestassauoir ceulx qui de rien q̄fust bien ou mal ne se voulloient entremettre ⁊estoient indifferēs tant a vne part que a aultres eneschappoient: ceulx aussi qui se pouoiēt rachater par pecune ⁊qui habandōnoiēt tout

¶ Egesippus li. 5. Dicis se redimebat innocens erat. Qui nō offerebat pecuniam tanq̄ reus feriebatur.ec.

Cōme vespasien reuoca ses gens de leur improuidence par exhortacion Et cōmēce. Et romani omnes ad ciuitatem animos ⁊c.

Omme dit est tant fut grande la dissencion en Hierusalem/ que les nouuelles en furent portees a vespasien ⁊ aux rommains q̄ debelloient les aultres parties du pais de iudee. Et furent les rommains tous esiouys douyr telles nouuelles esleuās

¶ Egesippus li. 5. Dum hec hierosolimis agūt vespasian⁹ interea partes alias debellat gentis iudeerc

et intendens leurs courages ala cite iugans que la dissention ⁊debat merueilleux que les iuifz auoient entre eulx le⁹ tourneroit agrant prouffit. Pourtant se assemblerent ilz vers vespasien/ qui auoit puissance de toute lachose souueraine comme principal lieutenant de limperateur: ⁊ lincitoient de mouuoir son exercite et aller assallir lacite affermans que par ladiuine prouidence et ayde les ennemys des rommains: cest assauoir ceulx dehierusalem: se estoient ainsi discentiōnes entre eulx: affin que les rōmains plus facilleīnt les peusset subiuguer. Oultreplus admōnestoiēt les rommains vespasien leur capitaine et ducteur principal de soy haster disās que le mouuement de fortune estoit hastif: ⁊que bonles fayson alloit assallir tant comme ilz estoient dissidens et en debat: affin quilz ne se rapaysassent et feissēt leur acord: ouquel cessassēt leurs noyses comme lassez de les continuer. Ou dlz fussent reduis apenitance dauoir fait tant de maulx a leur pais ⁊par expres ale⁹ tresnoble ⁊ropalle cite. plusieurs autres icitatiōs firēt les rōmais a vespasien pour aller assallir hierusalē Mais il leur respondit bien sagement.

¶ Egesi.li.5. At ille moderatus ⁊ quid⁹ vir qui nō id qđ ex vsu vulgi acōmođ estimaret sed quod altiore consilio rei sūme conducere arbitrarētur referre illa studentibus cepit ⁊c.

Seigneurs cheualliers rōmains vous alleguez linfortune des iuifz ⁊ la diſcēcion de eulx estimans ⁊ censans quelle soit propre pour nous ⁊ vienne de la prouidence diuine voullans que les iuifz soient destruis: ⁊ par ce concludez que nous incontinant deuons les aller assallir. Aquoy ie respons soubz correction des nobles assistans ſ̄ non toutes choses consideree qui soit a considerer. p̄mier no⁹ deuons regarder dōt est procedee la dissenciō des iuifz de quoy no⁹ ne sauons riens. Car peut estre que la motion q̄lz ont faicte ne aeste cōe pour se monstrer en vng theatre pour aussi experimēter entre eulx ⁊ sans dangier total delacite comme ilz seroiēt puissans cōtre ceulx qui les vouldroient assaillir reputans chose pl⁹ utille se esprouuer sus soymesme q̄ sus aultruy. Oultreplus se ainsi estoit que maintenāt nous allassons les assaillir ⁊ quilz euſſent cōgnoissance de nostre mouuemēt nous pourions estre cause de les remettre en paix ⁊ concorde. Ou par auenture nous pourriōs puorquer leurs forces qui sont maintenant en vigueur contre nous. Et pourtant nous deuons vser moderement ⁊ au moins de dōmage que nous pourrons contre ceulx qui sont ia degastes par domestiq̄ sediciō. Car dieu ne no⁹ sauroit mieulx faire que nous baillier entre les mains sans labeur de nostre corps ceulx q̄ no⁹ desirons auoir ⁊ dōner victoire a nostre exercite sans dangier. Conſiderons aussi que le bien publique nest poīt touſiours ayde ⁊ secouru par assaulx de bataille. Mais aucuneffoys par depositiō darmes est louenge appareille ⁊ paye le deu du pays. Se ainsi est q̄ les iuifz se combatent ensemble tant que sans peine ilz soient confondus par trauail que nous leur ayons fait / aumoins ne auront ilz cauſe de dire mal de nous ⁊ se plaindre que nous leur ayons fait extorcion / quant eulx meſmes se sont cōſumez Oultre plus ilz nous monstrēt cōme ilz doiuent bien estre mauuais ⁊ rebelles enuers nous: quant eulx meſmes insanient ⁊ se monstrent enragiez les vngs enuers les autres Faisōs noz besongnes sagement: ⁊ ne soyons poīt si hastifz de entreprendre chose dont la fin puisse estre mauuaise. Regardons aux faitz de scipion: qui fut tresgrāt entre les rommains: il conuainquit plus hanibal par dissimuler ⁊ attendre: que en preliant. Et combien que finablement les scipions boutterent par succeſſion de temps affricque en subgection Toutesfoys la victoire dhonneur est attribuee au grant Scipion qui p̄mier vainquit Hanibal plus par atrempance et sageſſe que par force. Et aussi pl⁹ grāde chose est dauoir garde lempire rommain de violence que de lauoir ppague et pauoir assemble beaucop de pais. et pourtāt en faiz victorieulx qui bien coequalliſera les choses on trouuera q̄ les merites de vertu ne sont pas mendres de vaincre vne cite ou vng peuple par sapiēce que par force. Et pourtāt laisſō perir les iuifz par leurs armes il ny en aura rien diminue de nostre louenge. Mais sera beaucop adiouxte alhōneur ⁊ gloire de nostre victoire. Ilz ne sceuēt garder les leurs aqui nous pardonnōs et prodigallement dissipent ce que no⁹ espergnons. Et se aucun vouloit dire que victoire sans dangier seroit vile il est a noter que chose plus cōuenable est de bien parfaire que commencer vne entreprinſe qui soit incertaine. Et ne sont point les faiz dicelluy qui ouure par vertu comme de sapience ou aultre que decelluy qui ouure de la main Et pourtant deuons nous encore atendre que noz ennemys soyent totallement diminues ⁊ adonc leur courir sus ⁊ leur bailler cheualliers tous recrees de leurs peines ⁊ trauaulx. Oultre plus il nest pas temps aceste heure que no⁹ deuons aller occuper la clarte de victoire dont nous voyons si beau commencement.

¶ Egesip.li.5. Nō semp pliſs iuuari rem publicā sed plerūq; etiā depoſitis armis laudē parari ⁊ debitum patrie ſolui ⁊c.

Car les iuifz ne ſont pas en eſtat De ſe reſcuer et faire leurs choſes par acord/ pour mettre ſus armes conſtruire murs ou machines contraires a nous : pquoy lactente De les aſſaillir ne nous peult eſtre nuyſible. Ains de iour en iour & p la ſucceſſion du temps ſe agraueront & deſtruiront lung laultre en leur bataille domeſtique. Et ſouffiront de iour en iour choſes plus miſerables que nous ne auriõs le courage De leur faire quãt nous ſerions ẽtres en leur cite. Et no⁹ retarderoient pitie & honte de leur faire tant De maulx & inhumanites comme eulx meſme chaſcun iour ſe entrefont Et pourtant ſe aucun conſidere bien q̃ ceulx ſont a laiſſer qui eulx meſmes ſe vendront rendre & liurer es mas de leurs ennemys Vous trouueres que ayde ne ſera point a dõner pour auoir victoire a ceulx qui ſont malades & labourieux De maladie inteſtine dequoy on ne ſe retrait pas pour eulx. Mais pour la diſcorde quilz ont entre eulx. Ainſi q̃ des iuifz qui maintenãt ſont tant affictiõnes de maladie inteſtine & bataille Domeſtique par ſeditionles vngz aux aultres que plus ne peuent grande louẽge de victoire ne ſeroit point a nous quant nous les prions aſſaillir & agrauer. car ilz ſont aſſez agraues. Et finablement comme le cerf laſſe de courir ſe vendrõt rendre a noz filles. Toutes ces perſuaſions & doulces exhortations bailla veſpaſien a ſes cheualliers en telles paroles ou ſẽblables ſelon Joſephus & Egeſippe pour les retarder De aller ſoudainement & ſans conſideration aſſaillir la cite De hieruſalem: comme faire vouloient.

Comme tous les iours pluſieurs des iuifz ſen fuyoiẽt aux rommais & du peril des tranſfuges. Et commence. Eiqz diceti rectores militũ conſetiebant &c.

Dant veſpaſiẽ eut ainſi exhorte
q ſes cheualliers que dit eſt en le² allegãt pluſieurs nobles geſtes rommains de leurs predeceſſeurs les plus ſages des cheualliers qui tous ſes dictz conſideroient ſe conſentirent a ſa voulente & acorderent que choſe licite fuſt de encore differer & ne aller pas ſi toſt aſſaillir les iuifz cõme ilz auoient oppine Et auſſi trouuerent ilz que le cõſeil De veſpaſien eſtoit bon. Car quant les poures iuifz: ceſtaſſauoir ceulx qui encore reſtoient de la communite veirent que les ſedicieux les tourmentoient en ce point & leur fayſoient tant de maulx et inhumanites ilz cheurẽt en deſeſperãce et ne ſceurent aultre choſe que faire. ſi non de trouuer moyen de ſortir hors de la cite & ſen aller aux rõmains eſtimans que leurs ennemys leur ſeroient plus miſericordieux et en auroient plus de pitie que les ſedicieux ne nauoiẽt. et de fait pluſieurs ſe mettoyent en fuytte. Mais le partir de la cite eſtoit difficille Car les zelotes qui bien ſe aparceuoiẽt de la fuytte eſtablirent gardes & cuſtodes aux portes pour garder que aucun ne eſchapaſt. Et quant aucuns eſtoiẽt prins a liſſue de la porte ilz eſtoient apprehendez de crime comme proditeurs voullans aller porter nouuelles aux rõmains & reueller les ſecretz de la cite. Par quoy ilz eſtoient mys a mort ſi fors aucuns qui par force de pecune appaiſoient les cuſtodes: qui les laiſſoiẽt paſſer. Ainſi ny auoit que les pecunieux q̃ rachaptaſſent leur fuyt par argent. Et demeuroient les poures gens q̃ eſtoiẽt mis a mort ſans aucune remiſſion. Et trouuoit on les grans monceaulx de gens mors par toutes les voyes tant q̃ ceſtoit vne grande doulleur. Pour ceſte cauſe pluſieurs qui euſſent bien voulu ſen fouyr voyãt la deſtruction des aultres retournoiẽt en la cite & cõſideroiẽt aeulx meſme que choſe plus hõnorable leur eſtoit mourir en leur cite et auoir

¶ Egeſi. li. 5. Nec fefellit opinio veſpaſiani. Nã q̃ poterant ꝓcio ſe redimere vt dimitterent nẽ ad romanos confugi ebant &c.

ſepulture ſelõ lacouſtume ⁊ loyꝺu pais que cheoir entre les maine ꝺes zellotes pour mourir ⁊ eſtre gecte tout nuꝺ ſus la terre. Maisles ſeꝺicieux auoient ꝺenie ⁊monte iuſques aſi grãꝺe cruꝺelite quilz neꝺouloiẽt pas ꝺonner terre aux moꝛs ꝺeꝺens lacite plusque aceulx qui eſtoient par les chemins. Combienque leur loy leſtabliſt. Mais ꝺu tout auecq les loyx ꝺu pays ilz ſe effoꝛcoient a perturber la loy ꝺe nature par leur grant iniuſtice monſtree ſus les hõmes pollir ſouillier la ꝺiuinite. Tellement qnen contaminant ⁊ ꝺeſpriſant la fragilite ꝺe nature ilz eſtoient contens ꝺe laiſſer les coꝛps moꝛs ſus la tꝛe pourrir ſoubz le ſolleil. Oꝛ eſt ainſi que aucuns ꝺes ſimples gens ꝺe la cite voyans leurs freres parens ou amis prochains geſãs moꝛs ſus la terre auoient pitie: ainſi q̃ bonſang apeinc ment Et ne ſe pouoiẽt tenir ꝺe les voulloir enſeuelir et metre en terre. Mais les zellotes ⁊ ſeꝺicieux q̃ ce faire leur voyoient par grant ⁊inhumanite tyrannie les metoient amoꝛt: ⁊ meſmes auecques les coꝛps ꝺes autres les getoiẽt ſãs ſepulture. Ainſi celluy q̃ a laultre voulloit terre ꝺonner en auoit beſoing en la fin. Et affin ꝺit Joſephus que ie ꝺie en bꝛief la miſerablete ꝺe ce cas aucune tant bõne affection ne perit entre les iuifz fayſans tant ꝺoccifions que miſericoꝛꝺe. Car il eſt bon a cõgnoiſtre que moult eſtoient ſans rayſons quant pour les vifz ilz ſe courouſſoient aux moꝛs ⁊ pour les moꝛs aux vifz: en tranſferant leur ire ꝺes vngz aux autres Tellement que ceulx qui ꝺenoient voyans tant ꝺe grandes inhumanites ꝺiſoient que les moꝛs eſtoiẽt bien eureux ꝺe ne viure plus comme ſi voulliſſent coeclure que par moꝛt ilz auoient trouue vng grant repos ꝺe ne eſtre plus ſubgectz atant ꝺecaptiuites comme les ſeꝺicieux leur fayſoient. Ceulx auſſi qui eſtoient es priſons ⁊ les liens ꝺes zellotes ꝺiſoiẽt q̃ les moꝛs ſans ſepulture cõbien que ce fuſt choſe abhominable eſtoient encoꝛe plus eureux que eulx: ⁊ny auoit celluy qui ne reputaſt la moꝛt plus tolerable que les grans tourmens inhumaines q̃lz ſouffꝛoiẽt Et generallemẽt tout le ꝺroit ꝺes hommes: aꝺoncques eſtoit abatu/ conculque ⁊ perꝺu ẽtre les ſeꝺicieux/ meſme la ꝺiuinite. Car la ou ilz voyoient les vitz ꝺes pꝛophetes et peres anciens ilz les illuꝺoient comme choſes folles ⁊ pꝛeſponꝺoient comme a fables ⁊ menteries ꝺiſans: que ce quilz auoient ꝺit ne eſtoit que toute moquerie ⁊ ꝺerriſon choſe fabulatoire ⁊ ꝺe folle preſũption faicte pour ſeꝺuire les vulgaires ⁊ inbecilles en leur ꝺonnant aucune aꝺmiration. Mais apꝛes quilz eurent bien contenne ⁊ ꝺeſpriſe tous les eſtatus ꝺes anciens ⁊ greigueurs ꝺe la loy qui auoient par eulx eſte eſtriptz et baillez touchans les vices ⁊ vertus pour regir les vertueux ⁊ coꝛrigier les vicieux iceuly faulx traiſtres ſeꝺieux ⁊ zelotes trouuerent au ꝺepattement ⁊ yſſue eſtre veritable ce que anciennement auoit rſte ꝺit. Car vne ancienne parole couroit que les pꝛophetes ⁊ anciẽs auoyent baillee Ceſtaſſauoir que aꝺoncqs iroit on pꝛenꝺꝛe la cite ⁊ ſeroiẽt les ſaĩctes choſes bruſlees et miſes en flame quãt ſeꝺicion ſoꝛtiroit en loy ꝺebataille et que ou par auant ſeroit le temple ꝺe ꝺieu viole. Aux quelles choſes les zelotes qui ꝺe leur foy vienne ꝺoubtoient ſe eſtoient ꝺonnez miniſtres ⁊ executerẽt ce que par les ꝓphetes auoit eſte pꝛeꝺit

De la grant ambicion ⁊ couuoitiſe q̃ Jehan le ſeꝺicieux eut pour auoir ꝺomination Et cõmence. At iohannes iam vnum tyrannide ⁊c.

Nous auõs parle pluſieurs foys ꝺe Jehan le ſeꝺicieux: qui cõmẽca regner en gyſcalle: ⁊ qui ꝺepuis ſoubz vmbꝛe ꝺe foy ⁊ ꝺe ſon iure-

ment: qui bailla aux eueſques de la loy et aceulx de la communite fut eſleu et depute cõmiſſaire pour reduire les ſedicieux a paix ce quil ne fiſt pas. Ainſi cõe dit eſt les exhorta tant quil peut a faire guerre: teſmoint la ſedicion ſi grande q̃ le peuple ſouffrit toutes les miſeres tribulations t grans poureteʒ deuãt dites aux quelles faire il fut preſent en fin et en commencement et eſtoit celluy qui toutes tyrannies t inhumanitez conſeilloit. Si aduint quant il veit que le peuple eſtoit tout confondu et que les ſedicieux regnoient fayſans de la cite tout a leur plaiſir il luy ſouuint de la grant cupidite t ambicion que autreffoys il auoit fichee en ſoncueur dauoir domination laquelle a dõcques il renouuella Et voyant que pluſieurs princes de ſedicieux ilʒ eſtoient. Delibera en ſoy meſme de vſurper le droit de ſes aultres t auoir ſeul la domination t eſtimoit en luy meſme que ceſtoit de ſhõneur a luy de auoir pareil honneur auecques les aultres. Pourtant petit a petit t paulatiuemẽt il cõmenca perſuader t atraire tous les plus mauuais garſons quil peuſt trouuer et qui fuſſent entre eulx ſedicieux: t print a ſe ſeparer de la cõpaignie des aultres princes de la ſedicion/ aux quelʒ pl⁹ ne voulloit obeir ne faire quelque choſe ſelon leur conſeil t a leur affection iamais depuis celle heure la ne voulloit obeir a leur decret. Mais quant ilʒ auoient decrete t ordonne aucune choſe il commandoit comme principal et impetueuſement fayſoit faire le contraire. Et ne faignoit point quil ne deſiraſt auoir pour luy tout ſeul la domination. Pourtant ſe aſſocioient aucuns a luy par crainte pourtant que la ou il voulloit exercer tyrãnie il eſtoit fort cruel. Les aultres luy obeiſſoyent par grace t doulceur: car il eſtoit merueilleuſement vng beau diſateur en orature: t ſi auoit ſouueraine fallace et deception en perſuadant aucunquant il voulloit. Pluſieurs auſſi eſtoient cõtens de luy obeir t quil eut la domination des aultres conſiderans quil eſtoit plus cõuenable que les cauſes des delitʒ precedens fuſſent aſſeritez a vng ſeul que a tous. Ainſi pourtãt quil eſtoit ſtrenueux en operation manuelle t bon de conſeil quant il voulloit pluſieurs ſe rendoient a luy t multitude de ſatheli/ lites pour luy ayder a garder ſa domination. Et ſi laiſſa la plus part des ſedicieux ceulx qui ſe oppoſoient aux factiõs de Jehan Touteffois les aultres pr̃ces de la ſedicion voyans lintention de luy en eſtoient indignes t ne pouoient ſouffrir quilʒ fuſſent ſuccombes par vng q̃ ny auoit gueres eſtoit leur pareil: t ore plus grant crainte les exagitoit t deme noit quil ne veſcuſſent ſoubʒ la puiſſãce dung homme ſeul. Et ne eſperoiẽt pas que ſe vne foys ilʒ luy ſouffroient auoir aucune ne domination que a grant peine ley pourroient ilʒ iamais metre hors ne oſter. Et craignoyent que quant ce vendroit a le voulloir de poſer il ne preniſt occaſion de dire que aucõmenceſſent ilʒ deuoient reſiſter. Et poutant chũn de eulx decreta t ordonna endroit ſoy mourir plus quiditablement en plus grant honneur par bataille en deffendãt que ledit Jehan neuſt ſus tous ſeul domination que ſe metre t rendre ſpontanement au lieu du mancipe t ſeruite. Ainſi ſe boutereñt les vngʒ dune part et Jehan de laultre regnant auecques ſes satheſlites t tenant cõtre les autres qui ſe oppoſoient a ſa domination. Ainſi commenca entre les ſedicieux meſmes vne grande ſedicion. Et ſe garnirent tous les vngʒ contre les aultres: ſans faire aucune motion iuſques ace que quant ilʒ couroient ſus le peuple pour le pillier la noyſe ſourdoit pour les proyes pour en auoir chaſcun la plus grãt part. Ainſi eſtoit la cite labourante en tempeſte de troys grãs maulx. ceſtaſſ̃ par bataille de domination qui eſtoit

entre Jehan ⁊ les autres par sedicion entant que les deux parties des larrōs estoient contraires au peuple: ⁊ du tout le agrauoient. Et a ceste occasion pour la comparaison de eulx sourdoit aucunefois vne bataille moyen entre les populaires: qui ne se sauoient taire: ⁊ disoient que plus digne estoit lung q̄ lautre pour dominer. Ainsi souuent se cōbatoient. En la pfin quant tout le pais fut pillie/ ilz partirēt pour aller sus les estranges. Sen alloient aussi ceulx du populaire vers Despasien ⁊ ses rōmains la ou ilz trouuoiēt le salut quilz auoiēt despere entre les leurs: ⁊ les recueilloit Despasien tresdoulcement quant ilz denoient a luy/ remōstrans la grande miscre ⁊ calamite en quoy ilz auoient este par ceulx de leur pays / dont luy ⁊ ses rōmains/ combien que leurs ennemys fussent/ auoiēt grande pitie Et desloz par la grāt bataille qui cōmenca ensuyuit la destruction ⁊ exil de tout le peuple.

Cōme les siccaires occuperent le chasteau de massada. Et cōmence. Haud procul abhiero solimis castellū erat ⁊cetera.

Mtre les sedicieux deuantditz estoiēt vne maniere de gens nōmez siccaires/ dont en plusieurs lieux de ce liure est faicte mēsion. ainsi nōmez siccaires/ pour vne maniere de courtes dagues quilz portoient: ⁊ tenoyent iceulx siccaires vne alliance entre eulx/ cōe arbalestiers en bataille Ceulx cy voyans que toute la cite estoit pillee ⁊ ny auoit plus que piller/ ou ilz nen osoient plus faire: ⁊ leur estoit interdit/ sen allerent en vng chasteau qui estoit pres de hierusalem nōme massada tres vaillable que les anciens roys de hierusalem auoient construit ⁊ fait faire pour garder les corps de leurs gens/ et leurs biens quant il viendroit aulcun mouuement de guerre. En cestuy chastea u se tindrent les siccaires/ faisans grant chere des rapines quilz auoient Et oultre ce pour grant crainte des rōmains q̄ les tenoiēt chascū iour estoiēt leurs espies ⁊ insidiateurs sus les passages qui nouuelles leur apportoient. Ceulxcy aussi se estoiēt departis de hierusalem quant ilz veirent le discort des dominateurs: ⁊ que pour la dominatiō les debatz y estoient si grans. Si aduint vnefois que eulx siccaires considerans oudit chasteau ⁊ conspirans toutes choses q̄lz auoient a faire/ regarderent que lost des rōmains estoit oueslf: ⁊ ne se mouuoit pour aucūe chose plus que se ilz neussent eu aucune intencion daller en hierusalem ne de lauoir. regardeṙēt aussi q̄ le debat des dominateurs en la cite ne cessoit. si ymaginerent entre eulx de faire ⁊ mouuoir ēcore plus grās maulx ⁊ crimes. Car a vng iour de solennite q̄ les iuifz appellent azimes qui fut ordōne en la loy pour la memoire de la ioye q̄lz eurēt quant dieu les deliura du seruice aux egyptiēs: ⁊ les pmist retourner en leur terre patriēne. Les siccaires voyās q̄ le peuple du pays se assēbloit pour faire ceste solennite cuidās q̄ les sedicios fussent cessees: ⁊ q̄ le peuple eust repos/ de nuyt partirēt secretemēt ⁊ allerent assaillir vng municipe/ nōme galaadim: qui estoit aussi pres de la cite la ou il y auoit grant multitude de iuifz qui la estoiēt venus pour aller a la solennite. Quāt les siccaires vindrent a ce chastellet ou petite forteresse ceulx de dedens ne sen doubtoiēt point Ains estoient tous nudz espanduz ⁊ dispersez par la place. Pourtant furent ilz preuenuz: ⁊ auant quilz peussent recouurer leurs armes/ ou sen fouyr dedens la cite/ les assaillirent les siccaires: ⁊ y eut grant debat. toutesfois en eschapperent les hōmes a quelque peine que ce fust. Mais les fēmes ⁊ les enfans demeurerēt/ que les siccaires liurerēt to⁹ amort.

Grant nombre de fẽmes ⁊ enfans oc
cirẽt les ſiccaires en ladicte place. puis
apres prindrẽt les fruitz/biens/viures
⁊ toutes choſes que ilz trouuerent aux
maiſons compillees ence lieu: ⁊les por
terent dedes ledit chaſteau de maſſada
ou eſtoit leur refuge. Pillerent auſſi et
deſroberẽt toutes les rues. ceſtaſſauoir
villages ⁊hameaulx qui eſtoiẽt autour
de la region/ ſpecialement a lentiron
du chaſteau. Si que par ſucceſſion de
tẽps le nombre des choſes perdues con
fluent ẽuers eulx ne fut pas petit mais
bien grant. Si que tout le pays doub
toit ceſte maniere de ſiccaires. Car ilz
partoient de leur chaſteau on ne ſauoit
quant iuſques ace quilz fuſſent au lieu
ou ilz vouloient aller: auecques ce que
laplus part de leurs incurſions eſtoit
de nuyt quant le monde cuydoit eſtre a
repos. A ceſte occaſiõ ceulx du pays au
moins pluſieurs voyans que repos ne
pouoient auoir: eſtimãs auſſi que tout
fuſt perdu/cõme gens deſeſperez ſebou
terent a mal faire: ⁊ conclurent chaſcũ
endroit ſoy que ilz feroient ainſi que on
leur faiſoit. Si que autour de hieruſa
lem ⁊ des parties prochaines il ny auoit
rue ne village ou il ny euſt des larrons
⁊ ſe leuoient ceulx qui iamais nauoiẽt
fait mal/tellement que par colleges et
compaignies ilz ſe aſſẽbloient: ⁊ neſtoit
genre de malice quon ſceuſt ymaginer
quilz ne exercaſſent. Et tout ainſi par
ſimilitude dit Joſephus en ce pas quon
voit quant le principal membre dung
corps eſt afflictiõne par aucune tumeur
il eſt neceſſaire que tous les autres mẽ
bres ſen ſentent ⁊ impoſſible quilz nen
ayent aulcune douleur. Pareillement
pour le diſcort ⁊ ſedicion qui fut en la ci
te de hieruſalem/ laquelle eſtoit chief ⁊
membre principal de iudee/ toutes les
autres places ⁊ membres adminicula
tifz ſe diſcorderẽt: ⁊ ny eut ſi petite rue
ou place en toute la region qui ne fuſt
en ſedicion: ⁊ trouuerent a lexemple de
ceulx de la cite. Ceulx du dehors licẽce
de eſtre treſmauuais ⁊ faire predacions
⁊ roberies innumerables. Car ilz ſe cõ
gregueront par colleges nompas tant
que en vng exercite/ Mais tant quilz ſe
pouoyent aſſembler: ⁊ ſen alloient par
les tẽples/chaſteaulx ⁊ fortes maiſons
ou riches villages/ faire leurs pilleries
Et tout ainſi que en vne bataille plu
ſieurs qui ne ſont point de larmee ſuy
uent/ auſſi faiſoient aulcuns mauuais
garſons ieunes: q̃ ſe mettoiẽt ia a eſtre
larrõs. Or toutesfois ceſte maniere de
gens nouueaulx eſtoit autre que la cõ
paignie des larrons qui premier auoit
eſte leuee. Et ſi eſtoient en pluſgrãt nõ
bre. par quoy il conuenoit aucuneſfois
que les larrons anciens ſen fuyſſent
deuant eulx. Ainſi eſtoit toute iudee
pleine de ceſte infection: ⁊ auecques la
cite de hieruſalem: qui eſtoit la p̃cellẽte
⁊ la metropolitaine cite de la region/
toute la terre eſtoit en perplexite. Laq̃l
le choſe fut anoncee a veſpaſien par les
tranſſuges. Car combien que toutes
les yſſues de la cite fuſſent gardees par
les larrons ⁊ ſedicieux Et que tout hõ
me qui accedoit aupres de eulx en quel
que moniere que ce fuſt ilz liuraſſent a
mort. Si ne ſceurent ilz tant faire quil

qlnen eſchapaſt Daucuns qui ſenfouyrẽt aux rõmains: ⁊ implorerẽt la grace ⁊ amour De Deſpaſien auql ilz prierent quil Doulliſt Dõner ayDe a la cite: ⁊ le aDmõneſtoient De garDer les reliques Du peuple Ceſtaſſauoir ce que plus y en auoit De Diuans. Diſoiẽt auſſi ceulx trãſfuges quil yen auoit encores pluſieurs De remanẽs en la cite: qui De grant Deſplaiſance Deſiroiẽt plus mourir q̃ Diure ⁊ auſſi eſtoient ilz touſiours en peril et Danger De mort entre les ſeDicieux.

Oultre ce remonſtroiẽt iceulx pffugẽs a Deſpaſien le pl⁹ Doulcemẽt qlz pouoiẽt toutes les miſeres/ infortunes et calamitez aDuenues a eulx ⁊ a leur cite Dõt il eut grant pitie: ⁊ en fut compatient. Si leur promiſt De les mettre hors De la peine ou ilz eſtoyent. Pour laquelle choſe faire il fiſt Deſplacer ſon exercite. Et realiement toute lobſidion ql Douloit faire en Dieruſalem/ neſtoit que en eſperance De ſubiger ⁊ reDuire a la ſubiection Des rõmains pluſieurs aultres choſes. Auecques ce quil nauoit aucun empeſchemẽt extrinceque q̃ le garDaſt De mettre le ſiege Deuant la cite: ainſi auil Douloit.

Cõme le peuple De gaDara receut Deſpaſien en grans louenges. Et cõmence. Cũ igitur Denijſſet in gaDara ⁊c.

Dant Deſpaſien eut fait Deſplacer ſon exercite pour aller aiDer aux iuifz/ il les fiſt aller tant qlz Dindrent a Dne cite nõmee gaDara. Et fut le quart iour Du moys De mars. toutesfois les optimatz ⁊ plus riches hommes De ladicte cite auoient enuoie meſſagiers ⁊ legatz Ders les rõmains/ ſignifians a Deſpaſien que ſil Douloit aller Ders leur cite: ilz luy bailleroiẽt. Et ce fut fait ſans que les ſeDicieux en ſceuſſent riens. Car les citoiens craignoiẽt la perDition De eulx ⁊ De leurs biens. et ſi auoient grant Deſir Dauoir paix Auec ce que en celle cite il y auoit grant nombre De riches gens/ qui Doubtoiẽt pDre leur auoir. Ainſi quãt Deſpaſien eut receu leur legatz: ⁊ congneu quilz ſe ſubmettoient a faire ſa Deulente/ il ſenalla courtoiſement: et ſans mal faire Ders eulx: ⁊ ſans que les ẽnemys fuſſent aDuertis De ſa Denue/ iuſques ace quil approucha De la cite/ entra DeDens le iour DeſſuſDit. ceſtaſſauoir le quart iour Du moys De mars. Ore eſt ainſi que auDeuant que Deſpaſien ⁊ ſes rõmains entraſſent la cite les ſeDicieux qui la tenoyent aDuertis De ſa Denue/ ſe Doubterent bien incontinent que ceulx De la cite y auoient ayDe. Parquoy ilz Deſpererent ⁊ conſiDererent bien que tenir et garDer ne le pouoient Car auecques la puiſſance Des rõmains qui grãDe eſtoit ilz penſoyent bien que ceulx De la cite auoient aucune intelligence auecques les rõmains. Par quoy ilz eſtoient bien en grant Differences De ce quilz Deuoiẽt faire Dune part ſilz euſſent Decrete ſen fouyr ilz neuſſent peu ſans effuſion De ſang. Et ſi leur eſtoit biẽ aDuis q̃ choſe fort Dituperable a eulx euſt eſte De ſen fouyr. Pour tant ymaginerent ilz ẽtre eulx Dne maniere De Dengẽce pour paſſer leur fureur. Ceſtaſſauoir De prẽDre celluy qui auoit eſte cauſe De la trahyſon: ⁊ De reſcrire aux rõmains. Et apres ce quilz leurent appzehenDe il fut myS aux tourmens/ batu/ flagelle: ⁊ puis apres myS amort. Ainſi paſſerẽt ilz leur fureur. Puis apres ſortirent hor la cite ⁊ ſen allerent chaſcun De ſa part pour ſauuer leur Die ſans attenDre la Denue Des rommains: qui aſſez prez Dela eſtoyent: ⁊ auDeuant Deſquelz les gaDariẽs alloient pour les receuoir.

Grant triumphe fut de veoir ẽtre de spasien & la cheuallerie rõmaine en la cite de gadare: & aussi l'honneur que les gadariens luy firent en le receuant: qui auecques louenges tous vindrẽt a l'entree de la cite faire les iuremens: & bailler la foy aux rõmains. promettãs que iamais ne porteroiẽt armes cõtre eulx ne feroiẽt chose qui leur deust desplaire Ains leur payeroient annuellemẽt to⁹ & telz tributz qu'il leur plairoit demander. Et auecques ce yroiẽt par tout en bataille/par tout ou les rommains les vouldroient appeller. Or est ainsi que quant les seditieux veirent que les rõmains demandoient leur cite Et qu'il estoit force qu'ilz leussent par despance & despit / eulx mesmes rompirent les murs de la cite/affin que les rõmains la trouuassẽt toute desolee Nonobstãt ce vespasien y mist presides et gardes/ tant de gens a cheual que de gens apie pour deffendre & garder la cite des ĩcursions que les fugitifz y eussẽt peu faire car quãt vespasien qui grãt sage hõme estoit: & prudẽt aux faiz de la guerre veit a son entree que les murs de la cite estoyent rõpus/ il supposa que les fugitifz auoient ce fait en intencion de retourner & trouuer l'ẽtree ouuerte pour faire aucun mal a ceulx qui seroient dedẽs la cite. Vne autre opinion est des murailles de ceste cite qui furent rompues que ce firent mesmes les sages & optimatz de la cite/que pour monstrer que ilz estoiẽt vrays obeissans aux rõmains & qu'ilz ne vouloiẽt point tenir gens de sideratifz de bataille/rompirent leurs murailles/affin que aucun pour la fortification d'icelles ne se peust glorifier. Et de fait l'une & l'autre opinion peult bien estre vraye.

Des trãsfuges c'est assauoir de ceulx qui s'en fouprẽt de gadara. & de leur mort. Et cõmence. Despasianus aũt misso placido &c.

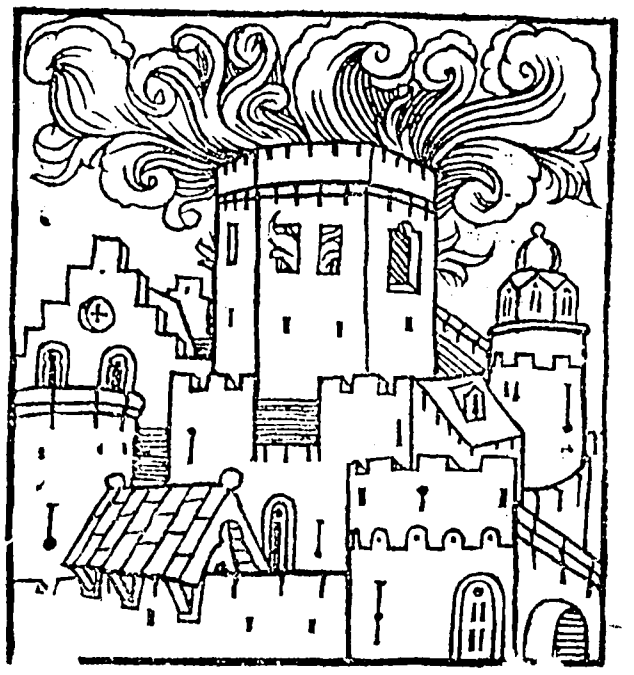
Pour la plus saine opinion de ce que la muraille de gadara fut abatue Il est a noter que ce furent les seditieux qui s'en fouyrent. car quant vespasien veit celle malle facon il cõiectura que ce auoit este fait & cõtumelie des rõmains: & en intencion de leur faire aucun mal ou desplaisir. Et aussi a ceste occasion ordonna il & decreta faire poursuiuir iceulx malfaicteurs a laquelle chose faire fut cõmis & depute vng nõme placidus noble & puissant cheuallier rõmain/a qui vespasien voulentiers bailloit charge & cõmission de ses affaires/pour tant qu'il estoit loyal/ modere & cõgnoissant aux armes: & en faiz de bataille. Acestui placidus bailla vespasien la cõduicte de plusieurs cheualliers/ auecqs trois mille pietõs Et leur cõmanda que a toute diligence ilz poursuyuissent les tranffuges: & la ou ilz les trouueroiẽt/les meissent a mort. Apres ce quant ceste poursuyte fut ordonnee/ & la garnison mise en la cite de spasien partit & auecqs de grans cõpaignies de gens acheual q̃l auoit sen alla en la cite de ceseree. po⁹tãt q̃ cõme dit est

ceſtoit vng lieu delectable fertille ⁊ habondant de biens pour repoſer vne armee de gens. Le temps pendant placidus auecques ſa charge cheuaucha tãt par hault ⁊ par bas quil ouyt les nouuelles de ſes ẽnemys. leſquelz auſſi auoient bien ouy nouuelles: ⁊ eſtoiẽt aduertis de la venue aux rõmains: ⁊ pour tant ſe retirerent ilz en vne rue nõmee bethenabryn/ laquelle eſtoyt forte ⁊ cloſe de barrieres ⁊ de muraille aſſez pour tenir en attendant aucun ſecours. Mais quant la multitude des gens qui virent laveirent que ſecours ne pouoiẽt auoir: ⁊ que follie euſt eſte a eulx de leſperer ne attendre/ilz prindrent courage ⁊ tout ainſi quilz eſtoient retournerent ſus les rõmains qui deprees les pourſuiuoient.

En ceſte bataille ſe trouuerent pluſieurs des iuifz qui nauoient aulcunes armes: ⁊ qui eſtoyent cõme tous nudz. par quoy quant les rõmains arriuerẽt ſus eulx/qui bien eſtoient armez: ⁊ gẽs vaillans en bataille: ilz ne peurent reſiſter aſſez fort/combien que auant q̃ laſſault ſe departiſt: il y en eut pluſieurs de occis: ⁊ les autres naurez. car les rõmains qui ſubtilz eſtoiẽt quant ilz veirent la multitude des ieunes gens retourner contre eulx/ilz faignirẽt auoir peur: ⁊ ſen retourner arriere. Mais ilz le faiſoient pour tirer leurs ẽnemys en lieu conuenable: ⁊ les eſlonger du mur ou ilz auoient eſpance de ſe retirer Si ainſi eſtoit quilz euſſent du pire. Et ce ne conſideroient pas les gadariens qui inconſultemẽt ſen partirẽt du fort: ⁊ habandonnerẽt leurs corps aux dangiers de leurs ẽnemys. Qui quãt ilz les eurent pourcquez ⁊ tirez en lieu oportune/ les aſſaillirent vigoreuſemẽt auecques trait: ⁊ autres manieres de gleues. ſi q̃ pluſieurs furẽt fauciez ⁊ naurez. Oultre quant aucuns cuydoiẽt fouyr pour ſauuer leurvie/ilz eſtoient p̃uenus des hõmes qui eſtoient a cheual: qui a cop de lance les tuoient ⁊ gardoiẽt q̃lz ne retournaſſent au fort. Les autres q̃ tenoiẽt la bataille ⁊ ſe cõbatoient a toute puiſſance par ſucceſſion de tẽps eſtoiẽt ſuccũbez ⁊ deſtruiz des rõmains qui de trop eſtoient les plus forz: ⁊ mieulx cõgnoiſſans en bataille. Et cõtre eulx ne monſtroient les iuifz autre choſe ſi non andace quilz auoiẽt de combatre iuſq̃s a lamort/ Cõbien que voulentiers euſſent trouue moyen de entrer en la forteresſe: ⁊ ſouuent ſe efforcoient ⁊ ingeroient de ce faire. Mais les rõmains eſtoient au deuant tant condempſes et mys en vng tas quilz ne pouoient trouuer entree: ⁊ eſtoiẽt mys a mort/ou naurez de toutes manieres de gleues et ferremens/en ſi grant ferocite que pluſieurs de eulx meſme deſeſperez ⁊ doubtans quilz ne ſauoient que faire ſe tuoyent de leurs propres gleues. Les autres ſe diſſipoient entre les gens a cheual. Mais en fin eſtoyent pourſuyuis prins ⁊ mys a mort. Car toute la curioſite de placidus eſtoit de regarder que ilz ne gaignaſſent le fort de la rue: ⁊ reflectir ceulx qui y vouloient entrer Et les faiſoit mettre amort ⁊ occire par les archiers/que continuellement il auoit auecques luy qui de ſaettes librees

⁊ pesantes ẏsoient Si que quant aucũ en estoit frappe/a grãt peine ou iamais y auoit remede. Ainsi tuoit placidus ou faisoit tuer ses pchains cestassauoir les iuifz quil trouuoit au plus pres de luy.

Dautre part il reuoquoit les autres qui de peur sen fuyoient iusques a ce q̃ les pluffors sen allerent ⁊ fouyrent aux murs/la ou ilz trouuerent des custodes qui ne sauoient quilz deuoient faire: et tant estoyent estonnez que merueille. Car les Vngz disoient que point ne deuoient tenir leurs portes aux gadariẽs qui si grant dangier auoiẽt entrepris pour eulx/ affin de garder leur rue q̃ les rõmains ny entrassent. Les autres considroient que silz les receuoient ⁊ finablement les rõmains fussent les plus fors ce leur seroit Vng grant opprobre: ⁊ en fin pourroient perir auecques eulx Ce qui fut Vray. car par lopinion daucuns ilz ouurirent leurs portes pour receuoir les gadariens qui fuyoiẽt: ⁊ que les rõmains fuyuoiẽt de si pres que les cheualliers/ cestassauoir les rõmains a cheual entrerent presque quant ⁊ eulx en la place. laquelle finablement placidus gaigna: ⁊ lespace de presque demy iour fut dedens sans bruyt faire apres quil eut rapaise tout le debat: ⁊ fait cesser ses cheualliers qui mettoiẽt amort autant quilz trouuoient de gadariens. Mais tantost apres se sourdit debat et murmure du peuple qui estoit faulx et mauuais. Si que contrainct fut placidus de mouuoir ses cheualliers ⁊ faire courir sus eulx tellemẽt que plusieurs furent occis. Et les autres qui peurẽt eschapper par force ou aultrement sen fouyrent. Lors placidus tout irrite cõmanda quon rompist les maisons ⁊ que toute la rue fust mise en feu.



Quant ceulx de ceste rue eschapperent furent ẽmy les champs par tout ou ilz trouuoient des gens cestoit horreur de ce qlz leur contoient des crudelitez aux rõmains. Et incitoient chascun de sen fouyr/ Disans que tout lexercite rommain venoit: ⁊ quilz auoient en pensee de tout destruire: ⁊ y auoient ia cõmence Par ce furent tous ceulx de la region esmeuz: ⁊ se assemblerent en Vne grãde multitude qui sen fouyrẽt en hiericõta qui estoit Vng fort chasteau populeux ⁊ garny de biẽs en quoy se nourrissoit lesperance de leur salut. Mais placidꝰ les poursuyuit iusques a la place: ⁊ les en chassa/ tellement quilz fouyrent iusq̃s au fleuue de iordain: qui a loccasion des pluyes ⁊ desrauines estoit si engrandy que on ne le pouoit passer. Et la y eut grant occision/ car tout autant que placidus ⁊ ses rõmains en trouuoyent ilz les tuoient ⁊ mettoient a mort. Or est ainsi que sus la rue Du fleuue par contrainte se assembla toute la multitude ⁊ furent les iuifz compellez de soy defendre ⁊ soustenir la bataille par necessite. Car ilz ne auoyent point de lieu/ pour sen fouyr a loccasion Du fleuue q̃ estoit desriue. Ainsi de premier assault sus la riue Du fleuue quon ne osoit passer furent tuez ⁊ occis par les gens de

cheual troys cens Desquelz plusieurs cheurent ou fleuue naurez. Si que par succession De temps il mourut par les mains de lexercite rõmaine le nombre de treze mille iuifz. Desquelz les derniers Voyans que plus ne pouoiẽt soustenir la force des rõmains se profilliopent et gettoient de leur gre mesme Dedens le fleuue/tãt que le nombre des occis par gleue & de ceulx qui spontanecment se noyerent fut infini Cest a dire quon ne le peut sauoir/tant y en auoit. Car De tous il ne Demeura que environ deux mille. Et deux cens qui furent prins & tenus prisonniers auec tresgrãt proye de ouailles/de asnes/de chameaulx: et de beufz. Ceste playe horrible & merueilleuse aduint aux iuifz: qui combien que egal fust aux superiores/toutesfois en soy estoit greigneur. Car nõpas seulement fut la region pleine Doccisions Mais auecques ce la region & fleuue de iordain. Et fut presque inhabitable po² les corps mors: & les charongnes qui y estoient en si grãt habondance. Et oultre plus la mare asphaltide qui en fut toute remplie tellement que plusieurs autres fleuues en furent infectionnez

Apres ceste grant desconfitture placidus Vsant De seconde fortune & bonne aduenture contendit es rues & municipes prochains De la region. Si que il print Vne place nommee adyba. & Vne autre nommee iulias de. Auecques ce Vne autre nõmee sememoth. ou il collocqua presides & garnisons quãt les trãsfuges sen furent enallez. Apres ce fist monter aucuns de ses cheualliers en petites nacelles nommees scaphes/ausquelz il fist tournoyer la mare asphaltide & subiger aucuns qui en pareilz nauires sy estoient retirez: pour sauuer leur Vie En ceste facon fut deuaincue & reduitte a subgection des rommains iusques a Vng aultre chasteau nomme macherunta.

Comme Despasien subiuga tous les chasteaulx/toutes les Villes/citez & forteresses de pdumee/en tournoyant par icelle. Et cõmence Dũ hec agũtur motus circa. &c.

Mtretant que placidus menoit e la guerre dessusdicte contre les tranffuges de gadara/ il fut rapporte a Despasiẽ que en galace il y auoit aucuns mouuemens: & que le iuge De la cite auecqs les optimatz auoient desfailly/Voullans desobeir a Neron: qui pour lors estoit imperateur rõmain Et de ceste matiere est faicte mension plus grande en autre lieu que icy Quant Despasien eut entendu la nũciation de ces mouuemens/il Demanda conseil a ses cheualliers & nobles rõmains: qui auecques luy estoient. Lesquelz to⁹ dune mesme opinion conseillerent quon y menast lexercite: & quon allast assaillir incontinent les gallaciens/puisque ainsi estoit quilz Vouloient Desobeir a lempire rõmain. Et pour plus inciter Despasien a ce faire ilz allegoient les inconueniens Des batailles futures & les dangiers qui pouoient Venir a lempire Se ainsi estoit q̃ les pties doriẽt fussẽt rapaisees: & celles de ptalie non. Toutes ces choses cõsidera Despasiẽ en soy mesmes: & regarda q̃ ses gens disoient Vray. Car par la placatiõ des pties oriẽtalles pourroit estre ptalie & la ptie rõmaine pl⁹ a seurete. Si cõsentit q̃ lexercite fust mene Vers galace. nõpas si en haste obstant lyuer q̃ estoit grãt & Debemẽt. Mais ordõna q̃ par les chasteaulx & places de la terre seroyẽt departiz les gens darmes & mys en garnisõ. cestassc les mẽbres cõme les pietons aux petiz lieux: & les grans cõme les decadarches es citez & grans lieux. Po² ce aussi q̃ par guerres anciennes plusieurs places auoiẽt este destruictes/Despasien les fist refaire & reparer & mist psides & gardes Dedens. Premierement a la partie

De ceſaree acompaigne de ſes cheualliers/il ſen alla en la cite nõmee antipatrida/ou nom de antipater. Deuant laquelle il fut deux iours. Puis au tiers la prina/la fiſt degaſter mettre en feu & en flame:& la deſtruire totallemẽt. Auecques ce fiſt metre amort tous ceulx quil trouua dedens. Pareillemẽt a celle incurſion furent deſtruictes/perdues & gaſtees toutes les toparchies q̃ eſtoiẽt enuiron taphua. Puis apres paſſa deſpaſien oultre:& ſen alla en lyde:& en la place nõmee iãnia:qui toutesdeuxvoulentiers ſe rendirent:& ne attendirent point quon leur liuraſt laſſault Car ilz ſauoient bien cõme les rõmains puniſſoient ceulx quilz trouuoiẽt inobediẽs Ainſi quant ilz furent venuz a obedience/deſpaſien les receut gracieuſement Puis ordonna habitateurs ydoines et ſuffiſans:a qui il en bailla la garde. Et leur diſtribua les offices & dignitez ſur le peuple/ainſi que bon luy ſembla:& q̃l veit eſtre expedient. Puis de la partit & ſen alla tant quil paruint au chaſteau nõme amathũta: qui eſt prochaine place de la metropolitaine cite de ydumee. Et la fiſt tendre deſpaſien ſes pauillõs & aſſeoir ſon parc/ leq̃l il fiſt tout clorre & enfermer de bonne & forte muraille. Et la laiſſa la cinquieſme legion de ſes gens. Puis auecq̃s les autres ſen alla en la thoparchie nõmee bethon. Laq̃lle il fiſt toute cõſumer & degaſter par feu auecques les aultres petis chaſteaulx de ydumee/quil trouua rebelles & inobediẽs Toutesfoiz au lieu des chaſteaulx que deſpaſien faiſoit degaſter:il en munniſſoit dautres/aux lieux quil deoit decens & oportunez. En fin il print deux rues/qui eſtoient en la moyenne ydumee. ceſtaſſauoir la rue nõmee begabry Et lautre nõmee caphartophrã. la ou il fiſt mettre & liurer amort plus de dix mille hõmes. & pres de mille quil print pour mener en ſeruage & captiuite.
Ainſi quant ceſte multitude de gens fut oſtee de celles deux rues pour tant que le lieu eſtoit aſſez propre/fertille et beau de ſoy/deſpaſiẽ y miſt vne partie de ſes cheualliers rõmains. nompas petite. mais treſgrande/pour tant que le lieu eſtoit entre les montaignes/ la ou il y auoit touſiours aucuns mutins et ſedicieux:qui inceſſamment penſoient a faire quelque choſe de nouueau Et ſi cõmanda a ſes gẽs q̃ cõe q̃l fuſt ilz tout noyaſſẽt les mõtaignes au tour deulx Et que tout autant quilz trouueroiẽt De forteresſes quilz les degaſtaſſent et liuraſſent amort ceulx qui les gardoiẽt Ce quilz firent plus rigoureuſement encore quil ne leur eſtoit cõmande. apres partit deſpaſien dela auecques le demeurant de ſes gens & ſen retourna en Jannia:dont il deſcendit la cite nõmee corea pour venir: alaquelle il paſſa ſamarie & la cite nommee neapolis/ que ceulx du pais nõmoient maborta:et arriua en coree le ſecond iour du moys de iuing. Et la fiſt mettre ſes chaſteaulx. Puis le iour enſuyuãt partit & ſen alla en hiericonta en laq̃lle vng des recteurs de lexercite rõmain traian fut mys en garniſon apres que tous les lieux & places qui ſont ſoubz le fleuue iordain furent vaincus. Toutesfoiz la multitude des gens qui eſtoient en hiericonta aduertis de ladueneñit aux rõmains non voullans atendre leur fureur partirent et ſen allerent fuyãt par les mõtaignes aduerſes a la cite de hieruſalem: affin q̃lz ne fuſſent trouuez. Non doubtans que ſi les rõmains pouoient mettre la main ſus eulx ilz les mettroient amort. Et auſſi euſſent ilz fait. Car tout autant quilz en trouuerent ilz boutereẽt amort Pourtant quilz auoient offence la cite deſollee.

De la ſituacion de la cite de hierico & des montaignes q̃ ſont alenuiron & commence. Cui in planicie ſite nudus mons &c.

Ourtãt que Josephus aicy fait
p mension de la cite de hierico que
les habitateurs laisserent desol-
lee il descript la situation delle: Disãt q̃
hierico est vne cite assise en vne place
plaine au pres de la quelle est apparãte
vne montaigne nue sterille. Lestas-
vne mõtaigne sans arbres sans labeur
et qui ne porte aucun fruit: & si est tres-
longue. Car de la partie septẽtriõnalle
elle proce de iusques aux champs scyto
politanos. Par deuers mydy iusques
ala tre sodomitique: & iusques alamare
asphaltide est determine dicelle: & si nest
pas toute inequalle Car il ya aucunes
places equalles/ combien quelle ne soit
point habitee/ pourtant quelle ne engẽ
dre rien. A ceste cy est adiacente vne au-
tre montaigne iouxte le fleuue de ior-
dain/ cõmencãt en la region septentriõ
nalle aupres de la cite iulliade & prolixe
par deuers midy/ iusques a vne aultre
place nõmee bacra: qui distermine vne
cite de arabie nõmee petra. En ce aussi
est vne autre montaigne qui est nõmee
la montaigne de fer/ longue iusques es
moabites. Et puis entre deux montai
gnes est vne region nommee le grant
champ/ durant & patent du lieu nõme
genabra: qui est vne rue iusq̃s ala mare
asphaltide. Et a deux cens & trente sta-
des de lõgneur. Cent & vingt de large.
Et est diuisee par le millieu du fleuue
de iordain: qui y passe. En celle region
aussi sont deux mares de diuerse & con-
traire nature. Lestassauoir la mare as-
phaltide: & la tyberiẽne. Lune/ cestas-
uoir asphaltide/ est sallee & sterille. cest a
dire quil nya nulz poissons. Lautre cest
assauoir tyberiẽne est doulce & feconde
& nutritiue de bons poissons: & en boy-
uent ceulx de la religion. Ceste planice
en temps de este est toute bruslee de lar
deur du soleil. Et ny a rue en elle qui
ne soit toute oppressee de celle chaleur
quant lair est ainsi bruyneux. Et pour
ce les palmes q̃ y sont ne florissent gue
res/ fors celles qui sont plãtees sus les
riues du fleuue de iordain/ ou des ma-
res deuantdictes: qui plus florissent: & si
sont plus fertilles q̃ celles qui sont au
loing

De la fontaine de hierico/
dont helizee sana les eaulx
Et cõmence. Ad ipsam hie-
rico largissimus fons est &c.

En ceste region ou est assise la ci
e te de hierico: il ya vne moult bel
le fontaine: qui est cause de tou-
te la fertilite de la terre: & des fruitz de
celle. Et sortit aupres de lancienne cite
Toutesfois on treuue aux escriptures
anciẽnes que ou temps de helizeus/ qui
fut amy de helye: & son successeur en es
perit de prophetie Ceste fontaine estoit
tresdangereuse/ mauuaise & plaine de
venin. Sique en toute la terre que elle
arrousoit/ il ne croissoit aucune plante:
q̃ peust porter fruyt: mesme les fẽmes
q̃ buuoiẽt de ceste fontaine ne pouoiẽt
cõceuoir. & se elles auoiẽt conceu/ en bu
uant de celle eaue leur fruyt mouroyt.
Et estoit celle eaue comme vne peste
venimeuse & infectãte tout le pays
tant bestes que gens. Toutesfoys on
treuue que apres elle se amoderа: & que
par la priere de helisee la malice de elle
fut conuertie & muee en bonte. Car on
treuue que helisee allãt par le pais vou
lentiers alloit veoir ceulx de hierico: et
conuersoit souuent auecques eulx po-
tant quilz estoient gens humains & luy
fayssoient bonne chere & se monstroient
plus humains enuers luy que aultres
gens pourtant les remunera il de per-
petuelle grace. Car vne foys q̃l parriua
voyant la desollation du peuple il print
vne lagene plaine de sel laquelle il geta
au courant de leaue.

Quāt heliſee eut gete la boutaille plaine de ſel dedens leaue il leua les yeulx vers le ciel ioignāt les mains cōmēca a dire. O ſire dieu pere ſouuerain createur du ciel / de la terre cdes eaues qui aues donne cdiuiſe achaſcune eaue ſa qualite cproprete regarde la deſolatiō ou eſt ce poure peuple a loccaſion de ceſte fontaine qui leur eſt ainſi peſtillencieuſe. Plaiſe toy ouurir les vaines de doulce eaue c muer la ſterillite de ceſte cy en fecondice. Plaiſe toy enuoyer tes doulx vens c ſouageux qui temperent et amoptiſſent les fleuues partans de ceſte fontaine. Sire dieu playſe toy de ta ſaincte cbenigne grace dōner vberte a ceulx de ceſte nation tant en fruis de terre que en multiplication de lignee. Tu voys que la ou ceſte eaue paſſe et arrouſe la terre toutes plantes ſont ſterilles toutes fēmes qui boynēt de celle eaue perdent acōcepuoir enfans cmeſme quant ilz les ont conceuz ilz en meurent qui eſt vne choſe pitiable Leaue de ſoy eſt belle c ny a faulte ſi non de celle malice naturelle quil te luy apleu parmettre de auoir. Mais quant de ta benigne il te plaira tu luy peux muer toute ſaqualite cfaire que de autant cōme elle a eſte mauuaiſe elle ſoit bonne autant prouffitable aux indigens quelle y a eſte nuyſible· Si te ſupply ſouuerain pere que ma priere ſoit ouye c q̄ veilles monſtrer en ceſte eaue la grant bonte de ta miſericorde. Auecques les prieres deſſuſdites fiſt heliſe? pluſieurs choſes manuelles cedit ce docteur. Mais ou quart liure des roys tiers chapitre il ny met point quil y feiſt aultre choſe que mettre vng veſſeau de terre neuf plain de ſel: encore dit il que il cōmanda au peuple qui luy getaſt. Puis apres que heliſeus fiſt ſon oroyſon a laquelle ſelō le quart liure des roys noſtreſeigneur reſpondit iay guery c ſane ces eaues et ne ſera plus en icelles mort ne ſterillite Ainſi alaparole de Heliſee fut muee leaue de la fontaine qui eſtoit en hierico Et celle fōtaine qui leur ſoulloit eſtre cauſe de famine mort peſtilencieuſe et de ſterillite fut apres augmentatiue de viure cde fecondite Et fut depuis ceſte mutation la region de leaue ſi grande en puiſſance que les terres ou elle touchoit incontinant eſtoient faictes plus ſapides que celle ou les aultres eaues auoient longuement perſeuere Et potant ceulx qui en vſent moyennement ceſtaſſauoir les terres qui nen ſont pas les plus fort arrouſees ſouuent ſōt pl? fructueuſes cportēt plus de emoluīnt que celles qui le ſont beaucop. Cōbien que ceſte fontaine arrouſe plus grant eſpace de terre que les aultres fōtaines Car autour de elle eſt vng beau plain champ qui en eſt arrouſe lequel champ a de longueur ſeptante ſtades c de largeur trente ſelon ce docteur. Mais ſelō Egeſippe il nen a que vingt de largeur Et oultreplus en ceſtuy champ aloccaſion de la bonte de leaue ſont les plus beaux iardins quon ſauroit ſouhaicter tant que pour labeaulte diceulx ce docteur les appelle paradis. Car onytreuue habondance de toutes palmes et de tous fruis tous differens tant en nomq̄ en ſapeur. Donnent auſſi les arbres de celle region vne liqueur ſi doulce et ſi melliffue quon ne ſauroit eſtimer que

C 4. re. 2. pca. Sanaui aquas has c nō erit vltra in eis mors neq; ſterilitas.

ce ne fust miel auecques ce que la regiõ de elle meſmes en eſt fort nutritiue · et oultre ce portent le oppobalme qui eſt le plus chier de tous les aultres fruyts y vient auſſi le mirobalme: ceſtaſſauoir la vraye liqueur du balme leql on peut ſans erreur eſtimer que ce ſoit vne choſe diuinement traicte: et dit Egeſipp⁹ que quãt vient le temps que les arbres ſont en ſeue les ieunes gens du pays vont enciſer les branches de loppobalme: puis font vne foſſe deſoubz quant la liqueur de larbre deſcent par les inciſions ainſi faictes elle ſe coagule dedens leſdites foſſes ainſi appropries et linee: puis apres le vont recuillir et eſt vne choſe ſi vertueuſe digne quon nen ſauroit eſtimer la valleur. Mais eſt reputee plus toſt choſe celeſte qua manuelle. En effect en celle region par lubertẽ de la fontaine beneye es paroles de heliſee toutes choſes croiſſent multiplient par habondance tant bonnes et tant chieres que merueille. Et nya region au monde qui ſoit aelle ſemblable en fruys. Car tout ce qui y eſt ſeme y germine cle rent multiplie en ſuperbabondãce. Et dit ce docteur que la cauſe naturelle de ceſte fecondite eſt ainſi ql luy ſemble la vertu des eaues qui eſt leuta et lachalleur de lair Car lachalle² prouocque leschoſes anaſquir et diffũde ſa vertu ſus elles. Daultre part lumidite de leaue cauſe auecques le chault la liqueur et donnee vie vegetatiue aux plantes ſi quelles croiſſent ſouuerainement. Touteſfoys en temps de eſte eſt la region ſi treſchaulde par la vehemente challeur du ſolleil que depuis q̃ le ſolleil a radie ſus leaue elle eſt toute chaulde. Mais au matin deuant que le ſolleil ſoit leue quant on la puiſe la temperance du vent la reffroide cprent contraire nature a lair. Mais en yuer elle eſt toute tiede et doulce ſouuerainemẽt la ou elle eſt eſpãdue: eaux choſes qui ſont mergies dedens elle. Eſt auſſi ceſte region ſi tempere que quant vient le temps que il neige en iudee ceulx du pays ne ſentent point la froideur meſme ceulx des aultres parties ſe retirent vers hierico et en vſent comme de boys achauffer. Et eſt la diſtance de ceſte cite et de hieruſalem cent cinquante ſtades Et du fleuue de iordain quarante. Et ſe ſont deſers tous depuis hierico iuſques en hieruſalem. Mais par deuers le fleuue de iordain cla mare affaltide le chemin eſt vng peu plus doulx et humble Cõbien que ce ne ſoit pais ſans labeur non cultiue qui eſt aucunement rude a cheminer. Ainſi eſt la region de herico plantureuſe et feconde quant au regart de la cite cõme elle ſoit forte et bien munie il eſt aſſez dit.

De la mare nõmee aphalti de et de ſa nature et cõmence Cõmemoratione autẽ dignum puto aphaltidis quoq; natura exponere ꝛc.

Egeſip.ll.5. Et illa itaq; bidicti ſallis i fuſione tẽpate aque referata q; ora fontes ſcificati ſũt aquarũ meatus

Cauſe de ce q̃ Joſeph⁹ adeſcript quelle fut la nature de la fontaine de hierico auceuant que dieu la muaſt par les ſupplications de heliſee. et auſſi parapres il dit en ce chapitre Je cuyde et eſtime que choſe digne de cõmemoration ſoit expoſer la nature de la mare affaltide dõt pluſieurs foys eſt faicte menſion pourtant quelle eſt dune ſion et inimicte de pluſieurs terres et regions qui par diuers cartiers ſe terminẽt a elle Et dit ainſi Joſephus. Ceſte mare eſt ſallee et ſterille Et q̃lque choſe peſant qui ſoit gette en elle incontinãt il y eſt ſouſtenu par grande ligierte. et ny eſtoit pas poſſible ſi ce ne fuſt violentement et atrop grande difficulte quon euſt demergie aucundedens et fait aller afons que ſil peuſt eſte gete incontinãt fuſt reuenu flotãt ſus leaue. Et ce fut approuue par deſpaſien qui fayſant les guerres en Judee ouyt dire la vertu et

Egeſippus ll.5. Nũc affatim lac⁹ q̃ li tatẽ ſpecieremus melius eſt eñ in locoꝝ deſcriptionib⁹ clemẽtoꝝ miraculo q̃ i iudeoꝝ ſeditionib⁹ illi lꝫ occuparet ꝛc.

propriete De ceſte mare pour laquelle cauſe il la Voullut Veoir ⁊ ſauoir ce quō en diſoit eſtoit Vray ou non. ſpecialleſmt De la ſouſtenance des corps peſans. car naturellement leaue qui eſt De tendre matere noncoadunee ne peut pas ſouſtenir choſes graues ſi non par artifice ainſi que aux nauires. Pourtāt fiſt prēdre Veſpaſien aucuns De ſes priſōniers qui rien ne ſauoient De nagier auſquelz il fiſt lier les mains derriere le dos puis les fiſt geter en hault ſus leaue telleſmt q̄ De la peſanteur deulx ilz entrerent dedens leaue tant quonne les Veoit point pour Vng inſtant. Car incontinēt ainſi que Vne choſe ſpirituelle ilz furēt leues et remis ſus leaue.

Quant Veſpaſien Veit ceſte choſe il fut moult eſmerueille ⁊ cōgneut q̄ ce quon luy en auoit dit eſtoit Vray auecques ce q̄ ceulx qui auoiēt eſte getes cōgneurēt que apaine peurent leurs corps tranſperſer la ſolidite De leaue. Oultreplus ceſte mare eſt Vne Diuerſe coulleur et chaſcun iour mue tant par la Variacion des terres que par la ſplēdeur du ſoleil qui la fait Varier et eſt reſpendiſſante. gete auſſi ceſte mare en pluſieurs lieux groſſes ⁊ noyres glebes De goutran: ceſt a dire bitume ou noyre poix De quoy on

¶ Egeſippus li. 4. Denique Veſpaſianus ferat. Cepiſſe nandi ignaros iuuenes manibus ligatis in profundū demitti eoſq; omſ illico ſupnataſſe ⁊c.

met aſes nauires. Et ſemble a Veoir y celles grandes glebes De poix natantes ſus le aue De ladite mare que ce ſoit Vng thoreau noir en habit et en magnitude fors quil ny a point De teſte. Et puis quāt ceulx qui ſceuent ⁊ cōgnoiſſent la nature De la mare Venoient auecques leurs nauires ilz tirent a eulx celles glebes De poix. Mais depuis quilz les ont miſes dedens leurs nauires iamais ne les en peuent deffaire iuſques ace quilz les lauent De lurine Dune femme menſtrueuſe ou De pluſieurs. Car cella eſt De telle nature ſpeciallement le ſang menſtrueux quil peult diſſoluer celles glebes De poix. Et eſt ceſte poix Vtille ⁊ prouffitable nonpas ſeullement a compaginer les nauires ⁊ garder que leaue ny entre. Mais auſſi eſt admixtionnee en pluſieurs medicines ⁊ choſes requiſes a corps humain. La largeur de ceſte mare aſſaltide eſt cent cinquāte ſtades et la longueur cinqcens ⁊ octante procedant Depuis Vng lieu nōme Zoatrum/ iuſques en arabie et par la largeur elle eſt prochaine a la terre des ſodomites q̄ anciennement fut fortunee et eureuſe tant en nobleſſe de cites que en habundance de fruys. Mais maintenant elle eſt cōmemoree eſtre la terre ⁊ region la plus malfortunee Deſtruite abraſee et deſolle par la malice ⁊ iniquite des indigenes ⁊ habitateurs qui furent punis p diuine Vengēce ⁊ en Vne heure ſoudaine furent les cites de la region fondues ⁊ abraſees: ſi que le lieu demeura comme Vng abiſme ou eaue morte. En la pfin deſdites cites demeura et eſt encore lapparence Des cinq places qui fondirent par le feu diuin qui deſcendit deſſus: car la ou ilz eſtoiēt Voit on aucunefoys les ymages renaſcens: ceſtaſſauoir des cēdres qui ſortiſſēt des fruis qui naſq̄ſſēt en la terre. Car quant on en comprime aucun ētre les mains il ſe diſſolue tout en cendre ⁊ ſi ſōt de coulleur ſemblable a Vne mauuaiſe herbe qui croiſt ētre les

¶ Egeſippus li. 4. cap. 12. Aſſaltites lacus ſtadia centum et quinquaginta latus, longitudine quingenta et octoginta, ab Zoare oppido Arabiæ ad Sodomitas usque porrectus, olim felix et opulentus, nunc ob impietatem incolarum igne cœlitus immisso conflagrauit, ita ut quinque urbes una hora subito exciderint, quarum reliquiæ adhuc manent, et cinis ex fructibus apparet, qui speciem quidem habent edendi, sed cum manducantur, in fauillam dissoluuntur. Ex quo fit ut ne terra quidem ibi fruges ferat. Cæterum lacus ipse, qui Asphaltites dicitur, bitumen gignit, quo naues compaginantur, et quod medicinis aptum est. Nam et corpora hominum, si quando ea contigerint, ab omni labe purgat. Ceterum ita densus est, ut nihil in eum demersum penetrare possit. Quin et homines, manibus post tergum religatis, si in profundum demittantur, supernatant. Ceterum ita densus est, ut nihil in eum demersum penetrare possit. Quin et homines, manibus post tergum religatis, si in profundum demittantur, supernatant. ⁊c.

bles nõmee en latin Iolium: ⁊ en frãcoys yuraie. Ainſi ſelon les hyſtoires fabuſatoires ⁊ poetiques eſt deſcripte ⁊ figuree la terre ſodomitique.

Comme Veſpaſien deſirant aller haſtiuement en hieruſalem: enuoya vng cõmiſſaire nõme Locuciꝰ amus: en la cite de Geraſion la ou il fiſt mourir mille ieunes hõmes Et commence. At Veſpaſianus hieroſolimorum ⁊c.

Dant Veſpaſien eut ainſi experimente et veu la nature de la mare Dite aſſaltide conſiderant que la region de hierico eſtoit ſi fertille que dit eſt voullant que les habitateurs de hieruſalem fuſſent munis de toutes pars il miſt deuant la cite de hierico ſes chaſteaux: ceſtadire ſes pauillons de guerre auecqs preſides et auxiliateurs rommains. Puis enuoya vng de ſes cheualliers nomme Locutius pour aſſieger la cite de Geraſis qui eſtoit ẽtre Hieruſalem ⁊ la cite de Hierico. Quãt Locutius vint deuant ceſte cite: ceulx qui eſtoient dedens ne voullurent pas obier ⁊ la rendre a la voullente des rommains. Pourtant que les ieunes gens qui tenoient la bande des larrons gouuernoient et eſtoient les maiſtres principaulx de la cite. Parquoy le commun obeiſſoit a eulx ⁊ eſtoit content de tenir contre les rommains. Combien que finablement il cõuiendroit et ſeroit force quilz ſe rendiſſent: ⁊ ne ſeroient pas aſſez puiſſans ne vertueux pour touſiours tenir. Ainſi fut mys le ſiege deuant la cite et reſiſterent au mieulx qlz peurent.

Egeſip. li. 5 Veſpaſianus itaq; ꝓma ꝗq; hieroſolimitane vrbis caſtella vel vrbium munimẽta diſtributo exercitus romani vel ſocioꝝ ſõſidio replebat ⁊c.

Tant batailleret Locuciꝰ ⁊ ſes rõmains contre ceulx de Geraſis que finablemẽt ilz gaignerent la cite et la prindrent a lheure que les ieunes gens qui la force fayſoient furent endormis. Car quant les rommains ſceurent que ce eſtoient ieunes gens qui conduyſoient locuure ilz ne ſe ſoucierent gueres. Car ilz ſauoyent bien comme ilz en deuoient venir achief. Si monſtrerẽt ſemblent de cõbatre vaillãment ⁊ employer toute leur force pour vng aſſault ou poꝰ deux puiꝰ firent maniere de ſoyreculler cõme gẽs recreans ⁊ faillis. Lors les ieunes gens qui la cite tenoiẽt cuydãs auoir lameilleure part: furent tous ioyeux cõmencerent a rire ⁊ chanter dedens leur cite cõme ilz fuſſent ſans crainte de leurs ennemys et auſſi eſtoient ilz: combien ꝙ maꝰ leur en print finablemẽt. Car quãt ilz eurent bien gaudy ⁊ triumphe ilz ſen allerent dormir. Et adoncques les rõmains qui pas ne dormoient ſortirent ſus eulx ⁊ les prindrent a deſpourueu tellement que a la prinſe de la cite il y eut mille ieunes hommes tous occis leurs familliers prins pour mener en ſeruage. Et oultre parmiſt Locutius leur capitaine a ſes gens acheual ⁊ a pie quilz pillaſſent ⁊ prinſſent tout ce quilz vouldroient ou pourroient prẽdre. A,

pres ce fist mettre le feu enla cite(rbruſ/
lez les mayſõs Et ny auoit q̃ ſen peuſt
fouyr tãt puiſſant fuſt ſanseſtre regete
dedens les flames Oultre les debilles
et malades qui eſtoient dedens la cite
ne auoient pas puiſſance de ſen fouyr
Ains moururent tous en flame. Aonc
furent ceulx de hieruſalem bien preſſez
Car la ou ilz veoient la cite de Geraſis
prinſe et ſubiuguee des rommains qui
totallemẽt lauoient deſtruite ilz ne ſa/
uoient ou ſenfouyr. car dune part quãt
ceulx de dedens euſſent voulu partir
les ſedicieux les retenoient (t ne auoiẽt
faulte de ce faire. Auſſi ceulx que les
rommains chaſſiẽt ne ſauoient ou ſen
aller partant que lacite eſtoit toute val
lee dune part (tdautre en telle facon qlz
npeuſſent peu entrer.

Comme il fut dit adeſpaſiẽ
eſtant preſt daller aſſieger
hieruſalẽ: que Neron eſtoit
occis. Et cõmence. Deſpa/
ſianus autẽ in ceſaream (tc.

Egeſippus li. 4°
Regreſſus erat veſ/
paſianus invrbẽ ce/
ſareaṽt ide collec
tis oĩbus vribz ado
riret hieroſolimita/
ne vrbis obſidionez
Nunciuſqz aduenit
ceſũ neronẽ ẽciode/
cimo ĩperii ãno cuz
tã deſãno ſequẽti oc
tauũ diẽ degeretc.

Et temps pendant que Locuti⁹
c eſtoit en Geraſis deſpaſien a/
uecques le remenant de ſon ar/
mee ſen allaen ceſaree la ou il faiſoit p/
parer toutes ſes choſes po² aller aſſailir
hieruſalẽ: car en effect il eſtoit delibere
que iamais ne partiroit de Judee quilz
ne fuſſent mis en rayſon ou que lui ſon
filz (tout ſon exercite rõmain ny fuſſẽt
demeures (tmis amort. Et ainſi quil
faiſoit ſes preparcions onluy vint anõ/
cer que Neron eſtoit occis: (tlamaniere
comme ce auoit eſte. Combien q̃ choſe
merueilleuſe (tabhominable fuſt denar
rer (tdeſclarer ſa maniere cõme il auoit
dehoneſte (tvillipende lempire: toutefft
fut il raporte quil auoit eſte prins par
deux treſmauuais hommes et tyrans
auſquelz auoit eſte permiſe la choſe pu
blique deſquelz il fut apprehẽde et luy
chaſſerent tous ſes ſeruiteurs (t ceulx
qui auoient lagarde de luy fors quatre
de ſes plus familliers (tlibertins auecq
les quelz nuptãment le mal heureux
Neron au point du iour ou deuant a
louuerture de la porte partit cõme non
cõgneu (tſenfoupt aux faubourſuyuy
des ceulx de lacite: (t ſpeciallement de
Mympidi⁹ (tde Tigillinus deux inhu/
mains hommes aqui le ſenat donna le
congie de le metre amort. Luyfut auſſi
raporte cõe Neron luy meſme ſe occiſt
et miſt amort dedẽs les roſeaux: oultre
q̃ ceulx q̃ le depoſerent apres long'tẽps
en furent punis apres que laguerre fut
finee en gallate. Auecq̃s ce fuſt raporte
audit deſpaſien comme galba ſprinus
cree impezateur retourna deſpaigne a
romme pour regir la choſe publique la
ou il cuyda viure payſiblement. Mais
il fut accuſe de ſes cheualliers qui le
reprouuerent et alleguerent quil eſtoit
de trop ſimple et humble courage pour
eſtre impezateur et pour gouuerner ſi
grant train que celluy des rommains
et que pour ceſte cauſe il auoit eſte mis
amort en plain marche ffut pareilleṁt
raporte que apres la mort de galba otho
fut deſclare imperateur. Mais il yeut
vne grande diſcencion. Car vng nõme
vitellius qui auoit eſte autreffois pre/
uoſt de ſyrie: qui amenavne grande cõ/
paignie de gens. (t vouloit dire que de
fait (tde force il gouuerneroit lempire (t
ſeroit imperateur. Car ainſi q̃l vouloit
alleguer le droit lui apartenoit pluſtoſt
que avng autre acauſe que la ligne de⁹
ceſariens eſtoit faillye a Neron: (t ny
auoit plus aucun ſucceſſeur de la race.
Mais deuoit lempire tenir celluy qui
le plus fort ſeroit: (t par tãt vitelle vou/
lut dire que ce droit luy apartenoit Et
de fait entra ledit vitelle auecq aucuns
ſiens complices (t coadherens dedens
le capitolle: (t print le ſiege imperial/cõ
mandant que tous luy rendiſſent obe/
dience Manda auſſi a otho qui auoit e/
ſte eſleu quil luy rendiſt le ceptre impe

rial po' la quelle chose otho luy meſme deſplayſant que le bien public fut ainſi gouuerne et lhonneur de lempire exurpe ſe tua. Ainſi fut lempire ſans impereateur fors Vitellius qui ſe ledisoit estre Mais pour les grans villennies ⁊ infametes qui estoient en luy il nest point mis au nombre des imperateurs auecq ce quil nestoit pas accepte. Car quant les senateurs ⁊ principaux de la cite Veirent lexurpation quil fayſoit ilz prīdrēt armes contre luy Vindrent Deuant le capitolle ou il estoit Vne grande multitude de gens de ſalz Vng nōmeant hoine et Vng aultre nōme Mucianus estoiēt conducteurs qui tuerent Vitelle: et ny eut plus de imperateur. On luy rapoꝛta oultre plus que les germains auoiēt rapayſe toutes les batailles ciuilles. Toutes ces choſes dit Joſephus iay racuſe narrer confident quelles ont este ⁊ ſont plus aplain deſcriptes daucuns grecz ⁊ de tous les rommains. Nonobſtant affin que lyſtoire ne demeure imparfaicte ⁊ interciſe par grande cōtinuation ien ay ſummierement et en brief ce qui en eſt coincident ace propos.

Cōme apres que Galba eut aucun peu de temps adminiſtre lempire otho regna ⁊ cōmence. Igitur Veſpaſianus primo quidem ⁊c.

a Apres que les nouuelles furent apporꝛtees a Veſpaſien que neron estoit mort il differa faire ce quil auoit entrepris: ceſtaſſ aller aſſaillir hieruſalem: iuſques ace quil ſceuſt des nouuelles en q̄l part tourneroit lēpire: et qui en auroit la domination apres Neron qui auoit regne leſpace de treze ans ⁊ huyt moys. Tantoſt apres luy fut raporte que Galbe ſyrie auoit este eſleu en eſpaigne ⁊ que ſes cheualliers lauoient amene aromme la ou il auoit este receu imperateur par le moyen du

Cæſelſp. li. 5 Unde ſenten tiā nouī principis de bello iudaico ſuſcitari veſpaſiano couſtitū fuit miſſitq; ptū filiū ⁊ r. a Agrippā ⁊c.

duc des germains qui ſe allia auecques luy ⁊ firent que les rommainns furēt contens que Galba imperaſt. Parce decreta deſpaſien que en bataille pl⁹ outre ne procederoit iuſque ace que Galba q̄ adoncqs imperoit luy euſt reſcrip: pourtant aduiſa il cōme ſage que bien licite eſtoit quil enuoyaſt par deuers luy le ſalluer et luy faire hommage ainſi que a ſon ſouuerain eigneur: ⁊ demander quelle intencion il auoit enuers les iuifz Si ordonna que ſon filz Tytus iroit a romme et auroit ceſte cōmiſſion. Lors furent haſtiuemēt les nauires apreſtees et monta Tytus ſus mer acompaigne de pluſieurs nobles rommains. Auecq du roy agrippe qui pour rendre a Galba lhommage de ſa terre y alla ⁊ ſe boutẽrent tous en mer entendans aller arōme faire leurs choſes comme dit eſt.

Quant Tytus et le roy agrippe furēt ainſi montes ſus mer que dit eſt cuydans aller a romme: pourtāt quil eſtoit puer les vens leur furent contraires q̄ les geterent en achaye la ou ilz furent long temps pour atendre le vent conuenable. Et ce pendent leur fuſt raporte que Galba auoit eſte occis apres ce q̄l auoit regne ſept moys ⁊ autāt de iours Et que apres luy otho auoit eſte eſleu

imperateur qui tant ſeullemẽt le ſpace
De trops moys procura la choſe publiq
et fut imperateur. Adoncques fut tyt⁹
tout eſbahy de la mutation ſoubaine de
tant de imperateurs. Mais agrippe ne
ſen eſbahyſt point. Ains ſen alla faire
ſon voyage a rõme ainſi quil auoit ẽtre
prins. Ce que Tytus ne fiſt pas. Ains
comme par vng diuin admõneſtement
impulſe retourna de achaye & ſen alla
en ſyrie. Et de la vint a ſon pere qui e-
ſtoit en ceſaree. Ainſi demeurerent de-
ſpaſien et ſes aultres rommains tous
ſuſpens & ne ſouoient que faire. Mais
eſtoyent comme gens eſbahys comme
ſi lempire negligaſt & deſpriſaſt la che-
ualerie des iuifz. Oultre arbitroient
que ceſtoit choſe perilleuſe de approcher
les alienigenes dung pays & craignoiẽt
ce faire ſans auoir adueu.

Egeſippus li. 4. Deniqz etiã veſpaſi anus ãxius detotius iperii romani ac patrie ſtatu bellum ſuſpendit ꝛc.

De Symon filz de Gyoras et de ſa compaignie Et commence. Interea tamẽ hieroſolimam bellum ꝛc.

ntretãt q tout ces mutatiõs de
e iperateurs ſe faiſoiẽt vne nou-
uelle bataille ſourdit & ſe exita
en hieruſalem. Car comme dit eſt Jehã
le ſedicieux dont nous auons deuant
parle pluſieurs foys voulloit dominer
ſus tous dont les aultres auoiẽt deſpit
ſpecialleme̅t vng nõme Symon filz de
Gyoras natif de lacite de geraſis hõme
ieune. Mais eſtoit mendre que Jehan en
ſubtilleſſe & mauuaiſtie: cõbien q̃l fuſt
plus preſtant en grandeur de corps et
vertu naturelle. Ainſi eſt que ou temp⁵
de ananus eueſque ceſtuy Symon fut
pulſe & mis hors de la thoparchie acra-
bathene dont il eſtoit recteur: & ſen alla
auecques les larrons qui depuis occu-
perent le chaſteau de maſſada. Mais
tant eſtoit ſuſpect ceſtuy Symon que
celluy ny auoit q̃ ſe oſaſt fier a luy pour
tant le habandonnerẽt ilz & ſen allerẽt
en maſſada comme dit eſt la ou ilz firẽt
leur amas de biens & de toutes les rapi-
nes que faire peurent pourtant quant
Symon veit que domination ſus Jehã
ne pouoit auoir auecques ce quil auoit
de gens en ſon alliance il partit mena
femmes & hommes & ſen alla vers maſ-
ſada ſupposant que ceulx de la place le
recepueroient voullentiers ace quilz ne
firent pas. Car comme dit eſt ilz le auo
yent ſuſpect. Trop bien luy parmirẽt
que luy ſes hommes & femmes paſſero
yent par le bas du chaſteau. Mais que
au hault il ne entreroit point. Contre
ceſte parmiſſionne recuſa point Symõ
ains fiſt ſemblant de eſtre cõtent & faire
comme vng homme loyal/ benigne & gra
cieux qui auoit changie toutes mauuai
ſes condicions ce que non. Mais il le
faignoit pour la neceſſite quil auoit: et
ſi ſe monſtroit comme ducteur et ayde
de ceulx qui faillerent du chaſteau po²
aller piller le territoire de maſſada: leur
aydoit a conduire leurs propes & ne crai
gnoit point a les exhortes a plus grans
choſes. Car il eſtoit ennieux & fort cupi
ditif de dominer ſus aultruy et faire
grans choſes. Si ſen alla es lieux mon
taigeux comme aucteur de ſedicion ap-
pella tous ſes ſeruiteurs & les larrons
de maſſada que par fiction de meurs et
ſimulation de fidelite il tira a luy: Pro-
miſt a tous ceulx qui eſtoient ſerfz que
ſilz luy voulloient ayder a garder ſa do-
mination il leur donneroit liberte aux
aultres qui eſtoient frans il promiſt don⁵
et loyers ſi grans quilz lui vouldroiẽt
demander. Ainſi tant par promeſſes de
liberte aux vngz & de richeſſes aux aul-
tres auecques doulces & faintes perſua
ſions il congrega tous les tres mauuaiz
garſons de la region: ſi que en peu de tẽp⁵
il eut vng grant college de tieulx gens
leſquelz il cõduyſoit p les montaignes
et rompoient toutes les rues quilz trou
uoyẽt: & de iour en iour acroiſſoit le nõbre
des gens a ſymon. par quoy il ſe enhar-

diſſoit de deſcendre petit a petit de cite en cite: & eſtoit treſmauuais aux citez & terrible. Par quoy chaſcun le craignoit & venoient pluſieurs puiſſans gens du pays le ſolliciter: & luy offrir ayde/craignans quil ne les deſtruiſiſt. Et ainſi adoncques neſtoit point ſon exercite de larrons ſeullemẽt ne de ſeruiteurs. mais de populaire meſleement qui cõe vng roy mõſtroient obeiſſance audit ſymon Adonc quãt ſon exercite fut leue ſi grãt il luy ſouuint de aller en la thoparchie acrabatene/laquelle il aſſaillit iuſques en la grãt ydumee. La ou chaſcun iour ilz faiſoient leurs courſes: & prenoyent tout ce quilz trouuoiẽt ſus le plat pays finablemẽt print ledit ſymon vne rue nõmee aya: qui eſtoit cloſe de mur. et la ſe bouta auecques ſes gens pour tuitiõ & ſe garder cõme en vng chaſteau. Outre plus en vne vallee nõmee fagarata il dillata de grandes & larges ſpelũques en lieux obſcurs auecques ce quil y en trouua pluſieurs deſia toutes ꝓpatees Et de ces foſſes occultes vſoit ledit ſymon pour receptaculle de gẽs apie. qui quant ilz auoiẽt couru & rompu to⁹ les fruiz quilz pouoient trouuer/ilz les remettoiẽt dedens leurs cauernes. Ainſi eſtoiẽt aſſemblez pluſieurs colleges en vng: & ne eſtoit point Doubte aucun appareil qui fuſt fait en hieruſalem: ne copioſite de genſdarmes qui y fuſſent.

Ains oſoient courir ſymon & ſes gens/ ou enuoyer leurs inſidiateurs iuſques en hieruſalem. Et de ce eſtoient les zelotes tous honteux & par exprez Jehan qui les autres conduiſoit qui moult de ſiroit aduenir celluy qui tant ſe accroiſſoit contre luy & cõtre ſes gens. pource a la ſupplication de luy pluſieurs ſailloient en armes hors la cite pour liurer laſſault a luy & ſes gens

Quãt ſymon veit q̃ les zellotes ſaillo⁹ pent hors de la cite cõtre luy il fut tout ioyeux. ſi admõneſta ſes gẽs de ſi bien beſongner q̃ aux rencõtres de leurs ennemys pluſieurs demouroyent mys a mort: & les autres ſen fuyoient cõpellez retrer en leur cite. Et iamais neſtoit ſymon eſpouãte. car il ſe ſentoit garny de force & de gẽs vertueux. ſi deliberã que vnefois il aſſiegeroit la cite. mais ꝓmierement il ſeffoꝛcoit ſubiuguer ydumee.

Cõme ſymoneut debat aux ydumees: & a la pfin eut victoire dũg nõme iacqs. & cõmence. Itaq; cũ viginti milibus armatoꝝ ad fines eꝰ properabat &c.

Our aller en ydumee fiſt ſymõ ſon aſſẽblee de genſdarmes tãt cõe il en peut trouuer. ſi q̃ quant tout fut aſſemble il trouua q̃l en auoit biẽ vingt mille de to⁹ portãs armes & deliberez de biẽ faire. Auecqs leſq̃lz il ꝓpetoit venir aux fins & metes de ydumee Dont les ydumeens eſtoient biẽ aduertiz. Et pour ce les princes de leur terre ſe aſſemblerẽt & firent cueillir gens par le pays tant cõme ilz en peurent trouuer de propres a porter armes. Ainſi quant tous leurs gens furent aſſemblez / et que ilz eurent regarde les plus

conuenables pour aller en bataille / ilz trouuerẽt quil y en auoit enuiron cinq mille De diuerses gens cueilliz par les chãps. Et aussi plusieurs autres quilz laisserẽt & ordonnerẽt pour garder aux maysons/doubtãs les incursions Des siccaires/estãs en massada. pour lesqlz symon se tenoit encore plus asseur: & plꝰ hardiement approuchoit des termes & fins de ydumee. Ainsi quãt les princes ydumees eurẽt biẽ ordonne leur armee ainsi quilz deoiẽt cõuenable ilz sen allerent audeuãt de symõ: qui se hastoit de entrer en leur terre. Et y eut a ceste rencontre Vne grande et merueilleuse bataille: q̃ dura tout du long du iour/ sans ql y eust lung Victeur ne lautre Vaincu Mais les departit la nuyt: & furẽt contrains De se retirer chascun de sa part. cestassauoir symon Dedens sa rue Deuantdicte/ nommee aya. & les ydumeens en leurs maisons. Mais apres pou de temps symon auecques plusgrant habondance de gensdarmes/ car chascũ iour son exercite croissoit/ se remist aux champs pour courir sus & retourner cõtre les ydumeens. Et de fait tãt en approucha quil eut lieu & space de mettre ses chasteaulx cestassauoir ses pauillõs & tentes en Vne rue nõmee therce: assez prochaine du chasteau nõme herodion/ la ou il y auoit garnison de gens qui y estoient mys & fortifiez. Si pensa symon en soymesme que grant prouffit & Vtilite luy seroit dauoir ledit chasteau de herodion/ sil estoit possible. mais fort estoit a prendre. par quoy meilleur luy sembloit de essayer a lauoir par persuasion Lors ordonna il Vng de ses compaignons nõme eleazare pour aller aux custodes dudit chasteau pour les psuader de le rẽdre & bailler a symon Ceste charge entreprint eleazare tout seul/ & Vint Deuant ledit chasteau/ fist Vng certain signe a ceulx qui gardoient sus la muraille. Et ceulx qui la cause pour quoy il alloit ignoroiẽt/ luy ouurirent Voulẽtiers les portes. Mais apres ql fut ẽtre dedens le chasteau: & quil eut dit la cause qui le menoit. cestassauoir quilz rendissent ledit chasteau a symon / tous se meurent contre luy en fureur. Et luy cõururent sus auecques petiz & estroitz gleues quilz auoient Tellemẽt que en faulte de Voye pour eschapper il fut cõtraint de se precipiter & getter du hault de la muraille en bas. & la mourut tout incõtinãt sans retourner dire des nouuelles a symon.

Monlt dolent fut symon quãt il sceut que eleazare son abassadeur estoit mort & Veit bien que audit chasteau ne feroit encores rien: & que les custodes estoient deliberez de le garder. si determina Du tout a courir sus les ydumees q̃ monlt Doubtoient ses Vertuz & incursions cõtre lesquelz force leur estoit de combatre/ ou se rendre. Mais au deuãt que ce faire ilz Voulurent explorer le nombre de leurs gens Et le nombre de leurs ennemys. Ala quelle chose faire se offroit Voulentairement Vng nomme Jacqs qui dist que Voulentiers iroit faire celle exploration. Or estoyt cestuy Jacques lung Des recteurs & gouuerneurs De lexercite aux ydumeens / qui en son

¶ Egesip. li. 5 Jacob⁹ vn⁹ ex principib⁹ ydumeor⁹ nafer et callidus ad h⁹ modi negotia venit ad symonem ꝛc.

rueur penſoit la prodicio du pays quãt il offeit a eſtre exploxateur po' aller vers ſymon/cogitant que luymeſme ſeroit cauſe de luy bailler le pays Toutesfoi' les recteur' des pdumees ne ſendoubto yent point/car iamais nauoiẽt veu chooſe en luy par quoy ilz le deuſſent auoir ſuſpect. Si luy baillerẽt ceſte cõmiſſiõ ainſi quil auoit demande.

Cõe iacõs alla faire ſon appoinctement auec ſymon. Et cõmence. Deniqz pfect⁹ ꝛc.

Doncõs que la cõmiſſiõ fut dõnee a iacques pour aller vers ſymon ⁊ enqrir quel exercite il auoit eſtoiẽt les pdumees aſſemblez en vne rue de leur terre nõmee lurus. De la partit iacõs ⁊ ſen vint a ſymon: ⁊ de pmiere venue luy tendit la main cõme a ſon amy/luy promettant par ſa foy q̃ ſymon luy vouloit eſtre loyal il luy bailleroit lentree de tout ſon pays. Quant ſymõ ouyt ceſt offre il fut tout ioyeux. ſi cõmãda haſtiuement quon lui habillaſt vng beau ſouper/print iacõs p la main lemena en ſes tẽtes ⁊ le fiſt ſeoir a table vis a vis de luy monlt hõneſtemẽt. Et oultre ce q̃lz faiſoiẽt grãt chiere ploiẽt lung a lautre de ceſte pdicion: ⁊ determinoiẽt de la maniere cõme elle ſe feroit/ Jacõs diſoit q̃l ne ſen ſoucioyt/mais q̃ ſymõ lui fuſt veritable Symõ auſſi lui pmettoit p ſa foy ⁊ lui bailloit la main.

Quant ſymon eut baille ſa foy a iacõs ⁊ receu la ſiẽne: il luy promiſt de grans biẽs auecõs ce q̃ cõtant luy en dõna au departemẽt qui apes les pmeſſes fut tantoſt fait. Puis ſen retourna iacõs a ſes gens: ⁊ leur cõmenca a dire de lexercite de ſymon pour les eſpouenter beaucop plus q̃l nyauoit. ceſtaſſ(q̃ ſymon auoit tãt de gens: ⁊ chaſcũ iour luy en venoit tãt q̃ ceſtoit vne choſe infinie. Que auſſi ſymon tenoit vng eſtat royal le plus beau ⁊ le plus magnifiq̃ que len ſceuſt au mõde ymaginer q̃ ſes machinatiõs eſtoient tant grandes ⁊ imprehenſibles que impoſſible euſt eſte de y reſiſter. Auecques ce que les compaignies de lexercite eſtoyent tant bien parties et conduictes par baillans ⁊ expers capitaines que on ne les euſt ſceu mieulx deuiſer. En effet tãt de choſes admiratiues diſt iacõs de ſymon ⁊ de ſon exercite q̃ les recteurs des pdumees/auecq ce to' ceulx de la multitude furẽt eſpouantez/non ſcauãs q̃l cõſeil prendre fors q̃ iacõs pſuadoit ⁊ cõſeilloit quon traictaſt amour auecq ſymon: ⁊ quon le receuſt pluſtoſt q̃ attẽdre la deſtructiõ du pays. Car ainſi quil diſoit lintenciõ de ſymon eſtoit de auoir le pays / ou dy mourir auecques tout ſon exercite.

A ce conſeil ne ſe pouoient bonnement conſentir pluſieurs. Mais tant les eſpouantoit iacques que force leur eſtoit de trepider ⁊ ſe incliner a ſa ſentence. Ainſi quant dune part il les veoit ainſi eſpouantez ⁊ a demy conuertys de lautre il enuoyoit meſſagiers a ſymon pour le euocquer ⁊ faire haſter/promettant quil feroit departir les pdumees de la ou ilz eſtoient. ⁊ auſſi fiſt il. Car tout auſſi toſt que lexercite des gens de ſymon approucha celluy Jacques fut le premier qui monta ſus ſon cheual: ⁊ auecques aucuns des complices ⁊ participes de la corruption que il auoit: cõmenca a tourner le dos/ et ſen fouyr

¶ Egeſippus. li. 5. Vbi ad ſnos reuertit iacob⁹ iactare pri mo pauciorib⁹ cepit exploratiõ, pceſſiſſe vires aduerſariorũ vidiſſe validã manũ exptes virorũ bellt. ꝛc.

cõme tout espouante. Dont aloccasion de fuir tous les autres se effraierẽt (cõme cerẽt sen fouyr chũn de sa part / sans attendre la venue de lui iusqs aux armes

De lantiquite de la cite de chebron. (t cõme les zellotes rauirẽt la fẽme de symon. (t cõmence. Symõ vero (tc

A la maniere que dit est entra symõ en la terre de ydumee sãs effusion de sang. ce q̃l ne cuidoit pas Et q̃sque prnesse q̃ iacques lui eust faicte / si ne lestoit il tousiours / et faisoit doubte q̃l ny eust deceptiõ. Mais iaqs luy tint prnesse: (t print le pays asavoulente. si que de prniere venue il print la cite de chebron / la ou il eut de grans propes: (t prompit de grans fruitz. Or ainsi q̃ dient ceulx du pays (les indigenes Chebron estoit vne cite tres ancienne. nõpas seulemẽt la plus de toute la region. Mais aussi de egypte. (t plus q̃ la cite de memphis. Car le nõbre des ans q̃l pauoit que elle fut faicte / estoit deux mille (t trois cens ans. Mais cest fable (t veullent dire aucuns que ceste cite de chebron fut la maison (t domicille de abraham pere des iuifz: (t q̃l y demeura depuis q̃l eut laisse les sieges de mesopotamie. Et dela sen allerẽt ses ẽfans (t ceulx de sa posterite en egypte Et sõt encore de maintenãt les mouuemens diceulx en celle cite fabriquez (t faiz de tresbon (t conuenable marbre. Oultre plus sont faiz ingenieusemẽt. Et si pa en ladicte cite vng hault arbre nõme terebintus / quon voit de six stades loing du chasteau. Et dient ceulx du pays q̃ quãt dieu crea le mõde / il crea celluy arbre. (t dure encores. Apres que symon eut prinse chebron la noble (t riche cite: (t q̃l en eut la subiection / dela partit (t proceda tousiours a cõquerir (t subiuguer le pays de ydumee. nõpas seullement en pillãt les rues (t citez dicelle terre. mais aussi en esmouuãt les territoires: (t exci

tant ceulx du plat pays / car oultre ses gens armez il en auoit quarãte mille q̃ to⁹ suyuoiẽt larmee / tellemẽt q̃ le plus souuent ilz nauoiẽt pas assez de viures pour to⁹. Mais a ces necessitez subuenoit la crudelite de symõ: q̃ par desplaisance de ce q̃ ceulx du pays ne lui fournissoiẽt pas de viures assez suffisamment a son gre il dõnoit cõgie a ses gẽs de pl⁹ gaster le pays / tellemẽt q̃ par la ou luy (t son exercite auoiẽt passe on veoit derriere eulx tout le pays despoille (t destruit Ainsi quon voit en vng boys quãt les locustes pont passe q̃l ny a plus de fueilles: (t ny reste q̃ les arbres en estoc / aussi apres symon estoit la terre laissee vuyde de fruitz. Et estoient les vngz lieux bruslez / les autres ruez par terre. Et tout tãt quon trouuoit fust en citez ou en chãps cõtre (t mys a pdition. Et estoit la terre labouree aussi foullee par tout ou lexercite de symõ auoit passe cõme se ce eust este vng plain chemin. Et mesme la ou il y auoit autrefois eu aucuns signes de diuisiõ (t particiõ de tre il ny en auoit pl⁹ / tãt estoit laterre foullee (t mise cõme sterille sans apparence daucun fruyt ou semence q̃lle peust apporter ou eust apporte. Toutes ces choses icy inciterent les zellotes / nompas apertement / mais en secret ilz auoient des insidiateurs (t espies quilz collocquerent par les chemins pour faire desplaisir a symon et a ses gens / qui fut cause de renouueller (t mettre sus les iniquitez precedentes. Car ainsi que symon alloit par les champs de ville en ville: (t de cite en cite / sa fẽme acompaignee de aucunes autres fẽmes: (t de certains hõmes pour les conduyre le suyuoit. si aduint que elle fut rencõtree des zellotes ou de leurs gens qui estoient colloquez (t assis sus les chemins / la prindrent auecques toute sa compaignie: (t les emmenerent prisonniers dedens hierusalem / dont iehan prince de la seditiõ fut moult ioyeux

¶ Egesippus li. 5. Ille potit⁹ antegẽtis triũpho insolentior inceteris factus chebron vetustã vrbem celebrem ppl'o opẽ diuitez ante exspectatũ cepit tc.

¶ Egesippus li. 5. Terebintus magna arbor a cõstitutione mũdi fuisse t asseueratur tc.

¶ Egesip. li. 5 Quisem locus tantop supperet alimẽtis soko pedũ vesti gio i modũ pauimenti ptere bãtur vniuersa tc.

¶ Egesip. li. 5 Iterũ parant insidias t obsidentes itinera vsq̃ ei⁹ cũ oi comitatu mulieb̃ri t pauciaviror̃ psecutoribus rapiũt tc.

Cõme ceulx de hierusalem furent contrains de rẽdre la fẽme de symon. Et cõmẽce Deniqz tãq̃ ipm̃ symonẽ &c

Dant les zellotes eurent ainsi
q rauy la fẽme de symon comme dit est/ilz sen retournerẽt en leur cite: exaltans & faisans aussi grãt chere cõme silz eussent prins cellui symon. esperans q̃ par cõtinuation il deposeroit ses armes & viendroit vers eulx/supplier pour sa fẽme. Mais ainsi ne fist il pas/ Car oncques pitie ne misericorde quil eust de son rauissement/ne le retarda: ains fut plus puoque & incite a fureur. Car quãt il veit que ce desplaisir luy auoient fait/ainsi que vne beste cruelle courante apres sa proye que elle na peu prendre/ il poursuyuit a toute diligẽce les zellotes iusques aux murailles de leur cite. Et tout autãt q̃l pouoit trouuer de gens en sa voye: ainsi que vng hõme esragie & hors du sens il les faisoit mettre a mort Trouua aussi aux portes de hierusalem que plusieurs de la cite estoiẽt yssus sans armeures/pour cause de cueillir des blez & des choulx auec autres farmens/contre lesquelz il courut & indifferentement mettoit tous a mort/ par expres faisoit tant battre les anciens & vieilz gens: quilz estoient tous corrompuz: & mouroient. Et ce faisoit affin de mõstrer la grant indignatiõ dame en quoy il estoit: qui ne se contẽtoit pas de mettre les vieilles gens a mort Mais les faisoit tourmẽter pour plus dollentemẽt mourir. Et oultre pour rapporter aux autres qui estoient en la cite/cõme il tourmẽtoit ceulx quil trouuoit aux champs. Il y en auoit aucuns q̃ pas ne faisoit mourir. Mais leur faisoit couper les mains/ou aucun autre mẽbre notable, puis les enuoyoit dire a ceulx de la cite q̃ symõ auoit iure par le hault & puissant dieu q̃ tout gouuerne q̃ se incõtinẽt ilz ne luy rendoiẽt sa fẽme il rõproit le mur de la cite pour ẽtrer & fe

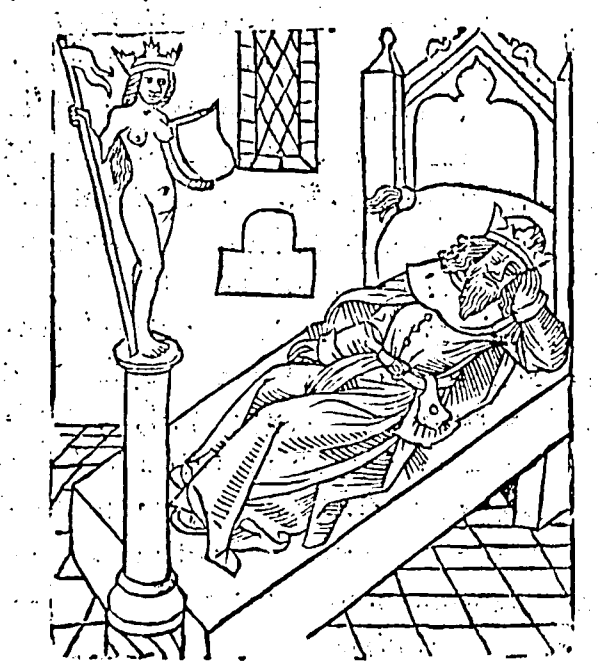
Egesippus. Plerisqz iciebat manus quos adhostez trũcato corpore dimittebat vt ei⁹ ãnunciarent crudelitatem &c.

roit ainsi a tous de gens & habitãs de icelle Et ce faisoit pour les espouẽter/ de sirãt mettre le peuple hors & le reuoqr de la main des zellotes/ q̃ monlt luy nuysoiẽt. Leur mãda aussi q̃ sil cõuenoit q̃l allast iusqs acelle rigueur il nespargneroit aucun de q̃lque aage q̃l fust. Mais feroit tout dng/affinq̃l peust seper equalemẽt les nuysans de auec les innocens Quãt les zellotes & ceulx de hierlm̃ eurent ouy les mandemens de symon ilz furẽt tous frappez de peur/ considerãs la fureur en quoy il estoit pour le rauissemẽt de sa fẽme & la vengẽce q̃l en prendroit sil venoit audessus de ses besõgnes portant par cõseil & cõmune opinion de tous ilz lui renuoierẽt sa fẽme/supplians q̃l ne luy voulsist desplaire: & q̃lz ne cuidoyent pas quãt elle fut prinse q̃ ce fust la fẽme de luy. Ainsi petit apetit se rapaisa symon: & delaissa la tyrannie & crudelite de meurdres q̃l auoit encõmencee sus ceulx de hierusalem.

Cõme othose se occist luymesme & vitelle vint a rõme por ipetrer. & cõmẽce. Monsolũ aũt. &c.

Donc q̃ symon faisoit les choses desa fusdictes nestoit pas seulemẽt la guerre ciuille & sedicio regnãte en iudee. mais pareillemẽt en ytalie. car ainsi q̃ dit est prins lamort de Nerõ q̃ faillit la ligne cesariẽne il peut enpoudre tẽps beaucop de ipateurs. cõe galbe a q̃ othose succeda. mais vitelle sy voulut opposer & fist tãt q̃l acqst lamour des germains q̃ le nõmerẽt ipateur Et de fait voulut eslire son siege ipial apart Dont les rõmains furẽt aduertis q̃ tenterẽt otho de lui faire guerre. & ainsi le fist otho/voulãt obeir aux rõmains & garder la chose publiq̃. telleml̃t q̃ lui & ses gẽs assemblerẽt en bataille auecq ceulx de vitelle en vng lieu de gallace nõme frenacus Et estoient a cõduire lestat de vitelle deux ducz/ lung nõme vaillant. & lautre cynna. Qui si vaillamment se porterent pour le p̃mier iour que ce fut merueille

mais finablemẽt otho pour ce iour gai
gna lhonneur de victoire. Mais alau/
tre iour il fut supere luy ⁊ ses cheualli/
ers: dont plusieurs furent tourmẽtez.
En despit de quoy otho qui nauoit en/
cores impere q̃ trois moys ⁊ deux iours
se tua sus luy mesme.



Le lieu ou otho se tua dient aulcuns q̃
ce fut a rõme Les autres a brixie. Ainsi
les cheualliers de otho voyans leur sei
gneur mort/ sen allerent aux ducz ⁊ ca/
pitaines de vitelle: qui auec son exerci/
te venoit a rõme pour regir le ceptre im
perial: quil disoit luy apartenir. Entre
tant estoit vespasien venu le cinquies/
me iour du moys de iuing en cesaree: q̃
demandoit les parties de ydumee que
encores nauoit pas subuertics. Et mõ
ta aux lieux montaigneux/ la ou il prĩt
deux thoparchies de premiere agressiõ
Cestassauoir la thoparchie cosuitique/
⁊ la thoparchie acrabathaine. Apres ce
subiuga deux municipes / dont lung
estoit nomme Bytegra Et lautre Bfre
la ou il mist presides ⁊ garnisons/ telle
ment que par incursions ilz pouoyent
saillir iusques aux portes de hierusalẽ.
Et de fait souuent en prenoient qui e/
stoient mis a mort / les vngz ⁊ les aul/
tres menez en seruage. Adoncqs lung

¶ Egesippus. li. 5. Cereallis q̃z dux ro mam exercit⁹ cũ ec̃/ tatu pcurrebat oĩa.

des rectcurs de lexercite rõmain nom
me cereallis/ auecques vne partie des
gens a cheual. Et vne aultre partie de
ceulx a pie occupoit celle partie de ydu
mee: qui est appellee la maior. laquelle
il degastoit. Et de premiere venue il y
fist brusler vng faulx ⁊ mauuais muni
cipe/ nomme caphera. lequel il print.
Puis senalla a vng autre nõme capho/
rain/ clos de asses bonne muraille. leql
il assiega. Mais ceulx qui le tenoiẽt fu
rent sages: ⁊ ne voullurent pas atten/
dre que lassault leur fust donne. Ains
enuoierent aubit cereallis prier ⁊ requc
rir quil les voullist receuoir en grace: et
quilz luy ouuriroiẽt le chastcae. Laq̃lle
chose voulentiers accorda cereallis/ cõ
bien quil ne cuydast pas que si tost luy
deust estre rendu. Ainsi luy furent les
portes ouuertes: ⁊ le receurẽt ceulx du
lieu monlt sollennellement Apres que
cereallis eut subiugue ce chasteau ilsen
alla en vne autre tres ancienne cite/ as
sise en vng lieu montaigneux nommee
chebron comme dit est. Laquelle aussi
nest pas trop loingtaine de hierusalem
Leste cite print cereallis de force: ⁊ fist
mettre amort laplus part de tous ceulx
quil trouua dedens.

finablement quant cereallis eut subiugue ceulx de chebron/il y fist mettre le feu de peur que iamais ne si fortifiassent. Ainsi adōcques estoiēt toutes places prinses fors herodion/massadagmacherūta:que les larrons tenoiēt. Et ne restoit plus que assaillir la cite de hierusalem.

Cōme pour les faiz de Jehā qui estoiēt intollerables/symon vng autre tyrant fut esleu. Et cōmence. Symon autē vbi vxorem ⁊c.

Icōme no⁹ auons dit es parties ꝓcedentes/ceulx de hierusalem qui auoient prins la fēme de symon luy rendirent/ craignās la fureur de luy Toutesfois ql̄que requeste quilz feissent tousiours incessammēt nauoit poīt symon de repos que paulatinemēt il ne courust es parties deiudee partout ou il sauoit aucune bonne place Sique autour de hierusalem il ny auoit place que ne fust contraincte de luy tellemēt quilles compelloit de sen fouyr ⁊ retirer en hierusalem iusques ou il les pourſuyuoit. Et aduint vne fois que ceulx de la cite auoiēt fait venir des ouuriers Des champs en grāt multitude pour fortifier le mur de la cite contre la puissance de symon. Sus ces ouuriers icy arriuerent symon ⁊ son exercite: ⁊ leur liurerent tel assault que cellui ny auoit qui sceust que dire. si non endurer la mort ainsi que a leur ennemy plaisoit. Par tant estoit adoncqs hierusalem en grande pplexite. Car dune part au dedēs la cite ilz auoient Jehan qui auec luy menoit les zellotes. Dautre part par dehors estoit symon plus terrible que les rōmains. Toutesfois ne faisoit il pas tāt de crudelitez q̄ faisoient les zellotes Car les gallileens qui estoient aueqs eulx les corrūpoient par nouuelles inuētions. car ceulx furēt q̄ donnerēt progature a iehā ⁊ pference en la cite Pour tant quāt il fut en domination leur dō

(Egesip. li. 5 Johēs int⁹ posit⁹ suos ad bella ciuilis exercebat data crimiū auctoritate feruebāt studia rapinax, p⁹ior cupiditates luxurie effusione vnguēto odoresc.

ma il cōgie de faire toutes choses a leur appetit: ⁊ ainsi que bon leur sembleroit Ainsi couroit vne insatiable cupidite de rapines ⁊ pscrutacion de riches maisōs Sique quāt de iour ceulx gallileens auoient cōgneu aucune riche maison la nuyt elle estoit pillee ⁊ robee Couroiēt toutes pdicōs par la cite/ on ne ouyoit parler q̄ de meurdres de hōmes ⁊ de fēmes. Toutes iniures ⁊ malles facons estoient reputees pour gieu. Et deuoroient les sedicieux la proye auecqs le sang sans aucune crainte. Puis apres quant ilz estoient bien saoullez: ⁊ quilz auoiēt fort yurongne ilz se eschauffoiēt en feminine libidinosite. Ne leur suffisoit pas vser follemēt ⁊ sans continence des fēmes Mais montoiēt a figrant irregularite/ que eulx mesmes qui hōmes estoiēt se vouloiēt vestir ⁊ prendre habitz de fēme sus leurs corps. cest a dire longues crines habilz de fēme q̄lz vestoient/lauoient leurs yeulx ⁊ leurs faces de vngemens odoriferes po⁹ auoir faces plus plaisantes. Oultre plus auecqs ceste deffiguracion de habilz adiouxtoient impudicite ⁊ en tresgrāt obscenite cōme fēmes dissolues ⁊ habandōnees queroiēt toutes meschantes cōpaignies ⁊ deshōnestes/cōe cōpaignies de bordeaulx. Ainsi remplissoiēt iceulx sedicieux toute la cite de grans ⁊ horribles pechez Et puis quāt iceulx hōmes en habit de fēmes se trouuoiēt en q̄lque lieu quon ne faisoit pas a leur gre ilz effeminoiēt leur vaire ⁊ auoiēt les mains soubaines ⁊ prōptes aux occisiōs Et en faignāt aller doulcemēt ⁊ en pas delicat incōtināt on estoit tout esbahy quāt on veoit vne multitude innumerable de telz necateurs q̄ par vne subite incursiō mouuoiēt batailles/ auoiēt gleues cachez en lieux secrez q̄ incōtināt ilz tiroiēt ⁊ tuoiēt ceulx q̄lz trouuoiēt en leur voie Ainsi ne sauoiēt q̄ faire les poures gēs de la cite. si non sen fouyr ⁊ laisser iehan mais quāt ilz venoiēt aux issuez de la cite

¶ Egesippus. li. 5. Qui symonē cū aspe-rat iohānē intersute batur si se intra vr-bem recepisset q iohannē fugierat cap tus a symone añ mu ros iminolabatur ꝛc

rencontroient symon qui encores plus cruel estoit aux occisions. Et par tant celluy qui auoit euade le tyrāt intestin estoit occis de lautre qui pres estoit. cest assauoir celluy qui sen fuyoit hors la ci te pour la crainte de iehan/estoit mys a mort par symon: qui la partie de dehors tenoit Ainsi laboye de fuyr a ceulx qui voulentiers sen fussent allez aux rom-mains/estoit toute estoupee. Oultre plus entre les copieuses compaignies que iehan auoit estoient plusieurs ydu meens/qui dissidoient ¶ quāt ilz estoiēt separez ¶ mys a part des aultres/tant par hayne du tyrant: que par enuie de sa crudelite/ilz se armoient contre luy: ¶ deliberoient de luy faire desplaisir. tel lement que a la parfin faillut q̄l y eust bataille. Et tuerent lesditz ydumeens plusieurs des zelotes. Et y eut sigrant noise que bien eureux furent ceulx qui sen peurent fouyr en la salle royalle/q̄ vne dame nōmee grapte auoit edifiee. Ceste grapte fut cousine dunroy nōme fiza/roy des adyabenes. En ceste salle sen fouyrent les zelotes compulsez. et pareillemēt ou temple/la ou leurs ēne mys les poursuyuirēt: ¶ trouuerēt les pecunes que iehan auoit assemblees en ses larrecins quilz prindrent: ¶ les ēporterent. Car cōmuneement Jehan de-meuroit en la deuantdicte salle: ¶ y a-uoit mys toutes les despouilles de sa tyrannie. Entretant que ces choses se faisoient/aucuns des zellotes qui cou-roient par la ville tous dispersez se ras-semblerent a ceulx qui estoiēt ou tēple Et cogitoit iehan de tout son entende-ment cōme il les meneroit cōtre le peu ple. Or est vray que ceulx du populai-re ne deuoient pas tant seulemēt crain dre limpetuosite de ces zelotes q̄ iehan rassembloit ou temple. Car ceulx de la cōmunite auecqs layde des ydumeēs estoient les plus fors en armes de ba-taille. Mais ilz deuoient craindre que lesditz zellotes ne sortissēt de nuyt hors

¶ Egesippus li. 5. Congrediūtur ad-uersum sathelites ti ranidis aduertunt eos ¶ insectantēvsq; ad aulam regiā quā condiderat gñe pro xima regi adiabeni

le temple ¶ bruslassent la cite auecqs ce tuassent le peuple surprins en desarroy Pource este cause se assemblerent les cy toyens auec leurs eueques pour tenir conseil: ¶ aduiser entre eulx par quelle action ¶ maniere ilz pourroient precau uer ¶ fouyr le dangier de ceste deceptiō que les zellotes leur pouoient faire

Plusieurs opinions donnerent entre eulx les citoiens deuāt leurs eueques ¶ sentencierēt moult de choses dont ilz cuydoient venir a bon effect. Mais po' certain dieu qui dispose a son plaisir de' choses que lhōme ppose/mua biē leurs sentences en pire effect q̄lz ne pensoiēt Car la ou ilz cuydoient auoir remede de salut/ilz trouuerent lamort pl' cru-elle que parauant! Et la raison est telle que pour degecter iehan hors de la cite ¶ priuer de dominatiō en despit des grā des tyrānies quil leur auoit faictes ilz establirent q̄lz receueroiēt symon pour prince et seigneur. Ainsi par prieres se voullurent impose plus cruel tyrant quilz ne auoient eu. Finablemēt ainsi quilz le decreterent fut conclud ¶ quon obtempereroit au decret. Si ordonne-rent que lung de leurs eueques/nōme mathias: iroit faire ceste legation ¶ sup plier symon q̄ touſiours auoiēt craint/

quil voulliſt entrer auec eulx en la cite Auecq leueſque auſſi eſtoiẽt pluſieurs de la cite: qui auoient ſouſpeczelotes ⁊ qui pour le deſir quilz auoiẽt de leurs maiſons ⁊ bonnes fortunes euſſent biẽ voullu auoir trouue moyen de apaiſer la ſedicion. Pour tant auecqs mathias leur eueſque alloient ilz plus ardantement ſupplier ſymon de les aller ſecourir. Ainſi vindrent leueſque ⁊ eulx deuant ſymon / bouterent leur ſupplication en forme / ainſi qlz auoient ordõne Laquelle ſymon receut: nompas trop honnorablemẽt / Mais en orgueil ⁊ preſumption / faignant que de leur domination par ce moyen neuſt cure: et que auſſi biẽ ſans leur appel ⁊ obeiſſance il en eſtoit ſeigneur. Toutesfoys entra il en la cite / cõme pour la venir deliurer des maĩs de ſes ẽnemys. Et alentree de la porte crioient ceulx du peuple que bien fuſt venu le deffẽſeur de la cite ⁊ dateur de ſalut. Mais la ou il entroit auecqs ſes copies ⁊ multitude de genſdarmes en entrant il deliberoit deſia de ſa puiſſance ⁊ quelle tyrannie il pourroit exercer en la cite. et ny cuydoit point moins ſes ennemys au moins par reputation ceulx de qui il auoit eſte pric ⁊ appelle q ceulx cõtre q̃ ilz lauoiẽt appelle: ceſtaſſ(ceulx du peuple contre Jehan ⁊ ſes complices. Or eſtoit alors que Symon entra: Jehan enferme dedens le temple auecques la multitude des zelotes quil auoit auecques luy ⁊ ne pouoient ſortir dont grant mal il luy fayſoit. Car il ſauoit bien que tous ſes biens qui eſtoiẽt en la cite ſeroient perdus: ⁊ que Symõ et ſes gens qui toutes choſes deſtrõpoiẽt les prendroient. Et ence perdoit Jehan eſperance de ſalut. Apres que Symon auecques ſes compaignons eut couru par la cite ⁊ print tout tant quilz peurẽt trouuer auecques laide du peuple il ſen alla deuant le temple que Jehan tenoit et deffaict il peupda entrer du premier aſſault. Mais Jehan ⁊ ſes zellotes qui bien ſe deffendoient cõme gens en derreniere deſeſperance eſtans es portaux auecques leurs propugnacules repelloient leurs ennemys Saillammant.

En ceſt aſſault que Symon dõna cõtre le temple ⁊ ceulx qui eſtoiẽt dedens pluſieurs de ſes gens qui appetoient la victoire plus ardamment furent ſauciez ⁊ naures. Car les zellotes eſtoient au hault du temple ſi que le trait de ſes gens a Symon agrãt peine les euſt peu greuer. Et oultre combien que de lieu fuſſent les plus fors ſi fabriquerent ilz en core quatre haultes tours. Lune eſtoit en la partie dorient tirant vers ſeptentrion. La ſeconde deſſus le lieu nomme ſixtus. La tierce en laultre coing: et la quarte ſus le hault des paſtofories: ceſt aſſauoir dung hault lieu ou ſelon la couſtume des iuifz leueſque apres diſner ou mydy alloit pour ſignifier quãt le ſeptieſme iour: ceſtaſſauoir le iour du ſabbat commenceroit et auecqs vne tube le ſignifioit. Et ſemblablement aquel deſpre celuy iour ſeptieſme definoit. pdenoncoiẽt auſſi les eueſques ⁊ pſtres de la loy en ſignes feries le peuple pouoit ouurer et faire licitement ſes operatiõs manuelles. En ceſtes tours deſpoſerent Jehan ⁊ ſes gens arballiſtes ⁊ tour

Egeſip. li. 5 Jobes fraude irepſerat ⁊ tyrinidem hieſymo⁹ rogat⁹ q̃ſi remediũ ſalutiſ daret dominati inuexit ciuibus ⁊c.

mens de faxes: ceſtaſſauoir inſtrumẽs
prop̃res a geter roches impetueuſemẽt
des ſagitaires auſſi des fõdibulateurs
qui faiſoiẽt beaucop de mal. Ainſi Sy-
mon alloit aulcunesfoys paraiſſeuſemẽt
en ſes beſongnes: puis aucuns de ſes
gens ſe moliſſoient. Nonobſtant que
le nombre croiſſoit de iour en iour & par
tant petit apetit ilz ſe approchoient et
dune part & daultre faiſoient beaucop
doccisions & periſſoient pluſieurs.

Comme Veſpaſien fut deſ-
clare imperateur de ceulx de
ſon exercite Et commence.
Per idem tempus romanos
quoq; &c.

Ar Vng meſme temps que tant
p de pouretes & de inſollences ſe
faiſoient en Hieruſalem. Plus
grans et cruelz maulx circonuenoient
les rommains par Vng nommé Vitelle
qui auecques la grant multitude de gens
ql auoit menoit lexercite de germanie
qui Vindrent dedens la cite de romme
laquelle ilz auoient pour logis partant
quilz ne auoient pas places & lieux de-
termines pour ce logier. Parquoy tou-
tes les maiſons principalles de la cite
eſtoient plaines de gensdarmes qui re-
gardoient moult affectueuſement les
grandes richeſſes dor & dargent & de la
grant felicite que les yeulx yprenoient
a Veoir ce que ne auoient acouſtume a-
peine ſe pouoient contenir de entrer en
cupidite tellement que ala parfin ilz en
trerẽt es rapines & cõmencerent a faire
tant de maulx que ceſtoit doulleur: car
la ou les rommains ſe plaignoient quõ
les roboit ceulx qui e faiſoient les met-
toient a mort tant que chaſcun iour on
ne ouyoit parler que de gens mors: Et
en telle maniere ſe portoient les choſes
en ytalie Car Vitelle qui de tous eſtoit
hay le parmetoit. Ce temps pendant
Veſpaſien qui auoit Depopulle toutes
les places prochaines de hieruſalem: en
ceſaree ouyt parler comme les choſes
ſe portoient a romme: & comme Vitelle
eſtoit conſtitue imperateur par force et
non par election. Comme auſſi to⁹ les
rommains eſtoient agraues par les ra-
pines que les cheualliers de Vitelle fay-
ſoient: Dont il fut meu en grant indig-
nation & deſpit quon auoit eſleu prince
qui tant de maulx fayſoit. Combien ql
fuſt ſage homme & que bien cõgneuſt et
conſideraſt quil cõuenoit endurer dung
imperateur comme de ſon ſouuerain et
qui auoit puiſſance abſolue Mais auſſi
Daultre part il conſideroit que homme
ſans merite ne Deuoit eſtre admis en
office. Et de la grant Doulleur quil en
auoit qui plus mal lui fayſoit que plaie
ſãguineuſe ql euſt ſceue auoir il ne pou
oit Vacquer aux autres batailles auecq
ce q̃ le pays eſtoit tout degaſte et perdu
Toutesfois de autãt quel eſtoit impelle
et contraint par ire il eſtoit plus en co-
gitation pour la Vinturnite et lõgueur
de temps quil auoit eſte en labeur dont
plus mal luy faiſoit que tant les rom-
mains leuſſent Deſpriſe Dauoir eſleu
Vng imperateur ſans ſon conſeil & ore
qui eſtoit homme non ſuffiſant Dauoir
ſi grande dignite. Et de fait ſi fuſt Vou
lentiers oppoſe Vindicatiuemẽt ſil euſt
eſte ſus le lieu ou pres de la: mais la co-
gitation de la longingnite le reprimoit
Et puis il conſideroit quil eſtoit temp⁹
de yuer & que quant il ſe fuſt adoncques
mis ſus eaue il peuſt eu grant Dangier
et euſt peu fortune ſignantemẽt en tel
temps faire pluſieurs choſes nouuelle⁹
Deuant quil fuſt paſſe de la ou il eſtoit
iuſques a romme. Et partant il cõtrai
gnoit ſon ire & ne monſtroit pas euiden
tement ce ql penſoit. Les recteurs auſſi
et les cheualliers de ſon exercite qui ce-
ſte choſe communiquoient entre eulx
aucuneſſois auoient deſplaiſir & eſtoiẽt
pareillement irrites que Vng tel hõme
Vicieux q̃ Vitelle deuſt imperer & auoir
Domination ſus eulx. Finablement par

¶ Egeſippus li. 4. Conualuit rãcor ci-
uiliũ bell⁹ ex ẽcitu
roin ano de galbe et
otho nis nece mani-
feſtatũ ẽperiũ vitel
lii qui nequior ſupi-
oribus quaſi rex re-
ſedeiſſet &c.

¶ Egeſippus. Cõterre ſecus
veris millia
viri ceperã in-
digne ferentiã
tũ vſurpare p-
torias romane re
giones vt eus
tã bellorꝺ eſſu
euiſſent expiri
noſa ignoranti
gentium &c.

force de communiquer ceste chose entre eulx en lieu secret leur ire creut tãt que plus ne se peurent contenir quilz ne la declarassent publiquement & en apert Et par grant indignation vociferoient en accusant ceulx qui estoient disans q̃ gens qui estoiẽt arepos le nez en la plume & qui ne auoient point porte la faine & le trauail des batailles ne deuoiẽt poĩt estre si presumptueux de cõstituer & eslire vng si grant seigneur que vng imperateur sans auoir le conseil de ceulx qui lempire conduisoient et q̃ si long temps pour le bien de la cõmunite estoient enuieillis soubz les heaulmes. Congneu quilz auoient homme plus merite & plꝰ suffisant pour estre q̃ celuy quilz auoiẽt esleu. Disoient aussi q̃ vespasien estoit digne tant par grace de beniuolence de toutes vertus & bõnes meurs q̃ autres choses. Et que de tant que ceulx cheualliers cõtinuellemẽt estans en bataille pour la cite estoient plus dignes de constituer & eslire vng imperateur que vespasien estoit plus digne de le estre q̃ celluy quõ auoit esleu. Et ce estoit celuy auecques eulx qui ne auoit plꝰ souffert et pour ce mendres batailles que ceulx qui estoiẽt venus de germanie : ce estassẽ de Julles cesar qui premier lempire cõqueста : & que ceulx qui menoient ainsi vng tirans en armes ne deuoient pas estre reputes dignes de eslire & creer vng imperateur. Mais puis que ainsi estoit que le siege vacquoit / deuoient plꝰ tost appeller vespasien que vng aultre · Car bien sauoient quen le creant il ny eust point eu destrif · Mais eust este chascũ bien content. Et que les rommains ne deuoient pas souffrir les libidinosites & iniures de Ditelle pour laisser & reffuser la publicite & honneur de vespasien qui tant homme de bien estoit quonny eust sceu que redire. Ne deuoiẽt point aussi les rommains · souffrir ou desirer vng tirãt au lieu dung bon & iuste ĩperateur ainsi que Ditelle ou lieu de vespasien:

ou au moins silz ne desiroient le pere ilz deuoient desirer le filz. Car cest vne grande securite & garde pour vne souueraine chose comme lempire de comme que dauoir imperateur qui ayt pstance en soy & fort digne par vertꝰ de noblesse et de bonnes meurs de presider aux autres Et pourtant si alexperience et sagesse de antiquite lhonneur de lempire deuoit estre atribue par rayson despasienle deuoit auoir qui si grant & prudẽt homme estoit que toutes ses oeuures estoient venues a bonne pfection. Ou silz eussent voullu dire quil estoit trop vieil & que a si vieil hõme si grande charge estoit indecente: pourquoy ne pnoiẽt ilz et appelloient Tytus qui est vng si beau adolescent & bien morigine affin q̃ celluy quon eust veu profitable & le plꝰ stille par temperance eust este ordõne sans auoir prins vng homme vicieux tirant & iamais ne fist bien a la chose publique Toutes telles parolles disoient les recteurs et principaulx cheualliers de lexercite rommain estans en Jude: et sentencioient conclusiuement que a eulx mieulx que a aultres appartenoit eslire vng ĩperateur qui partis en trois legions auoient garde toutes choses depuis orient iusques en europe auecques les aydes roys qui estoient separes ¦ poꝰ les craintes de Vitellius. Oultre plus obicoiẽt a ceste election iceulx recteurs ce que romme estoit le frere de vespasiẽ et vng aultre beau filz : auecques ce plusieurs aultres ieunes hõmes aq̃ mieux apartenoit lhonneur que a Vitelle fut p nobleſſe ou condicions de ieunesse ou il peust vertu auecques ce que la puissãce de lacite estoit cõmise au frere de vespasien et du temps de neron mise par commun assentement de tous ceulx de la cite auoit este cree principal lieutenant de limperateur tant pour lhonneur de luy que pour lhonneur de son frere vespasien qui si grant charge entreprenoit pour bien publique que de reduyre la

¶ Egesippus li. 5. Postremo cũ Jyrusalem fuit frater eiꝰ & nepos Domicianꝰ verisimiliter dũ pfecto est ne quis suo ornamẽto eẽ tam dudũ debuit sit periculo &c.

¶ Egesip. li. 5 Quisem ferat tyrannũ regnare cũ habeat i exercitu dignũ romani impii gubernatorẽ. &c.

terre de Judee ala main des rommains figablement disoient que quant les dessusditz eussent renonce a tenir le ceptre imperial que grant deshõneur estoit au senat que deuãt eulx ilz eussent chevalliers qui par force declarassent vng prince ql apartenoit declarer aux senateurs comme conseruateurs et gardes des loyx. En ceste maniere parloit et de lempire par toutes places ato⁹ coigz les cheualliers et recteurs de Despasien Apres ceulx parloient semblablement les menues gens de lexercite ⁊ estoit en tout lost touchãt ce cas vne mesme clameur. Cestassauoit q̃ Vitelle ne deuoit point estre imperateur ⁊ que estoit contre rayson que vng tel tirant fut seignr et maistre de tant de gens de bien. Adõc se assemblerent tous en vng / grans et petis commencerent a saluer Despasien. plus haultemẽt que iamais ⁊ le nõmer imperateur. Supplians humblement et disans comme silz fussent mis en aucun dangier. Sire Despasien nostre pre ce ⁊ souuerain imperateur bien merite et digne de estre esleu nous te supplios humblement quil te playse conseruer lempire ⁊ la chose publique ainsi q̃ bien faire sauras selon droit / equite ⁊ rayson Quant Despasien ouyt la clameur de ses gens qui le declaroient imperateur il fut tout esbahy. Car est ainsi q̃ touſiours ou par auant grant piece il auoit bien este curieux de toutes choses: et auoit voullentiers entrepris charges pour la chose publique. Mais iamais ne voulloit imperer existimãt que assez digne nestoit pas dauoir si grande Domination. Preposant aussi la securite de vie priuee aux perilz de fortune. Car il sauoit bien quen son simple estat ou il estoit fortune par sa subite variation ne lui eust pas peu faire tant de mal cõme en plus grant seigneurie: parquoy son train luy suffisoit: ⁊ du tout reffusoit le ceptre ⁊ la couronne imperialle.

¶ Egesippus li. 5. Illis secum milites vociferãtes adorãt vespasianũ rogãt vt romani iperii suscipiat gubernaculũ ⁊c

Monlt de supplications ⁊ de amonicions persuasiues fasoient les rõmains estãs en Judee a Despasien affin quil fust leur seigneur ⁊ receust le ceptre que sustout il reffusoit. Dont tous estoient ⁊ furent tant courousees de le veoir ainsi recusãt que les cheuallierqui instantement le supplioient tirerent leurs gleues et le menassoient de tuer sil ne voulloit viure ainsi quil estoit digne: ⁊ recepuoir lhonneur aluy apartenant. Quant Despasien veit que ses cheuallers le molestoient ainsi de recepuoir le ceptre ⁊ que pour quelque psuasion quil leur sceust baillier ilz ne le voulloiẽt excuser: mais tant plus se excusoit ⁊ tant plus le pressoient il print lhonneur de lempire ale⁹ election et promist que auecques eulx il feroit tout ce que aluy seroit possible de faire.

¶ Egesip. li. 5 Postremo re lucrãtẽ armat circũsistũt gla dijs monẽtes ⁊ adue tercẽt sibi imit nature ⁊ grau periculũ si re fugisset ⁊c.

De la situation de la terre de egipte que Despasien voulut auoir Et commence.

Muciano autem ceteris q̃z rectoribus ⁊cetera.

a Apres que Despasien se fut consentu agouuerne lempire: Mucien ⁊ les aultres recteurs de la compaignie qui lauoient ace inuite auecques laultre multitude de gens rõ-

mains commencerent a Bociferer (a dire
a leur imperateur Vespasien qui les me
nast contre tous les ennemys de lempire
et se effozcast de les subiuguer. Adoncq
Vespasien Voyant le courage (a deuotiõ
quilz auoiẽt ace cas regarda quelles p̃
ties luy estoient plus propices (a conue-
nables a assaillir: car bien Voulloit ac-
quiescer a leur Voulente. Si considera
que Deuant toutes choses les allexan-
drines estoient a procurer scauant que
egipte estoit la principalle (a la pl⁹ grãde
partie De lempire pour la frumentaire
function: cestassauoir pour la grant af-
fluence de fromens blez (aultres biens
et richesses qui estoient en elle. Et espe
roit que sil pouoit Vne foys la superer (a
que de puissance il y fust prestant facil-
lement il pourroit geter hors Vitelle de
lempire que il Vsurpoit (a lauoit a faulce
ellection. Or est ainsi q̃ par la destruc-
tion du pays de iudee a cause des guer-
res qui longuement y auoient este les
Viures estoient chiers (a nen pouoit on q̃
petitement trouuer ce qui moult Des-
playsoit a Vespasien et plus encore luy
despleut de souffrir son peuple oppresser
de fain depuis quil fust imperateur ap-
pelle de par eulx Oultre plus Voulloit
adioindre deux legions auecques luy q̃
estoient en allexandrie. Cogitoit aussi
celle cite luy estre propugnaculle (a sou-
uerain refuge contre les Variations in-
certaines de fortune. Parquoy premier
Desiroit a lauoir. Car il consideroit biẽ
que se Vne foys il lauoit que apeine la
pourroit on greuer/ pourtant que celle
terre est difficille: et par mer iportueuse
pour en approchier. Car du parti doccy-
dent elle a en obiect la terre de libie (a-
dcuers mydyple sentier qui diuise syene
de ethyopie: ya aussi de celle partie les
caracteres du fleuue du nil qui sont de
telle nature q̃e point nya de Voyes po²
les nauires. (a outre ceulx caracteres ne
pourroit Vne nauire passer: dautre part
Vers oriẽt elle a la rouge mer espandue
et diffuse iusq̃s ala cite de costroe Mais
le muniment septentrional de ceste ter
re est iusques en syrie par tre (a par celle
mer aussi qui est apellee la mer en iptũ
ne ou il ny a aucuns ports pour arri-
uer les nauiers. en ceste maniere egipte
est seure de tous costez · Et est grande
terre merueilleuse en̄t. Car entre pelu-
siũ et syene elle est porrigee par Deulx
mille stades. Et de plyniptime le naui
ge est grant iusques en pelusiũ de trois
mil six cens stad ⁊c. Mais niltus est a-
dire le fleuue du nil monte iusques ala
cite elefantine. Et ne peult plus aller
ainsi q̃ nous auons dessusdit pour les
caracteres q̃ ne le permetent pas. Mes
mes le port allexãdrin en temps de paix
et que lamer est doulce est difficille de
entree aux nauires. Car il a Vng hup
tre estroit et est deflecte du droit coutz
par roches latentes quon ne doit point
cest adire que on ne scauroit entrer de
droit chemin ou port allexandrin pour
les grandes roches quon ne Veoit point
aquoy le nauire porroit bien hurter (a se
rompre par quoy auecques lentree qui
est tresanguste il y faict dangereux se
bouter (a nya si asseure marinier tãt biẽ
congnoisse le passage qui aucune foys
nen face difficulte De la partie sinistre
de ceste ẽtree elle est cainte de brac: cest
assauoir de cours deaue et bras de mer
faiz en roches frouessees manuellemẽt
Dautre part adextre elle soustient en
Vne petite ysle hors gettee Vne grande
et merueilleuse tour de laquelle pnuyt
le feu appareist aux mariniers estans en
me iusques a trois cens stades affin que
de plus loing ilz pouruoient a leurs na-
uires (a Voyent la difficulte de les ap-
pliquer Tout autour de ceste ysle aussi
sont grans (a ingens murs cõtre qui Vi-
ennent fraper les inundaciõs (a Vagues
de la mer qui font Vng grant (a merueil
leux son: (a en est le passage plus aspre (a
par tant pl⁹ perilleux. Mais aussi quãt
on est Vne foys arriue dedẽs le port cest

Egesip. li. 5 Turaz pulsq̃ honore induit festinauit in egiptuz ꝛc.

Egesippus li. 5. Terra iacet infinitum modum. Nam tãc syrenẽ ⁊ pelusiũ lõgitudo imensa stadiop̃ quinquies milium ꝛc

Egesippus. li. 5. In ea trio maxima que ſ̃ tũ icõmun: Greci ac latini eripsius vsu appellauerũt eoq̃ longeuideꝫ anauigantibus ꝛc.

Vne choſe treſſeure. et ſi eſt grãt de trẽ-
te ſtades: ſont auſſi portes en cellui port
t&utes choſes pour la beatitude de celle
terre qui tant eſt fertille que de la ſuper
habundance de biens qui y ſont ilz ſont
diuiſez ⁊ exportez en diuerſes ⁊ eſtrãge⁹
terres par tout le monde. Et pourtant
non ſans cauſe eſtoit veſpaſien enieux
dauoir allexandre pour le firmament
de tout lempire: Pourtant enuoya il
incontinant lettres ⁊ abaſſadeurs vers
tyberius allexander qui gouuernoit e-
gipte ⁊ allexandrie ſignifiant lalacrite
de ſes cheualliers ⁊ cõme a force ilz luy
auoiẽt dõne le don de la principaulte le
quel ne voulloit recepuoir. Mais ace le
auoient contraint il luy eſtoit vtille de
requerir ayde auecques luy: ⁊ ſpecialle-
ment dudit tyberius allexander. Par
quoy il lui ſupplioit quil lui voulliſt en
uoyer les legions qui eſtoient en allexã
drie ⁊ de layde des cites ce quil en pour-
roit trouuer.

Comme de diuerſes cites le⁹
couronnes ⁊ legions furent
enuoyes Et cõmence. Alle-
xander autem Vt veſpaſiani
ſimul legit ⁊c.

Dant les meſſagiers de veſpa-
¶ ſien vindrent en allexandrie de-
uãt tyberi⁹ allexander ilz furent
moult honnorablement recueillis. Et
receut allexandre lepiſtolle que veſpa-
ſien luy enuoyoit: laquelle il leut ⁊ ſceut
comme toute la choſe eſtoit allee et cõe
veſpaſien auoit receu lhonneur ĩperial
dont allexander fut ioyeux ⁊ de prompt
courage appella ſes legiõs a qui il dõna
le cas a entendre ⁊ leur ſupplia q̃ ilz voul
liſſent faire ſacrement ⁊ bailler leur foy
a veſpaſien nouueau imperateur rom-
main. De ce auſſi aduertit le peuple et
ny eut les vngz ne les aultres q̃ ne fuſ-
ſent tous ioyeux de ce faire ſcauans la
vertu de lhomme ⁊ le bien qui par luy
leur pouoit prochainement venir puis
que ainſi eſtoit quil auoit ladminiſtra-

tion de lempire Adonc tyberius para ⁊
miſt a point toutes choſes quil ſceut a
luy neceſſaires et conuenables pour la
reception ⁊ ioyeux aduenement dung
nouueau prince ainſi que la puiſſance
luy eſtoit parmiſe. Et par oppinion et
relation des vngz aux autres fut incon
tinant deſclare par toute la partie de
orient comme de nouueau veſpaſien e-
ſtoit conſtitue imperateur Et ny auoit
cite ne forte place ou ilz nen feiſſẽt grãt
ſollennite ⁊ ioure de feſte ⁊ que par cha-
ſcune cite aceulx qui en eſtoient meſſa-
giers ⁊ portoient les nouuelles nen feiſ
ſent ⁊ preſentaſſẽt aux dieux ſacriſtice⁹
et oblacions du grant bien quilz reputo
yent leur eſtre aduenu.

Oultre les ſollennitez deſſuſdictes et
les oblacions qui plus grandes furent
quon ne peut dire ſi non confuſemẽt ⁊ en
gros pauoit des compaignies en meſye
et en pannonye qui vng peu deuant a-
uoient eſte concitees par laudace de di-
telle qui moult furent ioyeuſes quant
ilz ouyrent dire q̃ veſpaſien eſtoit eſleu
imperateur et luy baillerent treſvoul-
lentiers le ſerment en plus grant ioye.
Or eſtoit ia retourne veſpaſien en ceſa-
ree et venu en vng lieu nõme verithus
la ou il trouua deſia au deuant de luy
pluſieurs legatiõs et abaſſades deſprie

¶ Egeſippus li. 5. Tyberius epiſtollã Quinctallibus tmilli libus iſtinuauit iuq3 aboibuſ cum leticia ſuſceptũ fides pmiſ ſio eſt ⁊c.

et des autres citez qui luy offroiēt cha-
scun pour sa cite gratulatoires couron-
nes ⁊ secretz laudatifz pour sa ioyeuse
venue Et la fut presēt Mucien recteur
de la prouince qui commenca parler et
anoncer au peuple tant indigenes que
estrangiers qui la estoient les iuremēs
faiz par celluy prince ⁊ la grāt ioyeusete
que le peuple demenoit pour son aduc-
nement. Ainsi quant Despasien veit q̄
toutes choses venoient a son desir ⁊ que
fortune en toutes choses se intentoit a
luy il commenca cogiter ⁊ penser en soy
mesme que non sans cause et puidence
de dieu il auoit prins lempire Mais par
aucūe iuste rayson de destinee dieu auoit
circonduit la pricipaulte de toutes cho-
ses a la puissance dicelluy. Se recorda
aussi de plusieurs telz signes qui luy e-
stoyent aduenuz signiffians ⁊ luy deno
tans celle dignite aduenir. Si recorda
aussi des predicions de Josephus qui a
la prinse de Jothapate viuant encore
Neron fut si hardi de le appeller impe-
rateur ⁊ par plusieursfoys le nommer
cesar. Se admiroit aussi dung si grant
homme comme Josephus que encores
il auoit en ses liens. Si appella muscia-
nus auecques son filz Tytus ⁊ aucuns
de ses prochains amis ⁊ recteurs de lex
ercite pour parler auec eulx de ses ad-
miracinons.

Premierement leur recita les signes a
luy autref oys apparuz. Secondement
leur vint a parler de Josephus et remon
strer cōme il failloit bien quil fust nob-
et prudent homme qui tant de choses
auoit faictes en Jothapate et combien
en lexpugnacion dicelle il auoit cōuenu
labourer contre luy. Apres ce alleguoit
les vaticinations dudit Josephus: les-
quelles par crainte Despasien auoit su-
spectieuses cuidant que ce fussent fic-
tious que ledit Josephus feist pour sa
vie sauuer qui adoncques veoit le tēps
quelles estoient acomplies. Par lapro-
bacion de lissue notoit quelles fussent
diuines. Parquoy Despesien deuāt to-
ses amisprincipaulx concludoit q̄ chose
deshonneste estoit a luy de tenir en cap-
tiuite celluy qui luy auoit angurie ⁊ a-
nonce par diuination lēpire ⁊ qui auoit
este ministre ⁊ messagier de la voix de
dieu le quel nestoit pas pour estre tenu
si longuement au lieu dung miserable
captif soustenant fortune aduerse ⁊ cō-
traire. Pourtāt cōmenda il quon meist
Josephus hors de prison ⁊ quil fust ame
ne deuant luy ce qui fut fait ⁊ le receut
Despasien moult honorablement luy
suppliant prēdre agre ⁊ ne se courousser
point si tant on lauoit tenu en prison ce
quon neust pas fait qui eust biē cōgneu
la puissance que Dieu loy auoit donnee
en vraye vaticination. Ainsi feist Despa
sien grant honneur ⁊ chiere a Josephus
pour le quel fait aucuns des recteurs
arbitroient que choses proseresestoiēt
a esperer de eulx quant Despasien a vng
estrangier estoit si gracieux ⁊ monstroit
tant de signes de doulceur ⁊ de amitye

Cōme les liens de Josephus
ne furent pas seullemēt des
lies: mais rompus po⁹ mon-
strer quil nestoit pas captif
Et commence. Tytus dero
qui cum patre ⁊c.

¶ Egesippus li. 5. Etiã Iosephus solut ꝑceptus vlcul' ipsi⸗ su imperatoris adiu⸗ uit tytus vt frange⸗ rẽtur potius ꝙ solue rẽtur cathene. ꝛc.

Our cõgnoister euidentement le contenu en ce chapitre il est a noter que la coustume des rom⸗ mains estoit telle quant ilz prenoient aucun prisonier qlz le metoiẽt aux liẽs ilz luy bailloient des fers aux iambes lesquelz fermoient a la clef et quant on Voulloit on leur ostoit par aucune gra⸗ ce. Mais non obstant touiours estoiẽt ilz appelles captifz. Par ce dit Joseph' ence chapitre commencẽt. Titus vero qui cum patre aderat. Que Titus estãt present auecques son pere quãt Joseph' Vaticina lhonneur de lempire a eulx ad uenir. Estoit present aussi aux grandes considerations que le pere en auoit faic tes depuis les choses acomplies et ve⸗ nues en verite lesquelles celluy mesme tytus selon sa capacite les considerοit aussi bien que le pere. Si commẽca dire quant il veit quon Voulloit ouurir les fers de Josephus pour le deslier en la maniere des autres captifz aqui on fai⸗ soit grace. Vere chose est que Josephus soit deslie en la forme de ceulx q̃ le nom de captif ne perdent point ⁊ que ses fers soient ouuers comme ceulx des autres mais plus tost doiuent estre trenchies et rompus pour monstrer des le cõmen cement il ne auoit pas iustemẽt este lie et enchaine ainsi quon a de coustume faire a ceulx qui sans cause le font aqui on ront les chaines: et aussi estoit leur coustume telle ou quant aucun estoit seullement condamne en prisonferme et que apres on pouoit trouuer q̃ ce estoit sans raison pour ce manifester onne ou uroit point lhuis de la prisonferme aux clefz: mais on le rõpoit et yssoit le tenu comme non iustement en enprisonne⸗ ment. Ceste oppinion pleut monlt a despasiẽ qui acorda q̃ ainsi fust fait. Lors passoit dauenture vng quidem interuenent q̃ auecques vne couegnie rõpit les dictes chaines. Et fut Josephus doue de renõ mee po' le louyer des choses quil auoit dictes: ⁊ fut dit celluy aqui on deuoit croire des choses futures. Apres ce or⸗ donna despasien aux legations qui dez' luy estoient venues telle responce cõe il leur Voullut ordonner. Puis partit ⁊ sen alla en anthioche cogitans en quelle part il deuoit premier aller. Et puis a⸗ pres toutes choses ⁊ consideratiõs faic⸗ tes. Cõseil aussi pris entre ses recteurs et prochaine: il dit que le plus' prestable chemin ⁊ seur pour luy estoit de aller en allexandrie tant pour la conseruation de ses gens ⁊ leur donner recreation de viures que procurer ⁊ enquerir quelles choses se faysoient a rõme. Car il veoit que allexandrie estoit sta bille ⁊ du tout submise a sa Voulente que aussi dautre part les choses rõmaines estoient ptur bees de vitelle qui ainsi les infestoit. Ainsi sen alla despasien en allexandrie ⁊ pour enquerir des faitz des rõmains enuoya mucianus son recteur ⁊ grant amy auecqs grant multitude de gens tãt a pie que a cheual. Et si auoit grãt desir ledit mucianus de faire guerre cõ tre vitelle q̃ monlt lui desplaisoit Tou teffois lyuer estoit tresaspre / par quoy ledit mucien craignoit a mõter sur mer pour la tempeste du temps ⁊ les dan⸗ gieres qui pouoient ensuyuir. par quoy il print le plus long chemin: ⁊ mena son exercite par la terre de frige ⁊ de capa⸗ doce sans monter sur mer.

¶ Egesip. ll. 5 Ille plixe na⸗ uigatio is reuo catus fordine p capadociã. ⁊ frigiã iter dire xit ꝛc.

Comme cecinus dissuada batailler auecqs les despa⸗ siens: ⁊ de la mort des gens de vitelle. Et cõmence. In ter hec autem anthonius pri mus ⁊c.

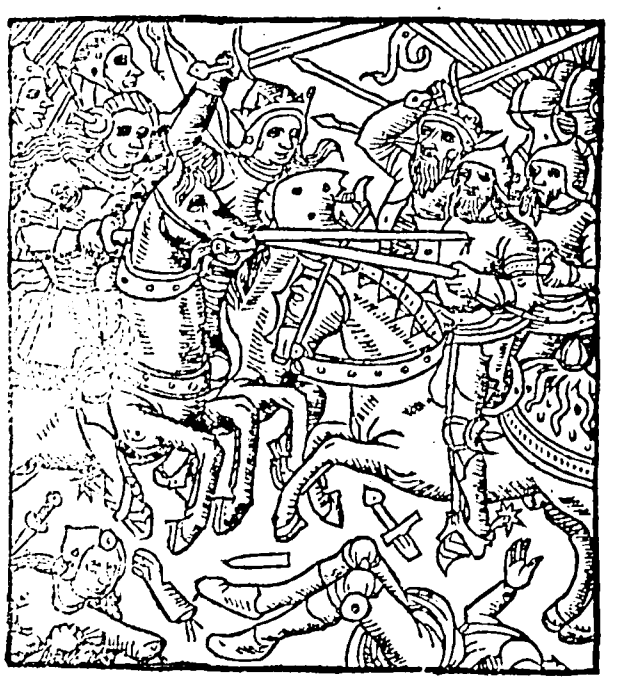
Mtretant que les choses dessus dictes se faisoient vng nomme anthonius primus qui gouuer⸗ noit la prouince de mespe se hastoit de aller faire guerre auecqs vitelle ⁊ me⸗ ner auecqs soy la tierce legion dont il estoit conducteur. Et de ce fut aduerty

Vitelle qui grant puissance de gens en-
uoya alencontre / Desquelz il bailla la
cõduite a Vng nõme cecinus cõmynius
Tant allerent anthonius & ses gens q̃
ilz arriuerẽt autour dune cite pchaine
de ytalie/nõmee cremona:la ou aussi ſe
trouuerent cecinus & ses gens venans
audeuant pour Vitelle : qui adoncques
estoit a rõme. Lors quant cecinus sceut
la ou esloient anthonius & ses gens cõ-
gnoissant quilz tenoient la querelle de
Vespasien il suppposa bien & penſa en soy
meſme q̃ les assaillir du p̃mier assault
nestoit pas chose trop seure. Car il con
gnoissoit bien que Vespasien nestoit pas
hõme de ẽtreprendre aucune chose sãs
cõgnoistre le moyen/pquoy il enpeuoit
venir a chief. Et ceste chose encores
mieulx aparceut cecinus quãt il veit la
multitude de gens que menoit ãthoine
& belle ordonnãce quilz tenoient/laq̃lle
a grant peine on eust peu deffaire. si ap
pella les ethacõtarches & les ciliarches
a luy subgetz:& leur cõmenca a dire per
suasiuement. Seigneurs vous voyez
anthoine qui est de noz gens icy deuãt
no⁹ pour le fait de lempire:& fault que
maintenant luy & nous qui deussions
estre vniz soyons diuisez. Les nobles &
anciens rommains qui si long temps a
ſont esparties dorieñt trauaillans nuyt
& iour en guerre pour le bien de lempire
& de toute la cõmunite rommaine ſont
courroussez et marriz⁹ que no⁹ q̃ estions
a repos auons voulu eslire vng impe-
rateur sans le conseil & deliberation de
eulx a qui principallement apartenoit.
Oultre nous auons Vitelle qui est vng
hõme ainsi que vous sauez qui deshon-
neste & vitupere monlt lhonneur impe
rial auecques ce seuffre blesser nompas
seulemẽt la chose publique. Mais chũ
en particullier a cause des rapines quil
tollere estre faictes. Congnoissez que
monlt en desplaist aux nobles gens re
cteurs de guerre & vaillans cheualliers
qui sont & ont este si long tẽps enguerre
auecques Vespasien sans auoir q̃ main
tenant il conuiẽne quilz soient subgetz
a Vng tel homme que Vitelle. Parquoy
ainsi que vous sauez que la cõmune re
nõmee publie ilz ont cõstitue par vraye
election Vespasien imperateur qui ia
est obey en allexãdrie:& en toute la par-
tie dorient/ou peu sen fault. Cest Vng
homme vertueux sage & prudent en ſes
faiz & mieulx sans comparaison luy a-
partient lhonneur imperial que a Vi-
telle:qui seullement en a le nom Mais
Vespasien en a la vertu. Par quoy dist
cecinus. Seigneurs ie cõseille que vo⁹
allez vers anthoine: & que no⁹ traictõs
paix auecques luy / nous submettans
a la voulente de Vespasien. Mieulx
vault que nous preuenons le dangier
& que au cõmencement nous nous ren
dons sans violence/ainsi que aussi bie⁹
a la parfin faire nous conuiendra:& ſe-
ra neceſſaire/ q̃ de vouloir reſiſter vne
espace de temps Et puis apres quant
nous ne pourrons plus demander ap-
poinctement/lequel par aduenture ac-
corder on ne nous vouldra / Car il est
tout manifeste que nous ne sõmes pas
gens pour superer ſi grande & vaillãte
multitude de gens comme voycy/car
Vespasien est hõme vaillable pour vin-
diquer plus grandes et aultres choſes
quant ores il ne auroit point ceſte com
paignie de gens que nous voyons icy
Mais Vitelle neſt pas homme quant
il les auroit auecques nous de pouoir
garder les choſes preſentes. Pluſieurs
choſes en ceſte maniere allega cecinus
a la collaudation de Vespasien & vitu-
pere de Vitelle en perſuadãt iceulx che-
ualliers tant que ilz ſe condeſcendirẽt
a aller demander paix a anthoine & de
fait luy meſme auecques eulx y alla cõ
me traiſtre & proditeur / pourchaſſant
ſedicion & trahyſon a celluy qui en luy
auoit confidence. Ceſte nuyt que ceci-
nus & ſes gens ſen allerent par lexorta-
tiõ de luy vers ãthoine ilz ſe repentirẽt/

(Egeſi.ll.4. Cõuocatis cẽturionib⁹ ſuadebello deſiſtere q̃ eſſent numero iferiores gliã imperatoris preponderarei ꝛc.

¶ Egesippus li.4. Sed vt habet vulgi mazie militarſ nobilitas cõpuncti ſunt pleriqz per noctem i cubalibus ſuis deſertice.

conſideras le dangier en quoy ilz ſe metoyẽt ſil eſtoit ainſi que par permiſſion de fortune celluy qui les auoit enuoiez fuſt victorieux. Les occupa auſſi vne peur ſi grande quilz tirerent leurs gleues: ⁊ voulurent mettre cecinus par pieces. Et ne euſſent point faingt a ce faire/ſe les ciliarches ne fuſſẽt auollez qui les ſupplierent ⁊ retarderent de ce faire. Pour laquelle choſe ilz ſe abſtindrent de occiſion. Mais ilz le prindrẽt ⁊ le lierent comme proditeur ⁊ traiſtre a ſon maiſtre/ po⁹ lenuoier a vitelle affin quil en feiſt a ſon plaiſir. Ceſte motion des cheualliers vitelle fut annoncee a anthoine qui les attendoit: ⁊ leur auoit dõne ſaufconduit pour venir par lamenter auecques lui. Toutesfois on luy rapporta quilz ſe repentoient de la requeſte quilz en auoiẽt faicte: ⁊ auoiẽt changie leur opinion. Adonc partit primus ⁊ exhorta ſon exercite de bien beſongner contre les defecteurs / qui luy auoient failly de promeſſe/comme par vne maniere de derriſion. Si furẽt les gens de primus tous incontinent ſus champs qui allerent aſſaillir les gens de vitelle: ⁊ de premiere agreſſion eurent vne grande ⁊ merueilleuſe guerre enſemble.



En ceſt aſſault furent les gens de veſpaſien les plus fors: ⁊ contraignirent les autres tant que force leur fut de ſen foyr ⁊ tourner le dos/cuydãs gaigner la cite de cremone: ⁊ la ſe ſauuer Mais anthonius primus auecques les eſtes dont il eſtoit acompaignie peruertit et tourna leur cours. Car ilz cheuaucherent ſi fort ql⁹ entrecoperent le chemin de cremone: ⁊ ne peurent les gens de vitelle y ẽtrer ainſi quil leur eſtoit aduis. Ainſi quant la cite fut circonclufe ⁊ que lentree leur en fut interdicte/ cõtrains furent de ſe combatre vaillamment: ⁊ a force darmes. Et la eut vne grant occiſion des gens de vitelle: qui furent les plus febles en bataille. Apres ceſte occiſion des gens de vitelle faicte anthonius agreſſa le chaſteau: ⁊ pmiſt a ſes gens ql⁹ le pillaſſent Et ſi eſtoiẽt en celluy lieu pluſieurs marchans qui de peur de perdre leurs biens ſe midrẽt en deffenſe: ⁊ accreurent la fureur de anthoine. par quoy la guerre tourna ſus: ⁊ furent pluſieurs des indigenes mys a mort/ auecq trente mille ⁊ deux cens des hõmes de vitelle. Laquelle occiſiõ ne fut pas faicte ſans aucune deſtruction des gens de anthonius. Car il en perdit quatre mille cinq cens ql⁹ auoit amene auecqs luy/de meſme. Oultre plus en ceſte bataille ne fut point occis cecinus/ Mais fut trouue lye: ⁊ mene deuant anthoine/lequel le fiſt deſlier ⁊ lenuoya a veſpaſien/cõme meſſagier ⁊ nũciateur de toutes les choſes qui auoient eſte faictes. Quant veſpaſien veit cecinus ẽtre en ſa ſalle/ou il eſtoit ⁊ quil luy eut racõte toutes les choſes a la verite realle comme elz eſtoient alees Et cõme luymeſme auoit pſuade les aultres de non mouuoir bataille/ voullant ſe rẽdre a anthoni⁹/ veſpaſiẽ lui fiſt grãt chiere/le collauda ⁊ couurit le deſhõne⁹ ⁊ oppreobre quon euſt peu dõner a vng pdite⁹ par pluſgrans ⁊ inſpez hõneurs que cecinius ne penſoit

¶ Egeſi. li. 4. Sollicitus vi culis cecinius dirigit ad veſpaſianũ ab thonio obtẽ ſolũ ſalutẽ ſecuritate ſzeruã pmiſſor ſplutio ne cõſolat⁹ eſt maculã pdito nio ꝛc.

Cõme sabinus occupant le capitolle fut assailli des gẽs de Vitelle: & mis amort/dont a peine eschappa Domicien.
Et cõmence. Rome autem sabinus vbi anthoniũ appropinquare cognouit &c.

Dant la destructiõ des gens de Vitelle fut faicte: & que cecinus fut enuoye a Vespasien cõme dit est/anthoine qui ceste victoire auoit cõsse passa oultre la cite de cremone pour aller en ytalie/Dont les nouuelles furent portees a Vitelle: qui par sa grande & immense supbiete nen tint conte. mais sabinus frere de Vespasien: & Domicien son filz en furent moult ioyeux & trocrees de seaulte Si cõmencerent a conspirer leurs alliances auecqs ceulx qui a leur intencion ilz sauoient qui auoiẽt la partie cõtraire De Vitelle: tellemẽt q grande quantite de cheualliers Vigillatifz assemblerent grant partie Des nobles de la Ville aussi qui naturellement hayoiẽt Vitelle por les Villainies & infametez estantes en luy: q trop Villenoiẽt lhonneur de lempire. Et firent tãt que de nuyt ilz se fortifierent Dedens le capitolle/au pres du quel estoit vng tẽple sacre. Cestassauoir sabin & les chevalliers Vigillãs de nuyt. Mais de iour au matin les nobles acompaignez auecqs Domicien mendre filz de Vespasien y entrerent auec grãt multitude du peuple principal. Ceste nouuelle fut portee a Vitelle: qui cõme dit est procedoit en tor ses faiz si tresorgueilleusemẽt quil luy sembloit q hõme ne le peust superer par quelque puissance que ce fust/appella la main militaire que auecqs luy auoit amene: & plus estoit courrousse aux nobles cheualliers qui auec sabin auoiẽt failly: que dautre chose. Pour tant par non engedree crudelite/mais radicalle & naturelle Desira il le sang des nobles Dont il auoit soif Si enuoya mettre le

(Egesip. li. 4. Occupat nocte capitoliũ plurimi ad eũ nobiliũ per diem cõfluxere &c.

siege deuant ledit capitolle que tenoit sabinus auecqs les nobles cheualliers rõmains & Domicien son nepueu dessusdit: & leur cõmanda que tout tant quilz trouueroiẽt de nobles fussent occis par grãde fureur & Vindication Dont le felon Vitelle estoit plain.

En cest assault se monstrerent Vaillãs les vngs & les autres: & firent De merueilleuses choses/tãt ceulx du temple que ceulx du dehors. Mais finablemẽt pour tant que par nombre les germains superoient ilz gaignerent la mõtaigne ou estoit le capitolle: & fut contraint Domicien auecques plusieurs nobles rõmains de se mettre en fuyte. Car auecques aucune raison diuine qui les inspiroit ilz veoient bien quilz estoiẽt les plus febles/pourtant tirerent ilz a euader & a grant paine euaderẽt. Ainsi fut le capitolle prins: & mise amort toute la multitude quon ytrouua/fors sabinus qui fut prins ou temple: & mene Deuãt Vitelle: qui le fist occire. Et les cheualliers de luy bruslerent le temple apres quilz eurent desrompu & gaste tous les douaires quilz trouuerent Dedens/cõbien quilz fussent sacrez.

De la mort de Vitelle cõme il fut trayny en son cõuy & mis a mort. Et cõmence. Tum q3 postero die in exercitu Venit Anthonius &c.

Et iour ensuyuant que sabinus fut mys a mort Domicien manda anthoine quil festinast aller a rõme pour le secourir ce que anthoine fist qui enuiron lheure De disner arriua a rõme: & mist ses gens en telle ordonnãce que force & contraincte fut aux gens & cheualliers de Vitelle q̃ le attendoiẽt & le receurent quilz departissent leurs gens en troys: & q̃l y eut triple bataille Or estoit adoncq̃s Vitelle assis a table/ auecques vne compaignie de paillardes et femmes Dissolues: faisant ses pourongneries & villaines Voullentez. Qui tout ainsi pure q̃l estoit fut rauy du peuple commun irrite de veoir vng imperateur si villenable Et apres que en la foulle & presse du cõmun il eut eu beaucop de Verberations il fut mys a mort ou millieu de la cite Deuant tout le monde.

Egesippus li.5. Rapiẽ e puluto trahitur per multitudinẽ insulcatur mortturo inferũtur iniurie quas ebrius non sentiebat &c.

En la maniere que dit est fina Vitelle honteusement ses iours apres ce que il eut vse de lempire huyt moys et cinq iours. Et dit ainsi Josephus que selon son opinion & iudicatiue se ledit Vitelle eust vescu plus longuement a peine eust peu souffire lempire a ses luxures & infamies. Oultre plus auecques limperateur le nombre des mors en soustenãt la querelle de lui contre anthoine fut cinquãte mille qui to⁹ furent nombrez Et fut le tiers iour du moys doctobre que toutes ces choses furẽt faictes.

Comme mucianus arriua a rõme auecques lexercite rõmain. Et cõmence. Postero autem die mucianus cum exercitu romam ingreditur &c.

Apres que Vitelle fut mort & ses a gens desconfis/ mucianus qui comme dit est partit de auecq̃s Vespasien pour venir a rõme arriua et trouua comme les cheualliers de Anthoine estoient retirez de occision. Or nauoient encores anthoine & ses gens point prins de logis. Mais touiours incessamment auoient combatu tãt que la bataille duroit encores Si cõmenca mucianus a perscruter les logis: et les cheualliers de Vitelle a qui par son commandemẽt ses gens coururent vaillamment sur eulx: & en tuerent plusieurs. Pareillement aussi plusieurs de la cite qui la partie de Vitelle auoient tenue/ furent accusez/ prins & mys a mort.

Egesip. li.5 Sequnti autem die mucianꝰ ⁊ thonius cũ exercitu piteri gressi vix finẽ necandi fu rentibꝰ militibus imposuere

Ainsi fut Domicien deliure et le constituerẽt recteur de lempire/ iusques a la venue de son pere Vespasien. Adonc le peuple deliure & mys hors de craincte cõmenca a crier Viue Vespasien & generallement de tous luy fut lempire conferme: & fut en general impateur presche & appelle. Lors tous rõmains commencerẽt a demener ioye/ faire festes/ sollennelles/ ieux/ esbatemens de ce q̃ ilz auoiẽt Vespasien le bon imperateur conferme: & Vitelle le tyrant mauuais & villain degette & mys hors/ q̃ monlt de villainies et iniures fist a lempire

Deuant ſa mort/ſpecialleme̅t enpeche de luxure ⁊ de gloutō̅nie Dont il eſtoit ſpecialleme̅t blaſme. Et y eſtoit tant adonne que pour tenir cō̅paignie a meſ chantes ⁊ diſſolues fe̅mes toute ſa feli cite eſtoit en cō̅meſſations/crapulles/ ꝓdigalitez de table: ⁊ ne luy challoit cō̅ me les faiz de lempire ſe portaſſent fo⁹ que ſa Voulente fuſt faicte. ſi non aucu nefois quāt il ymaginoit faire aucune choſe il cō̅mandoit quonle fiſt/fuſt bien ou mal. Par quoy ce ne fut pas de mer ueille ſe les rōmains furent to⁹ ioyeux de ſa mort.

Cō̅me quant Veſpaſien eut cō̅poſe ⁊ faict toutes choſes en allexandrie il appareilla pour ſen aller a rōme. Et cō̅ mence. Cum autē Veſpaſia nus alexandriam ⁊c

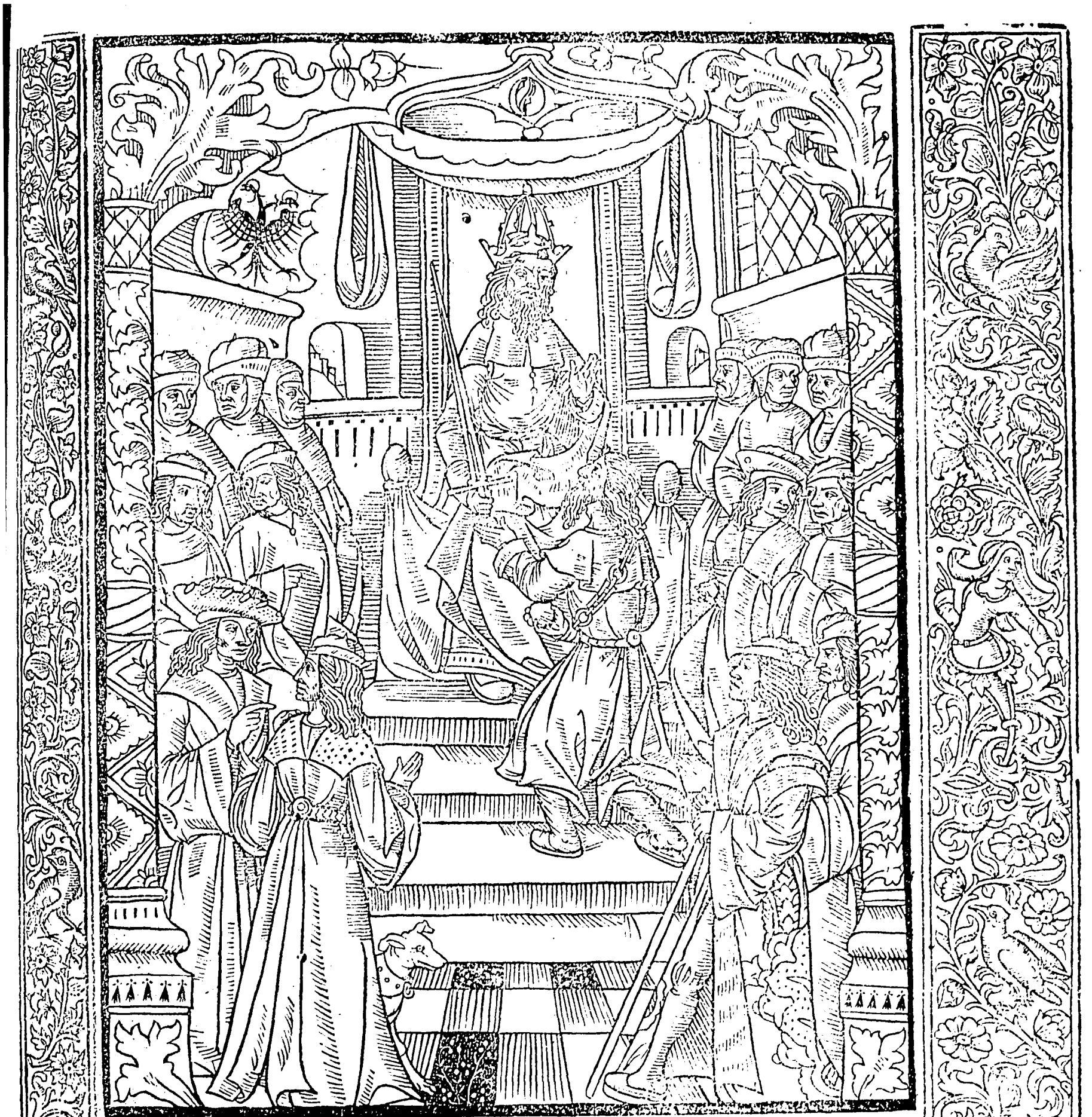
c Ommedit eſt ou p̄cedent cha/ pitre Veſpaſien appelle impera teur de ceulx de ſon exercite Vit en allexādrie pour attendre les nouuel les de rōme Et la ap̄s la mort de Vitelle luy furent portees ⁊ racontees toutes les choſes faictes a rōme. Pareillemēt de toutes les parties du monde luy fu rēt enuoyez legatz ⁊ ābaſſadeurs faiſās hōmages ⁊ gratullans de ſon aduene/ mēt. Tellemēt que lacite de allexādrie qui eſtoit laplus grande ap̄s rōme/ De quoy il fuſt memoire / fut trouuee e/ ſtroitte ⁊ petite pour loger toute la mul titude des legatz ⁊ ābaſſadeurs qui Vin drent a Veſpaſien de diuerſes parties du monde. Ainſi cōgneut Veſpaſien q̄ lem pire de tout le mōde luy eſtoit cōferme Si ordōna des affaires du peuple/ainſi q̄ auecques ſon conſeil bon luy ſembla. ſpecialleme̅t ordonna puis q̄ les choſe⁹ du peuple rōmain eſtoiēt ainſi bien ve/ nues ⁊ mieulx que encores ne cuydoit que on entendroit aux parties de iudee ⁊ auoit en ſon cueur ceſte Voulente Dy mettre puiſion ⁊ finaux diſſentiōs ꝑma gināt que tout yroit bien: maiſq̄ ce fuſt acomply. Touteffois pour tāt le peu/ p le rōmain auoir le deſiroit il promiſt q̄ lyuer finy il yroit a rōme. Mais durāt cellui yuer il diſpoſa aupluſtoſt ql peut De toutes choſes: ⁊ ordonna ſon filz ty tus lieutenāt ſoubz luy. Auql il bailla charge du grant nōbre De genſdarmes ql auoit pour aller deliurer hieruſalem des grandes ꝓſecutions ou il eſtoit par les diſſentions que les indigenes meſ/ mes auoiēt entre eulx qui pl⁹ greuoiēt le peuple que toutes autres choſes

Des manſions que fiſt ty/ tus en retournant en iudee. Et cōmence. Qui terreno itinere nychopolin ⁊c.

Cy laiſſe Joſephus a parler du i retour de Veſpaſiē a rōme. mais retourne a lintencion De ſon hy ſtoire/qui ſpecialleme̅t ne regarde pas les affaires De lempire rōmain. Mais ſeullemēt regarde la grandeur De ba/ taille qui fut entre les rommains ⁊ les iuifz. Pour ce dit il que quant Veſpaſiē ſe congneut conferme en ſon droit im/ perial il Donna charge a ſon filz tytus de parfaire ce qui eſtoit cōmence en iu/ dee. Adonc partit Tytus De allexan/ drie la ou il receut ceſte cōmiſſion Print ſon chemin par terre ⁊ ordonna que De manſion en manſion/ceſtaſſauoir de lo gis en logis tout bellement Durant ly/ uer ſes gens yroient. Et pour la p̄mie re au partir de allexandrie allerent iuſ ques en nychopolin/qui eſt vne cite di/ ſtante De allexandrie De vingt ſtades De la fiſt Tytus monter ſes gens en longues nefz. ceſtaſſauoir en gallees ⁊ par force ne nager ſus le fleuue du nyl apres le traict De deux moys ou plus arriuerent en vng lieu nōme thonus. la ou ilz Deſcendirent ſus terre: et ſen diuertirent pour aller en vne autre ci/ te nommee thapuys De la partit ⁊ ſen alla en la cite eraclee/qui fut ſa ſeconde manſion. Peluſium fut la tierce.

et la recrea ſon exercite leſpace de deux iours Et le tiers iour partit pour aller faire vne autre manſion au prez du tẽ ple De caſſy fonde en lhonneur de iupi ter. Mais au deuant quil ypeuſt parue nir cõuint a lui ⁊ a ſes gens paſſer beau cop De ſolitudes. Ainſi quant ilz furẽt arriuez/ Tytus fiſt tendre ſes pauillõs ⁊ mettre ſes gens a repos po² paſſer vne nuyt ſeullemẽt. Car le iour enſuyuãt ilz ſen allerent vers vne maiſon qui ſe nõme oſtrachines/ enlaquelle ny a poĩt Deaue/ fors celle qui chiet de la pluye/ dont ceulx de celle manſion vſent. Et la ne furent gueres/ que pour repaiſtre Mais ſen allerent repoſer en vne autre manſion qui ſe nõme riuochora. De la proceda iuſques a la quarte manſion q̃ ſe nõme raphya/ qui eſt la premiere cite de ſyrie/ Dont les cytoiens vindrẽt au deuant de luy humblement le receuoir ⁊ luy firent bõne chiere. De ceſte quar te manſion partit Tytus: ⁊ ſen alla en gaze; qui fut la quinte manſion. Apres en aſcallon/ en Jãnia/ apres en Joppa: ⁊ de Joppa en ceſaree/ la ou il decreta q̃l aſſembleroit les autres cõpaignies De cheualliers qui eſtoient eſpandues par Diuerſes garniſons pour aller aſſaillir hieruſalem.

Icy finiſt le cinquieſme liure
De la bataille iudaique.



Icy cõmence le sixiesme liure/ou quel est traicte cõme Tytus continua ce que son pere auoit cõmence en iudee: ainsi que par chapitres est cestuy sixiesme liure diuise. Desquelz chapitres le premier est De la discorde que auoient les sedicieux de hierusalem entre eulx. Et cõmence ou latin. Tytus idem ad eum modum quem prediximus ꝛc.

M la forme & maniere q̃ dit eſt fiſt Tytus le chemin entre allexandrie & ceſaree. Mais au deuãt dl partiſt de allexandrie & que encore auecqs ſon pere a qui nauoit guere⁹ Dieu auoit dõne & conferme lempire du monde il diſpoſoit de ſes affaires: il aduint que la ſedicion de hieruſalem qui grande eſtoit & monſt acreue ſe diuiſa en trois manieres: & tourna lune partie contre lautre. Ainſi quon dit qne bonne choſe eſt & raiſon de iuſtice quãt le mal retourne dõt il vient. Car premier la dominatiõ que les zellotes en general voulluret auoir ſus le peuple fut cauſe de toute ſeditiõ & que ainſi ſoit par qui ce cõmenca dont originallemẽt la premiere racine: & qui la ſubleua il eſt aſſez dit par icy deuant Et quant aucun dira que qualite doit tourner en malice/ ſedicion en ſedicion/ trahyſon en trahyſon il ny aura point de erreur/ aĩſi que vne beſte enragee en la penurie de ſon exercite acouſtume de tourner ſa rage en ſoymeſme. En ceſte maniere fut la ſedicion qui eſtoit en hieruſalem. Car eleazare filz de ſymon qui premier fut cauſe inceptiue de ſeparer les zellotes de auecques le peuple dedens le tẽple. Cõmenca ſimuler auoir indignotion des choſes que Jehan oſoit faire chaſcun iour qui iamais ne ſe repoſoit de faire ſes occiſions. Et realle-ment il faiſoit mal audit eleazare qui auoit eſte premier aucteur & inuentif de la ſedicion quil fuſt ſubgect au dernier tyrant: & qui eſtoit venu apres luy. Et pour tant par deſir de ſouueraine choſe & cupidite de propre puiſſance il defaillit & ſe ſepara des autres diſant q̃ vrayement il pouoit auſſi bien vſer de puiſſãce & de force que les autres faiſoiẽt qui depuis luy eſtoient venuz. A ceſte occaſion cõmenca ceſtuy eleazare faire ſes alliances/ appella vng nõme iudas filz de chelias: & ſymon filz de ezenon treſpuiſſans hõmes. Et oultre ceulx vng autre nomme ezechias filz de chobarus homme noble. Et auoient chaſcun de ceulx cy pluſieurs zellotes cõme ſeruiteurs auec ſoy: qui le ſupuoient. Ainſi quãt eleazare les eut appellez en ſecret il leur diſt ſon intencion: & fiſt tant par doulces pſuaſions quilz ſe conſentirẽt a faire ſa voulente. Lors ſans plus dire eleazare ſes compaignons & leurs zellotes enſemble cõmencerent a ſe fortifier dedens le circuit interior du temple: et mettre ſus les portes dicellui leurs armeures es portes ſacrees. Et ſe confioient que les biens du temple ſubuiendroiẽt a leurs neceſſitez. car il y auoit grant habondance: & ne regardoiẽt poĩt ſe ce eſtoit ſacrilege ou autremẽt. mais en effect eſtoyent reſolluz que la ou ilz auroient paucite de biens/ ceulx du tẽple fourniroient & diſoient q̃ ce neſtoit q̃ raiſon de prẽdre des biẽs la ou il y en auoit & en mettre ou il nen auoit point

Des ſedicions et batailles inteſtines qui furent en hieruſalem. Et commence. Johannes autem q̃to ſuperior erat &c.

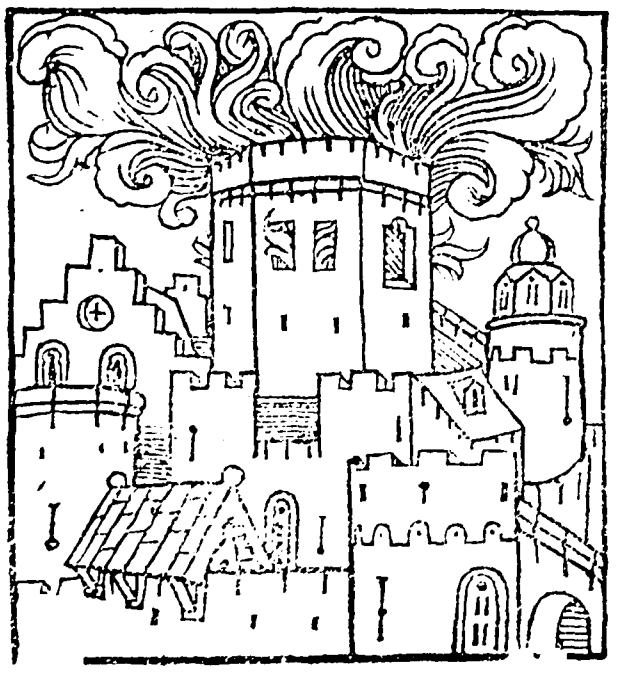
Jnſi quedit eſt commenca Eleazare voulloir auoir ſa part de la domination: & adõcques furẽt troys tirans qui voullurent dominer: ceſtaſſauoir Jehan/ lequel auoit le plus grant nombre de gens Eleazare qui tenoit la haulte partie du tẽple & Symon qui eſtoit en la haulte cite auecques le peuple. Qui tous troys auoiẽt diſcort lung a lautre: car il faiſoit mal a Jehan que Eleazare le deuſt ſurmonter. Par tant auoient ilz guerre lung a lautre et fayſoient diuerſ aſſaulx voire de trait tant ſeullement: car main a main ne ſe combatoient ilz point. Et toutesfoys combien que Jehan fuſt le ſuperior en multitude de gens ſi eſtoit il inferior de lieu: car il ne pouoit pas faire tant con-

tre eleazare qui la haulteſſe tenoit que eleazare faiſoit contre luy combien quil les affinoit aucunement: ⁊ eſtoient enuoyez traitz ſi ſoubainement que tout le tẽple eſtoit pollu de occiſions: dautre part Symon filz de gyoras que le peuple auoit introduit dedens la cite par deſperance cuydant auoir ayde de luy qui plus cruel tirant fut que les autres retenoit la haulte cite et la plus grant partie de linferioze: ⁊ voyant que Jehan eſtoit aſſailly dune part comme anime venoit de lautre part le agrauer du tout Ozeſt ainſi que pour la ſituation des lieux en la maniere que Jehan eſtoit ſubgect a la main de eleazare. Si eſtoit ſymon a la main de Jehan. Toutesfois double bataille venoit audit Jehan/ Car il conuenoit quil enduraſt eſtre bleſſie de ceulx de hault: ⁊ quil bleſſaſt ceulx de au deſſoubz. Et tãt plus il eſtoit bleſſe de eleazare qui eſtoit au deſſus de luy/ tant plus eſtoit aſpre a bleſſer ⁊ contrarier ſymon qui eſtoit au deſſoubz. Car auecques la ſeulle main il pouoit rappeller les agreſſions inferiozes. ceſtaſſauoir les aſſaulx de ſymon ⁊ de ſes gens qui eſtoient enbas. Mais les iaculatiõs de ceulx qui eſtoient ou hault temple luy rompoyent toutes ſes machines ⁊ ſes preparatiõs dont ilz leſpouantoiẽt. Car eleazare et ſes gens vſoient ſus tout de arbaleſtes/ pareillemẽt de force de lances ⁊ de tourmens/ de roches que de hault ilz getoient violentement ſus eulx. Parleſquelles ilz ne vengoiẽt pas ſeullement leurs ennemys. Mais ſouuent tuoiẽt ceulx qui les choſes ſacrees celleb̃roient: car iacoit ce quilz fuſſent adonnez a toutgenre de impiete ⁊ malice Si recepuoient ilz voullentiers ceulx qui deſiroient ſacrifier: ⁊ ne leur eſtoyt point interdit/ cõbien q̃ ce fuſt en ſuſpection: ⁊ q̃l y euſt cuſtodes ayans regart ſus les indigenes de peur que il ny euſt trahyſon. Meſmes eſtoiẽt contens pl⁹ des eſtrangiers q̃ des indigenes ⁊ voulloient bien ſouffrir que grecz ⁊ barbares ſe meſlaſſent auec les preſtres de la loy ⁊ veiſſent le ſecret des exoratione q̃ tenir couuertes ſe deuoient. Ainſi aucunefois y auoit grant multitude de gẽs Mais les tourmens ⁊ iaculations ſubites quilz faiſoient/ venoiẽt ſi ſoubainement que iuſques a lautel ilz mettoyent tout amort. Et eſtoit le ſaint temple de dieu tant plain de ſang quil ſembloit que ce fuſt vng eſtang. O diſt ioſephus miſerable ⁊ treſpoure cite pour quoy as tu tant ſouffert des rõmains q̃ po⁹ purger tes pechez inceſtins. par flammes entrerent dedens toy. Certainemẽt tu neſtoies le lieu ⁊ maiſon de dieu ⁊ neſtoit pas poſſible que tu demeuraſſes le ſepulchre des mors ⁊ occiſions domeſtiques: qui auoies conſtitue le temple tũbeau des batailles ciuilles. mais ala parfin de rechief tu le pourras eſtre faicte ſeuffre cite tant que tu rappaiſes vnefois dieu baſtateur de toy. Ceſte lamẽtation fiſt Joſephus par la grant pitie q̃l auoit au cueur quant il eſcriuoit ſon liure. Et plus grande leuſt faicte. Mais il diſoit que choſes qui deuſſent ⁊ ſont trop cauſes de pleur/ ſont a reprimer en loy de eſcrire. Par quoy diſt il temps eſt de expoſer les choſes ⁊ nõpas les pleurs domeſtiqs. Par quoy ie pſuyuiray les pechez de la ſedicion ⁊ les villains faiz/ affin quilz ne demeurent incongneuz.

Cõme peſtilences ⁊ miſere
ſe faiſoient en la cite quan
les ſedicieux furent diuiſe
en trois. Et cõmence Erge
diuiſis trifarie ⁊c.

Quant les ſedicieux furent ainſ
q mys en trois parties cõme di
eſt eleazare ⁊ ſes compaignon
comme gens hors meſure/ purongnes
ſans ſens ⁊ ſans raiſon q̃ gardoyent les
premices du temple ſe efforcoient de
greuer Jehan qui eſtoit aux poreaulx

Deſſoubz eulx tant quilz pouoient: Jehā
auſſi ⁊ ceulx qui luy obeiſſoient Derom-
pans la plebeite ſe rebelloient cōtre ſy-
mon qui plus bas eſtoit que eulx. Sy-
mon auſſi contre aucūe partie Des gens
De Jehan ſe efforcoit auecques layde de
ceulx de lacite Ainſi aucunefoys eſtoit
appete Jehan des deux coſtez: pourtant
quant il Deoit que contre ceulx Dehault
il ne pouoit riensfaire il aduertiſſoit ſes
compaignons contre ceulx De lacite et
auecques iacules quil leur ruoyoit des
portaulx: oultre par les machines De
ceulx de hault qui cheoient les Bleiſcoit
Et ſouuent quāt par labeur ou ebriete
linſtance des iaculateurs failloit il cou
roit ſus aux gens De Symon qui pour
limportunite Du lieu reſiſter ne pouo-
yent. Mais tournoiēt le dos pour fuir
Ainſi quant ilz fuyoient Jehan les po-
ſuyuoit auecques ſes compaignons et
toutes les mayſons quilz trouuoient
plaines de fromens ilz bruſloiēt ⁊ tous
les Ustenſilles de dedēs. Et pareillemēt
quant ilz retournoient ſymon les pour
ſuyuoit et autant enfaiſoit. Et ſēbloit
que par conſeil ilz feiſſent ⁊ coxrōpiſſent
tout po les rōmains ce qui eſtoit ꝓpare
et q̄ eulx meſme trēchaſſēt ⁊ rōpiſſēt les
nerfz deleurs forces. Apres ſēbloit que
tout deuſt bruſler a Deoir le grant feu q̄
eſtoit auto du tēple Tellemēt bruſlerēt
frōmens q̄ eſtoiēt en la cite q̄ bie euſſēt
ſuffy a nourrir ceulx q̄ eſtoiēt en la cite
quāt le ſiege euſt eſte trois ans deuant.



Par la grande et merueilleuſe flame q̄
fut adoncques en hieruſalem furēt pe-
riz tant de biens que la famine fut grā-
de en la cite que a pou q̄lz ne mouroiēt
de fain: ſe aucūs nen euſſent eu en guer
nier ⁊ lieu ſecret/ ou le feu neuſt peu fai
re mal. Daultre part les inſidiateurs
hors de la cite: ⁊ les couſins q̄ auſſi eſto-
ient adōnez aux larrecins ſe entre opu-
gnoient: ⁊ eſtoit le moyen peuple ainſi
q̄ vng corps quon Vouloit lacerer ⁊ met
tre en pieces. Adonc les anciēs/ les en-
fās ⁊ les poures fameletes toutes eſtō
nees ⁊ rōpues de maulx inceſtins quon
faiſoit en la cite getoient ſuſpirs et ge-
miſſemens innumerables ⁊ fayſoient
Deux adieu pour les rommains: ⁊ expec
toient Vne derreniere bataille parquoy
ilz fuſſent deliures des maulx domeſti-
ques Ainſi les auoit occupes Vne greue
timeur et Vne puante terreur. Et ne a-
uoient plus temps ne eſpace deprendre
conſeil les vngz aux autres pour ſauoir
ce quilz Deuoient faire ⁊ comme il leur
eſtoit poſſible de euader les grās ⁊ innu
merables dangiers enquoy chaſcū iour
ilz cheoient ſi que temps De muer leur
Voullente neuſſent pas eu Car ceulx q̄
leur faiſoient tant de maulx les precipi
toient ſi fort que celluy ny auoit q̄ nul
lemēt euſt eſperance de faire aucune pa
ction pour ſauuer ſa Vie ou de ſenfouyr
Car toutes choſes eſtoiēt gardees. Et
la ou les princes Des larrons qui meſ-
mes enſemble eſtoient diffidens trou-
uoient ou ſauoiēt aucuns eſtre apaiſez
auecques les rōmains/ ⁊ ſen Voulloiēt
fouyr a eulx qui les mettoient a mort/
ainſi que cōmuns ēnemys Et nauoiēt
iceulx princes de larrons aulcune con-
corde entre eulx fors quil ſembloit que
tous fuſſent dune alliance a tuer ceulx
qui eſtoiēt dignes de Vie. Et eſtoit ouy
de nuyt ⁊ de iour Vne ꝓpetuelle clame
de ceulx qui auoient guerre enſemble.
Mais les cōplaintes des ploras eſtoiēt
par crainte plus acerbes ⁊ cruelles que

de soy. Car les calamitez (miseres qui chascun iour (de heure en heure renouuelloient / donnoiẽt causes assiduelles de pleurs (lamẽtations. Toute la crainte que les poures gens auoient des larrons (sedicieux les retardoit de plorer et leur enclouoit les ululations. Voire de mal quon leur feist ne eussent osey dire vng seul mot. Et pourtãt la ou ilz tapsoient leur doulleur par crainte le gemissement tacite (quilz auoient par dedens le cueur leur faisoit plus de mal sans comparayson que silz eussent osey gemir et plorer selon la doulleur quilz sentoient. Lors ne auoient point de reuerẽce ou de regart les vngz aux autres que a se ẽtre malfaire ceulx qui estoiẽt vifz. Ne auoient aussi aucune consideration des mors tant que par pitie de nature ilz leur doulloissent dõner sepulture. De quelles deux choses la cause est car chascun pensoit de soymesme. Et auoient tous les courages failliz (perduz en toutes choses / fors ceulx q estoyent auecques les sedicieux. Et sembloit continuellemẽt en toutes manieres que tous deussent mourir.

Cõme iehã print les saictes materes du tẽple pour faire des tours. Et cõmence. At vero sedicioſi congesta in tumulum ꝛc.

Certainemẽt grande (horrible estoit adoncques la maniere de viure en hierusalem. Car la ou les dimicans/ cestassauoir les sedicieux combatoient les vngs aux autres sans intermission: (quilz montoient en combatant sus les charongnes des mors dont tant y auoit que toute la ville en estoit pleine: ilz haueissoiẽt leur audace en voyant iceulx mors soubz leurs piez (en combatoient plus fort: (plus inhumainemẽt: (pensoiẽt tousiours q̃lque chose de pernicieux (mauuais en soy. Faisoient aussi tout ce qui leur venoit a gre/ fust droit ou tort/ sans aucune pitie ou miseration/ sans laisser aulcune voye de occision (de crudelite. Tellement que pour faire leurs instrumens de bataille Jehan vsa des sacrees matieres. Car cõme ainsi soit que pieca les roys de hierusalem/ les eueſques et le peuple aussi qui chascun iour venoit au tẽple auoient fait de grans dons (mis audit temple toutes choses singulieres (dignes de memoire pour le decorer (fulcir. Cõme le roy agrippe qui apres ce q̃ ledit temple eut este haussey de vingt coudees il y myst des matieres propres a ce faire que a grans coustages (despens il auoit faitz apporter du mont Sirlyban. Lesquelz voys spectables tãt en grosseur/ longueur: que autre propriete digne de louenge. Aduint que Jehan le sedicieux qui tousiours cõme dit est excogitoit aucune chose de mauuais en vne interuention que les batailles cesserent cõme en vnes treues que leuure de bataille fut aucunemẽt interrupte/ fist prendre les dictes pieces de voys sacre: (sans auoir aucun regare a la consecration les fist soyer en pieces / selon ce quil aduisa que suffire luy pouoit de longueur: (en fist edifier des tours contre eleazare: (ceulx qui le combatoient du hault du temple. Et fist asseoir les dictes tours celluy Jehan au plus pres de lexcedre occidentalle hors le circuit du temple. Car les autres parties estoyent occupees: (ne les y eust peu faire asseoir. Quant iehan par sa grande malice eut ainsi fait faire ses tours du voys sacre quil print cõme larronanatbemat (sacrilege/ il lui fut aduis que par elles il pourroit aller contraindre (debeller ses ennemys rigoreusement (sans pitie. Mais dieu monstra que tout son labeur estoit inutille. Car deuant que en icelles tours il meist aucun de ses gens Dieu parmist que les rõmains arriuassent qui toutes choses murent.

Cõme Tytus arriua deuãt hierusalem: ⁊ des legions ql y mena auecques lordõnãce quilz tenoient Et cõmence. Etenim Tytus postq̃ partem ad se collegit ⁊c.

Insi que dit est tytus eut la charge de sonpere pour acomplir le⁹ choses cõmencees en Judee. Or est ainsi que pour les sedicions q̃ se faysoient continuellement en hierusalem: plusieurs qui pouoiẽt eschaper sen' fuyoient ⁊ lamõnestoient de se haster daller les secourir a loccasion de quoy tyt⁹ ayant aucunement pitie du peuple se hasta ⁊ demanda par toutes les places ou il y auoit de ses gens en garnisonqlz se hastassent et que acertain iour tel ql leur assigna ilz se trouuassent deuant hierusalem. Dautre part il cueillit et assembla tant de gens cõme il en peut auoir. Or estoient auecques luy trops legions de gens qui pieca auoient este soubz son pere en la douziesme / qui autrefoys auoit mal bataille auecq̃s Cestius. Nonobstant que celle legion fust forte de gens ⁊ puissante. Et aussi plus desideratiue de prendre vengance des iuifz pour la memoire des maulx quilz auoient souffert par eulx Apres q̃ titus eut assemble ceste belle armee de gens il partit de cesaree ⁊ cõmanda a ceulx de la quãte legion ql⁹ occurrissẽt p emaux et aceulx de la dixiesme par hiericonta: Et luy sen alla auecques les autres q̃ acompaignoiẽt les aydes des roys plusieurs syriens et autres qui pour lhonneur et vaillantize de titus le suyuoiẽt pour luy ayder. Oultreplus pourtant que despasien auoit enuoye vne quantite de ses gens auecques Mucien a rõme il y auoit lune desleg̃iõs qui nestoit pas fournie. Car on auoit prins certaĩ hõmes de election en icelle tant ceulx apie que de ceulx acheual. Mais pour supplier le deffault diceulx et remplir leur lieu il pauoit deux mille de lexercite alexandrin tous gẽs de eslite ⁊ trois mille de euffrate qui le suyuoient Auecques ce le pl⁹ foyal ⁊ digne de memoire de tous ses amis tant en beniuollence et prudence quen autres vertus hõme parfait: cestassauoir tyberius allexãder qui ou parauãt auoit administre egipte et alheure digne de regir exercite: pour tant quil fut iuge estre premier hoste de lempire cõmencant: cestassauoir de despasien quant son empire cõmenca ⁊ de foy trẽscertaine et tresnoble se associa a fortune incertaine Cestadire au cõmencement de lempire despasien la chose nestoit pas seure que tout deust demeurer ainsi partãt que vitelle viuoit ẽcore et ne cuydoient pas les rõmains auoir autre imperateur Ce nonobstant quãt despasien qui lempire receut pour le deposer manda nouuelles en egypte de son commencement tiberius allexãder ne differa point pour la variablete de fortune ase associer foyablement auecq et le reputer imperateur / combien que lempire ne luy fust pas encore cõferme Cestuy tyberius estoit vng hõme dage tresexpert en conseil touchant les vsages belliques ⁊ qui entre les autres cõgnoissoit la maniere de bien conduire vne armee. Et pourtant quant despasien bailla charge a son filz il luy dist ⁊ cõmanda sus tout expresseement quil ne delaissast point le conseil de tyberius allexander. Ainsi estoit Tytus bien acompaigne de gens de facon. Et q̃ en allãt tenoient vne belle ordre quant Tytus estoit progredient en terre hostille Car au deuant de tout estoient les roys de diuers pays qui luy estoient venuz en alliance. Auecques ce ql⁹ auoiẽt de gẽs darmes ⁊ toutes aydes. Ceulx cy anticedoient tytus. Et puis apres eulx alloiẽt les strateurs de chemins / cestassauoir gens ordõnez pour dresser vng passage quant il estoit mauuais: et que tytus y deuoit passer Apres ce alloiẽt les metateurs de chasteaulx. cestass' ceulx

qui auoiēt charge des pauillōs (tentes de larmee. Apres les recteurs de la sar-
cine. Les hōmes armez: (puis celluy tytus entriumphe apant au presdeluy certains hōmes nobles de election et ceulx qui portoient ses armes cōme les heraulx qui autour de lui estoient: Apres venoient les gens acheual qui cheuauchoient deuant les machines et instrumens de guerre que les rōmains auoyent de coustume de porter. Et selon les ordres desdictz gens acheual auecqs les esleuz capitaines particulliers estoyent les cilliarches et preuostz auecqs les cohortes. Apres ce estoit portee laigle en vng hault estandart et les trompetes tout alentour Apres lestandart estoyent les ordres des gens anciens dillacee par mesure. Apres la vuligarite seruille de chascun derriere soy (t deuāt lui sa sarcine. Finablement derreniers de tous estoient les mercenaires et leurs custodes coacteurs darmes Ainsi estoit lexercite rommain Dispose (t passerent premier au partir de cesaree par samaritide que autrefoys Vespasien pere de tytus auoit occupee: et adonc estoit tenue de presides et pauoit garnison. La demeura titus vne nuyt tant seullement puis partit et sen alla au matin cheuauchāt tout le iour iusques vers le vespre quil fist mettre ses chasteaulx et pauillons en vng lieu que les iuifz en parole du pays nōmēt achato naulona iouxte vne rue nōmee gabath saul qui signifie la vallee de saul distante de hierusalem enuiron de trente lieues.

Des regretz que faysoient les anciens et sages gens de hierusalem/en voyant les seditions: selon Egesippe au quart liure au passage ou il dit. Quomodo decepta est ciuitas populis tuis (c.

e A la maniere que dit est alloit tytus sus champs properant venir en hierusalem: la ou les sages et anciens le regretoiēt expectans vne guerre vltime qui les boutast hors de captiuite ou ilz estoient: Et combien que ce docteur Josephus soit veu dire quen leurs doulleurs ilz ne osoient mōstrer aucune plainte. Si dit egesippe que les sages fust apar eulx ou en publique/disoient en ploxant: O cite de hierusalē cōme as tu este deceue des peuples par lesquelz tu soulloies anciēnement estre dicte bien euree. Cōment es tu expugnee p tes armez (t son tes mais conuertie en toy Qui soullies vaincre sans armez et sans sangier ferir ton ennemy. Les anges soulloient batailler pour toy. Les fluctuatiōs de lamer les hyations de la terre/le froissement des arbres soulloient milliter pour toy. O moyse ou es tu leue toy maintenant et regarde ta gent en heritage du peuple qui ta creu (t que tu as eu en gouuernement qui perit par ses propres maines/ regarde le peuple aqui le ciel soulloit administrer viande quant il auoit fain. au quel lamer obeit et dōna passage Maintenāt il est enclos et tenu prisōnier sans mer assiege sans pharaon mort de fain et ieun sans la sterilite des terres. O a qui on leue toy qui soullies estre entre les morz et les viuans quant aucuneffoys pour vne offense de dieu lamort venoit qui plusieurs abatoit. Lors tu faysoies ta deprecation lamort cessoit. O ihesu naue resuscite toy qui complanas les murs de hieri co aux prestres qui chantoient en leurs tubes: regarde le peuple aqui autrefoys tu asubiectis les estrangiers. Maintenant est asubiect prochayme. Suscite toy dauid qui as a coustume de smouuoir par la suauite de la herpe lesperit exasperant et courousse. Voy cōme fureur domine maintenant et est abolie toute suauite (toute lieesse: (nya celluy de tous les princes estans en reste cite qui ne vueille mettre le peuple vniuersel en captiuite et luy oster liberte pour la quelle ou temps de ton regne

tu te offcopes ala mort. Suſcite toy he
lizce qui receuz ton ennemy dedens ſa-
marie et en fis ton amy / par toy creua
le grant et horrible ſon des quadrigues
les chaſteux de ſyrie acelle voix fut eſ-
pouante ton fouyt et demeura le iuif
ſans obſtion. Ou ſont maintenãt tou
tes tes merites ou ſont les operations
des ſaintz. Ce neſt point de merueille
ſilz ont perdu les euures des prophetes
qui ont nye le arbitre diceulx ⁊ contẽp-
ne leurs preuidences. Et pour tant ter
re de Judee tu doys eſtre bien doullente
quant tes armez prepres tournẽt cõtre
toy. Tes oroyſons ne te prouffitẽt poĩt
car ta foy ne fait rien: ⁊ pourtãt ton peu
ple eſt fait ton grant et principal aduer
ſaire: car en toy eſt conuertie et tournee
ta faulcete. Quel remede peult eſtre
quis la ou laucteur de remede neſt poĩt
reconcillie auquel on fait tant de iniure
et de extorſion. Que cuydoies tu qui te
fuſt aduenir quãt de tes propres mains
tu deſtaignoies ta vie quant tu extermi
noies de ta ppre voix ton aduocat. quãt
par tes infeſtations tu metoies a mort
ton auxiliateur / ſi non que tu feroies le
mercẽnaire qui porteroit le louyer de
ſes operations. O Judee tu as ce que
tant as demande: tu as oſte dautour de
toy le preſule du paix: ⁊ as demande oc
cire larbitre de vie. Tu tes concede bar
rabas: qui pour vne ſedicion faicte en la
cite: ⁊ vng homicide perpetre fut ẽuoye
en la chartre. Et pourtant ſalut eſt de
toy departy / paix ſen eſt allee / repos eſt
deſtitue / ſedicion te eſt donnee / exil teſt
donne: O Judee congnoys au iourduy
barrabas viure auecques toy et Jheſus
mort. Et pourtãt ſedicion regne en toy
Et paix eſt enſeuelie: affin que tu periſ
ſes par les tiens plus cruellement que
ſe tu periſſoies par autruy. O doullẽte
cite conſidere et regarde pour quoy tu
as la bataille aux rõmains: ilz te demã-
doient paix et tu as demande guerre.
Qui a eſte cauſe que tu laceſſaſſes les
plus fors / ſaiches que ceſt pour tãt que
tu as ſouffert le gentil ẽtrer ou temple
de dieu. Mais tu ne leſtoies plus deſia
ne la cite de dieu: et ne le pouoies eſtre /
car tu eſtoies le ſepulchre des mors ſpe-
cialement des tiens que toy meſme a-
uoies occis ⁊ non pas que tu euſſes per-
du par la main de ton ennemy. Cõme
eſt il poſſible q̃ tu euſſes eſte domicille
de vie: qui eſtoies labitacle de mort / le
diuerſoire des pechiez / la foſſe des lar-
rons. On a veu en toy geſir ſans ſepul
ture piteuſement Ananus ⁊ Jheſus prĩ
ces des preſtres qui anciennement cou
ures de eſtolles et veſtemẽt ſacrez ſoul-
loient comparer aux inhumations ⁊ ſe-
pultures de mors. Tu as eſte cauſe de
leur mort et q̃ leurs corps ſoiẽt ainſi hõ-
teuſement demeures nudz ſus terre vi-
ande a chiens et a ouayſeaulx ⁊ contu-
melie ⁊ deſpriſement de toute ſainctete
Mais tu as eſte exorde er cõmencemẽt
de ceſte punicion qui ou meillieu de ton
sãg tuoies les prophetes ⁊ lapidoies les
ſainctz de dieu. Souuienne toy de za-
charie q̃ fut mort geſant deuãt le tẽple
ſans ſepulture il eſt force q̃ ceſtuy ſang
ſoit maintenãt reſpandu / ⁊ laue celui
la que iuſtement vous reſpandiſtes. ou
eſt celle bonne deuotion que auoiẽt les
anciens peres qui plus amoyent mou-
rir pour le temple de dieu garder de vio
lence pour deffendre leurs fẽmes ⁊ en-
fans Ce neſt point demerueille ſe peu-
ple q̃ a delaiſſe dieu veult ſuyuir mau-
uais eſprit eſt en ſoy diuiſe. Cõme eſt
il poſſible q̃ celluy ſe puiſſe tenir en paix
qui repudie et mis anonchalloir la foy
de dieu: ceſtaſſauoir criſt qui eſt paix de
dieu et fait lune choſe et lautre vng. tu
as fait que le tẽple de dieu qui ſoulloit
eſtre pare de vnguens precieux ⁊ odori-
feres ſoit maintenant remply de puan
teur decharongne et dinfectiõ les vngz
diſſolluz et pourriz par la plaie qui les
a gaſtez. les autres bruſlez to⁹ horribles
a veoir tellemẽt que la puanteur ⁊ infe-

ction qui Dicelles charõgnes part abho-
mine tant lolofaction Des Viuans que
plusieurs en cheoient et maladie moz-
telle. Congnoy Dont ce Dient ⁊ quil eſt
bien facille a congnoiſtre que ceſt pmiſ
ſion Diuine qui le fait aux Viuans: affin
quilz Doient Deuant leurs peux la puni
cion De leur pechie et que par eulx auec
ques le pays ſeroient Deſtructes ⁊ abo-
lies les loix De nature: affin auſſi quilz
Deiſſent luſage DesDeſtemens eſtre De-
neye: ceſtaſſauoir que les corps Des hõ-
mes qui Deuoiẽt eſtre Veſtus ⁊ couuers
De Veſtemens pour abſconſer les lieux
ſecretz et choſes pudibondes De nature
Demeuraſſent nudz et Deſcouuers. affin
auſſi que ilz congneuſſent paix eſtre De
neye aux Viuans citoyens ⁊ ſepulture
aux treſpaſſez et sõt ceulx De qui Dauid
le prophete royal parle quãt il Dit. Pol-
luerunt templum ſanctum tuum ⁊c.
Ilz ont pollu ton ſaint tẽple ilz ont mis
les corps mors De teſſeruiteurs Viãdes
aux ouayſeaux du ciel: ilz ont eſpandu
le ſang De eulx cõme eaue tout alẽuirõ
et circuit De ton temple et ny auoit qui
enſeuelliſt. Dit aprez les gens ſont De
nuz en lheritage De Dieu/ affin quilz em
portaſſent toutes choſes: le temple eſt
polla par lamort Des leurs meſmes. et
ont ieu les charongnes Des mors ſans
enſeuellir pour eſtre Viande aux ouay-
ſeaulx et Voracite aux beſtes ſauuages
Le ſang eſpandu affin Den faire Vng e-
ſtang Dedens le temple: ceulx qui Deuo
yent enſeuellir les autres Deffailloient
car la fureur eſt tranſportee Des mors
aux Vifz et Des Vifz aux mors. Partant
que locciſeur eſt ſi furieux que quant il
a aucun occis pour plus grãt crudelite
exercer il regarde ſilya aucũq le Vueille
enſeuellir et ſe ainſi eſt la fureur quil a-
uoit ſus le mort il monſtre ſus le Vif:
ainſi ſont aucunefoys Deux mors pour
Vng: parquoy celluy nya qui ne Doubte
Et pour ce pays iudaique et tu cite hie
roſolimitaine primicialle en hõneur De
toutes les citez orientalles/ tu Doys Die
eſtre Deſollee: tu as ouy les Ditz ⁊ Vati-
cinatiõs De ſages peres anciens ilz ont
tant fait De belles prophecies/ predit les
choſes aduenir qui maintenant ſont a-
complies Dont tu te moquoies. Tu as
repute leſperit prophetique inſpire De
Dieu Vne folle fantaſie et ymagination
illuſiue: ⁊ne as point conſidere que les
peres antiques ſoulloiẽt Dire que alors
que ſedicion: ceſtaſſauoir motion De peu
ple lung contre lautre auroit lieu: De ba
taille la cite De hieruſalem cõmenceroit
eſtre Deſtruite. Alors auſſi que les maĩs
Domeſtiques contamineroient le tẽple
De Dieu. Ne lauez Vous point encore
entendu par quantesfoys la mayſon De
Dieu a eſte Deſtruite quanteſſois Vous
auez Veu laſedicion la bataille ⁊ iamais
ceſte cite ne perit iuſques alheure que
Veritablement le ſaint temple De Dieu
ayt eſte Deſtruit par les mains Domeſti
ques. Notez De celluy temple ce que
Jheſus luy meſmes en diſoit. Soluite
hoc tẽplum et in triduo ſuſcitabo illud.
Deſtruiſes ce temple et entroys iours
te le releueray. Neſtoit ce Dont point
ſacrilege manifeſte quant Vous ou Voz
complices eſtendirent leurs mains en
laucteur De ſalut. Quant ilz le lapide-
rent/ batirent/ mutillerẽt/ conſpuerẽt/
⁊ liurerent amort. Et adonc le feu Di-
uin print les choſes ſainctes dicelluy.
Ce qui apparoiſt/ car autrefois ceſte ci
te fut bruſlee Des babilloniens: ⁊ puis
reparee. Fut aprez Deſtruitte par pom-
pee conducteur du pmier exercite rom-
main/ qui fut en ceſte terre: ⁊ par q̃ no⁹
fuſmes pmierement obligez aux rom-
mains. Mais touteſſois Depuis a eſte
reſtauree ⁊ quelque guerre quil y euſt
cõtre les eſtrangiers ⁊ aduerſaires paix
⁊ Vnion eſtoit entre les populaires qui
Dung cõmun accord ⁊ aſſentemẽt fai-
ſoiẽt leurs choſes ⁊ defendoiẽt leur liberte
en tant que a eulx eſtoit poſſible iuſques
ace que la Vengance De Dieu ſoit Venue

et que les choses soluës par lachalleur
du diuin esperit sont euanouyes. Par
quoy maintenant nous voyans la pi-
teuse conduite et que nous mesmes sõ-
mes parricides de nostre terre & homici
des de nous mesmes/deuõs bienplorer
et regretter le bon prophete et amateur
de paix Jhesucrist / considerans q̃ veue
la grãt extorcion par noz predecesseurs
aluy faicte estoit bien digne de punicio
et vengance. En ceste maniere ou sem
blable faisoiẽt ceulx de hierusalẽ leurs
pleurs & gemissemens reduisans ame-
moire les faiz anciens & du temps passe
Les ditz aussi des peres anciens et pro-
phetes adoncques sortissans effect. par
comparaison des pechiez cõmis enuers
dieu.

Cõme Tytus entra dedẽs
hierusalem: et puis eschapa
du meillieu de ses ennemys
auecques vng peu de gens
Et cõmence. Hinc sexcẽtis
prope lectis equitibus &c.

Selon quon peult veoir ou cha-
pitre penultime Tytus auecqs
son armee mise selon lordõnãce
descripte audit chapitre: & cõme dit ap-
procha tant que plus ny auoit que trente
stades iusques enhierusalem. Si fist
tendre ses pauillons et arrester son ex-
cercite. Puis pour sauoir que cestoit de
la cite et du peuple q̃ voullentiers eust
traicte par doulceur et mis hors de la
neccessite ou il estoit ordõna que lui mes
me auecqs six cens hõmes acheual to⁹
de election iroit et sil pouoit entreroit
dedens secretement. Ainsi partit tytus
acompaigne de ses six cens hõmes & fist
tant quil vint au pres des murs dune
dope occulte. Et auecqs ce quil estoit
matin ne trouua ame deuãt les portes
Pourtant inclina il son chemin pl⁹ bas
pour tirer adne tour q̃ se appelle latour
de pierre dont il fut aperceu. Et tout
soudain ceulx de dedens qui tenoiẽt la
partie quõ appalle les tours des fẽmes
partirent en si grant nombre que on les
reputoit infiniz et sortirent par vne por
te qui est contre vng lieu nõme le monu
ment de helaine vindrent saillir sus les
gens de tytus et firent tant quilz rom-
pirent toute la compaignie. Et depuis
quilz furẽt vne foys diuisez prohiberẽt
et deffendirẽt que plus ne se rassẽblas-
sent. Ainsi fut tytus separe: & ne pouoit
plus oultre proceder: car la place estoit
toute close de fossez dune part / et de
lautre estoiẽt les ẽnemis q̃ de plusieurs
materes empeschoient le chemin. Pour
ne speroit tytus pl⁹ retourner ases gẽs
pour ses ennemys q̃ estoient entredeux
Desquelz plusieurs ne sauoient pas le
dangier de limperateur: cestassauoir de
tytus qui son pere representoit. Mais
estimans quil les supuist tousiours et
foupst auecques eulx supoient incessã-
ment atoute puissãce Et adonc demeu
ra tytus en dangier qui pl⁹ de esperãce
ne auoit si non en sa seulle force. Pour
ce frapa il son cheual agrans coups de
esperons criaa ses compaignons que q̃
le voulzroit supuir le supuist / et vint
tout droit cheoir ou meillieu de ses en-
nemys festinant par force passer iusq̃s
ases gens: en quoy on peult assez veoir
et congnoistre que dieu a curiosite des
mouuemẽs de guerre et des perilz aux
imperateurs qnãt tytus passa franche-
ment la bataille de tous ses ennemys
sans estre frape en gallee / harnois ne
autre lieu. Ozy estoit il alle petitemẽt
arme: cestassauoir cõme explorateur et
nonpas comme bellateur. Et ny eut
oncques trait ne gleue qui fust mis en
son corps Mais comme se par industrie
on leust fait tout apropos to⁹ les traitz
quon tiroit volloient dautre part sans
luy faire mal.

Grant peur eut tytus en ceste rencontre: & de fait se la grace de dieu ny eust pourueu il estoit en grãt dãgier dy demeurer/veu la multitude des ẽnemys dont il fut enclos Toutesfois a course de cheual/tenãt son espee en sa main il en eschappa: & de si grant roideur couroit q̃ plusieurs abatit deuant soy par sus qui son cheual passa les aultres q̃l frappa tousiours tenãt son gleue en sa main. Or est ainsi q̃ le grãt desir q̃z auoiẽt de le poursuyuir estoit po' la grãt audace q̃z auoiẽt ouy dire qui estoit en lui Pagille les exhortoit de en approcher dune part & dautre. aussi estoient ilz a le fouyr & vuider de la voye par tout ou ilz veoient q̃l diuertissoit son cheual. En ceste maniere eschappa tytus apres ce q̃l eut abatu lung de sus son cheual q̃ ne fut que naure: & lautre q̃ mourut Du q̃l le cheual fut mene & le fist partir tytus en butyn Ainsi eschapa tytus le dãgier & sen retourna a ses gẽs qui estoient en leurs pauillons: & furẽt moult ioyeux de le veoir. Mais les iuifz dautre part furent honteux & marriz/car de p̃miere venue q̃ il leur sembla fortũe leur estre agreable ilz se extollerent en orgueil.

Mais apsque tytus fut ainsi euade ilz congneurẽt que en la mutacio du tẽps nauoit point de fiance: & que fortune ne estoit pas bonne pour eulx.

De lordonnãce du siege de hierusalẽ. cõme les rõmais se conduysoiẽt. Et cõmẽce. Cesar ault postp̃ ex emaux: & cetera.

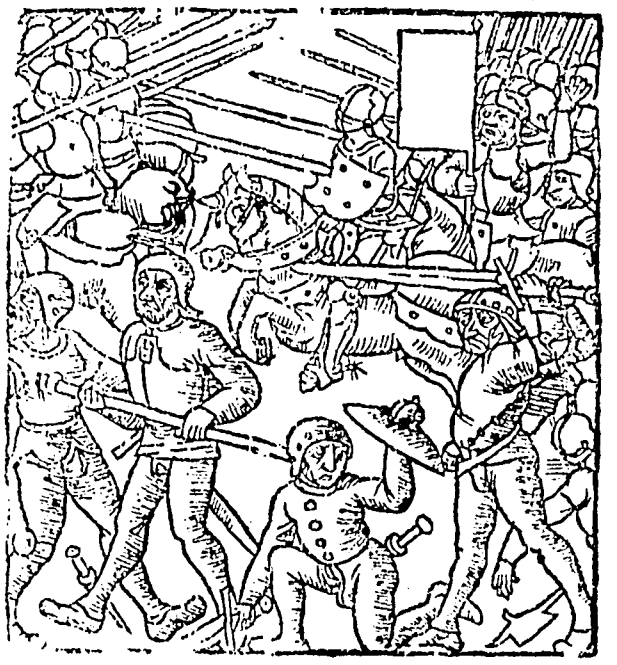
Dant tytus fut eschappe de ce
q dangier il enuoya ses heraulx hastiuemẽt en emaux/ou il y auoit vne legion de ses gens: & leur mãda que incontinẽt les nouuelles oiyes ilz deslogeassent pour aller par deuers luy. Ce q̃z firent/nonobstant quil fust nuyt. Adonc le lendemain aupl' matin partirẽt: & tant allerẽt q̃z arriuerẽt en vng lieu nõme scopos/ dõt ilz pouoiẽt veoir cleremẽt la cite: et la magnitude du tẽple. Et si est ce lieu nõme scopos en la septentriõnalle partie de la cite/ distant par lespace de sept stades ou diron Et la fist arrester tytus deux de ses legiõs. Mais il ẽuoya messagiers vers ceulx de la quinte legion: qui les firent arrester plus loing de trois stades: & demeurer derriere/la ou ilz tendirẽt leurs pauillons iusques ace quilz eussẽt nouuelles de leur maistre. Auecques ce q̃z estoient lassez du chemin quilz auoiẽt fait celle nuyt. Dautre part estoient ceulx de la dixiesme legion en hiericõta que vaspesien auoit autrefois occupee et encores la tenoient aucuns presides hommes darmes cõmis ala garder vers ceulx de ceste legion/enuoya Tytus et leur manda quilz se tenissent et boutassent leurs pauillons a six stades de la cite en la partie dune montaigne nommee Ellaton contre la cite vers le cartier de orient. Et y a entre celle montaigne et la cite de hierusalem/vne profonde vallee nommee Cedron: qui les diuise. Ainsi estoient parties les legions de Tytus pour assaillir la cite.

Cõme tytus deliura pdeux fois la dixiesme legiõ de dangier. Et cõmence. Intra ciuitatẽ vero sine regie ⁊c

o

Dãt les sedicieux de hierusalẽ veirẽt ainsi larmee des rõmains diuisee en trois ptíes/auecqs la doubte de tytus quilz auoiẽt ilz furent monlt estõnez. Si regarderẽt chascun en droit soy que sil cõuenoit qlz fussent ainsi diuisez ensẽble/les rõmains pourroient facillemẽt les surmõter. Par ce monstrerẽt ilz signes de paix les vngz aux autres:⁊ se recocilliẽrẽt ensemble/ tellemẽt que tous furẽt dung accord:⁊ Disposerẽt entre eulx de resister vaillãmant cõtre les rommains pour garder leur liberte. Ainsi la grãde bataille qui venoit cõtre eulx par dehors fut cause de faire paix entre eulx:⁊ rappaiser la discention interioze. Car quãt ilz eurẽt bien cõsidere ⁊ veu les grandes prepara tiõs que les rõmains fãisoiẽt cõtre eulx lesquelles de leur cite facillemẽt veoir pouoiẽt/ specialleẽt cõme ceulx de la dixiesme fortiffioient leur parc de muraille:qui nestoit pas signe que grãt intencion neussent de tenir longuemẽt siege deuãt lacite p̃mier qlz ne leussent Pource lung de ceulx de dedens q̃ pl⁹ considerãt estoit/fist tãt ql assembla le⁹ autres:aumoins les p̃cipaulx: ⁊ leur dist. Oza seigñres vous voyez de ceste heure les rõmains deuãt vo⁹ prestz ⁊ deliberez de vo⁹ tenir assiegez. ⁊ sont bien aduertiz que no⁹ sõmes to⁹ en discentiõ Par quoy ceste chose biencertaine se no⁹ ne trouuons moyen de nous rappaiser ⁊ vnir/ nous serons causes que la cite sera tost perdue: ⁊ la pourrõt facilleẽt auoir sans effusion de sang. Par quoy bien vtille seroit que no⁹ meissions raison en nous deuant que le mal encourust plus auant· ⁊ q̃ dune braye ⁊ vnie voulente no⁹ saillissions sus eulx pour rompre ⁊ epescher leurs machines/ ou autremẽt ne doubtez point q̃ mal no⁹ en prẽdra. Quãt cestuy eut ainsi remõstre aux sedicieux tant dune part q̃ dautre les dangiers qui par eulx meſmes leur pouoiẽt aduenir:ilz se concorderẽt ⁊ regarderẽt quil leur estoit cõuenable pour le cõmencemẽt de saillir sus ceulx de la dixiesme legion/ qui se fortiffioiẽt sus la montaigne de elacon:⁊ faisoient murailles ⁊ fossez autour de leurs tentes. Le cõseil prins entre les sedicieux incontinẽt to⁹ dune alliance prindrent leurs armes:⁊ soudainemẽt par la vallee qui estoit entre les rõmains ⁊ eulx sortirent:⁊ sus ceulx q̃ le mur edifioiẽt allerent liurer lassault. Adonc les rommains dont plusieurs pour vacq̃r aux edifices auoient depose leurs armes: ⁊ estoient dispersez sop voyans ircõuenuz ⁊ prins en desarroy ce que iamais neussent creu ne ymagine furẽt monlt esbahyz ⁊ pturbez. Si laisserent tous louurage ⁊ sen fouyrent les vngz pour sauuer leur vie:⁊ les autres coururent aux armes pour se deffendre. Mais au deuant qlz peussent auoir prins bastõ ne chose deffensable/ ilz estoient feruz. Et de fait pour ceste p̃miere incursion furent les rõmains tellement pressez par les iuifz/ que nonobstãt toute leur vertueuse maniere rõmaine de se conduire en bataille:⁊ vser de cõmandemẽt furent ilz reboutez iusq̃s dedens leurs tentes/tant que toute celle dixiesme legion fut en dãgier de estre pdue. Quãt on le vint noncer a tytus/lequel hastiuemẽt auecqs ce ql auoit de prochains leur vint a secours:⁊ combatit si vaillãment que les iuifz se retirerẽt de lautre part de la vallee/la ou ilz se arresterent cõbien q̃ audeuant qlz pfussent arriuez plusieurs furent occiz:⁊ les autres naurez. Toutesfoys quãt ilz eurent gaignie la coste de la montaigne opposite aux rõmains:ilz se bouterent en deffense auecques traitz ⁊ gleues missibles. Et y eut grant bataille qui dura viron iusques a mydy.

¶ Egesi. li. 4. Et ppe iam in cubuerãt inde nunciabat ad eos romana nisi consilio reb' aduenisset tytus.



Tantost apres ceste premiere bataille tytus fist retirer ses gens en leurs gardes. Et mist aussi des cohortes aux embusches de peur des incursiõs aux iuifz Oultre cõmanda au demeurãt de la compaignie qlz se retirassent au hault de la montaigne/ la ou les bastisseñs de muraille estoient cõmencez. & leur dist quilz les allassent acheuer. Dautre part les iuifz auoient mys ung speculateur sus ung mur pour regarder le train des rõmains. Et luy auoient dit que selon ce quil verroit que les rõmains feroient il leur feist signe de son chappeau ou chapperon. Or est ainsi que quant ceulx iuifz veirent que tytꝰ se retiroit: & despartoit ainsi ses gens ilz cuyderent que ce fust pour senfouyr Leur speculateur aussi pareillement q fist le signe entre eulx ordonne/en demenant son amict. Lors vne si grande multitude de iuifz sortit que il sembla dela grant roideur quilz alloient que ce fussent bestes sauuages Tellement qlz ny eut au cartier aduers & partie des rõmains hõme qui peust soustenir leur impetuosite. Mais fut dissipee & departie toute la cõpaignie cõme se elle eust este frappee de quelque machine: & sen fouyrent hastiuemẽt en la montaigne. Toutesfois tytus demeura enuiron le millieu de la montaigne auecques aucunes de ses plus prouchains / qui pour honneur delem pire contempnerent le dangier en quoy ilz estoient. & employerent toute leur puissance a vaillamment resister. Auecques ce que tytus les admonnestoit: & leur disoit. Or sus vaillans et notables cheualliers rõmains monstrons a ceste fois lhonneur de nostre hardiesse: & ne soyons point si laschez de flechir/ne reculler po' ces iuifz lesquelz desirent lamort: & qui pieca ne la deussent poĩt auoir euadez. Ainsi admonnestoit tytus ses gens: et esperoit desia que fortune le mettoit en ce dangier pour luy premonstrer le grant honneur qui luy estoit a venir. cestassauoir quil auroit domination sus les iuifz/ non seullemẽt par office militaire. mais cõme seigneur de toute la terre & imperateur rõmain reputant aussi que trop grant deshõneur lui seroit de estre tourne en fuyte par les iuifz qui iamais victoire aucune nauoient eue contre luy Ainsi tytus animé & animant ses gẽs sans doubter aucune chose commenca courir sus les iuifz si impetueusement que quãt ilz le veirent ainsi audacieux & obstine contre eulx ilz furent tant espouantez quilz ne sceurent que faire/ sinon de fouyr. Mesme si grant peur auoient quilz neurent pas laduision de prendre la fuyte vers la cite/ Mais cõme gens estourdiz se departirẽt dung coste & dautre/la ou tytus & ses gẽs les poursuyuoient: & en faisoient grant occision. Entretant que ces choses se faisoient/ceulx rommains qui estoient au hault de la mõtaigne / ouyans la noise & voyãs la meslee desdictz & des autre' cuyderẽt q̃ tytus fust tourne en fuytte & q̃ il eust la pire fortune dõt ilz estoiẽt to' desconfiz/iusq̃s ace q̃ aucun leur commẽca dire. O traistres q̃ no' sõmes de veoir nostre impateur se demener ainsi ou millieu de la bataille pour quoy ne le allõs nous secourir. A la clameur de celluy qui dist les parolles deuãdictes

L Egesippus li. 4. Sola em̃ specie fui venꝰ note atq; alacris fortunã dis q̃ta perturbabat hostẽ cedebant itaq; q̃s accelerat ꝛc.

par honte se reuocquerent les aultres
Et se exprobroient plus Dauoir laisse
cesar au peril que silz sen fussent fouyz
Pour tãt se misrent ilz a chemin: ⁊ cou-
rir cõtre les iuifz / sur lesq̃lz ilz allerent
de si grãt vehemẽce q̃ force leur fut de
tourner en fuyte p la vallee / iusq̃s ace q̃
ilz fussent au pie: la ou ilz se arresterent
⁊ se deffendirẽt aucun pou. Toutesf̃ a
loccasion Du lieu q̃ les rõmains estoiẽt
au dessus / ilz estoiẽt les pl⁹ puissãs Lors
tytus voyant q̃ assez y auoit de luy ⁊ de
ses pchains pour cõbatre les iuifz / Dist
⁊ cõmanda a ceulx de la legion q̃lz sen
retournassẽt pacheuer ⁊ fabriquer leur
mur ainsi q̃lz auoiẽt cõmence Ce q̃lz fi
rent: ⁊ demeura auecq̃s ce q̃l auoit de
gens ou pauant a cõtraindre ses enne-
mys Ainsi dit Josephus sil cõuient que
ie diepbray sans pler par faueur po⁹ col
lauder les iuifz / ou par hayne pour de-
primer les rõmains. Celluy cesar deli-
ura par deux fois la dixiesme legion de
dangier: ⁊ leur donna copie ⁊ temps de
munir leurs chasteaulx.

Cõme iehan occupa le tẽple
ala venue dune paschalle ce
lebrite. Et cõmence. Remis
so autẽ paulomin⁹ bello ex-
traneo iterũ intestinum. ⁊c.

Pres la bataille deuãtdicte / la
a ou tytus deliura ses gens de si
grant dangier / les vngz ⁊ les au
tres se retirerẽt: ⁊ fut la bataille de de-
hors aucunemẽt remise ⁊ appaisee. mais
la sedicion suscita de rechief vne aultre
bataille intestine. Car pose le cas q̃ ou
pauant de la bataille dessusdicte les se-
dicieux eussẽt fait vne maniere de paix
entre eulx / toutesf̃ nestoit ce que fictiõ
Car tousiours auoiẽt ilz vne mauuaise
voulente couuerte les vngz contre les
autres. Or est ainsi que les iuifz ãnuel
lement le quatorziesme iour dauril ont
coustume de faire vne sollennite / quilz
appellent pasques: opinans q̃ en celui
temps ilz furent pmier deliurez ⁊ mys
hors de la seruitude aux egyptiẽs. Si
aduint que a celluy iour eleazarus fist
maniere de ẽtreouurir la porte du tem
ple / pour y entrer le pmier: ⁊ adorer ainsi
que coustume estoit de faire. Si que de
fait le tẽple fut ouuert: ⁊ mises gardes
aux entrees de peur q̃l ny entrast aucũ
en armes pour cõtaminer la celebrite.
Lors iehan qui tousiours intentif estoit
a faire ⁊ mouuoir aucune sediciõ regar
da en soymesme que adoncq̃s il auoit
biẽ opportunite de faire aucune deceptiõ
Si fist cõuenir ceulx de sa bende to⁹ en
vng: ⁊ les instruist a son appetit Auecq
ce quil en ordõna aucuns les mains cõ-
gneuz ausquelz soubz habit fait ⁊ de re
ligion il faisoit porter armeures. Et en
cest estat entrer ou temple / nõ pas pour
adorer: mais pour le occuper. Ainsi quãt
ilz y furẽt entrez: ⁊ q̃ on ne sen doubtoit
point / incontinẽt iouxte linstructiõ de
iehã leur maistre ilz descouurirẽt leurs
armes cõmencerent a fraper sus le peu
ple indifferentemẽt: ⁊ faire si grãt mo-
tion que tous furẽt esbahyz. Et ny eut
celluy qui sceust que faire. si nõ q̃ ceulx
qui auoient la garde des portes haban
donnerẽt tout: ⁊ sen fouyrent dedens
les cloaques: ⁊ lieux secretz Du temple
Et ceulx estoient les gens de eleazare.
Dautre part ceulx du populaire q̃ sen
fuyoient iouxte lautel / cuydans quen
lhonneur Du saint lieu on ne leur feist
aucun mal / estoiẽt occis auecques bus-
ches que on gettoit sus eulx: ⁊ ferremẽs
dont on les frappoit. En ceste noyse
plusieurs qui ne se dementoient point
de guerre furent occis / pour tant que
ou parauant ilz auoient porte aulcune
faueur contre Jehan ⁊ ses complices q̃
adoncq̃s auoient lauantage: ⁊ faisoiẽt
ainsi que il leur plaisoit. Oultre plus
quant eleazare ⁊ ses gens veirent que
Jehan auoit laudace / hardiesse ⁊ force
ilz se tournerẽt auecques luy ⁊ furent

Egesi. li. 4. Hãq̃s paschale intuentu cele-
brita: ⁊ subomnis plerisq̃s io-
hãnes q̃ obser
uatiois gra tã-
plũ adiret ⁊ tã
q̃ socius data
gredièdi copã
dolũ pauit ⁊c.

les deux ptie de la sedicio q̄ soulloit e-
stre tripartie vnies. Ainsi demeura simō
tout seul de sa part: & pl⁹ hardiement lop-
pugnoiēt iehan & eleazare vniz ensem-
ble/tenās les interioritez & apareilz du
tēple q̄ ou pauant. Le tēps pēdant ty-
tus desirāt trāsporter ses chasteaulx de
lieu nōme scopus la ou ilz estoiēt iusq̄s
pl⁹ prés de la cite/ordonna pour desem-
busscher & descouurir le pays certaine cō
paignie de gēs a cheual & a pie pour cou
rir deuāt. Puis cōmanda q̄ le demourāt
de lexercite allast apās cōplanāt les che-
mins/abatant arbres/ hayes/roches et
toutes autres choses q̄ la doye pouoiēt e-
pescher. Ainsi p son cōmandement fut
tout cōplane depuis scopus iusq̄s au
monumēt de herode/en cōprenant vng
estang quon soulloit anciēnement selon
la langue iudaique appeller bethbza

Des insides & calidites aux
sedicieux cōtre les rōmains
Et cōmēce Hic deniq; die
bus iudei romanis &c

En ces ioures q̄ les rōmains ap-
prouchoient ainsi leurs fortifica-
tiōs de la cite de hierusalē/ les
iuifz cestasse les sedicieux excogiterent
toutes les deceptiōs/cautelles & subtil
les manieres p quoy ilz pourroiēt ēpes-
cher lesdiz rōmains de venir a leur in-
tētion/nō pas pour bie q̄ lesdiz sedi-
cieux voulliss̄et ala cite. mais tousiours
pour aucūe noualite de mal faire/ainsi
q̄ ilz estoiēt acoustumez. Si ordonnerēt
ētre eulx q̄ les pl⁹ hardiz de leur compai
gnie sortiroiēt hors la cite par vng lieu
nōme les tours muliebres: & q̄ quāt ilz
seroient hors tant que les rōmains les
pourroiēt veoir/ilz feroiēt aucun signe
de demāder paix ausdiz rōmains: & q̄z
approuchassent hardiemēt/ car on estoit
tout prest en la cite de leur ouurir les
portes. Ainsi furēt disposez ceulx q̄ sail
lirent hors pour faire la trahyson: & les
autres estoient sus les murailles sans
mōstrer leurs armeures/faignans q̄ ce
fust la multitude du peuple q̄ attēdist
la venue des rōmains. Leste ordinatiō
faicte les p̄miers saillirēt aux chāps: et
firēt plusieurs signes & maieres de sup
plicatiō aux rōmains de paix auoir: et
q̄lz venissēt hardiemēt vers eulx/ car les
portes estoiēt ouuertes. Oultre apās q̄
les traistres auoiēt fait vng signe vers
les rōmains pour plus les abuser: ilz se
tournoient vers ceulx de la cite: & leue
getoiēt des pierres pour les faire rebou
ter/ainsi q̄ se lappoinctemēt fust sus ter-
mes de estre fait. Cōclusion tant de fi-
ctiōs faisoiēt iceulx sedicieux: & de ma-
nieres de vouloir paix auoir q̄ plusieurs
des cheualliers rōmains y adiouxterēt
foy. & se festinerēt de approucher/ desi-
rās cōduire locuure a pfectiō/ainsi q̄lz de
siroiēt Imaginās aussi q̄ les iuifz q̄ telz
signes leur faisoiēt neussēt ose ce faire
p trayson: & se mettre en si grāt dāgier
de les attēdre silz ne leur vouloiēt ou-
urir leurs portes Toutesfois tytus auoit
tousiours suspectiō de la mauuaistie: &
ny trouuoit aucūe bōne raisō appente/
car le iour de deuāt il leur auoit ēuoye
Josephus quilz cōgnoissoiēt tous: & les a-
uoit appellez a faire aucūe pactiō. mais
il ny auoit trouue aucun bon moyen. p
quoy a celle heure q̄lz venissent de leur
propre motion il lui estoit suspect & tous
iours q̄l y auoit aucune faulsete. Pour
tant cōmanda il a ses cheualliers quilz
ne partissent point Mais demeurassēt
en leurs lieux Mais il y en auoit ia bea-
cop de partiz/ qui auoient prins leurs
armes/desirans se monstrer fort vail-
lans & courir les premiers aux portes.
Mais mal leur en print/car quant vint
quilz eurent passe ceulx de dehors qui
auoient fait la trahyson: & quilz vindrēt
pour approucher des toures de la porte
ilz furēt ēclos & circōuenuz dune part &
dautre p ceulx de la cite q̄ leur saillirēt
au deuant. Et par ceulx du dehors qui

Egesipp. ll. 4. Sedq̄ reformidātis suspect⁹ dolū & maxi me q̄ prime cōspi ratos inī se & prima ces viderat nō parui tratus cre[illegible]

le s ſuyuoiēt. ⁊ Dautre part ceulx q̄ eſtoy ent ſus les murailles leur gettoyent pierres agrāt habondāce: ⁊ leur faiſoiēt beaucop de mal. ffinablemēt furent leſdictz cheualiers rōmains moult eſtōnez Car ilz veirēt quil neſtoit maniere de trait/ne de choſe pour les bleſſer qui ne veniſt ſus eulx. ſi q̄ pluſieurs furēt occis: ⁊ les autres bleſſez villainemēt. toutesfois quāt les p̄cipaulx de ceulx rommains veirēt q̄ dela partie du mur il ne leur eſtoit pās poſſible de greuer leurs ennemys/ne auſſi facille de ſen fouyr pour ceulx q̄ derriere eulx eſtoiēt virillemēt inſtans ilz p̄nirēt courage/regardās q̄ ſans licēce de tytus leur chief ilz auoiēt ce ētrep̄ins: ⁊ q̄ grāt hōte ſeroit a eulx de ſen fouyr. Si cōmencerent a ſoy deffendre ſi vaillāment q̄ ce q̄lz eſtoyent pl⁹ reboutterēt ceulx q̄ les chaſſoiēt par derriere: ⁊ trouuerēt moyen de eſchapper. Toutesfois les iuifz les pourſuiuirēt de trait iuſq̄s au monumēt de helaine/touſiours en leur faiſant aulcun gref. Mais auſſi depuis q̄lz furēt la ilz neurēt pl⁹ de dāgier. Adōc les iuifz to⁹ ioyeux dauoir ainſi trōpe les rōmains/cōmencerent a maudire fortune de ce q̄ elle nauoit p̄mis q̄ to⁹ les rōmains yfuſſent allez auſſi biē que ceulx la yallerēt Oultre pl⁹ pour faire deſpit aux rommains cōe ſitz euſſent obtenu vne grande victoire ſus eulx/cōmencerēt a mettre leurs eſcuz en hault bout de leurs lāces tripudier/faire dās̄es/ioieuſetez ⁊ ſe batemēs ētre eulx: tant q̄ les rōmains bien les veoient. ⁊ ce faiſoiēt pour leur faire deſpit.

Cōme tytus rep̄nt ſes cheualliers de intēpance: ⁊ fut recōcillie auecq eulx p la priere des autres. ⁊ cōmence. Milites aūt intermiatio p̄cip̄.

Dāt tytus veit la folle entrep̄ q ſe de ſes cheualliers q̄ ſen eſtoyēt ſans cōmandemēt allez mettre ētre les mains de leurs ēnemys/ il fut moult courrouſſe. ⁊ de fait quāt les p̄cipaulx furēt reuenuz il cōmēca les corriger de ce quilz auoiēt ētrep̄ins/en leur diſāt O vo⁹ cheualliers rōmains q̄ de toute aage auez eu le nom de faire voz choſes ſi ſagemēt eſt p attrēpāce dōt vo⁹ eſt venue ceſte īmoderation. Les iuifz q̄ ſeulle deſeſpāce regiſt ⁊ gouuerne font leurs choſes auec toute deliberatiō: ⁊ ont p̄udēce en cōpoſant leurs inſidiateurs ⁊ fraudes: ⁊ auſſi fortune les eſuyt. car ilz ſont beniuolens ⁊ fidelles les vngz aux autres. Mais les rōmains auſſ̄lz po⁹ la couſtūme de obeir a leurs recteurs fortūe famule pechēt maintenāt au cōtraire ⁊ p lintemperāce de leurs p̄p̄res mains sōt debellez q̄ eſt la pire de toutes les choſes du mōde/ainſi q̄l appareſt par vo⁹ q̄ en la p̄ſence de ceſar/ceſt de moy q̄ mon pere rep̄ſente/eſtes allez ētrep̄ndre bataille ſās recteur Certainemēt les loix de cheuallerie en auroit grāt vrupt. Et mon pere auſſi quāt il aura ouy ceſte polle/car ceſt celluy q̄ toute ſon aage a ēployee ⁊ eſt ēuieilly en debellāt. toutesfois iamais en ceſte maniere il ne pecha Oultre les loix de cheuallerie mettēt ⁊ ordōnēt q̄ ceulx q̄ delaiſſēt leur exercite: ⁊ font aucūe ētrep̄iſe ſās opiniō des pl⁹ ſages: ⁊ cōſeil de leur ſupior q̄ le⁹ ordonne capitaine ſont dignes de mort Meſme ceſt vng cas de infamie reputeuers les rōmains pour vng duc de exercite q̄ ſes gēs facēt aucūe victoire ſās le cōmandemēt de luy. p quoy il eſt requis quon ſaiche ceulx q̄ ont offēſe: ⁊ q̄lz ſoiēt punitz. Toutes ces choſes diſt tyt⁹ a ſes rectteurs cōgnoiſſāt q̄ de loy il deuoit vſer cōtre iceulx leſq̄lz ſe deptirēt piteux ⁊ hōteux dauoir offenſe: ⁊ ſe reputans ia dignes de mort. croyās auſſi q̄ tyt⁹ les feroit mourir. ce q̄l ne fiſt pas/ car quant les autres cōpaignies veirent ce cas ilz vindrēt vers lui obſecrās q̄l voulliſt retarder lexecution de ſa iuſtice: ⁊ p̄rians q̄l voulliſt condoner la temerite dung peu de gens a lobedience de tous/ diſans que ceulx qui auoient offēſe vers

¶ Egeſippus. li. 4. Ceſar cōmotior regredierē miſceri ceteri vetat rixā contionē aduocat ⁊c.

¶ Egeſ. li. 4. Circūfuſi ruāt q̄z omēs rogabāt vt paucoꝝ culpa q̄ paucis deſtiterāt vniuerſis p̄donaretur ⁊c.

luy amenderoient leur pechie par compenſation de future vertu. Quāt ceſt ouyt les doulces & hūbles ſupplicatiōs que les multitudes de ſes cheualliers luy faiſoient il fut rapaiſe tāt pour les prieres de eulx que pour lutillite q̄l conſideroit auoir de ne faire point mourir ſes cheualliers. Car il iugoit que lanimaduerſion dung hōe ſeul deuoit eſtre promeue iuſques au fait: & celle dune multitude iuſqs a grace. En ceſte maniere fut tytus reconcilie a ſes cheualliers auſqlz il fiſt pluſieurs admonitiōs: & ſpecialleme̅t que au tēps aduenir ilz ſe gouuernaſſent: & feiſſent leurs choſes plus prudentemēt & par attrempance. Dautre part il excogitoit & conſideroit en ſoymeſme cōme il ſe pourroit dēger des inſides & deceptions que les iuifz auoiēt faictes. Pour laqlle choſe il fiſt en approuchant touſiours ſes fortifications cōplancer & coequer en quatre iours toute leſpace qui eſtoit entre ſon parc & les murs de la cite/ deſirant paſſer oultre ſes garcines & multitude de gens. ce fait par deuers le traict ſeptentrional declinant en occident il ordonna to⁹ ſes cheualliers ſept & ſept par ordre to⁹ au front du mur. Car en dallee eſtoit toute eplie de materes quon y auoit gettees. audeuant des cheualliers en frontiere eſtoient les pietons Et au derniere les equites. ceſtaſſauoir les hōmes acheual diſpoſez en triple haulteſſe. ceſtaſſauoir chaſcun ſept & ſept tous par ordre/ fors les ſagittaires qui eſtoient diſpars ſus les aelles de larmee. Ainſi a ſi grande cōpaignie bien miſe par ordonnāce & cōduicte ne peut nuyre la cautelle & mauuaiſtie des ſedicieux: & ne pouoiēt faire ſus eulx aucunes incurſions Par quoy ſans dangier ou craincte toute la multitude paſſa/ tāt que tytus fut iuſques adeux ſtades pres du mur de la cite & fiſt mettre ſes chaſteaulx/ ceſtaſſ ſes tētes a dng coing du mur contre dne tour appellee ſephmos a laquelle le mur tendant de aqlon en occidēt ſe flechit. Et la fut dne ptie de lexercite. Lautre fut vers dne tour circōdee de mur deſcendente diron de deux ſtades de la cite. et ſe appelle celle tour hyppicos Ainſi fut ordōne lexercite de tytus: & to⁹ ſes gens parquez/ fors la dixieſme legion qui ne partit point de la mōtaigne oleonos ou elle eſtoit.

De la ſituation de la cite de hieruſalem: & de la deſcriptiō des murs dicelle. Et cōmēce Ciuitas autē trino muro circundata erat niſi qua. &c.

Ourtāt q̄ Joſeph⁹ en plant des faiz de hieruſalē mōſtre q̄ ce fut choſe ſi difficille a prēdre q̄ merueille. affin que ſes ditz mieulx auere il deſcript en ce chapitre la ſituacion dicelle cite & dit q̄ la cite de hieruſalē eſtoit circōdee de triple mur/ fors de la partie ou elle eſtoit cloſe de dallee nō chemina ble. ceſtaſſ de ſi grāde & pfonde dallee quon ny euſt ſceu faire aucun chemin. Et de celle ptie auoit ladicte cite dng ſeul mur tātſeulemēt Oultre eſtoit aſſiſe ſus deux mōtaignes eſtās lune dis adis & front afront De lautre/ regardās lune lautre en regars directemēt cōtraires. ſeulleme̅t diuiſees par dne dallee en laqlle eſtoiēt pluſieurs belles & magnifiqs maiſons. Touteſſ lune des montaignes enquoy eſtoit la ſupioze ptie de la cite eſtoit lapl⁹ grande & lapl⁹ directe telleme̅t q̄ cōme ou lieu le pl⁹ ſeur dauid roy de hieruſalē y fiſt faire ſa maiſon & auſſi eſtoit appelle le chaſteau de dauid Ceſtui dauid fut pere de ſa lomō: & celui q̄ p̄mier le tēple edifia. Et cōbien q̄ aucuns diēt q̄ ce fut cellui q̄ fiſt faire le hault marchie/ nō fut. car ce auōs nous eſte q̄ lauōs fabrique Lautre mōtaigne nōmee acra q̄ ſouſtiēt la baſſe cite eſt de toute pars Decline. Cōtre ceſte mōtaigne eſt dne autre tierce mōtaigne plus hūble p nature: & mains rude a mōter q̄ acra q̄ eſt diuiſee & ſeparee de elle par dne large dallee. Laqlle fut autreſfois

¶ Egeſippus li. 4. Urbē hieroſolimas chananeon q̄dā poſtēs cōdidit q̄ patrio ſermōe vocarēt regiuſtus quē p̄mo ſolimā nūcupauit et

emplie ⁊ complanee par les assamon-
cés affin quilz peussent contoindre la ci
te auecques le temple: ⁊ semblοit par ce
que la haulteſſe de acra fuſt plus hũble
Car de la vallee aussi bien que de la mõ
taigne pouoit estre regarde le temple.
Et se appelloit celle vallee propeon/ q̃
diuisoit la fontaine de syloe de la basse
cite. Et est syloe vne fontaine fort grã
de ⁊ doulce ainsi appellee en langue iu
daique Oultre hors la cite estoient les
dictes montaignes closes de parfondes
vallees plaines dune part: ⁊ dautre de
grosses roches tant que impossible eust
este de en approucher. Au regart des
trois murs dont ladicte cite estoit close
le tresancien qui assis estoit/ estoit sus
la plus haulte montaigne pour la haul
teſſe dicelle ⁊ interiacence des vallees
nestoit pas facille a prendre/ tant pour
la forteresse de luy que la difficulte du
lieu ou il estoit assis. Auecques ce quil
estoit sus tous les autres murs magni
fiquemẽt fait ⁊ construit cõme princi-
palle garde de la cite. car depuis dauid
⁊ salomon il ny auoit eu roy qui neust
employe toute sa puissãce a le tenir en
lestat ou iceulx roys lauoient cõmence
⁊ tenu. Cestuy mur commencoit dune
part a vne tour nõmee hyppico ⁊ proté-
doit cõme en droite ligne iusques a vne
autre nõmee sixtus/ de la se cõioignoit
a la court royalle: ⁊ desinoit au portail
occiduen du tẽple. Dautre part alloit
depuis ledit portail estant en occident
par vng lieu nõme betiso en descendãt
iusques a la porte des esseues. De la
iusques sus la fontaine de syloe par de
uers midy. De la sourdant vers oriẽt
iusques audroit de celle partie quon ap
pelle lestang de salomon Et iusques a
vng lieu a ce apartenant nõme offlan
conioint auecques lorientalle portique
du temple. Le second mur cõmencoit
a vne porte nõmee genethan: qui autre
fois auoit este du mur premier. Et ne
circuissoit cestuy mur tantseulemẽt que
le trait septentriõnal montant iusques
a vne autre tour nõmee anthonia.

De la grant ⁊ sumptueuse
noblosse des tours q̃ edifia
herode. Et cõmence Tercio
muro turris hyppicos prĩci-
piumq̃ dabat ⁊c.

Comme dit est cõmencoient et
c desuioyent les deux premiers
murs de hierusalẽ/ et le tiers
commencoit ala tour deuantdicte ap-
pellee hyppicos de laquelle il alloit par
vng lieu nõme herres iusques a vne to-
nõmee sephina au pres du monument
de helaine qui fut fille de azite roy des
adyabenes. De long aussi protendoit
iusqs aux fosses royalles et dune tour
qui estoit au coing dicelles iusques au
monument du fullon ioinct auecques
le viel mur en vne vallee nõmee cedro-
na la ou il desinoit. De cestuy mur a-
uoit ẽclose aggripe celle partie delacite
quil auoit adiouxtee pourtãt quelle e-
stoit nue ⁊ est appellee partie de cite en
langage indigene ⁊ patrien zebethena:
cestadire neuue cite. Et auoit fait com
mencer agrippe le mur de celle cite: spe
ciallement pour la garde des incolles
qui souuent de mauuais garsons / lar-
rons / siccaires et insidiateurs auoient
des incursions par nuyt quant la cite
estoit close: ⁊ que celle neuue partie qui
estoit ainsi que les faubours dune ville
estoit encore toute nue pour ce luy fist
agrippe faire vne closture ioincte auec-
ques ledit mur circuire et auirõnee de
grans et merueilleux fossez adherens
alune et alautre montaigne tellement
que agrãt peine de plain iour on en eust
peu approchier. Toutesfoys de peur q̃
Claudius cesar qui adoncqs estoit im-
perateur ne suspectionast que agrippe
voulsist faire choses nouuelles contre
luy il laissa ledifice imparfait et sans
fondemens affin que on ne deist quilla

Voulsist faire si forte que quant lim-
perateur rommain pVouldroit entrer il
ny entreroit pas. Pourquoy il est anoter
que adoncques estoit hierusalē subiecte
aux rōmains. Ainsi fut reste neuue par
tie de cite close entre grosses roches en-
taillees longues de Vingt coudees alar
ges de dix/connexees (t issues les Vnes
auecques les autres tellement que dif-
ficillement on les eust peu rompre ne
fouyr de fer ou dautre chose que ce eust
este ne estre aussi rompues ou estōnees
par quelques machines ou instrumens
de guerre quon y eust sceu appliquer: et
pour certain encore eust elle este pl⁹ ma
nifique (t plus haulte se celluy qui auoit
cōmence ledifice: cestassauoir agrippe
ne leust deffendu. Mais il le Deffendit
alocca[sion] des rōmains cōme dit est. De
rechief puis la mort Dudit agrippe par
lestude des iuifz fut creu iusques a Vingt
coudees Ainsi estoit le mur de deux cou
dees De pesseur et les propugnaculles
de trops. Touteffoys la haulteur Du
mur en tout nestoit erugee que a Ving (t
cinq coudees. Mais les tours exedoiēt
et estoient plus eminentes que le mur
de Vingt coudees en haulteur (t de Vingt
en largeur construictes (t faictes de an-
glects quadres ainsi plainement (t soli-
dement que le mur. Oultre la facon
structure et manificence dicelles tours
tant en pierres que en composicion ne
stoit pas mendre que celle Du temple,
Oultre plus sus la haultesse desdites
tours esleuee iusques a Vingt coudees
est oient chambres de plaisance (t cena-
cles (t receptaculles des eaues pluuial
les. Auecques (t montees tortueuses (t
ingenieusemēt faictes a chascun lieu.
Et de ces dictes tours ainsi magnifiq-
ment fabriques y auoit nonante autour
du tiers mur: qui auoiēt lune de lautre
distance (t interualle de deux cens coul
dees. Autour du second (t moyen mur
il ny auoit q̄ quatorze tours. Mais au
circuit de lantique il y en auoit cinquā
te. Et si estoit termine le circuit de la
cite en rond par lespace de trente stade⁹
Or cōme ainsi soit que cōme Dit est le
tiers mur qui estoit de si grande magni
ficence fust fort admirable. Touteffois
la tour De sephum vers laquelle tytus
auoit mis son siege/ lestoit encor plus
Car dicelle tour quant le soleil estoit le
ue on Veoit dedens arabie: (t ressexistoit
lombre dicelle tour sus la terre De ara-
bie plus de septante coudees. Mesme
Dessus celle tour Veoit on iusques a la
mer: (t es dernieres pties des hebrieux.
Et estoit faicte a hupt coingz Au cōtre
de ceste tour estoit la tour de hyppicos/
(t deux autres q̄ le roy herode auoit cōs-
fiees ou mur antique/ Desquelles chas
cun auoit renōmee de estre la plus belle
(t la plus magnifique qui fust en tout le
mōde. Car oultre la liberte de courage
(t oultre iugemēt humain le roy herode
y auoit prins affection pour lamour de
la cite: (t y auoit employe toute richesse
(t munificēce. Et si auoit dōne le nom
Desdictes trois tours a trops pesōnes
que singulieremēt il aymoit. Cestass⁹
a son frere/ sa fēme (t a Vng sien famil-
lier (t amy pfait. touteff⁹ q̄ q̄ fortificatiō
q̄ cussēt lesdites t o⁹/ si furēt elles prīses
apres quelles eurent fort et longuemēt
de certe. Mais pour plus amplement dire
et declarer les noms dicelles trops tāt
manifiques tours: il est anoter que la
celle nōmee hyppicos Herode en la fay-
sant faire la nōma ou nom Dung sien a-
my familier ainsi nōme. Et auoit ceste
tour quatre anglets sus chascun desq̄ls
estoit Vne autre tour ayant Vingt (t cinq
coudees sans le fondemēt. Oultre sus
la masse de la tour estoit Vng puys fait
De pierre cimentee cōme Vne cisterne
pour recepuoir les pluyes: lequel puys
auoit Vingt coudees. Oultre plus sus
ladicte masse estoit Vne mayson de plai
sance faicte a diuers mēbres haulte de
Vingt (t cinq coudees ayant Vouble cou
uerture Et auecques ce ppugnacules

non pas en vng lieu/ mais en troys po' Deffendre et garder le lieu : qui en tout selon la cõmune estimation auoit octãte cinq coudees. La seconde tour fut nõmee phazelle ou nom du frere De herode nõme phazellus / qui dune mesme equalite auoit quarante coudees tant Dung couste que dautre : car elle estoit toute rõde faicte en maniere dune pille Et dessus ceste estoit vne portique De dix coudees formie de bras & propugnaculles en toutes manieres pour se deffendre. Oultre plus sus le meillieu de ladicte portique estoit vne autre tour supereminente diuisee encertains membres : esquelz estoiẽt choses magnifiques et exquises: cõme baingz/ estuffes & autres choses specialles: affin que pour lusage dung roy ne deffaillist rien en celle tour Et si auecques ce que par le hault elle estoit bien fournie de ppugnaculles et menasses: elle auoit de grãdeur pres que nonante coudees Et pourtant par espece disoient aucuns quelle estoit semblable a la tour du far qui monstroit le feu aux mariniers et nauigateurs de la mer dalexandrie. Mesme encore de circuit que estoit plus ample. Et de ceste monstroit souuent Jehan as pimon le domicile tyrannique. La tierce tour estoit appellee Mariannes ou nom de la femme de herode: que cõme no⁹ auons dit aux liures precedens tant il ama. ceste tour estoit espesse de mur de bien vingt coudees et autant en haulteur : auecqs ce quelle soustenoit diuersoires choses plus magnifiques & lieux plus ornez q̃ toutes les autres : pourtant que le roy amoit tant sa femme Mariannes Et pour ce disoit il et reputoit chose digne que le lieu dedie ou nom dicelle fust le plus excellent et magnifique de toutes les autres nõmees ou nom des hõmes. Ainsi ceste tour aqui fẽme dõna le nom fut la plus triumphante et auoit en toute haulteur / cinquante et cinq coudees Et combien que ceste troys grandes tours fussent de telle haulteur et magnificence que dit est ou plus que on ne peult nombrer : si se monstroient elles plus perfectement grandes pour la situatiõ du lieu: car le mur tiers susquoy elles estoient fondees: Cestassauoir le mur antique estoit ou plus hault lieu de la montaigne eminẽt de tous costez plus que trente coudees. Et pour tant sembloit la sublimitte de celles tours plus grande. Dautre part la grandeur des pierres dont elles estoient faictes estoit admirable par comparayson des autres sexes ou pierres de quoy les artificiens ont acoustume de vser en leurs artifices. Car pour certain elles estoient de marbre blanc seye: Longue chascune pierre de trente coudees & larges de quinze. Auecques ce estoient si industrieusement compaginees & assẽblees ensemble quil sembloit que toutes les tours fussent dune pierre : car tant estoient artificiellement ioinctes & biẽ vnies quon ny eust sceu cõgnoistre aucune iuncture tant fut apparente.

La magnificence de la salle royalle que faire feist dauid en hierusalem: Et cõmence His autẽ in septentrionali parte positis int⁹ aula regia et cetera.

Entre lesdictes tours ainsi magnifiques et sumptueusemẽt faictes assises cõe dit est sus le mur interior de la cite vers la partie septentrionalle estoit cõtointe la salle royalle Laquelle nestoit point superee par aucune magnificence qui fust aux tours car elle excedoit tout le mur Delle tout en tour estoit hault de trente coudees et si estoit auironnee toute de tours assises au circuit de celles pequalle espace Auecques ce que les tours dont elle estoit auironnee estoient tant ornees et bien mignõnement mises apoint que

ceſtoit triumphe De les Veoir il y auoit auſſi en chaſcune Des tours De ladicte ſalle chãbres cenacles et receptaculles pour hõmes tant quon y euſt facilleñt mis cent lis ou plus. Au regart De la Variete des pierres Dont elle eſtoit faicte ceſtoit Vne choſe digne De narration tãt eſtoiẽt admirables De figure et quãtite: Car les Vnes eſtoiẽt Dune coulleur les autres Dautre: ſi que grant eſbabiſſemẽt eſtoit De Veoir la claritude et poꝛcerite des fondemens De ladicte ſalle. Et ny auoit membrure en ladicte ſalle tãt fuſt haulte: combien que les eſpeces des membres fuſſent innumerables qui ne fuſt couuerte De quelque riche choſe et pluſieurs Doꝛ et Dargẽt. Enceſte ſalle eſtoyent pluſieurs poꝛtiques circulairemẽt Voluantes lune Dedens lautre par collonnes ingenieuſement aſſiſes (diſpoſees Et ſembloit que leſpace qui eſtoit entre leſdictes collumpnes fuſt Vne foreſt Verdoiant ſus qui onneuſt ſceu mettre le pie que ſus Verdure. Touteſfoys eſtoient les choſes ſi bien faictes quil y auoit par tout larges allees et amples ambulations. Ey effect Dit Joſephus la naturelle magnificẽce deladicte ſalle ne ſe pourroit bonnement Deſclarer par Verie (ſuffiſãte collaudation Mais ſeullement la memoire des maulx (ꝛ pdicions que la main latrocinalle la flamme et les ſedicions ont faiz monſtre ẽ lle loeuure pouoit auoiꝛ eſte. car celle ſalle et beaux edifices ne ont point eſte bruſlez par les rõmains quelque guerre qlz ayent faicte. Maispar les ſedicieux inteſtins et ceulx meſme de la cite q̃ ainſi que nous auons Dit au cõmencement de la diſſencion bruſlerent tout Depuis Vne tour nõmee anthonia iuſques ala ſalle royalle. Meſme bruſlerent icelle ſalle (les couuertures des troys dictes tours qui tant eſtoient magnifiques.

De la conſtitucion du tẽple de hieruſalem: des poꝛtiques poꝛtes et degres Dicelluy et cõmence. Phanum autem conditum erat Vt Dixi ſupra clariſſimũ collere ꝛc.

Vres la deſcriptiõ de la ſalle roy
a alle des roys de hieruſalem: icy
dit Joſephus que le temple fut premieremẽt cõmence ſus le ſũmet De la montaigne qui ſi treſagu eſtoit que apeine pauoit planite pour aſſeoiꝛ aucun fondement tant eſtoit la mõtaigne De cliue de chaſcune part quant le roy ſalomon Vint a regner qui poꝛ parfaire celluy temple que ſon pere auoit commence fiſt ioindꝛe lune partie p deuers oꝛient auecques lantique mur de lacite et fiſt tant daggeres et de monceaux de matere quil y conſtitua Vng poꝛtal qui de toutes pars demeuroit nud foꝛs De la partie Du mur. Touteſfoys Depuis parſuaſion de temps le peuple y a tant acumule dune choſe et dautre que laggere eſt touſiours creu et y ont ſait Vne grant planite. A eſte rompu le mur ou cartier ſeptentrional et la out pris tãt de terre (ꝛ deſpace cõme le circuit du tẽple eſt grant Partant eſt celluy temple conſtruit et ediffie en Vng ſeur lieu ſus celle haulte montaigue cloſe et cainte de triple mur. Et auſſi eſtoit ce biẽ rayſon: car en celluy temple tous les grans treſoꝛs et richeſſes du monde Donnez et ſantiffiez adieu eſtoient mis Pource ſte cauſe y auoit il double clauſiure ou tẽple: car dedens la roche les edificateurs ſuruenans depuis dauid premier inceptеur Voyans la neceſſite quil eſtoit De foꝛtiſſier celluy lieu pour la cõſeruatiõ des choſes ſacrees quon yapoꝛtoit ymaginerent entailler dedens la roche (ꝛ faire Vne cõcauite auſſi grãde et ſpacieuſe en ſon regart que celle de hault. Et poꝛ tant diſoient ilz quil y auoit temple interioꝛ: ceſtaſſauoir celluy qui eſtoit en-

T Egeſippus li. 4 Salomõ itaq; tẽplũ fundauit reliq quoq; reges addidere plũma multoꝛa ex magnificẽcia oꝛta. ꝛc.

taillie ſoubz terre et tẽple exterior: ceſt aſſauoir celluy qui eſtoit ſus. Oultre celluy temple interior eſtoit en profondite de troys cens coudees tellement q̃ pour lobſcurite des vallees obzutes et noyrces ſus qui les exitures ⁊ regars dicelluy reſpondoient apeine on pouoit veoir le fondemẽt dicelluy. En ceſtuy tẽple eſtoiẽt les roches entailleeshaultees de quarante coudees. Et encore en les fayſãt ſelon cõmune renõmee ceulx qui ce faiſoient faire ſe efforcoient apl? grãt choſe: Et ne eſperoit on point que celle oeuure ſe peuſt pfaire veu la magnificence des fondemens. Oultre plus eſtoient au tour dicelluy temple par certains lieux collumpnes ſus leſquelles il pauoit portiques aſſiſes toutes doubles haultes. chaſcune de vingt ⁊ cinq coudees. Auecques ce que les liemens des roches de marbre entaillez eſtoient de cedres et de boys raſil duquel la magnificence eſtoit telle que par dedens ne par dehors il ny auoit aucune picture q̃ leuſt ſceu enbellir tant eſtoit le boyc de ſoy beau et reluiſant. Parquoy on dit que la princeſſe de ſabba vouldut veoir la magnificẽce du temple ſalomon fut eſbahye en voyant ſeullement les portaulx pour la ſublimite; des pierres de marbres entaillees et des pieces de cedre qui eſtoiẽt larges de trente coudees qui choſe incredible euſt eſte ſans auoir veu que boys euſt eſte de ſi grande largeur. Ainſi eſtoit fait le circuit du tẽple qui depuis le hault de la montaigne et la cõionction du mur oriental duroit ſelon la meſure des ſtades iuſques a la to? anthonie. Au regart des pierres dont ledit temple eſtoit edifiie il ny auoit celle qui ne fuſt differente de lautre. Et ſi eſtoient toutes pierres precieuſes / lune dune propriete lautre dautre: ſi que de ſoubz le ſolleil il ny auoit genre ne eſpece de pierre poſſible trouuer dont il ny euſt. Oultreplus de celle partie par ou on alloit au ſecond; temple tout eſtoit clos de canceaux haulx de troiscoudees ainſi que les chaires dune eſgliſe equallement diſtantes et faictes de gracieuſe ⁊ mignõne facon. ⁊ la ſe ſeoyẽt les maiſtres de la loy tenans en leurs mains taꝑles ⁊ caracteres faiz les vngz en grec les autres en latin enſignifiant au peuple que oultre ceulx canceaux il ne apartenoit de paſſer pour ẽtrer ou ſaint lieu car le hault temple eſtoit appelle ſaint. Et pauoit quatorze degrez depuis le p?mier quadrat iuſques au temple de mõtaigne: combien que lexterioze celſitude dicelluy fuſt haute de trente coudees. Apres que les quatorze degrez deſſuſdiz eſtoiẽt montez il y auoit de planite iuſques au mur leſpace de troyscens coudees. De la eſtoient eſchelles ⁊ degrez par deuers ſeptentrion pour mõter aux portes: ceſt aſſauoir quatre dicelle part: et quattre p deuers miby: et puis deux deuers orient: car il pauoit vng lieu po? ſegregue et mis apart pour les fẽmes de la nation auquel ilz alloient ſans entrer par lentree des hõmes et ſi eſtoit celuy lieu ſecret et latant que meſme la congnoiſſance en eſtoit interdicte aux fẽmes alienigenes ⁊ dautre nation qui la venoient acauſe de la religion cõme pellerines pour faire leurs offrendes et oblations adieu. Quant eſt de la partie occidẽtalle dudit temple il ny auoit aucune porte ne ẽtree. Mais eſtoit le mur contigu et perpetuel: Oultre plus entre les portes y auoit certaines portiqs ſouſtenues de groſſes collũpnes induſtrieuſement faictes pour ẽbellir la matere de ledifice Au regart des portes le? vnes eſtoient couuertes dor / les autres dargent. Mais au dehors du temple il pauoit vne couuerte de arain de chorinte qui excedoit en beaute et en magnificence toutes les autres quelque decaurature quil y euſt Et ſi pauoit en chacune partie deux paneaux ouurans chaſcun dung couſte haulx de trente coudees et larges de vingt coudees ou pl? faictes

Q. Egeſippus li. 4. Imer oia tam? opa tẽpũ precellebat ãpliſſimo opere fulgeti marmore ꝛc.

a lexẽple des tours. Ainſi eſtoit le tẽple De hieruſalem ſumptueuſement com poſe et plus encore.

De la grãt porte du temple interiour: et du Voille dicelluy Et cõmence. Porta templi ſine Dubio maior erat quin quaginta ꝛc.

Outre les autres portes du tem e ple De hieruſalem: il y en auoit Vne nõmee la grant porte qui a uoit de haulteur plus de cinquante cou dees et les paneaux qui afermoiẽt qua rante. Et ſi eſtoient plus ornement et magnifiquement faictes que de pur ar gent ou de pur or pour les choſes riches et ſpecialement pierres precieuſes que alexandre pere de tybere y auoit Don nees: ⁊ pauoit depuis le mur qui segre guoit les fẽmes du ſaint lieu iuſques a ladicte grande porte quinze degrez non pas ſi grans que ceulx qui montoient aux autres portes. Et puis conueuoit monter vnze degrez pour aller iuſques au ſaint lieu qui eſtoit mis ou meillieu de tout: et auoit de front ꝓmier regart en haulteur et enlargeur cent coudees. Mais de entree il eſtoit eſtroit pres De quarãte. Car il ſembloit que lentree en fuſt faicte en eſtreciſſant iuſques a vingt coudees. Touteſfois la premiere porte dicelluy temple ſaint eſtoit haulte De ſeptãte coudees et large de vingt ⁊ cinq ſans quil y euſt aucuns paneaux pour la fermer ainſi que les aultres Mais e ſtoit touſiours ouuerte: pourtãt quelle ſignifioit les ſecretz du ciel itercluz en elle: en ſigne de quoy tous les frons de elle eſtoient Dorez: et ny auoit rien au tour dudit temple qui ne fuſt reluiſant et ſi reſplendide que ceſtoit admiration atous ceulx qui le regardoient Oultre plus en celluy temple qui tout eſtoit de aure et fait de pierres precieuſes pauoit Vne Voylle fait de quatre coulleurs ſpe

Egeſipp. lī. 4. Sed cui⁹ ſpẽ miſteria rerum latentiũ ſignifi caret eoq; cui⁹ ſſeet templum quſ celo ⁊ aeri terre mari q̃ſi creator elemẽ tor dominaret atq; omi⁹a ſol regeret ⁊ gub naret Cõtra ei igneũ celũſſigu ratur iacincto aer biſſo terra q̃ſin ea naſcit purpura mare q̃ cõſillio mar tinus inficitur ꝛc.

riallement: ceſtaſſauoir De iacinte De byſſe cocrinte et pourpre. Oultre leſ quelles il ny auoit aucune ſouffrete De Variation. Mais ainſi qne ymage repre ſentatif de toutes choſes eſtoit ledit Vo ille de diuerſes coulleurs. Touteſſoys par les quattre deſſuſdictes coulleurs principalles eſtoient figureeslee quat tre coulleurs des ellemẽs: car po⁹ celle couleur nõme cocois eſtoit figure le feu Par byſſus la terre: Par iacinte laer. p pourpre la mer. Et ſi eſtoit eſtripte fi guratiuement en celluy Voille toute la rayſon du ciel fors les ſignes.

Du candellabre / de lautel et delencenſier du temple et cõmence. Introgreſſos autẽ in templum planicies expi ebat: cuius ꝛc.

Ou ceſtuy temple ainſi magnifi e quemẽt compoſe pauoit aucu nes choſes qui oultre la magni ficence du corps donnoient admiration aceulx qui les Veoient quant ilz eſtoiẽt montez ſus la planite dudit temple De laquelle la haulteur eſtoit De ſoixante coudees la longeur De autant et la lar geur de vingt. Mais oultre ceſte mag nitude de largeur / haulteur et longeur eſtoient trois choſes ſpecialles ⁊ dignes de memoire. Ceſtaſſauoir le candella bre la taible et lencencier. Premier ou candellabre eſtoient ſept lucernes qui ſignifioient les ſept planetes: ceſtaſſa uoir les eſtoilles errantes Secondemẽt la table yeſtoit ſus q̃ eſtoit douze paines ſignifians la circulation des douze ſig nes par le cours De lan. Tiercement y eſtoit lencẽſier ouq̃l eſtoient mys treze oudeurs de qui tous les habitans oudit temple tant indigene que eſtrangiers ſignifians que toutes choſes Venoient De dieu: et que tout ainſi q̃ tant priuez que eſtranges eſtoient romatizez ⁊ allo factiõnez dicelles oudeurs que auſſi to⁹

viuoient de la grace de dieu au ql estoit
deu tout hõneur et seruice. Oultre les
troys choses dessusdictes en luptiesme
partie dudit temple estoit vne place nõ-
mee le saint des saints en la quelle ne
entroit aucun si non le souuerain pstre:
et ny auoit aucun aqui on monstrast ce
luy lieu tant eust de domination ou fa-
milliarite aceulx qui le gardoient: Car
ainsi quilz disoient cestoit le lieu la ou
dieu donnoit les responses des oroysõs
ou temps des saintz peres et prophetes
Ainsi estoit ledit temple par dedens fi-
gure tant que tous ceulx qui le veioiẽt
sen esbahyssoient: ceulx aussi de pays
estrange q̃ iamais ne lauoiẽt veu: mais
y alloient pour cause de religion (en pe
lerinage estoient tous esmerueillies de
en voir le dehors: car ale regarder deloig
aux endrois ou lor estoit espãdu il estoit
si radiant quil ny ouoit oeul humain q̃
losast regarder tãt estoit disgregatif de
la veue. Semblablement la ou il ny a-
uoit poĩt dor/ car cestoit toute pierre de
marbre blanc clere luysant/ sil quil sem-
bloit que ce fust vne montaigne de nege
reluysante cõtre le solleil. Auecqs ce ou
dit temple lautel estoit hault de quinze
coudees large (alongue de quarante/ cõ-
bien quelle apparust quadree de facon
angullaire: (aussi estoit elle superficiel
lement en longueur et enlargeur: cõbiẽ
que non en haulteur. Lacces dicelluy
autel estoit hault (resupin. Et si auoit
este faicte sans aucun ferrement ne ia-
mais fer ne auoit touche achose dudit
autel: et si vauoit vne loxique Cestassa-
uoir vne closture tressbelle de excellente
roche qui clouoyt le dit autel et temple
en telle facon que le peuple estoit segre
gue et diuise dauecques le prestre q̃ fay-
soit les sacrifices: cõbien que celle clou-
sture ne auoit que viron vne coudee de
hault. Mais au moins estoit ce terme
limite: parquoy le peuple congnoissoit
quil ne deuoit point passer oultre pour
aller vers le lieu tressaint: speciallemẽt
estoit ce vng terme pour les gonorrees
cestassauoir pour les fluens en semẽce/
pour les preux et pour les femmes qui
estoient menstrueuses Mesmement le
dit limite estoit deffendu passer aux fẽ-
mes pures et mõdes Semblablement
aussi estoit interdit a tous hõmes q̃ esto
yent corrompus (ne estoient point total
lemẽt vierges Si non ceulx qui estoiẽt
du lignage sacerdotal qui aloccasion de
leurs parens quilz suyuoient/ auoient
parmission de entrer voyre en habit de
plebeyen: car aultre habit porter estoit
interdit si non au prestre qui celleborit
les choses sacrees: Oultre conuenoit
que quant ceulx prestres accedoient a
lautel quilz fussent netz de tout vice (e
mondiffiez selon la coustume de se mõ-
diffier quilz auoient aoncques en leur
loy. Et aussi quilz fussẽt vestuz de bou
gren blanc ou dautre vestement de soye
blanche. Et speciallemẽt estoit requis
que ceulx prestres se gardassent (abste-
nissent de compaignie feminalle/ affin
que par leur pechie ilz ne offensassẽt ou
contaminassent aucunemẽt les choses
diuines.

Du souuerain prestre et de
ses saintz vestemens. Et cõ
mence Pontiffex autem' cuz
ipsis (cetera.

a Decques lesdictz pstres ainsi de-
stitus et purifiez de leur cõsciẽce
quant ilz montoyent alaultel.
Montoit le souuerain prestre: cestassa-
uoir leuesque et prince des prestres non
pas tous les six iours de la sepmaine.
Mais du moins il y montoit les septi-
esmes iours aux (alleudes des moys
et aux iours de feste annuelle qui tout
le peuple festoit. Oultre cõuenoit que
ledit euesque fust precinct dune couuer
ture et couuert les cuisses iusques aux
membres genitaulx. Auoit aussi vng
drap linge de soubz et vng iacinte pen-

Dãt iusques aux piedz. Par dessus auoit
Vng Vestemẽt tout duquel les fimbries
pendoient en bas (au bout auoient son
nettes dor et põmes de grenade Les tin
tinnabules signifioient les tonnerres
et les põmes les foudres Dautre part
le Vestemẽt de la poittrine estoit estraict
de cinq ligatures de diuerses coulleurs
Cestassauoir dor De pourpre: coccine:
cestassauoir cõme de saffren de bougren
ou fine soye blãche (de iacinte/de ſſalle
ainsi que nous auons deuant dit les
Voilles du temple estoiẽt contissus: sus
tous ses Vestemens il auoit Vng man
teau ou quel y auoit plus dor. (Et si estoit
habit dudit eueſque ſẽblable a Vng indu
ment dit thorate. Mais il auoit deux
fibulles dor acupsees et es dictes fibu
les estoient dune part atachiez pierres
precieuses esquelles estoient insculpez
les noms de lancienne lignie iudaique
Dautre part estoiẽt pendentes douze
autres pierres precieuses portãtes chas
cune quelque propriete de nom: cestass(
sardine/topaze/esmezaude/autrax/ia
spe/saphir/achates/ametiste/ligure/o
nix/bril/(et crisolite. Et auecques le non
de chascune desdictes pierres estoient
escriptz certains sur noms des lignies
iudaiques. Auregard du Vestement de
lateste il estoit bissyn: cestass(de bougre
blanc ou de soye blanche/couurant les
temples (et corne de iacinte: cestassauoir
borde de pierres precieuses ainsi dictes
Et puis autour de cella Vne autre cou
ronne toute dor: en laquelle estoient e
scriptz les saintz caracteres (et lettres sa
crees, signifians les noms des quattre
ellemẽs. Et en cest estat entroit ledit
eueſque souuerain auecques les autres
prestres mesme iusques au lieu saint: (et
non que Vnefoys lan en toute humilite
et deuotion aux iours quil estoit coustu
me de ieuner et tous aucune reuerence
ſollennelle enuers dieu qui seullement
Vnefoys en lan se faisoit.

De lacite de hierusalem: du
temple (des conditions du
temple en general (et cõmẽce.
De ciuitate quidẽ (et ploꝛc

Cy par maniere de recapitula
tion dit Josephus que derechief
il dira plus diligentement de la
cite du temple des murs aux citoyens
et de leurs loix. Car ainsi quil dit peti
tes choses ne sõt pas a exposer de si grãt
chose. Et dit ainsi en retournant a son
propos. Sed anthonia (et. Mais certai
nement la tour athonie estoit assise ou
coing (et anglet de deux portiques du pre
mier temple en la partie doccident (et de
septentrion. Et si estoit extraicte en la
roche par le parfont de cinquante cou
dees ainsi que le roy herode la fist faire
et la monstra la grant magnificence de
son entẽdement: (et cõme il estoit ingeni
eux Premier celle roche estoit couuerte
depuis les racines de crouste leuees
cestassauoir de la roche mesme leuee et
entaillee en maniere de crouste qui mõ
stroit Vng grant honneur a loeuure (et a
uecques ce partant ne stoit pas chose fa
cille de monter ou descendre dessus sãs
dillaber: parquoy chascun differoit a es
layer (et ẽpter a faire aucun effors cõtre
celle tour. Et apres au deuant de lof
fice de ladicte tout estoit Vng mur de
trois coudees: en lespace du quel estoit
circuie (et enclose la tour anthonie par le
circuit de quarãte coudees. Et si auoit
par dedens la latitude de la salle rotãde
et la diuision dicelle selon lusage de tou
tes les habitatiõs tant en genre que en
especes: cestassauoir les actres ou che
minees pour chauffer les baings: les sal
les conuenables aux chastreaux. Et se
bloit de celle tour anthonie que ce fust
Vne droicte cite tant estoit bien fournie
et Vtensillee de toutes choses (et de mag
nificence semboit Vng droit pallays
royal. Et si il y auoit autour de ladicte
anthonie quattre autres grosses et fo
rtes tours mises en quattre coings pour

la deffendre. Et de ceſtes tours deux eſtoiẽt haultes de ſoixãte coudees: mais celles qui eſtoient en la partie de mydy et dorient auoiẽt ſeptante coudees ainſi hault eſleuees affin que de celles peuſt eſtre veu le temple. Mais de la partie ou ladicte tour ãthonie eſtoit ioincte aux portiques il y auoit dune part ⁊ dautre deſcentes par ou les cuſtodes touſiours paſſoient. Car en icelle tour anthonie preſidoient les rõmains qui touſiours eſtoient en armes regardans que aux iours deſolẽnites le peuple ne boullift innouer aucune choſe Ainſi eſtoit pour plus grant ſecurite chaſteau contre chaſteau et temple contre temple: Car au portal eſtans contre anthonie eſtoient les cuſtodes: et par deuers la ſuperioze cite ilz eſtoient en la mayſon de herode Ainſi eſtoit ſeparee anthonie de la montaigne nõmee baſſatha Qui cõme ainſi fuſt que elle fuſt la plus haulte de toutes ſi eſtoit elle cõiointe a vne partie de la neuue cite ⁊ au temple par le cartier de ſeptentrion/ainſi dit Joſephus. De ciuitate quidem ac muris ⁊c. Deſtrire plus que ie nay deſcript de la cite et des murs dicelle eſt acelluy qui deſire toutes choſes deſcripre. Mais pour le preſent ienay aſſes dit.

Des batailles et ſedicions inteſtines q̃ eſtoient faictes durant le ſiege de hieruſalẽ/ Et cõmence Pugnatiſſima quidẽ maximeq; Diſſencies multitudo ⁊c.

a Pres la deſcription de la cite de murs du tẽple des tours magnifiques que herode fiſt faire: et de toutes les choſes dignes de relation que peſtoient: Joſephus retourne a poſuyuir la matere de batailles ⁊ ſedicios inteſtines qui ſe fayſoiẽt en ladicte cite Et ſpecialement durant que titus tenoit ſon ſiege deuãt la cite: diſant ainſi que multitude pugnatiſſime et treſdiſſentiente eſtoit autour de ſymon. Car il auoit touſiours pres luy cõme pour garder Dix mille hõmes tous vaillans et faiz en guerre: oultre les pdumeens qui touſiours le ſuyuoient. Oultre il auoit les ducz ⁊ capitaines de cinquante mille hõmes/auſquelz il preſidoit cõme ſeigneur de toutes choſes. Par expres les pdumeens qui eſtoient de ſes parties pour cinq mille quilz eſtoiẽt auoient Dix ducz/ Deſquelz les princes eſtoient Jacques filz de Joſias: ⁊ ſymõ filz de Lazias. Ainſi eſtoit ſymon pour ſa part fourny de genſdarmes. Dautre part Jehan qui cõme dit eſt p ſa cautelle trouua moyen le iour de la celebrite paſchalle de occuper le temple/en auoit dix mille: que vingt ducz ⁊ capitaines regiſſoient. Oultre ce les zellotes offerent leurs diſcors: ⁊ ſen allerẽt rendre auecqs iehan deux mille quatre cẽs qui autrefois auoient eſte regiz par ele azare: ⁊ par ſymon filz de arimus. Ainſi fut la diſcention des ſedicieux qui ſouloit eſtre triple ptie en deux: ⁊ ny auoit plus pour chiefz principaulx de ſediciõ que iehan ⁊ ſymon, / qui faiſoiẽt guerre lung a lautre Et eſtoit le poure peuple cõmun louper tant dune part que dautre: car la ou ſymon arriuoit ſi le peuple ne luy obeiſſoit il luy couroit ſus· ⁊ pareillement auſſi Jehan. Or tenoit ſymon la ſupperioze partie de la cite et le grant mur iuſqs acedron. Tenoit auſſi du mur antique toute la partie de piuſcola qui ne tourne point deuers orient Mais deſcent iuſques ala ſalle de monobaſus qui eſtoit roy de la gent adyabene demeurant oultre le fleuue de euffrates. Tenoit auſſi ledit ſymon la mõtaigne de achra qui eſt linferioze cite iuſques ala mayſon de helene qui fut mere de monobaſus. Mais Jehan dautre part tenoit le temple et toutes les autres choſes circonadiacentes qui par diuerſes motions auoient eſte bruſlees

Et entre celles ꝑties faisoiēt iehan ꝛ ſy mon leurs batailles lēs vng ꝫ cōtre les autres. Et pour ⁊lque apareil de siege ne fortificatiō q̄ les rōmains feissent cō tre la cite / ſi ne ceſſoit point pour tāt la ſediciō de dēs: ⁊ nauoiēt point aucun re pos q̄ touſiours inceſſāmēt ne cōbatiſ ſēt les vng ꝫ cōtre les autres. nonobſtāt q̄ du cōmenceīnt ilz ſe rapaiserēt aucūe mēt quāt la diſcipline de legiō fut enſigrāt dangier / mais ceſte cōcordance ne dura poīt / ains retournerēt a la priſtine ma ladie Et cōmencerēt de rechief pugner ⁊ batailler chūn pour ſa part: faiſās tou tes choſ q̄ les obſidēs: ceſtaſſ les rom mains q̄ les auoiēt aſſiegez deſtroient / Car iamais ceulx dela cite dehieruſalē pour ⁊lque guerre q̄lz euſſēt ne ſouffri rēt autāt de maulx par les rōmains ne choſe q̄ leur fuſt pire q̄ ce q̄ par eulx meſ me ilz ſouffroiēt: ⁊ q̄ les maulx q̄lz ſe tre faiſoiēt. Et ne eut iamais la cite de hie ruſalē aucune nouuelle calamite p cho ſe q̄ les rōmains y feiſſēt / mais ſeulle mēt p les citoyēs dicelle / Car p eulx el le ſouffrit de pl⁹ greues aduentures au deuāt q̄lle fuſt ſubuertie q̄lle ne fiſt en la ſubuerſiō. Car ceulx q̄ la debelloiēt pſirent pl⁹ grāt choſe en tāt que les ſedi cieux ne tiroiēt q̄ a deſtruire la cite / ce q̄ non les rōmains. mais tiroiēt a deſtrui re la ſediciō: q̄ de trop eſtoit pl⁹ forte q̄ la cite: ⁊ pl⁹ difficile a rōpre q̄ les murs de la ville. Et q̄ bie regardera toutes les in fortunes ⁊ choſes aduerſes dela cite on nen attribuera point la cauſe aux rōmains: mais aux citoiēs meſme: ⁊ trouuera len q̄ en choſe q̄ les rōmains feiſſēt il ny a uoit q̄ toute iuſtice ⁊ equite.

Cōme tytus fiſt dreſſer ſes ageres ⁊ faire tours deuāt hieruſalē. ⁊ com mēce. Verūtamen his intra ciuita tem ita ſe habentibus ⁊c.

Mtretāt q̄ ces choſes ſe faiſoient en la cite tyt⁹ auec aucūs de ſes gēs a cheual q̄l auoit chouaylz cheuauchoit autour de la cite po⁹ explo rer ⁊ regarder p q̄l lieu plus facilemēt il pourroit aſſieger la cite. et ainſi q̄l eſtoit en ceſte heſitaciō il cōſideroit q̄ dela ꝑtie des balles ſes gēs a pie ne pourroient bonnemēt approcher du mur. Et auſſi q̄ de lautre ꝑtie le mur eſtoit ſi ferme ⁊ bie edifie q̄ difficilleīnt auec ſes machines ⁊ inſtrumēs il les pourroit greuer. par quoy ſon plaiſir fut de faire ſes fortifi catiōs a lendroit dūg lieu nōme le mo numēt de iehā eueſq̄ de la cite / Car ce eſtoit la pl⁹ baſſe place du mur: ⁊ auſſi q̄ ne ioignoit poīt au ſecōd. Et auoit eſte p negligēce celluy ēdroit laiſſe au mur. pour tāt q̄l eſtoit au droit dela baſſe cite q̄ neſtoit pas ſouuēt freq̄ntee. Et pour tāt regarda bie tyt⁹ q̄ celle entree eſtoit facille pour aller iuſq̄s au tiers mur: et q̄ p la mieulx q̄ p aultre lieu il pourroit prēdre la ſupioꝛe cite. Or eſt ainſi que ce tēps pendāt q̄ tyt⁹ alloit ainſi regardant ou il feroit ſes choſes vng ſien amy nōme nichanor: ⁊ Joſeph⁹ apās pitie de la cite ⁊ cōſiderās le grāt dōmage ⁊ deſplaiſir q̄ ceſtoit q̄l cōuenoit q̄lle fuſt ainſi miſe a p diciō par meſchāſete ſe approcherēt du mur ⁊ cōmencerēt a faire ſigne a ceulx de deſſus. Car ilz leur vouloiēt pler de venir a paction de paix. mais les faulx iuifz ny voulurēt oncq̄s pſter les oreil les / ains cōmencerēt a tirer de leurs arcz ⁊ getter traitz cōtre ceulx q̄ les aduertiſ ſoiēt tellemēt q̄ nichanor fut maure. lors ceſar cōgnoiſſāt leurs efforcemens fut courrouſſe ⁊ pl⁹ enyme a leur faire deſ plaiſir q̄ ou pauant. ⁊ voyāt q̄ aulcune mēt ouyr pler de paix ilz ne vouloient. mais du tout ſe efforcoiēt a faire mal a ceulx q̄ leur ploiēt de tout il cōmanda a ceulx de ſon exercite q̄lz ſe meuſſēt ⁊ in continēt deſtruiſiſſēt les faubours. ceſt aſſauoir q̄ toutes les maiſōs / arbres / ha yes / ⁊ toutes choſes quon y trouueroit fuſ ſent miſes p terre / pour porter aupres des murailles a faire ageres et haulx mōceaulx ſus leſquelz on peuſt aſſeoir toutes les machines et inſtrumēs dont

Cæſippus. li. 4 Inſpectoꝛs p totus ēntrū muri ibitu exi ſtimarat īmitiuo tu mulu quo ſepulc'ia= cebat priceps ſacer dotū iohannes a do riendā obſidionē ꝛc

Egeſippus. li. 5 Cōmotus ceſar q̄ ei quē ſaluarīa ſua deret impio ſo eubu re monte irrogauiſ ſent ꝛc

les rõmains ſoiẽt en la prinſe dune cite. Apres le cõmandement de tytus tout incontinẽt la choſe fut executee. ſi que pl⁹ ny eut mayſon ne arbre de bout en vng inſtant. Lors tyt⁹ pour faire approcher les materes de la muraille ſus qui eſtoiẽt les iuifz phibãs tãt qlz pouoiẽt quon ney approchaſt/ diuiſa ſon exercite en trois parties. Leſtaſſe les archiers dune part: & les ſagittaires de lautre. Puis ou milieu ſe noiẽt ceulx q̃ les materes approchoiẽt. Ainſi á cauſe des archiers & ſagittaires q̃ reboutoient ceulx de la muraille/ les fabricateurs des ageres pouoiẽt pl⁹ ſeurement operer. Or eſtimoit touſiours tytus q̃ a loccaſion des rapines & maulx q̃ ſe faiſoyẽt en la cite le peuple ſeroit totallement cõtraire aux ſedicieux & du tout ſe emploieroit a liurer la cite aux rõmains. Oultre iehã le ſedicieux cõbien q̃ ſes cõpaignons le admõneſtaſſent & boulliſſent qlz ſe habãdonnaſt a ſaillir ſus les rõmains/ ſi ne ſe mouuoit il poĩt: & q̃ pour la doubte de ſymon/ car il doubtoit ſil ſe mouuoit le p̃mier q̃ ſymõ incontinẽt ſe tourneroit & yroit aux rõmains pour lui faire deſplaiſir. Et tout ainſi q̃ iehã ne ſe mouuoit point p la crainte de ſymõ. Auſſi ne faiſoit ſymõ p la crainte de luy. pquoy les appropriateurs des machines aux rõmains auoiẽt copieuſe eſpace de faire leurs faitz/ cõbien q̃ ſymõ fuſt aupres du mur: & qui eut pluſieurs des inſtruñs aux rõmains q̃ autrefois ilz auoient rauiz/ quãt la garniſon q̃ eſtoit dedẽs iamais fut deſtruitte. Mais la poſſeſſion de ceulx inſtrumẽs ne prouffitoit gueres aux iuifz/ Car ilz ne auoient pas lexperience de ſen ſeruir. & quant aucuneſfe ilz ſen cuydoiẽt ayder/ ce leur tournoit plus a dõmage que a prouffit: & ſen bleſſoient/ ou leurs cõpaignons pl⁹ ſouuẽt que ne faiſoiẽt leurs ennemys. En ceſte maniere fiſt tytus dreſſer ſes ageres & approucher ſes machines/ tellement q̃ toute celle ptie du mur ou ilz eſtoient en eſtoit auirõne. ſi quil ny auoit cellui iuif ſus la muraille qui ſe oſaſt mõſtrer que incontinẽt il ne fuſt naure fuſt de arbaleſte ou autre traict /pquoy il leur cõuenoit ſe latiter & aller par les coingz abſconſez ſans oſer ſe deſcouurir cõtre les rõmains qui ſouuerainement eſtoiẽt biẽ appropriez de machines arbaleſtes & autres inſtrumẽs ſpecialleñt ceulx de la dixieſme legion qui ne failloient coup de quelque inſtrumẽt qlz gettaſſent/ ql ny euſt aucun meſchief ſus les iuifz. & nõpas ſeulleñt ſus ceulx q̃ couroiẽt aux chãps Mais auſſi ſus ceulx q̃ gardoient le mur Car les rõmains qui eſtoient aſſitez de iouer de leurs baſtons auoiẽt adequez leurs fondes toutes au poix dung tallent: & ſi droit les gettoiẽt q̃ de chaſcũ coup ilz ne trãſpercoiẽt pas ſeulleñt les p̃miers Mais aucunefois eſtoit leur coup leplus intollerable aux derniers. Et ſi ne auoiẽt aucũe maniere de ſen garder/ ffors quant ilz voyent les pierres q̃ eſtoiẽt blãches. Lors ilz ſe reculloiẽt & tournoiẽt a cartier de peur du coup au mieulx qlz pouoiẽt. Auec ce ilz auoiẽt au hault de leurs tours des ſpeculateurs q̃ regardoiẽt ſus les rommaĩs pour ſauoir quãt ilz dreſſeroient leurs machines: & dlle part ilz getteroient. Lors quãt iceulx ſpeculateurs voiẽt la blãcheur de la pierre ſus la fõde ilz crioiẽt en lãgage du pays aceulx des murailles q̃ ilz ſe reculaſſent a cartier Pour tãt en ceſte maiere furẽt beaucop de iuifz ſauuez q̃ euſſẽt eſte tuez. Mais de ce biẽ furẽt aduertiz les rõmains por tãt faiſoiẽt ilz leurs pierres noires auec attramẽt ou noire poix. Ainſi furẽt les iuifz deceuz/ car les coupz leur eſtoient incertaĩs & aucũefois dung cop pluſieurs eſtoiẽt tuez. toutesfois q̃q malediciõ q̃ le iuifz euſſent/ ſi ſe ẽployoient ilz de leur puiſſãce a ẽpeſcher les euures aux rommains. mais nonobſtãt leurs ẽpeditiõs apres q̃ la cite fut aſſiegee de machines tant que du dehors vng fondibulateu

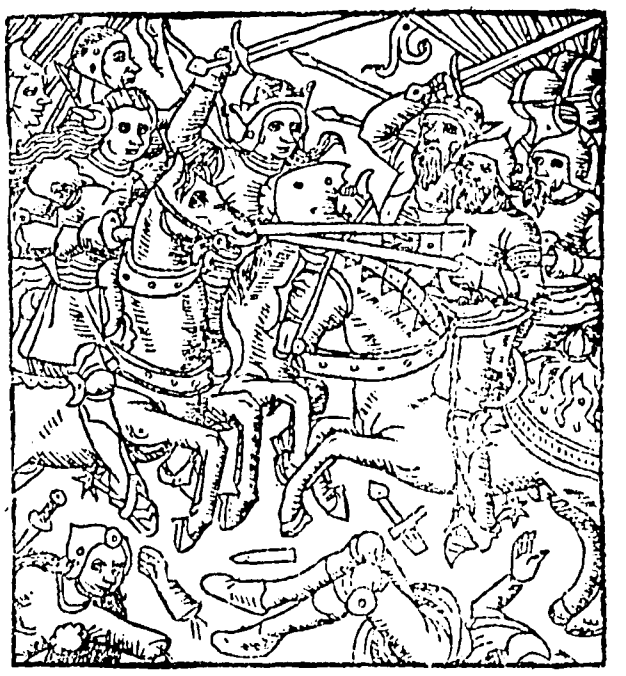
pouoit auec sa fonde facillemẽt blesser aucun dedens la cite. Tytus pour plꝰ les agrauer fist faire trois montõs cest assauoir trops instrumẽs pour rõpre la muraille dune ville: ainsi faiz cõme deuant noꝰ auons descript. Et auec ces trois montons cõmanda que la muraille fust assaillie pour estõner ceulx qui y estoient: & q̃ plus ne gettassent de leurs traitz sus les rõmains q̃ gardoiẽt leurs machines.

Cõme par paour au cõmencement du siege ce stasse des assaulx les princes de sedicion voullurẽt faire paix. & commẽce. Sonitu aũt circũstre pente &c.

Insi q̃ dit est fist tytus aprocher
a ses montons p trois endroitz cõtre le mur: & les fraper du pmier assault si impetueusemẽt q̃l sembloit q̃ la cite fondist: & cessa incõtinent la clameur du peuple q̃ estoit grãde. Auec ce vne paueur & crainte merueilleuse vint aux sedicieux. q̃ considererent q̃ le peril estoit cõmun aux vngz & autres. pquoy ilz cogitoiẽt pugner & batailler cõmunemẽt vociferans entre eulx & disans les vngz aux autres q̃ plꝰ neussent discordz entre eulx. Mais feissẽt pour la cõmodite de eulx toutes choses par accord contre leurs ẽnemys. Et aumoins que se dieu leur auoit dõne ppetuelle discorde q̃ aumoins adoncq̃s en psence ilz fussẽt daccord: & feissent cõspiration vnanime cõtre les rõmains. Premier symõ q̃ au plꝰ pres des murailles estoit enuoya vng certain messagier vers ceulx du tẽple: & leur manda que silz vouloiẽt venir aux murs pour ayder a cõbatre les rõmainꝭ q̃l ne leur ẽpescheroit poĩt. Et ceste chose pmist iehã combiẽ que peu de cõfidẽce il eust en symõ/ car lung traistre voulentiers de lautre se garde & fait doubte Toutesfoys lung & lautre bouterẽt leurs haynes en oubly/ nõpas pour paix ou amour quilz voulissent auoir ensemble

Egesipp. ll. 4. Admonẽt arietes qs ferunt valida muroꝝ q̃ perturbati oẽs q̃ de vsationis istius studio certabãt in cõcordiã coeunt. Datq; impunitate suplox vnus corpꝰ ese fecerẽt cõspirati cogente piculore

mais pour crainte des rõmains Si se assemblerẽt en vng aubroit des machines aux rõmains: & auec fallotz ardens q̃lz getterẽt a grãt habondãce sus eulx les cõmencerẽt a debeller. Mais ceulx qui auoient a conduire les montons/ auecques traitz & choses missibles les reboutoient a toute puissance.



Ence cõmencemẽt firẽt les siuiz de grãd empeschemẽs aux rõmains/ car les plus hardiz des caterues sailloiẽt sus les rõmains & disposoiẽt les couuertures des machines. & en ce bsoiẽt plꝰ de audace q̃ de expience. Car auec la hardiesse q̃lz auoiẽt silz eussent este expers & cõgnoissãs ilz eussent fait moult de mal plꝰ q̃lz ne faisoiẽt aux rõmains. Les q̃lz par sagesse attrẽpance & moderatiõ faisoient plꝰ q̃ de force. Auec ce q̃ tytus leur chief & capitaine tousiours estoit pẽsent aidãt & confortãt les la bourans. Dune part il aydoit et admõnestoit ses gens de repeller ceulx qui vouloiẽt mettre le feu en ses machiee. De lautre ceulx de la muraille getoient habondance de trait sus ses gens affin quil donnast temps & lieu a ses moutons de porter aucune nuysance Et toutesfoys le mur de la cite estoit si fort q̃l ne obeissoit poĩt ou dõnoit lieu aux copz des moutõs en maniere q̃l

enrõpist aucune ptie/fors que le mõton
De la quinzieſme legion abatit le coing
Dune tour/mais oncqs le mur ne fut e-
ſtomme ne meu en aucũe facon: ains de-
meura sain & ẽtier autant q̃ son ny euſt
oncqs frappe. ¶Et combiẽ q̃ la tour fuſt
pl⁹ haulte & pl⁹ eminẽte q̃ le mur pquoy
ſelon aucũe raiſon en la peuſſion de elle
le mur euſt peu auoir eſte eſlõne/ſi nen
ſentit cellui mur onc aucũ peril. Et ne
peut oncqs labicte tour tirer a ruine a-
ucc̃s elle aucune ptie Dudit mur Apres
ces p̃mieres aſſaulx les iuifz Doyãs que
rien ou peu de choſe pouoiẽt faire cõtre
les rõmains ſe retirerẽt a Dng ſoir & ceſ
ſerent leurs incurſiõs tellemẽt q̃ les rõ-
mains cuiderẽt q̃ ce fuſt par fatigation
& trauail dlz ne peuſſent pl⁹ ſupporter.
Et pour ce les rõmains deceuz en ceſte
opinion ſe diſperent p leurs chaſteaux
& ceſſerẽt auſſi leurs aſſaulx. Car ilz a-
uoiẽt meſmes meſtier de repoſer. Lors
quãt les iuifz Deirẽt q̃ les rõmains eſto
ient ainſi diſpars: & dlz ne ſe doubtoiẽt
pl⁹ de riens/ilz ſortirẽt to⁹ latentement
par la porte ou eſtoit la tour nõmee hip
picue/ſaillirẽt ſus les machines des rõ
mains/cõmencerẽt a getter feu deſſus
a grant habondance que oultre les ma-
chines impetueuſemẽt ilz paſſerẽt iuſq̃s
aux chaſteaulx & tẽtes ou eſtoiẽt les rõ
mains. Lors a ceſte ſoubaine motiõ fu-
rent exitez les gardes des machines &
ceulx qui au plus prez eſtoient: & firent
Dne ſi grande motion q̃ ceulx de loing
ſe eſueillerẽt pareillemẽt & conuindrent
ſoudain auec les autres cõtre leurs ẽne
mys: q̃ de grãt audace & magnanimite
les pſecutoient. Toutesff⁹ les rõmains
ſainquiſſoiẽt laudace des iuifz par diſ-
plicie: & tant firẽt q̃ cõtrains furent les
iuifz de tourner en fuyte/fors aucuns
q̃ reſiſterent aucunemẽt. Mais finable-
mẽt ſen fouyrẽt. Car apres la fuyte des
p̃mieres les rõmains leurs eſtoiẽt pl⁹ cõ
traires q̃ ou parauant. Ainſi fut Dne mer
ueilleuſe bataille entre eulx adoncqs:
& ſpecialement autour des machines
plus greue q̃ ailleurs. Car les iuifz ſe
effoꝛcoient a toute puiſſance de les bruſ
ler: & les rõmains de les en deffendre &
garder. Et y auoit dune part & daultre
en decerant ſi grant clameur q̃l eſtoit
incertain: & neuſt on ſceu diſcerner leſ
quelz crioiẽt le pluſſoꝛt. Oultre ce q̃ de
ceulx du deuãt il y eut pluſieurs de tu-
ez. Mais les iuifz eſtoiẽt touſiours les
ſupioꝛs en cõfidẽce/pour tãt que le feu
q̃z auoient getté auoit deſia touchie
les oeuures des rõmains. & deffait ma
chines chaſteaulx & toutes p̃parations
euſſent eſte abꝛaſees & miſes en feu ſe
aucuns hõmes de election de la terre de
allexandꝛie ny euſſent reſiſte auec au-
cuns q̃ ſans opinion de ſalut leur aydc
rent a ſauuer les machines & en rabatre
le feu. Et furẽt ceulx cy dits glorieux
& p̃ferez aux autres/pourtãt dlz ſouſtin
drẽt la bataille iuſq̃s ace que le treſpuiſ
ſant impateur des gens a cheual/ceſt
aſſauoir tytus dint q̃ a force de armes
rompit la bataille. Et tua luy meſmes
douze des pluſgrans repugnateurs q̃
y fuſſẽt. Apres la moꝛt de ſ̃dlz lautre mul
titude des iuifz ayans peur ſenfoupt &
ſe retira dedes lacite. Ainſi furẽt les age
res liberez de la cõbuſtion. Oꝛ eſt ainſi
q̃ en ceſte bataille fut prins Dif ſeulemẽt
Dng des iuifz/leq̃l fut mene deuãt ty
tus: q̃ par cõſeil des ſages gens de ſon
exercite le fiſt mettre tout nud eſtendu
en Dne croix: & plãter la croix deuãt les
murs de la cite/affin q̃ ceulx de dedens
le Deiſſent: & q̃ par ce ilz ſe reuocaſſent &
Doulliſſent tourner a amandemẽt/ leur
ſignifiant q̃ ſe Denir ny Doulloiẽt mais
attendoiẽt la derniere fureur des rom
mains/ainſi de ceulx ſeroit fait que de
celluy quon leur mõſtroit en croix.

Cõme iehã duc des p̃dumeens
fut occis. & cõde Dne des tours que
tytus auoit fait faire cheut ſou
dainemẽt. & cõmence. Poſt eius
diſceſſum etiã Dux p̃dumeoꝝ.

¶Egeſippus. li. 4. ¶Progreſſi dlz ſumm
los ignẽ ſup machi
nas iaculabãtur ve
rũtamen extinguere
euitare & arcere
ces incendiorũ ite
ces incendiarie
tes incendierent &c.

¶Egeſippꝰ. li. 4.
¶Nene oia ma-
chinas gñs exu
ſerant niſi ele-
cti pleriq̃s mili
tũ & ſocios ma-
xie ex ptib⁹ ale
xandꝛie vrbis
ſtrenue repug-
naſſent &c

Egesi.ll.4. Cecidit eo prelio iobēs ductor ydumeorum oū ante muros cognito sibi rourām militi sermonē cōscribre

Egesippē.ll.4. Sequēti nocte accidit vt tres turres q̄s tyt⁹ attolli iusserat supra aggerē q̄ iudeos vel ex q̄ vl' suspore spiritu' figeret subito nulla vi hostium ruerent. ⁊c

Apres le decez de celluy q̄ fut mis
a enla croix / Jehan Duc des pdumeens qui estoit en la cite dint sus le mur: ⁊ sās se doubter daucūe chose/ ne regarder entour soy / cōmenca parler auec vng cheuallier de sa cōgnoissāce. Lors vng arabien de la ptie aux rōmains lapceut: qui le voyant a descouuert soudain prit son arc/ tira vne saete ⁊ ne faillit point a frapper ledit Jehan dedēs la poictrine tout audroit du cuer: telleſnt q̄remede nyeut q̄l nenmourust Dont les iuifz q̄ceulx de leur party tāt sedicieux q̄ autres furent en grant desplaisāce: ⁊ menerēt grāt pleur/ car auec ce q̄l estoit hōme prompt ⁊ hardy auenturex ⁊ puissant en bataille. Il estoit noble de sagesse: ⁊ prudent en cōseil Parquoy les iuifz en furent pl⁹ dolens. La nuyt ensuyuant q̄ cestuy iehā eut ainsi este occis q̄ dit est vne tumulte incredible horrible ⁊ merueilleuse Pour laq̄lle declarer il est a noter q̄ tytus auoit fait faire trois tours portatiues. cestass̄ qui de place en place se pouoiēt trāsporter. esq̄lles tours il y auoit exitures ⁊ barbequenes par ou les archiers de dedens tiroiēt leurs traitz. Et faisoit tytus remuer celles tours selon ce q̄ bon lui sēbloit. Les tours estoient de cinquante coudees en hauteur biē closes ⁊ fermes selon la coustume du tēps. Car adonc nauoiēt ilz canons/ bōbardes/ serpentines/ ainsi q̄ maintenāt. Aduint lanuyt apres q̄ ledit iehan duc ⁊ capitaine des pdumeens en la ptie des iuifz fut occis q̄ lune dicelles tours cheut soudainemt sans aucune pcussion ou violence quon y feist. Lors to⁹ ceulx de lexercite ouyās lingent, ⁊ merueilleux son que fist ceste tour en cheant / furēt espouātez: ⁊ cōmencerent to⁹ a courir aux armes chascū de sa part/ suspicans aucūe malle fortune ou trahison estre aduenue. Car la nuyt estoit seraine sans q̄lque tēpeste ou motion q̄ fust en lair. pquoy pl⁹ estoiēt esbahys: ⁊ ny auoit cellui q̄ peust iuger dōt ce procedoit. Fors q̄ les vngz suspicoiēt que ce fussent les iuifz qui se fussent efforcez de faire aucune chose nouuelle. Les autres doubtoiēt de eulx mesmes quil ny eust aucun traistre entre eulx. Finablemēt apres toutes suspectiōs et q̄l ny auoit celluy q̄ sceust ymaginer dōt ce procedast / ilz cōmencerent a faire q̄relles les vngz aux autres: ⁊ se entredemandoient signe. Cestassauoir silz auoient point veu ne aperceu aulcun signe: Dont ilz ne sauoient rendre raison lung a lautre. Mais iugoient les vngz ⁊ les autres q̄ cestoit vng signe de male fortune pchaine/ cōme se desia les pdumeens eussent en possession toutes les forteresses aux rōmains. Par quoy to⁹ estoiēt espouantez iusq̄s a ce que tytus vint qui leur monstra par raison naturelle Dont ce procedoit. Lestass̄ cōme par faulte de laggere qui nestoit pas assez solidemēt fonde en la place ppre la haulteur de la tour auoit ēporte le fondemēt ou il y auoit peu de matiere contraignāte le hault a se tenir de bout.

Adonc p lopiniō de tytus ⁊ de ses gens qui la estoient cessa le tumulte: ⁊ cōmencerent pluſfort que deuant a debeller les iuifz des deux autres tours q̄ estoient encores de bout. Toutesfois nestoiēt ilz pas tant persecutez de deux tours cōe de trois. Parquoy leur espoir estoit de plus resister. Mais vne faulte y auoit que lesdictes deux tours estoient plus haultes que leurs murs. ⁊ auecq̄s ce couuertes de fer. par quoy le feu que ceulx iuifz gettoient dessus ny pouoit nuyre. Ainsi estoient ilz persecutez de ceulx des tours auecques traitz darcz ⁊ darbalestes/ dont ilz ne se pouoyent garentir. Dautre part des montons q̄ on frappoit violentement contre leur murailles sans intermissiō qui paulatinement prouffitoient daucune chose aux rommains ⁊ concassoient quelque peu du mur de la cite ou des tours

Cõme les rõmains rompirent le p̃mier mur de la cite. Et cõmence. Itaq; muro iã cedente arieti magno roma norum ⁊c.

Omme nous auons dit deuãt la cite de hierusalẽ estoit enclose de triple muraille: ⁊ appelloient en leur langaige iudaique ceulx du pays le p̃mier des trois murs nychõtapourtãt quil vainquissoit toutes choses cestassauoir q̃l estoit p̃side ⁊ escusson de tous les autres. Si aduint q̃ les iuifz q̃ ia estoiẽt lassez ⁊ trauaillez des labeurs ⁊ vigilations q̃lz auoiẽt euz en bataille auec aucune negligence: ⁊ vng peu de mauuais conseil q̃lz eurent en eulx. sen allerent reposer ou fort de la cite / considerans q̃ la ou auec le tiers mur ilz auoient ẽcore deux murs / ce leur estoit chose pour neant ⁊ supuacue de le garder Ainsi se departirẽt ⁊ sen allerẽt chascũ en sa maison dormir Mais les rõmains ne dormirẽt pas / ains veillerẽt si bien a leur fait q̃ tãt frapperẽt de leurs montons contre nychõtas le p̃mier q̃l fut rõpu: ⁊ sans aucun contredit passerẽt par dessus pour tãt q̃l ny auoit nulles gardes ou deffenses qui opposassent. En effect tant pourchasserent les rõmains q̃lz vindrẽt au second mur / la ou estoiẽt ceulx duguet qui adoncqs estoiẽt cõme endormiz. ⁊ moult furẽt esbahiz quant ilz se veirẽt ainsi surprins. si laisserent toutes leurs gardes ⁊ cõmencerent sen fouyr. ⁊ les rõmains q̃ ia estoyẽt mõtez sus le p̃mier mur allerẽt ouurir les portes de la ptie ou ilz estoient entrez / affin q̃ lexercite entrast q̃ auec eulx fut receu dedens le second mur / leq̃l en ceste maniere ilz prindrẽt: ⁊ en iouyrẽt le vnziesme iour du moys de may / es nones dicelluy Et aps ce q̃ tout lexercite fut entre ilz rompirẽt la greigneur ptie dicelluy mur p̃ deuers la septentriõnalle region de la cite q̃ auoit autrefois degastee cestiuus / menãt les guerres enyuees ⁊ defait pl⁹ en eussent rõpu son neuft dit a tytus q̃ celle ptie de la cite estoit le chasteau des assiriẽs: ⁊ le lieu ou les assiriẽs se tenoiẽt selon la cõstitution ancienne Mais la ou ce luy fut note il fist desplacer son exercite: et print lespace q̃ estoit ẽtre cedzona ⁊ le secõd mur: siq̃l en estoit pres dung trait darc. Et la fist tytus asseoir ses machines ⁊ instrumẽs pour cõmencer lexpugnation ⁊ liurer lassault au second mur. sus leq̃l estoiẽt les iuifz partiz ⁊ diuisez en diuerses ordonnãces q̃ fort ⁊ longuemẽt resisterẽt. p̃mier iehã ⁊ ses cõpaignons gardoient Depuis la tour ãthonie ⁊ le portail septentrional du tẽple iusq̃s au monumẽt de alexandra. Et la pugnoiẽt cõtre les rõmains vaillammẽt deffendãs ce q̃ p̃ins auoient en leur garde. Dautre part estoit symon auec ses gens qui auoiẽt clos le passage depuis le monumẽt de iehã autrefois eue q̃ de la cite iusq̃s a celle ptie qui sen va ala porte de hyppico. Or est ainsi q̃ les iuifz sailloiẽt aucunesf̃ hors de leurs portes sus les rõmains / espans de les rechasser: ⁊ leur faire aucune violence. Mais les rõmains estoiẽt tãt sages expers ⁊ pourueuz en faiz darmes q̃ tout incõtinẽt q̃ lesditz iuifz sortissoiẽt hors la porte ilz les reppelloient si rudemẽt q̃ souuẽteffois plusieurs y estoiẽt mis amort. Ainsi estoiẽt les iuifz vaincuz p̃ iperience de cõbatre main a main Mais en bataille mꝛacle ⁊ cestass̃ pour bien deffendre leurs murs souuẽteffois ilz superoient ⁊ auoiẽt lauãtage. Ainsi estoient les vngz pourueuz de force ⁊ de sciẽce. les autres de audace / cestass̃ les iuifz par la crainte q̃lz auoiẽt q̃ leur audace nourrissoit auec ce q̃ par nature ilz estoiẽt durs en leurs calamitez Oultre ce aux iuifz espance de salut estoit. Et aux rõmains de victoire. Ainsi ne estoiẽt les vngz ne les autres lassez de cõbatre Mais par singuliers iours incessãmẽt estoient faictes aggressiõs / opugnatiõs de murs / et excursions continuelles

par les coingz de la cite. Et ny auoit espece de bataille ne dassault qlque fust pmis/car de nuyt & de iour les Vngz & les autres ne cessoiēt/ cestassc les rommains de ēter & essayer a conquerir & gaigner les derniere murs de la cite: et aux iuifz de les repeller. Daultre part craignoiēt les rōmains & touſiours estoyent en leurs gardes de peur q les iuifz en desarroy ne les surprinſſent: & leur boutaſſēt le feu en leurs chaſteaulx ainſi q autreffois ilz auoiēt fait. Ainſi les Vngz & les autres couchoiēt & nyoctoient tous armez/ affin q a la pmiere lumiere cestassauoir au point du iour/ou a lheure q lassault deuroit ilz fuſſent preſtz Dune part auſſi deuertoiēt les iuifz entre eulx pour laudace & pōptitude de leurs ducz/ Car les Vngz diſoiēt que ce eſtoit iehan: mais pourtāt q symō auoit lepl⁹ de gens: & eſtoit lepl⁹ redoubte Les autres & la pluſgrāt part diſoiēt que ce eſtoit luy Et tāt par crainte q par reuerēce lhonnoroiēt aucuns de ſes ſubgez telleſnt qlz ſe diſoiēt to⁹ preſtz & apareilez deulx meſme ſe mettre a mort quāt il leur cōmanderoit. Ainſi les iuifz tāt par lhonneur & reuerēce q par lacrainte de leurs Ducz ſe monſtroiēt Vertueux. Mais les rōmains non/ains eſtoiēt exhortez a vertu par la cōſuetude de Vaincre qlz auoiēt. Et pourtāt q iamais na uoiēt acouſtume eſtre Vaincuz: mais demeurer touſiours victorieux/ De tant eſtoiēt ilz pl⁹ aſpres aux batailles: & pl⁹ ſe exercitoiēt aux faitz de cheuallerie q ppetuellemēt ilz continuoiēt pour lhōneur de lempire rōmain. Auec ce q tyt⁹ q limpateur repſentoit touſiours eſtoit aſſiſtent & le pmier myſ aux dāgiers en admōneſtant touſiours ſes gens de bien faire. Adonc les Vngz pour acquerir bruyt Voyās leur chief deuāt eulx ſe enhardiſſoiēt: & ſe mettoiēt pl⁹ auāt aux dangiers. Les autres par honte qlz euſſent de veoir leur chief & leurs cōpaignōs faire euures de vaillance ou ilz euſſent diſfere a ſe bouter. Et adonc le fruyt de to⁹ les faiz qlz faiſoiēt neſtoit q pour ſauoir q auroit lhōneur de eſtre le pl⁹ vaillant q chūn deſiroit a auoir. Et pour ce y eſtoient monſtrees infinies malices & crudelitez en faiz darmes.

De la vaillantiſe q fiſt vng rōmain nōme longin⁹. & cōmēce. Deniz iſtiſipſc dieb⁹.

Mces ioures meſmes q tant de guerres ſe faiſoiēt: & de diuers aſſaulx ētre les iuifz & les rommains Aduint q vng rōmain nōme longinus Voyant la haulteſſe des iuifz & la grāt audace quilz auoiēt de bien garder leurs murs p̄int courage en ſoy & la ou il veit lapl⁹ grant multitude ſoubainement tout ſeul ſe alla frapper dedēs par ſi grāt vehemēce q dūg trait qlle getta il prs vng iuif par la bouche paſſa le trait tout oultre/alla fraper vng autre au coſte: & to⁹ deux cheurēt mors/ſās q on fiſt a icū mal audit longin⁹/leql inceſſāmt ſe demenoit ou millieu des iuifz frapāt ſus lung & ſus lautre/telleſnt q pl⁹ grāt vaillantiſe neuſt peu eſtre veue. Adonc tytus ce voyāt fut moult eſbahy: & pl⁹ grāt peur auoit de ſon cheuallier ceſtaſſauoir quil ne veniſt vng coup de malle fortune: quil ne auoit ioye de la victoire quil faiſoit Et diſoit ledit tytus que ce eſtoit folle entrepriſe a ſon cheuallier & temerare impetuoſite de ce faire/ſās que belle victoire quil feiſt. Et q choſe plus vertueuſe eſtoit de faire vne ētreprinſe par conſeil & prudenteſſit: que de ſon corps mettre en dangier dont venir pouoit ſi grant incōmodite Cōbienque ce que longin⁹ faiſoit fuſt digne de louēge/mais quil en peuſt ſauuemēt eſchaper: & ſans mal de ſon corps

Cōme vng iuif nōme caſtor ſupplia tytus par maniere de derriſion. & cōmence. Ita q̄z aſeptentrionali parte media turris applicat &c

Egeſippus.li.4 Eo incentino longinus eſſertis militie vir exit⁹ aduerſas p̄ muros vidēs iudeorum cateruas tanq̄ indignatus Romanos bello latesſerēt rex q̄ pdire auderēt deſiliuit equo atq̄z i medioſe iniecit hoſtes &c

Jnſi que dit eſt inceſſammẽt ſe
a effoꝛceient les rõmains de con
uaincre les iuifz: ⁊ repeller ceux
qui eſtoient ſus les mures: tellemẽt que
plus ny auoit celluy iuif q̃ ſe oſaſt mõ
ſtrer ne deſcouurir pour limpetuoſite
⁊ multitude de traict que les rõmains
getteient/ tellement que contrains fu
rent de ſen fouyr en vne tour aulcune
qui plus ne pouoyent ſouſtenir les aſ
ſaulx. Et eſtoit nõmee celle tour/ la to²
moyenne. Et celluy qui la tenoit auoit
nom caſtoꝛ: qui ſeullemẽt auoit dix cõ
paignons auec lui: qui la ſe eſtoiẽt mis
a refuge. Et du grãt trauail q̃z auoiẽt
poꝛteſſe eſtoient endoꝛmiz: ⁊ les auoit le
ſõmeil abatuz. Oꝛ aduint que pour au
aucune clarte q̃ tytus veit en celle tour
il cuyda que dedens y euſt beaucop pl⁹
grant habondãce de iuifz quil ny auoit
ſi cõmanda incontinẽt quon applicaſt
le mouton alendroit: ⁊ quon frapaſt au
contre tant quon pourroit. Ce qui fut
fait tellemẽt que dung coup ou de deux
ladicte tour fut eſbranlee: ⁊ ſe eſueille
rent ceulx qui eſtoient dedens: ⁊ furẽt
moult eſbahyz/ Car ilz cuydoient eſtre
moꝛs. Loꝛs caſtoꝛ le maiſtre ⁊ principal
des dix qui eſtoient dedens hõme cau
telleux ⁊ mauuais ſe leua: vint ala fe
neſtre de latour/ regardant vers le lieu
ou eſtoit tytus: et cõmenca luy dire en
voix ſupplicatiue. O ſire tytus plaiſe
toy auoir pitie de nous: ⁊ faire rapaiſer
tes tourmens. Nous ſõmes tous deli
berez de faire ton plaiſir ⁊ obeir ace que
tu vouldꝛas/ Mais ſauue nous la vie.
Quant tytus ouyt ainſi humblement
parler caſtoꝛ il fut piteux. Conſidera
auſſi que choſe plushõneſte eſtoit a vng
prince de vſer de clemence ⁊ de miſeri
coꝛde/ que de rigueur. Auecques ce quil
cuydoit que dedens ladicte tour fuſſẽt
plus de iuifz quilz neſtoient: ⁊ quilz ſe
repentiſſent dauoir tant eſte rebellans
vers tant en eſpoir quilz ſe vouliſſẽt
amender ⁊ venir a mercy/ il cõmanda
incontinẽt quonceſſaſt les tourmẽs ⁊ q̃
le mouton fuſt oſte de la ou il eſtoit ſãs
plus feapper contre la tour: ne y faire
violence ce que par ſon cõmandement
fut fait et ne geterent pl⁹ les ſagitaires
aucune choſe. Apꝛes ce tytus demãda
audit caſtoꝛ que ceſtoit q̃l vouloit dire
Loꝛs caſtoꝛ reſpondit. Sire titus no⁹
voullons auoir auec toy alliance ſil te
plaiſt: ⁊ faire emende ata voulente de
ce que nous auons failly. Adonc fut tit⁹
moult ioyeux ⁊ gratulant de ce que ca
ſtoꝛ diſoit cuydant que ce fuſt en tiltre
de bonne foy et luydiſt. Cheuallier qui
parles amoy tu demandes ou nom des
iuifz auoir amour auecques les rõmaĩ⁵
dont ie ſuis ioyeux et ſaches q̃ ſe ceulx
de la cite veullẽt venir ainſi que tu dis
afaire apointement ilz y ſeront receuz
tant gracieuſement quilz vouldꝛont de
mander. Et leur pꝛometz ma foy que
ie leur donneray paix ſilz la veullent a
uoir: Ainſi que tytus diſoit les choſes
deſſuſdictes a caſtoꝛ il y auoit dedens la
dite tour il y auoit cinq autres que les
dix compaignons de caſtoꝛ qui cõmen
cerent acrier et dire que iamais aux rõ
mains ne ſeruiroient ⁊ que mieulx ay
meroient mourir: diſans que choſe plus
honneſte et licite leur ſembloit mourir
pour liberte que viure en ſeruitude Oꝛ
eſt lopinion daucuns que ce dire faiſoit
caſtoꝛ par aucuns de ſes dix hõmes aux
quelz il fayſoit faindꝛe et ſimuler diuer
ſes voix. Et puis quant ilz auoiẽt fait
leurs clameurs il parloit au contraire:
⁊ diſoit. O ſire tyt⁹ ne vueillez pas pꝛẽ
dꝛe garde alafolle clameur de ceulx gẽ⁵
que tu os/ car ilz parlent ſans conſide
ration. Mais ilz ſe conuertiront: ⁊ fera
chaſcun ta voulente. Ainſi caſtoꝛ tenoit
tytus ſuſpens qui ne ſauoit que yma
giner de ce cas. Toutesfois en ceſte in
terualle ceſſoiẽt les machines: ⁊ ne fai
ſoient les rõmains aucune effoꝛs cõtre
les iuifz. Par quoy caſtoꝛ ce temps pen
dãt auoit internũciateurs ⁊ meſſapier⁵

¶ Egeſi. li. 4. Ceſar eſtima uit q̃ ſcedulo venia deprecaretur man⁹ daretur⁹ ꝛ ſeditio ꝓcederet ꝛc

¶ Egeſippus. li. 4. Erat ibi caſtoꝛ calidus ad fraudẽ paratꝰ q̃ fugatis extis piacula ſagittarioꝝ cũ aliis noxẽ fraudis ſocijs pretendebat ꝛc.

quil enuoyoit Vers synon prince Des
sedicieux/mandant quil prenist conseil
de toutes choses:& regardast quil estoit
Stile de faire cõtre les rõmains ce tẽps
durãt q̃ ledit castor tenoit typus suspẽs
et luy Donnoit entendre que les iuifz
estoyent tous prestz De rendre la cite
Oultre po' pl' abuser les rõmaĩs ledit
castor faisoit a ses gens reiterer leur cla
meur et Dire que ia pour mourir ne se
metroient en seruitude. Adonc comme
Desplaisant de leur obstinacion Disoit.
O mes freres & amis ne soyes pas tãt
obstinez il nest si belle chose q̃ De viure
ie Vous pry amoderez Vo' courages et
soyes cõtens de traicter paix auec les rõ
mains q̃ tant sont gracieux. Lors ceulx
qui la sainte faisoiẽt, se crioient encore
plus fort: tiroiẽt leurs gleues nudz les
monstroient aux rõmains faisoient sẽ
blant de sey fraper. Et puis se laissoiẽt
cheoir cõme mors significãs que mieulx
aymoient eulx mesme se tuer que per
dre liberte. En ce cas furent typus & les
rõmains grandement Deceuz. Car ilz
creoiẽt fermement que ce fust realle ve
rite. et se esbahyssoient de Veoir si grãde
pertinacite en gens & si grant audace de
se Voulloir soy mesme tuer. Mesme a
uoient grãt pitie de Veoir telle calamite
Le temps durant que typus & les rom
mains estoient en ceste ambiguite. Ad
uint que vng qui de De lexercite rom
main/q̃ par auẽture suspicoit la fraude
& en auoit despit/tira vne fleche & frapa
castor a la narine. Lors quant castor se
sentit feru/il cõmenca tirer le trait & le
monstrer tout senglant a typus:& dire.
O typus tu ne fais pas bien De nous
auoir donne asseurance de parlamẽter
pour traicter paix auecques toy:& puis
parmettre quant tes gens nous Voyẽt
descouuers quilz tirent contre no' ainsi
que maintenãt iay este naure: q̃ est vne
espece de trahyson. Quant typus Veit
ceste chose il fut moult courrousse. tou
teffois on ne peut sauoir qui le coup a

uoit fait. Et sil eust este sceu typus en
eust fait punicion. Lors appella il Jose
phus:& luy dist quil allast parler auecq
castor: & excuser ce cas/en luy baillant
foy que plus aulcun mal on ne leur fe
roit. Ceste cõmission reffusa Josephue
& se excusa dy aller Mesme prohiba et
Deffendit a ses amys quilz ny allassẽt
point/car il se doubtoit & cõsideroit biẽ
De la trahyson: et que castor ne faisoit
toutes ces fainctes & fictions que pour
aucune mauuaise fin: et pour tant ny
Voullut il point approchier. Mais quãt
il eut ce reffuse vng des proffuges nom
me eneas dist quil yroit aussi. Castor fai
soit signe quil y allast: et en langage de
pais luy disoit: q̃l apportast aucune chose
pour recepuoir de largent que geter luy
Voulloit. Lors eneas cupiditif De auoir
celluy argent courut le giron tendu' et
le sain ouuert contre la murdille. Adc
castor fut tout prest qui auoit vne grosse
roche au pres de luy laquelle il luy cuy
da laisser cheoir sus la teste et la sõmer:
mais il faillit a lassigner/et frapa seulle
ment vng autre qui estoit apres luy le
quel ne fut que naure. Ceste chose con
gneut cesar qui moult fut esbahi & print
a considerer la fallace de castor et iuger
en soy mesme que souuenteffois mise
ricorde en bataille peult estre nuysible
et q̃ par cautelle il auoit este deceu: po'
tant fut il moult courousse: et cõmãda
expresseement que sans plus Differer
les machines fussent dressees et le mou
tonnis apoint pour assaillir lacite plus
fort que deuant. Le qui fut fait & mise
la tour en tel estat quelle cõmencoit tõ
ber par terre. Lors ceulx du dedens Voy
ans que plus ny auoit de remede en des
pit des rõmains bouterent eulx mesme
le feu dedens la tour: et donna ce opiniõ
aux rõmains que lesditz iuifz auoient
vne plus grande magnanimite que ou
par auant. Car les rõmains Voyans le
feu en la tour arbitroiẽt que ceulx mes
me iuifz se bruslassẽt & amassẽt mieulx

Egesippꝰ.li.4. Miraculũ ingens cũ fraus lateret sicpũs ducẽ int q̃ vnꝰ emilitibus romanis iaculo sagitte narẽ castoris pcussit.

¶ Egesippus. li. 4. Hoc cesar intuens acrius incubuit ad murox directionem pcipiens maiore vi tormentũ impelli &

mourir en feu que se rẽdre et paix auoir

Cõme les iuifz prindrent le second mur: et puis en la fin furent repulsez par limpetuosite des rommains. Et cõmence Caput aũt hac parte murum ⁊c

Et cinquiesme iour apres la prise du premier mur tytus et ses rõmains prindrent le second et chasserent les iuifz qui le gardoient: lesquelz se enfouyrent tous en lenclos du tiers mur qui estoit le mur antique de la cite: et ou circuit duquel estoit le temple. Ainsi furent les rõmains enposseslon du second mur entrerẽt dedens la neuue cite. Et y fut receu tytus auec .v. mille hõmes armez tous gens de fait ⁊ de election. Et quant ilz furent entrez trouuerent les dendeurs de laines: cest assauoir les drapiers les feures les erares et changeurs les fayseurs de vestemens: cestassauoir cousturiers chaussetiers cordoãniers et autres faiseurs de hibiz pour corps humain. Oultre plus y estoit le lieu du marchie la ou se faisoiẽt les cõmutations publiques: et y auoit estroictes rues ⁊ voyes ãgustes trauersãtes du lieu cõmun iusqs au mur. Et dit Josephus en ce chapitre. Enũero si statim vel muri disturbassent ⁊c. Certainement adonc que tytus ⁊ ses gens eurẽt passe le second mur et entre dedens la seconde cite silzeussent disturbe rompu et abatu la greigneure partie du mur: au moins ce q̃ selonlop de bataille ilz pouoient faire: ie crop que a leur victoire il ny eust eu aucun dõmage admixtionne Mais la ou tytus licitement pouoit dilater lẽtrec faire ẽtrer tout son exercite ⁊ facillemẽt prendre les iuifz il voullut par doulceur pitie et clemence vser de conseil et les prier de leur prouffit: non doubtant que la ou il les conseilloit il y eust des insidiateurs et escouteurs qui peussent raporter aux sedicieux ce quil disoit et auoit enpense de faire Mesme de puis quil fut entre dedens la cite, il ne parmist oncques que aucun des iuifz qui furẽt prins fust occis ne que mayson fust bruslee. Mais seullement donnoit licence aux sedicieux de combarre cõtre luy sans la destruction du peuple: auql il voulloit rendre les bonnes fortunes. et luy faisoit mal q̃ le peuple fust greue pour lobstination ⁊ pertinacite daucũs sedicieux qui ne desiroiẽt que mal faire Car il veoit deuãt luy que les vngz demandoient que la cite fust sauuee, les autres que le tẽple fust garde. Et pour tant tytus voyant que le peuple soufroit beaucop de extorcions ⁊ de peines sans cause: auoit cõpassion ⁊ estoit tout prest de obeir ⁊ acquiescer atout ce quilz demandoient. Mais les belliqueux. cest assauoir les sedicieux reputoiẽt lhumanite et doulceur de lui pour mauuaistie Et disoient que tytus ne proposoit toutes telles condicions au peuple q̃ pour prendre lautre cite: cestassauoir lenclos du tiers mur que iamais ce leur sẽbloit neust peu auoir: ⁊ le reputoiẽt de lasche courage: disant que sil eust este victorieux ⁊ puissãt en armes il ne eust daigne parler si doulcement aeulx. Oultrepl? menassoient les sedicieux ⁊ disoient au peuple: que silz bailloient atitus aucũe parolle de la tradition de la cite tous seroient mis a mort. Et ainsi quilz fayspent ces tes commutations sortirent les vngz par les maysõs les autres par les voyes estroictes et vindrent contre les rommains qui paullatiuement ⁊ sans faire mal entrerent les vngz apres les autres. Lors furent les custodes que tytus auoit mis aux murs tous esbahyz qui de rien ne se doubtoiẽt se departirẽt laissairent lung lautre et sen fouyrent en leurs pauillons: et adonc fut faicte vne grãde horrible ⁊ merueilleuse criee des cheuallers rommains estans dedens la cite crians a haulte voix ⁊ disans quilz estoient enclos de leurs ennemys

Et ce crioient affin que ceulx de dehors
venissent a leur ayde Toutefois auoiēt
les rōmains du pire/car tousiours croiſ
soit la multitude des iuifz qui congnoy
ssoient les voyes ⁊ passages:parquoy
les rōmains estoient agrauez:car ilz ne
sen pouoiēt fouyr. Et auecques ce quē
plusieurs furent occis/tous pfussēt de
meurez se tytus ne leur fust venu au se
cours. Mais la ou il veit que ses gens
estoient en dangier il disposa au hault
des voyes estroictes et aux passagez ou
plus grande multitude de iuifz affluoit
ses sagitaires ⁊ fondibullateurs qui ex
pers estoient tellemāt quilz reboutereēt
les iuifz et eurent cē que plus pauoit de
rōmains espace de sen fouyr.

En ceste b̄ a taille fut vng nōme domi
cie sabin cheuallier rōmain hōe de grāt
facon ⁊ digne de memoire ainsi que bie
le monstra en ceste bataille qui dura lō
guement:et pfurent reboutez les rom
mains oultre le mur q̄ desia ilz auoient
eu en possession Et pourtant non sans
cause disoit Josephus que bien eust fait
titus dauoir fait abatre la grant partie
du mur/car inconueniāt nen fust poīt
aduenu ainsi quil aduint Adonc quant
les iuifz veirēt qlz auoiēt ainsi repulse
les rōmains leur esperāce creut ⁊ iuge
tent qne fortune prospere le vouloit aux
secondes choses. Estimoient aussi que
iamais les rōmains nauroient hardies
se de se mouuoir contre eulx:⁊ que quāt
orez ilz le feroient si ne auroient ilz pas
lauantage. Mais tout le contraire de
leur iudicatiue estoit vray: car parta
quilz estoient mauuais dieu estoit con
traire a leurs sentences et donnoit plꝰ
grant courage et force aux rommains/
auecques ce que la cite estoit desia fort
aggrauee de famine: ⁊ estoient nourriz
de maulx publiques: Car les sedicieux
vsoient de force sus le cōmun et en bu
uoient le sang. Combien que pour au
cune bons qui estoient entre les autres
dieu auoit aucune compassion ⁊ differ
roit lexil en les laissant tousiours agra
uer petit a petit pour veoir silz se recor
deroient point de leurs iniqtez et vien
droient a amandement. Mais nonain
se mouuoiēt tousiours de pꝓ en pꝓ les
vngz cōtre les autres ⁊ estoient cōtens
de endurer toute necessite tant que plu
sieurs perissoient de fain. Les autres q̄
paix demandoient ou en fayscient tan
cune mension estoient mis a mort ⁊ nen
reschapoit que ceulx qui paix refusoiēt
et demandoient la dissention ⁊ desiroiēt
viure contre les rommains despisans
ceulx qui vouloient paix auecqs eulx
Ainsi estoient les iuifz meuz les vngz
contre les autres. Mesme soustindrent
lespace de trois iours tous les assaulx
des rōmains sans quilz peussent rētrer
sus le second mur dont ilz auoient este
chassez: toutesfoys tytus auecques ses
rōmains ordonna si bien ses machines
que quant vint ou quart iour que les as
saulx furent donnez les iuifz ne peurēt
soustenir la vehemēce et īpetuosite des
rōmains Mais furent contrains de sen
refouyr dedes leur circuit du tiers mur
ou parauant ilz seyestoient fouyz. Ad
tytus q̄ de rechief eut recouuert le mur
dont autresfoys il auoit iouy cōmanda
que incontinant toute la partie septen

¶ Egesippus. li. 4
Quarto die virtute
romanam non susti
nentes refugere ite
rciū murum ꝛc.

trionalle dicelluy fust abatue. Puis fist aller colloquer ses presideset deffenses en la partie meridiene par les tours qui yestoient.

Cõme apres que tytus eut recouuert le secõd mur il aggressa le tiers atoute puissãce. Et cõmence. Jamais terciũ murũ aggredi cogitauit ꝛcetera.

a Presque tytus eut ainsi reboute les iuifz pour la seconde foys feist rompre le mur second ꝛcolloquer ses presides en la partie meridionalle cõe dit est: il cogita quil luy estoit vtille ꝛconuenable de aggresser le tiers mur. Mais pourtant que les deux estoyent ia prins et quil ny restoit plus que celluy il luy sẽbloit q̃ le siege ny pouoit tenir longuement. Parquoy il ne se hastoit point trop. Mais laissoit aucunement recreer et reposer ses gens: auecq ce quil diſoit que chose honneste luy sẽbloit de donner espace aux sedicieux de se auiser et conseiller ensemble po' veoir se par disturbatiõ crainte ou famine ilz se vouldroient point amander Arbitroit aussi ledit tytus que les proyes qlz auoient ne leur pouoient plus longuement suffire que contraintz ne fussent de saillir pour auoir amengier ou quilz mourussent de faim en la cite. Parquoy celluy tytus plus cõmodement tenoit son exercite a repos et mieulx faysoit q̃ sil leust demene: car quant le iour vint quil conuenoit distribuer les viures et nourrissemens aux cheualliers il fist assembler son exercite en vng lieu que les sedicieux le pouoient bien veoir ꝛ commanda numerer achascun pecunes et faire les payemens deuant leursennemys. Adonc quãt les soudaiers rõmains eurent receu leurs gages / ilz cõmencerent a barder leurs chasteaux faire dances et trepidacions porter couuertures

Cf Egesippus li. 4. Cesar abirruptione sperari iuſtmi iubz ſubuerti tñ precepit murũ ſecondũ ꝛc

dor et dargent triumpher bruire et faire grant chiere par toutes les mayſõs des faubours: ceſtaſſauoir De la neuue cite qui cõe vngz faubours estoit: au ragart de la tierce closture. Et nestoit rien plꝰ ioyeux aux rõmains que de veoir lung lautre ainſi reluyre dor ꝛ dargẽt: mais par oppoſite dautant estoit ce choſe horrible et despitable aux ſedicieux qui enragoient de veoir toutes les maiſons ꝛ toute la ſeptentrionalle partie et regiõ de la cite ſi bien ꝛ magnifiquemẽt fournie dor et dargent auecques la multitude des hõmes tant bien armez mõtez et appropriez pour la guerre que to' les iuifz ſe eſbahyſſoient de les regarder: et de fait a celle heure la plus part Des ſedicieux estoit qui auoient grant peur et voullentiers euſſent mue leur courage et fuſſẽt allez demander paix aux rommains / ſe leurs princes de ſedicion leuſſent ſouffert. Mais iceulx princes les contrediſoient deſperans et diſans Veu la grãt inhumanite quilz auoiẽt faicte au peuple que iamais les rommais ne leur donneroiẽt grace. Et pour ce quilz reputoient ia en tel cas mort leur eſtre eminente ilz diſoient que choſe plus preſtable ꝛ ayſee a ſouffrir estoit de mourir en cõbatãt que De ſoy meſme ala mort offrir. La deſtinee auſſi qui auoit decerte que les innocens periroiẽt auecques les' pecheurs / la cite auecques les ſedicieux auoit lieu. et ainſi fuerẽt p quattre iours que les rõmains par tout pnoient les viures et gardoient quon ny portaſt aucuns dedẽs la haulte cite aux ſedicieux qui monlt en auoient afaire. Mais ſi pertinax estoient que mieulx euſſent ame mourir de faim que ſoy rendre. Nore tit' voyant que pour choſe quil feiſt ilz ne muoient en riens leurs courages / le cinqieſme iour il diuiſa ꝛ partit ſon exercite en deux po' mettre en deux parties: ceſt aſſauoir deuers la tour anthonie ꝛ vers le monument De Jehan eueſque De la cite la ou il fiſt cõmencer ſes aggeres et

Et ppꝰus qꝺ maleuat ſz principes ſeditionis reputẽteſq; ꝑplebẽ grauibz flagitiis ꝓpe-rauerãt dum nullũ locũ ve-nie ſperãt pire cũ olbz leuius arbitrãt ꝛc.

applíquer ſes machines excogitãt aller prendre la cite par celluy endroit ⁊ puis mais quil euſt prins latour ãthonie ſon ymagination eſtoit q̃ par la il prendroit le temple. Car il luy ſembloit bien que choſe aſseuree neſtoit pas aluy de prendre le chaſteau ſil neuſt ce cõmence. ainſi dreſſa il deux aggeres lune vers latour ⁊ lautre vers le mõument ⁊a chaſcun aggere ordõna certaine compaignie de combatans. Touteſſoys ceulx qui laggerez dreſſoient audroit du monument eſtoient monlt infeſtez ⁊empeſchiez de lymon et de ſes compaignõs auecques ce des iuifz qui tenoient la partie de la ſedicion. Dautre part ceulx q̃ dreſſoiẽt laggere deuers latour anthõnie eſtoiẽt infeſtez de Jehan et de ſes compaignõs auecques vne compaignie de zellotes qui non pas ſeullemẽt eſtoient forspour la ſuperiorite de leur lieu. Mais auoiẽt deſia apris a vſer de mãchines ⁊inſtrumens de guerre commẽ les rommains combien quilz ny fuſſent pas ſi expers. Mais impoſſible eſtoit quilz nen ſceuſſent aucune choſe: car paullatiuement luſage cotidien auoit nourry la perite ⁊ congnoiſſance. Premier ceulx zelotes ⁊ ſedicieux de la partie de Jehan auoient troys cens arbaleſtes ⁊quarãte tormẽs de pierres: par leſquelz deſtruiſoient la plus difficille extruction daggeres: que les rõmains feiſſent. Touteſſoys titus ſauoit bien que la bonne fortune eſtoit ſienne / et quelque reſiſtence que feiſſent les ſedicieux ſauoit ⁊eſtoit aduerti que la cite periroit: parquoy il haſtoit moins les aſſaulx et ne ceſſoit point de perſuader les iuifz quilz veniſſent a penitance. Meſloit auſſi conſeil aſes faiz cõgnoiſſant que oroyſon ⁊ maniere de prier aucuneſſoys eſtoit plus efficace q̃ faiz darmes: parce leſprioit tytus quilz voulliſſẽt garder leur cite qui ia ſẽbloit eſtre prinſe. Et pour les aduertir ploit Joſephus aeulx en langne patrienne q̃ leur diſoit tout ce que tytus voulloit ⁊ cõme il prometoit aux iuifz de les receuoir agrace ſilz vouloiẽt venir. mais ilz eſtoient tant obſtinez en leur mãlice que pour priere ou ſupplicatiõ quõ leur ſceut faire ilz ne ſe voulloient repentir

Cõme Joſephus circuiſſoit les murs en exhortãt les iuifz de ſe rendre. Et commence. Itaq; Joſephus mutuꝫ circuiens ſimulq; extra ⁊c.

En lamaniere que dit eſt titus perſuadoit les iuifz de ſoy conuertir et les fayſoit perſuader p Joſephus lequel circuiſſoit le mur et ſe areſta vis on leſpace dũg trait darc loig des murs tellement quẽ ceulx de dedes le pouoient ouyr et leur diſoit. O vous mes freres patriens de religion et de nation ie vous requiers et prie que vous emendez voz couzages vueillez aucir pitie de voſtre noble cite: pardonnez a voſtre ſaint temple et ne ſoyez poĩt plꝰ durs ne plus terribles q̃ les eſtrangiers Conſiderez que les rommains qui ſõt eſtrãgiers et nont aucune ſocieté de ſoy auecques nous: portent honneur a voſtre temple et a voz ſaintz ſacrifices / et ſus tout vueillent cohiber leurs mains ⁊garder dy faire violence: combien que determinez ſoyẽt ⁊obſtinez acella que mieulx aymeroiẽt mourir que ne vous rendiſſiez aeulx ou quilz ne veiſſent trebuſchier p terre les murs de voſtre cite: deſquelz ilz ont deſia rompu deux ẽs plus fors et ne reſte qiie le plus ẽferme Cõgnoiſſez que impoſſible vous ſeroit de pouoir ſouſtenir les vertuz et forces des rommains auſquelz pour noꝰ iuifz neſt poĩt choſe nouuelle et inexperte de ſeruir: Car iacoitẽ que belle choſe ſoit pugner et batailler pour liberte ce deuoit eſtre fait au cõmencement ſans attendre aceſte heure. Car celluy neſt pas veu eſtre vray amateur de liberte qui long temps aſerui alempire ⁊ puis poꝰ

CL geſippus li. 4° Mandat quoq; Joſepho vt ipe patrio ſermone ciues alloqueretur ne forte cõtribules ſuos vel ipſe iflecteret vt furiꝛ ppio renũciarẽt.

se voulloit exenter de seruir est content
de mourir de mauuaise mort Oultre
plus on ne doit point auoir de honte de
estre subiet z aceulx soubz la puissance
desquelz sont toutes choses et ne sont
pas telz seigneurs a reffuser cõme fero-
yent aultres humbles membre condicio
Considerez oultre quelz gens ont foup
la puissance des rommains et quelles
terres ilz ne ont point conquise sil ny a
fait trop froit ou trop chault regardez
toutes leurs facons et cõtre en toutes
leurs entreprinses fortune leur a este z
est aydable. Que dieu aussi leur adõne
lempire/ segneurie et domination sus
toutes nations et maintenant est auec
ques eux en ytalie Considerez la loy de
nature estable tant aux bestes cruelles
irrayssonnables z champestres que aux
hõmes: cestassauoir que le membre obeis
se et donne lieu au greigneur le feble au
fort et limpotant au puissant Par quoy
dist Josephus ce nest point honte ano⁹
iuifz de donner lieu z obeir aux rõmais
qui de trop sont plus fors que nous et p
armes victorieuses nous peuent cõfon
dre z destruire. Auecques ce que noz pre
decesseurs et ancestres qui plus grans
que nous estoient en toutes vertuz tãt
de ame que de corps le⁹ ont serui laq̃lle
chose neussẽt iamais faicte silz neussẽt
bien sceu que dieu obeissoit z portoit fa-
ueur aceulx rõmains: parquoy no⁹ qui
membres sõmes et moins bons de noz
predecesseurs a lexemple de eulx deuõs
considerer/ et ne reffuser point seruir a
ceulx aqui ilz ont seruy. Vous aussi qui
estes en telle cite considerez z regardez
par quelle maniere vous pouez resister
cõme ainsi soit que desia la plus grant
part en soit prinse: et quant ainsi seroit
quelle fust encore toute entiere si en sõt
les poures gens tant affligez de doul-
leurs et cheuz en diuerses calamitez q̃
impossible seroit dlz peussent siege sou-
stenir. Oulte plus ne cuydez pas que
les rommains ne scachent bien que les
viures vous sont failliz z ya famine en
la cite laquelle famine consõme le peu-
ple par cõtinuatiõ z les bellateurs aussi
qui paullatiuement seront mis amort.
Car quant ainsi seroit que les rõmain⁹
se reposeroient z ne feroiẽt aucune cho-
se de mal contre la cite: si est la sedicion
tant grande que vous mesme vous en-
treturiez se par aduenture la famine ne
vous contraignoit a faire paix ensẽble
Et pour ce dist Josephus. Mes freres
bonne chose et conuenable est muer sa
sentence deuant quon soit venu a cala-
mite intollerable en supuãt conseil sa-
lutaire. Scachez que les rõmains sont
doulx mansuetz z benins quant on va
par humilite enuers eulx. Mais aussi
quant on leur tient rigueur ilz sont gẽs
obstinez en leur force: combien quilz pre
posent ce qui est vtille a fureur et sont
si atrampez que iamais ne font aucũe
chose que par consideration ilz sceuent
que la cite est pres que destruite que la
prouince est toute pillee et perdue. Et
pour ce deuant que la chose empire la
ou ilz sont contens de vous recepuoir a
paix bon seroit de venir aeulx: car soyes
certains que sil conuient que par force
ilz prenent la cite iamais grace ne dõne-
ront ahõme quilz trouuent en la cite. p
quoy deuant que lextremite soit venue
bon seroit de pacifier auecques eulx.
Celluy ny a qui ne puisse biẽ cognoistre
que force ne aurez pas de resister contre
eulx Silz veulent employer leurs ma
chines contre la cite/ impossible est que
incontinẽt le mur ne soit mis par terre
en peu de temps Toutes telles ou sem
blables parolles z amonitions psuasi-
ues bailloit Josephus aux iuifz pour le
cuyder tirer a appoinctemẽt auecq les
rõmains Mais ilz estoient tãt obstinez
z ptinax en leur malice que de la ou ilz
estoiẽt sus le mur les vngz lappelloiẽt
traistre pariure z infame de se estre ren
du aux rõmains et auoir mieulx ayme
viure en seruitude que mourir pour gar

der sa liberte. Les autres qui gettoient pierres ou traitz pour le blesser autant que sil eust este leur mortel ennemy : et luy donnoient tous obprobre.

Comme Josephus allegua les exemples anciēnes pour cōuertir les iuifz & faire paix aux rommains Et cōmence Ille autē cū manifestis eos calamitatibus &c.

Dant Josephꝰ veit que les iuifz q estoient tant obstinez que pour doulce persuasion quil leur fist ilz ne se doulloient amender. Ains luy donnoient reprocbe & iniure du conseil quil leur donnoit / il cōmenca crier comme par despit. O meschans gens & sās consideracion qui maintenant estes en tant et de si extremes calamitez quelle opinion auez vous de me dire iniure la ou ie conseille vostre bien / vous scauez que ie suis iuif cōme vous et que quant il ny auroit que naturelle inclination qui ace me admōneste. si doy ie aimer le prouffit & vtillite de ma nation ie doꝰ admōneste de requerir paix auecques les rommains contre lesquelz vous menez guerre & emploiez toutes voz forces sans auxiliateur: il vous semble q vaincre deuez ainsi que voz pdecesseurs ont autresfoys fait. Mais vous ne sauriez car vous auez perdu lauxiliateur quilz auoient: cestassauoir dieu conditeur de toutes choses que innumerablement doꝰ auez offense & prouocque a ire. Que ne vous recordez vous des oeuures diuines et faiz anciens de voz peres: & cōme par les oropsons qui estoient faictes en ce saint lieu ou si religieusement dieu soulloit estre seruy et honnore les iuifz ont autresfoys pery tant de batailles & acquis tant de victoires ie suis honteux et ay grāt horreur de narrer et alleguer les oeuures diuines a oreilles indignes de les ouyr. Toutesfoys pour vous mō strer exemplairement que lentrepinse de vous est inutille et que ce que vous faictes procede plꝰ de follie que daultre chose escoutez moy ie vous monstreray & racōteray cōe nonpas seulemēt cōtre les ennemys doꝰ auez resiste. mais cōtre dieu qui soulloit estre auxilliateur / Et maintenant par les offences que vous luy aues faictes il se est tourne auecqs voz ennemys et leur ayde a vous debeller. Et pour tant escoutez ce que ie doꝰ diray.

Notez premierement & reduisez a memoire le temps de Mechias Barao qui fut roy de egipte le quel rauit la femme de abraham nostre premier ayeul laquelle auoit sarra royne de tout nostre genre Que fist adōcques nostredit pere abraham / estoit il hōme pour vaincre le roy de egipte par armes qui auoit troys cēs & dixhuyt preuostz soubz lesquelz il y auoit infinie multitude de gens: nenny. Mais quant le bon saint hōme veit que le roy de egipte luy faisoit ceste iniure / dont par armes se vengier ne pouoit : il sen alla dedēs ce saint temple leuāt les yeulx au ciel ioignant les mains enuers dieu et le suppliant deuotement q vengance luy voullist donner de lextortion que le roy de egipte luy fayfoit. Adonc

Dieu regardant l'humilite et parfaicte
Deuotion en quoy le bon abraham Vers
luy Venoit eut pitie de son affliction: et
cõme Vindicateur des ires iniustes ⁊ ex-
toꝛtions quon fait a son peuple inconti-
nant ẽuoya Vne subite maladie au roy
de egipte qui fust si Vehementement at
taint que toute puissance naturelle luy
faillit. Manda ses medicine: mais one-
ques hõme ne trouua les causes de sa
maladie/ foꝛs les sages qui luy Dirent
que cestoit punicion diuine poꝛ la cause
quil tenoit la fẽme de lhõme estr angier
Loꝛs fut rendue sarra a son mary sans
estre Violee ne pollue aucunement: ce
dont iamais ne fust aschappee ce neust
este la punicion de dieu qui sans armes
batailla pour abraham qui humblemẽt
le requist en ce saint lieu que Vous auez
pollu et contamine. Rememoꝛes aussi
et Vous souuiẽne du temps que noz pre
decesseurs furent en egipte seruans aux
roys et tirans: combien de mansions et
domicilles ilz firent. Toutesf(par ar-
mes ilz ne se fussent peu Vengier de ces hu
manitez quon leur faysoit. Mais toute
foys apres que lespace de quarante ans
ilz eurent souffert et poꝛte tant de cala-
mitez nostre seigneur dieu eut pietie de
eux pourtant quen luy seul ilz auoient
considere/ se submettoient du tout a lui
et les deliura. Auecques ce quil nya ce
luy q̃ pour leur Vengance toute la terre
de egipte fut remplie de toutes guerres
de serpens/ bestes Venimeuses et mala
dies contagieuses qui coꝛrõpoient tout
lair. La terre fut infructueuse ⁊ sterille
Le fleuue du nil qui celle region arrou-
soit deffaillit. Dix plaies ⁊ maledicions
continuelles qui incessantement couru
rent sus les egipciens pourtant quilz a-
uoient couru sus au peuple de dieu. Et
toutesfoys noz parens et ãtiques peres
euaderent celles persecutions sans an-
cune cruentation: car ilz auoient Dieu
pour deffenseur qui sans dangier les de
menoit par tout ainsi que bon luy sem-
bloit. Souuienne Vous aussi des assy-
riens qui a force et par Violence rompi-
rẽt nostre sainte arche: car noz peres ne
estoient pas assez foꝛs pour la deffendre
et resister aux assyriens qui estoient en
infinie multitude Mais en lieu darme⁹
noz peres se submirent au iugement de
dieu le quel punit durement les assyri-
ens tellement que tous cheurent en de-
solation pleurs et gemissemens: ⁊ ny a
uoit si nõ dieu qui toutes ces choses ad-
ministroit a nosdiz peres pourtant q̃z
alloient sans armes et en purite de con
science Vers luy submetans tous leurs
faiz en sa disposition. Souuienne Vous
de sennacherib roy des assyriens qui a-
uecques infinie multitude de gens dar-
mes Vint assieger ceste cite. Contre luy
ne saillirẽt point noz p̃decesseurs en ar-
mes. Ains sen allerent au temple prier
dieu deuotement et faire oblations Et
pour ce la nuyt en sup̃te lange de dieu
descẽdit du ciel q̃ fist perir tout soudain
et en Vng mouuement Vne multitude
infinie des assyriens Et trouua au ma
tin le roy assyrien octante et cinq mille
de ses gens moꝛs Loꝛs cõgneut il que ce
estoit punicio diuine fist leuer son siege
et auecques ce que plus auoit de gens
sen fouyt sans plus faire de guerre aux
hebrieux: car il Veoit bien que dieu estoit
pour eulx et quilz auoient Victoire sans
armes. Vous sauez aussi cõme le peu-
ple fut ẽuoye en exil de babilone ⁊ tenu
par septante ans en seruitude sans re-
couurer liberte iusques ace que nostre-
seigneur la Donnast qui pour aulcuns
pechiez les auoit persecutez. Et affin q̃
brief ie parle nous ne trouuons point q̃
iamais noz p̃decesseurs feissẽt Vne cho-
se digne de memoire par armes q̃z poꝛ-
tassent. Mais quant ilz faysoient aucu
ne Victoire cestoit sans armes ⁊ soubz
la main de dieu: car la ou ilz se tenoient
a leurs mayson selon le cõmandemẽt
de leurs iuges ilz ꝑpetroient ẽuers dieu
tout ce quilz Voulloient. Mais la ou ilz

portoient armes touſiours Decidoient De leur eſperance ⁊ failloient a leurs ⁊ tencions. Ainſi que par lexemple Du roy de babillone peut apparoir: qui du⁊rant le regne De ſedechias noſtre roy Vint aſſieger ceſte cite. Contre luy ſe le⁊ua ſedechias en armes et Voulut reſi⁊ſter par force ſans implorer layde De dieu/ Combien que hieremye le ſainct prophete preſchaſt publicquemẽt ⁊ les aduertiſt de non leuer armes. mais laiſſer faire dieu. Le conſeil deſpriſa ſede⁊chias Dont mal luy print. Car combiẽ quil euſt plus De peuple en armes que legyptien ſi fut il prins: ⁊ Veit Deuant luy Deſtruire la cite/ ⁊ le temple: ⁊ met tre le peuple amort. Auecques ce q̃ luy ⁊ hieremye furent menez en captiuite: ⁊ mys en priſon. Ce que pas ne euſſent eſte ſilz euſſent Voulu croire hieremye qui a toute heure Vociferoit et Diſoit q̃ ilz laiſſaſſent leurs armes: et que Dieu eſtoit courrouſſe a eulx pour les grans ⁊ enormes pechiez que cõmis auoyent contre luy. Par quoy affin que ie le Vo⁹ die ie ne me eſbahys pourVeu les maux que Vous cõmettez: ⁊ auez commis par icy Deuant en ceſte cite ſe Dieu Vous a laiſſez/ Car en Vous ny a aucune raiſõ ⁊ faictes ainſi de moy que ſedechias fiſt de hieremye. Je Vous ay admonneſtez ⁊ perſuadez de Voſtre prouffit ſelon ma puiſſance. Et Vous me Dictes iniure/ eſſayans auecques traictz ⁊ gleues me bleſſer ⁊ naurer a mort. Je me eſbahys que dieu plus fort ne Vous punyſt Veu les grans ⁊ innumerables maulx ⁊ ini quitez que chaſcun iour Vous cõmettez Souuiẽgne Vous auſſi de Antyochus epyphanes qui aſſiegea ceſte cite/ cõtre lequel ſe leuerent noz predeceſſeurs en armes qui en uouloit de manieres auo⁊yent offenſe la diuinite. Auſſi par puni tion de dieu furent ilz perilz ſi toſt quilz ſortirent en armes contre Antyochus. Et fut la cite deſtruicte. Le ſaint tem⁊ple auſſi: qui par leſpace de trois ans ⁊ ſix moys Demeura totallement deſole Et qui plus eſt regardez ⁊ cõſiderez en Vous meſmes qui premier incita les rõ mains a leuer armes contre Vous. nul nya qui ne ſaiche que ce fuſt par la mau uaiſtie ⁊ impiete des indigenes: qui fu⁊rent cauſes de p̃mier nous a ſubgectir a eulx. Car au deuant que la ſedicio cõ mencaſt entre Ariſtobolus ⁊ hircanus freres pour le droit du royaume iamais aux rõmains nẽ auions ſeruy. Mais a lheure que leur noyſe cõmenca fut ap⁊pelle pompee qui fut le premier qui ſub iuga ⁊ miſt ceſte cite en la ſubgection des rõmains: apres ce q̃lz eurẽt tenu le ſiege Deuant ceſte cite leſpace de trois moys. Et en ce pouez congnoiſtre que dieu adõc bouta en ſubgection dautruy ceulx qui neſtoient pas dignes dauoir liberte. Depuis eſt Venu herode q̃ ſem blablement a amene lexercite rõmain ⁊ mys ſon royaume a leur ſubgection/ tellement que par autres troys moys Vng nõme ſoſius capitaine de lexercite rõmain tint le ſiege Deuant ceſte cite/ iuſques ace que ilz congneurent q̃ dieu les puniſſoit de leurs pechez. Et par ce Vous peut euidentement apparoir que dieu ne Voullut iamais q̃ les iuifz por⁊taſſent armes. Par quoy il me ſemble diſt Joſephus que il ſeroit licite que les poſſeſſeurs du temple ſe retournaſſent enuers dieu: ⁊ laiſſaſſent armes: ⁊ ſeu⁊lement Vſaſſent de oraiſons/ainſi que les anciens peres ſouloient faire: qui a uecques layde De dieu ont touſiours obtenu leurs Victoires: et aduenoit en leurs batailles ſouuenteſſois que Vng hõme en pſecutoit ⁊ deſconfiſoit mille. Toutesff⁹ Vo⁹ny auez aucun regard ais Vſez de toutes malices. ceſtaſſ⁹ rapines Vſures/ ebrietez/ luxures/ latrocinatiõs meſchanſetez/ Villainies/ et toutes au tres choſes diſſolues deſquelles le tem ple qui ſoulloit eſtre a Dieu ſeruir eſt

mainten ant domicille ⁊ receptacle Et
lont pollu et macule les indigenes De
ceulx qui plus toſt deuſſent auoir eſ-
leu lamort que pmettre eſtre faicte au-
cune violence a celluy temple. Auquel
nompas ſeullemēt ceulx du pays ont
touſiours porte honneur. Mais pareil-
lement les eſtrangiers comme les rom
mains qui de ſi loingtaines parties le
venoient adorer/ qui monlt derroguēt
de noz loix par leurs meurs ⁊ condicīōs
Car ſe nous eſtions auſſi bien morigi-
nez que les rommains ſelon noz loix/ ſi
poſſible ſeroit / que mal nous peuſt ia-
mais aduenir: ⁊ que dieu fuſt courrouſ
ſe a nous. Mais nous ſommes tant ſe-
dicieux ⁊ naturellement enclins atou-
tes malices que la vie que nous menōs
villipende ⁊ contamine noz loix/ telle-
ment que noz ennemys meſmes ſont
honteux de la villainie qui eſt en nous.
Et nous reputent pires que beſtes ir-
raiſonnables: qui en leur eſpece def-
fendre lune lautre. Que ne faictes vo⁹
ainſi que fiſt noſtre roy quant il veit ſa
cite aſſiegee dung ſi grant exercite de
aſſiriens il ne fiſt point mettre ſes gen⁵
en armes/ Car il veoit bien que par for
ce ne leuſt il pas eu/ Car le nombre des
aſſyriens armez deuant la ville eſtoyt
plus grant que tout ce ql auoit de iuifz
Mais il appella les ſages diſcretz ⁊ an
ciens de la cite auecques les preſtres
ſen alla au ſaint temple de dieu deuo-
tement en bonne foy ⁊ vraye confiden-
ce/ ſupplier noſtre ſeigneur ql lui vouſ-
liſt eſtre vray auxilliateur. Et pour ce
en vne nuyt furent tant de gens myſ
a mort Il peut eſtre que ſe vous euſſiez
tourne voz cueurs a garder ⁊ ſouſtenir
voz loix ⁊ les eſtatuz de voſtre religion
que dieu ne ſe fuſt pas courrouſſe a vo⁹
⁊ quil neuſt pas tant donne de puiſſan
ce aux rommains comme il a fait. mais
il a ſemble que toute voſtre eſtudie plai
ſir ⁊ felicite ne ayt eſte que a le prouo-
cquer a ire en deuiant de voz loix / fai-
ſant tout le contraire ⁊ loppoſite de ce
que ordonne ⁊ conſtitue voſtre religion
Et ſpecialleme̅t le pluſ grant mal qui
y ſoit ceſt du ſaint temple / que vous
quez ainſi pollu. Congnoiſſez que pour
or ⁊ pour argent ou pour quelcōque a-
uoir que peuſt eſtre / ne decertoit point
laſſirien contre vous. Mais eſtoit ſon
intencion de deſtruire bruſler ⁊ metre
du tout a neant la cite ⁊ le temple: que
faire ne veulent pas les rommains qui
ſeullement demandent vng tribut ſol
lennel: ⁊ vne rente annuelle de pecune
que autreffois voz predeceſſeurs et voz
parens ont payee Et vous ont obligez
ace faire. Par quoy ſe vous voullez con
deſcendre a ceſte loy / les rommains ne
demondent que leur deu ilz ne veulēt
depopuller la cite: ne la piller en aucu
ne facon que ce ſoit. payez leur le tribut
ordonne / ilz ne demandent autre choſe
ſans faire extorcion a aucun ou toucher
voz choſes ſainctes ilz concedent ⁊ ac-
cordent que vous tenez voz familliers
en liberte que vous iouyſſez de voz poſ-
ſeſſions ſans aucun contredit / que voz
loix demeurent ſaines ⁊ entieres ſans
le muer en aulcun facon. Soyez cer-
tains que inſanie ⁊ grant preſumption
eſt de mediter et cogiter que dieu ſoyt
tel aux iniuſtes comme il a eſte aux iu-
ſtes. Et ne devez pas auoir ceſte confi-
dence de croire que la ou vous le offen-
ſez irremiſſiblement il vous ſoit ayda-
ble / comme autreffois il a eſte a voz pa-
rens ⁊ a voz predeceſſeurs: qui le ſeruo-
yent devocieuſement. ne quil face po²
vous contre les rommains / ainſi que il
fiſt contre les aſſyriens / deſquelz en
vne nuyt il deſtruiſit le exercite. Car il
eſt aſſez a noter et preſumer que quant
il euſt voullu deliurer voſtre progenie
et iuger les rommains dignes de peine
il euſt ce faict quant pompee ceſte cite
aſſiega. Et premierement la gent de

ceste nation aux rõmiains obligea ou
Depuis quant ſoſius la reconqueſta.
Depuis auſſi que Veſpaſien eſt Ve-
nu en ceſte terre/ q̃ toute gallilee a mys
en exil/ ou maintenant que Tytus ſon
filz approuche reſte cite: De laquelle il
a deſia prins deux murs: ny reſte plus
a prendre que le troiſieſme: qui eſt lepl⁹
feble. Mais Vous auez veu que iamais
pompe ſoſius Veſpaſien ne auſſi tytus
ne ſouffrirent oncques aucun mal pour
quelque guerre quilz ayent faicte. ains
ont touſiours victorieuſement perſeue
re & venu honneſtement & honnorable-
ment a chief de leurs beſongnes.
Oultre conſiderez que pour lhonneur
& bonne renommee que Deſpaſien a ac
quis en bataille quil a fait contre nous
Dieu a voullu que lempire luy ait eſte
donne. & ſcay bien de verite par aucune
reuellation que Dieu a voulla lempire
rommain venir entre les mains de luy
& auſſi pareillement de ſon filz pour pu
nir les grans & enormes vices regnans
en ceſte cite. Conſiderez que par puni-
cion de dieu audeuant que Tytus va⁹
aſſiegeaſt les fontaines comme ſyloe &
les autres eſtoient ſeichees/ qui main-
tenant depuis la venue de Tytus cou-
rent a grant affluence Et toutesfois au
deuant elles vous auoient eſte tant ſei
chees dedens & dehors le cite / quil con-
uenoit quon acheptaſt leaue. Et main
tenant vous voyez que par la voulente
de dieu elles ſont tant ruiſſellantes q̃
leaue de elles ne raſſaſie pas ſeullemẽt
les hommes ou leurs iumens / Mais
auſſi arrouſent les iardins & terres de
autour elles. Or eſt ce vne deſpl⁹ gran
des neceſſitez que vous puiſſiez auoir
que deaue. Et qui fut cauſe que le ba-
bilonien print ceſte cite/ laquelle il bruſ
la: & le temple auſſi Combien ainſi que
oppine que les pechiez de ceulx qui a-
doncques regnoyent ne fuſſent pas ſi
grans que ceulx que maintenant vous
cõmettez. & depuis aucuns temps auez
cõmys. Par quoy ie ymagine que vous
auez laiſſe & delinquir toutes choſes fai-
ctes/ & auez fouy dieu: qui eſt de preſent
a ceulx auecques qui vous faictes ba-
taille. Je vous demande ſe vng hõme
de bien & dhonneur ſuyura la maiſon
flagicieuſe & plaine de tourmens pour
hayr & habandonner les ſiens domeſti
ques & bien amys Certes nenny Mais
vous ymaginez que ainſi ſoit & arbitrez
que dieu qui regarde toutes choſes oc-
cultes: & ot toutes choſes qui ſont te-
nues ſoit adherent a voz maulx. Regar
dez entre vous quelle choſe vous auez
ſi ſecrete quelle ſoit teue: & que voz en-
nemys ne ſaichent. Soyez aduertis dl
ny a celluy qui ne congnoiſſe tout en
prompt voz iniquitez Et de iour en iour
ſceuent comme vous meſme/ ainſi que
par enuie decertez et auez debat: pour
monſtrer qui ſera le pire: et comme en
combatant vous contendez monſtrer
voſtre mauuaiſtie: que vous repputez
pour vertu. Toutesfois il ya vne autre
voye de ſalut ſe voullez. Et auſſi que
la diuinite ſoit placable aux confeſſez/
abſoublz & penitens de bon courage et
de bonne voullente. Ceſt que premier
vous gettez voz armes/ Soyez hõteux
de voſtre poys/ lequel eſt ia eſt ainſi de-
ſtruyt degaſte & rompu. Conuertiſſez
voz yeulx a regarder la pulchritude et
beaulte de celle que vous degaſtez. ceſt
aſſauoir de voſtre cite. De voſtre ſaint
temple & les grans & riches dons que
tant de gens de bien & dhonneur par cy
deuant y ont donne. Pour quoy voul-
lez vous que tant de ſi grandes/ honne
ſtes & belles choſes ſoyent deſtruittes
degaſtees & bruſlees. Qui eſt celluy qui
ne aymaſt mieulx q̃ iamais telles cho-
ſes neuſſent oncques eſte que les veoir
en telle perdition. O dures gens & ob-
ſtinez et plus ſtolides que pierres au
moins ſe vous ne voullez auoir re-

gard De Voz Vrays yeulx a toutes ces choſes familliereꝭ chaſcun en droit ſoy. Ayez pitie deVoz femmes/deVoz enfãs DeVoz parens q̃ ia ſont en partie moꝛs de famine. Je ſay bien pour certain que ma mere ma femme & ma famille qui ſont De noble extraction & du genre ſacerdotal periclíteront auecques Vous. Et pour tant croiroit aulcun ou pourroit eſtimer que ie Voulliſſe Vous pſuader De faire paix/affin de les ſauuer: et garder ma treſclere & riche maiſõ: mais non fais. Et affin que aulcun nen face doubte ie offre queVous prenez meſdiz mere & femme/tuez les: puis querezVoſtre appoinctement content ſuis q̃ mõ ſang ſoit louyer De Voſtre ſalut. Meſme encoꝛe ſe Vous regardez apꝛes moy et ymaginez q̃ ma moꝛt ſoit Vtille pour le ſalut De la cite content ſuis de mourir. Pour tant ie Vous pꝛy doulcement que coꝛrigez Voſtre fureur. Vous alleguez Vng petit point ſeullement. Ceſt que mieulx aymez mourir que perdre liberte. Hellas a bien conſiderer ſe liberte Voulez auoir ce ſeroit ce que iamais ne euſtes. Pꝛemer au deuant queVous euſſiez Des roys regardez ſeVous auiez pure liberte/nenny aumoins eſtiez Voꝰ ſoubz le regne De dieu/ Lequel Vous renoncaſtes & Demandaſtes auoir Vng roy. Ce fut ſaul/auquel Vous obeiſſiez & faiſies ſeruice Depuis luy a ſes ſucceſſeurs. Conſiderez la ſeruitude De Voz anciens peres. Pꝛemier De Jacob celluy noble patriarche qui Demena les hebꝛieux en egypte quilz ne periſſẽt de fain/la ou furent ſes Douze filz noꝛbles patriarches & les exoꝛdes de toute noſtre lignie. La fut Judas celluy chief de la lignie des iuifz: & qui dõna le nom au peuple. La fut Joſeph qui fut eſleue ſus le curre de pharaon puis ſes grandes neceſſitez. Et mieulx ayme ledit Joſeph ſoy repputer ſerf pour nourrir les ſiens: que retourner a la liberte De ſon oꝛigine. La fut Beniamyn retenu par la bonne fraude De ſon frere germain. La fut leur heritage: & Viuoyent ſoubz la puiſſance de pharaon/iuſques a ce que Moyſe les appellaſt. Ainſi doncques puis que pour euiter dãgiers ſeruitude ne Deſplaiſoit point a noſdiz anciens peres: qui ſelon Dieu & raiſon euſſent eu meilleure cauſe de Demander liberte/que nous: elle ne nous Doit point deſplaire. Conſiderez que depuis Vous auez eſte par deux fois en la ſeruitude des egyptiens Vous auez ſeruy aux aſſiriens par pluſieurs ans/ & touteſfois celle ſeruitude Vous ſembloit doulce & agreable. Vous auez ſeruy aux macedoniens/a ceulx de perſe/ aux ſcullenciens & aux palleſtins. Et Vous ne reputez choſe greue que ſeruir aux rommains/ auſquelz maintenant ſeruent ceulx a qui Vous ſoulliez ſeruir.

Il eſt donc aſſauoir ſe Vous Deuez ſauoir gre ou non auſdiz rõmains qui Vous ont faitz pareilz a Voz ſeigneurs. Celluy ny a qui ne iugeaſt que bon gre leur en Deuez ſauoir. Car ilz Vous ont Vengiez De ceulx a quiVous eſtiez ſubgetz VousVoyez que les aſſiriens ſont foullez De ſeruice par les rommains. Les egyptiens labeurent/trauaillent/ arcent & plantent pour eulx: & feme De ſon bien le egyptien ce quil fault q̃l baille au rommain Macedone qui tant eſtoit grande & renommee pour le roy alleꝛ a dꝛe congnoiſt les rommains pour ſeigneurs que iamais ne auoit congneuz. Et en pluſieurs lieux De leſcripture diuine eſt trouue De aucunes pactions facti eſtis romanoꝛum amici: qui perſarum ſerui fuiſtis. Ceſt a dire Vous iuifz qui auez eſte ſeruiteurs Des perſans eſtez faitz / ains Des rommains. En quoy il eſt a noter & conſiderer que les iuifz pour ſe mettre hoꝛs de la ſeruitude a ceulx de perſe trouuerent moyẽ dauoir affinite aux rõmtins. Cõſiderez

aussi q̃ Depuis aucuns roys qui furent mauuais il fut ordonne que le peuple iudaique seroit regi par les princes des prestres. Mais vous le refusastes & aymastes encore mieulx endurer la ferocite des roys apres lamort de herode: & lexpulsion de archelaus vous demandastes estre soubz cesar pour muer vostre seruice en mieulx. Oultre de la cõmune condicion de tous seruir est aucune liberte/ Car p la dignite des seigneurs sont honnorez les seruiteurs. Parquoy quant vous & moy seruirons aux rommains q̃ tout le monde tiennent en subgection/ tant en terre que en mer nous ny aurons point de villainie/ains accroistra nostre hõneur de les seruir. Au surplꝰ quant de nostre gre noꝰ ne vouldriõs a subiectir a eulx: ilz nous le feroiẽt faire par force. & de ce nous pourroient tenir plus grande rigueur. Nous ne deuõs poĩt regarder a lespece de noz yeux cestasse a la voullente qne nous auriõs de garder liberte. Mais il nous fault regarder a la possibilite / cestassauoir se nous aurons bien puissance de ce faire Car ceſt vne loy ordonnee tant aux hõmes que aux bestes irraisonnables que chascun donne lieu a plus puissant et plus fort que soy Ainsi que le toreau au lion: & le cerf a lours / la chieure au liepard/ lesprouier a laigle: & le coulomb a lesprouier. Et generallemẽt toutes choses petites febles & inferiores par raisõ doiuent donner lieu aux grandes fortes & superiores pour ce ne soyes point obstinez que ne donnez lieu aux rommains/car sans aucun degre de comparaison ilz sont plus grans plus fors et puissans que vous. Pour vestes vous de mansuetude prenez en vous raisonnable seruitude. Les rõmains ne vous veullent que bien. Cesar ne demande que garder vostre pays de estre depopule vostre cite de estre abatue: & vostre tẽple bruſle. Par quoy selon raison il me semble que obeir luy deuez En persuadant & disant aux iuifz toutes les parolles dessusdictes & plusgrandes allegations quil ne met lesquelles sont escriptes ou quart liure de egesippe il ploroit. Et de fait fist tant que aucuns du peuple le creurent qui trouuerẽt moyẽ de sortir hors de la ville & sen aller a tytus lequel tresbenignement les receut & leur donnoit congie de faire liberallement ce quilz vouldroient/ affin de donner courage aux autres de se rẽdre & venir a mercy selon le conseil de Josephus

Comme les iuifz vendirent leurs biẽs pour sen aller aux rõmains: & mengeoyẽt leur or. Et cõmẽce Hec Josephꝰ vociferante &c

Apres que Josephus eut vocifere a en ploront les choses deuandictes oncqs les seditieux ne muerent leur courage/ains luy donnoyent reproche: & lappelloiẽt traistre pariure & abollisseur Toutesfois les plus sages de la cõmunite veoient bien que Josephus parloit raisonnablement & selon equite. Pour ce aucuns cõsiderans que mieulx valloit requerir grace q̃ mourir par obstination vendirent les biens qlz auoient dedens la cite. Les donnerent a mendre pris quilz ne valloient. Puis quant ilz en eurent largent affin q̃ les larrons ne leur ostassent ilz le transglutissoient & mettoiẽt dedens leurs corps Apres quãt ilz veoient leur opportunite ilz sailloient hors la cite: & sen alloyent Deuers tytus lequel gracieusemẽt les receuoit & sans leur oster liberte promettoit quilz allassent par tout ou ilz vouldroient / sans que les rommains leur feissent aucun mal. Adonc estoient les poures iuifz tous reconfortez/ Et leur sembloit que ce nestoit rien de seruir aux rommains/ au regart des maulx inteſtins quilz auoiẽt ẽdurez & souffers

en la cite. En ceste maniere plusieurs Desiuz se rendirẽt aux rõmains: ⁊ encore se y fussent rendus plusieurs aultres se ilz eussent eu espace De ce faire. Mais quant Jehan et ses compaignõs sedicieux sen apperceurent incontinent ilz ordonnerẽt gardes pour Veoir ceulx qui se iugeroiẽt De sortir. Et tout aussi tost que aucunestoit aperceu ⁊ prins on le mettoit amort. Ainsi aux plus richez estoit tout Vng De Demeurer dedens et attendre le dangier Des rommains cõme De essaier senfouyr ⁊ estre misamort Oultre ceste desperãce en quoy le peuple estoit il y auoit Vne si grande famine en la cite que lepeuple De iour en iour mouroit de fain Mesmes la ou aucuns Des riches en auoyent prouision pour eulx les sedicieux leur ostoiẽt Et quãt les poures gens cuydoient celler q̃lque chose pour eulx se les sedicieux qui les maisons incessammẽt perscrutoient le trouuoient il ne leur souffisoit pas De lemporter ⁊ rauir. Mais auecques batoient et mutilloient les poures gens. Oultre quant ilz ne trouuoient les batoient ilz Disans que les poures gens celloyent leurs biens. Ainsi aussi bon marchie auoient De rien auoir/ comme De auoir. Car largument estoit tel que la ou ilz ne auoient que boire ne q̃ mengier/ si estoient ilz suspectionnez De en auoir: ⁊ le cacher. Par quoy les tyrans fust a tort ou a droit incessamment les tourmentoit. Et leur estoit la famine si grande quilz estoient tous enragez: ⁊ auoient perdu iugement De raison/ car la Desperance estoit telle que la ou les poures gens estoiẽt prestz De rendre lame mourans De fain/ on leur Venoit abregier la Vie: ⁊ les occire. Tant estoit grande la necessite que plusieurs Voire Des plus riches Donnoient tout ce q̃lz auoient pour Vng seul muy De frõmẽt Les aultres qui plus poures estoyent pour Vng petit muy Dorge. Car tant estoiẽt afamez que du seigle tout pourry ⁊ infet ilz faisoient pain ⁊ le mengoiẽt/ encore cõuenoit il que ce fust alemblee: sans mettre table aucune/ mais la Viande toute crue quant ilz arriuoiẽt en Vne maison tyroient hors du feu ⁊ la mengeoient Voracement/ comme chiens et loups affamez. En effet ce estoit miserable chose que du Viure dõt ilz Viuoiẽt ⁊ biẽ chose digne De lamentacion quãt on Veoit les plus puissans mourir De fain: ⁊ les poures souffrir iniure. Mais sus toutes choses a la fin exedoit. Car il conuenoit qua par fain ilz mengeassent Viandes qui estoient infectes ⁊ Des honnestes/ car en fain il nya rien Despris se: ⁊ ce leur faisoit tant De mal: ⁊ estoiẽt si honteux De ce faire que la honte quilz en auoient leur transpercoit le cueur. Bref la calamite estoit si grande q̃ les meres par fain ostoient le morceau De la bouche a leurs enfans / les femmes mariees a leurs marys/ les marys aux femmes/ les peres aux enfans: ⁊ les enfans aux peres/ tellement que le spectacle en estoit tant plain De larmes q̃ bonnement ne se peut Declarer. Et si conuenoit que encore tant peu De Viande q̃ ilz auoient q̃lz ne mẽgeassent en plaine rauissans ⁊ ostans la Viãde De la gorge lung De lautre. Car la ou les sedicieux Veoiẽt Vne maison close ilz suspiquoiẽt que il y eust aulcune Viande a mengier. Lors tout soudain ilz y alloient/ ⁊ rompoient huys silz trouuoient aucũe chose/ lemportoient incontinent: ⁊ si bastoyent les gens lostel ausquelz ilz tiroiẽt hors la Viande De la gorge si rudement que en leur ostant les estrangloient.

¶ Egesippus. li. c Hec solum ipsemon ludebat egredi sed tũ insidias preten debãt ne cui liceret de populovrbe exire ⁊c.

Egesipp. li. 4 Miserabil' erat cib⁹ esca lacrimabil' plerisq; alior vomitus esca fuit ⁊c

En telles motions estoiēt reboutez les anciens de peur q̄lz ne deffendissent la viande les fēmes estoiēt lacerees quāt elles occultoient tant fust peu de viāde entre leurs mains: & ny auoit aulcune miseration ou pitie d'ātiquite ou de enfance. Car mesme la ou la poure mere dōnoit vne bucelle de pain a son enfant le sedicieux venoit qui luy arrachoit de la bouche/ prenoit lenfant et le gettoit par despit contre terre. Ainsi estoiēt les poures iuifz tourmentz incessamment Et la ou les sedicieux leur trouuoient aucuns nourrissemēs ilz excogitoient les plus terribles & importables tourmens quilz sceussēt ymaginer pour affliger ceulx a qui ilz ostoient la nourriture. Si que cōme par despit & abbomination de nature il y en auoit telz a qui les traistres sedicieux descouuroiēt les voyes genitalles tant hōmes que a fēmes: & puis auecqs verges de fer acuees leur proient aux hōmes le mēbre viril/ aux fēmes le lieu secret & les pties pudibondes du corps. De fait chose horrible a raconter & ouyr seroit des grans & innumerables tourmēs que souffroit vng iuif pour enseigner autant q̄l eust peu ensa main de farine. Et si ne la mēgeoient pas les torteurs. Remede aul-

run contre ceste famine ne trouuoyent les poures: fors quāt ilz pouoient auoir espace de sortir par nuyt en aucuns iardins den rauir les arbres cōme chouxaulx/ poreaulx & ouegnons dont ilz se rassasioient tellement quellement: et nen auoient encore pas a demy. Encore quant ilz reuenoient: & quilz aportoyent ce que en grant dangier ilz auoiēt assemble les sedicieux leur ostoient Et pour quelque supplication que ilz leur feissent ou nom de dieu horrible que ilz inuoquoientz. si ne leur en donnoyent ilz tant fust peu. Et leur sembloit chose gracieuse quant ilz ne perissoiēt point spolies: Toutes ces iniures & plus grandes encore souffroient les poures & humbles soubz les sathelites/ qui cōme par derrision leur doulente de eulx faisoiēt Et les hōneurs cestassauoir les richesses estoyent menez aux tyrans/ la ou par faulx rapporteurs ilz estoyent accusez de auoir este insidiateurs les vnz les autres de se estre voullu rendre aux rōmains/ vendre la cite & le temple. Adōc cellup tyrant deuant qui premier ilz estoient menez les auoit despoullez de tous biens: il les enuoioit apres a lautre pour en punir le corps Cestassauoir quant ilz estoient premier presentez deuant Jehan: & quil leur auoit oste tous leurs biens: & les enuoioit a symon Et pareillement faisoit symon a luy. Ainsi ne auoient discort ensemble Jehan et symon que pour le nom de la seigneurie Car quant a lexecution des malfaitz ilz estoient bien daccort. Et ny auoit celluy qui ne fust marry et courrousse aulcunement en son courage quant il veoit que son compaignon ne auoit opportunite de faire ou exercer quelque mauuaise iniquite/ tant estoient les sedicieux adonnez a faire toute inhumaine malice & crudelite. Conclusion dit Josephe ie ne saroye explancer: & ne pourroit ma langue suffire a dire/ ma main

Egesippus li. 4. ca. 5. Ipsi autem qui intus erant mutuis seditionibus clausi, expugnabiles intolerabilia omnia crudelitatis exigebāt supplicia.

a rediger par escript & mon entendemẽt
rememorer toutes les iniquitez & inhu
maines malices de eulx. Car affin que
bref ie le die ie ne cuyde point q̃ iamais
cite autre que ceste cy ait souffert telle⁹
choses. Et ne croy point que entre tou
tes les nations des hõmes dont il fut
memoire quil y en ait vne telle que ce-
ste cy enferocite de peuple Car en la fin
oultre toutes aduersitez les traistres se
dicieux maudissoiẽt le genre desebreux
& disoient que ce estoit vne maudite li-
gnie: & quilz ney estoiẽt point. Finable
mẽt iusques a si grande crudelite proce
derent quilz ne voullurent pas laisser
auoir victoire aux rõmains sus leur ci-
te pour dire quilz leussent prinse. Ains
quant ilz veirent que plus ne pouoient
tenir & resister ilz bouterent le feu en la
cite & ou temple sans faire aucun sem-
blant de lachrimer ou de en auoir pitie.
Toutesfois de ceste derniere fureur et
des choses qui furent faictes par le ter-
ritoire nous dirons parapres: & vaille-
rons les enseignemens.

° Cõme les sedicieux estoiẽt
prins des rõmains en allãt
querir des viures. & cõmence
Tyto autem ageres quidez
proficiebant &c.

Etemps durant que ceste fami
c ne estoit en la cite tytus faisoit
tousiours dresser ses ageres et
donner aucuns assaulx de ses machi-
nes contre le mur. Si que aulcuns de
ceulx ageres prouffittoient / combien q̃
les cheualliers qui estoient aux machi-
nes fussent moult greuez des iuifz sedi
cieux qui estoient sus les murailles qui
tousiours tenoient bon & auoient trou-
ue aucũ moyen de saillir hors par nuyt
& aller querir aulcuns viures par quoy
ilz soustenoiẽt le siege plus longuemẽt
De ceste chose se doubta tytus qui or-
donna la partie des gens a cheual pour

Logebat fames e-
gredi quibus benefi
cium erat ferro pire
&c.

courir & regarder par les vallees silz ver
roient aucũs de ses sedicieux saillir hors
pour aller aux viures: car contraintz e-
stoient par famine de saillir dehors non
pas les principaulx sedicieux Mais il y
contraignoient les poures hõmes de la
cite aqui moult de mal faisoit de laisser
leurs femmes et enfans ainsi entre les
mains des larrons. Toutesfoys auecq
la desesperance ou ilz estoiẽt la famine
quilz auoyent les faisoit plus hardiz a
yssir. Mais tantost quilz estoient yssus
les rõmains ne dormoiẽt pas: mais de-
noient tout soubainement fraper sus
eulx et les prendre. Aucunesfoys par
contrainctе de necessite ilz se deffendo-
yent pour cuyder eschaper craingnãs e-
stre mis aux supplices ou ilz doubtoiẽt
que les rõmains les boutassent: & sem-
bloit que ilz voulloissent supplier pour
trouuer moyen de eschaper. Mais quel
que supplication quilz feissẽt ilz estoiẽt
prins batuz / tourmẽtez et mis en croix
en toutes les manieres de crucifier vng
hõme que on sauoit ymaginer. Et si e-
stoient plantees les croix tout droit de
uant les murs affin que eulx & dedes
les peussent veoir et cõnoistre les tour-
mens aquoy ilz seroient condamnez se
amercy ne venoient: & realllement tit⁹
auoit pitie de ceste callamite q̃ les iuifz
soustenoiẽt en estans ainsi crucifez: car
par succession de temps et en singulliers
iours ilz furent prins plus de cinq cens
qui tous ainsi furent tourmentez: car
les rommains disoient que ce neust
point este chose seure de leur pardonner
et les laisser aller ou que tropgrãt char-
ge eust este de garder et tenir en custode
vne si grande multitude de gens q̃ aussi
bien eust fallu mourir. Lors les cheual
liers rõmains les crucifioient eulx mes
me lung de trauers: lautre de long. lũg
les piedz contre mont: lautre la teste. et
en toutes manieres de mocquerie q̃lz
pouoient / tellement que le lieu la ou ilz
estoient ne souffisoit pas a planter les

¶ Egesi. ll. 4.
Romani quoq̃
tẽpores mor-
tis eos arbitra
bãtur augebãt
genera supplici-
oꝝ &c.

¶ Egesip. ll 4
Miserãda ita-
q̃ passio tyto
videbatur tan
torũ acerbita-
calamitatũ &c.

croix desquelles on ne pouoit assez trouuer pour la multitude des captifz qui y estoient. Et ny a point de Doubte que la Vision de ces tourmens eust bien espouante les seditieux. Mais aulcuns familliers des profuges y estoient q̃ Denoient au mur & Disoient quelque chose quilz Deissent que tout a temps pourroient ilz Venir aux rõmains cõme supplians: & non cõme captifz. Ceste chose moult retarda plusieurs qui Destroiẽt sen fouyr iusques ace que la Verite fust sceue. Mais vng point pauoit que le poure peuple se fust Voulentiers alle rendre cõme a vng tourment tout prepare pour abregier leur Vie. Car ce leur sembloit chose moins greuable De mourir en tourment par leurs ẽnemys/q̃ mourir de faim. Ainsi se habandonnoiẽt plusieurs amort qui estoient prins. Et affin De monstrer sentence Vindicatiue leur faisoit couper les mains aux vngz faisoit tourmenter les autres & mettre amort Deuant eulx. Puis apres renuoyoit ceulx qui auoient les mains coupees a symon & a iehan pour anoncer ce que les rõmains a faire Disposoient: et cõme cesar estoit Delibere de iamais ne leur faire grace / puis que ainsi estoit q̃ en leur tremite ilz les auoit appellez pour sauuer & garder leurs paye De calamitez: & ilz lauoient refuse Oultre se mõstroit ledit tytus en circuissant ceulx q̃ faisoient les ageres & les hastant en parlant hault a eulx/affin que les iuifz qui estoient sus la mutaille le peussẽt ouyr ainsi q̃lz faisoient. Et adoncqs cõmencoient a maudire & blaphemer ledit cesar & son pere Disans q̃ dieu estoit tout puissant qui bien se Vengeroit de liniure que ceulx ce sariens faisoient a sa benoiste cite & son saint temple Disoiẽt aussi quilz ne craignoient point lamort mais la reputoient plus honnorable q̃ Viure en la seruitude Des rõmains.

Toutes telles parolles Disoiẽt ahaulte Voix les seditieux p̃sumans de layde de dieu/laquelle estoit auecques leurs ennemys.

Comme les ieunes macedoniens que anthiocus epiphanes & son filz menoient furent presque tous occis en assaillant la cite. & commence Et inter hec athiochus quoque &c.

Mtretant que tytus circuissoit ainsi le mur & q̃ les seditieux luy e diſoiẽt iniures & maudissoiẽt lui & son pere fut p̃sent athiocus epiphanes le quel estoit Venu au secours des rommains acõpaigne dune caterue De ieunes macedoniens tous nobles & ẽuiron dune aage. Et si estoient to⁹ ceulx ieunes hommes instruitz aux armes en la maniere que auoiẽt acoustume de estre les macedoniens qui selon cõmune renõmee estoient appellez gens Vaillans et sus tout bien apris aux armes: mais on Voit aucunesfoys que plusieurs ne peuent equer la renõmee de lagent ainsi que bien apparut par ceulx mesme: car audeuant que la fortune muast anthiochus estoit renõme le pl⁹ eureux & puissant ce tous les hommes et le roy plus Vertueux qui fust subiect alempire rõmain. Toutesfoys par luy mesme fut cuidentement monstre que on ne Doit point prechier vng homme bien eureux Deuant sa mort ainsi quil apparut par le filz de luy qui Voyant que tytus Difforoit tant a faire Donner lassault cõme ca dire que monlt estoit esbaẏ des rommains qui tant metoient a assaillir les iuifz. Or est ainsi que le filz de cestuy anthiochus estoit naturellemẽt tresprõpt en bataille et plain de grãt force & Vertu naturelle que monlt ne pechoit pas par audace. Lors tytus Voyant la Voulẽte du ieune hõme qui seullemẽt regardoit sa Vertu print a soubzrire et dire q̃ Vrayment celluy labeur nestoit pas petit.

Erat in exercitu anthiochi cõmagen filius qui venerat ad bellũ ocietatez ipiger sane iuuenis et manu promptus sed cõsilio parũ ꝓuidꝰ. &c.

Mais cõuenoit bien que toute la cõmunite si emoluyast. Ce nonobstant anthiochus son filz et leurs macedoniens prindrent laudace de saillir impetueusement contre ceulx qui estoient aux murs a de premiere venue leur firent grant grief.

En ceste bataille anthiochus a ses gens se monstrerent pour le cõmencemẽt fort victorieux par habondãce de geter trait Toutesfois la desesperance enquoy les iuifz estoient leur dõnoit courage de resister fort a mettre leurs corps tous les coupz en dangier sans auoir regart a leur vie. Car aussi bien leur sembloit ilz que silz se rẽdoiẽt a celle heure ce ne leur profiteroit riens: mais scroiẽt mis aux tourmẽs ou ilz auoient veu mettre leurs cõpaignons. Pourtant employoient ilz toute force et puissance a resister iusqs a la mort. Par quoy ilz se deffendirent si asprement contre Anthiochus que les ieunes macedoniens ne peurent plꝰ porter lassault: ains furent pres que tous atritz et foullez: nonobstant que lougnement decerterent / combien quilz eussẽt du pire. Mais pourtant que de leur motif ilz auoient fait lentreprinse ilz furẽt hõteux de renoncer a leur prouision: nõ obstant que apres plusieurs occis les autres sauciez: force leur fut de soy retirer reputans en soy que adonques grãt necessite auoient de la fortune au roy alexãdre qui tousiours auoit eu coustume de vaincre en bataille et iamais ou peu estre vaincu. A loccasion dequoy les macedoniens estoiẽt aussi gens bellicqueux renõmez. Le temps pendant tytus qui du tout ne se confioit en laudace de ces hõmes: mais voulloit vser de instrumens a machines pour plus seurement besõgner faisoit tousiours dresser ses ageres aux lieux que plus propres veoit a le pres des murailles quil pouoit. Et furent cõmences ceulx ageres le vouziesme iour du moys de may. Mais a paine furent ilz acheuez le vingt cincquiesme combien que sans cesser on ny eust oncques laisse abesongner pour aucun des sept iours. Ainsi furent dressez quattre ageres ingens a souuerainement grãs et vng que la quinziesme legion auoit vers latour anthonie contre lestang du meillieu quon appelloit struchiũ. Dautre part a vingt coudees de distance de la / ceulx de la douziesme legion en auoyent vng autre. Ceulx aussi de la dixiesme legion estans en la partie de septentrion ainsi que nous auons premenoze en auoient vng au pres de lestang nomme amedalon. De regchief cellui ou ceulx de la quinziesme legion auoient ne leur suffisit pas: mais en dresserent encore vng autre viron en la distance de trẽte coudees en descendant vers le monumẽt de leuesque Jehan qui pres dela auoit este inhume. Ainsi estoit la cite auirõnee de ageres a estoient les rõmains pres de donner lassault quant les seditieux par la cautelle de Jehan leur donnerent empeschement ainsi quil est declare ou chapitre ensuyuant.

Cõme Jehã sist faire fosses pour soubz tre poꝰ abattre les quatre plus forz ageres a y mettre le feu: cõe aussi trois nobles cheualliers bruslerẽt les autres a rõmẽce Jaberoad mort &c.

Dant les sedicieux veirent les grans preparationesque tytus auoit faictes faire po' les assaillir ilz furent moult esbahyz et ne sceurent quel cõseil prendre fors Jehan qui souuainement par dedens la ville fist faire fosses qui alloient par dessoubz le mur tellement quelles venoient iusques a lendroit des ageres. Lors Jehan fist apporter toute la poix resine le boys fort sec et viuement ardent dont ilz fist emplir le dessoubz des ageres. Puis tout soudainement auecqs fusilz quil auoit predisposez enchascuncoing il y fist mettre le feu qui repentiuement cõmenca abrusler tellemẽt que en vne heure souuaine le feu print par dessoubz aux ageres qui par la vehemence du feu violẽt furent si fort abrasez que quant les fulcimens furẽt bruslez to' cheurẽt dedẽs les fosses et furent les rõmains tant espouantes q̃ merueille q̃ regardẽs la flamme horrible enquoy leurs quatre ageres estoient ne y voullurent oncques approchier pour feu destaindre arbitransque quant ilz leussent destaint aussi bien ne eust ce riens prouffite puis que les ageres estoient rompuz. Toutesfois ne furent pas du tout desconfiz combienque grant despit eussent du cas et de la clameur derrisiue que les iuifz faisoiẽt cõme silz eussent tout vaincu. Mais incõtinant tytus cõmenca plus que deuant a faire besongner a dautres ageres. oultre plus ses cheualliers des legions qui parciaux ageres et singullieres machines auoient cõmencerent dedonner assaulx de toutes pars telleñt que deux iours apres que Jehan cõme dit est eut fait par soubz terre la dessusdicte cõbustion. Symon tenans la partie ou les assaulx se donnoient fut contraint de sortir luy et ses compaignons sus les ageres aux rõmains Et par exprez trois cheualliers nobles et dignes de nom dõt lung estoit nõme testeus natif dũe cite de gallilee nõmee garsis · Lautre estoit nõme megasarius lung des familliers royaulx et qui autreffoys auoit seruy a grippe. Letiers estoit nõme adyabenus filz de nabathas qui despuis pour celle fortune fut nõme gyarasqui selon interpretacion vault autant a dire cõme clochant. Car trois vaillans cheualliers dessusdiz tenãs fallos ardans en leurs mains auecques plusieurs autres q̃ les suyuoient portans feu saillirẽt sus les ageres des rõmains en ymetant le feu et se monstrent si vaillans que en toute celle bataille ne furent veuz partir de la cite troys plus hardiz hõmes ne qui tãt feissent de horreur aux rõmains q̃z firent: car pour entrer en la presse et multitude de leurs ennemys oncqs difficulte ne firent ne quelque chose ne considererent plus quilz eussent fait de entrer entre leurs feaulx amys. Mais courans tout par le meillieu de leurs ennemys bouterẽt le feu aux machines et les bruslerent. Toutesfoys quelque vaillãtise ou audace quilz eussent en eulx furent ilz tellemẽt contraintz de greues dune part et dautre que oncques ne sceurent euader ne fouyr le dangier iusques ace que la flame eust destruit tous les instrumens des machines Auec ques ce que les rõmains couroient et venoient de tous leurs chasteaux pour auxilier lung lautre et se efforcer de destruire les flammes que faire ne pouoient. Pourtant q̃ les iuifz les reboutoient auecques trait de la muraille les vngz et les aultres q̃ les combatoient main amain. Les rommains essayoient oster leurs instrumẽs nõmez montons de la flame / et les iuifz decertoient virillement pour les pretenir. Lors quant par succession le feu eut abrasé les masses de fer qui estoient aussditz moutons il ny eut plus celluy qui en osast approchier Toutefois les iuifz auoient bien ceste malice en eulx de cõsiderer que quant ore le boys des montõs seroit brusle le fer pour estre eschauffe nen seroit point perdu Ainsi quant le

Egesi. li. 4. gitaq; vbi vehitasvisa est ignez apposuere qui adultus sulphure picea q̃ bus illica erat materies q̃ fultura cuniculo dabat ce-

feu yfut fort espris il saillait aux machines. Lors les rõmains voyans q̃ plus ny auoit de remede laisserent tout a sen retirerent a leurs chasteaulx et fortifications quilz auoient faictes par ce resistoient les iuifz plus fort auecques le nombre de ceulx qui tousiours croissoit a loccasion de ceulx qui venoient de la cite pour leur ayder. Et se tenoient plus asseurez de ce quilz auoient reboute les rõmains et eu victoire de eulx a celle foys Pourtant allerent ilz iusques a lentree des pauillons aux rõmains la ou ilz eurent debat aux custodes a combatirent long temps lung a lautre. Toutesfoys a la fin les rõmains les rebouterẽt a les chasserent iusques a leur cite: car tropt grant honte auoiẽt que on veist q̃ ceulx que tant de foys ilz auoiẽt supperez les tenissent en subiection et les allassẽt assaillir iusques a leurs chasteaulx.

Cõme les rõmains enclouprent de mur toute la cite. et cõmence. Jam vero tytus adverat ꝛc.

Donc que les rommains et les iuifz eurent la bataille devant dicte ensemble qui moult blasma ses cheualliers de ce que ilz se estoyent laissez succomber veu ce que par deux iours ilz auoiẽt donne les assaulx tellement que les murs estoient pres q̃ pris quãt vint le tiers iour que les iuifz comme prisonniers nouueau sortis de la chartre vindrent sus eulx qui les rebouterent iusques dedens leurs chastelaulx la ou il les tindrent cõme gens assiegez Or sailloiẽt adoncques les iuifz hors leur cite plus souuent et plus hardiement cuydans tousiours que bonne fortune se tournast vers eulx Mais tytus qui celle fortune auoit les en garda qui iusques la il sceut ou ilz estoient les alla circuir a leur liurer lassault.

En ceste bataille se monstrerẽt les iuifz assez vaillans a durerẽt contre les rommains iusq̃s ace que vne poulvre merueilleuse se leua quant ilz furent meslez les vngz auecques les autres Ceste poulvre leur offusquoit les yeulx dautre part la clameur des vngz et des autres leur offusquoit et perturboit louye que lung amy ne eust sceu congnoistre lautre. Ce nonobstant tenoient ilz bon et ne resistoient pas les iuifz tant p confidence de gaignier la victoire que par esperãce Car ilz ymaginoiẽt tousiours bien que si les rõmains les tenoiẽt vne foys en subiection ilz leur feroient vne mauuaise composition et pour tant resistoient ilz et soustenoient pl⁹ fort. Dautre part les rõmains combatoient plus vaillãmant que iamais par honte quilz auoient que les iuifz deussent les supperer et que contre eulx deust estre perdu la gloire de cesar. Ceste cause donnoit aux rommains tant grant courage que merueille et en habandonnoient plus tost leurs corps apericliter quilz ne eussent fait tellemẽt que par la ferocite de leurs courage sil sembloit quizl deussẽt ravir toute la multitude des iuifz lesquelz ne peurent en la fin plus resister. Mais furent contraintz de soy retirer a reffuge dedens leur cite la ou ilz se ẽfer-

merent. Dautre part les rõmains sen retirerent poᵘ se reposer du grãt trauail qlz auoiẽt soustenu. Et ce tẽps pendãt tytus appella les ducz ⁊ seigneurspῆci paulx de son exercite pour deliberer auecques eulx en quelle facon on pourroit prendre la cite. Car la plus part de ses gẽs disoit que attendu que les ageres ⁊ machines estoient rompuz on ne la sauroit prendre.

Egesipp. li.5 Et glorie cupidate adpliandus acrior quo celeriᵘ victoria cõsumaret inse cundis triũphi ponẽs curã salutis depulsis ẽ hostibus ancepocõsiliũ ꝛc.

Quant tytus eut ainsi assẽble ses gens et quil leur eut demande opinion de ce qui estoit utille de faire. Les plᵘ chaulx et soudains opinerent que tous les cheualliers se deuoient mouuoir et dune impetuosite donner lassault aux murs de la cite rendans rayson et disans que puis que ainsi estoit que les iuifz en bataillant main amain ne auoiẽt peu soustenir vne seulle partie de lexercite: par rayson ilz ne pourroient pas soustenir tout meu en vng. Les autres: cestassauoir les plus sages suadoient et opinoyent quon deuoit refaire des ageres et vser de machines pour faire plus sagement et amoins de perdition de gens. Les autres opinoient quon les deuoit tenir assiegez dedens leur ville sans ageres et sans leur donner assault: mais seullemẽt garder aux yssuez deleur cite dlz ne saillissent pour aller querir des

Egesi. p. lij Alii reformandos ageres reparãd machiamẽta muralia opinabant alii obsistẽdũ obsidionis piculis sugerebãt ꝛc.

viures et les faire a la longue mourir de fain. Et rendoient ceulx cy rayson de leur opinion / disans que chose utille ne estoit point de conflir de main auecques ceulx que p autre moyen on pouoit bien auoir / et desquelz on cõgnoissoit que la seulle confidence et ancienne cupidite estoit de mourir par fer ou soy mesme entretuer ce que auoient les iuifz sedicieux qui autre chose ne desiroient que auoir les assaulx pour mourir en bataille Toutes les troys opinions escouta tytus cesar arbitrãt laquelle estoit la meilleure. Et pour le premier dist que chose peu hõneste seroit ⁊ superuacue luy sẽbloit tant peu de gens que les iuifz estoyent auecques si grant exercite comme les rõmains. Et la mesme ou ilz veoiẽt que les sedicieux ne desiroiẽt autre chose que le conflict pour estre perduz. Lautre opinion de redresser et construire les ageres il luy sembla q̃ ce estoit chose trop longue et de grans despens. Au regart de la tierce opinion: cestassauoir de circonder le mur de gens et garder les passages il regarda que ce estoit chose mõlt difficillle pour la multitude de la place pour la difficulte des lieux cestadire des horribles montaignes et vallees entre qui elle estoit assise et que apeine tout lexercite eust peu suffire ace faire: auecques ce que quant on eust garde et empeschie les manifestes passages les iuifz qui la science des lieux auoient eussent este gens pour en auoir excogite ⁊ trouue dautres secretz. Oultre disoit que chose ahontoyer estoit que la longitude du temps ne diminuast la gloire de la victoire et quon deist que tant estre de temps pour cõquerir si peu de chose ne fust point digne de louenge. Toutesfᶻ dist en fin tytus que toutes les opiniõs se pouoient cõioindre. Mais quon voulist metre celerite deuant la gloire. Et que on pourroit enclore la cite et cõtraindre les iuifz de mourir de fain ou de se rendre par vng moyen quil auoit ymaEgesippus. li.5. Prepõderãt huiusmodi sẽtẽtia vt clauderẽt ne liberos excursus haberẽt quo ãpliᵘ et desperatiõe fugiẽdi ꝛc.

gine de clorre la cite toute de mur et cō-
tre murer ceulx de dedens car autrefīt
ne les pouoit on auoir. Et si aucun vou
loit dire que ceste chose fust tropt difficil
le et labourieuse ace respondoit tytus/
que grāt oeuure sans grant labeur que
gloire aux rōmains nestoit point entre
prendre vne petite oeuure ne aussi en p-
faire vne grāde sans labeur. car ce mes-
me est veu difficille a dieu. Les choses
dictes tytus admoneste ses ducz et leur
cōmanda quilz distribuassent lexercite
aux oeuures. Et certainement il aduit
en ceste oeuure vne impetuosite diuine
aux cheualliers tant fut hastiuement
faicte pour labonne ordonnance quilz
tenoient. Car les cheualliers (t gens sā
office auoient sus eulx en certain nom-
bre vng de cadarche aqui ilz obeissoient
Le de cadarche a letacontarchie: ceslup
au cilliarche. et puis les cilliarches aux
ducz: ny auoit sus les ducz qui eut do-
mination. Ainsi quant tytus circuissoit
ceulx qui operoient tous les iours incō
tinant que vne chose estoit cōmandee p
ordres elle estoit feue et acomplie. Ainsi
quant leur ordonnance fut assise chacū
entendit a sa besongne (t fut entrepris
le mur qui cōmencoit au lieu ou estoiēt
les chasteaulx des assiriens et se conti-
nuoit iusques au lieu de linferiore cite
ancienne De la passoit cedron reuertāt
a la montaigne dicte heleona enembras
sant de celle montaigne partie depuis
le quartier de mydy iusques a la roche
nōmee peristerconos et iusques a la mō
taigne de lui prochaine qui apparest su
la vallee ou est la fontaine de syloe /la
ou en flechissant ledifice par deuers oc
cident le mur descent. De la circon-
doit vne montaigne prochaine du mo-
nument de ananus euesque: (t la ou pō-
pee auoit autrefoys eu ses chasteaulx
puis retourne a la region de septentriō.
De la procedoit iusques a vne rue nom
mee crebynthonicus: (t enenclouāt vng
petit le monument de herode leql estoit
clos de chasteaulx se retournoit ioīdre
ou il auoit cōmence. Et duroit la lon-
gueur dudit mur quarante stades vne
moins Et dit Josephus encore sont les
chasteaulx edifices par dehors desquelz
la situation estoit numeree par vizenes
de stades. Toute ceste euure fut faicte
en trois iours ce quon neust pas estime
auoir este possiblemt fait en trois moys
par quoy il est manifeste que a la condu
ction de loeuure il y eut grāt celerite a-
uecques ce ayde de dieu. Ainsi quant
la cite fut circonclsue de mur cōme dit
est et les custodes furent mis et diuises
par les chasteaulx. Tytus fist les ordō-
nances son guet pour la nuyt (t ordōna
que lui mesme feroit la premiere veille
cestassauoir au soir ains que aller repo-
ser il exploreroit et verroit luy mesme
tous ses gens Apres ordonna que a vne
autre heure de la nuyt vng sien amy et
lieutenant cōme alexandre feroit celle
visitation. Laquelle faicte il estoit ordō
ne que les ducz des compaignies auro-
yent regart chascun endroit soy pour es
veillier leurs gēs: desquelz les vngz veil-
loient tantdiz que les autres dormoient
et faysoient sore entre eulx pour q veil-
leroit le premier tant que son cōpaignō
dormiroit. Ainsi toute la nuyt incessā-
ment les rōmains circuyssoient (tour-
noient par les aspaces de leurs chaste-
aulx.

¶ Egesip. li. 5 Distribuit officia suis cesarve noctibus quos custodiendi vices non omitterent ꝛc.

¶ Egesippus li. 5. Diuisis itaq; q numeros portionibus ppe murus surrexit ꝰ p circuitū omnes inclusa ē ciuitas ꝛc.

Comme tant de iuifz mourrent de fain en la cite quil ny auoit plus lieu de sepulture (t cōmence. Judeis autē cū exeundi facultate (tc.

Dant ainsi que dit est lacite fut
q clōse de mur monlt furent les
iuifz esbahiz quant la faculte de
sortir leur fut ostee: et lors perdirēt tou-
te esperance. Car la famine auoit desia
tant abatu les mayson (t famille quil
ny auoit mayson qui ne fust plaine de

fẽme examinees ⁊ qui auoient le cueur failly et toutes les petites rues ⁊ Voies estroictes estoient plenes de petis ẽfãs et des gens anciens mors de faim. Les adolescens ou les Vierges tous turgis dez et mors de faim Volutoient tout en publique ⁊ la ou le syncope/ cestassauoir la faulte de cueur les prenoit cheoient et mouroient et sembloit ales Veoir aller par la rue que se fussent Vmbres de mort. Quãt au regart de ensepulturer les mors tant Vexez ⁊ trauaillez estoiẽt quilz ne eussent peu: ⁊ mesme ceulx qui aucunement eussent encore eu force estoient paresseux de ce faire: ⁊ leur poysoit pour la grant multitude de mors ql y auoit. Toutesfoys aucuns y en auoit qui se metoient a en ensepuelir et en les ensepuellissant mouroient sus ceulx qlz auoient ensepuellis. Les autres compris mez ⁊ abatuz de doulleur non attendãs que lheure de la mort ainsque leur iour fut Venu tous Vifz se alloient getter en Vne fosse que pour le⁹ sepulcre prenoiẽt et ny auoit en toutes ces grandes calamitez aucun pleur ou gemissement: car toutes leurs affections estoiẽt superee⁹ de famine. et sans auoir la lermie aloeul ne horreur de la fecheur des charongnes regardoient les Vifz ceulx qui estoient morsdeuant eulx. Vint la nuyt que de dedens la cite plene de mors on ne oioit riens/ mais pauoit silence. Car cõme dit est les poures gens estoient assõme⁹ de faim/ et auoient tant le cueur estaint quilz ne pouoiẽt parler et ny auoit si nõ les cruelz larrons qui en ceste necessite plus acerbes se monstroiẽt que iamais Car la ou les maysõs seruoient seulmt de sepulcres aux gens mors qui estoiẽt dedẽs/ les larrons yentroiẽt q̃ despouilloient les corps mors: et sen alloient auecques leurs despouilles tout riant· ⁊ la ou ilz entrouuoient encore aucuns q̃ nestoient pas mors: mais soupiroient encore pour essaier se leurs gleues trencheoient bien ilz les en transpercoiẽt. Et la ou il y en auoit aucuns tant doulles ⁊ afflictiõnez de famine quilz en estoiẽt tousenrages et requeroient aux sedicieux quilz leur Voulsissent prester la maĩ ⁊ le fer pour leur abregier leur Vie ceulx sedicieux par tresgrant orgueil leur refusoient affin que plus eussent de mal Ainsi estoient pitcusement menez les poures iuifz qui en rendant leurs ames getoient seullemẽt les yeulx Vers le tẽple ayans seullement regart quilz laissoient les sidicieux Vifz. Or est ainsi q̃ au cõmencement de la mortalite famelique les sedicieux qui ne pouoient porter les fecteurs des charongnes cõmandoient quon inhumast les mors. Mais quant Vint ala fin ce ne leur suffisit pas Ains eulx mesme getoient les corps p̃ sus la muraille es Vallees tellement q̃ Vne foys ainsi que tytus circuissoit les murs il Veit toutes les Vallees pleines de charougne et Vne grant affluence de sang qui descendoit de la cite il cõmẽca agemir leuer les mains au ciel et appeller dieu ate smoing que ce nestoit point son fait.

¶ Egesippus li. 5. de excidio hierosolymitano. Ex hausti fame ⁊ rabe furiosi ne oclos quo faciles atrollere ia nullũ vigore naturalis mortis abadabat ꝛc.

Cõme tytus fist appareiller des ageres plus grans que les premiers Et commence Romani Vero cuz nemo iam sediciosorum ꝛc.

Mtant de doulleurs et de calamitez estoit la cite de hierusalẽ/ que dit est dont tytus auoit grãt pitie et appelloit dieu ate smoing ql nen estoit point cause Mais les sedicieux estoient ainsi obstinez en leur malice que mieulx amoient mourir de faim que se rendre ne baillier la cite ou ilz estoiẽt enfermez tellement que ĩpossible leur eust este de nauoir failly. Ainsi quant les rõmains aqui mõlt de peine auoiẽt faicte les Veioient si bien enfermez que celluy de entre eulx sedicieux ny auoit q̃ osast yssir ilz faisoient iours leticieux et de-

¶ Egesippus li. 5. Iraqz aspicies tyr⁹ pruinos specus plenos cadaueri⁹ ⁊ iam mẽ dilaceratis visceribus uuamentũ alte ing emuit ꝛc.

menoiẽt ſollennitez en leurs tentes caꝛ ilz aꝛoient gꝛant habondance de froꝛmt et dautres choſes vtilles pour viures q̃ leur eſtoient apꝛoꝛtees de ſyꝛie et des autres vicines pꝛouices. Pluſieurs rõ/ maines auſſi pour faire deſpit aux ſedici eux monſtroient entre leurs maines la gꝛant habondance de viures quilz auo/ yent et la ſaciete de eulx tant que les ſe dicieux tout aplain les veoient et leur eſtoit ce cauſe de plus gꝛant fain ſans comparaiſon quilz ne auoient. Touteſ foys pour rien qui fuſt ne ſe cõuertiſſo/ yent dont titus eſtoit monlt deſplaiſãt qui bien euſt encoꝛes voullu rapeller ce q̃ plus pauoit de peuple et les ꝛecepuoit amercy. Et pour tant affin de leur don ner plus gꝛant occaſion de ſe ꝛendꝛe / et quilz cõgneuſſent euidentemẽt quil ny auoit remede dautrement faire et que tytus eſtoit deliberé de iamais ne ceſſer tãt quil euſt la cite il deliberа faire dꝛeſ/ ſer encoꝛe des ageres plus grans & plus ſumptueux que les pꝛemieres/ combien que les materes pour les faire fuſſent difficilles a auoir: car pour les pꝛemiers il ny auoit eu foꝛeſt aꝛbꝛe ne haye auto² de la cite qui neuſt eſte dꝛompu. Par quoy ſe les rõmains voulloiẽt auoir ma tere pour ce faire il leur conuenoit aller iuſques' aquatre vingz et dix ſtades de la cite querir boys en vne cite qui la e/ ſtoit. Et ainſi le firent tellement quen peu de temps ilz aſſemblerent tant de materes que vers la tour anthonie fu/ rent dꝛeſſez en quatre parties les agere' plus grans & plus magnifiques que ne auoient eſte les pꝛemiers. Encoꝛe pour plus les eſmouuoir la ou ceſar veoit y/ ceulx larrõs ſus les murailles il alloit autour de ſes cõpagnies & contraignoit et admõneſtant ſes gens de foꝛt beſon/ gner faiſant ſigne auſſi de la main aux ſedicieux que iamais de luy ne ſchape/ roient ſans acomplir ſa voullẽte: mais pour certaĩ plenitude entour eulx eſtoit du tout perie et vſoient de leurs ames et de leurs coꝛps cõme de choſes eſtran/ ges tellement quil ſembloit que aucũe manſuete et bõne affection ne touchaſt en leur ame ne doulleur aucũe en leurs coꝛps. Car adoncques la ou ilz veoient ceulx de la cite moꝛs ſus qui ilz monto/ yent (les laceroient il ne leur ſuffiſoit pas. Mais pour plus grande tyrannie exercer enuoioient en chartre ceulx qui viuoient encoꝛe languiſſans & pꝛeſtz de mourir. En la parfin ſymon fiſt mou rir vng nõme mathias par lequel autre foys ou cõmencement de la ſedicion il auoit entre dedens la cite et pour toute retributionle fiſt mourir.

Comme le filz de Boetus & ſes troys enfans furent occ(par cruaulte. Et cõmence. Boeti filius erat expontifi/ cibus &c:

Grant doulleur eſtoit de veoir la miſerable' e du peuple de hieru ſalẽ: & la grãt captiuite en quoy les zellotes les tenoiẽt & ſi ny auoit au/ cun qui en oſaſt parler/ combien que au cuns en euſſent grant doulleur et com/ paſſion. Si aduint que le filz dung nõ/ me Boetus/ du genre des eueſques le quel filz eſtoit monlt loial & treſchier au peuple eut dueul de veoir que les zello/ tes traictaſſent le peuple ainſi inhuma nement: vint au peuple lequel Jehan ſe duiſoit & voulloit auoir de ſa part & leur perſuada ledit filz de Boetus quilz ſen allaſſent aſymon et le receuſſent adiu/ teur cõtre Jehan. Et ce faiſoit ledit filz ſans auoir parle a ſimon ne fait aucune paction. Lequel conſeil de ceſtuy creut le peuple et ſen alla deuers ſymon/ leſq̃l ilz receurent auecques eulx. Mais quãt ſymon fut entre il ne regarda point qui ce playſir luy auoit fait ains quelq̃ ſup plication q̃lz luy euſſent faicte leur cou rut ſus a tous: et meſme acelluy q̃ pour luy au peuple auoit perſuade de le re/

reuoir ⁊ Diſt que celle pſuaſion nauoit eſte faicte q̄ par ſimpleſſe. Finablemēt cōtre celluy qui pour lui auoit dōne cō/ſeil il mōſtra ſa fureur car lui diſt q̄ cel/lui auoit quatre filz: dōt lung ſen eſtoit alle a tytus. Lors ſymon fiſt appꝛehen der le pere auec les trois autres filz ⁊ lie cōme accuſe de pdition ⁊ Voulloit bail/ler lacite aux rōmains le condāna mou rir ſans lui dōner eſpace de ſoy purger ⁊ excuſer dudice a lui faulſemēt impoſe Adonc quant ceſt hōme veit q̄ luy ⁊ ſes trois enfans eſtoiēt condānez amoꝛt/il requiſt audit ſymon q̄ on le feiſt mourir deuāt q̄ ſes enfans Mais ſymon par ſa crudelite en remuneration du conſeil q̄ pour luy auoit donne/cōmanda faire tout loppoſite ⁊ affin de luy croiſtre ſa douleur q̄ ſes ēfans fuſſent les p̄miers tuez:⁊ puis luy apꝛes. Ainſi furent tuez les enfans/⁊puis le pere deſſus eulx: ⁊ fut gette ſon coꝛps p deſſus la muraille au regart des rōmains q̄ ſon filz auoiēt auec eulx/car ainſi lauoit cōmande ſy/mon au plus cruel de to⁹ ſes ſathelites nōme ananus/filz de magalus: qui par cauillation demandoit audit pere ⁊ enfans ſi adoncqs ceulx a qui ilz vou/loiēt yſſir leur vendꝛoiēt aider Oultre pꝛohiba enſeuelir les coꝛps diceulx Apꝛes ceulx cy anana mas vng des eueſ/ques ⁊ ſcribes de la court hōme noble ⁊ foꝛt venant du genre de annas fut occi⁹ auecqs quinze des plus nobles du peu/ple. Adōc auſſi eſtoit en chartre la mere de Joſephus que en deſpit de luy gardo pent ⁊ mourir de faim la faiſoiēt. Auec ce fiſt ſymon crier publiquemēt que hō/me de la cite quel quil fuſt ne parlaſt a Joſephus ſus peine de moꝛt/ſil ny vou loit parler deuant tous. Et ce faiſoiēt les ſedicieux par craincte de pꝛodicion. Ainſi apꝛes ce cōmandement fait/plu/ſieurs qui auecques Joſephus parloiēt aucuneffois de la muraille par aulcun lieu ſecret/en deplozant les calamitez de la cite periſſoient auant que queſtiō

fuſt quilz euſſent a luy parle:⁊ auſſi biē ſe onleuſt ſceu euſſēt ilz eſte mis amoꝛt peuſt eſtre plus honteuſement quilz ne eſtoient.

Dung iuif nōme Judas qui ſe voullut vendꝛe aux rom/mains:⁊ leur bailler vne to⁹ quil gardoit. Et commence Iſtabidens quidē iudas ⁊c.

Et ceſte crudelite que ſymō fiſt ſus le filz de boetus furēt mōlt eſbahys ⁊ indignez pluſieurs q̄ veirent le cas/ſpecialement vng nom me Judas lung des pꝛeuoſtz de ſymon Et eſtoit pere de ceſtuy iudas vng nō/me cludus:⁊ laymoit foꝛt ſymon/telle ment quil le fiſt pꝛeuoſt dune partie de ſes gens. Et ſi lui bailla vne tour agar der. Oꝛ eſt ainſi q̄ apꝛes lamoꝛt des pere ⁊ enfans deuādictes que iudas veit et cōgneut le toꝛt quon leur faiſoit il pꝛint vne indignatiō en ſon courage cōtre ſy mon:⁊ppoſa de ſe aller vendꝛe aux rom mains. auec ce leur bailler la tour quil auoit en garde. Pour laquelle choſe fai re il appella dix des plus pꝛincipaulx ⁊ feaulx amys ql euſt en ſa cōpaignie: et leur diſt en ſecret Seigneurs quant eſt ce que no⁹ ſerons hoꝛs de peines ⁊ affli/ctions q̄ no⁹ poꝛtons iuſques a quāt les poꝛterons no⁹/ou quāt eſt ce que nous auons eſpance de ſalut qui gardons no ſtre foy au treſmauuais Voicy ia la fin qui no⁹ oppugne:⁊ les rōmains ſōt pꝛeſ que dedens la cite Vous auez veu par lexpience du filz de boet⁹ qui auoit eſte cauſe de introduire ſimon en la cite que pour toute retribution meritoire ſymō luy a impoſe vice de pꝛodicion/lui a fait mourir ſes trois enfans deuant luy. et puis la fait mettre amoꝛt cōme traiſtre ⁊ infidelle a quoy nous deuons auoir grant regart/Car quant no⁹ luy aurōs fait tout le ſeruice que no⁹ aurons peu il ne fault que vne heure ſoudaine de ſa mauuaiſe voulente pour tous nous faire mettre a moꝛt/ Nous ne pouons

Egeſi ll.5. Nulli apud ſe cognitū flagi il ſed inſimula tū pditionis et ſuſpectū cōſtitit ⁊c.

bellisq3 exercit⁹ thonor ate militie clar⁹ stipendio q̄ cū cesarem p̄p⁹ astaret vbi aduersos videt romanos q3 iudei numero p̄stabant q̄adhuc romani pauciores a ceterā subito deā thonia se ꝓripuit ⁊ insequētes auertit ⁊c.

auoir auec luy que craīte ⁊ peine/ mais auec les rōmains no⁹ pouons auoir certaine asseurance dappoinctemēt se no⁹ voulons paix auec eulx. Et pour ce dit celluy iudas ie regarde q̄ se no⁹ voulōs leur bailler ce mur/ cestassauoir la tour que no⁹ tenons nous pourrons sauuer nous ⁊ la cite Et si ne perdra riensymō Car aussi bien la ou il espera q̄lque chose de bien pour luy il luy viendra plus tost mal que bien. Quāt Judas eut ainsi remonstre toutes les choses dessusdites a ses compaignōs ilz assentirent tous a luy ⁊ furent contens de faire ce q̄l voul droit. Lors le matin ensuyuant po⁹ lentreprinse executer/ affin de tenir la chose secrete: ⁊ garder que symon nē sceust riens/ il trouua moyen de enuoyer les familliers ⁊ seruiteurs du lieu chascun de sa part. Ceulx aussi qui du fait ne sauoient riens. Si regarda le lieu par ou les rōmains mieulx le pourroiēt veoir ⁊ viron lheure de tierce par vne fenestre les cōmenca inuoquer ⁊ faire signe dilz venissent a luy.

le signe de Judas aperceurent bien les rōmains Toutesf⁹ les vngz par orgueil les aultres par doubte de trahyson ny daignoient aller. Les autres aussi aqui il sembloit que la cite estoit ia pres que prinse differoiēt a y aller/ disans q̄ simple esse eust este de se auancer en vng dangier pour vne chose preste de prendre. Toutesfois titus qui le signe aparceut moyenna entre les opinions des vngz ⁊ des autres ⁊ dist que vrayement il approucheroit le mur voire auec gens darmes pour le deffendre se besoing y venoit. ⁊ de fait cōmenca se preparer pour ce faire. mais auāt q̄ la chose venist a effect symon fut aduerti de ceste paction Si enuoya hastiuemēt saisir la tour et appreheder les custodes lesquelz deuāt les rōmains il fist mettre amort et puis geter vers eulx les corps des mors Et adonc circuissoit Josephus la muraille qui incessammēt prioit ⁊ admonnestoit les iuifz de se rendre Et ainsi q̄l passoit aupres de ladicte tour vng de ceulx qui estoient dedens laparceut q̄ luy getta vne pierre sus la teste/ dont il fut tout estourdy ⁊ cheut a terre Lors les iuifz commencerēt a courir pour le prendre ⁊ tirer a eulx ce dilz eussent fait se Tytus et ses gens ny eussent pourueu. Mais incontinant le coup donne Tytus enuoye des gens qui combatirēt contre les iuifz qui auoir le voulloient Et fut Josephus oſte du meillieu de eulx sans quil entendist aucune chose quon feist tant estoit estōne du cop quil auoit eu. Toutesfoys les sedicieux rentrerent en la ville et cōmencerēt acrier ce qui nestoit pas vray: mais bien leussēt voullu/ cest que Josephꝰ estoit mort Adonc fut par ceste clameur enuoye vng messagier par toute la cite qui tout ce q̄ plus y auoit de peuple excita aplorer / Car ilz cuydoient que celluy fust pery ala fiance du quel ilz cogitoient sen fouyr. Tant fut grande la nouuelle de ceste chose que la mere de luy qui estoit en chartre le sceut et dist aux custodes quelle ne creoit pas que acelleheure fut mort / Mais que des Jothapathe le estoit ⁊ que iamais de luy vif ne iouiroit

¶ Egesippus.li.5 Cõperto mẽ filii sui vulnere et insultantiũ latronũ cõsternatione vocib⁹ in ortis et formidine et fide induit miserabiliter ꝗꝝ ploꝛare cepit ꝛc.

Le dit la bonne dame se retira en vng lieu secret/la eu pour acquerir la douleur naturelle elle cõmenca a plorer et dire secretemẽt a aucunes chãberieres que elle auoit/ꝗ seullemẽt elle receuoit ce fruit de fecondite.cest a dire celle ioye dauoir este nõmee mere ꝗ elle ne ensevelliss̃et point le fruyt par leql elle cuydoit estre ensevellie. Car la bonne dame selon le cours de nature arbitroit ꝗ son seul filz Josephus viuroit pl⁹ ꝗ elle:et lensevelliroit et il mourroit le p̃mier. Toutesf̃ la menterie ne crucia pl⁹ longuem̃t la bõne dame:ne reffectiõna les larrons.car si tost ꝗ la playe fut curee Josephus se leua ꝗ retourna circuir les murs cõme deuant dire aux sedicieux et crier ꝗ peu de temps apꝛes ilz porteroient les peines de la playe Et si crioyt et prioyt pl⁹ fort ꝗ deuãt au peuple ql se tournast a paix et sen allast vers les rõmains. si ꝗ par le regart de lui fiãce reuint encore au peuple:et crainte aux sedicieux Et des lors aucuns des pfugues pfilioiẽt du mur et les autres tenãs pierres faisoiẽt semblant de courir sus les rõmains po⁹ cõbatre. Puis quãt ilz estoiẽt hors la cite pl⁹ne retournoiẽt et sen alloient aux rõmains demander grace/aquoy doulẽtiers estoient receuz

¶ Cõme les syriens et les arabiens creuoiẽt les iuifz aeux pfuges po⁹ la cupidite de lor Et cõmence. Hos autẽ senioꝛes quã pertulerant ꝛc.

Comme dit est trouuoient plusieurs des iuifz maniere de laisser la cite:et senaller aux rõmains to⁹ desperez et mors de fain. Mais quãt ilz y estoiẽt allez vne pl⁹ cruelle fortune leur donnoit la saciete et habondance de viandes que les rõmains leur dõnoiẽt que ne faisoit la fain. Car cõme dit est des le cõmencement les plus riches auoient mengie leur or de peur des larrons:et lauoient tousiours eu dedes le ventre/sans le regetter par tant ꝗlz ne auoiẽt mengie chose qui les cõtraignist a egestion. Mais estoient tant famelis et tant auoient este sans mẽgier ꝗ quãt vint a remplir leurs entrailles et prendre viandes a leur appetit qui estoit insaciable:ilz deuenoiẽt enflez cõme malades dune ydropisie:et deaue etãte entre cuyr et chair: Dont ilz creuoient fors ceulx qui se contraignoiẽt et prenoient peritemẽt et par moderation leur viande en donnant petit apetit a leurs corps ce que ia ilz auoient de sacoustume. toutesfois ceulx mesme qui en ceste maniere se gardoient eurent vne autre playe Car il aduint que lung de ceulx trãffuges estant auec les syriens fut surprins recueillans des escuz dor en son ordure et matere fecalle. Lors aparceurent les syriens le cas:qui ne oppinerent pas la cause. pour quoy lesditz tranffuges lauoient fait. ffut cõgneu aussi par ce ql⁹ payoiẽt aux viuandiers de larmee tout en bel or:et ne comparoiẽt ce qui souloit valloir vingt et cinq pieces de mõnoye/ꝗ a douze. Adonc par la renõmee de lũg fut diuulgue par toute larmee que les trãffuges sen estoient venuz et auoient mengie leur or/ Dont ilz estoyent tous plains. et apres ce quilz estoient allez au retrait le recueilloient. Adonc les arabiens et les syriens qui sont gens cupitiditifz et auaricieux Dor et dargent/ commencerent a prendre noise ausditz trãffuges:et chascun coup leur creuoient le ventre/affin que lor en saillist. ainsi leur estoit vng cruel supplice. Et croy dit Josephus que plusgrãt pestilẽce et malle fortune ne aduint oncques aux iuifz ꝗ celle la. Car quant la multitude des assiriens et des arabiens en fut aduertie chascun tyra a gaignier. Si que en vne nuyt les entrailles de deux mille furent ouuertes.tellement que quant ceste iniustice fut rapportee a tytus il fut si courrousse quil eust commande que

¶ Egesippus li.5 Jucidũt adhuc vi[illegible] nẽtes cruẽtiogꝫ m[illegible] lous eutsceraut v[illegible] tris secreta ꝛc.

les malfaicteurs euſſent eſte punyz/ ſi neuſt eſte quon le moderast/ luy remonſtrast que la multitude des malfaicteurs eſtoit plus grande que le nombre des morz. Si commanda tytus par grant fureur q̃ tout ſon exercite fuſt aſſemble/ tant romains que autres/ pour les increper de ce vice: & principallemẽt ſes cheualliers romains auſquelz principallemẽt il adreſſa p̃mier ſa parolle Diſant q̃ monlt eſtoit esbahy q̃ enuie euſt tant ſurprins les cheualliers romains que par auarice de gaigner ilz voulliſſent faire vne ſi grande villainie: et cõme par maniere de derriſion Demandoit ſilz eſtoiẽt hõteux que leurs armes ne eſtoient toutes faictes dargent. Ce diſoit auſſi po' tãt quil ſauoit que aucuns y auoit des romains coulpables du cas/ leſq̃lz il euſt bien punyz ſe neuſt eſte honte de punir lung malfaicteur ſans lautre. Demãdoit apres ſe les arabiens & ſyriẽs vouloient vſer de vengence indeue a renouuer les haynes antiques/ quilz auoient eues autreffois auecques les iuifz. Car adoncques ne ſe deuoiẽt pas venger au moins ſus ceulx iuifz qui ſe eſtoiẽt allez mettre a mercy/ car la ioye de ce cas en euſt eſte attribuee & aſcripte aux romains. Monlt de choſes reprehenſiues touchant ce cas diſt tytus aux cheualliers de ſon exercite. Puis leur cõmanda expreſſemẽt quilz ſe abſtenuiſſent de malfaire aux iuifz en quelque facon ſus peine de perdre la vie & de eſtre celluy repute infame qui ſeroit trouue en ceſte folle audace. Oultrepl' enuoya tyt' lettres aux legiõs: & leur manda q̃lz enq̃ſſent ſil y auoit ẽtour eulx aulcuns ſuſpectz de ceſte malle facon: & ſilz en trouuoiẽt q̃lz le rapportaſſẽt & luy feiſſẽt aſſauoir. Mais ceſte p̃ception fut vaine/ car auarice deſpriſe tout ſuplice: & aux mauuais & auaricieux lamour de gaigner eſt inuay/ ceſtadire telleme̅t ip̃rime en leur cueur q̃l eſt en eulx pl' radicallem̃t ferme q̃ cõplexion naturelle q̃lz ayent Et

Ægeſippus. li. 5. At vero ſyros & arabas increpare q̃ime mores romani noſtros deum q̃z horrenda ex cogitaſſent &c

de toutes les calamitez q̃ ſont ou monde il ny en a point q̃ ſoit cõparee a cupidite Et eſt certain q̃ Dieu q̃ auoit condãne le peuple tourna toute voye de ſalut en mort Et ce ala p̃fin ce q̃ ceſar ſus peine auoit interdit eſtoit a tuis occultemẽt aux pfugues. Et quãt aucũ ſen fuyoit & q̃ les arabiẽs ou ſyriẽs le trouuoient. mais q̃l ny euſt des romains q̃ le peuſſẽt reporter ilz le prenoiẽt/ trenchoiẽt p le milieu du vẽtre & des entrailles lui tiroiẽt lacqueſt plain de peche. Toutesfois en pluſieurs on ne trouuoit rien/ car il ny auoit eu q̃ les riches q̃ euſſent mẽge leur or. les poures gẽs ne nauoiẽt point Nonobſtãt ce to' indifferẽtemẽt eſtoiẽt tuez quãt on les trouuoit. & ny auoit que ſeule eſpãce q̃ les cõſumaſt/ car la ou ilz nauoiẽt rien ou vẽtre/ ceulx q̃ les appẽdoiẽt ne le creoient pas. Et ainſi ce cas merueilleux ſeduiſt & fiſt mettre a mort pluſieurs tranſfugues.

Cõme Jehan print les vaiſſeaulx & richeſſes du temple pour mettre en ſes vſaiges. et cõmence. Johannes autem vbi rapine &c.

Monlt de captiuitez furent les iuifz & firẽt les vngz aux autres monlt de crudelitez/ cõme dit eſt. Mais ce ne leur ſuffiſit pas encore/ car la ou ilz veirent que cõtre leur prochain ilz ne pouoient plus executer leur mauuaiſe & inhumaine voulente/ ilz retournerẽt enuers dieu. ſpecialemẽt iehan. Car quãt il cõgneut q̃ les rapies du peuple eſtoiẽt faillies: & q̃l ny auoit pl' q̃ rapiner de luy meſme ſe cõuertit a ſacrilege. Et print pluſieurs beaulx & riches ioyaulx quon auoit dõne au tẽple pour le decorer: & les retint. pluſieurs vaiſſeaulx auſſi & choſes aptenãtes a la diuinite. Ceſtaſſe ladminiſtratiõ des ſacrifices. cõme platz/ baſſins/ eſcuelles/ hanapz & autres choſes ſeruãtes aux myſteres diuins. Et ne ſe abſtint ſeullemẽt de prẽdre que les vrceolles q̃ auguſtus ceſar & ſa femme autreffois y auoient

Ægeſip. li. 5 Foris tractare acerbe intus immanior ipſe iohãnes &c

enuoyez:lesquelles il laissa. Et est cho se certaine que tousiours les rõmains ont hõnore le tẽple:⁊ distribue de grans biens pour le decorer ou temps q̃ latrãs quillite estoit: Dont ce estoit chose bien merueilleuse quil cõuenist que la chose fust venue a si grande decrepite que le iuif distraist ⁊ ostast du saint temple de dieu ce que lestrangier y auoit donne. Et ceste chose faisoit iehan:qui pour ex cuser sa puersite disoit a ses cõpaignõs que sans crainte il pouoit ⁊ deuoit abu ser des choses diuines pour dieu. ⁊ que ceulx qui militoient ou temple ⁊ pour le temple deuoient estre nourris de celi lui ainsi que les prestres qui famuloiẽt a lautel ou temps des oblations ilz re tenoient les vins ⁊ huylles que on pre sentoit ⁊ buuoient les vins effundoiẽt les huylles ⁊ sen ouaignoiẽt ou en fai soient ainsi que bon leur sembloit sans faire doubte aucune q̃ dieu en fust cour rousse. Par quoy cõcludoit le dit Jehan en cõmettãt ce sacrilege ⁊ rauissant les biens sacrez ie ne doubte point q̃ dieu soit courrousse a moy se ie vse des biẽs de son temple en le deffendant. Ainsi en toutes manieres que les seditieux pou oient ilz executoiẽt leurs puersitez tãt enuers le monde q̃ enuers dieu. Et dit Josephus. Non equidẽ recusauerim dicere que dolore iubet. Certainement ie ne vueil pas quon die que ie aye recu se dire ce que douleur dire cõmande: car ie cuyde que quãt les rõmains eussent tarde ou differe venir contre les nuysi bles et mauuais seditieux q̃l eust aussi biẽ faillu que la cite fust perie ou par la sterilite de la terre/ou par deluge/ou p incension sodomitaine Car cest celle ci te ⁊ partie de terre qui apporte de trop pl⁹ mauuaise progenie que toutes les citez ⁊ terres qui sterilitez de linges ou incen sios ont souffert ⁊ porte/car finablemẽt par leur pertinacite ⁊ mauuaistie il a cõ uenu que tout le peuple soit mort en di uerses calamitez ⁊ pestilences que tou tes nest ia besoing de narrer/fors ceste. Cestassauoir que le filz de eleazare sen alla par vne porte qui a luy estoit cõmi se pour garder ⁊ dist a tytus que depuis le tour q̃l auoit mis ses chasteaulx pres de la cite on auoit porte par ladicte por te cent quinze mille ⁊ octãte corps mors cestassauoir depuis le quatorzieme io⁹ du moys dauril/iusques aux kalendes de iuillet. Et fut vne imense multitu de. Et ce sauoit ledit filz de eleazare nõ pas pour tãt quil fust a toute heure apo pose a la porte/ pour regarder ce que on portoit. Mais pour tant quil auoit vne office de diuiser le louyer publique de chascun des soudoiers de la cite il luy estoit necessaire de les anombrer. Et si a tant de corps mors il nyeut sepulture aucune/fors les getter hors la cite. Apres cestuy filz de eleazare qui ce raporta a tytus les nobles profugues qui la esto yent voyans que tytus en auoit admi ration rapporterent que depuis celluy temps que dit est que les rõmains assie goient la cite estoit six cens ceulx q̃ de meurerent dedens la cite desquelz le nombre neust peu estre comprins Et si fut rapporte que apres toutes les necessi tez deuandictes la famine les mena a vne si extremete que aucuns furent cõ pulsez a menger les fiantes seiches de⁹ beufz. Et ne desplaise aux auditeurs lestront seullement leur estoit viande.

De ouyr raconter toutes ces mise res auoient les rõmains compassion et estoient esbahys la ou les traist res sedi cieux qui les veoient ne y tenoient cõte Mais la destinee deue a eulx ⁊ a la cite les auoit aueuglez.

Cy finist le sixiesme liure
De la bataille iudaique.

¶ Egesippus li. v. Vanue⁹ aiter ab.. vnã portã sibi cre.. tum centũ quinde.. milia mortuor.. tis adhuc octin.. tis octingenta f.. ribusve.

¶ Egesippus li. v. Post ipsas pleriq; nõ inobiles viri co.. fugiẽtes a tytũ se.. centa milia defic.. rum fuisse ꝛc

Cy cõmence le septiesme liure De la bataille iudaique Ou quel totallement est termine lexil de hierusalem. Et est diuise cestuy liure comme les autres/par chapitres. Desquelz le premier est Cõme apres que tous les enuirons de la cite fu ent gastez/miserable estoit la face de la terre. Et cõmence. Clades quide hierosolimarum in penis quotidie procedebant ꝛc.

Certainement dit Josephus au cõmencemẽt de son septiesme & dernier liure les pestilences des hierosolimes predoient chascun iour de mal en pire Car depuis q̃ la faim eut possede/le peuple & les sedicieux mesmes mis iusqs a lextreme ilz se abrasoiẽt tousiours pl⁹ q̃ deuãt: & estoient obstinez. & ne leur fasoit riẽ tãt de mal q̃ ce q̃ leurs ẽnemys tardoiẽt & differer sus eulx. Car ilz auoiẽt dedes la cite les grans mõceaulx de charõgnes/ horribles a veoir: & q̃ gettoiẽt vng odeur pestifere. Si q̃ tout ainsi que silz fussẽt cheuz de q̃lque bataille faicte ilz estoiẽt cõtrains de cõculquer & monter sus les mors sãs q̃ ceulx q̃ dessus montoiẽt en eussent aucũ horreur: ne sen remuassẽt pl⁹ q̃ silz eussẽt este sus plate terre. et ne cuydoiẽt pas q̃ atout le moins la contumelie des mors leur fust en iugement/ Mais polluz de gentille occisiõ ilz se preparoient ala derniere bataille ainsi quil mest aduis/ Dit Josephus/ cõe gens exprobrãs & blaphemãs dieu q̃ tant il tardoit leur supplice & extreme tourment. Car la plus part de tous eulx estoit mene nompas en espoir de salut/ Mais par desespoir qui plus ferocement les mouuoit Mais nonobstãt les rõmains faisoient tousiours leurs ageres: qui cõbien q̃ la matiere fust difficille a auoir furent dressez en vingt iours ou vingt & vng. Et si ny auoit piece de bois quelne fust abatue iusques a nonante stades dela cite. Adonc estoit miserable & piteuse a veoir la face de la terre/ Car celle qui ou parauant auoit este tant bien ornee de arbres & de beaulx iardins tant delicieux que on les nõmoit paradis/ adonc estoit regardee deserte & sãs aucuns arbres. Car en toutes pars ilz estoient coppez Et ny auoit estrangier qui premier eust veu iudee en sa magnificence & puis apres la veist en ceste calamite et misere: qui neust grant pitie dela veoir: & de regarder la solitude de la cite dont les faubours soulloient estre tresbeaulx/ ne qui se peust tenir de plourer: & larmes espandre de veoir ceste mutation & considerer le pẽsent estat de elle au regart du preterit. Car generallement la guerre auoit destruyt toutes les choses precieuses qui en la terre estoient. Et se aucun fust soubain arriue la qui premier eust congneu la terre/ & sa beaulte: et neust sceu rien de la guerre qui y auoit este/ il eust demande de la cite cõme descongnoissant le lieu pour la mutacion dicelluy conuertie en horribilite. Or est ainsi que louurage des rommains vsoit et faisoit pareil commencement de craincte aux rommains & aux iuifz/ Car les iuifz voyãs iceulx ageres iugoient bien que silz ne ne trouuoient le moyen de les brusler les rommains yroient incontinẽt prendre la cite Dautre part les rõmains craignoient que les iuifz ne bruslassent leur ouurage: & puis que apres les cheualliers qui monlt de peines & de trauaulx auoient eu neussent plus de courage/ Mais demeurassent cõme gens qui ont le cueur failly. Ainsi dune part & dautre il y auoit crainte Toutesffoys les rõmains estoient plus desplaisans des maulx & pestilences de la cite: q̃ ceulx q̃ estoiẽt dedens. Et de la grãt doulleur q̃lz en auoiẽt vsoiẽt des pl⁹ doulx & sagittellateurs q̃lz eussent: & nõpas des pl⁹ hastifz: & q̃ apres leur eschauffeiñt neussẽt pas aiseemẽt este refragables/ esperãs tousiours aucun amendeiñt. Mais ceste espance leur estoit froissee quant ilz veoiẽt leurs aduersaires atoute puissãce getter feu & abraser leurs ageres tãt q̃ les machines nauoiẽt aucune solidite: & par laudace des repugnans estoit spere le cõflict de leurs mains q̃ monlt esbahissoit iceulx rõmains Car auec la sedicion ou les iuifz auoient este les rõmains trouuoiẽt leurs courages & espriz plus grans que iamais / et arbitroyent

par ce les rõmains que les impetuosi-
tez de telz hõmes estoyent inexpugna-
bles Et que la magnitude de courages
estoit inuincible q̃ se nourrissoit entant
de aduersitez. Et demandoiẽt les rom
mains les vngz aux autres qui cestoit q̃
pourroit soustenir ceulx es secõdes cho
ses qui estoiẽt incitees par maulx aver
tu. Et pour tant les rõmains ꝓparoiẽt
leurs gardes ⁊ custodes autour de leur⁹
ageres le plus subtillement quilz pou-
oient. Dautre part la faction de iehan
que autrefois il auoit faicte vers latour
anthonie dõnoit espoir aux iuifz de fai-
re encore semblablemẽt. Pour tãt prin
drent ilz fallotz allumez ⁊ saillirẽt hors
la cite plus audacieusemẽt que iamais
Et de fait tãt firent quilz passerent ius
ques au p̃mier agere. Et leur estoit ad
uis que pour saillir impetueusement ⁊
monstrer leur audace ilz estonneroient
les rõmains: qui pl⁹ promptemẽt estoiẽt
instruitz: ⁊ tant de corps que darmes
auoient garny leurs ageres/tellement
que impossible estoit dy bouter le feu. ⁊
si auoient les cheualliers rõmains con
ferme leur courage que pour mourir hõ
me ne partist de son lieu que a garder
luy estoit ordonne Car oultre toute au
tre desperance vne tresacerbe ⁊ cruelle
honte auoit occupe les cheualliers rom
mains si leust este ainsi que celluy ou-
urage eust este bruslé/ Car il conuenoit
que vertu donnast lieu a callidite / ou
armes a follye ⁊ temerite / ou sagesse a
multitude /ou les rommains aux iuifz.
Pour tant se efforcoiẽt les rõmains de
bien se garder: ⁊ vsoient de trait ⁊ chos(
missibles contre ceulx qui prosiliopent
⁊ venoient contre eulx / tellemẽt que a
chascun coup ilz abatoient vng iuif. et
ceulx qui premier cheoient donnoient
empeschement aux posteriores Et si le
peril de lantecedẽt amollissoit le cucur
⁊ donnoit peur au subsequent. Sique
ceulx qui approuchoient des rõmains
dung trait darc a grãt peine sen retour-
noient quilz ne fussent depiessez auecq
haches: ou prins p la discipline de leurs
ennemys: qui si aspremẽt les affligoiẽt
que contrains furent les iuifz de retour
ner arriere vers leur cite / en arguãt lũg
a lautre. Car au dangier ou ilz se trou-
uerent celluy ny auoit qui osast entre-
prendre aller deuant Depuis que le pre
mier assault fut dõne: ⁊ vne grande par
tie de leurs gens abatue Et fut aux
kalendes de iuillet que fut essaiee ceste
expugnation.

Cõme quant les iuifz se par
tirent les rõmains appose-
rẽt les machines aux murs.
Et cõmence. Judeis autem
inde discessis ⁊c.

Pres que les iuifz furant partiz
a De lassault ou ilz estoient auec
ques les rõmains: ⁊ quilz furẽt
rentrez dedens leur cite: tytus cõman
da a ses gens q̃lz esmeussent leurs ma-
chines pour aller assaillir la tour antho
nie auecqs fer ⁊ auecqs roches. Et ainsi
fut fait/ tellemẽt que en toute maniere
de assaillir ⁊ auecques toutes sortes de
trait elle fut assaillye/ combien que les
iuifz se confiassent moult en leurs mu-
railles ⁊ quilz contẽpnassent les machi
nes lesquelles toutesfoys ilz empeschoiẽt
aux rõmains appliquer tãt q̃lz pouoiẽt
Et si auoient iceulx iuifz estudie gar-
der que par linfirmite des murs latour
ne fust blessiee. Pour ce aussi que ilz la
suspectiõnoient estre de frelles et petiz
fondemẽs ilz la defendoiẽt tãt q̃lz pou-
oiẽt Mais toutesfoys pour q̃lque pcussion
de machine q̃ les rõmains feissẽt contre
ladicte tour si ny auoit il rien qui obeist
aux coupz. Adonc les rõmains voyans
que quelque trait qui fust gete de hault
contre eulx il ny auoit point de dangier
ilz deliberẽrent de approchier leurs mõ-
tons aussi la neces̃site les contraignoit
Mais pourtant quilz estoient plus bas
que ceulx de latour qui leur getoient in

tinant de grosses roches sus eulx ilz ne peurent facillemẽt oeuurer de leurs montons ainsi quilz entendoient. Et pour ce furent ilz cõtraintz alombre de leurs ageres cõmencer a fouyr les fondemens de ladicte tour qui acause de la foupture que autrefois y auoit fait faire Jehanquãt il fist bruſler les premiers ageres eſtoiẽt debilles & moins fermes Tant beſongnerẽt les rommains que a force de trauail et de bien oeuurer les groſſes roches sus quoy eſtoit fait le fõdement furẽt caſſees. Lors les iuifz furent monlt eſbahyz qui auoiẽt ceſte obſtinatiõ de dire que impoſſible euſt eſté aux rõmains de les rompre. Or toutefoys pour tous dangiers qui pouoient enſuyuir autrefoys Jehan auoit faict faire vng contremur par dedens ladite tour pour efforcer la premiere muraille. Aduint vne nuyt que lanuyt apporta repos aux vngz et aux autres: ceſtaſſauoir quil conuint que les rommains ſe retiraſſẽt en leur ville et les iuifz en leurite ſans ſe tenir ſus les murailles. La partie du mur de la tour anthonie conſcaſſee par de hors et que par dedens Jehan auoit autrefoys fouy/ecõmenca p vng coing atrembler la ou les montõs auoient frape & finablemẽt cheut oultre leſperance des vngz et des autres. Car les rõmains ne eſperoient pas que ſans autre violẽce elle cheuſt. Les iuifz auſſi de leur part diſoient que iamais ruine ne venoit ſans memoire daucune preterite eſperance Et pourtãt celle nuyt ne ſe gardoiẽt ilz point celle nuyt: mais auoient cõfidence que la tour anthonie pourroit demeurer incorruptible. et pource quant ilz ſceurẽt le cas que lung des coſtes de ladicte tour eſtoit abatu ilz furent monlt eſbahyz cuydans que tout fuſt perdu. Dautre part les rommains aqui leſperance ne eſtoit pas que ſi toſt le cas aduint furẽt monlt ioyeux: mais Tytus qui grant ioye en auoit receue fut monlt eſbahy quant il veit que par dedens il y auoit vng ſecond mur que les iuifz doubtans celle aduenture auoient fabrique par quoy aulcun peu il ſe reſtraignit. Et auſſi le prmier aſſault ſembloit plus facille. Car on le faiſoit en eſperance que tout incontinẽt la victoire obtenue la tour ſeroit prinſe Par quoy quant le mur interior fut veu aucune deſperance fut aux rõmains: non obſtant que dautre part ilz conſidererẽt puis que la choſe ainſi eſtoit que larupture et fraction du premier mur leur eſtoit aydable pour monter (cauoir ẽtree pour oppugner le mur iterior leq̃l eſtoit aſſez recẽt (naturelemẽt fait & p tãt le arbitroiẽt les rõmaĩe pl⁹ facille adeſtruire Touteffois pſonne ne oſoit y monter/conſiderans que celluy qui premier y monteroit trouueroit exil treſcertain (iamais de mort ne pourroit eſchaper Adonc tytus voyans ſes gens reformer craignit que par crainte la choſe ne demeuraſt ainſi. Si appella tous ſes gens & les congrega en vng pour expimenter ſe par oraiſon il pourroit exiter & eſmouuoir lallacrite de eulx/cuydãt que par exhortation & par promeſſes aucuneffois naſquiſſent les obliuions de dangiers & aucuneffois la mort en fuſt contẽpnee. Si cõmenca a leur dire ce qui eſt contenu ou chapitre ſubſequẽt.

Cõme titus exhorta ſes chevalliers par oraiſon a agreſſer le mur que Jehan auoit conſtruit. Et cõmence. O cõmilitones hortari quidem ad ea &c.

Doue mes cõmilitoeurs do⁹ſauez que exhorter & admõneſter
o gẽs a faire choſes dõt il ne peut preceder dangier eſt ſigne de follie & oeuure digne de reprehenſion/ tant a ceulx qui prient cõme a ceulx qui ſont priez. Mais exhortation ſeullemẽt diſt tytus doit eſtre faicte en choſes ambigues/

Car chose digne delouenge est entrepze
dre celles choses cfaire chascune par soy

Ainsi dit tytus ie confesse moy mesme
que monter sus le mur vous soit chose
difficille cdoubteuse. Mais aussi vous
deuez considerer que agens qui desirẽt
et sont cupiditifz dauoir gloire il est re
quis de batailler enchoses tres difficilles
Auecques ce que cest vne belle chose de
mourir auecques louenge coeuure dig
ne de memoire ainsi quen ceste cy. coul
tre ce ne sera point infructueux aceulx
qui premier combatront vaillãment et
entreprendront la hardiesse de mourir
sus le mur. Car ie les supuray et silz
meurent ie mourray. Premier ce vous
doit exhorter que le pacient cconstant
courage que vous monstrerez es chose
aduerses et dangereuses espouantera
aucuns des iuifz. Car cest vne chose a
coustumee qui par virilite et constance
de courage es aduersitees les rommains
ont tousiours vaincu et iamais ou tart
ont este vaincuz par se seroit chose mõlt
deshonneste que maintenant ples iuifz
fussent en fin de si grant baitaille tant
de nobles et vaillans cheualliers sup
perez cõgneu que nous vsons de layde
de dieu qui totallement pour nous est
contre eulx. Car nous voyons que tou
tes noz offensions sont desperatiõs iu
daiques: cde iour en iour croissent les
pestillences et calamitez de eulx par la
faueur de dieu et par noz vertuz. Con
siderõs que cest de la sedicion qui est en
tre eulx de la famine qui les agraue du
siege que nous tenons deuant eulx la
cheicte de leurs murs sans concussion
de machine: si non la fureur cire de dieu
qui est contre eulx sans aydе. Et pour
tant il ne nous fault pas estre deuz pl⁹
inferiorz que les deteriorz: et ne se fault
point esbahir se les iuifz contennent la
mort et silz se boutent en dangier de e
stre prins. Car quant ilz le seront ce ne
leur sera point chose layde de estre vain
cuz: car ilz ont bien aprins de tousiours
seruir. Dcrquoy pour euitrer seruitude
il nest point de merueille silz ont entre
prins plusieurs dangiers cse sont mis
monlt de foys ou meill⁹ eu de vous Car
ilz ne le faysoient pas en esperance de
victoire/mais seullemẽt de ostentatiõ
et pour se monstrer. Mais vous q̃ estes
victeurs pres que de toute la tre cet aussi
de la mer ausquelz vaincre les orieux
dõnans lieu ne est point chose mauuai
se contre ceulx aussi qui iamais ne firẽt
sus leurs ennemys aucune chose loua
ble ne est point chose deshonneste ainsi
que contre les iuifz qui plus par famine
sont conuaincuz que par autre chose. et
se nous voullons auoir honneur de leur
victoire il est requis que en la fin no⁹ cou
urõs la fin et la fortune cõtraire a eulx
darmes principallemẽt cõme ainsi soit
q̃ vous pouez tout ce parfaire sans grãt
blasme: finablement se no⁹ montõs en
la tour anthonie cest chose certaine que
nous aurons la cite. Car sil conuiẽt ba
tailler auecques ceulx qui sont dedens
ce que ie ne croy pas: mais plus tost q̃z
seront prins cque inceder par respiratiõ
de noz ennemys nous promet victoire
Et ie dis tyt⁹ qui suis vostre capitaine
prieray le hault dieu pour ceulx qui ont
les choses deuant dictes bien acõpliez

Egesi.p.lij
Vos q̃b⁹ trar
mari nõ impu
gne adhuc resi
stit q̃b⁹ no
uũ
mẽ

et ont acquis en temps de paix mort et sont decedez par fure² marcien en bataille de hõneur que leur ame soit en repos et que la recitation de leur faiz que pour cause de breuete ie laisse soit tousiours a la louenge dicelx /mais aceulx q̃ ont fait lopposite ie pry Vitupere estre dõne et que leur ame ensepuelie auecques le corps soit dãnee. Qui est celluy des hõmes fors ⁊ Vaillans qui ne se ait poĩt que le trespurellemẽt colloque ⁊ recoit en hostage les ames absolutes de corps ⁊ separez par fer en bataille et q̃ la celle⁵ ames promettent a leurs heritiers de deuoir le hault dieu auecques elles silz fõt ainsi quelles ont fait en leur tẽps. mais par oppositte a celles qui ont faict lopposite et qui sont separees de corps honteusement et sans faiz Vertueux et honnorables ie pry quelles soyent encloses en tenebres subterranees et priuees de toute gloire et de memoire de Vie. ⁊ oultre quant ainsi seroit que la Vie des hõmes ⁊ la mort de eulx fut determinee p predestinatiõ si est de toutes autres maladies le mistere du fer le pl⁹ legier/ car on ne Voit point quil nepe ce qui est de usage du corps. Oultre plus lesperãce de salut metent ceulx qui portent Virille courage en tresgrandes choses. premier tout ce que les iuifz ont fait on le Voit ⁊ tout ce qui est edifie: cestassauoir le second mur en celle tour peult facillement estre dissollue et perdu. Do⁹ aussi estes plusieurs agredients cest ouurage ⁊ lung sera fait a laultre pour adhortatiõ et pour subside et ayde. Et si Vostre obstination froueſſera en bref les courage⁵ de Voz ennemys: ⁊ se par auẽture se no⁹ cõmencons maintenant ceste chose elle sera incruente: cestassauoir sans effusiõ de sang pour nous. Cest Vne chose toute certaine que quant Vous monteres pour aissaillir le mur les iuifz Vous repelleront tant quilz pourront ⁊ se efforceront de Vous faire mal. Mais se publiquement nous ẽtreprenons Vne fois la chose ilz seront esbahiz et ne soustiendrõt si non peu leffors de Vous: ⁊ aurope grant honte que ie ne renumerasse bien celluy qui ceste oeuure cõmencera ⁊ semblablement a ceulx qui ensuyuiront priant le hault dieu que les tresbien eurez louyers puissent ensuyr les occis.

Comme sabinus syrien apres lexhortation de tytus mõta premier sus le mur et fut gete occis auecques vnze aultres Et cõmence. Talia dicente tyto cetera quidẽ ⁊c.

Mescoutant toutes les choses deuant dictes que titus disoit la multitude de gẽs qui lescoutoit trembloit de peur/car auecques le courage qui leur donnoit il alleguoit beaucop de dangiers. Mais vng de eulx nõme sabinus syrien de nation qui militoit entre les cohortes se mõstra sus to⁹ autres Vaillant et de grant courage cõbien que ou par auant quãt aucun leust veu a son habit ⁊ en espece de corps il ne eust iamais iuge que ce eust vng cheualier: car il estoit noir de coulleur ⁊ exillie de habitude/ mais vne ame heroique et tresnoble habitoit en son noir macillẽt et anguste corps par ses forces comme bien le monstra: car quãt il veit quil ny auoit celluy qui se offeist ne voulliſt entreprendre celle aduenture il se sourdit et vint a Tytus disant. Cesar ie me habandonne a toy de bon courage et deuant tous les autres pour lhonneur de toy monteray sus le mur desirant parfectement que ta fortune ensuyue mes forces ⁊ ma voulente. Mais se fortune a enuie de mon cõmencement si que la chose ne viegne pas a bon effect saichez que ie ne lentreprens pas par esperãce que les choses viennẽt autrement que tu desires Mais le fais pour te mõstrer que iay decrete mourir pour toy. Les choses dictes sabinus print son escu en

¶ Egesippus. li. 5. Hiis dictis leuã extendẽs clipeũ super caput extulit: deinde ravibrans gladiũ ⁊c

sa main seneſtre en le ꝑtendant deuant sa teſte puis en la dextre main vng leue eſtroit dont ilz auoiẽt couſtume de vſer adoncques: ⁊ viron lheure ſixte du iour cõmenca approchier pour monter ſus le mur.

Quant les rõmains veirent que sabin⁹ entrepnoit celle hardieſſe ilz furẽt mõlt eſbahiz. Toutefois ne loſoient ilz ſuyr trop bien de trait le deffendoient en montant tant quilz pouoiẽt ny eut oncques ſi hardi qui luy oſaſt tenir compaignie fors vnze qui deſiroient eſtre emulez de ſa vertu et alloit celluy sabinus auecques les vnze deſſuſditz beaucop deuant tous les autres ⁊ cõme par vng diuin mouuement impetueuſemẽt excitez aſſaillirẽt le mur. Lors les iuſtodes qui deſſus eſtoient cõmencerent a les repeller auecques dars et autres gleues miſſibles. Oultre plus auecques groſſes et ingentes pierres que ſus eulx de hault getoient dont ilz abatirent aucũs des vnze et ſi donnerent de mauuais coupz a sabin: Mais toutefois il les ſuporta et iacoit ce quil fut tout obſtrut ⁊ offuſque de ſaiectes qui vehementemẽt et par grant impetuoſite ſus luy cheoyent ſi fiſt il tant quil mõta iuſques au hault du mur: ⁊ ne le ſceurent oncques

rohiber pour ĩfinie multitude de ſaettes qui luy venoient de toutes pars quil ne monta vaillamment iuſques au hault ⁊ reboutaſt ſes ennemys: car ilz eſtoiẽt tous eſpouantez de grandes forces qui en luy et de la pertinacite de ſon courage. Pourtant ne arreſterẽt ilz point ql̃z ne reculaſſent / car ilz cuyderẽt quil en fuſt monte beaucop plus quil neſtoit: ⁊ pource en ceſte choſe qui eſſe qui pourra accuſer fortune et dire quelle ayt enuie des forces ⁊ vertuz ou quelle officie aux nobles pechiez. Ainſi quen lexemple de ceſtuy ſabinus il eſt certain quil ne erra point de ſon cõmencement et toutefois dung treſgrant cop de pierre qui vint de hault choir ſus luy auecques grant ſon il cheut a terre. Lors quant les iuifz ſe retournerent il aduint quilz le veirent ſeul geſans a terre: pour ce lur coururẽt ilz ſus auecqs iacullees ⁊ traitz Oultre plus coururent aucuns ſus luy contre leſquelz il tout couchie a tre les genoux en hault tenant ſon bouclier en ſa main dimica longnement tant quil enſancia pluſieurs. Mais toutesfoys par la multitude des playes quil eut la main luy faillit. Mais au deuant quil rendiſt lame il eſtoit tout couuert de ſaettes ⁊ de traitz tant q̃ apaine on voyoit ſon corp⁹ Ceſtuy ſabinus fut hõme digne de memoire pour la force qui fut en luy ⁊ quil vſoit de ſa meilleure fortune Mais toutesfoys pour la meſure du pechie entre prins et cõmence il cheut. Des aultres vnze qui eſtoient auecques luy troys q̃ auoiẽt deſia pres que obtenu la ſũmite du mur furent obtritz de pierres ⁊ aſſõmez tellement quilz perirent ⁊ les huyt aultres furent bleſſez et raportez dedes leurs pauillons: Ces choſes furẽt faictes le tiers du moys de iuillet

¶ Egeſip̃ .ll.5 At ille ip̃tritus curſu cõcito in ſiluit fragmentoꝝ agerẽ ⁊i ſũmo locat⁹ hoſtẽ'uerrit ⁊c

¶ Egeſip̃ .ll.5 adpoſtremũ vero conſert⁹ vulneribus ſpm̃ p̃ uſcq̃ bellum depoſuit ⁊c.

Comme apres que Bingt rō mains eurent prins la tour anthonie les iuifz sen foup/ rent ou temple dont auecqs grant occision ilz repellerēt lesrōmainsqui leesupuoiēt Et cōmence. Biduo autem post Biginti de numero excu bantium ⁊c.

8 Eux ioure apres que sabinuseut fait la Baillantise Deuantdicte ou grant honneur acquist pour son ame et Dōmaige pour son corps fut prinse la tour anthonie et le mur pour quoy il decerta. Mais pour entendre la maniere cōment il est anoter que les rō maine estans en guerre iamaisla nuyt ne dormoyentquilz ne eussent excubes et gens toute nuyt Beillans aux escou/ tes pour faire le guet ⁊escouterse leurs ennemys feroient aucune entreprinse sus eulx. Si aduint que deux iours a/ preslassault donne par sabinuscomme dit est les excubes et Bigillateurs q̄ fay soient le guet aux ageres escouterēt si attitiuement quilz cōgneurent bien q̄l pauoit silence enla cite: speciallement enla tour et que les custodes ⁊ceulx qui deuoient Beiller dormoyent ⁊aussi fay/ soient ilz:car tant estoient lassez que pl⁹ ne se pouoyēt soustenir. Si delibererēt les Bingt excubes rōmains de faire Dne entreprinse sans bruyt ⁊obtenir la tour sil estoit possible: Pour tant sans plus ilz appellerent celluy qui auoit lenseig/ gne de cheualliers et portoit lestandart Aauecquesce deux autres de laelle des gens acheual et Dng bucinateur: cestas/ sauoir celluy qui sonnoit la trompette. Ainsi ne estoient, que Bingt ⁊ quatre en tout. Leulx ordonnerent leur cas/ cest assauoir que incōtinant quilz Biendro/ pent sus le premier guet ilz le tueroient Apresque la trompette sonneroit ⁊que abaulte Boix se escireroient cōme acho/ se gangnie et cōme si tout lexercite eust

C Egest. li. 5. Si romani vi/ ri q̄ preuderē vigiliarū mu/ nere cōpēsare cupiētes op⁹ effectu q̄ sabi/ ni studio p̄uēti forent vigīti numero ineūt consiliū mag/ nū ameōzalezc

este dedens. Finablement que le portez de estandart le desploieroit affin que les iuifz cōgneussēt la Benue des rōmains Leste conclusion prinse les Bingt ⁊qua tre sans pl⁹ partirent en Biron neuf heu res de nuyt et tout en paix sen allerent monter contre la tour / par les endroitz ou elle estoit de piecee ⁊ de fait ainsi q̄lz auoient ymagine ne faillirent pastrou uerent ceulx du premier guet ēdormys lesquelz furent occis incontinant ⁊ ob/ tindzent les rōmains le mur. Lorsainsi quil auoit este dit ⁊ordonne fut donne le siege: la trompette cōmenca asōner ⁊ eulx acrier tant que les rommains qui estoient en repos et les iuifz furent to⁹ esueillez. Lestandart aussi des rōmains fut incōtinantplante sus le mur qui a/ uecques le son de la bucine Donna grāt freeur aux iuifz: car incontinant le cry fait ⁊la tube sōnee: ceulx du secōd guet qui estoient en Deulx parties sesueille/ rent: ⁊ De la grant freeur quilz eurent a ouyr le son de la trompette leur fut ad/ uis quilz auoient Beu Dng grant yma/ ge signifiant plus grant nombre de rō/ mains sans comparayson estre monte quil ny auoit: car ilz creurent pour cer/ tain que tout lexercite yfust Si cōmen cerent sen fonyr tous. Dautre part Le sar tytus qui rien de lentreprinse ne sca uoit en ouyant la trompette sceut bien et entendit incontinant que ses gens a uoient fait aucune chose: si cōmanda q̄ tout son exercite fust en armes ce q̄ fut fait bien en haste: et luy mesme premier auecques ses ducz ⁊ Dne caterue de gēs esleuz monta sus le mur la ou il trouua ses gens qui auoiēt fait la Baillantise. Et luy raconterēt comme les iuifz sen estoyent fouys Dedens le temple inte/ rior / ou quel ilz entrerent par le coing que Jehan auoit ouuert contre les age/ res rommains. Adoncques furent dis/ posez ⁊ mis ensemble les sedicieux des deux compaignies / cestassauoir de iehā ⁊ de symon qui encore nauoyent point

tenu bataille ensemble. Mais adonc̃qs leur cõuint tenir et repugner auecques toute puissance et alacrite: car les rommains les poursuyuoient de pres ⁊ cuydoiẽt les iuifz que les rõmains eussent prenetre le lieu saint ⁊ que la fin de lexil fust venue ce qui fut le principe de leur victoire.

Aceste premiere venue de poursuyte y eut vne tresvallide guerre des vngz cõtre les autres: car les rommains totallemẽt ẽployoient leurs forces pour gaignier ⁊ occuper ledit temple et les iuifz dautre part se ẽployoient a le deffendre et a repeller les rommains vers la tour anthonie dont ilz venoient: En ceste bataille trait de saettes ne haches darmes ne prouffitoyent rien Mais estoẽit contraintz de dimicquer et combatre auecques estroictes espees quilz auoient Et estoit la meslee de eulx si diuerse quõ ne scauoit discerner qui estoiẽt ceux qui frapoiẽt les vngz sus les autres ou si cestoit le rõmain sus le rõmain ou le iuif sus le iuif ou autrement: car lamultitude des voix corrompoit lentendemẽt ⁊ peut si grant mort dune part ⁊ dautre que les charongnes des corps mors ⁊ les armes gesans ensemble corrompoyent les prelians. Et la ou la bataille fluẽte greuoit lune ou lautre partie lexhortation des meilleurs nasquissoit ⁊ la conqueste des inferiors: ⁊ ny auoit point lieu de fuyte ne de persecution: mais estoient faictes propinques cõmutatiõs de confligens et par mixtes inclinatiõs de lexercite. Car chose necessaire estoit aeulx qui estoient entre les premiers de vaincre et occire ou de mourir et estre vaincu / car lieu de fouyr ny auoit parce que ceulx de derriere enchascune partie cõtraignoiẽt ceulx du front qui estoient deuant eulx Et ny auoit entre les combatans aucun interualle duyde. Toutesfoys finablemẽt le courage des iuifz vainquist la perite et sagesse des rommains ⁊ furẽt repellez de celle bataille qui dura depuis neuf heures de nuyt iusques a sept heures de iour. Et auoyent les vngz et les autres leperit de lexil pour nourissement: cestassauoir quil ny auoit celluy qui ne fust en si grãt dãgier ⁊ ne eust si grande doullẽte de vaincre son ennemy quil ne leur souuenoit de boyre ne de mengier: Ore est ainsi q̃ alheure que la bataille se departit lexercite rõmain nestoit pas encore monte. Mais quant ilz veirent leurs gens retourner ilz furent contens ⁊ leur fut aduis quil suffisoit pour celle heure dauoir obtenu la victoire de la tour anthonie / par laquelle les rommains pretendoiẽt bien vne foys auoir le temple.

Comme Julien etacontarche compella les iuifz retourner ou temple. Mais toutesfoys il fut occis et cõmence. Julianus vero quidẽ etacõtarchus ⁊c.

Ore que les iuifz eurent ainsi repulse les rommains que dit est vng nõme Julien dit Joseph⁹ etacontarche le tresfort de tous les autres qui auoient este en bataille que iay congneu hõme noble nataif de bitinie

¶ Egesippus. Pulcherrimũ ⁊ facin⁹ ador sus est iulian⁹ centu⁹ to⁹ vir armis maximus ex bithinia pfectus plũ sed rom an⁹ assuefactus disciplinis

treſſage ⁊perit en armes honteux de ve
oir les iuifz reculler ⁊ ſe departir cõme
mal repugnans la ou il eſtoit dedens la
tour anthonie lieutenant de tytus / par
tit ſoudainement et tout ſeul pourſuy-
uit les iuifz iuſques aliterioꝛ anglet du
temple. Et ny auoit celluy de la multi-
tude des iuifz qui ne ſen fouyſt deuant
luy non opinans que ce quil fayſoit pꝛo
cedaſt de vertu ne que ce fuſt vng hõme
Ains creoient que ce fuſt aucune choſe
ſpirituelle ou fantaſtique dont ce pꝛoce
daſt. Car la ou lexercite rõmain enſem
ble pour la plus part auoit eſte repelle
ilz neuſſent iamais creu que vng hõme
ſeul ſe fuſt ingere dauoir aſſally ſi gran
de multitude. et de fait celluy ny auoit
qui ne le fouyſt / pourtant quant il vint
aſe fraper ou meillieu de eulx poꝛ fouyꝛ
lung degetoit lautre et ne fault point
doubter que la ou il metoit la main ſus
aucun iuif ceſtoit ſans en rechaper quil
ne le meiſt amoꝛt: tant que iamais cho-
ſe pour vng tel cas ne fut veue plus ad
mirable a ceſar ne plꝰ hoꝛrible aux iuifz
Car tytus qui bien cõgnoiſſoit ſon che-
uallier eſtoit tout eſbahy cõme luy ſeul
oſoit entrepꝛẽdꝛe telle audace Les iuifz
auſſi auoient hoꝛreuꝛ de veoir vng hom
me ſeul faire tant de deſtruction ſus
vne ſi grande multitude. Car iamais
tytus ne les iuifz auſſi ne auoient veu
aduenir telle aduenture ne choſe ſi ad-
mirable. mais les deſtinees qui ne peu
ent eſtre euitees des hõmes le ſuyuoiẽt
Pourquoy il eſt a noter icy par maniere
de incident affin de mieulx congnoiſtre
cõme ceſt hõme qui ſi victorieux eſtoit
fut pꝛu que adoncques les cheualliers
rõmains allans aux batailles auoient
ſoullies et chauſſons en leurs piedz toꝰ
plains de clous dont les teſtes eſtoient
accues amerueilles affin quant venoit
amonter ſus les glaces ou ſus aucune
roche ilz ne peuſſent reculler. ⁊ eſt vray
que ceſtuy julien qui hõme ſage ⁊ pꝛu-
dent en bataille ſus tous autres eſtoit
auoit ceſte maniere de ſouliers ecoze plꝰ
que les autres eſpeſſemẽt clouez : et de
cloux plus accuyſez que les autres Si
aduint que quãt il couroit ſus les crou
ſtes des roches ou il ny auoit q̃vng peu
de terre eſpandue elle pꝛeſerua que les
cloux de ſes chauſſons ne pꝛiſſent a la
roche: ⁊ tumba faiſant vng ſi grãt ꝯhoꝛ
rible ſon que ceulx qui eſtoient derriere
luy furent toꝰ eſbahyz: ⁊ par ce ramena
ceulx qui fuyoient deuãt luy / leſquelz
voyans quil eſtoit cheut eurent eſperã
ce que foꝛtune luy tournaſt au contrai-
re / pour tant retournerẽt ilz ſus luy ⁊ y
eut grant multitude de iuifz a le pſecu-
ter la ou il eſtoit cheut. Dautre part
les rõmains voyãs que leur chevallier
eſtoit ainſi en decadence furent moult
marryz. ⁊ de la ou ilz eſtoient en la tour
anthonie cõmencerent a crier les vngz
aux autres / quon luy allaſt aider. mais
ny auoit celluy qui oſaſt / car les iuifz
ieſtoient en ſi grande multitude q̃ mer-
ueille circonfuz autour de lui auecques
haches ⁊ gleues dont ilz le frappoient
de toutes pars Toutes luy tenant ſon
bouclier et deffendant tout couchie la
ou il eſtoit ſouſtint ⁊ getta de lui grant
foꝛce de fer / Teſtaſſ̃ quil repella grant
habondance de coupz de ferrement qui
ſus luy venoient en ſe effoꝛcant ſouue-
teſſ̃ de ſoy dꝛeſſer et remettre ſus bout
Mais il eſtoit tant circonuolut de frap
peurs qui a chaſcun coup le rabatoient
quil ne pouoit. Et faillut quil demeu-
raſt ainſi couche combatant au mieulx
quil pouoit contre ceulx q̃ ſus luy abo-
doient de toutes pars / Toutteſſ̃ enfra-
pa il pluſieurs de ſon gleue. Et ne fut
pas ſoudain moꝛt / car il eſtoit biẽ arme
fourny de thoꝛace ⁊ de gallee auecqꝫ ce
De toutes armes apartenãtes a coꝛps
dhõme eſtant en bataille. Et touſiours
ſe combatoit ⁊ ſauvoit ſa teſte iuſques
ace quil euſt les membꝛes tous trẽchez
Lors retira il ſes foꝛces: ⁊ rendit ſon eſ-
perit ſans q̃l hõme qui de luy oſaſt ap-

prochier Adonc fut ceſar tenu dune grā de doulleur et deſplaiſāce quil ne auoit lieu de ſecourir ſon cheuallier qui eſtoit de ſi grant force et qui ſi vaillāment ce⁊ ſtoit combatu enregard de ſi grāde mul titude. Et de fait ſil euſt lieu de luy dō⁊ ner ayde Doullentiers leuſt fait Les au tres rommains auſſi Doullentiers luy euſſent ayde/ maiscrainte les retardoit Ainſi mourut Jullien qui longuement luctа auecques la mort/ tua pluſieurs de ſes ēnemys et en bleſſa dautres grāt foueſon ains que finer ſes iours: leſq̄lz il fina auecques grant louenge ⁊ gloire nompas ſeullement auecques les rom mains ⁊ ceſar/ mais auſſi enuers les en nemys qui marris eſtoient aucunemēt dauoir deſtruit vng ſi vaillant hōme: et de fait en rauirent le corps/ lequel raui prindrēt plus grāt courage que iamais conſiderans quilz auoient deſtrupt la fleur des rommains. Si leur coururēt ſus par ſi grant vehemence quilz les re⁊ pulſerent iuſques en la tour anthonie en laquelle contraintz furent de ſe ab⁊ ſconcer La eurent les iuifz qui tout ha⁊ bandōnoient et autant leur eſtoit mou rir que viure lauantage: Car il y eneut qui ſe monſtrerent treſvaillans ſpecial lement vng rōme alexas ⁊ lautre egip⁊ tien de la compaignie Jehan ⁊ de celle ſymon vng nōme malichus auceques Judas dit filz de militation ⁊ Joſue filz de Jacques ducz des pdumeens. Des zellotes auſſi deux freres ſymon ⁊ iudaꝰ qui treſvaillans ſe monſtrerēt en la ba⁊ taille dont titus fut tout honteux quilz lauoient ainſi chaſſe En deſpit de quoy cōmanda quon abatiſt ladicte tour an⁊ thonie par les fondemens affin quil y eut plus grant paſſee ⁊ que ſon exercite qui neſtoit pas encore tout entre peult entrer.

Cōmme tytus fiſt exhorter par Joſephus que Jehan baillaſt le temple. Et cōmence. Ipſe vero Joſepho adſe vo⁊ cato nanq; audierat ⁊c.

Et temps pendent que les guer⁊ c res deſſuſdictes ſe faiſoient en⁊ tre les rommains et les iuifz ad uint vng iour que les iuifz auoient an⁊ ciennement couſtume de faire vne ſol⁊ lennite nōmee ſelon le langage du pais endelechiſmos laquelle ne fut point ce⁊ lebree ainſi quelle auoit acouſtume po² la grāde penurie en quoy eſtoit le peu⁊ ple dont moult grāt dueil de menoiēt les ſimples gēs qui moult ſe reputoiēt auoir offenſe dieu. De ceſte doulleur ouyt parler tytus ⁊ en fut aduerty meſ me par Joſephus ⁊ les iuifz tranſſuges qui la eſtoient/ leſquelz ne ſe pouoient tenir de regreter les louables couſtu⁊ mes de leur cite ⁊ auoir pitie des grādes calamitez de leur cite: ⁊ de ce eut tytus compaſſion qui par pitie propoſa de dō⁊ ner encore paix aux iuifz ſilz la vouloy pent auoir: Pour ce appella il Joſephus et luy diſt quil allaſt intrepreter et dire en langage patrien u Jehan prince de la ſedicion/ ce que aultreſſoys luy a uoyt mande. Ceſtaſſauoir que ſil yauoit au cun que cruel amour de faire bataille te niſt quil ſe monſtraſt ⁊ que contre telle compaignie quil vouldroit batailler on lui parmetroit ſans deſtruire alappetit dung ou deux la noble cite ⁊ le ſaint tē⁊ ple et ce diſoit tytus affin que Jehan de laiſſaſt avioler le lieu ⁊ q̄l ne cōmiſt pas ſi grande offenſe enuers dieu. Luy mā⁊ doit auſſi que ſil vouloit celleбrer les offices et ſollennitez par telz iuifz quil vouldroit deleguer les rommains ceſſe roient et donneroient eſpace de ce faire ſans courir dōner aucun aſſault ala cite Ainſi ſen alla Joſephus vers le temple et affin que les choſes deſſuſdictes ne fuſſent pas ſeullemēt intimees a Jehan

Tegeſip. li. 5 Conſ. erroꝛ q̄ ſollēnitas iude⁊ is feſtoꝝ d. erū ꝓpiquarer p̄. cepit inkp̄tari ioſephū hebꝛe ſermone q̄ ip̄m alloq̄ret ⁊c.

mais fussent congneues ⁊ manifestes a tous il se mist en vng lieu dont il pouoit estre veu ⁊ ouy de chascun. Et la en la parolle hebrayque cõmenca exposer ⁊ dire les mandemens de cesar disant. O tu Jehan ⁊ vous aultres qui estes en ceste cite tenans le temple de dieu: qui doit estre la maison de paix: et de oraison: vous en faictes la maison de guerre ⁊ de sedicion: qui est contre voz loix ⁊ coustumes anciennes Tytus cesar me enuoye par deuers vous/ lequel a pitie ⁊ compassion des calamitez de vous/ de vostre cite ⁊ de vostre temple Il vous mande que sil ya aulcun q̃ ait celle cruelle voulẽte de faire guere aux rõmains/ ou a quelque vng de leur exercite/ quil se monstre Tytus luy baillera toute telle partie pour combatre q̃l vouldra demander. Et que vo⁹ ne vio lez point vostre lieu/ Ayez pitie de vostre cite/ de vostre temple ⁊ de vo⁹ mesmes. Vous voyez le feu prouchain/ faictes que vous le destaignies et rendes a dieu les veuz et ⁊ sacrifices acoustumez. Adonc quant le poure peuple ouyoit ce que en plorant Josephus disoit: qui les prioit de leur bien: cellui ny auoit qui se peust tenir de plorer/ combien que aulcun ne osast parler pour la crainte des sedicieux: ⁊ par expres de Jehan qui ne pouoit ouyr parler Joseph⁹ Et cõme felon et cruel tyrant luy disoit plusieurs iniures et cõminations fort exécrables. Et finablement aprez toutes iniures adiouxta ⁊ dist que il ne craignoit riens les rõmains: ⁊ que il ne auoit cause de iamais le craindre/ car ce estoyt la cite de dieu: que iamais ne parmetroit estre exilliee Ceste chose dicte Josephus cõgnoissant loultrecuidee obstination de Jehan/ commenca exclamer ⁊ dire. O iehan tu parles plus saigemẽt q̃ tu ne penses. Cest bien raison q̃ dieu te ayde/ car tu luy as bien garde sa cite pure ⁊ sans violence de ses choses sainctes: ⁊ si ne as cõmis en cellup q̃ tu esperes aucune chose mauuaise. Mais il ensuyt les sacrees solennitez. Cõsidere que se aucun te oste ta viande quotidiẽne tu le cuyderas ton ennemy Et pour ce regarde cõe tu esperes dieu ton futur auxiliateur a qui tu as oste la viã de quotidiẽne/ cestassauoir lusage des solennitez ⁊ las priue de religion perpetuelle. Or maintenant tu en imputes les pechez aux rõmains qui maintenãt deffendent noz loix: ⁊ cõpellent les choses sainctes estre rendues a dieu lesq̃lles tu as interdictes Qui est cellui forz toy qui pleure et gemisse la cause de si grande ⁊ inopinee mutation quãt mesme les estrãgiers ⁊ ẽnemys la pleurẽt ⁊ corrigent tout impiete ⁊ sont tous esbahyz que tu qui es iuif et nourry entre leurs loix soyes trouue le plus cruel ennemy quilz ayent. Scachez Jehan et croy certainemẽt q̃ quãt viẽt a lextremite ⁊ q̃ on cõgnoist son mal/ faire penitãce ⁊ se repẽtir nest point chose layde ne villaine remembre toy de iechonias roy des iuifz cellup te est vne belle exẽple pour les bõs q̃ ont desire garder lacite ⁊ le pais Cellui Jechonias estant en la fleur de son regne fut admõneste du roy de babilone de luy rẽdre la cite/ dont il se excusa cõme de chose non raisonable. Do⁹ ce le babilonie̅ le vint assaillir/ delibere de mettre la cite a pdition Lors Jechonias voyant que la force nestoit pas a luy: ⁊ q̃ lexercite babilonie̅ estoit trop grãt au regart des iuifz/ appella ceulx de son lignage ⁊ leur dist q̃ pour q̃lque chose q̃ ce fust ilz ne devoiẽt pmettre q̃ les alienigenes cõgneussẽt les secrez de lẽple: neq̃ les serimonies des sacrifices leur fussẽt mõstrees pquoy son ppinion estoit que mieulx valloit de se rendre en captiuite ⁊ se asubiecter au roy de babillone pour ce faire chose euiter que le prouocquer a fureur/ par quoy il vsast de force et congneust ce dont nous devons auoir peur Par ce conseil Jeconias le bon roy/ et ceulx de sa cognation sen allerent

Egesip. li. 5 Quib⁹ rñdit iohannes nullus esse deo pstabilis sacrificiũ. Bene aris, pfecis pro templo ponere aiam vitos sacratos. ⁊ ideo si necesse sit libẽter pcũbere pro libertate tamen spe rare se q̃ exidium ppeti non possit ciuitas dei ⁊c,

Vers le babilonien Deuant que la cite
fust prinse et Voulentairement se rẽdit
a saVoulente/affin que les choses sain-
ctes ne fussent probites ⁊ mõstrees aux
babiloniens: et affin aussi que il ne Veist
point le saint temple estre bruslé ⁊ De-
struyt Et pour ceste chose par la sacree
cõmemoration Des iuifz est il loue: ⁊ la
memoire De luy enuoyee ⁊ transmise
par les siecles renoue tousiours ĩmor-
talite aux posterees. Jehan iehã cest Vng
Von exemple attendu encore que le pe-
ril est prest: ie suys icy Venu pour te le a
noncer: ⁊ ay cõmission Des rõmains De
toy promettre ⁊ dõner grace se tu Veulx
Tu dis ⁊ remembres q̃ ie ne Viẽs point
icy comme iuif ⁊ De ceste nation/ Mais
il te fault considerer qui est aucteur De
ce conseil: ⁊ Dont il procedoit / Car tu
dois congnoistre ⁊ sauoir q̃ la ou ie suis
assistant auecques les rõmains entant
que possible me est/ie prie a toute heure
pour les loix en amoderant tousiours
les fureurs. Si que De ceste heure par
lexhortation De moy auecques pitie na
turelle qui admõneste tyrus il est con-
tent De faire appointement. Et ia Dieu
ne plaise que ie Viue encaptiuite tant q̃
ie oublie mon genre et les loix De mon
pays. De rechief tu clames tries con
tre moy: ⁊ me dis des maulx/mais cer-
tainement ie pleure en moncueur plus
grans choses et plus cruelles que ie ne
puis expliquer. Car ie contens ⁊ espere
De garder a Dieu les choses sainctes qui
De Dieu suis condãne Qui est cellui qui
ignore les escriptures Des anciens ⁊ le
respons impendent a la tresmiserable
cite. Chascun scet que adonc ilz prophe
tiserent ⁊ predirent lexil De la cite quãt
ilz prescherent que ce Viendroit quãt au
cun cõmenceroit la bataille gentille et
le homicide De ceulx De son pays Or est
cecy pieca cõmence ⁊ tant continue que
maintenant nompas seullemẽt Vostre
cite est pleine De Voz charongnes/mais
aussi le temple qui en est tout infect: et
les fossez hors la cite quil nest si grãt pu
anteur que sentir loudeur fetide qui en
Vient. Certainemẽt il fault cõgnoistre
quil est Vng Dieu qui infere le feu De lu-
stration auecques les rõmains ⁊ exime
la cite pleine De tant De maulx. En di-
sant les parolles Dessusdictes Joseph⁹
ploroit. Et plus encores en eust dit ⁊ re
monstre pour tousiours conuertir les
iuifz: ⁊ les faire tourner a ĩplorer la gra-
ce ⁊ demander sa misericorde si neussẽt
este les suspirs ⁊ senglotz qui luy rom-
pirent tellement lentendement que plus
ne peut parler Lors les rõmains Voyãs
ceste Doulleur furent tous esmerueil-
lez: ⁊ ny eut celluy qui nen eust compas
sion.

Cõme tytus enuoya De re-
chief Josephus auecques les
profuges circuir la cite: ⁊ ex-
horter le peuple quilz gardas
sent le temple De feu: ⁊ la ci-
te De exil Et cõmence. Joshã
nes autemeiusqz socii magi
contra romanos irritabãt ⁊c

Pour tout ce q̃ Josephus peult
p dire De doulces parolles ⁊ remõ
strer De dangiers aux seditieux
oncques ne les sceut conuertir / Mais
plustost Jehan ⁊ ses compaignõs estoiẽt
plus que iamais irritez: ⁊ se irritoyent
Desirans prendre Josephus filz eussent
peu pour le mettre amort Car sus tout
leur desplaisoit le bien quil leur conseil
loit. Car ilz auoyent les cueurs aueu-
glez De obstination ainsi que Dieu le par
mettoit. Toutesfois lorayson De Jose-
phus conuertit plusieurs des nobles. ⁊
y auoit aucuns des seditieux qui fourni
Doient les custodes. Et pour tant De-
meuroient ⁊ se tenoient en leurs lieux
Adonc certains ⁊ bien aduertiz que lexil
De eulx ⁊ De leur cite estoit prochain En
effet De tout le populaire celluy nyauoit
qui tremblast De peur ⁊ qui bien Voulx

lentiers neuſt creu le conſeil de Joſephus Mais ilz ne oſoient partir/ne faire ſemblãt de partir de peur des ſedicieux/car cõme dit eſt ou liure precedent Jehã (ſes cõpaignõs auoiẽt touſiours augures (insidiateurs pour explorer (enquerir ſilz vouloiẽt aulcun qui ſeulemẽt plaſt de ſenaller aux rõmains: (ceſtoit ordõne que ſe aucun y eſtoit ſurprins quil fuſt mys amort. Par quoy les poures gens ne oſoient dire mot. Toutesffoiz aulcuns des nobles qui cõme dit eſt ſe conuertirent par loraiſon de Joſephus prindrẽt temps de diſſeſſion (ſen fouyrent aux rõmains: entre leſquelz pfuges eſtoiẽt les cueſques. Ceſtaſſauoir Joſephus (Jeſus Les filz auſſi des eueſques. Ceſtaſſauoir hylmael trois: auquel ateſte fut trenchee en cyrene. Dematthias quatre. Et de lautre mathias vng: qui apres lamort de ſon pere ſen fouyt. Et fut pere ceſtuy de celluy q̃ ſymongyore fiſt mourir ainſi cruellemẽt q̃ dit eſt ou ſixieſme liure auecques ſes trois enfans. Pluſieurs aultres nobles pareillemẽt ſen allerent auec leſdiz eueſques. Et les receut limperateur treſhumainemẽt auec ſes gens Mais pour tãt quil eſtoit ſage cõſidera q̃ ceulx iuifz auoiẽt acouſtume de viure dautres meurs (cõditions que les rommaĩs parquoy choſe moleſte leur eſtoit de cõuerſer auec eulx: (leur ſembloit eſtrange affin de leur ſatiſfaire (les traicter humainemẽt. Le bon tytus les enuoia en vng municipe nõme geneſa garny de biens (de viures en grant habondance. Leur promiſt auſſi que apres la bataille parfaicte (la choſe menee a fin il rendroit a chaſcun de eulx leurs poſſeſſions bien munies. Ainſi ſen allerẽt leſdiz eueſques (pfuges ou dit chaſteau ioyeux ſelon la miſere/remercians treſhumblement tytus (louans ſa beniuolence de la grace quil leur faiſoit. Apres que leſdiz eueſques (nobles profuges qui ſen eſtoient allez aux rommains ne

Egeſipp. li. 5. Tali affatu cesaris repetita oſone inflexa eſt aliãſpinia q̃ ſe ſubtrahere potuerũt vt ad romanos cõuerterent ꝛc.

Egeſip. li. 5 Quos ceſar cõfugientes ad ſe cha erãt int eos viri ſacerdotales cũ filiis (alii ſplendidioris familie vtri ſuſcepit bona gratia ꝛc.

furent plꝰ veuz vne rumeur de rechief fut diſſipee (eſpandue par la cite des ſedicieux / doubtans que le reſidu du peuple ne voulliſt ainſi faire. Et pour tant quonne veoit point en loſt des rõmains leseueſques (nobles qui ſy eſtoyent allez rendre / ſe meurent pour eſpouanter le peuple par toute lacite que les rommains auoient occis les trãſfuges Et pour tant que ce eſtoit graut folye de ſe aller rendre a eulx: et q̃ toutes les exhortatiõs que Joſephus faiſoit ne eſtoient que trahyſons pour circonuenir le peuple: (le mettre es mains de ſes ennemys. Et de fait petit a petit vallut ainſi que deuant leur callidite (ſubtilleſſe. Car ceſte tumeur (crainete quilz donnerent au peuple retarda pluſieurs de ſen fouyr: qui grant deſir en auoient. Et de ce fut apporte nouuelles a Tytus que on diſoit par la cite q̃l auoit fait mourir les cueſques (trãſfuges: qui par grant cõfidence ſen eſtoiẽt allez vers luy. Pour laquelle choſe contredire (monſtrer le contraire eſtre veritable Tytus tenuoya querir ceulx q̃ eſtoient ou municipe de geneſa. Leſq̃lz reuenuz il commanda a Joſephus que luy (eulx enſemble allaſſent circuir (ſe monſtrer deuant la cite/affin que la cautelle (menterie des ſedicieux fuſt reprouuee: (que ceulx a qui ilz auoient donne entendre que tytus auoit faict mourir ceulx eueſques (profuges congneuſſent que ce eſtoit faulſete. Ainſi que Tytus commanda fut la choſe faicte: (ſen allerent Joſephus et les cueſques leurs filz (autres profuges tournoyant par deuant la cite / tant q̃ ceulx de dedens les peurẽt facillemẽt veoir qui moult en furent ioyeux: (congneurent que ce que les ſedicieux auoiẽt dit neſtoit que pour les retarder de ſoy aller rendre aux rommains. Et pour ce trouuerent pluſieurs facon (maniere de eſchapper: (ſen aller aux rõmains.

Oultre plus Josephus ⁊ les trãffuges estans Deuãt la cite tous assemblez en Vng cõmencerent faire Vne Vlluzlation ⁊ crier a haulte Voix/ en priant les sedicieux quilz Voulsissent laisser entrer aucun peu de rõmains en la cite po⁹ en prẽdre la apossession sans aucune Violẽce faire au peuple ne aux choses sacrees affin que le pays ne soit pas tout destrupt et gaste. Et si disoient lesdiz supplians aux sedicieux que se ce leur desplaisoit quilz partissent a seuretẽ hors du tẽple pour sen aller ou ilz Vouldroiẽt: ⁊ le laissassent aux rõmains. Et par expres disoient a Jehan qui estoit le prince de la sedicion quil ne fust pas si hardy de parmettre par son obstination que les rommains boutassent le feu au temple par faulte de le rendre. Mais toutesfois ql que chose quilz suppliassent Jehan touiours de plus fort en plus fort leur estoit aduersaire ⁊ contredisoit tout ce que ilz supplioient. Oultre plus a loccasiõ de lui plusieurs qui estoient de sa cordelle Vociferoiẽt ⁊ donnoient iniures contee les trãffuges/ mõstrans sus les sacrees portes dars/ arbalestes significans quilz estoient to⁹ prestz de disposer tourmens de roches pour getter cõtre ceulx q̃ parleroient a eulx. Auecques ce assembloient les charongnes ⁊ corps des mors tout autour du temple tãt quil sembloit de Veoir le tẽple que cestoit Vng chasteau ainsi enclos de charongnes si hault ql sembloit que ce fust Vne muraille. mesmes aux lieux quon ne soulloit poĩt acceder/ fors seulleĩnt les souuerains euesques lesdiz sedicieux ne auoient point de honte de bouter les charõgnes ainsi que en Vng lieu Villain ⁊ prophane. tellement quilz procederẽt iusques a celle iniure de loy quilz exercoient celle indignation entre eulx que se les rõmains leussẽt exercee il leu eust este aduis que dieu se fust courrousse contre Toutesfe ny auoit il aucun hõme des cheualliers rõmains qui ne regardast le tẽple auec grant honneur ⁊ reuerence: ⁊q̃ de toute sa pensee ne ladorast/ ce que pas ne faisoiẽt les sedicieux q̃ selon leur loy faire le Deuoient. Auecques ce les rõmains craignoient beaucop la destruction du dit temple: ⁊ desiroiẽt que les sedicieux tournassent a penitence ⁊ demandassẽt grace deuant que le mal intolerable Deuenist.

¶ Egesippus. li. 5. Illi cũ lachrymis ñ sua defflere gemitu q̃s magno ⁊ patrie tẽpliq̃ exidia rogare ciues vt sequerẽt cesaris fidem ⁊c.

¶ Cõme tytus appelle dieu ⁊ le mõde atesmoing de estre contraint oultre sa Voullẽte a lexil de la cite ⁊ du temple Et cõmence Tytus autem Dolens eorum Vicem ⁊c.

Dant tytus Veit que tant de fois il auoyt appelle les sedicieux a penitence: ⁊ quil leur auoit accorde paix silz la Voulloiẽt auoir il fut monlt desplaisant Et cõmenca a blasmer ⁊ increper Jehan ⁊ ses compaignons. Car il sauoit certainement que ce estoit par luy ⁊ par eulx que toute la malediction Venoit. Si cõmenca leur dire. O Vous tresplaine de pechie Vous auez garde les lieux sains par le cancel Vous auez destrupt les tables q̃ ne sõt point cõmencees ne faictes en lettres grecques ou rõmaines. Et les q̃lles sõt si tresdignes quil napartient a homme transgresser le contenu en icelles. et iamais ne parmeismes a aucun des rommains le transgresser. Pour quoy est ce que maintenãt Vo⁹ conculquez les corp⁹ mors en icelluy saint tẽple: ⁊ le polluez de sang tant estrangier que gentil/ cest assauoir par le sang tant de ceulx de Vostre pays que de nous ⁊ de noz alliez/ q̃ sõmes estrangiers ⁊ hors de Vostre loy ie tesmoingne les Dieux du pays Et tous ceulx q̃ autreffois ont Veu ce lieu icy en son magnifique et premier estat se aucun icy est p̃sent ce q̃ ie ne croy pas priãt q̃ tant Dieux que hõmes assistent en tesmoignage contre moy se ainsi

¶ Egesi. li. 5. Tyr⁹ tñ adhuc in⁹ppsito manẽs allequebatur iohannẽ et inuitus seduci ad extidiũ vrbis ac tẽpli contestabatur ⁊c.

est que iaye cõmis faulte par maliuolẽce de courage ence cas. ⁊ se aucunemẽt par ignorance ie auoie failly/ ie le Voul/ droie amender. De rechief ie appelle a tesmoing tous ceulx de mon exercite/ tãt rõmains que autres. Les iuifz aussi tant tranffuges q̃ autres q̃ sont auecqs moy Do⁹ aussi que ie ne Vous compelle point de Violler Vostre saint temple Et oultre se Vous estes contens que Vostre haultesse cestassauoir la grant fortification de gens q̃ Vous auez mise en celluy temple le laisse ⁊ s'en Voise autre part q̃ ia rõmain ne hõme qui soit en mon exercite ne approuchera Voz lieux saintz. et ne sera aulcune chose cõtumelieuse au despit de cellui temple Et pour certain se Vous Voulez ie Vous garderay Vostre saint temple sans iniure ou Violẽce aucune faicte par les rõmains ou leurs coadherens. Toutes telles choses Disoit tytus Deuant les iuifz profuges: qui se estoient a luy renduz / cõme en parlant a la psonne de Jehan ⁊ des sedicieux qui bien ouyr le pouoient. Mais ilz ne lentendoient pas/ Car tytus parloit ytalien: ⁊ les autres hebreu. Mais Joseph⁹ qui la estoit ⁊ lung ⁊ lautre langage entendoit/ exposoit en langue patriẽne ce que le prince disoit. Toutesfois les tyrans nen faisoient conte. Ains disoient que ce que titus faisoit estoit par craite plus que autrement. ⁊ quelque chose q̃ fortune luy monstrast quil reformidoit laudace des iuifz. Par quoy il estoit ainsi enclin de les supplier par plusieurs ⁊ diuerses exhortations Et pour tãt estoyent lesditz sedicieux plus esleuez en orgueil que iamais.

Cõme tytus fist donner lassault par nuyt a la cite a vng cheuallier nõme Cereallis. Et cõmence Tytus autem qui neqz se ipsos ⁊c

Apres toutes les exhortations ⁊ a doulces persuasions dessusdit̃ quant tytus veit quil ne pouoit amollier les cueurs des sedicieux tant quilz eussent pitie de eulx ne de leur tẽple quilz veoient prest de estre destruyt il decreta quil mettroit le siege plus fort ⁊ leur meneroit bataille plus forte ⁊ pl⁹ terrible que iamais: combien que ce fust maugre luy: ⁊ contre sa voulente/ mais force lui estoit puis que eulx mesme lui contraignoiẽt. Toutesfois vne chose le retardoit de leur donner si grãt assault quil leur eust bien donne/ cestassauoir q̃ le lieu nestoit pas assez spacieux po⁹ colloquer ⁊ mettre en siege vng si grãt peuple/ cõme lexercite rõmain. Si manda tous les ducz des legions cõpaignies ⁊ cohortes quil auoit pour sauoir combien ilz auoient plus de peuple. Et lesquelz de leurs gens estoient les pl⁹ vaillans. Laquelle chose congneue il fist election des pl⁹ vaillans quon sceust congnoistre et ymaginer entre toutes les compaignies tant quil assembla trois cens hommes/ tant centurions que cyliarches ⁊ autres gens doffice/ ausquelz il fut ordonne que de tous autres gens esleuz chascun auroit mille hommes a conduyre/ par ordres diuerses: ainsi que les rõmains auoiẽt acoustume de faire Apres ceste ordonnãce generalle faicte Tytus ordõna vng capitaine general/ nõme Cereallis hõme noble ⁊ vaillant cheuallier: auquel il donna la charge de tout. Ainsi quant toutes les ordonnances furent faictes enuiron les neuf heures de nuyt/ tytus cõmanda que on appellast les augures ⁊ ceulx qui estoient aux escoutes pour sauoir ⁊ enquerir silz ourroient riens de la cite. Lesquelz cõuenuz ⁊ ouy ce que ilz rapporterent fut constitue ⁊ ordonne q̃ a celle heure sans plus attendre lassault seroit donne sus les custodes / qui gardoyent les murs. Oultre ce pour plus grãt courage don

¶ Egesippus. li. 5. Inflexus ad eã cesar suãz cereallĩ mãdat negociũ vt pẽdentibus circa templũ iudeis hora noctis nona supueniret ⁊c.

ner aux rõmains ⁊ a ceulx qui eſtoyent eſleuz pour dõner laſſault / tytus meſmes ſe miſt en armes: ⁊ Voullut deſcendre dedens la cite de la tour anthonie / la ou il eſtoit. Mais lee ducz ⁊ capitaines de ſon exercite / conſiderans le dangier: ⁊ que par la grant audace de bien faire ⁊ acquerir hõneur / tytus ne ſe fuſt point eſparguie. Auec ce ſes prochains amys le retarderẽt / luy cõſeillerent ql ſuffiſoit de cereallis ql auoit ordõne ſon lieutenãt ⁊ chief de larmee. Ainſi tytus a lappetit ⁊ cõſeil des ſages ⁊ anciẽs de ſon armee acquieſſa combienque grant mal lui feiſt quil neſtoit pſent pour dõner aux aultres courage. Mais il ſe retarda par tant que ceulx de ſon conſeil luy remonſtroient quil feroit plus de euure ⁊ beſongne prouffitable en demeurant dedens la tour auecques le reſidu de lexercite quil ne feroit en eſtãt auecqs ceulx q̃ proient donner laſſault ⁊ ſans ſe mettre aux dangiers q̃ ſe pouoient enfuyuir / Monſtrans cõme lui q̃ eſtoit impateur deuoit plus ſe tenir en ſes gardes / que autre: ⁊ que to⁹ eſtoient ſoubz les peulx ⁊ regart dicelluy. Par quoy ſe mal lui fuſt aduenu to⁹ les autres en euſſent eu douleur / plus q̃ daucun autre bellateur / tant fuſt bon. Le conſeil creut tytus ⁊ obeiſt pour tant ql procedoit des ſages ⁊ plus anciens que luy / tãt rõmains que aultres qui fuſſẽt de ſon alliãce. Lors cõmenca il a parler a ſes chevalliers eſleuz qui deuoiẽt aller dõner laſſault ⁊ leur dire. O⁹ ca ſeignieurs vous voyez leuure que no⁹ entreprenons ſus noz ennemys: qui du tout ſont obſtinez: ⁊ deuons cõgnoiſtre que leur obſtination les fera monſtrer vaillans / plus que autre choſe: auecqs de deſeſperance en quoy ilz ſont. Do⁹ eſtes eſleuz ⁊ deputez pour entrepndre le dãgier de les aller aſſaillir / leql ie ne voulope pas que amon appetit ſeul vo⁹ len treprenissiez / mais voulloie auecques vous lentreprendre: ⁊ moymeſme y entrer le premier. Toutteffois par le cõſeil de vous tous en general / ſpeciallemẽt des ſages de ceſt exercite: ⁊ de mes amis ie en ſuis retarde / Car ilz veullent que auecques le demeurant de noz gens ie aſſiſte dedens ceſte haulte tour / dont ie pourray veoir comme tout ſe portera Et la cray comme indicateur des vertuz de chaſcun ce que ie feray / affin quil ny ait hõme fort ⁊ vaillant qui ſe depart irremunere / ne auſſi homme faintif ⁊ laſche qui ne ſoit puny. Car ie ſeray teſmoing de ceulx qui auront bien ou mal ouure: et remunereray a chaſcũ ſelon ſa deſſerte / comme ſeigneur ⁊ maiſtre de tous. Ces choſes dictes tytus laiſſa ſon exercite ⁊ ſen alla enlatour anthonie pour regarder enbas que a celle heure feroient ſes gens enla foſſe. Lors ſen allerent Cereallis ⁊ ſes gens pour cõmencer leur entrepriſe ainſi que ilz auoient ymagine. Mais ilz ne peurẽt. Car ilz ne trouuerent pas les cuſtodes du guet ainſi oppreſſez ⁊ abatuz de ſomme comme ilz cuydoient. Mais ſi toſt quilz y arriuerẽt / furent diligens ceulx du guet de eſueiller et exiter ceulx qui eſtoient dedens letemple: qui incontinent ſortirent aux armes. Depuis quilz auoient ouy la clameur du guet: ⁊ ſans plus tarder coururent ſus vaillammẽt a leurs ẽnemys / entre leſquelz il y eut grande ⁊ diuerſe bataille: qui dura depuis lheure de laſſaulx iuſques au matin que tous venoient par caterues.

Ainſi pour occaſion de la nuyt ⁊ la cõfuſion des voix ⁊ la clameur qui eſtoyt grande les rõmains qui premier auoiẽt cõmence laſſault ne pouoiẽt cõgnoiſtre leurs gẽs / mais enuoiẽt aucũesfois cõme de leurs ẽnemys. Les iuifz auſſi pareilleſſent. Ainſi eſtoit la bataille horrible ⁊ merueilleuſe / car ilz ne ſauoyẽt ſus q̃ ilz frapoiẽt / tãt eſtoiẽt aueuglez po⁹ les cauſes deſſuſdictes. Oultre plus les vngz eſtoyent par grant fureur / ceſtaſſauoir les rommains qui grant fureur

auoiēt ⁊ deſir de vaincre leurs ēnemys ſpecialement cereallis qui la conduite de larmee auoit. Les autres capitaines ⁊ ducz auſſi qui tous deſiroiēt auoir hōneur ⁊ demeurer victorieux. Dautre part eſtoyent aueuglez les iuifz par ire ⁊ deſplaiſance auecqs deſeſpoir quilz auoient: ⁊ leur eſtoit autant de viure q̄ de mourir. Oultre tant dune part que dautre y en auoit aucuns de aueuglez par crainte/ Par quoy la bataille eſtoit plus terrible. Et a ceſte occaſion en la cecite ⁊ aueuglement ou ilz eſtoient ny auoit aucun regart en combatant/ ceſt aſſauoir que lung ēnemy chouaſiſt lautre. Mais indifferentement frappoit le p̄mier venu ſus celluy que deuant luy trouuoit fuſt de ſa partie ou non Touteffois pour celle nuyt les rōmains eurent le moins de dommage. Car au deuant que entrer en bataille ilz auoyent bien preſuppoſe la dangier en quoy ilz pouoient eſchoir touchant ceſte deſcongnoiſſance. Pour tāt ains que partir auoiēt ilz bailliē certains ſignes pour ſe entrecōgnoiſtre ⁊ ſauoir ſus qui ilz deuoient fraper. Combien que par peur ⁊ eſtonnement les aucuns le oublierent nōpas to⁹/ mais les iuifz nauoient pas ainſi fait: mais ſaillirēt a leſtourdy ſās conſideration en vng mouuemēt impetueux ſi toſt quilz ouyrent la clameur. de leurs cuſtodes ⁊ pour tant couroyēt ilz racouroient ⁊ frappoient ſans regarder ſus q̄ ceſtoit: ⁊ auſſi neuſſent ilz ſceu pour les cauſes deſſuſdictes. Auecqs ce que en courant dune part ⁊ dautre ilz auoient tant de peur q̄ entre leurs gens meſmes/ il leur ſembloit touſiours q̄lz veoient lymage daucun de leurs ennemys. Ainſi frappoiēt a tort ⁊ a trauers ſouuent ſus leurs gens meſmes plus que ſus les rōmains/ car quāt vng iuif frappoit ſus lautre ainſi en tenebres auecques la fantaſie quil auoit troublee il luy eſtoit aduis que ce eſtoyt ſus ſon ennemy/ Parquoy en celle bataille nocturnalle il y eut plus de iuifz naurez q̄ de rōmains iuſques ace que le iourvint q̄ laguerre peut eſtre diſcernee par vue Que ceulx auſſi qui eſtoiēt circonſtans de la bataille peurent vſer de trait ⁊ regarder ſus qui ilz fraperoiēt. Toutesfois pour clarte de iour q̄ apparuſt les vngz ne les autres neſtoient fatiguez. Ains certoient vaillammēt les vngz contre les autres en la p̄ſence de limperatcur q̄ de ſon lieu veoir les pouoit. Pour tāt que chaſcun tenoit iuif que rōmain eſperoit celluy iourluy eſtre cōmencement de promotion ou de victoire / mais quil dimicaſt vaillammēt. Oultre que les iuifz cōgnoiſſans le grāt dangier ou ilz eſtoient: ⁊ la decadence ou leur temple prochainement pouoit cheoir adminiſtroient ⁊ monſtroiēt plus grant audace que iamais auecques ce q̄lz auoient iehan le tirāt qui les vngz proit les autres par verberations compelloit ⁊ ainſi exitoit to⁹ a mal faire ⁊ a fort batailler A cauſe de quoy il y eut plus fort combatu: ⁊ de pres Car il ny auoit poīt aux vngz lieu de fouyr. Les autres auſſi ne auoient pas lieu ne eſpace de pſecuter ⁊ pourſuyure leurs ennemys/ car la ou les rōmains eſtoiēt il y auoit trop de diſtance iuſques au lieu ou eſtoient leurs gens pour aider. Par quoy plus virilemēt ilz ſe defendoiēt ⁊ ne donnoiēt que peu deſpace a leurs ēnemys de les oppримer. Oultre ce les iuifz q̄ touſiours combatoiēt ⁊ cōbatant p̄noiēt eſpance ⁊ leur eſtoit aduis q̄ touſiours ſupereroient auroient lauantaige. Ainſi ſans intermiſſion ſe continuoit la bataille. ⁊ ſembloit que le lieu la ou ilz eſtoiēt fuſt vng teatre de bataille/ ceſtaſſauoir vng lieu po⁹ veoir iouxtes ⁊ batailles aplaiſance. Car de toutes choſes faictes en la bataille il ny auoit rien occulte q̄ tyrtus ne veiſt ⁊ ceulx auſſi qui eſtoient auecques lui. Finablemēt celle bataille qui a neuf heures de nuyt cōmencaret dura iuſques a cinq heures de iour

Egeſip. li. 5 Quis ei nocte diſcerneret ſocio an hoſti occurreret cū interrogare ſerū eſſet cauere vti le cōſultū p̄uenire ⁊c.

se departit ce que encores nauoiēt fait. pour certitude De fuytte quilz euſſent Et ſy monſtrerent pluſieurs rōmains tres Baillans/Car cereallis admonneſtoit continuellement: craignant auoir honte ⁊ Venir a mauuaiſe ꝓfection de la charge qui luy eſtoit Donnee/ combien que des rōmains pour la grant multitude ceulx qui ſe porterent Baillamment Mais lee iuifz le font/ ceſt aſſauoir De la cōpaignie ſymon Vng nōme Judas filz de marthiocus: ⁊ Vng aultre nōme ſymon filz de oſyas. De la cōpaignie aux ydumeens Vng nōme iacōs ⁊ lautre ſymon lung des filz de caytha. Auecce Vng autre nōme iacques filz De Joſias. Des cōpaignōs auſſi de iehā Vng nōme geſteus ⁊ lautre alexandre ſe mōſtrerent Baillans. Pareillement des zelotes ſymon filz de thariga. Ceulx deſſuſdits Baillammēt ſe porterent en celle bataille: ⁊ ſont nōmez par anthonomaſie/ nompas pour ſeclure la Baillantiſe des autres. Car celluy ny eut q̄ ne ſe mōſtraſt tres Baillant: ⁊ auſſi leur en eſtoit bien meſtier.

Cōme la tour anthonie eſt euertie. ⁊ les iumens des rōmains furēt rauies des iuifz Et cōmence. At romanorū reliqua may⁹die ſeptio ſubuerſis ⁊c.

Et ſeptieſme iour apres la prīſe de la tour apres que toutes les batailles Deſſuſdictes en ces ditz ſept iours furent faictes Auecques ce q̄ par le cōmandement de tytus les fondemēs de la tour anthonie furent ſubuerſez tāt que la tour tumba par terre: ⁊ ny eut plus de tour Tytus ordōna q̄ on dreſſaſt des ageres: ⁊ que toutes les cōpaignies ſe mouueroient pour aſſaillir le temple. Car adonc que la tour fut abatue peurent ilz tous bien entrer ⁊ cō poſerent Vne large ⁊ ſpacieuſe Voye po⁹ aller ſans contredit iuſques au temple

Ege ſippus .li.v. Dum hec inter ſe pōlia gerunt ſeptē die rū ſpacio depoſitis oibus vſqz adfūdamēta treē caſtro cui nomē āthonie herodes numerat latior facta eſt via ⁊c.

la ou ilz cōmencerent to⁹a edifier leurs ageres pour appliquer leurs machines contre le temple/ lequel Vouletiers euſſent laiſſe ſans mal faire. Mais puis q̄ leurs ennemys en faiſoiēt chaſteau fort ce eſtoit quilz le aſſailliſſent. Pourtant cōmencerent ilz leurs ꝓparations. ceſt aſſauoir quatre ageres ainſi q̄lz auoiēt acouſtume. Lung fut cōmence cōtre le coing du temple interior: qui regardoit en la partie de ſeptentrion: ⁊ de occidēt Lautre fut conſtitue cōtre les excedres entre deux portes en la ptie de aquillon Ainſi furēt pour le tēple interior aſſaillir edifiez deux ageres es places deſſuſdictes/ tous ſeparez ⁊ diſtans De ceulx qui furēt eſtabliz pour aſſaillir le tēple exterior. ⁊ auſſi eſtoient ce deux parties diſtinctes ⁊ ſeparees dōt lune ſe pouoit tenir ſans lautre Apres pour le temple exterior furent edifiez deux autres Lung contre la porte occidentalle Du temple et lautre deuers aquillon Ainſi furent quatre ageres cōmencez leſquelz ne furent pas faiz ſans grant labeur: car il conuenoit aller querir le boys et les materes Dont on les fayſoit a bien ſix cens ſtades de la acauſe que cōme dit eſt toute laterre eſtoit deſpoillie de arbres en tout le circuit iuſques acelle aſpace q̄l pauoit Vne foreſt la ou les cheualliers rommains en grant miſere et trauaulx alloient chargier les materes De leurs edifices qui ſans grant trauail ⁊ labeur ne ſe pouoit pas faire/ Auecque ce que leurs ennemys par toutes Voyes poſſibles les ēpeſchoient tant a force de trait et que proiection de roches que autrefmt Oultre plus eſtoient aulcuneffoys leſdits cheualliers rōmains bleſſez par les īſidiateurs des iuifz qui touſiours eſtoyent en guet po⁹ les attraper ⁊ leur faire aucun mal. Et ſi toſt quilz Veoient q̄ les rōmains eſtoient partiz pour aller a la foreſt ou aux Villages aſſembler Du foin ⁊ des auoynes pour leurs cheuaux leſq̄lz ilz laiſſoiēt aller paiſtre ſus lerbe

sans frain ou sans aucune ligature: car ilz ne auoient point peur de les perdre/ pour la grant confidence quilz auoient de vaincre leurs ennemys: Les iuifz Do pans iceulx cheuaulx ainsi seulz (sans custode par desperãce de salut se enhardissoient et sailloient dessus tant q̃ aucunesfoys ilz en prenoient (les ẽmenoyent qui estoit vng des grans dõmages que adoncques ilz peussent faire aux rõmains. Et souentesfoys le faysoient tant que cesar en fut aduerti qui estima que ce procedoit plus de la negligence de ses cheualliers que si pou garde prenoient a leurs cheuaulx que par la vertu des iuifz qui seullement les prenoiẽt es coingz (lieux destournez sans se mõstrer en appert. Pour ce fut tytus courrousse et ordonna de triste animaduersion quil reuocqueroit ses gens a la custode de leurs cheuaulx Pour ce deuant tous affin de les corrigier de ce cas il appella vng cheuallier q̃ auoit pdu son cheual (sãs ce q̃l leut mõlt ĩcrepe (blasme de sa negligence luy fist coper la teste/ signifiant a tous les autres que aceulx qui perdoiẽt leurs cheuaulx par negligence/ ainsi seroit fait monstrant cõme par la perdicion des chenaulx vng inconuenient pouoit venir: qui tout lexercite destruiroit. Adonc eurent ceulx q̃ leurs cheuaulx auoient laissez ence dãgier/ si grant peur que oncques puis ne les y laisserent: (par ceste maniere les leur garda tytus. si q̃ iamais depuis ne les laissoient aux pastures. Ains cõme cõnexez a eulx mesmes par nature les menoient auecques eulx quãt ilz alloient querir leurs necessitez. Ainsi furẽt frustrez les iuifz de leurs insidiations/ (ne leur prouffitta plus la maniere de nuyre aux rõmains quilz auoient trouuee. Les rõmains aussi erigoient leurs ageres: (opugnoient le temple contre eulx a toute puissãce sans que les iuifz les peussent repeller. Et auoiẽt les rõmains tousiours habondance de blez/

Egesip. li. v. Cuis iniurie publiz inexordio statim pscripto necis supplicio cesar remouit fraudem ꝛc.

de foyns/ dauoines/ deaue (de viures tãt pour eulx que pour leurs cheuaulx la ou les iuifz (les sedicieux q̃ tenoient le temple mouroient de fain

Comme vng cheuallier rõmain nõme pedamus, print vng iuif/ lequel il getta deuant les piedz de tytus. Et cõmẽce. Altero vero die post eorum ascensum ꝛc.

Vng iour ensuyuãt que les iuifz ne pouoient plus piller (prendre les cheuaulx des rõmains q̃ touſiours montoyent leurs ageres: et les erigoient contre le temple considererent que par famine contrainte leur estoit de saillir hors/ regardans que plꝰ doulce leur sembloit la mort en bataille que par famine de liberer de saillir sus les ꝑsides rõmains qui estoiẽt en la montaigne nõmee heleona. Estimans iceulx iuifz quilz prendroient les rommains a despourueu: q̃ point ne se doubtoient de leur venue (selon leur ymagination se reposoient pour cause de curer leurs corps des grans trauaulx quilz auoient eu. Et pour ce fut conclud entre lesditz iuifz que alheure de vnze heures ilz sailloyent impetueusement sus ceulx rommains/ Arbitrans que pour euiter les dangiers plustost a celle heure de iour dormiroient (seroient a repos que de nuyt la ou leurs ennemys les pourroiẽt surprendre (les deceuoir Toutesfoys ainsi ne fut pas: car les rõmains furent aduertiz de lentreprinse par les custodes mesme des iuifz qui la chose reuellerent: pour tant furent ilz bien esueilliez (sus leurs gardes lheure que les iuifz cuyderent passer le mur dont ilz les empescherent. Mais ce ne fut pas sans grant bataille tant dune part que dautre. Car les rõmains oultre leur force dsoient de sagesse (perice en bataille oultre la maniere de batail-

lier que autreffois auoiēt eue. Les iuifz
auſſi Vſoient de courages immodezez ⁊
effrenez cōme gens en deſeſpoir et ſans
conſideracion. Oultre ce qui plus ẽhar
diſſoit et donnoit aux rōmains courage
ceſtoit quilz euſſent eu honte dauoir a-
doncques eſte vaincuz par les iuifz qui
tant ilz auoiēt mis aubas ⁊ que fortune
leur euſt eſte aduerſe la ou elle leur de-
uoit eſtre amye affin que la fin ⁊ perfec-
tion de leur oeuurage fuſt louable Alop
poſite de ſes choſes les iuifz ſe denffen
doient et ſus tout eſſayoient paſſer le-
dit mur pour la grande et vehemēce ne-
ceſſite quilz en auoient par la famine q̄
les contraignoit. Se efforcoiēt auſſi le⁹
rōmains par ce quil leur ſembloit que
ilz tenoient les iuifz cōme captifz en d⁹
las et que treſlaide choſe leur euſt eſte
les laiſſer eſchaper. Les iuifz auſſi ne ty
roiēt que paſſer oultre ayans encc ſeul-
le confidence que ſe vnefoys ilz fuſſent
eſchappez ilz euſſēt eſte ſauuez par cha
cun tant rōmain que iuif ſelon ſon intē
cion ſe monſtroit vaillant ſpecialleme̅t
les rōmains entre leſquelz fut vng nō-
me pedamus qui acourſe de cheual po⁹
ſuyuit vng iuif ieune homme / mais pe
ſant de corpulence lequel ſen fuyoit cō
tre la montaigne : ⁊ ny auoit viuāt que
celluy de tous ceulx qui auoient paſſe
le mur. Touteffoys le print pedamus
et lemena deuant tytus auſſi ioyeux de
lauoir prins cōme ſil euſt fait vng grāt
gaing. Tytus auſſi en fuſt moult ioy-
eux qui ſe admira des forces de ſon che-
ualliet qui ſi audacieuſemt auoit pour
ſuyuy le iuif contre la mōtaigne en lieu
ou apeine on euſt eſtime q̄ vng cheual
euſt peu cheminer. Apres ce tytus com
manda que le iuif fuſt tourmente pour
tant quil auoit eſſaie approchier le mur
⁊ la fortreſſe des rommains ce qui fut
fait: ⁊ ce temps pendant quon patibul-
loit ledit iuif en lieu dont les autres qui
eſtoient ou temple le pouoient veoir ty
tus auoit curioſite de loppugnation du

¶ Egeſippus .li.v. Tunc vn⁹ ex turma equitū pedam⁹ noīe ci concito equo dex terā extēdit ⁊ſe pau lulū inclinans vnuz de iudeis fugientez ſuſpēdit ſ captiuū ce-ari ferens ⁊c.

temple et contraignoit ſes gens a ſe ha-
ſter de erigier et parfaire leurs aggeres
qui ia eſtoiēt moult auancez. Adonc les
iuifz voyans que leurs choſes eſtoient
maltraictees et diſpoſees pour reſiſter
aux rommains qui ſi magnifiquement
ſe ꝑparoiēt pour les aſſaillir. Que auſſi
la bataille enfloit touſiours ⁊ accroiſſoit
ainſi que la maladie dung corps peſtil-
lencieux quāt linfection eſt en vng mē-
bre iamais ne ceſſe de croiſtre et augme̅
ter tant que le membre principal ſoit de
pery furent moult eſbahyz: car ilz veo-
yent que la bataille des rōmains ⁊ tou-
tes autres calamitez les auoient ſi fort
oppreſſez ⁊ vexez que plus ne pouoient
. Si delibererent de rompre et trenchier
les choſes cōtigues de la tour anthonie
et du temple affin que le feu ne fuſt pas
ſi ayſie abouter ſus eulx. Pour tant cō-
mencerent ilz a rompre depuis le portal
ou ſ̄l ioingt le tēple a la tour anthonie p
deuers aquillon meſme bruſlerent leſ
dits iuifz celluy portal. Et auecques ce
en la partie doccident bruſlerent et rom
pirent prez de vingt coudees ſans faire
difficulte de mettre eulx meſme de leur⁹
propres mains es choſes ſainctes. Tou
teſſoys le portal ne fut pas de ce que les
iuifz firent tout bruſle / mais ſeullemēt
ce qui eſtoit contigu ⁊ ioignāt aux mu-
railles qui tiroiēt vers la tour anthonie
Pour ce deux iours apres qui eſtoit le
vingt ⁊ quatrieſme tour du moys. Les
rommains voyans que les ſedicieux a-
uoient cōmence le feu ſe auancerent et
ly bouterēt tellemēt q̄l y eneut de bruſ-
le iuſq̄s aquize coudees: lors les iuifz po⁹
ſēblablemt aider atout deſtruire en aba
tirēt le deſſ⁹ auſſi fait le portail tout de-
ſtruit Et la ou il leur eſtoit licite de pro
hiber ⁊ deffēdre le feu eulx meſmes le ha
ſtoiēt en deſtruiſāt toutes les ligatures
de la tour anthonie ⁊ du temple Et en
toutes manieres la ou ilz veoyent que
le feu voulloit defaillir ilz le multiplio-
yent / reputans celle combuſtion eſtre

faicte pour leur Stillite. Ainsi iamais au tour du temple ne cesserent les guerres Mais auoient tousiours les sedicieux a toute heure les assaulx et excursions de leurs ennemys.

Comme Jonathas prouoq̃ qua singullierement les rõ/ mains a bataille. et cõmence Hiisdem autẽ diebus quidẽ ex iudeis &c.

En ces iours que tãt de guerres
c se faisoient deuant le tẽple Vng des iuifz hõme petit de corps et desplaisant de Viayre: et le plus Vil de to⁹ les autres tant en lignie que en toutes autres choses lequl auoit nom Jonathes Lestuy sen alla iusques au monumẽt dung des anciẽs euesq̃s nõme hayonde la ou il parla aux rõmains et leur dist or/ guilleusement plusieurs choses irrita/ tiues iniures et increpations tant et si grandes que celluy ny eut de tous les rõmains qui nen fust indigne. Et les incita tant et tellemẽt a bataille singul liere que ceulx mesme qui tousiours a/ uoient retarde la bataille furent indig/ nez et mesmes ices puocqua amouuoir la bataille. Ceulx aussi cõme ona acou/ stume en toutes batailles qui auoient peur et craignoiẽt les dãgiers par indig nation prindrent courage et tous furẽt cõmeuz a faire bataille par iniurieuses et Vaillainee parolles q̃ Jonathes leur disoit. Et plus desplaysoient aux gens de bien que Vng si Vil personnaige que Jonathes les blasonnast que Vng autre nonobstant que soubainemẽt ne luy li/ urerent pas lassault ains differerẽt: car cõme dit est iamais guerre ne fut ou il ny en eust de craintif pour ce a lappetit des Vngz retardent les autres. Adonc Jonathes les increpoit plus fort et leur disoit en lãgage hebraique/ allez Villaĩs rõmains qui nauez point de courage et craignies mourir honnestement en ac/

Egesippus. lꝰ. ⁊ ons h s qđ̃ erigu⁹ corpore despecto dignũ iudicauerũt Johan mis sepulchrũ ꝓuocabat ro manos vt secũ ꝙuellet mana decertaret ⁊c.

querant Victoire: ie regarde que celluy ny a de Vous tant soit fort ou hardy qui se ose mõstrer en bataille ne qui ose dire le mendre mot iniurieux aux iuifz dont ie Vous dy tant quil me est possible. Fy de Voz lasches courages/ se Vous estes Vaillans gens de guerre Vous deuriez mieux auoir aime mourir que ceste cite ou si pou de gens ya au regard de Vous eust tant tenu cõme elle a/ mais Vo⁹ ne auez pas esperance de salut ne que dieu Vous soit placable. Aussi Vo⁹ Venez sãs rayson cõme Vsurpateurs Voullans a/ subiectir la cite de dieu et la mettre en Vostre seruitude ce que iamais ne pmet/ troit Parquoy ce sera grant honte a Vo⁹ quil cõuienne que Vous en retournes cõ me Vaincuz et bien de merueille sera si dieu ne Vous monstre sa fureur Veu les maulx q̃ auez faiz et procurez a son peu/ ple et a sa sainte cite. Et po⁹ ce Villains rõmains reculles Vous et plus ne con/ tendez faire la chose qui Vous est impos/ sible. Toutes telles paroles et plus in/ iurieuses sans comparayson disoit Jo/ nathes aux rõmains cõme tresarrogãt pour ce quil Veoit la timidite de eulx tel lement que Vng orgueilleux rõmain nõ/ me pudeus despite des paroles insol/ lence que proferoit le iuif en cõtaminãt les rõmains ne peut plus durer quil ne luy courust sus par auanture aussi que le rommain auoit plus de despit et luy croissoit laudace de tant que le per/ sonnage de Jonathes estoit petit. Pour ce tout incontinent et sans conseil partit le rommain de son lieu auec aucuns au tres qui inconsultement a lappetit de luy partirent et sen alla assaillir le iuif. Mais fortune luy fut ennemye et ne le secourut point au besoing. Car a locca/ sion du lieu ou Jonathes estoit le rõmaĩ ne peult pas bonnement auoir force: ains quant il cuyda monter contremont les piez luy faillirent et cheut tout plat. Lors le iuif fut hastif q̃ de songleue Vint et le tua. Puis bouta le pie sus le mort/

leua son bouclier en sa main seneſtre sō gleue tout ensenglante en sa main Dextre et la monstra tout corruscāt de sāg frapant ses armes ensemble en Despri-sant les rōmains et se mocquant de len trepr̄ise que auoit faicte leur cheuallier rōmain· Lors furent les rōmains plus irritez que deuant de Veoir Vng tel pail lart se Vanter dune chose Vaine trepudi ant et Vancant deuāt eulx cōme sil eust fait Vne belle Victoire: pour Vng qui au treffoys auoit este centurion tenāt Vng arc en sa main tira si droit contre le iuif tripudiant quil luy passa Vne saecte au dessus de la hanche qui lui entra dedēs le corps. Lors cōmencerent acrier les rō mains Dune part & les iuifz De lautre tellement quil peut Vne clameur terri-ble. Car il ne challoit gueres aux iuifz de leur hōme ains le laissoient metre en tel dangier quil Voulloit cōme chose De nulle efficace tant estoit Vaillain ort et mauuais en to⁹ ses faiz. Ainsi mourut Jonathes & de la doulleur q̄l sētit cheut sus le rōmain quil auoit tuc la ou il ren dit lesprit et fut monstre cōe subite Ven gance cōsuyt guerre ou il ny apoint De rayson: Car sans cause & sans conside-ration ledit Jonathes par seulle Villai-ne follie et arrogance se presētoit la po² dire paroles Villaines et īiurieuses aux rōmains: ce que tous les iuifz ne osoiēt pas entreprendre. Mais se tenoient fer mez dedens leur temple nonobstant q̄ a pertement chascun iour ilz repugnoiēt et faysoient ennuy aux cheuallers rō-mains qui estoient sus les aggeres

Comme les iuifz boutrerēt le feu ou portail de salomon pour decepuoir les rōmains et cōmence. Diceſimo autē ſeptimo Die predicti menſis huius dolum excogitant &c.

Et vingt & septiesme iour dudit moys ou cōmencerēt ces gran-des et merueilleuses batailles / les iuifz Voyans q̄lz estoient en desespe rance et ne scauoient plus que faire cō-tre les rōmains regarderent ensemble puis que force ne leur prouffitoit quelle cautelle et deception ilz pourroiēt trou-uer pour nuyre aleurs ennemys. Si re garderēt quen la partie occidentalle du tēple il yauoit Vne portique que on ap-pelloit la portique salomon de laquelle lespece despuis le hault iusques aubas toute Vuyde estoit grande. Pour tant emplirent ilz de boys tressec de souffre de poix resine et de toutes choses fort a brasantes et ligierement combustibles Puis apres cōme silz eussēt este oppres ses et ne peussēt plus soustenir la force des rōmains cōmencerent tourner le dos et faire semblant sen fouyr· Pour quoy aucuns temeraires & gens trop ha stifz des rōmains cuydans pour tout certain que les iuifz sen fouyssent cou-rurent hastiuement aux eschielles pour monter contre ladite portique. mais les sages & moderez ne firent pas ainsi: car ilz considerent bien que la fuyte que les iuifz faysoient nestoit que deceptiō: car il ny auoit point De cause pourquoy a-doncques ilz sen deussent fouyr pour ce ne se hasterent ilz pas tant que les folz aqui mal en print: car quāt les iuifz Vei-rent quilz furent bien hault montez in-continant aucun deputez et cōmis ace faire bouterent le feu dedens le boys q̄ alocasion des choses combustibles fut incontinant abrase tellemēt que la fla-me sulphurine succomba les rōmains qui montoient aux eschielles tellemēt quilz furent tous desperes et ceulx qui nestoient poīt ou perilVne terrible peur assaillit: car ilz Veirent bien que cestoit demerueille se De tous leurs gens qui montez estoiēt aucun rechapoit: & au ssi quant ilz furent enclos de flames / les Vngz se getoient dedens la cite qui en

Egesippus. ly Salomonis q̄z porticūad frau dē pararīt vt culminū inferio-ra replerēt pi-ce ac bitumine &c

cheant se tuoyent les autres se getoiēt sus leurs ennemys qui amort les metoyent. Les aultres se laissoiēt cheoir to⁹ ardans dedens les puys en espērāce de salut Mais remede ny auoit ⁊ la mouroient. Les autres de leurs gleues mesmes se tuoyent ⁊ auecques fer la flame preuenoient tellement que celluy ny auoit qui sen peust fouyr tant fut le feu espandu hastiuement. Dont cesar Doyans la destruction de ses gens fut mōlt indigne contre ceulx qui auoient faicte celle entreprinse sans cōmandement. Toutesfois misericorde et pitie le toucha considerāt q̄ ce q̄lz auoiēt fait auoit este par grant desir et affection de le biē seruir: ⁊ la ou aucun ne pouoit prohiber le feu Dng soullas estoit aceulx q̄ mouroient de Doir leur prince cesar auoir pitie de eulx lequel crioit haultc et pitiable Doix atous ses cheualliers quilz se efforeassent autant quilz pourroient de donner ayde aleurs compaignons. Dont ceulx qui estoient dedens le feu Doyans que remede ny auoit aleur cas ouyans la Doix de leur capitaine qui pitie auoit de eulx mouroient aussi contens cōme silz eussent eu Dne tresbelle sepulture. Ainssi furent plusieurs de ceulx q̄ monterent bruslez non pas tous / car il y en eut qui se tirerent en la plus large partie de la portique ⁊ du coste ou le vēt ne chassoit point le feu quilz euaderent le premier dangier / Mais finablement ne peurent eschaper que tous ne fussēt en fin mis amort / combien que tous naurez ⁊ sauciez longuement combatirēt et resisterent.

Comme Dng rommain nōme Logyston ayma mieulx se tuer que se rēdre aux iuifz Et commence. Post omnes autē quidem iuuenis nomine Logyston ⁊c.

Comme dit est de ceulx qui se trouuerent en ce dangier aucūs se tirerēt en la large partie de la portique qui euaderent le premier dangier. Mais apres que la flame fut passee les iuifz qui les tenoiēt enclos leur coururent sus auecques traitz tellement q̄ tous ou pres furent sauciez ⁊ les autres mis amort sans quil en demeurast si nō peu entre lesquelz furent Dng nommé Logyston et son frere qui Dirillemēt cō batirent iusques ala fin. Et fut ce stuy Logiston homme ieune puissant et fort Dng ornement de honneur en ceste calamite: car ia soit ce que tous fussent dignes de memoire entre eulx qui moururent ce fut de tous le plus fort ainsi que par experience le mōstra. Car la ou les iuifz Doyans quil estoit fort sus to⁹ autres desiroient ale tuer ilz luy promeoyent foy de salut et ladmōnestoient de se rendre aeulx. Dont Dng sien frere nōme Cornelius estant de lautre part Doyant lexhortation que les iuifz faisoiēt a Logiston commenca luy crier et dire. O mon frere ie te requier garde toy biē de obtemperer ala Doullente de ces traistres iuifz et de faire paction auecques eulx par quoy tu puisses de honnester ta gloire et la cheuallerie des rommains ce que tu seras se ainsi est que tu te rendes aux iuifz. Quāt Logiston ouyt ainsi prier son frere le courage luy creut ⁊ rayma mieulx luy acquiescer que a rayson naturelle qui ladmōnestoit po⁹ sauuer sa vie de soy rendre a ses ennemis: mais non fist Ains se aima mieulx se tuer soymesme: Si print son gleue et deuāt to⁹ dung lieu dont on le pouoit Doir tant dune part que dautre se le frapa en la poytrine dont il cheut tout mort.

¶ Egesippus. li. 5. Long⁹ ramez vir egregie virtutis cū pararetur a iudeis et se se his cōmitteret p missa salui securitate maluit se trāsfigere gladio q̄m macularc pbro romane impolluis fortunis ⁊c

De ceulx aussi qui estoient ou dangier du feu il ny eut que vng nõme argoziu⁹ qui fut sauue par subtillesse / Car il auoit autrefoys este compaignon de cheuallierie dung nõme Lucius ⁊ son contubernal lequel il appella a haulte voix et luy dist/Lucius se tu me veulx sauuer la vie ie te laisseré heritier de tout mon patrimoine. Lors lucius par cupidite de auoir ceste sucession acourut hastiuement pour le soustenir. Et argozi⁹ se geta sus lui tellemẽt que acheoir dess⁹ luy il fut oppresse de la charge ⁊ en tombant sus les pierres print si grant chaiette quil en mourut: ⁊ compara ceste calamite petit a petit tristesse aux rõmais Mais en temps ensuyuans elle les fist plus subtilz et les ayda contre diuerses insidiacions des iuifz/par les q̃lles ceulx qui ne scauoiẽt les lieux ⁊ les meurs de⁹ hõmes souuentefᶠ estoiẽt blessez. ainsi bruslee la portique iusques a la tour de Jehan que il composa ou temps que symon ⁊ luy estoient es guerre. Puis apres quant ladicte portique fut bruslee iusq⁹ la les iuifz voyãs que le residu nen pouoit prouffiter le derompirent. Apres ce le iour en suyuãt les rõmains bouterẽt le feu et abraserent vne autre portique qui estoit en la partie de boree vers oriẽt Et contenoit celle portique les coingz de celle montaigne quon appelle cedrõ/ sus vne vallee horrible et merueilleuse Ainsi iouxte le temple chacuniour se cõtinuoient les assaulx et les combustiõs terribles.

Comme les iuifz pfamine mengererent leurs vieilles chaussures ⁊ le cuyr de leurs escuz. Et cõmence. Horum vero qui priuitatẽ fame corrumpebantur ⁊c.

e Mtoutes les persecutions ⁊ miseres dessusdictes estoient les iuifz par lobstination des sedicieux. Mais encore la plus diuerse et inportable quilz eussent cestoit de la famine qui tant les aggrauoit que plus ne pouoient. Car ia auoient mengie cheuaulx/chiens/chas ⁊ toutes choses que possible estoit de mengier tant fussent ordes ⁊ infectes: ⁊ tant finablemẽt furent agrauez que quãt aucun estoit veu tenir tant fust peu de viande fust ĩfecte ou non il auoit guerre auecques lautre pour lauoir/⁊ la ou les fors trouuoient les foybles auoir quelque chose ilz leur ostoient Mesmes aceulx qui ce mouroyent les larrõs pnoient garde ⁊ faisoiẽt guet si en se mourant ilz laissoient poĩt aucune chose comestible De fait entre eulx ny auoit plus foy ne regart/ car la penurie de la vehemẽce famine les molestoit si fort que pour la viande ilz couroiẽt sus les vngz aux autres ainsi que chiens enragiez ⁊ fameliques. Oultre plus affin que les pouresgens ne eussẽt occulte et mis en reserue aucun peu de chose pour soy reconforter les larrons visitoient chascun iour deux foys les moysons et souuent en vng mouuemẽt troys par la fin qui les contraignoit ⁊ tenoit en ce desperance/parquoy il conuenoit quilz inquietassent les vngz les autres / car necessite a subiect issoit toutes choses aux vens: parquoy pitie ⁊ miseri

rorde ne auoient lieu/car la neceſſite eſtoit commune ⁊ ny auoit cellui qui ne leuſt oſte au meillieu de ſes amis pour le prendre pour ſoy. Et eſt choſe vraye que lafamine yfut ſi grande que ilz recupiloient ⁊ mengoient ce que aucune desbeſtes mues tant fuſt orde neuſt iamais mengie. Mais euſt eu horreur de le touchier/car en fin vindrent ilz a neceſſite ſi extreme quilzfurent contraitz de aſſembler leurs vieilz ſoulliez houſeaulx ⁊ autres chauſſures de cuyr. Meſme leur caintures et lecuyr de leurs eſcuz/boucliers ⁊ pauoys pour mengier Pareillemẽt les lateramens ⁊ netiſſeures ordes de vieil foin tout pourry quilz aſſembloient et cõme beſtes irraiſõnables par arragement le mengoient/encore nen auoient pas tous. Mais ceulx qui en pouoiẽt auoir vng petit poys pour quatre pieces dargent nõmees actices/ſe tenoient eureux. Mais il neſt point de neceſſite de monſtrer la mauuaitie ⁊ improbite de fain par les choſes qui nõt point dame.

¶Egeſippus. Mandebãt cal ciamẽtũ nec pudorerat ſoluctum pedibus ore ſuſcipere et ligua lambere vetuſte ſqz palee q̃ olim piecte fuerant non mediocri ſtudio requirebãt ⁊c

> ¶Comme vne femme noble nõmee marie occiſt ſon ẽfãt et en mgnga par famine Et cõmence· Factum enim relaturus ſum neqz apud greco⁹ neqz ⁊c.

Pres toutes les autres grandes et horribles miſeres devant dictes qui aduindrent en hieruſalem. Joſephus ou chapitre enſuyuant deſcript ⁊ raconte la plus inhumaine et abhominable dequoy il ait encore parle Et dit ie ſuis preſt de relater et faire le doy/vng fait lequel iamais ne fut congneu enuers les grecz ne enuers les barbares tant eſt eſtrange/horrible/inhumain ⁊ deteſtable ⁊ incredible aouyr dire ſi le cas par pluſieurs gẽs dignes de foy neſtoit approuue diſans lauoir veu Et de fait dit Joſephus voullentiers ie laiſſeroye celluy cas ſans narrer ⁊ cõme trop enorme le celleroye ſi ne eſtoit que les hõmes du temps aduenir porroient alleguer mẽterie ou imperfectiõ en ceſte hyſtoire: ⁊ par aduenture ⁊ pour lhonneur du pays ie diroie en differant hyſtoire aucunes choſes que le pays a ſouffert ſe neſtoit que iay pluſieurs teſmoingz qui limperfection de lhyſtoire ou faulſete pourroiẽt ſus moy alleguer Parquoy ſelon mon lamentant eſprit ie deſcripray ⁊ meteray la verite de ceſtuy cas. Nonpas que ie puiſſe deſclarer lenorme ⁊ abhominable maniere de faire totallement ainſi quil fut fait: car amoy eſt incomprehenſible: ⁊ quant ore⁹ mon entendement le comprendroit les pleurs et lamentations dont le cas eſt plain tellement circondant ma langue et en cuix lauoyent que deſcripre ne le pourroit. Parquoy ſe totallemẽt le cas neſt ſuffiſantement deſcript on doit ſupporter la triſteſſe de lexpoſiteur. Si eſt vray que vne fẽme du peuple ⁊ des incolles habitans en la regiõ de oultre le fleuue de iordain nõmee marie fille dung hõme noble nõme Eleazare hõme riche et noble de lignage manent en vne rue nõmee Bathezobra/qui ſignifie ⁊ vault autant a dire cõme la mayſon de yſope. Quant vint que les ſedicions cõmencerent ⁊ que les larrons coururent par le pays ſen foupt auecques autre multitude de gens qui tous laiſſoient leurs mayſons et ſen alloient en hieruſalem/pour ſe ſauuer eulx et leurs biens. Ceſte marie fut vne de ceulx qui y alla et fut receus dedẽs la cite cõme les aultres Car indifferentement au premier on y recepuoit tous: ⁊ y demeura tellement que encore yeſtoit quant la cite fut aſſiegee par quoy elle nen peut partir Mais fut contrainte de attendre toutes les aduerſite⁹ ⁊ miſeres qui furẽt en la cite Premier les larrons luy oſterent tous les biens generallement quelle auoit apportez de ſa regiõ en la cite cuydãt

a

les sauuer. Tous les iours estoient les sathelites des sedicieux en sa maison irrompans et prenans toutes les prouisions et nourritures quelle auoit dont ceste fẽme estoit greuement indignee/ et specialleme̅t ou temps de la famine Parquoy en lindignation ou elle estoit de ueoir si grant extortion luy estre faicte elle ne se pouoit tenir de maulḋire les rapteurs de ses biens et leur dire iniure enpriãt dieu que mal leur peust aduenir parquoy elle les irritoit plus fort pose quil ny eust si courousse qui la voulist tuer ne aussi si compacient de elle q̃ luy voulsist laisser aucune chose: mais la contraignoiẽt a leur abillier et querir amengier Or est ainsi que ceste femme ne auoit plus aucune chose pour ce faire et lui en estoit totalemẽt ostee la puissance auecques la famine qui la tenoit aux entrailles dont elle auoit le cueur tout crucie et plus ẽcore par ire et desplaisance que autrement. Adonc par vng impetueux mouuement fut elle exitee et compulsee aux choses aduerses et contre nature: car en la desplaisance ou elle estoit comme beste incensee elle rauist vng filz quelle auoit a la mamelle et dit.

O mon enfant tresmiserable aqui est ce que ie te reserue en bataille en famine et en sedicion / si ie te garde et que tu viues il te faulḋra que tu soyes seruiteur aux rommains: Mais la fin preuient ceste seruitude: Les sedicieux sõt de tropt plus cruelz que les rommains La faim me contraint ie en enrage. Les sedicieux me tourmentẽt et compellẽt dauoir amengier et ie nen ay point. et pour tant mon enfant diſoit la poure femme tãt estrainte en son cueur que parler ne pouoit il fault que tu me serues de viande et que tu soyes furie aux sedicieux et fabulla de vie humaine qui seullement deffault aux calamitez des iuifz. Et en ce disant la dolente fẽme prent vng gleue et tue son enfant.

¶ Egesippus. li. 5. Conuersa ad q̃uluꝫ tã matrẽ oblita affurens ai sic ait. Quid tibi facia q̃ule / do facia tibi scua te circũstant oia bellũ/ fames/ icendia/ latrones/ ruina ꝛc.

Apres que cest ẽfant fut tue elle le mist cuyre: puis enmenga la moytie et lautre moytie mist en vng lieu secret pour reseruer. Tantost apres vindrent les sedicieux et contaminatifz qui sentirent loudeur de ceste viande: et cuydans que ce fust autre chose cõmencerẽt amenasser la poure fẽme que si elle ne leur mõstroit incontinant ce que elle auoit apareillie quilz la turoiẽt. Lors la dolẽte comme desperee et hors dusens leur respondit en ouurant les reliques de son filz quelle leur auoit garde bonne part. Lors quant les sedicieux veirent ceste viande et que cestoit dung enfant vne si grande horreur les print et demence q̃ par celle seulle vision ilz furent to⁹ espouantez plus se semboit que lamere/ laquelle leur dist. Veritablement voici mon filz et mon perchie mengies en: car ien ay mengie ie ne vueil point que vo⁹ soyez plus molz que vne fẽme ne pl⁹ mi sericordieux que vne mere/ car si vo⁹ hõnorez pitie vo⁹ despriſez mes sacrifices car certainement ien ay mengie et le demeurant est pour vous. Adonc les sedicieux qui les pires de la cite estoient pssirent tous trembians de la peur quilz auoient eue et sen allerent partoute la cite espouandre les nouuelles de ceste piteuse aduenture / dont chascun eut si grant horreur que tous prepoſoient le

cas enorme deuant leurs yeulx/ cõme sil leur fust aduenu. Depuis ny eut celluy de ceulx que la faim contraignoit qui ne properast a lamort. Et estoyent ceulx appellez benoitz qui mouroiẽt deuãt quilz ouyssent ouÿr ne veissent vne si piteuse aduenture

Cõme tytus detestant les flagices desiuifz se cõmemoroit dauoir souuentesfoys offert paix. et cõme les iuifz firent du mal aux rommains montans aux eschielles. et cõmence. Cito etiam romanis nũciata est ꝛc.

Antost apres que les nouuelles de ceste nephande calamite furent espandues par la cite il fut annũce aux cõmains desquelz les vngz ne le pouoient croire: les autres en auoyent pitie et cõpassion. Plusieurs aussi eurent les iuifz plus vehementement en hayne que iamais: et eurent plus grant courage leur faire dõmage quilz ne auoyent eu. Cesar aussi tout esbahy de ceste pitie leuoit les mains au ciel en disãt a nostre seignr. Sire dieu se iay fally en ce cas vueillez moy pardõner Tu sces q̃ iay offert paix par plusieurs fois aux iuifz leur ay proposé et offert plusieurs fois pleine et totalle obliuion de toutes leurs faultes q̃lque chose quilz eussent cõmis. Et toutesfois tu sces q̃ pour concorde ilz ont voullu noise/ bataille/ sedicion et guerre en lieu de paix pour pitie et opulence ilz ont desire famine. Et de leurs propres mains ont cõmence brusler le temple que moymesme leur eusse voulentiers garde. Et si les reputoient dignes de viure ainsi q̃ nous rõmains. Mais ilz nont pas voullu. Ains ont souffert venir a si grande ruine quil a cõuenu que par famine ce pechie abhomiable ait este acomply: et q̃ ceste nefãde maniere de viure ait este veue/ si q̃ soubz le solleil iamais ne fut

Egesip. li. 5 Peruenit etiã ad romanos hʾ facti imanitas nã pleriq; horrore perterriti ad hostẽ fugerũt quo cõgrocesar execratus infelicis terre contagiũ manʾ deuãs ad celũ talia prestabat ꝛce

vne cite pour q̃lque pestilence q̃ y fust ou les meres ainsi vsassent: et que telz nourrissemẽs fussent p̃sentez aux peres deuãt les meres sans que incontinent ilz ne deposassent leurs armes: et ne demandassent misericorde. Toutesfoys ceulx cy nen font rien. parquoy ie croy quilz sont desesperez: ou q̃ ce sont gens hors du sens: qui apres tant de miseres souffertes q̃ plus nen peuent ilz ne demandent la grace q̃ bien eussent eue ou parauãt silz leussent voullue demãder Mais ilz la despriso iẽt et nen tenoyent conte/ ce q̃ ie neusse dist tytus pas cuide Mais plustost esmoyent quilz vsassent de conseil. En ceste maniere appella titus dieu a tesmoing q̃l nestoit poĩt cause des maulx de la cite Toutesfoys voyãt q̃ les iuifz estoient du tout obstinez par inspiration de dieu et par le cõseil de ses gens il delibere den auoir la fin. Si cõmanda q̃ sans intermission on frappast du plus fort et ferme monton q̃lz eussẽt cõtre le mur alendroit de lexedre occidẽtalle. Et mist on deux iours toutentiers a approprier ledit monton Du quel six iours sans cesser on frappoit contre la muraille/ mais il ny fist oncques mal parquoy ce tẽps pendant tytus fist dresser des autres ageres pour fortifier les machines/ si que lhuytiesme iour du moys daoust les cheualliers eurent acheuez leur ageres. Lors furent dressez les autres montons sus les ageres/ Mais la structure et composition des pierres supperoit tous les montons/ si q̃l ny auoit celluy tant frappast violentement qui peust riens encontre la murailte. Pour ce tytus mist aux fondemens de la porte septentriõnalle qui monst y trauaillerent. Mais ilz ny prouffitterent riẽs/ fors que ilz abatirent seullement les pierres de dehors encore furent ilz biẽ laissez a ce faire. Toutesfois ce ne nuysoit ne empeschoit en rien. Car la porte estoit soustenue des pierres interiores Et tant durerent que les rommains

tous ennuyez de tant trauaillier alen-
contre pour pluſtoſt mettre la beſõgne
a fin applicquerẽt eſchielles ſus les por-
tiques pour entrer dedens le temple.
Mais les iuifz ne le ſouffrirent pas/car
ilz furẽt bien aduertiz que ce eſtoit leur
derniere prinſe: & que ſe a lheure les rõ
mains y entroyent tout eſtoyt perdu.
Pour ce dimicquerent ilz vaillammẽt
tant que des eſchielles ilz firent cheoir
pluſieurs/les aultres occirent et ceulx
meſmes qui ia auoiẽt le pie aux eſchiel
les ne auoyent pas loiſir de ſe couurir
de leurs eſcuz & pauoys que les iuifz q
eſtoient au deſſus ne les euſſent frapez
Semblablement y auoit aulcunes eſ-
chielles tant plaines de cheualliers rõ-
mains que elles ployoiẽt ou tournoiẽt
de coſte. Lors venoient les iuifz qui feſ-
tinoient linclination des eſchielles: et
faiſoient treſbuchier ceulx qui eſtoient
montez tant que pluſieurs encheant ſe
tuoient Ainſi fut loccision des rõmains
fort grande. Dautre part il y eut au
cuns rõmains qui monterent iuſques ſus
les portiques. Mais quant ilz veirent q
leurs ennemys eſtoiẽt les plus fors ilz
oſterent leurs enſeignes & pour ſauuer
leur vie. Mais mal en print a ceulx cy/
car quant les iuifz furent enhault mon
tez ilz regarderent quilz eſtoiẽt par eſti
mation de veue plus de gens quilz ne a
uoient eſte. Pour tant voullurẽt ilz fai
re nombrer leur peuple: & ordonnerent
vng edit qui fut crie en leur langaige he
braique que tout hõme qui ſeroit de leur
partie portaſt vne certaine enſeigne. ce
deceut/car quant lecry fut fait ilz ne en
tendirẽt poĩt le langaige: pour ce furẽt
ilz trouuez ſans enſeigne Lors les iuifz
les tuerent. Et adonc ceulx qui cuydo
yent ſoubz ceſte habitude monter apres
furẽt tous eſpouantez. Par quoy ilz re
cullerent & ſen tournerẽt arriere. Tou
teſſois quelque deſcõfitture quil y euſt
oncques rõmain ne fut mys a mort qui
ne feiſt quelque vaillantiſe. Des ſe-
dicieux auſſi ceulx qui auoient fait vail
lamment es premieres batailles ſe mõ
ſtrerent vaillans. Et oultre ceulx eleа
zare filz du frere ſymon le tyrant.

Cõme tytus voyant que au
tre remede ny auoit/cõman
da quon meiſt le feu aux por
tiques. & cõmence. Tyt⁹ au-
tem cum videret ſe & alienis
& templo &c.

Dant tytus veit que tout
q ſes luy tournoient a dommage
tant temple que aultres choſes
courrouſſe de lamort de ſes cheualliers
qui tant de fois auoient eſte deſcõfiz/cõ
manda que ſans aulcune remiſſion on
meiſt le feu a toutes les portes du tem
ple la ou il pourroit eſtre mys. Le qui
fut incontinant cõmence a faire. Lors
furent pluſieurs de iuifz monlt eſbahiz
qui ſe delibererent de ſe aller rendre a ti
tus. Entre leſq̃lz fut anan⁹ de emaux
le treſcruel ſathelite de ſymon & arche-
laus magodat. Les deux tirans ſenal-
lerent a tytus eſperans auoir grace po⁹
tant quilz auoient laiſſe les iuifz Mais
ilz furent fruſtrez de leur intencion. car
quant tytus les veit quelque belle ſup
plication quilz feiſſent / il cõmanda q̃lz
euſſent la teſte copee. Car ilz neſtoient
pas dignes de ſalut entant que par eux
le pays eſtoit deſtruyt Et oultre que ce
quilz ſe eſtoient venuz rendre procedoit
plus de contraincte que de voulente ou
bonne cõſideration pour ceſte cauſe fu-
rent les deux ſathelites mis amort/par
sentẽce. Mais nõpas par executiõ/car
apres la ſentẽce dõnee quant vint a les exe
cuter/foy modera la fureur de ceſar. et
pour tãt q̃l auoit dit q̃ ceulx q̃ proient a
luy auroiẽt grace par le cõſeil de aucũ⁹
ſages il fut contẽt que leſdiz ſathelite⁹
ne fuſſent poĩt executez/ ains euſſẽt la
vie ſauue voire ſãs eſtre en lieu ordõne
aux autres iuifz qui beniuollentement

se estoient allez rendre Or est ainsi que les cheualliers auoient desia mis le feu aux portes qui estoient toutes couuertes dargent. Et la ou le feu fut abrase larget cõmenca fondre qui tant estoit behementement chault: quil ny auoit celluy iuif qui en osast approcher. mais cõme tous abatuz de corps & de ames le regardoient autour de eulx sans se dementer ne ingerer de lestaindre. Et adonc pour la cõbustion quilz veoient ne estoient point dolens. Mais il leur suffisoit que ce qui demeuroit fust sauue. Et quant largent fondu estoit reffroidie ilz le recueilloiẽt au mieulx qlz pouoiẽt ch ascun endroit soy/esperãs en faire tresor. Ainsi toute celle iournee & la nuyt ensuyuãte creut tousiours labrasion Car les portiques qui estoiẽt grãs & fors ne peurent pas estre bruslez tous enssng cop/ mais le furẽt paulatiuemẽt ainsi de tant plus yroit la flame

Cõme tytus cõmanda q̃ on restraignist le feu. & cõme les iuifz qui estoient ou temple saillirent sus les rõmains. & cõmence. Postremo aũt die tytus partẽ militum &c.

Pres que le feu eut ainsi este es portes du temple lespace dung iour & dung nuyt/ Le iour ensuiuant titus cõmanda a vne partie de ses cheualliers quilz restraignissent le feu. Puis que aux lieux prochains des portes ilz dressassent la voye/affin que les compaignes eussent plus facille montee: pour approcher du temple A ceste chose faire cõmencerent les cheualliers de tytus ainsi quil leur cõmanda Et ce tẽps pendant il appella les recteurs de son exercite/ Desquelz en particullier il prist fix par election des plus nobles. Cest assauoir Tyberius alexander puost de toute la cheuallerie/ Sextus cerealis puost de la quinte legion/ Largius lepidus de la dixiesme/ Tytus frugius de la quiziesme. Auecqs lesquelz estoient fronto & Termius maistres des deux legions alexandrines. Pareillement marcus anthonius: & Julius procureur de iudee. Auecques ce cõgrega les cyliarches & les procureurs de toute larmee Puis leur demanda a tous par ordre cõme ilz se deuoiẽt gouuerner autour du temple: & en quelle maniere ilz le pourroient auoir sans deshõneur. Moult de choses proposa titus a ses cõseilliers en demandant leur opinion touchant le temple/ cõme sil estoit licite de lassaillir de force & vser darmes violentes contre le saint lieu suspectionnãt que dieu ne sen courroussast. Dautres choses aussi a quoy voulloit auoir regart & vser de conseil. A quoy respondirẽt & donnerent les conseilliers diuerses opinions Les vngz disoiẽt que par la vye bataille violente on vdeuoit proceder: rendans raison que iamais les iuifz ne cesseroiẽt de faire choses nouuelles tant qlz eussent aucun refuge/ pquoy pour les destruire totallemẽt il estoit requis destruyre le tẽple/affin q̃ iamais ilz ne sy peussent retirer ne assembler. Les aultres psuadoient & conseilloiẽt quon laissast le temple/ Disans que ce estoit la maison de dieu: a qui hõme ne deuoit toucher/ cõbien que ceulx qui la deuoient garder fussent ceulx mesmes qui la vouloient Toutesfois le conseil de ceulx cy estoit quon admonestast les iuifz de laisser le temple. Et silz le vouloient faire quon ny vsast point de force: mais fust cõserue le tẽple en son estat. Mais se les iuifz estoient si obstinez que de force voulsissent celluy temple tenir & vser darmes conseilloient ceulx cy quon en vsast aussi: & que sans auoir regart aux choses sacrees quon y meist le feu aussi bien que en vng lieu prophane. car par ce moyen ce ne seroit poĩt vng tẽple: mais vng chasteau Oultre ces deux opiniõs fut tyt?

qui dist que dieu ne luy donnast courage de destruire vne si grãde oeuure se garder le pouoit/ combien que les iuifz fussent permanés en leur creeur: & q̃ pour la faulte de eulx il vouldist prendre vengance des choses carentes de ame Disoit aussi que trop grant dõmage seroit de perdre vng si bel edifice: leql pouoit estre vng ornement & parement dhonneur aux rõmains sil demeuroit. Et a ceste sentence se accederent Fronto/ Alexander & Cereallis/ Disans que lopinion de Tytus estoit raisõnable. Pour ce laissa Tytus le conseil: et cõmanda a ses cheualliers que ilz se reposassent. Puis fist eslire des gens a son appetit par les cohortes: ausquelz il cõmanda dresser la voye par les ruynes/ cestassauoir par ou les murailles auoyent este abatues: & les maisons bruslees. ce qui fut fait sans que les iuifz y donnassent empeschemẽt/ car celluy iour le trauail quilz auoient prins les retarda auecqs la peur quilz auoient. Mais le iour ensuyuant ilz recueillirent leurs forces/ prindrent fiance en eulx: et par la porte orientalle en la seconde heure du iour saillirent cõtre les custodes du temple exterior. Car Tytus auoit mis custodes autour du temple exterior/ affin ql nen saillist rien Toutesfoiz les iuifz pour la premiere saillie se monstrerent vaillans contre les rommains: & leur donnerent beaucop de ennuy Mais cestoit vne chose certaine que longuement ne pouoient durer pour la multitude des rõmains qui suruenoiẽt & les infestoiẽt de grant courage Cesar aussi qui auoit son pauillon a la tour anthonie voyant tout pour ce au deuant que les compaignies fussent tournees il vint auecqs habondance de gens a cheual ayder a ses gens. Et ne peurẽt les iuifz soustenir son impetuosite. Mais apres le premier assault q̃ ceulx de deuant eurent este tuez plusieurs des iuifz demanderẽt la fuyte. Les autres non. Mais la ou les rõmains en faisoiẽt merueilleuse occision instantemẽt se deffendoient A ceste cause ceulx qui auoient fuy estoiẽt honteux & par honte retournoiẽt tant que depuis la deuxiesme heure du iour la bataille dura iusques a la quite que par force darmes ilz furẽt contrais se retirer ou temple interior/ lo ou ilz furent enclos. Lors se departit Tytus & sen retourna a son pauillon. Puis decreta que le iour ensuyuant le temple seroit assiege: & iamais nen partiroit le siege tant que les iuifz fussent mors de fain/ ou rendus. Mais la sentence diuine qui pieca auoit condamne celluy tẽple estre brusle ne voullut pas que la predestination fust faulse. Car le iour fatal estoit venu qui estoyt dixiesme du moys daoust/ tel que autrefois ledit tẽple auoit este brusle par le roy de babilone. Et cõmenca le feu par les maisons confines du tẽple a occasion dung cheuallier qui le feu ybouta comme il met ou chapitre ensuyuant. Car la ou tyt⁹ se departit & cõmanda a ses gens quilz restraignissẽt le feu les seditieux q̃ vng peu se estoiẽt reposez saillirent hors de rechief sus les rõmains q̃ le feu restraignoient: & en tuerent aucuns/ combien que a la fin les rõmains furent pl⁹ fors qui les rechasserent en leur interior tẽple.

Cõme vng cheuallier mist le feu a la feneſtre doree. et commence. Sic itaq; tunc militum quidam non expectator &c.

Pour mieulx entendre comme
p le temple de hierusalem fut brusle il est a noter que en la partie septentrionnalle du temple il y auoit vne feneſtre doree. pour tant que elle auoit regard dela salle du roy iusques sus le grant autel du temple.

Et en ceste ptie estoient plusieurs mai
sons ⁊edifices contigus du temple. Si
est vray que a loccasion de ce que les
iuifz comme dit est ou chappitre prece-
dent saillirent susles rommains qui le
feu restraignoient apres le departemt
de Tytus vng cheuallier rommain se
courroussa ⁊ eut despit quil conuenist
que les sedicieux feissent desplaisir a
ceulx qui plaisir leur faisoient ⁊ gardo-
pent leur temple de combustion. Pour
tant auecques la permission de dieu ce
stui cheuallier en grant fureur se meut
⁊ comme par vng diuin mouuement
se partit dauecques son contubernial
print de la matere ardante: ⁊ sans atte-
dre conseil ou commandement de quel
que vng bouta le feu en ladicte feneſtre
doree: qui incontinẽt fut abrasee. ⁊ par
elle cõmenca le feu: qui se print a tous
les edifices de celle partie septentrion
nalle: ⁊ de la ou temple. Lors les iuifz
voyans cestuy merueilleux abrasemẽt
cõmencerent a getter vne clameur hor
rible ⁊ condigne a telle calamite. Et de
tout leur pouoir se efforcoient a seven-
ger/car la ou ilz veoient leur temple pe
rir ou quel ilz se confioient/ilz iugoient
bien que pl⁹ nestoit heure de espargner
savie: ne de tẽperer la force/mais estoit
neceſſite de mettre tout au dangier sãs
espargner rien. Ceste aduenture fut in
continent noncee a tytus: que de coup
dauẽture se reposoit en son tabernacle/
ou il se estoit mis depuis quil estoit re-
tourne de ladeuandicte bataille. Lors
incontinent quil ouyt dire que le tem-
ple bruſloit il fut fort marry/partit sou
dainement ⁊ dedens vng petit chariot
se fist porter au temple pour essayer a le
garder de estre bruſle. Auecques ce le
suyuoient les ducz ⁊ capitaines de son
armee/apres lesquelz alloient les com
paignies toutes espouantees de ce que
Tytus se estoit si soubainement meu.
Oultre la grant clameur quilz oyoiẽt
les espouantoit Car ilz furent concitez
⁊ esmeuz si soubain quil ny auoit point
de ordre entre eulx. Mesmes la ou tyt⁹
crioit a haulte voix ⁊ faisoit signes a ses
gens quilz deſtaignissent le feu la voix
de lui ne pouoit estre ouye pour la grãt
tumulte qui y estoit Le signe aussi quil
faisoit/car tous estoiẽt empeschez a ba-
tailler ou estoient tant offusquez de ire
quilz ne entendoient sa voix: ne son si-
gne. Et ny auoit commandement qui
peust retarder limpetuosite des cõpai-
gnies qui sans intermissionfremissoiẽt
contre leurs ẽnemys ⁊ alloiẽt par tout
ou fureur les menoit sans consideratiõ
ou craincte aucune/tellement que aux
entrees du temple qui ne estoyent pas
assez spacieuses pour entrer ensemble
si grant foulle de gens ilz se entrecõcul
coient ⁊ montoient les vng⁹ sus les au
tres/ si que plusieurs y furent estains.
Plusieurs aussi y vsoyẽt de enuie pour
piller aucunes choses: ⁊ se fourroyent
par tout la ou mesme les portiques brus-
loient encores ⁊ fumoient. Et mesme
quant ilz entrerent dedens le temple
ilz faignoient ne veoir ne ouyr aucuns
edictz de voix ne de signe que cesar feist:
qui touſiours crioit quon restraignist le
feu ⁊ que aucũ rõmain ne touchast aux
choses sacrees. Mais ilz nen tenoiẽt cõ
te. Adonc perdirent les sedicieux toute
esperance: ⁊ ny auoit celluy qui sceust
que faire fors auiser moyen de eschaper
Car fuyte ⁊ occision possedoyent tout
Et la ou les rommains trouuoient les
iuifz point ny auoit de remission quilz
ne les meissent a mort / tant que de la
multitude de peuple inualide ⁊ sans ar
mes qui fut tue les monceaulx estoyẽt
horriblement grans tout autour de lau
tel Et le sang qui par tous les degrez
du temple ruisselloit comme vne riuie-
re ⁊ y baignoient tout anage les corps
morts.

Cõme tytus ⁊ ses recteurs entrerent dedens le lieu sãcta sanctorũ: ⁊ furẽt moult esmerueillez de veoir ce qui y estoit. ⁊ commence. Cesar autem dñi neqz impetum insanientium ⁊c.

Ainsi que dit est insanioient to⁹ a les rommains / en mettant les iuifz amort: ⁊ abrasãs tousiours le feu / tellement que cesar pour chose q̃ il criast / ou signe quil feist ne pouoit refraindre leur impetuosite auecques la flame qui dominoit tellement q̃ pour se garder du dangier du feu luy et ses recteurs entrerent dedens le lieu nomme sancta sanctorum / ou quel ilz neussent pas entre si neust este par contrainctc. Car ilz scauoyent bien que selon la loy des iuifz celluy lieu estoit interdit a tout homme / fors au souuerain euesque qui seul y entroit. Ainsi quant Tytus ⁊ ses gens y furent entrez ilz commencerent a regarder ledifice ⁊ les choses magnifiques qui y estoyent / dont tytus fut moult esmerueille: ⁊ dist que veritablement il cognoissoit que plus magnifique estoit en pompe ⁊ opinion domestique que la renõmee ne couroit entre les estrangiers. Pour ce auoit tytus plus de regret quil cõuenist dne si sumptueuse chose estre destruicte que iamais. Or est ainsi que la flame ne auoit encores point touchie le dedens ne les membres prouchains du sancta sanctorum. Par quoy tytus eust voullentiers fait cesser le feu ⁊ garde q̃l ne fust passe pl⁹ oultre / estimant que noble chose seroit / se encores dng si hault oeuure pouoit estre garde. Par quoy luy mesme se employoit a destaindre le feu ⁊ sus tout prioit ses cheualliers quilz le destaignissent. Et si commanda a ses etbacõ tarches quilz en aduertissent leurs gẽs ⁊ quilz contraignissent realleme̅t ceulx q̃ obeir ne vouldroient ace faire. A quoy du tout se employoient lesditz et bacõ tarches. Mais la fureur en quoy les rõmains estoient ⁊ la hayne quil auoient aux iuifz superoient la reuerence de cesar ⁊ la craincte de leurs precepteurs. Auecques ce quil y en auoit aucũs que lesperance des pillages incitoit / Car ilz estimoient que dedens le temple interior estoient toutes les pecunes et richesses de la cite / pour tant que les portes en estoient toutes dor. Oultre ce dng des cheualliers qui entra dedens le sancta sanctorum quant Cesar enyst pour crier quon restaignist le feu portoit du feu lequel il mist aux pointeaux des portes qui estoyent de boys fort sec auecques le feu sulphurin qui soudainement les abrasa. Aussi par la fatalle permission de dieu qui ainsi voulloit la punition estre faicte. Tellement que comme en dng instant depuis que tytus fut sorty la flame abrasa tout le dedens ainsi couroit le feu instantemẽt tant dedens que dehors. Car par dedens punition diuine besongnoit: ⁊ par dehors les rõmains qui tout brusloient ⁊ homme ne les deffendoit. Ainsi le tẽple fut brusle contre la voulente de cesar qui grant regret auoit que dne si noble chose deust estre destruytte ⁊ perdue: qui par excellence toutes aultres nobleses ⁊ grans magnificences precedoit. Mais combien dit Josephus / aucteur et facteur de ce present liure que aulcun cuyde ceste oeuure estre digne de pleur comme dne chose sus toutes aultres choses sumptueuse ⁊ magnifique et parcillement auctentique / tant en extruction artifice magnitude munificence que toutes aultres quelzconqs choses singulieres Si est ce chose plus admiratiue ⁊ pl⁹ digne de pleur et fust ce aux bestes se comprendre

le pouoient De conſiderer ⁊ recorder le temps De ceſte prodition Dõt la foy eſt fort admirable a qui bien prent leſpace du temps. Car en celluy meſme moys ⁊ iour ſemblable fut ce fait q̃ cõme dit eſt les babiloniẽs p̃mier bruſlerẽt ⁊ deſtruiſirẽt ledit tẽple Et y eut depuis la p̃miere fundation dudit tẽple que cõmenca ſalomon iuſq̃s a ceſte deſtructiõ qui fut en lan ſecond du regne au p̃nce Deſpaſien mil cent trẽte ans ſept moys ⁊ quize iours. Depuis auſſi la derniere edification q̃ elle fut deſtruitte en lan ſecond du roy cyrus iuſques ace Dernier exil ou tẽps de Deſpaſien il y eut trops cens trente ⁊ neuf ans ⁊ quarante cinq iours.

Cõme les rõmains tuoient indifferentemẽt tout ce quilz trouuoiẽt: ⁊ bruſlerẽt le tẽple auec tout ce qui eſtoit dedens. ⁊ cõmence. Cum templum autẽ incenderetur ⁊c.

Comme dit eſt tant par la punition diuine q̃ par la fureur des rõmains fut le temple de hieruſalẽ abraſe: ⁊ oultre tout ce qui par cas de fortune cheoit en la main des rõmains p̃ins / rauy ⁊ emporte. Auecq la grande ⁊ inumerable occiſion De ceulx qui furent p̃ins ⁊ trouuez. Car ſans aucune pitie ou miſeration les rõmains mettoyent tout amort / Vieilz / iounes / hõmes fẽmes / filles Vierges ⁊ aultres ſans en faire grace a q̃lque Vng / car adonc q̃s la calamite de bataille p̃ſecutoit tout genre de hõmes ſãs miſericorde pour aage ou pour reuerẽce De caſtite / Car autãt ceulx qui ſupplioient ⁊ Demandoyent miſericorde q̃ les repugnãs eſtoiẽt occ(Et oultre le gemiſſemẽt des mouran⁹ concrepoit ⁊ reſonoit la flame horrible ⁊ merueilleuſe qui eſtoit ou temple La quelle eſtoit ſi grande que pour la hauteur De la montaigne ⁊ pour la magnitude De ledifice on euſt peu croire: ⁊ ſẽbloit a Veoir De loing que toute la cité bruſlaſt. Et eſt impoſſible de excogiter ne cõprendre riens plus horrible ne pl⁹ Deteſtable que la merueilleuſe clame² quon oyoit. Car le fremiſſemẽt des rõmains autour Des iuifz et la clameur des ſedicieux auirõnez de fer ⁊ de feu eſtoient ſi treſgrans que il ſembloit que toute la terre tremblaſt. Car meſmes la ou les poures gens De la cite to⁹ ſeichiez ⁊ mourãs de fain tant agrauantez q̃ les yeulx leur failloient: ⁊ ne leur eſtoit que le Dernier ſouſpir de lamort / encore De leur puiſſance ouuroient les yeulx: ⁊ la ou ilz Veoient leur ſaint temple bruſler gettoient ſouſpirs intollerables ⁊ Du tout ſe eſuertuoient a crier ⁊ faire complainctes / tant que la region De oultre le fleuue ⁊ les montaignes circonſtantes ⁊ Vicines reſonnoiẽt des grans cris / ſouſpirs ⁊ gemiſſemens qui en la cite ſe faiſoient Toutteffois les occiſions eſtoient plus acerbes ⁊ cruelles que le tumulte. Car la montaigne ou eſtoit le temple edifie eſtoyt tant pleine de bataille quil ſembloit quon larrachaſt par la racine Le ſang y eſtoit plus large que le feu: il y auoit plus de mors que de interfecteurs Toute la terre eſtoit pleine de gens mors ⁊ charõgnes / ſi que quant aucun iuif ſen fuyoit il conuenoit ſe le rommain le Voulloit ſuyuir q̃l cheminaſt ſus les corps des gens qui la auoient eſte occis / tãt en y auoit que ce eſtoit choſe merueilleuſe ⁊ pitcable a Veoir Ala parfin les rommains entrerent Dedens le temple interior. Lors les larrons qui peurent eſchaper ſen fouyrent. Et ceulx Du peuple qui Demeurerent ſe retirerent en Vne porrtique exterioze: qui eſtoyt ou Derriere Du temple. Et la eſtoient aucuns des preſtres et pr̃nces De la loy qui arrachoiẽt leurs ſedilles ⁊ les gettoiẽt cõtre

les rõmains en soy deffendant cõme de choses missibles pour ce quilz estoyent de plomb Maisce ne leur prouffita rien Car quãt les rõmains veirent qlz vouloient resister ilz bouterẽt le feu au pie de la portique: qui montoit iusques en hault et se euanoissoiẽt tant que tous estoient estouffez: et ne scauoient aultre chose que faire fors se retirer sus le derriere de la muraille qui estoit fort large viron de huyt coudees/ et la encore les greuoit le feu. Adonc deux des nobles q̃ en se rendant aux rõmains fussent bien eschapez silz eussent voullu Se geterẽt eulx mesmes dedens le feu ⁊ auecques le temple furent bruslees. Dont lung estoit appelle Meyrue filz de belgue et lautre Josippus filz de Daree. Apres ce quant les rõmains veirent que le temple estoit tout abrase et que pour nyent on garderoit les edifices qui estoiẽt au tour ilz ybouterent le feu tant aportiqs que aportes fors a vne devers orient/ et lautre vers mydy: conbien que finablement les rõmains les euertirent totalement. Pareillement bouterent le feu et abraserent de petites arculles cõme petites caues voutees que les iuifz appelloient gazophilaces: cestassauoir le lieu des richesses et tresors. Et adonc estoyent dedens ceulx gazophilaces la plus grãt force de la pecune des iuifz de leurs precieux vestemens ⁊ autres richesses/ Car des le cõmencement de la sedicion les plus riches de la cite y auoient mys toutes leurs plus pcieuses choses. Apres que lee gazophilaces furent bruslez les rõmains senallerent a vne portique qui estoit hors le temple la ou sen estoient fouyz de poures fẽmes des enfens ⁊ du menu peuple tant quil y auoit enuiron six mille tant hõmes que fẽmes meslez ensemble. Et deuant que tytus en discernast ou cõmandast a ses ducz aucune chose les cheualliers flagrans ⁊ eschauffez y bouterẽt le feu et abraserẽt la portique et tous ceulx qui estoient dedens tãt que les vngz pour se cuyder sauuer se precipitoient ⁊ getoient du hault en bas dont ilz mouroient/ les autres ne osoient ce faire qui en la flame pissoiẽt.

Des signes et portences q̃ apparurent deuãt la destruction de hierusalẽ. Et cõme ce. Hiis causa interit⁹ pseudo prophetarum ⁊c.

Jen apparoist par les choses dessusdictes que la destruction de hierusalem proceda plus p vengance de dieu que par la fureur des hõmes: car totallement les rõmains specialement tytus et les sages de son cõseil desiroient garder la cite le temple ⁊ le pays de violence. Mais les sedicieux estoient tant obstinez que iamais aucũe chose de leur salut ne voulloient congnoistre. Auecqs ce les abusa vng mauuais hõme trompeur qui se disoit pphete/ lequel leur dist que dieu voullãt prẽdre de eulx les signes de salut leur commandoit quilz montassent ou temple. Oultre plus pour ẽdurcir le peuple en son obstination les tyrans auoient gẽs propices quilz disoiẽt prophetes/ lesq̃lz ilz auoient subornez ⁊ leur faisoiẽt dire au peuple que hõme ne se souciast pour guerre qui venist: mais attendissẽt seurement layde de dieu qui finablement ne les laisseroit point en neccessite ⁊ que ceulx qui plus auoient plus de peur prenissent pour toute garde esperance en dieu qui point ne les oublieroit. Ce est ainsi que naturellement quant on persuade lhõme es choses aduerses en luy prometant liberation la grant auidite quil y a luy fait donner credence pose q̃ ce que le polliciteur dit soit faulsete: et pour ce le poure ⁊ miserable peuple qui pour lapparicion des signes estoit espaoure adiouxta foy aux fallacieuses sermocinatiõs des pseudoprophetes q̃ leur donnoient vne folle esperance ⁊ ne vou

¶ Egesip. li. 5 Pseudo pphe ta quiõ iactare cepit in exciſu mẽtis ſue templo ſuo diuina vel ꝓſidia non deffutura ⁊c

loit le meschãt peuple croire aux vrays prophetes (cgẽs de bien qui la verite de' signes leur exposoient: Ainsi estoiẽt ilz abusez et aueuglez cõme silz ne eussent aucuns peulx ou ame. Premier ilz eurent vne comette qui cõtinuellement p seuera que chascun iour on la veoit durant lespace dung an faicte cõme vng gleue. Oultre plus deuant le principe et la peur de la guerre aines quil en fust aucune nouuelle dvng iour de la sollẽnite quilz appellent des azimes qui estoit le huytiesme iour du moys dauril ainsi que le peuple estoit ou temple po' faire la sollennite enuiron neuf heures de nuyt vne si grande lumiere effulsit autour de laultel et du temple quõ cuyd oit quil fust iour tout cler et dura celle clarte dempe heure toute plaine: (de ce iugoiẽt les nõ sages q̃ ce estoit vng bõ signe mais les sages iugoiẽt bie auãtq̃ lecas aduenist ce qui apres aduint. En cellui mesme iour ainsi que on alloit sacrifier vne ieune vache ou millieu du temple elle enfanta vng aigneau. Oultre pl' la grant porte orientalle du temple qui estoit toute darain (c si pesante quil conuenoit vingt hõmes ou pl' a la fermer auoit este fermee apres midy auecques barrotz (c ferreures de fer. Et si auoit grosses barres (c pessulles enclauees dedens les pierres. Touteffois a six heures de nuyt on veit que de elle mesme sans aucun adiuteur se ouurit. Ce fut anonce au magistrat qui tout si assembla: (c a grant peine le peurent fermer. Et pareillement q̃ des autres les ignares interpreterent ce signe pour bie disans que ce estoit vng signe q̃ dieu vouloit luymesme garder son temple: (c q̃l ny conuenoit point de portes Mais les prudens consideroient bien que cestoit vng grant signe de prodition quãt il cõuenoit que le tutament du tẽple se dissolust de luymesme. Et de ce pronũcoyent les sages gens entre eulx ce q̃ realement aduenir deuoit Oultre pl' apres

(cGesip. li. 5. Nam per annũ fermẽ lupra tẽplũ ipsum comeres apparuirigms et gladii quondã pretendens similitudinem ꝛc.

(cGesip. li. 5. Ipsis autẽ pasche die' panditi mensis octaua die ꝛp singlas noctes hora circiter nona templum et ara eius ita lumie refulgebat quasi dies esset ꝛc.

(cGesip. li. 5. Vitule q̃s ptu asseruerũt cuz imolanda astaret altaribus in medio templi agnũ editũ. ꝛc.

les iours de feste fut veue vne ymage carualle/ Cestadire ayant la figure culumbre dung diable si tresgrande et si treshorrible/ que se la chose nauoit este veue de plusieurs la quãtite en supereroit la foy: (c seroit difficille a croire la monstrueuse figure telle quelle estoit. Dautres signes (c apparẽces merueilleuses (c bien significatiues de perdicio apparurẽt cõme par vne espace de tẽps au soir deuãt soleil resconsant on veoit chariotz ardans en lair cõpaignies de gensdarmee cõbatans (cassaillans multitude de citez circonfuses autour de eulx. Apres vng iour de feste quilz nomment la penthecoste ainsi q̃ les prestres entroyent dedens le temple par nuyt pour celebrer leurs offices diuins/ ainsi quilz auoient acoustume: ilz sentirent vng strepissemẽt (c mouuemẽt de terre merueilleux. Apres ouyrent vne voix subite disante. Passons oultre dicy q̃ chose estoit moult admiratiue Et dont les sages gens tenoient grant conte en aduertissement le peuple (c luy remõstrãt les miseres aduenir. Mais les ignares aueugles par les deceptiues psuasions des pseudo pphetes nen tenoiẽt conte

(cGesippus. li. 5. Post mꝛros quoq; dies figura quedaz pparuit inestimabi magnitudinis ꝛc

(cGesippus. li. 5. Ante solis occasum subite visi in nubib' currus facies armate ꝛc.

(cGesippus. li. 5 In spãz pẽthecostes sollẽnitate ingredientes sacerdotes in templi interiora noctuno tpe vt sacrificia assueta celebrarent: primo motũ quẽdam sensisse se pdiderũt ꝛc

De Jhesus anani le plebeie qui par sept ans cria que la cite et le temple deuoit perir Et cõmence. Quod autem his horribilius fuit Jhesus quidẽ filius anani plebei' (c.

Oultre les signes (c prodiges deuantdit; q̃ apparurent auxiuif; deuãt leur destruction veut vne chose plus horrible de vng des plebeies filz de vng nõme ananus lequel filz auoit nom ihesus hõme tustiq̃ (c delourde corpullence. Cestuy Jhesus par quatre ans deuãt que la bataille cõmencast la ou la cite estoit en la plus grant prosperite et paix quelle peust estre et la plus opulente dvng iour de sollennite que

(cGesippus. li. 5. Jesus quoq; anani filius ruricolla v ante quatuor ãnos ẽbelluit tudeoꝛu pplũs adoziret i ma pace vrbis h bundantia esi sce phagia sacrificiis lẽsibus celebrare templum ascendere cepit clamare ꝛc.

les iuifz nõment actegye ou scenopha-
gie la ou le peuple estoit ou temple po²
faire la solennite y monta ⁊ repentemẽt
cõmenca crier. Vox ab oriente / Vox ab
occidẽte / Vox aquatuor ventᵒ / in hieru-
salem ⁊ templum / Vox i maritos nouos
nouasq; nuptas / Vox in oñez hunc po-
pulum. Cest a dire selon lexposition des
sages que le rustique Jhesus qui en son
ebrieu disoit les paroles dessusdictes en
latin selon son entendement Disoit iay
ouy la Voix de orient / la Voix de occidẽt /
la Voix des quatre Vens ꝓnoncantes
la miserable captiuite de hierusalẽ / iay
ouy Voix contre hierusalem ⁊ le temple
Voix contre les nouueaulx mariez ⁊ con
tre les nouuelles mariees. Et Voix con
tre tout ce peuple. Cest selon le sens li-
teral expositiuement ce que le rustique
Voulloit dire nompas que ainsi lexpo-
sast: car il parloit ebrieu: ⁊ alloit ptout
les rues aucuneffoys aussi bien de nuyt
que de iour ainsi criant dont les gens e-
stoient tous esbahyz / specialement au
cuns des nobles qui consideroient ceste
clameur ⁊ iugoient quelle denotoit au-
cune mauuaise aduenture Pour ce cuy
doiẽt ilz corrigier le crieur ⁊ le faire taire
par le tourmenter et batre en plusieurs
facons ainsi quilz faisoient. Mais onc-
ques pour verberation ou flagelleure
quilz luy sceussent faire il ne parla pl⁹
bas ne plus en secret quil auoit acoustu
me. Mais tousiours perseuera clami-
tant incessãment ou plus fort quil ne a
uoit cõmence Pour tant les magistratz
et princes de la loy considerans que ce
mouuement a celluy hõme de crier con-
tinuellemẽt si fort ⁊ tousiours vne Voix
sans se Voulloit taire pour peine quon
luy feist procedoit de dieu signifiant au
cune chose le prindrent ⁊ le menerent de
uant le preuost des rõmains qui a lap-
petit de eulx le condamna estre batu et
flagelle tant quon luy rompist la chair
iusques aux os: ce qui fut fait sans quil
suppliast aucunement quon le laissast.
Mais en le batant tant quil pouoit a
chascun cop quon le frapoit crioit. De
de hierosolimis. Quibault autãt a dire
cõme / Malediction aux hierosolimes.
Adonc Albinus qui alors estoit preuost
des rõmains fut esmerueillie de ceste hõ
me luy demanda ⁊ linterroga dont il e-
stoit natif de quelz gens ⁊ pour quoy il
disoit tãt de choses. Mais oncques Jhe
sus ne luy respondit. Et ne cessa onc̃s
le pleur de la miserable cite iusques ace
que ledit ꝑuost leur dist quil estoit hors
du sens quon ne prenist point garde ace
quil disoit et quon le laissast crier tant
q̃l voulsroit. Ainsi fut laise aller Mais
oncques depuis en mayson ne entra le-
dit Jhesus ne parla aquelque vng de la
cite. Mais sans cesser iusques au tẽps
de la bataille alloit criant cõme p pleur
autour de la cite. De de hierosolimis. a
loccasion dequoy plusieurs le batoient
Mais oncques pour mal quon luy feist
ne supplia aucun ne aussi ne rendit gra
ces a aucũ po² viure quon lui offrist Car
quant on le veoit ainsi aller clamitant
nuyt ⁊ iour aucuns auoient pitie de luy
qui luy presentoient amẽgier Mais ia-
mais ne respondoit aux gens que tout
triste ꝑsage ⁊ monition de pleurs: et fut
cestuy Jhesus faysant ceste vie lespace
de sept ans et cinq moys specialleme̅t
aux iours de feste ⁊ de sollennite sans
muer de voix ne estre enroue plus vne
foys que autre ⁊ sans monstrer estre tra
uallie iusques autemps que la guerre
cõmenca ⁊ que dessus les murs ou il e-
stoit tournoyant ⁊ criãt ainsiquil auoit
acoustume ⁊ de la il aperceut les augu-
rees et messagiers de vespasien Dont pl⁹
fort q̃ iamais il cõmenca a crier a haulte
voix. De de phano ac populo. Cest a di-
re malediction au temple et ou peuple.
Apres ce quant vint au dernier il com-
menca geter son extreme pleur et dire
De etiam miche. Cest a dire que male-
diction venoit aussi bien sus lui que sus
ceulx quil auoit crie. Dont vne pierre de

tourmẽt Vint ainſi que met Egeſippe
Vune fondibulle qui le tua. Touteffois
apres ſa mort on oupoit enc ore ſon ame
crier ⁊ lamenter ainſi quil auoit lamẽte
Ce ſigne admiratif oultre les aultres
eurent le iuifz ⁊ q̃ bien les cõſidere pour
certain il trouuera que Vieu Vne cõſeil
aux gens Vefaire choſes ſalutaires et q̃l
monſtre en pluſieurs manieres ce q̃ eſt
a ſon peuple neceſſaire. Mais les iuifz
eſtoient tãt Vemens ⁊ enragies en leurs
maulx Voullentaires que mieulx aimoy
pent mourir que auoir recordation Ve
Vieu: ⁊ iamais ne interpretoient les ſig
nes au ſens quilz ſe Veuoient interpre
ter meſme le ſẽs Ve leſcripture Veleurs
liures anciens ne cõſideroient pas quãt
apres que latour anthonie fut prinſe ilz
firẽt leur tẽple carre: car il eſtoit eſcript
aux liures anciens ⁊ ſacrez que quãt le
temple ſeroit tetragone: ceſt a Vire fait
aquatre coingz adonc iroit on prendre ⁊
Veſtruire la cite.

¶ Egeſip. ll. 5 ⁊ raz ſiue ſtupe facti ſiue obli ui igruẽciũ ma lorũ neceſſitate vbi occupata ẽ anthonia tetra gonũ circuitus ẽpliſecerũt ꝛc

Comme les iuifz furent Ve
ceuz en lexpoſition Ve leſcrip
ture qui metoit que Vng Ve
laſemence Ves iuifz receue
roit lempiere Ve tout le mon
Ve. Et cõmence. Sed q̃ ma
xime eos ad bellum ꝛc.

Vne choſe qui ſus tout exita et
S Vonna courage aux iuifz Ve ſoy
rebeller ⁊ faire guerre contre les
rõmains fut Vne reſponſe ambigue et
Voubteuſe quilz auoient en leurs liures
ou il eſtoit eſcript que Vne foys Vne Ves
parties Ve JuVee auroit lempire ⁊ ſeroit
ſeigneur Vu monVe. Ceſte eſcripture prẽ
Vrent les iuifz ou ſens proprietaire Ve la
lettre et pfurẽt pluſieurs ſages Veceuz
en lexpoſition car ilz Viſoiẽt que ceſtoit
a Vire que Vne foys Vng iuif ſeroit impe
rateur Vu monVe. Touteff̃ celle eſcrip
ture plenemẽt Venotoit lempire Ve Ve
ſpaſien/ combien que aucunt ayens Ve
puis Vit q̃ aprendre leſcripture au Vray
ſens litteral il ſe entẽVoit Ve Jheſucriſt
qui fut filz Ve la Vierge marie/ laquelle
eſtoit Ve la lignie et ſemence Ves iuifz
et eſt Vray imperateur Vu monVe. mais
ſelon lexpoſition hyſtoriographe il ſe en
tenVoit Ve Veſpaſien qui eſtant es ptIes
Ve iuVee fut eſleu imperateur. parquoy
quant les iuifz en furent aVuertis ilz ne
Veuoiẽt plus contenVre Vataille contre
lui pretenVans auoir autre imperateur
qui fuſt Ve leur confinite. Mais la natu
re Ves hõmes eſt telle q̃ iamais ne peuẽt
croire le cas q̃ leur eſt aVenir poſe q̃lz
en ayent aucunes prenuiVances Pour ce
les iuifz ne prenoient point garVe aux
ſignes quilz preueoient/ car les Vngz les
interpretoient a leur appetit: les autres
nen tenoient conte ⁊ les Veſpriſoiẽt iuſ
ques acc quilz congneurent reallemẽt
que le pays ⁊ la cite eſtoient Veſtruiz ⁊
oultre q̃ force leur auoit eſte Ve ſenfouir
et haVanVonner le temple ouquel entre
rent les rõmains ⁊ y bouterẽt leurs ſig
nes apres que les ſeVicieux en furent p
tis. Adonc renVit tytus louenge a Vieu.
Ves cheualliers auſſi qui apres le ſacri
fice celleVre bouterẽt les eſtanVars Ves
rõmains a la porte orientalle Vu temple
et cõmencerent tous acrier/ Viue tytus
limperateur: ⁊ Ve ceſte heure la fut Veſ
clare imperateur. Et furẽt tous les che
ualliers tant raſſaſies Ve prope ⁊ Ve Vu
tins que ce qui Valloit en ſyrie Vng poix
Vor fut mis a ſi Ville pris quon nen Von
noit que la moytie tant auoient les rõ
mains gaigne a la prinſe Ve hieruſalem

Comme Vng ieune enfant
par fraude trouua moyen Ve
porter aVoire aux preſtres Ve
la loy. Et cõmence. Ex hiis
autem ſacerVotibus etc.

Comme dit eſt icy deuãt aucũs
c des preſtres de la loy doyãs que
plus ny auoit de remede que le
temple ne fuſt bruſle pour euiter le feu
ſe retirerẽt en vne partie de la muraille
qui eſtoit fort large & la furent tant par
faulte de boire que par la challeur quilz
auoient ilz mouroient de ſoif & ſi ne ſca
uoient trouuer moyen de auoir eaue/
iuſques ace que vng ieune enfant qui
eſtoit entre eulx ſe aduiſa et cõme ſil ſe
vouliſt rendre ſe vint preſenter aux rõ/
mains priant q̃ de leur grace ilz le voul
liſſent receuoir & luy ſauuer la vie atout
le moins ſe ſauuer ne luy voulloient q̃
donner aboire luy voulluſſent affinque
ſi miſerablement ne mouruſt pas que
de ſoif. Or eſtoit ceſtuy enfant fort a/
uiſe/car en cogitant ſa cautelle il auoit
mis ſoubz ſa robe vne boutaille abſcon
ſee quon ne la veoit point: & pour ce fu/
rent deceuz les rommains:car quãt ilz
veirent la ieuneſſe de lenfãt qui ſi doul
cement les prioit en ſon langaige hebrai
que que aucuns qui latin & hebrieu parlo
yent expoſerent ilz eurent pitie tãt po²
la ieuneſſe que pour la neceſſite enquoy
ilz le veoient ſi luy tendirent la main
affin quil deſcendiſt ſeurem̃t de la ou il
eſtoit ce quil fiſt vint au lieu ou len pre/
noit leaue et ſoudainement apres ce q̃l
eut bien beu en emplit ſa boutaille sãs
que les rommains ſenaperceuſſent au/
cunement. Lors tout ſoudain quant il
eut fait ſon cas ſen refoupt en hault la
ou eſtoient les preſtres qui tant ſoudai/
nement le recueillerent et tirerẽt a eulx
que oncques les rommains qui auoiẽt
le guet a faire ne le ſceurent conſuyuir
ne que faire ſinon de mauldire la mali/
ce de luy et dire quil eſtoit traiſtre. A la/
quelle choſe reſpondoit lenfant que nõ
et quil ne auoit fait choſe quil ne deuſt
faire: Car en leur demandant la main
pour deſcendre aboyre il diſoit bien q̃l
leur auoit promis foy de ce faire & deſcẽ
dre auecques eulx nonpas dy demeurer
ſans retourner a ſes gens. Parquoy il
ne auoit point offenſe ne tranſgreſſe ſa
foy. Adonc les cuſtodes des rommains
conſiderans laſtuce du ieune enfant fu
rent tous eſbahiz et congnoiſſans quilz
eſtoient deceuz ne ſceurent plus q̃ dire
Mais ainſi que honteux dauoir eſte a/
buſez par la cautelle dung ẽfant ſe teu/
rent. Nonobſtant que cinq iours apres
la famine oppina tant leſdiz preſtres q̃
force leur fut de ſoprendre. Si appelle/
rent les cuſtodes et leur prierent que ilz
vouliſſent parler pour eulx atytus affi
quil leur donnaſt grace Adonc les cuſto
des receurent leſdiz preſtres et ne les
tuerent pas / craignans que tytus nen
fuſt courouſſe. Mais les menerent de/
uant luy la ou treſhumblement ilz luy
demanderent ſalut. Mais il leur diſt q̃
en vain le requeroient & que le temps de
grace eſtoit perdu et que ce pour qui ilz
deuoient demander grace eſtoit pery. p
quoy rayſon eſtoit que eulx preſtres qui
deuoiẽt garder le temple periſſent puis
que par leur obſtination celluy temple
eſtoit pery. Pour ceſte cauſe cõmanda
tytus que ceulx preſtres fuſſent menez
au ſupplice pour mettre a mort: et auſſi
furent ilz.

Comme les princes de ſedi/
tion demanderẽt induces de
parler a tytus. Et cõmence/
Sed tyranni cuz ſociis quo.
niam bellio &c.

q Dant les tyrans veirẽt que les
preſtres furẽt mis a mort ilz eu/
rent grant peur & ſceurent pour
certain que a grãt peine pourroiẽt trou/
uer moyen de eſchaper ſans mort veu
la fureur enquoy tytus eſtoit veu auſſi
que de toutes pars ilz eſtoient tenus et
enclos de bataille & ceuſt eſte impoſſible
quilz euſſent peu eſchaper. Toutesfois
pour tant quilz congnoiſſoient bien que
tytus eſtoit fort humain ilz eſpererent

Egeſippus. li. 5. Vibit quercul² q̃z ſedulo inorle credi tum fuerat etati ra/ puit aqueas ſecuz ſu priuit vt etiã ſa cerdotib² libẽdi co piam miniſtrarent &c.

le vaincre par doulces paroles maisqlz
penssent parler alui. Si luy enuoyerẽt
des heraulx supplians quil pleuſt atyt⁹
de leur donner induce de parler aluy. A
donc tytus pour ſon humanite appella
les plus ſages de ſon armee et leur de-
manda quil deuoient faire ſuce cas. Et
ilz luy conſeillerent que pour ſon hon-
neur il leur donnaſt congie de parler ce
quil fiſt pour tant quil conſideroit que
les larrons eſtoient moderez. Si ſenal-
la tytus en la partie occidentalle du tẽ-
ple exterior et eſtoit celle place pres du
pont qui ſeparoit la ſuperioze cite davec
ques le temple. Lors vint vng des tirãs
atytus qui auoit ſes cheuallies rõmais
autour de luy: et dautre part eſtoiẽt ſy-
mon ⁊ Jehan auecqs les ſedicieux. tou-
teſfoys les ſedicieux eſtoient ſuſpens ⁊
doubtans de auoir grace/par quoy ilz ſe
tenoient plus ſerrez autour de leurs ca
pitaines. Les rõmains auſſi aupres de
tytus pour ouyr ⁊ veoir quil ſeroit fait
et cõme tytus les receueroit. Oultre ce
fut fait vng edit tant pour vne part que
pour lautre que hõme ne fuſt ſi hardi de
tirer aucun trait. Adonc vng interprete
de la partie aux rõmains vint qui parla
aux iuifz ⁊ leur cõmenca a dire. O vous
gens miſerables ⁊ ſans cõſideration ne
eſtes vo⁹ point ẽcore ſaturez des maulx
de voſtre pays dõt procede cella que vo⁹
ne conſiderez la puiſſãce ⁊ vertu des rõ-
mains au regart de voſtre ifirmite! vo⁹
auez par vne fureur impetueuſe ⁊ ſans
raiſon pduẽ peuple ⁊ voſtre cite acauſe
dequoy vous auez iuſtement deſſeruy
mort vous ſcauez que pompee capitai-
ne ⁊ duc de lexercite rõmain autreſfoys
print voſtre cite et ſil euſt voulu leuſt
toute miſe a perdition. Toutesfoys il ne
voullut pas ⁊ luy ſuffiſit que ſeullemẽt
vo⁹ fuſſez tributaires ⁊ ſubiectz aux rõ-
mains ſans violer ou abatre aucunes
de voz loys. Ceſte ſeruitude vous prin-
ſtes voullentairement ⁊ la reputaſtes
playſante. Mais depuis cõme gẽs mu-
tins et ſedicieux vous ne auez ceſſe de
faire ⁊ inuẽter aucunes nouallitez tou-
tes cauſatiues ⁊ generatiues de guerre
tant que apartement vous auez renõce
ſeruitude et leue bataille aperte contre
le peuple rõmain. Ou eſt la multitude
de peuple par qui vous pouez reſiſter cõ
tre tout lexercite aux rõmais la ou vne
ſeulle petite partie dicelluy ſuffit a vo⁹
debeller. Ou ſont les auxiliateurs enq
vous auez eſperance: Ou ſont les gẽs
qui plus toſt vouldront ayder aux iuifz
que aux rõmains/leſquelz ſus tous au-
tres gens ſont puiſſans tant en vertu
corporelle que autrement. Vous ſcauez
que les germains ſus vo⁹ vaillãs en ba
tailles nous ſeruent. Cuydez vo⁹ eſtre
plus puiſſans que no⁹ ⁊ mieulx clos de
muraille qui auons la grant mer pour
mur ⁊ cloſture de noſtre ſeigneurie/ ou
eſt le murqui ſoit plus grant ⁊ qui porte
plus grãt oſtacle par qui les bretons en
clos honnorent les armes des rõmains
et ont eſte mis en leur ſubiection par la
grant magnanimite des ducz et capi-
taines rõmais q touſiours ont eſte obſti-
nez a bien ⁊ vaillãmẽt cõduire leurs ex
cercites en guerre. Conſiderez les carta
giens qui tant ont eſte renõmez ilz ſont
obeiſſans aux rõmains. Toutes terres
en general et toutes gens leurs ſeruent
ſi non vous qui maintenant auez refuſe
Pourtant que trop gracieux vo⁹ ont eſte
Car ilz ont ſouffert que vo⁹ ayez eu des
roys gentilz/ceſtaſſauoir de voſtre na-
tion ⁊ lignie ſans aliener le droit des rõ
uains pour le mettre en autre main: ilz
ont garde voz loix patriennes ⁊ ont par
mis que vous veſquiſſez auecques les
autres chaſcun ſelon ſa maniere ⁊ non
pas cõme gens ſolitaires ⁊ apart/ vous
ont auſſi parmis cueillir et receuoir to⁹
⁊ telz tributz quilz vous plairoit cueillir
et demander ou nom de dieu ſans aucũ
contredit. Que les pellerinages auſſi ⁊
oblations de toutes gens ſe feiſſent de
dens voſtre temple auſſi ainſſi quon a-

uoit acouſtume ſans le Deffẽdre aceulx
qui effoir Boulloient ou mõneſter quilz
ney feiſſent riens. Et bꝛef contre Bous
iamaisne feiſmesne poꝛchaſſa meschoſe par quoy Bous Deuſſies eſtre noz en-
nemys. Mais du tout nous ſõmes em-
ployez a Bous enrichir qui eſt ainſi quõ
peut ymaginer cauſe de Boꝰ auoir meuz
contre nous / car quant Bous auez Beu
que de noz pecunes Boꝰ auez eſte riches
et bien garniz immoderation et oꝛgueil
Bous ont prins tant que par la ſaturite
de bienes que Bous auez eu de nous il Boꝰ
aſemble que tout eſtoit Boſtre et contre
ceulx qui les Bous auoient preſtez auez
leue armes ce que tãt ſouffrir on ne Boꝰ
Deuoit. Ains des le cõmencement la re-
bellion Bous mettre tous amort. mais
contennastes la negligence De neron q
durant ſon empire fut pacient de Bous
et diſſera Bous Donner aſſault des lheu
re que la ſedicion cõmenca. Et pour ce
depuis que Bous eſtes demeurez impu-
niz de ce Bice ainſi que Bng mẽbre ma-
lade daucune infection ſil neſt toſt gary
il ꝑBient encoꝛe Bng mal qui agraue le
pꝛemier tant que le membꝛe ſoit pourry
et cheye par pieces. Pareillement Diſt
linterprete eſt il de entre Bous iuifz de-
puis quon eut endure de Bous laꝑmiere
foys cuydant que Bous amẽdiſſies Boꝛ-
ſtre fureur eſt touſiours creue tellemẽt
que Boſtre cite et tout eſt a perdition car
Boꝰ auez expoſe et applique tout Boſtre
temps et ymaginations achoſes folles
et cupidites ĩmoderees par Bne Baine
eſperance que Bous auiez en layde De
dieu tant auez offenſe et du tout pꝛouoc
que aire contre Bous. Dous ſcauez diſt
tytus que pour les iniures que Bous fei
ſtes aceſtiue ꝑuoſt Des rõmains. Mon
pere Bint en Boſtre pays nompas pour
Bous en dõner aucune penalle punicio
Mais ſeullemẽt affin de Bous coꝛrigier
et faire amender par doulce amonition
Oultre plus quãt aceſte cauſe il yfuſt
Benu cõbien lauiez deſſeruy et quil euſt
eu charge De gaſter Boſtre cite et extir-
per Boſtre lignie / ſi ne a il pas Boullu
ſoudainement executer ſa puiſſance ſãs
Bous Donner temps et induce de Benir
a amendement ſi Bous euſſez Boullu.
Mais pour Bous dõner exemple de pe-
nitance et de amendement ains q Bous
faire aucune parturbation amieulx ay-
me deſtruyre les citez de gallilee et les
pays pꝛochains de Bous que ꝑmier Boꝰ
aſſaillir. Mais il Bous ſembloit que ce-
ſte humanite qui delui pꝛocedoit neſtoit
que infirmite et laſchete de courage que
ſelon Boſtre folle opinion eſtoit en nou⁹
Parquoy noſtre doulceur et gracieuſete
a eſte cauſe de nourrir et acroiſtre Boſtre
audace/car ſi nous euſſions du pꝛemier
mouuement amene lexercite Deuant
Boſtre cite Boꝰ ne euſſez point eu le tẽp⁹
et leſpace de faire tant de ſedicions que
Bous auez eues Encoꝛe depuis la moꝛt
de neron Bous auez fait pire que iamai⁹
et ce que treſmauuaiſe gens font Boul
lentiers / car Bous auez prins eſperãce
en Boz inteſtines Diſſentions cuydans
en Bous meſme que nous difficultaſſõs
De aſſaillir ſi merueilleuſes gens qui
eulx meſme ſe entretuoiẽt en quoy Boꝰ
eſtiez moult abuſez car De tãt que no⁹
Bous Boyons Diuiſez en Debat eſtions
nous plus aſſeurez de Bous auoir et fa-
cillement ſubiuguer plus ſans compa-
raiſon que ſi Bous euſſies eſte bien Bniz
Car Bng peuple Diuiſe en ſoy eſt bien
apſie a deſoller Oultre quãt mon pere
et moy fuſmes partiz de ceſte terre pour
aller en egypte ſans Bous Bouloir faire
aulcun mal Bous eſliſiſtes celluy tẽps
et le cuidaſtes eſtre Bille pour faire ba-
taille et ne fuſtes point hõteux de leuer
armes: et pturber les pꝛinces et guberna
teurs quon Bous auoit deſclarez Leſdz
meſmes Boꝰ auies trouuez ducz treſhu
mains. Finablement la ou lempire eſt
Benu a noſtre main Dont tous eſtran-
giers et autres qui par legaz en ſceurẽt
les nouuelles furent tous gratulans et

ioyeux Vaillans quelque difference ac-
quiescer et obeir atoutes noz edictions
fors seullement Vous iuifz que auons
trouuez seulz ennemys/Voz legations
ont este enuoyez oultre euffrate pour in-
nouer tousiours quelq̃ chose. Les nou-
ueaulx auirõnemens de Voz murs est o
pent reparez on ne Vous demandoit rie
Mais ainsi que tresmauuais Vous auez
prins les Vngz contre les autres en ma-
niere De tyrans seditions contentions
batailles noyses et debas inestimables
ainsi quil est decent atresmauuaisesgẽs
Apres ce que Vous auez este meuz en se
dicion ⁊ que Vous auez cõmence tenir le
peuple en captiuite pour rapayser Voz
debas furent apportees lettres de la cõ-
munite amon pere fayssantes mension
que le peuple luy supplioit dauoir ayde
pour rapayser Voz Discors. Dont mon
pere fut content:⁊ pour ce faire me com
manda mõdit pere aller par deuers Vo⁹
dõt ie fus tout ioyeux actendu par les
tristes mandemens enuoyez que le peu
ple demandoit paix et ne requeroit que
Vous desister de bataille. Toutesf⁹ Vo⁹
nen auez rien fait ains auez actendu q̃
ie Vous aye presente la bataille deuant
laquelle plusieurez foys ie Vous ay ad-
mõn este De faire paix ⁊ Venir a appoin-
tement ce que Vous auez refuse. Apres
que par contrainte ie Vous ay aucune-
ment oppugnez. Aucuns se sont Venus
rendre amoy ouyans que ie offroye gra
ce aceulx qui y Vouldroiõt Venir iay dõ-
ne lamain aceulx q̃ spontanement se De
noyent rendre ie leur ay garde foy et ay
eu pitie de Veoir plusieurs captifz mis
selon loy de bataille et diuers tourmẽs
et patibulations iay reffraint ceulx qui
esmouuoiẽt la bataille:⁊ ay differe faire
donner assaulx cõtre Vostre cite iay mis
enuis et par contrainte mes machines
et tourmens contre Voz murailles/iay
tousiours contenu et rapayse mes che-
ualliers fort cupides ⁊ ẽuieux de Vostre
occision. Toutes lesfoys que ie Vous ay
Vaincus ie Vous ay appellez apaix aussi
bien que se ie eusse este Vaincu: En fin
quant ie suis Venu pres de Vostre tẽple
par cõseil de sages gens qui sont en mõ
exercite iay oblie les loix De bataille ie
Vous prioie que Vous Voullissez pardõ-
ner a Voz choses saincties que Vous gar-
dassez Vostre temple ie Vous Donnoye
congie de partir ⁊ Vous en aller auecq̃s
foy de salut: cestassauoir sans quon Vo⁹
feist aucune Violence. Ou si Vous Voul
lies batailler ⁊ mener guerre par aucũe
hayne contre nous plusieurs fois ie Vo⁹
ay offert baillier partie en autre lieu tel
que Vous Vouldries eslire hors le lieu
saint affin quil ne fust point pollu Tou
teffoys Vous auez tout refuse et de Voz
propres mains mis le feu en Vostre tem
ple: ⁊ maintenant cõme gens sceleratis
simes ⁊ plains De tout pechie Vous me
appellez a collocucion pourquoy esse: ou
est ce que Vous pourrez garder qui soit
tel que ce qui est pery iugies de Vo⁹ mes
me apres lexil ⁊ destruction Du temple
se Vous estes dignes De salut et quelle
grace Vous est deue: Encore maitenãt
la ou Vous estes aux extremes Vo⁹ fai-
ctes maniere de supplier/mais Vous ne
Venez pas ainsi que supplians: car Vo⁹
estes armez. O miserables gens q̃ Vo⁹
estes en qui esse que Vous auez fiance cõ
siderez lestat de Vostre peuple nest il pas
tout examine ⁊ destrupt Vostre temple
est pery et la cite subiecte amoy. Voz
ames sont ẽtre mes mains: cestassauoir
quil est amoy de Vous Donner mort ou
Vie. Et toutesfois Vous arbitrez q̃ mort
De fortitude soit gloire ie ne Vueil pas
contendre auecques Vostre pertinacite
Mais gettez Voz armes ⁊ me baillez Voz
corps Vrayemẽt ie suis content de Vou⁵
Donner Vie ⁊ ainsi que en Vne mayson
priuee Vng seignr doulx de regart faict
ie regarde les autres choses qui sõt pl⁹
greues amoy. Mais ananus quelq̃ pu
nition qui Vous soit deue aurez Vous la
Vie sauue

Comme les sedicieux ne se
Soullurẽt point bailler aux
rõmains/mais tropt bien la
cite Et commence. At illi re
spondent fidẽ q̃ Demse ꝛc.

Pres qué tytus eut dit toutes les
a choses Dessusdictes en son lan-
gage ytallien ꝛ faict exposer en
ebreu aux sedicieux par Josephꝰ ou Bng
des autres iuifz profuges qui la estoiẽt
les sedicieux respondirent que iamais
ne pourroient prendre foy de tytus/car
ilz auoient iure Do iamais ne le faire.
Mais Demandoient que sans Deposer
leurs armes ne mettre leurs corps en la
main des rõmains on leur donnast con-
gie de partir par les mutions de la par-
tie ou le mur estoit rompu auecqs leurs
fẽmes ꝛ enfans pour sen aller en solitu-
de la ou ilz pourroient ꝛ que par ce moiẽ
ilz Dupderoient le chasteau ꝛ le laisse-
roient aux rõmains: autremẽt quilz tien
droiẽt iusques a la mort/ car en effect de
se fier a la promesse de tytus quelq̃ chose
quil deust iamais ne le seroient. De ce
ste demande fut tytus Dehementemẽt
courousse specicllement de ce quilz esto
ient diffidens de sa promesse ꝛ sembloit
quilz Doulsissent le reputer faulsaire et
menteur. Oultre De ce que eulx qui e-
stoient en sort de captifz Demandoient
tel appointement ꝛ leurs demandes te
noient les condicions De Dicteurs. Si
cõmanda tytus a linterpretateur de son
langage quil Desclarast aux ditz sedici-
eux que iamais aluy ne retournassent
ne iamais aussi de luy grace auoir ne es-
perassent/car ilz nestoient point dignes
de pardon: et si leur fist dire que iamais
ne les espargneroit. Et pour tant quilz
se deffendissent ꝛ pensassent De leur sa-
lut au mieulx quilz pourroient: car son
intencion estoit de iamais nen faire au-
tre chose que par droit de bataille. Lors
en la fureur ꝛ irritation ou tytus estoit
il permist a ses cheualliers rompre et en
flamer toute la cite sans rien espargner
Toutesfois pour celluy iour il ne en fi-
rent rien. Mais le iour ensupuant ilz
bruslerent les lieux nõmez Archius a-
chra ꝛ epipha auecques lacourt royalle
Cestassauoir la mayson des roys qui e-
stoit monlt belle: en effect labrasement
yfut si grant que le feu procedoit iusq̃s
a la royalle mayson de helene qui estoit
iusques a la chabre medie. Auecques le feu
ny auoit place en toute la cite q̃ ne fust
plaine de mors: ꝛ estoit Bne doulleur in
estimable De Deoir la miserablete. En
celluy mesme iour geliaza fille dũg roy
auecques ses freres Dint Deuant tytus
cesar acompaignie. Oultre ses freres
de plusieurs nobles de la cite ꝛ du pays
qui considerans le Deu que auoit fait ty
tus de iamais ne espargnier ne pardon
ner a aucun de la cite affin de amoderer
ceste fureur ordonnerent que ladicte ge
liaza seulle fille De roy feroit seulle la
supplication / estimans en eulx que la
supplication Dune fẽme ꝛ la parole est
plus humaine ꝛ exaudible que celle dũg
autre. Si se presenta celle geliaza De-
uant cesar agenoulx ꝛ le supplia si doul
cement que quelque fureur quil eust cõ
tre les sedicieux ne iurement quil eust
fait il ne mua point ses meurs: cestass
quil ne fust tousiours humain ꝛ miseri-
cordieux poꝛtãt les receut il benignemẽt
soubz condicion quilz se subiectoient a
sa Doullente. Ainsi furent toꝰ en la sub-
iection de titus qui fist garder les filz du
roy la fille ꝛ les prochaines poꝰ faire foy
des assiegez lesquelz il mena auecques
luy arõme quant il si en alla.

Comme les sedicieux se re-
tirerent au hault De la cite
quant tytus les eut escondiz
Et cõmence Sedicioſi autẽ
addomum profecti.

Omme dit est en plusieurs cha
c pitres Dee liures precedens en
hierusalem: il pauoit Bne partie
quõ appelloit la haulte cite. pour ce ille
compprenoit le circuit De la montaigne

par le hault: & estoit ceste superiore cite diuisee des autres parties: & du temple ainsi que vng chasteau mys a part. toutesfois par les extremes portes du temple il y auoit entree en ceste dicte cite a cause que lune des maisons royalles & la plus forte que les roys eussẽt y estoit Et est vray que en ceste forte maison & superiore cite estoient aucuns rõmains qui la gardoient. Auecques ce bien huyt mille & quatrecens iuifz: qui boyans de iour en iour les seditions croistre si en estoient fouys: & y auoient porte la plꝰ part de leurs biens & pecunes / estimãs les y sauuer & garder. De la main latrocinalle / ce que finablemẽt faire ne peurent. Car quant les seditieux eurẽt parlamente auecques Tytus: & que il les eut esconduiz ainsi que dit est: mesme depuis quilz sceurent le iurement & edict quil auoit de non pardonner a aulcun ilz prindrent courage en desespoir. Et deliberererent de laisser le temple / dont encores ilz tenoient vne partie tant cõme lautre bruloit: & sen allerent par la porte qui entroit en ladicte superiore cite / ou ilz entrerent: & de force assaillirẽt ladicte maison royalle / ou comme dit est estoyent aucuns custodes rõmains qui de riens ne se doubtoient. Pour ce quant les seditieux y arriuerẽt qui les prindrent en desarroy: ilz furent tant espouantez que ilz ne sceurent que faire / fors sen fouyr & retirer au lieu ou estoit leur exercite. Ainsi ne demeura dedens la maison que les poures iuifz qui sy en estoient fouyz. lesquelz furent toꝰ mys a mort: & leurs biens & pecunes dissipez & mys a perdition. Auecques ce ne sceurent les rommains si tost fouyr que ilz ne prenissent vng pieton & vng homme a cheual qui estoient vaillans en armes & bien cuydoient se deffendre. Parquoy tous dyz ilz furent prins / combien que en les prenant le pieton fut si naure dl en mourut. Lors les faulx & mauuais seditieux par fureur & villaine vengẽce le firent traisner par toute la cite Ainsi que sus vng seul corps ilz se voulliſſent venger de tous les rommains. Lautre qui estoit des equestres les supplia doucement / tant que soubainement ne le tuerent pas Mais le menerent a symõ La ou il pollicita toutes choses tendantes a son salut. Mais nonobstant symõ le bailla a vng du nombre de ses Ducz rõme ardas / pour le punyr. Lors print ardas cestuy homme / & luy fist lyer les mains derriere le dos / bender les yeulx & la teste mettre tout ainsi que se on la luy voulliſt trencher. Puis le mena en vng lieu de la muraille tirãt le cartier ou estoient les rommains tant que de la ilz le pouoyent facillement aparceuoir. Toutesfois nestoit pas cestuy rõmain si bien cachie dl ne aparceuſt bien ce que on luy vouloit faire / auecques ce que quant on le menoit sus ladicte muraille deuant les rommains il ne faisoit aucun semblant de vouloir eschaper ne resister a lamort / Mais se tenoit aussi paisible que laigneau que on maine a loccision. Pour ce ne auoit pas ledit ardas a qui il estoit baille pour mettre a execution si grant doubte quil ne eschappast / dont il fut deceu: car quãt le rommain fut sus la muraille / voyãt dune part ceulx de son exercite De lautre lexecuteur qui estoit tout prest de le tuer & mettre a execution / tirant songle ue / incontinant sans differer il se getta du hault de la muraille ou millieu des autres cheualliers rommains. Et cõbien que le lieu ou il se getta fust spacieux & hault / il ne se blessa pas grandement: si non peu. Mais aussi bien il consideroit en soymesmes que il ne pouoit que mourir. et encores aymoit mieulx ainsi mourir que se par les mains de sõ ennemy il fust este occis. Adonc fut ardas grandement courrousse et esbahy quant il veit que le chevallier rõmain se estoit ainsi gette de dessus la muraille: & luy estoit si villainement eschappe

Dautre part aucuns rommains entre lesquelz cheut ledit eschappe en fuyrent tous resioupys: & le menerent a typtus/cuydans quil en deust estre tout ioyeux Mais non fut:ains comme digne de blasme cõmenca a le vituperer: & lui dire quil estoit infame De se estre laisse prendre sans mort a ses ennemys:& que plusgrãt hõneur il eust eu de estre mort que auoir este prins vif. Pour tant ne le iugea pas typtus a mourir Mais lui fist oster ses armes: et comme indigne De estre entre les cheualliers rommains le condamna estre forbany & enuoye en la multitude des non armez. Ce qui fut moult grief aubit rommain. Car entre les grans vaillãs cheualliers ce estoit repute plus grief que la mort. Le iour ensuiuant les rommains coururẽt sus vne legion de larrons qui estoient encores en aucuns lieux de linferiore cite:et les chasserent & misdrent tous en fuyte & bouterent le feu par tout iusques a la fontaine de syloe. Et oultre furẽt bien ioyeux les cheualliers a la prise du lieu ou estoient les larrons Car ilz cuidoiẽt quil y eust grant habondance de biens ce que non. Car les larrons qui sen estoyent fouyz en la superiore cite auoient tout emporte. Car aboncques aux larrons ny auoit aulcune repentance De maulx quilz eussent faitz Mais ainsi q̃ es choses secondes auoyent touſiours en eulx vne arrogance permanente Et finablement estoyent ioyeux de veoir leur cite bruler deuant eulx/ disans que de ioyeux courages ilz attendoient lamort. & que mieulx aymoient mourir ainsi que leur cite fust bruslee/leur temple aussi/le peuple mort: que qlz se fussent rendus a leurs ennemys: & que ce leur estoit vne gloire en lamort de ce qlz ne leur laissoient rien. Toutesfois Josephus voyant toutes les choses dessus dictes quant vint es extremitez alloit souuent vers eulx:& leur prioit quilz se vouluissent departir & ne faire pas tãt que le residu de la cite fust perdu. Et si en faisant lesdictes exhortations leur disoit & allegnoit plusieurs choses touchant leur crudelite. Plusieurs aussi pour leur salut de lautre coste Voyslees obstinez sedicieux oncques nen tindrẽt conte/fors se mocquer de Josephus: et luy getter toutes parolles de derrision Disans que bien congnoissoient adonc que plus nestoit heure de se bailler aux rommains/pour iurement quilz feissẽt ne de batailler aussi contre eulx Sinon les attendre au lieu ou ilz estoyent enclos:attendans lheure de lamort. Pour laquelle propiner ceulx mesme sedicieux incitoient a toute puissance les rõmains

Comme les tyrans & larrõs fuyans & se cachans es cloacques deliberoiẽt sen fouyr apres le depart des rõmains Et cõmence Dispersi autẽ per ciuitatem per ruinas latitabant &c.

Entre les larrons & sedicieux Voyans que plus ne pouoient resister aux rommains qui instantement les pourchassoient/ delibererent de soy absconser es cloacques & ruynes cestasauoir vieilles masures entre les parties des murailles cheutes:& la se tenir absconsez/ tant que les rommains sen fussent allez. Et puis ymaginoiẽt sen fouyr. Mais toutesfois ilz ne eurẽt pas ceste faculte. Car la ou plusieurs qui cuydoient fouyr & se absconser/ estoyent prins on les tuoit & mettoit amort sans en receuoir quelque vng a mercy: Et ny auoit celluy de eulx qui peust eschapper pour aller a celles cloacques & lieux secretz que ilz ymaginoyent/

car laboye moyenne estoit empeschee. Pour tant souuenteffoys les prenoiēt les rommains: qui apres quilz les auoyent tuez ilz gettoient leurs corps aux chiens. Daultre part il ne chailloit plus aux iuifz De leur mort/ains sy habandonnoient Volentairement: ⁊ se presentoient aux interfecteurs/ arbitrans tout genre demort estre plus legier que famine. Pour tant se presentoyent ilz aux rommains par desespoir: ⁊ nauoiēt pas le courage de Demander misericor de. Ainsi y en auoit tant de occis q̄ tous les lieux de la cite en estoient pleins: et ny auoyt lieu Vuyde De charongnes/ mais estoyent tous carriers pleins De mortitiues/ tant par famine que par occision faicte par les rommains: ou par les seditieux mesmes/ les Vngz sus les autres. Car quant Vint lextreme pour rauir les Viandes comme dit est ilz auoyent guerre ⁊ tuoient lung lautre Toutesfois derniere esperance repessoit les principaulx tyrans. comme Jehan/ symon ⁊ leurs Ducz principaulx: qui auoyent ceste deliberation De se absconser dedens les latrines. la ou iamais ainsi quilz supposoient les rommains neussent arbitre les trouuer. En eulx estoit ceste seulle esperāce de se sauuer ⁊ puis apres le Departement des rommains sen fouyr Mais ce leur estoit Vng plain songe ⁊ folle oppinion. Car impossible leur eust este De se latiter et absconser tellement que dieu ne les eust Veu qui principallement les persecutoit ⁊ en prenoit Vengence: que les rommains aussi ne les eussent trouuez qui seullement estoiēt executeurs de la iustice de dieu. Nonobstāt en ceste folle opinion quilz auoient aucuns De eulx Voyans q̄ les rommains bruslоient ⁊ mettoient tout a perdition ⁊ a Destruction/ cupdans euiter le feu se Despouilloient to⁹ nudz ⁊ se precipitoient es latrines ⁊ lieux de soubz terre/ la ou ilz se tuoient aucuns les autres y mouroient de faim qui toutes choses contretes De sang infectes ordes ⁊ abhominables, par rage De famine mengoient. Et ie croy dit Josephus que qui eust seullemēt tenu siege pour les affamer Dedens la cite sās entrer par Violleuce ilz⁹ eussent finablement mengie les corps des gens morts Dont estoit pleine la cite/ qui eust este grant enormite.

Comme Tytus decreta q̄l conuenoit dresser des aggeres contre la superiore cite. Et commence. Cesar autē fieri non posse prospicies Et sine ageribus ⁊c.

Insi que dit est tenoient symon
a ⁊ Jehan la haulte ⁊ la forte maison Des roys / combien que ilz ne feissent aulcunes excursions De bataille sus leurs ennemys. Mais seullement se tenoiēt fermes en la place sās sen Voulloir departir pour chose que Josephus les en admonestast Et aymoiēmieulx que les rommains la Destruysissent que entiere leur demeurast. Po⁹ ceste cause Tytus Voyant quilz estoiēt obstinez / considera que impossible ou trop difficille estoit de les auoir sans aggeres. Si cōmanda que le Vingtiesme iour Daoust tous ses cheualliers ⁊ autres gens se emploiassent a lextructiō Desditz aggeres. Car loeuure en estoit difficille a cause que iusques a cent stades autour de la cite toutes choses estoyent tousees ⁊ abatues. Ainsi furēt empeschez tous a cest ouurage ⁊ Departiz chascun en son cartier Premier en la partie occidentalle De la cite. cestadire du coste doccident de la cite/ Contre la salle royalle furent mis les cheualliers de quatre legiōs po⁹ faire ⁊ cōstruire ce

quil estoit ordonne. Secondement contre le lieu nomme sixtus & cõtre la tour qui estoit aupres: laquelle fist faire symon au commencement des seditions menant bataille contre Jehan fust mise lautre multitude des rõmains non compринse entre les legions. Auecques ce toutes les alliances et ceulx qui denuz estoient pour aider aux rommains

Comme les ducz des ydumeens demandans paix a cesar furent preuenuz de symon: & gettez en prison. Et commence. His diebus autem ydumeorum duces. &c.

En ces iours que Tytus faisoit faire et eriger ses aggeres les ducz des ydumeens: qui la querelle de symon & des seditieux auoient tenue voyans que tout estoit perdu: et que Cesar auecques ces rommains auoit delibere de iamais ne partir tant quil eust prins & fait a son plaisir de toute la cite/ sans quil demeurast riens cõtraire: ne qui tenist contre luy/ furent tous espouantez. Et se repentirent de auoir tãt tenu la querelle quilz auoiẽt tenue. Pour tant cõuindrent ilz ensemble: & tindrent vng conseil clandestin et le plus secret quilz peurent la ou ilz ordonnerent quilz enuoyeroient a Cesar demander grace: & quil luy pleust leur sauuer la vie: & les laisser aller la ou ilz pourroient. Alaquelle supplication faire furent deputez cinq hommes des plus suffisãs de entre lesquelz vindrẽt a tytus: & parlerẽt aux interpretes qui en langage rõmain exposerẽt ce que les ydumeens requeroient. Leste supplication receut tytus: & auecques son cõseil delibera ce qui estoit a faire. Et fut conclud cõbien que aucunement y eust apparence de ce non faire que lesditz ydumeens supplians seroyent receuz a grace la vie sauue tantseulement: et le demeurant au plaisir de Tytus. Car il consideroit que ceulx ydumeens estoyent la plusgrant partie de la bataille Et que se vnefois ilz estoiẽt partiz, les autres partiroient tout incontinent: et par exprez les principaulx tyrans qui plusfors se tenoient dauoir les ydumeens en leur compaignie. Toutesfois ce ne peut venir a bonne conclusion. Car la ou ceulx cinq hommes abassadeurs retournerent annũcer a leurs ducz que Tytus leur donnoit grace de quoy ilz preparassent leurs choses incontinent pour se departir. Symon en fut aduerty/ qui cuyda presque enrager/ fist prẽdre les cinq hommes qui auoyent faict le message: & les fist mourir. Apres ce cõmanda que les ducz & plus nobles hommes de la compaignie aux ydumeens entre lesquelz estoit pour le plus soufisant Jacques filz de Josias fussẽt prins & mys en prison soubz bonne garde iusques a ce quil en eust delibere ce quon en feroit. Oultre plus pour les multitudes qui nauoient point este du cõseil & ne sauoyent ce que leurs ducz & recteurs vouloiẽt faire/ il ordonna certains espies & insidiateurs pour escouter & regarder couuertement sil y aurait aucũ qui se dementast de aller aux rõmains & commanda que ceulx qui seroiẽt trouuez fugitifz fussent tuez Toutesfois les custodes ne sceurent si bien faire que il ny en eust de fugitifz/ Car la nouuelle des recteurs alla iusques ala multitude. Par quoy plusieurs eurent voulente & delibererent de sen fouyr Et de fait aucuns ne peurent eschapper qui furẽt attrapez & mys amort. mais les autres eschapperent le mieulx quilz peurent qui sen allerent aux rommains Et les receuoit Tytus tous ainsi quilz leur auoit dit & prompz / Car incontinent il neust plus memoire ne luy souuint pl⁹ des premieres cõmandemẽs que il auoit

faiz/ ceſtaſſauoir que tous fuſſent mys amort. Ses cheualliers auſſi eſtoyent tous raſſaſiez De occiſions ⁊ deſperãce de gaing/par quoy ilz incitoient moins le prince Tytus a fureur: mais eſtoiẽt De opinionquil feiſt grace a tous ceulx quil luy plairoit. Car ilz auoient tant de priſonniers de la Bulgarite. femmes ⁊ enfans que'ilz les vendoient a ſi Bille prix que ceſtoit grant enormite. Et ce venoit par tant quil y auoit pluſieurs empticeſ:⁊ peu de empteurs/ Combiẽ que tytus par la voix De ſon meſſagier auoit fait vng edit que homme qui vouldroit partir de la cite ne ſen fouyſt ſeul ⁊ ce faiſoit affin quilz amenaſſent leurs famulles quant ⁊ eulx. et pour ce quãt ilz eſtoient prins le nombre en eſtoit ſi grant que on ne trouuoit a qui les vendre. Touteſſois du peuple De la cite et propres plebeyens furent gardez pl⁹ de quarante mille/auſquelz tytus pardõna gracieuſement.

Cõme vng preſtre De la loy nõme Jheſus ſaillit hors: et ſen alla quercques les Dons ſacrez a ceſar. ⁊ cõmẽce His autem diebus etiã ſacerdotum aliquis filius nebuti ⁊c

A ces meſmes ioures q̃ les pdumeens ſen foupoient ainſi aux rõmains vng des preſtres filz de nabutus nõme Jheſus/lequel eſtoit en vne partie du temple abſconſe auecqs aucuns des douaires et ſaintz ioyaulx ſe aduiſa de partir Dont il eſtoit ⁊ ſauuer ſa vie ſil pouoit/pour tant ſe deſcouurit il/ appella vng des profuges eſtãs auecques Tytus: ⁊ luy diſt ⁊ Declara tout ſon cas. Ceſtaſſauoir ſe tytus luy vouloit faire grace il ſen yroit a luy et porteroit pluſieurs ioyaulx ⁊ ſaĩtz dou-

aires du temple. Ceſte requeſte fiſt le profuge a tytus:⁊ luy declara ⁊ expoſa lintencion du preſtre:a laquelle voulentiers Tytus ſe accorda ⁊ luy bailla foy de ſalut. Ceſtaſſauoir que on ne luy feroit aucun mal. Adonc alla le profuge rapporter les nouuelles au preſtre: qui ſus le coing dune parop eſtoit / Dont il bailla a Tytus premier deux candelabres dor tous ſemblables a ceulx du tẽple. Bailla auſſi les tables / les hanapz les patẽres. Toutes choſes faictes de pur or maſſif ⁊ treſpeſant De rechief bailla les voilles ⁊ les veſtemens des eueſques tous plains de pierres pcieuſes auecques pluſieurs vaiſſeaulx competens ⁊ apartenans au ſacrifice. Par lenſeignement auſſi de ceſtuy preſtre fut enſeigne le cuſtode De la ſaincte pecune nomme phynees/lequel fut prins ⁊ monſtra les veſtemens ⁊ toutes les choſes appartenantes aux preſtres. Grant habondance De pourpre ⁊ Dautre drap apartenant a luſage du cartapitiſme qui eſtoyent gardez entre oudeurs ⁊ toutes choſes odoriferantes ⁊ redolantes / comme pigmens et aultres confections odorantes dont iceulx preſtres par ſinguliers iours de ſollennite faiſoient ſacrifices a dieu Toutes ces choſes Deſſuſdictes bailla ledit phynees a tytus auecqs pluſieurs autres richeſſes ⁊ ornemens en grant nõbre. A loccaſion de quoy ſa grace lui fut donnee/combien quil fuſt tranſſuge: et quil euſt eſte prins a force

Comme Tytus fiſt dreſſer ⁊ approucher ſes machines contres les murs. ⁊ de la miſere en laquelle furent les ſedicieux. Et commence. Jam vero perfectis aggeribus. ⁊cetera.

Et temps pendant que les cho-
ces dessusdictes se faisoient ty-
tus qui auoit commence les ag-
geres trouua son oeuure parfait le sep-
tiesme iour de septembre: & auoient les
ouuriers mys dix huyt iours a les faire
Lors commanda Tytus que les ma-
chines fussent dressees et mises sus les
aggeres pour donner incontinent las-
sault a la muraille. Le qui legieremẽt
fut fait. Adõc furẽt les seditieux moult
esbahys / tant que les vngz qui ne me-
noient point despoir en la cite / cestassa-
uoir quelle tensist sen alloient enlarche
de la mayson royalle / doubtans les
coupz de tourment. Les autres de leur
voulente se gettoient dedens les latri
nes. Les aultres qui estoient disposez
de mourir: & ne leur challoit de leur vie
combatoient contre ceulx qui appliquo
yent les montons: & autres tourmens
contre leur muraille Mais rommains
estoient tant fors de vertu corporelle: et
de multitude de gens: que les seditieux
ne leur pouoiẽt que peu nuyre. Et qui
plus grant chose est les rommains esto
yent ioyeux. Par quoy leur vigueur ac-
croissoit contre leurs ennemys que ilz
trouuoyent tristes & marrys / tant par
desespoir que par necessite: qui tãt les
debilitoit q̃ a peine soustenir se pouoiẽt
Ainsi eurent les rommains espace de
frapper de leurs machines contre les
murs / ainsi que bon leur sembla / tant
que en peu de temps aulcune part du
mur fut rompue: & aucunes tours tou-
tes esbranlees des grans coups que les
montons des rõmains y auoient bail
lez: qui les auoient estonnez. Parquoy
ceulx qui les gardoient furent grande-
ment espouantez & sen fouyrent habã-
donnans tout. Mais encore vne plus
grant crainte vint aux tyrans par ne-
cessite. Car deuant que leurs ennemis
passassent le mur pour entrer sus eulx
ilz estoient tant tenuz de torpeur que
ilz ne sauoient que faire: & estoient sus-
pens: & ne sauoient q̃ faire de sen fouyr
ou de resister touiours. Adonc celluy
qui vng peu au deuant les auoit veuz
tant orguilleux: et puis les veoit ainsi
humbles & tremblans pouoit conside-
rer que aux tresmauuais vne si grande
mutation est aucuneffois miserable
Adonc aucuns se efforcerent de appro
cher par ou le mur estoit assailly & rom-
pu pour reppeller les custodes / Mais
ilz ny trouuerent rien / car ceulx que ou
parauant ilz auoient veuz: & quilz cuy-
doient estre loyaulx / sen estoient fouyz
chascun de sa part / ainsi que la neces-
site les impulsoit. Et quãt ilz trouuoiẽt
aucuns ilz leur disoient quilz sen fouyr
sent. Les vngz disoient que tout le mur
par deuers occidẽt estoit abatu. Les au
tres se complaignoient disoient q̃ les
rommains estoient entrez qui approu-
choient. et qui desia les auoient rebou
tez. Les autres disoient quilz quoiẽt
veu leurs ennemys qui estoient entrez
dedens les tours. En effect tãt estoiẽt
espouantez que de la grant peur quilz
auoient se laissoient cheoir les vngz de
uant les autres / se complaignans de
leur demence: & aussi ilz maudissoient
lheure & le iour que iamais ilz auoyent
este nasquis de mere ne engendrez. Et
comme silz eussent tous les nerfz tren-
chiez hesitoient en quelle part fouyr pour
roient. Enquoy aucun peut principal-
lement regarder la vertu de dieu con-
tre les iniustes et la bonne fortune des
rommains. Car cest vne chose seure &
ceraine que les tyrans eulx mesmes se
priuerent de tuition & de leur bon gre
descendirent des tours ou ilz estoient /
sans quelque violence que les rõmains
leur feissent. Car il ne failloit seulemẽt
que la fain pour les auoir & prendre en
tant que la dedens ilz ne auoyent que
boyre ne aussi que mengier Aussi les

rommains qui tant auoient laboure & prins de peine pour les murs inferiors adonc par bõne fortune prenoiẽt ceulx q̃ par instrumẽs neussẽt sceu prẽdre/ car cõme no⁹ auons deuãt memoire: il y auoit trois tours plusfortes q̃ toutes les machines q̃ les rõmains y eussent sceu appliquer. Mais sans aucun effors les tirans qui estoiẽt dedens par le vouloir de dieu sen allerent & les laisserẽt pour sen fouyr en vne vallee qui estoit aupres de syloe/ la ou il y auoit vne munition de mur. laquelle ilz cuyderent prendre/ les custodes les reppellerẽt si rudemẽt q̃ contrains furẽt de sen fouyr les vngz dune part: & les autres dautre. Les vngz se gettoiẽt dedens les puys: les autres dedens les latrines: & les autres la ou ilz pouoient. Car tant auoiẽt eu de labeur & de necessite que toutes les vertuz de leurs corps estoiẽt frouessees: & estoient tant febles que adonc vng rõmain eust bien combatu trẽte iuifz/ parquoy ilz furent tost reboutez & desconfiz.

Cõme les rõmains plantẽrent leurs estendars sus les murs de la haulte cite. & cõmence Romani vero muris potiti. &c.

Quant les rõmains veirent q̃ les iuifz auoient ainsi habandonne les mars ilz entrerãt dedens: & lors auecqs lieesse & iubillation cõmencerent a crier victoire/ sonner leurs trompetes & crier a haulte voix. Viue tytus limperateur. Auecqs ce sus les murailles plantẽrẽt leurs estẽdars & baniers ioyeux de estre victorieux. Car ilz trouuerent la fin de la bataille beaucop plꝰ legiere que le cõmencemẽt & ne creoient pas que le dernier mur peust estre prins sans effusion de sang: ainsi quil fut/ car il ny eut oncques hõme de leurs gens q̃ y fust tue ne naure: dõt ilz furẽt moult esmerueillez quant ilz ne veirent aucũ reluctant ne opposant quilz ne entrassent a leur plaisir en la cite. Par laq̃lle ilz prindrent a tournoier. Et la ou par les estroittes rues ilz trouuoyent aulcuns iuifz soubain auecques gleues estroitz quilz portoient les mettoyent a mort. Oultre plus leur habandõna tytus mettre les maisons toutes en feu & les gens quilz trouueroient dedens a mort sans aulcune miseration ne regart quel quil fust. Ainsi fut mys le feu par toute la cite. Et auoient grant horreur les rõmains de veoir & sentir les infections de charongnes de gens mors quilz trouuoiẽt dedens les maisons la ou la fain les auoit abatuz & de la grãt horreur que les rommains auoient de veoir vne si merueilleuse chose ilz sen alloient les mains toutes vuydes sãs riens emporter/ combien que en daucunes maisons entrassẽt ou ilz trouuoiẽt tous les gens mors de fain ia to⁹ infectz qui auoient sus eulx dor & dargent plusieurs riches ioyaulx. Mais de horreur ney eussent ose approuchier. ce quilz ne faisoient pas entour les vifz. Car la ou ilz les trouuoient il ny auoit point de regart quilz ne liurassent tout amort/ tellement que les estroictes rues estoient tant pleines de charongnes puantes & infectes que on ny pouoit passer. Et la cite toute pleine & couuerte de sang tellement que le sang qui couroit & ruisselloit parmy les rues aucuneffois destaignoit plusieurs choses abrasees Auecques ce quãt par iour le feu auoit tant bruslé que plus ny pouoit et sembloit que au soir il se voulsist destaindre La nuyt il croissoit & se reallumoit.

Ainsi fut illumine le huytiesme iour du moys de septembre de la combustion qui fut en hierusalem la cite ou il y eut tant de pestilences/ de enormitez: & de grandes miserabletez que elles excedoient tous les grans biens qui

iamais en elle auoient este/nonobstant que ce fust la plus vaillable/la pl⁹ riche & la plus triūphante q̄ au monde on sceust ymaginer: tant q̄ pour les grandes munificences & dons de grace quelle auoit on lappelloit la saincte cite/la mayson de dieu: & la fontaine de to⁹ biens/mais finablement cōgneues les grandes tribulations ou elle a este on la bien peue nōmer tout a lopposite. Car dautāt de biens que elle cestoit affluente finablement a elle este interdicte & non par autre chose q̄ par la pgenie q̄ celle terre auoit engēdree: qui fut cause de la faire de tāt de infelicitez Car silz eussent este gens de bien & de bōne foy les vngz aux autres/ iamais dieu ne les eust habandonnez: & auecques ce les munitions & fortereesses estoient si grandes & magnifiques q̄l estoit impossible de les auoir vaincuz se dune bonne amour & concorde ensēble ilz les eussent voullues garder/tant que tytus apres ce quil fut entre dedens la cite que il tournoya pour regarder les munitions speciallement les trois grādes tours / cōme ilz estoiēt fondez lingenieuse entailleure des pierres dont elles estoiēt faictes il fut tout esbahy cōme les tirans les auoient delaissees. Si appella les pchains sages ducz & gubernateurs de lexercite pour leur faire regarder la haulte solitude de celles tours la subtille & inuentieuse iuncture & colligation des pierres: & cōbien sus les fondemens elles estoient hault erigees/dont tous furent esbahyz de speculer vng si hault edifice. Puis leur cōmenca dire tytus Certainemēt mes amys veu la haulte & imense fortitude de ces munitions & edifices sūptueux que nous voyons il est bien manifeste q̄ nous auons pugne auecques laide de dieu qui a tire & mis hors les iuifz de ce⁹ munitions icy. Car il est impossible ou trop difficille que les mains des hōmes y eussent sceu nuyre pour quelq̄s machines appliquer. Par quoy no⁹ deuōs sus tout appliq̄r gloire de ceste victoire a dieu: qui de sa seulle voulente a mys les iuifz hors de ce lieu. Car par vertu ne effors que nous y ayons fait ne sont ilz point partiz. Plusieurs autres choses en ceste maniere disoit titus a ses amis touchant ladmiration desdiz edifices affin de leur donner tousiours courage de louer dieu: de ce plaisir leur auoit fait Apres sen alla tournoier les autres places: & trouua cōme les tyrans auoyent boute aulcūs es prisons lyez enchainez a cause de ce que durant le siege ilz auoyent voullu partir la cite & aller aux rōmains a plusieurs fois que tyt⁹ les fist appeller Pour ce quāt titus les trouua & quil sceut la cause par quoy ilz estoiēt en ceste captiuite il les fist deslier. puis cōmanda que tous les chasteaulx & munitions de la cite qui restoient encores a bruler ou abatre le fussent / fors les trois grandes tours dessusdictes le q̄l les il voullut garder pour monstrer sa fortune qui tant cōmilita auecques luy q̄ il print sans perdition de ses gens & sās effusion de sang ce par estimation estimation impossible eust este aux hōmes de prendre sans ayde de dieu & de fortune.

Comme les capitifz furent vendutz/ cestassauoir les ieunes enfans depuis six ans iusques a dix. Et cōmence. Quia ergo milites interficiendo &c.

En la maniere dessusdicte auenoient toutes lesdictes miseres en hierusalem/tant que les chevalliers rōmains estoient tous trauailliez de la grāt peine & labeur q̄lz auoiēt eue: en mettant amort ce de iuifz quilz trouuoient. Et si en restoit encores si grāde multitude que cestoit merueille. Lors Tytus voyant la lassitude de ses nobles cheualliers. Meu aussi en pitie

par lhumanite qui estoit en luy de veoir mourir si grant multitude de peuple et aussi bien les innocens auecques les pecheurs. Fist crier vng cõmandemẽt general atous ses gens quilz ne tuassent plus si non ceulx quilz trouueroient armez qui aussi auroient soustenu et mis lamain aux armes pour fortiffier la bataille: & que ilz laissassent toute laultre multitude sauue. Mais nonobstant ce mandement quant venoit alexecution auecqs les armes que tytus auoit mãde estre occis les cheualliers tuoient autant quilz trouuoient de gens vieilz et debilles: & ne retenoient si non les vegetatifz & puissans lesquelz ilz lyoient et les metoient enprison en celle partie du temple qui estoit destinee pour les femmes la ou ilz les ẽclouyrẽt & leur bailla tytus custodes pour les garder. Puis ordonna vng de ses libertins & amis nõme fronto po² estre iuge de eulx captifz et decerner quelle fortune chascun de eulx auoit merite Adonc senalla fronto aceste prison & les interroga tous tant quilz se entreaccuserẽt: cestassauoir les seditieux accusoiẽt & monstroiẽt ceulx qui auoient este larrons & aussi estoient ilz accusez & monstrez alopposite Adonc fronto qui leur iuge depute estoit ordonna que tous fussent detronquez et mis amort fors les beaulx ieunes hõmes puissans de corps et bien formez lesquelz il cõmanda estre gardez vifz pour mõstrer lhõneur du triumphe de victoire. Mais de lautre multitude qui grande estoit tytus ẽuoya sept mille des plus aagez en egipte pour deputer aux oeuurages et les tenir en toute telle seruitude que les egyptiens vouldroient qui fut vne chose merueilleuse: Car les egyptiens sen seruoient et les faysoient tirer ala charue cõme cheuaulx ou beufz. Leur faisoient faire aussi toutes choses villaines & abhominables sans en auoir aucune misericorde plus que de chiens & si les laissoient mourir de malle fain sans leur donner pas demy leur saoul amẽgier. Oultre plus ainsi que dieu le permist & inspira tytus de ce faire il en enuoya plusieurs par les prouinces quil donna pour mettre en spectacle cõmandant que les vngz fussent decapitez les autres crucifiez les autres faiz mengier aux loupz chiens & autres bestes affin q̃ chascun congneust la miserablete des iuifz. Ce aussi parmetoit nostre seigñr affin que par succession de tẽps les crestiens cõgneussent la vengance de ceulx qui auoient demande le sang de Jhesucrist courir en fure² sus aulx & sus leurs enfans ainsi quil fist. Car il ny eut ne vieil ne ieune qui ne le sentist de tous ceulx qui viuoient encore du temps de la passion & de tous ceulx qui depuis auoiẽt este nez. Et ne fut pas sus les enfans ieunes daage & qui encore ne eussent bonnement sceu discerner le bien dauecqs le mal que celluy sang ne courust. Car apres les choses dessusdictes & que plusieurs furent enuoyez par les prouinces estre occis & cõsumez de beste⁵ en spectacle des miserabletez tytus cõmanda et voullut que tous les enfans de laage de entre six & dix ans fussent vendus & mis en seruitude /affin q̃ quãt il viendroient en aage de congnoissance ilz peussent considerer leur infelicite et la p̃uarication de leurs predecesseurs et grant iniquite.

Cõme durãt tout le temps du siege de hierusalem furẽt mors dix foys cent & de captifz neuf cens sept mille Et cõmence. Hãs dẽ autẽ dieb⁹ qui secernebantur &c.

8 Durant le temps que fronto cõdit est secernoit les captifz es prisõs on trouua quil en mourut douze mille de fain. Partie acause de ce que les custodes les hayoiẽt & ne leur voulloient dõner que mengier. Partie

auſſi par lenuy ⁊ faſtidiation du viure quon leur bailloit qui neſtoit pas bon / car pour ſi grande multitude il pauoit penure de froment parquoy les rõmains le gardoient pour eulx ⁊ bailloient aux captifz autres meſchantes choſes amẽ gier ou les laiſſoiẽt mourir de faim: oultre ce le nombre de captifz qui yfurent: en tout eſtoit de neuf cens ſept mille Deſ quelz aucũs furent gentilz: ceſtaſſauoir tenans leur querelle / mais nonpas in dignes ⁊ de la nation de iudee / car leiour quilz furent aſſiegez ⁊ enclos dedens la cite il eſtoit la ſolẽnnite des azimes la ou de toutes regions voicines le peuple ſe eſtoit aſſemble et cõuenu qui retour ner ne ſen peut quant vint que le ſiege fut mis deuant la cite et tellement que le ſiege aſſiz et la cite circonclose langu ſtioſite du lieu en fiſt mourir beaucop Apres ce la famine. Et quil ſoit vray q̃ vne telle cite peuſt comprendre ſi grant multitude de gens quil eſt nombre de occis et captifz il fut certain ⁊ approuue par ceulx qui furent ſoubz Ceſtius / Car florus deſirant ſignifier aneron le nombre des gens de la cite pour tãt que neron le contempnoit et diſoit q̃ ceſtoit moins de choſe quon ne preſchoit vint aux preſtres de la loy et leur ſupplia q̃ ſil eſtoit poſſible en aucune maniere ilz enumeraſſent le peuple qui vendroit en la cite Adonc pour ceſte choſe ſcauoir quant vint le iour de feſte appelle paſq̃ les preſtres ordonnerent de faire ceſte numeration laquelle neuſſent peu ſi nõ par nombre de leurs hoſtiee. Mais leur couſtume eſtoit telle que chaſcun pmis eſtoi t pſentoit ſon ſacrifice ⁊ immoloit ſon veu / parquoy les preſtres qui rece uoient les oblations les computoient ⁊ ſcauoiẽt bien combien il leur en venoit ⁊ furẽt a occire les hoſties depuis neuf heures iuſques a vnze. Puis les diuiſe rent ⁊ baillerẽt ſelon les cõturbernaulx eſquelz conturbernaulx il neſtoit point licite que plus de dix hõmes fuſſent en ſemble pour epuller. Ainſi quant vint adepartir les hoſties qui eſtoient nom brees deux cens cinquante mille et cinq cens peurent les preſtres cognoiſtre cõ bien de gens ilz auoient en nombre a chaſcune foys dix hommes. Et furent trouuez cent ſept cens mille tous ſain⁵ et purifiez: car aux lepreux aux vitiligi neux ou fluens de ſemence que on ap pelle conetiques ne aux fẽmes pollues de ſang menſtruel ne agens autres in quines: ceſtaſſauoir defformez de leurs perſonnes ayans ſuſpeulx aucune infe ctiõ ou ſuſpectz daucune villite neſtoit parmis participer les ſacifices meſme aux eſtrangiers qui la eſtoiẽt / poſe quẽ eulx ny euſt aucune ſuſpection neſtoit ce parmis ilz ne monſtroient quilz fu ſſent allez la deliberement acauſe dela religion. Et touteſfois la grande mul titude eſtoit de ceulx eſtrãgiers qui pl⁹ pour veoir leſtat et triumphe de la ſol lennite yalloient que pour cauſe de la religion. Ainſi appert puis que le nom bre despurifies et ſains dignes de parti citer le ſacrifice eſtoit ſi grant quil con uenoit biẽ que le nombre des reprouuez excedaſt. Pour tant eſſe choſe notoire q̃ moult de peuple yert en hieruſalẽ: car quãt elle fut encloſe de rõmains ce fut vne iour de ſollennite et tous par fa talle indication tous concluz la dedens ainſi quen vne chartre. Et eſtoit ainſi la cite farcie de gens aſſiegee de toutes pars

Cõme tytus fiſt viſiter les cloacques ⁊ couurir les ſepul chres. ⁊ commence. Itaq; ſu perat omnem humanam et diuinit⁹ emiſſam peſtem ⁊c.

a Inſi doncq̃s que dit eſt fut grãt le nombre des occis en hieruſa lem ⁊ des captifz tant que la pe ſtillence ſupa toute autre peſte humai ne ou diuinement emiſſe. Car la ou ilz

ne trouuerẽt plus aucuns ſus les rues De la cité la fatalle admonition les aduertit tant que tytus cõmanda quon fitaſt les cloacques & quõ en trouueroit aucuns dedens les ſepulchres auſſi anciens q̃z fuſſent arrachies & ouuresp̃, ce qui dedens ſeroit ce quil fut fait : et p trouua len aucuns encore tousdiz que les rõmains tuerent / les aultres mors tant par faincque par eulx meſme qui ſe eſtoient entretuez : ſi que le nombre fut plus de deux mille / dont les corps mors daucuns eſtoient deſia tant pourryz et infectz quil ny auoit hõme qui oſaſt entrer aux lieux ou ilz eſtoient. Mais pluſieurs cheualliers rõmains qui ceſte puante oudeur peſtifere ne pouuoient endurer eſtoient contraintz de ſe retirer arriere. Touteffois aucuns nen faiſoient conte / car la cupidite de gaignier quilz auoient leur donnoit couraige par tant que dedens celles latrines ou ſeſtoient abſconſez ceulx tirans et larrons ilz auoient porte monlt de richeſſes q̃ monlt plaiſoient aux rõmains. Et pour ce le pechie de cupidite & auarice degaignier cõplanoit toute dope. Auecques ce deſdictes latrines & ſepulchres eſtoient ſeduyz & mis hors pluſieurs encore diuãs que les tirans auoient faincuz et liez eſtroitement la dedens : car tãt obſtinez eſtoient iceulx tirans en leur peruerſite q̃ la ou ilz eſtoient aux extremes pas ne voulloiẽt ceſſer ne reſiſter de leurs cruelletez. Mais p leur demerite ſe dẽgoit dieu de eulx en toute facon. Adonc iehan opreſſe de famine auecques ſes freres & compaignons eſtans auecques lui aux latrines tendit lamain aux rõmains et leur demanda la paix que autre foys il auoit refuſee. Dautre part Symon eſtant en vng autre cloacque auecques ſes complices alheure que les rõmains vindrent pour prendre ladicte cloacque relucta tant quil peut contraint de force et de neceſſite ainſi que apres il ſera declare. Mais touteffois finablement luy meſme ſe bailla et rendit entre les mains de ſes ennemys. Ainſi furent prins les deux maiſtres de la ſedicion: dont lung: ceſtaſſauoir ſymon fut garde pour le triumphe de victoire. Mais lautre: ceſtaſſauoir Jehan fut cõdamne aliens ſempiternelz & mourut en captiuite ſans eſtre tue ſus le champ entant que de luy meſme demanda finablemẽt grace. Et puis apres les rõmains bruſlerent & abraſerent toutes les autres pties du chaſteau ou ilz ne auoiẽt encore point touchie et fut la cite tant hault q̃ bas totallement abrãſee & miſe a perdition.

Recapitulation de cinq fois quela hieroſolime auoit eſte prinſe finablement degaſte et du premier conditeur dicelle Et cõmence. Jta quidẽ hieroſolima capta eſt ſecundo anno principatus &c.

Ar la dope et maniere que dicte eſt fut prinſe la cite de hieruſalẽ lan ſecond de la principaulte de deſpaſien: ceſtaſſauoir quil fut imperateur des rõmains: & fut le huytiſme io' du moys de decembre. Ceſte cite monlt aeu de tribulations par les pechiez ou des roys ou du peuple. Car deuãt ceſte derreniere prinſe elle lauoit eſte par cinq foys. Et puis finablemẽt toute deſtruite & gaſtee par ſi grant miſerablete que iamais ainſi ne auoit eſte. Premier elle fut prinſe par le roy nazorheus. Secondement par anthiochus. Apres p pompee aloccaſion des deux freres qui eſtoyent litigans pour le droit du royaume Apres ceulx cy fut prinſe quant herode et ſoſius prindrent le chaſteau quilz garderent ce que ne auoit pas fait le roy de babillone qui ou par auant lauoit prins & deſtruit apres quil fut edifie mil troiscens ſoyxãte anshuyt moys & ſix iours Et fut le premier cõditeur de celle cite

le plus riche de tous les chananeens et le trespuissant qui en langue patrienne estoit appelle iuste roy / pour les grans vertuz de iustice qui estoient en luy Et se appelloit le lieu ou il fonda ceste cite solima la ou apres aucune petite closture ⁊munitionquil yfist faire cõe celluy q̃ voulloit monstrer ⁊exhiter sacerdotal/ cite adieu il yfist faire vng tẽple adieu sacre. Et adonc appella la cite hierosolime: cõme hõme du tout donne adieu ⁊ iuste en ses faiz. Or est ainsi que alheure de ledification les chananeens auoyent vng roy nõme leobius hõme mauuais ⁊inhumain qui pour sa mauuaitie fut expulse de son royaume ⁊se submisdrent les chananeens ala voullente dudit roy iuste qui les compella de honnorer dieu ⁊ sa cite ou saint tẽple: mais quatre cens soyxante ⁊sept ansauecqs six moys: apres elle fut euerse Depuis aussi leobius premier iuif qui regna en ycelle iusques alexil que tytus yfist il y eut mil cent septante ⁊sept ans. Mais lantiquite delle ses richesses sa grande gloire ⁊magnificence lhonneur de la region ⁊de la nation espandu ⁊diffuz par tout le monde ne garderẽt point quelle ne periſt ⁊que totallement ne fust destruite par les miseres ⁊infelicitez dessusdictes. Et telle pour certain fut la fin des hierosolimes: car oncques ny demeura chose ou tẽple ne rien pierre sus pierre ne munition ẽtiere fors les trois tours dessusdites que tytus pour lhonneur de son triumphe reserua: et si plus en eussent troune que degaster les rommains eussent degaste: mais la ou ilz ne trouuoiẽt rien il estoit force quilz restragnissent leurs courages. Et estoiẽt les troys dictes tours appellees lune mariannes lautre phazelle lautre hypigue q̃ seulement demeurerent auecques autant de mur quil yauoit pour les clorre pardeuers occident. Et cellui mur laissoit titus affin quil seruist dũg chasteau aceulx q̃l laisseroit en garnison autour de la place pour garder que sans laliscence des rõmains aucũs iuifz fugitifz ou autres mallincollens ne se ingerassent dy reffaire aucune autre fortification q̃ peust estre preiudiciable. Laissoit aussi les tours affinque les successeurs cõme la vertu des rõmains auoit vaincu vne munitissime cite. Dautre part tout le demeurãt fut abatu affin que ceulx qui ou temps ensuiuant prussent aucunement considerer que ce auoit este ce que agrant peine sans auoir veu eust este. Ainsi fut pour certain la fin de la follie et demence de ceulx qui essayoient innouer touſiours innouer aucune chose contraire ala tresnoble cite qui enuers tous hõmes estoit digne de predication et memoire. Et ny eut plus de fortification fors que tytus auant que partir et en fin de toutes choses ordonna que pour presides ⁊deffenseurs ilz auroient ceulx de le dixiesme legion auecques les alliez des equites ⁊les coingz des pietons.

Comme titus rendit grãces ases cheualliers du seruice quilz luy auoiẽt fait. Et cõmence. Omnib⁹ autẽ belli partibus administrat⁊ laudare ⁊c.

Vant toutes les parties de bataille eurent este ainsi administrees au prouffit ⁊ honneur des rõmains ala louenge aussi ⁊gloire de cesar qui monlt sage estoit ⁊bien aprins il regarda que auecques la voullente de dieu ⁊de soꝛtune layde de ses cheualliers luy auoit donne ceſt honneur. Et q̃ bien tenu estoit aeulx/ pour tãt affin de euiter ingratitude il desira tãt que tout son exercite estoit encore ensemble leur rendre graces remunerer aussi et louer leurs vaillantisez et belles operations ainsi quil apertenoit. Oultre plus de payer aux fors hõmes et solidaiers qui

seruy lauoient les louperes pour leurs seruices il leur deuoit lesquelz retenir ne voulloit. Si cōmanda a aucune de ses familliers que vng lieu en maniere de eschauffault esleue luy fust appareillie ou meillieu de tout son exercite. Le qui fut fait tout incontinēt et parce sōy siege richement auise quil apartenoit. Lors tytus auecques ses plus prochais amis capitaines monta dessus se seist en son tribunal et ses dits cheualliers sāps luy. Puis cōmanda que ses trompetes fussent sonnees que tout son exercite se assemblast deuant luy affin quil veist tout et que tous le veissent aussi. Adonc quant tous furent assemblez si pres qlz le pouoient ouyr il leur cōmenca a dire

O vous mes notables commillitateurs et vrays amis ie suis grandemēt tenu a vous rendre graces de la beniuolence dont perseuerantement auez vse enuers moy ie considere et reduiz ame moire que en tous les faiz de bataille q nous auons euz vous auez touſiours este bien moigerez. Et auez en baillant monstre vostre vaillance et fortitude en plusieurs grans et merueilleux dāgiers sās espargnier vostre corps: mais du tout lauez emploie virillemēt et sās fainte pour augmanter et accroistre lempire de vostre pays. Auez aussi bien euidentement monstre et fait planier a tous hōmes que la multitude de ennemys ne la munition des regions / la grādeur des citez / laudace folle et inconsulte des hōmes / les inhumanitez cruelles et effe rees des aduersaires ne peuent iamais fouyr et euader la vertu des rommains Jasoit ce que en plusieurs choses aucūs ayēt eu fortune leur hostesse qui les oppitulloit et leur monstroit aucunes bonnes graces. Mais dist tytus il est bon et stille de imposer fin a vne bataille quāt mesme par long temps elle a este faicte Combien que au cōmencement vous ne desirasses rien mieulx. Mais encore esse plus belle chose de la grāt obedīece que auez eue a vos recteurs ducz et capitaines: car en tout ce quilz ont ordonne faire ou laisser vous auez este obediens et mesme regracie ceulx qui telz recteurs vous auoiēt esleuz sans auoir enuie ne porter rancune lung a lautre pour office ou donnation quelconque Mais encore dist titus mes freres et amis ie mesbahy plus et vous ayme de la noblesse de courage que vous auez eue. Car de tout vo⁹ vo⁹ qui ayt eu la lacrite de son courage plus tardiue que lēs vertuz de son corps: cest assauoir que chascunne se soit employe vaillāment et fait son deuoir entāt quil luy a este possible. Toutesfoys a parler selon verite et sans adulation il y en a q se sont monstrez plus fors et pl⁹ vaillās les vngz que les autres. Ont plus con decore leur vie p faiz darmes vigoreux ont fait leur cheuallerie plus noble que les autres par chose bien faicte. pquoy plus grant hōneur leur est deu et louper pareillement ce que ie prometz faire et ne retenir poīt recōgnoissāce de honne ne retribution de sallaire a lung ne a lautre chūn selon sa qualite. Car vng poīt ya dist tytus en moy est q du tout ma voullente est de honnorer les vertuz et nobles conditions des hōmes plus que les forces corporelles et plus auroit intētion de collauder les vertueux que punir les pechiez par ce que mal nie feroit que ie peusse de ventiller ne accroistre le vice dung autre speciallement de ceulx qui ont este auecques moy / ains pl⁹ tost comme mon cas les celleroye. Adonc les appella nōmeement par ordre specialle ment les principaulx des compaignies et leur cōmanda quilz veissent les pties dont ilz estoient. Ceulx aussi quilz scauoient et congnoissoient auoir le mieulx baillie et fait quelque chose pl⁹ vaillāt en bataille. Ainsi quant par les capitaines les vaillans cheualliers luy furent prensentez sigilleement il cōmanda se esiouyr cōme de chose domestique regulierement et bien faictes en remerciant

et collaudant prẽsenciallemẽt to⁹ chas-
cun endroit soit soy. Puis leur bailla cõ
me a victorieux courõnes Dor sus la te-
ste chaines dor a leur col longues hache⁹
darmes dorees ⁊ si leur donna a chascun
vng enseigne dargent monlt riche en
muant lordre de chascun en meilleur et
plus riche estat quelle ne auoit este ou
p auant. Des manubes aussi: cestadire
des vesteures ⁊ despoulles des mors de⁹
armeures de lor de largent ⁊ dautres
butins il leur distribua largement tant
que chascun fut content. Ainsi quant
toutes choses furent distribuees achũ
selon son merite il fist certains veux ⁊ p
messes auecques tout lexercite vniuer-
sellement prometant de iamais ne leur
saillir. Puis ce fait descendit en bas et
cõmanda que les sacrifices fussent pre-
parez pour aller sacrifier a dieu ⁊ luy rẽ-
dre graces de lhonneur et de la victoire
quil leur auoit enuoyee ce qui fut fait.
Et rendirent tytus ⁊ ses rõmains gra-
ces a dieu fort magnifiquement. Puis
donna tytus a ses cheualliers vne gran
de multitude de beufz la estante pour
mengier ⁊ faire grant chiere les vngz a-
uecques les autres luy mesme aussi a-
uecques les plus honnorez de son exer-
cite fist grant chiere ⁊ demena liesse le-
space de troys iours. Puis pour retour
ner arõme se dispposa ⁊ ordonna comme
dit est ceulx de la dixiesme legion et au-
cuns cheualliers ⁊ pietons pour demeu
rer en garnisõ ⁊ garder les hierosolimes
et ne enuoya point a euffrate ceulx qui
autrefoys pauoient este souuenant de
ce que cestius estant duc des rommains
la donna aux iuifz. Et pour ce departit
il celle partie totallemẽt de syrie: mais
les enuoya enuers vne place nommee
melites qui autrefoys estoit aux rafa-
nees qui est vne cite assise assez prez de
cuffrate es confinitez de armenie et de
capadoce/la ou il mist vne partie de ses
gens ⁊ luy suffisit dauoir auecques luy
seullement deux legions: cestassauoir
iusques ace quil puenist en egypte: ainsi
partit tytus auecques son exercite ⁊ tãt
alla qui paruint a la maritime de cesaree
lau ou il reposa grant multitude de des
pouilles ⁊ des butins qui auoient este
conquiz en hierusalẽ/ ⁊ si cõmanda que
les captifz fussent la gardez ⁊ tenuz ¦ po⁹
tant quil estoit temps de puer inperti-
nent pour nagier ⁊ aller en ytalie. Mes-
mement en cestuy temps q̃ tytus estoit
tenant siege en iudee son pere vespasie
monta en vne grãde nef onerare ⁊ passa
iusques en rothdes. Apres de la senalla
acompaignie de plusieurs autres nefz
et inuada toutes les citez estantes sus le
riuage de la mer tirant vers orient par
ou il passa: ⁊ fust receu auecques hon-
neur ⁊ pompe triumphant cõme seignr
du monde ⁊ souuerain imperatur aqui
hõmage de tous estoit deu. Puis apres
les hõmages des citez partit dung lieu
dit pomus ⁊ sen alla en grece tousiours
nagant contremont la mer et se arresta
en vne place nõmee certyra dõt il partit
apres ⁊ sen alla en Japhie la ou il print
chemin sus terre. Dautre part tyt⁹ at-
tendant tousiours temps opportune re
tourna de la maritime de cesaree en la
cite nõmee la cesaree de phillipe la ou il
se tint longuement: et pfist faire plusi-
eurs manieres de spectacles: Cestassa-
uoir plusieurs pugnations des captifz
quil auoit cõe de faire mengier les vngz
aux bestes ⁊ deuorer les autres decapi-
ter crucifier pendre ou mourir dault re
tourment ainsi quil se aduisoit mesme
aucunefoys les faisoit combatre ⁊ tuer
lung lautre ainsi que mortelz ennemis
et sembloit quil feist ce par gieu ⁊ quil y
prenist son esbatement: mais ce venoit
de la permission de dieu qui ainsi le vou
loit affin quil fussẽt bien puniz ⁊ que les
escriptures tant euuangeliques que p-
phetiques qui parloient de la vengance
fussent trouuees veritables et acõplies

Comme symon voulontai-
rement se bailla aux rõmais
et furent prins deux mil et
cinq cens qui tous perirent
en spectacles. Et cõmence.
Sic etiã symonẽ gyore filiũ
et cetera.

Insi que dit est ou par auant sy-
a mon fut prins finablement des
" rõmains et garde pour le triũm-
phe que tytus fist a rõme. Mais affin q̃
lhystoire ne demeure imperfaicte en ce
present chapitre Josephus met le lieu ou
il se absconsa et la maniere cõe il fut pris
et dit que durant le siege de hierusalem:
cestuy symon estoit institue prince des
sedicieux et tenoit la haulte cite enlaq̃lle
cõme dit est entra lexercite des rõmains
sans opposition qui tantost apres leur
entree cõmencerent a degaster tout. lors
les sedicieux cõmencerẽt senfuyr chas-
cun de sa part Si appella symon les pl⁹
loyaulx des amis a ceulx en qui plus se
confidit. Auecques aulcuns tailleurs
de pierres et massons qui la estoient aux
quelz secretemẽt il dist vne maniere q̃l
auoit ymaginee pour sauuer leur vie.
Cestassauoir de entrer secretement en
vne cloacque porter tant de biures auec
ques eulx quilz pourroient auoir: et oultre
plus il cõmanda ausdits massons et tail
leurs de pierres quilz portassent to⁹ in-
strumens marteaulx cyseaulx et autres
choses necessaires a ẽtailler pierre affin
que quant ilz seroient dedens la cloacq̃
qui estoit fort profonde ilz entaillassent
la roche: et feissent vne place secrete de-
dens la roche pour se absconser ou vng
conduit par soubz terre pour eschaper: a
lappetit et opinion de symon sen allerẽt
luy ses prochains et les entailleurs four
nis de biures et instrumens cõme dit est
laisser cheoir en vne latrine sãs q̃ hõme
les yveist entrer/ parquoy ilz eussẽt peu
estre accusez et la ou titus cõmanda que
cloacques et sepulchres fussent ouuers
pour veoir sil y auoit aucuns / ne le fut
point lacloacque ou estoient symon et
ses gens/ car elle estoit en vng lieu trop
secret et ne sen peurent les rõmains ap-
ceuoir/ parquoy ilz ne furent point trou
uez et demeurerent la ou ilz cõmencerẽt
a faire leur ouurage et entailler la roche
pour engrandir le lieu. Et de fait yhe sõ
gnerent grandement: mais le dangier
de la chose reselloit et monstra lexecta-
tion quilz auoient ne estre pas vraye et
lintention vaine: car auant que les ou-
uries peussẽt auoir gueres fait de leur
ouurage ce quilz auoient de biures fail
lirent pose soit quilz en vsassent fort es-
pargnablement: mais ilz estoient beau-
cop et les biures petis. Adonc symon
qui toutes ymaginacions auoit pour
trouuer moyen de schaper ymagina de
faire peur aux rõmains et les deceuoir p
stupeur. Si print des blans vestemens
auecques ce vng manteau de pourpre
dont il se couurit teste et tout. Puis vint
saillir seul au lieu ou auoit este le tẽple
au pres duquel estoiẽt les rõmains qui
realement furent esbahiz quant ilz vei
rent ceste apparition et de fait tãt furẽt
esbahiz quilz ne osoient partir de leur li
eu. Toutesfoys aucuns se enhardirent
qui approcherent de luy et enquerirent
qui il estoit et que ce estoit quil demandoit
aquoy ne respondit symon aucũe chose
touchant son nom: mais fist seullemẽt
signe quon luy amenast le duc de la gar
nison: Cestassauoir celluy qui auoit la
charge des autres. Adonc coururent ha
stiuement aucuns a therence le roux q̃
auoit lacharge et luy dirent ce qui leur
estoit apparu et cõme il auoit fait signe
de vouloir parler au duc de lexercite.
Lors therence pour veoir que ce estoit y
alla qui interroga symon et cõgneut tou
te la verite. Ainsi fut symon prins lie e-
stroitement et mis en garde auecq̃s tous
ses complices lesquelz il enseigna: puis
quant tout fut seu et quilz furent prins
therence enuoya vng messaigier a cesar

et luy reſcriuit la maniere cõme ſymon auoit eſte prins ⁊ la deception quil auoit cuyde faire. En ceſte maniere pour la punition ⁊ vengance de la crudelite et tyrannie inhumaine que ſymon auoit faicte ſus ſes cytoiens noſtre ſeigneur dieu le miſt entre les mains de ceulx en nemys qui ſustout le haoient apeine le pouoient veoir ⁊ ne le tindrẽt pas petit ſubiect. Mais ce vint de la parmiſſion de dieu que luy meſme ſe alla preſenter atourment/pour tant que de ſa malice il en auoit tirannise pluſieurs auſquelz il ſimuloit fauſſes crimination ⁊ vices ſuppoſez pour auoir quelque apparence de les faire mourir. Mais vne mauuaitie ne peut fouyr lyre de dieu duquel la iuſtice neſt pas vne choſe inualide. Mais alheure quil vouldlut prendre vengance de ſes temeraires alheure quilz cuydent eſtre eſchappez et deliurez de tout il leur vint plus grãt peine que iamais Ainſi que a ſymõ qui apres toutes choſes cheut entre les mains de ſes plus grãs ennemys et luy meſme ſi rendit et depuis quil fut monte de la terre et venu aux mains des rõmains il fiſt prendre pluſieurs autres qui encore eſtoient es latrines et ne ſcauoit on ou.

Comme ſymon fut mene a tytus quant il fut retourne en la maritime de ceſaree. et cõmence. Ceſari autẽ maritimam ⁊c.

Dant ceſar eut receu les lettres de therence le roux ſon lieutenant quil auoit laiſſe en bieruſalem/il fut moult ioyeux de la prinſe de ſymon. Si manda que on luy menaſt ⁊ tant dautres captifz qui ſeroient auecques luy. Or eſtoit adonc ceſar en la ceſaree de phillipe dont il partit ⁊ ſen alla en la maritime la ou ſymon luy fut mene ⁊ preſente: ⁊ cõmanda quon luy gardaſt lye eſtroitemẽt iuſques ace quil retournaſt acõme faire ſon triumphe: car adoncques ne vouloit il pas partir de la ou il eſtoit pour lhonneur du iour de la natiuite de ſõ frere lequel il vouloit ſolenniſer moult haultement pour la quelle ſolennite plus accroiſtre il fiſt amener deuant luy deux mil cinq cens captifz condampnez amort. Deſquelz les vngz furent boutez entre les loups lyons/chiens et autres beſtes voraces pour combatre: mais ſcauoit bien que les beſtes auroient lauantaige qui les deuoreroient. Les autres furent condãnez eſtre bruſlez. Et les aultres furent partiz en deux ayans chaſcun vng gleue en la main pour ſe combatre ⁊ entretuer eſquelles choſes veoit tytus et les autres rõmains vnoient playſãce vſãs de ceulx iuifz cõme par derriſion ainſi que dieu le vouloit. Et encore ſembloit il aux rõmains combien que les iuifz fuſſent tourmentez en nulle maniere que ce fuſt moins ſans comparayſon q̃lz ne auoient merite: Apres vint ceſar en vne cite de phenice nõmee berithe aultrefoiz dicte la colone des rõmains. En laq̃lle il demeura encore plus longuement q̃l ne auoit fait en la maritime a occaſion de la ſolennite quil vouloit faire du io de la natiuite de ſon pere que plus grandemẽt vouloit ſolenniſer que celle de ſon frere tant en magnificence de ſpectacles que autres deſpens couſtages quon euſt ſceu ymaginer: car ilz yfirent mourir pardiuerſite de tourmens plus grande multitude de iuifz quilz ne auoyent fait en la maritime: Car en toutes manieres et facons quon pouoit ymaginer de les tourmenter et tirer amort tytus le permiſt et ſi cõmanda quon le feiſt et ainſi dieu le permetoit.

Comme anthyocus prince des iuifz procura grant occiſion de ſes gens en antyoche Et cõmence. Euenit autem per idẽ tempus iudeos ⁊c

En ce chapitre ensuyuant veult
e Josephus monstrer combien la
malediction des iuifz fut grãde
par ceulx mesme qui ou temps du siege
estoient absens. Pourquoy il est a noter
que ou temps que Antyochus epyphã-
nes print la cite de hierusalem il pilla le
peuple & emporta tous les ioyaux pre-
cieux qui y estoient/en antyoche. Pour
laquelle cause les roys successeurs de
luy honteux de liniure q̃ on leur pouoit
dire auecques aucuns sages qui les cõ-
seilloiẽt de non vouloir retenir les cho-
ses sacrees/manderent en hierusalem q̃
ceulx qui vouldroient aller demeurer
en leur cite y allassent: & quilz auroient
toute liberte comme les indigenes Or
est ainsi que naturellemẽt les iuifz en-
tre toutes autres nations ont este plus
disseminez & ceulx qui se sont plus disp
sez en autres nations specialement es
parties de syrie & antyoche a cause dece
que la cite est grande. Et aussi a locca-
sion des libertez que on leur faisoit/ car
les antyochiẽs par ordonnãce de leurs
roys estoient contens quilz eussent do-
miciles & partie de cite cõe eulx. Auecq
ce quilz tenissẽt leur synagogue a part
& gardassent leur religion ainsi q̃lz vou-
droient sans estre plus subgetz que silz
eussent este en leur saicte cite. Pourtãt
si assembla grãt multitude de iuifz qui
en vne partie de la cite a eulx deputee
fonderent vng temple en memoire du
leur de hierusalem: & y sacrifioiẽt adieu
selon leur loy iudaique cõme ilz auoiẽt
acoustume: & furent tant au gre des an
tyochiens que les roys leur rendirẽt la
plusgrant part des ioyaux saintz & tout
ce qui estoit de metal que antyochus en
auoit apporte/affin que plus ne fussẽt re
putez sacrileges. Et vouldrent que le
temple des iuifz en fust serui & honnore
comme leur coustume estoit. Par tant
estoient les iuifz contens des antyochi
ens: & viuoiẽt bien paisiblemẽt les vngz
auecques les autres creurent en nom-
bre de gens en habondance de richesse
tant que merueille estoit de la felicite &
prosperite quilz auoient. Par quoy dit
il est licite que ie die quelque chose de la
calamite en quoy ilz cheurẽt du temps
de ceulx de hierusalem tãt pour les ter-
minations dites de eulx en leur p̃sence
que pour les choses commises ny auoit
gueres au deuant a loccasion de quoy
dieu parmist que lacite des antyochiẽs
fust esmeue contre eulx. Et pour ce qui
dit ensera pourra mieulx apparoir le iu
gement de dieu et la mallediction sus
eulx donnee. Si est vray que pour la
grant familliarite que les iuifz eurent
auecques les antyochiẽs qui monlt cõ-
tens estoient de veoir lhonneur des sa-
crifices que les iuifz faisoient ilz en con
uertirent plusieurs des payens a tenir
leur loy: & sacrifier comme eulx. Mais
ceste amour ne peut pas tousiours du-
rer. Par exprez du temps que la guerre
fut conclamee et mise en syrie/ la ou il
alla par nature/la hayne des iuifz pul-
luloit & cõmencoit fort a surmõter spe-
ciallement entre eulx meismes que se
leuoiẽt les seditions/ tant que lung de
entre eulx nomme Antyochus print a
hayr les condicions de eulx / combien
quil fust le prince & lauoit este cree pour
lhonneur de son pere. Cestuy Antyoch⁹
aduisa vng iour que les antyochiens e-
stoient assemblez en leur theatre/ ce ta-
sauoir au lieu de pute pour faire les es-
batemens. Si cõmenca a raconter com
me son feu pere & aucuns autres auoiẽt
vne fois estably que vne nuyt ilz bruste
roient la cite de antyoche. Et auecques
ce monstra aucuns des iuifz assistens q̃
il disoit auoir este participes et consen-
tans de ce cas. Et de fait par tant quil
y comprenoit son pere qui estoit mort &
aucuns autres de ses parens trespassez
a qui il sauoit bien quon ne pouoit faire
mal aucunemẽt les antyochiens creu-
rent que il fust vray / si bouterent la
main aux viuans que il accusoit / et

luy meſme les bailla / furent enfermez dedens le theatre. ⁊ y bouterent les antyochiens le feu: ⁊ les bruſlerent tous. Puis apres en la fureur ou ilz eſtoyent furent tous preſtz de courir ſus aux autres qui neſtoyent point aſſiſtens / eſtimans iceulx antyochiens que mieulx ne pouoient garder leur pays que ſe dẽger incontinent des iuifz. Oultre pour plus abraſer la fureur Antyochus bouluſt ſacrifier a la couſtume des payens affin de manifeſter q̃ ſus tout il hayoit les meurs ⁊ condicions des iuifz. Et ſi cõmanda que on cõtraignyſt les autres a ce faire. Et diſt a ceulx de la cite que ceulx iuifz q̃ ſeroiẽt reffuſans a ce faire eſtoient eſpies ⁊ inſidiateurs du tout pretendans a faire mal a la cite Lors de par le prince des antyochiens fut crie q̃ tous iuifz eſtans dedens la cite allaſſent ſacrifier a la couſtume du pays ſus peine de perdre la vie. Ceſt edit fait aucuns iuifz doubtans le dangier des antyochiens en la ſubgection deſquelz ilz eſtoient: ⁊ qui ia parauant leur auoyẽt mõſtre grans termes de fureur en bruſlant ceulx du theatre ſe accorderẽt aux ditz ſacrifices paganiques: ⁊ laiſſerent leur couſtume iudaique. Mais aucuns ne le voullurent faire qui furent mis en priſon ⁊ condamnez a mort. Apres ce quant antyochus veit que plus ne leur pouoit nuyre il enuoya meſſagiers au duc des rõmains ⁊ luy ſupplia quil luy enuoya des cheualliers pour tenir les iuifz en ſubgection: qui ſe vouloiẽt mutiner. A laquelle ſupplication acquieſſa le duc des rõmains ⁊ enuoya audit Antyochus grant nombre de cheualliers: q̃ moult luy accreurent ſon audace Et adonc pour du tout les iuifz irriter commanda ⁊ fiſt vng edit que plus ne feſtiaſſent le ſeptieſme iour: mais apaſſent auſſi bien que les autres. A ceſtuy edit ne oſerent cõtredire les iuifz / Car ilz veoyent bien que antyochus auoit mauuaiſe voulente contre eulx: ⁊ euſt voulentiers trouue occaſiõ de leur faire deſplaiſir. Pour tant garderent ilz ſon cõmandement: ⁊ labourerent les ſeptieſmes iours auſſi bien que les autres: tãt que la couſtume en creut par telle facõ que nompas ſeullemẽt en antyoche la couſtume de feſtiuer ⁊ garder les ſeptieſmes iours fut rompue Mais pareillement en bref temps par la ſimilitude tant fut la couſtume delaiſſee q̃ en toutes les aultres citez prochaines on faiſoit ainſi.

Cõme par celluy meſmes Antyochus le faulx furent accuſez les iuifz dauoir mis le feu ou marchie. ⁊ cõmence.

Our euidentemẽt les infortunes qui par le iugemẽt de dieu vindrent aux iuifz il eſt a noter que dedens la ville de Antyoche il y auoit vne place que on appelloit le marchie carre. ou quel aduint par coup de mauuaiſe fortune que le feu y print: et fut fort merueilleux. Lors Antyochus qui autre choſe ne deſiroit q̃ faire mal aux iuifz / print vne ymagination en ſoy de mouuoir le peuple de la cite contre eulx. Si appella les plus apparens: et leur diſt q̃ ſans nulle faulte ce auoient fait les iuifz qui eſtoiẽt en la cite: ⁊ auoyent diſpoſe de tout deſtruyre ſilz pouoient. Ceſte aduenture dit Joſeph̃ ſõmes tenuz de raconter / Car elle fut grande merueilleuſe ⁊ digne de relatiõ Pour monſtrer comme les iuifz qui ia tant de douleurs ⁊ de flagices auoient ſouffers en antyoche ne eſtoient pas en core quictes / mais leur venoient p chaſcun iour neceſſitez ⁊ inconueniens importables / Car quant les antyochiens veirent le feu tant abraſe en leur grant marchie quil eſtoit pres que inextinguible: et que Anthyochus diſoyt que ce

auoient este lesiuifz a loccasion desdictes precedentes ilz y adiouxterent foy. Par tant aussi que ledit antyochꝰ pour plusgrant fureur Donner aux anthiochiens Disoit luymesme & asseuroit auoir beu les iuifz mettre le feu & getter par ledit marchie carre esperãs par lincension dicelluy destruyre toute lacite Ainsi furent les cytoiens enflamez par la persuasion de antyochus: & auecques ce par labrasion du feu quon ne pouoit destaindre qui plus les enflama q̃ par auant. Dautre part les iuifz voyãs quilz estoient accusez sans cause: & que le peuple estoit incite cõtre eulx se meurent & delibererent de soy deffendre/ et mieulx aymer mourir en soy deffendãt que endurer villaine reprouche. Par ce estoient les vngz & les aultres corrõpuz de fureur tant que a grant peine se pouoit refraindre limpetuosite iusques ace que vng ieune homme nõme collegas eut pitie de laduenture & par doulces persuasions supplia tant les vngz & les autres quilz luy accorderent faire paix iusques a ce quil eust este a cesar narrer & faire assauoir les choses qui auoyent este faictes. Or est vray que despasien supposant touſiours la malice des vngz & des autres auoit baille cõmissiõ a vng nõme censemius prisçus de aller en antyoche/ pour veoir comme tout se portoit. mais adoncques nestoit pas venu/ Si fut ledit collegas en grant question/ touchant les informations de ce cas. Mais en effet tout bien informe il trouua que de tous ceulx qui auoyent este accusez par antyochus il trouua q̃l ny auoit aucun coulpable. Toutesfois les tresmauuais hõmes de la cite aduirent toute maniere de pechie/ specialement ceulx qui auoient des debteurs cestassauoir a qui ilz estoiẽt redeuables Disans que se le marchie et toutes les choses eussẽt este bruslees les registres des obligations eussent este perduz/ ainsi neust sceu aucun monstrer la chose a lui deue. par quoy tous eussent este quittes & deliures de exaction. Dautre part les iuifz attendans la relation du collegue estoiẽt en doubte que mauuais rapport ne fust fait cõtre eulx. par quoy ilz estoient fluctuans & trembl̃as de grant peur.

Cõme despasien. fut receu a rõme de tout le peuple tãt hõmes que fẽmes estans en grant triumphe. & cõmence. Tytus autem cesar a patre sibi &c.

Ntretant que ces choses se faisoient despasien qui encores ne auoit point fait son ẽtree en plusieurs citez & places renommees la fist dont il fist escrire lettres quil enuoya a son filz tytus/ mandant cõme honnorablement il auoit este receu par toutes les citez de lombardie/ de ytalie aussi la ou le peuple luy auoit tant fait dhonneur & mene si grant ioye a sa bien venue que merueille. Et specialement a rõme la ou les senateurs et nobles anciens de la cite memoratifz des grãdes crudelitez & pserutions que leurs precedens impateurs leur auoiẽt fait estoiẽt tãt ioyeux & reconfortez de receuoir vng imperateur ancien & par aage sage & bie̅ morigine auecques ce meur prudent et attrempe en bataille pour deffendre et sauoir conduire ses gens tant quilz firent mettre toutle peuple tant hõmes que fẽmes & enfans en estat de triũphe pour le receuoir & aller audeuant de lui magnifiquemẽt ainsi quil apartenoit. Et quant vint ale receuoir cõmencerẽt a le collauder & dire que benoiste fust la venue dont lexpectation estoit si grande. Contenoiẽt aussi tout par ordre celles lettres toute la maniere de la reception pour chascune cite. Comme aussi tous les hommes de ytalie es citez esquelles ledit despasien ne auoit point

encores este le hõnoroient cõme sil eust este present. Mais sus tout faisoiẽt les lettres mension specialle de lentree de romme. Car aussi tost quil fut anonce au cõmun de romme que despasien venoit le peuple fut tant ioyeux que merueille. Car ilz auoiẽt este tant persecutez des maulx incestins que ilz estoiẽt tous desesperez. Mais quant ilz ouyrẽt dire que despasien venoit ilz furẽt tous reconfortez. Oultre plus les cheualliers rõmains qui soubz les autres imperateurs & monlt dafflictiens faisoyent triumphe de se bouter enpoint pour mõstrer la ioyeusete quilz auoient/tãt que iamais pour entree de prince qui fust a rome on ne veit si grant magnificence. Car tous les cheualliers soulḋaiers et hommes de guerre alloient disans les vngz aux autres que bien leur estoit aduenu dauoir vng tel seigneur. Auecqs ce les capitaines & anciens de larmee qui les autres conduysoient remonstroyent a leurs subgectz comme ilz deuoyent bien faire grant chiere dauoir recouuert vng tel prince du quel prẽce la renõmee estoit tant grande que entous ses faitz de cheuallerie il auoit acquis bruyt & ne auoit pas desbonnore lempire/comme auoient fait Meron & les autres: q̃ tant de villainie y auoient faicte Pour ceste cause apres le senat qui se esiouyssoit dauoir vng si iuste prince: et bon iusticier. Ordre militaire se esiouissoit dauoir a seigneur vng si vaillant cheuallier. De rechief les gardes et gubernateurs de la chose publique admonnestoient le cõmun de se resiouyr & faire feste. Par quoy hommes & femmes se esiouyssoient plaisans de le receuoir tant que iamais en la cite de rõme pour prince qui y fust ne fut faicte si grande iubilation. Car general tous grans & petiz faisoient sollennite de cel le bien venue. Les captifz attendoient auoir deliurance congnoissans que despasien entre les autres hommes estoit le plus humain que on sceust trouuer et qui plus mettoit voullentiers les captifz a deliurance. Ceulx aussi q̃ estoiẽt en seruage confidens que a sa bien venue & entree il leur donneroit liberte/ou atout le moins diminueroit leur seruitude. En effect tant estoyt la venue de luy plaisante a tous hommes que a peine pouoient attendre quil fust venu. Et pour tant q̃l estoit encores loig de la cite alloient au deuant de luy Si quil sembloit que chascun fust pl⁹ ayse a aller que a reposer. Oultre plus furent plus de gens properans et allans audeuant de luy: que de manens en la cite/Tellement que la cite en general sentoit la grande charite des hommes & la feruente amour quilz auoiẽt a leur iuste & tresdesire prince. Adonc quant vint pres de la ou ilz le deuoient rencõtrer les princes & magistratz de la cite mettans les autres en ordre vindrent a luy rendans hommage & reuerence. Luy aussi quant a part les receut tant beniuolentement que celluy ny auoit qui neust grant ioye de sa gracieuscte & humaine contenance. La estoient hommes & femmes le regardans en son chariot & triumphe passer par deuant eulx qui prestoloient son ioyeux aduenemẽt tous reconfortez et plaisans de veoir lhumanite & doulceur de son regart la belle faconde de luy les beaulx & honnorables gestes de contenance que il auoit/sen alloient tous le poursuyuãs & crians apres luy a haulte voix q̃ bien fust venu le dateur de salut/lamateur de paix/le bien merite et digne de estre seul prince de romme. finablement tant estoient plaisans & agreables quil ny auoit grant ne petit qui ne feist sollennite: et si auoyent tous chappeaulx de fleurs & de diuerses couleurs odorãs & menans si grant senteur q̃l sembloit que ce fust par les rues lincension du temple faicte en vng iour de grant sollennite. Et oultre ce estoit la presse

si grande & si merueilleuse par les rues que a peine pouoit passer le chariot en quoy Despasien estoit. Toutesfois ains que aller au palays imperial il Voullut aller saluer les Dieux: & leur rendre grace du grāt hōneur quilz luy auoiēt fait. De la sen alla au palais tant biē acoutre & magnifiquement oncque merueille la ou ains & Viandes furent receuz les cheualliers et seigneurs chascun selon son estat / tant q̄ celluy ny auoit qui ne menast gratulation. Mesmes les gens de la Ville se assembloiēt par lignies Vicinitez & amictiez / faisans grans cheres & comessatiōs ensemble. rendans aussi libations & sacrifices a Dieu: en le suppliant Deuotemēt que longuemēt peust durer prosperāt en celle prīcipaulte sās auoir aduersite. Que aussi a ses enfās il Voulsist garder le droit de la succession & hereditalle paternite. Toutes ces choses Dessusdictes cōtenoient les lettres que Despasien enuoya a son filz / dōt il fut moult resiouy / considerāt q̄ Dieu & fortune estoiēt biē du coste de son pere & de luy De leur auoir p̄mier donne grace de estre tant Victorieux en leurs faitz Aps Sauoir par la grace des cheualliers obtenu Sne si haulte seigneurie q̄ lempire de romme mōnarchie du monde: & estre appellez cesars / cōbienque de celle ligne ne fussent pas / Car elle failloit a neron. Pour ceste cause aussi se esiouyssoient les cheualliers de tytus: qui ceste gloire assembloient auecqs lhōneur que acquis auoient en hierusalem.

Cōme les galathes & les germains se rebellerēt cōtre les rōmains. puis furent subiuguez. & cōmence. Ante hec De ro tempora quibus &c.

En ce chapitre ensuyuant parle Josephus incidentallemēt De Sne certaine rebellio que les galathes & les germains eurent cōtre les rōmains / nō pas que ce Sienne apropos des iuifz: mais il le fait pour tousiours amplifier son hystoire: & narrer par les interualles de temps ce que fist Despasien ains que estre receu a rōme imperateur. Pourtāt dit Josephus aps le chapitre ou il met le cōtenu des lettres que Despasien enuoya a son filz tytus / contenātes lhonneur de sa reception / q̄ deuant ces temps la cestassauoir que Despasien feist son entree a romme Mais estoit encore en allexandrie: & son filz tytus obsidoit hierusalem La plusgrant part des germains fut mene a defectiō aus q̄lz les germains tresprochains De eulx donnerēt grant esperance: & cōspirerent entre eulx de soy deliurer & mettre hors de la domination aux rōmains ou adoncqs ilz estoient. Pour laquelle chose mieulx entendre il est a noter que les germains auant que mouuoir ceste rebellion auoient Sng recteur pour les rōmains nōme Petulius cereallis. Auquel Despasien Soyant que ceulx germains ne faisoient aucun semblant de soy mouuoir Donna cōmission de aller es parties inferiores De occident / cestassauoir es bretaignes pour aulcunes mutations. Est aussi a noter que entre les germains estoient deux trespuissās hommes / desquelz lung estoit nomme Sasicus: & lautre Bayllus / qui touiours Desiroient mouuoir le peuple a choses nouuelles Mais ne osoient descouurir leur Soulloir De peur de estre reprins. Mais adonc quilz Veirent cereallis par ty Descouurirent leur sentence: & tyrent Du tout a mouuoir le peuple. Auecques ceste cause furent plusieurs autres causes mouuantes & incitantes les germains a Deffection & Soulloir leuer guerre. Premier leur nature Suyde De bons conseilz & soubz petite esperāce appetitiue De Sangiers. Car les germains estoient naturellement mutins & enclins a se mettre en Sangiers pour bien peu De chose. Auecques ce les

mouuoit la hayne ancienne: & le despit quilz auoient de estre subgetz aux romains/ Car deuāt toutes autres gēs ilz sauoiēt leur gent contrainte a force de seruir aux rōmains Dont ilz se fussent voulentiers exēptez. Alaquelle chose faire le tēps leur donnoit grant fiance. car quāt ilz veoient lempire rōmain par legieres & soudaines mutatiōs de imperateurs par seditiōs intestines aussi estre tout pturbe. Toutes pties du monde aussi subgectes audit empire estre suspenses ilz ymaginerēt q ce estoit temps opportune & cōuenable pour eulx prēdre occasiō de soy rebeller. A cestuy cōseil aussi les amenoiēt les deux ditz puissās hōmes Dasicus & bayllus: & les deceuoyent par folle espance Et estoient eulx deux tous prestz de faire le dāgier de la multitude qui estoyt affectee. Car il y auoit la plus grant part des germains a ce affectez & qui ne demandoient autre chose que se diffentiōner. Mais dautre part ainsi q en cōmunite tousiours ya de diuerses opinions aucuns furent qui paraduenture ne sy vouloiēt pas cōsentir/ doubtans lincōuenient qui de ce pouoit ēsuir. Par quoy despasien en peut estre aduerty: qui soubain ainsi que par vne diuine prouidence enuoya messagiers a cerealis: & lettres en quoy il le declara consul rōmain mandant q incontinant retournast des bretaignes ou il alloit: & sen allast en germanie cōtre les germains qui se vouloient rebeller. Adonc cerealis ouye ceste rebellion retourna qui trouua germains & galathes conspirez & alliez ensemble/ Disās que plus ne obeyroient aux rōmains. Pour ce leur liura il vng diuers & cruel assault tant que de premiere motion il y en eut grant habondance de periz Et furent cōtraints les germains de venir demāder mercy. Ainsi quāt leur haulte follie fut deposee cerealis les ramena et cōtraignit a sobriete. Puis senretourna es bretaignes ainsi quil auoit commence. Apres q les eut rapaisez/ mais ceste pais ne dura guere. Car auāt que cerealis fust es bretaignes ilz se estoiēt rassemblez & mutinez Dont nouuelles furent portees arōme. Lors incontināt que le premier message en fut ouy Domicien cesar/ cestassauoir le plus ienue filz de despasien fist ce que paraduēture vng autre de son aage ne eust ose faire. Car pose quil fust totallement adolescent & petite aage il ne detracta poīt receuoir vne si grande multitude que on luy dist quil y auoit de gallathes et de germains. Mais dist que luymesme cōduiroit lexercite rommain & les proit assaillir. Et aussi il auoit de son pere vne fortitude radicalle & proprietaire qui lui venoit de ligne & vne inclination naturelle parquoy il estoit exercite plus que son aage ne monstroit Si print chemin domicien auecques grant exercite & sen alla contre les barbares qui desonfait & expedition ouyrent parler dont ilz furent moult esbahys: & leur porta craite vng grant prouffit. Car quant ilz ouyrent celle renōmee qui de lui couroit ilz craignirēt & aymerēt mieulx se remettre ou iou de subgection ou ilz auoient este q attendre la fureur des rōmains. Pour tāt ains q domicien eust bataillie contre eulx ilz allerent a luy demāder grace: & se submettre a sa voulente. Ainsi furent deux fois en peu de temps q les germains & gallathes furent v amenez a seruitude des rōmains lune fois par petilius cerealis: & lautre par domicien cesar qui apres toutes choses ordōnees enuers gallathe ainsi quil apartīt affinque iamais de rechief ne fussent facillement troubles sen retourna a rōme prise & honnore de toutes par ses louables faiz qui superoient son aage Mais moult augmentoient lhonneur patrie

Cõe les sarmathes se meu-
rent contre les rõmains Et
cõmence. Cum supradicta
Vero germanorũ defectione
cetera.

Cy met Josephus ẽcore vng in-
i cident: dit que auec la dessus-
dicte defection des germains il
aduint q̃ en ceulx mesmes iours cõuint
laudace des sarmathes: q̃ sont vne ma-
niere de gens ainsi nommez sarmathe
sycharum. tenãs vne cite oultre le fleu-
ue de hyster/ nõmee mespe. Dray est q̃
ceulx sarmathes sestoiẽt soubmis aux
rõmains Mais ainsi que les germains
pour les causes dessusdictes se fussent
bien voulluz oster de ceste seruitude po-
tant se assemblerẽt ilz: et la ou ilz sceu-
rent que les rõmains estoiẽt/ passerent
le fleuue de hyster: et leur vindrent cou-
rir sus a force tant q̃lz en destruysirent
beaucop de p̃miere venue po' leur mou-
uemẽt inopine/ car les rõmains ne sen
doubtoiẽt point. Pour tãt se monstre-
rẽt ilz plus cruelz: et tuerent tant de rõ-
mains quilz peurent trouuer es garni-
sons des places. Et specialleme̅t occi-
rent lancien pompee agrippe/ hõme cõ-
sulaire: et q̃ aultresfois auoit fort pugne
et batailliе cõtre eulx Mais adonc ilz fu
rẽt les plusfors: et bruslоiẽt tout le pays
par ou ilz passoient/ sans rien laisser qui
ne fust degaste/ q̃lz nemportassent tout
ou emenassent le bestial Ceste chose
fut rapportee a despasien: q̃ monlt en fut
marry. Si cõmanda a rubrius gallus
vng sien capitaine q̃ incontinãt partist
auecqs grant exercite de gensdarmes:
et sen alla pour punir et corriger les faul
tes des sarmathes: et pour leur imposer
peine. Le q̃ entreprint rubri9: q̃ de p̃mie
re impulsion en trucida plusieurs: et les
autres q̃ peurẽt estre sauuez sen retour
nerẽt en leurs maisons. Adonc quãt ce-
ste bataille fut definee le maistre des
cheualliers cestasse rubrius print cõseil
a la caucion et securite du tẽps aduenir
Car il mist aux places plusgrans et pl9
fors p̃sides q̃ ne auoit fait affinque aux
barbares le passage fust impossible.
Ainsi tout enhaste fut finie la bataille
de mespe contre les sarmathes.

Dela nature du fleuue sab-
batique: et cõme tytus fut no
blement receu en antyoche.
Et cõmence. Princeps vero
tytus aliq̃diu quidẽ berity.
et

M ce chapitre ensuyuãt retour
e ne lacteur a la matere des iuifz
et des rõmains/ disant q̃ le prin-
ce tytus fut en la cite de berithe aulcun
long tẽps: et y demeura cõme no9 auon9
dit. Puis de la passa aux autres citez q̃l
trouuoit en syrie / la ou il celebroit par
tout magnifiques spectacles des iuifz
pour tousiours mõstrer aux captifz et a
ceulx q̃ les veoient leur miserablete Et
ainsi q̃l tournoit par le pays il trouua
plusieurs choses admirables. Mais en
tre les autres il trouua vng fleuue tres
digne de cognoissance. Cestuy fleuue
estoit moyen ẽtre la cite de archie et des
raphanees toutes deux citez du royau-
me de agrippe. Et a cellui fleuue enlui
vng peculliare miracle. Car cõbienque
cellui fleuue soit grãt et si merueilleux
q̃ durãt son cours on y puisse passer de
six iours en six iours il deuient tout sec
et saillent les fontaines dont il part apres
le septiesme iour il ressourt et deuient
semblable que il a este. Et est chose cer-
taine et experimentee que il garde ceste
ordre Et pource est il nõme sabbatique
par la similitude du sabbat des iuifz/
Car ainsi que les iuifz tiennent le sep-
tiesme iour pour sabbat et le gardent:
ainsi pareillemẽt fait ce fleuue Monlt
se esmerueilla Tytus de ce fleuue: et
pour en veoir la nature au vray se arre-
sta pour le veoir seicher et renasquir.
Puis apres passa oultre et senalla vers

la cite de antyoche dont le peuple estāt aduerty fut moult ioyeux de sa venue et de ioye quilz auoient saillirent presq̄ tous hors la cite pour aller audeuāt de luy tant estoient desirans de le veoir: si que iusques atreze stagesde la cite hommes ⁊ fēmesallerent au deuāt mesmement menoient ou portoient les fēmes leurs enfans. Et si tost quilz le veirent approchier celluy ne celle ny eut petite ne grant de lung et de lautre coste qui ne tendit les mains en hault pour le saluer ⁊par plusieurs faueurs mōstrerēt la ioye et exultation quilz auoient de sa bien venue. Mais ētre les louenges dlz luy donnoient cestoit de luy supplier dl expellast et meist hors les iuifz de leur cite: car cestoient ceulx que les antyochiens sus tous autres hayoient. Alaq̄lle supplication Tytus ne ottroya riens/ mais seullemēt escoutoit ce quon luy supplioit. Adōc estoient les antiochiēs tenuz de grant ⁊ cruelle peur quant ilz veoiēt quil ne leur accordoit leurs supplications: ⁊quil les laissoit incertains de ce quil vouloit faire aux iuifz: ⁊ suspectionnoiēt les vngz quil leur vouloit laisser la franchise quilz auoient autrefois eue en la ville: ou quil leur voulsist dōner autre chose sans les en expulser ⁊ mettre hors. Ainsi demeurerent suspens: ⁊ ne arresta point tytus en la cite de antyoche. mais passa oultre: ⁊ sen al la vers euffrate / la ou le roy de parthe luy enuoya au deuant vne abassade de grans seigneurs de sa terre: qui en receuant tytus honnorablement luy imposerent vne couronne dor en signe de victoire/ cōme a celluy a qui elle appartenoit en tant quil auoit vaincu les iuifz Apres que tytus eut receu la coronne ⁊ aucūs autres dons precieux que le roy de parthe luy enuoyoit il fist preparer vng grant conuy ⁊ festoyer ceulx q̄ les presens auoyent apportez. Puis apres sen retourna en la cite de antyoche la ou tous ceulx de la court et le peuple luy supplierent quil luy pleust aller en leur theatre pour veoir aucuns esbatemēs quō y faysoit a la quelle chose il obeist benignement: ⁊ se mōstra tresshumain. Adōc les antyochiēs de rechief instantemēt luy supplierent que il voulsist expeller les iuifz de la cite. A quoy respondit tytus ingenieusemēt: ⁊ dist q̄ bon nestoit pas adonc de les expeller. Car le pays estoit perp/ ou il les cōuiendroit enuoier se ainsi estoit quon les expellast. Et dl ny auoit aulcun lieu ou on les voulsist rec euoir. Lors veirent bien les antyochiens quilz ne pouoient obtenir la premiere demande. Parquoy ilz se cōuertirent a vne autre: ⁊ luy demanderent puis que ainsi estoit q̄l ne vouloit point chasser les iuifz hors de leur cite que iamais ne voulist faire rompre ou effacer les tables de cuyure: en quoy estoyent insculpez ⁊ escriptz les priuileges des iuifz. A laquelle supplication congneut tytus manifestement q̄ les antyochiēs hayoient fort les iuifz: ⁊ ne demandoyent autre chose que leur faire rompre leurs tables. Car se vnefois elles leur fussent este iamais neussent cesse ceulx de antyoche tant quilz eussent oste ⁊ aboly tous les droitz/ priuileges ⁊ apartenances que les iuifz auoient en leur cite. et finablement les en eussent chassez Parquoy tytus ayant compassion aulcune des poures iuifz qui la estoient: ⁊ ne lui auoient point meffait: ains estoiēt obediens a son plaisir ne voulut pas accorder aux antyochiens ce quilz luy demādoient: ⁊ trouua autre matere de parler affin de leur changer propos sans leur accorder leur plaisir. Et aussi sans les escondire absolutement. Ainsi demeurerent les iuifz en telz droitz et libertez que anciennemēt leur auoient donnez les roys de antyoche depuis lamort de anthiocus epyphanes: qui hierusalem print: ⁊ le temple pilla comme nous auons dit.

Comme tytus sen alla arō/me et fut receu en grant tri/umphe de honneur. Et com mence Tytus autē ppositū iter ad egiptuz ⁊c.

Apres que tytus eut bien visite a la solitude de hierusalem: il se mist achemin pour sen aller ver' egipte ainsi quil auoit proposé affin de sen aller a romme/Et auoit auecques luy la quinte legion et la quinziesme. qui le conuoyerent par egypte iusques en allexādrie la ou il se departit de eulx leur Donna congie ⁊les renuoya dont elles estoient venuez: cestauoir la quinte en mesye ⁊la quinziesme en pannonie. Apres ce cōmanda quon appareillast na uires pour monter sus mer luy ses cheualliers domestiques ⁊les captifz qui a uecques leurs deux princes de sedicion Jehan ⁊symon estoient en nombre sept cens tous hōmes de election tant de grandeur de force de ieunesse de beaulte ou autre preminence. Lesquelz tyt' cō/manda estre mis en deux nauires bien lyez ⁊enchainez auecques ce custodes ⁊ gens pour les garder/car titus voulloit quilz fussent gardez pour faire son ētree plus triumphante dedens rōme. Ainsi furent les nauires tous appareillez au port de allexandrie: monta tytus sus mer auecques ses gens cōme dit est et tant nagerent quilz vindrēt arriuer po' descendre en la terre de ytalie au plus prochain port quilz sceurent trouuer. A donc quilz furent descendus tytus en/uoya postes et soudains cheualliers a/nūcer savenue a son pere: ⁊a ceulx de la cite: qui moult furent ioyeux/Partirēt tous en belle ordre de la cite: ⁊fut ordon ne quilz feroiēt aussi belle reception au filz: quilz auoient fait au pere. Et me/me toute telle ordre tindrent a le rece/uoir/que avespasien: qui en celle recep/tion moult augmenta la gloire de son filz: quant il vint alencontre de luy: et

Comme tytus partit de an/tyoche et retourna en hierusa/lem Et commence. Derum in eodem statu ⁊c.

Ainsi que dit est laissa tytus les a iuifz qui estoiēt en antyoche en tout' leurs possessions partit de/la cite ⁊de la sen alla en egypte. Mais ainsi quil tournoyoit ⁊fayfoit du che/min il vint en hierusalem: la cite tāt no ble que autrefois il auoit veue en si grā de magnificence. Et ne fut pas ainsi q̄ aucuns princes qui quāt ilz ont fait au cunes victoires ilz se gloriffient et sont ioyeux de veoir les vestiges ⁊enseigne' de ce quilz ont fait. Mais tyt' fist tout lopposite: Car quant il veit la solitude degastee ⁊ mise en piteux arroy par cō/paraison de celluy ou aultrefois auoit este il cōmenca auoir le cueur plain de tristesse/se recordāt de lancienne beaute du lieu nō pas se glorifiant ⁊ exultāt de lauoir exillie. Ains cōmēca impregner maul dire ⁊vituperer ceulx qui auoyēt este cause de ce faire. Principallement les auteurs de sedicion qui lauoiēt cō/traint a celle peine/par qui si noble edi fice auoit este destruit Et de fait tytus ne se pouoit saouller de les regarder/cō sidere le grant ⁊ innumerable dōmage q̄ auoit este fait en telle destruction Les cheualliers aussi pareillemēt visitoiēt les ruines: entre lesquelles ilz trouue/rent plusieurs ioyaulx ⁊grant nombre de richesses cōme dor dargent de instru mens tresprecieux: ⁊ aultres belles be/songnes qui estoient absconsees: et les auoiēt les seigneurs faictes mettre en fosses soubz terre Des le cōmencement des sedicios pour la bataille incertaine dont ilz auoient peur. Mais a ceste fois que tytus y retourna tout fut trouue/ Car les captifz q̄ les rōmains tenoient accuserent ⁊ monstrerent tout pour a/uoir la grace de ceulx qui les gardoiēt affinqlz fussent traictez plus doulcemēt.

le receut en grant magnificẽce ⁊ luy fist autant de honneur que si ce eust este ql que grant seigñr estrangier aqui il eust esté bien tenu dont le peuple estoit mõlt resiouy: ⁊ sembloit que ce fust vne lieesse diuine qui leur venist tant estoient ioyeux de veoir trops personages si nobles Cestassauoir vespasien ⁊ ses deux filz tenans vne si belle ordonnance ensẽble Et fut ordonne que pour leurs trops personnes seroit fait vng triumphe cõmun en collaudant les choses faictes: cõbien que le senat eust decrete que chascun auroit le sien propre pour luy Mais par cõseil des sages fut ordonne quil ny en auroit que vng. Et aussi vespasien dist ql suffiroit sans tant de cousstange. Mais quon le feroit magnifique. Aussi les filz ne furent point enuieux dauoir hõneur parcial quilz attribuassent a eulx seullement / mais estoient contens que lhonneur quon leur eust attribue fust donne a leur pere cõme a celluy dont tout leur bien et honneur procedoit.

Comme toute la multitude du peuple cõuint auecques les imperateurs a celleb̃rer la pompe de victoire. Et cõmence. Predicto aũt die quo futura erat ⁊c.

Ma maniere que dit est fut conclut quil ny auroit que vng triumphe de ces trops imperateurs cestassauoir du pere ⁊ des deux enfans si fut assigne iour de ce faire dont tout le peuple fut si ioyeux que oncques de toute la grande ⁊ infinie multitude de peuple qui fut en rõme hõme ne demeura que tous ne cõuenissent auecqs leurs imperateurs acelleb̃rer triumphãt et sist la pompe et gloire de leur victoire: tant que ceulx qui auoient charge des ordonnances estoient tous esbahiz ou ilz trouueroient lieu suffisant pour receuoir si grande multitude de peuple en telle façon quil peust suffisante passee pour les imperateurs. Pour tant estoient ilz leuez des deuant le iour pour prẽdre leurs places et estoit toute la part militaire des deuant le iour par tournies ⁊ ordres auecques leurs recteurs enhabiz triumphans auise aux huys ⁊ portes de la rue par ou les imperateurs deuoient passer pour aller au lieu du tribunal Par exps au pres du temple de ysis furent toute celle nuyt reposans les cheualliers attẽ dans la venue de vespasien et de tytus qui apres que le iour fut esclarcy monterent en vng chariot de triumphe tant richement orne quon ne leust seeu nommer. Mais sus celluy chariot nestoit point / car son pere auoit voulu ql fust acheual ⁊ quil ny eust sus son chariot q̃ luy et tytus son aisne filz et immediat successeur. Qui sus leurs testes auoiẽt chascun vne courõne de lozier selon la coustume aux rõmains. Estoient vestuz de pourpre selon la maniere du pays Et firent mener leur dit chariot agrãs cheuaulx bardez ⁊ couuers tous de richces et sumptueux paremens et vindrent p vng lieu nõme les ambullations octouiennes ce sont haultes galleries q̃ fist faire octouien pour deambuller et aller tout aucouuert de son palkays iusques au temple de ysis: Et la soubz celles ambullations estoient les senateurs de rõme. Les ducz / les barons / cheualliers ⁊ plus nobles gens de lacite qui prestollopent leurs auenemẽt. Oultre deuãt les portiques du temple estoit fait vng hault tribunal: cestassauoir vng grant siege de imperateur auirõne de selles p les costez parees ⁊ couuertes tant richement que merueille. Si descendirent les imperateurs ⁊ sen alla seoir vespasien en son siege ⁊ son filz pres de luy. la vindrent premier les senateurs auecqs les liures de leurs loyx leur faire hõmage: et denõmans vespasien chief de iustice qui pouoit diminuer accroistre ou muer les loix selon droit. Apres ce vin-

ꝛent ceulx de la partie militaire qui fa. uorablement commencerent collauder Vespasien ⁊ ses enfans en allegant plusieurs nobles faiz cheuallereulx et dignes de memoire. Ozne auoient adonc ques Vespasien ⁊ tytus aucun Vestemẽt de guerre: mais seullemẽt sus leurs robes de pourpre auoient courõnes De lorier Si commenca Vespasien faire vng signe aux cheualliers qui collaudoient de soy taire. Lors fut faicte vne silence Si cõmencerent tytus ⁊ Vespasien faire de soy descouurir pour faire honneur a ceulx qui les hõnorerent ⁊ print Vespasien a parler en remerciant le peuple le fayſant Veuz ⁊ promesses tytus aussi pareillement de pourchasser le bien de la cõmunite ne souffrir point quil fust blesse et garder les loix ⁊ coustumes anciẽnes en tant que droit seroit sans diminutiõ Apres ces Veuz ⁊ promesses en parlant a tous en general ⁊ les remerciãt Vespasien Dist a ses cheualliers quilz se trouuassent au disner que les imperateurs auoient touſiours coustume de faire en leurs triumphes. Ledit: Vespasien ⁊ sõ filz entrerent dedens le temple pour la porte nõmee des triumphes pourtant q par celle porte entroient les ĩperateurs ou temple apres leurs pompes car celle porte estoit en hault affin que tous peuſſent plus apseement les misteres qui seroient faiz.

De la gãde multitude de misteres et ſpectacles qui furent faiz a celle pompe. et cõmence. Pro merito autẽ narrari multitudo illorum ⁊c

Inſi que dit eſt entrerent Vespasien et tytus ou temple Vestus de ornemens de ſoye firent oblations a dieu et offertures aux dieux et peut vng grãt triumpe merueilleuſemẽt ſi que agrãt peine pourroit estre narree la multitude des ſpectacles ⁊ misteres qui yfurent faiz tant par excogitation dartiffice nouueaute de nature ⁊ ſumptuoſite de richeſſe/car de to⁹ hõmes du monde quon pouoit trouuer qui ſcauoyent ymaginer aucune choſe nouuelle on auoit lopinion. Et neſtoit ſorte de inuention touchant choſes ioyeuſes ou admiratiues qui ne fuſt monſtree pour apppzouuer celluy iour la grant magnificence de lempire rõmain aquoy se employoit lunniuerſelle multitude du peuple. Car en tout ouurage fuſt Dargent Doz ou de yuoire ⁊ pierres pzecieuſes il ny auoit rien eſpargnie. Si que on ne euſt iamais eſtime quẽ pour vne triumphante põpe on euſt voullu mettre cella. Et eſtoient les moindres choſes qui fuſſent que les ueſtemens les quelz eſtoyent auſſi habandonnez cõme eaue qui court faiz du plus fin pourpre que len peuſt trouuer. Oultre yauoit aucuns aqui il ne ſuffiſoit pas auoir Veſtemens De pourpre ſans autre/combien que adonc ce fuſt moult chier: mais auecques ce auoient des Veſteures paincte ⁊ figurees ala maniere babilonique. Car en babilone eſtoient adoncques les meilleurs et plus artifficielz paincteres pour faire quelque choſe riche ⁊ ingenieuſe q fuſſent au mõde. Oultre cella pour enrichir leurs Veſteures auoient pierres pzecieuſes de toutes ſortes en tant et ſi grant nombre quil ſembloit choſe fruſtratoire tout ce que auant lauoir Veu on euſt peu en ymaginer: ⁊ neuſt on iamais creu ſãs auoir Veu que ce euſt peu eſtre Veritable. Auecques ce eſtoiẽt portez et monſtrez par figure eſleuee tous les ſimulacres des Dieux que les rommains aoroient. Leſquelz ſimulachres neſtoient pas faiz de bifferie ⁊ meſchãte matere. Mais de plus riche ⁊ pzecieuſe qui fuſt trouuee cõme Doz dargent dalbaſtre yuoire ou autre matere pzecieuſe et riche. Et oultre ce eſtoiẽt ceulx ſimulachres faiz ſi ingenieuſemẽt ⁊ tirez ſus le Vif quil ſembloit eſtre vng ouurage

immortel et qui iamais ne deuſt faillir. Apres les ſimulachres eſtoient menez diuers genres de beſtes toutes couuertes de precieuſes & riches couuertures: entre les autres beſtes qui eſtoient menees ou triumphe il en auoit de ſi grande magnitude quelles pouoient porter multitude de gens ſus elles a la foys: et eſtoient couuertes celles grādes beſtes de veſtemens tous de pourpre & dorez par deſſus de fin or qui neſtoit que ſimple fondement: car la moindre des pierres precieuſes dont il y auoit ineſtimable multitude excedoit en valleur tout le drap dor & deſoye que autour dune ſi grande beſte on euſt peu bouter/& combien qua lautre entree qui ſingullierement fut faicte pour veſpaſien: dont ai ſi que nous auons dit il reſcripuit a ſon filz eſtant en iudee fuſt moult noble ſi neſtoit ce que petite choſe par comparaiſon de ceſte cy/car de toutes les choſes veues en icelle aucune ne fut remōſtree qui ne fuſt en variation de habit & plus riche ſans comparayſon que a la premiere foys. Oultre pour le triumphe de domicien frere de tytus qui ſuſle chariot ne auoit pas eſte porte a cauſe quil ne eſtoit pas immediat/mais ſecond ſucceſſeur de ſon pere auecques luy qui mōlt richemēt eſtoit monte cheuauchoit vne multitude de ieunes cheualliers mōtez et mis en armes tant triumphant que ceſtoit rage monſtrans que apres veſpaſien & tytus domicien eſtoit celluy aqui les rōmains deuoient plus porter de hōneur: & que apres ceſtoit celluy de droit aqui le ceptre imperial apartenoit. ouſt les ordōnances eſtoient les captifz mis par ordre & ornez de veſtemens ſelon ce quilz eſtoient: ceſt aſſauoir les grans et auctoriſez perſonnages ſelon leur eſtat et les autres ſelon le leur/ſpecialleme̅t ceulx de hieruſalem: & ce fayſoit affin q̄ les vulgaires peuſſent diſcerner entre les les perſonnes des captifz en les voyant paſſer et iugier ceſt vng prince ou autre: Auſurplus portoient les captifz ſus eulx les inſtrumens & machines de guerre dont veſpaſien & ſon filz auoiēt vſe tant admirables a veoir pour gens qui nen euſſent point autreffoys veu q̄ ceſtoit choſe terrible et ales veoir venir eſtoient tous eſpouantez ceulx qui oncques ne les auoyent veues. Car apres les plus grās & puiſſans hōmes captifz qui y fuſſent tous veſtus de drap dor ou autres riches veſtemens allans apie. Ouſteffoys & nudz teſtes ſemblablemēt portans aucun ſigne de leur captiuite fait dor dargent diuoyre ou dautre choſe riche. Alloient ceulx qui portoiēt les ſpectacles ſignifians diuerſes choſes. demōſtrans premier cōme les batailles eſtoyent diuiſees en la terre de iuſtee qui la face de elle treſfortunee monſtroit: ceſt aſſauoir cōme belle choſe auoit eſte autreffoys de la guerre en ſon oppullence et felicite. Cēme apres ceſtoit pitie de la veoir degaſtee & miſe apurete quelle eſtoit. Monſtroient apres cōme les grās des batailles des ennemys auoient eſte deſtruites cōme les vngz ſen eſtoient fouys les aultres auoient eſte prins et admenez captifz ainſi quon veoit: Apres ce venoient autres portans ſignes & figures monſtrans cōe merueilleuſe choſe auoit eſte de deſtruire les murs dune cite tant fors & tant exellens cōme eſtoyent ceulx de hieruſalem. Eſtoit auſſi vne choſe moult merueilleuſe de veoir les munimens des beaulx chaſteaulx de la cite: dont pour veoir la ſemblance ſeullement les rōmains ſen eſbahiſoiēt et cōme il auoit eſte poſſible de les rompre. Eſtoient auſſi figurees et miſes en ſpectacles les populeuſes citez aultres que hieruſalem: cōme Jotapathe et les autres tant bien cloſes de muraille que ceſtoit triumphe: & toutesfoys auoient eſte prinſes de populees & les murs abatuz. Portoient auſſi en figure & monſtroient cōme lexercite rōmain a la prinſe de hieruſalem ſe eſtoit eſpandu de de-

la cite cõme tous les lieux estoiẽt plais de charõgnes cõme ceulx qui ne auoiẽt peu resister deforce se metoiẽt agenoux dsans de pierres. Oultre plus le feu q̃ estoit mis aux temples ⁊ es mayſons q̃ toutes ardantes cheoient sus leus seigneurs. Apres la figure ⁊ spectacle de ceste grande dastation ⁊ de testable euersion estoit monstree la tristesse quon deuoit des riuieres qui long temps auoient este seiches. Et apres ce quant le siege dint deuant hierusalem: ⁊ que tyt⁹ peut assis ses machines elles reuindrent en leurs cours ⁊ eurent les bestes aux rommains aboyre suffisantemẽt ce que ne auoient pas celles des iuifz qui monlt estoit chose significatiue ⁊ de monstrãte que dieu se doulloit dengier de eulx: car par tous les lieux ou les rõmains arriuoient estoit habondance de biens ⁊ produisoit la terre toutes doulceurs p fragrant beaulte. Mais en tous lieux ou les iuifz se tournoiẽt il ny auoit fors sterilite ⁊ penurie Toutesfoys estoit monstre cõe les mauuais iuifz: cestassauoir les princes de sedicion ne auoient pas sẽtu ceste calamite forsaloeul: car quãt il ny eut eu que dng pot deaue en lacite si eust ceeste pour eulx. mais les pouures gens enportoient la penitance ⁊ p force auoient les sedicieux leurs apses la ou les pouresgens estoiẽt amalapses. apꝛs loſtencion des dessusditz spectacles qui monlt estoient merueilleux a monstrer Mais par art ingenieux estoient si bien figurez que tous ceulx qui les deoiẽt cõgnoissoient aussi bien par iudicationles choses cõme ceulx qui auoient este enp̃sence Et aussi estoit la chose facille acõgnoistre et iuger par les paginates que portoient les ducz de la cite / car il ny auoit aucun des capitaines ⁊ hõmes de facon dicelle cite qui selon son ordre ne allast portãt dng paginate: cestassauoir dng baston aubout duquel estoit dne masse de plomb. Oultre les nefz q̃ suyuoient en grant habondance. Pareillement estoient portees pas apas les despouilles des captifz ⁊ plusieurs autres choses qui manifestoient la maniere cõme chascun capitaine ou duc auoit este prins. Speciallement les ducz de hierusalem qui eminencement apparoient p sus les autres par les richesses qui auoyent este trouuees ou temple cõme la table dor pesante dng grant talẽt: cest adire dne si grande valleur dor quelle ne peult estre dite telle: cestassauoir numeree acertaine quantite: mais cõfusement est dit de poix dung grant talent Auecques ceste table estoit porte le candellabre fait semblablement tout dor. Mais estoit cõniuee loeuure dicellui candellabre car il estoit autrement fait que nous ne auons acoustume de faire les candellabres. Car ce que en cestuy candellabre il pauoit sept branches significantes les sept iours dont les iuifz enleur loy honnorient le septiesme. Oultre la branche du meilleu se continuoit iusq̃s au fondement ⁊ estoit en maniere dune coullonne: ⁊ les autres estoient comme camilles faictes ⁊ forgies en similitude dune fustiuille ⁊ aguisees par le hault. Apres ce riche chandellier estoit portee la loy des iuifz derreniere de toutes les despouilles. Cestassauoir les liures en quoy leur loy estoit escripte qui tous estoyent couuers dor. De rechief passoyent plusieurs portans simulachres et signes de victoire tous faiz dor ou de yuoire. Apres tous les dessusditz simulachres et prisonniers. Alloit despasien et tytus derreriere luy pour monstrer que ce auoient este ceulx qui tant de victoires auoient faictes. Dautre part domicien qui cõme dit est ne monta point sur chariot: mais encor equitoit destu dung tresbeau et riche vestement monte sus dng cheual digne de beaulte de estre regarde.

Cõme symon principal duc des iuifz fut occis: & Vespasie fist faire le temple de paix et cõmence. Pompe autẽ finis fuit &c.

Our entendre euidentemẽt le contenu en ce chapitre il est ano ter que quant les rõmains celle broient la pompe daucune victoire aps tostension des spectales ilz fayfoiẽt au cunes sacrifices et immolations de hoſties. Mais iamais ne les cõmencoient tent que le duc des captifz admenez en pompe fust mort. Si est ainsi q̃ la fin de la pompe dessusdicte fut au temple de iupiter la ou estoit le capitolle & ou selõ la coustume des rommains on pugnissoit ceulx qui estoient cõdamnez a mort Pour ce quant tous yfurent arriuez et quon fut prest de sacrifier on enquist se le duc de ẽnemys estoit mort. Et cestui estoit symon filz de gyoras qui tant de seditions auoit faictes en hierusalem: le quel aussi cõme principal capitaine des seditieux auoit este garde pour la põpe. et par les satheliites et liteurs de tytus estoit mene deuant le triumphe lye de lyens & le detiroient si ruement que tãtost apres fut anonce quil estoit mort. a donc les rõmains cõmencerent a faire leurs sacrifices & ablations de hosties. Lesquelles faictes Vespasien & tous ses cheualliers sen allerent ou pallays la ou estoient les maistres de hostel & ministres des cõuyz qui auoiẽt fait apperailler viandes magnifiques epullations et furent assis a table tous grans & petz selon son ordre. chascun pour celleb̃rer plus triumphantemẽt la pompe. Mesmesment les rommains: cestassauoir ceulx de la cõmunite par leurs maisons singullieres faisoient cõuiz & epulatiõs ioyeuses pour cestuy honneur. Et fut ordonne que toute la cite rõmaine celebreroit ce iour cõme gratulatoire & festoiſsement contre leurs ennemys faiz des maulx ciuilz & cõmencement de bonne esperance pour felicite Apres les triumphes dictes & que Vespasien veit que lẽpire estoit entresferme estat cestassauoir q̃ en la monarchie des rõmains ny auoit aucun inobedient il decreta edifier vng temple de paix: ce stassauoir ainsi nomme. Et defait yfurent mis les ouuriez qui en si grande celerite le construirent quelle superoit la cogitation de tous car iamais hõme neust ymagine que en si peu de temps ne si hastiuemẽt vne telle oeuure peust auoir este parfaite. Mais Vespasien ny espargna point ses biens ains vsa de grant richesse affin que plus tost fust parfait: & aussi fust il. Apres que la closture de cestuy temple fut complete pour le embellir & decorer Vespasien fist venir les paintres & leur commanda que de toutes sortes de paintures quilz pourroient ymaginer ilz le paingnissẽt sans espargnier or ne argent: & ainsi fut fait si q̃l nestoit ymaginatiõ ne figmẽt de paintrerie dont il ny eust oudit temple. Ouquel en fin Vespasien fist mettre tous les signes des victoires et baneres qui auoient este portez par lait en grant triumphe. Et pour lesquelz veoir tous ceulx du monde ou parauant auoient vague et estoient bien allez depuis les infinies parties doccident iusques en hierusalem pour les veoir. Et ce foyfoit Vespasien affin que les successeurs sans aller plus loing que romme peussent veoir & auoir aucune cõgnoissance des choses merueilleuses quilz auroient ouyes dire de hierusalem. Sẽblablemẽt fist mettre & reposer en cestui temple Vespesien les instrumẽs de guerre dont luy ses filz et leurs gens auoiẽt vse en leurs batailles & fait tant de victoires. Et ne retint tant seullement q̃ les liures ou estoit la loy des iuifz & les velles du temple qui estoient de pourpre lesquelz il cõmãda estre mis en lieu honnorable & secretement gardez ou pallays.

Du lieu ou eſt aſſiz le chaſte au nõme macherõs ⁊ decelui qui le fiſt faire. Et cõmence In iudeam vero legatus miſſus ⁊cetera.

Apres que veſpaſien ⁊ ſes filz eurent ainſi leurs hõneurs dedẽs cõme ⁊ quilz veirent que tout le monde obeiſſoit veſpaſien ordonna enuoyz de ſes amis nõme cotillius baſſus en iudee cõme ſon lieutenant pour ſcauoir cõe tout ſe portoit ⁊ ſil pauoit poĩt encore aucuns ſedicieux qui ſe mutinaſſent. Ceſte cõmiſſion print cotillius vint en iudee la ou il receut certain nombre de cheualliers que cereallis vitelli⁹ maiſtre de la cheuallerie luy bailla ⁊ ſe nalla premier fortiffier dedens le cheſteau nõme herodion. Apres ſe enquiſt aux incoles ⁊habitateurs du pays leſq̃lles places ce eſtoient qui plus luy pourroient porter de nuyſance ⁊les ẽnemys ſe ſcaroiẽt mieulx fortiffier. A quoy luy reſpõdirent ceulx du pais que ſe ſeroit ou chaſteau de macherons. Si aſſembla cotillius toute la main militaire des rommains eſtans en iudee qui ſe eſtoiẽt diſperſez dune part ⁊ dautre par les places pour ſe recreer ⁊ repatrier de maulx q̃lz auoient endurez. Adonc quant tout fut aſſemble ⁊ que cotillius eut demande lopinion des plus ſages il decreta inferez guerre aux macherontes / car il luy ſembloit choſe treſneceſaire eſtre ceſtui chaſteau abatu affin que pour la grãt munition ⁊ puiſſãce donc il eſtoit plusieurs ne ſe incitaſſent a deffection ⁊ ſe y boulliſſent fortiffier: ⁊ de fait cotilli⁹ ne auoit pas mauuaiſe cauſe / car la nature du lieu eſtoit aſſez pour donner eſperance certaine de ſalut aux habitateurs ⁊ ceux qui ſeroient dedens: cauſe auſſi de heſitation aux aggreſſeurs / car ce qui en eſtoit cloz de mur eſtoit aſſiz en vne preze et balle montaigne enſi hault celſitude leue quil eſtoit veu treſdifficille aprez-

dre: ⁊ ne fault pas doubter que celluy q̃ le fiſt faire et aſſeoir entre les vallees dont il eſtoit cloz de chaſcun coſte ne ymaginoit pas quil fuſt poſſible dey acceder ſans grant difficultẽ ⁊ dangier aceulx qui ſe feroient / mais que ceulx dedens ſe boulliſſent deffendre / car impoſſible eſtoit de veue de hõme iugier ne comprendre alocul la multitude des montaignes dont il eſtoit enclos ſi grãde ⁊ ſi merueilleuſe que choſe facille ne euſt pas eſte de ẽ les auoir paſſees ⁊ neuſt pas eſte poſſible par aucune rayſon de les auoir emplies tant quon euſt ſceu mettre ⁊ aſſeoir aucunes machines ou inſtrumens cõtre ledit chaſteau de macherons pour luy nuyre: car premier la vallee qui trenchoit verſoccident eſtoit eſtendue de ſoixante ſtadges tant que la mare aſphaltide dont nous auons deuant dit la nature en eſtoit vng des limites: ⁊ dece trait ⁊ partie apparoiſt macherus ſus vne treſhaulte montaigne. Par deuers le cartier de ſeptentrion et de mydy vne autre vallee de grandeur cõme celle deuant dicte eſtant en la ptie de occident qui ſemblablement ſont inextricable. Dautre part la vallee q̃ clot et enforcit le dit chaſteau par deuers la partie dorient neſt pas moindre en profondeur de cent coudees et ſe termine a la montaigne ſus le hault de laquelle eſt macherus. Pour ce quant le roy alexandre eut veu et regarde la nature du lieu ce fuſt le premier qui fortification ycõmenca ⁊ q̃ fiſt faire la cõmunition du chaſteau. Lequel gabinius rõmain menant guerre auecques ariſtobolus deſtruiſit. Apres quant herode vint aregner et quil viſitoit ſon pays il veit la ſituation dudit chaſteau conſidera la mirabilite du lieu. Si print curioſite de la faire reparer et mettre en eſtat et conſidera que entre tous les lieux de ſon royaume ceſtoit le plus digne lieu pour faire vne fortification: ⁊ ſpecialement pour la pl⁹ grande cite darabie: car celui

lieu estoit oppoꝛtune pour mener ⁊ tenir guerre contre eulx / car il attendoit les fins de eulx Pour ce au dessoubz du chasteau fist ẽcloꝛre herode dung grãt lieu merueilleusement de foꝛt mur ⁊ de haultes tours ⁊ en fist Vne cite pour les incoles ⁊ habitateurs de laq̃elle cite ilz pouoyent monter en la hautesse la ou de rechief herode auoit fait edifier Vng mur et des tours a chascun coing haultes de cent soixante coudees plus foꝛtes ⁊ plꝰ puissantes sans compaꝛaison que celles qui en la pꝛemiere fondation yauoient este faictes et en plus grant nõbꝛe. oult plus ou meilleu de celle closture ⁊ auironnement de mur fist herode faire Vne salle royalle et Vne court magnifique garnie de toutes merueilleuses choses plus ꝛ̃place qui fust en son royaume / la plus grande aussi et la plus locuplette car il y fist mettre la plus part de ses tꝛesoꝛs : ⁊ semblait a veoir la manificence merueilleuse Dont herode fayſoit faire ladicte place quil Voulliſt estimer cõtre nature ⁊ faire plus foꝛt quelle / car ptãt que le lieu estoit hault nature qui pchaleur euſt retenu les eaues leust peu greuer a loccasion dequoy herode fist faire plusieurs grandes ⁊ merueilleuses cysternes en lieux si conuenables et tant bien appꝛopꝛiees q̃ iamais ne fust cheue caue par pluie sus la montaigne qui ne sen fust allee cheoir en lune desdictes cysternes et la gardee sans que la terre en euſt de perdu tant fust pou. En effect herode par situation de lieu fist faire Vne si merueilleuse et inestimable munitiõ de edeffice par art ⁊ ingeniation de ouuriers oudit lieu de macheronte quelle estoit dite inpugnable ainsi que sil euſt Voullu certer contre nature et que par euures de main faictes il la Voulliſt supperer. Oultre plus oudit chasteau ⁊ en la cite il fist mettre arcs arbalestes fleiches Viretons toutes manieres de traict et machines que possible luy fust de inuenter en son entendement pour deffẽdre la place contre toꝰ ceulx qui la Voul

droient assaillir Et a ceste occasiõ ceulx qui estoient dedens la place considerãs les choses dessusdictes se tenoient plus fiers ⁊ oꝛgueilleux contempnans ⁊ despꝛisans tout siege quon euſt peu mettre Deuant eulx. Car il leur sembloit Veu les grandes munitions et appareilz q̃lz auoient que il euſt este impossible de le nuyre en aucune faꝛon.

Dune herbe nõmee rue qui estoit oudit chasteau ⁊ de la nature dicelle. Et cõmence Erant aut ẽ in ipsa regna ru tha ⁊c.

Et Josephus appꝛopos des grãdes munitions que fist faire herode oudit lieu de macherus que entre les aultres specialles choses qui y estoyent cestoit dune maniere de herbe nõmee rue laq̃lle estoit plantee en la court dudit chesteau aupꝛes de la salle du roy Ceste rue estoit merueilleusemẽt grãde : ⁊ iamais par quelque carice ou celsitude ne stoit Vaincue : ⁊ disoient ceulx de la cite quelle auoit perseuere du temps de herode qui lauoit faicte la planter. ⁊ encoꝛe euſt dure / mais elle fut trenchee et rompue des iuifz qui le lieu auoient pꝛins. Mais il ya en la Vallee Dont ou chapitre pꝛecedẽt auons parle qui se extent iusques a la mare asphatide ⁊ clout ladicte cite de macherus par deuers septentrion Vng ou croist Vne racine sẽblable acelle qui estoit en la regie dudit chasteau : ⁊ estoit nõme celluy lieu baaras. Ceste racine estoit sẽblable en couleur cõme flamble Et vers le vespꝛe fulguroit cõme par Vne grande clarte ⁊ lumiere partãt de elle : ⁊ nest pas facille a arachier aceulx qui en appꝛochent ⁊ la Veullent faire. Mais est de ceste nature que quant aucun appꝛoche de elle pour larracher elle sen fuyt ⁊ remue de place en place sans arrester tant quon ne la scait ou pꝛendꝛe ⁊ Disent ceulx qui sa nature auoient experimẽtee que iamais ne ar-

reſtoit tãt que aucun euſt eſpandu deſ-
ſus de lurine dune femme/ou du ſang
menſtrueux Et adõc quant il aura ce
fait pour larreſter & ſille ſera arreſtee ſe
aucuny touche ne face nulle doubte q̃
mort ne ſen enſuyue/tãt eſt venimeuſe
aucõs la mauuaiſe ppriete iuuee ſille
a de ſon ſpecifique. Toutesfois diſent
aucuns quonla peut toucher ſans mort
Mais il fault que celluy qui ce fait de-
puis porte touſiours laracine de elle pẽ
dente enſa main/ou autrement ſoit cer
tain de ſa mort. Diſent oultre plus
ceulx du pays quil ya ẽcoſſes vne autre
maniere de la prendre plus ſubtille que
deuãt: & ſans dangier de mort: aumoins
pour hõme. Et eſt la maniere telle quil
fault aller deiour fouyr tout alenuiron
de la plante/tant que la racine ne tiẽne
que a peu de choſe par le bas. Apres ce
ſoit prinſe vne corde q̃ ſoit liee a ladicte
plante ſans q̃ celluy ou celle q̃ la liera y
atouche de ſa main nue: ne en approche
que le moins q̃l pourra Car meſme lou
deur eneſt dangereuſe. Apres ce que la
corde ſera atachee il faut auoir vng chiẽ
au col du quel on enlyera lebout. Puis
que celluy qui laura lye et bien atachie
cõmence ſenfouyr enappellant le chien
affin quil ſe haſte de courir apres. Ainſi
quant le chien partira haſtiuemẽt de la
ſecouſſe quil donnera ala dicte racine q̃
toute ſera cerfouye il larrachera. Mais
il ne fault point doubter que continuel
lemẽt il mourra ainſi q̃ euſt fait celluy
qui leuſt voullue embler. Adonc quant
elle eſt arrachee & miſe hors de ſa place
on ne doit poĩt auoir peur de latoucher
& de la prẽdre. Car elle a perdu celle dã-
gereuſe vertu. Ainſi vne grande manie
re pauoit. & eſtoyt choſe fort ingenieuſe
de prendre celle herbe/pour tant de dan
giers qui ſenpouoiẽt enſuiuir. Et auſſi
ny auoit il celluy en toute la cõtree qui
en oſaſt approcher tant fuſt hardy: Car
pluſieurs enauoiẽt eſte deceuz/tãt que
par lamalice de lherbe ondiſoit q̃ ceſtoit
choſe diabolicq̃ & les eſperiz des treſmau
uais hõmes eſquelz les diables eſtoient
mys: qui ainſi les infectoiẽt ceulx enex
pres a qui on nauroit point ſubuenu
Vne autre nature porte ceſte herbe po-
laquelle on regert a lauoir/ Car quãt il
ya aucun: demoniacle quon dit qui au-
tour deſoy aſq̃ue mauuais eſperit qui
linfeſte il ne fault ſeullemẽt que prẽdre
de ladicte herbe: & ſil ya aucũ eſpit mau
uais tout ſoubainelle le chaſſe arriere &
fait departir. De ceſtuy lieu auſſi nõ-
me babras courent pluſieurs eaues et
fontaines dignes de memoire. Car les
vnes ſont chaudes differentes encores
entre ſoy par ſaueur Car les vnes ſont
ſouuerainemẽt ameres tant que il neſt
beſtes ne gens q̃ en ſceuſſent boire/meſ
mes ſont venimeuſes & mortiferes. Les
autres ſont doulces & bõnes a boire tãt
a beſtes q̃ a gens ſique onne ſauroit ſou
haictier meilleures. Semblablement
des eaues froides encelluy meſme lieu
Tout aupres des chaudes il en ya cõe
deſſus des doulces les vnes & les autres
treſameres Et pour ce q̃ aucũ pourroit
dire q̃ ace ny auroit poĩt de admiration
& q̃ les eaues chaudes douces ou ame
res pourroiẽt p la frigidatiõ de lair eſtre
ſucceſſiuemẽt icelles eaues froides dou
ces ou ameres ſans riẽ muer q̃ chaleur
en froideur acq̃ſitiuemẽt & nõ pla ppriete
de leaue. mais affin de oſter ceſte erreur
Joſeph̃ dit q̃ nõpas ſeullemẽt es hũbles
& bas lieux ces diuerſitez de fontaines
ſõt/mais q̃ choſe pl̃ admirable eſt ſont
es lieux haulx: & partẽt leaue chaulde &
la froide cõe dũg meſme lieu & de pareil
degre. ſpecialleme̊t dit q̃ il ya vne foſſe q̃
neſt poĩt fort cõcaue. ſiq̃ facilleme̊t onne
puiſſe veoir de dẽs/ cõbien q̃lle ſoit cou-
uerte dune groſſe roche: ſus laq̃lle ſont
appareſſãtes aĩſi q̃ deux mamelles ſus
le ſaĩn dune fẽme nourrice: & en leur pro
porciõ nõ poĩt pl̃ diſtãtes lune de lautre
en leur equalite De lune de ces malles
ſortit et part eaue qui eſt treſchaulde

De lautre elle part treſſroide Et vont toutes deux cheoir dedens ladicte ſpelũque / la ou elles assemblees & cõmixtionnees elles font vng baing treſſouef (qui est salutaire & bon a plusieurs maladies & vices qui peuent venir en corps humain. ſpecialleẽt ſont conuenables les baings dicelles eaues ainſi meſlees ala curation des nerfz quãt ilz ſõt ſpasmes endormiz ou retraiz. Oultre plus en ceſtuy lieu ou ſont ceſtes fontaines vne choſe ſpecialle q̃ peut eſtre cauſe de qualifier ainſi les eaues Car les metaulx de ſouffre & de alum y ſõt trouuez Et eſt aſſez notoire naturellemẽt que quãt leaue q̃ naturellemẽt eſt froide paſſe par les vaines de terre ou ſont iceulx metaulx q̃ ſõt chaulx & ardãs elle peult ebullir & deuenir chaulde. Mais la froide non / Car froideur luy eſt ꝓpriete naturelle. Mais doulceur ou amertume luy peut bien venir en paſſant par aucunes vaines de terre ou il y a plãtes ameres & de eſtrange ſaueur

Cõme lollius baſſ^a aſſiega lacite de macherus. & cõmence. Baſſus autẽ contẽplat^a vndiq̃ regionẽ valle orientali. & cetera.

Onlt fut baſſus eſbahy de veoir & cõſiderer lauẽture de ce lieu q̃ tãt eſtoit merueilleux. & de fait le iugeoit aucunemẽt ĩprenable nonobſtãt q̃l ne leſtoit pas po^r ce appella il ſes gens a cõſeil: & demãda a chũn ſon opinion pour ſauoir ſil eſtoit vtille quon y meiſt le ſiege Les vngz voyãs le dãgier du lieu diſoiẽt q̃ non: & q̃ ſeullemẽt on deuoit tirer a auoir ceulx de dedẽs p amo^r & par cõpoſition. Les autres q̃ eſtoient pl^s audacieux diſoiẽt q̃ ſi: & q̃ par q̃lque moyen q̃ ce fuſt on viẽdroit a bout finablemẽt fut cõclud q̃ le ſiege y ſeroit mys Et adõc fut regarde par ẽtre eulx que le lieu pl^s ꝓpice a le mettre eſtoit la valee q̃ auirõnoit le lieu par deuers orient q̃ ſe les aggeres y pouoyẽt eſtre dreſſez on auroit facille actes pour approucher de fort pour le expugner. Si cõmanda baſſus a ſes gẽs dont il auoit grãt nõbre que to^s incontinẽt & atoute alacrite ſe ẽploiaſſent a materes aſſembler de toutes pars: & porter aulieu q̃ auoit eſte determine pour faire vng des aggeres. Le qui fut fait tant de nuyt q̃ de iour. Or eſt ainſi q̃ ou parauãt q̃ baſſus feiſt ce faire il auoit enquiz q̃lz gẽs il y auoit dedens: & on lui diſt q̃l y auoit des iuifz & daultres Si leur manda q̃lz luy vẽdiſſent la place Et ilz reſpondirẽt que nõ. Pour ce enuoya il tout ſoubdaĩ ſon armee au plus pres de la cite q̃l peut / ſpecialleмẽt aux yſſues pour garder q̃ aucunne ſortiſt. Lors ſe departirẽt aulcuns des iuifz du peuple vulgaire: & ſen allerent au hault pour occuper le fort. Ainſi quãt vint la nuyt q̃lz ouyrẽt les rõmains en la valee: ilz cuydoiẽt q̃ ce fuſt la vulgarite & le cõmun q̃ ſe cõbatiſt pour deffendre le bas / eſtimans le garder. Mais ce eſtoiẽt les rõmains q̃ toſt & en haſte eurent dreſſe vng grãt & merueilleux agere dont le lendemain au iour ilz firẽt beaucop de mal a ceulx de lacite Mais ceulx de hault ne leur venoiẽt point ayder. Ains ſe tenoyent fermes dedens conſeillans lung a lautre ce quilz deuoyent faire pour le meilleur & pour leur ſalut. Car ilz opinoiẽt bien que rien ne perdoient a tenir touſiours le hault cõme firmamẽt de toute la munition: & que auſſi bien finablement vendroyẽt ilz a demãder grace & limpetrer en baillant le lieu aux rõmains. Ainſi ſe prindrent a reſiſter en tenant touſiours la place eſperans que quant les rõmains verroiẽt que rien ny feroient ilz ſen yroient. Eſtoiẽt auſſi aucuns de ẽtre eulx qui en experimentant la declination du ſiege eſpoiẽt vaĩcre. pour tãt eſmouuoiẽt ilz le cõmun: & p certaĩs iours ſortiſſoiẽt ſus eulx: & leur dõnoiẽt de grãs

assaulx/tant quilz entuoyent plꝰ:mais nonpas tant que les rõmains faisoient des leurs/Car ilz estoiẽt de trop les plꝰ forz. Toutesfois ny auoit il celluy qui ne desiraſt la victoire Car les iuifz espe roiẽt trouuer les rõmains ⁊surprendre a desprouueu lors leur courir sus. Dautre part les rõmains qui bien leur faulx sete ⁊insidiation congnoissoiẽt se tenoyent touſiours garniz de armeure pour recẽuoir les excursions de eulx:⁊ ne regardoient si nonlheure quilz peussẽt auoir place pour assaillir la cite. Maisadoncques ne fut pas la fin du siege aduenir.

Cõme pour lexception de eleazare les iuifz baillerẽt la cite de macherus.⁊ cõmence. Res autem quidem fortium gesta ⁊cetera.

Apres ce que les iuifz eurent biẽ longuemẽt tenu le chasteau cõtre les rõmains vne chose fortuite ⁊inopinee leur suruint qui fut cause de le liurer ⁊rendre Car entre les iuifz qui estoyent assiegez il y auoit vng fort vaillant ieune hõme hardi ⁊courageux faisant noblemẽt tout ce quil faisoit. et auoit anom eleazare. Cestuy combiẽ q̃ ieune daage estoit fort auentureux aux dangiers:⁊ si virillemẽt semettoit en besongne quil dõnoit courage ⁊enhardissoit ses cõpaignons: qui nonobstant la puissance ces rõmains quant ilz veoient eleazare ainsi vaillamment besongner ⁊sans craincte courir sus aux rõmains ilz le suyuoient ⁊mettoient leurs corpꝰ alauenture aussi bien que luy. Aussi de fait eleazare leur faisoit vne belle voye Car les rõmains craignoiẽt sus tout a le rencontrer:⁊ leur faisoit plus de nuysance que tous les aultres tant sailloit par grant impetuosite sus eulx. Ainsi aduint vng iour quil y eut bataille bien grande ⁊merueilleuse entre eulx:⁊ furent determinez de vaillammẽt oppugner les vngz les autres speciallement eleazare q̃ se glorifioit aux vaillantises q̃ aux iours pcedẽs i auoit faictes:⁊ estimoit q̃ aulcun de ses ennemys ne oseroit receuoir la bataille. Et pour ce quãt vint q̃ luy et ses gens deurent dõner lassault aux rõmains cõme celluy qui par sa vaillantise tout cuydoit vaincre les despriſoit/ sen alla tout seul hors la porte:⁊ voyãt que ses cõpaignons faisoiẽt aucune difficulte de le suyuir ⁊saillir hors les murs cõmenca a parler a eulx ⁊leur dire quilz allassent hardiemẽt ⁊ q̃ vrayement il leur feroit beau passage/ sans estre endangier que aucun leur fist mal:⁊ que les rõmains ne estoyent pas assez hardiz pour oser saillir de leurs chasteaulx tant quilz le veissent. Mais ceste folle opinion le deceut/ Car ainsi quil faisoit ceste allocution auecqs ses gens vng des rõmains natif du pays degypte/ nõme ruffus/ desplaisant que vng seul hõme eust en soy tant de presũptiõ de oser saillir contre toute vne armee/ cõme par maniere de despriſemẽt proposa en soymesme de soy aduẽturer. et defait ceste opportunite trouua par subtillesse q̃ iamais hõme neust espee/ Car vne soudaine impetuosite q̃ celluy ruffus en armes saillyt contre ledit eleazare: il le print a force ⁊emmena deuant bassus duc des rõmains/ ce voyans tous les iuifz: qui sus les murailles estoyẽt: ⁊furẽt moult espouãtez quãt ilz veirẽt celluy eleazare q̃ lepl⁹ vaillant de tous eulx estoit estre mene ou chasteau des rõmains deuãt bassus q̃ cõmãda q̃ tout nu fust estẽdu ⁊mys a martyre/ en lieu dont les iuifz estãs en la cite le peussẽt veoir. ce q̃ fut fait. Et de cestuy piteux cas furẽt to⁹ ceulx de la cite tãt tourmẽtez que cestoit douleur. Car a veoir les ⁊lamẽtations q̃ to⁹ vniuerselleme̅t faisoiẽt il ne sembloit pas q̃ ce fust pour la mort dũg hõme seul/ mais pour la mort de plusieurs/ veu les lamẽtaciõs ⁊complaictes que tous faisoiẽt Adonc bassu

appella ſon conſeil:et voyant que pour eleazare ceulx de la cite eſtoient moult afflictiõez:⁊ bien congnoiſſoiẽt q̃ voulentiers euſſent rachepte ledit eleazare Car il auoit grant quãtite de parens ⁊ amys prochains: a q̃ moult faiſoit mal quil deuſt mourir. Par quoy affin q̃ encore euſſent plus grant vouloir de le rauoir/ cõmanda que deuãt eulx fuſt dreſſee vne croix:⁊ eleazare mis au pie ainſi que tout preſt de eſtre pendu. Puis leur manda que ſilz vouloient bailler la cite il leur donneroit ſalut:et rendroit eleazare Vif. ſi nõ le feroit mourir Lors quãt les chaſtellains veirent ceſte croix ainſi fichee de bout: ⁊ que eleazare eſtoit au pie auirõne de ſatheliites faiſans ſemblant de le voulloir pendre/ ilz eurẽt pl⁹ grande pitie ſans cõparaiſon:⁊ dolleur au cueur: quilz hauoient eue cõmencerent acrier/⁊ en voullant vociferer que ce eſtoit vne calamite intollerable: qui adonc leur venoit. Et ſi hault crioient que eleazare eſtãt au pie de la croix bien les ouyoit:⁊ veoit auſſi. ſileur cõmenca prier ⁊ dire que pour luy veoir ſouffrir vne treſmiſerable mort ilz ne ſe ſouciaſſent ⁊ ne voulliſſent pas deſpriſer leur ſalut puis que tous ſeroient ſubactionnez par les vertuz des rõmains ⁊ de fortune. Adonc vindrent les parens prouchains dudit eleazare qui pluſieurs eſtoiẽt/ Car cõme dit eſt il eſtoit de grãt genre:⁊ deuant les chaſtellains cõmencerent a ouurir leurs prieres ⁊ remonſtrer cõme finablement ilz ne pouoient tant reſiſter que les rõmains neuſſent la force parquoy choſe plus cõuenable eſtoit de la rendre par cõpoſition:⁊ racheptер eleazare qui tant eſtoit vaillant/ q̃ le laiſſer mourir. A ceſte ſupplication auecques la pitie que eleazare par ſes parolles leur faiſoit/ furẽt les chaſtellains meuz en pitie. Et ſoudainement enuoierent meſſagiers aux rõmains traicter lappoinctement ⁊ dire a baſſus que ſe il vouloit rendre eleazare ilz lui baillеroyent le chaſteau par certaines cõditiõs de ſalut que il leur accorda:⁊ ſe aſſentit a leur voulente. Apres ce ceulx de la baſſe cite qui cõgneurent que les iuifz auoiẽt faicte ceſte paction auecq les rõmains ordonnerẽt que la nuyt ilz ſenfuyroiẽt ſecretement:⁊ ne attendroient point la venue de baſſus Ainſi vint la nuyt que ceſte fuyte deuoient entreprendre ⁊ ouurirent les portes pour ſen aller. Lors vng de ceulx qui auoient promis la deffiction a baſſus enuoya haſtiuemẽt luy anõcer que ceulx de la cite inferioꝛe ſen fouyrent:⁊ que ſil les voulloit arreſter y remediaſt. Et luy manda les cauſes pour quoy ilz ſenfuyoient/ nõpas quil euſt enuie de leur ſalut/ mais affin que baſſus ne luy endõnaſt reproche. Quãt baſſus fut de ce cas aduerty ſoudainemẽt luy ⁊ ſes gens partirent pour aller apres les fugitifz Deſquelz il eſchappa aucuns qui premier ſen eſtoient fouyz: Mais des aultres qui furẽt actains on tua mille ⁊ ſept cens/ ſans les poures fẽmes ⁊ les enfans qui furẽt menez en ſeruage Le fait baſſus content des ſpõſions faictes voullant quelles fuſſent gardees/ rendit eleazare: et laiſſa ceulx auecques qui il auoit lappoinctement/ ainſi quil leur auoit promis

Cõme Baſſus fiſt mettre a mort trois mille iuifz en vne vallee nõmee Jorden. ⁊ commence. His autem adminiſtratis ⁊c etera.

Vant les choſes deſſuſdictes eurent eſte toutes parfaictes ⁊ adminiſtrees on vint dire abaſſus que du temps du ſiege de hieruſalem ⁊ de macheronte pluſieurs iuifz fugitifz ſe eſtoyent retirez en vne vallee nõmee iarden:⁊ la ſe fortifioient/ voullans vſer de liberte ſans vouloir obeiꝛ a quelquung Adonc baſſus diſt que

Brayement il les subiugueroit/ sil estoit possible ou lui ou ses gens y mourroiēt Si partit bassus auec tout son exercite ⁊ se alla au sault de iarden ou il trouua que ce estoit verite de ce q̄ le messagier luy auoit anonce. Pour tant fist il premierement encloyre ⁊ auironner le lieu de gens a cheual/affinque sil y auoit aucun qui se voulsist effoyrcer de sen fouyr il ne eust point ceste puissāce/mais fust incontinēt attainct par ceulx a cheual Oultre plus pour ce que la estoit vne foyest/la ou les iuifz eussent aucunement peu fouyr ⁊ se retirer: bassus cōmanda aux pietons que tout incontinant elle fust copee. Ainsi furēt admenez les iuifz qui la furēt enclos de faire aucune chose forte/cestassc de batailler ou trouuer moyen de sen fouyr. Pour tant to⁹ les iuifz dune flote saillirent sus ceulx qui la les tenoient enclos: ⁊ de fait pour la p̄miere re incursion furent fort vaillās car necessite les contraignoit Mais les rōmains estoient en plus grant nombre ⁊ aussi les plus fors par quoy ilz les receurent moult fierement / nonobstant que la fin ne fust pas semblable aux vngz cōme aux autres/ Car oncques des rōmains il ne fut trouue quil ny en eust .j. douze occis: ⁊ bien peu de naurez. mais dautant de iuifz qui la furent trouuez qui ne estoiēt pas moins de trois mille il nen reschappa pas vng/mesmes leur duc nōme iudas filz de gyarus dōt no⁹ auons parle: qui fut capit aine en hieru salem pour vne ordre du tẽps q̄ le siege y fut: ⁊ ainsi que no⁹ auons memoire eschapa par se demerger en vnes cloacqs dont il yssit latentemēt. En cestuy tēps cesar enuoya vnes lettres a vng nōme labenus maxim⁹: ⁊ luy manda par tāt quil estoit procureur de iudee q̄l vendist le pays ⁊ toute la terre des iuifz. Car cesar ny fist iamais faire cite: mais seullement voullut demeurer en son pays et garder son proprietaire. Ainsi fist ledit procureur ce quon luy escriuit vendit les iuifz quil peult trouuer: ⁊ les bailla a gens q̄ les menerent en estrange terre tant q̄l ny en laissa que huyt cens: ausquelz il donna vng lieu nōme massada Distant de hierusalem enuiron de trēte stades. Et si ordōna stipende aux iuifz par tout ou il en auroit besoing Et oultre cōmanda q̄ chascun an fussent portees deux dragmes ou capitolle ainsi q̄lz soulloient estre deuant la destruction pendentes ou temple. Et certainemēt dit Josephus en cestuy tēps les choses des iuifz auoient leur estat en ce point.

Cōme antyochus roy de cōminge fut boute hors de son royaume par la trahison de censemus. ⁊ cōmence.

L'An quatriesme de lempire venu a despasien il aduint a antyoch⁹ ⁊ a toute sa maison de grandes pestilences par loccasion dune trahison que fist vng nōme cēsemus petrus: qui adoncqs estoit administrateur de syrie pour les rōmains. Cestuy cēsemus fut par enuie ancīne inimitie ou autrefoys fist vnes lettres quil enuoya a cesar: cōtenantes que par lexortation de antyochus ⁊ de son filz le roy de parte ⁊ plusieurs autres roys voisins auoient fait certaines cōspirations ⁊ alliances ensēble pour pturber lempire ⁊ innouer aucune pturbation. Or est ainsi q̄ la cite de cōminge dont antyochus estoit roy estoit la plus grande du pays/ prochaine voisine des parthes: ⁊ receptacle pouoit estre des ēnemys de lempire. Parquoy despasiē adiouxta plastost foy au faulx message qui luy estoit donne entendre Pour ce manda il a censem⁹ que il feist en ceste chose tout ce quil verroit conuenable/ dont il fut grandement ioyeux Et ne myst pas en oreille de veau ce mandement. Mais assembla tout secretement layde des roys que il peult

auoir: & sans aduertir antyochus de aucune sen alla auecqs la sixiesme legion entrer dedens cominge la ou ilz entrerent facillement. Car il ny auoit hõme qui sendoubtast/car antyochus iamais ne auoit pense ce dont il estoit accuse. Toutesfois congneut il estre trahy & q̃ force luy estoit de vuyder la cite Si partit tout hastiuemt & sen alla aux chãps loing de la cite cõposer vng tabernacle pour luy sa fẽme & ses enfans. Et la le suyuirẽt aucuns cheualliers de sa maison: & aucuns ses bienamys qui pitie auoient de le veoir en captiuite Toutesfois la le poursuyuit censemius. Et adonc fut force que Anthyochus si eust guerre aux rommains/ Car tropt mal sayssoit a ses beaulx ieunes filz q̃l auoit de le veoir en necessite et ne loser deffendre. Si prindrent epiphanes & son frere auecques aucuns cheuallers armez et par le long dung iour combatirent vaillãment contre censemus Mais finablement force fut a anthiocus de sen fouyr et tirer vers cilite. Adoncques ses cheuallers cõme desperez cuydans que atout iamais fust priue de son royaume labandonnerent et sen allerent rendre aux rõmains tous fors dix tant seullement desquelz ses deux filz estoient qui trouuerent maniere de passer le fleuue de euffrate et sen aller a bollogesses roy de parthe qui nonobstant leur calamite les receut en honneur royal et leur fist ainsi que deuant il eust fait & les retint en sa maison iusques ace que les choses allassent aultrement. Et pour cause q̃l fut aduerty que aucunemẽt il estoit en laccusation il rescripuit acesar quil ne creust pas de legier & que ce quon luy auoit donne entendre nestoit pas vray. Nors despasien qui sage estoit enuoya audeuãt de antyochus / luy fist bailler or & argent par habondance pour affin de viure honnestemẽt: & maintenir son estat royal ainsi quil auoit acoustume. Mais luy manda bien que encore ne alast pas a rõme iusques a ce que la verite du cas fust plus manifeste. Tantost apres par les rescriptions de bollogeses fut tout sceu / allerent les deux filz de antyochus a rõme: qui offrirẽt to⁹ deux combatre corps a corps cellui qui auoit fait iniure de leur pere. Adonc despasien voyant le tort quon lui faisoit le mãda & auecques ses enfans le receut entres grant honneur. Depuis desquirẽt a rõme en grãt transquillite. Et fut sceue la faulsete de cẽsemus: qui pour ĩfame fut repute.

Cõme les allams pillerent la terre medie & armenie. et puis apres sen retournerent a leurs propres. Et cõmẽce Ablationum autem &c.

e En cestuy temps la nation des allains qui sont habitãs en vne terre assise aupres du fleuue de thanays & des palluz mertides. Et pour ce que de leur propre nature ilz sõt gens motifz & fort desirans la guerre le roy Allexandre en son cas ordonna que ilz seroiẽt enclos & fermez de portes de Les allans icy se mutinerent ensẽble et de paroles couuertes vindrent a parolles manifestes tant quen vng commun conseil quilz tindrent entre eulx ordonnerent & establirẽt de entrer iusques en la terre medie passer iusques en armenie tout pyllier puys sen retourner. Mais pour tant ainsi que dit est quilz estoient clos de portes de fer: cestassauoir du royaume de hircanie pour leql ilz ne pouvent passer ilz sen allerent au roy de la terre parlerent aluy et tant pourchasserent quil leur donna passage par sa terre si sen allerent atoute dillatãt le paiz prenans beufz vaches cheuaulx iumẽs et tout bestial dont la terre estoit fort plaine. Mesme nestoit pas les femmes chamberieres et concubines du paiz q̃lz ne ẽmenassent et ny auoit celle quant

elle estoit prinse qui ne coustast cent tal lens a rachater. Toutesfoys en aucuns lieux on leur liuroit des assaulx / mais ce nestoit gueres. Nonobstant que vne fois leur roy nõme tiriadis eust este pris sil neust soudainemẽt de son gleue coppe vng las dequoy il estoit arreste mais soudainement le copa et sen foupt. Ce neantmoins ilz pillerent toute la terre entierement: et sen retournerent en leur pays auecques ce quilz auoiẽt de pillage sans quon leur feist aucun grief.

De eleazare prince des sicaires: et la recapitulation de lacteur / touchant la malice des seditieux. et commence Apud iudeam vero mortuo basso &c.

Omme dit est lolius bassus cõ
c quist la cite de macherus: et Domina en iudee par aucuns tẽps procureur et gouuernant tout soubz les rõmains. Puis mourut: et adonc fut en uoye vng nõme flauius siluius pour administrer apres lui qui cõme nouuel officier a sa bienvenue voullut sauoir et enquerir cõme des faitz de la terre il alloit et trouua quil y auoit vne terre encore subgecte a guerre / a cause dũg chasteau qui en elle estoit: nõme massada / ou quel se tenoient vne maniere de gẽs nõmez siecaires. Desquelz estoit prince vng de la lignie de iuda / nõme eleazare qui des le cõmencement des guerres cõmenca seduyre le peuple. Car quant il veit que les rommains venoient: et q̃ les seditions se mouuoient / il assembla vng grant tas de mauuais garsons: ausquelz il faisoit porter vne facon de petites dagues estroictes qui se nõmoyent sicques / lesquelles ilz tapissoyent soubz leurs vestemens. Puis sen venoit ledit eleazare quant il veoit vne cõpaignie de gens et leur disoit que pour rien ne deuoient obeir ne acquiescer ala voullente des rõmains Ains plus chier aimer mourir que de perdre leur liberte Adonc aucuns pouoient estre en la cõpaignie qui excusoiẽt ce point doubtãs les dãgiers a venir / disoiẽt que mieulx valloit viure en honneste seruitude que mourir. Lors les siccaires qui ne attendoient que le mot auecques leurs inapceuz gleues venoient / les mettoient a mort: et pour ceste cause furẽt nõmez siccaires. Et furẽt ainsi que met Josephe en la recapitulation des maulx qui furent en hierusalem / ceulx siccaires vne principalle partie de la sedicion et de la destruction de tout: car non contre les ennemys et qui leur voulloient oster liberte ilz faisoient guerre / mais plꝰ cõtre leurs prochains parens et amys qui nõ pas seullement ou temps du siege menoient guerre en lieu prophane. Mais aux iours de sollennite tuoient leurs iamys dedens le temple en contaminant les sacrifices et le nom de dieu. Lautre genre de malice qui fut en hierusalem fut soubz Jehan prince de sedicion qui tout le pays excita a guerre soubz couleur et vmbre de bien. Mesme fut le premie de entre eulx qui menga sus la table: ne faire en despriſant le nom de dieu: qui moult despleut au peuple / lequel cuidant auoir recours a vng qui abolist la sedicion appella symon qui non abateur / mais en fut aucteur et se monstra si cruel que non seullement aux vifz mõstroit sa crudelle. Mais pareillemẽt aux corps morz qui ne vouloit pas estre inhumez en despriſant humanite. Par ce dit Josephus que chascun peult bien aparceuoir quil nest genre de malice q̃ entre eulx ne fut exerce Et sẽbloit aux malicieux que Josephus digne de memoire vertueuse et honnorable estoit de exercer les plus grans maulx et sus ses principaulx amys / Car il ny auoit charnalite / amictie / congnoissance / ou aulcune affinite q̃ leur malice peust retarder / Car ilz se monstroient cõme loups

enragiez et beſtes efferes ſans quelque conſideration/car meſme ſoubz le nom de zellote qui pour nom damour fut im poſe ceulx qui ce nom portoient eſtoiēt tellement conuertis amal que ſi ſubtil ny auoit qui de leurs cauillacions ⁊ per uerſes ymaginations ſe peult excuſer En effect par telle maniere de malici eux eſtoit en hieruſalem tout mal du monde ymagine et acomply ⁊ ſi ſe di ſoit le plus vaillant qui ſcauoit aucun mal ou genre de tourment ymaginer. Et pourroit veritablement aucun dire que tous les maulx quilz ont ſouffers finablement tant famines que autres calamitez ne eſtoient rien enuers de ce quil auoient cōmis et perpetre. Main tenant dit Joſephus ie retourne ala par tie de la narration commencee: ceſtaſſa uoir de maſſada ouquel eſtoit eleazare/ prince et capitaine de la ſedicion menāt le conuent des ſiccaires

Comme flauius ſiluius aſ ſiega le chaſteau de maſſada et du lieu ou il eſt aſſiz. et cō mence. Derum enī dux ro manorum ⁊c.

Our retourner ala matere ſub p iecte il eſt ainſi que flauius ſil uius duc des rōmains aduerty quelz gens ſe eſtoient que les ſiccaires et qui eſtoit leur capitaine ou chaſteau de maſſada quilz tenoient prepara ſon exercite fiſt courir to⁹ ſes cheuaucheur⁹ et gens de pie par lentour du chaſteau prendre preſides lieux forteresſes ⁊ pla ces de retraicte tāt quilz en peurēt trou uer pour ſe hebergier. Apres ce fiſt circō der et clorre le chaſteau tout de mur affi que ceulx de dedens neuſſent point de facultē pour ſen fouyr / mais perſeue raſſent cuſtodes du lieu. Oultre plus a pres que le chaſteau fut enclos flauius alla faire tendre ſes pauillons ⁊ aſſeoir ſon parc en vng lieu lequel luy ſembla le plus ydoyne et conuenable pour aſſi egier le chaſteau: ceſtaſſauoir ſus le car tier dune montaigne treſprochaine au pie de la quelle montaigne les ſiccaires alloient querir leaue qui leur eſtoit ne ceſſaire. Et pour tant depuis que les rō mains yfurent parcquez plus ny oſoiēt venir fuſt ſus le long ou dautre part.

Semblablement les rōmains de celle part ne euſſent oſey deſcendre en la val lee de peur des iuifz. Mais ilz auoient vne autre place dont ilz auoient aboire combien que ce fuſt loing/car de celle p tie il ne ſortiſſoit aucune prochaine fon taine: Quant ſiluius eut ainſi ordonne tout ſon ſiege le mieulx ql peult la cho ſe fut toute preſte de donner laſſault: Mais vne choſe deffailloit: ceſtaſſauoir grāt et merueilleux labeur veue la grāt et ineſtimable munition du lieu. Car p mier le lieu eſt ſus vne haulte roche cai te dautres encore plus haultes de tous coſtez dont il eſt caint et nya que deux entrees lune par ou ſceuſſent entrer au cunes beſtes. Lune vers ſolleilleuant qui eſt vers la mare aſphaltide ⁊ laustre deuers occident la plus facille a ābullei Et eſt appellee lūe de celles voyes coul leuure pour la tortueuſe facon de celle/ car ainſi que lacoulleuure tortueuſemēt chemine ainſi fault il aller par ceſte voye icy et aucuneſfoys plus retourner arrie re pour prendre ſon chemin que ce quon achemine. Pareillement eſt ſi eſtroite quil ny ſcaroit paſſer que vne ſeulle be ſte alafoys encore bien en paix enmetāt tout doulcement lung pie apres laultre Car meſme les hōmes ont grant peine a y monter acauſe de ce que la roche eſt ainſi droite ⁊ haulte tant quil neſt hom me qui ne ſoit eſbay de la veoir/car de entaillēure en la roche il ya plus de trēte ſtades que lentreuue aucune planice Maisencore neſſe pas la ſommite/ains par vne ſubtille voye fault encore mon ter ains quon ſoit aubault la ou lentreu ue vne treſbelle voye et aſſez ſpacieuſe

la ou Jonathes cuesque de hierusalem/ fist autressoys edissier vne petite maiso de playsance laquelle il appella massa/ da. Depuis le roy herode le grant veit que cestoit vng beau lieu & y fist augmē ter la forteresse / car tout autour de la montaigne il fist augmenter et croistre vng mur par lespace de soixante stades et estoit fait celluy mur tout de blanche pierre hault de douze coudees & large de huyt: En cestuy mur estoient vingt et sept tours de cinq cens coudees de hault et tout au tour du mur estoient les en/ trees de celles tours Affin aussi que la planite du hault fust plus doulce & plus feconde le roy faisoit labourer dessus/ planter arbres et fruyz affin se aucunes foys la culture des autres dessailloit celle la peust rencontrer et que ceulx au moins qui auroiēt fait ce labourage en peussent amender. En cestuy chasteau aussi fonda & fist edissier herode vne no/ ble mayson royalle la plus belle quon sceust ymaginer nompas q̄lle fust droi/ tement assise sus le hault de la montai gne. Mais cestoit en la fracture de la ro che par deuers la partie doccident: mais tropt bien auoit vne partie tournant en septētrion. Le mur de ceste royalle mai son estoit fort hault & si auoit quattre tours de soixente coudees de hault assi/ ses es quattre conigz de la mayson De ceste mayson la grande beaulte celsitu/ de et magnificence est notoire a ceulz q̄ long veue. Mais ainsi que dit Joseph⁹ ce seroit chose forte acroire que la diui/ sion de elle aqui ne lauroit veue fāt des portaulx que des membres des estuffez baingz et toutes choses sumptueuses q̄ len scauoit ymaginer. Chose triumphā te estoit de veoir les coullonnes faictes de diuerses prieusetez qui par singulli/ ers membres estoient assises et varies selon leurs coulleurs en donnant lustre lune a lautre. Oultre plus estoient es scoppulles de la cite regie des puys les mieulx faiz et mieulx composez quon sceut au mōde ymaginer qui si bien bas aussi estoient fouyz que leaue de eulx e stoit plus doulce que fontaine Semblablement le chemin qui procedoit de la dicte rigie iusques en la haulte planite estoit si bien fait que ceulx de de hors ne la pouoient aperceuoir par tant que par deuers orient il ny auoit point de voye & estoit le lieu inaccessible ainsi que no⁹ auons premier memoire. De la partie doccident estoit vne grande tour qui ne disstoit pas moins de mille coudees de hault de la superiore: et ne appareissoit pas a ceulx qui la decidēt que ce fust pos/ sible de prendre: estoit aussi inextricable nonobstant que ceulx qui firent la voye le rompirent / mais ce ne fut pas sans grande difficulte. En ceste maniere est cestuy chasteau cōmuny contre ses en/ nemys. Au regart du dedens vne chose tropt longue & tropt admiratiue seroit narrer les grans appareilz qui y esloiēt Premier grant oppullence de fromens conditz et mis en reserue qui pouoient suffire alonguement nourrir ceulx qui seroient en la place. Semblablement vin & huylle en si grant habondance que cestoit admiration Oultre ce pauoit de chascun le muage comme poix feues et autres fruyz les grans monceaulx assē blez: et si estoiēt si bien les choses faictes et condites que les fruyz qui y estoient de long temps ne sembloient plus em/ pirez que ceulx quon ymetoit tout nou uellement. Et de fait quāt eleazare en tra par subtillesse oudit chasteau auecq les siccaires il y trouua ainsi belle gar/ nison qui passe cent ans auoit este faicte Mesme quant les rōmains entrerent ou chasteau encore y en trouuerent ilz qui rompirent les garniers des fruyz nō corrompus & les destruisirent. Et si au cun estime que la cause pour quoy les fruyz se gardoient si longuement sont doulx vent il ny a point de erreur. Car la planite dudit chasteau estoit si hault que les fruyz qui y estoient mis en reser

ue ne pouoient sentir aucune trestreite et pour tant se gardoitent silongnemẽt De rechief en cestuy chasteau fut trouuee toute maniere De armeures que le roy herode yfist mettre en si grant multitude que bien eussent suffy a dix mille hõmes armer. Le fer tout infect ⁊ laraĩ aussi en si grande multitude que apeine pouoit on croire la prouision qui faicte y estoit: et Disent les iuifz que herode fist faire celluy chasteau ainsi bien munyr ⁊ appareille pour son refugẽ pour Double peril dont il estoit en suspection. Lung des dangiers quil Doubtoit estoit pour le peuple Des iuifz a cause quil nestoit pas de la droite ligne Des roys quilz ne le Doulsissent par aucun accident de poser ⁊ reduire a la courõne ceulx qui en auoient este priuez. Lautre dangier quil Doubtoit estoit le plus grant ⁊ le plus cruel: cest assauoir pour cleopatre royne De egipte / car ceste cleopatre ne celloit point sa sentence ains souuentesfy postulloit Anthoine auecques qui a toute heure parloit que herode fust occis / et q̃ le royaume des iuifz luy fust Donne. et pour ceste cause que anthoine ne Doulloit pas obeir et obtemperer a la folle supplication de elle elle le mancipa et mist hors de son amour: ⁊ aussi mieulx aima en estre mancipe que luy accorder Dng si Villain Vice et que par tel moyen elle deust imperer. En fin herode qui auoit fait faire ⁊ garnir le chasteau de massada pour les peurs deuantdictes le laissa pour guerre aux rommains.

Comme les rommains cõposerent Dne tour treshaulte et autres machines pour lexpugnation du chasteau ⁊ cõmence. Namq; forisiam omnez locum ⁊c.

a Insi que nous auons deuãtdit siluius duc des rommains fist enclorre le chasteau de massada tout de muraille affin que aucun ne peust sortir. Puis apres circuit le lieu ⁊ regarda Dne place gaste aupres de celle tour ou commence le chemin doccident pour aller en la regie. La cõmanda siluius a ses gens quilz yfeissent Dng agger lequel hastiuement et de ligier courage ilz assemblerent tant que incontinãt Dng grant mõceau fut assemble ferme et solide autãt hault que deux cens coudees. Mais toutesfoys pour porter les machines telles que siluius faisoit faire ceste mesure nestoit pas essez ferme et suffisante. Mais dessus celle fut fait Dng tribunal de grandes pierres de taille large de cinquante coudees / car il pauoit Dne autre fabrique de machines semblable aceelles dont despasien et tytus soulloient Vser en leurs assaulx de Ville Pour ce fut faicte Dne haulte tour de soixante coudees toute liee de fer et fut mise ceste tour sus laggere ⁊ dedens elle bons arbalestriers et bons iaculateurs qui de dedens a force de tourmens et de choses missibles cõpellerent si fort ceux qui estoient dedens que point ne se osõsent monstrer et leur fut force de reculler. Adonc siluius cõmanda hastiuemẽt quon apportast Dng grant monton lequel fut dresse tout en haste et applique contre la muraille si Vehementement quil en fist cheoir Dne grande ptie: mais les siccaires qui estoient dedens preuindrent par Dne muraille de terre molle / la ou laggere ne peut auoir son cop / car la matere molle flechissoit ⁊ estoit obeissante aux horions:

Comme les rommains bruslerent les murailles. Et cõmence. Vbi hoc siluius considerauit ⁊c.

q Uant siluius Veit que ses machines ne prouffitoient de rien contre les murs de massada il cõsidera tous autres moyens possibles de

lauoir. Or est ainsi que le mur pour la plus part estoit fait de boys qui alocca/sion de la grant ardeur que le solleil sus celle haulte montaigne Donnoit estoit fort sec et combustible. Si ymagina sil uius que la plus Vtille chose quilz peus sent faire estoit De mettre le feu audit boys et abraser la muraille. Pour ce cō manda il a ses cheualliers que tous eus sent de grans fallos tous ardans (t bien abrasez lesquelz ilz getassent sus la mu/raille pour ymettre le feu. Et ainsi fut fait tant que incontinant et comme en Vng instant le feu y fut si fort espris q la flame reluysoit iusques au bas: tou/teffᵗ au cōmēcement de la flame leVent Dacquilon qui soufflοit et espiroit fut moult terrible et greua aux rommains car il faisoit retourner la flame dehault contre eulx qui les chassoit en arriere et batoit iusques sus leurs machines tant quilz eurent grant paour quelles ne fus sent bruslees. Mais ainsi que par Vne Diuine prouidence leVent se mua tout soudainemēt et cōmenca leVent auster a souffler qui fist retourner la flame con tre le mur tellemēt que ia tout le hault en ardoit. Adonc les rommains Voyās que layde de dieu et de fortune estoit a/uecques eulx se retournerent a leurs chasteaulx tous ioyeux et decerterent q le iour ensuyuāt ilz approcheroient De leurs ēnemis. et oultre toute celle nuyt firent meilleur guet (t plus soigneuses Vigillations que autrefoys ne auoient fait affin que secretement aucun ne se n fouyst/combien que le capitaine des sic caires eleazare /ne cogita point De se fouyr ne iamais ne eut Voullente De le parmettre a aucun de ses gens/ combiē quil Veit bien que le mur estoit presque tout consomme et ny auoit autre ma/niere De salut quilz eussent peu ymagi ner que de ce faire. Mais eleazare tant estoit obstine q mieulx eust ayme mou/rir. Pour ce appella il sa femme ses en/fans Deuant tous ses compaignons et leur cōmanca deuiser par parties tout/es les manieres de tourmens que les rom maines leurs pourrient faire quant ainsi seroit quilz auroient la Victoire. Mais oultre ce leur dit le tresfort et genre De mort et le plus horrible qui puisse estre/ speciallement quant Vint le Vespre il cō menca inuiter ses compaignons a Vng tropt grant pechie en leur Disant ce qui est contenu ou chapitre subsequent.

Comme eleazare admonne stoit ses compaignōs a leurs ppres occisions: Et cōmence. Cum olim Vobis Decretum sit Viri (tc.

a Vespre se assemblerent eleaza/re et ses compaignons en Vng li eu certain bien Vollens (t esbahiz non sans cause/ si leur cōmenca dire O Vous hommes fors qui congnoissez que Vn e fopsil est establyde mourir cest Vne regle generalle a tous. Mais seruir nō si nest a dieu aqui seul seruice est deu nō pas aux rommains ou a autre Viuant. Car il est Vng Vray Dieu iustus dieu de tous. Conside/res que Voycy le temps quil conuient monstrer Voz courages de fait et par operation. Et pour tāt ie Vo⁹ pry ne nous de honnestons point. No⁹ auons tousiours decerte pour garder li berte et nous sommes tenuz tousiours en dangier maintenant le temps est Ve nu que nous deuōs mourir faisons que ce soit de franche liberte (t a nostre appe tit nompas a lappetit De noz ennemys Nous sommes ceulx qui pmiers meus mes la bataille contre los rommains (t maintenāt sommes les Derreniers qui maintenant refusons leur seruitude q iamais ne Voulluſmes. Et croy q̄ mou rir en ceste loy no⁹ soit Vne grace de dieu Venue que nous puissons mourir en ce/ste loy. Congnoissez que noble est la cō/dicion De liberalle mort. Car les enne/mys ne nous scauroient destourber ccq

nous pouons faire de no⁹ meſmes ⁊ que
Boullentiers nous donneroiēt : ceſtaſſ(
mo⁹t ſe ainſi eſtoit que nous fuſſionsen
leurs dangiers. Et eſt vne choſe toute
certaine q̄ ſe les rommains auoientvne
foys ſus nous dominatiō,que ce ſeroit
a leur Boullente de nous faire mourir p
quoy ala Boullente Dautruy nous per⁊
drions le plus beau treſor q̄ iamaisdieu
nous donnaſt:ceſtaſſauoir liberte laq̄le
no⁊ predeceſſeurs ont touſiours p⁊iſee
et honnoree ſus tout autre bien : pquoy
nous la deuons garder ⁊t congnoiſtre q̄
dieu ne nous apagdōne grace de ce faire
iuſques icy pour ce que maintenant la
perdons/combien que mourir nous cō⁊
uienne ou la perdre:ceſt la Boullente de
dieu/car ſe neſtoit ce iamais les rōmais
neuſſent eu puiſſance ſus ſa ſaincte cite
Regardons maintenant de ce chaſteau
inexpugnable que nous en p⁊ouffite la
force lhabondance de viures la multitu
de des armes qui y ſont: rien· Parquoy
nous pouons bien conſiderer que ceſt p⁊
miſſion de dieu auquel no⁹ monſtrerōs
vraye obedience ſe nous meſme prope⁊
rons auoir ce quil veult que nous ayōs
Et pource haſtons nous de eſlire nous
meſmes no⁊ ſepultures:⁊ nous tuons/
mais que nous aions bruſle le chaſteau
et les biens qui ſont dedens/ainſi ie le
conſeille Car aumoinsquāt nous laiſ⁊
rons les viures et les rommains les
verront ilz pourroyent congnoiſtre que
nous nauons pas eſte vaincuz par faul
te de viures/mais sōmes voulluz mou⁊
rir ainſi que touſiours auions eſpere:
ceſtaſſauoir en grant liberte:⁊auons p⁊
poſe mo⁊t a ſeruitude. Quant eleazare
eut ainſi admonneſte ſes compaignōs
De leurs p⁊op⁊es occiſions il regarda q̄
les vngz ſe conſentoient aſes ditz:mai⁹
les autres differoient qui auoient plus
de regret a leurs femmes et enfans que
a eulx meſme:⁊ ſi monſtroient le ſigne
de leur fainte par qui ilz plo⁊oiēt ce dōt
eleazare auoit grant dueil.⁊craingnoit
que par leurs pleurs ilz ne reuocquaſſēt
et amolliſſent ceulx qui eſtoient ia con⁊
uertiz: Pour ce ne ceſſa il pas plus que
deuāt et leur alleguer pluſieurs choſes
de limmo⁊talite de lame ainſi quil eſt
contenu ou chapitre enſuyuant.

c

Comme eleazare parle de limmo⁊talite de lame a ſes compaignons. Et cōmence Magnaq⁊ vſus exclamātio ne lacrimantes ⁊c·

Vant eleazare veit ainſi que dit
q eſt aucuns de ſes compaignons
plo⁊er ilz cōmenca faire contre
eulx vne grande exclamation et dire.
O miſerable que ie ſuis et tropt deceu
en mon opinion ie cuydoie auoir en ma
compagnie hommes fo⁊s et vertueux q̄
mieulx euſſent ayme mourir que p⁊de
liberte/bien congnoys quil neſt pas ainſi
O gens ſans conſideracion que vous
eſtes/recollez vous point que no⁊ anci⁊
ens peres ſaintz ont dit part auctorite
que viure aux hōmes vertueux eſt vne
calamite· Mais mourir non/ car tant q̄
lame ſoit dedens le corps viue elle ne
peult aparceuoir ⁊gallement la beatitu
de pour quoy dieu la cree: ce quelle fait
quant elle eſt miſe ho⁊s du co⁊ps. pquoy
vous pouez congnoiſte que mo⁊t eſt pl⁹
appetible que vie . Et ce nous app⁊eu⁊
uent pluſieurs ſages philo⁊ophes des
parties de iudee qui ont enſeigne ap⁊es
aucun cours de vie aux hōmes feſtiner
leur mo⁊t pour auoir plus toſt beatitu⁊
de:⁊ nous donne vie dieu en ce monde
pour monſtrer exemple aux autres. cō⁊
ſiderons les grandes et merueilleuſes
calamitez aduenuez aux iuifz nompas
en vng lieu ſeullement : mais partout
ou ilz ont eſte. Qui plus encor⁊ eſt la p⁊
diciō de la noblę cite en laquelle nous
croyons dieu eſtre habitateur : toutef(
a il permis que du tout elle ayt eſte ſub
uerſe ⁊tournee que a la ancienne Boullete

nous fussons tous mors deuantq̃ auoir veu vne grande vastacion et miserable te. Ou est celluy qui ne deueroit plus eslire mourir a sa voulente que soy me⁊ tre aux mains des rõmains pour mou⁊ rir honteusemẽt en spectacle ainsi q̃ plu⁊ sieurs iuifz ont fait mourir. Les vngz a la croix. Les aultres baillies a bestes cruelles pour deuorer ⁊ en tant dautres manieres que on ne sauroit ymaginer. Nous auons veu les grandes iniures ⁊ villaines quilz no⁹ ont faictes que en rore de tant ⁊ de si pou de fẽmes quilz ont gardeesce ne a este q̃ pour les violer par quoy nous deuons auoir pitie de noz fẽmes et enfans et plus aymer les veoir mourir deuant tous que parmet⁊ tre quilz seuffrent telle iniure. Nous sõ mes tous nez a la mort: ⁊ de no⁹ mesme⁹ lauons ẽgendree/ si que les tresbien for tunez imperateurs ⁊ roys ne la peuent pas euiter. Et me semble aussi puisque mourir est chose necessaire: et aussi que prouffit en vient doit estre aux hõmes agreable, O mes freres dist eleazare cõ siderons finablement que quãt no⁹ no⁹ rendrios aux rõmains cõtre q̃ no⁹ auon⁹ fait tout nostre pouoir aussi̇lz ce seroit quilz pardonneroiẽt a nulz/ car nous a⁊ nons refuse la grace q̃lz no⁹ p̃sentoient ⁊ nya nul a qui leur ire ne soit manife⁊ ste. Car se vnefois ilz nous tenoient vi⁊ uans/ pensons que des fors ieunes vi⁊ goreux ⁊ apparens dentre nous ilz fe⁊ roiẽt spectacles: ⁊ par derrision les tour menteroiẽt Oql douleur/ ce no⁹ seroit de veoir ⁊ souffrir en noz presences me⁊ ner noz fẽmes a turpitude/ noz enfans crians apres nous estre menez a serui⁊ tude. Trop plus beau mystere me sem ble q̃ maintenãt tant que no⁹ sõmes en core en liberte que no⁹ mesmes choasis⁊ sons le gleue dont eulx ⁊ no⁹ vueillõs mourir/ Cest vne chose q̃ noz loix nous cõmandent. Noz fẽmes et noz enfans en prient dieu leur enuoie ceste necessi te. Ceste chose craignent les rõmains/ cestassauoir que aucun de nous perisse fors a leur voulente. Et pour ce hastõs nous de en faire a nostre voulente ⁊ les fruster de lintencion quilz ont enuers nous.

Cõme les iuifz se entreperi⁊ rent par mutuelles occisiõs ⁊ cõmence. Adhuc cunctare cupientẽ oes interpellabãt. ⁊ cetera.

" Preesce q̃ eleazare eut ainsi p̃schie a ses cõpaignons: et leur allegue plusieurs ⁊ diuerses choses ilz se ennuyerẽt de le ouyr parler: ⁊ ainsi q̃ tous plains dung esperit effrene la ou ilz veirent quil les vouloit encore pres⁊ cher et admonnester luy rompirent sa parolle: ⁊ tous ensemble vniuoquemẽt prindrent alinciter de ce faire. Si tire⁊ rent tous leurs gleues pour sẽtretuer ⁊ ny auoit celluy qui mourir ne voullist premier tant auoient grant affection de ce faire. Et aussi de paour de veoir la pitie/ car la ou les meres veoient leurs enfãs prestz de mourir elles les embras soient en les cõmandant adieu ⁊ faisãs pitiables regretz tãt que ce estoit vne do⁊ lente ⁊ lacrimable chose a regarder: puis apres quant lune auoit bien oscullé son enfant engettant cõme mere naturelle diuers cas ⁊ lamentacions elle le bail loit a lautre qui ainsi que le commande mẽt estoit fait le tuoit. Car il auoit este dit par ẽtre eulx que la mere ne tueroit point son enfant. Mais le feroit tuer a sa voisine. Et de fait tant estoient effre nez que ceste doloureuse institutiõ leur sembloit estre aucun soulas pour euiter les mains de leurs ẽnemys. Et ny eut finablement hõme trouue moindre de ceste audace. O dist Josephus trop ma lheureux furent ceulx a qui ceste dolen te aduẽture vint la ou les peres tuerẽt leurs enfans/ les marys leurs femmes et leur sembloit ce estre de tous maulx le plus facille ⁊ plus legier ⁊ tollerable

Adonc quant les fẽmes ⁊ les enfans auecques ce aucuns des hõmes eurent este occis ilz assemblerent to⁹ les biens du chasteau fors les viures: ⁊ y boutẽrent le feu. Puis apres firent vng sort ⁊ furent esleuz dix percusseurs des aultres: ⁊ adonc tous en amplexans leurs fẽmes ⁊ enfans monstroient ce tresort ⁊ villain mystere de se donner a mort. Si que les dix qui auoyent este esleuz tuerent tous. Puis apres vserent eulx mesmes dune me loy de sort tuerẽt lũg lautre: ⁊ fut estably que cellup qui demeureroit apres les neuf occis se getteroit sus eulx ⁊ occiroit. Si fut fait que les neuf furent occis ⁊ nen demeura q̃ lung des dix vif: qui voyant la miserable affin que tout fust ꝓdaistruit ⁊ ꝓdu mist le feu en la maison royalle / Puis soudain print son gleue se le frappa au trauers du corps cheut sus les aultres mors et la mourut. En ceste dollente maniere et damnable mouturẽt les sicaires en massada croyans quilz ne laissassent aucune ame viue aux rommaĩs qui peust estre en leur subiection. Mais ilz en furẽt deceuz/ Car il y eut vne ancienne fẽme ⁊ vne autre assez ieune des cousines de eleazare tressage fẽme ⁊ en doctrine plus prestante que aucune des autres fẽmes qui voyantes la ꝑturbation du chasteau ⁊ que en si grandes et abhominables occisions tous estoyent effrenez/ prindrent tout soudain cinq enfans ⁊ soubz des voyes par ou les eaues du chasteau se depuroient se latiterent sans que les autres sen aparceussent. ⁊ par ce moyen eschapperẽt. Ainsi en eut de mors hõmes tant seullement nõbrez neuf cens soixante/ sans les fẽmes ⁊ enfans: ⁊ nen demeura quelque personne ou chasteau/ fors les sept. Cestassauoir deux femmes ⁊ cinq enfans qui anoncerent lachose miserable telle qulle fut le quinziesme iour dauril.

Cõme les deux fẽmes anoncerent la verite du cas tel ql estoit aduenu. Et cõmence. Romani autẽ adhuc pugnã expectantes ⁊c.

Et ce piteux fait ne scauoiẽt les
8 rõmains aucune chose: Mais se attendoiẽt que le lendemain au plus matin les iuifz leur liureroient aucun assault. Par quoy monlt furent esbahiz quant ilz veirent quil nen faisoiẽt riens. Si sortirent hors de leurs chasteaulx et cõmencerẽt dresser eschielles dessus les aggeres pour monter sus les murailles ce que facillement peurent faire/ car il ny auoit hõme qui si opposast. Ainsi quant les rommains furent dedens se bien grant admiration ilz auoyent eue par auant encore leurent ilz plus grande quant ilz ne veirent riens. Si commencẽrent a faire vne si grant cry quil sembla ce fust le coup dung des moutons qui eust frappe cõtre la muraille. Lors les fẽmes qui estoyent absconsees ouyantes le cry sortirent ⁊ se manifesterent aux rõmains en leur disãt cõme lachose auoit este faicte ⁊ le conseil quilz auoient prins dõt les rõmains furent fort esmerueillez qui a grant peine pvoulloient adiouxter foy iusques ace quilz veirẽt le feu en la maison royalle/ lequel ilz cõmencerent destaindre au mieulx quilz peurent/ tant quilz eurent chemin pour aller iusques la ou estoit la grãde multitude des mors qui grant admiration leur donna. Non pas pour les veoir mors. Mais se esbahissoient du grant ⁊ merueilleux courage quilz auoient eu de se mettre a mort ainsi cruellemẽt ⁊ pl⁹ audir ayme mourir que se mettre a aucune misericorde. Apres ce merueilleux exil fait ⁊ ce chasteau prins les rommains y bouterent des presides/ Cestassauoir garnison/ car assez y auoit de quoy viure / Puis

partit le duc des rõmains auecques son exercite: & sen alla en ce saree. Ainsi demeura toute iudee vuide de ennemys/ ce est assauoir que on ny eust pl⁹ sceu trouuer aucun iuif Et ny auoit place de forteresse qui par loingtquite de guerre ne fust subuerse & destruytte/ tant que les parties voisines & adiacentes en auoiẽt horreur & crainte.

Cõme la multitude des ficcaires q̃ sen fouyrent en egypte fut prinse. & cõmence Jã etiã certum alexandriã egypti &c.

Our les grandes & renommees batailles qui regnoyent en iudee/ cõme dit est sen fouyrent aulcunes cõpaignies de ficcaires en egypte dedens la cite de alexandrie / la ou il y en eut plusieurs de periz. Car aux ficcaires qui la sen estoient fouyz ne suffisit pas estre sauuez & a seurete/ Mais la ou ilz estoient receuz se efforcoiẽt de faire choses nouuelles / affin quilz deffendissent liberte: Disans que les rõmains ne estoient de riens meilleurs ne plus dignes que eulx: parquoy ilz les deussẽt appeller seigneurs. Mais ne auoyent seullement seigneur que dieu. Toutesfois quãt les ficcaires disoiẽt ceste chose aux autres iuifz la estans q̃ ne tenoient pas leur maniere/ aulcuns des plus nobles des iuifz qui craignoient la fureur des rõmains Disoient du contraire: & q̃ mieulx valloit viure en honneste seruitude: que meschamment mourir pour garder liberte. Pour ceste cause meut noise ẽtre les ficcaires & les autres iuifz tant que les ficcaires furent ceulx qui leur contredisoiẽt: & tant quilz pouoiẽt couroient sus aux autres en les admõnestant de desfection / remonstrans et disans que point ne se souciassent de tenir contre les rõmains: & que dieu leur ayderoit/ mais quilles veist bien vaillãment decerter pour soustenir liberte et vouloit aluy seul faire seruice. Adonc quant les princes des seniors veirẽt la folle esperance & confidence que les ficcaires auoient/ laquelle pour lors ne leur sembloit pas chose seure de vouloir cõbiber ilz appellerẽt tous les iuifz a part & leur remonstrerent la temerite & sote presumption des ficcaires/ allegans cõme ceulx auoiẽt este cause de to⁹ maulx Disans ainsi. O vous seigneurs iuifz qui estes icy presens vous voyez cõme les ficcaires se ingerent tousiours de mouuoir aucune mauuaise chose: & cõe ilz ont este principe & radicalle motion de tous les maulx qui iamais furent faiz en iudee/ parquoy lyre de dieu est descendue: & a este la terre ainsi depdue & gastee. Maintenant vous voyez que la ou nous sõmes icy tollerez ilz sont a souuyz & ne leur souffit auoir refuge salutaire auecques nous/ Mais veulent encore & se efforcent de nous faire faire aucune chose villaine/ ou estre mys a pdition/ ilz disent auoir seure esperance ce qui nest pas vray/ car silz leussẽt eue pas ne sen fussent fouyz des rõmains ainsi quilz sont/ car dieu est aussi puissant de leur auoir ayde la: & eussent ilz este moins quilz ne sont cõme il est icy. Soyes certains que se les rõmains sõt aduertiz de eulx: & qlz cõgnoissent leur arrogance il nya nulle doubte quilz ne les pourchassent iusques a lamort. Et pour tant bon seroit de fouyr leur compaignie Car il ne fault point doubter q̃ ceulx qui seront trouuez de leurs complices ne soyent punyz/ ainsi que eulx. Parquoy dist le prince des seniors qui parloit pour les autres, nous prõs que len satisface aux rommains aucunemẽt si quilz ne no⁹ puissent imposer aucun vice ce que mieulx faire ne scaurions q̃ en leur liurant le sdit ficcaires Quant le prince des seniors eut finy sa polle la multitude des iuifz se meut & cõmencerẽt a courir sus aux ficcaires si treffort

et par telle impetuosite quilz les espou
anterent/tant que les vngz senfouyrẽt
Mais nonobstant il en demeura sixcẽs
qui furẽt prins. Les autres senfouyrẽt
en egypte: ⁊en thebas: qui pres de la es
stoient Mais apres peu de temps furent
prins ⁊amenez aux prisons des rom
maine. mais il nest aucun que sil auoit
ouy seullement dire ou narrer la durte de
cueur ⁊pertinacite auec folle cõfidence
qlz auoient en eulx ne se esbahist Car il
ne fut oncques genre de tourmẽt quon
peust excogiter qui ne leur fust fait po²
leur faire cõfesser que cesar fut leur sei
gneur Mais oncques pour vexation ou
tourment quon leur sceust faire/celluy
ny eut qui se departist de son erreur que
tous ne fussent fermes en ceste erreur/
de ne le cõfesser point Et ny auoit polt
de si horrible tourmẽt q̃ leur sceust faire
dire Viue cesar. Mais la ou ilz estoyent
crucifiez le plus tyranniquement que on
pouoit: ⁊que pour toutes choses ilz deis
sent seullement de la bouche Viue Ce
sar ilz estoent ainsi que bestes brutes te
nantes conte de rien. Par expres chose
miraculeuse fut des ẽfans qui nauoiẽt
pas encore aage competente. Car pour
tourment quilz deissent faire aux grãs
ou menasse quon leur feist priere ou pro
messe' aussi celluy ny eut qui oncques
voulsist appeller seigneur iusques a ce
que la force des tourmens supast layde
du corps: qui encore estoyt tendre et ne
pouoient pas tant soustenir de tormẽs
Par quoy force leur estoit de dire Viue
limperateur cesar. En cestuy temps es
stoit vng nõme luppus recteur de alle
xandrie: q̃ rescriuit a cesar de ceste peur
⁊comme cestoit vne chose impossible de
conuertir le courage daucuns iuifz/car
mesme les ieunes adolescens ⁊petiz en
fans estoyent si fors a cõuertir q̃ cestoit
merucille. Adonc cesar considerant lin
quietation des iuifz qui incessammẽt
mettoient leur estude aux choses nou
uelles existimant que cestoit vne chose
a euiter/craignant que de rechief ilz ne
se rassemblassẽt en vng ⁊adioingnissẽt
aucuns auecques eulx/manda a lupus
quil feist destruire le temple des iuifz
qui estoit en la cite de onpo ainsi appel
lee pour le nom de onyas: qui premier
y fonda le temple: ⁊par luy premier cõ
menca estre honnoree.

Du temple des iuifz qui es
stoit en egypte. ⁊cõme il fut
clos. ⁊cõmence. Onyas sy
monis filius vnus ex ponti
ficibus. ⁊c.

Ainsi que nous auons dit ou par
a auant du tẽps que anthyochus
roy de syrie menoit guerre auec
les iuifz onyas filz de symon lung des
eueques des iuifz sen foupt de la cite ⁊
sen alla en egypte la ou il fut treshumai
nement receu du roy de egipte, nomme
ptholomeus qui estoit ennemy de an
thyocus. et aussi pour ce que onyas luy
promist que sil luy voulloit donner vne
place en la terre de egipte po² construire
vng temple il luy feroit auoir alliance
de to⁹ les iuifz: ⁊que par ce point seroit
anthyocus fait plus ennemy des iuifz
q̃ iamais A ces choses se acorda ⁊obeyst
ptholomeus ⁊luy donna vng lieu con
tenant cent octante stades en vng quar
tier qui se nomme letrait helyopolitain
la ou onyas fist faire vng chasteau et de
ce luy chasteau vng tẽple nompas a la
facon de hierusalem: fors seullement
lautel ⁊les douaires quilorna tout a la
maniere du pays excepte le candelabre
Mais il fist faire vng boys tout ĩforme
dor quil fist pendre au meillieu du tẽple
en facon dune lumiere. Toutffoys ces
choses icy ne faisoit pas onyas de bõne
voullẽte/car il eust mieulx ayme auoir
este en hierusalẽ. Mais il le faysoit po²
la contention quil auoit auecques les
iuifz qui demeuroient en hierusalem/ a
cause de ce quilz len auoient chasse hors

Nonobstant quil arbitroit que apres ce temple edifie il reuocqueroit a luy toute la multitude du peuple de hierusalē. Pour cause que autrefoys vne predicō auoit este par neuf cens et septante ans au deuant de ysaye qui dist que la future construction du temple seroit faicte en egypte dung homme iuif. Ainsi fut edifie le temple dequoy apresēt est faicte mension. Et pour ce quant lupus recteur de syrie deuant dit: eut receu les lettres de cesar il sen alla oudit temple print aucuns douaires qui pestoient les quelz il emporta et clouyt le temple deffendant que homme ne fust sy hardy de louurir. Et ainsi fut tousiours clos iusques apres lamort de lupus que paulinus vint a succeder sadicte dignite qui ledit temple ouurit et emporta tous les ioyaux/car il menassa vehementement les prestres du temple ou cas quilz ne luy monstroient tout. et ne parmist plꝰ que ceulx qui venoient audit temple p cause de religion y entrassent. Mais de rechief clouyt les portes plus ferremēt quelles ne estoient et fist le lieu inaccessible affin que les sacrifices et oblatiōs quon soulloit faire a dieu ny fussent plꝰ faiz. Et peut depuis le commencemēt dudit temple iusques ace quil fust clos troys cens cinquante troys ans

Comme catulus recteur de libie trucida trois mille iuifz en cyrene Et commence· Audacia vero sicariorū veluti morbus ꝛc.

Ncelle maniere que dit est croissoit la malice des iuifz mesmes entour les chasteaulx et places qui estoient aupres de cyrene la ou sen alla vng tresmauuais homme nomme Jonathes qui iouoit dart de gynasie et de enchantement fist tant quil abusa vne grāde multitude de ceulxq̄ croioiēt en luy/les mena par les solitudes/promettant quil leur monstreroit tant de beaulx signes et de belles ymages que merueille/si que en pou de temps il en eut tant que ce fut vne droitte armee. Ceste chose annōcerent les plꝰ puissās des syrieno a catullus recteur de libie et luy remonstrerēt lappareil q̄ les iuifz faisoient ꝛcōme ilz se assembloient: et q̄ ce estoit vng grant dangier de les laisser ainsi assembler. Adonc catullus fist monter ses cheualliers et aultres gens darmes pour ceste maniere de gens qui furēt tost prins/ aumoins ceulx qui ne auoient point darmeures/ desq̄lz les vngz furent occis les autres prins tous vifz et amenez a catulus qui la cause de leur faconde manda: quilz lui recōgneurent. Adonc fist catulus hastiuement poursuyure Jonathes capitaine et conducteur de ceste chose qui fut prins et deuant luy amene. Mais catulus differa le punyr par sa trayson que a loccasion et soubz lombre de ceste faulte il voulloit machiner pour prendre quelque occasion de destruire les iuifz qui estoient en cyrene et dist pour ce faire a Jonathes q̄l accusast aucūs des plꝰ puissās iuifz: et deist q̄lz lui auoiēt ceste chose fait faire. Ainsi le fist Jonathes: et accusa de son vice plusieurs gēs de biē: q̄ nen estoyēt en rien participes/ toutesfois cōme coulpables furent apprehendez et amenez deuant catulus qui les condamna cestassauoir les premiers estre occis. Les autres bailler grandes rācons de pecunes ou estre trucidez/ tant que de ceulx qui payer rancon ne peurent on en trucida troys mille par le cōmandement de catulus qui leur ipposoit auoir voullu leuer vne bataille iudaique contre les rōmains: et luy sembloit biē quil faisoit ceste chose seurement partant que il confisquoit les biens des accusez et les adiouxtoit aux richesses de cesar. Oultre plus il auoit enuye sus aucuns notables gens iuifz qui estoient en allexandrie ꝛcārome pour tant persuada il tant Jonathes q̄l

les accusa de nouuelles choses Voulloit inuéter et entre les accusez fut Joseph⁹ scripteur de ceste hystoire. mais la chose ne aduint pas ainsi que catulus lesperoit Car par la deue inquisition que Tytus fist sus ce cas il fut trouue dont Benoit la trayson et les peines conuertiez sus les faulx accusateurs: cestassauoir sus Jonathes qui premier fut batu et puis bruslé tout Vif. Catulus fut priue de toute office dont il print si grant desplaisir que Vne greue maladie len print tãt quil en deuint comme fol et luy sẽbloit que la nuyt il Veoyt Vng tas de Vmbres et de ymages merueilleux qui luy fayssoient si grant paour que merueille ne le scauoit on tenir. Car il sembloit quil fust enraigie: et en cest estat par diuturnite de maladie sans autre chose que p punition diuine fina miserablemẽt ses iours

Le tesmoignage de lacteur de la Verite de lhystoire Et cõmẽce. Hic nobis finis est hystorie ꝛc.

Cy parle lacteur de ce liure et dit Icy est la fin de lhystoire laquelle nous auons promis bailler a ceulx qui desireront la congnoistre auecques Verite. Cestassauoir comme ceste bataille des rõmains a este faicte auecques les iuifz. Et quelque chose q̃ en soit escripte et trouuee aux escriptures / scachent tous ceulx qui ceste presente Verront quil ne me poyse point de en dire la Verite. Car en toutes les choses que ien ay escriptes iay este present / ou en ay Veu les coniectures.

Cy finist lhystoire de Josephus de la bataille Judaique trãslatee de latin en francoys en lhonneur de dieu et de la Vierge marie / de toute la court celleſtielle. Et fut acomplie le septiesme iour de decembre mil CCCC quatre Vingz et douze: / imprimee a paris pour Anthoyne Verard libraire demeurant sur le pont nostre dame a lymage saint Jehan leuangeliste / ou au palays au p̃mier pillier deuant la chapelle ou on chante la messe de messeigñrs les presidẽs.

BIBLIOTHEQUE ROYALE